
LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces Entretiens ont été expliqués, traduits et annotés par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, professeur au collége royal de Pau.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

ENTRETIENS MÉMORABLES DE SOCRATE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1844

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

NOTICE

SUR

LES ENTRETIENS MÉMORABLES DE SOCRATE.

On a dit que les Athéniens se repentirent de la mort de Socrate ; il est à croire que ce repentir fut assez tardif puisque Platon et Xénophon sentirent le besoin de dissiper les préventions des Athéniens par des apologies de leur maître. Ce fut, en effet, dans le but de justifier le caractère et la conduite de Socrate, que Xénophon publia les entretiens de ce grand homme, d'après les souvenirs qu'il en avait conservés, et, suivant Diogène de Laërce, d'après des notes prises du vivant même de Socrate. Ce serait donc vers l'an 399, que Xénophon, de retour à Athènes après la retraite des dix mille, aurait réuni ces notes et en aurait fait un ouvrage complet.

On sait que l'on reprochait généralement à Socrate de ne pas honorer les dieux de l'État, et de corrompre la jeunesse. Dans les quatre livres qui nous sont parvenus sous le titre de Ἀπομνημονεύματα Σωκράτους, Xénophon se propose de répondre à ce double reproche. La seconde accusation était évidemment la plus grave et la plus sérieuse : aussi Xénophon, après avoir dit quelques mots de la piété de son maître, consacre-t-il tout le reste de son livre à la justification de son enseignement. Il rapporte les entretiens de Socrate sur divers sujets de morale, de religion, en général sur tout ce qui touche à la conduite de la vie, pour montrer que les conseils qu'il donnait à ses disciples ne pouvaient avoir qu'une influence salutaire.

Toutefois, ces conversations ne sont pas rangées dans un

ordre méthodique, et il est difficile de donner une idée de l'ensemble de l'ouvrage. Le premier livre contient surtout des entretiens sur la religion, et en particulier la preuve de l'existence de Dieu par les merveilles de la nature. Le second traite des devoirs de l'homme envers ses parents et ses amis ; c'est dans ce livre que se trouve le célèbre apologue de Prodicus, Hercule entre le vice et la vertu. Le troisième s'occupe particulièrement de la culture de l'esprit. Le quatrième renferme des entretiens sur toutes sortes de sujets de morale pratique, sur la justice, le respect dû aux dieux, la connaissance de soi-même, etc. Dans tous les livres se trouvent mêlées des exhortations à la tempérance et à la modération dans les plaisirs des sens.

Cet ouvrage n'est pas le seul que Socrate ait inspiré à Xénophon. On a de lui une *Apologie de Socrate*, ou un récit de la défense de Socrate dans son procès, et un recueil des conversations de Socrate sur l'administration domestique, sous le titre de *Œconomiques*. Xénophon a sans aucun doute rapporté plus fidèlement que Platon ce qu'il avait entendu de son maître ; mais, d'une intelligence moins élevée, il ne nous a donné que le côté pratique et familier de Socrate : c'est dans Platon qu'il faut étudier sa méthode et sa polémique contre les sophistes. Xénophon nous montre l'homme avec sa sagesse et son bon sens dans les choses de la vie ; Platon nous révèle le philosophe dans toute sa profondeur.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Chap. I. C'est à tort que l'on a accusé Socrate devant les Athéniens de mépriser les dieux d'Athènes et d'en introduire de nouveaux.

Chap. II. La seconde accusation intentée à Socrate n'est pas moins fausse que la première : Socrate n'a corrompu ni la jeunesse ni ses disciples.

Chap. III. La vie de Socrate a été consacrée tout entière à pratiquer la vertu et à exciter les autres au bien. Il s'est montré religieux en remplissant tous ses devoirs envers les dieux ; dans ce qui regarde les plaisirs des sens, il a toujours fait preuve de tempérance.

Chap. IV. Démonstration de l'existence des dieux et de leur providence.

Chap. V. Éloge de la tempérance.

Chap. VI. Socrate réfute le sophiste Antiphon, qui lui reprochait sa frugalité, sa simplicité et la coutume qu'il suivait d'enseigner gratuitement.

Chap. VII. Comment Socrate détournait ses disciples de l'orgueil et de la présomption.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ[1]

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

I. Πολλάκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις[2] Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην[3], ὡς ἄξιος εἴη θανάτου τῇ πόλει. Ἡ μὲν γὰρ γραφὴ κατ' αὐτοῦ τοιάδε τις ἦν[4]· ἀδικεῖ Σωκράτης, οὓς μὲν ἡ πόλις νομίζει θεούς[5], οὐ νομίζων, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων· ἀδικεῖ δὲ καὶ τοὺς νέους διαφθείρων.

Πρῶτον μὲν οὖν, ὡς οὐκ ἐνόμιζεν οὓς ἡ πόλις νομίζει θεούς, ποίῳ ποτ' ἐχρήσαντο τεκμηρίῳ; θύων τε γὰρ φανερὸς ἦν, πολλάκις μὲν οἴκοι[6], πολλάκις δὲ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς πόλεως βωμῶν, καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν· διετεθρύλητο γάρ, ὡς φαίη Σωκράτης τὸ δαιμόνιον ἑαυτῷ σημαίνειν· ὅθεν δὴ

I. J'ai souvent admiré par quels arguments les accusateurs de Socrate ont pu persuader aux Athéniens qu'il méritait la mort comme criminel d'État. Voici, en effet, quels étaient à peu près les termes de l'accusation : *Socrate est coupable de ne point honorer les dieux d'Athènes et d'en introduire de nouveaux; il est coupable de corrompre la jeunesse.*

Et d'abord, comment ont-ils prouvé qu'il n'honorait pas les dieux d'Athènes? On le voyait faire des sacrifices, et dans sa maison, et sur les autels publics; de plus, on n'ignorait pas qu'il avait recours à la divination. Il disait, et on le répétait partout, qu'un génie venait

XÉNOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE PREMIER.

I. Ἐθαύμασα πολλάκις,	I. Je me suis étonné souvent,
τίσι λόγοις ποτὲ	par quels discours enfin
οἱ γραψάμενοι Σωκράτην	ceux qui ont mis-en-accusation Socrate
ἔπεισαν Ἀθηναίους,	ont persuadé aux Athéniens
ὡς εἴη ἄξιος θανάτου τῇ πόλει.	qu'il était digne de mort pour la ville.
Ἡ μὲν γὰρ γραφὴ κατὰ αὐτοῦ	Car l'acte-d'accusation contre lui
ἦν τοιάδε τις·	était tel à peu près :
Σωκράτης ἀδικεῖ	Socrate se conduit-injustement,
οὐ νομίζων μὲν	n'honorant pas *les dieux*
οὓς ἡ πόλις νομίζει θεούς,	que la ville honore *comme* dieux,
εἰςφέρων δὲ	et important
ἕτερα καινὰ δαιμόνια·	d'autres nouvelles divinités ;
ἀδικεῖ δὲ καὶ	et il se conduit-injustement aussi
διαφθείρων τοὺς νέους.	corrompant les jeunes gens.
Πρῶτον μὲν οὖν	D'abord donc
ποίῳ τεκμηρίῳ ποτὲ	de quel témoignage enfin
ἐχρήσαντο,	ont-ils usé, *pour prouver*
ὡς οὐκ ἐνόμιζεν	qu'il n'honorait pas *les dieux*
οὓς ἡ πόλις νομίζει θεούς ;	que la ville honore *comme* dieux ?
ἦν τε γὰρ φανερὸς	car et il était manifeste
θύων	sacrifiant
πολλάκις μὲν οἴκοι,	souvent d'un côté dans-sa-maison,
πολλάκις δὲ	souvent de l'autre côté
ἐπὶ τῶν βωμῶν κοινῶν	sur les autels communs
τῆς πόλεως,	de la ville,
καὶ οὐκ ἦν ἀφανὴς	et il n'était pas invisible
χρώμενος μαντικῇ·	usant de l'*art* divinatoire ;
διετεθρύλητο γάρ,	car il était répandu,
ὡς Σωκράτης φαίη τὸ δαιμόνιον	que Socrate disait la divinité
σημαίνειν ἑαυτῷ·	révéler-par-des-signes à lui ;

καὶ μάλιστά μοι δοκοῦσιν αὐτὸν αἰτιάσασθαι καινὰ δαιμόνια εἰςφέρειν. Ὁ δ' οὐδὲν καινότερον εἰςέφερε τῶν ἄλλων, ὅσοι, μαντικὴν νομίζοντες, οἰωνοῖς τε χρῶνται καὶ φήμαις καὶ συμβόλοις καὶ θυσίαις[1]· οὗτοί τε γὰρ ὑπολαμβάνουσιν οὐ τοὺς ὄρνιθας οὐδὲ τοὺς ἀπαντῶντας εἰδέναι τὰ συμφέροντα τοῖς μαντευομένοις, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς διὰ τούτων αὐτὰ σημαίνειν· κἀκεῖνος οὕτως ἐνόμιζεν. Ἀλλ' οἱ μὲν πλεῖστοί φασιν ὑπό τε τῶν ὀρνίθων καὶ τῶν ἀπαντώντων ἀποτρέπεσθαί τε καὶ προτρέπεσθαι· Σωκράτης δέ, ὥςπερ ἐγίγνωσκεν, οὕτως ἔλεγε· τὸ δαιμόνιον γὰρ ἔφη σημαίνειν. Καὶ πολλοῖς τῶν ξυνόντων προηγόρευε τὰ μὲν ποιεῖν, τὰ δὲ μὴ ποιεῖν, ὡς τοῦ δαιμονίου προσημαίνοντος· καὶ τοῖς μὲν πειθομένοις αὐτῷ συνέφερε, τοῖς δὲ μὴ πειθομένοις μετέμελε. Καίτοι τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν αὐτὸν βούλεσθαι μήτ' ἠλίθιον μήτ' ἀλαζόνα φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν; Ἐδό-

l'inspirer : voilà sans doute pourquoi ils l'ont accusé d'introduire des dieux nouveaux. Cependant il n'était pas plus novateur que ceux qui croient à la divination et qui interrogent les oiseaux, les sons, les signes célestes, les entrailles des victimes; ils ne supposent ni aux oiseaux ni à ceux qu'ils rencontrent la connaissance de ce qui les intéresse, mais ils pensent que les dieux se servent de ces signes pour les avertir : c'était aussi la croyance de Socrate. Le vulgaire dit que les oiseaux et les êtres qu'il rencontre lui apprennent s'il doit poursuivre ou abandonner ses projets: Socrate parlait selon sa pensée; il se disait inspiré par un génie. Souvent, d'après les révélations de cet être supérieur, il conseillait à ses disciples de faire une chose, de s'abstenir d'une autre; on profitait à le croire, on se repentait de ne l'avoir point cru. Or, il est certain que Socrate ne voulait passer aux yeux de ses disciples ni pour un insensé ni pour un imposteur;

ὅθεν δὴ καὶ μάλιστα	d'où certes aussi surtout
δοκοῦσί μοι	ils semblent à moi
αἰτιάσασθαι αὐτὸν	avoir inculpé lui
εἰςφέρειν καινὰ δαιμόνια.	d'importer de nouvelles divinités.
Ὁ δὲ εἰςέφερεν	Or lui *n*'importait
οὐδὲν καινότερον τῶν ἄλλων,	rien de plus nouveau que les autres,
ὅσοι,	tous ceux qui,
νομίζοντες μαντικήν,	pratiquant l'*art* divinatoire,
χρῶνται οἰωνοῖς τε [σίαις·	usent et d'auspices
καὶ φήμαις καὶ συμβόλοις καὶ θυ-	et de sons et de signes et de sacrifices;
οὗτοί τε γὰρ ὑπολαμβάνουσιν	car et ceux-ci présument
οὐ τοὺς ὄρνιθας	ni les oiseaux
οὐδὲ τοὺς ἀπαντῶντας	ni ceux qui *les* rencontrent
εἰδέναι τὰ συμφέροντα	*ne* savoir les choses qui importent
τοῖς μαντευομένοις,	à ceux qui ont-recours-à-la-divination,
ἀλλὰ τοὺς θεοὺς σημαίνειν αὐτὰ	mais les dieux signifier elles
διὰ τούτων·	au moyen de ceux-ci;
καὶ ἐκεῖνος ἐνόμιζεν οὕτως.	et lui pensait ainsi.
Ἀλλὰ οἱ μὲν πλεῖστοί φασιν	Mais les plus nombreux disent
ἀποτρέπεσθαί τε καὶ προτρέπεσθαι	et être détournés et être engagés
ὑπό τε τῶν ὀρνίθων	et par les oiseaux
καὶ τῶν ἀπαντώντων·	et par ceux qui rencontrent *eux*;
Σωκράτης δὲ ἔλεγεν οὕτως,	or Socrate disait ainsi,
ὡς ἐγίγνωσκεν·	comme il pensait:
ἔφη γὰρ τὸ δαιμόνιον	car il disait la divinité
σημαίνειν.	révéler-par-des-signes.
Καὶ προηγόρευε πολλοῖς	Et il avertissait-d'avance de nombreux
τῶν ξυνόντων	de ceux qui étaient-avec lui
ποιεῖν τὰ μέν,	de faire *des choses* les unes,
μὴ ποιεῖν τὰ δέ,	de ne pas faire les autres,
ὡς τοῦ δαιμονίου	comme la divinité
προσημαίνοντος·	*le lui* révélant-d'avance-par-des-si-
καὶ συνέφερε μὲν	et utilité-était d'un côté [gnes;
τοῖς πειθομένοις αὐτῷ,	à ceux qui obéissaient à lui,
μετέμελε δὲ	de l'autre repentir-était
τοῖς μὴ πειθομένοις.	à ceux qui n'obéissaient pas.
Καίτοι τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν	Cependant qui ne conviendrait pas
αὐτὸν βούλεσθαι φαίνεσθαι	lui *ne* vouloir paraître
μήτε ἠλίθιον μήτε ἀλαζόνα	ni sot ni charlatan
τοῖς συνοῦσιν;	à ceux qui étaient-avec *lui*?

κει δ' ἂν ἀμφότερα ταῦτα, εἰ προαγορεύων ὡς ὑπὸ θεοῦ φαινόμενα, κᾆτα ψευδόμενος ἐφαίνετο. Δῆλον οὖν, ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν. Ταῦτα δὲ τίς ἂν ἄλλῳ πιστεύσειεν ἢ θεῷ; Πιστεύων δὲ θεοῖς, πῶς οὐκ εἶναι θεοὺς ἐνόμιζεν[1]; Ἀλλὰ μὴν ἐποίει καὶ τάδε πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους· τὰ μὲν γὰρ ἀναγκαῖα[2] συνεβούλευε καὶ πράττειν, ὡς ἐνόμιζεν ἄριστ' ἂν πραχθῆναι· περὶ δὲ τῶν ἀδήλων, ὅπως ἂν ἀποβήσοιτο, μαντευσομένους ἔπεμπεν, εἰ ποιητέα. Καὶ τοὺς μέλλοντας οἴκους τε καὶ πόλεις καλῶς οἰκήσειν μαντικῆς ἔφη προσδεῖσθαι· τεκτονικὸν μὲν γὰρ ἢ χαλκευτικὸν ἢ γεωργικὸν ἢ ἀνθρώπων ἀρχικὸν ἢ τῶν τοιούτων ἔργων ἐξεταστικὸν ἢ λογιστικὸν ἢ οἰκονομικὸν ἢ στρατηγικὸν γενέσθαι, πάντα τὰ

ce qui lui serait arrivé, si ces prophéties qu'il attribuait à un dieu avaient été démenties par l'événement. Il se serait donc abstenu de prédire, s'il n'avait eu foi en la vérité de ses prédictions. Mais à qui accorder cette foi, si ce n'est à un dieu? Et Socrate, qui se confiait aux dieux, peut-il avoir nié leur existence? Voici encore comment il en usait avec ses amis : il les engageait à faire de la manière qu'il croyait la meilleure les choses d'un résultat certain; quant à celles dont l'issue est douteuse, il les renvoyait à la divination. On a besoin de la divination, disait-il, pour bien gouverner les maisons et les États : l'architecture, la métallurgie, l'agriculture, la politique, la théorie des sciences de cette nature, le calcul, l'économie, la stra-

Ἐδόκει δὲ ἂν	Or il aurait paru *être*
ταῦτα ἀμφότερα,	ces deux choses
εἰ ἐφαίνετο προαγορεύων	s'il avait été vu prédisant des choses
ὡς φαινόμενα ὑπὸ θεοῦ,	comme montrées par un dieu,
καὶ εἶτα ψευδόμενος.	et ensuite mentant.
Δῆλον οὖν,	Donc *il est* évident,
ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν,	qu'il n'aurait pas prédit,
εἰ μὴ ἐπίστευεν	s'il n'avait pas eu-confiance
ἀληθεύσειν.	devoir être-véridique.
Τίς δὲ πιστεύσειεν ἂν ταῦτα	Or qui aurait-confiance pour ces cho-
ἄλλῳ ἢ θεῷ;	en un autre qu'un dieu? [ses
πιστεύων δὲ θεοῖς,	mais ayant-confiance en les dieux,
πῶς ἐνόμιζε	comment pensait-il
θεοὺς οὐκ εἶναι;	les dieux ne pas être?
Ἀλλὰ μὴν	Mais au contraire
ἐποίει καὶ τάδε	il faisait encore ces choses-ci
πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους·	envers ses amis;
συνεβούλευε γὰρ	car il *leur* conseillait
καὶ πράττειν μὲν τὰ ἀναγκαῖα,	aussi de faire les choses nécessaires,
ὡς ἐνόμιζεν	comme il pensait
ἂν πραχθῆναι ἄριστα·	*elles* pouvoir être faites le mieux;
περὶ δὲ τῶν ἀδήλων,	mais quant à celles non-visibles,
ὅπως ἂν ἀποβήσοιτο,	comment elles réussiraient,
ἔπεμπε	il *les* envoyait
μαντευσομένους,	devant consulter-l'oracle
εἰ ποιητέα.	si *elles étaient* à-faire.
Καὶ ἔφη	Et il disait
τοὺς μέλλοντας οἰκήσειν καλῶς	ceux qui doivent gouverner bien
οἴκους τε καὶ πόλεις	et des maisons et des villes
προσδεῖσθαι μαντικῆς·	avoir-besoin de l'*art* divinatoire;
ἐνόμιζε μὲν γὰρ	car il pensait
γενέσθαι τεκτονικὸν	devenir habile-à-bâtir
ἢ χαλκευτικὸν	ou habile-à-travailler-l'airain
ἢ γεωργικὸν	ou habile-à-travailler-la-terre
ἢ ἀρχικὸν ἀνθρώπων	ou habile-à-commander à des hommes
ἢ ἐξεταστικὸν	ou habile-à-examiner
τῶν ἔργων τοιούτων	les travaux tels
ἢ λογιστικὸν	ou habile-à-calculer,
ἢ οἰκονομικὸν	ou habile-à-administrer
ἢ στρατηγικόν,	ou habile-à-conduire-une-armée,

τοιαῦτα μαθήματα καὶ ἀνθρώπου γνώμῃ αἱρετέα ἐνόμιζεν εἶναι· τὰ δὲ μέγιστα τῶν ἐν τούτοις ἔφη τοὺς θεοὺς ἑαυτοῖς καταλείπεσθαι, ὧν οὐδὲν δῆλον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις. Οὔτε γάρ τοι τῷ καλῶς ἀγρὸν φυτευσαμένῳ δῆλον, ὅστις καρπώσεται· οὔτε τῷ καλῶς οἰκίαν οἰκοδομησαμένῳ δῆλον, ὅστις οἰκήσει· οὔτε τῷ στρατηγικῷ δῆλον, εἰ συμφέρει στρατηγεῖν· οὔτε τῷ πολιτικῷ δῆλον, εἰ συμφέρει τῆς πόλεως προστατεῖν· οὔτε τῷ καλὴν γήμαντι, ἵν' εὐφραίνηται, δῆλον, εἰ διὰ ταύτην ἀνιάσεται[1]· οὔτε τῷ δυνατοὺς ἐν τῇ πόλει κηδεστὰς λαβόντι δῆλον, εἰ διὰ τούτους στερήσεται τῆς πόλεως. Τοὺς δὲ μηδὲν τῶν τοιούτων οἰομένους εἶναι δαιμόνιον, ἀλλὰ πάντα τῆς ἀνθρωπίνης γνώμης, δαιμονᾷν ἔφη· δαιμονᾷν δὲ καὶ τοὺς μαντευομένους, ἃ τοῖς ἀν-

tégie sont des connaissances que peut saisir l'intelligence humaine; mais les dieux se réservent ce qu'elles ont de plus grand, sans en rien découvrir à l'œil de l'homme. Celui qui plante bien un verger et celui qui bâtit savamment une maison ignorent tous deux qui habitera cette maison, qui recueillera les fruits de ce verger; un habile général ne peut savoir s'il lui est avantageux de commander; un habile politique, si son intérêt est de gouverner l'État; l'homme qui, pour être heureux, épouse une belle femme, ignore si elle ne fera pas son tourment; celui qui s'allie aux puissants de l'État ne sait s'ils ne le banniront pas un jour. Il appelait insensés ceux qui ne voient pas une providence divine dans toutes ces choses, et qui les font dépendre de la sagesse humaine; mais il trouvait également insensé de consulter les

πάντα τὰ μαθήματα τοιαῦτα	toutes les sciences telles
εἶναι αἱρετέα	être à-saisir
καὶ γνώμῃ ἀνθρώπου·	même par l'intelligence d'un homme ;
ἔφη δὲ τοὺς θεοὺς	mais il disait les dieux
καταλείπεσθαι ἑαυτοῖς	se laisser-en-réserve à eux-mêmes
τὰ μέγιστα	les plus grandes
τῶν ἐν τούτοις,	des choses dans ces *sciences*,
ὧν οὐδὲν εἶναι δῆλον	desquelles aucune *n'*être évidente
τοῖς ἀνθρώποις.	aux hommes.
Οὔτε γάρ τοι δῆλον	Car ni certes *il* n'*est* évident
τῷ φυτευσαμένῳ καλῶς ἀγρόν,	à celui qui a planté bien un champ,
ὅστις καρπώσεται·	qui recueillera-les-fruits ;
οὔτε δῆλον	ni *il* n'*est* évident
τῷ οἰκοδομησαμένῳ καλῶς	à celui qui a bâti bien
οἰκίαν,	une maison,
ὅστις οἰκήσει·	qui *l'*habitera ;
οὔτε δῆλον	ni *il* n'*est* évident
τῷ στρατηγικῷ,	à celui habile-à-conduire-une-armée,
εἰ συμφέρει	s'il *lui* est-utile
στρατηγεῖν·	de conduire-une-armée;
οὔτε δῆλον	ni *il* n'*est* évident
τῷ πολιτικῷ,	à l'*homme* habile-à-gouverner,
εἰ συμφέρει	s'il *lui* est utile
προστατεῖν τῆς πόλεως·	de se tenir-à-la-tête de la ville ;
οὔτε δῆλον	ni *il* n'*est* évident
τῷ γήμαντι καλήν,	à celui qui a épousé une belle *femme*,
ἵνα εὐφραίνηται,	afin qu'il se réjouît,
εἰ ἀνιάσεται διὰ ταύτην·	s'il sera affligé par celle-ci ;
οὔτε δῆλον	ni *il* n'*est* évident
τῷ λαβόντι κηδεστὰς	à celui qui a pris des alliés-par-ma-
δυνατοὺς ἐν τῇ πόλει,	puissants dans la ville, [riage
εἰ στερήσεται τῆς πόλεως	s'il sera privé de la ville
διὰ τούτους.	par ceux-ci.
Ἔφη δὲ τοὺς οἰομένους	Or il disait ceux qui croient
μηδὲν τῶν τοιούτων	aucune des choses telles
εἶναι δαιμόνιον, ἀλλὰ πάντα	*n'*être divine, mais toutes
τῆς γνώμης ἀνθρωπίνης,	*être* de l'intelligence humaine,
δαιμονᾶν·	être insensés ;
δαιμονᾶν δὲ καὶ	mais *il disait* être insensés aussi
τοὺς μαντευομένους	ceux qui ont-recours-à-la-divination

θρώποις ἔδωκαν οἱ θεοὶ μαθοῦσι διακρίνειν[1]· οἷον εἴ τις ἐπερωτῴη, πότερον ἐπιστάμενον ἡνιοχεῖν ἐπὶ ζεῦγος λαβεῖν κρεῖττον ἢ μὴ ἐπιστάμενον· ἢ πότερον ἐπιστάμενον κυβερνᾷν ἐπὶ τὴν ναῦν κρεῖττον λαβεῖν ἢ μὴ ἐπιστάμενον· ἢ ἃ ἔξεστιν ἀριθμήσαντας ἢ μετρήσαντας ἢ στήσαντας εἰδέναι· τοὺς τὰ τοιαῦτα παρὰ τῶν θεῶν πυνθανομένους ἀθέμιστα ποιεῖν ἡγεῖτο· ἔφη δὲ δεῖν, ἃ μὲν μαθόντας ποιεῖν ἔδωκαν οἱ θεοί, μανθάνειν· ἃ δὲ μὴ δῆλα τοῖς ἀνθρώποις ἐστί, πειρᾶσθαι διὰ μαντικῆς παρὰ τῶν θεῶν πυνθάνεσθαι· τοὺς θεοὺς γὰρ οἷς ἂν ὦσιν ἵλεῳ[2] σημαίνειν.

Ἀλλὰ μὴν ἐκεῖνός γε ἀεὶ μὲν ἦν ἐν τῷ φανερῷ· πρωΐ τε γὰρ εἰς τοὺς περιπάτους καὶ τὰ γυμνάσια ᾔει, καὶ πληθούσης ἀγορᾶς ἐκεῖ φανερὸς ἦν, καὶ τὸ λοιπὸν ἀεὶ τῆς ἡμέρας ἦν, ὅπου πλείστοις μέλλοι συνέσεσθαι· καὶ ἔλεγε μὲν ὡς τὸ πολύ, τοῖς δὲ

oracles sur ce que les dieux nous ont donné de connaître par nous-mêmes ; comme si on allait leur demander s'il faut confier son char à un cocher habile ou maladroit, son vaisseau à un bon ou à un mauvais pilote, ou les interroger sur ce qu'on peut savoir à l'aide du calcul, de la mesure, de la balance. Consulter les dieux sur de tels objets lui semblait chose impie. Il faut apprendre, disait-il, ce que les dieux nous ont donné de pouvoir apprendre, et nous servir de la divination pour connaître ce qu'il leur a plu de nous dérober; car ils se communiquent à ceux qu'ils aiment.

Au reste, sa vie fut toujours publique : il allait le matin aux promenades et aux gymnases, se montrait sur la place à l'heure où la multitude la remplit, et se tenait le reste du jour dans les lieux où se

ἃ οἱ θεοὶ	*sur les choses* que les dieux
ἔδωκαν τοῖς ἀνθρώποις διακρίνειν	ont donné aux hommes de discerner
μαθοῦσιν·	*les* ayant apprises;
οἷον εἴ τις ἐπερωτῴη,	comme si quelqu'un *les* interrogeait,
πότερον κρεῖττον	lequel *est* mieux
λαβεῖν ἐπὶ ζεῦγος	de prendre pour *conduire* un attelage
ἐπιστάμενον ἡνιοχεῖν	un *homme* sachant tenir-les-rênes
ἢ μὴ ἐπιστάμενον·	ou ne sachant pas;
ἢ πότερον κρεῖττον	ou lequel *est* mieux
λαβεῖν ἐπὶ τὴν ναῦν	de prendre pour *diriger* son vaisseau
ἐπιστάμενον κυβερνᾷν	un *homme* sachant gouverner
ἢ μὴ ἐπιστάμενον·	ou ne sachant pas;
ἢ ἃ ἔξεστιν	ou *les choses* qu'il est possible
ἀριθμήσαντας	*nous* ayant compté
ἢ μετρήσαντας ἢ στήσαντας	ou ayant mesuré ou ayant pesé
εἰδέναι·	savoir;
ἡγεῖτο τοὺς πυνθανομένους	il jugeait ceux qui demandent
τὰ τοιαῦτα παρὰ τῶν θεῶν	les choses telles aux dieux
ποιεῖν ἀθέμιστα·	faire des choses illégitimes;
ἔφη δὲ δεῖν μανθάνειν μὲν	mais il disait falloir *nous* apprendre
ἃ οἱ θεοὶ	*les choses* que les dieux
ἔδωκαν ποιεῖν	*nous* ont donné de faire
μαθόντας· πειρᾶσθαι δὲ	*les* ayant apprises; mais tenter
πυνθάνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν	d'apprendre des dieux
διὰ μαντικῆς	au moyen de l'*art* divinatoire
ἃ μή ἐστι δῆλα	*celles* qui ne sont pas évidentes
τοῖς ἀνθρώποις·	aux hommes;
τοὺς θεοὺς γὰρ σημαίνειν	car les dieux révéler-par-des-signes
οἷς ἂν ὦσιν ἵλεῳ.	*à ceux* à qui ils sont favorables.
Ἀλλὰ μὴν ἐκεῖνός γε	Mais certes celui-là du moins
ἦν μὲν ἀεὶ ἐν τῷ φανερῷ·	était toujours en évidence;
πρωΐ τε γὰρ	car et le matin
ᾔει εἰς τοὺς περιπάτους	il allait aux promenades
καὶ τὰ γυμνάσια,	et aux gymnases,
καὶ ἀγορᾶς πληθούσης	et la place étant-remplie
ἦν φανερὸς ἐκεῖ,	il était visible là,
καὶ ἀεὶ τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας	et toujours le reste du jour
ἦν ὅπου μέλλοι	il était où il devait
συνέσεσθαι πλείστοις·	être-avec les plus nombreux;
καὶ ἔλεγε μὲν ὡς τὸ πολύ,	et il parlait pour la plupart du temps,

βουλομένοις ἐξῆν ἀκούειν. Οὐδεὶς δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς οὐδὲ ἀνόσιον οὔτε πράττοντος εἶδεν, οὔτε λέγοντος ἤκουσεν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς τῶν πάντων φύσεως, ᾗπερ[1] τῶν ἄλλων οἱ πλεῖστοι, διελέγετο, σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν[2] κόσμος ἔφυ[3], καὶ τίσιν ἀνάγκαις[4] ἕκαστα γίγνεται τῶν οὐρανίων, ἀλλὰ καὶ τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα μωραίνοντας ἀπεδείκνυεν. Καὶ πρῶτον μὲν περὶ αὐτῶν ἐσκόπει, πότερά ποτε νομίσαντες ἱκανῶς ἤδη τἀνθρώπινα εἰδέναι, ἔρχονται ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων φροντίζειν, ἢ τὰ μὲν ἀνθρώπεια παρέντες, τὰ δαιμόνια δὲ σκοποῦντες, ἡγοῦνται τὰ προσήκοντα πράττειν. Ἐθαύμαζε δ', εἰ[5] μὴ φανερὸν αὐτοῖς ἐστιν, ὅτι ταῦτα οὐ δυνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὑρεῖν· ἐπεὶ καὶ τοὺς μέγιστον φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταὐτὰ δοξάζειν

réunissait le plus de monde; il y parlait fréquemment, et chacun pouvait l'entendre. Or, jamais personne ne lui a rien vu commettre ni rien entendu dire qui blessât la morale ou la religion. Il n'aimait pas, comme la plupart des philosophes, à disserter sur l'universalité des choses, à rechercher l'origine de ce que les sophistes appellent le monde, à étudier les lois des phénomènes celestes; il prouvait même la folie de ceux qui se livrent à de telles spéculations. Il examinait d'abord s'ils pensaient avoir assez approfondi les connaissances humaines pour s'occuper de pareilles matières, ou s'ils croyaient légitime de renoncer à ce qui est du domaine de l'homme pour aborder ce qui appartient aux dieux. Il s'étonnait qu'ils n'eussent pas compris combien les secrets de la divinité sont impénétrables pour nous, puisque ceux-là même qui font gloire d'en parler le mieux, divisés dans leurs

ἐξῆν δὲ ἀκούειν	et il était possible d'entendre
τοῖς βουλομένοις.	à ceux qui voulaient.
Οὐδεὶς δὲ πώποτε	Or personne jamais
οὔτε εἶδε Σωκράτους πράττοντος	ni n'a vu Socrate faisant
οὔτε ἤκουσε λέγοντος	ni ne *l*'a entendu disant
οὐδὲν ἀσεβὲς οὐδὲ ἀνόσιον.	rien d'impie ni de criminel.
Οὐδὲ γὰρ διελέγετο	Car et il ne discourait pas
περὶ τῆς φύσεως τῶν πάντων	sur la nature de toutes les choses
ᾗπερ οἱ πλεῖστοι τῶν ἄλλων,	comme la plupart des autres,
σκοπῶν ὅπως ἔφυ	examinant comment est né
ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν	le appelé par les philosophes
κόσμος,	monde,
καὶ τίσιν ἀνάγκαις	et par quelles nécessités
ἕκαστα τῶν οὐρανίων γίγνεται,	chacunes des choses célestes se font,
ἀλλὰ καὶ	mais même
ἀπεδείκνυε μωραίνοντας	il démontrait étant-fous
τοὺς φροντίζοντας	ceux qui s'inquiétaient
τὰ τοιαῦτα.	de telles choses.
Καὶ πρῶτον μὲν	Et d'abord
ἐσκόπει περὶ αὐτῶν,	il examinait touchant eux,
πότερά ποτε νομίσαντες	si donc ayant pensé
εἰδέναι ἱκανῶς ἤδη	savoir suffisamment déjà
τὰ ἀνθρώπινα,	les choses humaines,
ἔρχονται ἐπὶ τὸ φροντίζειν	ils viennent vers le s'inquiéter
περὶ τῶν τοιούτων,	sur les choses telles,
ἢ παρέντες μὲν	ou *si* ayant laissé-de-côté
τὰ ἀνθρώπεια,	les choses humaines,
σκοποῦντες δὲ τὰ δαιμόνια,	et examinant les divines,
ἡγοῦνται πράττειν	ils jugent faire
τὰ προσήκοντα.	les choses qui conviennent.
Ἐθαύμαζε δέ,	Mais il s'étonnait,
εἰ μή ἐστι φανερὸν αὐτοῖς	s'il n'est pas évident à eux
ὅτι οὐκ ἐστὶ δυνατὸν ἀνθρώποις	qu'il n'est pas possible à des hommes
εὑρεῖν ταῦτα·	de trouver ces choses;
ἐπεὶ καὶ τοὺς φρονοῦντας	puisque même ceux qui pensent
μέγιστον	le plus grandement (qui ont le plus
ἐπὶ τῷ λέγειν	au sujet du parler d'orgueil)
περὶ τούτων,	sur ces *sujets*,
οὐ δοξάζειν τὰ αὐτὰ	ne pas croire les mêmes choses
ἀλλήλοις,	les uns que les autres,

ἀλλήλοις, ἀλλὰ τοῖς μαινομένοις ὁμοίως διακεῖσθαι πρὸς ἀλλήλους. Τῶν τε γὰρ μαινομένων τοὺς μὲν οὐδὲ τὰ δεινὰ δεδιέναι, τοὺς δὲ καὶ τὰ μὴ φοβερὰ φοβεῖσθαι· καὶ τοῖς μὲν οὐδ' ἐν ὄχλῳ δοκεῖν αἰσχρὸν εἶναι λέγειν ἢ ποιεῖν ὁτιοῦν, τοῖς δὲ οὐδ' ἐξιτητέον εἰς ἀνθρώπους εἶναι δοκεῖν· καὶ τοὺς μὲν οὔθ' ἱερὸν οὔτε βωμὸν οὔτ' ἄλλο τῶν θείων οὐδὲν τιμᾶν, τοὺς δὲ καὶ λίθους καὶ ξύλα τὰ τυχόντα καὶ θηρία σέβεσθαι· τῶν τε περὶ τῆς τῶν πάντων φύσεως μεριμνώντων τοῖς μὲν δοκεῖν ἓν μόνον τὸ ὂν εἶναι[1], τοῖς δ' ἄπειρα τὸ πλῆθος[2]· καὶ τοῖς μὲν ἀεὶ κινεῖσθαι πάντα[3], τοῖς δ' οὐδὲν ἄν ποτε κινηθῆναι[4]· καὶ τοῖς μὲν πάντα γίγνεσθαί τε καὶ ἀπόλλυσθαι[5], τοῖς δὲ οὔτ' ἂν γενέσθαι ποτὲ οὐδὲν οὔτ' ἀπολεῖσθαι[6]. Ἐσκόπει δὲ περὶ αὐτῶν καὶ τάδε· ἆρ',

croyances, ressemblent à des fous. En effet, parmi les fous, les uns ne redoutent même pas ce qui est à craindre, les autres craignent ce qui n'est pas à redouter; les uns pensent que l'on peut sans honte tout dire et tout faire en public, les autres qu'il est mal d'avoir aucun commerce avec les hommes; les uns ne respectent ni temple, ni autel, ni aucune des choses divines; les autres honorent les pierres, les arbres, les animaux qu'ils rencontrent. De même, parmi ceux qui étudient les lois de l'univers, on établit, ici l'unité de l'être, là sa multiplicité infinie; ici le mouvement perpétuel des corps, là leur inertie absolue; ici l'on prétend que tout naît et meurt; là que rien n'a été engendré et que rien ne périra jamais. Il se demandait encore si, de même

ἀλλὰ διακεῖσθαι	mais se trouver
πρὸς ἀλλήλους	les uns envers les autres
ὁμοίως τοῖς μαινομένοις.	semblablement à ceux qui sont fous.
Τῶν τε γὰρ μαινομένων	Car et d'entre ceux qui sont fous
τοὺς μὲν οὐδὲ δεδιέναι	les uns ne pas même craindre
τὰ δεινά,	les choses à-craindre,
τοὺς δὲ φοβεῖσθαι	les autres être effrayés
καὶ τὰ μὴ φοβερά·	même des choses non effrayantes;
καὶ τοῖς μὲν οὐδὲ δοκεῖν	et aux uns ne pas même paraître
εἶναι αἰσχρὸν	être honteux
λέγειν ἢ ποιεῖν ὁτιοῦν	de faire ou de dire quoi que ce soit
ἐν ὄχλῳ,	devant la foule,
τοῖς δὲ δοκεῖν	aux autres paraître
οὐδὲ εἶναι ἐξιτητέον	ne pas même être à sortir
εἰς ἀνθρώπους·	*pour aller* vers les hommes;
καὶ τοὺς μὲν τιμᾶν	et les uns *n'*honorer
οὔτε ἱερὸν οὔτε βωμὸν	ni temple ni autel
οὔτε ουδὲν ἄλλο τῶν θείων,	ni aucune autre des choses divines,
τοὺς δὲ σέβεσθαι	les autres vénérer
καὶ λίθους καὶ ξύλα	et des pierres et des bois
τὰ τυχόντα	ceux qui s'offrent (les premiers venus)
καὶ θηρία·	et des bêtes;
τῶν τε μεριμνώντων	et de ceux qui s'occupent
περὶ τῆς φύσεως	sur la nature
τῶν πάντων,	de toutes les choses,
το ὂν δοκεῖν τοῖς μὲν	ce qui est paraître aux uns
ἓν μόνον, τοῖς δὲ	une seule chose, aux autres
ἄπειρα τὸ πλῆθος·	des choses infinies par la quantité;
καὶ τοῖς μὲν	et aux uns
πάντα κινεῖσθαι ἀεί,	toutes choses se mouvoir toujours,
τοῖς δὲ	aux autres
οὐδὲν ἂν κινηθῆναί ποτε·	rien n'avoir pu se mouvoir jamais;
καὶ τοῖς μὲν πάντα	et aux uns toutes choses
γίγνεσθαί τε καὶ ἀπόλλυσθαι,	et naître et périr,
τοῖς δὲ	aux autres
οὔτε οὐδὲν ἂν γενέσθαι ποτὲ	ni rien n'avoir pu naître jamais
οὔτε ἀπολεῖσθαι.	ni *rien* ne devoir périr.
Ἐσκόπει δὲ περὶ αὐτῶν	Mais il examinait sur eux
καὶ τάδε·	encore ces choses-ci :
ἆρα,	est-ce que

ὥςπερ οἱ τἀνθρώπεια μανθάνοντες ἡγοῦνται τοῦθ', ὅ τι ἂν μάθωσιν, ἑαυτοῖς τε καὶ τῶν ἄλλων ὅτῳ ἂν βούλωνται, ποιήσειν, οὕτω καὶ οἱ τὰ θεῖα ζητοῦντες νομίζουσιν, ἐπειδὰν γνῶσιν αἷς ἀνάγκαις ἕκαστα γίγνεται, ποιήσειν, ὅταν βούλωνται, καὶ ἀνέμους καὶ ὕδατα καὶ ὥρας καὶ ὅτου ἂν ἄλλου δέωνται τῶν τοιούτων, ἢ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὐδ' ἐλπίζουσιν, ἀρκεῖ δ' αὐτοῖς γνῶναι μόνον, ᾗ τῶν τοιούτων ἕκαστα γίγνεται; **16.** Περὶ μὲν οὖν τῶν ταῦτα πραγματευομένων τοιαῦτα ἔλεγεν· αὐτὸς δὲ περὶ τῶν ἀνθρωπείων ἀεὶ διελέγετο, σκοπῶν, τί εὐσεβές, τί ἀσεβές· τί καλόν, τί αἰσχρόν· τί δίκαιον, τί ἄδικον· τί σωφροσύνη[1], τί μανία· τί ἀνδρεία, τί δειλία· τί πόλις, τί πολιτικός· τί ἀρχὴ ἀνθρώπων, τί ἀρχικὸς ἀνθρώπων· καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ἃ τοὺς μὲν

qu'en étudiant ce qui concerne l'homme on se propose de faire usage un jour, et pour soi-même et pour les autres, de ses connaissances acquises, ceux qui cherchent à pénétrer les secrets des dieux espèrent, une fois instruits des lois invariables d'où découlent toutes choses, pouvoir faire à leur gré et selon leurs vœux les vents, la pluie, les saisons, ou bien si, sans espérer rien de tel, ils n'aspirent qu'à savoir comment se produit chacun de ces phénomènes. Voilà ce qu'il disait de ceux qui s'adonnent à de semblables recherches; pour lui, discourant toujours de ce qui est à la portée de l'homme, il examinait ce qui est pieux ou impie, ce qui est beau ou honteux, ce qui est juste ou injuste; ce que c'est que la sagesse et la folie, la valeur et la lâcheté, l'État et l'homme d'État, le gouvernement et celui qui gouverne, et il parcourait ainsi toutes les connaissances qu'il faut pos-

ὥςπερ οἱ μανθάνοντες	comme ceux qui apprennent
τὰ ἀνθρώπεια	les choses humaines
ἡγοῦνται ποιήσειν,	pensent pouvoir faire,
ἑαυτοῖς τε	et pour eux-mêmes
καὶ ὅτῳ ἂν βούλωνται	et pour quiconque ils voudraient
τῶν ἄλλων,	des autres *hommes*,
τοῦτο, ὅ τι ἂν μάθωσιν,	cela, qu'ils auront appris,
οὕτω καὶ	ainsi aussi
οἱ ζητοῦντες τὰ θεῖα	ceux qui cherchent les choses divines
νομίζουσιν, ἐπειδὰν γνῶσιν	pensent, après qu'ils auront connu
αἷς ἀνάγκαις	par quelles nécessités
ἕκαστα γίγνεται,	chaque chose se fait,
ποιήσειν, ὅταν βούλωνται,	pouvoir faire, quand ils voudront,
καὶ ἀνέμους καὶ ὕδατα	et des vents et des eaux (pluies)
καὶ ὥρας	et des saisons
καὶ ὅτου ἄλλου ἂν δέωνται	et de quelque autre qu'ils aient-besoin
τῶν τοιούτων,	des choses telles,
ἢ οὐδὲ ἐλπίζουσιν μὲν	ou bien n'espèrent-ils même pas
οὐδὲν τοιοῦτο,	rien de tel,
ἀρκεῖ δὲ αὐτοῖς	mais suffit-il à eux
γνῶναι μόνον	de connaître seulement
ᾗ ἕκαστα	comment chacunes
τῶν τοιούτων γίγνεται;	des choses telles se font?
Ἔλεγε μὲν οὖν τοιαῦτα	Il disait donc de telles choses
περὶ τῶν πραγματευομένων ταῦτα·	sur ceux qui s'occupent de ces *études*;
αὐτὸς δὲ διελέγετο ἀεὶ	mais lui-même il discourait toujours
περὶ τῶν ἀνθρωπείων,	sur les choses humaines,
σκοπῶν	examinant
τί εὐσεβές, τί ἀσεβές·	quoi *est* pieux, quoi *est* impie;
τί καλόν, τί αἰσχρόν·	quoi *est* beau, quoi *est* laid;
τί δίκαιον, τί ἄδικον·	quoi *est* juste, quoi *est* injuste;
τί σωφροσύνη, τί μανία·	quoi *est* sagesse, quoi *est* démence;
τί ἀνδρεία, τί δειλία·	quoi *est* courage, quoi *est* lâcheté;
τί πόλις, τί πολιτικός·	quoi *est* une ville, quoi un politique;
τί ἀρχὴ	quoi *est* un commandement
ἀνθρώπων,	d'hommes,
τί	quoi un *homme*
ἀρχικὸς	capable-de-commander
ἀνθρώπων·	à des hommes;
καὶ περὶ τῶν ἄλλων	et *il discourait* sur les autres choses

εἰδότας ἡγεῖτο καλοὺς κἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δ' ἀγνοοῦντας ἀνδραποδώδεις ἂν δικαίως κεκλῆσθαι.

Ὅσα μὲν οὖν μὴ φανερὸς ἦν ὅπως ἐγίγνωσκεν, οὐδὲν θαυμαστὸν ὑπὲρ τούτων περὶ αὐτοῦ παραγνῶναι τοὺς δικαστάς· ὅσα δὲ πάντες ᾔδεσαν, οὐ θαυμαστὸν εἰ μὴ τούτων ἐνεθυμήθησαν; Βουλεύσας[1] γάρ ποτε καὶ τὸν βουλευτικὸν ὅρκον ὀμόσας, ἐν ᾧ ἦν κατὰ τοὺς νόμους βουλεύσειν, ἐπιστάτης ἐν τῷ δήμῳ γενόμενος, ἐπιθυμήσαντος τοῦ δήμου παρὰ τοὺς νόμους ἐννέα στρατηγοὺς μιᾷ ψήφῳ τοὺς ἀμφὶ Θράσυλλον καὶ Ἐρασινίδην[2] ἀποκτεῖναι πάντας, οὐκ ἠθέλησεν ἐπιψηφίσαι, ὀργιζομένου μὲν αὐτῷ τοῦ δήμου, πολλῶν δὲ καὶ δυνατῶν ἀπειλούντων, ἀλλὰ περὶ πλείονος ἐποιήσατο εὐορκεῖν, ἢ χαρίσασθαι τῷ δήμῳ παρὰ τὸ δίκαιον, καὶ φυλάξασθαι τοὺς ἀπειλοῦντας. Καὶ γὰρ ἐπιμελεῖσθαι θεοὺς ἐνόμιζεν ἀνθρώπων, οὐχ ὃν τρό-

séder, selon lui, pour être vertueux, et sans lesquelles on n'est digne que du nom d'esclave.

Il n'est pas étonnant que les juges se soient trompés sur ses pensées secrètes; mais ce que tous connaissaient, comment ont-ils pu n'y pas songer? Membre du sénat, il avait prononcé le serment exigé des sénateurs, de remplir sa charge conformément aux lois; lorsqu'il présida l'assemblée du peuple, qui voulait, contre les lois, d'un seul suffrage, prononcer la mort de neuf généraux, parmi lesquels Thrasylle et Érasinide, il refusa de recueillir les votes, et malgré la colère du peuple, malgré les menaces des grands, il aima mieux demeurer fidèle à son serment que de complaire à la multitude et se garantir de son courroux. C'est qu'il avait sur la providence des dieux une tout autre idée que la plupart des

ἃ ἡγεῖτο τοὺς μὲν εἰδότας	lesquelles il pensait ceux sachant
εἶναι καλοὺς καὶ ἀγαθούς,	être beaux et bons,
τοὺς δὲ ἀγνοοῦντας	mais ceux qui *les* ignorent
ἂν κεκλῆσθαι δικαίως	pouvoir être appelés justement
ἀνδραποδώδεις.	serviles.
Ὅσα μὲν οὖν	Donc en tout ce que
μὴ ἦν φανερὸς	il n'était pas évident
ὅπως ἐγίγνωσκεν,	comment il pensait,
οὐδὲν θαυμαστὸν	*il n'y a* rien d'étonnant
τούς δικαστὰς παραγνῶναι	les juges avoir décidé-de-travers
περὶ αὐτοῦ	sur lui
ὑπὲρ τούτων·	pour ces choses;
ὅσα δὲ πάντες ᾔδεσαν,	mais en tout ce que tous savaient,
οὐ θαυμαστὸν	n'*est-il* pas étonnant
εἰ μὴ ἐνεθυμήθησαν τούτων;	s'ils n'ont pas songé à ces choses?
Βουλεύσας γάρ ποτε	Car étant-sénateur un jour
καὶ ὀμόσας τὸν ὅρκον βουλευτικόν,	et ayant juré le serment sénatorial,
ἐν ᾧ ἦν	dans lequel était
βουλεύσειν κατὰ τοὺς νόμους,	devoir être-sénateur selon les lois,
γενόμενος ἐπιστάτης	étant devenu président
ἐν τῷ δήμῳ,	parmi le peuple,
τοῦ δήμου ἐπιθυμήσαντος	le peuple ayant désiré
ἀποκτεῖναι πάντας μιᾷ ψήφῳ	mettre-à-mort tous d'un seul vote
παρὰ τοὺς νόμους	contre les lois
ἐννέα στρατηγούς,	neuf généraux,
τοὺς ἀμφὶ Θράσυλλον	ceux autour de Thrasylle
καὶ Ἐρασινίδην,	et d'Érasinide,
οὐκ ἐθέλησεν ἐπιψηφίσαι,	il ne voulut pas mettre-aux-voix,
τοῦ μὲν δήμου ὀργιζομένου αὐτῷ,	et le peuple s'irritant contre lui,
πολλῶν δὲ καὶ δυνατῶν	et aussi beaucoup de puissants
ἀπειλούντων,	*le* menaçant,
ἀλλὰ ἐποιήσατο περὶ πλείονος	mais il estima plus
εὐορκεῖν	de bien-garder-le-serment
ἢ χαρίσασθαι τῷ δήμῳ	que de faire-plaisir au peuple
παρὰ τὸ δίκαιον	contre le juste
καὶ φυλάξασθαι	et de se garantir
τοὺς ἀπειλοῦντας.	de ceux qui *le* menaçaient.
Καὶ γὰρ ἐνόμιζε	Et en effet il croyait
θεοὺς ἐπιμελεῖσθαι ἀνθρώπων,	les dieux s'inquiéter des hommes,
οὐ τρόπον ὃν	non de la manière que

πον οἱ πολλοὶ νομίζουσιν. Οὗτοι μὲν γὰρ οἴονται τοὺς θεοὺς τὰ μὲν εἰδέναι, τὰ δ' οὐκ εἰδέναι· Σωκράτης δὲ πάντα μὲν ἡγεῖτο θεοὺς εἰδέναι, τά τε λεγόμενα καὶ πραττόμενα καὶ τὰ σιγῇ βουλευόμενα, πανταχοῦ δὲ παρεῖναι, καὶ σημαίνειν τοῖς ἀνθρώποις περὶ τῶν ἀνθρωπείων πάντων.

Θαυμάζω οὖν, ὅπως ποτὲ ἐπείσθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, τὸν ἀσεβὲς μὲν οὐδέν ποτε οὔτ' εἰπόντα οὔτε πράξαντα, τοιαῦτα δὲ καὶ λέγοντα καὶ πράττοντα περὶ θεῶν, οἷά τις ἂν καὶ λέγων καὶ πράττων εἴη τε καὶ νομίζοιτο εὐσεβέστατος.

II. Θαυμαστὸν δὲ φαίνεταί μοι καὶ τὸ πεισθῆναί τινας, ὡς Σωκράτης τοὺς νέους διέφθειρεν, ὅς, πρὸς τοῖς εἰρημένοις, πρῶτον μὲν ἀφροδισίων καὶ γαστρὸς πάντων ἀνθρώπων ἐγκρατέστατος ἦν, εἶτα πρὸς χειμῶνα καὶ θέρος καὶ πάντας πόνους καρ-

hommes. Le vulgaire pense que les dieux savent certaines choses, tandis qu'ils en ignorent d'autres; Socrate croyait que les dieux savent toutes nos paroles, toutes nos actions, toutes nos pensées les plus intimes, qu'ils sont présents partout, et que dans toute circonstance ils se manifestent à l'homme.

Je m'étonne donc que les Athéniens aient pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions coupables, lui qui n'a jamais rien dit, jamais rien fait d'impie, dont les paroles et les actions ont toujours été telles, qu'elles prouveraient chez l'homme qui parlerait et agirait comme lui la piété la plus sincère.

II. Quelques esprits ont pu se laisser persuader que Socrate corrompait la jeunesse; c'est aussi de quoi je m'étonne, puisque Socrate, sans revenir sur ce que nous avons déjà dit de lui, était le plus sobre des hommes dans les plaisirs de la table et des sens, le plus endurci contre le froid, le chaud, les fatigues de toute sorte, et tellement ha-

οἱ πολλοὶ νομίζουσιν.	les nombreux *le* croient.
Οὗτοι μὲν γὰρ οἴονται	Car ceux-ci pensent
τοὺς θεοὺς εἰδέναι τὰ μέν,	les dieux savoir les unes *des choses*,
οὐκ εἰδέναι τὰ δέ·	ne pas savoir les autres ;
Σωκράτης δὲ ἡγεῖτο	mais Socrate jugeait
θεοὺς εἰδέναι μὲν	les dieux d'un côté savoir
πάντα,	toutes choses,
τά τε λεγόμενα	et celles qui se disent
καὶ πραττόμενα	et celles qui se font
καὶ τὰ βουλευόμενα σιγῇ	et celles qui se méditent en silence,
παρεῖναι δὲ πανταχοῦ,	de l'autre être-présents partout,
καὶ σημαίνειν τοῖς ἀνθρώποις	et révéler-par-signes aux hommes
περὶ πάντων τῶν ἀνθρωπείων.	sur toutes les choses humaines.
Θαυμάζω οὖν,	Je m'étonne donc,
ὅπως ποτὲ Ἀθηναῖοι	comment enfin les Athéniens
ἐπείσθησαν	ont été persuadés
Σωκράτην	Socrate
μὴ σωφρονεῖν	n'avoir-pas-de-bons-sentiments
περὶ τοὺς θεούς,	concernant les dieux,
τὸν οὔτε μὲν εἰπόντα	lui et n'ayant dit
οὔτε πράξαντά ποτε	et n'ayant fait jamais
οὐδὲν ἀσεβές,	rien d'irréligieux,
καὶ λέγοντα δὲ καὶ πράττοντα	mais et disant et faisant
περὶ θεῶν	au sujet des dieux
τοιαῦτα, οἷά τις	des choses telles, que quelqu'un
καὶ λέγων καὶ πράττων	et disant et faisant
ἂν εἴη τε καὶ νομίζοιτο	et serait *réellement* et serait jugé
εὐσεβέστατος.	très-religieux.
II. Φαίνεταί δέ μοι θαυμαστὸν	II. Mais il paraît à moi étonnant
καὶ τό τινας	aussi le quelques-uns
πεισθῆναι	avoir été persuadés
ὡς Σωκράτης	que Socrate
διέφθειρε τοὺς νέους, ὅς,	corrompait les jeunes gens, *lui* qui,
πρὸς τοῖς εἰρημένοις,	outre les choses qui ont été dites,
πρῶτον μὲν ἦν πάντων ἀνθρώπων	d'abord était de tous les hommes
ἐγκρατέστατος	le plus maître (tempérant)
ἀφροδισίων καὶ γαστρός,	des *plaisirs* de-l'amour et du ventre,
εἶτα καρτερικώτατος	ensuite le plus endurci
πρὸς χειμῶνα καὶ θέρος	contre le froid et le chaud
καὶ πάντας πόνους,	et toutes fatigues

τερικώτατος, ἔτι δὲ πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένος οὕτως, ὥςτε πάνυ μικρὰ κεκτημένος [1] πάνυ ῥᾳδίως ἔχειν ἀρκοῦντα. Πῶς οὖν, αὐτὸς ὢν τοιοῦτος, ἄλλους ἂν ἢ ἀσεβεῖς ἢ παρανόμους ἢ λίχνους ἢ ἀφροδισίων ἀκρατεῖς ἢ πρὸς τὸ πονεῖν μαλακοὺς ἐποίησεν; Ἀλλ' ἔπαυσε μὲν τούτων πολλούς, ἀρετῆς ποιήσας ἐπιθυμεῖν, καὶ ἐλπίδας παρασχών, ἂν ἑαυτῶν ἐπιμελῶνται, καλοὺς κἀγαθοὺς ἔσεσθαι. Καίτοι γε [2] οὐδεπώποτε ὑπέσχετο διδάσκαλος εἶναι τούτου· ἀλλὰ τῷ φανερὸς εἶναι τοιοῦτος ὤν, ἐλπίζειν ἐποίει τοὺς συνδιατρίβοντας ἑαυτῷ, μιμουμένους ἐκεῖνον, τοιούςδε γενήσεσθαι. Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἠμέλει τούς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπήνει. Τὸ μὲν οὖν ὑπερεσθίοντα ὑπερπονεῖν [3] ἀπεδοκίμαζε, τὸ δέ, ὅσα γ' ἡδέως ἡ ψυχὴ δέχεται, ταῦτα ἱκανῶς ἐκπονεῖν ἐδοκίμαζε· ταύτην γὰρ τὴν ἕξιν ὑγιεινήν τε ἱκανῶς εἶναι, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς

bitué à se contenter de peu, qu'une fortune plus que modeste suffisait aisément à tous ses besoins. Comment, avec de telles qualités, aurait-il rendu les autres impies ou ennemis des lois ou intempérants ou débauchés ou sans énergie contre la fatigue? Au contraire, à tous ces vices il faisait succéder dans leur âme l'amour du bien et l'espoir d'être un jour vertueux, s'ils savaient s'observer eux-mêmes. Jamais cependant il ne fit profession d'enseigner la sagesse ; c'est en la pratiquant publiquement qu'il inspirait à ceux qui le fréquentaient l'espoir de se rendre semblables à lui en l'imitant. Il ne négligeait pas le corps, et n'approuvait pas ceux qui le négligent. Il défendait de manger avec excès pour se fatiguer ensuite outre mesure, mais il recommandait un repas réglé sur l'appétit et suivi d'un exercice modéré : c'est là, disait-il, un régime qui entretient la santé et n'empêche pas l'activité

ἔτι δὲ πεπαιδευμένος	et encore formé
πρὸς τὸ δεῖσθαι	en vue du avoir-besoin
μετρίων,	de choses modiques,
οὕτως ὥστε	tellement que
κεκτημένος πάνυ μικρὰ	possédant *des biens* tout à fait petits
ἔχειν πάνυ ῥᾳδίως	avoir tout à fait facilement
ἀρκοῦντα.	des choses suffisantes.
Πῶς οὖν, αὐτὸς ὢν τοιοῦτος,	Comment donc, lui-même étant tel,
ἂν ἐποίησεν ἄλλους	aurait-il fait d'autres
ἢ ἀσεβεῖς ἢ παρανόμους	ou impies ou transgresseurs-des-lois
ἢ λίχνους	ou gourmands
ἢ ἀκρατεῖς	ou intempérants
ἀφροδισίων	des *plaisirs* de-l'amour,
ἢ μαλακοὺς πρὸς τὸ πονεῖν;	ou mous pour se fatiguer?
Ἀλλὰ ἔπαυσε μὲν τούτων	Mais il a fait-s'abstenir de ces *vices*
πολλούς,	beaucoup d'*hommes*
ποιήσας ἐπιθυμεῖν ἀρετῆς,	ayant fait *eux* desirer la vertu,
καὶ παρασχὼν ἐλπίδας	et *leur* ayant présenté des espérances
ἔσεσθαι καλοὺς καὶ ἀγαθούς,	de devoir être beaux et bons,
ἂν ἐπιμελῶνται ἑαυτῶν.	s'ils prenaient-soin d'eux-mêmes.
Καίτοι γε οὐδεπώποτε ὑπέσχετο	Cependant certes jamais il ne promit
εἶναι διδάσκαλος τούτου·	d'être maître de cette *science;*
ἀλλὰ τῷ εἶναι φανερὸς	mais par le être évident
ὢν τοιοῦτος, ἐποίει	étant tel, il faisait
τοὺς συνδιατρίβοντας ἑαυτῷ	ceux qui passaient-le-temps-avec lui-[même
ἐλπίζειν γενήσεσθαι τοιούσδε,	espérer devoir devenir tels,
μιμουμένους ἐκεῖνον.	en imitant lui.
Ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτός τε	D'ailleurs et lui-même
οὐκ ἠμέλει τοῦ σώματος,	ne négligeait pas le corps,
οὐκ ἐπῄνει τε	et il n'approuvait pas
τοὺς ἀμελοῦντας.	ceux qui *le* négligeaient.
Ἀπεδοκίμαζε μὲν οὖν	Donc il désapprouvait
τὸ ὑπερπονεῖν	le travailler-à-l'excès
ὑπερεσθίοντα,	mangeant-à-l'excès;
ἐδοκίμαζε δὲ	mais il approuvait
τὸ ἐκπονεῖν ἱκανῶς ταῦτα,	le élaborer suffisamment ces choses,
ὅσα γε ἡ ψυχὴ	du moins toutes celles que l'estomac
δέχεται ἡδέως·	reçoit avec plaisir;
ἔφη γὰρ ταύτην τὴν ἕξιν	car il disait cette habitude
εἶναί τε ἱκανῶς ὑγιεινὴν	et être suffisamment saine

ἐπιμέλειαν οὐκ ἐμποδίζειν ἔφη. Ἀλλ' οὐ μὴν θρυπτικός γε οὐδὲ ἀλαζονικὸς ἦν, οὔτ' ἀμπεχόνῃ οὔθ' ὑποδέσει οὔτε τῇ ἄλλῃ διαίτῃ. Οὐ μὴν οὐδ' ἐρασιχρημάτους γε τοὺς συνόντας ἐποίει· τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐπιθυμιῶν ἔπαυε, τοὺς δὲ ἑαυτοῦ ἐπιθυμοῦντας οὐκ ἐπράττετο χρήματα. Τούτου δ' ἀπεχόμενος, ἐνόμιζεν ἐλευθερίας ἐπιμελεῖσθαι· τοὺς δὲ λαμβάνοντας τῆς ὁμιλίας μισθὸν ἀνδραποδιστὰς ἑαυτῶν[1] ἐπεκάλει, διὰ τὸ ἀναγκαῖον αὐτοῖς εἶναι διαλέγεσθαι παρ' ὧν ἂν λάβοιεν τὸν μισθόν. Ἐθαύμαζε δ', εἴ τις ἀρετὴν ἐπαγγελλόμενος ἀργύριον πράττοιτο, καὶ μὴ νομίζοι τὸ μέγιστον κέρδος ἕξειν, φίλον ἀγαθὸν κτησάμενος, ἀλλὰ φοβοῖτο, μὴ ὁ γενόμενος καλὸς κἀγαθὸς τῷ τὰ μέγιστα εὐεργετήσαντι μὴ[2] τὴν μεγίστην χάριν ἕξοι. Σωκράτης δὲ ἐπηγγείλατο μὲν οὐδενὶ πώποτε τοιοῦτον οὐδέν· ἐπίστευε δὲ τῶν

de l'âme. Point de recherche, point d'élégance, ni dans ses vêtements, ni dans sa chaussure, ni dans toute sa manière de vivre. Il ne faisait pas non plus de ses disciples des hommes cupides; car, tandis qu'il les délivrait de toutes les autres passions, il ne demandait pour ses leçons aucun salaire. En agissant ainsi, il croyait maintenir sa liberté, et il disait que ceux qui reçoivent de l'argent pour prix de leurs entretiens se font eux-mêmes esclaves, puisqu'ils sont obligés de s'entretenir avec ceux qui les payent. Il s'étonnait qu'un homme qui prétend enseigner la sagesse exigeât un salaire; qu'au lieu de regarder l'acquisition d'un ami vertueux comme la plus précieuse récompense, il craignît de voir un cœur rendu bon et honnête par ses soins refuser au plus grand des bienfaits une égale reconnaissance. Pour lui, jamais il ne promit rien de tel; mais il avait la con-

καὶ οὐκ ἐμποδίζειν	et ne pas entraver
τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς.	l'application de l'âme.
Ἀλλὰ μὴν	D'ailleurs
οὐκ ἦν θρυπτικός γε	il n'était certes pas délicat
οὐδὲ ἀλαζονικός,	ni affecté,
οὔτε ἀμπεχόνῃ οὔτε ὑποδέσει	ni par sa robe ni par sa chaussure
οὔτε τῇ ἄλλῃ διαίτῃ.	ni par le reste de sa tenue.
Οὐ μὴν οὐδὲ ἐποίει	Ni certes il ne faisait pas non plus
τοὺς συνόντας	ceux qui étaient-avec *lui*
ἐρασιχρημάτους γε·	amis-de-l'argent du moins ;
ἔπαυε μὲν γὰρ	car il *les* faisait-s'abstenir
τῶν ἄλλων ἐπιθυμιῶν,	des autres desirs (passions),
οὐκ ἐπράττετο δὲ χρήματα	et il ne faisait-pas-payer d'argent
τοὺς ἐπιθυμοῦντας ἑαυτοῦ.	à ceux qui avaient-desir de lui-même.
Ἀπεχόμενος δὲ τούτου	Or s'abstenant de cela
ἐνόμιζεν ἐπιμελεῖσθαι	il croyait prendre-soin
ἐλευθερίας·	de *sa* liberté ;
ἐπεκάλει δὲ	mais il surnommait
τοὺς λαμβάνοντας μισθὸν	ceux qui prenaient un salaire
τῆς ὁμιλίας	de leur entretien
ἀνδραποδιστὰς ἑαυτῶν,	asservisseurs d'eux-mêmes,
διὰ τὸ εἶναι ἀναγκαῖον αὐτοῖς	à cause du être nécessaire à eux
διαλέγεσθαι	de converser *avec ceux*
παρὰ ὧν ἂν λάβοιεν τὸν μισθόν.	desquels ils avaient reçu le salaire.
Ἐθαύμαζε δέ,	Mais il s'étonnait,
εἴ τις	si quelqu'un
ἐπαγγελλόμενος ἀρετὴν	faisant-profession de vertu
πράττοιτο ἀργύριον,	se faisait-payer de l'argent,
καὶ μὴ νομίζοι ἕξειν	et ne pensait pas devoir avoir
τὸ μέγιστον κέρδος,	le plus grand gain,
κτησάμενος φίλον ἀγαθόν,	ayant acquis un ami vertueux,
ἀλλὰ φοβοῖτο,	mais craignait,
μὴ ὁ γενόμενος καλὸς καὶ ἀγαθὸς	que celui devenu beau et bon
μὴ ἕξοι	ne dût pas avoir
τὴν μεγίστην χάριν	la plus grande reconnaissance
τῷ εὐεργετήσαντι	pour celui qui *lui* aurait fait-du-bien
τὰ μέγιστα.	dans les plus grandes choses.
Σωκράτης δὲ	Mais Socrate
ἐπηγγείλετο μὲν οὐδενὶ πώποτε	ne promit à personne jamais
οὐδὲν τοιοῦτον· ἐπίστευε δὲ	rien de tel ; mais il avait-confiance

ξυνόντων ἑαυτῷ τοὺς ἀποδεξαμένους, ἅπερ αὐτὸς ἐδοκίμαζεν, εἰς τὸν πάντα βίον ἑαυτῷ τε καὶ ἀλλήλοις φίλους ἀγαθοὺς ἔσεσθαι. Πῶς ἂν οὖν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοὺς νέους; εἰ μὴ ἄρα[1] ἡ τῆς ἀρετῆς ἐπιμέλεια διαφθορά ἐστιν.

Ἀλλά, νὴ Δία, ὁ κατήγορος ἔφη, ὑπερορᾷν ἐποίει τῶν καθεστώτων νόμων τοὺς συνόντας, λέγων ὡς μωρὸν εἴη τοὺς μὲν τῆς πόλεως ἄρχοντας ἀπὸ κυάμου καθίστασθαι[2], κυβερνήτῃ δὲ μηδένα θέλειν κεχρῆσθαι κυαμευτῷ, μηδὲ τέκτονι, μηδ' αὐλητῇ, μηδ' ἐπ' ἄλλα τοιαῦτα, ἃ πολλῷ ἐλάττονας βλάβας ἁμαρτανόμενα ποιεῖ τῶν περὶ τὴν πόλιν ἁμαρτανομένων· τοὺς δὲ τοιούτους λόγους ἐπαίρειν ἔφη τοὺς νέους καταφρονεῖν τῆς καθεστώσης πολιτείας, καὶ ποιεῖν βιαίους. Ἐγὼ δ' οἶμαι τοὺς φρόνησιν ἀσκοῦντας καὶ νομίζοντας ἱκανοὺς ἔσεσθαι τὰ συμφέροντα διδάσκειν τοὺς πολίτας, ἥκιστα γίγνεσθαι βιαίους[3], εἰδότας ὅτι τῇ μὲν βίᾳ πρόσεισιν ἔχθραι καί κίνδυνοι, διὰ δὲ τοῦ

fiance d'acquérir pour toujours en ceux qui embrasseraient ses principes des amis dévoués à sa personne, et qui s'aimeraient entre eux. Comment donc un tel homme aurait-il corrompu la jeunesse? à moins que l'étude de la vertu ne soit un moyen de corruption.

Mais, par Jupiter! s'écrie l'accusateur, il excitait au mépris des lois établies, disant que c'est folie de choisir avec une fève les magistrats d'une république, tandis que personne ne voudrait se reposer sur le hasard du choix d'un pilote, d'un architecte, d'un joueur de flûte, enfin d'un de ces hommes dont les fautes sont bien moins nuisibles que les erreurs de ceux qui gouvernent l'État; de tels discours, ajoute-t-il, inspirent aux jeunes gens le mépris de la constitution, et les rendent violents. Pour moi, je crois que la violence n'est pas le propre de ceux qui pratiquent la sagesse et qui se jugent capables de donner d'utiles conseils à leurs concitoyens; ils savent que la violence engendre la haine et le danger, que la persuasion emporte

τῶν ξυνόντων ἑαυτῷ	de ceux qui étaient-avec lui-même
τοὺς ἀποδεξαμένους	ceux ayant adopté *les choses*
ἅπερ αὐτὸς ἐδοκίμαζεν,	que lui-même approuvait,
ἔσεσθαι ἀγαθοὺς φίλους	devoir être de bons amis
εἰς τὸν πάντα βίον	pour toute la vie
ἑαυτῷ τε καὶ ἀλλήλοις.	et à lui-même et les uns aux autres.
Πῶς ἂν οὖν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ	Comment donc le tel homme
διαφθείροι τοὺς νέους ;	corromprait-il les jeunes gens?
εἰ μὴ ἄρα ἡ ἐπιμέλεια τῆς ἀρετῆς	à moins que certes le soin de la vertu
ἐστὶ διαφθορά.	*ne* soit un moyen-de-corruption.
Ἀλλά, νὴ Δία,	Mais, par Jupiter,
ἔφη ὁ κατήγορος,	disait l'accusateur,
ἐποίει τοὺς συνόντας	il faisait ceux qui étaient-avec *lui*
ὑπερορᾷν	mépriser
τῶν νόμων καθεστώτων,	les lois établies,
λέγων ὡς εἴη μωρὸν	disant qu'il était stupide
καθίστασθαι μὲν ἀπὸ κυάμου	d'établir d'après une fève
τοὺς ἄρχοντας τῆς πόλεως,	ceux qui commandent à la ville,
μηδένα δὲ θέλειν κεχρῆσθαι	mais personne *ne* vouloir se servir
κυβερνήτῃ κυαμευτῷ,	d'un pilote choisi-par-la-fève,
μηδὲ τέκτονι,	ni d'un architecte,
μηδὲ αὐλητῇ,	ni d'un joueur-de-flûte,
μηδὲ ἐπὶ ἄλλα τοιαῦτα,	ni pour d'autres choses telles,
ἃ ἁμαρτανόμενα	qui étant manquées
ποιεῖ βλάβας πολλῷ ἐλάττονας	font des dommages beaucoup moin-
τῶν ἁμαρτανομένων	que celles qui sont manquées [dres
περὶ τὴν πόλιν·	concernant la ville ;
ἔφη δὲ τοὺς λόγους τοιούτους	or il disait les discours tels
ἐπαίρειν τοὺς νέους	exciter les jeunes gens
καταφρονεῖν	à mépriser
τῆς πολιτείας καθεστώσης,	la constitution établie,
καὶ ποιεῖν βιαίους.	et *les* faire (rendre) violents.
Ἐγὼ δὲ οἶμαι	Mais moi je crois
τοὺς ἀσκοῦντας φρόνησιν	ceux qui exercent la sagesse
καὶ νομίζοντας ἔσεσθαι ἱκανοὺς	et qui pensent devoir être capables
διδάσκειν τοὺς πολίτας	d'enseigner aux citoyens
τὰ συμφέροντα,	les choses utiles
ἥκιστα γίγνεσθαι βιαίους,	ne pas du tout devenir violents,
εἰδότας ὅτι ἔχθραι μὲν	sachant que haines
καὶ κίνδυνοι πρόσεισι τῇ βίᾳ,	et dangers s'attachent à la violence,

πείθειν ἀκινδύνως τε καὶ μετὰ φιλίας ταῦτὰ γίγνεται· οἱ μὲν γὰρ βιασθέντες ὡς ἀφαιρεθέντες μισοῦσιν, οἱ δὲ πεισθέντες ὡς κεχαρισμένοι φιλοῦσιν. Οὐκ οὖν τῶν φρόνησιν ἀσκούντων τὸ βιάζεσθαι, ἀλλὰ τῶν ἰσχὺν ἄνευ γνώμης ἐχόντων τὰ τοιαῦτα πράττειν ἐστίν. Ἀλλὰ μὴν καὶ συμμάχων ὁ μὲν βιάζεσθαι τολμῶν δέοιτ' ἂν οὐκ ὀλίγων, ὁ δὲ πείθειν δυνάμενος οὐδενός· καὶ γὰρ μόνος ἡγοῖτ' ἂν δύνασθαι πείθειν. Καὶ φονεύειν δὲ τοῖς τοιούτοις ἥκιστα συμβαίνει· τίς γὰρ ἀποκτεῖναί τινα βούλοιτ' ἂν μᾶλλον, ἢ ζῶντι πειθομένῳ χρῆσθαι;

Ἀλλ', ἔφη γε[1] ὁ κατήγορος, Σωκράτει ὁμιλητὰ γενομένω Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης[2] πλεῖστα κακὰ τὴν πόλιν ἐποιησάτην. Κριτίας μὲν γὰρ τῶν ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ πάντων πλεονεκτίστατός τε καὶ βιαιότατος καὶ φονικώτατος ἐγένετο, Ἀλκιβιάδης δὲ αὖ τῶν ἐν τῇ δημοκρατίᾳ πάντων ἀκρατέστατος

l'amitié et réussit sans péril : celui que nous avons contraint nous hait comme si nous l'avions dépouillé de quelque bien ; celui que nous persuadons nous aime comme s'il était notre obligé. Ainsi ce n'est pas l'homme qui pratique la sagesse, mais celui qui est à la fois puissant et aveugle, qui a recours à la violence. Pour contraindre, il faut des alliés nombreux ; il n'en est pas besoin pour persuader ; seul, celui qui persuade croit pouvoir assez. Jamais il ne versa le sang ; eh ! qui aimerait mieux tuer un homme que de le laisser vivre et de se le rendre utile par la persuasion ?

Mais, dit encore l'accusateur, Critias et Alcibiade, qui ont fréquenté Socrate, ont fait le plus grand mal à l'État. De tous les partisans de l'oligarchie, Critias a été le plus avide, le plus violent, le plus sanguinaire ; Alcibiade a surpassé en débauche et en insolence

τὰ δὲ αὐτὰ γίγνεται	et que les mêmes choses se font
ἀκινδύνως τε καὶ μετὰ φιλίας	et sans-dangers et avec amitié
διὰ τοῦ πείθειν·	au moyen du persuader;
οἱ μὲν γὰρ βιασθέντες	car ceux qui ont été violentés
μισοῦσιν ὡς ἀφαιρεθέντες,	haïssent comme ayant été dépouillés,
οἱ δὲ πεισθέντες	mais ceux qui ont été persuadés
φιλοῦσιν ὡς κεχαρισμένοι.	aiment comme ayant été obligés.
Τὸ οὖν βιάζεσθαι	Donc le faire-violence
οὐκ ἔστι τῶν	n'est pas de ceux
ἀσκούντων φρόνησιν,	qui exercent la sagesse,
ἀλλὰ τῶν ἐχόντων	mais *il est* de ceux qui ont
ἰσχὺν ἄνευ γνώμης	la force sans intelligence
πράττειν τὰ τοιαῦτα.	de faire les choses telles.
Ἀλλὰ μὴν καὶ	Mais certes encore
ὁ μὲν τολμῶν βιάζεσθαι	celui qui ose faire-violence
ἂν δέοιτο συμμάχων	aurait besoin d'auxiliaires
οὐκ ὀλίγων,	non peu-nombreux,
ὁ δὲ δυνάμενος πείθειν	mais celui qui peut persuader
οὐδενός·	*n'aurait besoin* d'aucun;
καὶ γὰρ ἂν ἡγοῖτο	et en effet il jugerait
μόνος δύνασθαι πείθειν.	seul pouvoir persuader.
Καὶ δὲ συμβαίνει ἥκιστα	Or il arrive le moins (pas du tout)
τοῖς τοιούτοις	aux *hommes* tels
φονεύειν·	de tuer;
τίς γὰρ ἂν βούλοιτο ἀποκτεῖναί τινα	car qui voudrait tuer quelqu'un
μᾶλλον ἢ χρῆσθαι	plutôt que de se servir
πειθομένῳ	de *lui* obéissant
ζῶντι;	vivant (pendant sa vie)?
Ἀλλά γε, ἔφη ὁ κατήγορος,	Mais pourtant, disait l'accusateur,
Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης	et Critias et Alcibiade
γενομένω ὁμιλητὰ Σωκράτει	qui ont été compagnons de Socrate
ἐποιησάτην τὴν πόλιν	ont fait à la ville
πλεῖστα κακά.	de très-nombreux maux.
Κριτίας μὲν γὰρ	Car Critias d'un côté
ἐγένετο πλεονεκτίστατός τε	devint et le plus cupide
καὶ βιαιότατος καὶ φονικώτατος	et le plus violent et le plus sanguinaire
πάντων τῶν	de tous ceux *qui étaient*
ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ,	dans l'oligarchie,
Ἀλκιβιάδης δὲ αὖ	et Alcibiade d'un autre côté
ἀκρατέστατος καὶ ὑβριστότατος	le plus intempérant et le plus insolent

καὶ ὑβριστότατος. Ἐγὼ δ', εἰ μέν τι κακὸν ἐκείνω τὴν πόλιν ἐποιησάτην, οὐκ ἀπολογήσομαι· τὴν δὲ πρὸς Σωκράτην συνουσίαν αὐτοῖν, ὡς ἐγένετο, διηγήσομαι.[1] Ἐγενέσθην μὲν γὰρ δὴ τὼ ἄνδρε τούτω φύσει φιλοτιμοτάτω πάντων Ἀθηναίων, βουλομένω τε πάντα δι' ἑαυτῶν πράττεσθαι, καὶ πάντων ὀνομαστοτάτω γενέσθαι· ᾔδεσαν δὲ Σωκράτην ἀπ' ἐλαχίστων μὲν χρημάτων αὐταρκέστατα ζῶντα, τῶν ἡδονῶν δὲ πασῶν ἐγκρατέστατον ὄντα, τοῖς δὲ διαλεγομένοις αὐτῷ πᾶσι χρώμενον ἐν τοῖς λόγοις, ὅπως βούλοιτο. Ταῦτα δὲ ὁρῶντε, καὶ ὄντε οἴω προείρησθον, πότερόν τις αὐτὼ φῇ τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους ἐπιθυμήσαντε καὶ τῆς σωφροσύνης, ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὀρέξασθαι τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ, ἢ νομίσαντε, εἰ ὁμιλησαίτην ἐκείνῳ, γενέσθαι ἂν ἱκανωτάτω λέγειν τε καὶ πράττειν; Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι, θεοῦ διδόντος αὐτοῖν ἢ ζῆν ὅλον τὸν βίον, ὥσπερ ζῶντα Σωκράτην ἑώρων, ἢ τεθνάναι, ἑλέσθαι ἂν αὐτὼ μᾶλλον

tous les amis de la démocratie. Pour ma part, je ne veux point les justifier du mal qu'ils ont fait à la république ; je veux seulement exposer quelle fut la nature de leur liaison avec Socrate. Ces deux hommes étaient de leur nature les plus ambitieux de tous les Athéniens ; ils voulaient que tout se fît par eux, et que leur nom n'eût pas de rival : ils savaient que Socrate se contentait de peu, qu'il maîtrisait toutes ses passions, que, lorsqu'il parlait, il dirigeait à son gré l'esprit de ceux qui s'entretenaient avec lui. Ils en étaient témoins, et après ce que j'ai dit de leur caractère, croira-t-on que ce fût avec le desir d'embrasser la vie de Socrate et d'imiter sa tempérance, qu'ils recherchaient son entretien, ou bien dans l'espoir de devenir, en le fréquentant, bons orateurs et habiles politiques ? Je pense, pour moi, que si la divinité leur avait donné à choisir, ou de vivre jusqu'à la fin comme ils voyaient vivre Socrate, ou de mourir, ils auraient préféré

πάντων τῶν ἐν δημοκρατίᾳ·	de tous ceux dans la démocratie;
Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀπολογήσομαι,	Mais moi je ne justifierai pas,
εἰ μὲν ἐκείνω	si d'abord ces-deux *hommes*
ἐποιησάτην τὴν πόλιν τὶ κακόν·	ont fait à la ville quelque mal;
διηγήσομαι δὲ, ὡς ἐγένετο,	mais j'exposerai, comme elle fut,
τὴν συνουσίαν αὐτοῖν	la liaison d'eux
πρὸς Σωκράτην.	avec Socrate.
Τούτω μὲν γὰρ δὴ τὼ ἄνδρε	Car certes ces-deux hommes
ἐγενέσθην φύσει φιλοτιμοτάτω	furent par nature les plus amis-des-
πάντων Ἀθηναίων,	de tous les Athéniens, [honneurs
βουλομένω τε	et voulant
πάντα πράττεσθαι διὰ ἑαυτῶν,	toutes *choses* se faire par eux-mêmes,
καὶ γενέσθαι	et devenir
ὀνομαστοτάτω πάντων·	les plus renommés de tous
ᾔδεσαν δὲ Σωκράτην	or ils savaient Socrate
ζῶντα μὲν αὐταρκέστατα	et vivant très-suffisamment
ἀπὸ ἐλαχίστων χρημάτων,	avec de très-petits biens,
ὄντα δὲ ἐγκρατέστατον	et étant très-tempérant
πασῶν τῶν ἡδονῶν,	de tous les plaisirs,
χρώμενον δὲ ἐν τοῖς λόγοις,	et se-servant dans les entretiens,
ὅπως βούλοιτο,	comme il voulait,
πᾶσι τοῖς διαλεγομένοις αὐτῷ.	de tous les s'-entretenant-avec lui.
Ὁρῶντε δὲ ταῦτα,	Or voyant ces *choses*,
καὶ ὄντε οἵω προειρήσθον,	et étant tels qu'ils ont été dits-déjà,
πότερόν τις φῇ αὐτὼ	est-ce-que quelqu'un dira eux-deux
ἐπιθυμήσαντε	ayant desiré
τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους	la vie de Socrate
καὶ τῆς σωφροσύνης	et la modération
ἣν ἐκεῖνος εἶχεν,	que celui-là avait,
ὀρέξασθαι τῆς αὐτοῦ ὁμιλίας,	avoir recherché sa fréquentation,
ἢ νομίσαντε	ou ayant pensé
ἂν γενέσθαι ἱκανωτάτω	pouvoir devenir très-capables
λέγειν τε καὶ πράττειν,	et de dire et de faire,
εἰ ὁμιλησαίτην ἐκείνῳ;	s'ils fréquentaient celui-là?
Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι,	Car moi à-la-vérité je pense,
θεοῦ διδόντος αὐτοῖν	un dieu donnant à eux
ἢ ζῆν τὸν βίον ὅλον,	ou de vivre *leur* vie entière,
ὥςπερ ἑώρων Σωκράτην ζῶντα,	comme ils voyaient Socrate vivant,
ἢ τεθνάναι,	ou de mourir,
αὐτὼ ἂν ἑλέσθαι μᾶλλον	eux avoir choisi plutôt

τεθνάναι. Δήλω δ' ἐγενέσθην ἐξ ὧν ἐπραξάτην· ὡς γὰρ τάχιστα κρείττονε τῶν συγγιγνομένων ἡγησάσθην εἶναι, εὐθὺς ἀποπηδήσαντε Σωκράτους ἐπραττέτην τὰ πολιτικά, ὧνπερ ἕνεκα Σωκράτους ὠρεχθήτην.

Ἴσως οὖν εἴποι τις ἂν πρὸς ταῦτα, ὅτι χρῆν τὸν Σωκράτην μὴ πρότερον τὰ πολιτικὰ διδάσκειν τοὺς συνόντας ἢ σωφρονεῖν. Ἐγὼ δὲ πρὸς τοῦτο μὲν οὐκ ἀντιλέγω[1]· πάντας δὲ τοὺς διδάσκοντας ὁρῶ αὐτοὺς δεικνύντας τε τοῖς μανθάνουσιν, ᾗπερ αὐτοὶ ποιοῦσιν ἃ διδάσκουσι, καὶ τῷ λόγῳ προςβιβάζοντας. Οἶδα δὲ καὶ Σωκράτην δεικνύντα τοῖς ξυνοῦσιν ἑαυτὸν καλὸν κἀγαθὸν ὄντα, καὶ διαλεγόμενον κάλλιστα περὶ ἀρετῆς καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρωπίνων. Οἶδα δὲ κἀκείνω σωφρονοῦντε, ἔςτε Σωκράτει συνήστην, οὐ φοβουμένω, μὴ ζημιοῖντο ἢ παίοιντο ὑπὸ Σωκράτους, ἀλλ' οἰομένω τότε κράτιστον εἶναι τοῦτο πράττειν.

la mort. Leur conduite l'a bien prouvé : dès qu'ils s'estimèrent plus capables que leurs compagnons, ils abandonnèrent Socrate pour se lancer dans la politique, qui avait été cause de leur liaison avec lui.

Peut-être me dira-t-on que Socrate, avant d'enseigner la politique, aurait dû enseigner la sagesse. Je ne le nie point ; mais je vois que tous ceux qui enseignent montrent en eux-mêmes à leurs disciples l'application de leurs préceptes, en même temps qu'ils les animent par la parole. Je sais que Socrate aussi était dans sa conduite un modèle accompli de sagesse, et que ses disciples entendaient de lui les plus belles leçons sur la vertu et sur les devoirs de l'homme. Je sais encore que Critias et Alcibiade pratiquèrent la sagesse, tant qu'ils furent avec Socrate; non qu'ils craignissent d'être punis ou frappés par lui, mais ils pensaient alors que l'habitude de la vertu était préférable à tout.

τεθνάναι.	de mourir.
Ἐγενέσθην δὲ δήλω	Mais ils devinrent manifestes
ἐξ ὧν ἐπραξάτην·	d'après *les choses* qu'ils firent ;
ὡς γὰρ τάχιστα ἡγησάσθην	car aussitôt qu'ils jugèrent
εἶναι κρείττονε	*eux* être supérieurs
τῶν συγγιγνομένων,	à ceux qui étaient-avec eux,
εὐθὺς ἀποπηδήσαντε Σωκράτους	aussitôt s'étant éloignés de Socrate
ἐπραττέτην τὰ πολιτικά,	ils firent les *affaires* politiques,
ὧνπερ ἕνεκα	à cause desquelles
ὠρεχθήτην Σωκράτους.	ils avaient recherché Socrate.
Ἴσως οὖν τις ἂν εἴποι	Donc peut-être quelqu'un dirait
πρὸς ταῦτα,	en réponse à ces choses,
ὅτι χρῆν τὸν Σωκράτην	qu'il fallait Socrate
μὴ διδάσκειν	ne pas enseigner
τοὺς συνόντας	à ceux qui étaient-avec *lui*
τὰ πολιτικὰ	les choses politiques
πρότερον ἢ σωφρονεῖν.	avant de *leur enseigner* à être sages.
Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀντιλέγω μὲν	Or moi certes je ne contredis pas
πρὸς τοῦτο·	contre ceci ;
ὁρῶ δὲ πάντας τοὺς διδάσκοντας	mais je vois tous ceux qui enseignent
δεικνύντας τε αὑτοὺς	et *se* montrant eux-mêmes
τοῖς μανθάνουσιν,	à ceux qui apprennent,
ᾗπερ	*pour leur faire voir* de quelle *façon*
αὐτοὶ ποιοῦσιν	eux-mêmes font *les choses*
ἃ διδάσκουσι,	qu'ils enseignent,
καὶ προσβιβάζοντας τῷ λόγῳ.	et *les* faisant-avancer par la parole.
Οἶδα δὲ καὶ Σωκράτην	Or je sais aussi Socrate
δεικνύντα τοῖς ξυνοῦσιν	montrant à ceux qui étaient-avec lui
ἑαυτὸν ὄντα καλὸν καὶ ἀγαθόν,	lui-même étant beau et bon,
καὶ διαλεγόμενον κάλλιστα	et discourant très-bien
περὶ ἀρετῆς	sur la vertu
καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρωπίνων.	et les autres choses humaines
Οἶδα δὲ καὶ ἐκείνω	Or je sais aussi ces deux-là
σωφρονοῦντε,	étant sages,
ἔστε συνήστην Σωκράτει,	tant qu'ils furent-avec Socrate,
οὐ φοβουμένω	ne redoutant pas
μὴ ζημιοῖντο ἢ παίοιντο	qu'ils fussent punis ou fussent frappés
ὑπὸ Σωκράτους,	par Socrate
ἀλλὰ οἰομένω τότε	mais croyant alors
εἶναι κράτιστον πράττειν τοῦτο	être excellent de faire cela.

Ἴσως οὖν εἴποιεν ἂν πολλοὶ τῶν φασκόντων φιλοσοφεῖν, ὅτι οὐκ ἄν ποτε ὁ δίκαιος ἄδικος γένοιτο, οὐδὲ ὁ σώφρων ὑβριστής, οὐδὲ ἄλλο οὐδέν, ὧν μάθησίς ἐστιν, ὁ μαθὼν ἀνεπιστήμων[1] ἄν ποτε γένοιτο. Ἐγὼ δὲ περὶ τούτων οὐχ οὕτω γιγνώσκω· ὁρῶ γάρ, ὥσπερ τὰ τοῦ σώματος ἔργα τοὺς μὴ τὰ σώματα ἀσκοῦντας οὐ δυναμένους ποιεῖν, οὕτω καὶ τὰ τῆς ψυχῆς ἔργα τοὺς μὴ τὴν ψυχὴν ἀσκοῦντας οὐ δυναμένους· οὔτε γὰρ ἃ δεῖ πράττειν, οὔτε ὧν δεῖ ἀπέχεσθαι δύνανται. Διὸ καὶ τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες, κἂν ὦσι σώφρονες, ὅμως ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὖσαν[2] τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ τῶν ποιητῶν ὅ τε λέγων·

Ἐσθλῶν μὲν γὰρ ἄπ' ἐσθλὰ διδάξεαι· ἢν δὲ κακοῖσιν
συμμίσγῃς, ἀπολεῖς καὶ τὸν ἐόντα νόον[3].

Quelques prétendus sages me répondront peut-être que l'homme juste ne saurait devenir injuste, ni l'homme modeste, insolent; que l'homme qui possède une science ne saurait perdre ce qu'il a une fois appris. Je suis loin de penser comme eux : je vois ceux qui négligent la pratique également impuissants et dans les exercices du corps et dans ceux de l'âme; car ils ne savent ni agir ni s'abstenir à propos. Aussi les pères, quelles que soient les sages dispositions de leurs fils, les éloignent du commerce des méchants; ils pensent que la vertu se développe au contact des âmes honnêtes, qu'elle se détruit par la contagion des cœurs pervers. En voici le témoignage dans ces vers d'un poëte : *Avec les sages tu apprendras la sagesse; si tu te mêles aux méchants, tu perdras ce qu'il y a de bon en toi.* Et

Ἴσως οὖν πολλοὶ	Peut-être donc de nombreux
τῶν φασκόντων	de ceux qui prétendent
φιλοσοφεῖν	être philosophes
ἂν εἴποιεν, ὅτι ὁ δίκαιος	pourraient dire, que l'*homme* juste
οὐκ ἂν γένοιτό ποτε ἄδικος,	ne saurait jamais devenir injuste,
οὐδὲ ὁ σώφρων ὑβριστής,	ni le sage insolent,
οὐδὲ ὁ μαθὼν	ni celui qui a appris
ἂν γένοιτό ποτε ἀνεπιστήμων	ne saurait jamais devenir ignorant
οὐδὲν ἄλλο,	en aucune autre *des choses,*
ὧν μάθησίς ἐστιν.	dont une étude existe.
Ἐγὼ δὲ οὐ γιγνώσκω οὕτω	Mais moi je ne pense pas ainsi
περὶ τούτων· ὁρῶ γάρ,	sur ces choses; car je vois,
ὥςπερ	de même que
τοὺς μὴ ἀσκοῦντας τὰ σώματα	ceux qui n'exerçent pas leurs corps
οὐ δυναμένους ποιεῖν	ne pouvant pas faire
τὰ ἔργα τοῦ σώματος, οὕτω καὶ	les travaux du corps, de même aussi
τοὺς μὴ ἀσκοῦντας τὴν ψυχὴν	ceux qui n'exercent pas leur âme
οὐ δυναμένους	ne pouvant pas *faire*
τὰ ἔργα τῆς ψυχῆς·	les travaux de l'âme;
οὔτε γὰρ δύνανται πράττειν	car et ils ne peuvent pas faire
ἃ δεῖ,	*les choses* qu'il faut *faire,*
οὔτε ἀπέχεσθαι	et *ils* ne *peuvent* pas s'abstenir
ὧν δεῖ.	*des choses* dont il faut *s'abstenir.*
Διὸ καὶ οἱ πατέρες	C'est pourquoi aussi les pères
εἴργουσιν ὅμως τοὺς υἱεῖς,	écartent cependant leurs enfants,
καὶ ἂν ὦσι σώφρονες,	même s'ils sont sages,
ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων πονηρῶν,	des hommes pervers,
ὡς τὴν μὲν ὁμιλίαν	comme le commerce
τῶν χρηστῶν	des *hommes* honnêtes
οὖσαν ἄσκησιν τῆς ἀρετῆς,	étant un exercice de la vertu,
τὴν δὲ τῶν πονηρῶν	mais celui des pervers
κατάλυσιν.	une destruction *de la vertu.*
Μαρτυρεῖ δὲ καὶ	Mais il *le* témoigne aussi
τῶν ποιητῶν	d'entre les poëtes
ὅ τε λέγων·	et celui qui dit :
« Διδάξεαι μὲν γὰρ	« Car tu apprendras
ἐσθλὰ ἀπὸ ἐσθλῶν·	de bonnes choses d'*hommes* bons;
ἢν δὲ συμμίσγῃς κακοῖσιν,	mais si tu te mêles à des méchants,
ἀπολεῖς καὶ	tu perdras même
τὸν νόον ἐόντα, »	la raison qui était *en toi,* »

καὶ ὁ λέγων·

Αὐτὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς τοτὲ μὲν κακός, ἄλλοτε δ' ἐσθλός.

Κἀγὼ δὲ μαρτυρῶ τούτοις· ὁρῶ γάρ, ὥςπερ τῶν ἐν μέτρῳ πεποιημένων ἐπῶν τοὺς μὴ μελετῶντας ἐπιλανθανομένους, οὕτω καὶ τῶν διδασκαλικῶν λόγων τοῖς ἀμελοῦσι λήθην ἐγγιγνομένην. Ὅταν δὲ τῶν νουθετικῶν λόγων ἐπιλάθηταί τις, ἐπιλέλησται καὶ ὧν ἡ ψυχὴ πάσχουσα τῆς σωφροσύνης ἐπεθύμει· τούτων δ' ἐπιλαθόμενον οὐδὲν θαυμαστὸν καὶ τῆς σωφροσύνης ἐπιλαθέσθαι. Ὁρῶ δὲ καὶ τοὺς εἰς φιλοποσίαν προαχθέντας, καὶ τοὺς εἰς ἔρωτας ἐκκυλισθέντας [1], ἧττον δυναμένους τῶν τε δεόντων ἐπιμελεῖσθαι, καὶ τῶν μὴ δεόντων ἀπέχεσθαι. Πολλοὶ γὰρ καὶ χρημάτων δυνάμενοι φείδεσθαι, πρὶν ἐρᾶν, ἐρασθέντες οὐκέτι δύνανται· καὶ τὰ χρήματα καταναλώσαντες, ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν [2], αἰσχρὰ νομίζοντες εἶναι, τούτων οὐκ ἀπέχονται. Πῶς οὖν οὐκ ἐνδέχεται σωφρονήσαντα πρόσθεν αὖθις μὴ

dans cet autre : *Le sage est tantôt vicieux, tantôt vertueux.* A ces témoignages, j'ajoute le mien ; car je vois que, par le défaut d'exercice, on oublie les vers, malgré le secours de la mesure, et que de même, par un effet de la négligence, on oublie la parole du maître. Or, quand on oublie ces exhortations, on oublie aussi les impressions qui faisaient desirer la sagesse ; et alors est-il étonnant qu'on oublie la sagesse elle-même ? Je vois encore que ceux qui s'adonnent au vin, et ceux qui se jettent dans les plaisirs des sens, sont moins capables de s'occuper de ce qu'ils doivent faire et de s'abstenir de ce qu'ils doivent éviter. Plusieurs, avant d'aimer, savaient ménager leur fortune ; ils ne le savent plus dès qu'ils aiment, et après avoir consumé leurs biens, ils recherchent ces profits honteux que leur conscience repoussait d'abord. Est-il donc impossible que l'homme

καὶ ὁ λέγων·	et celui qui dit :
« Αὐτὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς	« Or un homme de bien
τοτὲ μὲν κακός,	*est* tantôt pervers,
ἄλλοτε δὲ ἐσθλός. »	et d'autres fois vertueux. »
Καὶ ἐγὼ δὲ	Et moi de mon côté
μαρτυρῶ τούτοις·	je rends-témoignage de ces choses :
ὁρῶ γάρ,	car je vois,
ὥσπερ τοὺς μὴ μελετῶντας	de même que ceux qui ne s'exercent
ἐπιλανθανομένους	oubliant [pas
τῶν ἐπῶν πεποιημένων ἐν μέτρῳ,	les vers faits avec une mesure,
οὕτω καὶ λήθην	ainsi aussi l'oubli
τῶν λόγων διδασκαλικῶν	des discours du-maître
ἐγγιγνομένην τοῖς ἀμελοῦσιν.	se produisant-dans ceux qui négligent.
Ὅταν δέ τις ἐπιλάθηται	Or lorsque quelqu'un a oublié
τῶν λόγων νουθετικῶν,	les discours d'-exhortation,
ἐπιλέλησται καὶ	il a oublié aussi
ὧν ἡ ψυχὴ πάσχουσα	*les choses* que son âme éprouvant
ἐπεθύμει τῆς σωφροσύνης·	desirait la sagesse ;
οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν	or *il n'est* en rien étonnant
ἐπιλαθόμενον τούτων	ayant oublié ces choses
ἐπιλαθέσθαι καὶ τῆς σωφροσύνης.	avoir oublié aussi la sagesse.
Ὁρῶ δὲ καὶ	Mais je vois encore
τοὺς προαχθέντας	ceux qui ont été entraînés
εἰς φιλοποσίαν,	vers l'amour-de-la-boisson,
καὶ τοὺς ἐκκυλισθέντας	et ceux qui se sont précipités
εἰς ἔρωτας,	*dans* les plaisirs-de-l'amour,
δυναμένους ἧττον	pouvant moins
ἐπιμελεῖσθαί τε τῶν δεόντων,	et prendre-soin des choses nécessaires,
καὶ ἀπέχεσθαι	et s'abstenir
τῶν μὴ δεόντων.	des choses non nécessaires.
Πολλοὶ γὰρ καὶ	Car beaucoup aussi
δυνάμενοι φείδεσθαι χρημάτων,	qui pouvaient épargner l'argent,
πρὶν ἐρᾶν,	avant d'aimer,
οὐκέτι δύνανται ἐρασθέντες·	ne *le* peuvent plus ayant aimé ;
καὶ καταναλώσαντες τὰ χρήματα,	et ayant épuisé leurs fonds,
οὐκ ἀπέχονται τούτων κερδῶν,	ils ne s'abstiennent pas de ces gains,
ὧν ἀπείχοντο πρόσθεν,	desquels ils s'abstenaient auparavant,
νομίζοντες εἶναι αἰσχρά.	pensant *eux* être honteux.
Πῶς οὖν οὐκ ἐνδέχεται	Comment donc n'est-il pas possible
σωφρονήσαντα πρόσθεν	ayant-été-sage d'abord

σωφρονεῖν, καὶ δίκαια δυνηθέντα πράττειν αὖθις ἀδυνατεῖν [1]; Πάντα μὲν οὖν ἔμοιγε δοκεῖ τὰ καλὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ ἀσκητὰ εἶναι, οὐχ ἥκιστα δὲ σωφροσύνη· ἐν τῷ γὰρ αὐτῷ σώματι συμπεφυτευμέναι τῇ ψυχῇ αἱ ἡδοναὶ [2] πείθουσιν αὐτὴν μὴ σωφρονεῖν, ἀλλὰ τὴν ταχίστην ἑαυταῖς τε καὶ τῷ σώματι χαρίζεσθαι.

Καὶ Κριτίας δὴ καὶ Ἀλκιβιάδης, ἕως μὲν Σωκράτει συνήστην, ἐδυνάσθην, ἐκείνῳ χρωμένω συμμάχῳ, τῶν μὴ καλῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖν· ἐκείνου δ' ἀπαλλαγέντε, Κριτίας μὲν φυγὼν εἰς Θετταλίαν [3], ἐκεῖ συνῆν ἀνθρώποις ἀνομίᾳ μᾶλλον ἢ δικαιοσύνῃ χρωμένοις· Ἀλκιβιάδης δ' αὖ διὰ μὲν κάλλος ὑπὸ πολλῶν καὶ σεμνῶν γυναικῶν θηρώμενος [4], διὰ δύναμιν δὲ τὴν ἐν τῇ πόλει καὶ τοῖς συμμάχοις ὑπὸ πολλῶν καὶ δυνατῶν κολακεύειν ἀνθρώπων διαθρυπτόμενος, ὑπὸ δὲ τοῦ δήμου τιμώμενος, καὶ ῥᾳδίως πρωτεύων, ὥσπερ οἱ τῶν γυμνικῶν ἀγώνων ἀθληταὶ ῥᾳδίως πρωτεύοντες ἀμελοῦσι τῆς ἀσκήσεως, οὕτω κἀκεῖνος ἠμέ-

tempérant cesse de l'être, qu'on devienne injuste après avoir pratiqué la justice? Pour moi, je crois que toutes les vertus, et surtout la tempérance, ont besoin d'être exercées; nées avec l'âme dans le même corps, les passions lui persuadent de rejeter la sagesse pour satisfaire au plus tôt les appétits des sens.

Critias et Alcibiade, tant qu'ils fréquentèrent Socrate, purent, avec son secours, commander à leurs passions; mais dès qu'ils se furent éloignés de lui, Critias, réfugié en Thessalie, vécut avec des hommes habitués à mépriser toute règle, et Alcibiade, poursuivi par tant de femmes du plus haut rang que captivait sa beauté, corrompu par un essaim d'habiles flatteurs que son crédit à Athènes et chez nos alliés attirait autour de lui, honoré par le peuple, élevé sans efforts au premier rang, Alcibiade s'oublia lui-même, semblable à ces athlètes qui triomphent sans peine dans toutes les luttes, et né-

αὖθις μὴ σωφρονεῖν,	ensuite ne pas être-sage,
καὶ δυνηθέντα πράττειν δίκαια	et ayant pu faire des choses justes
αὖθις ἀδυνατεῖν;	ensuite ne-*le*-pouvoir-pas?
Πάντα μὲν οὖν τὰ καλὰ	Aussi toutes les choses belles
καὶ τὰ ἀγαθὰ	et les choses bonnes
δοκεῖ ἔμοιγε	paraissent à moi du moins
εἶναι ἀσκητά·	être acquises-par-l'exercice;
αἱ ἡδοναὶ γὰρ	car les passions
συμπεφυτευμέναι τῇ ψυχῇ	qui ont été engendrées-avec l'âme
ἐν τῷ αὐτῷ σώματι	dans le même corps
πείθουσιν αὐτὴν μὴ σωφρονεῖν,	persuadent à elle de ne pas être-sage,
ἀλλὰ χαρίζεσθαι τὴν ταχίστην	mais de faire-plaisir au plus vite
ἑαυταῖς τε καὶ τῷ σώματι.	et à elles-mêmes et au corps.
Καὶ Κριτίας δὴ	Et Critias certes
καὶ Ἀλκιβιάδης,	et Alcibiade,
ἕως μὲν συνήστην Σωκράτει,	tant qu'ils furent-avec Socrate,
ἐδυνάσθην,	purent,
χρωμένω ἐκείνῳ συμμάχῳ,	se servant de lui *comme* auxiliaire,
κρατεῖν τῶν ἐπιθυμιῶν μὴ καλῶν·	dompter les desirs non beaux;
ἀπαλλαγέντε δὲ ἐκείνου,	mais s'étant éloignés de lui,
Κριτίας μὲν φυγὼν εἰς Θετταλίαν	Critias ayant fui en Thessalie
ἐκεῖ συνῆν ἀνθρώποις	y fut-avec des hommes
χρωμένοις ἀνομίᾳ	qui usaient de dérèglement
μᾶλλον ἢ δικαιοσύνῃ·	plutôt que de justice;
Ἀλκιβιάδης δὲ αὖ	et Alcibiade d'un autre côté
θηρώμενος μὲν	étant chassé (recherché avec ardeur)
ὑπὸ πολλῶν καὶ σεμνῶν γυναικῶν	par de nombreuses et nobles femmes
διὰ κάλλος,	à cause de *sa* beauté,
διαθρυπτόμενος δὲ	et étant amolli
ὑπὸ ἀνθρώπων πολλῶν	par des hommes nombreux
καὶ δυνατῶν κολακεύειν	et habiles à flatter
διὰ δύναμιν	à cause de *sa* puissance
τὴν ἐν τῇ πόλει καὶ τοῖς συμμάχοις,	celle dans la ville et *chez* les alliés,
τιμώμενος δὲ ὑπὸ τοῦ δήμου,	et étant honoré par le peuple,
καὶ πρωτεύων ῥᾳδίως,	et étant-le-premier facilement,
ὥςπερ οἱ ἀθληταὶ	de même que les athlètes
τῶν ἀγώνων γυμνικῶν	des combats gymniques
πρωτεύοντες ῥᾳδίως	qui sont-les-premiers facilement
ἀμελοῦσι τῆς ἀσκήσεως,	négligent l'exercice,
οὕτω καὶ ἐκεῖνος ἠμέλησεν αὑτοῦ.	ainsi aussi celui-là négligea lui-même.

λησεν αὐτοῦ. Τοιούτων δὲ συμβάντων αὐτοῖν, καὶ ὠγκωμένω μὲν ἐπὶ γένει, ἐπηρμένω δ' ἐπὶ πλούτῳ, πεφυσημένω δ' ἐπὶ δυνάμει, διατεθρυμμένω δὲ ὑπὸ πολλῶν ἀνθρώπων, ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις διεφθαρμένω, καὶ πολὺν χρόνον ἀπὸ Σωκράτους γεγονότε, τί θαυμαστόν, εἰ ὑπερηφάνω ἐγενέσθην; Εἶτα, εἰ μέν τι ἐπλημμελησάτην, τούτου Σωκράτην ὁ κατήγορος αἰτιᾶται; ὅτι δὲ νέω ὄντε αὐτώ, ἡνίκα καὶ ἀγνωμονεστάτω καὶ ἀκρατεστάτω εἰκὸς εἶναι, Σωκράτης παρέσχε σώφρονε, οὐδενὸς ἐπαίνου δοκεῖ τῷ κατηγόρῳ ἄξιος εἶναι; Οὐ μὴν τά γε ἄλλα οὕτω κρίνεται. Τίς μὲν γὰρ αὐλητής, τίς δὲ καὶ κιθαριστής, τίς δὲ ἄλλος διδάσκαλος ἱκανοὺς ποιήσας τοὺς μαθητάς, ἐὰν πρὸς ἄλλους ἐλθόντες χείρους φανῶσιν, αἰτίαν ἔχει τούτου; τίς δὲ πατήρ, ἐὰν ὁ παῖς αὐτοῦ συνδιατρίβων τῳ σώφρων ᾖ, ὕστερον δὲ ἄλλῳ τῳ συγγενόμενος πονηρὸς γένηται, τὸν πρόσθεν αἰτιᾶ-

gligent tout exercice. Placés dans de telles circonstances, et d'ailleurs enflés de leur naissance, fiers de leur richesse, enivrés de leur pouvoir, amollis par les flatteries de leurs courtisans, corrompus de tant de côtés à la fois, éloignés depuis longtemps de Socrate, est-il étonnant que leur insolence ait franchi toutes bornes? Et tandis que l'accusateur impute leurs fautes à Socrate, il ne croit pas avoir à le louer de ce qu'il les a maintenus dans la modération lorsqu'ils étaient jeunes, à un âge où ils devaient être plus que jamais déréglés et intempérants? Partout ailleurs on ne juge pas ainsi. Accuse-t-on un joueur de flûte ou de lyre, un maître quelconque, si les élèves qu'il a formés vont perdre sous un autre maître les talents qu'ils tiennent de lui? Si un fils est demeuré sage tant qu'il fréquentait un ami, s'il s'est gâté depuis dans la société d'un autre, quel père accuse cette an-

Τοιούτων δὲ συμβάντων αὐτοῖν,	Or de telles choses étant arrivées à eux
καὶ ὠγκωμένω μὲν ἐπὶ γένει,	et étant gonflés de *leur* naissance,
ἐπηρμένω δὲ	et étant remplis-d'orgueil
ἐπὶ πλούτῳ,	de *leur* richesse,
πεφυσημένω δὲ ἐπὶ δυνάμει,	et étant enflés de *leur* puissance,
διατεθρυμμένω δὲ	et ayant été amollis
ὑπὸ πολλῶν ἀνθρώπων,	par beaucoup d'hommes,
διεφθαρμένω δὲ	et ayant été corrompus
ἐπὶ πᾶσι τούτοις,	par toutes ces choses,
καὶ γεγονότε ἀπὸ Σωκράτους	et ayant été loin de Socrate
πολὺν χρόνον,	un long temps,
τί θαυμαστόν,	qu'*y-a-t-il* d'étonnant,
εἰ ἐγενέσθην ὑπερηφάνω;	s'ils sont devenus insolents-à-l'excès?
Εἶτα,	Et puis,
εἰ μὲν ἐπλημμελησάτην τι,	s'ils ont péché en quelque chose.
ὁ κατήγορος	l'accusateur
αἰτιᾶται Σωκράτην τούτου;	impute à Socrate cela?
ὅτι δὲ Σωκράτης παρέσχε σώφρονε	mais de ce que Socrate a rendu sages
αὐτὼ ὄντε νέω,	eux qui étaient jeunes,
ἡνίκα εἰκὸς	quand *il est* vraisemblable
εἶναι	*eux* être (qu'ils étaient)
καὶ ἀγνωμονεστάτω	et le plus imprudents
καὶ ἀκρατεστάτω,	et le plus intempérants,
δοκεῖ τῷ κατηγόρῳ	il paraît à l'accusateur
εἶναι ἄξιος οὐδενὸς ἐπαίνου;	*n*'être digne d'aucune louange?
Τὰ μήν γε ἄλλα	Cependant les autres choses du moins
οὐ κρίνεται οὕτω.	ne se jugent pas ainsi.
Τίς μὲν γὰρ αὐλητής,	Car quel joueur-de-flûte,
τίς δὲ καὶ κιθαριστής,	et aussi quel joueur-de-lyre,
τίς δὲ ἄλλος διδάσκαλος	et quel autre maître
ποιήσας ἱκανοὺς τοὺς μαθητάς,	ayant rendu capables ses disciples,
ἐὰν ἐλθόντες πρὸς ἄλλους	si étant allés vers d'autres
φανῶσι χείρους,	ils se montrent pires,
ἔχει αἰτίαν τούτου;	a accusation (est accusé) de cela?
τίς δὲ πατήρ, ἐὰν ὁ παῖς αὐτοῦ	et quel père, si le fils de lui
συνδιατρίβων τῳ	passant-le-temps-avec quelqu'un
ᾖ σώφρων, ὕστερον δὲ	est sage, et que plus tard
συγγενόμενός τῳ ἄλλῳ	ayant été-avec quelque autre
γένηται πονηρός,	il soit devenu pervers,
αἰτιᾶται τὸν πρόσθεν;	accuse celui d'auparavant?

ται; ἀλλ' οὐχ ὅσῳ ἂν παρὰ τῷ ὑστέρῳ χείρων φαίνηται, τοσούτῳ μᾶλλον ἐπαινεῖ τὸν πρότερον; Ἀλλ' οἵ γε πατέρες αὐτοὶ συνόντες τοῖς υἱέσι, τῶν παίδων πλημμελούντων, οὐκ αἰτίαν ἔχουσιν, ἐὰν αὐτοὶ σωφρονῶσιν. Οὕτω δὲ καὶ Σωκράτην δίκαιον ἦν κρίνειν· εἰ μὲν αὐτὸς ἐποίει τι φαῦλον, εἰκότως ἂν ἐδόκει πονηρὸς εἶναι· εἰ δὲ αὐτὸς σωφρονῶν διετέλει, πῶς ἂν δικαίως τῆς οὐκ ἐνούσης αὐτῷ κακίας αἰτίαν ἔχοι;

Ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν αὐτὸς πονηρὸν ποιῶν, ἐκείνους φαῦλα πράττοντας ὁρῶν ἐπῄνει, δικαίως ἂν ἐπετιμᾶτο [1] ....
Ἐξ ὧν δὴ καὶ ἐμίσει τὸν Σωκράτην ὁ Κριτίας, ὥστε καί, ὅτε τῶν τριάκοντα ὢν νομοθέτης μετὰ Χαρικλέους ἐγένετο [2], ἀπεμνημόνευσεν αὐτῷ [3], καὶ ἐν τοῖς νόμοις ἔγραψε, λόγων τέχνην μὴ διδάσκειν, ἐπηρεάζων ἐκείνῳ, καὶ οὐκ ἔχων ὅπῃ ἐπιλάβοιτο, ἀλλὰ τὸ κοινῇ τοῖς φιλοσόφοις ὑπὸ τῶν πολλῶν

cienne liaison? N'est-il pas vrai, au contraire, que plus son fils est devenu vicieux avec un second ami, plus il donne d'éloges au premier? Les pères mêmes, bien qu'ils vivent avec leurs enfants, ne sont pas accusés de leurs fautes, pourvu qu'ils aient de leur côté une conduite honorable. Voilà comme on devait juger Socrate : s'il a fait le mal, on a raison de le traiter d'homme pervers; mais s'il a été fidèle à la vertu, est-il juste de l'accuser d'une dépravation qui n'était pas en lui?

Toutefois, on aurait le droit de le blâmer si, content de s'abstenir du mal, il voyait sans les désapprouver les honteuses actions des autres..... Voilà pourquoi Critias haïssait Socrate. Nommé l'un des Trente, lorsqu'il fut nomothète avec Chariclès, il lui tint rancune, et défendit par une loi d'enseigner l'art de la parole; c'était Socrate qu'il attaquait, et comme Socrate ne lui laissait aucune prise, il faisait tomber sur lui le reproche que l'on adresse communément aux

ἀλλὰ οὐκ ἐπαινεῖ τοσούτῳ μᾶλλον	mais ne loue-t-il pas d'autant plus
τὸν πρότερον,	le premier,
ὅσῳ ἂν φαίνηται χείρων	qu'il se montre pire
παρὰ τῷ ὑστέρῳ ;	auprès du dernier ?
Ἀλλὰ οἵ γε πατέρες αὐτοὶ	Mais les pères eux-mêmes
συνόντες τοῖς υἱέσι,	qui sont-avec leurs fils,
τῶν παίδων πλημμελούντων,	les enfants péchant,
οὐκ ἔχουσιν αἰτίαν,	n'ont pas accusation,
ἐὰν αὐτοὶ σωφρονῶσιν.	si eux-mêmes ils sont-sages.
Ἦν δὲ δίκαιον	Or il était juste
κρίνειν οὕτω καὶ Σωκράτην·	de juger ainsi aussi Socrate ;
εἰ μὲν αὐτὸς	si lui-même
ἐποίει τι φαῦλον,	il faisait quelque chose de mal,
ἂν ἐδόκει εἰκότως	il aurait paru avec raison
εἶναι πονηρός·	être pervers ;
εἰ δὲ διετέλει	mais s'il persévérait
σωφρονῶν αὐτός,	étant-sage lui-même,
πῶς ἂν ἔχοι αἰτίαν	comment aurait-il accusation
δικαίως	justement
τῆς κακίας	de la perversité
οὐκ ἐνούσης αὐτῷ ;	qui n'était-pas-dans lui?
Ἀλλὰ εἰ καὶ	Mais si encore
ποιῶν αὐτὸς μηδὲν πονηρόν,	*ne* faisant lui-même rien de mal,
ἐπῄνει ὁρῶν	il approuvait *les* voyant
ἐκείνους πράττοντας φαῦλα,	ceux-là faisant des choses mauvaises,
ἂν ἐπετιμᾶτο δικαίως....	il eût été blâmé justement...
Ἐξ ὧν	Par suite desquelles choses
δὴ καὶ	certes aussi
ὁ Κριτίας ἐμίσει τὸν Σωκράτην,	Critias haïssait Socrate,
ὥστε καί,	de sorte que même,
ὅτε ὢν τῶν τριάκοντα	lorsqu'étant *un* des trente
ἐγένετο νομοθέτης	il devint nomothète
μετὰ Χαρικλέους,	avec Chariclès,
ἀπεμνημόνευσεν αὐτῷ,	il *le* rappela à lui,
καὶ ἔγραψεν ἐν τοῖς νόμοις	et il écrivit dans les lois
μὴ διδάσκειν τέχνην λόγων,	de ne pas enseigner l'art des discours,
ἐπηρεάζων ἐκείνῳ,	accusant celui-là (Socrate),
καὶ οὐκ ἔχων ὅπῃ ἐπιλάβοιτο,	et n'ayant pas par où il *l*'attaquerait,
ἀλλὰ ἐπιφέρων αὐτῷ	mais transportant sur lui
τὸ ἐπιτιμώμενον κοινῇ	la chose reprochée en commun

ἐπιτιμώμενον[1] ἐπιφέρων αὐτῷ, καὶ διαβάλλων πρὸς τοὺς πολλούς· οὔτε γὰρ ἔγωγε αὐτὸς τοῦτο[2] πώποτε Σωκράτους ἤκουσα, οὔτ' ἄλλου φάσκοντος ἀκηκοέναι ᾐσθόμην. Ἐδήλωσε δέ[3]· ἐπεὶ γὰρ οἱ τριάκοντα πολλοὺς μὲν τῶν πολιτῶν καὶ οὐ τοὺς χειρίστους ἀπέκτεινον, πολλοὺς δὲ προετρέποντο ἀδικεῖν, εἶπέ που ὁ Σωκράτης, ὅτι θαυμαστόν οἱ δοκοίη εἶναι, εἴ τις, γενόμενος βοῶν ἀγέλης νομεὺς καὶ τὰς βοῦς ἐλάττους τε καὶ χείρους ποιῶν, μὴ ὁμολογοίη κακὸς βουκόλος εἶναι· ἔτι δὲ θαυμαστότερον, εἴ τις, προστάτης γενόμενος πόλεως καὶ ποιῶν τοὺς πολίτας ἐλάττους καὶ χείρους, μὴ αἰσχύνεται, μηδ' οἴεται κακὸς εἶναι προστάτης τῆς πόλεως. Ἀπαγγελθέντος δὲ αὐτοῖς τούτου, καλέσαντες ὅ τε Κριτίας καὶ ὁ Χαρικλῆς τὸν Σωκράτην, τόν τε νόμον ἐδεικνύτην αὐτῷ καὶ τοῖς νέοις ἀπειπέτην μὴ διαλέγεσθαι. Ὁ δὲ Σωκράτης ἐπήρετο αὐτώ, εἰ ἐξείη πυνθάνεσθαι, εἴ τι

philosophes, et le calomniait auprès de la multitude; car ni moi ni personne, que je sache, n'a jamais entendu de lui une seule parole qui méritât cette accusation. L'intention de Critias fut assez claire : les Trente avaient fait périr un grand nombre des citoyens les plus distingués, et en avaient entraîné d'autres dans la voie de l'injustice; Socrate dit quelque part qu'il trouverait étrange que le gardien d'un troupeau rendît moins nombreux et plus maigres les bœufs confiés à ses soins, et ne voulût pas convenir qu'il est un mauvais pasteur; mais qu'il lui semblerait plus étrange encore qu'un homme placé à la tête d'un État, et qui rendrait les citoyens moins nombreux et pires, ne rougît pas de ses actes et ne voulût pas convenir qu'il est un mauvais magistrat. Cette parole fut rapportée à Critias et à Chariclès; ils firent venir Socrate, lui montrèrent la loi, et lui interdirent tout entretien avec les jeunes gens. Socrate leur demanda s'il pouvait les interroger sur ce

τοῖς φιλοσόφοις	aux philosophes
ὑπὸ τῶν πολλῶν,	par les nombreux (la multitude),
καὶ διαβάλλων	et *le* calomniant
πρὸς τοὺς πολλούς·	auprès de la multitude ;
οὔτε γὰρ ἔγωγε αὐτὸς	car ni moi-même du moins
ἤκουσα πώποτε τοῦτο	je *n*'ai entendu jamais cela
Σωκράτους,	de Socrate,
οὔτε ᾐσθόμην ἄλλου	ni je *n*'ai connu un autre
φάσκοντος ἀκηκοέναι.	prétendant *l*'avoir entendu.
Ἐδήλωσε δέ·	Or *le fait le* fit voir ;
ἐπεὶ γὰρ οἱ τριάκοντα	car après que les trente
ἀπέκτεινον μὲν πολλοὺς	eurent fait-périr de nombreux
τῶν πολιτῶν	des citoyens
καὶ οὐ τοὺς χειρίστους,	et non les plus mauvais,
προετρέποντο δὲ πολλοὺς	et *en* eurent engagé de nombreux
ἀδικεῖν,	à être-injustes,
ὁ Σωκράτης εἶπέ που,	Socrate dit quelque part,
ὅτι δοκοίη οἱ εἶναι θαυμαστόν,	qu'il semblerait à lui être étonnant,
εἴ τις, γενόμενος νομεὺς	si quelqu'un, étant devenu pasteur
ἀγέλης βοῶν	d'un troupeau de bœufs
καὶ ποιῶν τὰς βοῦς	et rendant les bœufs
ἐλάττους τε καὶ χείρους,	et moins-nombreux et pires,
μὴ ὁμολογοίη	ne convenait pas
εἶναι κακὸς βουκόλος·	être un mauvais pasteur-de-bœufs ;
ἔτι δὲ θαυμαστότερον,	mais encore plus étonnant,
εἴ τις,	si quelqu'un,
γενόμενος προστάτης πόλεως	étant devenu chef d'une ville
καὶ ποιῶν τοὺς πολίτας	et rendant les citoyens
ἐλάττους καὶ χείρους,	moins-nombreux et pires,
μὴ αἰσχύνεται,	n'est pas honteux,
μηδὲ οἴεται εἶναι	et ne croit pas être
κακὸς προστάτης τῆς πόλεως.	un mauvais chef de la ville.
Τούτου δὲ ἀπαγγελθέντος αὐτοῖς,	Or cela ayant été dénoncé à eux,
ὅ τε Κριτίας καὶ ὁ Χαρικλῆς,	et Critias et Chariclès,
καλέσαντες τὸν Σωκράτην,	ayant appelé Socrate,
ἐδεικνύτην τε τὸν νόμον αὐτῷ	et montrèrent la loi à lui
καὶ ἀπειπέτην	et *lui* interdirent
μὴ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις.	de s'entretenir avec les jeunes gens.
Ὁ δὲ Σωκράτης ἐπήρετο αὐτώ,	Mais Socrate interrogea eux,
εἰ ἐξείη πυνθάνεσθαι,	s'il était permis de s'informer,

ἀγνοοῖτο τῶν προηγορευμένων. Τὼ δ' ἐφάτην. Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, παρεσκεύασμαι μὲν πείθεσθαι τοῖς νόμοις· ὅπως δὲ μὴ δι' ἄγνοιαν λάθω τι παρανομήσας, τοῦτο βούλομαι σαφῶς μαθεῖν παρ' ὑμῶν. Πότερον τὴν τῶν λόγων τέχνην σὺν τοῖς ὀρθῶς λεγομένοις εἶναι νομίζοντες, ἢ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς, ἀπέχεσθαι κελεύετε αὐτῆς; Εἰ μὲν γὰρ σὺν τοῖς ὀρθῶς, δῆλον ὅτι ἀφεκτέον εἴη τοῦ ὀρθῶς λέγειν· εἰ δὲ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς, δῆλον ὅτι πειρατέον ὀρθῶς λέγειν. Καὶ ὁ Χαρικλῆς ὀργισθεὶς αὐτῷ· Ἐπειδή, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀγνοεῖς, τάδε σοι εὐμαθέστερα ὄντα προαγορεύομεν, τοῖς νέοις ὅλως μὴ διαλέγεσθαι. Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἵνα τοίνυν, ἔφη, μὴ ἀμφίβολον ᾖ, ὡς ἄλλο τι

que cette défense avait d'obscur pour lui, et, sur leur réponse affirmative : « Je suis prêt, dit-il, à obéir aux lois ; mais afin qu'il ne m'arrive pas de les enfreindre par ignorance, voici ce que je voudrais clairement apprendre de vous. Défendez-vous d'enseigner l'art de la parole, parce que vous le faites consister dans ce qui est dit selon la justice et la raison, ou dans ce qui leur est contraire? Dans le premier cas, il est évident qu'il faudra s'abstenir de bien dire; dans le second, qu'il faut tâcher de bien parler. — Puisque tu es si ignorant, Socrate, répondit Chariclès avec colère, nous allons nous faire mieux comprendre : nous te défendons de parler jamais aux jeunes gens. — Pour que l'on voie bien, reprit encore Socrate, si je ne sors point de

εἰ ἀγνοοῖτό τι	s'il ignorait quelqu'une
τῶν προηγορευμένων.	des choses qui avaient été signifiées.
Τὼ δὲ ἐφάτην.	Et ceux-ci dirent *oui*.
Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη,	Certes moi, dit-il,
παρεσκεύασμαι μὲν	je suis disposé à la vérité
πείθεσθαι τοῖς νόμοις·	à obéir aux lois;
ὅπως δὲ	mais afin que
μὴ λάθω	je n'échappe pas *à moi-même*
παρανομήσας	ayant agi-contre-les-lois
τὶ	en quelque chose
διὰ ἄγνοιαν,	par ignorance,
βούλομαι μαθεῖν σαφῶς	je veux apprendre clairement
τοῦτο παρὰ ὑμῶν.	ceci de la part de vous.
Πότερον νομίζοντες	Est-ce pensant
τὴν τέχνην τῶν λόγων	l'art des discours
εἶναι σὺν τοῖς	être avec les choses
λεγομένοις ὀρθῶς,	qui sont dites bien,
ἢ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς,	ou avec celles *qui sont dites* non [bien,
κελεύετε	*que* vous *m'*ordonnez
ἀπέχεσθαι αὐτῆς;	de m'abstenir de lui ?
Εἰ μὲν γὰρ	Car si *vous pensez qu'il soit*
σὺν τοῖς ὀρθῶς,	avec les choses *qui sont dites* bien,
δῆλον ὅτι εἴη ἀφεκτέον	*il est* évident qu'il y aurait à s'abstenir
τοῦ λέγειν ὀρθῶς·	de dire bien ;
εἰ δὲ	mais si *vous pensez qu'il soit*
σὺν τοῖς	avec les choses
μὴ ὀρθῶς,	*qui sont dites* non bien,
δῆλον ὅτι πειρατέον	*il est* évident qu'il faut s'efforcer
λέγειν ὀρθῶς.	de dire bien.
Καὶ ὁ Χαρικλῆς	Et Chariclès
ὀργισθεὶς αὐτῷ·	s'étant-mis-en-colère contre lui :
Ἐπειδή, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	Puisque, dit-il, ô Socrate,
ἀγνοεῖς,	tu ignores,
προαγορεύομέν σοι τάδε	nous signifions à toi ces choses
ὄντα εὐμαθέστερα,	qui sont plus-faciles-à-apprendre,
μὴ διαλέγεσθαι ὅλως	de ne point t'entretenir du tout
τοῖς νέοις.	avec les jeunes gens.
Καὶ ὁ Σωκράτης·	Et Socrate :
Ἵνα τοίνυν, ἔφη,	Afin donc, dit-il,
μὴ ᾖ ἀμφίβολον,	qu'il ne soit pas équivoque,

ποιῶ ἢ τὰ προηγορευμένα, ὁρίσατέ μοι, μέχρι πόσων ἐτῶν [1] δεῖ νομίζειν νέους εἶναι τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ ὁ Χαρικλῆς· Ὅσουπερ, εἶπε, χρόνου βουλεύειν οὐκ ἔξεστιν [2], ὡς οὔπω φρονίμοις οὖσι· μηδὲ σὺ διαλέγου νεωτέροις τριάκοντα ἐτῶν. Μηδέ, ἄν τι ὠνῶμαι, ἔφη, ἢν πωλῇ νεώτερος τριάκοντα ἐτῶν, ἔρωμαι, ὁπόσου πωλεῖ; Ναί τά γε τοιαῦτα, ἔφη ὁ Χαρικλῆς· ἀλλά τοι σύ γε, ὦ Σώκρατες, εἴωθας, εἰδὼς πῶς ἔχει, τὰ πλεῖστα ἐρωτᾷν· ταῦτα οὖν μὴ ἐρώτα. Μηδ' ἀποκρίνωμαι οὖν, ἔφη, ἄν τίς με ἐρωτᾷ νέος, ἐὰν εἰδῶ, οἷον ποῦ οἰκεῖ Χαρικλῆς; ἢ ποῦ ἔστι Κριτίας; Ναί τά γε τοιαῦτα, ἔφη ὁ Χαρικλῆς. Ὁ δὲ Κριτίας· Ἀλλὰ τῶνδέ τοί σε ἀπέχεσθαι, ἔφη, δεήσει, ὦ Σώκρατες, τῶν σκυτέων καὶ τῶν τεκτόνων καὶ τῶν χαλκέων [3]· καὶ γὰρ

cette défense, déterminez-moi jusqu'à quel âge on doit croire que dure la jeunesse. — Tant que l'on ne peut entrer au sénat, faute d'avoir assez de raison ; ainsi ne parle pas aux jeunes gens au-dessous de trente ans. — Donc, si j'achète auprès d'un homme qui n'ait pas encore cet âge, je ne pourrai lui demander combien il vend ? — Passe pour cela ; mais tu as la manie, Socrate, d'interroger toujours sur ce que tu sais ; épargne ici tes questions. — Ainsi je ne répondrai point à un jeune homme qui me demanderait : Où demeure Chariclès? où est Critias ? — Passe encore pour ceci. — Il faudra, Socrate, ajouta Critias, laisser en paix les cordonniers, les charpentiers et les

ὡς ποιῶ τι ἄλλο	que je fais quelque autre chose
ἢ τὰ προηγορευμένα.	que celles qui *m*'ont été signifiées,
ὁρίσατέ μοι,	déterminez à moi,
μέχρι πόσων ἐτῶν	jusqu'à combien d'années
δεῖ νομίζειν	il faut penser
τοὺς ἀνθρώπους εἶναι νέους.	les hommes être jeunes.
Καὶ ὁ Χαρικλῆς·	Et Chariclès :
Ὅσου περ χρόνου, εἶπεν,	Autant de temps que, dit-il,
οὐκ ἔξεστιν	il n'est pas permis *à eux*
βουλεύειν,	d'être-sénateurs,
ὡς οὔπω οὖσι φρονίμοις·	comme n'étant pas encore sages ;
μηδὲ σὺ διαλέγου	et ne t'entretiens pas
νεωτέροις	avec des *hommes* plus jeunes
τριάκοντα ἐτῶν.	que trente ans.
Μηδέ, ἂν ὠνῶμαί τι,	Pas même, si j'achète quelque chose,
ἔφη,	dit-il,
ἢν νεώτερος	si un *homme* plus jeune
τριάκοντα ἐτῶν πωλῇ,	que trente ans *le* vend,
ἔρωμαι, ὁπόσου πωλεῖ;	Je *n*'interrogerai, combien il *le* vend?
Ναὶ τά γε τοιαῦτα,	Oui, pour les choses telles,
ἔφη ὁ Χαρικλῆς·	dit Chariclès ;
ἀλλά τοι σύ γε, ὦ Σώκρατες,	mais assurément toi, ô Socrate,
εἴωθας,	tu as-l'habitude,
εἰδὼς πῶς ἔχει,	sachant comment elles sont,
ἐρωτᾷν τὰ πλεῖστα·	de demander la plupart des choses ;
μὴ ἐρώτα οὖν ταῦτα.	ne demande donc pas celles-ci.
Μηδὲ ἀποκρίνωμαι οὖν,	Je ne répondrai donc pas non plus,
ἔφη,	dit-il,
ἄν τις νέος	si quelque jeune *homme*
ἐρωτᾷ με,	demande à moi
ἐὰν εἰδῶ, οἷον	si je sais, comme (par exemple)
ποῦ οἰκεῖ Χαρικλῆς;	où demeure Chariclès?
ἢ ποῦ ἔστι Κριτίας;	ou bien où est Critias?
Ναὶ τά γε τοιαῦτα,	Oui pour les choses telles,
ἔφη ὁ Χαρικλῆς.	dit Chariclès.
Ὁ δὲ Κριτίας· Ἀλλά, ἔφη,	Et Critias : Eh bien, dit-il,
ὦ Σώκρατες, δεήσει τοι	ô Socrate, il faudra en conséquence
σὲ ἀπέχεσθαι τῶνδε,	toi t'abstenir de ceux-ci,
τῶν σκυτέων	les cordonniers
καὶ τῶν τεκτόνων καὶ τῶν χαλκέων·	et les architectes et les forgerons ;

οἶμαι αὐτοὺς ἤδη κατατετρῖφθαι [1] διαθρυλουμένους ὑπὸ σοῦ. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τῶν ἑπομένων τούτοις, τοῦ τε δικαίου καὶ τοῦ ὁσίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων; Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Χαρικλῆς, καὶ τῶν βουκόλων γε [2] · εἰ δὲ μή, φυλάττου, ὅπως μὴ καὶ σὺ ἐλάττους τὰς βοῦς ποιήσῃς. Ἔνθα καὶ δῆλον ἐγένετο, ὅτι, ἀπαγγελθέντος αὐτοῖς τοῦ περὶ τῶν βοῶν λόγου, ὠργίζοντο τῷ Σωκράτει.

Οἵα μὲν οὖν ἡ συνουσία ἐγεγόνει Κριτίᾳ πρὸς Σωκράτην, καὶ ὡς εἶχον πρὸς ἀλλήλους, εἴρηται. Φαίην δ' ἂν ἔγωγε μηδενὶ μηδεμίαν εἶναι παίδευσιν παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος. Κριτίας δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης οὐκ ἀρέσκοντος αὐτοῖς Σωκράτους ὡμιλησάτην, ὃν χρόνον ὡμιλείτην αὐτῷ, ἀλλ' εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ὡρμηκότε προεστάναι τῆς πόλεως· ἔτι γὰρ Σωκράτει συνόντες οὐκ ἄλλοις τισὶ μᾶλλον ἐπεχείρουν διαλέγεσθαι, ἢ [3] τοῖς μάλιστα πράττουσι τὰ πολιτικά. Λέγεται γὰρ Ἀλκιβιάδην, πρὶν εἴκο-

forgerons; et il y a longtemps, je pense, qu'ils sont fatigués d'être mêlés à tes propos. — Je renoncerai donc en même temps à mes conséquences de justice, de piété, de vertu? — Oui, par Jupiter, dit Chariclès, et même à tes bouviers; sinon, prends garde de diminuer aussi le nombre des bœufs. » Ces derniers mots faisaient bien voir qu'on leur avait rapporté le raisonnement sur les bœufs, et qu'ils en voulaient à Socrate.

On voit maintenant quelle avait été la liaison de Socrate et de Critias, quelles étaient leurs dispositions mutuelles. Pour moi, je n'hésite pas à dire qu'il est impossible de se former avec un maître qui ne plaît pas. Critias et Alcibiade fréquentèrent Socrate pendant quelque temps, non parce qu'ils aimaient Socrate, mais parce qu'ils songeaient de bonne heure à devenir un jour les chefs de l'État, et alors même qu'ils suivaient ses leçons, ils ne recherchaient rien avec autant d'ardeur que la société des hommes versés dans les affaires.

καὶ γὰρ οἶμαι	et en effet je crois
αὐτοὺς διατετρῖφθαι ἤδη	eux être excédés déjà
διαθρυλουμένους ὑπὸ σοῦ.	étant répétés-sans-cesse par toi.
Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	Donc, dit Socrate,
καὶ	*il faudra que je m'abstienne* aussi
τῶν ἑπομένων τούτοις,	des choses qui suivent celles-ci,
τοῦ τε δικαίου καὶ τοῦ ὁσίου	et du juste et du pieux
καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ;	et des autres choses telles ?
Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Χαρικλῆς,	Oui, par Jupiter, dit Chariclès,
καὶ τῶν βουκόλων γε·	et des pasteurs-de-bœufs certes ;
εἰ δὲ μή, φυλάττου,	mais si non, prends-garde,
ὅπως μὴ ποιήσῃς καὶ σὺ	afin que tu ne rendes pas toi aussi
τὰς βοῦς ἐλάττους.	les bœufs moins-nombreux.
Ἔνθα καὶ ἐγένετο δῆλον	Là aussi il devint évident
ὅτι, τοῦ λόγου περὶ τῶν βοῶν	que, le discours sur les bœufs
ἀπαγγελθέντος αὐτοῖς,	ayant été dénoncé à eux,
ὠργίζοντο τῷ Σωκράτει.	ils étaient-en-colère contre Socrate.
Εἴρηται μὲν οὖν	Il a donc été dit
οἵα ἐγεγόνει Κριτίᾳ	quelle avait été pour Critias
ἡ συνουσία πρὸς Σωκράτην,	la liaison avec Socrate,
καὶ ὡς εἶχον	et comment ils étaient
πρὸς ἀλλήλους.	l'un envers l'autre.
Ἔγωγε δὲ ἂν φαίην	Mais pour moi je dirais
μηδεμίαν παίδευσιν εἶναι μηδενὶ	aucune instruction *n'*être à personne
παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος.	de la part de celui qui ne plaît pas.
Κριτίας δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης,	Or Critias et Alcibiade,
Σωκράτους οὐκ ἀρέσκοντος αὐτοῖς,	Socrate ne plaisant pas à eux,
ὡμιλησάτην	*le* fréquentèrent
ὃν χρόνον	pendant le temps que
ὡμιλείτην αὐτῷ,	ils fréquentaient lui,
ἀλλὰ ὡρμηκότε	mais s'étant élancés
εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς	aussitôt dès le principe
προεστάναι τῆς πόλεως·	pour être-à-la-tête de l'État ;
συνόντες γὰρ ἔτι Σωκράτει	car étant encore avec Socrate
οὐκ ἐπεχείρουν	ils n'essayaient pas
διαλέγεσθαί τισιν ἄλλοις	de s'entretenir avec quelques autres
μᾶλλον ἢ	plus que
τοῖς πράττουσι μάλιστα	avec ceux qui faisaient le plus
τὰ πολιτικά.	les *affaires* de-l'État.
Λέγεται γὰρ Ἀλκιβιάδην,	Car il est dit Alcibiade,

σιν ἐτῶν εἶναι [1], Περικλεῖ ἐπιτρόπῳ μὲν ὄντι ἑαυτοῦ, προστάτῃ δὲ τῆς πόλεως, τοιάδε διαλεχθῆναι περὶ νόμων· Εἰπέ μοι, φάναι, ὦ Περίκλεις, ἔχοις ἄν με διδάξαι, τί ἐστι νόμος; Πάντως δήπου, φάναι τὸν Περικλέα. Δίδαξον δὴ πρὸς τῶν θεῶν, φάναι τὸν Ἀλκιβιάδην· ὡς ἔγωγ' ἀκούων τινῶν ἐπαινουμένων, ὅτι νόμιμοι ἄνδρες εἰσίν, οἶμαι μὴ ἂν δικαίως τούτου τυχεῖν τοῦ ἐπαίνου τὸν μὴ εἰδότα, τί ἐστι νόμος. Ἀλλ' οὐδέν τι χαλεποῦ πράγματος ἐπιθυμεῖς, ὦ Ἀλκιβιάδη, φάναι τὸν Περικλέα, βουλόμενος γνῶναι, τί ἐστι νόμος· πάντες γὰρ οὗτοι νόμοι εἰσίν [2], οὓς τὸ πλῆθος συνελθὸν καὶ δοκιμάσαν ἔγραψε, φράζον, ἅ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ἃ μή. Πότερον δὲ τἀγαθὰ νομίσαν δεῖν ποιεῖν, ἢ τὰ κακά; Τἀγαθά, νὴ Δία, φάναι, ὦ μειράκιον, τὰ δὲ

Alcibiade, qui n'avait pas encore vingt ans, eut, dit-on, avec Périclès, son tuteur et le premier citoyen d'Athènes, la conversation suivante sur les lois : « Dis-moi, Périclès, pourrais-tu m'apprendre ce que c'est qu'une loi? — Assurément. — Apprends-le-moi donc, au nom des dieux; car j'entends louer certains hommes de leur respect pour les lois, et je pense qu'à moins de savoir ce que c'est qu'une loi, on ne saurait obtenir le même éloge. — On peut te contenter sans peine, Alcibiade, si c'est là ce que tu veux savoir : on appelle loi tout ce que le peuple assemblé décrète, après délibération, pour ordonner telle chose et défendre telle autre. — Et qu'ordonne-t-il de faire, le bien ou le mal? — Le bien, jeune homme, par Jupi-

πρὶν εἶναι εἴκοσιν ἐτῶν,	avant d'être *âgé* de vingt ans,
διαλεχθῆναι τοιάδε	s'être entretenu de telle *sorte*
περὶ νόμων Περικλεῖ,	sur les lois avec Périclès,
ὄντι μὲν ἐπιτρόπῳ ἑαυτοῦ,	qui était d'un côté tuteur de lui,
προστάτῃ δὲ τῆς πόλεως·	et de l'autre chef de l'État :
Εἰπέ μοι, φάναι,	« Dis-moi, avoir dit (dit-il),
ὦ Περίκλεις,	ô Périclès,
ἔχοις ἂν διδάξαι με,	aurais-tu à apprendre à moi,
τί ἐστι νόμος;	qu'est-ce qu'une loi ?
Πάντως δήπου,	Tout-à-fait assurément,
φάναι τὸν Περικλέα.	avoir dit Périclès.
Δίδαξον δὴ πρὸς τῶν θεῶν,	Apprends-*le moi* donc par les dieux,
φάναι τὸν Ἀλκιβιάδην·	avoir dit Alcibiade;
ὡς ἔγωγε ἀκούων	car pour moi entendant
τινῶν ἐπαινουμένων	quelques-uns étant loués,
ὅτι εἰσὶν	de ce qu'ils sont
ἄνδρες νόμιμοι,	des hommes amis-des-lois,
οἶμαι τὸν μὴ εἰδότα	je pense celui qui ne sait pas
τί ἐστι νόμος	ce que c'est qu'une loi
μὴ ἂν τυχεῖν δικαίως	ne pouvoir pas obtenir justement
τούτου τοῦ ἐπαίνου.	cette louange.
Ἀλλά, ὦ Ἀλκιβιάδη,	Mais, ô Alcibiade,
φάναι τὸν Περικλέα,	avoir dit Périclès,
ἐπιθυμεῖς οὐδὲν	tu ne desires en rien
τι πράγματος χαλεποῦ,	quelque chose d'une affaire difficile,
βουλόμενος γνῶναι	voulant connaître
τί ἐστι νόμος·	ce que c'est qu'une loi ;
πάντες γὰρ οὗτοί εἰσι νόμοι,	car toutes celles-ci sont des lois,
οὓς τὸ πλῆθος συνελθὸν	que la multitude s'étant réunie
καὶ δοκιμάσαν	et ayant approuvé
ἔγραψε, φράζον	a écrites (décrétées), expliquant
ἅ τε δεῖ ποιεῖν	et *les choses* qu'il faut faire
καὶ ἃ μή.	et *celles* qu'*il* ne *faut* pas *faire*.
Πότερον δὲ	Mais est-ce
νομίσαν	ayant pensé (quand elle a pensé)
δεῖν	falloir (qu'il faut)
ποιεῖν τὰ ἀγαθά,	faire les choses bonnes,
ἢ τὰ κακά;	ou les mauvaises ?
Τὰ ἀγαθά, νὴ Δία,	Les bonnes, par Jupiter,
φάναι, ὦ μειράκιον,	avoir dit (dit-il), ô jeune homme,

κακὰ οὔ. Ἐὰν δὲ μὴ τὸ πλῆθος, ἀλλ', ὥσπερ ὅπου ὀλιγαρχία ἐστίν, ὀλίγοι συνελθόντες γράψωσιν, ὅ τι χρὴ ποιεῖν, ταῦτα τί ἐστι; Πάντα, φάναι, ὅσα ἂν τὸ κρατοῦν τῆς πόλεως, βουλευσάμενον ἃ χρὴ ποιεῖν, γράψῃ, νόμος καλεῖται. Καὶ ἂν τύραννος οὖν κρατῶν τῆς πόλεως γράψῃ τοῖς πολίταις, ἃ χρὴ ποιεῖν, καὶ ταῦτα νόμος ἐστί; Καὶ ὅσα τύραννος ἄρχων, φάναι, γράφει, καὶ ταῦτα νόμος καλεῖται. Βία δέ, φάναι, καὶ ἀνομία τί ἐστιν, ὦ Περίκλεις; Ἆρ' οὐχ ὅταν ὁ κρείττων τὸν ἥττω μὴ πείσας, ἀλλὰ βιασάμενος ἀναγκάσῃ ποιεῖν, ὅ τι ἂν αὐτῷ δοκῇ; Ἔμοιγε δοκεῖ, φάναι τὸν Περικλέα. Καὶ ὅσα ἄρα τύραννος μὴ πείσας τοὺς πολίτας ἀναγκάζει ποιεῖν γράφων, ἀνομία ἐστί; Δοκεῖ μοι, φάναι τὸν Περικλέα· ἀνατίθεμαι γάρ[1] τὸ ὅσα τύραννος

ter, et le mal jamais. — Et lorsqu'au lieu du peuple c'est, comme dans un État oligarchique, une réunion de quelques personnes qui décrète ce qu'il fant faire, comment cela s'appelle-t-il? — Tont ce que le pouvoir qui commande dans nn État ordonne, après en avoir délibéré, s'appelle une loi. — Mais si nn tyran commande dans l'État, qu'il ordonne aux citoyens de faire telle ou telle chose, est-ce encore une loi? — Oui, tout ce qu'ordonne un tyran qui a le pouvoir s'appelle encore une loi. — Qu'est-ce donc, Périclès, que la violence et l'illégalité? N'est-ce pas l'acte par lequel le plus fort, au lieu de persuader le faible, le contraint à faire ce qni lui plait? — C'est mon opinion. — Ainsi, toutes les fois qu'un tyran, au lieu d'employer la persuasion, contraint les citoyens par un décret, c'est une illégalité? — Je le crois; j'avais tort de dire que les ordres d'un tyran qui ne-

τὰ δὲ κακὰ οὔ.	mais les mauvaises non.
Ἐὰν δὲ μὴ τὸ πλῆθος,	Mais si non pas la multitude,
ἀλλά, ὥσπερ	mais, comme *là*
ὅπου ὀλιγαρχία ἐστίν,	où une oligarchie est,
ὀλίγοι συνελθόντες	de peu nombreux s'étant réunis
γράψωσιν, ὅ τι χρὴ ποιεῖν,	ont écrit (décrété) ce qu'il faut faire,
τί ἐστι ταῦτα;	que sont ces choses?
Πάντα, φάναι,	Toutes celles, avoir dit *Périclès*,
ὅσα τὸ κρατοῦν τῆς πόλεως	que ce qui commande à la ville
γράψῃ ἄν,	aura écrites (décrétées),
βουλευσάμενον ἃ χρὴ ποιεῖν,	ayant délibéré ce qu'il faut faire,
καλεῖται νόμος.	sont appelées loi.
Καὶ ἂν οὖν τύραννος	Et si donc un tyran
κρατῶν τῆς πόλεως	qui commande à la ville
γράψῃ τοῖς πολίταις	a décrété pour les citoyens
ἃ χρὴ ποιεῖν,	*les choses* qu'il faut faire,
καὶ ταῦτά ἐστι νόμος;	aussi ces choses sont une loi?
Καὶ ὅσα γράφει	*Oui*, aussi toutes celles que décrète
τύραννος ἄρχων,	un tyran qui commande,
φάναι,	avoir dit *Périclès*,
καὶ ταῦτα καλεῖται νόμος.	aussi celles-là sont appelées loi.
Βία δέ, φάναι,	Mais la violence, avoir dit *Alcibiade*,
καὶ ἀνομία	et l'illégalité
τί ἐστιν, ὦ Περίκλεις;	qu'est-ce, ô Périclès?
Ἆρα οὐχ	Est-ce que *ce n'est* pas
ὅταν ὁ κρείττων	quand le plus fort
μὴ πείσας τὸν ἥττω,	n'ayant pas persuadé le moins fort,
ἀλλὰ βιασάμενος	mais *lui* ayant fait-violence
ἀναγκάσῃ ποιεῖν,	*l*'a forcé de faire
ὅ τι ἂν δοκῇ αὐτῷ;	ce qui paraît *bon* à lui?
Δοκεῖ ἔμοιγε,	Il paraît *ainsi* à moi du moins,
φάναι τὸν Περικλέα.	avoir dit Périclès.
Καὶ ἄρα ὅσα τύραννος	Et ainsi tout ce qu'un tyran
μὴ πείσας τοὺς πολίτας	n'ayant pas persuadé les citoyens
ἀναγκάζει ποιεῖν γράφων,	*les* force de faire en décrétant,
ἔστιν ἀνομία;	est illégalité?
Δοκεῖ μοι,	Il paraît *ainsi* à moi,
φάναι τὸν Περικλέα·	avoir dit Périclès;
ἀνατίθεμαι γὰρ	car je rétracte
τὸ ὅσα τύραννος γράφει	le tout ce qu'un tyran décrète

μὴ πείσας γράφει νόμον εἶναι. Ὅσα δὲ οἱ ὀλίγοι τοῖς πολλοῖς μὴ πείσαντες, ἀλλὰ κρατοῦντες γράφουσι, πότερον βίαν φῶμεν, ἢ μὴ φῶμεν εἶναι; Πάντα μοι δοκεῖ, φάναι τὸν Περικλέα, ὅσα τις μὴ πείσας ἀναγκάζει τινὰ ποιεῖν, εἴτε γράφων, εἴτε μή, βία μᾶλλον ἢ νόμος εἶναι. Καὶ ὅσα ἄρα τὸ πᾶν πλῆθος κρατοῦν τῶν τὰ χρήματα ἐχόντων γράφει μὴ πεῖσαν, βία μᾶλλον ἢ νόμος ἂν εἴη; Μάλα τοι, φάναι τὸν Περικλέα, ὦ Ἀλκιβιάδη· καὶ ἡμεῖς, τηλικοῦτοι ὄντες [1], δεινοὶ τὰ τοιαῦτα ἦμεν· τοιαῦτα γὰρ καὶ ἐμελετῶμεν καὶ ἐσοφιζόμεθα, οἷά περ καὶ σὺ νῦν ἐμοὶ δοκεῖς μελετᾶν. Τὸν δὲ Ἀλκιβιάδην φάναι· Εἴθε σοι, ὦ Περίκλεις, τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος σαυτοῦ [2] ταῦτα ἦσθα! Ἐπεὶ τοίνυν τάχιστα τῶν πολιτευομένων ὑπέ-

glige la persuasion sont aussi des lois. — Et quand le petit nombre use de la force seule pour imposer ses volontés à la multitude, dirons-nous que ce soit de la violence ou non ? — Toutes les fois que par un décret ou autrement, et sans avoir persuadé, on force quelqu'un à faire quoi que ce soit, c'est, à mon avis, un acte de violence plutôt qu'une loi. — Ainsi, lorsque la multitude abuse de sa supériorité sur les riches pour faire passer un décret sans les persuader, c'est encore un acte de violence plutôt qu'une loi ? — A merveille, Alcibiade ; et nous aussi, à ton âge, nous étions habiles sur de pareilles matières ; nous les prenions pour sujets de nos exercices et de nos argumentations, comme tu fais à présent. — Que n'ai-je pu m'entretenir avec toi, Périclès, à cette époque où tu te surpassais toi-même ! » Dès que Critias et Alcibiade se crurent plus habiles que les politiques d'A-

μὴ πείσας εἶναι νόμον.	n'ayant pas persuadé être une loi.
Ὅσα δὲ	Mais toutes *les choses* que
οἱ ὀλίγοι	les peu-nombreux
γράφουσι τοῖς πολλοῖς	décrètent pour la multitude
μὴ πείσαντες,	n'ayant pas persuadé,
ἀλλὰ κρατοῦντες,	mais ayant-la-force,
πότερον φῶμεν	est-ce-que nous dirons
ἢ μὴ φῶμεν	ou ne dirons-nous pas
εἶναι βίαν;	*ces choses* être une violence?
Πάντα, φάναι τὸν Περικλέα,	Toutes *les choses*, avoir dit Périclès,
ὅσα τις μὴ πείσας	que quelqu'un qui-n'a-pas-persuadé
ἀναγκάζει τινὰ ποιεῖν,	force quelqu'un à faire,
εἴτε γράφων, εἴτε μὴ,	soit *en* écrivant, soit non,
δοκεῖ μοι εἶναι βία	paraissent à moi être une violence
μᾶλλον ἢ νόμος.	plutôt qu'une loi.
Καὶ ἄρα ὅσα	Et ainsi tout-ce-que
πᾶν τὸ πλῆθος	toute la multitude
κρατοῦν	qui-est-plus-forte
τῶν ἐχόντων τὰ χρήματα	que ceux qui-possèdent les biens
γράφει μὴ πεῖσαν,	décrète n'ayant pas persuadé,
εἴη ἂν βία μᾶλλον ἢ νόμος;	serait violence plutôt que loi?
Μάλα τοι, φάναι τὸν Περικλέα,	Fort bien, avoir dit Périclès,
ὦ Ἀλκιβιάδη·	ô Alcibiade;
καὶ ἡμεῖς, ὄντες τηλικοῦτοι,	nous aussi, étant de-cet-âge,
ἦμεν δεινοὶ τὰ τοιαῦτα·	étions habiles dans les *choses* telles;
καὶ ἐμελετῶμεν γὰρ	car et nous méditions
καὶ ἐσοφιζόμεθα	et nous argumentions
τοιαῦτα,	des *sujets* tels,
οἷά περ	que *ceux* que
καὶ σὺ νῦν	aussi toi maintenant
δοκεῖς ἐμοὶ μελετᾶν.	tu parais à moi méditer.
Τὸν δὲ Ἀλκιβιάδην φάναι·	Et Alcibiade avoir dit :
Εἴθε, ὦ Περίκλεις,	Plût-au-ciel, ô Périclès,
συνεγενόμην σοι τότε,	que j'eusse été-avec toi alors,
ὅτε ἦσθα δεινότατος	quand tu étais le plus habile
σαυτοῦ	de toi-même
ταῦτα!	en ces *choses!*
Ἐπεὶ τάχιστα τοίνυν ὑπέλαβον	Donc aussitôt qu'ils présumèrent
εἶναι κρείττονες	être supérieurs
τῶν πολιτευομένων,	à ceux qui-faisaient-de-la-politique,

λαβον κρείττονες εἶναι, Σωκράτει μὲν οὐκέτι προσῄεσαν (οὔτε γὰρ αὐτοῖς ἄλλως ἤρεσκεν, εἴ τε προσέλθοιεν, ὑπὲρ ὧν ἡμάρτανον ἐλεγχόμενοι ἤχθοντο), τὰ δὲ τῆς πόλεως ἔπραττον, ὧνπερ ἕνεκεν καὶ Σωκράτει προσῆλθον. Ἀλλὰ Κρίτων [1] τε Σωκράτους ἦν ὁμιλητής, καὶ Χαιρεφῶν, καὶ Χαιρεκράτης, καὶ Ἑρμοκράτης, καὶ Σιμμίας, καὶ Κέβης, καὶ Φαιδώνδης [2], καὶ ἄλλοι, οἳ ἐκείνῳ συνῆσαν, οὐχ ἵνα δημηγορικοὶ ἢ δικανικοὶ γένοιντο, ἀλλ' ἵνα, καλοί τε κἀγαθοὶ γενόμενοι, καὶ οἴκῳ καὶ οἰκέταις καὶ οἰκείοις [3] καὶ φίλοις καὶ πόλει καὶ πολίταις δύναιντο καλῶς χρῆσθαι· καὶ τούτων οὐδείς, οὔτε νεώτερος οὔτε πρεσβύτερος ὤν, οὔτ' ἐποίησε κακὸν οὐδέν, οὔτ' αἰτίαν ἔσχεν.

Ἀλλὰ Σωκράτης γ', ἔφη ὁ κατήγορος, τοὺς πατέρας προπηλακίζειν ἐδίδασκε [1], πείθων μὲν τοὺς συνόντας αὐτῷ σο-

thènes, ils cessèrent de voir Socrate, qui leur avait toujours déplu, et qui les blessait en leur faisant sentir leurs fautes; ils se livrèrent aux affaires publiques : c'était dans ce but seul qu'ils s'étaient liés avec Socrate. Mais Criton, mais Chéréphon, Chérécrate, Hermocrate, Simmias, Cébès et tant d'autres, se sont attachés à lui, non pour se former à l'éloquence de la place ou du barreau, mais pour se former à la vertu, pour apprendre à s'acquitter honorablement de tout ce qu'exigent une maison, des parents, des serviteurs, des amis, une patrie, des concitoyens; et jamais aucun d'eux, ni dans sa jeunesse ni plus tard, ne fit le mal et ne fut accusé de le faire.

Mais, dit l'accusateur, Socrate apprenait à ses disciples à outrager leurs pères; car il leur persuadait qu'il les rendait plus habile qu'eux,

οὐκέτι προςῄεσαν μὲν	ils ne s'approchèrent plus
Σωκράτει	de Socrate
(οὔτε γὰρ ἤρεσκεν αὐτοῖς	(car et il ne plaisait pas à eux
ἄλλως,	d'ailleurs,
εἴ τε προςέλθοιεν,	et s'ils venaient-auprès de lui,
ἤχθοντο	ils étaient irrités
ἐλεγχόμενοι	étant confondus *sur les choses*
ὑπὲρ ὧν ἡμάρτανον),	au sujet desquelles ils erraient),
ἔπραττον δὲ τὰ τῆς πόλεως,	et ils firent les *affaires* de la ville,
ἕνεκεν ὧνπερ καὶ	à cause desquelles aussi
προςῆλθον Σωκράτει.	ils étaient venus-auprès de Socrate.
Ἀλλὰ Κρίτων τε	Mais et Criton
ἦν ὁμιλητὴς Σωκράτους,	fut disciple de Socate,
καὶ Χαιρεφῶν, καὶ Χαιρεκράτης,	et Chéréphon, et Chérécrate,
καὶ Ἑρμοκράτης, καὶ Σιμμίας,	et Hermocrate, et Simmias,
καὶ Κέβης, καὶ Φαιδώνδης,	et Cébès, et Phédondès,
καὶ ἄλλοι, οἳ συνῆσαν ἐκείνῳ,	et d'autres, qui furent-avec lui,
οὐχ ἵνα γένοιντο	non pas afin qu'ils devinssent
δημηγορικοὶ	habiles-à-haranguer-le-peuple
ἢ δικανικοί,	ou habiles-dans-l'éloquence-judiciai-
ἀλλὰ ἵνα,	mais afin que, [re,
γενόμενοι καλοί τε καὶ ἀγαθοί,	étant devenus et beaux et bons,
δύναιντο χρῆσθαι καλῶς	ils pussent user honorablement
καὶ οἴκῳ	et de *leur* maison
καὶ οἰκέταις	et de *leurs* domestiques
καὶ οἰκείοις	et de *leurs* parents
καὶ φίλοις	et de *leurs* amis
καὶ πόλει καὶ πολίταις·	et de *leur* ville et de *leurs* conci-
καὶ οὐδεὶς τούτων,	et aucun de ceux-ci, [toyens,
οὔτε ὢν νεώτερος,	ni étant plus jeune,
οὔτε πρεσβύτερος,	ni *étant* plus âgé,
οὔτε ἐποίησεν οὐδὲν κακόν,	ni ne fit rien de mal,
οὔτε ἔσχεν αἰτίαν.	ni *n'en* eut accusation.
Ἀλλά γε Σωκράτης,	Mais du moins Socrate,
ἔφη ὁ κατήγορος,	disait l'accusateur,
ἐδίδασκε	enseignait
προπηλακίζειν τοὺς πατέρας,	à outrager les pères,
πείθων μὲν	persuadant d'un côté
τοὺς συνόντας αὐτῷ	à ceux qui étaient-avec lui
ποιεῖν σοφωτέρους	*lui les* rendre plus habiles

σοφωτέρους ποιεῖν τῶν πατέρων, φάσκων δὲ κατὰ νόμον ἐξεῖναι παρανοίας ἑλόντι [1] καὶ τὸν πατέρα δῆσαι, τεκμηρίῳ τούτῳ χρώμενος, ὡς τὸν ἀμαθέστερον ὑπὸ τοῦ σοφωτέρου νόμιμον εἴη δεδέσθαι. Σωκράτης δὲ τὸν μὲν ἀμαθίας ἕνεκα δεσμεύοντα δικαίως ἂν καὶ αὐτὸν ᾤετο δεδέσθαι ὑπὸ τῶν ἐπισταμένων, ἃ μὴ αὐτὸς ἐπίσταται· καὶ τῶν τοιούτων ἕνεκα πολλάκις ἐσκόπει, τί διαφέρει μανίας ἀμαθία [2]· καὶ τοὺς μὲν μαινομένους ᾤετο συμφερόντως ἂν δεδέσθαι καὶ αὐτοῖς καὶ τοῖς φίλοις, τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους τὰ δέοντα δικαίως ἂν μανθάνειν παρὰ τῶν ἐπισταμένων. Ἀλλὰ Σωκράτης γε, ἔφη ὁ κατήγορος, οὐ μόνον τοὺς πατέρας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους συγγενεῖς ἐποίει ἐν ἀτιμίᾳ εἶναι παρὰ τοῖς αὐτῷ συνοῦσι, λέγων, ὡς οὔτε τοὺς κάμνοντας οὔτε τοὺς δικαζομένους οἱ συγγενεῖς ὠφελοῦσιν, ἀλλὰ τοὺς μὲν οἱ ἰατροί, τοὺς δὲ οἱ συνδικεῖν ἐπιστάμενοι. Ἔφη δὲ καὶ περὶ

et il leur répétait que la loi permet de lier son père quand on l'a convaincu de folie, donnant pour preuve que l'homme instruit a le droit d'enchaîner l'ignorant. Socrate pensait, au contraire, que si un homme en mettait un autre à la chaîne pour cause d'ignorance, il mériterait d'être enchaîné à son tour par quiconque aurait des connaissances qui lui sont étrangères. Aussi examinait-il fréquemment en quoi l'ignorance diffère de la folie. Selon lui, l'on a raison de lier un fou, pour son propre intérêt et pour celui de ses amis; mais l'ignorant n'a rien de mieux à faire que de demander à ceux qui les possèdent les connaissances indispensables. Mais, poursuit l'accusateur, Socrate inspirait du mépris à ses disciples, non seulement pour leurs pères, mais encore pour tous leurs parents; il leur disait, en effet, que, dans une maladie ou un procès, ce n'est pas de ses parents, mais des médecins et des avocats, que l'on peut recevoir du secours. L'accusateur lui reproche encore d'avoir dit, en parlant des

τῶν πατέρων,	que leurs pères,
φάσκων δὲ	et répétant d'autre côté
ἐξεῖναι κατὰ νόμον	être permis selon la loi
ἑλόντι παρανοίας	à celui qui *l'*a convaincu de démence
δῆσαι καὶ τὸν πατέρα,	de lier même son père,
χρώμενος τούτῳ τεκμηρίῳ,	se servant de ceci comme de preuve,
ὡς εἴη νόμιμον	qu'il était légal
τὸν ἀμαθέστερον δεδέσθαι	le plus ignorant être lié
ὑπὸ τοῦ σοφωτέρου.	par le plus habile.
Σωκράτης δὲ ᾤετο	Au contraire Socrate pensait
τὸν μὲν δεσμεύοντα ἕνεκα ἀμαθίας	celui qui enchaîne pour ignorance
δεδέσθαι ἂν δικαίως	pouvoir être lié justement
καὶ αὐτὸν	aussi lui-même
ὑπὸ τῶν ἐπισταμένων	par ceux qui savent *des choses*
ἃ αὐτὸς μὴ ἐπίσταται·	que lui-même ne sait pas;
καὶ ἕνεκα τῶν τοιούτων	et pour de telles *raisons*
ἐσκόπει πολλάκις,	il examinait fréquemment,
τί ἀμαθία διαφέρει μανίας·	en quoi l'ignorance diffère de la folie:
καὶ ᾤετο τοὺς μὲν μαινομένους	et il pensait ceux qui sont-fous
ἂν δεδέσθαι συμφερόντως	pouvoir être liés avantageusement
καὶ αὐτοῖς	et pour eux-mêmes
καὶ τοῖς φίλοις,	et pour leurs amis,
τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους	mais ceux qui ne savent pas
τὰ δέοντα	les choses nécessaires
μανθάνειν ἂν δικαίως	devoir *les* apprendre justement
παρὰ τῶν ἐπισταμένων.	de ceux qui *les* savent.
Ἀλλά γε Σωκράτης,	Mais du moins Socrate,
ἔφη ὁ κατήγορος,	disait l'accusateur,
ἐποίει οὐ μόνον τοὺς πατέρας,	faisait non-seulement les pères,
ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους συγγενεῖς,	mais encore les autres parents,
εἶναι ἐν ἀτιμίᾳ	être en mésestime
παρὰ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ,	près de ceux qui étaient-avec lui,
λέγων ὡς οἱ συγγενεῖς ὠφελοῦσιν	disant que les parents *n'*aident
οὔτε τοὺς κάμνοντας,	ni ceux qui sont-malades,
οὔτε τοὺς δικαζομένους,	ni ceux qui sont-en-procès,
ἀλλὰ οἱ ἰατροὶ τοὺς μέν,	mais que les médecins *aident* les uns,
τοὺς δὲ	et les autres
οἱ ἐπιστάμενοι συνδικεῖν.	ceux qui savent plaider.
Ἔφη δὲ καὶ	Et il disait aussi
αὐτὸν λέγειν περὶ τῶν φίλων,	lui (Socrate) dire au sujet des amis,

τῶν φίλων αὐτὸν λέγειν, ὡς οὐδὲν ὄφελος εὔνους εἶναι, εἰ μὴ καὶ ὠφελεῖν δυνήσονται· μόνους δὲ φάσκειν αὐτὸν ἀξίους εἶναι τιμῆς τοὺς εἰδότας τὰ δέοντα καὶ ἑρμηνεῦσαι δυναμένους [1]. Ἀναπείθοντα οὖν τοὺς νέους αὐτόν, ὡς αὐτὸς εἴη σοφώτατός τε καὶ ἄλλους ἱκανώτατος ποιῆσαι σοφούς, οὕτω διατιθέναι τοὺς ἑαυτῷ συνόντας, ὥστε μηδαμοῦ παρ' αὐτοῖς τοὺς ἄλλους εἶναι [2] πρὸς ἑαυτόν. Ἐγὼ δ' αὐτὸν οἶδα μὲν καὶ περὶ πατέρων τε καὶ τῶν ἄλλων συγγενῶν καὶ περὶ φίλων ταῦτα λέγοντα· καὶ πρὸς τούτοις γε δή, ὅτι τῆς ψυχῆς ἐξελθούσης, ἐν ᾗ μόνῃ γίγνεται φρόνησις, τὸ σῶμα τοῦ οἰκειοτάτου ἀνθρώπου τὴν ταχίστην ἐξενέγκαντες [3] ἀφανίζουσιν. Ἔλεγε δέ, ὅτι καὶ ζῶν ἕκαστος ἑαυτοῦ, ὃ πάντων μάλιστα φιλεῖ, τοῦ σώματος ὅ τι ἂν ἀχρεῖον ᾖ καὶ ἀνωφελές, αὐτός τε ἀφαιρεῖ καὶ ἄλλῳ παρέχει [4]· αὐτοί τέ γε αὑτῶν ὄνυχάς τε καὶ τρίχας καὶ τύλους ἀφαιροῦσι, καὶ τοῖς

amis, que nous n'avons que faire de leur bienveillance, si elle ne peut nous servir ; que ceux-là seuls méritent notre estime, qui savent ce qu'il faut savoir et sont capables de l'enseigner. Et comme il persuadait à ses disciples qu'il était lui-même très-instruit et très-capable d'instruire les autres, ces esprits ainsi prévenus comptaient pour rien tous les hommes au prix de Socrate. Je sais, pour ma part, que Socrate parlait ainsi des pères, des parents, des amis ; il ajoutait qu'après le départ de l'âme, en qui seule réside l'intelligence, on emporte, on fait disparaître au plus vite le corps même de son plus proche parent. Il disait aussi que l'homme, de son vivant, retranche de sa propre main ou fait retrancher par d'autres les parties inutiles de ce corps, le plus cher objet de son affection ; il coupe lui-même ses ongles, ses cheveux, ses cors ; il consent, tandis que les médecins

ὡς οὐδὲν ὄφελος	qu'*il* n'*y avait* aucune utilité
εἶναι	*eux* être (à ce qu'ils fussent)
εὔνους,	bienveillants,
εἰ μὴ δυνήσονται καὶ ὠφελεῖν·	s'ils ne peuvent aussi être-utiles ;
αὐτὸν δὲ φάσκειν	mais lui répéter
τοὺς εἰδότας τὰ δέοντα	ceux qui savent les choses nécessaires
καὶ δυναμένους ἑρμηνεῦσαι	et qui sont-capables-de *les* expliquer
εἶναι μόνους ἀξίους τιμῆς.	être seuls dignes d'estime.
Αὐτὸν οὖν	*Il disait* donc lui (Socrate)
ἀναπείθοντα τοὺς νέους	persuadant aux jeunes gens
ὡς αὐτὸς εἴη σοφώτατός τε	que lui-même était et très-habile
καὶ ἱκανώτατος	et très-capable
ποιῆσαι ἄλλους σοφούς,	de faire les autres habiles,
διατιθέναι οὕτω	disposer tellement
τοὺς συνόντας ἑαυτῷ,	ceux qui étaient-avec lui-même,
ὥστε τοὺς ἄλλους εἶναι παρὰ αὐτοῖς	que les autres *n*'être près d'eux
μηδαμοῦ πρὸς ἑαυτόν.	d'aucune-valeur au prix de lui-même
Ἐγὼ δὲ οἶδα μὲν αὐτὸν	Or moi je sais lui (Socrate)
καὶ λέγοντα ταῦτα	et disant ces choses
περὶ πατέρων τε	et sur les pères
καὶ τῶν ἄλλων συγγενῶν	et *sur* les autres parents
καὶ περὶ φίλων·	et sur les amis ;
καὶ πρὸς τούτοις γε δή,	et outre ces choses certes aussi,
ὅτι τῆς ψυχῆς ἐξελθούσης,	que l'âme étant sortie *du corps*,
ἐν ᾗ μόνῃ γίγνεται φρόνησις,	dans laquelle seule est l'intelligence,
ἐξενέγκαντες τὴν ταχίστην	ayant emporté au plus vite
τὸ σῶμα	le corps
τοῦ ἀνθρώπου οἰκειοτάτου	de l'homme le plus proche-parent
ἀφανίζουσιν.	ils *le* font-disparaître.
Ἔλεγε δέ, ὅτι ἕκαστος	Et il disait, que chacun
καὶ ζῶν	même vivant
ἀφαιρεῖ τε αὐτὸς	et enlève lui-même
καὶ παρέχει ἄλλῳ	et présente à un autre *pour l'enlever*
ὅ τι ἂν ᾖ ἀχρεῖον	ce qui peut être sans-usage
καὶ ἀνωφελὲς	et sans-utilité
τοῦ σώματος ἑαυτοῦ,	du corps de lui-même,
ὃ φιλεῖ μάλιστα πάντων·	qu'il aime le plus de toutes choses :
αὐτοί τέ γε ἀφαιροῦσιν	et certes eux-mêmes ils enlèvent
αὑτῶν	à eux-memes
ὄνυχάς τε καὶ τρίχας καὶ τύλους,	et ongles et cheveux et cors,

ἰατροῖς παρέχουσι μετὰ πόνων τε καὶ ἀλγηδόνων καὶ ἀποτέμνειν καὶ ἀποκάειν, καὶ τούτων χάριν οἴονται δεῖν αὐτοῖς καὶ μισθὸν τίνειν· καὶ τὸ σίαλον ἐκ τοῦ στόματος ἀποπτύουσιν ὡς δύνανται πορρωτάτω, διότι ὠφελεῖ μὲν οὐδὲν αὐτοὺς ἐνόν, βλάπτει δὲ πολὺ μᾶλλον. Ταῦτ' οὖν ἔλεγεν, οὐ τὸν μὲν πατέρα ζῶντα κατορύττειν διδάσκων, ἑαυτὸν δὲ κατατέμνειν, ἀλλ' ἐπιδεικνύων, ὅτι τὸ ἄφρον ἄτιμόν ἐστι, παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι καὶ ὠφελιμώτατον, ὅπως, ἐάν τε ὑπὸ πατρός, ἐάν τε ὑπὸ ἀδελφοῦ, ἐάν τε ὑπὸ ἄλλου τινὸς βούληται τιμᾶσθαι, μή, τῷ οἰκεῖος εἶναι πιστεύων, ἀμελῇ, ἀλλὰ πειρᾶται, ὑφ' ὧν ἂν βούληται τιμᾶσθαι, τούτοις ὠφέλιμος εἶναι.

Ἔφη δ' αὐτὸν ὁ κατήγορος καὶ τῶν ἐνδοξοτάτων ποιητῶν ἐκλεγόμενον τὰ πονηρότατα, καὶ τούτοις μαρτυρίοις [1] χρώμενον, διδάσκειν τοὺς συνόντας κακούργους εἶναι καὶ τυραννικούς, Ἡσιόδου μὲν τό

emploient le fer et le feu, à supporter les plus vives souffrances, et il croit encore leur devoir un salaire pour les maux qu'il a endurés; enfin il rejette la salive le plus loin qu'il peut de sa bouche, parce que, s'il la conserve, loin de lui être utile en rien, elle lui devient nuisible. Voilà ce qu'il disait : il ne commandait pas d'enterrer son père tout vivant, ni de se couper soi-même en morceaux; mais en montrant que ce qui est sans utilité reste sans estime, il exhortait ses disciples à se rendre habiles et utiles, afin que, s'ils voulaient se faire estimer d'un père ou d'un frère, ou de quelque autre parent, au lieu de se reposer sur les droits de la parenté et de s'endormir dans l'insouciance, ils s'efforçassent de rendre service à ceux dont ils voudraient gagner l'estime.

L'accusateur reproche encore à Socrate d'avoir extrait des poëtes renommés les passages les plus pervers, et de s'appuyer de ces autorités pour enseigner à ses disciples le crime et la violence. Ainsi, selon lui, Socrate citait ce vers d'Hésiode : *L'action n'est pas une*

καὶ παρέχουσι τοῖς ἰατροῖς	et présentent aux médecins
καὶ ἀποτέμνειν καὶ ἀποκάειν	et à couper et à brûler
μετὰ πόνων τε καὶ ἀλγηδόνων,	et avec douleurs et *avec* souffrances,
καὶ οἴονται δεῖν	et ils croient falloir
καὶ τίνειν μισθὸν αὐτοῖς	même payer un salaire à eux
χάριν τούτων·	pour ces choses;
καὶ ἀποπτύουσι τὸ σίαλον	et ils crachent la salive
ποῤῥωτάτω ὡς δύνανται	le plus loin qu'ils peuvent
ἐκ τοῦ στόματος,	de la bouche,
διότι ἐνὸν	parce qu'étant-dans *la bouche*
ὠφελεῖ μὲν οὐδὲν αὐτούς,	elle *n'*est utile en rien à eux,
βλάπτει δὲ πολὺ μᾶλλον.	mais *leur* nuit beaucoup plutôt.
Ἔλεγεν οὖν ταῦτα,	Il disait donc ces choses,
οὐ διδάσκων	n'enseignant pas
κατορύττειν μὲν τὸν πατέρα ζῶντα,	à enterrer son père vivant,
κατατέμνειν δὲ ἑαυτόν,	et à se découper soi-même,
ἀλλὰ ἐπιδεικνύων	mais démontrant
ὅτι τὸ ἄφρον	que ce-qui-est-sans-sagesse
ἐστὶν ἄτιμον,	est indigne-d'estime,
παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι	il exhortait à prendre-soin
τοῦ εἶναι ὡς φρονιμώτατον	du être le plus sensé possible
καὶ ὠφελιμώτατον, ὅπως,	et le plus utile, afin que,
ἐάν τε βούληται τιμᾶσθαι	et si l'on veut être estimé
ὑπὸ πατρός,	par *son* père,
ἐάν τε ὑπὸ ἀδελφοῦ,	et si *l'on veut l'être* par *son* frère,
ἐάν τε ὑπό τινος ἄλλου,	et si par quelque autre,
μὴ ἀμελῇ, πιστεύων	on ne néglige pas, ayant-confiance
τῷ εἶναι οἰκεῖος,	dans le être parent,
ἀλλὰ πειρᾶται εἶναι ὠφέλιμος	mais qu'on s'efforce d'être utile
τούτοις, ὑπὸ ὧν	à ceux-là, par lesquels
ἂν βούληται τιμᾶσθαι.	on veut être estimé.
Ὁ δὲ κατήγορος	Mais l'accusateur
ἔφη αὐτὸν καὶ ἐκλεγόμενον	disait lui (Socrate) aussi recueillant
τὰ πονηρότατα	*les passages* les plus pervers
τῶν ποιητῶν ἐνδοξοτάτων,	des poëtes les plus illustres,
καὶ χρώμενον τούτοις	et se servant de ces *passages*
μαρτυρίοις,	comme de témoignages,
διδάσκειν τοὺς συνόντας	enseigner à ceux qui étaient-avec *lui*
εἶναι κακούργους	à être artisans-de-mal
καὶ τυραννικούς, τὸ μὲν Ἡσιόδου	et tyranniques, le *vers* d'Hésiode

Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος [1],

τοῦτο δὴ λέγειν αὐτόν, ὡς ὁ ποιητὴς κελεύοι μηδενὸς ἔργου μήτε ἀδίκου μήτε αἰσχροῦ ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ποιεῖν ἐπὶ τῷ κέρδει. Σωκράτης δ' ἐπειδὴ ὁμολογήσαιτο, τὸ μὲν ἐργάτην εἶναι, ὠφέλιμόν τε ἀνθρώπῳ καὶ ἀγαθὸν εἶναι, τὸ δὲ ἀργόν, βλαβερόν τε καὶ κακόν, καὶ τὸ μὲν ἐργάζεσθαι ἀγαθόν, τὸ δὲ ἀργεῖν κακόν, τοὺς μὲν ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἐργάζεσθαί τε ἔφη καὶ ἐργάτας ἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δὲ κυβεύοντας ἤ τι ἄλλο πονηρὸν καὶ ἐπιζήμιον ποιοῦντας ἀργοὺς ἀπεκάλει. Ἐκ δὲ τούτων ὀρθῶς ἂν ἔχοι τό

Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος.

Τὸ δὲ Ὁμήρου ἔφη ὁ κατήγορος πολλάκις αὐτὸν λέγειν, ὅτι Ὀδυσσεὺς

Ὅντινα μὲν βασιλῆα [2] καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη,
τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς·
Δαιμόνι', οὔ σε ἔοικε κακὸν ὣς δειδίσσεσθαι,

honte, l'inaction est un opprobre, comme si le poëte engageait à ne reculer devant rien d'injuste ou de honteux, à tout faire pour le gain. Mais lorsque Socrate reconnaissait que le travail est utile et honnête pour l'homme, que l'oisiveté, au contraire, est nuisible et honteuse, que celui-là est un bien et celle-ci un mal, il disait que faire le bien c'était travailler et travailler avec honneur, tandis qu'il traitait de gens oisifs ceux qui jouent aux dés et qui s'abandonnent à des occupations aussi vicieuses que funestes. Et à ce point de vue, le vers d'Hésiode est vrai : *L'action n'est pas une honte, l'inaction est un opprobre.* L'accusateur reprochait encore à Socrate de répéter souvent ces vers d'Homère, où le poëte dit qu'Ulysse, *s'il rencontrait un roi ou un guerrier d'élite, l'abordait et l'arrêtait par ces paroles flatteuses : Homme divin, il ne te convient pas*

« Ἔργον δὲ	« Or l'activité
οὐδὲν ὄνειδος,	*n'est* en rien une honte,
ἀεργίη δέ τε ὄνειδος, »	mais l'inactivité *est* une honte, »
αὐτὸν δὴ λέγειν τοῦτο,	or lui dire ce *vers*,
ὡς ὁ ποιητὴς κελεύοι	comme si le poëte ordonnait
ἀπέχεσθαι μηδενὸς ἔργου	de *ne* s'abstenir d'aucune action
μήτε ἀδίκου μήτε αἰσχροῦ,	ni injuste ni honteuse,
ἀλλὰ ποιεῖν καὶ ταῦτα	mais de faire même ces *actions*-là
ἐπὶ τῷ κέρδει.	en vue du gain.
Σωκράτης δέ, ἐπειδὴ ὁμολογήσαιτο	Mais Socrate, lorsqu'il convenait
τὸ μὲν εἶναι ἐργάτην	le être artisan (actif)
εἶναι ὠφέλιμόν τε ἀνθρώπῳ	être et utile à l'homme
καὶ ἀγαθόν,	et bon,
τὸ δὲ ἀργόν	mais le *être* oisif
βλαβερόν τε καὶ κακόν,	*être* et nuisible et mauvais,
καὶ τὸ μὲν ἐργάζεσθαι ἀγαθόν,	et le travailler *être* bon,
τὸ δὲ ἀργεῖν κακόν,	mais le rester-oisif *être* mauvais,
ἔφη τοὺς μὲν ποιοῦντας	disait ceux qui font
τὶ ἀγαθὸν	quelque chose de bon
ἐργάζεσθαί τε	et travailler
καὶ εἶναι ἀγαθοὺς ἐργάτας,	et être de bons travailleurs,
ἀπεκάλει δὲ ἀργοὺς	mais appelait oisifs
τοὺς κυβεύοντας	ceux qui jouent-aux-dés
ἢ ποιοῦντάς τι ἄλλο	ou qui font quelque autre chose
πονηρὸν καὶ ἐπιζήμιον.	mauvaise et funeste.
Ἐκ δὲ τούτων	Et d'après ces choses
τὸ	le
« Ἔργον δὲ οὐδὲν ὄνειδος,	« Or l'activité *n'est* en rien une honte,
ἀεργίη δέ τε ὄνειδος, »	mais l'inactivité *est* une honte, »
ἂν ἔχοι ὀρθῶς.	se trouverait bien.
Ὁ δὲ κατήγορος ἔφη	D'un autre côté l'accusateur disait
αὐτὸν λέγειν πολλάκις	lui (Socrate) dire souvent
τὸ Ὁμήρου, ὅτι Ὀδυσσεὺς	le *passage* d'Homère, qu'Ulysse
« Ὅντινα μὲν βασιλῆα	« Quelque roi
καὶ ἄνδρα ἔξοχον κιχείη,	et homme d'élite qu'il rencontrât,
ἐρητύσασκε τόνδε	il arrêtait celui-ci
ἐπέεσσιν ἀγανοῖς	par des paroles agréables
παραστάς·	se tenant-auprès-de *lui*:
Δαιμόνιε,	*Homme* divin,
οὐκ ἔοικέ σε δειδίσσεσθαι	il ne convient pas toi craindre

ἀλλ' αὐτός τε κάθησο, καὶ ἄλλους ἵδρυε λαούς.
Ὃν δ' αὖ δήμου τ' ἄνδρα[1] ἴδοι, βοόωντά τ' ἐφεύροι,
τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκεν, ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ·
Δαιμόνι', ἀτρέμας ἧσο, καὶ ἄλλων μῦθον ἄκουε,
οἳ σέο φέρτεροί εἰσι· σὺ δ' ἀπτόλεμος καὶ ἄναλκις,
οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναρίθμιος, οὔτ' ἐνὶ βουλῇ.

Ταῦτα δὴ αὐτὸν ἐξηγεῖσθαι, ὡς ὁ ποιητὴς ἐπαινοίη παίεσθαι τοὺς δημότας[2] καὶ πένητας. Σωκράτης δ' οὐ ταῦτ' ἔλεγε· καὶ γὰρ ἑαυτὸν οὕτω γ' ἂν ᾤετο δεῖν παίεσθαι· ἀλλ' ἔφη δεῖν τοὺς μήτε λόγῳ μήτ' ἔργῳ ὠφελίμους ὄντας, καὶ μήτε στρατεύματι μήτε πόλει μήτε αὐτῷ τῷ δήμῳ, εἴ τι δέοι, βοηθεῖν ἱκανούς, ἄλλως τ' ἐὰν πρὸς τούτῳ καὶ θρασεῖς ὦσι, πάντα τρόπον κωλύεσθαι, κἂν πάνυ πλούσιοι τυγχάνωσιν ὄντες. Ἀλλὰ Σωκράτης γε, τἀναντία τούτων, φανερὸς ἦν καὶ δημοτικὸς καὶ

de trembler comme un lâche, assieds-toi, et fais asseoir les autres guerriers. Mais s'il apercevait un soldat vulgaire, et qu'il surprît ses plaintes, il le frappait de son sceptre, et lui adressait ces paroles sévères : Misérable, assieds-toi et demeure tranquille ; écoute ceux qui valent mieux que toi ; tu n'as ni force ni courage, et tu es toujours aussi nul à la guerre que dans le conseil. Voilà les vers que Socrate expliquait, selon l'accusateur, comme si le poëte approuvait qu'on frappât les pauvres et les plébéiens. Mais Socrate ne parlait pas ainsi, ou bien il aurait cru qu'il fallait le frapper lui-même ; il disait que les hommes inutiles pour l'action et pour le conseil, incapables de secourir au besoin l'armée, l'État ou le peuple, surtout s'ils joignent l'audace à la nullité, fussent-ils comptés parmi les plus riches, doivent être réprimés par tous les moyens. Loin de leur ressembler, Socrate s'est toujours montré

ὡς κακόν,	comme un lâche,
ἀλλὰ αὐτός τε κάθησο,	mais et toi-même assieds-toi,
καὶ ἵδρυε ἄλλους λαούς.	et fais-asseoir les autres guerriers.
Ὃν δὲ αὖ	Mais celui que d'un autre côté
ἴδοι τε	et il voyait
ἄνδρα δήμου	homme du peuple
ἐφεύροι τε βοόωντα,	et il trouvait criant,
ἐλάσασκε τὸν σκήπτρῳ,	il frappait lui du sceptre,
ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ·	et *le* gourmandait de la parole :
Δαιμόνιε, ἧσο ἀτρέμας,	Misérable, assieds-toi sans-bruit,
καὶ ἄκουε μῦθον ἄλλων,	et écoute la parole d'autres,
οἵ εἰσι φέρτεροι σέο·	qui sont meilleurs que toi ;
σὺ δὲ ἀπτόλεμος	mais toi *tu es* non-belliqueux
καὶ ἄναλκις,	et sans-force,
οὔτε ποτὲ ἐναρίθμιος	ni jamais digne-d'être-compté
ἐν πολέμῳ, οὔτε ἐνὶ βουλῇ. »	à la guerre, ni au conseil. »
Αὐτὸν δὴ ἐξηγεῖσθαι ταῦτα,	Or *il disait* lui expliquer ces *vers,*
ὡς ὁ ποιητὴς ἐπαινοίη	comme si le poëte approuvait
τοὺς δημότας καὶ πένητας	les hommes-du-peuple et les pauvres
παίεσθαι.	être frappés.
Σωκράτης δὲ οὐκ ἔλεγε ταῦτα·	Mais Socrate ne disait pas ces choses :
καὶ γὰρ ἂν ᾤετό γε οὕτω	et en effet il aurait pensé certes ainsi
δεῖν ἑαυτὸν παίεσθαι·	falloir lui-même être frappé ;
ἀλλὰ ἔφη δεῖν	mais il disait falloir
τοὺς ὄντας ὠφελίμους	ceux qui *ne* sont utiles
μήτε λόγῳ μήτε ἔργῳ,	ni par parole ni par action,
καὶ ἱκανοὺς βοηθεῖν,	et *qui ne sont* capables de secourir,
εἰ δέοι τι,	s'il *le* fallait en quelque chose,
μήτε στρατεύματι μήτε πόλει	ni une armée ni une ville,
μήτε τῷ δήμῳ αὐτῷ,	ni le peuple lui-même,
ἐάν τε ἄλλως πρὸς τούτῳ	et si du reste outre cela
καὶ ὦσι θρασεῖς,	ils sont encore audacieux,
κωλύεσθαι πάντα τρόπον,	être réprimés de toute façon,
καὶ ἂν τυγχάνωσιν	même s'ils se trouvent
ὄντες πάνυ πλούσιοι.	étant tout à fait riches.
Ἀλλὰ Σωκράτης γε	Mais Socrate certes
ἦν φανερὸς ὢν	était évident étant
καὶ δημοτικὸς	et ami-du-peuple
καὶ φιλάνθρωπος,	et humain,
τὰ ἐναντία τούτων.	les choses contraires à celles-là.

φιλάνθρωπος ὤν. Ἐκεῖνος γάρ, πολλοὺς καὶ ἐπιθυμητὰς ἀστοὺς καὶ ξένους λαβών, οὐδένα πώποτε μισθὸν τῆς συνουσίας ἐπράξατο, ἀλλὰ πᾶσιν ἀφθόνως ἐπήρκει τῶν ἑαυτοῦ· ὧν τινες μικρὰ μέρη, παρ' ἐκείνου προῖκα λαβόντες, πολλοῦ τοῖς ἄλλοις ἐπώλουν[1], καὶ οὐκ ἦσαν, ὥςπερ ἐκεῖνος, δημοτικοί· τοῖς γὰρ μὴ ἔχουσι χρήματα διδόναι οὐκ ἤθελον διαλέγεσθαι. Ἀλλὰ Σωκράτης γε καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους κόσμον τῇ πόλει παρεῖχε, πολλῷ μᾶλλον ἢ Λίχας[2] τῇ Λακεδαιμονίων, ὃς ὀνομαστὸς ἐπὶ τούτῳ γέγονε. Λίχας μὲν γὰρ ταῖς γυμνοπαιδίαις[3] τοὺς ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαίμονι ξένους ἐδείπνιζε· Σωκράτης δέ, διὰ παντὸς τοῦ βίου τὰ ἑαυτοῦ δαπανῶν, τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους ὠφέλει· βελτίους γὰρ ποιῶν τοὺς συγγιγνομένους ἀπέπεμπεν.

Ἐμοὶ μὲν δὴ Σωκράτης, τοιοῦτος ὤν, ἐδόκει τιμῆς ἄξιος

humain et ami du peuple. Il eut de nombreux disciples, Athéniens et étrangers, et jamais il ne reçut d'eux aucun salaire; il leur communiquait sans réserve tous ses trésors, et plusieurs d'entre eux vendirent fort cher aux autres hommes le peu qu'ils avaient reçu gratuitement du maître; ils n'étaient pas, comme lui, amis du peuple, puisqu'ils refusaient de s'entretenir avec ceux qui ne pouvaient les payer. Certes, Socrate a donné plus d'éclat à notre république que Lacédémone n'en a reçu de ce Lichas, fameux par son hospitalité. Lichas, pendant les gymnopédies, recevait à sa table les étrangers qui se trouvaient à Lacédémone; mais Socrate, répandant ses richesses durant tout le cours de sa vie, faisait partager à tous ceux qui le voulaient le plus grand des bienfaits : il renvoyait meilleurs ceux qui avaient vécu avec lui.

Avec un tel caractère, il me semblait que Socrate devait attendre

Ἐκεῖνος γάρ, λαβὼν	Car lui, ayant reçu
πολλοὺς ἐπιθυμητὰς	de nombreux amateurs *de ses leçons*
καὶ ἀστοὺς καὶ ξένους,	et habitants-de-la-ville et étrangers,
ἐπράξατό πώποτε οὐδένα	ne retira jamais aucun
μισθὸν τῆς συνουσίας,	salaire de sa société,
ἀλλὰ ἐπήρκει πᾶσιν	mais il fournissait à tous
ἀφθόνως	sans envie (abondamment)
τῶν ἑαυτοῦ·	les choses de lui-même ;
ὧν τινες ἐπώλουν	desquelles quelques-uns vendaient
πολλοῦ	*pour* un grand *prix*
τοῖς ἄλλοις	aux autres
μικρὰ μέρη,	de petites parties,
λαβόντες προῖκα παρὰ ἐκείνου,	*les* ayant reçues gratuitement de lui,
καὶ οὐκ ἦσαν, ὥσπερ ἐκεῖνος,	et il n'étaient pas, comme lui,
δημοτικοί·	amis-du-peuple ;
οὐκ ἤθελον γὰρ διαλέγεσθαι	car ils ne voulaient pas s'entretenir
τοῖς μὴ ἔχουσι	avec ceux qui n'avaient pas
διδόναι χρήματα.	à leur donner de l'argent.
Ἀλλὰ Σωκράτης γε	Mais Socrate du moins
καὶ παρεῖχε κόσμον τῇ πόλει	procurait aussi de l'honneur à la ville
πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους,	auprès des autres hommes,
πολλῷ μᾶλλον ἢ Λίχας	beaucoup plutôt que Lichas
τῇ Λακεδαιμονίων,	à la ville des Lacédémoniens,
ὃς γέγονεν ὀνομαστὸς	*ce Lichas* qui devint renommé
ἐπὶ τούτῳ.	pour ceci.
Λίχας μὲν γὰρ	En effet Lichas
ταῖς γυμνοπαιδίαις	aux gymnopédies
ἐδείπνιζε τοὺς ξένους	faisait-souper les étrangers
ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαίμονι·	qui séjournaient à Lacédémone ;
Σωκράτης δέ,	mais Socrate,
δαπανῶν τὰ ἑαυτοῦ	dépensant les *richesses* de lui-même
διὰ παντὸς τοῦ βίου,	pendant toute sa vie,
ὠφέλει τὰ μέγιστα	était-utile le plus grandement
πάντας τοὺς βουλομένους·	à tous ceux qui voulaient ;
ἀπέπεμπε γὰρ	car il renvoyait
τοὺς συγγιγνομένους	ceux qui se trouvaient-avec *lui*
ποιῶν βελτίους.	*les* faisant meilleurs.
Σωκράτης μὲν δή,	Ainsi donc Socrate,
ὢν τοιοῦτος, ἐδόκει ἐμοὶ	étant tel, paraissait à moi
εἶναι ἄξιος τῇ πόλει	être digne pour la ville

εἶναι τῇ πόλει μᾶλλον ἢ θανάτου. Καὶ κατὰ τοὺς νόμους δὲ σκοπῶν ἄν τις τοῦθ' εὕροι. Κατὰ γὰρ τοὺς νόμους, ἐάν τις φανερὸς γένηται κλέπτων ἢ λωποδυτῶν [1] ἢ βαλαντιοτομῶν ἢ τοιχωρυχῶν ἢ ἀνδραποδιζόμενος ἢ ἱεροσυλῶν, τούτοις θάνατός ἐστιν ἡ ζημία· ὧν ἐκεῖνος πάντων ἀνθρώπων πλεῖστον ἀπεῖχεν. Ἀλλὰ μὴν τῇ πόλει γε οὔτε πολέμου κακῶς συμβάντος, οὔτε στάσεως, οὔτε προδοσίας, οὔτε ἄλλου κακοῦ οὐδενὸς πώποτε αἴτιος ἐγένετο. Οὐδὲ μὴν ἰδίᾳ γε οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων οὔτε ἀγαθῶν ἀπεστέρησεν, οὔτε κακοῖς περιέβαλεν· ἀλλ' οὐδ' αἰτίαν τῶν εἰρημένων οὐδενὸς πώποτ' ἔσχε. Πῶς οὖν ἔνοχος ἂν εἴη τῇ γραφῇ; ὃς ἀντὶ μὲν τοῦ μὴ νομίζειν θεούς, ὡς ἐν τῇ γραφῇ γέγραπτο 2, φανερὸς ἦν θεραπεύων τοὺς θεοὺς μάλιστα τῶν ἄλλων ἀνθρώπων· ἀντὶ δὲ τοῦ διαφθείρειν τοὺς νέους, ὃ δὴ ὁ γραψάμενος αὐτὸν ᾐτιᾶτο, φανερὸς ἦν τῶν συνόντων τοὺς πο-

d'Athènes des honneurs plutôt que la mort. On le reconnaîtra bien, si l'on examine sa vie selon les lois. Les lois punissent de mort quiconque est surpris à voler, à dérober des habits, à couper des bourses, à percer des murs, à asservir des hommes, à piller des temples; Socrate, plus que personne, s'est abstenu de tous ces crimes. Jamais la république n'eut à se plaindre d'un échec à la guerre, d'une sédition, d'une trahison, d'un mal quelconque dont il fût l'auteur. Jamais particulier ne fut dépouillé par lui de ses biens ou jeté dans des circonstances dangereuses; jamais il ne fut soupçonné de rien de tel. Comment donc l'accusation pourrait-elle l'atteindre? Loin de refuser, comme elle le prétend, ses hommages aux dieux, il s'est montré le plus religieux des hommes; loin de corrompre la jeunesse, comme l'accusateur le lui reproche, on l'a vu détruire chez ses

τιμῆς μᾶλλον ἢ θανάτου.	d'honneur plutôt que de mort.
Καί τις σκοπῶν δὲ	Et quelqu'un examinant d'autre part
κατὰ τοὺς νόμους	selon les lois
ἂν εὕροι τοῦτο.	trouverait cela.
Κατὰ γὰρ τοὺς νόμους,	Car selon les lois,
ἐάν τις γένηται φανερὸς	si quelqu'un est devenu évident
κλέπτων ἢ λωποδυτῶν	volant ou prenant-les-habits,
ἢ βαλαντιοτομῶν	ou coupant-les-bourses,
ἢ τοιχωρυχῶν	ou perçant-les-murs,
ἢ ἀνδραποδιζόμενος	ou asservissant-des-hommes,
ἢ ἱεροσυλῶν,	ou pillant-les-temples,
θάνατός ἐστιν ἡ ζημία τούτοις·	la mort est la peine pour ceux-là;
ὧν ἐκεῖνος	desquels *crimes* celui-là
ἀπεῖχε πλεῖστον πάντων ἀνθρώπων.	s'abstenait le plus de tous les hommes.
Ἀλλὰ μήν γε	Mais certes aussi
ἐγένετο πώποτε αἴτιος	il ne fut jamais cause
τῇ πόλει οὔτε πολέμου	pour la ville ni d'une guerre
συμβάντος κακῶς,	arrivée malheureusement,
οὔτε στάσεως, οὔτε προδοσίας,	ni d'une sédition, ni d'une trahison,
οὔτε οὐδενὸς ἄλλου κακοῦ.	ni d'aucun autre mal.
Οὐδὲ μὴν ἰδίᾳ γε	Ni non plus en particulier
οὔτε ἀπεστέρησε πώποτε ἀγαθῶν	il ne frustra jamais de *ses* biens
οὐδένα ἀνθρώπων,	aucun des hommes,
οὔτε περιέβαλε κακοῖς·	ni ne *l'*enveloppa de maux;
ἀλλὰ οὐδὲ πώποτε	mais pas même jamais
ἔσχεν αἰτίαν	il *n'*eut accusation (ne fut accusé)
οὐδενὸς τῶν εἰρημένων.	d'aucune des choses dites.
Πῶς οὖν	Comment donc
ἂν εἴη ἔνοχος τῇ γραφῇ;	serait-il sujet à l'accusation?
ὅς,	*lui* qui,
ἀντὶ μὲν τοῦ μὴ νομίζειν θεούς,	au lieu du ne pas honorer les dieux,
ὡς γέγραπτο	comme il avait été écrit
ἐν τῇ γραφῇ,	dans l'acte-d'accusation,
ἦν φανερὸς θεραπεύων τοὺς θεοὺς	était évident servant les dieux
μάλιστα τῶν ἄλλων ἀνθρώπων·	le plus des autres hommes;
ἀντὶ δὲ τοῦ διαφθείρειν	et au lieu du corrompre
τοὺς νέους,	les jeunes gens,
ὃ δὴ ὁ γραψάμενος	*ce* dont certes celui qui *l'*accusa
ᾐτιᾶτο αὐτόν, ἦν φανερὸς	inculpait lui, était évident
παύων μὲν τούτων	faisant-s'abstenir de ces *passions*

νηρας ἐπιθυμίας ἔχοντας τούτων μὲν παύων, τῆς δὲ καλλίστης καὶ μεγαλοπρεπεστάτης ἀρετῆς, ᾗ πόλεις τε καὶ οἴκους εὖ οἰκοῦσι, προτρέπων ἐπιθυμεῖν· ταῦτα δὲ πράττων, πῶς οὐ μεγάλης ἄξιος ἦν τιμῆς τῇ πόλει;

III. Ὡς δὲ δὴ [1] καὶ ὠφελεῖν ἐδόκει μοι τοὺς ξυνόντας, τὰ μὲν ἔργῳ δεικνύων ἑαυτὸν οἷος ἦν, τὰ δὲ καὶ διαλεγόμενος, τούτων δὴ γράψω ὁπόσα ἂν διαμνημονεύσω. Τὰ μὲν τοίνυν πρὸς τοὺς θεοὺς φανερὸς ἦν καὶ ποιῶν καὶ λέγων, ᾗπερ ἡ Πυθία ὑποκρίνεται τοῖς ἐρωτῶσι, πῶς δεῖ ποιεῖν ἢ περὶ θυσίας ἢ περὶ προγόνων θεραπείας ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων· ἥ τε γὰρ Πυθία νόμῳ πόλεως ἀναιρεῖ ποιοῦντας εὐσεβῶς ἂν ποιεῖν, Σωκράτης τε οὕτω καὶ αὐτὸς ἐποίει καὶ τοῖς ἄλλοις παρῄνει, τοὺς δὲ ἄλλως πως ποιοῦντας περιέργους καὶ ματαίους ἐνόμιζεν εἶναι.

disciples les mauvaises passions et leur inspirer l'amour de cette vertu si belle et si sublime, qui assure la prospérité des maisons et des États. Une telle conduite n'avait-elle pas mérité de la patrie les plus grands honneurs?

III. Je vais écrire, autant que je pourrai me le rappeler, comment il se rendait utile à ses disciples, soit en agissant sous leurs yeux selon ses principes, soit en s'entretenant avec eux. Pour ce qui concerne les dieux, ses actions et ses paroles étaient conformes à la réponse de la Pythie : lorsqu'on vient l'interroger sur les sacrifices que l'on doit faire, sur les honneurs qu'il faut rendre aux ancêtres, ou sur des actes de cette nature, la Pythie répond que se conformer aux lois de sa patrie, c'est pratiquer la piété; Socrate se réglait sur cette maxime et engageait les autres à faire de même, regardant toute conduite différente comme bizarre et insensée. Il demandait simplement

τοὺς τῶν	ceux des *jeunes gens*
συνόντων	qui étaient-avec *lui*
ἔχοντας πονηρὰς ἐπιθυμίας,	qui avaient de mauvaises passions,
προτρέπων δὲ ἐπιθυμεῖν	et *les* tournant à desirer
τῆς καλλίστης	la plus belle
καὶ μεγαλοπρεπεστάτης ἀρετῆς,	et la plus magnifique vertu ,
ᾗ οἰκοῦσιν εὖ	par laquelle on administre bien
πόλεις τε καὶ οἴκους·	et villes et maisons ;
πράττων δὲ ταῦτα,	or faisant ces choses,
πῶς οὐκ ἦν ἄξιος	comment n'était-il pas digne
τῇ πόλει	pour la ville
μεγάλης τιμῆς;	d'un grand honneur ?
III. Ὡς δὲ δὴ ἐδόκει μοι	III. Or encore comment il semblait [à moi
καὶ ὠφελεῖν	aussi être utile
τοὺς ξυνόντας,	à ceux qui étaient-avec *lui*,
τὰ μὲν δεικνύων ἔργῳ	d'un côté montrant par le fait
ἑαυτὸν οἷος ἦν,	lui-même quel il était,
τὰ δὲ	de l'autre côté
καὶ διαλεγόμενος,	aussi s'entretenant *avec eux*,
γράψω δὴ τούτων	j'écrirai assurément de ces choses
ὁπόσα ἂν διαμνημονεύσω.	autant que je pourrai m'*en* souvenir
Ἦν μὲν τοίνυν φανερὸς	Ainsi il était évident
καὶ ποιῶν καὶ λέγων	et faisant et disant
τὰ πρὸς τοὺς θεούς,	les choses envers les dieux ,
ᾗπερ ἡ Πυθία ὑποκρίνεται	comme la Pythie répond
τοῖς ἐρωτῶσι	à ceux qui *lui* demandent
πῶς δεῖ ποιεῖν	comment il faut faire
ἢ περὶ θυσίας	ou au sujet d'un sacrifice
ἢ περὶ θεραπείας προγόνων	ou au sujet du culte des ancêtres
ἢ περί τινος ἄλλου	ou au sujet de quelque autre
τῶν τοιούτων·	des choses telles ;
ἥ τε γὰρ Πυθία ἀναιρεῖ ποιοῦντας	car et la Pythie répond *eux* faisant
νόμῳ πόλεως	d'après la loi de la ville
ἂν ποιεῖν εὐσεβῶς,	devoir faire religieusement ,
Σωκράτης τε	et Socrate
καὶ αὐτὸς ἐποίει οὕτω	et lui-même faisait ainsi
καὶ παρῄνει τοῖς ἄλλοις,	et *le* recommandait aux autres,
ἐνόμιζε δὲ τοὺς ποιοῦντας	et il pensait ceux qui faisaient
ἄλλως πως	de quelque autre façon
εἶναι περιέργους καὶ ματαίους.	être bizarres et vains.

Καὶ εὔχετο δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς ἁπλῶς τἀγαθὰ διδόναι, ὡς τοὺς θεοὺς κάλλιστα εἰδότας, ὁποῖα ἀγαθά ἐστι [1]· τοὺς δ' εὐχομένους χρυσίον ἢ ἀργύριον ἢ τυραννίδα ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων οὐδὲν διάφορον ἐνόμιζεν εὔχεσθαι, ἢ εἰ κυβείαν ἢ μάχην ἢ ἄλλο τι εὔχοιντο τῶν φανερῶς ἀδήλων ὅπως ἀποβήσοιτο. Θυσίας δὲ θύων μικρὰς ἀπὸ μικρῶν, οὐδὲν ἡγεῖτο μειοῦσθαι τῶν ἀπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων πολλὰ καὶ μεγάλα θυόντων. Οὔτε γὰρ τοῖς θεοῖς ἔφη καλῶς ἔχειν, εἰ ταῖς μεγάλαις θυσίαις μᾶλλον ἢ ταῖς μικραῖς ἔχαιρον (πολλάκις γὰρ ἂν αὐτοῖς τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν μᾶλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν εἶναι κεχαρισμένα)· οὔτ' ἂν τοῖς ἀνθρώποις ἄξιον εἶναι ζῆν, εἰ τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν μᾶλλον ἦν κεχαρισμένα τοῖς θεοῖς ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν· ἀλλ' ἐνόμιζε τοὺς θεοὺς ταῖς παρὰ τῶν εὐσεβεστάτων τιμαῖς μάλιστα χαίρειν. Ἐπαινέτης δ' ἦν καὶ τοῦ ἔπους τούτου·

aux dieux de lui accorder les vrais biens, persuadé que les dieux savent mieux que nous ce qui peut nous rendre heureux; si on leur demandait de l'or, ou de l'argent, ou le pouvoir, autant vaudrait, disait-il, leur demander une de ces choses dont les suites sont aussi incertaines que celles du jeu et de la guerre. Avec de modestes revenus, il faisait de modestes offrandes, et croyait ne pas rester au-dessous de ces riches qui, avec de grands biens, offrent de grandes et nombreuses victimes. Il disait qu'il serait indigne des dieux d'accepter avec plus de plaisir les grandes offrandes que les petites, car souvent les dons des méchants leur seraient plus agréables que ceux des hommes vertueux; l'homme à son tour ne devrait pas tenir à la vie, si les dieux accordaient aux méchants cette préférence sur les bons; mais Socrate pensait, au contraire, que plus un cœur est vertueux, plus ils ont de plaisir à recevoir ses hommages. Il louait aussi ce vers;

Καὶ εὔχετο δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς	Et il priait vers les dieux
ἁπλῶς διδόναι τὰ ἀγαθά,	simplement de *lui* donner les biens,
ὡς τοὺς θεοὺς εἰδότας κάλλιστα	comme les dieux sachant le mieux
ὁποῖά ἐστιν ἀγαθά·	quels sont les biens;
ἐνόμιζε δὲ	et il pensait
τοὺς εὐχομένους	ceux qui demandent-par-prière
χρυσίον ἢ ἀργύριον	de l'or ou de l'argent
ἢ τυραννίδα	ou une royauté
ἤ τι ἄλλο τῶν τοιούτων	ou quelque autre des choses telles
εὔχεσθαι οὐδὲν διάφορον	*ne* demander rien de différent,
ἢ εἰ εὔχοιντο	que s'ils demandaient
κυβείαν ἢ μάχην	un jeu-de-dés ou une bataille
ἤ τι ἄλλο	ou quelque autre [tes
τῶν φανερῶς ἀδήλων	des choses apparemment non-éviden-
ὅπως ἀποβήσοιτο.	comment elles devraient avoir-issue.
Θύων δὲ θυσίας μικρὰς	Et sacrifiant des sacrifices petits
ἀπὸ μικρῶν,	d'après de petits *biens*,
ἡγεῖτο μειοῦσθαι οὐδὲν	il pensait *n'*être moindre en rien
τῶν θυόντων	que ceux qui sacrifient
πολλὰ καὶ μεγάλα	des victimes nombreuses et grandes
ἀπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων.	d'après des *biens* nombreux et grands.
Ἔφη γὰρ	Car il disait
οὔτε ἔχειν καλῶς τοῖς θεοῖς,	n'être pas bien aux dieux,
εἰ ἔχαιρον μᾶλλον	s'ils se réjouissaient plus
ταῖς μεγάλαις θυσίαις	des grands sacrifices
ἢ ταῖς μικραῖς	que des petits
(πολλάκις γὰρ	(car souvent
τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν	les choses *venant* des pervers
ἂν εἶναι κεχαρισμένα αὐτοῖς	devoir être agréables à eux
μᾶλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν)·	plus que celles *venant* des bons);
οὔτε ἂν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις	et n'être pas aux hommes
ἄξιον ζῆν,	digne (désirable) de vivre,
εἰ τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν	si les choses venant des pervers
ἦν κεχαρισμένα τοῖς θεοῖς	étaient agréables aux dieux
μᾶλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν·	plus que celles venant des bons;
ἀλλὰ ἐνόμιζε τοὺς θεοὺς	mais il croyait les dieux
χαίρειν μάλιστα	se réjouir le plus
ταῖς τιμαῖς	des honneurs
(ταῖς) παρὰ τῶν εὐσεβεστάτων.	venant des plus pieux.
Ἦν δὲ ἐπαινέτης	Et il était approbateur
καὶ τοῦ ἔπους τούτου·	aussi de ce vers-ci :

Κὰδ δύναμιν δ' ἔρδειν ἱέρ' ἀθανάτοισι θεοῖσι [1]·

καὶ πρὸς φίλους δὲ καὶ ξένους καὶ πρὸς τὴν ἄλλην δίαιταν καλὴν ἔφη παραίνεσιν εἶναι τὴν Κὰδ δύναμιν ἔρδειν. Εἰ δέ τι δόξειεν αὐτῷ σημαίνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν, ἧττον ἂν ἐπείσθη παρὰ τὰ σημαινόμενα ποιῆσαι, ἢ εἴ τις αὐτὸν ἔπειθεν ὁδοῦ λαβεῖν ἡγεμόνα τυφλὸν καὶ μὴ εἰδότα τὴν ὁδὸν ἀντὶ βλέποντος καὶ εἰδότος· καὶ τῶν ἄλλων δὲ μωρίαν κατηγόρει, οἵτινες παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα [2] ποιοῦσί τι, φυλαττόμενοι τὴν παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἀδοξίαν [3]. Αὐτὸς δὲ πάντα τἀνθρώπινα ὑπερεώρα πρὸς τὴν παρὰ τῶν θεῶν ξυμβουλίαν.

Διαίτῃ δὲ τήν τε ψυχὴν ἐπαίδευσε καὶ τὸ σῶμα, ᾗ χρώμενος ἄν τις, εἰ μή τι δαιμόνιον εἴη [4], θαῤῥαλέως καὶ ἀσφαλῶς διάγοι, καὶ οὐκ ἂν ἀπορήσειε τοσαύτης [5] δαπάνης. Οὕτω γὰρ

Faites aux dieux immortels des offrandes selon vos moyens; et il trouvait que ce précepte: *Faites selon vos moyens*, s'appliquait aussi bien à nos devoirs envers nos amis, envers nos hôtes, et à toutes les circonstances de la vie. S'il croyait reconnaître quelque révélation des dieux, il eût été moins facile de le faire agir contre cette manifestation, que de le décider à prendre un guide aveugle et qui ne sût pas le chemin au lieu d'un homme clairvoyant qui connût la route; il accusait de folie ceux qui résistent à une inspiration divine, pour se garantir des moqueries des hommes. Pour lui, la prudence humaine lui paraissait bien méprisable, comparée aux avis de la divinité.

Il avait habitué son corps et son esprit à un régime tel, qu'en l'adoptant on pourrait, à moins de malheur, vivre en toute confiance et sécurité, sans craindre jamais de ne pouvoir suffire à de si modiques

« Ἔρδειν δὲ ἱερὰ	« Fais des sacrifices
κὰδ δύναμιν	selon *ton* pouvoir
θεοῖσιν ἀθανάτοισι· »	aux dieux immortels;
καὶ ἔφη δὲ	et il disait d'un autre côté
εἶναι καλὴν παραίνεσιν	être un beau précepte
πρὸς φίλους καὶ ξένους	à l'égard d'amis et d'hôtes
καὶ πρὸς τὴν ἄλλην δίαιταν	et pour le reste de la-manière-de-vivre
τὴν Ἔρδειν κὰδ δύναμιν.	le *précepte* : Fais selon *ton* pouvoir.
Εἰ δέ τι δόξειεν αὐτῷ	Et si quelque chose avait paru à lui
σημαίνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν,	être signifié par les dieux,
ἂν ἐπείσθη ἧττον	il se serait laissé persuader moins
ποιῆσαι	de faire
παρὰ τὰ	contre les choses
σημαινόμενα,	qui *lui* étaient signifiées
ἢ εἴ τις	que si quelqu'un
ἔπειθεν αὐτὸν	eût voulu persuader à lui
λαβεῖν ἡγεμόνα ὁδοῦ	de prendre un guide de route
τυφλὸν καὶ μὴ εἰδότα τὴν ὁδὸν	aveugle et ne sachant pas la route
ἀντὶ βλέποντος	au lieu d'un *guide* clairvoyant
καὶ εἰδότος·	et sachant la *route*;
καὶ κατηγόρει δὲ μωρίαν	et il accusait aussi de folie
τῶν ἄλλων, οἵτινες ποιοῦσί τι	les autres, qui font quelque chose
παρὰ τὰ	contre les choses
σημαινόμενα παρὰ τῶν θεῶν,	signifiées par les dieux,
φυλαττόμενοι τὴν ἀδοξίαν	se gardant de la déconsidération
παρὰ τοῖς ἀνθρώποις.	auprès des hommes.
Αὐτὸς δὲ ὑπερεώρα	Mais lui-même il méprisait
πάντα τὰ ἀνθρώπινα	toutes les choses humaines
πρὸς τὴν ξυμβουλίαν	au prix du conseil
παρὰ τῶν θεῶν.	*venant* de la part des dieux.
Ἐπαίδευσε δὲ	Mais il avait formé
τήν τε ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα	et son âme et son corps
διαίτῃ,	par un régime,
ᾗ τις ἂν χρώμενος,	duquel quelqu'un se servant,
εἰ μή τι δαιμόνιον	à moins que quelque chose de surhu-
εἴη,	ne fût, [main
διάγοι θαῤῥαλέως	pourrait vivre avec-confiance
καὶ ἀσφαλῶς, καὶ οὐκ ἂν ἀπορήσειε	et sans-risque, et ne manquerait pas
τοσαύτης δαπάνης.	d'une si petite dépense.
Ἦν γὰρ οὕτως	Car il était tellement

εὐτελὴς ἦν, ὥςτ' οὐκ οἶδ' εἴ τις οὕτως ἂν ὀλίγα ἐργάζοιτο, ὥςτε μὴ λαμβάνειν τὰ Σωκράτει ἀρκοῦντα· σίτῳ μὲν γὰρ τοσούτῳ ἐχρῆτο, ὅσον ἡδέως ἤσθιε· καὶ ἐπὶ τοῦτον οὕτω παρεσκευασμένος ᾔει, ὥςτε τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ σίτου ὄψον αὐτῷ εἶναι [1]· ποτὸν δὲ πᾶν ἡδὺ ἦν αὐτῷ, διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῴη. Εἰ δέ ποτε κληθεὶς ἐθελήσειεν ἐπὶ δεῖπνον ἐλθεῖν, ὃ τοῖς πλείστοις ἐργωδέστατόν ἐστιν ὥςτε φυλάξασθαι, τὸ ὑπὲρ τὸν καιρὸν [2] ἐμπίπλασθαι, τοῦτο ῥᾳδίως πάνυ ἐφυλάττετο· τοῖς δὲ μὴ δυναμένοις τοῦτο ποιεῖν συνεβούλευε φυλάττεσθαι τὰ πείθοντα μὴ πεινῶντας ἐσθίειν, μηδὲ διψῶντας πίνειν· καὶ γὰρ τὰ λυμαινόμενα γαστέρας καὶ κεφαλὰς καὶ ψυχὰς ταῦτ' ἔφη εἶναι. Οἴεσθαι δ' ἔφη ἐπισκώπτων καὶ τὴν Κίρκην [3] ὗς ποιεῖν, τοιούτοις πολλοῖς δειπνίζουσαν· τὸν δ' Ὀδυσσέα Ἑρμοῦ τε ὑποθημοσύνῃ

dépenses. Il était si frugal, qu'il serait, je crois, impossible de travailler assez peu pour ne pas gagner ce dont il se contentait : il ne mangeait qu'autant qu'il pouvait le faire avec plaisir, et l'exercice qui précédait son repas lui faisait trouver dans son appétit le meilleur assaisonnement; toute boisson lui était agréable, parce qu'il ne buvait jamais sans avoir soif. Lorsqu'il lui arrivait de se rendre à un repas où il était invité, il exerçait sans peine sur lui-même cette vigilance si pénible à la plupart des hommes, quand ils veulent s'abstenir d'excès; pour ceux qui ne pouvaient imiter sa tempérance, il leur conseillait d'éviter les mets qui excitent à manger sans faim, les liqueurs qui engagent à boire sans soif; c'est là, disait-il, ce qui nuit à la fois à l'estomac, à la tête et à l'esprit. Si je ne me trompe, ajoutait-il en plaisantant, c'est en leur servant de pareils mets en abondance, que Circé changeait les hommes en pourceaux; mais grâce

εὐτελής,	de-peu-de-frais,
ὥςτε οὐκ οἶδα εἴ τις	que je ne sais si quelqu'un
ἂν ἐργάζοιτο οὕτως ὀλίγα,	pourrait travailler si peu,
ὥςτε μὴ λαμβάνειν	au point de ne pas recevoir
τὰ ἀρκοῦντα Σωκράτει·	les choses qui suffisaient à Socrate;
ἐχρῆτο μὲν γὰρ	car il faisait-usage
τοσούτῳ σίτῳ,	d'autant de nourriture,
ὅσον ἤσθιεν ἡδέως·	qu'il *en* mangeait avec plaisir;
καὶ ᾔει ἐπὶ τοῦτον	et il allait vers cette *nourriture*
οὕτω παρεσκευασμένος,	tellement disposé,
ὥςτε τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ σίτου	que le desir de la nourriture
εἶναι αὐτῷ ὄψον·	être pour lui un mets;
πᾶν δὲ ποτὸν	mais toute boisson
ἦν ἡδὺ αὐτῷ,	était agréable à lui,
διὰ τὸ μὴ πίνειν,	à cause du ne pas boire,
εἰ μὴ διψῴη.	s'il n'avait pas soif.
Εἰ δέ ποτε κληθεὶς	Mais si quelquefois ayant été invité
ἐθελήσειεν ἐλθεῖν ἐπὶ δεῖπνον,	il voulait aller à un repas,
ἐφυλάττετο πάνυ ῥᾳδίως	il se gardait tout à fait facilement
τοῦτο, ὅ ἐστιν	de ceci, qui est
ἐργωδέστατον τοῖς πλείστοις	très-pénible aux plus nombreux
ὥςτε φυλάξασθαι,	pour s'*en* garder,
τὸ ἐμπίπλασθαι ὑπὲρ τὸν καιρόν·	le se remplir outre la mesure;
συνεβούλευε δὲ	mais il conseillait
τοῖς μὴ δυναμένοις ποιεῖν τοῦτο,	à ceux qui ne pouvaient pas faire cela,
φυλάττεσθαι	de se garder
τὰ πείθοντα ἐσθίειν	des choses qui persuadent de manger
μὴ πεινῶντας,	à des *hommes* qui n'ont-pas-faim,
μηδὲ διψῶντας	et à des *hommes* qui n'ont-pas-soif,
πίνειν·	de boire;
καὶ γὰρ ἔφη ταῦτα εἶναι	et en effet il disait ces choses être
τὰ λυμαινόμενα γαστέρας	celles qui détériorent les estomacs
καὶ κεφαλὰς καὶ ψυχάς.	et les têtes et les esprits.
Ἔφη δὲ ἐπισκώπτων	Et il disait en plaisantant
οἴεσθαι καὶ τὴν Κίρκην	*lui* croire aussi Circé
ποιεῖν ὗς,	faire des pourceaux,
δειπνίζουσαν	en donnant-à-souper
τοιούτοις πολλοῖς·	avec de tels *mets* abondants;
τὸν δὲ Ὀδυσσέα	mais Ulysse
ὑποθημοσύνῃ τε Ἑρμοῦ,	et par l'avertissement de Mercure,

καὶ αὐτὸν ἐγκρατῆ ὄντα, καὶ ἀποσχόμενον τὸ ὑπὲρ τὸν καιρὸν τῶν τοιούτων ἅπτεσθαι, διὰ ταῦτα οὐδὲ γενέσθαι ὗν.

Τοιαῦτα μὲν περὶ τούτων ἔπαιζεν ἅμα σπουδάζων [1].........

....

Περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως οὕτω κατεσκευασμένος ἦν· καὶ ᾤετο οὐδὲν ἂν ἧττον ἀρκούντως ἥδεσθαι τῶν πολλὰ ἐπὶ τούτοις πραγματευομένων, λυπεῖσθαι δὲ πολὺ ἔλαττον.

IV. Εἰ δέ τινες Σωκράτην νομίζουσιν, ὡς ἔνιοι γράφουσί τε καὶ λέγουσι περὶ αὐτοῦ τεκμαιρόμενοι, προτρέψασθαι [2] μὲν ἀνθρώπους ἐπ' ἀρετὴν κράτιστον γεγονέναι, προαγαγεῖν δ' ἐπ' αὐτὴν οὐχ ἱκανόν· σκεψάμενοι, μὴ μόνον ἃ ἐκεῖνος κολαστηρίου ἕνεκα τοὺς πάντ' οἰομένους εἰδέναι ἐρωτῶν ἤλεγχεν [3], ἀλλὰ καὶ

aux conseils de Mercure et à sa tempérance naturelle, Ulysse s'abstint d'en manger avec excès et évita la métamorphose.

C'est ainsi qu'en recommandant la sobriété, il mêlait le plaisant au sérieux......... Telles étaient ses habitudes pour le boire et pour le manger; il croyait avoir autant de plaisir et se nuire bien moins que ceux qui font de leurs repas une affaire digne de tous leurs soins.

IV. Quelques personnes pensent peut-être, comme on l'a dit, comme on l'a écrit, par conjecture, que Socrate possédait au suprême degré le talent d'exciter au bien, mais qu'il ne savait pas faire avancer dans la voie de la vertu; qu'elles examinent par quels raisonnements il réprimait, en se servant de leurs propres aveux, la vanité de ces hommes qui se flattaient de tout savoir, quels étaient ses entretiens

καὶ ὄντα αὐτὸν ἐγκρατῆ,	et étant lui-même tempérant,
καὶ ἀποσχόμενον	et s'étant abstenu
τὸ ἅπτεσθαι τῶν τοιούτων	du toucher aux tels *mets*
ὑπὲρ τὸν καιρόν,	outre la mesure,
διὰ ταῦτα	pour ces *raisons*
οὐδὲ γενέσθαι ὗν.	ne pas être devenu pourceau.
Ἔπαιζε μὲν	Il disait-en-plaisantant
τοιαῦτα	de telles choses
περὶ τούτων	sur ces *sujets*
ἅμα σπουδάζων.......	tout en parlant-sérieusement...
....	....
Ἦν μεν δὴ κατεσκευασμένος οὕτω	Donc il était disposé ainsi
περὶ βρώσεως	au sujet de la nourriture
καὶ πόσεως·	et de la boisson;
καὶ ᾤετο ἥδεσθαι ἂν	et il croyait *n*'avoir-du-plaisir
ἀρκούντως	suffisamment
οὐδὲν ἧττον	en rien moins
τῶν πραγματευομένων	que ceux qui se donnent-du-tracas
πολλὰ	beaucoup
ἐπὶ τούτοις,	au sujet de ces choses,
λυπεῖσθαι δὲ πολὺ ἔλαττον.	et être incommodé beaucoup moins.
IV. Εἰ δέ τινες	IV. Mais si quelques-uns
νομίζουσι Σωκράτην,	pensent Socrate,
ὥς ἔνιοι	comme plusieurs
γράφουσί τε	et écrivent
καὶ λέγουσι περὶ αὐτοῦ	et disent sur lui
τεκμαιρόμενοι,	en conjecturant,
γεγονέναι μὲν κράτιστον	avoir été à la vérité excellent
προτρέψασθαι ἀνθρώπους	pour tourner les hommes
ἐπὶ ἀρετήν,	vers la vertu,
οὐχ ἱκανὸν δὲ	mais non capable
προαγαγεῖν ἐπὶ αὐτήν·	de *les* faire-avancer en elle;
σκεψάμενοι,	ayant examiné,
μὴ μόνον	non-seulement
ἃ	*les choses* en lesquelles
ἐκεῖνος ἤλεγχεν ἐρωτῶν	il confondait en *les* interrogeant
ἕνεκα κολαστηρίου	pour châtiment
τοὺς οἰομένους εἰδέναι	ceux qui croyaient savoir
πάντα,	toutes choses,
ἀλλὰ καὶ ἃ λέγων	mais aussi *les choses* que disant

ἃ λέγων συνημέρευε τοῖς συνδιατρίβουσι, δοκιμαζόντων [1] εἰ ἱκανὸς ἦν βελτίους ποιεῖν τοὺς συνόντας. Λέξω δὲ πρῶτον ἅ ποτε αὐτοῦ ἤκουσα περὶ τοῦ δαιμονίου διαλεγομένου πρὸς Ἀριστόδημον τὸν Μικρὸν [2] ἐπικαλούμενον. Καταμαθὼν γὰρ αὐτὸν οὔτε θύοντα τοῖς θεοῖς, οὔτ' εὐχόμενον, οὔτε μαντικῇ χρώμενον, ἀλλὰ καὶ τῶν ποιούντων ταῦτα καταγελῶντα· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀριστόδημε, ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπων τεθαύμακας [3] ἐπὶ σοφίᾳ; — Ἔγωγε, ἔφη. — Καὶ ὅς· Λέξον ἡμῖν, ἔφη, τὰ ὀνόματα αὐτῶν. — Ἐπὶ μὲν τοίνυν ἐπῶν ποιήσει Ὅμηρον ἔγωγε μάλιστα τεθαύμακα, ἐπὶ δὲ διθυράμβῳ Μελανιππίδην [4], ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ Πολύκλειτον, ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ Ζεῦξιν. — Πότερά σοι δοκοῦσιν οἱ ἀπεργαζόμενοι εἴδωλα ἄφρονά τε καὶ ἀκίνητα ἀξιοθαυμαστότεροι εἶναι,

de tous les jours avec ses disciples, et qu'elles jugent alors s'il était capable de les rendre meilleurs. Je rapporterai d'abord la conversation qu'il eut un jour devant moi, sur la divinité, avec Aristodème, surnommé *le Petit*. Il avait appris qu'Aristodème ne faisait jamais aux dieux ni sacrifices ni prières, que jamais il n'avait recours à la divination, qu'il raillait même ceux qui observaient ces pratiques. « Dis-moi, Aristodème, lui demanda-t-il, y a-t-il des hommes dont tu admires le talent? — Oui certes. — Donne-nous donc leurs noms. — J'admire surtout Homère dans l'épopée, Mélanippide dans le dithyrambe, Sophocle dans la tragédie, Polyclète dans la statuaire, Zeuxis dans la peinture. — Quels sont, à tes yeux, les plus dignes d'admiration, de ceux qui font des images sans raison et sans mouvement, et de ceux

συνημέρευε	il passait-le-jour-avec
τοῖς συνδιατρίβουσι,	ceux qui vivaient-avec *lui*,
δοκιμαζόντων, εἰ ἦν ἱκανὸς	qu'ils estiment, s'il était capable
ποιεῖν βελτίους	de rendre meilleurs
τους συνόντας.	ceux qui étaient-avec *lui*.
Λέξω δὲ πρῶτον	Mais je dirai d'abord
ἅ ἤκουσά ποτε αὐτοῦ	*les choses* que j'entendis un jour de
διαλεγομένου περὶ τοῦ δαιμονίου	s'entretenant sur la divinité [lui
πρὸς Ἀριστόδημον	avec Aristodème
τὸν ἐπικαλούμενον Μικρόν.	celui surnommé Petit.
Καταμαθὼν γὰρ αὐτὸν	Car ayant appris lui
οὔτε θύοντα τοῖς θεοῖς,	et ne sacrifiant pas aux dieux,
οὔτε εὐχόμενον,	et ne *leur* faisant-pas-de-prières,
οὔτε χρώμενον μαντικῇ,	et n'usant pas de l'*art* divinatoire,
ἀλλὰ καὶ καταγελῶντα	mais même se riant
τῶν ποιούντων ταῦτα·	de ceux qui faisaient ces choses :
Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀριστόδημε,	Dis-moi, dit-il, ô Aristodème,
ἔστιν οὕστινας τεθαύμακας	est-il *des gens* que tu as admirés
ἀνθρώπων	parmi les hommes
ἐπὶ σοφίᾳ;	pour le savoir ?
— Ἔγωγε,	— *Il en est que* moi du moins j'*ad-*
ἔφη.	dit-il. [*mire*,
— Καὶ ὅς· Λέξον ἡμῖν, ἔφη,	— Et lui : Dis-nous, dit-il,
τὰ ὀνόματα αὐτῶν.	les noms d'eux.
— Ἔγωγε μὲν τοίνυν	— Pour moi donc
τεθαύμακα μάλιστα Ὅμηρον	j'admire le plus Homère
ἐπὶ ποιήσει ἐπῶν,	pour la composition des épopées,
ἐπὶ δὲ διθυράμβῳ	et pour le dithyrambe
Μελανιππίδην,	Mélanippide,
ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα,	et pour la tragédie Sophocle,
ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ	et pour la fabrication-de-statues
Πολύκλειτον,	Polyclète,
ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ	et pour la peinture-d'êtres-vivants
Ζεῦξιν.	Zeuxis.
— Πότερα οἱ ἀπεργαζόμενοι	— Est-ce que ceux qui font
εἴδωλα ἄφρονά τε	des images et privées-de-sentiment
καὶ ἀκίνητα	et privées-de-mouvement
δοκοῦσί σοι	paraissent à toi
εἶναι ἀξιοθαυμαστότεροι,	être plus dignes-d'admiration,
ἢ οἱ ζῶα	ou ceux *qui font* des êtres-animés

ἢ οἱ ζῷα ἔμφρονά τε καὶ ἐνεργά; — Πολύ, νὴ Δία, οἱ ζῷα, εἴπερ γε μὴ τύχῃ τινί, ἀλλὰ ὑπὸ γνώμης ταῦτα γίγνεται. — Τῶν δὲ ἀτεκμάρτως ἐχόντων ὅτου [1] ἕνεκα ἔστι, καὶ τῶν φανερῶς ἐπ' ὠφελείᾳ ὄντων, πότερα τύχης καὶ πότερα γνώμης ἔργα κρίνεις — Πρέπει μὲν [2] τὰ ἐπ' ὠφελείᾳ γιγνόμενα γνώμης ἔργα εἶναι. — Οὐκοῦν δοκεῖ σοι ὁ ἐξ ἀρχῆς [3] ποιῶν ἀνθρώπους ἐπ' ὠφελείᾳ προςθεῖναι αὐτοῖς δι' ὧν αἰσθάνονται ἕκαστα, ὀφθαλμοὺς μέν, ὥςτε ὁρᾷν τὰ ὁρατά, ὦτα δέ, ὥςτε ἀκούειν τὰ ἀκουστά; Ὀσμῶν γε μήν, εἰ μὴ ῥῖνες προςετέθησαν, τί ἂν ἡμῖν ὄφελος ἦν; Τίς δ' ἂν αἴσθησις ἦν γλυκέων καὶ δριμέων καὶ πάντων τῶν διὰ στόματος ἡδέων, εἰ μὴ γλῶττα τούτων γνώμων ἐνειργάσθη; Πρὸς δὲ τούτοις [4], οὐ δοκεῖ σοι καὶ τόδε προνοίας

qui créent des êtres intelligents et actifs? — Ceux qui créent des êtres animés, par Jupiter, si c'est là toutefois le produit d'une intelligence et non du hasard. — Mais entre les choses dont aucune marque ne révèle le but, et celles dont l'utilité est manifeste, où vois-tu l'œuvre du hasard et la création de l'intelligence? — Il est juste d'attribuer à l'intelligence ce qui a un but d'utilité. — Ne te semble-t-il donc pas que celui qui a fait les hommes dès le commencement leur a donné dans un but d'utilité chacun de leurs organes, des yeux, des oreilles, pour voir et pour entendre ce qui peut être vu et entendu? A quoi nous serviraient les odeurs, si nous n'avions pas de narines? Comment pourrions-nous discerner ce qui est doux, ce qui est amer, ce qui est agréable à la bouche, si la langue n'y avait été placée comme

ἔμφρονά τε καὶ ἐνεργά;	et sensés et actifs?
— Πολύ, νὴ Δία,	— Beaucoup *plus*, par Jupiter,
οἱ ζῶα,	ceux *qui font* des êtres-animés,
εἴπερ γε ταῦτα γίγνεται	si toutefois ces *êtres* se produisent
μή τινι τύχῃ,	non pas par un certain hasard,
ἀλλὰ ὑπὸ γνώμης.	mais par une intelligence.
— Τῶν δὲ	— Mais des choses
ἐχόντων ἀτεκμάρτως	qui se trouvent sans-marque
ἕνεκα ὅτου ἐστι,	à cause de quoi elles existent,
καὶ τῶν ὄντων φανερῶς	et de celles qui existent évidemment
ἐπὶ ὠφελείᾳ, πότερα κρίνεις	pour une utilité, lesquelles juges-tu
ἔργα τύχης,	*être* des ouvrages du hasard
καὶ πότερα	et lesquelles
γνώμης;	*être des ouvrages* d'une intelligence?
— Πρέπει μὲν	— Il convient assurément
τὰ γιγνόμενα	celles qui se produisent
ἐπὶ ὠφελείᾳ	pour une utilité
εἶναι ἔργα γνώμης.	être des ouvrages d'une intelligence.
— Οὐκοῦν ὁ ποιῶν ἀνθρώπους	— Or celui qui fait les hommes
ἐξ ἀρχῆς	dès le principe
δοκεῖ σοι προςθεῖναι αὐτοῖς	paraît-il à toi avoir attribué à eux
ἐπὶ ὠφελείᾳ	pour une utilité
διὰ ὧν	*les organes* par lesquels
αἰσθάνονται ἕκαστα,	ils ont-sensation de chaque chose,
ὀφθαλμοὺς μέν,	des yeux,
ὥςτε ὁρᾷν τὰ ὁρατά,	pour voir les choses visibles,
ὦτα δέ, ὥςτε ἀκούειν	et des oreilles, pour entendre
τὰ ἀκουστά;	les choses qui-peuvent-être-entendues?
Τί γε μὴν ὄφελος ὀσμῶν	Et certes quelle utilité des odeurs
ἂν ἦν ἡμῖν, εἰ ῥῖνες	serait à nous, si des narines
μὴ προςετέθησαν;	ne *nous* avaient été attribuées?
Τίς δὲ αἴσθησις ἂν ἦν	Et quelle sensation serait
γλυκέων καὶ δριμέων	des choses douces et amères
καὶ πάντων τῶν ἡδέων	et de toutes celles *qui sont* agréables
διὰ στόματος,	au moyen de la bouche,
εἰ γλῶττα	si une langue
γνώμων τούτων	ayant-le-sentiment de ces choses
μὴ ἐνειργάσθη;	n'avait été-fabriquée-dans *la bouche?*
Πρὸς δὲ τούτοις,	Et outre ces choses,
καὶ τόδε οὐ δοκεῖ σοι	aussi ceci ne paraît-il pas à toi

ἔργῳ ἐοικέναι, τό, ἐπεὶ ἀσθενὴς μέν ἐστιν ἡ ὄψις, βλεφάροις αὐτὴν θυρῶσαι, ἅ, ὅταν μὲν αὐτῇ χρῆσθαί τι δέῃ, ἀναπετάννυται, ἐν δὲ τῷ ὕπνῳ συγκλείεται; ὡς δ' ἂν μηδὲ ἄνεμοι βλάπτωσιν, ἠθμὸν βλεφαρίδας ἐμφῦσαι· ὀφρύσι τε ἀπογεισῶσαι [1] τὰ ὑπὲρ τῶν ὀμμάτων, ὡς μηδ' ὁ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἱδρὼς κακουργῇ· τὸ δὲ τὴν ἀκοὴν δέχεσθαι μὲν πάσας φωνάς, ἐμπίπλασθαι δὲ μήποτε· καὶ τοὺς μὲν πρόσθεν ὀδόντας πᾶσι ζώοις οἵους τέμνειν εἶναι, τοὺς δὲ γομφίους οἵους παρὰ τούτων δεξαμένους λεαίνειν· καὶ στόμα μέν, δι' οὗ ὧν ἐπιθυμεῖ τὰ ζῶα εἰςπέμπεται, πλησίον ὀφθαλμῶν καὶ ῥινῶν καταθεῖναι· ἐπεὶ δὲ τὰ ἀποχωροῦντα δυσχερῆ [2], ἀποστρέψαι τοὺς τούτων ὀχετοὺς καὶ ἀπενεγκεῖν, ᾗ δυνατὸν προσωτάτω, ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων· ταῦτα οὕτω προνοητικῶς πεπραγμένα ἀπορεῖς, πότερα τύχης ἢ γνώμης

arbitre? Ne trouves-tu pas aussi que ce soit l'ouvrage d'une main prévoyante, d'avoir muni l'organe si délicat de la vue de paupières qui s'ouvrent au besoin et se ferment pendant le sommeil? d'avoir garni ces paupières d'un crible de cils pour protéger l'œil contre les vents, d'avoir placé au-dessus des yeux des sourcils, semblables à une gouttière, pour écarter la sueur qui découle du front? Que l'oreille reçoive tous les sons et ne se remplisse jamais; que chez tous les animaux les dents de devant soient propres à couper, les molaires à broyer les aliments qu'elles reçoivent ensuite; que la bouche, par où les animaux introduisent dans le corps les aliments qu'ils désirent, soit placée près des yeux et des narines, tandis que les déjections, qui révoltent les sens, ont leurs canaux aussi éloignés que possible de nos organes: tous ces ouvrages d'une si haute prévoyance, doutes-tu si tu dois les

ἐοικέναι	ressembler
ἔργῳ προνοίας,	à une œuvre de prévoyance, [ble,
τό, ἐπεὶ ἡ μὲν ὄψις ἐστὶν ἀσθενής,	le, puisque l'organe-de-la-vue est fai-
θυρῶσαι αὐτὴν βλεφάροις,	avoir fermé lui par des paupières,
ἃ ἀναπετάννυται μὲν,	qui s'ouvrent-en-se-levant,
ὅταν δέῃ χρῆσθαι αὐτῇ	lorsqu'il est besoin de se servir de lui
τὶ,	pour quelque chose,
συγκλείεται δὲ ἐν τῷ ὕπνῳ ;	et se ferment dans le sommeil ?
ὡς δὲ μηδὲ ἄνεμοι	et pour que non plus les vents
ἂν βλάπτωσιν,	ne *lui* nuisent,
ἐμφῦσαι βλεφαρίδας ἠθμόν·	avoir implanté des cils *comme* crible;
ἀπογεισῶσαί τε	et avoir garni-d'une-gouttière
ὀφρύσι	par des sourcils
τὰ ὑπὲρ τῶν ὀμμάτων,	les *parties* au-dessus des yeux
ὡς μηδὲ ὁ ἱδρὼς	afin que non plus la sueur
ἐκ τῆς κεφαλῆς	*découlant* de la tête
κακουργῇ· τὸ δὲ τὴν ἀκοὴν	ne *leur* fasse-du-mal ; et le l'ouïe
δέχεσθαι μὲν πάσας φωνάς,	recevoir tous les sons,
ἐμπίπλασθαι δὲ μήποτε·	et *n*'être remplie jamais ;
καὶ τοὺς μὲν ὀδόντας πρόσθεν	et les dents de devant
εἶναι πᾶσι ζώοις	être à tous les animaux
οἵους τέμνειν,	capables de couper ,
τοὺς δὲ γομφίους οἵους λεαίνειν	et les molaires capables de broyer
δεξαμένους παρὰ τούτων·	ayant reçu *les aliments* de celles-là ;
καὶ καταθεῖναι μὲν	et avoir établi
πλησίον ὀφθαλμῶν καὶ ῥινῶν	près des yeux et des narines
στόμα, διὰ οὗ	la bouche, par laquelle
τὰ ζῶα εἰςπέμπεται	les animaux s'envoient-dans *le corps*
ὧν ἐπιθυμεῖ·	*les choses* qu'ils desirent ;
ἐπεὶ δὲ	et puisque
τὰ ἀποχωροῦντα	les choses qui sortent *du corps*
δυςχερῆ,	*sont* fâcheuses *par l'odeur*,
ἀποστρέψαι τοὺς ὀχετοὺς τούτων	avoir détourné les conduits d'elles
καὶ ἀπενεγκεῖν	et *les* avoir transportés
ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων,	loin des organes-sensitifs ,
ᾗ δυνατὸν προσωτάτω·	comme *il était* possible le plus loin :
ταῦτα πεπραγμένα	ces choses qui ont été faites
οὕτω προνοητικῶς	tellement avec-prévoyance
ἀπορεῖς	es-tu embarrassé *pour décider*
πότερά ἐστιν ἔργα τύχης	si elles sont des ouvrages du hasard

ἔργα ἐστίν ;— Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη, ἀλλ' οὕτω γε σκοπουμένῳ πάνυ ἔοικε ταῦτα σοφοῦ τινος δημιουργοῦ καὶ φιλοζώου τεχνήματι. — Τὸ δὲ ἐμφῦσαι μὲν ἔρωτα τῆς τεκνοποιίας, ἐμφῦσαι δὲ ταῖς γειναμέναις ἔρωτα τοῦ ἐκτρέφειν, τοῖς δὲ τραφεῖσι μέγιστον μὲν πόθον τοῦ ζῆν, μέγιστον δὲ φόβον τοῦ θανάτου ; — Ἀμέλει καὶ ταῦτα ἔοικε μηχανήμασί τινος ζῷα εἶναι βουλευσαμένου. — Σὺ δὲ σαυτὸν δοκεῖς τι φρόνιμον ἔχειν ; ἄλλοθι δὲ οὐδαμοῦ οὐδὲν οἴει φρόνιμον εἶναι ; καὶ ταῦτα, εἰδὼς ὅτι γῆς τε μικρὸν μέρος ἐν τῷ σώματι πολλῆς οὔσης ἔχεις, καὶ ὑγροῦ βραχὺ πολλοῦ ὄντος, καὶ τῶν ἄλλων δήπου μεγάλων ὄντων ἑκάστου μικρὸν μέρος λαβόντι τὸ σῶμα συνήρμοσταί σοι · νοῦν δὲ μόνον [1] ἄρα οὐδαμοῦ ὄντα σὲ εὐτυχῶς πως δοκεῖς συναρπάσαι, καὶ τάδε τὰ ὑπερμεγέθη καὶ πλῆθος ἄπειρα δι' ἀφροσύνην τινὰ

attribuer à une intelligence ou au hasard? — Non, par Jupiter; mais, à ce point de vue, cela ressemble parfaitement à l'œuvre d'un sage ouvrier, ami de tout ce qui respire. — Et ce desir qu'il a donné à tous les êtres de se reproduire, aux mères de nourrir leurs enfants ; ce grand amour de la vie, cette profonde horreur de la mort qu'il a placée dans le cœur des enfants eux-mêmes? — Sans doute c'est encore l'œuvre d'un être qui voulait qu'il y eût des animaux. — Toi-même, crois-tu qu'il y a en toi une intelligence? Crois-tu qu'il n'existe nulle part ailleurs rien d'intelligent, lorsque tu sais que ton corps a été formé d'une parcelle de cette immense terre, d'une goutte de ces vastes eaux, d'une faible partie de ces éléments en si grande abondance dans l'univers? Crois-tu avoir ravi en toi seul, par un heureux hasard, une âme qui n'existe nulle part ailleurs, tandis que ces autres êtres, infinis, par rapport à toi, en nombre et en grandeur, seraient dirigés avec un ordre admirable où l'intelligence n'entrerait pour

ἢ γνώμης ;	ou d'une intelligence?
— Οὐ μὰ τὸν Δία, ἔφη,	— Non, par Jupiter, dit-il,
ἀλλά γε	mais du moins
σκοπουμένῳ οὕτω	pour qui considère ainsi
ταῦτα ἔοικε	ces choses ressemblent
τεχνήματί τινος δημιουργοῦ	à un produit-d'art de quelque artisan
πάνυ σοφοῦ καὶ φιλοζώου.	tout-à-fait habile et ami-des-êtres-ani-
— Τὸ δὲ ἐμφῦσαι μὲν ἔρωτα	— Et le avoir inspiré l'amour [més.
τῆς τεκνοποιίας ,	de la procréation-d'enfants,
ἐμφῦσαι δὲ ταῖς γειναμέναις	et avoir inspiré à celles qui ont enfanté
ἔρωτα τοῦ ἐκτρέφειν,	l'amour de nourrir,
τοῖς δὲ τραφεῖσι	et à ceux qui ont été nourris
μέγιστον μὲν πόθον τοῦ ζῆν,	un très-grand désir de vivre,
μέγιστον δὲ φόβον τοῦ θανάτου ;	et une très-grande crainte de la mort?
— Ἀμέλει καὶ ταῦτα	— Sans doute encore ces choses
ἔοικε	ressemblent
μηχανήμασί τινος	à des produits-d'art de quelqu'un
βουλευσαμένου ζῶα εἶναι.	qui a voulu des êtres-vivants exister.
— Σὺ δὲ δοκεῖς σαυτὸν	— Mais toi crois-tu toi-même
ἔχειν τι φρόνιμον ;	avoir quelque chose d'intelligent?
οἴει δὲ οὐδαμοῦ ἄλλοθι	et penses-tu nulle part ailleurs
εἶναι οὐδὲν φρόνιμον ; καὶ ταῦτα,	n'être rien d'intelligent? et cela,
εἰδὼς ὅτι ἔχεις ἐν τῷ σώματι	sachant que tu as dans ton corps
μικρόν τε μέρος	et une petite partie
γῆς οὔσης πολλῆς,	de la terre qui est grande,
καὶ βραχὺ	et une petite *partie*
ὑγροῦ	de l'humide (l'eau)
ὄντος πολλοῦ,	qui est en-grande-quantité,
καὶ τὸ σῶμα συνήρμοσταί σοι	et que le corps a été composé à toi
λαβόντι μικρὸν μέρος	qui as reçu une petite partie
ἑκάστου τῶν ἄλλων	de chacune des autres choses
ὄντων δήπου μεγάλων·	qui sont assurément grandes ;
δοκεῖς δὲ σὲ συναρπάσαι	et crois-tu toi avoir ravi
εὐτυχῶς πως	heureusement de quelque façon
νοῦν μόνον ἄρα	une âme qui certes seule
ὄντα οὐδαμοῦ,	n'est nulle part,
καὶ οἴει τάδε	et penses-tu ces choses
τὰ ὑπερμεγέθη	celles *qui sont* plus-que-grandes
καὶ ἄπειρα πλῆθος	et infinies en nombre
ἔχειν οὕτως εὐτάκτως	se trouver ainsi en-bon-ordre

οὕτως οἴει εὐτάκτως ἔχειν; — Μὰ Δί'[1]· οὐ γὰρ ὁρῶ τοὺς κυρίους, ὥςπερ τῶν ἐνθάδε γιγνομένων τοὺς δημιουργούς. — Οὐδὲ γὰρ τὴν ἑαυτοῦ σύ γε ψυχὴν ὁρᾷς, ἣ τοῦ σώματος κυρία ἐστίν· ὥςτε κατά γε τοῦτο ἔξεστί σοι λέγειν, ὅτι οὐδὲν γνώμῃ, ἀλλὰ τύχῃ πάντα πράττεις. — Καὶ ὁ Ἀριστόδημος· Οὔτοι, ἔφη, ἐγώ, ὦ Σώκρατες, ὑπερορῶ τὸ δαιμόνιον, ἀλλ' ἐκεῖνο μεγαλοπρεπέστερον ἡγοῦμαι, ἢ ὡς[2] τῆς ἐμῆς θεραπείας προςδεῖσθαι.— Οὐκοῦν, ἔφη, ὅσῳ μεγαλοπρεπέστερον ἀξιοῖ σε θεραπεύειν, τοσούτῳ μᾶλλον τιμητέον αὐτό. — Εὖ ἴσθι, ἔφη, ὅτι, εἰ νομίζοιμι θεοὺς ἀνθρώπων τι φροντίζειν, οὐκ ἂν ἀμελοίην αὐτῶν. — Ἔπειτ' οὐκ οἴει φροντίζειν; οἳ πρῶτον μὲν μόνον τῶν ζώων ἄνθρωπον ὀρθὸν ἀνέστησαν· ἡ δὲ ὀρθότης καὶ προορᾶν πλεῖον ποιεῖ δύνασθαι, καὶ τὰ ὕπερθεν μᾶλλον θεᾶσθαι, καὶ ἧττον κακοπαθεῖν· καὶ ὄψιν καὶ ἀκοὴν καὶ στόμα ἄνω ἐποίησαν[3]·

rien? — Non, par Jupiter; mais enfin je ne vois pas ceux qui en sont les maîtres, comme je vois les artisans de ce qui se fait sur la terre. — Tu ne vois pas non plus ton âme, qui est la maîtresse de ton corps; ainsi tu pourrais dire, par la même raison, que tu fais tout au hasard, rien avec intelligence. — Certes, Socrate, je ne méprise point la divinité, mais je la crois trop grande pour avoir besoin de mon culte. — Plus est grande la divinité qui daigne prendre soin de toi, plus tu lui dois d'hommages. — Sache-le bien, si je croyais que les dieux s'occupent des hommes, je ne les négligerais point. — Et tu peux douter qu'ils s'en occupent, eux qui ont donné à l'homme, seul de tous les animaux, cette faculté de se tenir debout, qui lui permet de porter plus loin sa vue, de mieux contempler les choses qui sont au-dessus de sa tête, de prévenir plus facilement les dangers? Ils ont placé le plus haut possible les yeux, les oreilles, la bouche; tandis

διά τινα ἀφροσύνην;	par quelque manque-d'intelligence?
— Μὰ Δία·	— Non, par Jupiter;
οὐ γὰρ ὁρῶ τοὺς κυρίους,	c'est que je ne vois pas les maîtres,
ὥσπερ τοὺς δημιουργοὺς	comme *je vois* les artisans
τῶν γιγνομένων ἐνθάδε.	des choses qui se font ici.
— Οὐδὲ γὰρ σύ γε ὁρᾷς	— C'est que certes tu ne vois pas non-
τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ·	l'âme de toi-même; [plus
ἣ ἐστι κυρία τοῦ σώματος,	laquelle est la maîtresse du corps
ὥστε κατὰ τοῦτό γε	de sorte que selon ceci du moins
ἔξεστί σοι λέγειν	il est permis à toi de dire
ὅτι πράττεις οὐδὲν γνώμῃ,	que tu *ne* fais rien par intelligence,
ἀλλὰ πάντα τύχῃ.	mais toutes choses par hasard.
— Καὶ ὁ Ἀριστόδημος·	— Et Aristodème :
Οὔτοι ἐγὼ ὑπερορῶ, ἔφη,	Certes je ne méprise pas, dit-il,
τὸ δαιμόνιον,	la divinité,
ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ ἡγοῦμαι	ô Socrate, mais je juge
ἐκεῖνο μεγαλοπρεπέστερον	elle *être* plus élevée
ἢ ὡς προσδεῖσθαι	que pour avoir-besoin
τῆς ἐμῆς θεραπείας.	de mon culte.
— Οὐκοῦν, ἔφη,	— Donc, dit-il
ὅσῳ μεγαλοπρεπέστερον	d'autant plus élevée
ἀξιοῖ θεραπεύειν σε,	elle daigne prendre-soin de toi,
τοσούτῳ μᾶλλον τιμητέον αὐτό.	d'autant plus il-faut-honorer elle.
— Εὖ ἴσθι, ἔφη, ὅτι,	— Sache bien, dit-il, que,
εἰ νομίζοιμι θεοὺς	si je croyais les dieux
φροντίζειν τι	se soucier en quelque chose
ἀνθρώπων,	des hommes,
οὐκ ἂν ἀμελοίην αὐτῶν.	je ne négligerais pas eux.
— Ἔπειτα οὐκ οἴει	— Ainsi donc tu ne crois pas
φροντίζειν;	*eux* se soucier *des hommes?*
οἳ πρῶτον μὲν ἀνέστησαν ὀρθὸν	*eux* qui d'abord ont placé droit
ἄνθρωπον μόνον τῶν ζώων·	l'homme seul des êtres-animés;
ἡ δὲ ὀρθότης ποιεῖ δύνασθαι	et la position-droite fait *lui* pouvoir
προορᾷν πλεῖον,	voir-devant *lui* davantage,
καὶ θεᾶσθαι μᾶλλον	et contempler mieux
τὰ ὕπερθεν,	les choses d'au-dessus,
καὶ ἧττον κακοπαθεῖν·	et moins éprouver-de-mal;
καὶ ἐποίησαν ἄνω	et ils ont mis en haut
ὄψιν καὶ ἀκοὴν καὶ στόμα·	la vue et l'ouïe et la bouche;
ἔπειτα ἔδωκαν μὲν	ensuite ils ont donné à la vérité

ἔπειτα τοῖς μὲν ἄλλοις ἑρπετοῖς[1] πόδας ἔδωκαν, οἳ τὸ πορεύεσθαι μόνον παρέχουσιν· ἀνθρώπῳ δὲ καὶ χεῖρας προσέθεσαν, αἳ τὰ πλεῖστα, οἷς εὐδαιμονέστεροι ἐκείνων ἐσμέν, ἐξεργάζονται. Καὶ μὴν[2] γλῶττάν γε πάντων τῶν ζώων ἐχόντων, μόνην τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐποίησαν οἵαν, ἄλλοτε ἀλλαχῇ ψαύουσαν τοῦ στόματος, ἀρθροῦν τε τὴν φωνήν, καὶ σημαίνειν πάντα ἀλλήλοις, ἃ βουλόμεθα[3]................ Οὐ τοίνυν μόνον ἤρκεσε τῷ θεῷ τοῦ σώματος ἐπιμεληθῆναι, ἀλλ', ὅπερ μέγιστόν ἐστι, καὶ τὴν ψυχὴν κρατίστην τῷ ἀνθρώπῳ ἐνέφυσε. Τίνος γὰρ ἄλλου ζώου ψυχὴ πρῶτα μὲν θεῶν τῶν τὰ μέγιστα καὶ κάλλιστα συνταξάντων ᾔσθηται, ὅτι εἰσί; τί δὲ φῦλον ἄλλο ἢ οἱ ἄνθρωποι θεοὺς θεραπεύουσι[4]; ποία δὲ ψυχὴ τῆς ἀνθρωπίνης ἱκανωτέρα προφυλάττεσθαι ἢ λιμὸν ἢ δίψος ἢ ψύχη ἢ θάλπη, ἢ νόσοις ἐπικουρῆσαι, ἢ ῥώμην ἀσκῆσαι, ἢ πρὸς μάθησιν ἐκπονῆσαι[5], ἤ, ὅσα ἂν ἀκούσῃ ἢ ἴδῃ ἢ μάθῃ, ἱκανωτέρα ἐστὶ διαμεμνῆσθαι;

qu'ils donnaient des pieds aux autres animaux, seulement pour qu'ils pussent changer de place, ils accordaient des mains à l'homme, et ces mains lui procurent ce qui le rend plus heureux que la brute. Tous les animaux ont une langue, mais la nôtre est seule capable, en touchant les diverses parties de la bouche, d'articuler des sons, et par elle nous nous communiquons les uns aux autres tout ce que nous voulons exprimer..... Il n'a pas suffi à Dieu de s'occuper du corps de l'homme; mais, ce qui est le plus grand de ses bienfaits, il lui a donné l'âme la plus parfaite. Quel autre animal est doué d'une âme capable de reconnaître l'existence de ces dieux qui ont ordonné l'univers avec tant de magnificence et de grandeur? quel autre leur rend un culte? quel autre peut mieux prévenir la faim, la soif, le froid, le chaud, guérir les maladies, développer sa force par l'exercice, travailler à acquérir la science, se rappeler ce qu'il

τοῖς ἄλλοις ἑρπετοῖς	aux autres animaux
πόδας, οἳ παρέχουσι	des pieds, qui procurent
τὸ πορεύεσθαι μόνον·	le marcher seulement ;
προςέθεσαν δὲ ἀνθρώπῳ	mais ils ont attribué à l'homme
καὶ χεῖρας,	aussi des mains,
αἳ ἐξεργάζονται τὰ πλεῖστα,	qui effectuent la plupart *des choses*,
οἷς ἐσμὲν	par lesquelles nous sommes
εὐδαιμονέστεροι ἐκείνων.	plus heureux que ceux-là.
Καὶ μὴν πάντων τῶν ζώων	Et encore tous les êtres-animés
ἐχόντων γε γλῶτταν, [νην	ayant certes une langue,
ἐποίησαν τὴν τῶν ἀνθρώπων μό-	ils ont fait celle des hommes seule
οἵαν, ψαύουσαν τοῦ στόματος	capable, en touchant la bouche
ἄλλοτε ἀλλαχῇ,	*tantôt ici* tantôt là,
ἀρθροῦν τε τὴν φωνήν,	et d'articuler la voix,
καὶ σημαίνειν ἀλλήλοις	et de *nous* signifier les uns aux autres
πάντα ἃ βουλόμεθα.....	toutes les choses que nous voulons...
Οὐ τοίνυν ἤρκεσε μόνον τῷ θεῷ	Or il n'a pas suffi seulement à dieu
ἐπιμεληθῆναι τοῦ σώματος,	d'avoir pris-soin-de notre corps,
ἀλλά, ὅπερ ἐστὶ μέγιστον,	mais, ce qui est le plus grand,
ἐνέφυσε τῷ ἀνθρώπῳ	il a mis-dans l'homme
καὶ τὴν ψυχὴν κρατίστην.	aussi l'âme la plus parfaite.
Τίνος γὰρ ἄλλου ζώου	Car de quel autre animal
ψυχὴ ᾔσθηται	l'âme a-t-elle senti
πρῶτα μὲν θεῶν	d'abord les dieux
τῶν συνταξάντων	ceux qui ont coordonné
τὰ μέγιστα	les plus grandes
καὶ κάλλιστα,	et les plus belles choses
ὅτι εἰσί ;	qu'ils existent?
τί δὲ ἄλλο φῦλον ἢ οἱ ἄνθρωποι	et quelle autre espèce que les hommes
θεραπεύουσι θεούς ;	rend-un-culte aux dieux?
ποία δὲ ψυχὴ	et quelle âme
ἱκανωτέρα τῆς ἀνθρωπίνης	*est* plus capable que l'*âme* humaine
προφυλάττεσθαι	de se pourvoir-d'avance
ἢ λιμὸν ἢ δίψος	ou contre la faim ou contre la soif,
ἢ ψύχη ἢ θάλπη,	ou contre les froids ou les chaleurs,
ἢ ἐπικουρῆσαι νόσοις,	ou de remédier aux maladies,
ἢ ἀσκῆσαι ῥώμην,	ou d'exercer la force,
ἢ ἐκπονῆσαι	ou de travailler
πρὸς μάθησιν,	en vue de l'instruction,
ἢ ἐστιν ἱκανωτέρα διαμεμνῆσθαι	ou est plus capable de se rappeler

Οὐ γὰρ πάνυ σοι κατάδηλον, ὅτι παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα ὥςπερ θεοὶ ἄνθρωποι βιοτεύουσι, φύσει καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ κρατιστεύοντες; Οὔτε γὰρ βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀνθρώπου δὲ γνώμην, ἐδύνατ' ἂν πράττειν ἃ ἐβούλετο, οὔθ' ὅσα χεῖρας ἔχει, ἄφρονα δ' ἐστί, πλέον οὐδὲν ἔχει [1]· σὺ δὲ ἀμφοτέρων τῶν πλείστου ἀξίων τετυχηκὼς οὐκ οἴει σοῦ θεοὺς ἐπιμελεῖσθαι; ἀλλ', ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς αὐτοὺς σοῦ φροντίζειν; — Ὅταν πέμπωσιν, ὥςπερ σὺ σοὶ φῂς πέμπειν αὐτούς, συμβούλους, ὅ τι χρὴ ποιεῖν καὶ μὴ ποιεῖν. — Ὅταν δὲ Ἀθηναίοις, ἔφη, πυνθανομένοις τι διὰ μαντικῆς φράζωσιν, οὐ καὶ σοὶ δοκεῖς φράζειν αὐτούς, οὐδ' ὅταν τοῖς Ἕλλησι τέρατα πέμποντες προσημαίνωσιν, οὐδ' ὅταν πᾶσιν ἀνθρώποις; ἀλλὰ μόνον σὲ ἐξαιροῦντες ἐν

a vu, entendu ou appris? N'est-il pas évident pour toi que les hommes vivent eomme des dicux entre les autres animaux, supérieurs par la nature de leur corps et de leur âme? Avee le eorps d'un bœuf et l'intelligence d'un homme, il serait impossible de faire ee que l'on voudrait; sans eettc intelligenee les mains ne sont pas un avantage; et toi qui as reçu ees deux dons si précieux, tu n'es pas persuadé que les dieux s'oeeupent de toi? Que faut-il done qu'ils fassent pour que tu le reeonnaisses? — Qu'ils m'avertissent, eomme tu dis qu'ils t'avertissent toi-même, en m'envoyant des eonseillers, de ce que je dois faire ou éviter. — Mais quand ils parlent aux Athéniens qui les interrogent, crois-tu qu'ils ne te parlent pas aussi? et quand ils envoient aux Grecs, à tous les hommes, des avertissements et des prodiges, es-tu seul excepté, seul laissé dans l'oubli? Penses-tu que les dieux

ὅσα ἂν ἀκούσῃ	tout ce qu'elle a entendu
ἢ ἴδῃ ἢ μάθῃ;	ou a vu ou a appris?
Οὐ γὰρ	Car n'*est-il* pas
πάνυ κατάδηλόν σοι,	tout à fait évident pour toi,
ὅτι οἱ ἄνθρωποι	que les hommes
βιοτεύουσιν ὥσπερ θεοὶ	vivent comme des dieux
παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα,	en comparaison des autres animaux,
κρατιστεύοντες φύσει	l'emportant naturellement
καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ;	et par le corps et par l'âme?
Οὔτε γάρ, ἔχων ἂν σῶμα βοός,	Car ni, ayant un corps de bœuf,
γνώμην δὲ ἀνθρώπου,	mais une intelligence d'homme,
ἐδύνατο ἂν πράττειν	il ne pourrait faire
ἃ ἐβούλετο,	*les choses* qu'il voudrait,
οὔτε ὅσα ἔχει χεῖρας,	ni tous *les animaux* qui ont des
ἔστι δὲ ἄφρονα,	mais sont sans-intelligence, [mains,
ἔχει οὐδὲν πλέον·	n'ont rien de plus;
σὺ δὲ τετυχηκὼς ἀμφοτέρων	mais toi ayant obtenu les deux choses
τῶν ἀξίων πλείστου,	dignes du plus grand *prix*,
οὐκ οἴει θεοὺς	tu ne crois pas les dieux
ἐπιμελεῖσθαι σοῦ;	prendre-soin de toi?
ἀλλά, ὅταν ποιήσωσι τί,	mais, quand ils feront quoi,
νομιεῖς αὐτοὺς φροντίζειν σοῦ;	penseras-tu eux prendre-souci de toi?
— Ὅταν πέμπωσιν,	— Lorsqu'ils *m'*enverront,
ὥσπερ σὺ φῂς	comme toi tu dis
αὐτοὺς πέμπειν σοι,	eux *en* envoyer à toi,
συμβούλους,	des conseillers,
ὅ τι χρὴ ποιεῖν	sur ce qu'il faut faire
καὶ μὴ ποιεῖν.	et ne pas faire.
— Ὅταν δέ, ἔφη,	— Mais lorsque, dit-il,
φράζωσί τι	ils expliquent quelque chose
διὰ μαντικῆς	par l'*art* divinatoire
Ἀθηναίοις πυνθανομένοις,	aux Athéniens qui *le* demandent,
οὐ δοκεῖς αὐτοὺς	ne crois-tu pas eux
φράζειν καὶ σοί,	expliquer aussi à toi,
οὐδὲ ὅταν προσημαίνωσι	ni lorsqu'ils prédisent-par-signes
τοῖς Ἕλλησι	aux Grecs
πέμποντες τέρατα,	en *leur* envoyant des prodiges,
οὐδὲ ὅταν	ni lorsqu'ils *prédisent-par-signes*
πᾶσιν τοῖ ἀντρώποις;	à tous les hommes?
ἀλλὰ ἐξαιροῦντες σὲ μόνον	mais exceptant toi seul

ἀμελείᾳ κατατίθενται; Οἴει δ' ἂν τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις δόξαν ἐμφῦσαι, ὡς ἱκανοί εἰσιν εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν, εἰ μὴ δυνατοὶ ἦσαν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐξαπατωμένους τὸν πάντα χρόνον οὐδέποτ' ἂν αἰσθέσθαι; Οὐχ ὁρᾷς, ὅτι τὰ πολυχρονιώτατα καὶ σοφώτατα τῶν ἀνθρωπίνων, πόλεις καὶ ἔθνη, θεοσεβέστατά ἐστι, καὶ αἱ φρονιμώταται ἡλικίαι, θεῶν ἐπιμελέσταται; Ὠγαθέ, ἔφη, κατάμαθε, ὅτι καὶ ὁ σὸς νοῦς ἐνὼν τὸ σὸν σῶμα, ὅπως βούλεται, μεταχειρίζεται. Οἴεσθαι οὖν χρὴ καὶ τὴν ἐν τῷ παντὶ φρόνησιν τὰ πάντα, ὅπως ἂν αὐτῇ ἡδὺ ᾖ, οὕτω τίθεσθαι, καὶ μὴ τὸ σὸν μὲν ὄμμα δύνασθαι ἐπὶ πολλὰ στάδια ἐξικνεῖσθαι, τὸν δὲ τοῦ θεοῦ ὀφθαλμὸν ἀδύνατον εἶναι ἅμα πάντα ὁρᾶν, μηδὲ τὴν σὴν μὲν ψυχὴν καὶ περὶ τῶν ἐνθάδε καὶ περὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Σικελίᾳ δύνασθαι φροντίζειν,

auraient mis dans l'âme des hommes cette croyance, qu'ils peuvent leur faire le bien et le mal, s'ils n'en avaient le pouvoir, et que les hommes, trompés par eux depuis tant de siècles, n'auraient pas encore senti cette erreur? Ne vois-tu pas que les établissements les plus antiques et les plus sages, les États et les nations, sont aussi les plus religieux, que les temps des plus grandes lumières sont les temps de la plus grande piété? Apprends, mon ami, que ton âme, enfermée dans ton corps, le gouverne comme il lui plaît. Il faut donc croire aussi que l'intelligence qui réside dans l'univers dispose tout à son gré. Quoi! ta vue s'étendrait à plusieurs stades, et l'œil de Dieu ne pourrait tout embrasser à la fois! Ton esprit pourrait en même temps s'occuper d'Athènes, de l'Égypte, de

κατατίθενται ἐν ἀμελείᾳ;	ils *te* plongent dans l'oubli?
Οἴει δὲ τοὺς θεοὺς	Et penses-tu les dieux
ἂν ἐμφῦσαι τοῖς ἀνθρώποις	avoir pu mettre-dans les hommes
δόξαν,	la croyance,
ὡς εἰσὶν ἱκανοὶ	qu'ils sont capables
ποιεῖν εὖ καὶ κακῶς,	de faire bien et mal,
εἰ μὴ ἦσαν δυνατοί,	s'ils n'*en* étaient pas capables,
καὶ τοὺς ἀνθρώπους	et les hommes
ἐξαπατωμένους	étant trompés
πάντα τὸν χρόνον	depuis tout le temps
ἂν αἰσθέσθαι οὐδέποτε;	*n*'avoir pu *le* sentir jamais?
Οὐχ ὁρᾷς,	Ne vois-tu pas,
ὅτι τὰ πολυχρονιώτατα	que les plus antiques
καὶ σοφώτατα	et les plus sages
τῶν ἀνθρωπίνων, πόλεις καὶ ἔθνη,	des choses humaines, villes et nations,
ἔστι	sont
θεοσεβέστατα,	les plus respectueuses-envers-les-[dieux,
καὶ αἱ ἡλικίαι φρονιμώταται	et que les âges les plus sensés
ἐπιμελέσταται θεῶν;	*sont* les plus soigneux des dieux?
Ὦ ἀγαθέ, ἔφη,	O *mon* bon, dit-il,
κατάμαθε	apprends
ὅτι καὶ ὁ σὸς νοῦς ἐνὼν	que aussi ton âme étant-dedans
μεταχειρίζεται τὸ σῶμα,	gouverne ton corps,
ὅπως βούλεται.	comme elle veut.
Χρὴ οὖν οἴεσθαι	Il faut donc croire
καὶ τὴν φρόνησιν	aussi l'intelligence
ἐν τῷ παντὶ	*qui est* dans le tout (l'univers)
τίθεσθαι τὰ πάντα οὕτως,	établir toutes choses ainsi,
ὅπως ἂν ᾖ ἡδὺ αὐτῇ,	comme il peut être agréable à elle,
καὶ μὴ τὸ σὸν μὲν ὄμμα	et non pas ton œil
δύνασθαι ἐξικνεῖσθαι	pouvoir parvenir
ἐπὶ πολλὰ στάδια,	à plusieurs stades
τὸν δὲ ὀφθαλμὸν τοῦ θεοῦ	mais l'œil de dieu
εἶναι ἀδύνατον	être incapable
ὁρᾷν ἅμα πάντα,	de voir à la fois toutes choses,
μηδὲ τὴν σὴν μὲν ψυχὴν	ni ton âme
δύνασθαι φροντίζειν	pouvoir prendre-souci
καὶ περὶ τῶν ἐνθάδε,	et sur les choses *qui se font* ici,
καὶ περὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ	et sur celles *qui se font* en Égypte
καὶ ἐν Σικελίᾳ,	et en Sicile,

τὴν δὲ τοῦ θεοῦ φρόνησιν μὴ ἱκανὴν εἶναι ἅμα πάντων ἐπιμελεῖσθαι. Ἢν μέντοι [1], ὥςπερ ἀνθρώπους θεραπεύων γιγνώσκεις τοὺς ἀντιθεραπεύειν ἐθέλοντας, καὶ χαριζόμενος τοὺς ἀντιχαριζομένους, καὶ συμβουλευόμενος καταμανθάνεις τοὺς φρονίμους, οὕτω καὶ τῶν θεῶν πεῖραν λαμβάνῃς θεραπεύων, εἴ τι σοὶ θελήσουσι περὶ τῶν ἀδήλων ἀνθρώποις συμβουλεύειν, γνώσῃ τὸ θεῖον, ὅτι τοσοῦτον καὶ τοιοῦτόν ἐστιν, ὥςθ' ἅμα πάντα ὁρᾷν, καὶ πάντα ἀκούειν, καὶ πανταχοῦ παρεῖναι, καὶ ἅμα πάντων ἐπιμελεῖσθαι.

Ἐμοὶ μὲν οὖν ταῦτα λέγων οὐ μόνον τοὺς συνόντας ἐδόκει ποιεῖν, ὁπότε ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ὁρῷντο, ἀπέχεσθαι τῶν ἀνοσίων τε καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχρῶν, ἀλλὰ καὶ ὁπότε ἐν ἐρημίᾳ εἶεν, ἐπείπερ ἡγήσαιντο μηδὲν ἄν ποτε, ὧν πράττοιεν, θεοὺς διαλαθεῖν.

V. Εἰ δὲ δὴ [2] καὶ ἐγκράτεια καλόν τε κἀγαθὸν ἀνδρὶ κτῆμά

la Sicile, et l'intelligence de Dieu ne pourrait songer à tout dans un seul instant! De même qu'en servant les hommes, en les obligeant, tu découvres ceux qui veulent te servir et t'obliger à leur tour, qu'en délibérant avec eux, tu as occasion de connaître leur prudence, si de même tu essayes de servir les dieux, dans l'espérance qu'ils te communiqueront des choses dont ils font mystère aux hommes, tu connaîtras quelle est la nature et la grandeur de cette divinité, qui peut à la fois tout voir, tout entendre, être présente partout, et porter ses soins sur tout ce qui existe. »

Socrate, en parlant ainsi, me semblait instruire ses disciples à s'abstenir de toute action impie, injuste et honteuse, non seulement en présence des hommes, mais encore dans la solitude, persuadés que rien de ce qu'ils pourraient faire n'échapperait aux dieux.

V. S'il est vrai que la tempérance soit aussi pour l'homme un bien

τὴν δὲ φρόνησιν τοῦ θεοῦ	mais l'intelligence de dieu
μὴ εἶναι ἱκανὴν	ne pas être capable
ἐπιμελεῖσθαι ἅμα	de prendre-soin à la fois
πάντων.	de toutes choses
Ἢν μέντοι,	Si assurément,
ὥςπερ θεραπεύων ἀνθρώπους	de même qu'en honorant les hommes
γιγνώσκεις τοὺς ἐθέλοντας	tu connais ceux qui veulent
ἀντιθεραπεύειν,	*t*'honorer-en-retour ,
καὶ χαριζόμενος	et en *leur* rendant-service
τοὺς ἀντιχαριζομένους,	ceux qui rendent-service-en-retour,
καὶ συμβουλευόμενος	et qu'en *les* consultant
καταμανθάνεις τοὺς φρονίμους,	tu discernes les sensés,
οὕτω θεραπεύων	*si donc* ainsi en *les* honorant
λαμβάνῃς καὶ πεῖραν τῶν θεῶν,	tu prends aussi épreuve des dieux,
εἰ θελήσουσι	s'ils voudront
συμβουλεύειν τί σοι	conseiller quelque chose à toi
περὶ τῶν	sur les choses
ἀδήλων ἀνθρώποις,	non-évidentes aux hommes,
γνώσῃ τὸ θεῖον,	tu connaîtras la divinité ,
ὅτι ἐστὶ τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον,	qu'elle est si grande et telle,
ὥςτε ὁρᾷν ἅμα πάντα,	que voir à la fois toutes choses ,
καὶ ἀκούειν πάντα,	et entendre toutes choses ,
καὶ παρεῖναι πανταχοῦ,	et être-présente partout,
καὶ ἐπιμελεῖσθαι ἅμα	et prendre-soin à la fois
πάντων.	de toutes choses.
Ταῦτα μὲν οὖν λέγων	Donc disant ces choses
ἐδόκει ἐμοὶ οὐ μόνον ποιεῖν	il paraissait à moi non-seulement faire
τοὺς συνόντας	ceux qui étaient-avec *lui*
ἀπέχεσθαι τῶν ἀνοσίων τε	s'abstenir des choses et impies
καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχρῶν,	et injustes et honteuses,
ὁπότε ὁρῷντο ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων,	quand ils seraient vus par les hommes,
ἀλλὰ καὶ	mais même
ὁπότε εἶεν ἐν ἐρημίᾳ,	quand ils seraient dans l'isolement.
ἐπείπερ ἡγήσαιντο μηδέν ποτε	puisqu'ils penseraient aucune jamais
ὧν πράττοιεν	*des choses* qu'ils feraient
ἂν διαλαθεῖν θεούς.	*ne* pouvoir échapper aux dieux.
V. Εἰ δὲ δὴ	V. Mais si certes
καὶ ἐγκράτεια	aussi la tempérance
ἐστὶν ἀνδρὶ	est pour un homme
κτῆμα καλόν τε καὶ ἀγαθόν,	une possession et belle et bonne,

ἐστιν, ἐπισκεψώμεθα, εἴ τι προὐβίβαζε λέγων εἰς αὐτὴν τοιάδε· Ὦ ἄνδρες, εἰ, πολέμου ἡμῖν γενομένου, βουλοίμεθα ἑλέσθαι ἄνδρα, ὑφ' οὗ μάλιστα ἂν αὐτοὶ μὲν σωζοίμεθα, τοὺς δὲ πολεμίους χειροίμεθα, ἆρ' ὅντιν' ἂν αἰσθανοίμεθα ἥττω γαστρὸς ἢ οἴνου ἢ ἀφροδισίων ἢ πόνου ἢ ὕπνου [1], τοῦτον ἂν αἱροίμεθα; καὶ πῶς ἂν οἰηθείημεν τὸν τοιοῦτον ἢ ἡμᾶς σῶσαι, ἢ τοὺς πολεμίους κρατῆσαι [2]; Εἰ δ' ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου γενόμενοι βουλοίμεθά τῳ ἐπιτρέψαι ἢ παῖδας ἄῤῥενας παιδεῦσαι, ἢ θυγατέρας παρθένους διαφυλάξαι, ἢ χρήματα διασῶσαι, ἆρ' ἀξιόπιστον εἰς ταῦτα ἡγησαίμεθ' ἂν τὸν ἀκρατῆ; δούλῳ δ' ἀκρατεῖ ἐπιτρέψαιμεν ἂν ἢ βοσκήματα ἢ ταμιεῖα ἢ ἔργων ἐπιστασίαν [3]; διάκονον δὲ καὶ ἀγοραστὴν τοιοῦτον ἐθελήσαιμεν ἂν προῖκα λαβεῖν; Ἀλλὰ μὴν εἴ γε μηδὲ δοῦλον ἀκρατῆ δεξαίμεθ' ἂν [4],

inestimable, voyons si Socrate excitait ses auditeurs à l'acquérir, lorsqu'il leur parlait en ces termes : « Mes amis, s'il nous survenait une guerre et que nous eussions à choisir un homme capable de nous sauver d'abord et de soumettre nos ennemis, choisirions-nous celui qui ne saurait résister à l'amour de la bonne chère, du vin, des voluptés, à la fatigue, au sommeil? et comment pourrions-nous supposer à un tel caractère assez de force pour nous sauver nous-mêmes et pour dompter nos ennemis? Si nous voulions, à notre dernier moment, confier à quelqu'un l'éducation de nos fils, l'honneur de nos filles, le soin de notre fortune, croirions-nous l'homme intempérant digne d'une telle confiance? Donnerions-nous à un esclave intempérant la garde de nos troupeaux, de nos greniers, la surveillance de nos travaux champêtres? l'accepterions-nous, même gratuitement, en qualité d'intendant et de pourvoyeur? Puisque nous refuserions même un esclave, s'il était intempérant, ne devons-nous pas mettre

ἐπισκεψώμεθα	examinons
εἰ λέγων τοιάδε	si disant de telles *paroles*
προὐβίβαζέ τι	il faisait-avancer en quelque chose
εἰς αὐτήν·	vers elle :
Ὦ ἄνδρες,	O hommes,
εἰ, πολέμου γενομένου ἡμῖν,	si, une guerre étant arrivée à nous,
βουλοίμεθα ἑλέσθαι ἄνδρα	nous voulions choisir un homme
ὑπὸ οὗ μάλιστα αὐτοὶ μὲν	par lequel surtout nous-mêmes
ἂν σωζοίμεθα,	nous pussions être sauvés,
χειροίμεθα δὲ	et nous pussions soumettre
τοὺς πολεμίους,	les ennemis,
ἆρα ἂν αἱροίμεθα τοῦτον,	est-ce que nous choisirions celui-ci,
ὅντινα ἂν αἰσθανοίμεθα	que nous apercevrions
ἥττω γαστρὸς ἢ οἴνου	inférieur à *son* ventre ou au vin
ἢ ἀφροδισίων	ou aux plaisirs-de-l'amour,
ἢ πόνου ἢ ὕπνου;	ou à la fatigue ou au sommeil?
καὶ πῶς ἂν οἰηθείημεν	et comment croirions-nous
τὸν τοιοῦτον	l'*homme* tel
ἢ σῶσαι ἡμᾶς,	*pouvoir* ou sauver nous,
ἢ κρατῆσαι τοὺς πολεμίους;	ou dompter les ennemis?
Εἰ δὲ γενόμενοι	Et si étant arrivés
ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου	à la fin de la vie
βουλοίμεθα ἐπιτρέψαι τῳ	nous voulions confier à quelqu'un
ἢ παιδεῦσαι παῖδας ἄῤῥενας,	ou à élever des enfants mâles,
ἢ διαφυλάξαι θυγατέρας παρθένους,	ou à garder des filles vierges
ἢ διασῶσαι χρήματα,	ou à conserver des biens,
ἆρα ἡγησαίμεθα ἂν	est-ce que nous jugerions
τὸν ἀκρατῆ	l'intempérant
ἀξιόπιστον εἰς ταῦτα;	digne-de-confiance pour ces choses?
ἐπιτρέψαιμεν δὲ ἂν	et confierions-nous
δούλῳ ἀκρατεῖ	à un esclave intempérant
ἢ βοσκήματα ἢ ταμιεῖα,	ou des troupeaux ou des celliers
ἢ ἐπιστασίαν	ou une surveillance
ἔργων;	de travaux-de-culture?
ἐθελήσαιμεν δὲ ἂν	et voudrions-nous
λαβεῖν προῖκα	prendre gratuitement
διάκονον καὶ ἀγοραστὴν τοιοῦτον;	un intendant et un pourvoyeur tel?
Ἀλλὰ μὴν	Mais certes
εἴ γε μηδὲ δεξαίμεθα ἂν	si du moins nous n'accepterions pas
δοῦλον ἀκρατῆ,	un esclave intempérant, [même

πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε [1] φυλάξασθαι τοιοῦτον γενέσθαι; Καὶ γὰρ οὐχ, ὥσπερ οἱ πλεονέκται τῶν ἄλλων ἀφαιρούμενοι χρήματα [2] ἑαυτοὺς δοκοῦσι πλουτίζειν, οὕτως ὁ ἀκρατὴς τοῖς μὲν ἄλλοις βλαβερός, ἑαυτῷ δ' ὠφέλιμος, ἀλλὰ κακοῦργος μὲν τῶν ἄλλων, ἑαυτοῦ δὲ πολὺ κακουργότερος, εἴ γε κακουργότατόν ἐστι μὴ μόνον τὸν οἶκον τὸν ἑαυτοῦ φθείρειν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν. Ἐν συνουσίᾳ δὲ τίς ἂν ἡσθείη τῷ τοιούτῳ, ὃν εἰδείη τῷ ὄψῳ τε καὶ τῷ οἴνῳ χαίροντα μᾶλλον ἢ τοῖς φίλοις......; Ἆρά γε οὐ χρὴ πάντα ἄνδρα, ἡγησάμενον τὴν ἐγκράτειαν ἀρετῆς εἶναι κρηπῖδα, ταύτην πρῶτον ἐν τῇ ψυχῇ κατασκευάσασθαι [3]; Τίς γὰρ ἄνευ ταύτης ἢ μάθοι τι ἂν ἀγαθὸν ἢ μελετήσειεν ἀξιολόγως; ἢ τίς οὐκ ἂν ταῖς ἡδοναῖς δουλεύων αἰσχρῶς διατεθείη καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν; Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, νὴ τὴν Ἥραν [4], ἐλευθέρῳ μὲν ἀνδρὶ εὐκτὸν εἶναι μὴ τυχεῖν δούλου

tous nos soins à nous garder de lui ressembler? Car il n'en est pas de l'homme intempérant comme de l'avare : l'avare, en dépouillant les autres, croit s'enrichir; l'intempérant leur nuit sans utilité pour lui-même; s'il fait du mal aux autres, il s'en fait plus encore, puisqu'en effet ce qu'il y a de plus pernicieux c'est de ruiner, en même temps que sa maison, son corps et son esprit. Et dans le commerce de l'amitié, peut-on se plaire avec un homme qui préfère à ses amis le vin et la bonne chère?.... N'est-ce pas un devoir pour quiconque regarde la tempérance comme la base de la vertu, de l'affermir d'abord dans son âme? Sans elle, comment apprendre le bien, comment le pratiquer avec honneur? Quel homme esclave de ses passions ne dégrade pas honteusement et son corps et son âme? Par Junon, tout homme libre doit demander aux dieux de n'avoir pas

πῶς οὐκ ἄξιον	comment n'est-il pas digne
αὐτόν γε	soi-même du moins
φυλάξασθαι	se donner-de-garde
γενέσθαι τοιοῦτον;	de devenir tel?
Καὶ γὰρ οὐχ,	Et en effet *il* n'*est* pas *vrai que*,
ὥσπερ οἱ πλεονέκται	comme les cupides
ἀφαιρούμενοι χρήματα τῶν ἄλλων	enlevant les richesses aux autres
δοκοῦσι πλουτίζειν ἑαυτούς,	paraissent enrichir eux-mêmes,
οὕτως ὁ ἀκρατὴς	ainsi l'intempérant
βλαβερὸς μὲν τοῖς ἄλλοις,	*soit* nuisible aux autres,
ὠφέλιμος δὲ ἑαυτῷ,	mais utile à lui-même,
ἀλλὰ κακοῦργος μὲν τῶν ἄλλων,	mais *il est* artisan-du-mal des autres,
πολὺ δὲ κακουργότερος	et beaucoup plus-artisan-du-mal
ἑαυτοῦ,	de lui-même,
εἴ γέ ἐστι κακουργότατον	si toutefois il est très-coupable
φθείρειν	de perdre
μὴ μόνον	non-seulement
τὸν οἶκον τὸν ἑαυτοῦ,	la maison de soi-même,
ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν.	mais aussi son corps et son âme.
Ἐν συνουσίᾳ δὲ	Et dans la société
τίς ἂν ἡσθείη τῷ τοιούτῳ,	qui serait charmé de l'*homme* tel
ὃν εἰδείη χαίροντα	qu'il saurait se réjouissant
τῷ ὄψῳ τε καὶ οἴνῳ	et de la bonne-chère et du vin
μᾶλλον ἢ τοῖς φίλοις..... ;	plus que de ses amis... ?
Ἆρά γε	Est-ce que certes
οὐ χρὴ πάντα ἄνδρα,	il ne faut pas tout homme,
ἡγησάμενον τὴν ἐγκράτειαν	ayant jugé la tempérance
εἶναι κρηπῖδα ἀρετῆς,	être la base de la vertu,
κατασκευάσασθαι ταύτην πρῶτον	établir elle d'abord
ἐν τῇ ψυχῇ;	dans son âme?
Τίς γὰρ ἄνευ ταύτης	Car qui sans elle
ἢ μάθοι ἄν τι ἀγαθὸν	ou apprendrait quelque chose de bon
ἢ μελετήσειεν ἀξιολόγως;	ou *l*'exercerait dignement?
ἢ τίς, δουλεύων ταῖς ἡδοναῖς,	ou qui, étant-esclave des plaisirs,
οὐκ ἂν διατεθείη αἰσχρῶς	ne serait pas disposé honteusement
καὶ τὸ σῶμα	et quant au corps
καὶ τὴν ψυχήν;	et quant à l'âme?
Δοκεῖ μὲν ἐμοί, νὴ τὴν Ἥραν,	Il paraît à moi, par Junon,
εἶναι εὐκτὸν ἀνδρὶ μὲν ἐλευθέρῳ	être souhaitable à un homme libre
μὴ τυχεῖν δούλου τοιούτου,	de ne pas rencontrer un esclave tel.

5.

τοιούτου, δουλεύοντα δὲ ταῖς τοιαύταις ἡδοναῖς ἱκετεύειν [1] τοὺς θεοὺς δεσποτῶν ἀγαθῶν τυχεῖν· οὕτω γὰρ ἂν μόνως ὁ τοιοῦτος σωθείη. Τοιαῦτα δὲ λέγων, ἔτι ἐγκρατέστερον τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς λόγοις ἑαυτὸν ἐπεδείκνυεν· οὐ γὰρ μόνον τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν ἐκράτει, ἀλλὰ καὶ τῆς διὰ τῶν χρημάτων, νομίζων τὸν παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνοντα δεσπότην ἑαυτοῦ καθιστάναι, καὶ δουλεύειν δουλείαν οὐδεμιᾶς ἧττον αἰσχράν.

VI. Ἄξιον δ' αὐτοῦ καὶ ἃ πρὸς Ἀντιφῶντα [2] τὸν σοφιστὴν διελέχθη μὴ παραλιπεῖν. Ὁ γὰρ Ἀντιφῶν ποτε βουλόμενος τοὺς συνουσιαστὰς αὐτοῦ παρελέσθαι, προσελθὼν τῷ Σωκράτει, παρόντων αὐτῶν, ἔλεξε τάδε· Ὦ Σώκρατες, ἐγὼ μὲν ᾤμην τοὺς φιλοσοφοῦντας εὐδαιμονεστέρους χρῆναι γίγνεσθαι, σὺ δέ μοι δοκεῖς τἀναντία τῆς φιλοσοφίας ἀπολελαυκέναι. Ζῇς γοῦν οὕτως, ὡς οὐδ' ἂν εἷς δοῦλος ὑπὸ δεσπότῃ διαιτώμενος μείνειε,

un tel esclave; tout esclave qui est encore sous le joug de ces passions doit adresser des vœux aux dieux pour avoir de bons maîtres; car autrement il est perdu. » Voilà ce qu'il disait, et ses actions plus encore que ses paroles témoignaient de sa tempérance: supérieur en même temps aux plaisirs des sens et à ceux que procure la richesse, il pensait que recevoir de l'argent du premier venu, c'était se donner un maître, et se condamner à la plus honteuse des servitudes.

VI. Il ne faut pas omettre, en parlant de Socrate, l'entretien qu'il eut avec le sophiste Antiphon. Un jour Antiphon, qui voulait séduire les disciples de Socrate, l'aborda et lui dit en leur présence: « Je croyais, Socrate, que la philosophie devait rendre les hommes plus heureux, et, à ce que je vois, tu en as retiré tout le contraire. Ton existence est telle, qu'un esclave ne voudrait pas rester avec un maître qui le ferait vivre comme toi; les plus vils aliments, les

δουλεύοντα δὲ	et celui qui est-esclave
ταῖς ἡδοναῖς τοιαύταις	de passions tels
ἱκετεύειν τοὺς θεοὺς	*devoir* prier les dieux
τυχεῖν ἀγαθῶν δεσποτῶν·	de rencontrer de bons maîtres ;
ὁ γὰρ τοιοῦτος	car l'*homme* tel
ἂν σωθείη οὕτω μόνως.	pourrait être sauvé ainsi seulement.
Λέγων δὲ τοιαῦτα,	Mais disant de telles choses,
ἐπεδείκνυεν ἑαυτὸν	il montrait lui-même
ἔτι ἐγκρατέστερον	encore plus tempérant
τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς λόγοις·	par les actions que par les paroles ;
οὐ γὰρ μόνον ἐκράτει	car non-seulement il était-maître
τῶν ἡδονῶν	des plaisirs *qu'on se procure*
(τῶν) διὰ τοῦ σώματος,	au moyen du corps,
ἀλλὰ καὶ τῆς	mais encore de celui *qu'on se procure*
διὰ τῶν χρημάτων,	au moyen des richesses,
νομίζων τὸν λαμβάνοντα χρήματα	pensant celui qui reçoit de l'argent
παρὰ τοῦ τυχόντος	de celui qui se rencontre (du premier
καθιστάναι δεσπότην ἑαυτοῦ,	*l*'établir maître de lui-même, [venu)
καὶ δουλεύειν δουλείαν	et être-esclave d'un esclavage
ἧττον αἰσχρὰν οὐδεμιᾶς.	*non* moins honteux qu'aucun *autre*.
VI. Ἄξιον δὲ	VI. Mais *il est* digne (convenable)
μὴ παραλιπεῖν αὐτοῦ	de ne pas omettre de lui
καὶ ἃ	aussi *les choses* que
διελέχθη	il dit-en-s'entretenant
πρὸς Ἀντιφῶντα τὸν σοφιστήν.	avec Antiphon le sophiste.
Ὁ γὰρ Ἀντιφῶν ποτε	Car Antiphon un jour
βουλόμενος παρελέσθαι	voulant détourner
τοὺς συνουσιαστὰς αὐτοῦ,	les compagnons de lui (de Socrate),
προσελθὼν τῷ Σωκράτει,	étant venu-près de Socrate,
αὐτῶν παρόντων,	eux étant présents,
ἔλεξε τάδε· Ὦ Σώκρατες,	dit ces choses-ci : O Socrate,
ἐγὼ μὲν ᾤμην χρῆναι	moi je pensais falloir
τοὺς φιλοσοφοῦντας	ceux qui s'occupent-de-philosophie
γίγνεσθαι εὐδαιμονεστέρους,	devenir plus heureux,
σὺ δὲ δοκεῖς μοι	mais toi tu parais à moi
ἀπολελαυκέναι τῆς φιλοσοφίας	avoir recueilli de la philosophie
τὰ ἐναντία.	les choses contraires.
Ζῇς γοῦν οὕτως,	Tu vis en effet ainsi,
ὡς οὐδὲ εἷς δοῦλος	comme pas même un esclave
διαιτώμενος ὑπὸ δεσπότῃ	étant-à-un-régime *tel* sous son maître

σιτία τε σιτῇ καὶ ποτὰ πίνεις τὰ φαυλότατα, καὶ ἱμάτιον ἠμφίεσαι οὐ μόνον φαῦλον, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ θέρους τε καὶ χειμῶνος, ἀνυπόδητός τε καὶ ἀχίτων [1] διατελεῖς. Καὶ μὴν χρήματά γε οὐ λαμβάνεις, ἃ καὶ κτωμένους εὐφραίνει καὶ κεκτημένους ἐλευθεριώτερόν τε καὶ ἥδιον ποιεῖ ζῆν. Εἰ οὖν, ὥςπερ καὶ τῶν ἄλλων ἔργων οἱ διδάσκαλοι τοὺς μαθητὰς μιμητὰς ἑαυτῶν ἀποδεικνύουσιν, οὕτω καὶ σὺ τοὺς συνόντας διαθήσεις, νόμιζε κακοδαιμονίας διδάσκαλος εἶναι. Καὶ ὁ Σωκράτης πρὸς ταῦτα εἶπε· Δοκεῖς μοι, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν, ὑπειληφέναι με οὕτως ἀνιαρῶς ζῆν, ὥςτε πέπεισμαί σε μᾶλλον ἀποθανεῖν ἂν ἑλέσθαι, ἢ ζῆν ὥςπερ ἐγώ. Ἴθι οὖν ἐπισκεψώμεθα, τί χαλεπὸν ᾔσθησαι τοὐμοῦ βίου. Πότερον [2], ὅτι τοῖς μὲν λαμβάνουσιν ἀργύριον ἀναγκαῖόν ἐστιν ἀπεργάζεσθαι τοῦτο, ἐφ' ᾧ ἂν μισθὸν λαμβάνωσιν, ἐμοὶ δὲ μὴ λαμβάνοντι οὐκ ἀνάγκη διαλέγεσθαι, ᾧ ἂν

boissons les plus viles sont les tiennes; le méchant manteau dont tu te couvres te sert l'hiver comme l'été; tu n'as ni chaussures ni tunique. Et malgré cela, tu n'exiges d'argent d'aucun de tes disciples, quoique l'argent soit agréable à recevoir et assure à ceux qui le possèdent une vie plus indépendante et plus douce. Si tu fais comme les autres maîtres, qui forment leurs disciples à leur ressemblance, tu peux te considérer comme un maître de malheur. — Antiphon, répondit Socrate, tu t'es fait, je crois, une si triste idée de mon existence que tu aimerais sans doute mieux mourir que de vivre comme moi. Eh bien donc, examinons en quoi tu trouves ma vie si pénible. Est-ce parce que je ne suis pas obligé, comme ceux qui exigent de l'argent, de gagner un salaire que je ne demande point, et de m'entretenir avec ceux qui peuvent

ἂν μείνειε,	ne voudrait rester,
σιτῇ τε σιτία	et tu te nourris d'aliments
καὶ πίνεις ποτὰ τὰ φαυλότατα,	et tu bois des boissons les plus viles,
καὶ ἠμφίεσαι ἱμάτιον	et tu te revêts d'un manteau
οὐ μόνον φαῦλον,	non-seulement grossier,
ἀλλὰ τὸ αὐτὸ	mais le même
θέρους τε καὶ χειμῶνος,	et en été et en hiver,
διατελεῖς τε	et tu passes-ta-vie
ἀνυπόδητος καὶ ἀχίτων.	sans-chaussure et sans-tunique.
Καὶ μὴν οὐ λαμβάνεις γε χρήματα,	Et certes tu ne reçois pas d'argent,
ἅ καὶ εὐφραίνει κτωμένους	lequel et réjouit ceux qui *l'*acquièrent
καὶ ποιεῖ κεκτημένους	et fait ceux qui *l'*ont acquis
ζῆν ἐλευθεριώτερόν τε	vivre et plus librement
καὶ ἥδιον.	et plus agréablement.
Εἰ οὖν, ὥςπερ καὶ οἱ διδάσκαλοι	Si donc, comme aussi les maîtres
τῶν ἄλλων ἔργων	des autres choses
ἀποδεικνύουσι τοὺς μαθητὰς	font-voir (rendent) leurs disciples
μιμητὰς ἑαυτῶν,	imitateurs d'eux-mêmes,
οὕτω καὶ σὺ διαθήσεις	ainsi aussi toi tu dois disposer
τοὺς συνόντας,	ceux qui sont-avec *toi*,
νόμιζε εἶναι διδάσκαλος	crois être un maître
κακοδαιμονίας.	de mauvaise-fortune.
Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπε	Et Socrate dit
πρὸς ταῦτα·	en réponse à ces choses :
Δοκεῖς μοι, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν,	Tu parais à moi, dit-il, ô Antiphon,
ὑπειληφέναι με	avoir présumé moi
ζῆν οὕτως ἀνιαρῶς,	vivre si tristement,
ὥςτε πέπεισμαί σε	que je suis persuadé toi
ἂν ἑλέσθαι μᾶλλον ἀποθανεῖν,	devoir choisir plutôt de mourir,
ἢ ζῆν ὥςπερ ἐγώ.	que de vivre comme moi.
Ἴθι οὖν ἐπισκεψώμεθα,	Va donc examinons,
τί ᾔσθησαι χαλεπὸν	quoi tu as aperçu de pénible
τοῦ ἐμοῦ βίου.	de ma vie (dans ma vie).
Πότερον, ὅτι ἐστὶ μὲν ἀναγκαῖον	Est-ce *ceci*, qu'il est nécessaire
τοῖς λαμβάνουσιν ἀργύριον	pour ceux qui reçoivent de l'argent
ἀπεργάζεσθαι τοῦτο,	d'effectuer cela,
ἐπὶ ᾧ ἂν λαμβάνωσι μισθόν,	pour quoi ils reçoivent un salaire,
οὐκ ἀνάγκη δὲ ἐμοὶ	mais qu'*il* n'*y a* pas nécessité pour moi
μὴ λαμβάνοντι	qui n'*en* reçois pas
διαλέγεσθαι	de m'entretenir

μὴ βούλωμαι; ἢ τὴν δίαιτάν μου φαυλίζεις, ὡς ἧττον μὲν ὑγιεινὰ ἐσθίοντος ἐμοῦ ἢ σοῦ, ἧττον δὲ ἰσχὺν παρέχοντα; ἢ ὡς χαλεπώτερα πορίσασθαι τὰ ἐμὰ διαιτήματα τῶν σῶν, διὰ τὸ σπανιώτερά τε καὶ πολυτελέστερα εἶναι; ἢ ὡς ἡδίω σοί, ἃ σὺ παρασκευάζει, ὄντα, ἢ ἐμοί, ἃ ἐγώ; Οὐκ οἶσθ', ὅτι ὁ μὲν ἥδιστα ἐσθίων ἥκιστα ὄψου δεῖται, ὁ δὲ ἥδιστα πίνων ἥκιστα τοῦ μὴ παρόντος ἐπιθυμεῖ ποτοῦ; Τά γε μὴν ἱμάτια οἶσθ' ὅτι οἱ μεταβαλλόμενοι ψύχους καὶ θάλπους ἕνεκα μεταβάλλονται, καὶ ὑποδήματα ὑποδοῦνται, ὅπως μὴ διὰ τὰ λυποῦντα τοὺς πόδας κωλύωνται πορεύεσθαι· ἤδη οὖν ποτε ᾔσθου ἐμὲ ἢ διὰ ψῦχος μᾶλλόν του ἔνδον μένοντα [1], ἢ διὰ θάλπος μαχόμενόν τῳ περὶ σκιᾶς, ἢ διὰ τὸ ἀλγεῖν τοὺς πόδας οὐ βαδίζοντα ὅπου ἂν βού–

me déplaire? Trouves-tu mon existence misérable, parce que ma nourriture est moins saine que la tienne, ou moins propre à me donner de la force? parce que mes aliments sont plus difficiles à trouver, plus rares, plus délicats? ou bien encore parce que les mets que tu prépares te sont plus agréables que les miens ne le sont pour moi? Ne sais-tu pas que celui qui mange et boit avec plaisir n'a besoin ni d'assaisonnements ni de boissons qu'il n'a pas? Si l'on change de manteau, tu ne l'ignores pas, c'est pour se garantir du froid et de la chaleur; si l'on porte des chaussures, c'est afin de ne pas être arrêté par ce qui peut blesser les pieds. T'es-tu jamais aperçu qu'à cause du froid j'en demeure plus chez moi? M'as-tu vu, pendant la chaleur, me battre pour avoir de l'ombre, ne pas aller où je voulais

ᾧ ἂν μὴ βούλωμαι;	avec qui je ne voudrais pas?
ἢ φαυλίζεις	ou bien déprécies-tu
τὴν δίαιτάν μου,	le genre-de-vie de moi,
ὡς ἐμοῦ μὲν ἐσθίοντος	comme moi mangeant
ἧττον ὑγιεινὰ ἢ σοῦ,	des choses moins saines que toi,
παρέχοντα δὲ ἧττον ἰσχύν;	et procurant moins de force?
ἢ ὡς τὰ ἐμὰ διαιτήματα	ou comme ma nourriture
χαλεπώτερα πορίσασθαι	*étant* plus difficile à se procurer
τῶν σῶν, διὰ τὸ εἶναι	que la tienne, à cause du être
σπανιώτερά τε καὶ πολυτελέστερα;	et plus rare et plus chère?
ἢ ὡς	ou comme *les choses*
ἃ σὺ παρασκευάζει	que tu te procures
ὄντα ἡδίω σοί,	étant plus agréables à toi,
ἢ ἐμοί, ἃ ἐγώ·	qu'à moi *celles* que je *me procure*?
Οὐκ οἶσθα,	Ne sais-tu pas,
ὅτι ὁ μὲν ἐσθίων	que celui qui mange
ἥδιστα	avec-le-plus-de-plaisir
δεῖται ἥκιστα ὄψου,	a le moins besoin d'un mets,
ὁ δὲ πίνων	et que celui qui boit
ἥδιστα	avec-le-plus-de-plaisir
ἐπιθυμεῖ ἥκιστα	desire le moins
τοῦ ποτοῦ μὴ παρόντος;	la boisson qui n'est-pas-à-sa-portée?
Οἶσθά γε μὴν	Tu sais du moins assurément
ὅτι οἱ μεταβαλλόμενοι τὰ ἱμάτια	que ceux qui changent de manteaux
μεταβάλλονται	*en* changent
ἕνεκα ψύχους καὶ θάλπους	à cause du froid et du chaud,
καὶ ὑποδοῦνται	et attachent-sous *leurs pieds*
ὑποδήματα,	des chaussures,
ὅπως μὴ κωλύωνται	afin qu'ils ne soient pas empêchés
πορεύεσθαι	de marcher
διὰ τὰ	à cause des choses
λυποῦντα τοὺς πόδας·	qui blessent les pieds;
ᾔσθου οὖν ἤδη ποτὲ	as-tu donc appris déjà quelque jour
ἐμὲ ἢ μένοντα	moi ou restant
ἔνδον διὰ ψῦχος	en-dedans *de la maison* par le froid
μᾶλλόν του,	plutôt que quelqu'*autre*,
ἢ μαχόμενόν τῳ	ou me battant avec quelqu'un
περὶ σκιᾶς	pour de l'ombre
διὰ θάλπος,	par la chaleur,
ἢ οὐ βαδίζοντα ὅπου ἂν βούλωμαι,	ou bien n'allant pas où je puis vouloir,

λωμαι; Οὐκ οἶσθ', ὅτι οἱ φύσει ἀσθενέστατοι τῷ σώματι, μελετήσαντες τῶν ἰσχυροτάτων ἀμελησάντων κρείττους τε γίγνονται πρὸς ἃ ἂν μελετῶσι, καὶ ῥᾷον αὐτὰ φέρουσιν; Ἐμὲ δὲ ἄρα οὐκ οἴει, τῷ σώματι ἀεὶ τὰ συντυγχάνοντα μελετῶντα καρτερεῖν, πάντα ῥᾷον φέρειν σοῦ μὴ μελετῶντος; Τοῦ δὲ μὴ δουλεύειν γαστρὶ μηδὲ ὕπνῳ καὶ λαγνείᾳ οἴει τι ἄλλο αἰτιώτερον εἶναι, ἢ τὸ ἕτερα ἔχειν τούτων ἡδίω, ἃ οὐ μόνον ἐν χρείᾳ ὄντα εὐφραίνει, ἀλλὰ καὶ ἐλπίδας παρέχοντα ὠφελήσειν ἀεί; Καὶ μὴν τοῦτό γε οἶσθα, ὅτι οἱ μὲν οἰόμενοι μηδὲν εὖ πράττειν οὐκ εὐφραίνονται, οἱ δὲ ἡγούμενοι καλῶς προχωρεῖν ἑαυτοῖς ἢ γεωργίαν ἢ ναυκληρίαν ἢ ἄλλ' ὅ τι ἂν τυγχάνωσιν ἐργαζόμενοι, ὡς εὖ πράττοντες εὐφραίνονται. Οἴει οὖν ἀπὸ πάντων τούτων τοσαύτην ἡδονὴν εἶναι, ὅσην ἀπὸ τοῦ ἑαυτόν τε ἡγεῖσθαι βελτίω

parce que j'avais les pieds blessés? Ne sais-tu pas que des personnes faibles de corps deviennent plus fortes et supportent mieux la fatigue de certains exercices que celles qui, naturellement plus robustes, n'ont pas exercé leur vigueur? Et tu ne crois pas qu'après avoir tout fait pour habituer mon corps à endurer les influences extérieures, j'y résiste mieux que toi qui n'as pas pris le même soin? Si je ne suis pas esclave de la bonne chère, du sommeil, de la volupté, la seule cause en est que je connais d'autres plaisirs plus doux, qui ne flattent pas seulement dans le moment, mais qui font espérer des avantages continuels. Tu sais que, si l'on n'attend pas de succès, on ne s'applique à rien avec plaisir, tandis que si l'on pense réussir ou dans l'agriculture, ou dans la navigation, ou dans quelque autre travail, on s'y livre avec autant de joie que si l'on réussissait déjà. Crois-tu cependant que ce soit là un bonheur égal à celui que donne

διὰ τὸ ἀλγεῖν τοὺς πόδας;	à cause du avoir mal aux pieds?
Οὐκ οἶσθα,	Ne sais-tu pas
ὅτι οἱ ἀσθενέστατοι τῷ σώματι	que les plus faibles par le corps
φύσει,	naturellement,
μελετήσαντες	ayant exercé
γίγνονταί τε κρείττους	et deviennent meilleurs
τῶν ἰσχυροτάτων ἀμελησάντων	que les plus forts qui ont négligé
πρὸς ἃ ἂν μελετῶσι,	pour *les choses* qu'ils ont exercées,
καὶ φέρουσιν αὐτὰ ῥᾷον;	et supportent elles plus facilement?
Οὐκ οἴει δὲ ἄρα	Et ne penses-tu pas en conséquence
ἐμέ, μελετῶντα ἀεὶ	moi, qui m'exerce toujours
καρτερεῖν	à endurer
τὰ συντυγχάνοντα τῷ σώματι,	les choses qui arrivent au corps,
φέρειν πάντα ῥᾷον	*les* supporter toutes plus facilement
σοῦ μὴ μελετῶντος;	que toi qui ne t'*y* exerces pas?
Τί δὲ ἄλλο οἴει	Mais quelle autre chose crois-tu
εἶναι αἰτιώτερον	être plus cause
τοῦ μὴ δουλεύειν γαστρὶ	du ne pas être-esclave de *son* ventre
μηδὲ ὕπνῳ καὶ λαγνείᾳ,	ni du sommeil et de la lubricité,
ἢ τὸ ἔχειν ἕτερα	que le avoir d'autres choses
ἡδίω τούτων,	plus agréables que celles-là,
ἃ εὐφραίνει	qui réjouissent
οὐ μόνον ὄντα ἐν χρείᾳ,	non seulement étant en usage,
ἀλλὰ καὶ παρέχοντα ἐλπίδας	mais encore procurant des espérances
ὠφελήσειν ἀεί;	*elles* devoir être-utiles toujours?
Καὶ μὴν οἶσθα τοῦτό γε	Et assurément tu sais ceci du moins,
ὅτι οἱ μὲν οἰόμενοι	que ceux qui croient
πράττειν εὖ μηδὲν	*ne* devoir bien faire (réussir) en rien
οὐκ εὐφραίνονται,	ne se réjouissent pas,
οἱ δὲ ἡγούμενοι	mais que ceux qui pensent
προχωρεῖν καλῶς ἑαυτοῖς	devoir réussir bien à eux-mêmes
ἢ γεωργίαν ἢ ναυκληρίαν	ou la culture ou la navigation
ἢ ἄλλο	ou une autre chose
ὅ τι ἂν τυγχάνωσιν ἐργαζόμενοι,	qu'ils se trouvent faisant,
εὐφραίνονται	se réjouissent
ὡς πράττοντες εὖ.	comme faisant bien (réussissant).
Οἴει οὖν	Penses-tu donc
τοσαύτην ἡδονὴν	un aussi grand plaisir
εἶναι ἀπὸ πάντων τούτων,	être (résulter) de toutes ces choses,
ὅσην ἀπὸ τοῦ ἡγεῖσθαι	que du estimer

γίγνεσθαι καὶ φίλους ἀμείνους κτᾶσθαι [1]; Ἐγὼ τοίνυν διατελῶ ταῦτα νομίζων. Ἐὰν δὲ δὴ φίλους ἢ πόλιν ὠφελεῖν δέῃ, ποτέρῳ ἡ πλείων σχολὴ [2] τούτων ἐπιμελεῖσθαι, τῷ, ὡς ἐγὼ νῦν, ἢ τῷ, ὡς σὺ μακαρίζεις, διαιτωμένῳ; στρατεύοιτο δὲ πότερος ἂν ῥᾷον, ὁ μὴ δυνάμενος ἄνευ πολυτελοῦς διαίτης ζῆν, ἢ ᾧ τὸ παρὸν ἀρκοίη; ἐκπολιορκηθείη [3] δὲ πότερος ἂν θᾶττον, ὁ τῶν χαλεπωτάτων εὑρεῖν δεόμενος, ἢ ὁ τοῖς ῥᾴστοις ἐντυγχάνειν ἀρκούντως χρώμενος; Ἔοικας, ὦ Ἀντιφῶν, τὴν εὐδαιμονίαν οἰομένῳ τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν εἶναι· ἐγὼ δὲ νομίζω τὸ μὲν μηδενὸς δέεσθαι [4] θεῖον εἶναι, τὸ δ' ὡς ἐλαχίστων, ἐγγυτάτω τοῦ θείου· καὶ τὸ μὲν θεῖον κράτιστον, τὸ δὲ ἐγγυτάτω τοῦ θείου, ἐγγυτάτω τοῦ κρατίστου.

l'espoir de se rendre meilleur soi et ses amis? Eh bien! telle est l'opinion dans laquelle je persiste. S'il faut servir sa patrie ou ses amis, qui en aura plus le loisir, de celui qui vit comme moi, ou de celui qui embrasse ce genre de vie si heureux à tes yeux? Qui fera la guerre avec moins de peine, de celui qui ne saurait vivre sans une table exquise, ou de celui qui se contente de ce qu'il trouve sous sa main? qui se rendra le plus vite, de celui qui a besoin des mets les plus difficiles à trouver, ou de celui qui est satisfait des aliments les plus vulgaires? Tu sembles, Antiphon, mettre le bonheur dans les délices et la magnificence; pour moi, je crois que la divinité n'a besoin de rien; que moins on a de besoins, plus on se rapproche d'elle; et comme la divinité est la perfection même, ce qui se rapproche le plus de la divinité est aussi le plus près de la perfection. »

ἑαυτόν τε γίγνεσθαι βελτίω,	et soi-même devenir meilleur,
καὶ κτᾶσθαι φίλους ἀμείνους ;	et acquérir des amis meilleurs ?
Ἐγὼ τοίνυν διατελῶ	Moi donc je continue
νομίζων ταῦτα.	pensant ces choses.
Ἐὰν δὲ δὴ δέῃ ὠφελεῖν	Mais encore s'il faut servir
φίλους ἢ πόλιν,	*ses* amis ou *sa* ville,
ποτέρῳ	auquel des deux
ἡ πλείων σχολὴ	*serait* le plus grand loisir
ἐπιμελεῖσθαι τούτων	de prendre-soin de ces choses,
τῷ διαιτωμένῳ	à celui qui-se-met-à-un-régime
ὡς ἐγὼ νῦν,	comme moi maintenant,
ἢ τῷ,	ou à celui *qui vivrait*,
ὥςπερ σὺ	comme toi
μακαρίζεις ;	tu trouves-heureux *de vivre* ?
πότερος δὲ	et lequel
ἂν στρατεύοιτο ῥᾷον,	ferait-la-guerre plus facilement,
ὁ μὴ δυνάμενος ζῆν	celui qui ne pourrait vivre
ἄνευ διαίτης πολυτελοῦς,	sans un régime coûteux,
ἢ ᾧ	ou *celui* à qui
τὸ παρὸν ἀρκοίη ;	ce qui serait présent suffirait ?
πότερος δὲ	et lequel
ἂν ἐκπολιορκηθείη θᾶττον,	serait pris le plus vite,
ὁ δεόμενος	celui qui aurait-besoin
τῶν χαλεπωτάτων εὑρεῖν,	des choses les plus difficiles à trouver
ἢ ὁ χρώμενος	ou celui qui se servirait
ἀρκούντως	suffisamment (de façon à être satisfait)
τοῖς ῥᾴστοις	des choses les plus faciles
ἐντυγχάνειν ;	à rencontrer ?
Ἔοικας, ὦ Ἀντιφῶν,	Tu ressembles, ô Antiphon,
οἰομένῳ τρυφὴν	à *quelqu'un* qui pense la mollesse
καὶ πολυτέλειαν	et la somptuosité
εἶναι τὴν εὐδαιμονίαν·	être le bonheur ;
ἐγὼ δὲ νομίζω	mais moi je crois
τὸ μὲν δέεσθαι μηδενὸς εἶναι θεῖον,	le *ne* manquer de rien être divin,
τὸ δὲ	et le *manquer*
ὡς ἐλαχίστων,	des moins nombreuses choses,
ἐγγυτάτω τοῦ θείου·	*être* le plus près du divin ;
καὶ τὸ μὲν θεῖον κράτιστον,	et le divin *être* parfait,
τὸ δὲ ἐγγυτάτω τοῦ θείου,	et le plus près du divin,
ἐγγυτάτω τοῦ κρατίστου.	*être* le plus près du parfait.

Πάλιν δέ ποτε ὁ Ἀντιφῶν τῷ Σωκράτει εἶπεν· Ὦ Σώκρατες, ἐγώ τοι σὲ μὲν δίκαιον νομίζω, σοφὸν δὲ οὐδ' ὁπωστιοῦν. Δοκεῖς δέ μοι καὶ αὐτὸς τοῦτο γιγνώσκειν· οὐδένα γοῦν τῆς συνουσίας ἀργύριον πράττῃ. Καίτοι τό γε ἱμάτιον ἢ τὴν οἰκίαν ἢ ἄλλο τι, ὧν κέκτησαι, νομίζων ἀργυρίου ἄξιον εἶναι, οὐδενὶ ἂν μὴ ὅτι προῖκα δοίης, ἀλλ' οὐδ' [1] ἔλαττον τῆς ἀξίας λαβών. Δῆλον δὴ ὅτι, εἰ καὶ τὴν συνουσίαν ᾤου τινὸς ἀξίαν εἶναι, καὶ ταύτης ἂν οὐκ ἔλαττον τῆς ἀξίας ἀργύριον ἐπράττου. Δίκαιος μὲν οὖν ἂν εἴης, ὅτι οὐκ ἐξαπατᾷς ἐπὶ πλεονεξίᾳ, σοφὸς δὲ οὐκ ἄν, μηδενός γε ἄξια ἐπιστάμενος. Ὁ δὲ Σωκράτης πρὸς ταῦτα εἶπεν· Ὦ Ἀντιφῶν, ... ἐάν δέ τις, ὃν ἂν γνῷ καλόν τε κἀγαθὸν ἐραστὴν [2] ὄντα, τοῦτον φίλον ἑαυτῷ ποιῆται, σώφρονα νομίζομεν· καὶ τὴν σοφίαν ὡσαύτως τοὺς μὲν ἀργυ-

Un autre jour, Antiphon lui disait encore : « Je te crois un homme juste, Socrate, mais non pas un homme sage. Il me paraît d'ailleurs que tu es aussi de cet avis; et voilà pourquoi tu ne demandes pas d'argent à tes disciples. Cependant ton manteau, ta maison, tout autre objet qui t'appartient et que tu crois valoir quelque argent, tu ne voudrais le donner ni gratuitement, ni pour un prix au-dessous de sa valeur. Il est évident que, si tu estimais aussi tes leçons, tu te les ferais payer ce qu'elles valent. Ainsi l'on peut dire que tu es un honnête homme, puisque tu ne trompes point par cupidité, mais l'on ne dira pas que tu es un sage, puisque tu ne sais rien qui soit de quelque valeur. — Antiphon, répondit Socrate......, si quelqu'un s'attache comme ami celui qu'il sait être partisan de l'honnêteté et de la vertu, on le regarde comme un homme sensé : de même on appelle sophistes

Πάλιν δέ ποτε	Mais de nouveau un jour
ὁ Ἀντιφῶν εἶπε τῷ Σωκράτει·	Antiphon dit à Socrate :
Ὦ Σώκρατες,	O Socrate,
ἐγώ τοι νομίζω σε	moi certes je crois toi
δίκαιον μέν,	*être* juste à la vérité,
σοφὸν δὲ οὐδὲ ὁπωστιοῦν.	mais sage en aucune manière.
Δοκεῖς δέ μοι	Et tu parais à moi
καὶ αὐτὸς γιγνώσκειν τοῦτο·	aussi toi-même reconnaître cela ;
πράττῃ γοῦν	tu ne retires en conséquence
οὐδένα	de personne
ἀργύριον τῆς συνουσίας.	de l'argent pour ta société.
Καίτοι γε	Et pourtant certes
μὴ ὅτι δοίης ἂν	non-seulement tu ne donnerais
προῖκα οὐδενὶ	gratuitement à personne
τὸ ἱμάτιον ἢ τὴν οἰκίαν	ton manteau ou ta maison
ἤ τι ἄλλο	ou quelque autre
ὧν κέκτησαι,	*des choses* que tu possèdes,
νομίζων	pensant *cette chose*
εἶναι ἄξιον ἀργυρίου	être digne d'argent (valoir de l'argent),
ἀλλὰ οὐδὲ	mais *tu* ne *la donnerais* pas même
λαϐὼν ἔλαττον τῆς ἀξίας.	ayant reçu moins que la valeur.
Δῆλον δὴ ὅτι,	Or *il est* évident que,
εἰ ᾤου καὶ τὴν συνουσίαν	si tu croyais aussi ta société
εἶναι ἀξίαν τινός,	être digne de (valoir) quelque chose,
ἐπράττου ἂν καὶ ταύτης	tu retirerais aussi d'elle
ἀργύριον οὐκ ἔλαττον τῆς ἀξίας.	de l'argent non moindre que la valeur.
Εἴης μὲν οὖν ἂν δίκαιος,	Tu peux donc être juste,
ὅτι οὐκ ἐξαπατᾷς	parce que tu ne trompes pas
ἐπὶ πλεονεξίᾳ,	par cupidité,
σοφὸς δὲ οὐκ ἄν, ἐπιστάμενός γε	mais sage non, sachant certes
ἄξια μηδενός.	des choses dignes de rien (sans valeur)
Ὁ δὲ Σωκράτης	Mais Socrate
εἶπε πρὸς ταῦτα·	dit en réponse à ces choses :
Ὦ Ἀντιφῶν,..... ἐὰν δέ τις	O Antiphon..., mais si quelqu'un
ποιῆται φίλον ἑαυτῷ	fait ami à lui-même
τοῦτον, ὃν ἂν γνῷ	celui-ci, qu'il aura connu
ὄντα ἐραστὴν	étant amateur
καλόν τε καὶ ἀγαθόν,	et beau et bon (du beau et du bon),
νομίζομεν σώφρονα·	nous *le* jugeons sage ;
καὶ ὡσαύτως ἀποκαλοῦσι σοφιστὰς	et de même on appelle sophistes

ρίου τῷ βουλομένῳ πωλοῦντας σοφιστὰς... ἀποκαλοῦσιν · ὅςτις δέ, ὃν ἂν γνῷ εὐφυᾶ ὄντα, διδάσκων ὅ τι ἂν ἔχῃ ἀγαθόν, φίλον ποιῆται, τοῦτον νομίζομεν, ἃ τῷ καλῷ κἀγαθῷ πολίτῃ προςήκει, ταῦτα ποιεῖν. Ἐγὼ δ' οὖν καὶ αὐτός, ὦ Ἀντιφῶν, ὥςπερ ἄλλος τις ἢ ἵππῳ ἀγαθῷ ἢ κυνὶ ἢ ὄρνιθι ἥδεται, οὕτω καὶ ἔτι μᾶλλον ἥδομαι φίλοις ἀγαθοῖς · καί, ἐάν τι σχῶ ἀγαθόν, διδάσκω, καὶ ἄλλοις συνίστημι, παρ' ὧν ἂν ἡγῶμαι ὠφελήσεσθαί [1] τι αὐτοὺς εἰς ἀρετήν. Καὶ τοὺς θησαυροὺς τῶν πάλαι σοφῶν ἀνδρῶν, οὓς ἐκεῖνοι κατέλιπον ἐν βιβλίοις γράψαντες, ἀνελίττων [2] κοινῇ σὺν τοῖς φίλοις διέρχομαι, καί, ἄν τι ὁρῶμεν ἀγαθόν [3], ἐκλεγόμεθα, καὶ μέγα νομίζομεν κέρδος, ἐὰν ἀλλήλοις ὠφέλιμοι γιγνώμεθα. Ἐμοὶ μὲν δὴ ταῦτα ἀκούοντι ἐδόκει

ceux qui, pour de l'argent, vendent la sagesse au premier venu ; mais si un homme reconnaît dans un autre un heureux naturel, s'il se plaît à l'instruire, s'il s'en fait un ami, on pense qu'il se conduit comme un bon et honnête citoyen. Pour moi, Antiphon, je suis heureux d'avoir des amis estimables, comme d'autres aiment à posséder un bon chien, un bon cheval, un bel oiseau. Je leur apprends tout ce que je sais d'utile, j'y ajoute tout ce qui peut les aider à devenir plus vertueux. Je parcours avec eux ces livres où les anciens sages ont déposé leurs trésors ; nous en recueillons tous les beaux préceptes, et nous pensons faire un grand gain, si nous nous sommes utiles les uns aux autres. » Pour moi, qui entendais ces

τοὺς μὲν πωλοῦντας ἀργυρίου	ceux qui vendent pour de l'argent
τὴν σοφίαν	la sagesse
τῷ βουλομένῳ·	à celui qui veut ;
ὅςτις δὲ ποιῆται φίλον	mais quiconque se fait ami
ὃν ἂν γνῷ	celui qu'il a reconnu
ὄντα εὐφυᾶ,	étant d'un-bon-naturel,
διδάσκων	en *lui* apprenant
ὅ τι ἂν ἔχῃ ἀγαθόν,	ce qu'il peut posséder de bon,
νομίζομεν τοῦτον ποιεῖν ταῦτα,	nous jugeons celui-ci faire ces choses,
ἃ προςήκει	qui conviennent
τῷ καλῷ καὶ ἀγαθῷ πολίτῃ.	au beau et bon citoyen.
Ἐγὼ δὲ οὖν καὶ αὐτός, ὦ Ἀντιφῶν,	Donc aussi moi-même, ô Antiphon,
ὥςπερ τις ἄλλος ἥδεται	comme quelque autre se réjouit
ἢ ἀγαθῷ ἵππῳ	ou d'un bon cheval
ἢ κυνὶ	ou d'un chien
ἢ ὄρνιθι,	ou d'un oiseau,
οὕτω καὶ ἔτι μᾶλλον	ainsi et encore plus
ἥδομαι ἀγαθοῖς φίλοις·	je me réjouis de bons amis ;
καί, ἐὰν σχῶ	et, si je possède
τὶ ἀγαθόν,	quelque chose de bon,
διδάσκω,	je *le leur* enseigne,
καὶ συνίστημι ἄλλοις,	et je *le* place-avec d'autres choses,
παρὰ ὧν ἂν ἡγῶμαι	par lesquelles je puis penser
αὐτοὺς ὠφελήσεσθαί τι	eux devoir être aidés en quelque chose
εἰς ἀρετήν.	pour la vertu.
Καὶ διέρχομαι,	Et je parcours,
ἀνελίττων κοινῇ	*les* déroulant en commun
σὺν τοῖς φίλοις,	avec mes amis,
τοὺς θησαυροὺς	les trésors
τῶν ἀνδρῶν σοφῶν (τῶν) πάλαι,	des hommes sages d'autrefois,
οὓς ἐκεῖνοι κατέλιπον	qu'ils ont laissés
γράψαντες ἐν βιβλίοις,	*les* ayant écrits dans des livres,
καί, ἂν ὁρῶμεν	et, si nous voyons
τὶ ἀγαθόν,	quelque chose de bon,
ἐκλεγόμεθα,	nous *le* recueillons,
καὶ νομίζομεν μέγα κέρδος,	et nous jugeons *faire* un grand gain,
ἐὰν γιγνώμεθα ὠφέλιμοι	si nous nous devenons utiles
ἀλλήλοις.	les uns aux autres.
Ἐδόκει μὲν δὴ ἐμοὶ	Or il paraissait à moi
ἀκούοντι ταῦτα	qui entendais ces choses

αὐτός τε μακάριος εἶναι, καὶ τοὺς ἀκούοντας ἐπὶ καλοκἀγαθίαν ἄγειν.

Καὶ πάλιν ποτὲ τοῦ Ἀντιφῶντος ἐρομένου αὐτόν, πῶς ἄλλους μὲν ἡγοῖτο πολιτικοὺς ποιεῖν, αὐτὸς δὲ οὐ πράττοι τὰ πολιτικά, εἴπερ ἐπίσταιτο; Ποτέρως δ' ἄν, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν, μᾶλλον τὰ πολιτικὰ πράττοιμι, εἰ μόνος αὐτὰ πράττοιμι, ἢ εἰ ἐπιμελοίμην τοῦ ὡς πλείστους ἱκανοὺς εἶναι πράττειν αὐτά;

VII. Ἐπισκεψώμεθα δέ, εἰ καὶ ἀλαζονείας ἀποτρέπων τοὺς συνόντας ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι προέτρεπεν· ἀεὶ γὰρ ἔλεγεν, ὡς οὐκ εἴη καλλίων ὁδὸς ἐπ' εὐδοξίαν, ἢ δι' ἧς ἄν τις ἀγαθὸς τοῦτο γένοιτο, ὃ καὶ δοκεῖν βούλοιτο. Ὅτι δ' ἀληθῆ ἔλεγεν, ὧδε ἐδίδασκεν· Ἐνθυμώμεθα γάρ, ἔφη, εἴ τις, μὴ ὢν ἀγαθὸς αὐλητής, δοκεῖν βούλοιτο, τί ἂν αὐτῷ ποιητέον εἴη; ἆρ' οὐ τὰ ἔξω τῆς τέχνης μιμητέον τοὺς ἀγαθοὺς αὐλητάς; Καὶ πρῶτον μέν,

paroles, je trouvais que Socrate était heureux et conduisait à la vertu ceux qui écoutaient ses discours.

Une autre fois encore, Antiphon lui demandait pourquoi, s'il se flattait de faire des hommes d'État, il ne s'occupait pas lui-même des affaires, qu'il prétendait connaître. — « Serait-ce donc m'en occuper plus utilement, répondit Socrate, que de m'y livrer tout seul, au lieu de rendre les autres capables de s'y appliquer eux-mêmes? »

VII. Examinons encore si, en détournant ses disciples de la présomption, il les amenait à pratiquer la vertu; car il disait toujours qu'il n'y a pas de plus beau chemin pour arriver à la gloire que de se rendre réellement tel qu'on veut paraître. Voici comment il le prouvait : « Voyons, disait-il, ce qu'aurait à faire un homme qui voudrait passer pour bon joueur de flûte, sans l'être en effet : ne lui faudrait-il pas imiter tous les dehors de l'art? Les bons artistes ont de

αὐτός τε εἶναι μακάριος, | et lui-même être heureux,
καὶ ἄγειν τοὺς ἀκούοντας | et conduire ceux qui *l*'entendaient
ἐπὶ καλοκἀγαθίαν. | à la vertu.
Καὶ πάλιν ποτὲ | Et encore un autre jour
τοῦ Ἀντιφῶντος ἐρομένου αὐτόν, | Antiphon demandant à lui,
πῶς ἡγοῖτο μὲν | comment il pensait
ποιεῖν ἄλλους πολιτικούς, | faire d'autres bons-politiques,
αὐτὸς δὲ | et lui-même
οὐ πράττοι τὰ πολιτικά, | ne faisait pas les *affaires* de-l'État,
εἴπερ ἐπίσταιτο ; | si toutefois il savait *les faire*?
Πότερως δέ, | Mais de laquelle des deux manières,
ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν, | dit-il, ô Antiphon,
πράττοιμι ἂν μᾶλλον τὰ πολιτικά, | ferais-je plus les *affaires* de-l'État
εἰ πράττοιμι αὐτὰ μόνος, | si je faisais elles tout seul,
ἢ εἰ ἐπιμελοίμην | ou si je prenais-soin
τοῦ | du *des hommes*
ὡς πλείστους | les plus nombreux possible
εἶναι ἱκανοὺς πράττειν αὐτά ; | être capables de faire elles?
VII. Ἐπισκεψώμεθα δέ, | VII. Mais examinons,
εἰ ἀποτρέπων καὶ ἀλαζονείας | si détournant aussi de la jactance
τοὺς συνόντας | ceux qui étaient-avec *lui*
προέτρεπεν ἐπιμελεῖσθαι | il *les* tournait à prendre-soin
ἀρετῆς· ἔλεγε γὰρ ἀεί, | de la vertu ; car il disait toujours,
ὡς οὐκ εἴη | qu'il ne peut pas être
καλλίων ὁδὸς | de plus beau chemin
ἐπὶ εὐδοξίαν, | vers la bonne-réputation,
ἢ διὰ ἧς τις | que *celui* par lequel quelqu'un
ἂν γένοιτο ἀγαθὸς τοῦτο, | deviendrait bon en cela,
ὃ καὶ βούλοιτο δοκεῖν. | en quoi aussi il voudrait *le* paraître.
Ἐδίδασκε δὲ ὧδε | Mais il enseignait ainsi
ὅτι ἔλεγεν ἀληθῆ· | qu'il disait des choses vraies :
Ἐνθυμώμεθα γάρ, ἔφη, | Réfléchissons en effet, dit-il,
εἴ τις, | si quelqu'un,
μὴ ὢν ἀγαθὸς αὐλητής, | n'étant pas bon joueur-de-flûte,
βούλοιτο δοκεῖν, | voulait *le* paraître,
τί ἂν εἴη ποιητέον αὐτῷ ; | quoi serait à-faire à lui?
ἆρα οὐ μιμητέον | est-ce qu'il ne *lui* faudrait pas imiter
τὰ ἔξω τῆς τέχνης | dans les choses du dehors de l'art
τοὺς ἀγαθοὺς αὐλητάς ; | les bons joueurs-de-flûte?
Καὶ πρῶτον μέν, | Et d'abord,

ὅτι ἐκεῖνοι σκεύη [1] τε καλὰ κέκτηνται καὶ ἀκολούθους πολλοὺς περιάγονται, καὶ τούτῳ ταῦτα ποιητέον· ἔπειτα, ὅτι ἐκείνους πολλοὶ ἐπαινοῦσι, καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐπαινέτας παρασκευαστέον. Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε οὐδαμοῦ ληπτέον [2], ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὢν, καὶ οὐ μόνον αὐλητὴς κακός, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἀλαζών. Καίτοι πολλὰ μὲν δαπανῶν, μηδὲν δὲ ὠφελούμενος, πρὸς δὲ τούτοις κακοδοξῶν, πῶς οὐκ ἐπιπόνως τε καὶ ἀλυσιτελῶς καὶ καταγελάστως βιώσεται; Ὡς δ' αὔτως, εἴ τις βούλοιτο στρατηγὸς ἀγαθὸς μὴ ὢν φαίνεσθαι, ἢ κυβερνήτης, ἐννοῶμεν, τί ἂν αὐτῷ συμβαίνοι. Ἆρ' οὐκ ἄν, εἰ μέν, ἐπιθυμῶν τοῦ δοκεῖν ἱκανὸς εἶναι ταῦτα πράττειν, μὴ δύναιτο πείθειν, ταύτῃ λυπηρόν; εἰ δὲ πείσειεν, ἔτι ἀθλιώτερον; Δῆλον γάρ, ὅτι κυβερνᾶν τε κατασταθεὶς ὁ μὴ ἐπιστάμενος, ἢ στρατηγεῖν, ἀπολέσειεν

magnifiques vêtements et s'entourent d'une suite nombreuse; il lui faudrait faire de même : ils ne manquent pas de bouches qui chantent leurs louanges; il devrait donc aussi se procurer des prôneurs. Mais il faudrait qu'il ne jouât de la flûte nulle part; autrement il se couvrirait aussitôt de ridicule et serait à la fois convaincu d'être un mauvais artiste et un fanfaron. Dépensant beaucoup sans profit, perdu de réputation, ne vivrait-il pas misérablement, ne serait-il pas digne de risée? De même, si un homme voulait se donner pour bon général ou bon pilote, voyons ce qui lui arriverait. S'il desire la réputation d'homme habile, s'il ne peut persuader qu'il le soit, n'est-il pas malheureux par cela même, et s'il le persuade, plus malheureux encore? Chargé de conduire un vaisseau, de commander une armée, il perdrait sans

ὅτι ἐκεῖνοι κέκτηνταί τε	parce que ceux-ci et possèdent
καλὰ σκεύη	un bel appareil
καὶ περιάγονται	et conduisent-autour-d'eux
πολλοὺς ἀκολούθους,	de nombreux suivants,
ποιητέον ταῦτα καὶ τούτῳ·	il-est-à-faire ces choses aussi à lui ;
ἔπειτα, ὅτι πολλοὶ	ensuite, parce que de nombreux
ἐπαινοῦσιν ἐκείνους,	louent ceux-là,
παρασκευαστέον	il-est-obligation-de-se-procurer
καὶ τούτῳ	aussi à lui
πολλοὺς ἐπαινέτας.	de nombreux louangeurs.
Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε	Mais pourtant l'œuvre du moins
ληπτέον οὐδαμοῦ,	*n*'est-à-entreprendre nulle part,
ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται	ou aussitôt il sera convaincu
ὢν γελοῖος,	étant digne-de-risée,
καὶ οὐ μόνον	et non-seulement
κακὸς αὐλητής,	mauvais joueur-de-flûte,
ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἀλαζών.	mais encore homme fanfaron.
Καίτοι δαπανῶν μὲν πολλά,	Et certes dépensant beaucoup,
ὠφελούμενος δὲ μηδέν,	et *ne* profitant en rien,
πρὸς δὲ τούτοις	et outre ces choses
κακοδοξῶν,	ayant-une-mauvaise-réputation,
πῶς οὐ βιώσεται	comment ne vivra-t-il pas
ἐπιπόνως τε καὶ ἀλυσιτελῶς	et péniblement et sans-profit
καὶ καταγελάστως;	et avec-ridicule ?
Ὡς αὔτως δέ, εἴ τις	Et pareillement, si quelqu'un
μὴ ὢν βούλοιτο φαίνεσθαι	ne *l'*étant pas voulait paraître
ἀγαθὸς στρατηγός, ἢ κυβερνήτης,	bon général, ou *bon* pilote,
ἐννοῶμεν, τί ἂν συμβαίνοι αὐτῷ.	réfléchissons, quoi arriverait à lui.
Ἆρα, εἰ μέν,	Est-ce que, si d'un côté,
ἐπιθυμῶν τοῦ δοκεῖν ἱκανὸς	desirant le paraître capable
πράττειν ταῦτα,	de faire ces choses,
μὴ δύναιτο πείθειν,	il ne pouvait *le* persuader,
οὐκ ἂν λυπηρὸν ταύτῃ;	*ce* ne *serait* pas affligeant par là ?
εἰ δὲ πείσειεν,	et s'il *le* persuadait,
ἔτι	*ne serait-ce pas* encore
ἀθλιώτερον;	plus malheureux ?
Δῆλον γάρ,	Car *il est* évident,
ὅτι ὁ μὴ ἐπιστάμενος,	que celui qui ne sait pas,
κατασταθεὶς κυβερνᾶν,	établi pour tenir-le-gouvernail,
ἢ στρατηγεῖν,	ou conduire-une-armée,

ἂν οὓς ἥκιστα βούλοιτο, καὶ αὐτὸς αἰσχρῶς τε καὶ κακῶς ἀπαλλάξειεν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ πλούσιον καὶ τὸ ἀνδρεῖον καὶ τὸ ἰσχυρὸν μὴ ὄντα δοκεῖν, ἀλυσιτελὲς ἀπέφαινε· προστάττεσθαι γὰρ αὐτοῖς ἔφη μείζω ἢ κατὰ δύναμιν, καὶ μὴ δυναμένους ταῦτα ποιεῖν, δοκοῦντας ἱκανοὺς εἶναι, συγγνώμης οὐκ ἂν τυγχάνειν. Ἀπατεῶνα δ' ἐκάλει οὐ μικρὸν μέν, εἴ τις ἀργύριον ἢ σκεῦος παρά του πειθοῖ λαβὼν ἀποστεροίη, πολὺ δὲ μέγιστον, ὅστις μηδενὸς ἄξιος ὢν ἐξηπατήκει, πείθων ὡς ἱκανὸς εἴη τῆς πόλεως ἡγεῖσθαι. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἐδόκει καὶ τοῦ ἀλαζονεύεσθαι ἀποτρέπειν τοὺς συνόντας, τοιάδε διαλεγόμενος.

aucun doute par son ignorance ceux qu'il voudrait sauver, et serait obligé de se retirer couvert de honte et de mépris. » Socrate faisait voir aussi qu'il n'y a nul profit à se faire passer pour un homme riche ou courageux ou robuste, si on ne l'est réellement pas; obligé d'accepter des charges au-dessus de ses forces, si l'on ne peut les soutenir, si l'on manque à sa réputation, on ne trouve aucune indulgence. Il appelait fourbe insigne celui qui vole de l'argent ou tout autre objet qu'il a reçu de confiance; mais il ne voyait pas de fourberie plus grande que de tromper ses concitoyens et de se faire passer, lorsqu'on est sans mérite, pour un homme capable de gouverner l'État. Il me semblait qu'avec de pareils discours Socrate réussissait à détourner ses disciples de la vanité

ἂν ἀπολέσειέ τε	et perdrait
οὓς ἂν βούλοιτο ἥκιστα,	*ceux* qu'il voudrait le moins *perdre*,
καὶ αὐτὸς ἀπαλλάξειεν	et lui-même se retirerait
αἰσχρῶς τε καὶ κακῶς.	et honteusement et mal.
Ὡςαύτως δὲ καὶ	Et pareillement aussi
ἀπέφαινε τὸ δοκεῖν πλούσιον	il faisait-voir le paraître riche
καὶ τὸ ἀνδρεῖον	et le *paraître* courageux
καὶ τὸ ἰσχυρόν, μὴ ὄντα,	et le *paraître* fort, ne *l'*étant pas,
ἀλυσιτελές·	*être* sans-utilité ;
ἔφη γὰρ προστάττεσθαι αὐτοῖς	car il disait être imposées à eux
μείζω	des choses plus grandes
ἢ κατὰ δύναμιν,	que selon *leur* pouvoir,
καὶ μὴ δυναμένους ποιεῖν ταῦτα,	et ne pouvant pas faire ces choses,
δοκοῦντας εἶναι ἱκανούς,	*quoique* paraissant *en* être capables,
οὐκ ἂν τυγχάνειν συγγνώμης.	ne pas obtenir de pardon.
Ἐκάλει δὲ	Et il appelait
ἀπατεῶνα οὐ μικρὸν μέν,	fourbe non petit,
εἴ τις	si quelqu'un
λαβὼν παρά του	ayant reçu de quelque *autre*
πειθοῖ	à confiance (en dépôt)
ἀργύριον ἢ σκεῦος	de l'argent ou un meuble
ἀποστεροίη,	*l'en* frustrait,
πολὺ δὲ μέγιστον,	mais *fourbe* de beaucoup le plus grand,
ὅςτις	quiconque
ὢν ἄξιος μηδενὸς	*n'*étant digne de rien (étant sans méri-
ἐξηπατήκει, πείθων	avait abusé, persuadant [te)
ὡς εἴη ἱκανὸς	qu'il était capable
ἡγεῖσθαι τῆς πόλεως.	de conduire la ville.
Ἐδόκει μὲν οὖν ἐμοὶ	Il paraissait donc à moi
ἀποτρέπειν καὶ τοῦ ἀλαζονεύεσθαι	détourner aussi du être-fanfaron
τοὺς συνόντας,	ceux qui étaient-avec *lui*,
διαλεγόμενος τοιάδε.	en discourant ainsi.

NOTES

SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Ἀπομνημονευμάτων. Ce mot signifie littéralement *paroles* ou *actions mémorables*, et par suite un recueil de ces paroles ou de ces actions.

— 2. Τίσι ποτὲ λόγοις. La particule ποτέ se joint souvent à l'interrogation pour lui donner une forme plus pressante; elle répond au latin *tandem*.

— 3. Οἱ γραψάμενοι Σωκράτην. Platon, dans son *Apologie de Socrate*, nous transmet les noms des accusateurs; c'étaient le mauvais poëte Mélitus, le corroyeur Anytus, et l'orateur Lycon. Σωκράτην Μέλιτος μὲν ἐγράψατο, Ἄνυτος δὲ εἰςήγαγε, Λύκων δὲ ἐδίωκεν. (Maxime de Tyr, *Diss.* IX.)

— 4. Τοιάδε τις ἦν. Τις, joint à un pronom, a la même valeur que *fere* en latin; τοιάδε τις, *hæc fere*.

— 5. Νομίζειν θεούς ne veut pas dire *croire aux dieux*, mais *honorer les dieux*, *colere deos*.

— 6. Πολλάκις μὲν οἴκοι. En Grèce, chaque particulier avait dans une cour, devant sa maison, un autel où il devait sacrifier aux dieux. Ce même usage existait à Rome.

Page 4. — 1. Καὶ φήμαις καὶ συμβόλοις καὶ θυσίαις. Φήμη, voix de l'homme, cri des animaux; tout son articulé. — Σύμβολον, phénomène, et principalement phénomène céleste. — Θυσία, sacrifice, examen des entrailles de la victime.

Page 6. — 1. Πιστεύων δέ.... θεοὺς ἐνόμιζεν. Xénophon s'occupe ici d'un chef d'accusation qu'il n'avait pas d'abord énoncé. Il dit, en effet, au commencement de ce chapitre, que les accusateurs de Socrate lui reprochaient d'introduire de nouvelles divinités, mais il ne dit pas qu'ils l'aient jamais accusé de nier absolument l'existence des dieux. Platon, dans son *Apologie de Socrate*, a su bien mieux séparer ces deux accusations.

— 2. Τὰ ἀναγκαῖα, les choses dont le résultat peut être fixé d'avance, dont l'issue ne laisse aucun doute.

Page 8. — 1. Ἀνιάσεται, et une ligne plus bas, στερήσεται, sont deux futurs moyens employés avec une signification passive. On en

trouve de nombreux exemples dans Xénophon, Platon et Thucydide.

Page 10.— 1. Ἔδωκαν.... μαθοῦσι διακρίνειν. Μαθοῦσι διακρίνειν est mis par attraction ; il faudrait régulièrement μαθόντας, de même que nous avons un peu plus bas ἔξεστιν ἀριθμήσαντας.... ἢ στήσαντας εἰδέναι.

— 2. Οἷς ἂν ὦσιν ἵλεῳ. Les dieux ne favorisaient pas également de leurs présages tous ceux qui les consultaient ; il fallait avoir un cœur pur. *Castus animus purusque vigilantis et ad astrorum et ad avium reliquorumque signorum et ad extorum veritatem est paratior*. (Cic. *De divin*. I, 53.)

Page 12. — 1. Ἧπερ. Sous-entendez ὁδῷ, en latin, *qua via*, *quem ad modum*.

— 2. Τῶν σοφιστῶν. Les premiers philosophes étaient désignés sous le nom de σοφισταί. Ce mot était loin d'impliquer, dans le principe, l'idée d'esprit faux et subtil qui s'y est attachée depuis.

— 3. Κόσμος ἔφυ. Κόσμος, *l'universalité des choses*, τὸ πᾶν, ou encore ἡ τῶν πάντων φύσις, comme Xénophon lui-même dit une ligne plus haut. C'est à Pythagore que l'on attribue la création du mot κόσμος.

— 4. Ὅπως.... καὶ τίσιν. Remarquez dans une même phrase l'emploi des deux formes d'interrogation, l'une indirecte et l'autre directe. — Ἀνάγκη, nécessité, destin; ἀνάγκαι, lois nécessaires, fatales, immuables.

— 5. Εἰ se place souvent pour ὅτι après les verbes qui marquent une affection de l'âme, et surtout après θαυμάζειν ; de même *si* en latin. Cicéron : *Quanquam miror*,.... *si quemdam habere potuit*. (*De Amicit*. XV.)

Page 14.—1. Ἓν μόνον τὸ ὂν εἶναι. C'était la doctrine de Xénophane, et de Parménide et Mélissus, ses disciples. Cicéron, *Acad*. II, 37 : « *Ait Xenophanes unum esse omnia, neque id esse mutabile, et id esse Deum neque natum usquam et sempiternum, conglobata figura*. » Voir le *Parménide* de Platon, et Diogène de Laërce, IX, 18—24.

— 2. Ἄπειρα τὸ πλῆθος. Allusion à Leucippe, inventeur de la doctrine des atomes, et à son disciple Épicure.

— 3. Ἀεὶ κινεῖσθαι πάντα. Héraclite d'Éphèse (voy. Platon, le *Cratyle*) enseignait le mouvement perpétuel de la matière ; il appelait ce mouvement ἡ τῶν πάντων ῥοή.

— 4. Οὐδέν... κινηθῆναι. Doctrine de Zénon d'Élée. (Voy. Aristote, *Phys*. VI, 9.)

— 5. Πάντα... ἀπόλλυσθαι. Leucippe disait que les corps naissent

et périssent par la composition (σύγκρισις) et la décomposition (διάκρισις) des atomes.

— 6. Οὔτ' ἂν γενέσθαι... ἀπολεῖσθαι. Selon Zénon d'Élée, la matière était éternelle, le monde n'avait pas eu de commencement et ne devait pas avoir de fin.

Page 16.—1. Σωφροσύνη est l'opposé de μανία, comme en latin *sapientia* est l'opposé de *dementia*. Platon, *Premier Alcibiade*, 2 : Τὸ μαίνεσθαι ἆρα ὑπεναντίον σοι δοκεῖ τῷ σωφρονεῖν;

Page 18.—1. Βουλεύσας, *ayant fait partie du sénat*. Chacune des dix tribus d'Athènes choisissait tous les ans cinquante citoyens pour composer le conseil des Cinq-Cents. Chaque tribu était à son tour appelée par le sort à la préséance pour trente-cinq ou trente-six jours. Les membres de la tribu préséante se nommaient *prytanes ;* toutes les semaines, ils choisissaient au sort dix d'entre eux pour présider le sénat, sous le nom de *proèdres*; chacun de ces proèdres, excepté trois, était pendant un jour président du sénat, ἐπιστάτης.

—2. Ἐννέα στρατηγούς... καὶ Ἐρασινίδην. L'an 406 avant notre ère (Olymp. CXIII, 2), les Athéniens, sous la conduite de neuf généraux, vainquirent la flotte des Lacédémoniens auprès des Arginuses. Une tempête ayant empêché d'ensevelir les morts, les généraux furent mis en accusation devant le peuple pour crime de sacrilége ; six d'entre eux, Périclès, Diomédon, Léonce, Érasinide, Thrasylle et Aristocrate, furent condamnés à mort, les autres ne rentrèrent pas dans Athènes. Xénophon cite Érasinide et Thrasylle, parce que le premier avait proposé de lancer tous les vaisseaux à la poursuite des ennemis, tandis que Thrasylle demandait qu'on laissât une partie de la flotte pour ensevelir les morts. — Μιᾷ ψήφῳ. Les lois ordonnaient de prononcer séparément sur le sort de chacun des accusés.

Page 22. — 1. Πάνυ μικρὰ κεκτημένος. Socrate dit lui-même (Xénophon, *Œconom.* II) que son bien peut valoir cinq mines : Ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ ἀγαθοῦ ὠνητοῦ ἐπιτύχοιμι, εὑρεῖν ἄν μοι σὺν τῇ οἰκίᾳ καὶ τὰ ὄντα πάντα πάνυ ῥᾳδίως πέντε μνᾶς.

—2. Καίτοι γε répond très-exactement au latin *quanquam quidem*.

— 3. Ὑπερεσθίοντα ὑπερπονεῖν. Allusion à la voracité des athlètes, qui était passée en proverbe. Cicéron, *Tusculanes*, II, 17 : *Subduc cibum unum diem athletæ : Jovem Olympium, eum ipsum, cui se exercebit, implorabit : ferre non posse clamabit.* »

Page 24.—1. Ἀνδραποδιστὰς ἑαυτῶν. Ἀνδραποδιστής est proprement celui qui enlève des hommes libres pour les vendre comme esclaves ; quelquefois aussi, comme on voit au ch. II, celui qui débauche pour les

vendre, les esclaves d'autrui. — La même pensée se retrouve plus bas, au chap. V : νομίζων τὸν παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνοντα δεσπότην ἑαυτοῦ καθιστάναι.

— 2. Μὴ ὁ γενόμενος.... μή. Remarquez, après un verbe exprimant une crainte, le redoublement assez rare de la particule μή ; on trouve ordinairement μή... οὐ.

Page 26. — 1. Εἰ μὴ ἄρα, *à moins que peut-être* ; ellipse facile à remplir : εἰ μὴ ταῦτα οὕτως ἐστίν, ἄρα ἡ τῆς ἀρετῆς... κτλ.

— 2. Ἀπὸ κυάμου καθίστασθαι. A Athènes, on élisait les magistrats par la voie du sort ; on se servait pour cela de fèves blanches et noires. Les magistrats ainsi élus étaient appelés οἱ κυαμευτοί, ou οἱ ἀπὸ κυάμου ἄρχοντες. On trouve dans Thucydide le nom de *sénat de la fève*, βουλὴ ἀπὸ κυάμου.

— 3. Ἥκιστα γίγνεσθαι βιαίους. Xénophon ne répond qu'à la seconde partie du reproche adressé ici à Socrate ; peut-être lui aurait-il été difficile de réfuter la première.

Page 28.—1. Ἀλλ', ἔφη γε. Les particules ἀλλά γε répondent parfaitement au latin *at enim* ; elles annoncent presque toujours une objection, quelquefois aussi simplement une restriction, ou, comme ici, une demi-concession faite à l'interlocuteur. Souvent d'ailleurs, en abandonnant ainsi à celui que l'on accuse une partie de l'accusation, on ne donne que plus de force à celle que l'on maintient.

— 2. Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης. Critias, fils de Calleschre, banni d'Athènes, on ne sait pour quel motif, se retira à Sparte ; après la victoire de Lysandre, il rentra dans sa patrie, et fut choisi pour être l'un des trente tyrans. Inexorable dans son ressentiment, il fit mourir Théramène, qui s'opposait à ses rigueurs, et, par un décret, invita toutes les villes de la Grèce à fermer leurs portes aux citoyens bannis. Lorsque ceux-ci rentrèrent en Attique, conduits par Thrasybule, il marcha contre eux, et périt en combattant courageusement à Phyle, 403 avant notre ère (voyez Xénophon, *Helléniques*, II, 3). Critias, d'abord disciple de Socrate, était devenu un de ses plus cruels ennemis. Il avait composé des élégies et d'autres ouvrages, dont il nous reste quelques fragments. — Pour Alcibiade, voy. Cornélius Népos.

Page 30.—1. Τὴν συνουσίαν.... ὡς ἐγένετο, διηγήσομαι. Attraction très-fréquente en grec, au lieu de : ἡ συνουσία αὐτοῖν ὡς ἐγένετο διηγήσομαι.

Page 32.—1. Οὐκ ἀντιλέγω. Xénophon laisse ici la question dans le doute ; il s'explique plus tard (IV, 3) en ces termes : Τὸ μὲν λεκτικοὺς καὶ πρακτικοὺς καὶ μηχανικοὺς γίγνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἔσπευδεν, ἀλλὰ πρότερον τούτων ᾤετο χρῆναι σωφροσύνην αὐτοῖς ἐγγενέσθαι.

Page 34.—1. Οὐδὲ ἄλλο οὐδέν... ἀνεπιστήμων. L'accusatif ἄλλο οὐδέν ne dépend pas de μαθών, mais bien de ἀνεπιστήμων. C'est ainsi que Platon dit (*Épinomis*) : ὁ ταῦτ' ἐπιστήμων; et Xénophon lui-même (*Cyrop.* III, 3) : ἐπιστήμονες ἦσαν τὰ προςήκοντα τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος ὁπλίσει. On sait que les adjectifs qui expriment une action de l'âme, une fonction de l'intelligence, sont souvent accompagnés du cas de leur verbe. Voy. Matthiæ, § 346, *Remarque* 3.

— 2. Ὡς τὴν μὲν... ἄσκησιν οὖσαν. Dans cet emploi de la particule ὡς avec le participe à l'accusatif, il faut sous-entendre νομίζοντες εἶναι ou τυγχάνειν : ὡς (νομίζοντες) τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὖσαν (τυγχάνειν) τῆς ἀρετῆς.

— 3. Τὸν ἐόντα νόον. Ces deux vers sont de Théognis, 36 et 37. Xénophon, dans un autre endroit (*Banquet*, II, 4), et Platon, dans le *Ménon*, les mettent encore dans la bouche de Socrate. — On ne sait de qui est le vers cité ensuite.

Page 36.—1. Ἐκκυλισθέντας, *se roulant, se précipitant d'eux-mêmes dans les voluptés*. Quelques éditions donnent ἐγκυλισθέντας, leçon inadmissible, puisqu'il faut dire εἰς ἔρωτας ἐκκυλίεσθαι et ἔρωσιν ἐγκυλίεσθαι.

—2. Κερδῶν. Quelquefois Xénophon contracte, comme ici, le génitif pluriel des noms dont le génitif singulier est en εος, ους ; d'autres fois il néglige de faire cette contraction.

Page 38. — 1. Αὖθις ἀδυνατεῖν. Socrate, dans le *Théagès* de Platon, exprime en ces termes la même idée : Πολλοὶ δὲ ὅσον ἂν μετ' ἐμοῦ χρόνον ὦσι, θαυμάσια ἐπιδιδόασιν, ἐπειδὰν δ' ἐμοῦ ἀπόσχωνται, πάλιν οὐδὲν διαφέρουσιν ὁτιοῦν.

— 2. Αἱ ἡδοναί, *le désir des voluptés, les passions;* de même en latin *voluptates*, au lieu de *cupiditates voluptatis*.

— 3. Φυγὼν εἰς Θετταλίαν. Critias, banni d'Athènes, se retira d'abord en Thessalie, et fit une tentative sans succès pour soulever les *Pénestes* ou esclaves Thessaliens. Voy. Xénophon, *Helléniques*, II, 3.

— 4. Θηρώμενος. Phèdre dit, IV, 4 : *Filia formosa et oculis venans viros.*

Page 42.—1. Ἂν ἐπετιμᾶτο. Il y a ici une lacune de quelques lignes.

— 2. Ὧν νομοθέτης... ἐγένετο. Voyez Xénophon, *Helléniques*, II, 3; il donne en cet endroit les noms des trente tyrans. Critias et Chariclès avaient su dominer tous leurs collègues, au point de régler presque sans les consulter toutes les affaires d'Athènes.

— 3. Ἀπομνημονεύειν τινί se dit également en bonne et en mauvaise part ; il s'applique quelquefois au souvenir reconnaissant que l'on

garde d'un service, et d'autres fois, comme ici, au ressentiment que l'on conserve d'une injure.

Page 44.—1. Τὸ κοινῇ... ἐπιτιμώμενον. Ces reproches, que l'on adressait aux sophistes en général, et à Socrate en particulier, nous sont indiqués ainsi par Platon, dans son *Apologie* : Ἔστι τις Σωκράτης, ἀνὴρ σοφός, τά τε μετέωρα φροντιστὴς καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηκώς, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιῶν. Voyez aussi Aristophane, *Nuées*, 112, et Aulu-Gelle, V, 3.

— 2. Τοῦτο, c'est-à-dire, τὸ κοινῇ ἐπιτιμώμενον.

— 3. Ἐδήλωσε δέ. Sous-entendez τὸ πρᾶγμα. *Le fait même fit bien voir que*, etc. On pourrait aussi prendre ἐδήλωσε dans un sens intransitif, qui répondrait à notre locution française : *Il y parut.*

Page 48. — 1. Μέχρι πόσων ἐτῶν. Μέχρι répond au latin *intra.* Ainsi : μέχρι τεττάρων ἡμερῶν, *intra quatuor dies.*

— 2. Βουλεύειν, *être sénateur*. A Athènes, on ne pouvait entrer au sénat avant l'âge de trente ans accomplis.

— 3. Τῶν σκυτέων... καὶ τῶν χαλκέων. Les sophistes reprochaient à Socrate de prendre sans cesse pour exemples les cordonniers, les cuisiniers, etc. Νὴ τοὺς θεούς, ἀτεχνῶς γε ἀεὶ σκυτέας τε καὶ κναφέας καὶ μαγείρους λέγων καὶ ἰατροὺς οὐδὲν παύει. Platon, *Gorgias.*

Page 50. — 1. Κατατετρῖφθαι. Etre ennuyé, fatigué, excédé.

— 2. Καὶ τῶν βουκόλων γε. Critias avait été informé du mot de Socrate. Il y fait allusion en menaçant le philosophe : Φυλάττου, ὅπως μή. . Sinon, prends garde de diminuer toi-même (par ta mort) le nombre des bœufs.

— 3. Οὐ μᾶλλον.... ἤ, μὴ μᾶλλον.... ἤ, en latin *non tam.... quam.*

Page 52.—1. Πρὶν εἴκοσιν ἐτῶν εἶναι. Platon lui donne le même âge dans son dialogue intitulé *le premier Alcibiade*, où il dit : Οὐδέπω γεγονὼς σφόδρα εἴκοσιν.

— 2. Πάντες οὗτοι νόμοι εἰσίν, attraction, pour πάντα ταῦτά ἐστι νόμοι; *toutes celles-ci sont des lois, que* etc., au lieu de : *toutes ces choses sont des lois, que* etc.

Page 54. — 1. Ἀνατίθεμαι γάρ. *Je rétracte*, métaphore empruntée à un jeu des Grecs, où l'on retirait sa pièce lorsqu'on s'apercevait en la plaçant qu'on faisait une faute. Nous trouverons au livre IV, 2, le mot μετατίθεσθαι, employé absolument dans le même sens.

Page 56. — 2. Τηλικοῦτοι ὄντες, *quand nous étions à l'âge où tu es maintenant.*

— 2. Δεινότατος σαυτοῦ. « Souvent avec le superlatif il y a, non le génitif pluriel d'une classe d'objets, mais le génitif réfléchi, tournure

qui sert à indiquer le plus haut degré auquel une personne ou une chose puisse atteindre. » *Matthiæ*, § 460.

Page 58.—1. Κρίτων. Platon a pris le nom de Criton pour titre de l'un de ses dialogues.

— 2. Καὶ Χαιρεφῶν.... καὶ Φαιδώνδης. Chéréphon, dans le *Gorgias*, est à côté de Socrate; Aristophane, dans *les Nuées*, lui donne aussi une part des invectives dont il couvre son maître. — Chérécrate, frère de Chéréphon. — Hermocrate, général Syracusain, se rendit très-célèbre pendant la guerre du Péloponèse. Platon, dans le *Critias* et le *Timée*, le met au nombre des interlocuteurs de Socrate. — Simmias, de Rhodes, poëte dont il nous reste trois petites pièces. — Cébès, de Thèbes, l'un des interlocuteurs du *Phédon*, auteur de plusieurs traités; un seul de ces traités, le *Tableau*, nous est parvenu. — Phédondès, de Cyrène, au témoignage de Platon (*Phédon*, 2), assista à la mort de Socrate.

— 3. Οἰκέταις καὶ οἰκείοις. Οἰκέται signifie ordinairement tous ceux qui appartiennent à une maison, enfants, esclaves, femmes, etc. Quand οἰκέται et οἰκεῖοι sont rapprochés comme ici, le premier désigne les esclaves, le second les parents.

— 4. Τοὺς πατέρας... ἐδίδασκε. Aristophane (*Nuées*, 1407) introduit sur la scène un certain Phidippide, disciple de Socrate, qui frappe son père d'un bâton, et démontre qu'il a le droit de le traiter ainsi. — Προπηλακίζειν, proprement, *poursuivre en jetant de la boue*, s'applique par extension à toute espèce d'outrage.

Page 60.—1. Παρανοίας ἑλόντι, *à celui qui a convaincu son père d'aliénation d'esprit*. Eschine dit de même, dans son discours contre Ctésiphon : Μηδ' αἱρεῖτε παρανοίας ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων.

—2. Τί διαφέρει μανίας ἀμαθία. Voyez au livre III, chap. 9.

Page 62. — 1. Ἑρμηνεῦσαι δυναμένους. Périclès dit en parlant de lui-même (Thucydide, II, 60) : Οὐδενὸς οἴομαι ἥσσων εἶναι γνῶναί τε τὰ δέοντα καὶ ἑρμηνεῦσαι ταῦτα.

— 2. Ὥςτε μηδαμοῦ... εἶναι. Sous-entendez λόγου ou τιμήματος. — On dit également bien μηδαμοῦ τινα τιθέναι, τιμᾷν, λέγειν, et (Eschyle) νέμειν. — Πρὸς ἑαυτόν. Πρός, *en comparaison de*, *au prix de*.

— 3. Ἐξενέγκαντες. Il faut remarquer que les auteurs attiques préfèrent ordinairement la forme de l'aoriste second, ἐξενεγκόντες.

— 4. Καὶ ἄλλῳ παρέχει. Sous-entendez ἀφαιρεῖν.

Page 64.—1. Τούτοις μαρτυρίοις. Sous-entendez ἔπεσι, dont μαρτυ-

ρίοις serait l'apposition. Autrement, il faudrait dire τούτοις τοῖς μαρτυρίοις, car on n'a pas d'exemple de l'omission de l'article dans cette construction.

Page 66. — 1. Ἔργον... ὄνειδος. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 311.

— 2. Ὅντινα μὲν βασιλῆα. Iliade II, 188-191.

Page 68. — 1. Ὃν δ' αὖ δήμου τ' ἄνδρα. Iliade, II, 198-202

— 2. Τοὺς δημότας, *les hommes du peuple*, *les plébéiens*. Xénophon, seul des auteurs Attiques, a employé δημότης dans le sens de δημοτικός, à l'exemple des Ioniens et d'Hérodote. Chez les Attiques, δημότης signifie l'habitant d'un dême; δημοτικός, l'homme de condition obscure, le plébéien. Δημοτικός veut dire aussi quelquefois, comme nous allons le voir un peu plus loin, l'homme populaire, ami du peuple, qui défend ses intérêts; dans Démosthène et dans Eschine, le partisan de la démocratie

Page 70.—1. Τοῖς ἄλλοις ἐπώλουν. Le blâme de Xénophon s'adresse particulièrement à Aristippe qui, le premier des disciples de Socrate, selon Diogène de Laërce (II, 65), vendit, et vendit fort cher, les leçons qu'il avait reçues gratuitement du maître.

— 2. Lichas, fils d'Arcésilas et contemporain de Socrate. Voici ce qu'en dit Plutarque (*Cimon*, X): Λίχαν γε τὸν Σπαρτιάτην ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου γινώσκομεν ἐν τοῖς Ἕλλησιν ὀνομαστὸν γενόμενον, ἢ ὅτι τοὺς ξένους ἐν ταῖς γυμνοπαιδίαις ἐδείπνιζεν.

— 3. Ταῖς γυμνοπαιδίαις. Fêtes que l'on célébrait à Sparte, dans le mois d'Hécatombéon; des jeunes gens et des enfants dansaient nus, en l'honneur des Spartiates morts à Thyrée, autour de la statue d'Apollon.

Page 72. — 1. Λωποδυτῶν. De λῶπος ou λώπη, la tunique de dessous, et de δῦμι, je revêts; λωποδυτέω, *prendre les habits d'un autre dans le bain*. Lorsque la valeur des objets ainsi volés excédait dix drachmes, le coupable pouvait être condamné à mort. Platon (l'*État*, IX), énumère aussi, comme étant des plus graves, tous les délits dont parle ici Xénophon.

— 2. Γέγραπτο, pour ἐγέγραπτο. Les auteurs Attiques omettent fréquemment l'augment du plus-que-parfait

Page 74.—1. Ὡς δὲ δή, en latin, *jam vero*, marque la transition d'une chose démontrée à une autre chose que l'on va démontrer.

Page 76.— 1. Ὡς τοὺς θεούς.... ἀγαθά ἐστι. Platon, *Deuxième Alcibiade*, pense comme Socrate qu'il faut se contenter de demander aux dieux les biens en général; car les dieux savent mieux que nous

ce qui peut être pour nous un bien. Voici, selon Platon, un modèle de prière :

Ζεῦ βασιλεῦ, τὰ μὲν ἐσθλὰ καὶ εὐχομένοις καὶ ἀνεύκτοις
ἄμμι δίδου, τὰ δὲ δεινὰ καὶ εὐχομένοις ἀπαλέξειν.

— Valère Maxime, VII, 2, traduit à peu près ce passage : *Socrates nihil ultra petendum a diis immortalibus arbitrabatur, quam ut bona tribuerent, quia ii demum scirent, quid unicuique esset utile; nos autem id plerumque votis expetere, quod non impetrasse melius foret.*

Page 78.— 1. Κὰδ δύναμιν.... θεοῖσι. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 336. — Κὰδ δύναμιν, pour κατὰ δύναμιν; on retranche l'α de κατά, et, par attraction, le τ se change en δ. — L'infinitif ἔρδειν est pris ici avec la signification de l'impératif.

— 2. Παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημ. Pour éviter cette répétition si rapprochée de la même préposition, quelques éditeurs ont changé le second παρά en ὑπό. On trouve cependant dans la *Cyropédie*, I, 6 : Ἕτερα λέγοντες παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα.

— 3. Ἀδοξίαν. Allusion à un passage du poëte Ibycus, qui se trouve cité dans le *Phèdre* de Platon.

— 4. Εἰ μή τι δαιμόνιον εἴη, *à moins qu'il n'arrive quelque chose de surnaturel;* dans la *Cyropédie*, I, 6 : ἢν μή τις θεὸς βλάπτῃ. Ces deux formules répondent, comme le fait remarquer Coray, à notre locution familière : *à moins que le diable ne s'en mêle.*

— 5. Τοσαύτης, comme οὕτω μικρᾶς.

Page 80.—1. Ὄψον, tout mets qui se mange avec du pain. — *Socratem ferunt, quum usque ad vesperum contentius ambularet, quæsitumque esset ex eo, quare id faceret, respondisse : se, quo melius cœnaret, obsonare ambulando famem.* Cicéron. *Tusc.* V, 34.

— 2. Ὑπὲρ τὸν καιρόν est employé souvent par Xénophon comme ὑπὲρ τὸ μέτρον, *au-delà de la mesure convenable.*

— 3. Τὴν Κίρκην. Voyez dans Homère, *Odyssée,* X, 239 et suiv., la fable de Circé.

Page 82.—1. Ἅμα σπουδάζων. Lacune assez considérable. J'indiquerai toujours ainsi, par quelques points, les suppressions qu'il est impossible de ne pas faire dans une édition destinée aux classes.

— 2. Προτρέψασθαι, *inspirer le désir de, exciter à;* προαγαγεῖν, *montrer le chemin, faire entrer dans la voie.*

—3. Κολαστηρίου ἕνεκα... ἤλεγχεν. Allusion aux dialogues de Platon où Socrate confond l'ignorance et la présomption des sophistes.

Page 84. — 1. Δοκιμαζόντων. Forme attique de l'impératif, pour δοκιμαζέτωσαν.

— 2. Ἀριστόδημον τὸν Μικρόν. Aristodème, l'un des amis les plus dévoués de Socrate ; il est appelé σμικρός dans le *Banquet* de Platon.

— 3. Τεθαύμακας. Le parfait exprimant souvent une action habituelle, il faut traduire ici : *Y a-t-il des hommes que tu fasses profession d'admirer?* et non pas *que tu aies admirés*?

— 4. Μελανιππίδην. Mélanippide de Mélos, fils de Criton, florissait vers 520 avant notre ère ; il ne nous est resté de lui que très-peu de fragments. — Polyclète était né à Sicyone, et Zeuxis à Samos.

Page 86. — 1. Ὅτου, attique pour οὗτινος.

— 2. Πρέπει μέν. Dans une réponse à une question posée, la particule μέν a la même valeur que μήν, c'est-à-dire qu'elle indique une affirmation.

— 3. Ὁ ἐξ ἀρχῆς. Socrate est le premier, au rapport d'Aristote, qui ait bien établi et développé le principe des causes finales.

— 4. Πρὸς δὲ τούτοις. Comparez tout ce chapitre au traité *De natura Deorum*, de Cicéron, liv. II, chap. 56 et suivants.

Page 88. — 1. Ἀπογεισῶσαι, proprement, *garnir d'une gouttière*. Cicéron dit : *Primum enim superiora, superciliis obducta, sudorem a capite et a fronte defluentem repellunt*..

— 2. Ἐπεὶ δέ... δυςχερῆ. Cicéron : *Atque ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis et naribus dominorum ea, quæ profluentia necessario tætri aliquid essent habitura, sic natura res similes procul amandavit a sensibus.*

Page 90. — 1. Νοῦν δὲ μόνον. Comparez à ce passage les lignes suivantes du *Philèbe* de Platon : Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἆρ' οὐ ψυχὴν φήσομεν ἔχειν; δῆλον ὅτι φήσομεν. Πόθεν λαβόν, εἴπερ μὴ τό γε τοῦ παντὸς σῶμα ἔμψυχον ὂν τυγχάνει, ταὐτά γε ἔχων τούτῳ καὶ ἔτι καλλίονα ; δῆλον ὡς οὐδαμόθεν ἄλλοθεν. Cicéron, *De natura Deorum*, III, 11 : *At enim quærit apud Xenophontem Socrates, unde animum arripuerimus, si nullus fuerit in mundo.*

Page 92. — 1. Μὰ Δία. Cette réponse négative doit être rapportée à ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ οὐδὲν φρόνιμον εἶναι.

— 2. Ἢ ὡς. Après un comparatif, on trouve presque toujours ἢ ὡς devant l'infinitif qui suit, fort rarement ἢ ὥςτε.

—3. Ἄνω ἐποίησαν. J'adopte ici la leçon d'Heindorf, qui me semble très-acceptable. Toutes les autres, sauf celle de Bornemann, qui donne ἄνωθεν ἐποίησαν, n'offrent pas de sens satisfaisant.

Page 94. — 1. Τοῖς ἄλλοις ἑρπετοῖς. Τὰ ἑρπετά signifie ordinairement

les animaux rampants; Xénophon l'emploie pour désigner tous les animaux en général. Il est vrai que les poëtes donnent souvent cette extension à τὰ ἑρπετά, et que chez eux le verbe ἕρπειν ne dit souvent rien de plus que le latin *ire*. C'est d'ailleurs la signification ancienne du mot.

— 2. Καὶ μήν indique que l'on passe à une idée nouvelle ou à un fait nouveau, dans l'intention de confirmer encore ce qui a déjà été dit.

— 3. Καὶ σημαίνειν... ἃ βουλόμεθα. Les Grecs omettent le substantif ou pronom qui devrait être mis devant un infinitif, toutes les fois que la phrase relative qui suit l'infinitif a pour sujet ce même substantif ou pronom.

— 4. Τί δὲ φῦλον... θεραπεύουσι. Le verbe est mis ici au pluriel par une sorte d'attraction qu'exerce sur lui οἱ ἄνθρωποι. Il en est de même en latin. Salluste (*Jugurth.* L) : *Opportunior fugæ collis quam campi fuerant.* Et Cicéron (*Philippique* IV, 4) : *Quis igitur illum consulem, nisi latrones putant?*

— 5. Ἐκπονῆσαι. Le verbe ἐκπονεῖν est tantôt transitif et tantôt intransitif. Ainsi on dit également bien πρὸς μάθησιν ἐκπονεῖν et τὰ πρὸς μάθησιν ἐκπονεῖν.

Page 96. — 1. Ὅσα χεῖρας ἔχει... οὐδὲν ἔχει. Socrate réfute en passant l'opinion de son maître Anaxagore qui disait, à ce que rapporte Aristote, que l'homme est le plus raisonnable des animaux parce qu'il a des mains; Socrate, au contraire, soutient qu'il a des mains parce qu'il est le plus raisonnable des animaux.

Page 98. —1. Ὠγαθέ, expression amicale, quelquefois ironique, dont on se sert surtout pour adresser un reproche bienveillant; en latin, o *bone*; souvent aussi, en grec, ὦ βέλτιστε.

Page 100.— 1. Ἦν μέντοι, *si profecto, si vero.*

— 2. Εἰ δὲ δή, *sed si jam.*

Page 102.—1. Ἥττω γαστρός...ὕπνου. Ἥττω γαστρός, comme ἀκρατὴς γαστρός, qui se laisse vaincre par son ventre, intempérant; ἥττω πόνου, qui est inférieur à la fatigue, qui ne peut la supporter; ἥττω ὕπνου, qui est vaincu par le sommeil, qui ne peut résister au sommeil. On dit en latin *inferior voluptatibus.*

— 2. Τοὺς πολεμίους κρατῆσαι. Κρατεῖν, avec le génitif, *l'emporter sur*, *valoir mieux que;* avec l'accusatif, *dompter*, *soumettre*, *posséder*.

— 3. Ἔργων ἐπιστασίαν. Ἔργα a souvent en grec le sens de *travaux du labourage*, de même en latin *opus facere*, pour *agrum colere.*

— 4. Ἀλλὰ μὴν εἰ... ἄν. Ἀλλὰ μήν, *or assurément.* — On trouve dans Euripide comme dans Xénophon des exemples de l'emploi de la particule ἄν avec l'optatif après εἰ. Toutefois, ces exemples sont rares.

Page 104. — 1. Αὐτόν γε. Sous-entendez τινά ou ἕκαστον ἡμῶν.

— 2. Τῶν ἄλλων... χρήματα. On trouve plus souvent, avec le sens d'*enlever*, le double accusatif ἀφαιρεῖσθαί τί τινα. On emploie ordinairement l'accusatif de la chose et le génitif de la personne pour dire *écarter quelque chose de quelqu'un.*

— 3. Κατασκευάσασθαι. Comparez ce passage à ce que dit Cicéron, *Tusculanes*, IV, 13. — Κατασκευάσασθαι κρηπῖδα, *établir comme base, comme fondement.* Pindare dit βάλλεσθαι κρηπῖδα.

— 4. Νὴ τὴν Ἥραν. Ce serment, quoique particulier aux femmes, se trouve assez fréquemment dans la bouche de Socrate.

Page 106. — 1. Ἱκετεύειν. Sous-entendez χρῆναι ou δεῖν.

— 2. Πρὸς Ἀντιφῶντα. Voici ce que Suidas dit de cet Antiphon : Ἀντιφῶν, Ἀθηναῖος, τερατοσκόπος καὶ ἐποποιὸς καὶ σοφιστής· ἐκαλεῖτο δὲ Λογομάγειρος. Et un peu plus bas : Ἀντιφῶν, Ἀθηναῖος, ὀνειροκρίτης, περὶ κρίσεως ὀνείρων ἔγραψε.

Page 108. — 1. Ἀχίτων, *sans tunique;* il s'agit ici de la seconde tunique, qui se portait sous le manteau. Les philosophes cyniques s'abstinrent aussi de la porter, par imitation de Socrate.

— 2. Πότερον. Il faudrait, pour compléter la phrase : πότερον χαλεπὸν ᾔσθησαι τοῦτο τοῦ ἐμοῦ βίου, ὅτι... κτλ.

Page 110. — 1. Ἔνδον μένοντα. Ἔνδον, en latin *domi.*

Page 114. — 1. Φίλους ἀμείνους κτᾶσθαι, *acquérir des amis meilleurs*, ou plutôt *rendre meilleurs les amis que l'on a.* De même, παιδεύειν τινὰ σοφόν, instruire quelqu'un de manière à ce qu'il devienne sage.

— 2. Ποτέρῳ ἡ πλείων σχολή. Variantes : ποτέρῳ ἂν εἴη πλ. σχ., et ποτέρῳ ᾗ πλ. σχ.

— 3. Ἐκπολιορκηθείη... θᾶττον. Ἐκπολιορκεῖσθαι, *être obligé de se rendre, être pris*, se dit également d'une ville prise et d'un homme fait prisonnier.

— 4. Τὸ μὲν μηδενὸς δέεσθαι. Xénophon omet fréquemment la contraction de ce verbe dans ses différentes formes. — La pensée exprimée ici par Socrate est reproduite par Censorinus, *De die natali*, 1 : *Nihil egere est deorum ; quam minime autem, proximum a diis.*

Page 116. — 1. Μὴ ὅτι, ἀλλ' οὐδέ. Voici comment s'explique cette locution : Μὴ λέγω ὅτι..., ἀλλ' οὐδέ. *Je ne dis pas que tu ne don-*

nerais ta maison à personne gratuitement, mais même tu ne la donnerais pas pour une valeur moindre que la sienne.

— 2. Καλόν τε κἀγαθὸν ἐραστήν. Estienne donne, par conjecture, καλῶν τε κἀγαθῶν ἐρ.

Page 118.— 1. Ὠφελήσεσθαι, futur moyen au lieu du futur passif; nous en avons déjà rencontré des exemples.

— 2. Ἀνελίττειν βιβλίον, en latin *evolvere librum.*

— 3. Τι... ἀγαθόν, *quelque sentence, quelque précepte utile.*

Page 122.—1. Σκευή indique l'appareil avec lequel les joueurs de flûte ou de lyre paraissaient dans les jeux solennels, et non pas des instruments de musique (ὄργανα).

— 2. Ἔργον... ληπτέον. On trouve ces deux mots réunis, avec le même sens, dans le verbe ἐργολαβεῖν.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. Discussion de Socrate avec Aristippe de Cyrène au sujet du plaisir et de la tempérance. Apologue de Prodicus.

CHAP. II. Socrate rappelle son fils Lamproclès, qui était irrité contre sa mère, aux sentiments d'amour et de reconnaissance que les enfants doivent avoir pour leurs parents.

CHAP. III. Socrate réconcilie deux frères qui vivaient en mésintelligence.

CHAP. IV. Un bon ami est le plus précieux de tous les biens.

CHAP. V. On doit tout faire pour obtenir l'estime de ses amis.

CHAP. VI. Comment il faut choisir et gagner des amis.

CHAP. VII. Il est beau pour l'homme qui tombe dans la misère d'exercer un métier pour vivre, bien que l'on regarde toute occupation mercenaire comme indigne d'un homme libre.

CHAP. VIII. Socrate engage le journalier Euthère à choisir un genre de vie plus convenable.

CHAP. IX. Il enseigne à Criton les moyens de se garantir de la calomnie des sycophantes.

CHAP. X. Il faut secourir un ami indigent.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

I. Ἐδόκει δέ μοι καὶ τοιαῦτα λέγων προτρέπειν τοὺς συνόντας ἀσκεῖν ἐγκράτειαν πρὸς ἐπιθυμίαν βρωτοῦ καὶ ποτοῦ καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου, καὶ ῥίγους καὶ θάλπους καὶ πόνου[1]. Γνοὺς δέ τινα τῶν συνόντων ἀκολαστοτέρως ἔχοντα[2] πρὸς τὰ τοιαῦτα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀρίστιππε[3], εἰ δέοι σε παιδεύειν παραλαβόντα δύο τῶν νέων, τὸν μέν, ὅπως ἱκανὸς ἔσται ἄρχειν, τὸν δέ, ὅπως μὴ ἀντιποιήσεται ἀρχῆς, πῶς ἂν ἑκάτερον παιδεύοις; Βούλει σκοπῶμεν, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς, ὥσπερ ἀπὸ τῶν στοιχείων; — Καὶ ὁ Ἀρίστιππος ἔφη· Δοκεῖ γοῦν μοι ἡ τροφὴ ἀρχὴ εἶναι· οὐδὲ γὰρ ζώη γ' ἄν τις, εἰ μὴ τρέφοιτο.

I. Il me semblait encore que Socrate, par de telles leçons, disposait ses disciples à se mettre en garde contre les séductions de la bonne chère, du vin, des plaisirs des sens, du sommeil, à résister au froid, à la chaleur, à la fatigue. Il apprit que l'un d'eux s'abandonnait trop facilement aux excès : « Aristippe, lui dit-il, si l'on te chargeait d'élever deux jeunes gens, l'un pour être capable de commander, l'autre pour ne point rechercher le pouvoir, dis-moi, comment formerais-tu chacun d'eux ? Veux-tu que nous commencions cet examen par la nourriture, c'est-à-dire par les premiers éléments ? — Oui, répondit Aristippe, car la nourriture me paraît être le principe de l'éducation ; sans la nourriture, il serait impossible de vivre. — Il

XÉNOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE DEUXIÈME.

I. Ἐδόκει δέ μοι
καὶ λέγων τοιαῦτα
προτρέπειν τοὺς συνόντας
ἀσκεῖν ἐγκράτειαν
πρὸς ἐπιθυμίαν βρωτοῦ
καὶ ποτοῦ
καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου,
καὶ ῥίγους καὶ θάλπους
καὶ πόνου.
Γνοὺς δέ τινα
τῶν συνόντων
ἔχοντα ἀκολαστοτέρως
πρὸς τὰ τοιαῦτα·
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀρίστιππε,
εἰ δέοι σε παιδεύειν παραλαβόντα
δύο τῶν νέων,
τὸν μέν, ὅπως ἔσται
ἱκανὸς ἄρχειν,
τὸν δέ, ὅπως
μὴ ἀντιποιήσεται
ἀρχῆς,
πῶς ἂν παιδεύοις ἑκάτερον;
Βούλει σκοπῶμεν,
ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς,
ὥςπερ ἀπὸ τῶν στοιχείων;
— Καὶ ὁ Ἀρίστιππος ἔφη·
Ἡ γοῦν τροφὴ δοκεῖ μοι
εἶναι ἀρχή·
οὐδέ τις γὰρ ἂν ζῴη γε,
εἰ μὴ τρέφοιτο.

I. Or il semblait à moi
aussi disant de telles choses
tourner ceux qui étaient-avec *lui*
à exercer la tempérance
contre le desir du manger
et de la boisson
et de la débauche et du sommeil,
et *la patience* du froid et du chaud
et de la fatigue.
Or ayant appris quelqu'un
de ceux qui étaient-avec *lui*
étant avec-trop-de-déréglement
pour les choses telles :
« Dis-moi, dit-il, ô Aristippe,
s'il fallait toi élever *les* ayant reçus
deux des jeunes gens,
l'un, afin qu'il fût
capable de commander,
l'autre, afin que
il n'ambitionnât pas
le commandement,
comment élèverais-tu l'un et l'autre?
Veux-tu que nous examinions,
ayant commencé par la nourriture,
comme par les éléments?
— Et Aristippe dit:
En effet la nourriture paraît à moi
être le principe;
car personne ne vivrait certes,
s'il n'était pas nourri.

— Οὐκοῦν τὸ μὲν βούλεσθαι σίτου ἅπτεσθαι, ὅταν ὥρα ἥκῃ, ἀμφοτέροις εἰκὸς παραγίγνεσθαι; — Εἰκὸς γάρ, ἔφη. — Τὸ οὖν προαιρεῖσθαι τὸ κατεπεῖγον μᾶλλον πράττειν, ἢ τῇ γαστρὶ χαρίζεσθαι, πότερον ἂν αὐτῶν ἐθίζοιμεν[1]; — Τὸν εἰς τὸ ἄρχειν, ἔφη, νὴ Δία, παιδευόμενον, ὅπως μὴ τὰ τῆς πόλεως ἄπρακτα γίγνηται παρὰ τὴν ἐκείνου ἀρχήν[2]. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ ὅταν πιεῖν βούλωνται, τὸ δύνασθαι διψῶντα ἀνέχεσθαι τῷ αὐτῷ προσθετέον[3]; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ ὕπνου ἐγκρατῆ εἶναι, ὥςτε δύνασθαι καὶ ὀψὲ κοιμηθῆναι καὶ πρωῒ ἀναστῆναι καὶ ἀγρυπνῆσαι, εἴ τι δέοι, ποτέρῳ ἂν προσθείημεν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ. — Τί δέ; ἔφη, τὸ ἀφροδισίων ἐγκρατῆ εἶναι, ὥςτε μὴ διὰ ταῦτα κωλύεσθαι πράττειν, εἴ τι δέοι; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ. — Τί δέ; τὸ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους, ἀλλὰ ἐθελοντὴν ὑπομένειν, ποτέρῳ ἂν προςθείημεν;

est donc probable que tous deux, à l'heure des repas, desireront prendre des aliments? — Sans aucun doute. — Lequel habituerons-nous donc à s'occuper d'une affaire pressante plutôt que d'écouter son appétit? — Par Jupiter, celui qui est destiné à commander, afin que les affaires de l'État ne demeurent pas en suspens sous un pareil chef. — Et lorsqu'ils voudront boire, n'est-ce pas encore celui-ci que nous accoutumerons à résister à la soif? — Assurément. — Mais auquel des deux apprendrons-nous à vaincre le sommeil, afin qu'il puisse se coucher tard, se lever de bonne heure et veiller s'il le faut? — C'est encore au même. — Et auquel enseignerons-nous à s'abstenir des plaisirs de l'amour, afin qu'ils ne l'empêchent pas d'agir au besoin? — Toujours au même. — Lequel habituerons-nous à ne pas éviter les fatigues, mais à s'y exposer de plein gré? — Celui qui est

— Οὐκοῦν εἰκὸς	— Donc il est vraisemblable
τὸ μὲν βούλεσθαι ἅπτεσθαι σίτου,	le vouloir toucher aux aliments,
ὅταν ὥρα ἥκῃ,	lorsque le moment sera venu,
παραγίγνεσθαι ἀμφοτέροις;	se trouver-chez tous les deux ?
— Εἰκὸς γάρ, ἔφη.	— Vraisemblable en effet, dit-il.
— Πότερον οὖν αὐτῶν	— Lequel donc d'eux
ἂν ἐθίζοιμεν τὸ προαιρεῖσθαι	habituerions-nous au préférer
πράττειν μᾶλλον τὸ κατεπεῖγον,	faire plutôt ce qui presse,
ἢ χαρίζεσθαι τῇ γαστρί;	que de faire-plaisir à son ventre?
— Τὸν παιδευόμενον	— Celui qui est élevé
εἰς τὸ ἄρχειν,	pour le commander,
νὴ Δία, ἔφη,	par Jupiter, dit-il,
ὅπως τὰ τῆς πόλεως	afin que les *affaires* de la ville
μὴ γίγνηται ἄπρακτα	ne soient pas non-faites
παρὰ τὴν ἀρχὴν ἐκείνου.	à cause du commandement de celui-là.
— Οὐκοῦν, ἔφη,	— Donc, dit-il,
καὶ ὅταν βούλωνται πιεῖν,	aussi lorsqu'ils voudront boire,
τὸ δύνασθαι ἀνέχεσθαι διψῶντα	le pouvoir supporter ayant-soif
προςθετέον τῷ αὐτῷ;	*est* à-enseigner au même?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Τὸ δὲ εἶναι ἐγκρατῆ ὕπνου,	— Et le être maître du sommeil,
ὥςτε δύνασθαι	de manière à pouvoir
καὶ κοιμηθῆναι ὀψὲ	et se coucher tard
καὶ ἀναστῆναι πρωῒ	et se lever matin
καὶ ἀγρυπνῆσαι,	et veiller,
εἰ δέοι τι,	s'il est besoin en quelque chose,
ποτέρῳ ἂν προςθείημεν;	auquel *l*'enseignerions-nous ?
— Καὶ τοῦτο,	— Encore cela,
ἔφη, τῷ αὐτῷ.	dit-il, au même.
— Τί δέ; ἔφη,	— Mais quoi ? dit-il,
τὸ εἶναι ἐγκρατῆ	le être tempérant
ἀφροδισίων,	des *plaisirs* de-l'amour,
ὥςτε μὴ κωλύεσθαι πράττειν	de manière à ne pas être empêché d'agir
διὰ ταῦτα,	par ces *plaisirs*,
εἰ δέοι τι;	s'il est besoin en quelque chose?
— Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ.	— Encore cela, dit-il, au même.
— Τί δέ; τὸ μὴ φεύγειν	— Mais quoi? le ne pas fuir
τοὺς πόνους,	les fatigues,
ἀλλὰ ὑπομένειν ἐθελοντήν,	mais *les* supporter volontaire,
ποτέρῳ ἂν προςθείημεν;	auquel *l*'enseignerions-nous?

— Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ ἄρχειν παιδευομένῳ. — Τί δέ; τὸ μαθεῖν, εἴ τι ἐπιτήδειόν ἐστι μάθημα πρὸς τὸ κρατεῖν τῶν ἀντιπάλων, ποτέρῳ ἂν προσεῖναι[1] μᾶλλον πρέποι; — Πολύ, νὴ Δί', ἔφη, τῷ ἄρχειν παιδευομένῳ· καὶ γὰρ τῶν ἄλλων οὐδὲν ὄφελος ἄνευ τῶν τοιούτων μαθημάτων. — Οὔκουν ὁ οὕτω πεπαιδευμένος ἧττον ἂν δοκεῖ σοι ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων ἢ τὰ λοιπὰ ζῶα ἁλίσκεσθαι; Τούτων γὰρ δήπου τὰ μὲν γαστρὶ δελεαζόμενα, καὶ μάλα ἔνια δυςωπούμενα[2], ὅμως τῇ ἐπιθυμίᾳ τοῦ φαγεῖν ἀγόμενα πρὸς τὸ δέλεαρ ἁλίσκεται, τὰ δὲ ποτῷ ἐνεδρεύεται. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — . . . .
Οὔκουν δοκεῖ σοι αἰσχρὸν εἶναι ἀνθρώπῳ ταὐτὰ πάσχειν τοῖς ἀφρονεστάτοις[3] τῶν θηρίων; — . . . .
Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Τὸ δὲ εἶναι μὲν τὰς ἀναγκαιοτάτας πλείστας πράξεις τοῖς ἀνθρώποις ἐν ὑπαίθρῳ, οἷον τάς τε πολεμικὰς καὶ τὰς γεωργικὰς καὶ τῶν ἄλλων οὐ τὰς ἐλα-

élevé pour le commandement. — S'il est une science qui soit utile pour triompher de ses adversaires, auquel conviendra-t-il mieux de la posséder ? — Sans doute à celui qu'on destine au commandement : car sans une telle science, toutes les autres ne lui serviraient de rien. — Ne te semble-t-il donc pas qu'un homme ainsi élevé sera bien moins exposé à se laisser prendre par ses ennemis que ne le sont tous les autres animaux ? Les uns, en effet, séduits par leur gourmandise, attirés, malgré leur nature soupçonneuse, par l'espoir de la pâture, se jettent sur l'appât et sont pris ; d'autres trouvent des embûches dans la source où ils viennent se désaltérer. — C'est vrai, répondit Aristippe. — . . . . Eh bien ! ne trouves-tu pas honteux qu'un homme se laisse ainsi tromper comme les plus stupides des animaux ? — . . . . Oui, certes. — Puisque la plupart des occupations obligées de l'homme s'exercent en plein air, comme celles de la guerre, de l'agriculture, et d'autres aussi importantes, ne

— Καὶ τοῦτο, ἔφη,	— Encore cela, dit-il,
τῷ παιδευομένῳ ἄρχειν.	à celui élevé pour commander.
— Τί δέ; τὸ μαθεῖν,	— Mais quoi? le apprendre,
εἴ ἐστι τι μάθημα ἐπιτήδειον	s'il y a quelque science utile
πρὸς τὸ κρατεῖν τῶν ἀντιπάλων,	pour le vaincre les adversaires,
ποτέρῳ ἂν πρέποι	auquel conviendrait-il
προσεῖναι μᾶλλον;	appartenir plutôt?
— Πολύ,	— Beaucoup *plutôt*,
νὴ Δία, ἔφη,	par Jupiter, dit-il,
τῷ παιδευομένῳ ἄρχειν·	à celui élevé pour commander :
καὶ γὰρ	et en effet
ἄνευ τῶν μαθημάτων τοιούτων	sans les sciences telles
οὐδὲν ὄφελος τῶν ἄλλων.	aucune utilité *ne serait* des autres.
— Οὔκουν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
ὁ πεπαιδευμένος οὕτω δοκεῖ σοι	celui qui a été élevé ainsi paraît à toi
ἂν ἁλίσκεσθαι ἧττον	pouvoir être pris moins
ἢ τὰ λοιπὰ ζῶα	que le reste des animaux
ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων;	par ses adversaires?
Τούτων γὰρ δήπου	Car de ceux-ci certes
τὰ μὲν δελεαζόμενα γαστρί,	les uns trompés par *leur* ventre,
καὶ ἔνια μάλα δυσωπούμενα,	et quelques-uns fort soupçonneux,
ὅμως ἀγόμενα πρὸς τὸ δέλεαρ	cependant conduits vers l'appât
τῇ ἐπιθυμίᾳ τοῦ φαγεῖν	par le desir de manger
ἁλίσκεται,	sont pris,
τὰ δὲ ἐνεδρεύεται	les autres sont attirés-dans-le-piége
ποτῷ;	par la boisson?
— Πάνυ μὲν οὖν,	— Tout à fait assurément,
ἔφη. —	dit-il. — ....
Οὔκουν δοκεῖ σοι	Ne paraît-il donc pas à toi
εἶναι αἰσχρὸν ἀνθρώπῳ	être honteux pour un homme
πάσχειν τὰ αὐτὰ	d'éprouver les mêmes choses
τοῖς ἀφρονεστάτοις	que les plus privées-de-raison
τῶν θηρίων; —	des bêtes? — ....
Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.	Il paraît à moi certes, dit-il.
— Τὸ δὲ τὰς μὲν πλείστας πράξεις	— Mais le la plupart des actes
ἀναγκαιοτάτας τοῖς ἀνθρώποις	les plus nécessaires aux hommes
εἶναι ἐν ὑπαίθρῳ,	être en plein-air,
οἷον τάς τε πολεμικὰς	comme et ceux de-la-guerre
καὶ τὰς γεωργικὰς	et ceux de-l'agriculture
καὶ οὐ τὰς ἐλαχίστας τῶν ἄλλων,	et non les moindres des autres,

χίστας, τοὺς δὲ πολλοὺς ἀγυμνάστως ἔχειν πρός τε ψύχη καὶ πρὸς θάλπη, οὐ δοκεῖ σοι πολλὴ ἀμέλεια εἶναι; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Οὐκοῦν δοκεῖ σοι τὸν μέλλοντα ἄρχειν ἀσκεῖν δεῖν καὶ ταῦτα εὐπετῶς φέρειν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν, εἰ τοὺς ἐγκρατεῖς τούτων ἁπάντων εἰς τοὺς ἀρχικοὺς τάττομεν, τοὺς ἀδυνάτους ταῦτα ποιεῖν εἰς τοὺς μηδ' ἀντιποιησομένους τοῦ ἄρχειν τάξομεν; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τί οὖν; ἐπειδὴ καὶ τούτων ἑκατέρου τοῦ φύλου[1] τὴν τάξιν οἶσθα, ἤδη ποτ' ἐπεσκέψω, εἰς ποτέραν τῶν τάξεων τούτων σαυτὸν δικαίως ἂν τάττοις; — Ἔγωγ', ἔφη ὁ Ἀρίστιππος, οὐδ' ὅλως γε τάττω ἐμαυτὸν εἰς τὴν τῶν ἄρχειν βουλομένων τάξιν. Καὶ γὰρ πάνυ μοι δοκεῖ ἄφρονος ἀνθρώπου εἶναι τό, μεγάλου ἔργου ὄντος τοῦ ἑαυτῷ τὰ δέοντα παρασκευάζειν, μὴ ἀρκεῖν

trouves-tu pas que ce soit chez bien des hommes une négligence coupable de ne pas s'endurcir contre le froid et le chaud? — J'en conviens encore. — Ne te semble-t-il donc pas que l'homme destiné au commandement doive s'habituer à supporter sans peine l'un et l'autre? — Oui, vraiment. — Si donc nous rangeons parmi les hommes capables de commander ceux qui supportent toutes ces incommodités avec constance, nous devrons condamner les autres à ne pas même aspirer au commandement? — Sans aucun doute. — Eh bien! puisque tu connais la place que mérite chacune de ces deux classes d'hommes, as-tu déjà examiné quelle est celle que tu pourrais prendre justement? — Pour moi, dit Aristippe, je suis loin de prendre place parmi ceux qui veulent commander. Je regarde comme un homme vraiment insensé celui qui, non content de pourvoir avec grand'peine à ses propres besoins, veut s'imposer encore de pourvoir à ceux des

τοὺς δὲ πολλοὺς	mais la plupart *des hommes*
ἔχειν ἀγυμνάστως	être sans-exercice
πρός τε ψύχη καὶ πρὸς θάλπη,	et contre le froid et contre le chaud,
οὐ δοκεῖ σοι	*cela* ne paraît-il pas à toi
εἶναι πολλὴ ἀμέλεια;	être une grande négligence?
— Συνέφη καὶ τοῦτο.	— Il convint encore de cela.
— Οὐκοῦν δοκεῖ σοι	— Donc il paraît à toi
δεῖν ἀσκεῖν	falloir exercer
τὸν μέλλοντα ἄρχειν	celui qui doit commander
φέρειν εὐπετῶς	à supporter facilement
καὶ ταῦτα;	encore ces choses?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Οὐκοῦν, εἰ τάττομεν	— Donc, si nous rangeons
εἰς τοὺς ἀρχικοὺς	parmi ceux capables-de-commander
τοὺς ἐγκρατεῖς	ceux *qui sont* patients
ἁπάντων τούτων,	de toutes ces choses,
τάξομεν εἰς τοὺς	nous rangerons parmi ceux
μηδὲ ἀντιποιησομένους	qui ne devront pas même ambitionner
τοῦ ἄρχειν	de commander
τοὺς ἀδυνάτους	ceux *qui sont* incapables
ποιεῖν ταῦτα;	de faire ces choses?
— Συνέφη καὶ τοῦτο.	— Il convint encore de cela.
— Τί οὖν,	— Quoi donc,
ἐπειδὴ καὶ οἶσθα τὴν τάξιν	puisque aussi tu connais la classe
ἑκατέρου τοῦ φύλου	de l'une et l'autre espèce
τούτων,	de ces *hommes*,
ἐπεσκέψω ἤδη ποτέ,	as-tu examiné déjà quelque jour,
εἰς ποτέραν τούτων τῶν τάξεων	dans laquelle de ces classes
ἂν τάττοις δικαίως σαυτόν;	tu rangerais justement toi-même?
— Ἔγωγε, ἔφη ὁ Ἀρίστιππος,	— Moi certes, dit Aristippe,
οὐδὲ ὅλως γε τάττω ἐμαυτὸν	je ne range absolument pas moi-même
εἰς τὴν τάξιν	dans la classe
τῶν βουλομένων ἄρχειν.	de ceux qui veulent commander.
Καὶ γὰρ δοκεῖ πάνυ μοι	Et en effet *ceci* paraît tout à fait à moi
εἶναι ἀνθρώπου ἄφρονος	être d'un homme insensé
τό, τοῦ παρασκευάζειν ἑαυτῷ	le, se procurer à lui-même
τὰ δέοντα	les choses nécessaires
ὄντος μεγάλου ἔργου,	étant une grande affaire,
τοῦτο μὴ ἀρκεῖν,	cela ne pas suffire *à lui*,
ἀλλὰ προσαναθέσθαι	mais s'imposer-en-outre

τοῦτοι, ἀλλὰ προςαναθέσθαι τὸ καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις, ὧν δέονται, πορίζειν· καὶ ἑαυτῷ μὲν πολλὰ ὧν βούλεται ἐλλείπειν[2], τῆς δὲ πόλεως προεστῶτα, ἐὰν μὴ πάντα, ὅσα ἡ πόλις βούλεται, καταπράττῃ, τούτου δίκην ὑπέχειν, τοῦτο πῶς οὐ πολλὴ ἀφροσύνη ἐστί; Καὶ γὰρ ἀξιοῦσιν αἱ πόλεις τοῖς ἄρχουσιν, ὥσπερ ἐγὼ τοῖς οἰκέταις, χρῆσθαι. Ἐγώ τε γὰρ ἀξιῶ τοὺς θεράποντας ἐμοὶ μὲν ἄφθονα τὰ ἐπιτήδεια παρασκευάζειν, αὐτοὺς δὲ μηδενὸς τούτων ἅπτεσθαι· αἵ τε πόλεις οἴονται χρῆναι τοὺς ἄρχοντας ἑαυταῖς μὲν ὡς πλεῖστα ἀγαθὰ πορίζειν, αὐτοὺς δὲ πάντων τούτων ἀπέχεσθαι. Ἐγὼ οὖν τοὺς μὲν βουλομένους πολλὰ πράγματα ἔχειν αὐτοῖς τε καὶ ἄλλοις παρέχειν [3] οὕτως ἂν παιδεύσας εἰς τοὺς ἀρχικοὺς καταστήσαιμι. Ἐμαυτὸν τοίνυν τάττω εἰς τοὺς βουλομένους ᾗ ῥᾷστά τε καὶ ἥδιστα βιο-

autres citoyens : tandis que l'on est privé soi-même de tant de choses qu'on desire, se mettre à la tête de l'État, ponr se voir un jour appelé en justice, si l'on ne satisfait pas tous les caprices du penple, n'est-ce pas le comble de la folie? Car enfin les nations prétendent se servir de leurs magistrats, comme moi de mes esclaves. Je veux que mes servitenrs me procurent en abondance tout ce qui m'est nécessaire, mais qu'ils ne tonchent à rien; et le peuple croit que ses magistrats doivent lui procurer toutes sortes de biens dont ils s'abstiendront enx-mêmes. Aussi je formerai comme nous l'avons dit, et je placerai dans la classe des hommes propres au commandement, ceux qui aiment à avoir beaucoup d'affaires et à en donner aux autres; mais pour moi je me range parmi ceux dont l'ambition est de passer doncement et agréablement la vie. — Veux-tu donc, continna So-

τὸ πορίζειν	le *soin de* procurer
καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις	aussi aux autres citoyens
ὧν δέονται·	*les choses* dont ils ont besoin ;
καὶ πολλὰ μὲν	et de nombreuses certes
ὧν βούλεται	*des choses* qu'il desire
ἐλλείπειν ἑαυτῷ,	manquer à lui-même,
προεστῶτα δὲ τῆς πόλεως,	mais étant-à-la-tête de la ville,
ἐὰν μὴ καταπράττῃ πάντα	s'il n'exécute pas toutes les choses
ὅσα ἡ πόλις βούλεται,	que la ville veut,
ὑπέχειν δίκην τούτου,	subir une accusation de cela,
πῶς τοῦτο οὐκ ἔστι	comment cela n'est-il pas
πολλὴ ἀφροσύνη ;	une grande démence ?
Καὶ γὰρ αἱ πόλεις ἀξιοῦσι	Et en effet les villes prétendent
χρῆσθαι τοῖς ἄρχουσιν,	se servir de ceux qui commandent,
ὥςπερ ἐγὼ τοῖς οἰκέταις.	comme moi de mes domestiques.
Ἐγώ τε γὰρ ἀξιῶ	Car et moi je prétends
τοὺς θεράποντας	mes serviteurs
παρασκευάζειν ἐμοὶ μὲν	préparer à moi à la vérité
ἄφθονα	abondantes
τὰ ἐπιτήδεια,	les choses nécessaires,
αὐτοὺς δὲ ἅπτεσθαι	mais eux-mêmes *ne* toucher
μηδενὸς τούτων·	à aucune de ces choses ;
αἵ τε πόλεις οἴονται χρῆναι	et les villes pensent falloir
τοὺς ἄρχοντας	ceux qui commandent
πορίζειν ἑαυταῖς μὲν	procurer à elles-mêmes à la vérité
ἀγαθὰ	des biens
ὡς πλεῖστα,	comme *il est possible* les plus nom-
αὐτοὺς δὲ ἀπέχεσθαι	mais eux-mêmes s'abstenir [breux,
πάντων τούτων.	de tous ces *biens*.
Ἐγὼ οὖν ἂν καταστήσαιμι	Moi donc je placerais
εἰς τοὺς ἀρχικούς,	parmi ceux capables de commander,
παιδεύσας οὕτω,	*les* ayant élevés ainsi,
τοὺς μὲν βουλομένους	ceux qui veulent
ἔχειν τε αὐτοῖς	et avoir pour eux-mêmes
πολλὰ πράγματα	beaucoup d'affaires
και παρέχειν ἄλλοις.	et *en* donner à d'autres.
Τάττω τοίνυν ἐμαυτὸν	Je range toutefois moi-même
εἰς τοὺς βουλομένους βιοτεύειν	parmi ceux qui veulent vivre
ᾗ ῥᾷστά τε	comme *il se peut* et le plus facilement
καὶ ἥδιστα.	et le plus agréablement.

τεύειν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Βούλει οὖν καὶ τοῦτο σκεψώμεθα, πότεροι ἥδιον ζῶσιν, οἱ ἄρχοντες, ἢ οἱ ἀρχόμενοι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πρῶτον μὲν τοίνυν τῶν ἐθνῶν, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ἐν μὲν τῇ Ἀσίᾳ Πέρσαι μὲν ἄρχουσιν, ἄρχονται δὲ Σύροι καὶ Φρύγες καὶ Λυδοί[1]· ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ Σκύθαι μὲν ἄρχουσι, Μαιῶται[2] δὲ ἄρχονται· ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ Καρχηδόνιοι μὲν ἄρχουσι, Λίβυες δὲ ἄρχονται. Τούτων οὖν ποτέρους ἥδιον οἴει ζῆν; ἢ τῶν Ἑλλήνων, ἐν οἷς καὶ αὐτὸς εἶ, πότεροί σοι δοκοῦσιν ἥδιον, οἱ κρατοῦντες, ἢ οἱ κρατούμενοι, ζῆν; — Ἀλλ' ἐγώ τοι, ἔφη ὁ Ἀρίστιππος, οὐδὲ εἰς τὴν δουλείαν αὖ[3] ἐμαυτὸν τάττω· ἀλλ' εἶναί τίς μοι δοκεῖ μέση τούτων ὁδός, ἣν πειρῶμαι βαδίζειν, οὔτε δι' ἀρχῆς, οὔτε διὰ δουλείας, ἀλλὰ δι' ἐλευθερίας, ἥπερ μάλιστα πρὸς εὐδαιμονίαν ἄγει. —

crate, que nous examinions encore qui vit le plus agréablement, de ceux qui gouvernent ou de ceux qui sont gouvernés? — Volontiers. —Si nous parcourons d'abord les peuples que nous connaissons, en Asie, les Perses commandent, les Syriens, les Phrygiens et les Lydiens obéissent; en Europe, les Scythes ont la puissance, les Méotes leur sont soumis; en Libye, les Carthaginois dominent, les Libyens sont sous le joug. Lesquels de ces peuples te paraissent les plus heureux? Et chez les Grecs, au milieu desquels tu te trouves, quelles nations sont les plus heureuses, de celles qui commandent ou de celles qui obéissent? — Mais je ne me mets pas non plus au rang des esclaves; il me semble qu'il y a une route moyenne, que je tâche de suivre, entre le commandement et l'esclavage, la liberté, qui conduit le plus

— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	— Et Socrate dit :
Βούλει οὖν σκεψώμεθα	Veux-tu donc que nous examinions
καὶ τοῦτο,	encore cela,
πότεροι ζῶσιν ἥδιον,	lesquels vivent plus agréablement,
οἱ ἄρχοντες,	ceux qui commandent,
ἢ οἱ ἀρχόμενοι;	ou ceux qui sont commandés?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Πρῶτον μὲν τοίνυν,	— D'abord donc,
τῶν ἐθνῶν, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν,	des nations que nous connaissons,
ἐν μὲν τῇ Ἀσίᾳ	en Asie
Πέρσαι μὲν ἄρχουσι,	les Perses commandent,
Σύροι δὲ	mais les Syriens
καὶ Φρύγες καὶ Λυδοὶ	et les Phrygiens et les Lydiens
ἄρχονται·	sont commandés;
ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ	et en Europe
Σκύθαι μὲν ἄρχουσι,	les Scythes commandent,
Μαιῶται δὲ ἄρχονται·	et les Méotes sont commandés;
ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ	et en Libye
Καρχηδόνιοι μὲν ἄρχουσι,	les Carthaginois commandent,
Λίβυες δὲ ἄρχονται.	et les Libyens sont commandés.
Ποτέρους οὖν τούτων	Lesquels donc de ces *peuples*
οἴει ζῆν ἥδιον;	crois-tu vivre plus agréablement?
ἢ τῶν Ἑλλήνων,	ou bien des Grecs,
ἐν οἷς εἶ καὶ αὐτός,	parmi lesquels tu es aussi toi-même,
πότεροι δοκοῦσί σοι	lesquels paraissent à toi
ζῆν ἥδιον,	vivre plus agréablement,
οἱ κρατοῦντες,	ceux qui dominent,
ἢ οἱ κρατούμενοι;	ou ceux qui sont dominés?
— Ἀλλὰ ἐγώ τοι,	— Mais moi assurément,
ἔφη ὁ Ἀρίστιππος,	dit Aristippe,
οὐδὲ τάττω αὖ	je ne place pas non plus d'un autre côté
ἐμαυτὸν	moi-même
εἰς τὴν δουλείαν·	dans l'esclavage (la classe des esclaves);
ἀλλά τις ὁδὸς	mais une certaine route
δοκεῖ μοι εἶναι	paraît à moi exister
μέση τούτων,	intermédiaire de celles-là,
ἣν πειρῶμαι βαδίζειν,	par laquelle je m'efforce de marcher,
οὔτε διὰ ἀρχῆς,	ni par le commandement,
οὔτε διὰ δουλείας,	ni par l'esclavage,
ἀλλὰ διὰ ἐλευθερίας,	mais par la liberté,

Ἀλλ' εἰ μέντοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥσπερ οὔτε δι' ἀρχῆς οὔτε διὰ δουλείας ἡ ὁδὸς αὕτη φέρει, οὕτως μηδὲ δι' ἀνθρώπων, ἴσως ἄν τι λέγοις[1]· εἰ μέντοι, ἐν ἀνθρώποις ὤν, μήτε ἄρχειν ἀξιώσεις μήτε ἄρχεσθαι, μήτε τοὺς ἄρχοντας ἑκὼν θεραπεύσεις, οἶμαί σε ὁρᾷν, ὡς ἐπίστανται οἱ κρείττονες, τοὺς ἥττονας καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ κλαίοντας καθίσαντες[2], δούλοις χρῆσθαι[3]. Ἦ λανθάνουσί σε οἱ ἄλλων σπειράντων καὶ φυτευσάντων τόν τε σῖτον τέμνοντες καὶ δενδροκοποῦντες, καὶ πάντα τρόπον πολιορκοῦντες[4] τοὺς ἥττονας καὶ μὴ θέλοντας θεραπεύειν, ἕως ἂν πείσωσιν ἑλέσθαι δουλεύειν ἀντὶ τοῦ πολεμεῖν τοῖς κρείττοσι; καὶ ἰδίᾳ αὖ οἱ ἀνδρεῖοι καὶ δυνατοὶ τοὺς ἀνάνδρους καὶ ἀδυνάτους οὐκ οἶσθα ὅτι καταδουλωσάμενοι καρποῦνται; — Ἀλλ' ἐγώ

sûrement au bonheur. — Si cette route, qui éloigne également du commandement et de l'esclavage, éloignait aussi de la société des hommes, peut-être aurais-tu raison; mais si, vivant au milieu des hommes, tu ne veux ni commander ni obéir, ni servir de bon gré ceux qui commandent, tu n'ignores pas sans doute que les plus forts savent faire pleurer les faibles, soit en masse, soit un à un, et se les asservir. Ne vois-tu pas comme ils coupent les moissons que d'autres ont semées, les arbres qu'ils ont plantés, comme ils assiégent de toutes parts le faible qui refuse de les servir, jusqu'à ce qu'ils l'aient amené à préférer l'esclavage à une lutte contre de plus forts que lui? Et parmi les particuliers, les courageux et les puissants n'asservissent-ils pas à leur profit ceux qui n'ont ni force ni courage? — Aussi, pour ne pas

ἥπερ ἄγει μάλιστα	qui conduit le plus
πρὸς εὐδαιμονίαν.	au bonheur.
— Ἀλλὰ εἰ μέντοι,	— Mais si du moins,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ὥςπερ ἡ ὁδὸς αὕτη φέρει	comme cette route-ci *ne* porte
οὔτε διὰ ἀρχῆς,	ni par le commandement,
οὔτε διὰ δουλείας,	ni par l'esclavage,
οὕτω μηδὲ	de même *elle* ne *conduisait* pas non [plus
διὰ ἀνθρώπων,	par les hommes,
ἴσως ἂν λέγοις τι·	peut-être dirais-tu quelque chose;
εἰ μέντοι,	si cependant,
ὢν ἐν ἀνθρώποις,	étant parmi les hommes,
ἀξιώσεις μήτε ἄρχειν	tu *ne* veux ni commander
μήτε ἄρχεσθαι,	ni être commandé,
μήτε θεραπεύσεις ἑκὼν	et si tu ne sers pas de bon gré
τοὺς ἄρχοντας,	ceux qui commandent,
οἶμαί σε ὁρᾷν, ὡς οἱ κρείττονες	je pense toi voir, que les plus forts
ἐπίστανται,	savent,
καθίσαντες κλαίοντας	ayant fait-asseoir pleurant
τοὺς ἥττονας	les plus faibles
κοινῇ καὶ ἰδίᾳ,	en commun et en particulier,
χρῆσθαι δούλοις.	se servir *d'eux comme* d'esclaves.
Ἦ λανθάνουσί σε	Est-ce qu'ils échappent à toi
οἱ τέμνοντές τε τὸν σῖτον	ceux et coupant le blé
καὶ δενδροκοποῦντες	et coupant-les-arbres
ἄλλων σπειράντων	d'autres qui ont semé
καὶ φυτευσάντων,	et qui ont planté,
καὶ πολιορκοῦντες πάντα τρόπον	et assiégeant de toute manière
τοὺς ἥττονας	ceux *qui sont* plus faibles *qu'eux*
καὶ μὴ θέλοντας θεραπεύειν,	et qui ne veulent pas *les* servir,
ἕως ἂν πείσωσιν	jusqu'à ce qu'ils *leur* aient persuadé
ἑλέσθαι δουλεύειν	de choisir d'être esclaves
ἀντὶ τοῦ πολεμεῖν	au lieu de faire-la-guerre
τοῖς κρείττοσι;	aux plus forts?
καὶ ἰδίᾳ αὖ	et en particulier d'un autre côté
οὐκ οἶσθα ὅτι καταδουλωσάμενοι	ne sais-tu pas qu'ayant asservi
τοὺς ἀνάνδρους καὶ ἀδυνάτους	ceux sans-courage et sans-puissance
οἱ ἀνδρεῖοι καὶ δυνατοὶ	les courageux et puissants
καρποῦνται;	*en* tirent-du-profit?
— Ἀλλὰ ἐγώ τοι, ἔφη,	— Mais moi assurément, dit-il,

τοι, ἔφη, ἵνα μὴ πάσχω ταῦτα, οὐδ' εἰς πολιτείαν ἐμαυτὸν κατακλείω, ἀλλὰ ξένος πανταχοῦ εἰμι. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Τοῦτο μέντοι ἤδη λέγεις δεινὸν πάλαισμα[1]· τοὺς γὰρ ξένους, ἐξ οὗ ὅ τε Σίννις καὶ ὁ Σκείρων καὶ ὁ Προκρούστης[2] ἀπέθανον, οὐδεὶς ἔτι ἀδικεῖ· ἀλλὰ νῦν οἱ μὲν πολιτευόμενοι ἐν ταῖς πατρίσι καὶ νόμους τίθενται, ἵνα μὴ ἀδικῶνται, καὶ φίλους πρὸς τοῖς ἀναγκαίοις[3] καλουμένοις ἄλλους κτῶνται βοηθούς, καὶ ταῖς πόλεσιν ἐρύματα περιβάλλονται, καὶ ὅπλα κτῶνται, οἷς ἀμύνωνται τοὺς ἀδικοῦντας, καὶ πρὸς τούτοις ἄλλους ἔξωθεν συμμάχους κατασκευάζονται· καὶ οἱ μὲν πάντα ταῦτα κεκτημένοι ὅμως ἀδικοῦνται. Σὺ δὲ οὐδὲν μὲν τούτων ἔχων, ἐν δὲ ταῖς ὁδοῖς, ἔνθα πλεῖστοι ἀδικοῦνται, πολὺν χρόνον διατρίβων, εἰς ὁποίαν δ' ἂν πόλιν ἀφίκῃ, τῶν πολιτῶν πάντων ἥττων ὤν, καὶ τοιοῦτος, οἵοις μάλιστα ἐπιτίθενται οἱ βουλόμενοι ἀδικεῖν,

subir de pareils maux, je ne m'enferme point dans une cité, mais je suis étranger partout. — Voilà certes un prodige d'adresse! Car, depuis que Sinnis, Sciron et Procruste sont morts, personne ne maltraite plus les étrangers ; cependant ceux qui gouvernent portent des lois dans leur patrie pour se mettre à l'abri de l'injustice; ils cherchent, outre leurs parents, à se faire des amis qui puissent les secourir, ils entourent les villes de remparts, rassemblent des armes pour repousser ceux qui voudraient leur nuire, et contractent même des alliances au dehors. Toutes ces ressources ne les garantissent pas de l'insulte ; et toi, qui n'en as d'aucune sorte, qui passes une grande partie de ta vie sur les routes, où se commettent tant de crimes, qui, dans quelque ville que tu arrives, es moindre que le dernier des citoyens, placé dans une position qui provoque plus que toute autre

ἵνα μὴ πάσχω ταῦτα,	afin que je ne souffre pas ces choses,
οὐδὲ κατακλείω ἐμαυτὸν	je n'enferme pas non plus moi-même
εἰς πολιτείαν,	dans un État,
ἀλλά εἰμι ξένος πανταχοῦ.	mais je suis hôte partout.
— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	— Et Socrate dit :
Λέγεις μέντοι ἤδη	Tu dis certes tout de suite
τοῦτο πάλαισμα δεινόν·	ceci *qui est* un artifice habile ;
ἐξ οὗ γὰρ ὅ τε Σίννις	car depuis que et Sinnis
καὶ ὁ Σκείρων καὶ ὁ Προκρούστης	et Sciron et Procruste
ἀπέθανον,	sont morts,
οὐδεὶς ἀδικεῖ ἔτι τοὺς ξένους·	personne ne maltraite plus les hôtes ;
ἀλλὰ νῦν οἱ μὲν πολιτευόμενοι	mais maintenant ceux qui gouvernent
ἐν ταῖς πατρίσι	dans leurs patries
καὶ τίθενται νόμους,	et établissent des lois,
ἵνα μὴ ἀδικῶνται,	afin qu'ils ne soient pas maltraités,
καὶ πρὸς τοῖς	et en outre de ceux
καλουμένοις ἀναγκαίοις	qui sont appelés parents
κτῶνται ἄλλους φίλους	acquièrent d'autres amis
βοηθούς,	pour auxiliaires,
καὶ περιβάλλονται ταῖς πόλεσιν	et jettent-autour des villes
ἐρύματα,	des retranchements,
καὶ κτῶνται ὅπλα,	et acquièrent des armes,
οἷς ἀμύνωνται	avec lesquelles ils puissent se défendre
τοὺς ἀδικοῦντας,	de ceux qui *les* maltraitent,
καὶ πρὸς τούτοις	et outre ces choses
παρασκευάζονται ἔξωθεν	ils se procurent au-dehors
ἄλλους συμμάχους·	d'autres alliés ;
καὶ οἱ μὲν κεκτημένοι	et ceux qui ont acquis
πάντα ταῦτα	toutes ces choses
ὅμως ἀδικοῦνται.	cependant sont maltraités.
Σὺ δὲ ἔχων μὲν οὐδὲν τούτων,	Mais toi qui *n*'as aucune de ces choses,
διατρίβων δὲ πολὺν χρόνον	et qui passes beaucoup de temps
ἐν ταῖς ὁδοῖς,	sur les routes,
ἔνθα πλεῖστοι ἀδικοῦνται,	ou de très-nombreux sont attaqués,
ὢν δὲ ἥττων	et qui es moindre
πάντων τῶν πολιτῶν,	que tous les citoyens,
εἰς ὁποίαν πόλιν ἂν ἀφίκῃ,	dans quelque ville que tu sois arrivé,
καὶ τοιοῦτος,	et tel *que ceux*
οἵοις μάλιστα ἐπιτίθενται	que surtout attaquent
οἱ βουλόμενοι ἀδικεῖν,	ceux qui veulent maltraiter,

ὅμως διὰ τὸ ξένος εἶναι οὐκ ἂν οἴει ἀδικηθῆναι; ἦ, διότι αἱ πόλεις σοι κηρύττουσιν ἀσφάλειαν καὶ προσιόντι καὶ ἀπιόντι, θαῤῥεῖς; ἢ διότι καὶ δοῦλος ἂν οἴει τοιοῦτος εἶναι, οἷος μηδενὶ δεσπότῃ λυσιτελεῖν; τίς γὰρ ἂν ἐθέλοι ἄνθρωπον ἐν οἰκίᾳ ἔχειν, πονεῖν μὲν μηδὲν ἐθέλοντα, τῇ δὲ πολυτελεστάτῃ διαίτῃ χαίροντα; Σκεψώμεθα δὲ καὶ τοῦτο, πῶς οἱ δεσπόται τοῖς τοιούτοις οἰκέταις χρῶνται. Ἆρα οὐ τὴν μὲν λαγνείαν αὐτῶν τῷ λιμῷ σωφρονίζουσι; κλέπτειν δὲ κωλύουσιν, ἀποκλείοντες ὅθεν ἄν τι λαβεῖν ᾖ; τοῦ δὲ δραπετεύειν δεσμοῖς ἀπείργουσι; τὴν ἀργίαν δὲ πληγαῖς ἐξαναγκάζουσιν[1]; ἢ σὺ πῶς ποιεῖς, ὅταν τῶν οἰκετῶν τινα τοιοῦτον ὄντα καταμανθάνῃς; — Κολάζω, ἔφη, πᾶσι κακοῖς, ἕως ἂν δουλεύειν ἀναγκάσω. Ἀλλὰ γάρ[2], ὦ Σώκρατες, οἱ εἰς τὴν βασιλικὴν τέχνην παιδευόμενοι, ἣν δο-

les attaques de l'injustice, tu crois, parce que tu es étranger, devoir être à l'abri de l'insulte? Ta confiance vient-elle de ce que les villes te garantissent la sûreté pour entrer et pour sortir? N'est-ce pas plutôt de ce que tu penses qu'un esclave comme toi ne serait utile à aucun maître? Et qui en effet voudrait avoir dans sa maison un homme qui ne veut rien faire, et qui aime à vivre dans le luxe et la recherche? Mais examinons encore comment les maîtres en usent avec de tels serviteurs. Ne corrigent-ils point par la faim leur penchant à la gourmandise? Ne les empêchent-ils pas de voler, en enfermant tout ce qu'ils pourraient prendre; de fuir, en les chargeant de liens? Ne domptent-ils point leur paresse à force de coups? Ou plutôt, comment fais-tu toi-même, lorsque tu as un esclave de cette espèce? — Je lui inflige tous les châtiments, jusqu'à ce que je l'aie forcé à me servir. Mais, Socrate, ceux qui sont élevés dans cet art de commander, que

ὅμως οὐκ οἴει	cependant tu ne crois pas
διὰ τὸ εἶναι ξένος	à cause du être hôte
ἂν ἀδικηθῆναι;	pouvoir être maltraité?
ἢ, διότι αἱ πόλεις	est-ce parce que les villes
κηρύττουσιν ἀσφάλειάν σοι	proclament sécurité à toi
καὶ προσιόντι καὶ ἀπιόντι,	et entrant et sortant,
θαῤῥεῖς;	que tu as confiance?
ἢ διότι οἴει	ou parce que tu penses
ἂν εἶναι καὶ δοῦλος τοιοῦτος,	devoir être même un esclave tel,
οἷος λυσιτελεῖν	que *ne* rapporter-utilité
μηδενὶ δεσπότῃ;	à aucun maître?
τίς γὰρ ἂν ἐθέλοι ἔχειν ἐν οἰκίᾳ	car qui voudrait avoir dans *sa* maison
ἄνθρωπον,	un homme,
ἐθέλοντα μὲν μηδὲν πονεῖν,	*ne* voulant d'une part rien faire,
χαίροντα δὲ	et de l'autre se plaisant
τῇ διαίτῃ πολυτελεστάτῃ;	au régime le plus somptueux?
Σκεψώμεθα δὲ καὶ τοῦτο,	Mais examinons encore ceci,
πῶς οἱ δεσπόται χρῶνται	comment les maîtres se servent
τοῖς οἰκέταις τοιούτοις.	des domestiques *qui sont* tels.
Ἆρα οὐ σωφρονίζουσι μὲν	Est-ce qu'ils ne rendent-pas-sage
τῷ λιμῷ	par la faim
τὴν λαγνείαν αὐτῶν;	la lubricité d'eux?
κωλύουσι δὲ κλέπτειν,	et *ne les* empêchent-ils *pas* de voler,
ἀποκλείοντες	fermant *les endroits*
ὅθεν ἂν ᾖ	d'où il serait *possible*
λαβεῖν τι;	de prendre quelque chose?
ἀπείργουσι δὲ δεσμοῖς	et *ne les* empêchent-ils *pas* par des [liens
τοῦ δραπετεύειν;	de se sauver?
ἐξαναγκάζουσι δὲ τὴν ἀργίαν	et *ne* forcent-ils *pas* leur paresse
πληγαῖς;	par des coups?
ἢ σὺ πῶς ποιεῖς,	ou toi comment fais-tu,
ὅταν καταμανθάνῃς	lorsque tu découvres
τινὰ τῶν οἰκετῶν	quelqu'un de tes domestiques
ὄντα τοιοῦτον;	étant tel?
— Κολάζω, ἔφη,	— Je *le* châtie, dit-il,
πᾶσι κακοῖς,	par tous les mauvais-traitements,
ἕως ἂν ἀναγκάσω δουλεύειν.	jusqu'à ce que je *l'*aie forcé à servir.
Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες,	Mais certes, ô Socrate,
οἱ παιδευόμενοι	ceux qui sont élevés
εἰς τὴν τέχνην βασιλικήν,	pour l'art de-régner,

κεῖς μοι σὺ νομίζειν εὐδαιμονίαν εἶναι, τί διαφέρουσι τῶν ἐξ ἀνάγκης κακοπαθούντων, εἴ γε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι καὶ τἄλλα πάντα μοχθήσουσιν ἑκόντες; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶδ', ὅ τι διαφέρει τὸ αὐτὸ δέρμα ἑκόντα ἢ ἄκοντα μαστιγοῦσθαι, ἢ ὅλως τὸ αὐτὸ σῶμα πᾶσι τοῖς τοιούτοις ἑκόντα ἢ ἄκοντα πολιορκεῖσθαι· ἄλλο γε ἢ ἀφροσύνη πρόςεστι τῷ ἐθέλοντι τὰ λυπηρὰ ὑπομένειν. — Τί δέ, ὦ Ἀρίστιππε, ὁ Σωκράτης ἔφη, οὐ δοκεῖ σοι τῶν τοιούτων [1] διαφέρειν τὰ ἑκούσια τῶν ἀκουσίων, ᾗ [2] ὁ μὲν ἑκὼν πεινῶν φάγοι ἄν, ὁπότε βούλοιτο; καὶ ὁ ἑκὼν διψῶν πίοι, καὶ τἄλλα ὡςαύτως· τῷ δ' ἐξ ἀνάγκης ταῦτα πάσχοντι οὐκ ἔξεστιν, ὁπόταν βού-

tu sembles regarder comme le bonheur, en quoi diffèrent-ils de ceux qui souffrent par nécessité, s'ils se condamnent volontairement à endurer la faim, la soif, le froid, les veilles, les fatigues de toute sorte? Je ne vois pas, pour moi, où est la différence, que, de mon gré ou non, un fouet me déchire la peau, ou que mon corps, que je le veuille ou non, endure mille souffrances : mais sans doute il y a autre chose que de la folie à se condamner soi-même à souffrir? — Quoi donc, Aristippe, ne vois-tu pas une différence entre les tourments volontaires et les souffrances forcées, en ce que celui qui consent à endurer la faim peut manger dès qu'il voudra ; celui qui s'est condamné à la soif peut boire s'il le veut, et il en est de même pour tout le reste ; mais l'homme qui souffre par nécessité peut-il, quand il le veut, cesser de

ἣν σὺ δοκεῖς μοι νομίζειν | que tu parais à moi penser
εἶναι εὐδαιμονίαν, | être le bonheur,
τί διαφέρουσι | en quoi diffèrent-ils
τῶν κακοπαθούντων | de ceux qui souffrent-du-mal
ἐξ ἀνάγκης, | par nécessité,
εἴ γε πεινήσουσι | si toutefois ils devront avoir-faim
καὶ διψήσουσι | et auront-soif
καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι | et auront-froid et veilleront
καὶ μοχθήσουσι | et supporteront-avec-peine
πάντα τὰ ἄλλα | toutes les autres choses
ἑκόντες; | *le* voulant-bien?
ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶδα, | car moi certes je ne sais pas,
ὅ τι διαφέρει | en quoi diffère
μαστιγοῦσθαι | d'être déchiré-à-coups-de-fouet
τὸ αὐτὸ δέρμα | quant à la même peau
ἑκόντα ἢ ἄκοντα, | *le* voulant ou ne *le* voulant pas,
ἢ ὅλως πολιορκεῖσθαι | ou en un mot d'être assiégé
τὸ αὐτὸ σῶμα | quant au même corps
πᾶσι τοῖς τοιούτοις | de tous les *maux* semblables
ἑκόντα ἢ ἄκοντα· | *le* voulant ou ne *le* voulant pas;
ἄλλο γε ἢ ἀφροσύνη | autre chose sans doute que folie
πρόσεστι | est attaché
τῷ ἐθέλοντι ὑπομένειν | à celui qui veut-bien endurer
τὰ λυπηρά. | les choses douloureuses.
— Τί δέ, ὦ Ἀρίστιππε, | Mais quoi, ô Aristippe,
ἔφη ὁ Σωκράτης, | dit Socrate,
οὐ δοκεῖ σοι | ne paraît-il pas à toi
τῶν τοιούτων | parmi les choses telles
τὰ ἑκούσια διαφέρειν | les volontaires différer
τῶν ἀκουσίων, | des involontaires,
ᾗ ὁ μὲν πεινῶν ἑκὼν | en ce que celui qui a-faim *le* voulant
φάγοι ἄν, ὁπότε βούλοιτο; | pourrait manger, quand il voudrait?
καὶ ὁ διψῶν ἑκὼν | et celui qui a-soif *le* voulant-bien
πίοι, | pourrait boire,
καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως· | et les autres choses pareillement;
οὐκ ἔξεστι δὲ | tandis qu'il n'est pas possible
τῷ πάσχοντι ταῦτα | à celui qui souffre ces choses
ἐξ ἀνάγκης | par nécessité
παύεσθαι, | de cesser *de les souffrir*,
ὁπόταν βούληται; | quand il veut?

ληται, παύεσθαι; ἔπειτα ὁ μὲν ἑκουσίως ταλαιπωρῶν ἐπ' ἀγαθῇ ἐλπίδι πονῶν εὐφραίνεται, οἷον οἱ τὰ θηρία θηρῶντες ἐλπίδι τοῦ λήψεσθαι ἡδέως μοχθοῦσι. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἆθλα τῶν πόνων μικροῦ τινος ἄξιά ἐστι· τοὺς δὲ πονοῦντας, ἵνα φίλους ἀγαθοὺς κτήσωνται, ἢ ὅπως ἐχθροὺς χειρώσωνται, ἢ ἵνα δυνατοὶ γενόμενοι καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς καὶ τὸν ἑαυτῶν οἶκον καλῶς οἰκῶσι, καὶ τοὺς φίλους εὖ ποιῶσι, καὶ τὴν πατρίδα εὐεργετῶσι, πῶς οὐκ οἴεσθαι χρὴ τούτους καὶ πονεῖν ἡδέως εἰς τὰ τοιαῦτα, καὶ ζῆν εὐφραινομένους, ἀγαμένους μὲν ἑαυτούς, ἐπαινουμένους δὲ καὶ ζηλουμένους ὑπὸ τῶν ἄλλων; Ἔτι δὲ αἱ μὲν ῥᾳδιουργίαι [1] καὶ ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἡδοναὶ οὔτε σώματι εὐεξίαν ἱκαναί εἰσιν ἐνεργάζεσθαι, ὥς φασιν οἱ γυμνασταί, οὔτε ψυχῇ ἐπιστήμην ἀξιόλογον οὐδεμίαν ἐμποιοῦσιν· αἱ δὲ διὰ καρτερίας ἐπιμέλειαι τῶν καλῶν τε κἀγαθῶν

souffrir? D'ailleurs, celui qui souffre parce qu'il le veut se console de ses maux par l'espérance, comme on voit le chasseur supporter gaiement la fatigue dans l'espoir du succès. Et encore est-ce bien peu de chose qu'une pareille récompense de ses peines; mais ceux qui travaillent pour acquérir de bons amis, ou pour l'emporter sur leurs ennemis, pour fortifier leur esprit et leur corps, et se rendre par là capables de bien conduire leur maison, d'être utiles à leurs amis, de rendre des services à leur patrie, comment ne pas croire qu'avec de tels objets devant les yeux ils supportent avec plaisir toutes les privations, comment ne pas croire qu'ils aient une vie heureuse, contents d'eux-mêmes, loués et admirés par les autres hommes? Les habitudes de mollesse et les plaisirs faciles ne peuvent, comme disent les maîtres de gymnastique, donner au corps une bonne tenue, ils ne peuvent pas non plus mettre dans l'esprit quelque connaissance estimable; mais au contraire les exercices qui veulent de la constance, comme

ἔπειτα ὁ μὲν ταλαιπωρῶν	ensuite celui qui souffre
ἑκουσίως, εὐφραίνεται	volontairement, se réjouit
πονῶν ἐπὶ ἀγαθῇ ἐλπίδι,	travaillant dans un bon espoir,
οἷον οἱ θηρῶντες	comme ceux qui chassent
τὰ θηρία	les bêtes-sauvages
μοχθοῦσιν ἡδέως	se fatiguent avec plaisir
ἐλπίδι τοῦ λήψεσθαι.	par espoir de *les* prendre.
Καὶ τὰ μὲν ἆθλα τοιαῦτα	Et les prix semblables
τῶν πόνων	des travaux
ἔστιν ἄξια τινὸς μικροῦ·	sont dignes de quelque chose de petit
τοὺς δὲ πονοῦντας,	mais ceux qui travaillent,
ἵνα κτήσωνται ἀγαθοὺς φίλους,	afin qu'ils acquièrent de bons amis,
ἢ ὅπως χειρώσωνται	ou afin qu'ils triomphent
ἐχθρούς,	de *leurs* ennemis,
ἢ ἵνα γενόμενοι δυνατοὶ	ou afin qu'étant devenus puissants
καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς	et par leurs corps et par leurs âmes
καὶ οἰκῶσι καλῶς	et ils administrent bien
τὸν οἶκον ἑαυτῶν,	la maison d'eux-mêmes,
καὶ ποιῶσιν εὖ τοὺς φίλους,	et traitent bien leurs amis,
καὶ εὐεργετῶσι	et rendent-des-services
τὴν πατρίδα,	à leur patrie,
πῶς οὐ χρὴ οἴεσθαι	comment ne faut-il pas croire
τούτους καὶ πονεῖν ἡδέως	ceux-ci et travailler avec plaisir
εἰς τὰ τοιαῦτα,	en vue des choses telles,
καὶ ζῆν εὐφραινομένους,	et vivre satisfaits,
ἀγαμένους μὲν ἑαυτούς,	d'un côté s'estimant eux-mêmes,
ἐπαινουμένους δὲ	de l'autre étant loués
καὶ ζηλουμένους ὑπὸ τῶν ἄλλων;	et étant enviés par les autres?
Ἔτι δὲ αἱ μὲν ῥᾳδιουργίαι	Et de plus les habitudes-de-mollesse
καὶ αἱ ἡδοναὶ ἐκ τοῦ παραχρῆμα	et les plaisirs de sur-le-champ
οὔτε εἰσὶν ἱκαναὶ	et ne sont pas capables
ἐνεργάζεσθαι σώματι	de produire-dans le corps
εὐεξίαν,	une bonne-constitution,
ὥς φασιν	comme disent
οἱ γυμνασταί,	les maîtres-de-gymnastique,
οὔτε ἐμποιοῦσι ψυχῇ	et ne mettent-dans l'âme
οὐδεμίαν ἐπιστήμην	aucune connaissance
ἀξιόλογον·	digne-d'estime;
αἱ δὲ ἐπιμέλειαι διὰ καρτερίας	mais les occupations avec patience
ποιοῦσιν ἐξικνεῖσθαι	font parvenir

ἔργων ἐξιχνεῖσθαι[1] ποιοῦσιν, ὥς φασιν οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες. Λέγει δέ που καὶ Ἡσίοδος[2]·

Τὴν μὲν γὰρ κακότητα καὶ ἰλαδὸν ἔστιν ἑλέσθαι
ῥηϊδίως· λείη[3] μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.
Τῆς δ' ἀρετῆς ἱδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν
ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτὴν
καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηαι[4],
ῥηϊδίη[5] δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπή περ ἐοῦσα.

Μαρτυρεῖ δὲ καὶ Ἐπίχαρμος[6] ἐν τῷδε·

. . . . Τῶν πόνων
πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί[7].

Καὶ ἐν ἄλλῳ δὲ τόπῳ φησίν·

Ὦ πονηρέ, μὴ τὰ μαλακὰ μώεο[8], μὴ τὰ σκλήρ' ἔχῃς.

Καὶ Πρόδικος[9] δὲ ὁ σοφὸς ἐν τῷ συγγράμματι τῷ περὶ τοῦ Ἡρακλέους[10], ὅπερ δὴ καὶ πλείστοις ἐπιδείκνυται, ὡσαύτως περὶ τῆς ἀρετῆς ἀποφαίνεται, ὧδέ πως λέγων, ὅσα ἐγὼ μέμνημαι.

le disent les grands hommes, nous conduisent à de belles et glorieuses actions. Hésiode dit quelque part : *Il est facile d'atteindre, même en troupes, à la demeure du vice; la route est unie; il habite près de nous. Mais les dieux immortels ont placé la fatigue et la sueur sur le chemin de la vertu; un sentier long et escarpé conduit à elle; il est rude d'abord; mais lorsque tu es arrivé au sommet, il devient facile, quoique toujours pénible.* Épicharme aussi rend le même témoignage : *Les dieux nous vendent tous les biens au prix de nos fatigues.* Et dans un autre endroit il dit encore : *Insensé, ne cherche pas la mollesse, si tu ne veux pas trouver la douleur.* Le sage Prodicus, dans son ouvrage sur Hercule, dont il a fait des lectures à tant de personnes, exprime les mêmes idées sur la vertu; voici, autant que je me le rappelle, à peu

τῶν ἔργων καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν,	aux actions et belles et bonnes,
ὥς φασιν οἱ ἄνδρες ἀγαθοί.	comme disent les hommes vertueux.
Ἡσίοδος δὲ καὶ	Et Hésiode aussi
λέγει που·	dit quelque part :
« Ἔστι μὲν γὰρ	« Car il est *possible*
ἑλέσθαι τὴν κακότητα	d'atteindre le vice
ῥηϊδίως καὶ ἰλαδὸν·	facilement même en troupes ;
ὁδὸς μὲν λείη,	la route *est* unie,
ναίει δὲ μάλα ἐγγύθι.	et il habite fort près.
Θεοὶ δὲ ἀθάνατοι	Mais les dieux immortels
ἔθηκαν ἱδρῶτα	ont placé la sueur
προπάροιθεν τῆς ἀρετῆς·	en avant de la vertu ;
οἶμος δὲ ἐπὶ αὐτὴν	et le sentier *qui mène* vers elle
μακρὸς καὶ ὄρθιος,	*est* long et raide (droit),
καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον·	et rude d'abord ;
ἐπὴν δὲ ἵκηαι	mais après que tu es arrivé
εἰς ἄκρον,	au haut,
ἔπειτα δὴ	ensuite certes
πέλει ῥηϊδίη,	il se trouve facile,
ἐοῦσά περ χαλεπή. »	quoique étant pénible. »
Ἐπίχαρμος δὲ καὶ	Et Épicharme aussi
μαρτυρεῖ ἐν τῷδε·	rend-témoignage dans cet *endroit :*
« Οἱ θεοὶ	« Les dieux
πωλοῦσιν ἡμῖν	vendent à nous
πάντα τὰ ἀγαθὰ	tous les biens
τῶν πόνων. »	*au prix* des fatigues. »
Καὶ ἐν ἄλλῳ δὲ τόπῳ	Et dans un autre endroit aussi
φησίν·	il dit :
« Ὦ πονηρέ, μὴ μώεο	« O méchant, ne desire pas
τὰ μαλακά,	les choses molles,
μὴ ἔχῃς τὰ σκληρά. »	de peur que tu n'aies les rudes. »
Καὶ Πρόδικος δὲ ὁ σοφὸς	Et aussi Prodicus le sage
ἐν τῷ συγγράμματι	dans son écrit
τῷ περὶ τοῦ Ἡρακλέους,	celui sur Hercule,
ὅπερ δὴ ἐπιδείκνυται	qui certes est montré
καὶ πλείστοις,	même à de très-nombreux,
ἀποφαίνεται ὡσαύτως	s'explique de la même manière
περὶ τῆς ἀρετῆς,	sur la vertu,
λέγων ὧδέ πως,	disant ainsi à peu près,
ὅσα ἐγὼ μέμνημαι.	autant que je me rappelle.

Φησὶ γὰρ Ἡρακλέα, ἐπεὶ ἐκ παίδων εἰς ἥβην ὡρμᾶτο, ἐν ᾗ οἱ νέοι ἤδη αὐτοκράτορες γιγνόμενοι δηλοῦσιν, εἴτε τὴν δι' ἀρετῆς ὁδὸν τρέψονται ἐπὶ τὸν βίον, εἴτε τὴν διὰ κακίας, ἐξελθόντα εἰς ἡσυχίαν καθῆσθαι, ἀποροῦντα, ὁποτέραν τῶν ὁδῶν τράπηται[1]. Καὶ φανῆναι αὐτῷ δύο γυναῖκας προϊέναι μεγάλας, τὴν μὲν ἑτέραν εὐπρεπῆ τε ἰδεῖν καὶ ἐλευθέριον φύσει, κεκοσμημένην τὸ μὲν σῶμα καθαρότητι, τὰ δὲ ὄμματα αἰδοῖ, τὸ δὲ σχῆμα σωφροσύνῃ, ἐσθῆτι δὲ λευκῇ· τὴν δ' ἑτέραν τεθραμμένην μὲν εἰς πολυσαρκίαν τε καὶ ἁπαλότητα, κεκαλλωπισμένην δὲ τὸ μὲν χρῶμα, ὥστε λευκοτέραν τε καὶ ἐρυθροτέραν τοῦ ὄντος δοκεῖν φαίνεσθαι[2], τὸ δὲ σχῆμα, ὥστε δοκεῖν ὀρθοτέραν τῆς φύσεως[3] εἶναι, τὰ δὲ ὄμματα ἔχειν ἀναπεπταμένα[4], ἐσθῆτα δέ, ἐξ ἧς ἂν μάλιστα ἡ ὥρα διαλάμποι, κατασκοπεῖσθαι δὲ θαμὰ

près ce qu'il dit. Hercule, à peine sorti de l'enfance, arrivait à cet âge où les jeunes gens, déjà maîtres d'eux-mêmes, laissent voir s'ils entreront dans la vie par le chemin de la vertu ou par celui du vice; il se retira dans la solitude et s'y reposa, indécis sur la route qu'il allait choisir. Deux femmes d'une taille extraordinaire se présentèrent à ses yeux : l'une se faisait remarquer par sa décence et sa noblesse, son corps était beau de pureté, ses yeux de pudeur, sa tenue modeste, elle portait une robe blanche; l'autre avait de l'embonpoint et de la mollesse, elle s'était ornée de fard pour se donner des couleurs plus blanches et plus vermeilles, et tâchait par son maintien d'ajouter à la hauteur de sa taille, ses yeux étaient ouverts, sa parure étudiée pour faire briller ses charmes, elle se contemplait sans cesse, obser-

Φησὶ γὰρ Ἡρακλέα,	Car il dit Hercule,
ἐπεὶ ὡρμᾶτο ἐκ παίδων	lorsqu'il passa *sortant* des enfants
εἰς ἥβην, ἐν ᾗ	à la puberté, dans laquelle
οἱ νέοι γιγνόμενοι ἤδη	les jeunes gens devenant déjà
αὐτοκράτορες	maîtres-d'eux-mêmes
δηλοῦσιν εἴτε τρέψονται	montrent s'ils se tourneront
ἐπὶ τὸν βίον	vers la vie
τὴν ὁδὸν διὰ ἀρετῆς,	*suivant* la route par la vertu,
εἴτε τὴν διὰ κακίας,	ou *suivant* celle par le vice,
ἐξελθόντα εἰς ἡσυχίαν	étant sorti vers un lieu-tranquille
καθῆσθαι, ἀποροῦντα,	s'être assis, étant embarrassé,
ὁποτέραν τῶν ὁδῶν	vers laquelle des routes
τράπηται.	il se tournerait.
Καὶ φανῆναι αὐτῷ	Et avoir paru à lui
δύο γυναῖκας προϊέναι	deux femmes s'avancer
μεγάλας, τὴν μὲν ἑτέραν	grandes *toutes deux*, l'une
εὐπρεπῆ τε ἰδεῖν	et décente à voir
καὶ ἐλευθέριον φύσει,	et libre de caractère,
κεκοσμημένην τὸ μὲν σῶμα	ornée quant au corps
καθαρότητι,	de pureté,
τὰ δὲ ὄμματα αἰδοῖ,	et quant aux yeux de pudeur,
τὸ δὲ σχῆμα σωφροσύνῃ,	et quant au maintien de modestie,
ἐσθῆτι δὲ λευκῇ·	et d'un vêtement blanc ;
τὴν δὲ ἑτέραν τεθραμμένην μὲν	mais l'autre nourrie
εἰς πολυσαρκίαν τε	jusqu'à l'embonpoint
καὶ ἁπαλότητα,	et la délicatesse,
κεκαλλωπισμένην δὲ	et parée,
τὸ μὲν χρῶμα,	quant à la couleur,
ὥστε δοκεῖν φαίνεσθαι	de manière à paraître se faire voir
λευκοτέραν τε καὶ ἐρυθροτέραν	et plus blanche et plus rose
τοῦ ὄντος,	que la réalité,
τὸ δὲ σχῆμα,	et quant à la tenue,
ὥστε δοκεῖν	de manière à paraître
εἶναι ὀρθοτέραν	être plus droite (plus grande)
τῆς φύσεως,	que sa nature,
ἔχειν δὲ τὰ ὄμματα ἀναπεπταμένα,	et avoir les yeux ouverts,
ἐσθῆτα δέ,	et un habillement,
ἐξ ἧς ἡ ὥρα	à l'aide duquel sa beauté
ἂν διαλάμποι μάλιστα,	brillerait le plus,
κατασκοπεῖσθαι δὲ θαμὰ	et considérer fréquemment

ἑαυτήν, ἐπισκοπεῖν δὲ καὶ εἴ τις ἄλλος αὐτὴν θεᾶται, πολλάκις δὲ καὶ εἰς τὴν ἑαυτῆς σκιὰν ἀποβλέπειν. Ὡς δ' ἐγένοντο πλησιαίτερον τοῦ Ἡρακλέους, τὴν μὲν πρόσθεν ῥηθεῖσαν ἰέναι τὸν αὐτὸν τρόπον, τὴν δ' ἑτέραν φθάσαι βουλομένην προσδραμεῖν τῷ Ἡρακλεῖ καὶ εἰπεῖν· Ὁρῶ σε, ὦ Ἡράκλεις, ἀποροῦντα, ποίαν ὁδὸν ἐπὶ τὸν βίον τράπῃ· ἐὰν οὖν ἐμὲ φίλην ποιήσῃ, ἐπὶ τὴν ἡδίστην τε καὶ ῥᾴστην ὁδὸν ἄξω σε, καὶ τῶν μὲν τερπνῶν οὐδενὸς ἄγευστος ἔσῃ, τῶν δὲ χαλεπῶν ἄπειρος διαβιώσῃ. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ πολέμων οὐδὲ πραγμάτων φροντιεῖς, ἀλλὰ σκοπούμενος διάξεις[1], τί ἂν κεχαρισμένον ἢ σιτίον ἢ ποτὸν εὕροις, ἢ τί ἂν ἰδὼν ἢ τί ἀκούσας τερφθείης, ἢ τίνων ὀσφραινόμενος ἢ ἁπτόμενος ἡσθείης, τίσι δὲ παιδικοῖς ὁμιλῶν μάλιστ' ἂν εὐφρανθείης, καὶ πῶς ἂν μαλακώτατα καθεύδοις,

vait si on la regardait, et tournait souvent la tête pour voir son ombre. Elles s'approchèrent ensemble; mais tandis que la première conservait la même démarche, l'autre voulant la prévenir, courut vers le jeune homme et lui dit : « Je le vois, Hercule, tu hésites sur la route que tu dois suivre : si tu veux me prendre pour amie, je te conduirai par le chemin le plus heureux et le plus facile, tu goûteras tous les plaisirs, et tu vivras exempt de peines. Tu ne t'occuperas ni de guerres ni d'affaires, mais tu passeras ta vie à chercher des mets et des boissons agréables, à découvrir ce qui pourra réjouir tes yeux et tes oreilles, flatter ton odorat et ton toucher, quelles sont les beautés dont le commerce pourra te plaire, comment tu dormiras avec le

ἑαυτήν,	elle-même,
ἐπισκοπεῖν δὲ καὶ	et examiner aussi
εἴ τις ἄλλος θεᾶται αὐτήν,	si quelque autre contemple elle,
πολλάκις δὲ καὶ	et fréquemment aussi
ἀποβλέπειν	regarder-en-tournant-la-tête
εἰς τὴν σκιὰν ἑαυτῆς.	vers l'ombre d'elle-même.
Ὡς δὲ ἐγένοντο	Mais dès qu'elle se trouvèrent
πλησιαίτερον τοῦ Ἡρακλέους,	plus près d'Hercule,
τὴν μὲν ῥηθεῖσαν πρόσθεν	celle qui a étédite d'abord
ἰέναι τὸν αὐτὸν τρόπον,	aller de la même manière,
τὴν δὲ ἑτέραν βουλομένην	mais l'autre voulant
φθάσαι	prendre-les-devants
προσδραμεῖν τῷ Ἡρακλεῖ	avoir couru-vers Hercule
καὶ εἰπεῖν·	et avoir dit :
« Ὁρῶ σε,	« Je vois toi,
ὦ Ἡράκλεις,	ô Hercule,
ἀποροῦντα,	étant-dans-l'incertitude,
ποίαν ὁδὸν τράπῃ	par quelle route tu te tourneras
ἐπὶ τὸν βίον·	vers la vie ;
ἐὰν οὖν ποιήσῃ ἐμὲ φίλην	si donc tu te fais mon amie,
ἄξω σὲ ἐπὶ τὴν ὁδὸν	je mènerai toi vers la route
ἡδίστην τε καὶ ῥᾴστην,	et la plus agréable et la plus facile,
καὶ ἔσῃ μὲν ἄγευστος	et tu *ne* seras sans-goûter
οὐδενὸς τῶν τερπνῶν,	d'aucune des jouissances,
διαβιώσῃ δὲ	mais tu vivras-jusqu'au-bout
ἄπειρος τῶν χαλεπῶν.	sans-éprouver les peines.
Πρῶτον μὲν γὰρ	Car d'abord
οὐ φροντιεῖς πολέμων	tu ne t'occuperas point de guerres
οὐδὲ πραγμάτων,	ni d'affaires,
ἀλλὰ διάξεις σκοπούμενος,	mais tu passeras-ta-vie cherchant,
ἤ τί ἰδὼν	ou quoi ayant vu
ἢ τί ἀκούσας	ou quoi ayant entendu
ἂν τερφθείης,	tu pourrais être charmé,
ἢ τίνων ὀσφραινόμενος	ou quelles choses sentant
ἢ ἁπτόμενος	ou touchant
ἡσθείης,	tu pourrais être réjoui,
τίσι δὲ παιδικοῖς ὁμιλῶν	et quels enfants fréquentant
ἂν εὐφρανθείης μάλιστα,	tu serais ravi le plus,
καὶ πῶς ἂν καθεύδοις	et comment tu pourrais dormir
μαλακώτατα,	le plus mollement,

καὶ πῶς ἂν ἀπονώτατα τούτων πάντων τυγχάνοις. Ἐὰν δέ ποτε γένηταί τις ὑποψία σπάνεως ἀφ' ὧν ἔσται ταῦτα, οὐ φόβος, μή σε ἀγάγω ἐπὶ τὸ πονοῦντα καὶ ταλαιπωροῦντα τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ ταῦτα πορίζεσθαι· ἀλλ' οἷς ἂν οἱ ἄλλοι ἐργάζωνται, τούτοις[1] σὺ χρήσῃ, οὐδενὸς ἀπεχόμενος, ὅθεν ἂν δυνατὸν ᾖ τι κερδᾶναι· πανταχόθεν γὰρ ὠφελεῖσθαι τοῖς ἐμοὶ ξυνοῦσιν ἐξουσίαν ἔγωγε παρέχω. Καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἀκούσας ταῦτα· Ὦ γύναι, ἔφη, ὄνομα δέ σοι τί ἐστι; Ἡ δέ· Οἱ μὲν ἐμοὶ φίλοι, ἔφη, καλοῦσί με Εὐδαιμονίαν, οἱ δὲ μισοῦντές με ὑποκοριζόμενοι[2] ὀνομάζουσί με Κακίαν. Καὶ ἐν τούτῳ ἡ ἑτέρα γυνὴ προσελθοῦσα εἶπε· Καὶ ἐγὼ ἥκω πρὸς σέ, ὦ Ἡράκλεις, εἰδυῖα τοὺς γεννήσαντάς σε, καὶ τὴν φύσιν τὴν σὴν ἐν τῇ παιδείᾳ καταμαθοῦσα· ἐξ ὧν ἐλπίζω, εἰ τὴν πρὸς ἐμὲ ὁδὸν τρά-

plus de mollesse, comment tu pourras te donner avec le moins de peine toutes ces jouissances. Si jamais tu viens à craindre que ce qui procure tous ces plaisirs puisse te manquer, n'appréhende pas que je t'engage à les acquérir par la fatigue et les labeurs du corps et de l'esprit : tu tireras profit du travail des autres, et toutes les sources de gain seront légitimes pour toi; car je donne à ceux qui me suivent le pouvoir de faire tout ce qui peut leur être utile. » « Femme, quel est ton nom? » lui dit Hercule après l'avoir écoutée. « Mes amis, répondit-elle, m'appellent la Félicité; mes ennemis, pour m'outrager, me nomment la Mollesse. » Alors l'autre femme s'avançant : « Je viens aussi vers toi, Hercule, lui dit-elle; je connais ceux qui t'ont donné le jour, et dès ton enfance j'ai pénétré ton caractère. J'espère, si tu prends la route qui mène vers moi, que tu feras un jour de belles

καὶ πῶς ἂν τυγχάνοις	et comment tu pourrais obtenir
ἀπονώτατα	le moins péniblement
πάντων τούτων.	toutes ces choses.
Ἐὰν δέ ποτέ τις ὑποψία	Et si jamais quelque appréhension
σπάνεως	du manque *des ressources*
ἀπὸ ὧν	au moyen desquelles
ταῦτα ἔσται	ces choses seront *à toi*
γένηται, οὐ φόβος,	*t'*arrive, *il* n'*y a* pas crainte,
μὴ ἀγάγω σε ἐπὶ τὸ	que j'amène toi vers le
πονοῦντα καὶ ταλαιπωροῦντα	te fatiguant et te tourmentant
τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ	par le corps et par l'esprit
πορίζεσθαι ταῦτα·	te procurer ces *biens ;*
ἀλλὰ σὺ χρήσῃ τούτοις,	mais toi tu te serviras de ces choses
οἷς ἂν οἱ ἄλλοι ἐργάζωνται,	que les autres feront-avec-travail,
ἀπεχόμενος οὐδενός,	*ne* t'abstenant de rien,
ὅθεν ἂν ᾖ δυνατὸν	d'où il soit possible
κερδᾶναί τι·	de gagner quelque chose ;
ἔγωγε γὰρ παρέχω	car moi certes je fournis
τοῖς ξυνοῦσιν ἐμοὶ	à ceux qui sont-avec moi
ἐξουσίαν ὠφελεῖσθαι	la faculté de tirer-utilité
πανταχόθεν.	de tout côté.
Καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἀκούσας ταῦτα·	Et Hercule ayant entendu ces choses :
Ὦ γύναι, ἔφη,	O femme, dit-il,
τί δὲ ὄνομά ἐστι σοι;	mais quel nom est à toi ?
Ἡ δέ· Οἱ μὲν ἐμοὶ φίλοι, ἔφη,	Mais celle-ci : Mes amis, dit-elle,
καλοῦσί με Εὐδαιμονίαν,	appellent moi Félicité,
οἱ δὲ μισοῦντές με	mais ceux qui haïssent moi
ὑποκοριζόμενοι	*me* dénigrant
ὀνομάζουσί με Κακίαν.	nomment moi Mollesse.
Καὶ ἐν τούτῳ	Et à ce *moment*
ἡ ἑτέρα γυνὴ προσελθοῦσα εἶπε·	l'autre femme s'étant approchée dit
Καὶ ἐγὼ ἥκω πρὸς σέ,	Moi aussi je viens vers toi,
ὦ Ἡράκλεις,	ô Hercule,
εἰδυῖα τοὺς	connaissant ceux
γεννήσαντάς σε,	qui ont engendré toi,
καὶ καταμαθοῦσα	et ayant reconnu
τὴν φύσιν τὴν σὴν	le naturel tien
ἐν τῇ παιδείᾳ·	dans ton éducation ;
ἐξ ὧν ἐλπίζω,	*choses* d'après lesquelles j'espère,
εἰ τράποιο τὴν ὁδὸν	si tu tournes vers la route

ποιο, σφόδρ' ἄν σε τῶν καλῶν καὶ σεμνῶν ἐργάτην ἀγαθὸν γενέσθαι, καὶ ἐμὲ ἔτι πολὺ ἐντιμοτέραν καὶ ἐπ' ἀγαθοῖς διαπρεπεστέραν φανῆναι. Οὐκ ἐξαπατήσω δέ σε προοιμίοις ἡδονῆς, ἀλλ', ᾗπερ οἱ θεοὶ διέθεσαν, τὰ ὄντα διηγήσομαι μετ' ἀληθείας. Τῶν γὰρ ὄντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν οὐδὲν ἄνευ πόνου καὶ ἐπιμελείας θεοὶ διδόασιν ἀνθρώποις· ἀλλ', εἴτε τοὺς θεοὺς ἵλεως εἶναί σοι βούλει, θεραπευτέον τοὺς θεούς· εἴτε ὑπὸ φίλων ἐθέλεις ἀγαπᾶσθαι, τοὺς φίλους εὐεργετητέον· εἴτε ὑπό τινος πόλεως ἐπιθυμεῖς τιμᾶσθαι, τὴν πόλιν ὠφελητέον· εἴτε ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος πάσης ἀξιοῖς ἐπ' ἀρετῇ θαυμάζεσθαι, τὴν Ἑλλάδα πειρατέον εὖ ποιεῖν· εἴτε τὴν γῆν βούλει σοι καρποὺς ἀφθόνους φέρειν, τὴν γῆν θεραπευτέον· εἴτε ἀπὸ βοσκημάτων οἴει δεῖν πλουτίζεσθαι, τῶν βοσκημάτων ἐπιμελητέον· εἴτε διὰ πολέμου ὁρμᾷς αὔξεσθαι, καὶ βούλει δύνασθαι τούς τε φίλους ἐλευθεροῦν

et glorieuses actions, et que j'acquerrai par toi, auprès des hommes vertueux, plus d'honneur et de considération. Je ne veux point te tromper par des promesses de plaisirs, mais je t'expliquerai les choses avec vérité, telles que les dieux les ont établies. Sans le travail et la constance, les dieux ne donnent rien aux hommes de ce qu'il y a de beau et d'honorable : si tu veux que les dieux te soient propices, tu dois les honorer ; si tu veux que tes amis te chérissent, tu dois être leur bienfaiteur ; si tu veux qu'un pays t'honore, tu dois le servir ; si tu veux que toute la Grèce admire ta vertu, tu dois essayer de te rendre utile à toute la Grèce ; si tu veux que la terre te donne libéralement ses fruits, tu dois la cultiver ; si tu crois devoir t'enrichir par tes troupeaux, tu dois les soigner ; si tu desires devenir grand par la guerre, si tu veux rendre libres tes amis et asservir tes ennemis, tu

πρὸς ἐμέ,	*qui conduit* à moi,
σὲ γενέσθαι ἂν σφόδρα	toi pouvoir devenir fortement
ἀγαθὸν ἐργάτην	un bon artisan
τῶν καλῶν καὶ σεμνῶν,	des choses belles et illustres,
καὶ ἐμὲ φανῆναι	et moi paraître
ἔτι πολὺ ἐντιμοτέραν	encore beaucoup plus honorable
καὶ διαπρεπεστέραν	et plus éclatante
ἐπὶ ἀγαθοῖς.	grâce à *tes* belles *actions.*
Οὐκ ἐξαπατήσω δέ σε	Mais je ne tromperai pas toi
προοιμίοις ἡδονῆς,	par des préambules de plaisir,
ἀλλὰ διηγήσομαι μετὰ ἀληθείας	mais j'exposerai avec vérité
τὰ ὄντα,	les choses qui sont,
ᾗπερ οἱ θεοὶ διέθεσαν.	comme les dieux *les* ont disposées.
Θεοὶ γὰρ διδόασιν ἀνθρώποις	Car les dieux ne donnent aux hommes
ἄνευ πόνου καὶ ἐπιμελείας οὐδὲν	sans travail et sans soin aucune
τῶν ὄντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν·	des choses qui sont bonnes et belles :
ἀλλά, εἴτε βούλει	mais, et si tu veux
τοὺς θεοὺς εἶναι ἵλεώς σοι,	les dieux être propices à toi,
θεραπευτέον τοὺς θεούς·	il faut servir les dieux ;
εἴτε ἐθέλεις	et si tu veux
ἀγαπᾶσθαι ὑπὸ τῶν φίλων,	être chéri par tes amis,
εὐεργετητέον τοὺς φίλους·	il-faut-rendre-des-services à tes amis ;
εἴτε ἐπιθυμεῖς τιμᾶσθαι	et si tu desires être honoré
ὑπό τινος πόλεως,	par quelque ville,
ὠφελητέον τὴν πόλιν·	il-faut-être-utile à cette ville ;
εἴτε ἀξιοῖς	et si tu prétends
θαυμάζεσθαι ἐπὶ ἀρετῇ	être admiré pour *ta* vertu
ὑπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος,	par toute la Grèce,
πειρατέον εὖ ποιεῖν	il-faut-t'efforcer de bien traiter
τὴν Ἑλλάδα·	la Grèce ;
εἴτε βούλει τὴν γῆν	et si tu veux la terre
φέρειν σοι καρποὺς ἀφθόνους,	porter pour toi des fruits abondants,
θεραπευτέον τὴν γῆν·	il faut soigner la terre ;
εἴτε οἴει δεῖν πλουτίζεσθαι	et si tu penses falloir t'enrichir
ἀπὸ βοσκημάτων,	au moyen de troupeaux,
ἐπιμελητέον τῶν βοσκημάτων·	il-faut-prendre-soin des troupeaux ;
εἴτε ὁρμᾷς	et si tu ambitionnes
αὔξεσθαι διὰ πολέμου,	de t'agrandir par la guerre,
καὶ βούλει δύνασθαι	et que tu veuilles pouvoir
ἐλευθεροῦν τε τοὺς φίλους	et affranchir tes amis

καὶ τοὺς ἐχθροὺς χειροῦσθαι, τὰς πολεμικὰς τέχνας αὐτάς τε παρὰ τῶν ἐπισταμένων μαθητέον, καὶ ὅπως αὐταῖς δεῖ χρῆσθαι ἀσκητέον [1]· εἰ δὲ καὶ τῷ σώματι βούλει δυνατὸς εἶναι, τῇ γνώμῃ ὑπηρετεῖν ἐθιστέον τὸ σῶμα καὶ γυμναστέον σὺν πόνοις καὶ ἱδρῶτι [2]. Καὶ ἡ Κακία ὑπολαβοῦσα εἶπεν, ὥς φησι Πρόδικος· Ἐννοεῖς, ὦ Ἡράκλεις, ὡς χαλεπὴν καὶ μακρὰν ὁδὸν ἐπὶ τὰς εὐφροσύνας ἡ γυνή σοι αὕτη διηγεῖται; ἐγὼ δὲ ῥᾳδίαν καὶ βραχεῖαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε. Καὶ ἡ Ἀρετὴ εἶπεν· Ὦ τλῆμον, τί δὲ σὺ ἀγαθὸν ἔχεις [3]; ἢ τί ἡδὺ οἶσθα, μηδὲν τούτων ἕνεκα πράττειν ἐθέλουσα; ἥτις οὐδὲ τὴν τῶν ἡδέων ἐπιθυμίαν ἀναμένεις, ἀλλά, πρὶν ἐπιθυμῆσαι, πάντων ἐμπίπλασαι, πρὶν μὲν πεινῆν ἐσθίουσα, πρὶν δὲ διψῆν πίνουσα, καὶ ἵνα μὲν ἡδέως φάγῃς, ὀψοποιοὺς μηχανωμένη, ἵνα δὲ ἡδέως πίνῃς, οἴνους τε πολυτελεῖς παρασκευάζῃ, καὶ τοῦ θέρους χιόνα

dois apprendre l'art de la guerre auprès de ceux qui le possèdent, et t'exercer à mettre en pratique leurs leçons ; si tu veux acquérir la force du corps, tu dois habituer ton corps à se soumettre à l'intelligence, tu dois l'assouplir par les travaux et les sueurs. » La Mollesse reprit alors : « Comprends-tu, Hercule, combien est pénible et longue la route que cette femme te trace pour arriver au bonheur? Mais moi, c'est par un chemin facile et court que je te conduirai à la félicité. » « Misérable, lui dit la Vertu, quels biens possèdes-tu donc? quels plaisirs peux-tu connaître, toi qui ne veux rien faire pour les acheter? tu ne laisses pas même naître le désir; mais rassasiée de tout avant d'avoir rien souhaité, tu manges avant la faim, tu bois avant la soif; pour manger avec plaisir, tu cherches d'habiles cuisiniers; pour boire avec plaisir, tu te procures à grands frais des vins délicats, et

καὶ χειροῦσθαι τοὺς ἐχθρούς,
μαθητέον τε
τὰς τέχνας πολεμικὰς αὐτὰς
παρὰ τῶν ἐπισταμένων,
καὶ ἀσκητέον
ὅπως δεῖ χρῆσθαι αὐταῖς·
εἰ δὲ καὶ βούλει
εἶναι δυνατὸς τῷ σώματι,
ἐθιστέον τὸ σῶμα
ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ
καὶ γυμναστέον
σὺν πόνοις καὶ ἱδρῶτι.
Καὶ ἡ Κακία ὑπολαβοῦσα
εἶπεν, ὥς φησι Πρόδικος·
Ἐννοεῖς,
ὦ Ἡράκλεις,
ὡς χαλεπὴν καὶ μακρὰν
ἡ γυνὴ αὕτη διηγεῖταί σοι
ὁδὸν ἐπὶ τὰς εὐφροσύνας;
Ἐγὼ δὲ ἄξω σε
ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν
ὁδὸν ῥᾳδίαν καὶ βραχεῖαν·
Καὶ ἡ Ἀρετὴ εἶπεν·
Ὦ τλῆμον,
τί δὲ ἀγαθὸν σὺ ἔχεις;
ἢ τί ἡδὺ οἶσθα,
ἐθέλουσα πράττειν μηδὲν
ἕνεκα τούτων;
ἥτις οὐδὲ ἀναμένεις
τὴν ἐπιθυμίαν τῶν ἡδέων,
ἀλλά, πρὶν ἐπιθυμῆσαι,
ἐμπίπλασαι πάντων,
ἐσθίουσα μὲν πρὶν πεινῆν,
πίνουσα δὲ πρὶν διψῆν,
καὶ ἵνα μὲν φάγῃς ἡδέως,
μηχανωμένη ὀψοποιούς,
ἵνα δὲ πίνῃς ἡδέως,
παρασκευάζῃ τε
οἴνους πολυτελεῖς,
καὶ τοῦ θέρους

et asservir tes ennemis,
et il faut apprendre
l'art de-la-guerre lui-même
de ceux qui *le* savent,
et il faut t'exercer
comment il faut se servir de lui;
et si aussi tu veux
être puissant par le corps,
il faut habituer ton corps
à servir l'intelligence
et il faut *l'*exercer
avec travaux et sueur.
Et la Mollesse ayant repris
dit, comme raconte Prodicus :
Comprends-tu,
ô Hercule,
combien difficile et longue
cette femme-ci expose à toi
une route vers les délices?
Mais moi je conduirai toi
vers le bonheur
par une route facile et courte.
Et la Vertu dit :
O misérable,
mais quoi de bon toi as-tu?
ou quoi de doux connais-tu,
ne voulant faire rien
pour *acquérir* ces choses?
toi qui n'attends même pas
le desir des choses douces,
mais, avant d'avoir desiré,
te remplis de tout,
mangeant avant d'avoir-faim,
et buvant avant d'avoir-soif,
et afin que tu manges avec plaisir,
te créant des cuisiniers,
et afin que tu boives avec plaisir,
et tu te procures
des vins de-grand-prix,
et pendant l'été

περιθέουσα ζητεῖς [1]· ἵνα δὲ καθυπνώσῃς ἡδέως, οὐ μόνον τὰς στρωμνὰς μαλακάς, ἀλλὰ καὶ τὰς κλίνας καὶ τὰ ὑπόβαθρα ταῖς κλίναις παρασκευάζῃ. Οὐ γὰρ διὰ τὸ πονεῖν, ἀλλὰ διὰ τὸ μηδὲν ἔχειν, ὅ τι ποιῇς, ὕπνου ἐπιθυμεῖς. . . . .
Οὕτω γὰρ παιδεύεις τοὺς ἑαυτῆς φίλους, τῆς μὲν νυκτὸς ὑβρίζουσα, τῆς δ' ἡμέρας τὸ χρησιμώτατον κατακοιμίζουσα. Ἀθάνατος δὲ οὖσα, ἐκ θεῶν μὲν ἀπέῤῥιψαι, ὑπὸ δὲ ἀνθρώπων ἀγαθῶν ἀτιμάζῃ· τοῦ δὲ πάντων ἡδίστου ἀκούσματος [2], ἐπαίνου σεαυτῆς, ἀνήκοος εἶ, καὶ τοῦ πάντων ἡδίστου θεάματος ἀθέατος· οὐδὲν γὰρ πώποτε σεαυτῆς ἔργον καλὸν τεθέασαι. Τίς δ' ἄν σοι λεγούσῃ τι πιστεύσειε; τίς δ' ἂν δεομένῃ τινὸς ἐπαρκέσειεν; ἢ τίς ἂν εὖ φρονῶν τοῦ σοῦ θιάσου [3] τολμήσειεν εἶναι; οἵ [4], νέοι μὲν ὄντες, τοῖς σώμασιν ἀδύνατοί εἰσι, πρεσβύτεροι δὲ γενόμενοι, ταῖς ψυχαῖς ἀνόητοι, ἀπόνως μὲν λιπαροὶ

pendant l'été tu cours cherchant de la neige de toutes parts; pour goûter un sommeil agréable, il te faut des couvertures délicates, une couche molle et des tapis sur cette couche. Ce n'est pas la fatigue, mais l'oisiveté, qui te fait desirer le sommeil. . . . .
C'est ainsi que tu formes tes amis; tu les dégrades pendant la nuit, tu les endors pendant la partie la plus précieuse du jour. Immortelle, tu as été rejetée par les dieux, tu es méprisée des hommes honnêtes; jamais tu n'as entendu le son le plus flatteur de tous, celui d'une louange; et jamais tu n'as vu le spectacle le plus agréable de tous, car jamais tu n'as contemplé une bonne action que tu aies faite. Qui voudrait ajouter foi à tes paroles? qui voudrait te secourir dans le besoin? quel homme sensé oserait se mêler à ton cortége? Ceux qui te suivent ont une jeunesse débile et une vieillesse insensée; nourris dans l'oisi-

περιθέουσα	courant-de-tous-côtés
ζητεῖς χιόνα ·	tu cherches de la neige ;
ἵνα δὲ καθυπνώσῃς ἡδέως,	et afin que tu dormes avec plaisir,
παρασκευάζῃ	tu te procures
οὐ μόνον τὰς στρωμνὰς μαλακάς,	non seulement les couches molles,
ἀλλὰ καὶ τὰς κλίνας	mais encore les lits
καὶ τὰ ὑπόβαθρα ταῖς κλίναις.	et les tapis-sous les lits.
Οὐ γὰρ ἐπιθυμεῖς τοῦ ὕπνου	Car tu ne desires pas le sommeil
διὰ τὸ πονεῖν,	à cause du être fatigué,
ἀλλὰ διὰ τὸ ἔχειν μηδὲν	mais à cause du *n*'avoir rien
ὅ τι ποιῇς.	que tu fasses. .....
Παιδεύεις γὰρ οὕτω	Car tu élèves ainsi
τοὺς φίλους ἑαυτῆς,	les amis de toi-même,
ὑβρίζουσα μὲν τῆς νυκτός,	*les* outrageant la nuit,
κατακοιμίζουσα δὲ	et *les* faisant-dormir
τὸ χρησιμώτατον	pendant *la partie* la plus utile
τῆς ἡμέρας.	du jour.
Οὖσα δὲ ἀθάνατος,	Et étant immortelle,
ἀπέῤῥιψαι μὲν ἐκ θεῶν,	tu as été rejetée des dieux,
ἀτιμάζῃ δὲ	et tu es méprisée
ὑπὸ ἀνθρώπων ἀγαθῶν ·	par les hommes de bien ;
εἶ δὲ ἀνήκοος	et tu es privée-d'entendre
τοῦ ἀκούσματος	l'audition
ἡδίστου πάντων,	la plus agréable de toutes,
ἐπαίνου σεαυτῆς,	l'éloge de toi-même,
καὶ ἀθέατος	et privée-de-voir
τοῦ θεάματος ἡδίστου πάντων ·	le spectacle le plus agréable de tous ;
τεθέασαι γὰρ πώποτε	car tu *n*'as contemplé jamais
οὐδὲν καλὸν ἔργον σεαυτῆς.	aucune belle action de toi-même.
Τίς δὲ ἂν πιστεύσειέ σοι	Mais qui aurait confiance en toi
λεγούσῃ τι ;	disant quelque chose ?
τίς δὲ ἂν ἐπαρκέσειε	et qui fournirait *à toi*
δεομένῃ τινός ;	ayant besoin de quelque chose ?
ἢ τίς ἂν φρονῶν εὖ	ou quel *homme* pensant bien
τολμήσειεν εἶναι τοῦ σοῦ θιάσου ;	aurait-le-courage d'être de ton cortége ?
οἵ, ὄντες μὲν νέοι,	*eux* qui, étant jeunes,
εἰσὶν ἀδύνατοι τοῖς σώμασι,	sont impuissants par leurs corps,
γενόμενοι δὲ πρεσβύτεροι,	et étant devenus plus âgés,
ἀνόητοι ταῖς ψυχαῖς,	*sont* insensés par leurs âmes,
τρεφόμενοι μὲν λιπαροὶ	étant nourris gras

διὰ νεότητος τρεφόμενοι, ἐπιπόνως δὲ αὐχμηροὶ διὰ γήρως περῶντες, τοῖς μὲν πεπραγμένοις αἰσχυνόμενοι, τοῖς δὲ πραττομένοις βαρυνόμενοι, τὰ μὲν ἡδέα ἐν τῇ νεότητι διαδραμόντες, τὰ δὲ χαλεπὰ εἰς τὸ γῆρας ἀποθέμενοι. Ἐγὼ δὲ σύνειμι μὲν θεοῖς, σύνειμι δὲ ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς· ἔργον δὲ καλὸν οὔτε θεῖον οὔτε ἀνθρώπινον χωρὶς ἐμοῦ γίγνεται· τιμῶμαι δὲ μάλιστα πάντων καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις οἷς προσήκει[5], ἀγαπητὴ μὲν συνεργὸς τεχνίταις, πιστὴ δὲ φύλαξ οἴκων δεσπόταις, εὐμενὴς δὲ παραστάτις οἰκέταις, ἀγαθὴ δὲ συλλήπτρια τῶν ἐν εἰρήνῃ πόνων, βεβαία δὲ τῶν ἐν πολέμῳ σύμμαχος ἔργων, ἀρίστη δὲ φιλίας κοινωνός. Ἔστι δὲ τοῖς μὲν ἐμοῖς φίλοις ἡδεῖα μὲν καὶ ἀπράγμων σίτων καὶ ποτῶν ἀπόλαυσις·

veté et florissants d'embonpoint lorsqu'ils étaient jeunes, maintenant le corps amaigri, ils traversent une laborieuse vieillesse ; rougissant de ce qu'ils ont fait, accablés de ce qu'ils ont à faire, ils ont volé de plaisirs en plaisirs dans le premier âge, et se sont réservé les peines pour le dernier temps de leur vie. Moi, au contraire, je suis avec les dieux, je suis avec les hommes vertueux ; sans moi rien de beau ne se fait ni chez les dieux ni chez les hommes ; plus que personne, je reçois des dieux et des hommes de justes hommages, compagne chérie du travail de l'artisan, gardienne fidèle de la maison du maître, protectrice bienveillante du serviteur, associée utile dans les travaux de la paix, alliée constante dans les fatigues de la guerre, intermédiaire dévouée de l'amitié. Mes amis jouissent avec plaisir et sans apprêt des aliments et des boissons, car ils attendent le desir pour manger et

ἀπόνως	sans fatigue
διὰ νεότητος,	pendant la jeunesse,
περῶντες δὲ διὰ γήρως	et allant à travers la vieillesse
ἐπιπόνως	péniblement
αὐχμηροί,	amaigris,
αἰσχυνόμενοι μὲν	rougissant d'un côté
τοῖς πεπραγμένοις,	des choses faites *par eux*,
βαρυνόμενοι δὲ	et de l'autre accablés
τοῖς πραττομένοις,	de celles qui se font *alors*,
διαδραμόντες μὲν	ayant traversé-en-courant
τὰ ἡδέα	les plaisirs
ἐν τῇ νεότητι,	dans la jeunesse,
ἀποθέμενοι δὲ εἰς τὸ γῆρας	et ayant réservé pour la vieillesse
τὰ χαλεπά.	les douleurs.
Ἐγὼ δὲ σύνειμι μὲν θεοῖς,	Mais moi je suis-avec les dieux,
σύνειμι δὲ	et je suis-avec
τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθοῖς·	les hommes vertueux;
καλὸν δὲ ἔργον	et une belle action
οὔτε θεῖον οὔτε ἀνθρώπινον	ni divine ni humaine
γίγνεται χωρὶς ἐμοῦ·	ne se fait pas sans moi;
τιμῶμαι δὲ μάλιστα πάντων	et je suis honorée le plus de tous
καὶ παρὰ θεοῖς	et chez les dieux
καὶ παρὰ ἀνθρώποις	et chez les hommes
οἷς προσήκει,	à qui *cela* convient,
συνεργὸς μὲν ἀγαπητὴ	compagne-d'ouvrage chérie
τεχνίταις,	pour les artisans,
φύλαξ δὲ πιστὴ οἴκων	et gardienne fidèle des maisons
δεσπόταις,	pour les maîtres,
παραστάτις δὲ εὐμενὴς	et soutien bienveillant
οἰκέταις,	pour les domestiques,
συλληπτρία δὲ ἀγαθὴ	et aide utile
τῶν πόνων ἐν εἰρήνῃ,	des travaux pendant la paix,
σύμμαχος δὲ βεβαία	et alliée constante
τῶν ἔργων ἐν πολέμῳ,	des œuvres pendant la guerre,
κοινωνὸς δὲ ἀρίστη	et associée excellente
φιλίας.	de l'amitié.
Ἀπόλαυσις δὲ ἡδεῖα μὲν	Et une jouissance agréable
καὶ ἀπράγμων	et sans-embarras
σίτων καὶ ποτῶν	des aliments et des boissons
ἐστὶ μὲν τοῖς ἐμοῖς φίλοις·	est à mes amis;

ἀνέχονται γάρ, ἕως ἂν ἐπιθυμήσωσιν αὐτῶν. Ὕπνος δ' αὐτοῖς πάρεστιν ἡδίων ἢ τοῖς ἀμόχθοις, καὶ οὔτε ἀπολείποντες αὐτὸν ἄχθονται, οὔτε διὰ τοῦτον μεθιᾶσι τὰ δέοντα πράττειν. Καὶ οἱ μὲν νέοι τοῖς τῶν πρεσβυτέρων ἐπαίνοις χαίρουσιν, οἱ δὲ γεραίτεροι ταῖς τῶν νέων τιμαῖς ἀγάλλονται· καὶ ἡδέως μὲν τῶν παλαιῶν πράξεων μέμνηνται, εὖ δὲ τὰς παρούσας ἥδονται πράττοντες, δι' ἐμὲ φίλοι μὲν θεοῖς ὄντες, ἀγαπητοὶ δὲ φίλοις, τίμιοι δὲ πατρίσιν. Ὅταν δ' ἔλθῃ τὸ πεπρωμένον τέλος, οὐ μετὰ λήθης ἄτιμοι κεῖνται, ἀλλὰ μετὰ μνήμης τὸν ἀεὶ χρόνον ὑμνούμενοι θάλλουσι [1]. Τοιαῦτά σοι, ὦ παῖ τοκέων ἀγαθῶν Ἡράκλεις, ἔξεστι διαπονησαμένῳ τὴν μακαριστοτάτην [2] εὐδαιμονίαν κεκτῆσθαι. Οὕτω πως διώκει Πρόδικος τὴν ὑπ' Ἀρετῆς Ἡρακλέους παίδευσιν [3]· ἐκόσμησε μέντοι τὰς γνώμας ἔτι μεγαλειοτέροις ῥήμασιν ἢ ἐγὼ νῦν. Σοὶ δ' οὖν ἄξιον, ὦ

pour boire. Le sommeil leur est plus agréable qu'à ces hommes oisifs; ils se réveillent sans chagrin, et ne sacrifient pas les affaires au repos. Les jeunes gens sont heureux des éloges des vieillards, et les vieillards reçoivent avec bonheur les respects de la jeunesse ; ils aiment à se rappeler ce qu'ils ont fait autrefois, ils trouvent du plaisir à ce qu'ils ont à faire ; par moi, ils sont aimés des dieux, chéris de leurs amis, honorés de leur patrie. Lorsqu'est venue l'heure marquée par le destin, ils ne restent point dans la tombe oubliés et sans honneur, mais le souvenir des hommes fait fleurir leur mémoire pendant l'éternité. Hercule, fils de parents vertueux, c'est par de tels travaux que tu peux acquérir le suprême bonheur. » C'est à peu près ainsi que Prodicus raconte la leçon donnée à Hercule par la Vertu : mais il ornait ses pensées d'une expression plus noble que je ne le fais aujourd'hui.

ἀνέχονται γάρ,	car ils supportent,
ἕως ἂν ἐπιθυμήσωσιν αὐτῶν.	jusqu'à ce qu'ils aient desiré eux.
Ὕπνος δὲ πάρεστιν αὐτοῖς	Et un sommeil est à eux
ἡδίων	plus agréable
ἢ τοῖς ἀμόχθοις,	qu'à ceux qui-n'ont-point-de-travail,
καὶ οὔτε ἄχθονται	et ils ne sont pas affligés
ἀπολείποντες αὐτόν,	quittant lui (le sommeil),
οὔτε μεθιᾶσι διὰ τοῦτον	et ils n'omettent pas à cause de lui
πράττειν τὰ δέοντα.	de faire les choses nécessaires.
Καὶ οἱ μὲν νέοι χαίρουσι	Et les jeunes gens se réjouissent
τοῖς ἐπαίνοις τῶν πρεσβυτέρων,	des louanges des plus âgés,
οἱ δὲ γεραίτεροι ἀγάλλονται	et les plus vieux sont charmés
ταῖς τιμαῖς τῶν νέων·	des respects des jeunes gens;
καὶ μέμνηνται μὲν ἡδέως	et ils se rappellent avec plaisir
τῶν παλαιῶν πράξεων,	leurs anciennes actions,
ἥδονται δὲ	et ils se plaisent
πράττοντες εὖ τὰς παρούσας,	faisant bien les présentes,
ὄντες διὰ ἐμὲ φίλοι μὲν θεοῖς,	étant par moi et aimés des dieux,
ἀγαπητοὶ δὲ φίλοις,	et chéris de *leurs* amis,
τίμιοι δὲ πατρίσιν.	et honorés de *leurs* patries.
Ὅταν δὲ ἔλθῃ	Et lorsqu'est arrivée
τὸ τέλος πεπρωμένον,	la fin marquée-par-le-destin,
οὐ κεῖνται ἄτιμοι	ils ne gisent pas privés-d'honneurs
μετὰ λήθης,	avec oubli,
ἀλλὰ θάλλουσι μετὰ μνήμης	mais ils fleurissent avec mémoire
ὑμνούμενοι	étant célébrés-par-des-hymnes
τὸν χρόνον ἀεί.	pendant le temps de toujours.
Ἔξεστί σοι,	Il est permis à toi,
ὦ παῖ τοκέων ἀγαθῶν	ô fils de parents vertueux
Ἡράκλεις,	Hercule,
διαπονησαμένῳ τοιαῦτα	ayant fait-avec-travail de telles choses
κεκτῆσθαι τὴν εὐδαιμονίαν	de posséder le bonheur
μακαριστοτάτην.	le plus fortuné.
Οὕτω πως Πρόδικος	*C'est* ainsi à peu près *que* Prodicus
διώκει τὴν παίδευσιν Ἡρακλέους	poursuit l'éducation d'Hercule
ὑπὸ Ἀρετῆς·	par la Vertu;
ἐκόσμησε μέντοι τὰς γνώμας	il a orné toutefois les pensées
ῥήμασιν ἔτι μεγαλειοτέροις	de termes encore plus magnifiques
ἢ ἐγὼ νῦν.	que moi maintenant.
Ἄξιον δὲ οὖν σοι,	*Il est* donc convenable pour toi,

Ἀρίστιππε, τούτων ἐνθυμουμένῳ, πειρᾶσθαί τι καὶ τῶν εἰς τὸν μέλλοντα χρόνον τοῦ βίου φροντίζειν. »

II. Αἰσθόμενος δέ ποτε Λαμπροκλέα, τὸν πρεσβύτατον υἱὸν[1] ἑαυτοῦ, πρὸς τὴν μητέρα χαλεπαίνοντα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ παῖ, οἶσθά τινας ἀνθρώπους ἀχαρίστους καλουμένους; — Καὶ μάλα, ἔφη ὁ νεανίσκος. — Καταμεμάθηκας οὖν τοὺς τί ποιοῦντας τὸ ὄνομα τοῦτο ἀποκαλοῦσιν[2]; — Ἔγωγε, ἔφη· τοὺς γὰρ εὖ παθόντας, ὅταν δυνάμενοι χάριν ἀποδοῦναι μὴ ἀποδῶσιν, ἀχαρίστους καλοῦσιν. — Οὐκοῦν δοκοῦσί σοι ἐν τοῖς ἀδίκοις καταλογίζεσθαι τοὺς ἀχαρίστους; — Ἔμοιγε, ἔφη. — Ἤδη δέ ποτ' ἐσκέψω, εἰ ἄρα[3], ὥσπερ τὸ ἀνδραποδίζεσθαι τοὺς μὲν φίλους ἄδικον εἶναι δοκεῖ, τοὺς δὲ πολεμίους δίκαιον, καὶ τὸ ἀχαριστεῖν[4] πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἄδικόν ἐστι, πρὸς δὲ τοὺς πολε-

Songes-y bien, Aristippe, et tâche de t'occuper de la conduite que tu dois tenir pendant le reste de ta vie. »

II. S'étant un jour aperçu que Lamproclès, l'aîné de ses fils, était irrité contre sa mère : « Dis-moi, mon enfant, lui demanda-t-il, sais-tu qu'il y a des hommes qu'on appelle ingrats ? — Je le sais, répondit le jeune homme. — Sais-tu donc aussi ce qu'il faut faire pour recevoir ce nom ? — Oui : on appelle ingrats ceux qui ont reçu des bienfaits et qui, lorsqu'ils le pourraient, n'en témoignent pas de reconnaissance. — Ne vois-tu pas qu'on range les ingrats parmi les hommes injustes? — Sans doute. — T'es-tu donc déjà demandé si, de même qu'il est injuste de rendre ses amis esclaves, tandis qu'il est juste d'asservir ses ennemis, de même aussi il est injuste d'être ingrat envers ses amis, et juste de l'être envers ses ennemis? —

ὦ Ἀρίστιππε,
ἐνθυμουμένῳ τούτων,
πειρᾶσθαί τι
καὶ φροντίζειν τῶν
εἰς τὸν χρόνον μέλλοντα
τοῦ βίου. »
II. Αἰσθόμενος δέ ποτε
Λαμπροκλέα,
τὸν υἱὸν πρεσβύτατον ἑαυτοῦ,
χαλεπαίνοντα πρὸς τὴν μητέρα·
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ παῖ,
οἶσθά τινας ἀνθρώπους
καλουμένους ἀχαρίστους;
— Καὶ μάλα,
ἔφη ὁ νεανίσκος.
— Καταμεμάθηκας οὖν
τοὺς ποιοῦντας τί
ἀποκαλοῦσι τοῦτο τὸ ὄνομα;
— Ἔγωγε, ἔφη·
καλοῦσι γὰρ ἀχαρίστους
τοὺς παθόντας εὖ,
ὅταν δυνάμενοι
ἀποδοῦναι χάριν
μὴ ἀποδῶσιν.
— Οὐκοῦν δοκοῦσί σοι
καταλογίζεσθαι τοὺς ἀχαρίστους
ἐν τοῖς ἀδίκοις;
— Ἔμοιγε, ἔφη.
— Ἐσκέψω δὲ
ἤδη ποτέ, εἰ ἄρα,
ὥσπερ τὸ ἀνδραποδίζεσθαι μὲν
τοὺς φίλους
δοκεῖ εἶναι ἄδικον,
τοὺς δὲ πολεμίους
δίκαιον,
καὶ τὸ ἀχαριστεῖν
πρὸς μὲν τοὺς φίλους
ἐστὶν ἄδικον,
πρὸς δὲ τοὺς πολεμίους
δίκαιον;

ô Aristippe,
réfléchissant à ces choses,
de t'efforcer quelque *peu*
et de songer aux choses
pour le temps futur
de ta vie. »
II. Mais ayant remarqué un jour
Lamproclès,
le fils aîné de lui-même,
étant irrité contre sa mère :
« Dis-moi, dit-il, ô *mon* fils,
sais-tu quelques hommes
appelés ingrats ?
— Et assurément,
dit le jeune homme.
— As-tu donc appris
ceux faisant quoi
on appelle de ce nom ?
— Moi certes *je l'ai appris*, dit-il :
car on appelle ingrats
ceux qui ont éprouvé bien,
lorsque pouvant
rendre reconnaissance
ils ne *l'*ont pas rendue.
— Donc on paraît à toi
compter les ingrats
parmi les *hommes* injustes ?
— *Il* me *semble ainsi*, dit-il.
— Mais as-tu examiné
déjà quelque jour, si donc,
de même que le asservir
ses amis
paraît être chose injuste,
mais *le asservir* ses ennemis
chose juste,
aussi le être-ingrat
envers ses amis
est chose injuste,
mais *être ingrat* envers ses ennemis
chose juste ?

μίους δίκαιον; — Καὶ μάλα [1], ἔφη· καὶ δοκεῖ μοι, ὑφ' οὗ ἄν τις εὖ παθὼν εἴτε φίλου εἴτε πολεμίου μὴ πειρᾶται χάριν ἀποδιδόναι, ἄδικος εἶναι. — Οὐκοῦν, εἴ γε οὕτως ἔχει τοῦτο, εἰλικρινής τις ἂν εἴη ἀδικία ἡ ἀχαριστία; — Συνωμολόγει. — Οὐκοῦν, ὅσῳ ἄν τις μείζω ἀγαθὰ [2] παθὼν μὴ ἀποδιδῷ χάριν, τοσούτῳ ἀδικώτερος ἂν εἴη; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τίνας οὖν, ἔφη, ὑπὸ τίνων εὕροιμεν ἂν μείζονα εὐεργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων; οὓς οἱ γονεῖς ἐκ μὲν οὐκ ὄντων ἐποίησαν εἶναι, τοσαῦτα δὲ καλὰ ἰδεῖν καὶ τοσούτων ἀγαθῶν μετασχεῖν, ὅσα οἱ θεοὶ παρέχουσι τοῖς ἀνθρώποις· ἃ δὴ [3] καὶ οὕτως ἡμῖν δοκεῖ παντὸς ἄξια εἶναι, ὥστε πάντες τὸ καταλιπεῖν αὐτὰ πάντων μάλιστα φεύγομεν. Καὶ αἱ πόλεις ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἀδικήμασι ζημίαν θάνατον πεποιήκασιν [4], ὡς οὐκ ἂν μείζονος κακοῦ φόβῳ τὴν

Assurément; et je crois qu'il est injuste de ne pas s'efforcer de témoigner de la reconnaissance à celui dont on a reçu un bienfait, soit ami, soit ennemi. — S'il en est ainsi, l'ingratitude est donc une pure injustice? — J'en conviens. — Et un homme est d'autant plus injuste qu'il se montre ingrat après avoir reçu plus de bienfaits? — J'en conviens encore. — Eh bien! où trouverons-nous personne qui ait jamais reçu plus de bienfaits que l'enfant n'en reçoit de ses parents? C'est à eux qu'il doit l'existence, le spectacle de tant de merveilles, la jouissance de tant de biens que les dieux ont donnés à l'homme; et ces biens nous semblent si précieux, que tous tant que nous sommes, nous ne craignons rien tant que de les perdre. Aussi les États ont-ils établi la peine de mort contre les plus grands crimes, parce qu'ils n'ont pas imaginé de peine plus effrayante pour arrêter

— Καὶ μάλα, ἔφη·	— Et assurément, dit-il;
καὶ δοκεῖ μοι,	et il semble à moi,
ὑπὸ οὗ τις	du quel quelqu'un
ἂν παθὼν εὖ	ayant éprouvé bien
εἴτε φίλου εἴτε πολεμίου	soit ami soit ennemi
μὴ πειρᾶται	ne s'efforce pas
ἀποδιδόναι χάριν,	de *lui* rendre de la reconnaissance,
εἶναι ἄδικος.	être un *homme* injuste.
—Οὐκοῦν, εἴ γε τοῦτο ἔχει οὕτως,	— Donc, si du moins ceci est ainsi,
ἡ ἀχαριστία ἂν εἴη	l'ingratitude serait
εἰλικρινής τις ἀδικία;	une pure injustice?
— Συνωμολόγει.	— Il *en* convint.
— Οὐκοῦν, ὅσῳ μείζω	— Donc, d'autant plus grands
ἀγαθά τις	*sont les* biens *que* quelqu'un
ἂν παθὼν	ayant éprouvés
μὴ ἀποδιδῷ χάριν,	ne rend pas de la reconnaissance,
τοσούτῳ ἂν εἴη ἀδικώτερος;	d'autant il serait plus injuste?
— Συνέφη καὶ τοῦτο.	— Il convint encore de cela.
— Τίνας οὖν, ἔφη,	— Lesquels donc, dit-il,
εὕροιμεν ἂν ὑπὸ τίνων	trouverions-nous par lesquels
εὐεργετημένους	ayant-été-comblés-de-bienfaits
μείζονα	en choses plus grandes
ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων;	que les enfants par les parents?
οὓς οἱ γονεῖς ἐποίησαν μὲν εἶναι	lesquels les parents ont fait exister
ἐξ οὐκ ὄντων,	de n'existant pas,
ἰδεῖν δὲ τοσαῦτα καλὰ	et voir tant de belles choses
καὶ μετασχεῖν τοσούτων ἀγαθῶν,	et avoir-une-part de tant de biens,
ὅσα οἱ θεοὶ παρέχουσι	que les dieux présentent
τοῖς ἀνθρώποις·	aux hommes;
ἃ δὴ καὶ	lesquels *biens* certes aussi
δοκεῖ οὕτως ἡμῖν	paraissent tellement à nous
εἶναι ἄξια παντός,	être dignes de toute *estime*,
ὥςτε πάντες φεύγομεν	que tous nous fuyons
μάλιστα πάντων	le plus de toutes choses
τὸ καταλιπεῖν αὐτά.	le abandonner eux.
Καὶ αἱ πόλεις πεποιήκασι	Et les villes ont fait (établi)
θάνατον ζημίαν	la mort *comme* punition
ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἀδικήμασιν,	pour les plus grandes iniquités,
ὡς οὐκ ἂν παύσοντες	comme ne devant pas faire cesser
τὴν ἀδικίαν	l'injustice

ἀδικίαν παύσοντες [1]. . . . .

Καὶ ὁ μὲν ἀνὴρ τήν τε συντεκνοποιήσουσαν ἑαυτῷ τρέφει, καὶ τοῖς μέλλουσιν ἔσεσθαι παισὶ προπαρασκευάζει πάντα, ὅσα ἂν οἴηται συνοίσειν αὐτοῖς πρὸς τὸν βίον, καὶ ταῦτα ὡς ἂν δύνηται πλεῖστα· ἡ δὲ γυνὴ ὑποδεξαμένη τε φέρει τὸ φορτίον τοῦτο, βαρυνομένη τε καὶ κινδυνεύουσα περὶ τοῦ βίου, καὶ μεταδιδοῦσα τῆς τροφῆς, ᾗ καὶ αὐτὴ τρέφεται, καὶ σὺν πολλῷ πόνῳ διενέγκασα καὶ τεκοῦσα τρέφει τε καὶ ἐπιμελεῖται, οὔτε προπεπονθυῖα οὐδὲν ἀγαθόν, οὔτε γιγνῶσκον τὸ βρέφος ὑφ' ὅτου εὖ πάσχει, οὔτε σημαίνειν δυνάμενον [2], ὅτου δεῖται, ἀλλ' αὐτὴ στοχαζομένη τά τε συμφέροντα καὶ κεχαρισμένα πειρᾶται ἐκπληροῦν, καὶ τρέφει πολὺν χρόνον καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ὑπομένουσα πονεῖν, οὐκ εἰδυῖα τίνα τούτων χάριν ἀπολήψεται. Καὶ οὐκ ἀρκεῖ θρέψαι μόνον, ἀλλὰ καί, ἐπειδὰν δόξωσιν ἱκανοὶ εἶναι οἱ παῖδες μανθάνειν τι, ἃ μὲν ἂν αὐτοὶ ἔχωσιν οἱ

l'injustice..... ....

L'homme nourrit celle qui doit lui donner des enfants; il songe à ces enfants qu'il aura un jour, il amasse d'avance, il accumule en aussi grande quantité qu'il le peut, tout ce qu'il croit devoir leur être utile pour soutenir leur vie ; la femme reçoit et porte péniblement ce fardeau qui met ses jours en péril, donne à son enfant une part de sa propre substance, le conduit à terme et le met au monde avec de cruelles douleurs, puis le nourrit et le soigne, sans en avoir jamais reçu aucun service, sans qu'il sache lui-même quelle est sa bienfaitrice; il ne peut faire connaître ce dont il a besoin, mais elle cherche à deviner ce qui peut lui être utile ou lui faire plaisir, et s'efforce de le satisfaire ; elle le nourrit pendant longtemps, elle endure pour lui des fatigues de tous les jours et de toutes les nuits, sans savoir quelle reconnaissance elle recevra de tant de peines. Et les parents ne se contentent pas de nourrir leurs enfants, mais lorsqu'ils les voient parvenus à l'âge où ils peuvent s'instruire, ils leur communiquent toutes les connais-

φόβῳ μείζονος κακοῦ.	par la crainte d'un plus grand mal...
Καὶ ὁ μὲν ἀνὴρ τρέφει τε	Et l'homme nourrit
τὴν συντεκνοποιήσουσαν ἑαυτῷ,	celle qui doit procréer-avec lui,
καὶ προπαρασκευάζει	et prépare-d'avance
τοῖς παισὶ μέλλουσιν ἔσεσθαι	pour les enfants qui doivent être
πάντα, ὅσα ἂν οἴηται	toutes les choses qu'il peut penser
συνοίσειν αὐτοῖς πρὸς τὸν βίον,	devoir être utiles à eux pour la vie,
καὶ ταῦτα πλεῖστα	et ces choses les plus nombreuses
ὡς ἂν δύνηται·	qu'il peut;
ἡ δὲ γυνὴ ὑποδεξαμένη τε	mais la femme et *l'*ayant reçu
φέρει τοῦτο τὸ φορτίον,	porte ce fardeau,
βαρυνομένη τε	et étant accablée
καὶ κινδυνεύουσα περὶ τοῦ βίου,	et courant-risque pour sa vie,
καὶ μεταδιδοῦσα τῆς τροφῆς	et *lui* donnant-part de la nourriture
ᾗ καὶ αὐτὴ τρέφεται,	de laquelle aussi elle-même se nourrit,
καὶ διενέγκασα	et *l'*ayant porté-jusqu'au-bout
καὶ τεκοῦσα	et *l'*ayant enfanté
σὺν πολλῷ πόνῳ	avec beaucoup de peine
τρέφει τε καὶ ἐπιμελεῖται,	et *le* nourrit et *en* prend-soin,
οὔτε προπεπονθυῖα	n'*en* ayant-éprouvé-d'avance
οὐδὲν ἀγαθόν,	rien de bon,
οὔτε τὸ βρέφος γιγνῶσκον	ni l'enfant ne connaissant
ὑπὸ ὅτου πάσχει εὖ,	de la part de qui il éprouve bien,
οὔτε δυνάμενον σημαίνειν	ni ne pouvant signifier
ὅτου δεῖται,	de quoi il a besoin,
ἀλλὰ αὐτὴ στοχαζομένη	mais elle-même conjecturant
τά τε συμφέροντα	et les choses qui *lui* sont-utiles
καὶ κεχαρισμένα	et celles qui *lui* sont-agréables
πειρᾶται ἐκπληροῦν,	s'efforce de *les* accomplir,
καὶ τρέφει πολὺν χρόνον	et *le* nourrit pendant un long temps
ὑπομένουσα πονεῖν	endurant de se fatiguer
καὶ ἡμέρας καὶ νυκτός, οὐκ εἰδυῖα	et jour et nuit, ne sachant pas
τίνα χάριν τούτων	quelle reconnaissance de ces choses
ἀπολήψεται.	elle recevra.
Καὶ οὐκ ἀρκεῖ	Et il ne suffit pas
θρέψαι μόνον,	de nourrir seulement,
ἀλλὰ καί, ἐπειδὰν οἱ παῖδες	mais encore, lorsque les enfants
δόξωσιν εἶναι ἱκανοὶ	ont paru être capables
μανθάνειν τι,	d'apprendre quelque chose,
οἱ γονεῖς διδάσκουσιν	les parents *leur* enseignent

γονεῖς ἀγαθὰ πρὸς τὸν βίον, διδάσκουσιν· ἃ δ' ἂν οἴωνται ἄλλον ἱκανώτερον εἶναι διδάξαι, πέμπουσι πρὸς τοῦτον δαπανῶντες, καὶ ἐπιμελοῦνται πάντα ποιοῦντες, ὅπως οἱ παῖδες αὐτοῖς γένωνται ὡς δυνατὸν βέλτιστοι. — Πρὸς ταῦτα ὁ νεανίσκος ἔφη· Ἀλλά τοι, εἰ καὶ ταῦτα πάντα πεποίηκε καὶ ἄλλα τούτων πολλαπλάσια, οὐδεὶς ἂν δύναιτο αὐτῆς ἀνασχέσθαι τὴν χαλεπότητα. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Πότερα δὲ οἴει, ἔφη, θηρίου ἀγριότητα δυσφορωτέραν εἶναι, ἢ μητρός; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τῆς μητρός, τῆς γε τοιαύτης. — Ἤδη πώποτε οὖν ἢ δακοῦσα κακόν τί σοι ἔδωκεν ἢ λακτίσασα, οἷα ὑπὸ θηρίων ἤδη πολλοὶ ἔπαθον; — Ἀλλά, νὴ Δία, ἔφη, λέγει, ἃ οὐκ ἄν τις ἐπὶ τῷ βίῳ παντὶ [1] βούλοιτο ἀκοῦσαι. — Σὺ δὲ πόσα, ἔφη ὁ Σωκράτης, οἴει ταύτῃ δυςάνεκτα καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς ἔργοις ἐκ παιδίου δυςκολαίνων καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς πράγματα παρα-

sances utiles qu'ils possèdent eux-mêmes, et les envoient apprendre auprès d'un autre ce qu'ils ne croient pas pouvoir leur enseigner, n'épargnant ni soins ni dépenses pour les rendre les meilleurs possible.— Certes, dit le jeune homme, qu'elle ait fait tout cela, et mille fois plus encore, son humeur n'en est pas moins intolérable. — Ne trouves-tu donc pas que la colère d'une bête soit plus insupportable que celle d'une mère? — Non, certes, du moins d'une mère telle que la mienne. — Est-ce que par hasard elle t'aurait déjà blessé de quelque morsure ou de quelque ruade, comme tant de gens en reçoivent des bêtes? — Mais, par Jupiter, elle dit des choses qu'on ne se résoudrait pas à entendre au prix de la vie. — Et toi, combien, depuis ton enfance, ne lui as-tu pas causé de désagréments insupportables, jour et nuit,

ἃ ἂν αὐτοὶ	ce qu'eux mêmes
ἔχωσιν ἀγαθὰ	peuvent avoir de bon
πρὸς τὸν βίον·	pour la vie ;
ἃ δὲ	mais *pour les choses* que
ἂν οἴωνται ἄλλον	ils peuvent croire un autre
εἶναι ἱκανώτερον διδάξαι,	être plus capable d'enseigner,
πέμπουσι πρὸς τοῦτον	il *les* envoient vers celui-ci
δαπανῶντες,	faisant-de-la-dépense,
καὶ ἐπιμελοῦνται ποιοῦντες πάντα,	et ils ont soin faisant toutes choses,
ὅπως οἱ παῖδες γένωνται αὐτοῖς	afin que les enfants deviennent à eux
βέλτιστοι ὡς δυνατόν.	les meilleurs comme *il est* possible.
— Ὁ νεανίσκος ἔφη πρὸς ταῦτα·	— Le jeune homme dit à cela :
Ἀλλά τοι, εἰ πεποίηκε	Mais assurément, si elle a fait
καὶ πάντα ταῦτα καὶ ἄλλα	et toutes ces choses et d'autres
πολλαπλάσια τούτων,	multiples de celles-ci,
οὐδεὶς ἂν δύναιτο ἀνασχέσθαι	personne ne pourrait supporter
τὴν χαλεπότητα αὐτῆς.	le mauvais-caractère d'elle.
— Καὶ ὁ Σωκράτης·	— Et Socrate :
Πότερα δὲ οἴει, ἔφη,	Mais lequel des deux crois-tu, dit-il,
ἀγριότητα θηρίου	la rudesse d'une bête-sauvage
εἶναι δυσφορωτέραν,	être plus insupportable,
ἢ μητρός ;	ou *celle* d'une mère ?
— Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη,	— Moi je pense, dit-il,
τῆς μητρός,	*celle* d'une mère,
τῆς γε τοιαύτης.	du moins d'une telle *mère*.
— Ἤδη οὖν πώποτε	— Est-ce que déjà donc jamais
ἔδωκέ σοί τι κακὸν	elle a donné (fait) à toi quelque mal
ἢ δακοῦσα ἢ λακτίσασα,	ou ayant mordu ou ayant rué,
οἷα πολλοὶ ἤδη	*choses telles* que beaucoup déjà
ἔπαθον ὑπὸ θηρίων ;	ont souffert de la part de bêtes ?
— Ἀλλά, νὴ Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
λέγει ἃ ἄν τις	elle dit *des choses* que quelqu'un
οὐ βούλοιτο ἀκοῦσαι	ne voudrait pas entendre
ἐπὶ παντὶ τῷ βίῳ.	au prix de toute la vie.
— Σὺ δέ, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Mais toi, dit Socrate,
πόσα πράγματα δυσάνεκτα	combien d'affaires insupportables
οἴει παρασχεῖν ταύτῃ	penses-tu avoir fourni à elle
δυσκολαίνων	étant-d'humeur-difficile
καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς ἔργοις	et par la voix et par les actes
ἡμέρας καὶ νυκτὸς	jour et nuit

σχεῖν, πόσα δὲ λυπῆσαι κάμνων; — Ἀλλ' οὐδεπώποτε αὐτήν, ἔφη, οὔτ' εἶπα[1] οὔτ' ἐποίησα οὐδέν, ἐφ' ᾧ ᾐσχύνθη. — Τί δ'; οἴει, ἔφη, χαλεπώτερον εἶναί σοι ἀκούειν ὧν αὐτὴ λέγει, ἢ τοῖς ὑποκριταῖς, ὅταν ἐν ταῖς τραγῳδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγωσιν; — Ἀλλ', οἶμαι, ἐπειδὴ οὐκ οἴονται τῶν λεγόντων οὔτε τὸν ἐλέγχοντα ἐλέγχειν, ἵνα ζημιώσῃ, οὔτε τὸν ἀπειλοῦντα ἀπειλεῖν, ἵνα κακόν τι ποιήσῃ, ῥᾳδίως φέρουσι. — Σὺ δ' εὖ εἰδώς, ὅτι ἃ λέγει σοὶ ἡ μήτηρ, οὐ μόνον οὐδὲν κακὸν νοοῦσα λέγει, ἀλλὰ καὶ βουλομένη σοι ἀγαθὰ εἶναι, ὅσα οὐδενὶ ἄλλῳ, χαλεπαίνεις; ἢ νομίζεις κακόνουν τὴν μητέρα σοι εἶναι; — Οὐ δῆτα, ἔφη, τοῦτό γε οὐκ οἴομαι. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Οὐκοῦν, ἔφη, σὺ ταύτην, εὔνουν τέ σοι οὖσαν καὶ ἐπιμελομένην,

par tes cris ou tes actions? Que de chagrins ne lui ont pas donnés tes maladies? — Mais du moins je ne lui ai jamais rien dit, jamais rien fait, dont elle eût à rougir. — Quoi donc? dois-tu trouver plus pénible d'entendre ce qu'elle te dit, qu'il ne l'est aux comédiens d'écouter les injures qu'ils se prodiguent mutuellement dans les tragédies? — Mais ils ne pensent pas que celui qui les accuse veuille leur infliger une peine, que celui qui les menace veuille leur faire aucun mal, et voilà, je pense, pourquoi ils endurent si facilement tout ce qu'on leur dit — Et toi, qui sais bien que ta mère, quoi qu'elle te dise, ne songe pas à mal, qu'elle voudrait même te voir plus heureux que personne, tu t'irrites contre elle? ou bien penserais-tu que ta mère fût ton ennemie? — Non certes, je ne le pense point. — Eh bien! cette mère qui t'aime, qui dans tes maladies prend de toi tous les

ἐκ παιδίου,	depuis *que tu étais* enfant,
πόσα δὲ λυπῆσαι	et combien *l'*avoir affligée
κάμνων;	étant malade?
— Ἀλλὰ οὐδεπώποτε, ἔφη,	— Mais jamais, dit-il,
οὔτε εἶπα οὔτε ἐποίησα αὐτὴν	ni je n'ai dit ni je n'ai fait à elle
οὐδέν, ἐπὶ ᾧ ᾐσχύνθη.	rien, pour quoi elle rougît.
— Τί δέ; οἴει, ἔφη,	— Mais quoi? penses-tu, dit-il,
εἶναι χαλεπώτερόν σοι	être plus difficile à toi
ἀκούειν ὧν αὐτὴ λέγει,	d'entendre *les choses* qu'elle dit,
ἢ τοῖς ὑποκριταῖς,	qu'aux comédiens,
ὅταν ἐν ταῖς τραγῳδίαις	lorsque dans les tragédies
λέγωσιν ἀλλήλους	ils *se* disent les uns aux autres
τὰ ἔσχατα;	les dernières *injures*?
— Ἀλλά, οἶμαι,	— Mais, je pense,
ἐπειδὴ οὐκ οἴονται	puisqu'ils ne croient
τῶν λεγόντων,	de ceux qui *leur* disent *ces injures*,
οὔτε τὸν ἐλέγχοντα	ni celui qui les convainct
ἐλέγχειν, ἵνα ζημιώσῃ,	*les* convaincre afin qu'il *les* punisse,
οὔτε τὸν ἀπειλοῦντα	ni celui qui *les* menace
ἀπειλεῖν,	*les* menacer
ἵνα ποιήσῃ τι κακόν,	afin qu'il *leur* fasse quelque mal,
φέρουσι ῥᾳδίως.	ils supportent facilement.
— Σὺ δὲ εἰδὼς εὖ,	— Et toi sachant bien,
ὅτι ἃ ἡ μήτηρ λέγει σοι,	que *les choses* que ta mère dit à toi,
λέγει	elle *les* dit
οὐ μόνον	non seulement
νοοῦσα οὐδὲν κακόν,	*ne* songeant à rien de mal,
ἀλλὰ καὶ βουλομένη	mais encore voulant
ἀγαθὰ εἶναί σοι,	de bonnes choses être à toi,
ὅσα οὐδενὶ ἄλλῳ,	autant qu'à aucun autre,
χαλεπαίνεις;	tu t'irrites?
ἢ νομίζεις τὴν μητέρα	ou bien crois-tu ta mère
εἶναι κακόνουν σοι;	être mal-intentionnée pour toi?
— Οὐ δῆτα, ἔφη,	— Non certes, dit-il,
οὐκ οἴομαι τοῦτό γε.	je ne pense pas ceci du moins.
— Καὶ ὁ Σωκράτης·	— Et Socrate :
Οὐκοῦν, ἔφη,	Donc, dit-il,
σὺ φῂς ταύτην,	tu dis celle-ci,
οὖσάν τε εὔνουν σοι	et étant bienveillante pour toi
καὶ ἐπιμελομένην,	et prenant soin,

ὡς μάλιστα δύναται, κάμνοντος, ὅπως ὑγιανεῖς τε καὶ ὅπως τῶν ἐπιτηδείων μηδενὸς ἐνδεὴς ἔσῃ, καὶ πρὸς τούτοις πολλὰ τοῖς θεοῖς εὐχομένην ἀγαθὰ ὑπὲρ σοῦ, καὶ εὐχὰς ἀποδιδοῦσαν [1], χαλεπὴν εἶναι φῄς; ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ τοιαύτην μὴ δύνασαι φέρειν μητέρα, τἀγαθά σε οὐ δύνασθαι φέρειν. Εἰπὲ δέ μοι, ἔφη, πότερον ἄλλον τινὰ οἴει δεῖν θεραπεύειν, ἢ παρεσκεύασαι μηδενὶ ἀνθρώπων πειρᾶσθαι ἀρέσκειν, μηδὲ πείθεσθαι μήτε στρατηγῷ μήτε ἄλλῳ ἄρχοντι; — Ναὶ μὰ Δί' ἔγωγε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τῷ γείτονι βούλει σὺ ἀρέσκειν, ἵνα σοι καὶ πῦρ ἐναύῃ, ὅταν τούτου δέῃ, καὶ ἀγαθοῦ τού σοι γίγνηται συλλήπτωρ, καί, ἄν τι σφαλλόμενος τύχῃς, εὐνοϊκῶς ἐγγύθεν βοηθῇ σοι; — Ἔγωγε, ἔφη. — Τί δέ; συνοδοι-

soins possibles, qui ne néglige rien pour te rendre à la santé et pour empêcher que rien ne te manque, qui prie les dieux de te combler de bienfaits et leur adresse pour toi des vœux et des offrandes, tu te plains de son humeur? Pour moi, je pense que si tu ne peux supporter une telle mère, tu ne peux supporter rien de bon. Mais, dis-moi, crois-tu qu'il faille avoir des égards pour quelqu'un, ou ne chercher à plaire à personne, n'obéir à personne, ni à un général, ni à tout autre magistrat? — Je crois qu'il faut rendre des soins à certains hommes. — Tu veux sans doute plaire aussi à ton voisin, afin qu'il t'allume ton feu au besoin, qu'il veuille te rendre quelques services, et qu'il te porte volontiers de prompts secours en cas d'accident? — Sans doute. — Eh quoi! un compagnon de voyage, de navigation, ou

ὡς δύναται μάλιστα,	comme elle peut le plus,
κάμνοντος,	de *toi* malade,
ὅπως τε ὑγιανεῖς	et afin que tu sois-en-bonne-santé
καὶ ὅπως ἔσῃ ἐνδεὴς	et afin que tu *ne* sois dépourvu
μηδενὸς τῶν ἐπιτηδείων,	d'aucune des choses nécessaires,
καὶ πρὸς τούτοις	et outre ces choses
εὐχομένην τοῖς θεοῖς	demandant-avec-prière aux dieux
πολλὰ ἀγαθὰ ὑπὲρ σοῦ,	beaucoup de biens pour toi,
καὶ ἀποδιδοῦσαν εὐχάς,	etrendant (accomplissant) des vœux,
φῂς εἶναι χαλεπήν ;	tu dis *elle* être d'un-mauvais-carac-
ἐγὼ μὲν οἶμαι,	moi certes je pense, [tère !
εἰ μὴ δύνασαι φέρειν	si tu ne peux supporter
τοιαύτην μητέρα,	une telle mère,
σὲ οὐ δύνασθαι φέρειν	toi ne pouvoir pas supporter
τὰ ἀγαθά.	les bonnes choses.
Εἰπὲ δέ μοι, ἔφη,	Mais dis-moi, dit-il,
πότερον οἴει δεῖν	est-ce que tu crois falloir
θεραπεύειν τινὰ ἄλλον,	servir quelqu'un autre *que soi*,
ἢ παρεσκεύασαι	ou bien es-tu disposé
πειρᾶσθαι ἀρέσκειν	à *ne* t'efforcer de plaire
μηδενὶ ἀνθρώπων,	à aucun des hommes,
μηδὲ πείθεσθαι μήτε στρατηγῷ	et à ne pas obéir ni à un général
μήτε ἄλλῳ ἄρχοντι ;	ni à un autre magistrat ?
— Ναὶ μὰ Δία	— Oui par Jupiter
ἔγωγε, ἔφη.	je *suis disposé à obéir*, dit-il.
— Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Donc, dit Socrate,
σὺ βούλει ἀρέσκειν	toi tu veux plaire
καὶ τῷ γείτονι,	aussi à ton voisin,
ἵνα ἐναύῃ σοι καὶ πῦρ,	afin qu'il allume à toi aussi du feu,
ὅταν δέῃ τούτου,	quand tu peux avoir besoin de cela,
καὶ γίγνηταί σοι	et qu'il soit pour toi
συλλήπτωρ ἀγαθοῦ του,	aide de quelque chose de bon,
καί, ἂν τύχῃς	et, si tu te trouves
σφαλλόμενός τι,	trébuchant en quelque chose,
βοηθῇ σοι ἐγγύθεν	qu'il secoure toi de près
εὐνοϊκῶς ;	avec bienveillance ?
— Ἔγωγε, ἔφη.	— Moi certes *je fais ainsi*, dit-il.
— Τί δέ ;	— Mais quoi ?
ἂν διαφέροι σοι οὐδὲν	n'importerait-il à toi en rien
συνοδοιπόρον	un compagnon-de-voyage

πόρον ἢ σύμπλουν, ἢ εἴ τῳ ἄλλῳ ἐντυγχάνοις, οὐδὲν ἄν σοι διαφέροι φίλον ἢ ἐχθρὸν γενέσθαι, ἢ καὶ τῆς παρὰ τούτων εὐνοίας οἴει δεῖν ἐπιμελεῖσθαι; — Ἔγωγε, ἔφη. — Εἶτα τούτων μὲν ἐπιμελεῖσθαι παρεσκεύασαι, τὴν δὲ μητέρα, τὴν πάντων μάλιστά σε φιλοῦσαν, οὐκ οἴει δεῖν θεραπεύειν; οὐκ οἶσθ', ὅτι καὶ ἡ πόλις ἄλλης μὲν ἀχαριστίας οὐδεμιᾶς ἐπιμελεῖται, οὐδὲ δικάζει, ἀλλὰ περιορᾷ τοὺς εὖ πεπονθότας χάριν οὐκ ἀποδιδόντας, ἐὰν δέ τις γονέας μὴ θεραπεύῃ [1], τούτῳ δίκην τε ἐπιτίθησι, καὶ ἀποδοκιμάζουσα οὐκ ἐᾷ ἄρχειν [2] τοῦτον, ὡς οὔτε ἂν τὰ ἱερὰ εὐσεβῶς θυόμενα ὑπὲρ τῆς πόλεως, τούτου θύοντος, οὔτε ἄλλο καλῶς καὶ δικαίως οὐδὲν ἂν [3], τούτου πράξαντος; Καί, νὴ Δία, ἐάν τις τῶν γονέων τελευτησάντων τοὺς τάφους μὴ κοσμῇ, καὶ τοῦτο ἐξετάζει ἡ πόλις ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων δοκιμασίαις [4]. Σὺ οὖν, ὦ παῖ, ἂν σωφρονῇς, τοὺς μὲν θεοὺς παραιτήσῃ συγγνώμονάς σοι εἶναι, εἴ τι παρημέληκας τῆς μητρός, μή σε

tout autre, est-il indifférent pour toi de l'avoir pour ami ou pour ennemi, et ne penses-tu pas qu'il faille aussi tâcher de gagner sa bienveillance? — Oui, vraiment. — Quoi donc! tu es prêt à avoir des attentions pour tout ce monde, et tu ne crois pas devoir des égards à ta mère, qui te chérit plus que personne ne t'aime? Ignores-tu que l'État néglige toutes les autres sortes d'ingratitude et ne les poursuit point, qu'il laisse en paix ceux qui ne témoignent pas de reconnaissance des bienfaits reçus, tandis qu'il frappe d'un châtiment le citoyen qui ne respecte pas ses parents, et qu'il l'exclut de toute magistrature, persuadé que les sacrifices publics ne sauraient être saintement offerts par un tel homme, et qu'aucune de ses actions ne peut être ni belle ni juste? Et, par Jupiter, si un citoyen n'a pas honoré les tombeaux de ses parents, l'État lui en demande compte dans les enquêtes que subissent les futurs magistrats. Aussi, mon fils, si tu es sage, tu prieras les dieux de te pardonner tes offenses envers ta

ἢ σύμπλουν,	ou un compagnon-de-navigation,
ἢ εἰ ἐντυγχάνοις τῳ ἄλλῳ,	ou si tu rencontrais quelque autre,
γενέσθαι φίλον ἢ ἐχθρόν,	être ami ou ennemi,
ἢ οἴει δεῖν ἐπιμελεῖσθαι	ou penses-tu falloir s'occuper
καὶ τῆς εὐνοίας	aussi de la bienveillance
παρὰ τούτων;	de la part de ceux-ci?
— Ἔγωγε, ἔφη.	— Moi certes *je le pense*, dit-il.
— Εἶτα παρεσκεύασαι μὲν	— Ainsi tu es disposé
ἐπιμελεῖσθαι τούτων,	à prendre-soin de ceux-ci,
οὐκ οἴει δὲ δεῖν	et tu ne crois pas falloir
θεραπεύειν τὴν μητέρα,	servir ta mère,
τὴν φιλοῦσάν σε μάλιστα πάντων;	qui aime toi le plus de tous?
οὐκ οἶσθα, ὅτι καὶ ἡ πόλις	ne sais-tu pas, que aussi la ville
ἐπιμελεῖται μὲν	*ne* s'occupe
οὐδεμιᾶς ἄλλης ἀχαριστίας,	d'aucune autre ingratitude,
οὐδὲ δικάζει,	et ne met-pas-en-jugement,
ἀλλὰ περιορᾷ τοὺς	mais néglige ceux
πεπονθότας εὖ	qui ont éprouvé bien
οὐκ ἀποδιδόντας χάριν,	ne rendant pas de reconnaissance,
ἐὰν δέ τις μὴ θεραπεύῃ	mais si quelqu'un ne sert pas
γονέας,	*ses* parents,
ἐπιτίθησί τε δίκην τούτῳ,	et elle intente un procès à celui-ci,
καὶ ἀποδοκιμάζουσα	et *le* rejetant
οὐκ ἐᾷ τοῦτον ἄρχειν,	elle ne permet pas lui être-magistrat,
ὡς οὔτε τὰ ἱερὰ	comme ni les *victimes* saintes
ἂν θυόμενα εὐσεβῶς	ne pouvant être sacrifiées pieusement
ὑπὲρ τῆς πόλεως, τούτου θύοντος,	pour la ville, celui-ci sacrifiant,
οὔτε οὐδὲν ἄλλο ἂν	ni rien autre ne pouvant *être fait*
καλῶς καὶ δικαίως,	bien et justement,
τούτου πράξαντος;	celui-ci *l'*ayant fait?
Καί, νὴ Δία, ἐάν τις	Et, par Jupiter, si quelqu'un
μὴ κοσμῇ τοὺς τάφους	n'orne pas les tombeaux
τῶν γονέων τελευτησάντων,	de ses parents morts,
ἡ πόλις ἐξετάζει καὶ τοῦτο	la ville recherche aussi cela
ἐν ταῖς δοκιμασίαις τῶν ἀρχόντων.	dans les épreuves des magistrats.
Σὺ οὖν, ὦ παῖ, ἂν σωφρονῇς,	Toi donc, ô enfant, si tu es sage,
παραιτήσῃ μὲν τοὺς θεοὺς	tu conjureras les dieux
εἶναι συγγνώμονάς σοι,	d'être miséricordieux pour toi,
εἰ παρημέληκάς τι	si tu as manqué en quelque chose
τῆς μητρός,	à ta mère,

καὶ οὗτοι, νομίσαντες ἀχάριστον εἶναι, οὐκ ἐθέλωσιν εὖ ποιεῖν· τοὺς δὲ ἀνθρώπους αὖ φυλάξῃ, μή σε αἰσθόμενοι τῶν γονέων ἀμελοῦντα πάντες ἀτιμάσωσιν, κᾆτα ἐν ἐρημίᾳ φίλων ἀναφανῇς. Εἰ γάρ σε ὑπολάβοιεν πρὸς τοὺς γονεῖς[1] ἀχάριστον εἶναι, οὐδεὶς ἂν νομίσειεν εὖ σε ποιήσας χάριν ἀπολήψεσθαι. »

III. Χαιρεφῶντα δέ ποτε καὶ Χαιρεκράτην[2], ἀδελφὼ μὲν ὄντε ἀλλήλοιν, ἑαυτῷ δὲ γνωρίμω, αἰσθόμενος διαφερομένω, ἰδὼν τὸν Χαιρεκράτην· « Εἰπέ μοι, ἔφη[3], ὦ Χαιρέκρατες, οὐ δήπου καὶ σὺ εἶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, οἳ χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα[4] ἢ ἀδελφούς; καὶ ταῦτα, τῶν μὲν ἀφρόνων ὄντων, τοῦ δὲ φρονίμου, καὶ τῶν μὲν βοηθείας δεομένων, τοῦ δὲ βοηθεῖν δυναμένου, καὶ πρὸς τούτοις, τῶν μὲν πλειόνων ὑπαρχόντων, τοῦ δὲ ἑνός. Θαυμαστὸν δὲ καὶ τοῦτο, εἴ τις τοὺς μὲν ἀδελφοὺς ζημίαν ἡγεῖται, ὅτι οὐ καὶ τὰ τῶν ἀδελφῶν

mère, dans la crainte qu'ils ne te regardent comme un ingrat, et ne te refusent leurs bienfaits; tu prendras garde aussi que les hommes, instruits de ton peu de respect pour tes parents, ne te méprisent tous et ne rejettent ton amitié. S'ils pensaient que tu fusses ingrat envers tes parents, aucun d'eux ne te croirait capable de payer de reconnaissance un bienfait. »

III. Il remarqua un jour que Chéréphon et Chérécrate, deux frères qui lui étaient connus, vivaient en discorde, et dès qu'il vit Chérécrate: « Dis-moi, lui demanda-t-il, ne serais-tu pas par hasard de ces hommes qui préfèrent les richesses à leurs frères? et cela, bien que les richesses soient choses inanimées, tandis qu'un frère est un être sensé, qu'elles aient besoin de secours, tandis qu'il peut nous secourir, qu'elles soient en nombre infini, tandis que notre frère est unique pour nous. C'est encore une chose étonnante, que l'on se trouve lésé d'avoir des frères, parce qu'on ne possède pas leurs biens, et qu'on ne

μὴ καὶ οὗτοι
οὐκ ἐθέλωσι ποιεῖν εὖ σε,
νομίσαντες εἶναι ἀχάριστον·
φυλάξῃ δὲ αὖ
τοὺς ἀνθρώπους,
μὴ αἰσθόμενοί σε
ἀμελοῦντα τῶν γονέων,
πάντες ἀτιμάσωσι,
καὶ εἶτα ἀναφανῇς
ἐν ἐρημίᾳ φίλων.
Εἰ γὰρ ὑπολάβοιέν σε
εἶναι ἀχάριστον
πρὸς τοὺς γονεῖς,
οὐδεὶς ἂν νομίσειε
ποιήσας εὖ σε
ἀπολήψεσθαι χάριν. »
III. Αἰσθόμενος δέ ποτε
Χαιρεφῶντα καὶ Χαιρεκράτην,
ὄντε μὲν ἀδελφὼ ἀλλήλοιν,
γνωρίμω δὲ ἑαυτῷ,
διαφερομένω,
ἰδὼν τὸν Χαιρεκράτην·
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Χαιρέκρατες,
οὐ δήπου εἶ καὶ σὺ
τῶν ἀνθρώπων τοιούτων,
οἳ νομίζουσι χρήματα
χρησιμώτερον ἢ ἀδελφούς ;
καὶ ταῦτα,
τῶν μὲν ὄντων ἀφρόνων,
τοῦ δὲ φρονίμου,
καὶ τῶν μὲν δεομένων βοηθείας,
τοῦ δὲ δυναμένου βοηθεῖν,
καὶ πρὸς τούτοις,
τῶν μὲν ὑπαρχόντων πλειόνων,
τοῦ δὲ ἑνός.
Τοῦτο δὲ καὶ θαυμαστόν,
εἴ τις ἡγεῖται μὲν
τοὺς ἀδελφοὺς ζημίαν,
ὅτι οὐ κέκτηται
καὶ τὰ τῶν ἀδελφῶν,

de peur que aussi ceux-ci
ne veuillent pas traiter bien toi,
ayant jugé *toi* être ingrat ;
et tu prendras-garde d'un autre côté
aux hommes,
de peur qu'ayant remarqué toi
négligeant tes parents,
tous *ne te* méprisent,
et qu'ensuite tu ne paraisses
en privation d'amis.
Car s'ils soupçonnaient toi
être ingrat
envers tes parents,
personne ne croirait
ayant traité bien toi
devoir recevoir de la reconnaissance. »
III. Mais ayant remarqué un jour
Chéréphon et Chérécrate,
qui étaient frères l'un de l'autre,
et connus de lui-même,
étant divisés,
ayant vu Chérécrate :
« Dis-moi, dit-il, ô Chérécrate,
assurément tu n'es pas aussi toi
des hommes tels,
qui jugent les richesses
chose plus utile que les frères ?
et cela,
les unes étant sans-intelligence,
et l'autre *étant* intelligent,
et les unes ayant-besoin de secours,
mais l'autre pouvant secourir,
et outre ces choses,
les unes se trouvant plus nombreuses,
mais l'autre unique.
Mais ceci encore *est* étonnant,
si quelqu'un estime
ses frères *être* un détriment,
parce qu'il ne possède pas
aussi les *biens* de ses frères,

3.

κέκτηται, τοὺς δὲ πολίτας οὐχ ἡγεῖται ζημίαν, ὅτι οὐ καὶ τὰ τῶν πολιτῶν ἔχει, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν δύναται λογίζεσθαι, ὅτι κρεῖττον σὺν πολλοῖς οἰκοῦντα ἀσφαλῶς τἀρκοῦντα ἔχειν, ἢ μόνον διαιτώμενον τὰ τῶν πολιτῶν ἐπικινδύνως πάντα κεκτῆσθαι, ἐπὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἀγνοοῦσι. Καὶ οἰκέτας μὲν οἱ δυνάμενοι ὠνοῦνται, ἵνα συνεργοὺς ἔχωσι, καὶ φίλους κτῶνται, ὡς βοηθῶν δεόμενοι, τῶν δ' ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥςπερ ἐκ πολιτῶν μὲν γιγνομένους φίλους[1], ἐξ ἀδελφῶν δὲ οὐ γιγνομένους. Καὶ μὴν[2] πρὸς φιλίαν μέγα μὲν ὑπάρχει τὸ ἐκ τῶν αὐτῶν φῦναι, μέγα δὲ τὸ ὁμοῦ τραφῆναι, ἐπεὶ καὶ τοῖς θηρίοις πόθος τις ἐγγίγνεται τῶν συντρόφων. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τιμῶσί τε μᾶλλον τοὺς συναδέλφους ὄντας τῶν ἀναδέλφων, καὶ ἧττον τούτοις ἐπιτίθενται. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἀλλ' εἰ μέν, ὦ Σώκρατες, μὴ μέγα εἴη τὸ διάφορον, ἴσως

se plaigne pas d'avoir des concitoyens, parce qu'on ne peut réunir leurs fortunes; on comprend fort bien, en effet, qu'il vaut mieux habiter avec un grand nombre, et posséder sans crainte des ressources suffisantes, que de vivre seul et de jouir sans sécurité de la fortune de tous les citoyens, et l'on ne veut pas comprendre qu'il en est de même lorsqu'il s'agit d'un frère. Ceux qui peuvent acheter des esclaves en achètent, pour se faire aider par eux, ils s'attachent des amis pour trouver près d'eux du secours, et ils négligent leurs frères, comme si l'on trouvait des amis parmi ses concitoyens, et que l'on n'en trouvât point parmi ses frères. Et pourtant c'est beaucoup pour inspirer l'amitié que d'être né des mêmes parents, c'est beaucoup que d'avoir été nourris ensemble, puisque les animaux mêmes ont une sorte de tendresse pour ceux qui ont été nourris avec eux. D'ailleurs, les hommes respectent plus ceux qui ont des frères que ceux qui n'en ont point, et ils osent moins s'attaquer à eux. — Certes, Socrate, si l'on différait de peu, il serait juste de supporter son frère, de ne pas

οὐχ ἡγεῖται δὲ	mais n'estime pas
τοὺς πολίτας ζημίαν,	les citoyens *être* un détriment,
ὅτι οὐκ ἔχει	parce qu'il n'a pas
καὶ τὰ τῶν πολιτῶν,	aussi les *biens* des citoyens,
ἀλλὰ ἐνταῦθα μὲν	mais ici à la vérité
δύναται λογίζεσθαι	est-capable-de raisonner
ὅτι κρεῖττον	qu'*il est* préférable
οἰκοῦντα σὺν πολλοῖς	habitant avec beaucoup d'*hommes*
ἔχειν ἀσφαλῶς	d'avoir sûrement
τὰ ἀρκοῦντα,	les choses suffisantes,
ἢ διαιτώμενον μόνον	que vivant seul
κεκτῆσθαι ἐπικινδύνως	de posséder avec-risque
πάντα τὰ τῶν πολιτῶν,	tous les *biens* des citoyens,
ἐπὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν	et qu'au sujet des frères
ἀγνοοῦσι τοῦτο τὸ αὐτό.	on ignore cette même chose.
Καὶ οἱ μὲν δυνάμενοι	Et ceux qui peuvent
ὠνοῦνται οἰκέτας,	achètent des domestiques,
ἵνα ἔχωσι συνεργούς,	afin qu'ils aient des aides,
καὶ κτῶνται φίλους,	et acquièrent des amis,
ὡς δεόμενοι βοηθῶν,	comme ayant besoin d'auxiliaires,
ἀμελοῦσι δὲ τῶν ἀδελφῶν,	mais négligent leurs frères,
ὥςπερ φίλους γιγνομένους μὲν	comme des amis se faisant
ἐκ πολιτῶν,	de concitoyens,
οὐ γιγνομένους δὲ ἐξ ἀδελφῶν.	mais ne se faisant pas de frères.
Καὶ μὴν τὸ φῦναι	Et pourtant le être né
ἐκ τῶν αὐτῶν	des mêmes *parents*
ὑπάρχει μέγα πρὸς φιλίαν,	est une grande chose vers l'amitié,
τὸ δὲ τραφῆναι ὁμοῦ	et le avoir été nourris ensemble
μέγα,	*est aussi* une grande chose,
ἐπεί τις πόθος	puisqu'un certain amour
τῶν συντρόφων	de ceux nourris-avec *eux*
ἐγγίγνεται καὶ τοῖς θηρίοις.	se produit même chez les animaux.
Πρὸς δὲ τούτοις καὶ	Et outre cela encore
οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τιμῶσί τε	les autres hommes et honorent
τοὺς ὄντας συναδέλφους	ceux qui sont ayant-des-frères
μᾶλλον τῶν ἀναδέλφων,	plus que ceux qui-sont-sans-frères,
καὶ ἐπιτίθενται ἧττον τούτοις.	et attaquent moins ceux-ci.
Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν·	Et Chérécrate dit :
Ἀλλά, ὦ Σώκρατες,	Mais, ô Socrate,
εἰ μὲν τὸ διάφορον μὴ εἴη μέγα,	si le dissentiment n'était pas grand,

ἂν δέοι φέρειν τὸν ἀδελφὸν καὶ μὴ μικρῶν ἕνεκα φεύγειν· ἀγαθὸν γάρ, ὥςπερ καὶ σὺ λέγεις, ἀδελφός, ὢν οἷον δεῖ· ὁπότε μέντοι παντὸς ἐνδέοι [1], καὶ πᾶν τὸ ἐναντιώτατον εἴη, τί ἂν τις ἐπιχειροίη τοῖς ἀδυνάτοις; Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Πότερα δέ, ὦ Χαιρέκρατες, οὐδενὶ ἀρέσαι δύναται Χαιρεφῶν, ὥςπερ οὐδὲ σοί, ἢ ἔστιν οἷς καὶ πάνυ ἀρέσκει; Διὰ τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἄξιόν ἐστιν ἐμοὶ μισεῖν αὐτόν, ὅτι ἄλλοις μὲν ἀρέσκειν δύναται, ἐμοὶ δέ, ὅπου ἂν παρῇ, πανταχοῦ καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλειά ἐστιν. Ἆρ' οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥςπερ ἵππος τῷ ἀνεπιστήμονι μέν, ἐγχειροῦντι δὲ χρῆσθαι, ζημία ἐστίν, οὕτω καὶ ἀδελφός, ὅταν τις αὐτῷ μὴ ἐπιστάμενος ἐγχειρῇ χρῆσθαι, ζημία ἐστίν; Πῶς δ' ἂν ἐγώ, ἔφη ὁ Χαιρεκράτης, ἀνεπιστήμων εἴην ἀδελφῷ χρῆσθαι, ἐπιστάμενός γε καὶ εὖ λέγειν τὸν εὖ λέγοντα, καὶ εὖ ποιεῖν τὸν εὖ ποιοῦντα;

s'éloigner de lui pour de légers motifs : c'est, comme tu le dis, un grand bien qu'un frère, lorsqu'il est tel qu'il doit être; mais quand il s'en faut du tout au tout, quand on trouve en lui tout le contraire de ce qu'on devrait y trouver, pourquoi tenter l'impossible? — Voyons, Chérécrate; ton frère déplaît-il à tout le monde comme il te déplaît, ou bien y a-t-il des personnes qui soient charmées de son commerce? — C'est précisément pour cela, Socrate, qu'il mérite toute ma haine; il sait plaire aux autres, mais partout où il se trouve, au lieu de m'être utile, il me nuit et par ses actions et par ses paroles.—Un cheval, reprit Socrate, renverse le cavalier maladroit qui veut le monter; ne pourrait-il pas se faire qu'on eût de même à se plaindre d'un frère, parce qu'on ne sait pas saisir son humeur? — Et comment ne saurais-je pas saisir l'humeur d'un frère, moi qui sais répondre à de bonnes paroles par de bonnes pa-

ἴσως ἂν δέοι	sans doute il faudrait
φέρειν τὸν ἀδελφὸν καὶ μὴ φεύγειν	supporter son frère et ne pas *le* fuir
ἕνεκα μικρῶν·	pour de petites *choses ;*
ἀδελφὸς γάρ, ὢν οἷον δεῖ,	car un frère, étant comme il faut,
ἀγαθόν,	*est* une bonne chose,
ὥςπερ καὶ σὺ λέγεις·	comme toi aussi tu *le* dis ;
ὁπότε μέντοι ἐνδέοι παντός,	toutefois lorsqu'il s'en faut du tout,
καὶ εἴη πᾶν τὸ ἐναντιώτατον,	et qu'il est tout le plus contraire,
τί ἄν τις ἐπιχειροίη	pourquoi quelqu'un tenterait-il
τοῖς ἀδυνάτοις ;	les choses impossibles ?
Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	Et Socrate dit :
Πότερα δέ, ὦ Χαιρέκρατες,	Mais est-ce que, ô Chérécrate,
Χαιρεφῶν δύναται ἀρέσαι οὐδενί,	Chéréphon ne peut plaire à personne,
ὥςπερ οὐδὲ σοί,	comme non plus à toi,
ἢ ἔστιν οἷς	ou est-il *des gens* à qui
ἀρέσκει καὶ πάνυ ;	il plaît même tout à fait ?
— Διὰ τοῦτο γάρ τοι,	— *C'est* pour cela assurément,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ἐστὶν ἄξιον ἐμοὶ μισεῖν αὐτόν,	*qu'*il est juste pour moi de haïr lui,
ὅτι δύναται μὲν ἀρέσκειν ἄλλοις,	parce qu'il peut plaire à d'autres,
ἐστὶ δὲ ἐμοὶ	mais qu'il est pour moi
πανταχοῦ ὅπου ἂν παρῇ	partout où il se trouve
καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ	et par l'action et par la parole
ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλεια.	un détriment plutôt qu'une utilité
— Ἆρα οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Est-ce que donc, dit Socrate,
ὥςπερ ἵππος	de même qu'un cheval
ἐστὶ ζημία	est un détriment
τῷ ἀνεπιστήμονι μέν,	pour celui qui-ne-sait-pas,
ἐγχειροῦντι δὲ χρῆσθαι,	et qui essaye de s'en servir,
οὕτω καὶ ἀδελφός,	ainsi aussi un frère,
ὅταν τις μὴ ἐπιστάμενος	lorsque quelqu'un ne sachant pas
ἐγχειρῇ χρῆσθαι αὐτῷ,	essaye de se servir de lui,
ἐστὶ ζημία ;	est un détriment ?
— Πῶς δὲ ἂν ἐγώ,	— Mais comment moi,
ἔφη ὁ Χαιρεκράτης,	dit Chérécrate,
εἴην ἀνεπιστήμων	serais-je ne-sachant-pas
χρῆσθαι ἀδελφῷ,	me servir d'un frère,
ἐπιστάμενός γε	*moi* qui sais certes
καὶ λέγειν εὖ τὸν λέγοντα εὖ,	et dire bien de celui qui dit bien,
καὶ ποιεῖν εὖ τὸν ποιοῦντα εὖ ;	et traiter bien celui qui traite bien ?

τὸν μέντοι καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πειρώμενον ἐμὲ ἀνιᾷν οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' εὖ λέγειν, οὔτ' εὖ ποιεῖν, ἀλλ' οὐδὲ πειράσομαι. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Θαυμαστά γε λέγεις, ὦ Χαιρέκρατες, εἰ κύνα μέν, εἴ[1] σοι ἦν ἐπὶ προβάτοις ἐπιτήδειος, καὶ τοὺς μὲν ποιμένας ἠσπάζετο, σοὶ δὲ προσιόντι ἐχαλέπαινεν, ἀμελήσας ἂν τοῦ ὀργίζεσθαι ἐπειρῶ εὖ ποιήσας πραΰνειν αὐτόν, τὸν δὲ ἀδελφὸν φῂς μὲν μέγα ἂν ἀγαθὸν εἶναι, ὄντα πρὸς σὲ οἷον δεῖ, ἐπίστασθαι δὲ ὁμολογῶν καὶ εὖ ποιεῖν καὶ εὖ λέγειν, οὐκ ἐπιχειρεῖς μηχανᾶσθαι, ὅπως σοι ὡς βέλτιστος ἔσται; Καὶ ὁ Χαιρεκράτης· Δέδοικα, ἔφη, ὦ Σώκρατες, μὴ οὐκ[2] ἔχω ἐγὼ τοσαύτην σοφίαν, ὥστε Χαιρεφῶντα ποιῆσαι πρὸς ἐμὲ οἷον δεῖ. Καὶ μὴν οὐδέν γε ποικίλον[3], ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδὲ καινὸν δεῖ ἐπ' αὐτόν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μηχανᾶσθαι, οἷς δὲ καὶ σὺ ἐπίστασαι[4] αὐτὸς οἴομαι ἂν αὐτὸν ἁλόντα περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαί

roles, à des services par des services? Cependant, si quelqu'un s'étudie à me chagriner par ses paroles et ses actions, je ne saurais le bien traiter en aucune façon, et ne suis pas même tenté de l'essayer. — Que tes discours sont étranges, Chérécrate! Si tu avais un chien qui gardât bien tes troupeaux et caressât les bergers, mais qui grondât à ton approche, au lieu de te mettre en colère, tu essayerais de l'adoucir par de bons traitements; eh quoi! tu avoues que ce serait pour toi un grand bien d'avoir un frère disposé envers toi comme il doit l'être, tu reconnais que tu sais te montrer obligeant dans tes paroles et dans tes actions, et tu n'essayes pas de te concilier ses bons sentiments! — Je crains, Socrate, de ne pas avoir assez d'habileté pour amener Chéréphon à être avec moi ce qu'il doit être. — Mais, à ce qu'il me semble, tu n'as nul besoin d'user avec lui d'artifice ni de soins extraordinaires; je pense que ceux que tu connais suffiront pour le gagner et pour t'acquérir son estime. — Pourquoi donc ne me

οὐ μέντοι ἂν δυναίμην	toutefois je ne pourrais
οὔτε λέγειν εὖ	ni parler bien
τὸν πειρώμενον ἀνιᾶν ἐμὲ	de celui qui s'efforce d'affliger moi
καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ,	et par la parole et par l'action,
οὔτε ποιεῖν εὖ,	ni *le* traiter bien,
ἀλλὰ οὐδὲ πειράσομαι.	mais je ne *le* tenterai même pas.
— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	— Et Socrate dit :
Λέγεις θαυμαστά γε,	Tu dis des choses étonnantes certes,
ὦ Χαιρέκρατες,	ô Chérécrate,
εἰ μὲν ἀμελήσας ἂν τοῦ ὀργίζεσθαι	si négligeant de te mettre-en-colère
ἐπειρῶ πραΰνειν κύνα	tu t'efforçais d'adoucir un chien
ποιήσας εὖ αὐτόν,	ayant traité bien lui,
εἰ ἦν ἐπιτήδειός σοι	s'il était convenable à toi
ἐπὶ προβάτοις,	pour *tes* troupeaux,
καὶ ἠσπάζετο μὲν τοὺς ποιμένας,	et s'il caressait les bergers,
ἐχαλέπαινε δέ σοι προσιόντι,	mais se fâchait contre toi approchant,
φῂς δὲ τὸν μὲν ἀδελφὸν	et si tu dis ton frère
ἂν εἶναι μέγα ἀγαθόν,	pouvoir être un grand bien,
ὄντα πρὸς σὲ οἷον δεῖ,	étant envers toi comme il faut,
ὁμολογῶν δὲ ἐπίστασθαι	et que avouant savoir
καὶ ποιεῖν εὖ καὶ λέγειν εὖ,	et traiter bien et parler bien,
οὐκ ἐπιχειρεῖς μηχανᾶσθαι,	tu n'essayes pas de machiner,
ὅπως ἔσται ὡς βέλτιστός σοι.	comment il sera le meilleur pour toi.
— Καὶ ὁ Χαιρεκράτης·	— Et Chérécrate :
Δέδοικα, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	Je crains, dit-il, ô Socrate,
μὴ οὐκ ἔχω ἐγὼ	que je n'aie pas moi
τοσαύτην σοφίαν,	une si grande habileté,
ὥστε ποιῆσαι Χαιρεφῶντα	que de rendre Chéréphon
πρὸς ἐμὲ	envers moi
οἷον δεῖ.	comme il faut.
— Καὶ μήν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Et cependant, dit Socrate,
δεῖ μηχανᾶσθαι ἐπὶ αὐτὸν	il *ne* faut inventer pour lui
οὐδέν γε ποικίλον	rien certes d'artificieux
οὐδὲ καινόν,	ni de nouveau,
ὡς δοκεῖ ἐμοί,	comme il semble à moi,
οἴομαι δὲ αὐτὸν ἁλόντα	mais je pense lui ayant été pris
οἷς καὶ σὺ	*par les choses* que toi aussi
ἐπίστασαι αὐτὸς	tu sais toi-même
ἂν ποιεῖσθαί σε	devoir faire (prendre) toi
περὶ πολλοῦ.	en grande *estime*.

σε. — Οὐκ ἂν φθάνοις, ἔφη, λέγων [1], εἴ τι ᾔσθησαί με φίλτρον ἐπιστάμενον, ὃ ἐγὼ εἰδὼς λέληθα ἐμαυτόν; — Λέγε δή μοι, ἔφη, εἴ τινα τῶν γνωρίμων βούλοιο κατεργάσασθαι, ὁπότε θύοι, καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον, τί ἂν ποιοίης; — Δῆλον, ὅτι κατάρχοιμι ἂν τοῦ αὐτός, ὅτε θύοιμι, καλεῖν ἐκεῖνον. — Εἰ δὲ βούλοιο τῶν φίλων τινὰ προτρέψασθαι, ὁπότε ἀποδημοίης, ἐπιμελεῖσθαι τῶν σῶν, τί ἂν ποιοίης; — Δῆλον, ὅτι πρότερος ἂν ἐγχειροίην ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἐκείνου, ὁπότε ἀποδημοίη. — Εἰ δὲ βούλοιο ξένον ποιῆσαι ὑποδέχεσθαι σεαυτόν, ὁπότε ἔλθοις εἰς τὴν ἐκείνου [2], τί ἂν ποιοίης; — Δῆλον, ὅτι καὶ τοῦτον πρότερος ὑποδεχοίμην ἄν, ὁπότε ἔλθοι Ἀθήναζε· καὶ εἴ γε βουλοίμην αὐτὸν προθυμεῖσθαι διαπράττειν μοι ἐφ' ἃ ἥκοιμι, δῆλον ὅτι καὶ τοῦτο δέοι ἂν πρότερον αὐτὸν ἐκείνῳ ποιεῖν [3]. — Πάντ' ἄρα σύ γε τὰ ἐν ἀνθρώποις φίλτρα ἐπιστάμενος, πά-

dis-tu pas tout de suite si, sans m'en douter, je connais quelque philtre? — Dis-moi, si tu voulais amener quelqu'un de ta connaissance à t'inviter lorsqu'il offrirait un sacrifice, comment ferais-tu ? — Il est évident que je commencerais par l'inviter moi-même, lorsque je sacrifierais. — Et si tu voulais engager un de tes amis à s'occuper de tes affaires lorsque tu serais en voyage? — Il est évident que je chercherais d'abord à lui rendre le même service lorsqu'il s'absenterait. — Et si tu voulais disposer un étranger à te recevoir chez lui lorsque tu irais dans sa ville, que ferais-tu encore ? — Je commencerais moi-même par le recevoir lorsqu'il viendrait à Athènes; et si je desirais qu'il m'aidât à venir à bout des affaires qui auraient causé mon voyage, je devrais m'occuper le premier de celles qui l'amèneraient. — Ainsi, tu connais tous les philtres qui sont au pouvoir des

— Οὐκ ἂν φθάνοις, ἔφη,
λέγων, εἰ ᾔσθησαί με
ἐπιστάμενόν τι φίλτρον,
ὃ ἐγὼ εἰδὼς
λέληθα ἐμαυτόν;
— Λέγε δή μοι, ἔφη,
εἰ βούλοιο κατεργάσασθαι
τινὰ τῶν γνωρίμων
καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον,
ὁπότε θύοι,
τί ἂν ποιοίης;
— Δῆλον,
ὅτι κατάρχοιμι ἂν
τοῦ αὐτὸς καλεῖν ἐκεῖνον,
ὅτε θύοιμι.
— Εἰ δὲ βούλοιο
προτρέψασθαί τινα τῶν φίλων
ἐπιμελεῖσθαι τῶν σῶν,
ὁπότε ἀποδημοίης,
τί ἂν ποιοίης;
— Δῆλον,
ὅτι πρότερος ἂν ἐγχειροίην
ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἐκείνου,
ὁπότε ἀποδημοίη.
— Εἰ δὲ βούλοιο ποιῆσαι
ξένον ὑποδέχεσθαι σεαυτόν,
ὁπότε ἔλθοις εἰς τὴν ἐκείνου,
τί ἂν ποιοίης;
— Δῆλον ὅτι καὶ πρότερος
ὑποδεχοίμην ἂν τοῦτον,
ὁπότε ἔλθοι Ἀθήναζε·
καὶ εἴ γε βουλοίμην
αὐτὸν προθυμεῖσθαι
διαπράττειν μοι
ἐπὶ ἃ ἥκοιμι,
δῆλον ὅτι καὶ δέοι ἂν
αὐτὸν πρότερον
ποιεῖν τοῦτο ἐκείνῳ.
— Σύ γε ἄρα ἐπιστάμενος
πάντα τὰ φίλτρα

— Ne *me* préviendrais-tu pas, dit-il,
disant, si tu as remarqué moi
connaissant quelque philtre,
lequel moi sachant
j'aie échappé moi-même?
— Dis-moi donc, dit-il,
si tu voulais gagner
quelqu'une de tes connaissances
appeler toi au repas,
lorsqu'elle sacrifierait,
que ferais-tu?
— *Il est* évident,
que je commencerais
par le moi-même appeler lui,
lorsque je sacrifierais.
— Et si tu voulais
disposer quelqu'un de tes amis
à prendre-soin de tes *affaires*,
lorsque tu voyagerais,
que ferais-tu?
— *Il est* évident,
que le premier je m'efforcerais
de prendre-soin des *affaires* de lui,
quand il voyagerait.
— Et si tu voulais faire
un hôte accueillir toi-même,
quand tu irais dans la *ville* de lui,
que ferais-tu?
— *Il est* évident que aussi le premier
j'accueillerais lui,
quand il viendrait à Athènes;
et si certes je voulais
lui être plein-de-bonne-volonté
pour expédier à moi *les choses*
pour lesquelles je serais venu,
il est évident qu'il faudrait encore
moi-même le premier
faire cela pour lui.
— Toi certes ainsi connaissant
tous les philtres

λαι ἀπεκρύπτου· ἢ ὀκνεῖς, ἔφη, ἄρξαι, μὴ αἰσχρὸς φανῇς, ἐὰν πρότερος τὸν ἀδελφὸν εὖ ποιῇς; καὶ μὴν πλείστου γε[1] δοκεῖ ἀνὴρ ἐπαίνου ἄξιος εἶναι, ὃς ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους κακῶς ποιῶν, τοὺς δὲ φίλους εὐεργετῶν. Εἰ μὲν οὖν ἐδόκει μοι Χαιρεφῶν ἡγεμονικώτερος εἶναι σοῦ πρὸς τὴν φύσιν ταύτην[2], ἐκεῖνον ἂν ἐπειρώμην πείθειν πρότερον ἐγχειρεῖν τῷ σὲ φίλον ποιεῖσθαι· νῦν δέ μοι σὺ δοκεῖς ἡγούμενος[3] μᾶλλον ἂν ἐξεργάζεσθαι τοῦτο. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἄτοπα λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ[4], ὅς γε κελεύεις ἐμὲ νεώτερον ὄντα καθηγεῖσθαι· καίτοι τούτου γε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις τἀναντία νομίζεται, τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου. Πῶς; ἔφη ὁ Σωκράτης· οὐ γὰρ καὶ ὁδοῦ παραχωρῆσαι τὸν νεώτερον τῷ πρεσβυτέρῳ συντυγχάνοντι πανταχοῦ νομίζεται, καὶ καθήμενον ὑπαναστῆναι[5], καὶ κοίτῃ μα-

hommes, et tu en faisais mystère depuis longtemps : craindrais-tu donc de te déshonorer, si tu prévenais ton frère par de bons traitements? Cependant, on regarde comme un homme digne de tous éloges, celui qui sait nuire le premier à ses ennemis et le premier servir ses amis. Si Chéréphon m'avait paru plus capable que toi de se prêter à un rapprochement, j'aurais essayé de l'amener à faire les premiers pas pour gagner ton amitié; mais tu me parais plus propre que lui à commencer cette affaire et à y réussir. —En vérité, Socrate, tu dis des choses étranges, et qui s'accordent mal avec ton caractere; je suis le plus jeune, et tu veux que je commence : tout le monde en pense autrement, et l'on croit que c'est à l'aîné qu'il appartient d'être le premier, soit pour l'action soit pour la parole. —Comment? n'est-il pas reçu partout que le plus jeune doit faire place à l'aîné, lorsqu'il le rencontre, se lever pour le recevoir, lui laisser le siége le plus doux,

ἐν ἀνθρώποις,	*qui sont* au pouvoir des hommes,
ἀπεκρύπτου πάλαι·	tu dissimulais depuis longtemps ;
ἢ ὀκνεῖς, ἔφη, ἄρξαι,	ou hésites-tu, dit-il, à commencer,
μὴ φανῇς αἰσχρός,	de peur de paraître vil,
ἐὰν πρότερος ποιῇς εὖ τὸν ἀδελφόν;	si le premier tu traites bien ton frère ?
καὶ μὴν ἀνήρ γε δοκεῖ	et pourtant un homme certes paraît
εἶναι ἄξιος πλείστου ἐπαίνου,	être digne de la plus grande louange,
ὃς ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους	qui prévient ses ennemis
ποιῶν κακῶς,	*les* traitant mal,
τοὺς δὲ φίλους	et ses amis
εὐεργετῶν.	*leur* rendant-des-services.
Εἰ μὲν οὖν Χαιρεφῶν ἐδόκει μοι	Si donc Chéréphon paraissait à moi
εἶναι ἡγεμονικώτερός σου	être plus propre-à-commencer que toi
πρὸς ταύτην τὴν φύσιν,	pour *prendre* ce caractère,
ἐπειρώμην ἂν πείθειν ἐκεῖνον	je m'efforcerais de persuader à lui
ἐγχειρεῖν πρότερον	d'essayer le premier
τῷ ποιεῖσθαί σε φίλον·	de se rendre toi ami ;
νῦν δὲ σὺ δοκεῖς μοι	mais maintenant tu parais à moi
ἡγούμενος	commençant
ἂν ἐξεργάζεσθαι μᾶλλον τοῦτο.	pouvoir accomplir plutôt cela.
— Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπε·	— Et Chérécrate dit :
Λέγεις ἄτοπα,	Tu dis des choses déplacées,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ,	et nullement *dignes de venir* de toi,
ὅς γε κελεύεις ἐμὲ	*toi* qui du moins engages moi
ὄντα νεώτερον	étant le plus jeune
καθηγεῖσθαι·	à commencer ;
καίτοι τὰ ἐναντία γε τούτου	cependant le contraire certes de cela
νομίζεται	est usité
παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις,	chez tous les hommes,
τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι	le plus âgé commencer
παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου.	et toute action et tout discours.
— Πῶς; ἔφη ὁ Σωκράτης·	— Comment ? dit Socrate ;
οὐ γὰρ νομίζεται πανταχοῦ	car n'est-il pas usité partout
τὸν νεώτερον	le plus jeune
καὶ παραχωρῆσαι ὁδοῦ	et se retirer du chemin
τῷ πρεσβυτέρῳ ἐντυγχάνοντι,	pour le plus vieux *le* rencontrant,
καὶ καθήμενον ὑπαναστῆναι,	et étant assis se lever,
καὶ τιμῆσαι	et *l'*honorer
κοίτῃ μαλακῇ,	d'une couche molle.

λακῇ τιμῆσαι[1], καὶ λόγων ὑπεῖξαι[2]; ὦ 'γαθέ, μὴ ὄκνει, ἔφη, ἀλλ' ἐγχείρει τὸν ἄνδρα καταπραΰνειν, καὶ πάνυ ταχύ σοι ὑπακούσεται. Οὐχ ὁρᾷς, ὡς φιλότιμός [3] ἐστι καὶ ἐλευθέριος; τὰ μὲν γὰρ πονηρὰ ἀνθρώπια οὐκ ἂν ἄλλως μᾶλλον ἕλοις, ἢ εἰ διδοίης τι, τοὺς δὲ καλοὺς κἀγαθοὺς ἀνθρώπους προσφιλῶς χρώμενος μάλιστ' ἂν κατεργάσαιο. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἐὰν οὖν, ἐμοῦ ταῦτα ποιοῦντος, ἐκεῖνος μηδὲν βελτίων γίγνηται; Τί γὰρ ἄλλο, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἢ κινδυνεύσεις [4] ἐπιδεῖξαι, σὺ μὲν χρηστός τε καὶ φιλάδελφος εἶναι, ἐκεῖνος δὲ φαῦλός τε καὶ οὐκ ἄξιος εὐεργεσίας; Ἀλλ' οὐδὲν οἶμαι τούτων ἔσεσθαι· νομίζω γὰρ αὐτόν, ἐπειδὰν αἴσθηταί σε προκαλούμενον ἑαυτὸν εἰς τὸν ἀγῶνα τοῦτον, πάνυ φιλονεικήσειν [5] ὅπως περιγένηταί σου καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ εὖ ποιῶν. Νῦν μὲν γὰρ οὕτως, ἔφη, διάκεισθον,

lui céder la parole? N'hésite pas davantage, mon ami, essaye d'adoucir ton frère, et bientôt il se rendra. Ne vois-tu pas comme il a le cœur noble et généreux? Ce n'est qu'à force de présents qu'on peut prendre les petites âmes, mais c'est par des témoignages d'amitié qu'on s'attache les cœurs vertueux. — Mais si, malgré mes avances, il ne devenait pas meilleur pour moi? — Que risques-tu donc, sinon de faire voir que tu es un honnête homme et un bon frère, tandis qu'il ne mérite ni estime ni tendresse? Mais je ne pense pas qu'il arrive rien de tel; je crois que dès qu'il se sentira provoqué par toi à cette lutte de générosité, il mettra tous ses efforts à te surpasser par de bons offices et en actions et en paroles. Maintenant, en effet, vous êtes dans la situation où se trouveraient les deux mains,

καὶ ὑπεῖξαι λόγων;	et *lui* céder la parole ?
ὦ ἀγαθέ, μὴ ὄκνει, ἔφη,	ô *mon* bon, n'hésite pas, dit-il,
ἀλλὰ ἐγχείρει	mais prends-en-main
καταπραΰνειν τὸν ἄνδρα,	d'adoucir l'homme,
καὶ πάνυ ταχὺ	et tout à fait promptement
ὑπακούσεταί σοι.	il prêtera-l'oreille à toi.
Οὐχ ὁρᾷς	Ne vois-tu pas
ὡς ἔστι φιλότιμος	qu'il est ami-de-l'honneur
καὶ ἐλευθέριος ;	et libéral ?
οὐ μὲν γὰρ ἕλοις ἂν ἄλλως	car tu ne prendrais pas autrement
τὰ ἀνθρώπια πονηρὰ	les hommes pervers
μᾶλλον ἢ εἰ διδοίης	plus que si tu *leur* donnais
τί,	quelque chose,
κατεργάσαιο δὲ ἂν μάλιστα	mais tu gagnerais surtout
τοὺς ἀνθρώπους	les hommes
καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς	beaux et bons
χρώμενος προςφιλῶς.	usant *d'eux* amicalement.
— Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν ·	— Et Chérécrate dit :
Ἐὰν οὖν, ἐμοῦ ποιοῦντος ταῦτα,	Si donc, moi faisant ces choses,
ἐκεῖνος γίγνηται βελτίων μηδέν ;	celui-là ne devient meilleur en rien ?
— Τί γὰρ ἄλλο,	— Car quelle autre chose,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ἢ κινδυνεύσεις	*si ce n'est* que tu risqueras
ἐπιδεῖξαι,	de faire voir,
σὺ μὲν εἶναι χρηστός τε	toi être vertueux
καὶ φιλάδελφος,	et ami-de-ton-frère,
ἐκεῖνος δὲ φαῦλός τε	mais lui et vil
καὶ οὐκ ἄξιος εὐεργεσίας ;	et non digne d'un bienfait ?
Ἀλλὰ οἶμαι	Mais je pense
οὐδὲν τούτων ἔσεσθαι ·	aucune de ces choses *ne* devoir être ;
νομίζω γὰρ αὐτόν,	car je crois lui,
ἐπειδὰν αἴσθηταί σε	lorsqu'il aura remarqué toi
προκαλούμενον ἑαυτὸν	*l'*appelant lui-même
εἰς τοῦτον τὸν ἀγῶνα,	à ce combat,
φιλονεικήσειν πάνυ	devoir rivaliser tout à fait
ὅπως περιγένηταί σου	afin qu'il l'emporte sur toi
ποιῶν εὖ	*te* traitant bien
καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ.	et par la parole et par l'action.
Νῦν μὲν γάρ, ἔφη,	Car maintenant, dit-il,
διάκεισθον οὕτως,	vous êtes disposés ainsi,

ὥςπερ εἰ τὼ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν ἐποίησεν, ἀφεμένω [1] τούτου τράποιντο πρὸς τὸ διακωλύειν ἀλλήλω, ἢ εἰ τὼ πόδε, θείᾳ μοίρᾳ πεποιημένω πρὸς τὸ συνεργεῖν ἀλλήλοιν, ἀμελήσαντε τούτου ἐμποδίζοιεν ἀλλήλω. Οὐκ ἂν πολλὴ ἀμαθία εἴη καὶ κακοδαιμονία, τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ πεποιημένοις ἐπὶ βλάβῃ χρῆσθαι; Καὶ μὴν ἀδελφώ γε, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὁ θεὸς ἐποίησεν ἐπὶ μείζονι ἀλλήλοιν, ἢ χεῖρέ τε καὶ πόδε καὶ ὀφθαλμὼ καὶ τἄλλα, ὅσα ἀδελφὰ ἔφυσεν ἀνθρώποις. Χεῖρες μὲν γάρ, εἰ δέοι αὐτὰς τὰ πλέον ὀργυιᾶς [2] διέχοντα ἅμα ποιῆσαι, οὐκ ἂν δύναιντο, πόδες δὲ οὐδ' ἂν ἐπὶ τὰ ὀργυιὰν διέχοντα ἔλθοιεν ἅμα, ὀφθαλμοὶ δέ, οἱ καὶ δοκοῦντες ἐπὶ πλεῖστον ἐξικνεῖσθαι, οὐδ' ἂν τῶν ἔτι ἐγγυτέρω ὄντων τὰ ἔμπροσθεν ἅμα καὶ τὰ ὄπισθεν ἰδεῖν δύναιντο, ἀδελφὼ δέ, φίλω ὄντε, καὶ πολὺ διεστῶτε πράττετον ἅμα καὶ ἐπ' ὠφελείᾳ ἀλλήλοιν. »

que les dieux ont faites pour s'aider mutuellement, si elles oubliaient cette destination pour se faire obstacle, ou les deux pieds, que les dieux ont formés pour se prêter secours, s'ils cherchaient au contraire à s'entraver l'un l'autre. Ne serait-ce pas le comble de la folie et du malheur, de tourner contre nous-mêmes ce qui était destiné à nous être utile? Eh bien! il me semble que Dieu, en créant deux frères, avait en vue leurs intérêts mutuels, bien plus que ceux des mains, des pieds, des yeux et de tous les organes qu'il a donnés doubles aux hommes. Les mains ne pourraient saisir à la fois deux objets eloignés de plus d'une brasse, ni les pieds aller à la fois vers deux points éloignés d'une brasse; les yeux mêmes, qui semblent s'étendre bien plus loin, ne peuvent voir à la fois par devant et par derrière les objets les plus rapprochés; mais deux frères qui s'aiment, quelle que soit la distance qui les sépare, peuvent agir de concert et se servir mutuellement. »

ὥσπερ εἰ τὼ χεῖρε,	comme si les deux mains,
ἃς ὁ θεὸς ἐποίησεν	que dieu a faites
ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν,	pour le s'aider l'une l'autre,
ἀφεμένω τούτου τράποιντο	négligeant ce *but* se tournaient
πρὸς τὸ διακωλύειν ἀλλήλω,	vers le *s*'empêcher l'une l'autre,
ἢ εἰ τὼ πόδε,	ou si les deux pieds,
πεποιημένω μοίρᾳ θείᾳ	faits par un partage divin
πρὸς τὸ συνεργεῖν ἀλλήλοιν,	pour le travailler l'un avec l'autre,
ἀμελήσαντε τούτου	ayant oublié ce *but*
ἐμποδίζοιεν ἀλλήλω.	*s*'entravaient l'un l'autre.
Οὐκ ἂν εἴη πολλὴ ἀμαθία	Ne serait-*ce* pas une grande ignorance
καὶ κακοδαιμονία,	et mauvais-génie,
χρῆσθαι ἐπὶ βλάβῃ	de se servir pour détriment
τοῖς πεποιημένοις	des choses qui ont été faites
ἐπὶ ὠφελείᾳ ;	pour utilité ?
Καὶ μήν γε, ὡς δοκεῖ ἐμοί,	Et certes, comme il semble à moi,
ὁ θεὸς ἐποίησεν ἀδελφὼ	dieu a fait deux frères
ἐπὶ μείζονι ἀλλήλοιν	pour un plus grand *bien* l'un à l'autre
ἢ χεῖρέ τε καὶ πόδε	que et deux mains et deux pieds
καὶ ὀφθαλμὼ καὶ τὰ ἄλλα,	et deux yeux et les autres choses,
ὅσα ἔφυσεν ἀνθρώποις	*toutes celles* qu'il a créées aux
ἀδελφά.	fraternelles. [hommes
Χεῖρες μὲν γάρ,	Car les mains,
εἰ δέοι αὐτὰς ποιῆσαι ἅμα	s'il fallait elles faire ensemble
τὰ διέχοντα	les choses qui sont distantes
πλέον ὀργυιᾶς,	de plus d'une brasse,
οὐκ ἂν δύναιντο, πόδες δὲ	ne *le* pourraient pas, et les pieds
οὐδὲ ἂν ἔλθοιεν ἅμα	n'iraient pas non plus ensemble
ἐπὶ τὰ διέχοντα	vers les choses qui sont distantes
ὀργυιάν, ὀφθαλμοὶ δέ,	d'une brasse, et les yeux,
οἳ καὶ δοκοῦντες	ceux même qui paraissent
ἐξικνεῖσθαι ἐπὶ πλεῖστον,	parvenir au plus loin,
οὐδὲ ἂν δύναιντο	ne pourraient pas non plus
ἰδεῖν ἅμα	voir ensemble
τῶν ὄντων ἔτι ἐγγυτέρω	des *objets* qui sont encore plus près
τὰ ἔμπροσθεν καὶ τὰ ὄπισθεν,	ceux devant et ceux derrière,
ἀδελφὼ δέ, ὄντε φίλω,	mais deux frères, étant amis,
καὶ διεστῶτε πολὺ	même étant éloignés de beaucoup
πράττετον ἅμα	agissent en même temps
καὶ ἐπὶ ὠφελείᾳ ἀλλήλοιν. »	et pour l'utilité l'un de l'autre. »

IV. Ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ καὶ περὶ φίλων διαλεγομένου, ἐξ ὧν ἔμοιγε ἐδόκει μάλιστ' ἄν τις ὠφελεῖσθαι πρὸς φίλων κτῆσίν τε καὶ χρείαν. Τοῦτο μὲν γὰρ δὴ πολλῶν ἔφη ἀκούειν, ὡς πάντων κτημάτων κράτιστον ἂν εἴη φίλος σαφὴς[1] καὶ ἀγαθός, ἐπιμελουμένους δὲ παντὸς μᾶλλον ὁρᾶν ἔφη τοὺς πολλούς, ἢ φίλων κτήσεως. Καὶ γὰρ οἰκίας[2] καὶ ἀγροὺς καὶ ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ σκεύη κτωμένους τε ἐπιμελῶς ὁρᾶν ἔφη, καὶ τὰ ὄντα σώζειν πειρωμένους, φίλον δέ, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναί φασιν, ὁρᾶν ἔφη τοὺς πολλοὺς οὔτε ὅπως κτήσονται φροντίζοντας, οὔτε ὅπως οἱ ὄντες ἑαυτοῖς σώζωνται. Ἀλλὰ καὶ καμνόντων φίλων τε καὶ οἰκετῶν, ὁρᾶν τινας ἔφη τοῖς μὲν οἰκέταις καὶ ἰατροὺς εἰσάγοντας, καὶ τἄλλα πρὸς ὑγίειαν ἐπιμελῶς παρασκευάζοντας, τῶν δὲ φίλων ὀλιγωροῦντας, ἀποθανόντων τε

IV. Un jour, j'ai entendu Socrate dire, en parlant de l'amitié, des choses dont on pourrait profiter beaucoup pour apprendre à acquérir des amis et à vivre avec eux. Il disait qu'il entendait répéter à beaucoup de personnes que le plus précieux de tous les biens est un ami sûr et vertueux, mais qu'on ne s'occupait en général de rien moins que de se faire des amis. « Je vois, continuait-il, qu'on met tous ses soins à acquérir des maisons, des terres, des esclaves, des troupeaux, des meubles, qu'on fait tout pour garder ceux qu'on possède; mais un ami, que l'on dit être le plus précieux de tous les biens, on songe peu aux moyens de l'acquérir, et, lorsqu'on l'a, de le conserver. Que des amis et des esclaves soient malades, il est des hommes qui font venir le médecin près de leurs esclaves, qui n'oublient rien de ce qui peut leur rendre la santé, tandis qu'ils négligent leurs amis; si leurs esclaves et leurs amis viennent à mourir, ils pleu-

IV. Ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ	IV. Mais j'ai entendu un jour lui
διαλεγομένου καὶ περὶ φίλων,	discourant aussi sur les amis,
ἐξ ὧν	desquelles choses
ἐδόκει ἔμοιγε	il semblait à moi certes
τὶς ἂν ὠφελεῖσθαι μάλιστα	quelqu'un pouvoir être aidé le plus
πρός κτῆσίν τε	et pour l'acquisition
καὶ χρείαν φίλων.	et pour l'usage d'amis.
Ἔφη μὲν γὰρ δὴ	Car il disait certes
ἀκούειν πολλῶν τοῦτο,	entendre de beaucoup *d'hommes* ceci,
ὡς φίλος σαφὴς καὶ ἀγαθὸς	qu'un ami clair (éprouvé) et bon
ἂν εἴη κράτιστον	serait la meilleure
πάντων κτημάτων,	de toutes les possessions,
ἔφη δὲ ὁρᾷν τοὺς πολλοὺς	mais il disait voir la plupart
ἐπιμελουμένους μᾶλλον παντός,	s'occupant plutôt de tout,
ἢ κτήσεως φίλων.	que de l'acquisition d'amis.
Καὶ γὰρ ἔφη ὁρᾷν	Et en effet il disait *les* voir
κτωμένους τε ἐπιμελῶς	et acquérant soigneusement
οἰκίας καὶ ἀγροὺς	des maisons et des terres
καὶ ἀνδράποδα	et des esclaves
καὶ βοσκήματα	et des troupeaux
καὶ σκεύη,	et des meubles,
καὶ πειρωμένους σώζειν	et s'efforçant de conserver
τὰ ὄντα,	les choses qui sont *à eux*,
ἔφη δὲ ὁρᾷν τοὺς πολλοὺς	mais il disait voir la plupart
οὔτε φροντίζοντας	et ne se souciant pas
ὅπως κτήσονται φίλον,	comment ils acquerront un ami,
ὅ φασιν εἶναι	*chose* qu'ils disent être
μέγιστον ἀγαθόν,	le plus grand bien,
οὔτε ὅπως	et ne *se souciant* pas comment
οἱ ὄντες ἑαυτοῖς	les *amis* qui sont à eux-mêmes
σώζωνται.	pourront être conservés.
Ἀλλὰ καὶ φίλων τε	Mais encore et des amis
καὶ οἰκετῶν καμνόντων,	et des domestiques étant malades,
ἔφη ὁρᾷν τινας	il disait voir quelques uns
καὶ εἰσάγοντας μὲν ἰατροὺς	et amenant des médecins
τοῖς οἰκέταις,	à leurs domestiques,
καὶ παρασκευάζοντας ἐπιμελῶς	et *leur* procurant soigneusement
τὰ ἄλλα πρὸς ὑγίειαν,	les autres choses pour la santé,
ὀλιγωροῦντας δὲ τῶν φίλων,	mais négligeant leurs amis,
ἀμφοτέρων τε ἀποθανόντων,	et les uns et les autres étant morts,

ἀμφοτέρων, ἐπὶ μὲν τοῖς οἰκέταις ἀχθομένους καὶ ζημίαν ἡγουμένους, ἐπὶ δὲ τοῖς φίλοις οὐδὲν οἰομένους ἐλαττοῦσθαι, καὶ τῶν μὲν ἄλλων κτημάτων οὐδὲν ἐῶντας ἀθεράπευτον οὐδ' ἀνεπίσκεπτον, τῶν δὲ φίλων ἐπιμελείας δεομένων ἀμελοῦντας. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ὁρᾶν ἔφη τοὺς πολλοὺς τῶν μὲν ἄλλων κτημάτων, καὶ πάνυ πολλῶν αὐτοῖς ὄντων, τὸ πλῆθος εἰδότας[1], τῶν δὲ φίλων, ὀλίγων ὄντων, οὐ μόνον τὸ πλῆθος ἀγνοοῦντας, ἀλλὰ καὶ τοῖς πυνθανομένοις τοῦτο καταλέγειν ἐγχειρήσαντας, οὓς ἐν τοῖς φίλοις ἔθεσαν, πάλιν[2] τούτους ἀνατίθεσθαι· τοσοῦτον[3] αὐτοὺς τῶν φίλων φροντίζειν. « Καίτοι πρὸς ποῖον κτῆμα τῶν ἄλλων[4] παραβαλλόμενος φίλος ἀγαθὸς οὐκ ἂν πολλῷ κρείττων φανείη; ποῖος γὰρ ἵππος ἢ ποῖον ζεῦγος οὕτω χρήσιμον, ὥσπερ ὁ χρηστὸς φίλος, ποῖον δὲ ἀνδράποδον οὕτως εὔνουν καὶ παραμόνιμον, ἢ ποῖον ἄλλο κτῆμα οὕτω πάγχρηστον; Ὁ γὰρ

rent les premiers et regardent leur mort comme une perte; mais en perdant les autres, ils pensent n'avoir rien perdu; ils soignent, ils surveillent tout ce qu'ils possèdent, mais ils ne prennent pas garde à l'ami qui réclame leurs soins. De plus, ajoutait-il, la plupart des hommes savent fort bien le nombre de tous les objets qui leur appartiennent, si considérable qu'il soit; mais pour leurs amis, bien qu'ils soient peu nombreux, non seulement ils en ignorent le nombre, mais si on leur demande combien ils en ont, et qu'ils essayent de les nommer, ils retranchent de la liste ceux qu'ils y avaient placés une première fois; tant ils s'occupent de ces amis! Et pourtant, à quel bien peut-on comparer un ami vertueux, sans qu'il paraisse préférable? Quel cheval, quel attelage est aussi utile qu'un bon ami? quel esclave est aussi attaché, aussi fidèle? quel objet peut être sous tous les rapports aussi avantageux? Un bon ami est toujours prêt à se substituer

ἐπὶ μὲν τοῖς οἰκέταις	au sujet de leurs domestiques
ἀχθομένους	s'affligeant
καὶ ἡγουμένους ζημίαν,	et pensant *avoir fait* une perte,
ἐπὶ δὲ τοῖς φίλοις	mais au sujet de leurs amis
οἰομένους ἐλαττοῦσθαι οὐδέν,	pensant *n'*être amoindris en rien,
καὶ ἐῶντας μὲν ἀθεράπευτον	et *ne* laissant sans-soin
οὐδὲ ἀνεπίσκεπτον	ni sans-surveillance
οὐδὲν τῶν ἄλλων κτημάτων,	aucune de leurs autres possessions,
ἀμελοῦντας δὲ τῶν φίλων	mais négligeant leurs amis
δεομένων ἐπιμελείας.	qui ont besoin de soin.
Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις	Et encore outre ces choses
ἔφη ὁρᾷν τοὺς πολλοὺς	il disait voir la plupart
εἰδότας μὲν τὸ πλῆθος	sachant à la vérité le nombre
τῶν ἄλλων κτημάτων,	de leurs autres possessions,
καὶ ὄντων αὐτοῖς	quoique étant à eux
πάνυ πολλῶν,	tout à fait nombreuses,
οὐ μόνον δὲ	mais non seulement
ἀγνοοῦντας τὸ πλῆθος τῶν φίλων,	ignorant le nombre de leurs amis,
ὄντων ὀλίγων,	qui sont peu-nombreux,
ἀλλὰ καὶ ἐγχειρήσαντας	mais encore ayant essayé
καταλέγειν τοῦτο	d'exposer ce *nombre*
τοῖς πυνθανομένοις,	à ceux qui *le* demandent,
ἀνατίθεσθαι πάλιν τούτους,	retirer de nouveau ceux-là,
οὓς ἔθεσαν	qu'ils avaient placés
ἐν τοῖς φίλοις ·	parmi leurs amis ;
τοσοῦτον αὐτοὺς φροντίζειν	à tel point eux se soucier
τῶν φίλων.	de leurs amis.
« Καίτοι πρὸς ποῖον κτῆμα	« Cependant à quelle possession
τῶν ἄλλων	des autres choses
ἀγαθὸς φίλος παραβαλλόμενος	un bon ami étant comparé
οὐκ ἂν φανείη	ne paraîtrait-il pas
πολλῷ κρείττων ;	de beaucoup préférable ?
ποῖος γὰρ ἵππος ἢ ποῖον ζεῦγος	car quel cheval ou quel attelage
χρήσιμον οὕτως,	*est* utile ainsi,
ὥσπερ ὁ φίλος χρηστός,	comme l'ami vertueux,
ποῖον δὲ ἀνδράποδον	et quel esclave
οὕτως εὔνουν καὶ παραμόνιμον,	*est* ainsi bienveillant et fidèle,
ἢ ποῖον ἄλλο κτῆμα	ou quelle autre possession
οὕτω πάγχρηστον ;	*est* ainsi utile-en-tout ?
Ὁ γὰρ ἀγαθὸς φίλος	Car le bon ami

ἀγαθὸς φίλος ἑαυτὸν τάττει πρὸς πᾶν τὸ ἐλλεῖπον τῷ φίλῳ καὶ τῆς τῶν ἰδίων κατασκευῆς καὶ τῶν κοινῶν πράξεων, καί, ἄν τέ τινα εὖ ποιῆσαι δέῃ, συνεπισχύει[1], ἄν τέ τις φόβος ταράττῃ, συμβοηθεῖ, τὰ μὲν συναναλίσκων, τὰ δὲ συμπράττων, καὶ τὰ μὲν συμπείθων, τὰ δὲ βιαζόμενος, καὶ εὖ μὲν πράττοντας πλεῖστα εὐφραίνων, σφαλλομένους δὲ πλεῖστα ἐπανορθῶν. Ἃ δὲ αἵ τε χεῖρες ἑκάστῳ ὑπηρετοῦσι, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ προορῶσι, καὶ τὰ ὦτα προακούουσι[2], καὶ οἱ πόδες διανύτουσι, τούτων φίλος εὐεργετῶν οὐδενὸς λείπεται· πολλάκις δέ, ἃ πρὸ αὑτοῦ τις οὐκ ἐξειργάσατο ἢ οὐκ εἶδεν ἢ οὐκ ἤκουσεν ἢ οὐ διήνυσε, ταῦτα ὁ φίλος πρὸ τοῦ φίλου ἐξήρκεσεν[3]. Ἀλλ' ὅμως ἔνιοι δένδρα μὲν πειρῶνται θεραπεύειν τοῦ καρποῦ ἕνεκεν, τοῦ δὲ παμφορωτάτου κτήματος, ὃ καλεῖται φίλος, ἀργῶς καὶ ἀνειμένως οἱ πλεῖστοι ἐπιμέλονται. »

à son ami dans tout ce qui lui manque, soit dans les soins de sa maison, soit dans les affaires de l'État; il l'aide à faire du bien à ceux qu'il veut servir; si quelque crainte le trouble, il vient à son secours, partageant ses dépenses et ses démarches, employant de concert avec lui la persuasion ou la force, le réjouissant dans le bonheur, le relevant dans l'adversité. Les avantages que l'on retire des mains, des yeux, des oreilles, des pieds, un ami dévoué les offre tous; et souvent, ce que l'on n'a pas fait pour soi-même, ce que l'on n'a ni vu, ni entendu, ni parcouru, un ami le fait, le voit, l'entend, le parcourt pour son ami. Cependant, il est des hommes qui mettent tous leurs soins à cultiver des arbres pour en recueillir les fruits, et qui ne s'occupent qu'avec paresse et insouciance de ce bien le plus productif de tous, qu'on appelle un ami. »

τάττει ἑαυτὸν	dispose lui-même
πρὸς πᾶν τὸ ἐλλεῖπον τῷ φίλῳ,	à tout ce qui manque à son ami,
καὶ τῆς κατασκευῆς	et de la préparation
τῶν πράξεων ἰδίων	des actions particulières
καὶ τῶν κοινῶν,	et *de celle* des *actions* publiques,
καί, ἄν τε δέῃ ποιῆσαι εὖ τινα,	et, s'il faut traiter bien quelqu'un,
συνεπισχύει,	il joint-ses-efforts,
ἄν τέ τις φόβος ταράττῃ,	et si quelque crainte *le* trouble,
συμβοηθεῖ,	il porte-secours,
τὰ μὲν συναναλίσκων,	d'un côté dépensant-avec *son ami*,
τὰ δὲ συμπράττων,	de l'autre agissant-avec *lui*,
καὶ τὰ μὲν συμπείθων,	et d'un côté persuadant,
τὰ δὲ βιαζόμενος,	de l'autre contraignant,
καὶ εὐφραίνων μὲν πλεῖστα	et réjouissant à-la-vérité le plus
πράττοντας εὖ,	*ses amis* qui font bien *leurs affaires*,
ἐπανορθῶν δὲ πλεῖστα	et relevant le plus
σφαλλομένους.	*eux* qui échouent.
Ἃ δὲ	Mais *pour les choses* en lesquelles
αἵ τε χεῖρες ὑπηρετοῦσιν ἑκάστῳ,	et les mains servent chacun,
καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ προορῶσι,	et les yeux voient-d'avance,
καὶ τὰ ὦτα προακούουσι,	et les oreilles entendent-d'avance,
καὶ οἱ πόδες διανύτουσι,	et les pieds parcourent
φίλος εὐεργετῶν	un ami bienfaisant
λείπεται	n'est laissé-en-arrière
οὐδενὸς τούτων ·	d'aucune de ces choses ;
πολλάκις δέ,	et souvent,
ἅ τις	*les choses* que quelqu'un
οὐκ ἐξειργάσατο πρὸ αὑτοῦ	n'avait pas faites pour lui-même
ἢ οὐκ εἶδεν	ou n'avait pas vues
ἢ οὐκ ἤκουσεν	ou n'avait pas entendues
ἢ οὐ διήνυσεν,	ou n'avait pas parcourues,
ὁ φίλος ἐξήρκεσε ταῦτα	l'ami a suffi en ces choses
πρὸ τοῦ φίλου.	pour son ami.
Ἀλλὰ ὅμως ἔνιοι	Mais cependant quelques uns
πειρῶνται μὲν θεραπεύειν δένδρα	s'efforcent de cultiver des arbres
ἕνεκεν τοῦ καρποῦ,	en vue du fruit,
οἱ πλεῖστοι δὲ ἐπιμέλονται ἀργῶς	mais la plupart soignent mollement
καὶ ἀνειμένως τοῦ κτήματος	et nonchalamment la possession
παμφορωτάτου,	qui-porte-le-plus-tous-les-fruits,
ὃ καλεῖται φίλος. »	qui est appelée un ami. »

V. Ἤκουσα δέ ποτε καὶ ἄλλον αὐτοῦ λόγον, ὅς ἐδόκει μοι προτρέπειν τὸν ἀκούοντα ἐξετάζειν ἑαυτόν, ὁπόσου τοῖς φίλοις ἄξιος εἴη. Ἰδὼν γάρ τινα τῶν ξυνόντων ἀμελοῦντα φίλου πενίᾳ πιεζομένου, ἤρετο Ἀντισθένη[1] ἐναντίον τοῦ ἀμελοῦντος αὐτοῦ καὶ ἄλλων πολλῶν· « Ἆρ', ἔφη, ὦ Ἀντίσθενες, εἰσί τινες ἀξίαι φίλων, ὥσπερ οἰκετῶν; Τῶν γὰρ οἰκετῶν ὁ μέν που δύο μνῶν ἄξιός ἐστιν, ὁ δὲ οὐδ' ἡμιμναίου, ὁ δὲ πέντε μνῶν, ὁ δὲ καὶ δέκα· Νικίας δὲ ὁ Νικηράτου[2] λέγεται ἐπιστάτην εἰς τἀργύρια πρίασθαι ταλάντου· σκοποῦμαι δὴ τοῦτο, ἔφη, εἰ ἄρα, ὥσπερ τῶν οἰκετῶν, οὕτω καὶ τῶν φίλων εἰσὶν ἀξίαι. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἀντισθένης· ἐγὼ γοῦν βουλοίμην ἂν τὸν μέν τινα φίλον μοι εἶναι μᾶλλον ἢ δύο μνᾶς, τὸν δ' οὐδ' ἂν ἡμιμναίου προτιμησαίμην, τὸν

V. Un autre jour encore, je recueillis de lui des paroles bien capables de faire rentrer en lui-même celui qui les entendait, et de lui faire examiner quel degré d'estime il méritait auprès de ses amis. Ayant vu qu'un de ceux qui le fréquentaient négligeait son ami accablé par la pauvreté, en présence de cet indigne ami et de beaucoup d'autres personnes, il fit à Antisthène la question suivante : « Dis-moi, Antisthène, y a-t-il un tarif pour les amis, comme il y en a pour les esclaves ? car, parmi les esclaves, l'un vaut deux mines l'autre n'en vaut pas même la moitié d'une, tel autre en vaut cinq, tel autre jusqu'à dix ; on dit même que Nicias, le fils de Nicérate, a acheté un talent un esclave pour surveiller ses mines d'argent : j'examine donc si, de même qu'il y a un tarif d'esclaves, il y a aussi un tarif d'amis. — Oui, sans doute, répondit Antisthène ; il est tel homme que j'aimerais mieux avoir pour ami que de posseder cinq mines, tel autre que je ne préférerais pas à la moitié d'une, tel dont

V. Ἤκουσα δέ ποτε	V. Mais j'ai entendu un jour
καὶ ἄλλον λόγον αὐτοῦ,	aussi un autre discours de lui,
ὅς ἐδόκει μοι	qui semblait à moi
προτρέπειν τὸν ἀκούοντα	tourner celui qui *l'*entendait
ἐξετάζειν ἑαυτόν,	à examiner lui-même,
ὁπόσου εἴη ἄξιος	de quel *prix* il était digne
τοῖς φίλοις.	pour ses amis.
Ἰδὼν γάρ τινα	Car ayant vu l'un
τῶν ξυνόντων	de ceux qui étaient-avec lui
ἀμελοῦντα φίλου	négligeant un ami
πιεζομένου πενίᾳ,	qui était pressé par la pauvreté,
ἤρετο Ἀντισθένη	il demanda à Antisthène
ἐναντίον τοῦ	en présence de celui
ἀμελοῦντος	qui négligeait *son ami*
αὐτοῦ	lui-même
καὶ ἄλλων πολλῶν·	et d'autres nombreux :
« Ἆρα, ἔφη, ὦ Ἀντίσθενες,	« Est-ce que, dit-il, ô Antisthène,
εἰσί τινες ἀξίαι φίλων,	il y a certaines valeurs d'amis,
ὥςπερ οἰκετῶν;	comme de domestiques ?
Τῶν γὰρ οἰκετῶν	Car des domestiques
ὁ μέν πού ἐστιν ἄξιος δύο μνῶν,	l'un est digne de (vaut) deux mines,
ὁ δὲ οὐδὲ ἡμιμναίου,	l'autre pas même d'une demi-mine,
ὁ δὲ πέντε μνῶν,	l'autre de cinq mines,
ὁ δὲ καὶ δέκα·	l'autre même de dix ;
Νικίας δὲ ὁ Νικηράτου	et Nicias le *fils* de Nicérate
λέγεται πρίασθαι ταλάντου	est dit acheter un talent
ἐπιστάτην	un surveillant
εἰς τὰ ἀργύρια·	pour ses mines d'argent :
σκοποῦμαι δὴ τοῦτο, ἔφη,	j'examine donc ceci, dit-il,
εἰ ἄρα, ὥςπερ	si certes, comme *il y a des valeurs*
τῶν οἰκετῶν,	pour les domestiques,
οὕτω καί εἰσιν ἀξίαι	ainsi aussi il y a des valeurs
τῶν φίλων.	pour les amis.
—Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἀντισθένης·	— Oui par Jupiter, dit Antisthène ;
ἐγὼ γοῦν βουλοίμην ἂν	moi donc je voudrais
τὸν μέν τινα εἶναι φίλον μοι	certain être ami à moi
μᾶλλον ἢ δύο μνᾶς,	plutôt que deux mines,
προτιμησαίμην ἂν δὲ τὸν	et je préférerais tel autre
οὐδὲ ἡμιμναίου,	pas même à une demi-mine,
ἑλοίμην ἂν δὲ τὸν	et je prendrais tel autre

δὲ καὶ πρὸ δέκα μνῶν ἑλοίμην ἄν, τὸν δὲ πρὸ πάντων χρημάτων καὶ πόρων [1] πριαίμην ἂν φίλον μοι εἶναι [2]. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἴ γε ταῦτα τοιαῦτά ἐστι, καλῶς ἂν ἔχοι ἐξετάζειν τινὰ ἑαυτόν, πόσου ἄρα τυγχάνει τοῖς φίλοις ἄξιος ὤν, καὶ πειρᾶσθαι ὡς πλείστου ἄξιος εἶναι, ἵνα ἧττον αὐτὸν οἱ φίλοι προδιδῶσιν. Ἐγὼ γάρ τοι, ἔφη, πολλάκις ἀκούω τοῦ μέν, ὅτι προὔδωκεν αὐτὸν φίλος ἀνήρ, τοῦ δέ, ὅτι μνᾶν ἀνθ' ἑαυτοῦ μᾶλλον εἵλετο ἀνήρ, ὃν ᾤετο φίλον εἶναι. Τὰ τοιαῦτα πάντα σκοπῶ, μή, ὥςπερ ὅταν τις οἰκέτην πονηρὸν πωλῇ καὶ ἀποδιδῶται τοῦ εὑρόντος [3], οὕτω καὶ τὸν πονηρὸν φίλον, ὅταν ἐξῇ τὸ πλεῖον τῆς ἀξίας λαβεῖν, ἐπαγωγὸν ᾖ προδίδοσθαι· τοὺς δὲ χρηστοὺς οὔτε οἰκέτας πάνυ τι πωλουμένους ὁρῶ, οὔτε φίλους προδιδομένους. »

VI. Ἐδόκει δέ μοι καὶ εἰς τὸ δοκιμάζειν φίλους, ὁποίους ἄξιον

je donnerais jusqu'à dix mines, tel autre enfin dont j'achèterais l'amitié au prix de toute ma fortune et de tous mes revenus. — Donc, reprit Socrate, s'il en est ainsi, il serait bien que chacun examinât à quel taux il doit être estimé par ses amis, et s'efforçât de devenir du plus grand prix possible, afin d'avoir moins de risque d'être abandonné par eux. Souvent j'entends dire à l'un que son ami l'a trahi, à l'autre, qu'un homme qu'il croyait dévoué à sa personne a préféré une mine à son amitié. Je me demande donc en voyant tout cela, si, de même qu'on s'empresse de se défaire d'un mauvais esclave et de le vendre pour le prix qu'on en trouve, il ne serait pas également avantageux de se défaire d'un mauvais ami lorsqu'on en trouve plus qu'il ne vaut; mais je vois qu'on ne vend jamais les bons esclaves, qu'on n'abandonne jamais les bons amis. »

VI. Il me semblait encore qu'il donnait de sages conseils sur les qua-

καὶ πρὸ δέκα μνῶν,	même de préférence à dix mines,
πριαίμην ἂν δὲ τὸν	et j'achèterais tel autre
εἶναι φίλον μοι	être ami à moi
πρὸ πάντων χρημάτων	au prix de toutes *mes* richesses
καὶ πόρων.	et de *tous mes* revenus.
— Οὐκοῦν,	— Donc,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
εἴ γε ταῦτά ἐστι τοιαῦτα,	si du moins ces choses sont telles,
ἔχοι ἂν καλῶς	il serait bien
τινὰ ἐξετάζειν ἑαυτόν,	quelqu'un examiner lui-même,
πόσου ἄρα	de quel *prix* certes
τυγχάνει ὢν ἄξιος	il se trouve étant digne
τοῖς φίλοις,	pour ses amis,
καὶ πειρᾶσθαι	et s'efforcer
εἶναι ἄξιος ὡς πλείστου,	d'être digne du plus grand possible,
ἵνα οἱ φίλοι	afin que ses amis
προδιδῶσιν ἧττον αὐτόν.	trahissent moins lui.
Ἐγὼ γάρ τοι, ἔφη,	Car moi certes, dit-il,
ἀκούω πολλάκις τοῦ μέν,	j'entends souvent de l'un,
ὅτι ἀνὴρ φίλος προὔδωκεν αὐτόν,	qu'un homme ami a trahi lui,
τοῦ δέ, ὅτι ἀνήρ,	et de l'autre, qu'un homme,
ὃν ᾤετο εἶναι φίλον,	qu'il croyait être *son* ami,
εἵλετο μνᾶν	a préféré une mine
μᾶλλον ἀντὶ ἑαυτοῦ.	plus que lui-même.
Σκοπῶ πάντα τὰ τοιαῦτα,	Je considère toutes les choses telles,
ὥσπερ ὅταν τις πωλῇ	*si*, comme lorsque quelqu'un vend
πονηρὸν οἰκέτην	un mauvais domestique
καὶ ἀποδιδῶται τοῦ εὑρόντος,	et *le* livre pour ce qu'il *en* trouve,
οὕτω μὴ ᾖ ἐπαγωγὸν	ainsi il n'est pas avantageux
προδίδοσθαι καὶ τὸν πονηρὸν φίλον,	de livrer aussi le mauvais ami,
ὅταν ἐξῇ λαβεῖν	lorsqu'il est possible d'*en* recevoir
τὸ πλεῖον τῆς ἀξίας·	plus que sa valeur;
ὁρῶ δὲ	mais je *ne* vois
οὔτε τοὺς χρηστοὺς οἰκέτας	ni les bons domestiques
πάνυ τι πωλουμένους,	absolument vendus,
οὔτε φίλους προδιδομένους. »	ni les *bons* amis trahis. »
VI. Ἐδόκει δέ μοι	VI. Mais il paraissait à moi
καὶ φρενοῦν	aussi avertir
εἰς τὸ δοκιμάζειν φίλους,	pour le éprouver des amis,
ὁποίους ἄξιον	lesquels *il est* digne (convenable)

κτᾶσθαι, φρενοῦν[1] τοιάδε λέγων. « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, εἰ δεοίμεθα φίλου ἀγαθοῦ, πῶς ἂν ἐπιχειροίημεν[2] σκοπεῖν; ἆρα πρῶτον μὲν[3] ζητητέον, ὅςτις ἄρχει γαστρός τε καὶ φιλοποσίας καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου καὶ ἀργίας; ὁ γὰρ ὑπὸ τούτων κρατούμενος οὔτ' αὐτὸς ἑαυτῷ δύναιτ' ἂν οὔτε φίλῳ τὰ δέοντα πράττειν. — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη. — Οὐκοῦν τοῦ μὲν ὑπὸ τούτων ἀρχομένου ἀφεκτέον δοκεῖ σοι εἶναι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τί γάρ[4]; ἔφη, ὅςτις, δαπανηρὸς ὤν, μὴ αὐτάρκης ἐστίν, ἀλλ' ἀεὶ τῶν πλησίον δεῖται, καὶ λαμβάνων μὲν μὴ δύναται ἀποδιδόναι, μὴ λαμβάνων δὲ τὸν μὴ διδόντα μισεῖ, οὐ δοκεῖ σοι καὶ οὗτος χαλεπὸς φίλος εἶναι; — Πάνυ, ἔφη.— Οὐκοῦν ἀφεκτέον καὶ τούτου; — Ἀφεκτέον μέντοι, ἔφη. — Τί γάρ; ὅςτις χρηματίζεσθαι μὲν δύναται, πολλῶν δὲ χρημάτων ἐπι-

lités que l'on doit chercher dans ses amis, lorsqu'il parlait ainsi : « Dis-moi, Critobule, si nous avions besoin d'un bon ami, que faudrait-il considérer d'abord? ne faudrait-il pas chercher un homme qui sût commander à l'amour de la bonne chère et de la boisson, aux sens, au sommeil, à la paresse? Car celui qui s'abandonne à tous ces penchants ne saurait se rendre utile ni à lui-même ni à un ami.—Certes, il en est incapable. — Il te semble donc qu'il faudrait s'éloigner d'un homme asservi par de telles passions?—Sans aucun doute. —Mais quoi? celui qui aime la dépense, sans pouvoir se suffire à lui-même, qui toujours a besoin des autres, qui ne peut rendre si on lui prête, qui se fâche si on ne lui prête pas, ne serait-ce pas aussi, à ton avis, un ami fort incommode?—Oui, certes.—Il faudrait donc encore s'éloigner d'un tel homme?—J'en conviens.—Eh bien! celui qui sait augmenter sa fortune, mais qui désire entasser de grandes richesses, et qui, par cela même,

κτᾶσθαι, λέγων τοιάδε·	d'acquérir, disant de telles choses :
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε,	« Dis-moi, dit-il, ô Critobule,
εἰ δεοίμεθα ἀγαθοῦ φίλου,	si nous avions besoin d'un bon ami,
πῶς ἂν ἐπιχειροίημεν	comment nous efforcerions-nous
σκοπεῖν;	d'examiner ?
ἆρα πρῶτον μὲν ζητητέον,	est-ce que d'abord il faut chercher,
ὅςτις ἄρχει	*un homme* qui commande
γαστρός τε	et au ventre
καὶ φιλοποσίας	et à l'amour-de-la-boisson
καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου	et à la débauche et au sommeil
καὶ ἀργίας;	et à la paresse ?
ὁ γὰρ κρατούμενος	car celui qui est dominé
ὑπὸ τούτων	par ces choses
δύναιτο ἂν πράττειν τὰ δέοντα	ne pourrait faire le nécessaire
οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ	ni lui-même pour lui-même
οὔτε φίλῳ.	ni pour un ami.
— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη.	— Par Jupiter, non certes, dit-il.
— Οὐκοῦν δοκεῖ σοι	— Donc il paraît à toi
εἶναι ἀφεκτέον	être à-s'abstenir
τοῦ μὲν ἀρχομένου	de celui qui est commandé
ὑπὸ τούτων;	par ces choses?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait donc, dit-il.
— Τί γάρ; ἔφη,	— Eh quoi ? dit-il,
ὅςτις, ὢν δαπανηρός,	celui qui, étant dépensier,
μή ἐστιν αὐτάρκης,	n'est pas se-suffisant-à-lui-même,
ἀλλὰ ἀεὶ δεῖται	mais toujours a besoin
τῶν πλησίον,	de ceux d'auprès (de ses voisins),
καὶ λαμβάνων μὲν	et recevant
μὴ δύναται ἀποδιδόναι,	ne peut pas rendre,
μὴ λαμβάνων δὲ	mais ne recevant pas
μισεῖ τὸν μὴ διδόντα,	hait celui qui ne *lui* donne pas,
καὶ οὗτος οὐ δοκεῖ σοι	aussi celui-ci ne paraît-il pas à toi
εἶναι φίλος χαλεπός;	être un ami fâcheux?
— Πάνυ, ἔφη.	— Tout à fait, dit-il.
— Οὐκοῦν ἀφεκτέον	— Donc il faut-s'abstenir
καὶ τούτου;	aussi de celui-ci?
— Ἀφεκτέον μέντοι, ἔφη.	— Il faut s'*en* abstenir certes, dit-il.
— Τί γάρ; ὅςτις δύναται μὲν	— Eh quoi ! celui qui peut
χρηματίζεσθαι,	s'enrichir,
ἐπιθυμεῖ δὲ πολλῶν χρημάτων,	et désire de grands biens,

θυμεῖ, καὶ διὰ τοῦτο δυςξύμβολός[1] ἐστι, καὶ λαμβάνων μὲν ἥδεται, ἀποδιδόναι δὲ οὐ βούλεται; — Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, οὗτος ἔτι πονηρότερος ἐκείνου εἶναι. — Τί δέ; ὅςτις διὰ τὸν ἔρωτα τοῦ χρηματίζεσθαι μηδὲ πρὸς ἓν[2] ἄλλο σχολὴν ποιεῖται, ἢ ὁπόθεν αὐτὸς κερδανεῖ; — Ἀφεκτέον καὶ τούτου, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ· ἀνωφελὴς γὰρ ἂν εἴη τῷ χρωμένῳ. — Τί δέ; ὅςτις στασιώδης τέ ἐστι καὶ θέλων πολλοὺς τοῖς φίλοις ἐχθροὺς παρέχειν; — Φευκτέον, νὴ Δία, καὶ τοῦτον. — Εἰ δέ τις τούτων μὲν τῶν κακῶν μηδὲν ἔχοι, εὖ δὲ πάσχων ἀνέχεται, μηδὲν φροντίζων τοῦ ἀντευεργετεῖν; — Ἀνωφελὴς ἂν εἴη καὶ οὗτος. Ἀλλὰ ποῖον, ὦ Σώκρατες, ἐπιχειρήσομεν φίλον ποιεῖσθαι; — Οἶμαι μέν, ὃς τἀναντία τούτων ἐγκρατὴς μέν ἐστι τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν, εὔορκος[3] δὲ καὶ εὐξύμβολος ὢν τυγχάνει, καὶ φιλόνεικος πρὸς τὸ μὴ ἐλλείπεσθαι[4] εὖ ποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας ἑαυτόν, ὥςτε

tient mal ses engagements, aime à recevoir, mais ne veut pas rendre? — Celui-ci me paraît encore pire que l'autre. — Quoi donc? celui qui est possédé de la passion de thésauriser, et qui ne songe jamais qu'au gain? — Il faut encore s'en éloigner, à ce qu'il me semble; car il serait inutile à un ami. — Et le querelleur, qui veut faire à ses amis une foule d'ennemis? — Par Jupiter, il faut aussi le fuir. — Mais l'homme qui, sans avoir aucun de ces défauts, se laisse rendre des services et ne songe pas à en rendre à son tour? — Celui-là encore serait inutile. Mais, Socrate, quel est donc l'homme que nous devons rechercher pour ami? — Ce sera, je pense, celui qui a les qualités opposées aux vices des premiers, qui commande aux appétits des sens, respecte sa parole et tient ses engagements, qui lutte de générosité avec ceux dont il est bien traité, et qui par là se rend utile à ses

καὶ διὰ τοῦτό ἐστι	et à cause de cela est
δυςξύμβολος,	peu-sûr-dans-ses-engagements,
καὶ ἥδεται μὲν λαμβάνων,	et se réjouit recevant,
οὐ βούλεται δὲ ἀποδιδόναι;	mais ne veut pas rendre?
— Οὗτος μὲν δοκεῖ ἐμοί, ἔφη,	— Celui-ci paraît à moi, dit-il,
εἶναι ἔτι πονηρότερος ἐκείνου.	être encore plus mauvais que celui-là.
— Τί δέ; ὅςτις	— Mais quoi! celui qui
διὰ τὸν ἔρωτα τοῦ χρηματίζεσθαι	par l'amour de s'enrichir
μηδὲ ποιεῖται σχολὴν	ne se fait pas même de loisir
πρὸς ἓν ἄλλο,	pour une autre chose,
ἢ ὁπόθεν αὐτὸς κερδανεῖ;	que d'où lui-même gagnera?
— Ἀφεκτέον καὶ τούτου,	— Il faut s'abstenir aussi de celui-ci,
ὡς δοκεῖ ἐμοί·	comme il paraît à moi;
εἴη γὰρ ἂν ἀνωφελὴς	car il serait inutile
τῷ χρωμένῳ.	à celui qui s'*en* servirait.
— Τί δέ; ὅςτις ἐστὶ	— Mais quoi? celui qui est
στασιώδης τε	et ami-de-la-dispute
καὶ θέλων παρέχειν τοῖς φίλοις	et voulant faire à ses amis
πολλοὺς ἐχθρούς;	beaucoup d'ennemis?
— Νὴ Δία,	— Par Jupiter,
φευκτέον καὶ τοῦτον.	il faut fuir aussi celui-ci.
— Εἰ δέ τις	— Mais si quelqu'un
ἔχοι μὲν μηδεν τούτων τῶν κακῶν,	n'a aucune de ces mauvaises *qualités*,
ἀνέχεται δὲ πάσχων εὖ,	mais supporte éprouvant bien,
φροντίζων μηδὲν	ne se souciant en rien
τοῦ ἀντευεργετεῖν;	du rendre-des-services-à-son tour?
— Καὶ οὗτος ἂν εἴη ἀνωφελής.	— Aussi celui-ci serait inutile.
Ἀλλά, ὦ Σώκρατες, ποῖον	Mais, ô Socrate, lequel
ἐπιχειρήσομεν ποιεῖσθαι φίλον;	essayerons-nous de nous faire ami?
— Οἶμαι μέν,	— Je pense,
ὃς τὰ ἐναντία τούτων	*celui* qui le contraire de ces choses
ἐστὶν ἐγκρατὴς μὲν τῶν ἡδονῶν	est tempérant des plaisirs
διὰ τοῦ σώματος,	au moyen du corps,
τυγχάνει δὲ ὢν	et se trouve étant
εὔορκος	fidèle-à-ses-serments
καὶ εὐξύμβολος,	et fidèle-à-ses-engagements
καὶ φιλόνεικος	et plein-d'émulation
πρὸς τὸ μὴ ἐλλείπεσθαι	pour le ne pas être laissé-en-arrière
ποιῶν εὖ	traitant bien
τοὺς εὐεργετοῦντας ἑαυτόν,	ceux qui font-du-bien à lui-même,

λυσιτελεῖν τοῖς χρωμένοις. — Πῶς οὖν ἂν ταῦτα δοκιμάσαιμεν, ὦ Σώκρατες, πρὸ τοῦ χρῆσθαι; — Τοὺς μὲν ἀνδριαντοποιούς, ἔφη, δοκιμάζομεν, οὐ τοῖς λόγοις αὐτῶν τεκμαιρόμενοι, ἀλλ' ὃν ἂν ὁρῶμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας καλῶς εἰργασμένον, τούτῳ πιστεύομεν καὶ τοὺς λοιποὺς εὖ ποιήσειν. — Καὶ ἄνδρα δή [1] λέγεις, ἔφη, ὃς ἂν τοὺς φίλους τοὺς πρόσθεν εὖ ποιῶν φαίνηται, δῆλον εἶναι καὶ τοὺς ὑστέρους εὐεργετήσοντα; — Καὶ γὰρ ἵπποις, ἔφη, ὃν ἂν τοῖς πρόσθεν ὁρῶ καλῶς χρώμενον, τοῦτον καὶ ἄλλοις οἶμαι καλῶς χρήσεσθαι. — Εἶεν, ἔφη· ὃς δ' ἂν ἡμῖν ἄξιος φιλίας δοκῇ εἶναι, πῶς χρὴ φίλον τοῦτον ποιεῖσθαι; — Πρῶτον μέν, ἔφη, τὰ παρὰ τῶν θεῶν ἐπισκεπτέον, εἰ συμβουλεύουσιν αὐτὸν φίλον ποιεῖσθαι. — Τί οὖν; ἔφη, ὃν ἂν ἡμῖν τε δοκῇ καὶ οἱ θεοὶ μὴ ἐναντιῶνται [2], ἔχεις εἰπεῖν, ὅπως οὗτος θηρατέος; — Μὰ Δί', ἔφη, οὐ κατὰ πό-

amis. — Et comment reconnaître en lui ces qualités avant de le mettre à l'épreuve? — Ce n'est point sur leurs paroles que nous jugeons les statuaires; mais si nous en voyons un qui ait déjà exécuté de belles statues, nous avons confiance en son talent pour l'exécution des autres. — Veux-tu donc dire que si un homme s'est bien conduit avec les amis qu'il a déjà eus, on peut être sûr qu'il se conduira de même avec ceux qu'il aura encore? — Oui; un écuyer que j'aurais vu habile à dresser des chevaux, me semblerait capable d'en dresser d'autres. — Soit; mais lorsqu'un homme nous a paru digne de notre amitié, comment nous en faire un ami? — Avant tout, il faut consulter les dieux et voir s'ils nous engagent à nous lier avec lui. — Et peux-tu me dire, lorsque le consentement des dieux répond à notre choix, comment nous pouvons prendre une si belle proie? —

ὥςτε λυσιτελεῖν	de manière à être-utile
τοῖς χρωμένοις.	à ceux qui se servent *de lui ?*
— Πῶς οὖν, ὦ Σώκρατες,	Comment donc, ô Socrate,
δοκιμάσαιμεν ἂν ταῦτα,	éprouverions-nous ces choses,
πρὸ τοῦ χρῆσθαι ;	avant de nous servir *de lui ?*
— Δοκιμάζομεν, ἔφη,	— Nous éprouvons, dit-il,
τοὺς μὲν ἀνδριαντοποιούς,	à-la-vérité les statuaires,
οὐ τεκμαιρόμενοι	non pas conjecturant
τοῖς λόγοις αὐτῶν,	par les discours d'eux,
ἀλλὰ ὃν ἂν ὁρῶμεν	mais *celui* que nous voyons
εἰργασμένον καλῶς	ayant exécuté bien
τοὺς ἀνδριάντας πρόσθεν,	les statues d'auparavant,
πιστεύομεν τούτῳ	nous avons-confiance en celui-ci
ποιήσειν εὖ καὶ τοὺς λοιπούς.	devoir faire bien aussi les autres.
— Καὶ λέγεις δὴ ἄνδρα, ἔφη,	— Et tu dis certes un homme, dit-il,
ὃς ἂν φαίνηται ποιῶν εὖ	qui paraît traitant bien
τοὺς φίλους τοὺς πρόσθεν,	ses amis ceux d'auparavant,
εἶναι δῆλον εὐεργετήσοντα	être évident devant faire-du-bien
καὶ τοὺς ὑστέρους ;	aussi aux postérieurs ?
— Καὶ γάρ, ἔφη, ὃν ἂν ὁρῶ	— Et en effet, dit-il, *celui* que je vois
χρώμενον καλῶς ἵπποις	se servant bien de chevaux
τοῖς πρόσθεν,	de ceux d'auparavant,
οἶμαι τοῦτον χρήσεσθαι καλῶς	je crois celui-ci devoir se servir bien
καὶ ἄλλοις.	aussi d'autres.
— Εἶεν, ἔφη·	— Soit, dit-il ;
ὃς δὲ ἂν δοκῇ ἡμῖν	mais celui qui aura paru à nous
εἶναι ἄξιος φιλίας,	être digne d'amitié,
πῶς χρὴ	comment faut-il
ποιεῖσθαι τοῦτον φίλον ;	nous faire celui-ci ami ?
— Πρῶτον μέν, ἔφη, ἐπισκεπτέον	— D'abord, dit-il, il faut considérer
τὰ παρὰ τῶν θεῶν,	les choses de la part des dieux,
εἰ συμβουλεύουσι	s'ils *nous* conseillent
ποιεῖσθαι αὐτὸν φίλον.	de nous faire lui ami.
— Τί οὖν ; ἔφη, ὃν	—Quoi donc ? dit-il, *celui* que [*cher*
ἂν δοκῇ τε ἡμῖν	et il aura paru *bon* à nous *de recher-*
καὶ οἱ θεοὶ	et *à la reecherche duquel* les dieux
μὴ ἐναντιῶνται,	ne s'opposent pas,
ἔχεις εἰπεῖν, ὅπως οὗτος	as-tu à dire, comment celui-ci
θηρατέος ;	*est* devant être poursuivi ?
— Μὰ Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,

δας[1], ὥςπερ ὁ λαγώς, οὐδ' ἀπάτῃ, ὥςπερ αἱ ὄρνιθες, οὐδὲ βίᾳ, ὥςπερ οἱ ἐχθροί· ἄκοντα γὰρ φίλον ἑλεῖν ἐργῶδες· χαλεπὸν δὲ καὶ δήσαντα κατέχειν, ὥςπερ δοῦλον· ἐχθροὶ γὰρ μᾶλλον ἢ φίλοι[2] γίγνονται ταῦτα πάσχοντες. — Φίλοι δὲ πῶς; ἔφη. — Εἶναι μέν τινάς φασιν ἐπῳδάς, ἃς οἱ ἐπιστάμενοι ἐπᾴδοντες[3] οἷς ἂν βούλωνται φίλους ἑαυτοῖς ποιοῦνται, εἶναι δὲ καὶ φίλτρα[4], οἷς οἱ ἐπιστάμενοι πρὸς οὓς ἂν βούλωνται χρώμενοι φιλοῦνται ὑπ' αὐτῶν. — Πόθεν οὖν, ἔφη, ταῦτα μάθοιμεν ἄν; — Ἃ μὲν αἱ Σειρῆνες ἐπῇδον τῷ Ὀδυσσεῖ, ἤκουσας Ὁμήρου, ὧν ἐστιν ἀρχὴ τοιάδε τις·

Δεῦρ' ἄγε δή[5], πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν.

— Ταύτην οὖν, ἔφη, τὴν ἐπῳδήν, ὦ Σώκρατες, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις αἱ Σειρῆνες ἐπᾴδουσαι κατεῖχον, ὥςτε μὴ ἀπιέναι ἀπ' αὐτῶν τοὺς ἐπᾳσθέντας; — Οὔκ· ἀλλὰ τοῖς ἐπ' ἀρετῇ φιλοτιμουμένοις[6] οὕτως ἐπῇδον. — Σχεδόν τι λέγεις τοιαῦτα[7]

Par Jupiter, ce ne sera pas à la piste, comme les lièvres, ni au filet, comme les oiseaux, ni par la force, comme les ennemis : car il n'est pas facile de prendre un ami malgré lui, moins facile encore de le retenir, même avec des liens, comme un esclave; de pareils traitements nous feraient des ennemis plutôt que des amis. — Mais, enfin, comment nous faire des amis?—On dit qu'il y a des paroles enchanteresses, et que ceux qui les savent se font aimer à leur volonté; on dit aussi qu'il y a des philtres dont certains hommes se servent pour se faire chérir.—Où apprendre ces secrets?—Tu as lu dans Homère les chants que les Sirènes adressent à Ulysse, et qui commencent, je crois, ainsi : *Viens à nous, célèbre Ulysse, viens, honneur de la Grèce.* — Mais, Socrate, ces mêmes chants, elles les adressaient aux autres hommes pour les attirer près d'elles et les y retenir. — Non pas, mais aux seuls amis de la vertu.—Tu veux dire, je pense, qu'il

οὐ κατὰ πόδας	non d'après *la trace des* pieds,
ὥςπερ ὁ λαγώς,	comme le lièvre,
οὐδὲ ἀπάτῃ, ὥςπερ οἱ ὄρνιθες,	ni par un piége, comme les oiseaux,
οὐδὲ βίᾳ, ὥςπερ οἱ ἐχθροί·	ni par force, comme les ennemis;
ἐργῶδες γὰρ	car *c'est* chose difficile
ἑλεῖν φίλον ἄκοντα·	de prendre un ami ne-voulant-pas;
χαλεπὸν δὲ καὶ	et *c'est* chose difficile aussi
κατέχειν δήσαντα,	de *le* retenir *l'*ayant enchaîné,
ὥςπερ δοῦλον·	comme un esclave;
πάσχοντες γὰρ ταῦτα	car souffrant ces choses
γίγνονται ἐχθροὶ μᾶλλον ἢ φίλοι.	ils deviennent ennemis plutôt qu'amis.
— Πῶς δὲ	— Mais comment
φίλοι; ἔφη.	*deviennent-ils* amis? dit-il.
— Φασὶ μὲν εἶναί τινας ἐπῳδάς,	—On dit être certains enchantements,
ἃς οἱ ἐπιστάμενοι	lesquels ceux qui *les* savent
ἐπᾴδοντες οἷς ἂν βούλωνται	chantant à *ceux* qu'ils veulent
ποιοῦνται φίλους ἑαυτοῖς,	*les* rendent amis à eux-mêmes,
εἶναι δὲ καὶ φίλτρα,	et être aussi des philtres,
οἷς οἱ ἐπιστάμενοι	desquels ceux qui *les* connaissent
χρώμενοι πρὸς οὓς ἂν βούλωνται	se servant envers *ceux* qu'ils veulent
φιλοῦνται ὑπὸ αὐτῶν.	sont aimés par eux
— Πόθεν οὖν, ἔφη,	— D'où donc, dit-il,
μάθοιμεν ἂν ταῦτα;	pourrions-nous apprendre ces choses?
— Ἤκουσας μὲν Ὁμήρου	— Tu as entendu d'Homère
ἃ αἱ Σειρῆνες	*les choses* que les Sirènes
ἐπῇδον τῷ Ὀδυσσεῖ,	chantaient à Ulysse,
ὧν ἀρχὴ	dont le commencement
ἐστὶ τοιάδε τις·	est tel à peu près :
« Ἄγε δὴ δεῦρο,	« Viens donc ici,
Ὀδυσεῦ πολύαινε,	Ulysse digne-de-beaucoup-de-louan-
μέγα κῦδος Ἀχαιῶν. »	grande gloire des Grecs. » [ges,
— Αἱ οὖν Σειρῆνες, ὦ Σώκρατες,	— Donc les Sirènes, ô Socrate,
ἐπᾴδουσαι ταύτην τὴν ἐπῳδὴν	chantant cet enchantement
καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις	aussi aux autres hommes
κατεῖχον, ὥςτε	*les* retenaient, de manière à
τοὺς ἐπασθέντας	ceux qui avaient été enchantés
μὴ ἀπιέναι ἀπὸ αὐτῶν;	ne point s'en aller loin d'elles!
— Οὔκ· ἀλλὰ ἐπῇδον οὕτω	— Non; mais elles chantaient ainsi
τοῖς φιλοτιμουμένοις	à ceux qui aimaient-l'honneur
ἐπὶ ἀρετῇ.	en vue de la vertu.

χρῆναι ἑκάστῳ ἐπᾴδειν, οἷα μὴ νομιεῖ ἀκούων τὸν ἐπαινοῦντα καταγελῶντα λέγειν. Οὕτω μὲν γὰρ ἐχθίων τ' ἂν εἴη, καὶ ἀπελαύνοι τοὺς ἀνθρώπους ἀφ' ἑαυτοῦ, εἰ τὸν εἰδότα ὅτι μικρός τε καὶ αἰσχρὸς καὶ ἀσθενής ἐστιν, ἐπαινοίη λέγων ὅτι καλός τε καὶ μέγας καὶ ἰσχυρός ἐστιν. Ἄλλας δέ τινας οἶσθα ἐπῳδάς; — Οὔκ· ἀλλ' ἤκουσα μὲν ὅτι Περικλῆς πολλὰς ἐπίσταιτο, ἃς ἐπᾴδων τῇ πόλει ἐποίει [1] αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν. — Θεμιστοκλῆς δὲ πῶς ἐποίησε τὴν πόλιν φιλεῖν αὐτόν; — Μὰ Δί', οὐκ ἐπᾴδων, ἀλλὰ περιάψας τι ἀγαθὸν αὐτῇ [2]. — Δοκεῖς μοι λέγειν, ὦ Σώκρατες, ὡς, εἰ μέλλοιμεν ἀγαθόν τινα κτήσεσθαι φίλον, αὐτοὺς ἡμᾶς ἀγαθοὺς δεῖ γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν [3]. — Σὺ δ' ᾤου, ἔφη ὁ Σωκράτης, οἷόν τ' εἶναι πονηρὸν ὄντα χρηστοὺς φίλους κτήσασθαι; — Ἑώρων γάρ [4], ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ῥήτοράς τε φαύλους ἀγαθοῖς δημηγόροις φίλους ὄντας,

faut enchanter les hommes par des paroles telles, que les louanges qu'ils entendent ne leur paraissent pas une raillerie. Nous nous ferions un ennemi et nous serions certainement repoussés, si nous allions près d'un homme qui se sait petit, laid et faible, le louer de sa taille, de sa beauté, de sa force. Mais connais-tu quelques autres enchantements?—Non; mais j'ai entendu dire que Périclès en possédait une foule dont il se servait pour se faire aimer d'Athènes. — Et Thémistocle, comment a-t-il gagné son affection? — Par Jupiter, ce n'est point par des enchantements, mais en l'entourant d'une bienfaisante égide. — Tu veux dire, sans doute, Socrate, que si nous voulons acquérir un bon ami, il faut que nous aussi, nous soyons hommes de bien en paroles et en actions. — Pensais-tu donc qu'un méchant homme pût se procurer des amis vertueux? — Mais, certes, j'ai vu de méchants rhéteurs amis d'orateurs distingués et des hommes sans

— Λέγεις σχεδόν τι τοιαῦτα,	—Tu dis à peu près de telles choses,
χρῆναι ἐπᾴδειν ἑκάστῳ	falloir chanter à chacun
οἷα μὴ νομιεῖ	*des choses telles* qu'il ne pensera pas
ἀκούων	entendant
τὸν ἐπαινοῦντα	celui qui *le* loue
λέγειν καταγελῶντα.	*les* dire se moquant.
Οὕτω μὲν γὰρ ἂν εἴη τε ἐχθίων,	Car ainsi et il serait plus ennemi,
καὶ ἀπελαύνοι τοὺς ἀνθρώπους	et il chasserait les hommes
ἀπὸ ἑαυτοῦ,	loin de lui-même,
εἰ ἐπαινοίη τὸν εἰδότα	s'il louait celui qui sait
ὅτι ἐστὶ μικρός τε	qu'il est et petit
καὶ αἰσχρὸς καὶ ἀσθενής,	et laid et faible,
λέγων ὅτι ἐστὶ καλός τε	disant qu'il est et beau
καὶ μέγας καὶ ἰσχυρός.	et grand et fort.
Οἶσθα δὲ	Mais connais-tu
τινὰς ἄλλας ἐπῳδάς;	quelques autres enchantements?
— Οὔκ· ἀλλὰ ἤκουσα μὲν	— Non; mais j'ai entendu *dire*
ὅτι Περικλῆς ἐπίσταιτο πολλάς,	que Périclès en savait beaucoup,
ἃς ἐπᾴδων τῇ πόλει	lesquels chantant à la ville
ἐποίει αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν.	il faisait elle aimer lui-même.
— Θεμιστοκλῆς δὲ	— Mais Thémistocle
πῶς ἐποίησε τὴν πόλιν	comment a-t-il fait la ville
φιλεῖν αὐτόν;	aimer lui-même?
— Μὰ Δία, οὐκ ἐπᾴδων,	— Par Jupiter, non en *l'*enchantant
ἀλλὰ περιάψας αὐτῇ	mais ayant-mis-autour d'elle
τὶ ἀγαθόν.	quelque chose de bon.
—Δοκεῖς μοι λέγειν, ὦ Σώκρατες,	— Tu parais à moi dire, ô Socrate,
ὡς, εἰ μέλλοιμεν κτήσεσθαι	que, si nous voulions acquérir
τινὰ ἀγαθὸν φίλον,	quelque bon ami,
δεῖ ἡμᾶς αὐτοὺς γενέσθαι ἀγαθοὺς	il faut nous-mêmes devenir bons
λέγειν τε καὶ πράττειν.	et à dire et à faire.
— Σὺ δὲ ᾤου,	— Mais toi pensais-tu,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
εἶναι οἷόν τε ὄντα πονηρὸν	être possible étant méchant
κτήσασθαι φίλους χρηστούς;	d'acquérir des amis vertueux?
— Ἑώρων γάρ,	— C'est que je voyais,
ἔφη ὁ Κριτόβουλος,	dit Critobule,
φαύλους τε ῥήτορας	et de méchants orateurs
ὄντας φίλους	étant amis
ἀγαθοῖς δημηγόροις,	de bons harangueurs-du-peuple,

καὶ στρατηγεῖν οὐχ ἱκανοὺς πάνυ στρατηγικοῖς ἀνδράσιν ἑταίρους. — Ἀρ' οὖν, ἔφη, καί, περὶ οὗ διαλεγόμεθα, οἶσθά τινας [1], οἳ ἀνωφελεῖς ὄντες ὠφελίμους δύνανται φίλους ποιεῖσθαι; — Μὰ Δί' οὐ δῆτ', ἔφη· ἀλλ' εἰ ἀδύνατόν ἐστι πονηρὸν ὄντα καλοὺς κἀγαθοὺς φίλους κτήσασθαι, ἐκεῖνο ἤδη μέλει μοι, εἰ ἔστιν αὐτὸν καλὸν κἀγαθὸν γενόμενον ἐξ ἑτοίμου [2] τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς φίλον εἶναι. — Ὅ ταράττει σε, ὦ Κριτόβουλε, ὅτι [3] πολλάκις ἄνδρας καὶ καλὰ πράττοντας καὶ τῶν αἰσχρῶν ἀπεχομένους ὁρᾷς, ἀντὶ τοῦ φίλους εἶναι, στασιάζοντας ἀλλήλοις, καὶ χαλεπώτερον χρωμένους [4] τῶν μηδενὸς ἀξίων ἀνθρώπων. — Καὶ οὐ μόνον γ', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἱ ἰδιῶται τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ πόλεις αἱ τῶν τε καλῶν μάλιστα ἐπιμελόμεναι, καὶ τὰ αἰσχρὰ ἥκιστα προσιέμεναι, πολλάκις πολεμι-

connaissances militaires familiers avec les meilleurs généraux. — Eh bien ! pour ne pas sortir de notre sujet, connais-tu aussi des hommes inutiles qui aient été capables de se faire des amis utiles?—Non, assurément ; mais, s'il est impossible au méchant de se lier d'amitié avec des gens honnêtes, je me demande s'il est facile, étant honnête soi-même, de trouver des amis parmi les hommes vertueux. — Ce qui t'embarrasse, Critobule, c'est que tu vois souvent des gens qui font le bien et qui s'abstiennent du mal, loin d'être amis, s'attaquer les uns les autres et se traiter plus indignement que ne feraient les derniers des hommes.—C'est un fait que je ne remarque pas seulement chez les particuliers, mais je vois les villes, même celles qui ont le plus d'amour pour tout ce qui est beau, le plus d'horreur pour tout ce qui est honteux, être fréquemment en guerre les unes contre les

και οὐχ ἱκανοὺς	et des *gens* non capables
στρατηγεῖν	de conduire-une-armée
ἑταίρους ἀνδράσι	*étant* camarades d'hommes
πάνυ στρατηγικοῖς.	tout à fait habiles-généraux.
— Ἆρα οὖν, ἔφη, καί,	— Est-ce que donc, dit-il, aussi,
περὶ οὗ	*sujet* sur lequel
διαλεγόμεθα,	nous nous entretenons,
οἶσθά τινας,	tu connais quelques *hommes*
οἳ ὄντες ἀνωφελεῖς	qui étant inutiles
δύνανται ποιεῖσθαι	peuvent se faire
φίλους ὠφελίμους;	des amis utiles?
— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη·	— Par Jupiter, non certes, dit-il;
ἀλλὰ εἰ ἔστιν ἀδύνατον,	mais s'il est impossible,
ὄντα πονηρόν, κτήσασθαι	étant méchant, d'acquérir
φίλους καλοὺς καὶ ἀγαθούς,	des amis beaux et bons,
ἐκεῖνο ἤδη μέλει μοι,	cela déjà est-à-soin à moi,
εἰ ἔστι, γενόμενον αὐτὸν	s'il est *possible*, étant soi-même
καλὸν καὶ ἀγαθόν,	beau et bon,
εἶναι ἐξ ἑτοίμου φίλον	d'être facilement ami
τοῖς καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς.	des *hommes* beaux et bons.
— Ὃ ταράττει σε,	— Ce qui trouble toi,
ὦ Κριτόβουλε, ὅτι	ô Critobule, *c'est* que
ὁρᾷς πολλάκις ἄνδρας	tu vois souvent des hommes
καὶ πράττοντας καλὰ	et faisant de belles choses
καὶ ἀπεχομένους τῶν αἰσχρῶν,	et s'abstenant des choses honteuses,
ἀντὶ τοῦ εἶναι φίλους,	au lieu du être amis,
στασιάζοντας	étant-en-dissension
ἀλλήλοις,	les uns avec les autres,
καὶ χρωμένους	et se servant *les uns des autres*
χαλεπώτερον τῶν ἀνθρώπων	plus durement que les hommes
ἀξίων μηδενός.	dignes d'aucune *estime*.
— Καὶ οὐ μόνον γε,	— Et non seulement certes,
ἔφη ὁ Κριτόβουλος,	dit Critobule,
οἱ ἰδιῶται ποιοῦσι τοῦτο,	les particuliers font cela,
ἀλλὰ καὶ πόλεις	mais même des villes
αἵ τε ἐπιμελόμεναι μάλιστα	et celles qui pratiquent le plus
τῶν καλῶν,	les belles choses,
καὶ προσιέμεναι ἥκιστα	et qui accueillent le moins
τὰ αἰσχρά,	les choses honteuses,
πολλάκις ἔχουσι πολεμικῶς	souvent sont en-hostilité

κῶς ἔχουσι[1] πρὸς ἀλλήλας. Ἃ λογιζόμενος, πάνυ ἀθύμως ἔχω πρὸς τὴν τῶν φίλων κτῆσιν· οὔτε γὰρ τοὺς πονηροὺς ὁρῶ φίλους ἀλλήλοις δυναμένους εἶναι· πῶς γὰρ ἂν ἢ ἀχάριστοι ἢ ἀμελεῖς ἢ πλεονέκται ἢ ἄπιστοι ἢ ἀκρατεῖς ἄνθρωποι δύναιντο φίλοι γενέσθαι; Οἱ μὲν οὖν πονηροὶ πάντως ἔμοιγε δοκοῦσιν ἀλλήλοις ἐχθροὶ μᾶλλον ἢ φίλοι πεφυκέναι. Ἀλλὰ μήν, ὥσπερ σὺ λέγεις, οὐδ' ἂν τοῖς χρηστοῖς οἱ πονηροί ποτε συναρμόσειαν εἰς φιλίαν· πῶς γὰρ οἱ τὰ πονηρὰ ποιοῦντες τοῖς τὰ τοιαῦτα μισοῦσι φίλοι γένοιντ' ἄν; Εἰ δὲ δὴ[2] καὶ οἱ ἀρετὴν ἀσκοῦντες στασιάζουσί τε περὶ τοῦ πρωτεύειν ἐν ταῖς πόλεσι, καὶ φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, τίνες ἔτι φίλοι ἔσονται, καὶ ἐν τίσιν ἀνθρώποις εὔνοια καὶ πίστις ἔσται; Ἀλλ' ἔχει μέν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ποικίλως πως ταῦτα, ὦ Κριτό-

autres. Lorsque j'y songe, je désespère tout à fait de pouvoir trouver des amis : je vois que les méchants ne peuvent s'aimer entre eux; et, en effet, comment des êtres ingrats, négligents, cupides, sans foi, intempérants, pourraient-ils connaître l'amitié? Aussi, je pense que les méchants sont formés par la nature pour se haïr plutôt que pour s'aimer. De plus, comme tu le dis toi-même, ils ne sauraient s'accorder avec les honnêtes gens ni se lier avec eux; et quelle amitié possible entre ceux qui font le mal et ceux qui le haïssent? Mais si les hommes même qui pratiquent la vertu se divisent pour aspirer au premier rang dans les États, si l'envie les rend ennemis les uns des autres, où trouver des amis, où trouver de la bienveillance et de la fidélité? — Il y a dans tout cela, Critobule, diverses manières de

πρὸς ἀλλήλας.	les unes envers les autres.
Ἃ λογιζόμενος,	*Choses* auxquelles réfléchissant,
ἔχω πάνυ	je suis tout à fait
ἀθύμως	dans-le-découragement
πρὸς τὴν κτῆσιν τῶν φίλων·	pour l'acquisition des amis :
οὔτε γὰρ ὁρῶ τοὺς πονηροὺς	car et je ne vois pas les méchants
δυναμένους εἶναι φίλους	pouvant être amis
ἀλλήλοις·	les uns avec les autres ;
πῶς γὰρ ἄνθρωποι	car comment des hommes
ἢ ἀχάριστοι	ou ingrats
ἢ ἀμελεῖς ἢ πλεονέκται	ou insouciants ou cupides
ἢ ἄπιστοι ἢ ἀκρατεῖς	ou sans-foi ou intempérants
δύναιντο ἂν γενέσθαι φίλοι;	pourraient-ils être amis ?
Οἱ μὲν οὖν πονηροὶ	Ainsi donc les méchants
δοκοῦσιν ἔμοιγε	paraissent à moi du moins
πάντως	absolument
πεφυκέναι ἐχθροὶ ἀλλήλοις	être nés ennemis les uns des autres
μᾶλλον ἢ φίλοι.	plutôt qu'amis.
Ἀλλὰ μήν, ὥσπερ σὺ λέγεις,	Toutefois, comme tu dis,
οὐδὲ οἱ πονηροὶ	non plus les méchants
ἂν συναρμόσειάν ποτε εἰς φιλίαν	ne s'accorderaient jamais pour amitié
τοῖς χρηστοῖς·	avec les hommes vertueux ;
πῶς γὰρ οἱ ποιοῦντες	car comment ceux qui font
τὰ πονηρὰ	les choses mauvaises
γένοιντο ἂν φίλοι	pourraient-ils devenir amis
τοῖς μισοῦσι τὰ τοιαῦτα;	de ceux qui haïssent les telles choses ?
Εἰ δὲ δὴ καὶ	Mais si certes aussi
οἱ ἀσκοῦντες ἀρετὴν	ceux qui exercent la vertu
στασιάζουσί τε	et sont-en-dissension
περὶ τοῦ πρωτεύειν	pour le être-au-premier-rang
ἐν ταῖς πόλεσι,	dans les villes,
καὶ φθονοῦντες ἑαυτοῖς	et *s*'enviant eux-mêmes
μισοῦσιν ἀλλήλους,	*se* haïssent les uns les autres,
τίνες ἔτι ἔσονται φίλοι,	quels *hommes* encore seront amis,
καὶ ἐν τίσιν ἀνθρώποις	et chez quels hommes
ἔσται εὔνοια καὶ πίστις;	sera bienveillance et foi ?
— Ἀλλὰ ταῦτα μέν,	— Mais ces choses,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ἔχει ποικίλως πως,	sont avec quelque variation,
ὦ Κριτόβουλε·	ô Critobule ;

βουλε· φύσει γὰρ ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰ μὲν φιλικά· δέονταί τε γὰρ ἀλλήλων, καὶ ἐλεοῦσι, καὶ συνεργοῦντες ὠφελοῦσι, καὶ τοῦτο συνιέντες χάριν ἔχουσιν ἀλλήλοις· τὰ δὲ πολεμικά· τά τε γὰρ αὐτὰ καλὰ καὶ ἡδέα νομίζοντες, ὑπὲρ τούτων μάχονται, καὶ διχογνωμονοῦντες ἐναντιοῦνται· πολεμικὸν δὲ καὶ ἔρις καὶ ὀργή, καὶ δυσμενὲς μὲν ὁ τοῦ πλεονεκτεῖν ἔρως, μισητὸν δὲ ὁ φθόνος I. Ἀλλ' ὅμως διὰ τούτων πάντων ἡ φιλία διαδυομένη συνάπτει τοὺς καλούς τε κἀγαθούς· διὰ γὰρ τὴν ἀρετὴν αἱροῦνται μὲν ἄνευ πόνου τὰ μέτρια κεκτῆσθαι μᾶλλον, ἢ διὰ πολέμου πάντων κυριεύειν, καὶ δύνανται πεινῶντες καὶ διψῶντες ἀλύπως σίτου καὶ ποτοῦ κοινωνεῖν· . . . .
δύνανται δὲ καὶ χρημάτων οὐ μόνον τοῦ πλεονεκτεῖν ἀπεχόμενοι νομίμως κοινωνεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐπαρκεῖν ἀλλήλοις· δύ-

voir : les hommes ont naturellement le sentiment de l'amitié ; ils ont besoin les uns des autres, se laissent aller à la pitié, se donnent mutuellement du secours, ils le comprennent et en sont reconnaissants, mais ils ont aussi le sentiment de l'inimitié ; leurs idées sur les biens et sur les plaisirs étant les mêmes, ils se combattent pour les acquérir, et des opinions différentes les opposent les uns aux autres ; la dispute et la colère nourrissent l'inimitié, l'ambition et la cupidité inspirent la malveillance, la jalousie produit la haine. Et cependant l'amitié sait se glisser à travers tous ces obstacles pour unir les cœurs vertueux ; c'est que, grâce à la vertu, ils aiment mieux posséder sans agitation une fortune modérée que de se rendre maîtres de tout par la guerre, et lorsqu'ils ont faim ou soif, ils partagent entre eux sans peine les aliments et la boisson ;.... ils savent écarter d'eux la cupidité et prendre leur part de ce qui leur revient légitimement, pour s'entr'aider les uns les autres ; ils savent terminer leurs différends,

φύσει γὰρ οἱ ἄνθρωποι ἔχουσι	car naturellement les hommes ont
τὰ μὲν φιλικά ·	les choses qui-portent-à-l'amitié :
δέονταί τε γὰρ ἀλλήλων,	car et ils ont besoin les uns des autres,
καὶ ἐλεοῦσι,	et ont-pitié *les uns des autres*,
καὶ συνεργοῦντες ὠφελοῦσι,	et travaillant-ensemble *s*'aident,
καὶ συνιέντες τοῦτο	et comprenant cela
ἔχουσι χάριν	ils ont de la reconnaissance
ἀλλήλοις ·	les uns pour les autres ;
τὰ δὲ πολεμικά ·	et les choses qui-portent-à-l'inimitié :
νομίζοντές τε γὰρ τὰ αὐτὰ	car pensant les mêmes choses
καλὰ καὶ ἡδέα,	belles et agréables,
μάχονται ὑπὲρ τούτων,	ils combattent pour ces choses,
καὶ διχογνωμονοῦντες	et ayant-des-sentiments-divisés
ἐναντιοῦνται ·	ils s'opposent *les uns aux autres ;*
πολεμικὸν δὲ	or *c'est* chose d'-inimitié
καὶ ἔρις καὶ ὀργή,	*que* la dispute et la colère,
καὶ δυσμενὲς μὲν	et chose qui-indispose
ὁ ἔρως τοῦ πλεονεκτεῖν,	*que* l'amour de posséder-davantage,
μισητὸν δὲ	et chose qui-inspire-la-haine
ὁ φθόνος.	*que* l'envie.
Ἀλλὰ ὅμως ἡ φιλία	Mais cependant l'amitié
διαδυομένη διὰ πάντων τούτων	se glissant à travers toutes ces choses
συνάπτει	unit-ensemble
τοὺς καλοὺς καὶ ἀγαθούς ·	les *hommes* beaux et bons ;
διὰ γὰρ τὴν ἀρετὴν	car au moyen de la vertu
αἱροῦνται μὲν κεκτῆσθαι	ils préfèrent posséder
τὰ μέτρια ἄνευ πόνου	les choses modérées sans fatigue
μᾶλλον ἢ κυριεύειν πάντων	plutôt que de devenir-maîtres de tout
διὰ πολέμου, καὶ δύνανται	par la guerre, et ils peuvent
πεινῶντες καὶ διψῶντες	ayant-faim et ayant-soif
κοινωνεῖν ἀλύπως	partager sans-chagrin
σίτου καὶ ποτοῦ ·	le manger et le boire ; . . . .
δύνανται δὲ καὶ	et ils peuvent aussi
οὐ μόνον ἀπεχόμενοι	non seulement s'abstenant
τοῦ πλεονεκτεῖν	du posséder-davantage
κοινωνε͂ν νομίμως χρημάτων,	partager légalement les biens,
ἀλλὰ και επαρκεῖν	mais encore s'*en* fournir
ἀλλήλοις ·	les uns aux autres ;
δύνανται δὲ καὶ	et ils peuvent aussi
διατίθεσθαι τὴν ἔριν	arranger la dispute

νανται δὲ καὶ τὴν ἔριν οὐ μόνον ἀλύπως, ἀλλὰ καὶ συμφερόντως ἀλλήλοις διατίθεσθαι[1], καὶ τὴν ὀργὴν κωλύειν εἰς τὸ μεταμελησόμενον[2] προϊέναι· τὸν δὲ φθόνον παντάπασιν ἀφαιροῦσι, τὰ μὲν ἑαυτῶν ἀγαθὰ τοῖς φίλοις οἰκεῖα παρέχοντες, τὰ δὲ τῶν φίλων ἑαυτῶν νομίζοντες. Πῶς οὖν οὐκ εἰκὸς τοὺς καλούς τε κἀγαθοὺς καὶ τῶν πολιτικῶν τιμῶν μὴ μόνον ἀβλαβεῖς, ἀλλὰ καὶ ὠφελίμους ἀλλήλοις κοινωνοὺς εἶναι; οἱ μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦντες ἐν ταῖς πόλεσι τιμᾶσθαί τε καὶ ἄρχειν, ἵνα ἐξουσίαν ἔχωσι χρήματά τε κλέπτειν καὶ ἀνθρώπους βιάζεσθαι καὶ ἡδυπαθεῖν, ἄδικοί τε καὶ πονηροὶ ἂν εἶεν καὶ ἀδύνατοι ἄλλῳ συναρμόσαι. Εἰ δέ τις ἐν πόλει τιμᾶσθαι βουλόμενος, ὅπως αὐτός τε μὴ ἀδικῆται, καὶ τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν δύνηται, καὶ ἄρξας ἀγαθόν τι ποιεῖν τὴν πατρίδα πειρᾶται, διὰ τί ὁ τοιοῦτος ἄλλῳ τοιούτῳ οὐκ ἂν δύναιτο συναρμόσαι; πότερον τοὺς

non seulement sans se causer de la peine, mais encore à leur mutuel avantage, et empêcher la colère de se porter à des excès que suivrait le repentir; enfin, ils ôtent tout prétexte à l'envie, en partageant leurs richesses avec leurs amis, et en regardant les biens de leurs amis comme leurs biens propres. N'est-il donc pas naturel que les hommes vertueux, lorsqu'ils arrivent aux charges de l'État, loin de se nuire, se rendent de mutuels services? Car, pour ceux qui desirent les honneurs et l'autorité dans leur patrie, afin de pouvoir piller les fonds de l'État, faire violence aux citoyens et vivre dans la mollesse, ce sont des cœurs injustes et pervers, incapables d'un attachement. Mais l'homme qui recherche les honneurs, afin de se mettre lui-même à l'abri de l'injustice et de prêter à ses amis un appui légitime; qui, lorsqu'il est magistrat, s'efforce d'être utile à sa patrie, est-il donc incapable de s'unir avec un autre citoyen aussi vertueux que lui? En-

οὐ μόνον ἀλύπως,	non seulement sans-chagrin,
ἀλλὰ καὶ συμφερόντως	mais encore avantageusement
ἀλλήλοις,	les uns pour les autres,
καὶ κωλύειν τὴν ὀργὴν προϊέναι	et empêcher la colère de s'avancer
εἰς τὸ μεταμελησόμενον·	jusqu'au repentir-futur ;
ἀφαιροῦσι δὲ παντάπασι	et ils enlèvent complètement
τὸν φθόνον,	l'envie,
παρέχοντες μὲν τοῖς φίλοις	fournissant à leurs amis
τὰ ἀγαθὰ ἑαυτῶν	les biens d'eux-mêmes
οἰκεῖα,	comme propres,
νομίζοντες δὲ τὰ τῶν φίλων	et pensant les *biens* de leurs amis
ἑαυτῶν.	*être ceux* d'eux-mêmes.
Πῶς οὖν οὐκ εἰκὸς	Comment donc n'*est-il* pas naturel
τοὺς καλούς τε καὶ ἀγαθοὺς	les *hommes* et beaux et bons
εἶναι καὶ κοινωνοὺς	être encore participant
τῶν τιμῶν πολιτικῶν	aux honneurs politiques
μὴ μόνον ἀβλαβεῖς,	non seulement sans-*se*-nuire,
ἀλλὰ καὶ ὠφελίμους ἀλλήλοις ;	mais encore utiles les uns aux autres?
οἱ μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦντες	car ceux qui désirent
τιμᾶσθαί τε καὶ ἄρχειν	et être honorés et commander
ἐν ταῖς πόλεσιν,	dans les villes,
ἵνα ἔχωσιν ἐξουσίαν	afin qu'ils aient la faculté
κλέπτειν τε χρήματα	et de voler les fonds
καὶ βιάζεσθαι ἀνθρώπους	et de faire-violence aux hommes
καὶ ἡδυπαθεῖν,	et de vivre-dans-les-plaisirs,
ἂν εἶεν ἄδικοί τε καὶ πονηροὶ	seraient et injustes et pervers
καὶ ἀδύνατοι	et incapables
συναρμόσαι ἄλλῳ.	de s'acorder-avec un autre.
Εἰ δέ τις βουλόμενος	Mais si quelqu'un voulant
τιμᾶσθαι ἐν πόλει,	être honoré dans une ville,
ὅπως αὐτός τε	afin que et lui-même
μὴ ἀδικῆται,	il ne soit pas traité-injustement,
καὶ δύνηται βοηθεῖν τοῖς φίλοις	et il puisse secourir ses amis
τὰ δίκαια,	dans les choses justes,
καὶ πειρᾶται ἄρξας	et il s'efforce commandant
ποιεῖν τι ἀγαθὸν τὴν πατρίδα,	de faire quelque bien à sa patrie,
διὰ τί ὁ τοιοῦτος	pourquoi l'*homme* tel
οὐκ ἂν δύναιτο συναρμόσαι	ne pourrait-il pas s'accorder-avec
ἄλλῳ τοιούτῳ ;	un autre tel *que lui* ?
πότερον δυνήσεται ἧττον	est-ce qu'il pourra moins

φίλους ὠφελεῖν μετὰ τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἧττον δυνήσεται, ἢ τὴν πόλιν εὐεργετεῖν ἀδυνατώτερος ἔσται, καλούς τε κἀγαθοὺς ἔχων συνεργούς; Ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι δῆλόν ἐστιν, ὅτι, εἰ ἐξῆν τοῖς κρατίστοις συνθεμένους[1] ἐπὶ τοὺς χείρους ἰέναι, πάντας ἂν τοὺς ἀγῶνας οὗτοι ἐνίκων[2], καὶ πάντα τὰ ἆθλα οὗτοι ἐλάμβανον. Ἐπεὶ οὖν ἐκεῖ[3] μὲν οὐκ ἐῶσι τοῦτο ποιεῖν, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς[4], ἐν οἷς οἱ καλοὶ κἀγαθοὶ κρατιστεύουσιν, οὐδεὶς κωλύει, μεθ' οὗ ἄν τις βούληται, τὴν πόλιν εὐεργετεῖν, πῶς οὖν οὐ λυσιτελεῖ τοὺς βελτίστους φίλους κτησάμενον πολιτεύεσθαι, τούτοις κοινωνοῖς καὶ συνεργοῖς τῶν πράξεων μᾶλλον ἢ ἀνταγωνισταῖς χρώμενον; Ἀλλὰ μὴν κἀκεῖνο δῆλον, ὅτι, κἂν πολεμῇ τίς τινι, συμμάχων δεήσεται, καὶ τούτων πλειόνων, ἐὰν καλοῖς κἀγαθοῖς ἀντιτάττηται. Καὶ μὴν[5] οἱ συμμαχεῖν ἐθέλοντες εὖ ποιητέοι, ἵνα θέλωσι προθυμεῖσθαι·

touré d'hommes vertueux, lui sera-t-il moins facile de servir ses amis? sera-t-il moins puissant pour faire du bien à sa patrie, lorsqu'il sera soutenu par les plus honnêtes citoyens? Il est évident que dans les combats gymniques, s'il était permis aux plus forts de se réunir pour marcher contre les plus faibles, ils seraient vainqueurs dans toutes les luttes et remporteraient tous les prix. On interdit ces ligues; mais dans les luttes politiques, où les hommes vertueux ont le dessous, on n'empêche pas un citoyen d'unir ses efforts à ceux d'un autre citoyen pour le bien de sa patrie; n'est-il donc pas avantageux, lorsqu'on a part au gouvernement, de s'attacher des amis vertueux, de les avoir dans tout ce qu'on fait pour associés et pour appuis plutôt que pour antagonistes? Et encore, si l'on a une lutte à soutenir, il est certain que l'on aura besoin d'alliés, et il faudra que le nombre de ces alliés soit plus grand, si l'on combat contre des hommes de mérite et de vertu. Or, c'est par des bienfaits que nous pouvons exciter le zèle de ceux qui consentent à devenir nos alliés, et il vaut mieux faire du

ὠφελεῖν τοὺς φίλους	aider ses amis
μετὰ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν,	avec les *hommes* beaux et bons,
ἢ ἔσται ἀδυνατώτερος	ou sera plus impuissant
εὐεργετεῖν τὴν πόλιν,	pour faire-du-bien à la ville,
ἔχων συνεργοὺς	ayant des coopérateurs
καλούς τε καὶ ἀγαθούς;	et beaux et bons ?
Ἀλλὰ καί ἐστι δῆλον	Mais encore il est évident
ὅτι εἰ, ἐν τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς,	que si, dans les combats gymniques,
ἐξῆν τοῖς κρατίστοις	il était permis aux plus forts
συνθεμένους	s'étant réunis
ἰέναι ἐπὶ τοὺς χείρους,	d'aller contre ceux plus faibles,
οὗτοι ἂν ἐνίκων	ceux-ci seraient-vainqueurs
πάντας τοὺς ἀγῶνας,	dans tous les combats,
καὶ οὗτοι ἐλάμβανον πάντα τὰ ἆθλα.	et ceux-ci recevraient tous les prix.
Ἐπεὶ οὖν ἐκεῖ μὲν	Puisque donc là à la vérité
οὐκ ἐῶσι ποιεῖν τοῦτο,	on ne permet pas de faire cela,
ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς,	mais que dans les *combats* politiques,
ἐν οἷς	dans lesquels
οἱ καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ	les *hommes* beaux et bons
κρατιστεύουσιν,	ont-la-supériorité,
οὐδεὶς κωλύει	personne n'empêche
εὐεργετεῖν τὴν πόλιν	de faire-du-bien à la ville
μετὰ οὗ τις ἂν βούληται,	avec qui quelqu'un peut vouloir,
πῶς οὖν οὐ λυσιτελεῖ	comment donc n'est-il-pas-avantageux
πολιτεύεσθαι κτησάμενον	d'administrer ayant acquis
τοὺς βελτίστους φίλους,	les meilleurs pour amis,
χρώμενον τούτοις	se servant de ceux-ci
κοινωνοῖς	*comme* participants
καὶ συνεργοῖς τῶν πράξεων	et coopérateurs des actions
μᾶλλον ἢ ἀνταγωνισταῖς;	plutôt que comme antagonistes ?
Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐκεῖνο δῆλον,	Mais certes encore cela *est* évident,
ὅτι, καὶ ἄν τις	que, aussi si quelqu'un
πολεμῇ τινι,	fait-la-guerre à quelqu'un,
δεήσεται συμμάχων,	il aura besoin d'alliés,
καὶ τούτων πλειόνων,	et ceux-ci plus nombreux,
ἐὰν ἀντιτάττηται	s'il se range-contre *des hommes*
καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς.	beaux et bons.
Καὶ μὴν οἱ ἐθέλοντες συμμαχεῖν	Et certes ceux qui veulent être-alliés
ποιητέοι εὖ,	doivent être traités bien,
ἵνα θέλωσι προθυμεῖσθαι·	afin qu'ils veuillent avoir-du-zèle;

πολὺ δὲ κρεῖττον τοὺς βελτίστους ἐλάττονας[1] εὖ ποιεῖν, ἢ τοὺς χείρονας πλείονας ὄντας· οἱ γὰρ πονηροὶ πολὺ πλειόνων εὐεργεσιῶν ἢ οἱ χρηστοὶ δέονται. Ἀλλὰ θαῤῥῶν, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, πειρῶ ἀγαθὸς γίγνεσθαι, καὶ τοιοῦτος γιγνόμενος, θηρᾷν ἐπιχείρει τοὺς καλούς τε κἀγαθούς. Ἴσως δ' ἄν τί σοι κἀγὼ συλλαβεῖν εἰς τὴν τῶν καλῶν τε κἀγαθῶν θήραν ἔχοιμι, διὰ τὸ ἐρωτικὸς[2] εἶναι. Δεινῶς γάρ, ὧν ἂν ἐπιθυμήσω ἀνθρώπων, ὅλος ὥρμημαι ἐπὶ τὸ φιλῶν τε αὐτοὺς ἀντιφιλεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν, καὶ ποθῶν ἀντιποθεῖσθαι, καὶ ἐπιθυμῶν ξυνεῖναι καὶ ἀντεπιθυμεῖσθαι τῆς ξυνουσίας[3]. Ὁρῶ δὲ καὶ σοὶ τούτων δεῆσον, ὅταν ἐπιθυμήσῃς φιλίαν πρός τινας ποιεῖσθαι. Μὴ σὺ οὖν ἀποκρύπτου με, οἷς ἂν βούλοιο φίλος γενέσθαι· διὰ γὰρ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι, οὐκ ἀπείρως οἶμαι ἔχειν

bien à un petit nombre d'hommes vertueux qu'à un plus grand nombre de méchants, puisqu'il faut rendre à ceux-ci plus de services qu'aux honnêtes gens. Prends courage, Critobule, essaye de devenir vertueux, et alors recherche l'amitié des cœurs vertueux. Peut-être pourrais-je bien t'aider quelque peu dans cette poursuite, car je m'entends en amitié. Lorsque j'envie l'amitié de quelqu'un, je sais me donner tout entier à cette recherche, lui inspirer la même affection que je ressens pour lui, lui faire partager les desirs que j'éprouve, lui faire aimer ma société comme je chéris la sienne. Je vois que tu auras aussi besoin de cette science, lorsque tu voudras former quelques liaisons. Ne me cache donc pas le nom de ceux que tu desireras pour amis, accoutumé à chercher à plaire à ceux qui me plaisent, je crois ne pas être tout à fait novice dans l'art de gagner les hommes.—C'est là, So-

πολὺ δὲ κρεῖττον	et *il est* beaucoup plus avantageux
ποιεῖν εὖ τοὺς βελτίστους	de traiter bien les meilleurs
ἐλάττονας,	*étant* moins nombreux,
ἢ τοὺς χείρονας	que ceux moins-bons
ὄντας πλείονας·	étant plus nombreux ;
οἱ γὰρ πονηροὶ δέονται	car les mauvais ont besoin
εὐεργεσιῶν πολὺ πλειόνων	de bienfaits beaucoup plus nombreux
ἢ οἱ χρηστοί.	que les vertueux.
Ἀλλὰ θαῤῥῶν, ἔφη,	Mais ayant-confiance, dit-il,
ὦ Κριτόβουλε,	ô Critobule,
πειρῶ γίγνεσθαι ἀγαθός,	efforce-toi de devenir bon,
καὶ γιγνόμενος τοιοῦτος,	et devenant tel,
ἐπιχείρει θηρᾶν	essaye de poursuivre
τοὺς καλούς τε καὶ ἀγαθούς.	les *hommes* et beaux et bons.
Ἴσως δὲ καὶ ἐγὼ	Mais peut-être moi aussi
ἂν ἔχοιμι συλλαβεῖν σοί τι	j'aurais à aider toi en quelque chose
εἰς τὴν θήραν	pour la poursuite
τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν,	des *hommes* et beaux et bons,
διὰ τὸ εἶναι ἐρωτικός.	à cause du être habile-en-amitié.
Ἀνθρώπων γὰρ	Car *quels que soient* les hommes
ὧν ἂν ἐπιθυμήσω,	que je puisse desirer,
ὥρμημαι δεινῶς ὅλος	je m'applique étrangement tout-entier
ἐπὶ τὸ φιλῶν τε αὐτοὺς	vers le et aimant eux
ἀντιφιλεῖσθαι ὑπὸ αὐτῶν,	être aimé-en-retour par eux,
καὶ ποθῶν	et *les* desirant
ἀντιποθεῖσθαι,	être desiré-en-retour *par eux*,
καὶ ἐπιθυμῶν ξυνεῖναι	et souhaitant être-avec *eux*
ἀντεπιθυμεῖσθαι	être souhaité-en-retour *par eux*
τῆς ξυνουσίας	pour ma société.
Ὁρῶ δὲ	Et je vois
δεῆσον τούτων	devant-être-besoin de ces choses
καὶ σοί,	aussi à toi,
ὅταν ἐπιθυμήσῃς	lorsque tu souhaiteras
ποιεῖσθαι φιλίαν πρός τινας	de faire amitié avec quelques uns.
Μὴ σὺ οὖν ἀποκρύπτου με	Toi donc ne cache pas à moi
οἷς ἂν βούλοιο	*ceux* avec lesquels tu voudrais
γενέσθαι φίλος·	devenir ami ;
διὰ γὰρ τὸ ἐπιμελεῖσθαι	car à cause du prendre-soin
τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι,	de plaire à celui qui plaît à moi,
οἶμαι ἔχειν οὐκ ἀπείρως	je crois être non sans-expérience

πρὸς θήραν ἀνθρώπων. Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἔφη· Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες, τούτων ἐγὼ τῶν μαθημάτων πάλαι ἐπιθυμῶ. . . . .

Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ὅταν οὖν, ὦ Κριτόβουλε, φίλος τινὶ βούλῃ γενέσθαι, ἐάσεις με κατειπεῖν [1] σου πρὸς αὐτόν, ὅτι ἄγασαί τε αὐτοῦ [2], καὶ ἐπιθυμεῖς φίλος αὐτοῦ εἶναι; — Κατηγόρει, ἔφη ὁ Κριτόβουλος· οὐδένα γὰρ οἶδα μισοῦντα τοὺς ἐπαινοῦντας. — Ἐὰν δέ σου προςκατηγορήσω, ἔφη, ὅτι διὰ τὸ ἄγασθαι αὐτοῦ καὶ εὐνοϊκῶς ἔχεις πρὸς αὐτόν, ἆρα μὴ διαβάλλεσθαι δόξεις ὑπ' ἐμοῦ; — Ἀλλὰ καὶ [3] αὐτῷ μοι, ἔφη, ἐγγίγνεται εὔνοια πρὸς οὓς ἂν ὑπολάβω εὐνοϊκῶς ἔχειν πρὸς ἐμέ. — Ταῦτα μὲν δή, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐξέσται μοι λέγειν περὶ σοῦ πρὸς οὓς ἂν βούλῃ φίλους ποιήσασθαι· ἐὰν δέ μοι ἔτι ἐξουσίαν δῷς λέγειν περὶ σοῦ, ὅτι ἐπιμελής τε τῶν φίλων εἶ, καὶ οὐδενὶ οὕτω χαίρεις ὡς φίλοις ἀγαθοῖς, καὶ ἐπί τε τοῖς καλοῖς ἔργοις τῶν φίλων ἀγάλλῃ οὐχ ἧττον ἢ ἐπὶ τοῖς ἑαυτοῦ [4], καὶ ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς τῶν φίλων χαίρεις οὐδὲν ἧττον ἢ ἐπὶ τοῖς ἑαυτοῦ,

crate, répondit Critobule, une science que je brûle depuis longtemps de connaître. . . . .

— Ainsi, Critobule, lorsque tu voudras te lier avec quelqu'un, tu me permettras de te dénoncer à lui, de lui dire que tu l'admires et que tu désirerais être son ami? — Dénonce-moi de la sorte; je sais que personne ne hait la louange.—Et si je déclare en même temps que cette admiration t'a inspiré pour lui de la bienveillance, ne croiras-tu pas que je t'accuse à tort? — Loin de là; car j'éprouve moi-même de la bienveillance pour ceux que je crois bien disposés à mon égard.— Je pourrai donc dire tout cela à ceux dont tu voudras gagner l'amitié; et si tu me permets d'ajouter que tu prends soin de tes amis, que ta plus grande jouissance est d'en avoir de vertueux, que tu es fier de leurs belles actions comme si c'étaient les tiennes, que tu es heureux

πρὸς θήραν ἀνθρώπων.	pour une poursuite d'hommes.
— Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἔφη·	— Et Critobule dit :
Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες,	Et certes, ô Socrate,
ἐγὼ ἐπιθυμῶ πάλαι	je désire depuis longtemps
τούτων τῶν μαθημάτων.	ces connaissances.
....	....
— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	— Et Socrate dit :
Ὅταν οὖν, ὦ Κριτόβουλε,	Lorsque donc, ô Critobule,
βούλῃ γενέσθαι	tu voudras devenir
φίλος τινί,	ami avec quelqu'un,
ἐάσεις με κατειπεῖν σου πρὸς αὐτόν,	tu laisseras moi dénoncer toi à lui,
ὅτι ἄγασαί τε αὐτοῦ,	que et tu admires lui,
καὶ ἐπιθυμεῖς εἶναι φίλος αὐτοῦ ;	et tu désires être ami de lui ?
—Κατηγόρει, ἔφη ὁ Κριτόβουλος·	— Dénonce, dit Critobule,
οἶδα γὰρ οὐδένα	car je *ne* connais personne
μισοῦντα τοὺς ἐπαινοῦντας.	haïssant ceux qui *le* louent.
— Ἐὰν δέ σου προσκατηγορήσω,	— Et si je te dénonce-en-outre,
ἔφη, ὅτι διὰ τὸ ἄγασθαι αὐτοῦ	dit-il, que à cause du admirer lui
καὶ ἔχεις εὐνοϊκῶς	aussi tu es avec-bienveillance
πρὸς αὐτόν,	envers lui,
ἆρα μὴ δόξεις	est-ce que tu ne croiras pas
διαβάλλεσθαι ὑπὸ ἐμοῦ ;	être calomnié par moi ?
— Ἀλλά, ἔφη, εὔνοια	— Mais, dit-il, de la bienveillance
ἐγγίγνεταί μοι αὐτῷ	se produit aussi en moi-même
πρὸς οὓς ἂν ὑπολάβω	envers *ceux* que je soupçonne
ἔχειν εὐνοϊκῶς πρὸς ἐμέ.	être avec-bienveillance envers moi.
— Ἐξέσται μὲν δή μοι,	— Il sera ainsi permis à moi,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
λέγειν ταῦτα περὶ σοῦ	de dire ces choses sur toi
πρὸς οὓς ἂν βούλῃ	à *ceux* que tu voudras
ποιήσασθαι φίλους·	te faire amis ;
ἐὰν δὲ δῷς ἔτι μοι	mais si tu donnes de plus à moi
ἐξουσίαν λέγειν περὶ σοῦ,	faculté de dire sur toi,
ὅτι εἶ τε ἐπιμελὴς τῶν φίλων,	que et tu es soigneux de tes amis,
καὶ χαίρεις οὐδενὶ οὕτως	et ne te réjouis de rien ainsi
ὡς ἀγαθοῖς φίλοις, καὶ ἀγάλλῃ τε	comme de bons amis, et te glorifies
ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἔργοις τῶν φίλων	au sujet des belles actions de tes amis
οὐχ ἧττον ἢ ἐπὶ	non moins qu'au sujet
τοῖς ἑαυτοῦ,	de celles de toi-même,

ὅπως τε ταῦτα γίγνηται τοῖς φίλοις, οὐκ ἀποκάμνεις μηχανώμενος, καὶ ὅτι ἔγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι[1] νικᾷν τοὺς μὲν φίλους εὖ ποιοῦντα, τοὺς δ' ἐχθροὺς κακῶς, πάνυ ἂν οἶμαί σοι ἐπιτήδειον εἶναί με σύνθηρον τῶν ἀγαθῶν φίλων. — Τί οὖν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἐμοὶ τοῦτο λέγεις, ὥσπερ οὐκ ἐπὶ σοὶ ὄν, ὅ τι ἂν βούλῃ, περὶ ἐμοῦ λέγειν; — Μὰ Δί' οὐχ[2], ὥς ποτε ἐγὼ Ἀσπασίας ἤκουσα[3]· ἔφη γὰρ τὰς ἀγαθὰς προμνηστρίδας, μετὰ μὲν ἀληθείας τἀγαθὰ διαγγελλούσας, δεινὰς εἶναι συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν, ψευδομένας δ' οὐκ ὠφελεῖν ἐπαινούσας· τοὺς γὰρ ἐξαπατηθέντας ἅμα μισεῖν ἀλλήλους τε καὶ τὴν προμνησαμένην[4]· ἃ δὴ καὶ ἐγὼ πεισθεὶς ὀρθῶς ἔχειν, ἡγοῦμαι οὐκ ἐξεῖναί μοι περὶ σοῦ λέγειν ἐπαινοῦντι οὐδέν, ὅ τι ἂν μὴ ἀληθεύω. — Σὺ μὲν ἄρα, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, τοιοῦτός μοι φίλος εἶ, ὦ Σώκρατες, οἷος, ἂν μέν τι αὐτὸς ἔχω ἐπιτήδειον εἰς τὸ φίλους κτήσασθαι, συλλαμβάνειν μοι· εἰ δὲ

de leur prospérité comme de la tienne propre, que pour assurer leur bonheur aucune peine ne te rebute, que tu as pour maxime que la vertu d'un homme est de vaincre ses amis en bienfaits, ses ennemis en outrages, je crois que je pourrai t'être fort utile pour trouver des amis honnêtes. — Mais pourquoi me parler ainsi, comme si tu ne pouvais pas dire de moi tout ce que tu veux? — Non, certes, je ne le puis, et Aspasie me l'a bien fait sentir : je lui entendais dire un jour que les entremetteuses de mariages, en ne disant jamais que la vérité, réussissent fort bien à marier les hommes, tandis que les fausses louanges qu'elles donnent ne servent de rien, car les époux qui ont été trompés se détestent mutuellement et maudissent l'entremetteuse : je suis convaincu qu'elle a raison, et je crois ne pouvoir, lorsque je parlerai de toi, te donner aucune louange qui ne soit vraie. — Ainsi, Socrate, tu m'aimes assez pour m'aider à trouver des amis, si je suis digne

οὐκ ἀποκάμνεις τε	et ne te fatigues pas
μηχανώμενος ὅπως ταῦτα	travaillant afin que ces choses
γίγνηται τοῖς φίλοις,	arrivent à tes amis,
καὶ ὅτι ἔγνωκας	et que tu sais
εἶναι ἀρετὴν ἀνδρὸς	être la vertu d'un homme
νικᾷν τοὺς μὲν φίλους ποιοῦντα εὖ,	de vaincre ses amis *les* traitant bien,
τοὺς δὲ ἐχθροὺς κακῶς,	mais ses ennemis *les traitant* mal,
οἶμαι ἂν εἶναί σοι	je pense pouvoir être à toi
πάνυ ἐπιτήδειον	tout à fait avantageux
μὲ εἶναι σύνθηρον	moi être compagnon-de-poursuite
τῶν ἀγαθῶν φίλων.	des bons amis.
— Τί οὖν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος,	— Pourquoi donc, dit Critobule,
λέγεις ἐμοὶ τοῦτο,	dis-tu à moi ceci,
ὥςπερ οὐκ ὂν ἐπὶ σοί,	comme n'étant pas au pouvoir de toi
λέγειν περὶ ἐμοῦ	de dire sur moi
ὅ τι ἂν βούλῃ;	ce que tu voudras?
— Μὰ Δία οὔχ,	— Par Jupiter non,
ὡς ἐγὼ ἤκουσά ποτε	comme j'ai entendu un jour
Ἀσπασίας·	d'Aspasie :
ἔφη γὰρ	car elle disait
τὰς ἀγαθὰς προμνηστρίδας,	les bonnes procureuses-de-mariages,
διαγγελλούσας μὲν τὰ ἀγαθὰ	annonçant les bonnes choses
μετὰ ἀληθείας, εἶναι δεινὰς	avec vérité, être habiles
συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν,	à amener les hommes à l'union,
ψευδομένας δὲ	mais mentant
οὐκ ὠφελεῖν ἐπαινούσας·	ne pas être-utiles louant ;
τοὺς γὰρ ἐξαπατηθέντας	car ceux ayant été trompés
ἅμα μισεῖν ἀλλήλους τε	en même temps *se* haïr et l'un l'autre
καὶ τὴν προμνησαμένην·	et celle qui a procuré-le-mariage;
ἃ δὴ καὶ ἐγὼ	lesquelles choses certes aussi moi
πεισθεὶς ἔχειν ὀρθῶς,	étant persuadé être bien,
ἡγοῦμαι οὐκ ἐξεῖναί μοι	je pense ne pas être permis à moi
λέγειν περὶ σοῦ ἐπαινοῦντι	de dire sur toi en louant
οὐδὲν ὅ τι ἂν μὴ ἀληθεύω.	rien que je ne dise-vrai.
—Σὺ μὲν ἄρα, ἔφη ὁ Κριτόβουλος,	— Ainsi toi, dit Critobule.
εἶ μοι φίλος τοιοῦτος,	tu es pour moi un ami tel,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
οἷος συλλαμβάνειν μοι,	que aider moi,
ἂν μὲν αὐτὸς ἔχω τι ἐπιτήδειον	si moi-même j'ai quelque chose d'utile
εἰς τὸ κτήσασθαι φίλους·	pour le acquérir des amis;

μή, οὐκ ἂν ἐθέλοις πλάσας τι εἰπεῖν ἐπὶ τῇ ἐμῇ ὠφελείᾳ. — Πότερα δ' ἄν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, δοκῶ σοι μᾶλλον ὠφελεῖν ἄν σε, τὰ ψευδῆ ἐπαινῶν, ἢ πείθων πειρᾶσθαί σε ἀγαθὸν ἄνδρα γενέσθαι; Εἰ δὲ μὴ φανερὸν οὕτω σοι, ἐκ τῶνδε σκέψαι· εἰ γάρ σε, βουλόμενος φίλον ποιῆσαι ναυκλήρῳ, ψευδόμενος ἐπαινοίην, φάσκων ἀγαθὸν εἶναι κυβερνήτην, ὁ δέ μοι πεισθεὶς ἐπιτρέψειέ σοι τὴν ναῦν μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾷν, ἔχεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν σαυτόν τε καὶ τὴν ναῦν ἀπολέσαι; ἢ εἴ σοι πείσαιμι κοινῇ τὴν πόλιν, ψευδόμενος, ὡς ὄντι[1] στρατηγικῷ τε καὶ δικαστικῷ καὶ πολιτικῷ, ἑαυτὴν ἐπιτρέψαι, τί ἂν οἴει σεαυτὸν καὶ τὴν πόλιν ὑπὸ σοῦ παθεῖν; ἢ εἴ τινας ἰδίᾳ τῶν πολιτῶν πείσαιμι, ψευδόμενος, ὡς ὄντι οἰκονομικῷ τε καὶ ἐπιμελεῖ, τὰ ἑαυτῶν ἐπιτρέψαι, ἆρ' οὐκ ἄν, πεῖραν διδούς, ἅμα τε βλαβερὸς εἴης, καὶ καταγέλαστος φαίνοιο; Ἀλλὰ συντο-

n'en avoir; sinon, tu ne voudrais rien imaginer, rien dire dans mon intérêt. — Penses-tu donc, Critobule, que je te servirais mieux en te donnant de fausses louanges, qu'en t'engageant à diriger tous tes efforts vers la vertu? Si tu en doutes, réfléchis à ce que je vais te dire : supposons que j'aille faire de toi un faux éloge à un pilote dont je voudrais te rendre l'ami, lui dire que tu es habile à diriger un bâtiment, que ce pilote, par confiance en moi, remette en tes mains inexpérimentées la conduite de son vaisseau, pourrais-tu avoir quelque espérance de ne pas te perdre en même temps que le vaisseau? Si de même, à force de mensonges, je persuadais à la ville de s'abandonner à toi comme à un bon général, à un homme savant dans l'administration de la justice et des affaires, à quels maux ne serais-tu pas exposé et n'exposerais-tu pas ta patrie? Si encore j'engageais quelques citoyens à te confier la gestion de leurs biens, comme à un économe entendu et soigneux, une fois mis à l'épreuve, ne serais-tu pas en même temps un fléau pour la maison et un objet de ridicule? Crois-

εἰ δὲ μή, οὐκ ἂν ἐθέλοις	mais si non, tu ne voudrais pas
πλάσας τι	ayant imaginé quelque chose
εἰπεῖν ἐπὶ τῇ ἐμῇ ὠφελείᾳ.	*le* dire pour mon avantage.
—Πότερα δὲ ἄν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Mais est-ce que, dit Socrate,
ὦ Κριτόβουλε,	ô Critobule,
δοκῶ σοι ἂν ὠφελεῖν σε μᾶλλον,	je parais à toi devoir servir toi mieux
ἐπαινῶν τὰ ψευδῆ,	louant les choses fausses,
ἢ πείθων σε πειρᾶσθαι	ou te persuadant de t'efforcer
γενέσθαι ἄνδρα ἀγαθόν;	de devenir un homme de bien?
Εἰ δὲ μὴ φανερὸν	Mais si *cela* n'*est* pas évident
οὕτω σοι,	ainsi à toi,
σκέψαι ἐκ τῶνδε·	examine d'après ces choses-ci :
εἰ γάρ, βουλόμενος	car si, voulant
ποιῆσαι φίλον ναυκλήρῳ,	*te* faire ami avec un armateur,
ἐπαινοίην σε ψευδόμενος,	je louais toi mentant,
φάσκων εἶναι ἀγαθὸν κυβερνήτην,	disant *toi* être un bon pilote,
ὁ δὲ πεισθείς μοι	et que lui ayant cru moi
ἐπιτρέψειε τὴν ναῦν σοι	confiât son vaisseau à toi
μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾷν,	ne sachant pas gouverner,
ἔχεις τινὰ ἐλπίδα	as-tu quelque espérance
μὴ ἂν ἀπολέσαι	de ne pas devoir perdre
σαυτόν τε καὶ τὴν ναῦν;	et toi-même et le vaisseau?
ἢ εἰ ψευδόμενος	ou si mentant
πείσαιμι κοινῇ τὴν πόλιν	je persuadais en commun à la ville
ἐπιτρέψαι ἑαυτήν σοι,	de confier elle-même à toi,
ὡς ὄντι στρατηγικῷ τε	comme étant et habile-général
καὶ δικαστικῷ	et habile-jurisconsulte
καὶ πολιτικῷ,	et habile-politique,
τί οἴει σεαυτὸν καὶ τὴν πόλιν	quoi penses-tu toi-même et la vill
ἂν παθεῖν ὑπὸ σοῦ;	devoir souffrir par toi?
ἢ εἰ πείσαιμι ἰδίᾳ	ou si je persuadais en particulier
τινὰς τῶν πολιτῶν,	à quelques uns des citoyens,
ψευδόμενος,	mentant,
ἐπιτρέψαι τὰ ἑαυτῶν,	de *te* confier les biens d'eux-mêmes,
ὡς ὄντι οἰκονομικῷ τε	comme étant et bon-économe
καὶ ἐπιμελεῖ,	et soigneux,
ἆρα, διδοὺς πεῖραν,	est-ce que, donnant épreuve,
οὐκ ἂν εἴης ἅμα τε βλαβερός,	et tu ne serais pas à la fois nuisible,
καὶ φαίνοιο καταγέλαστος;	et tu *ne* paraîtrais *pas* ridicule?
Ἀλλὰ ὁδὸς συντομωτάτη τε	Mais le chemin et le plus court

μωτάτη[1] τε καὶ ἀσφαλεστάτη καὶ καλλίστη ὁδός, ὦ Κριτόβουλε, ὅ τι ἂν βούλῃ δοκεῖν ἀγαθὸς εἶναι, τοῦτο καὶ γενέσθαι ἀγαθὸν πειρᾶσθαι. Ὅσαι δ' ἐν ἀνθρώποις ἀρεταὶ λέγονται, σκοπούμενος εὑρήσεις πάσας μαθήσει τε καὶ μελέτῃ αὐξανομένας. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Κριτόβουλε, οἶμαι δεῖν ἡμᾶς ταύτῃ θηρᾶσθαι· εἰ δὲ σύ πως ἄλλως γιγνώσκεις, δίδασκε. — Καὶ ὁ Κριτόβουλος· Ἀλλ' αἰσχυνοίμην ἄν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀντιλέγων τούτοις· οὔτε γὰρ καλὰ οὔτε ἀληθῆ λέγοιμ' ἄν. »

VII. Καὶ μὴν τὰς ἀπορίας γε τῶν φίλων, τὰς μὲν δι' ἄγνοιαν, ἐπειρᾶτο γνώμῃ ἀκεῖσθαι, τὰς δὲ δι' ἔνδειαν, διδάσκων κατὰ δύναμιν ἀλλήλοις ἐπαρκεῖν. Ἐρῶ δὲ καὶ ἐν τούτοις ἃ σύνοιδα αὐτῷ[2]. Ἀρίσταρχον[3] γάρ ποτε ὁρῶν σκυθρωπῶς ἔχοντα[4]· « Ἔοικας, ἔφη, ὦ Ἀρίσταρχε, βαρέως φέρειν τι· χρὴ δὲ τοῦ βάρους

moi, Critobule, le chemin le plus court, le plus sûr, le plus honorable, est de te rendre honnête homme, si tu veux en avoir la réputation. Tout ce que les hommes appellent vertu s'augmente, et une réflexion sérieuse te le fera voir, par l'étude et l'exercice. C'est de ce côté, Critobule, qu'il faut tourner nos efforts; si tu penses autrement, apprends-le moi. —Je rougirais, Socrate, de te faire aucune objection; car je ne dirais alors rien d'honnête ni de vrai. »

VII. Quand ses amis se trouvaient dans l'embarras par ignorance, Socrate tâchait de les en faire sortir en leur donnant un bon conseil; si c'était par pauvreté, il leur enseignait à se secourir les uns les autres. Je dirai aussi ce que je sais de lui à ce sujet. Un jour il vit Aristarque plongé dans la tristesse: « Il semble, Aristarque, lui dit-il, que quelque chose te pèse; il faut partager le fardeau avec tes amis, peut

καὶ ἀσφαλεστάτη καὶ καλλίστη,	et le plus sûr et le plus beau,
ὦ Κριτόβουλε,	ô Critobule,
καὶ πειρᾶσθαι γενέσθαι ἀγαθὸν	*est* aussi de t'efforcer de devenir bon
τοῦτο, ὅ τι ἂν βούλῃ	en cela, en quoi tu voudrais
δοκεῖν εἶναι ἀγαθός.	paraître être bon.
Ὅσαι δὲ	Mais toutes celles qui
λέγονται ἀρεταὶ	sont dites vertus
ἐν ἀνθρώποις,	parmi les hommes,
σκοπούμενος εὑρήσεις πάσας	examinant tu *les* trouveras toutes
αὐξανομένας	s'augmentant
μαθήσει τε καὶ μελέτῃ.	et par l'étude et par l'exercice.
Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Κριτόβουλε,	Moi donc, ô Critobule,
οἶμαι δεῖν ἡμᾶς	je crois falloir nous
θηρᾶσθαι ταύτῃ·	nous mettre-en-chasse de ce côté;
εἰ δὲ σὺ γιγνώσκεις	mais si toi tu penses
ἄλλως πως,	de quelque autre façon,
δίδασκε.	apprends-*le moi*.
— Καὶ ὁ Κριτόβουλος·	— Et Critobule :
Ἀλλὰ αἰσχυνοίμην ἄν, ἔφη,	Mais je rougirais, dit-il,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
ἀντιλέγων τούτοις·	parlant-contre ces choses;
λέγοιμι γὰρ ἂν	car je dirais *des choses*
οὔτε καλὰ οὔτε ἀληθῆ. »	ni belles ni vraies. »
VII. Καὶ μὴν ἐπειρᾶτό γε	VII. Et certes il s'efforçait
ἀκεῖσθαι τὰς ἀπορίας	de remédier aux embarras
τῶν φίλων,	de ses amis,
τὰς μὲν διὰ ἄγνοιαν, γνώμῃ,	à ceux par ignorance, par un conseil,
τὰς δὲ διὰ ἔνδειαν,	et à ceux par besoin,
διδάσκων ἐπαρκεῖν	en *leur* apprenant à se suffire
ἀλλήλοις κατὰ δύναμιν.	les uns aux autres selon *leurs* moyens.
Ἐρῶ δὲ καὶ ἐν τούτοις	Mais je dirai aussi en ces choses
ἃ σύνοιδα αὐτῷ.	ce que je sais-avec lui.
Ὁρῶν γάρ ποτε Ἀρίσταρχον	Car voyant un jour Aristarque
ἔχοντα σκυθρωπῶς·	étant dans-le-chagrin :
« Ἔοικας, ἔφη,	« Tu parais, dit-il,
ὦ Ἀρίσταρχε,	ô Aristarque,
φέρειν τι	supporter quelque chose
βαρέως·	péniblement;
χρὴ δὲ	mais il faut
μεταδιδόναι τοῦ βάρους	donner-une-part du fardeau

μεταδιδόναι τοῖς φίλοις[1]· ἴσως γὰρ ἄν τί σε καὶ ἡμεῖς κουφίσαιμεν. Καὶ ὁ Ἀρίσταρχος· Ἀλλὰ μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐν πολλῇ γέ εἰμι ἀπορίᾳ· ἐπεὶ γὰρ ἐστασίασεν ἡ πόλις[2], πολλῶν φυγόντων εἰς τὸν Πειραιᾶ, συνεληλύθασιν ὡς ἐμὲ καταλελειμμέναι ἀδελφαί τε καὶ ἀδελφιδαῖ καὶ ἀνεψιαὶ τοσαῦται, ὥστ' εἶναι ἐν τῇ οἰκίᾳ τεσσαρεσκαίδεκα τοὺς ἐλευθέρους[3]· λαμβάνομεν δὲ οὔτε ἐκ τῆς γῆς οὐδέν· οἱ γὰρ ἐναντίοι κρατοῦσιν αὐτῆς· οὔτε ἀπὸ τῶν οἰκιῶν· ὀλιγανθρωπία γὰρ ἐν τῷ ἄστει γέγονε[4]· τὰ ἔπιπλα δὲ οὐδεὶς ὠνεῖται, οὐδὲ δανείσασθαι[5] οὐδαμόθεν ἔστιν ἀργύριον, ἀλλὰ πρότερον[6] ἄν τίς μοι δοκεῖ ἐν τῇ ὁδῷ ζητῶν εὑρεῖν, ἢ δανειζόμενος λαβεῖν. Χαλεπὸν μὲν οὖν ἐστιν, ὦ Σώκρατες, τοὺς οἰκείους περιορᾶν ἀπολλυμένους, ἀδύνατον δὲ τοσούτους τρέφειν ἐν τοιούτοις πράγμασιν. Ἀκούσας οὖν ταῦτα

être pourrons-nous te soulager.—Socrate, répondit Aristarque, je suis dans un grand embarras : depuis que la sédition a forcé tant de citoyens à se réfugier au Pirée, mes sœurs, mes nièces, mes cousines, qui se trouvaient abandonnées, se sont retirées chez moi en si grand nombre, que nous sommes à la maison quatorze personnes de condition libre ; nous ne retirons rien de la terre, car les ennemis en sont devenus maîtres, ni de nos maisons, puisque la ville est presque sans habitants ; personne ne veut acheter de meubles, et il est impossible d'emprunter nulle part ; il serait, je crois, plus facile de trouver de l'argent dans les rues que d'en emprunter. Il est bien triste, Socrate, de voir ses parents périr de misère, et, dans une situation pareille, on ne peut faire vivre tant de monde. — Mais, dit Socrate après l'avoir

τοῖς φίλοις·	à tes amis;
ἴσως γὰρ καὶ ἡμεῖς	car peut-être aussi nous
ἂν κουφίσαιμέν σέ τι.	nous soulagerions toi en quelque cho-
— Καὶ ὁ Ἀρίσταρχος·	— Et Aristarque : [se.
Ἀλλὰ μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	Cependant, dit-il, ô Socrate,
εἰμί γε	je suis certes
ἐν πολλῇ ἀπορίᾳ·	dans un grand embarras;
ἐπεὶ γὰρ ἡ πόλις	car depuis que la ville
ἐστασίασε,	s'est trouvée-en-dissension,
πολλῶν φυγόντων εἰς τὸν Πειραιᾶ,	beaucoup s'étant réfugiés au Pirée,
συνεληλύθασιν ὡς ἐμὲ	sont venues-ensemble vers moi
καταλελειμμέναι	ayant été abandonnées
ἀδελφαί τε καὶ ἀδελφιδαῖ	et des sœurs et des nièces
καὶ ἀνεψιαὶ τοσαῦται,	et des cousines si nombreuses,
ὥστε τοὺς ἐλευθέρους	que les *personnes* libres
εἶναι τεσσαρεσκαίδεκα	être quatorze
ἐν τῇ οἰκίᾳ·	dans la maison;
οὔτε δὲ λαμβάνομεν οὐδὲν	mais et nous ne retirons rien
ἐκ τῆς γῆς·	de la terre;
οἱ γὰρ ἐναντίοι	car nos adversaires
κρατοῦσιν αὐτῆς·	sont-maîtres d'elle;
οὔτε ἀπὸ τῶν οἰκιῶν·	ni de nos maisons;
ὀλιγανθρωπία γὰρ	car une diminution-d'habitants
γέγονεν ἐν τῷ ἄστει·	s'est faite dans la ville;
οὐδεὶς δὲ ὠνεῖται τὰ ἔπιπλα,	et personne n'achète les meubles,
ἔστι δὲ	et il *n'*est *possible*
δανείσασθαι ἀργύριον	d'emprunter de l'argent
οὐδαμόθεν,	de nulle part,
ἀλλά τις δοκεῖ μοι	mais quelqu'un paraît à moi
ζητῶν	cherchant
ἂν εὑρεῖν ἐν τῇ ὁδῷ	*en* pouvoir trouver dans la rue
πρότερον ἢ λαβεῖν δανειζόμενος.	avant d'en recevoir empruntant.
Ἔστι μὲν οὖν χαλεπόν,	Il est certes donc pénible,
ὦ Σώκρατες, περιορᾶν	ô Socrate, de voir
τοὺς οἰκείους ἀπολλυμένους,	ses parents dépérissant,
ἀδύνατον δὲ	et *il est* impossible
τρέφειν τοσούτους	de nourrir tant de *personnes*
ἐν πράγμασι τοιούτοις.	dans des affaires telles.
— Ὁ Σωκράτης οὖν	— Socrate donc
ἀκούσας ταῦτα·	ayant entendu ces choses :

ὁ Σωκράτης· Τί ποτέ ἐστιν, ἔφη, ὅτι ὁ Κεράμων [1] μέν, πολλοὺς τρέφων, οὐ μόνον ἑαυτῷ τε καὶ τούτοις τὰ ἐπιτήδεια δύναται παρέχειν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖται τοσαῦτα, ὥςτε καὶ πλουτεῖν, σὺ δέ, πολλοὺς τρέφων, δέδοικας μὴ δι' ἔνδειαν τῶν ἐπιτηδείων ἅπαντες ἀπόλησθε; — Ὅτι, νὴ Δί', ἔφη, ὁ μὲν δούλους τρέφει, ἐγὼ δὲ ἐλευθέρους. — Καὶ πότερον, ἔφη, τοὺς παρὰ σοὶ ἐλευθέρους οἴει βελτίους εἶναι, ἢ τοὺς παρὰ Κεράμωνι δούλους; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τοὺς παρὰ ἐμοὶ ἐλευθέρους. — Οὐκοῦν, ἔφη, αἰσχρὸν τὸν μὲν ἀπὸ τῶν πονηροτέρων εὐπορεῖν, σὲ δὲ πολλῷ βελτίους ἔχοντα ἐν ἀπορίαις εἶναι; — Νὴ Δί', ἔφη· ὁ μὲν γὰρ τεχνίτας τρέφει, ἐγὼ δὲ ἐλευθερίως πεπαιδευμένους. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, τεχνῖταί εἰσιν οἱ χρήσιμόν τι ποιεῖν ἐπιστάμενοι; — Μάλιστά γε, ἔφη. — Οὐκοῦν χρήσιμά γ'

écouté, comment donc se fait-il que Céramon, qui a aussi tant de personnes à nourrir, suffise à ses besoins et aux leurs, et épargne même de quoi s'enrichir, tandis que toi, parce que tu as chez toi plusieurs parentes, tu crains de périr avec elles de besoin? — C'est, par Jupiter, qu'il nourrit des esclaves, tandis que moi je nourris des personnes libres. — Lesquels crois-tu donc les plus estimables, des personnes libres que tu as chez toi, ou des esclaves qui sont chez Céramon? — Ce sont, je pense, les personnes libres qui sont chez moi. — N'est-il donc pas honteux que Céramon soit dans l'abondance, lui qui a chez lui des hommes vils, tandis que toi, qui as des personnes beaucoup plus estimables, tu te trouves dans le dénuement? — Non, par Jupiter; car il nourrit des artisans, et moi des personnes qui ont reçu une éducation libérale. — N'appelles-tu pas artisans des hommes qui savent faire quelque chose d'utile? — Assurément. — La farine n'est-elle pas chose utile? — Sans doute. — Et le pain? —

Τί ποτέ ἐστιν, ἔφη,	Quoi donc est-*ce*, dit-il,
ὅτι ὁ Κεράμων μέν,	que Céramon,
τρέφων πολλούς,	nourrissant beaucoup de *personnes*.
οὐ μόνον δύναται παρέχειν	non seulement peut fournir
τὰ ἐπιτήδεια	les choses nécessaires
ἑαυτῷ τε καὶ τούτοις,	et à lui-même et à ceux-ci,
ἀλλὰ καὶ περιποιεῖται	mais encore se-fait-de-surplus
τοσαῦτα, ὥστε καὶ πλουτεῖν,	tant, que même être-riche,
σὺ δέ,	et que toi,
τρέφων πολλούς,	nourrissant beaucoup de *personnes*,
δέδοικας μὴ ἅπαντες ἀπόλησθε	tu crains que tous vous ne périssiez
διὰ ἔνδειαν τῶν ἐπιτηδείων;	par manque des choses nécessaires?
— Ὅτι, νὴ Δία, ἔφη,	— Parce que, par Jupiter, dit-il,
ὁ μὲν τρέφει δούλους,	lui nourrit des esclaves,
ἐγὼ δὲ ἐλευθέρους.	mais moi des *personnes* libres.
— Καὶ πότερον οἴει, ἔφη,	— Et est-ce que tu penses, dit-il,
τοὺς ἐλευθέρους	les *personnes* libres
παρὰ σοὶ	*qui sont* chez toi
εἶναι βελτίους,	être meilleures,
ἢ τοὺς δούλους	ou les esclaves
παρὰ Κεράμωνι;	*qui sont* chez Céramon?
— Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη,	— Moi je pense, dit-il,
τοὺς ἐλευθέρους	les *personnes* libres
παρὰ ἐμοί.	*qui sont* chez moi.
— Οὐκοῦν αἰσχρόν, ἔφη,	— N'*est-il* donc pas honteux, dit-il,
τὸν μὲν εὐπορεῖν	l'un être-dans-l'abondance
ἀπὸ τῶν	au moyen de *personnes*
πονηροτέρων,	plus mauvaises,
σὲ δὲ ἔχοντα	et toi ayant *des personnes*
πολλῷ βελτίους	de beaucoup meilleures
εἶναι ἐν ἀπορίαις;	être dans des embarras?
— Νὴ Δία, ἔφη·	— *Non*, par Jupiter, dit-il;
ὁ μὲν γὰρ τρέφει τεχνίτας,	car lui nourrit des artisans,
ἐγὼ δὲ πεπαιδευμένους	mais moi des *personnes* élevées
ἐλευθερίως.	librement.
— Ἆρα οὖν, ἔφη,	— Est-ce que donc, dit-il,
τεχνῖταί εἰσιν οἱ ἐπιστάμενοι	les artisans sont ceux qui savent
ποιεῖν τι χρήσιμον;	faire quelque chose d'utile?
— Μάλιστά γε, ἔφη.	— Assurément certes, dit-il.
— Οὐκοῦν ἄλφιτά γε χρήσιμα;	— La farine *n*'est-elle donc *pas* utile?

ἄλφιτα; — Σφόδρα γε. — Τί δὲ ἄρτοι; — Οὐδὲν ἧττον. — Τί γάρ; ἔφη, ἱμάτιά τε ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα, καὶ χιτωνίσκοι καὶ χλαμύδες καὶ ἐξωμίδες [1]; — Σφόδρα γε, ἔφη, καὶ πάντα ταῦτα χρήσιμα. — Ἔπειτα [2], ἔφη, οἱ παρὰ σοὶ τούτων οὐδὲν ἐπίστανται ποιεῖν; — Πάντα μὲν οὖν [3], ὡς ἐγῷμαι. — Εἶτ' οὐκ οἶσθα ὅτι ἀφ' ἑνὸς μὲν τούτων, ἀλφιτοποιίας, Ναυσικύδης [4] οὐ μόνον ἑαυτόν τε καὶ τοὺς οἰκέτας τρέφει, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ ὗς πολλὰς καὶ βοῦς, καὶ περιποιεῖται τοσαῦτα, ὥστε καὶ τῇ πόλει πολλάκις λειτουργεῖν, ἀπὸ δὲ ἀρτοποιίας Κύρηβος τήν τε οἰκίαν πᾶσαν διατρέφει καὶ ζῇ δαψιλῶς, Δημέας δὲ ὁ Κολλυτεὺς [5] ἀπὸ χλαμυδουργίας, Μένων δ' ἀπὸ χλανιδοποιίας, Μεγαρέων δ' οἱ πλεῖστοι [6], ἔφη, ἀπὸ ἐξωμιδοποιίας διατρέφονται; — Νὴ Δί', ἔφη· οὗτοι μὲν γὰρ ὠνούμενοι βαρβάρους ἀνθρώπους ἔχουσιν, ὥστ' ἀναγκάζειν [7] ἐργάζεσθαι, ἃ καλῶς ἔχει,

Tout autant. — Et les vêtements d'hommes et de femmes, les robes, les tuniques, les manteaux? — Certes tous ces objets sont utiles. — Et tes parentes ne savent rien faire de tout cela? — Au contraire, je crois qu'elles savent tout faire. — Eh bien! ne vois-tu donc pas qu'en exerçant une de ces industries, en faisant de la farine, Nausicyde se nourrit lui et ses esclaves, entretient en outre des troupeaux de porcs et de bœufs, et met assez de côté pour aider souvent l'État dans ses besoins? Cyrèbe fait du pain, il nourrit toute sa maison et vit largement; Déméas de Collyte fait des tuniques, Ménon des manteaux, la plupart des Mégariens font des robes courtes, et tous se soutiennent. — Oui, par Jupiter; c'est qu'ils achètent des esclaves étrangers qu'ils forcent à travailler, et ils font bien, tandis que moi je n'ai sous

— Σφόδρα γε.
— Τί δὲ ἄρτοι ;
— Οὐδὲν ἧττον.
— Τί γάρ ; ἔφη, ἱμάτιά τε
ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα,
καὶ χιτωνίσκοι καὶ χλαμύδες
καὶ ἐξωμίδες ;
— Καὶ πάντα ταῦτα, ἔφη,
σφόδρα γε χρήσιμα.
— Ἔπειτα, ἔφη,
οἱ παρὰ σοὶ
ἐπίστανται ποιεῖν
οὐδὲν τούτων ;
— Πάντα μὲν οὖν,
ὡς ἐγὼ οἶμαι.
— Εἶτα οὐκ οἶσθα
ὅτι ἀπὸ ἑνὸς μὲν τούτων,
ἀλφιτοποιίας,
Ναυσικύδης οὐ μόνον τρέφει
ἑαυτόν τε καὶ τοὺς οἰκέτας,
ἀλλὰ πρὸς τούτοις
καὶ πολλὰς ὗς καὶ βοῦς,
καὶ περιποιεῖται τοσαῦτα,
ὥςτε καὶ πολλάκις
λειτουργεῖν τῇ πόλει,
ἀπὸ δὲ ἀρτοποιίας
Κύρηβος διατρέφει τε
πᾶσαν τὴν οἰκίαν
καὶ ζῇ δαψιλῶς,
Δημέας δὲ ὁ Κολλυτεὺς
ἀπὸ χλαμυδουργίας,
Μένων δὲ
ἀπὸ χλανιδοποιίας,
οἱ δὲ πλεῖστοι Μεγαρέων, ἔφη,
διατρέφονται
ἀπὸ ἐξωμιδοποιίας ;
— Νὴ Δία, ἔφη ·
οὗτοι μὲν γὰρ ὠνούμενοι
ἔχουσιν ἀνθρώπους βαρβάρους,
ὥςτε ἀναγκάζειν ἐργάζεσθαι,

— Beaucoup certes.
— Et quoi les pains ?
— Rien moins.
— Car quoi ? dit-il, et les vêtements
d'hommes et de-femmes.
et les tuniques et les chlamydes
et les robes-courtes ?
— Aussi toutes ces choses, dit-il,
sont certes très utiles.
— Eh bien ! dit-il,
ceux *qui sont* chez toi
ne savent-ils faire
aucune de ces choses ?
— Toutes certes,
comme moi je pense.
— Eh quoi ne sais-tu pas
qu'au moyen d'une de ces choses,
le travail-de-la-farine,
Nausicyde non seulement nourrit
et lui-même et ses domestiques,
mais outre ceux-ci
aussi beaucoup de porcs et de bœufs,
et se-fait-de-surplus autant,
que même souvent
servir la ville,
et qu'au moyen de la fabrication-du-
Cyrébe et nourrit [pain
toute sa maison
et vit largement,
et Déméas de Collyte
au moyen du travail-des-chlamydes,
et Ménon [teaux,
au moyen de la confection-de-man-
et que la plupart des Mégariens, dit-il,
se nourrissent
par la confection-de-robes-courtes ?
— *Oui*, par Jupiter, dit-il ;
car ceux-ci achetant
ont des hommes barbares,
de manière à *les* forcer à travailler,

ἐγὼ δ' ἐλευθέρους τε καὶ συγγενεῖς. — Ἔπειτ', ἔφη, ὅτι ἐλεύθεροί τ' εἰσὶ καὶ συγγενεῖς σοι, οἴει χρῆναι αὐτοὺς μηδὲν ἄλλο ποιεῖν ἢ ἐσθίειν καὶ καθεύδειν; Πότερον καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθέρων τοὺς οὕτω ζῶντας ἄμεινον διάγοντας ὁρᾷς, καὶ μᾶλλον εὐδαιμονίζεις, ἢ τούς, ἃ ἐπίστανται χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, τούτων ἐπιμελουμένους; ἢ τὴν μὲν ἀργίαν καὶ τὴν ἀμέλειαν αἰσθάνῃ τοῖς ἀνθρώποις πρός τε τὸ μαθεῖν ἃ προσήκει ἐπίστασθαι, καὶ πρὸς τὸ μνημονεύειν ἃ ἂν μάθωσι, καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν τε καὶ ἰσχύειν τοῖς σώμασι, καὶ πρὸς τὸ κτήσασθαί τε καὶ σώζειν τὰ χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, ὠφέλιμα ὄντα, τὴν δὲ ἐργασίαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν οὐδὲν χρήσιμα; Ἔμαθον δέ, ἃ φῄς αὐτὰς ἐπίστασθαι, πότερον ὡς οὔτε χρήσιμα ὄντα πρὸς τὸν βίον, οὔτε ποιήσουσαι αὐτῶν οὐδέν, ἢ τοὐναντίον, ὡς καὶ ἐπιμεληθησόμεναι[1] τούτων, καὶ ὠφεληθησόμεναι ἀπ' αὐτῶν; πο-

la main que des personnes libres et des parentes. — Mais quoi ! parce qu'elles sont de condition libre et tes parentes, penses-tu qu'elles ne doivent rien faire que manger et dormir? Vois-tu que les autres personnes libres qui vivent dans une telle oisiveté aient une meilleure existence, trouves-tu qu'elles soient plus heureuses que celles qui s'occupent des choses utiles qu'elles savent? Te semble-t-il que la paresse et l'oisiveté aident les hommes à apprendre ce qu'ils doivent savoir, à se rappeler ce qu'ils ont appris, à donner à leur corps la santé et la vigueur, à acquérir et conserver tout ce qui est utile à la vie, tandis que le travail et l'exercice ne leur servent de rien? Ont-elles appris ce que tu dis qu'elles savent comme des choses inutiles et dont elles ne feraient point usage, ou au contraire pour s'en occuper un jour et en

ἃ ἔχει καλῶς,	*choses* qui sont bien,
ἐγὼ δὲ ἐλευθέρους τε	mais moi j'*ai* des *personnes* et libres
καὶ συγγενεῖς.	et parentes.
— Ἔπειτα, ἔφη, ὅτι εἰσὶν	— Eh bien, dit-il, parce qu'elles sont
ἐλεύθεροί τε καὶ συγγενεῖς σοι,	et libres et parentes de toi,
οἴει χρῆναι αὐτοὺς	penses-tu falloir elles
ποιεῖν μηδὲν ἄλλο	*ne* faire rien autre chose
ἢ ἐσθίειν καὶ καθεύδειν;	que manger et dormir?
Πότερον ὁρᾷς	Est-ce que tu vois
καὶ τῶν ἄλλων	aussi parmi les autres
ἐλευθέρων	*personnes* libres
τοὺς ζῶντας οὕτω	celles qui vivent ainsi
διάγοντας ἄμεινον,	passant-la-vie mieux,
καὶ εὐδαιμονίζεις μᾶλλον,	et *les* juges-tu-heureuses davantage
ἢ τοὺς ἐπιμελουμένους	que celles qui s'occupent
τούτων, ἃ ἐπίστανται	de ces choses qu'elles savent
χρήσιμα πρὸς τὸν βίον;	utiles pour la vie?
ἢ αἰσθάνῃ	ou bien t'aperçois-tu
τὴν μὲν ἀργίαν καὶ τὴν ἀμέλειαν	la paresse et l'incurie
ὄντα ὠφέλιμα τοῖς ἀνθρώποις	étant utiles aux hommes
πρός τε τὸ μαθεῖν	et pour le apprendre
ἃ προσήκει ἐπίστασθαι,	*les choses* qu'il convient de savoir,
καὶ πρὸς τὸ μνημονεύειν	et pour le se souvenir
ἃ ἂν μάθωσι,	*des choses* qu'ils ont apprises,
καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν τε	et pour le être-sains
καὶ ἰσχύειν τοῖς σώμασι,	et être-forts par leurs corps,
καὶ πρὸς τὸ κτήσασθαί τε	et pour le et acquérir
καὶ σώζειν	et conserver
τὰ χρήσιμα πρὸς τὸν βίον,	les choses utiles pour la vie,
τὴν δὲ ἐργασίαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν	mais le travail et le soin
χρήσιμα οὐδέν;	*n'étant* utiles en rien?
Πότερον δὲ ἔμαθον	Mais ont-elles appris *les choses*,
ἃ φῂς αὐτὰς ἐπίστασθαι,	que tu dis elles savoir,
ὡς οὔτε ὄντα χρήσιμα	comme et n'étant pas utiles
πρὸς τὸν βίον,	pour la vie,
οὔτε ποιήσουσαι οὐδὲν τούτων,	et ne devant faire aucune d'elles,
ἢ τὸ ἐναντίον,	ou au contraire,
ὡς καὶ	comme même
ἐπιμεληθησόμεναι τούτων,	devant s'occuper d'elles,
καὶ ὠφεληθησόμεναι ἀπὸ αὐτῶν;	et devant tirer-utilité d'elles?

τέρως γὰρ ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι σωφρονοῖεν, ἀργοῦντες, ἢ τῶν χρησίμων ἐπιμελούμενοι; ποτέρως δ' ἂν δικαιότεροι εἶεν, εἰ ἐργάζοιντο, ἢ εἰ ἀργοῦντες βουλεύοιντο περὶ τῶν ἐπιτηδείων; Ἀλλὰ καὶ νῦν μέν [1], ὡς ἐγῷμαι, οὔτε σὺ ἐκείνας φιλεῖς, οὔτε ἐκεῖναι σέ· σὺ μέν, ἡγούμενος αὐτὰς ἐπιζημίους εἶναι σεαυτῷ, ἐκεῖναι δέ, σὲ ὁρῶσαι ἀχθόμενον ἐφ' ἑαυταῖς. Ἐκ δὲ τούτων κίνδυνος, μείζω τε ἀπέχθειαν γίγνεσθαι [2], καὶ τὴν προγεγονυῖαν χάριν μειοῦσθαι. Ἐὰν δὲ προστατήσῃς, ὅπως ἐνεργοὶ ὦσι, σὺ μὲν ἐκείνας φιλήσεις, ὁρῶν ὠφελίμους σεαυτῷ οὔσας, ἐκεῖναι δὲ σὲ ἀγαπήσουσιν, αἰσθόμεναι χαίροντά σε αὐταῖς, τῶν δὲ προγεγονυιῶν εὐεργεσιῶν ἥδιον μεμνημένοι, τὴν ἀπ' ἐκείνων χάριν αὐξήσετε, καὶ ἐκ τούτων φιλικώτερόν τε καὶ οἰκειότερον ἀλλήλοις ἕξετε. Εἰ μὲν τοίνυν αἰσχρόν τι ἔμελλον ἐργάσασθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν· νῦν δέ, ἃ μὲν δοκεῖ κάλ-

retirer du profit? Quels sont donc les hommes les plus sages, de ceux qui restent dans l'oisiveté ou de ceux qui s'occupent de choses utiles? les plus justes, de ceux qui travaillent, ou de ceux qui rêvent, sans rien faire, aux moyens de soutenir leur vie? Mais, à ce que je pense, dans l'état où vous êtes, tu ne peux les aimer, et elles ne peuvent t'aimer non plus; toi, parce que tu les regardes comme un fardeau pour toi; elles, parce qu'elles voient qu'elles te sont à charge. Il est donc à craindre que la haine ne se mette entre vous, et que votre ancienne reconnaissance ne se perde. Mais si tu les fais travailler sous tes yeux, tu les aimeras en voyant qu'elles te sont utiles, et elles te chériront à leur tour, parce qu'elles s'apercevront que tu es content d'elles; vous vous rappellerez avec plaisir les services que vous vous êtes déjà rendus, vous en augmenterez la reconnaissance, et vous deviendrez par là meilleurs amis et meilleurs parents. S'il fallait faire quelque chose de honteux, la mort serait préférable; mais tes parentes ont, à ce qu'il paraît, des talents honorables, ceux qui conviennent le

ποτέρως γὰρ ἄνθρωποι	car de quelle façon les hommes
ἂν σωφρονοῖεν μᾶλλον,	seraient-ils sages davantage,
ἀργοῦντες, ἢ ἐπιμελούμενοι	étant-oisifs, ou s'occupant
τῶν χρησίμων ;	des choses utiles?
ποτέρως δὲ	et de quelle façon
ἂν εἶεν δικαιότεροι,	seraient-ils plus justes,
εἰ ἐργάζοιντο,	s'ils travaillaient,
ἢ εἰ ἀργοῦντες βουλεύοιντο	ou si étant-oisifs ils délibéraient
περὶ τῶν ἐπιτηδείων ;	sur les choses nécessaires?
Ἀλλὰ καὶ νῦν μέν,	Mais aussi maintenant,
ὡς ἐγὼ οἶμαι,	comme je pense,
οὔτε σὺ φιλεῖς ἐκείνας,	ni toi tu n'aimes elles,
οὔτε ἐκεῖναι σέ·	ni elles *n'aiment* toi ;
σὺ μέν, ἡγούμενος αὐτὰς	toi, estimant elles
εἶναι ἐπιζημίους σεαυτῷ,	être à-charge à toi-même,
ἐκεῖναι δέ, ὁρῶσαί σε	et elles, voyant toi
ἀχθόμενον ἐπὶ ἑαυταῖς.	chagriné à cause d'elles.
Ἐὰν δὲ προστατήσῃς,	Mais si tu proposes,
ὅπως ὦσιν ἐνεργοί,	afin qu'elles soient travaillant,
σὺ μὲν φιλήσεις ἐκείνας,	toi tu aimeras elles,
ὁρῶν οὔσας ὠφελίμους σεαυτῷ,	*les* voyant étant utiles à toi-même,
ἐκεῖναι δὲ ἀγαπήσουσί σε,	et elles chériront toi,
αἰσθόμεναί σε	s'étant aperçues toi
χαίροντα αὐταῖς,	te réjouissant (étant content) d'elles,
μεμνημένοι δὲ ἥδιον	et vous souvenant plus agréablement
τῶν εὐεργεσιῶν προγεγονυιῶν,	des services précédents,
αὐξήσετε τὴν χάριν	vous augmenterez la reconnaissance
ἀπὸ ἐκείνων,	*qui résulte* de ces *services*,
καὶ ἐκ τούτων	et à la suite de ces choses
ἕξετε ἀλλήλοις	vous serez les uns pour les autres
φιλικώτερόν τε	et plus amicalement
καὶ οἰκειότερον.	et plus familièrement:
Εἰ μὲν τοίνυν ἔμελλον	Si donc elles devaient
ἐργάσασθαί τι αἰσχρόν,	faire quelque chose de honteux,
ἦν προαιρετέον	il serait à-préférer
θάνατον ἀντὶ αὐτοῦ·	la mort au lieu de cette chose ;
νῦν δὲ ἐπίστανται,	mais maintenant elles savent,
ὡς ἔοικεν,	comme il paraît,
ἃ μὲν δοκεῖ εἶναι	*les choses* qui paraissent être
κάλλιστα	les plus belles

λιστα καὶ πρεπωδέστερα γυναιξὶ[1] εἶναι, ἐπίστανται, ὡς ἔοικε· πάντες δέ, ἃ ἐπίστανται, ῥᾷστά τε καὶ τάχιστα καὶ κάλλιστα καὶ ἥδιστα ἐργάζονται. Μὴ οὖν ὄκνει, ἔφη, ταῦτα εἰςηγεῖσθαι αὐταῖς, ἃ σοί τε λυσιτελήσει κἀκείναις, καί, ὡς εἰκός, ἡδέως ὑπακούσονται. — Ἀλλά, νὴ τοὺς θεούς, ἔφη ὁ Ἀρίσταρχος, οὕτως μοι δοκεῖς καλῶς λέγειν, ὦ Σώκρατες, ὥςτε πρόσθεν μὲν οὐ προσιέμην δανείσασθαι, εἰδὼς ὅτι, ἀναλώσας ὅ τι ἂν λάβω, οὐχ ἕξω ἀποδοῦναι· νῦν δέ μοι δοκῶ εἰς ἔργων ἀφορμὴν [2] ὑπομένειν αὐτὸ ποιῆσαι. »

Ἐκ τούτων δὲ ἐπορίσθη μὲν ἀφορμή, ἐωνήθη δὲ ἔρια· καὶ ἐργαζόμεναι μὲν ἠρίστων, ἐργασάμεναι δὲ[3] ἐδείπνουν, ἱλαραὶ δὲ ἀντὶ σκυθρωπῶν ἦσαν· καὶ ἀντὶ ὑφορωμένων ἑαυτάς, ἡδέως ἀλλήλας ἑώρων· καὶ αἱ μὲν ὡς κηδεμόνα ἐφίλουν, ὁ δὲ [4] ὡς ὠφελίμους ἠγάπα. Τέλος δὲ ἐλθὼν πρὸς τὸν Σωκράτην χαί-

mieux à leur sexe ; ce qu'on sait, on le fait facilement et vite, on le fait bien et avec plaisir. N'hésite donc pas à leur proposer un parti qui te sera avantageux autant qu'à elles, et qu'elles embrasseront sans doute avec joie. — Par les dieux, Socrate, répondit Aristarque, ton conseil me semble excellent ; je n'osais pas essayer d'emprunter, sachant bien qu'après avoir dépensé je ne pourrais pas rendre ; mais maintenant, pour commencer notre travail, je crois pouvoir me décider à le faire. »

Bientôt on se fut procuré des fonds, on eut acheté de la laine ; les femmes dînaient en travaillant, soupaient après le travail, et leur tristesse avait fait place à la gaité ; au lieu de se soupçonner mutuellement, elles se voyaient avec plaisir ; elles aimaient Aristarque comme un protecteur, Aristarque les chérissait pour leurs services. Enfin il vint gaîment conter à Socrate cet heureux changement, et

καὶ πρεπωδέστερα	et plus convenables *que d'autres*
γυναικί·	pour une femme;
πάντες δὲ ἐργάζονται	or tous exécutent
ῥᾷστά τε καὶ τάχιστα	et très facilement et très vite
καὶ κάλλιστα καὶ ἥδιστα	et très bien et très agréablement
ἃ ἐπίστανται.	*les choses* qu'ils savent.
Μὴ οὖν ὄκνει, ἔφη,	N'hésite donc pas, dit-il,
εἰςηγεῖσθαι αὐταῖς ταῦτα,	à proposer à elles ces choses
ἃ λυσιτελήσει	qui seront-utiles
σοί τε καὶ ἐκείναις,	et à toi et à elles,
καί, ὡς εἰκός,	et, comme *il est* probable,
ὑπακούσονται ἡδέως.	elles prêteront-l'oreille avec plaisir.
— Ἀλλά, νὴ τοὺς θεούς,	— Mais, par les dieux,
ἔφη ὁ Ἀρίσταρχος,	dit Aristarque,
δοκεῖς μοι λέγειν οὕτω καλῶς,	tu parais à moi parler si bien,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
ὥςτε πρόσθεν μὲν	que auparavant
οὐ προςιέμην δανείσασθαι,	je n'osais pas emprunter,
εἰδὼς ὅτι, ἀναλώσας	sachant que, ayant dépensé
ὅ τι ἂν λάβω,	ce que j'aurais reçu,
οὐχ ἕξω ἀποδοῦναι·	je n'aurais pas à rendre;
νῦν δὲ δοκῶ μοι	mais maintenant je parais à moi
ὑπομένειν ποιῆσαι αὐτὸ	supporter de faire cela
εἰς ἀφορμὴν ἔργων. »	pour un point-de-départ de travaux. »
Ἐκ τούτων δὲ	Et à la suite de ces choses
ἀφορμὴ μὲν ἐπορίσθη,	un point-de-départ fut procuré,
ἔρια δὲ ἐωνήθη·	et des laines furent achetées;
καὶ ἐργαζόμεναι μὲν ἠρίστων,	et travaillant elles dinaient,
ἐργασάμεναι δὲ ἐδείπνουν,	et ayant travaillé elles soupaient,
ἦσαν δὲ ἱλαραὶ	et elles étaient joyeuses
ἀντὶ σκυθρωπῶν·	au lieu de tristes;
καὶ ἀντὶ ὑφορωμένων	et au lieu de soupçonnant
ἑαυτάς,	elles-mêmes,
ἑώρων ἡδέως	elles *se* voyaient avec-plaisir
ἀλλήλας·	les unes les autres;
καὶ αἱ μὲν ἐφίλουν ὡς κηδεμόνα,	et elles *l'*aimaient comme un tuteur,
ὁ δὲ ἠγάπα	et il *les* chérissait
ὡς ὠφελίμους.	comme *lui étant* utiles.
Τέλος δὲ ἐλθὼν πρὸς τὸν Σωκράτην	Et enfin étant venu vers Socrate
χαίρων	se réjouissant

ρων διηγεῖτο ταῦτά τε, καὶ ὅτι αἰτιῶνται αὐτὸν μόνον τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ ἀργὸν ἐσθίειν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· « Εἶτα οὐ λέγεις αὐταῖς τὸν τοῦ κυνὸς λόγον [1]; φασὶ γάρ, ὅτε φωνήεντα ἦν τὰ ζῶα, τὴν ὄϊν πρὸς τὸν δεσπότην εἰπεῖν· Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν μέν, ταῖς καὶ ἔριά σοι καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις, οὐδὲν δίδως, ὅ τι ἂν μὴ ἐκ τῆς γῆς λάβωμεν, τῷ δὲ κυνί, ὃς οὐδὲν τοιοῦτόν σοι παρέχει, μεταδίδως οὗπερ αὐτὸς ἔχεις σίτου. Τὸν κύνα οὖν ἀκούσαντα εἰπεῖν· Ναὶ μὰ Δία· ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ καὶ ὑμᾶς αὐτὰς σώζων, ὥςτε μήτε ὑπ' ἀνθρώπων κλέπτεσθαι, μήτε ὑπὸ λύκων ἁρπάζεσθαι, ἐπεὶ ὑμεῖς γε, εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς [2], οὐδ' ἂν νέμεσθαι δύναισθε, φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε. Οὕτω δὴ λέγεται καὶ τὰ πρόβατα συγχωρῆσαι τὸν κύνα προτιμᾶσθαι. Καὶ σὺ οὖν ἐκείναις λέγε, ὅτι ἀντὶ κυνὸς εἶ φύλαξ καὶ ἐπιμελητής, καὶ διὰ σὲ οὐδ' ὑφ' ἑνὸς ἀδικούμεναι ἀσφαλῶς τε καὶ ἡδέως ἐργαζόμεναι ζῶσιν. »

lui dit que ses parentes lui reprochaient d'être le seul de la maison qui mangeât sans rien faire. « Eh ! dit Socrate, que ne leur contes-tu la fable du chien ? On rapporte que, du temps que les bêtes parlaient, la brebis dit à son maître : Ta conduite est bien étrange ; nous qui te fournissons de la laine, des agneaux, du fromage, tu ne nous donnes rien que nous ne soyons obligées d'arracher à la terre ; ton chien ne te rapporte rien, et tu partages avec lui ta propre nourriture. Le chien l'avait entendue et lui dit : Par Jupiter, il a raison ; c'est moi qui vous garde et qui vous empêche d'être enlevées par les voleurs ou ravies par les loups ; si je ne veillais sur vous, vous n'oseriez paître, vous craindriez de périr. Les brebis entendirent raison, et consentirent à ce que le chien leur fût préféré. Dis-leur aussi que tu les gardes et que tu les surveilles comme le chien de la fable, que grâce à toi elles ne sont insultées par personne, et peuvent travailler gaîment et sans crainte. »

διηγεῖτο ταῦτά τε,	il *lui* racontait et ces choses,
καὶ ὅτι αἰτιῶνται αὐτὸν	et qu'elles accusent lui
ἐσθίειν μόνον ἀργὸν	de manger seul oisif
τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ.	de ceux dans la maison.
Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	Et Socrate dit :
« Εἶτα οὐ λέγεις αὐταῖς	« Et puis tu ne dis pas à elles
τὸν λόγον τοῦ κυνός;	la fable du chien?
Φασὶ γάρ, ὅτε τὰ ζῶα	Car on dit, quand les bêtes
ἦν φωνήεντα,	étaient douées-de-la-parole,
τὴν ὄϊν εἰπεῖν πρὸς τὸν δεσπότην·	la brebis avoir dit à son maître :
Ποιεῖς θαυμαστόν,	Tu fais une chose surprenante,
ὃς ἡμῖν μέν,	*toi* qui à nous certes,
ταῖς παρεχούσαις σοὶ	celles fournissant à toi
καὶ ἔρια καὶ ἄρνας	et des laines et des agneaux
καὶ τυρόν, δίδως οὐδέν,	et du fromage, *ne* donnes rien
ὅ τι ἂν μὴ λάβωμεν ἐκ τῆς γῆς,	que nous n'ayons pris de la terre,
μεταδίδως δὲ τῷ κυνί,	mais qui donnes-part au chien,
ὃς παρέχει σοὶ οὐδὲν τοιοῦτον,	qui *ne* fournit à toi rien de tel,
οὗπερ σίτου	de laquelle nourriture
αὐτὸς ἔχεις.	toi-même tu as.
Τὸν κύνα οὖν ἀκούσαντα εἰπεῖν·	Le chien donc ayant entendu avoir dit:
Ναὶ μὰ Δία·	Oui par Jupiter;
ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ σώζων	car je suis celui qui sauve
καὶ ὑμᾶς αὐτάς, ὥστε	aussi vous-mêmes, de manière à
μήτε κλέπτεσθαι ὑπὸ ἀνθρώπων,	et n'être pas volées par des hommes,
μήτε ἁρπάζεσθαι ὑπὸ λύκων,	et n'être pas ravies par des loups,
ἐπεὶ ὑμεῖς γε,	puisque vous certes,
εἰ ἐγὼ μὴ προφυλάττοιμι ὑμᾶς,	si moi je ne veillais sur vous,
οὐδὲ ἂν δύναισθε νέμεσθαι,	ne pourriez pas même paître,
φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε.	craignant que vous ne périssiez.
Οὕτω δὴ λέγεται	Ainsi certes il est dit
καὶ τὰ πρόβατα συγχωρῆσαι	aussi les brebis avoir concéde
τὸν κύνα προτιμᾶσθαι.	le chien *leur* être préféré.
Καὶ σὺ οὖν λέγε ἐκείναις,	Aussi toi donc dis à elles,
ὅτι ἀντὶ κυνὸς	qu'au lieu de chien
εἶ φύλαξ καὶ ἐπιμελητής,	tu es gardien et surveillant,
καὶ ζῶσι διὰ σὲ	et qu'elles vivent grâce à toi
οὐδὲ ἀδικούμεναι ὑπὸ ἑνὸς	et n'étant pas lésées par un seul
ἐργαζόμεναί τε ἀσφαλῶς	et travaillant en sûreté
καὶ ἡδέως. »	et avec plaisir. »

VIII. Ἄλλον δέ ποτε ἀρχαῖον ἑταῖρον διὰ χρόνου[1] ἰδών· « Πόθεν, ἔφη, Εὔθηρε, φαίνῃ[2]; — Ὑπὸ μὲν τὴν κατάλυσιν τοῦ πολέμου[3], ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐκ τῆς ἀποδημίας, νυνὶ μέντοι αὐτόθεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἀφῃρέθημεν τὰ ἐν τῇ ὑπερορίᾳ κτήματα[4], ἐν δὲ τῇ Ἀττικῇ ὁ πατήρ μοι οὐδὲν κατέλιπεν, ἀναγκάζομαι νῦν ἐπιδημήσας τῷ σώματι ἐργαζόμενος τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι· δοκεῖ δέ μοι τοῦτο κρεῖττον εἶναι ἢ δέεσθαί τινος ἀνθρώπων, ἄλλως τε καὶ μηδὲν ἔχοντα, ἐφ' ὅτῳ ἂν δανειζοίμην. — Καὶ πόσον χρόνον οἴει σοι, ἔφη, τὸ σῶμα ἱκανὸν εἶναι μισθοῦ ἐργάζεσθαι; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐ πολὺν χρόνον. — Καὶ μήν, ὅταν γε πρεσβύτερος γένῃ, δῆλον, ὅτι δαπάνης μὲν δεήσῃ, μισθὸν δὲ οὐδείς σοι θελήσει τῶν τοῦ σώματος ἔργων διδόναι. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, κρεῖττόν ἐστιν αὐτό-

VIII. Un autre jour il rencontra un ancien ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps : « D'où viens-tu, Euthère ?—Sur la fin de la guerre, je suis revenu d'un voyage, et maintenant je suis ici. J'ai perdu les biens que j'avais au delà des frontières, mon père ne m'a rien laissé en Attique, et je suis obligé, aujourd'hui que me voilà de retour, de travailler pour vivre ; j'aime mieux cela que de rien demander à personne, d'autant plus que je n'ai rien à mettre en gage pour emprunter. — Et combien de temps crois-tu avoir assez de force pour gagner ta vie par ton travail ? — Par Jupiter, fort peu de temps. — Cependant, quand tu seras vieux, il est évident que tu auras des dépenses à faire, et personne ne voudra t'employer et te payer. — Tu dis vrai. — Ne vaudrait-il donc pas mieux t'occuper dès à présent de travaux

VIII. Ἰδὼν δέ ποτε	**VIII.** Mais ayant vu un jour
διὰ χρόνου	après un *long* temps
ἄλλον ἀρχαῖον ἑταῖρον·	un autre ancien camarade :
« Πόθεν φαίνῃ, Εὔθηρε, ἔφη ;	« D'où parais-tu, Euthère, dit-il ?
— Ὑπὸ μὲν τὴν κατάλυσιν	— Sur la fin
τοῦ πολέμου,	de la guerre,
ἔφη, ὦ Σώκρατες,	dit-il, ô Socrate,
ἐκ τῆς ἀποδημίας,	de mon voyage,
νυνὶ μέντοι αὐτόθεν.	maintenant toutefois d'ici.
Ἐπειδὴ γὰρ ἀφῃρέθημεν	Car comme nous avons été dépouillés
τὰ κτήματα	de nos possessions
ἐν τῇ ὑπερορίᾳ,	dans le pays-au-delà-des-frontières,
ὁ δὲ πατὴρ κατέλιπέ μοι	et que mon père n'a laissé à moi
οὐδὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ,	rien dans l'Attique,
ἀναγκάζομαι νῦν	je suis forcé maintenant
ἐπιδημήσας	étant-revenu-au-pays
ἐργαζόμενος τῷ σώματι	travaillant de mon corps
πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια·	de me procurer les choses nécessaires ;
τοῦτο δὲ δοκεῖ μοι	or cela paraît à moi
εἶναι κρεῖττον	être préférable
ἢ δέεσθαι	que d'avoir-besoin
τινὸς ἀνθρώπων,	de quelqu'un des hommes,
ἄλλως τε καὶ	et autrement (surtout) aussi
ἔχοντα μηδέν,	*n*'ayant rien,
ἐπὶ ὅτῳ ἂν δανειζοίμην.	sur quoi je puisse emprunter.
— Καὶ πόσον χρόνον, ἔφη,	— Et combien de temps, dit-il,
οἴει τὸ σῶμα εἶναι ἱκανόν σοι	penses-tu le corps être capable à toi
ἐργάζεσθαι μισθοῦ ;	de travailler pour un salaire ?
— Μὰ τὸν Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
οὐ πολὺν χρόνον.	non un long temps.
— Καὶ μήν, ὅταν γε	— Et pourtant, lorsque certes,
γένῃ πρεσβύτερος,	tu seras devenu plus vieux,
δῆλον,	*il est* évident,
ὅτι δεήσῃ μὲν δαπάνης,	que tu auras-besoin de dépense,
οὐδεὶς δὲ	et que personne
θελήσει διδόναι σοι	ne voudra donner à toi
μισθὸν τῶν ἔργων τοῦ σώματος.	un salaire des travaux du corps.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.	— Tu dis des choses vraies, dit-il,
— Οὐκοῦν ἐστι κρεῖττον, ἔφη,	— *N*'est-il donc *pas* meilleur, dit-il,
ἐπιτίθεσθαι αὐτόθεν	de t'appliquer dès à présent

θεν[1] τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων ἐπιτίθεσθαι, ἃ καὶ πρεσβυτέρῳ γενομένῳ ἐπαρκέσει, καὶ προσελθόντα τῳ τῶν πλείονα χρήματα κεκτημένων, τῷ δεομένῳ τοῦ συνεπιμελησομένου, ἔργων τε ἐπιστατοῦντα[2] καὶ συγκομίζοντα καρποὺς καὶ συμφυλάττοντα τὴν οὐσίαν ὠφελοῦντα ἀντωφελεῖσθαι. — Χαλεπῶς ἄν, ἔφη, ἐγώ, ὦ Σώκρατες, δουλείαν ὑπομείναιμι. — Καὶ μὴν οἵ γε[3] ἐν ταῖς πόλεσι προστατεύοντες καὶ τῶν δημοσίων ἐπιμελόμενοι, οὐ δουλοπρεπέστεροι ἕνεκα τούτου, ἀλλ' ἐλευθεριώτεροι νομίζονται. — Ὅλως μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τὸ ὑπαίτιον εἶναί τινι οὐ πάνυ προσίεμαι. — Καὶ μήν, ἔφη, Εὔθηρε, οὐ πάνυ γε ῥᾴδιόν ἐστιν εὑρεῖν ἔργον, ἐφ' ᾧ οὐκ ἄν τις αἰτίαν ἔχοι· χαλεπὸν γὰρ οὕτω τι ποιῆσαι, ὥστε μηδὲν ἁμαρτεῖν, χαλεπὸν δὲ καὶ ἀναμαρτήτως τι ποιήσαντα μὴ ἀγνώμονι κριτῇ περιτυχεῖν, ἐπεὶ

qui puissent encore te soutenir pendant ta vieillesse, t'adresser à un homme qui ait de grandes propriétés et qui ait besoin de quelqu'un pour les régir, surveiller les travaux, l'aider à rentrer les récoltes, à conserver sa fortune, lui rendre des services et en recevoir de lui? — Je me résoudrais difficilement, Socrate, à endurer l'esclavage. — Pourtant, ceux qui sont à la tête de l'État, qui dirigent les affaires publiques, ne sont pas regardés comme plus esclaves que les autres hommes, on les croit au contraire plus libres qu'eux. — Enfin, Socrate, je ne veux point me soumettre à recevoir des reproches de personne. — Certes, Euthère, il n'est pas facile de trouver un travail qui n'expose à aucun reproche; quoi qu'on entreprenne, il est difficile de ne point faire de fautes, et quand on n'en ferait aucune, il est encore difficile de ne pas rencontrer un juge inepte; aussi je m'éton-

τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων,	aux tels des ouvrages,
ἃ ἐπαρκέσει	qui suffiront *à toi*
καὶ γενομένῳ πρεσβυτέρῳ,	même étant devenu plus vieux,
καὶ προσελθόντα τῳ	et t'étant approché de quelqu'un
τῶν κεκτημένων	de ceux qui possèdent
χρήματα πλείονα,	des biens plus grands,
τῷ δεομένῳ	celui ayant-besoin
τοῦ συνεπιμελησομένου,	de quelqu'un qui veillerait-avec *lui*,
ἐπιστατοῦντά τε ἔργων	et présidant aux travaux
καὶ συγκομίζοντα καρποὺς	et aidant-à-faire-rentrer les fruits
καὶ συμφυλάττοντα τὴν οὐσίαν	et gardant-avec *lui* sa fortune
ὠφελοῦντα ἀντωφελεῖσθαι ;	*l'*aidant être-aidé-en-retour ?
— Ἐγώ, ἔφη,	— Moi, dit-il,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
ὑπομείναιμι ἂν χαλεπῶς	je supporterais difficilement
δουλείαν.	l'esclavage.
— Καὶ μὴν οἵ γε προστατεύοντες	— Et pourtant ceux qui-sont-à-la-tête
ἐν ταῖς πόλεσι	dans les villes
καὶ ἐπιμελόμενοι	et qui prennent-soin
τῶν δημοσίων,	des *affaires* publiques,
οὐ νομίζονται ἕνεκα τούτου	ne sont pas jugés à cause de cela
δουλοπρεπέστεροι,	plus esclaves,
ἀλλὰ ἐλευθεριώτεροι.	mais plus libres.
— Ὅλως μήν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	— Enfin, dit-il, ô Socrate,
οὐ προσίεμαι πάνυ	je n'accepte absolument pas
τὸ εἶναι ὑπαίτιον	le être sujet-aux-reproches
τινί.	de quelqu'un.
— Καὶ μήν, ἔφη, Εὔθηρε,	— Et pourtant, dit-il, Euthère,
οὐκ ἔστι γε πάνυ ῥᾴδιον	il n'est pas certes tout à fait facile
εὑρεῖν ἔργον,	de trouver un ouvrage,
ἐπὶ ᾧ	au sujet duquel
τὶς οὐκ ἂν ἔχοι αἰτίαν ·	quelqu'un n'aurait pas de reproche ;
χαλεπὸν γὰρ	car *il est* difficile
ποιῆσαί τι οὕτως,	de faire quelque chose ainsi,
ὥστε ἁμαρτεῖν μηδέν,	de manière à ne pécher en rien,
χαλεπὸν δὲ καὶ	et *il est* difficile aussi
ποιήσαντά τι ἀναμαρτήτως	ayant fait quelque chose sans-pécher
μὴ περιτυχεῖν	de ne pas tomber
κριτῇ ἀγνώμονι,	sur un juge incapable,
ἐπεὶ καὶ οἷς	puisque même *dans les choses* que

καὶ οἷς νῦν ἐργάζεσθαι φῄς, θαυμάζω εἰ ῥᾴδιόν ἐστιν ἀνέγκλητον διαγίνεσθαι. Χρὴ οὖν πειρᾶσθαι τούς τε φιλαιτίους φεύγειν, καὶ τοὺς εὐγνώμονας διώκειν, καὶ τῶν πραγμάτων, ὅσα μὲν δύνασαι ποιεῖν, ὑπομένειν, ὅσα δὲ μὴ δύνασαι, φυλάττεσθαι, ὅ τι δ' ἂν πράττῃς, τούτων [1] ὡς κάλλιστα καὶ προθυμότατα ἐπιμελεῖσθαι· οὕτω γὰρ ἥκιστα μέν σε οἶμαι ἐν αἰτίᾳ εἶναι, μάλιστα δὲ τῇ ἀπορίᾳ βοήθειαν εὑρεῖν, ῥᾷστα δὲ καὶ ἀκινδυνότατα ζῆν καὶ εἰς τὸ γῆρας διαρκέστατα. »

IX. Οἶδα δέ ποτε αὐτὸν καὶ Κρίτωνος[2] ἀκούσαντα, ὡς χαλεπὸν ὁ βίος Ἀθήνησιν[3] εἴη ἀνδρὶ βουλομένῳ τὰ ἑαυτοῦ πράττειν. « Νῦν γάρ, ἔφη, ἐμέ τινες εἰς δίκας ἄγουσιν, οὐχ ὅτι ἀδικοῦνται ὑπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ὅτι νομίζουσιν ἥδιον ἄν με ἀργύριον τελέσαι, ἢ πράγματα ἔχειν. Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κρίτων, κύνας δὲ τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν

nerais fort que, même dans les travaux dont tu t'occupes aujourd'hui, il fût aisé de se mettre à l'abri du blâme. Il faut donc autant que possible éviter les gens qui aiment à quereller, rechercher ceux qui ont un jugement sain, te charger de tout ce que tu peux faire, te défier du reste, exécuter le mieux possible et avec le plus grand soin ce que tu auras entrepris; je crois qu'en agissant ainsi tu t'exposeras peu aux reproches, tu trouveras des ressources contre l'indigence, tu vivras sans peine et sans crainte, et tu seras à l'aise pendant ta vieillesse. »

IX. Il entendit Criton se plaindre un jour qu'il était bien difficile de vivre à Athènes, quand on voulait s'occuper de ses affaires. « Il y a maintenant, disait-il, des gens qui m'intentent des procès, non pas parce que je leur fais du tort, mais parce qu'ils pensent que j'aimerai mieux donner de l'argent que d'avoir des embarras. — Dis-moi, Criton, lui demanda alors Socrate, tu nourris des chiens pour écarter

φῇς ἐργάζεσθαι νῦν,	tu dis faire maintenant,
θαυμάζω εἰ ἔστι ῥᾴδιον	je m'étonne s'il est facile
διαγίνεσθαι ἀνέγκλητον.	de persévérer sans-reproches.
Χρὴ οὖν πειρᾶσθαι	Il faut donc t'efforcer
φεύγειν τε τοὺς	et de fuir les *hommes*
φιλαιτίους, καὶ διώκειν	amis-des-reproches, et de rechercher
τοὺς εὐγνώμονας,	les *hommes* capables,
καὶ ὑπομένειν τῶν πραγμάτων,	et d'entreprendre des affaires,
ὅσα μὲν δύνασαι ποιεῖν,	toutes celles que tu peux faire,
φυλάττεσθαι δὲ	et de te garder
ὅσα μὴ δύνασαι,	de toutes celles que tu ne peux pas [*faire*,
ὅ τι δὲ ἂν πράττῃς,	et quoi que tu fasses,
ἐπιμελεῖσθαι τούτων	t'occuper de ces choses
ὡς κάλλιστα	le mieux possible
καὶ προθυμότατα·	et avec le plus de bonne volonté;
οὕτω γὰρ οἶμαί σε	car ainsi je pense toi
εἶναι μὲν ἥκιστα ἐν αἰτίᾳ,	être le moins en accusation,
εὑρεῖν δὲ μάλιστα	et trouver le plus
βοήθειαν τῇ ἀπορίᾳ,	un secours pour l'embarras,
ζῆν δὲ ῥᾷστα	et vivre le plus facilement
καὶ ἀκινδυνότατα	et avec-le-moins-de-risque
καὶ διαρκέστατα	et le plus suffisamment
εἰς τὸ γῆρας. »	pour ta vieillesse. »
IX. Οἶδα δέ ποτε αὐτὸν	IX. Mais je sais un jour lui
ἀκούσαντα καὶ Κρίτωνος,	ayant entendu aussi Criton *dire*,
ὡς ὁ βίος Ἀθήνησιν	que la vie à Athènes
εἴη χαλεπὸν ἀνδρὶ	était chose difficile pour un homme
βουλομένῳ πράττειν τὰ ἑαυτοῦ.	voulant faire les *affaires* de lui-même.
« Νῦν γάρ, ἔφη,	« Car maintenant, disait-il,
τινὲς ἄγουσιν ἐμὲ	quelques uns amènent moi
εἰς δίκας,	à des procès,
οὐχ ὅτι ἀδικοῦνται ὑπὸ ἐμοῦ,	non parce qu'ils sont lésés par moi,
ἀλλὰ ὅτι νομίζουσί με	mais parce qu'ils pensent moi
ἂν τελέσαι ἀργύριον	devoir payer de l'argent
ἥδιον,	avec plus de plaisir,
ἢ ἔχειν πράγματα.	que d'avoir des affaires.
Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι,	Et Socrate : Dis-moi,
ὦ Κρίτων, ἔφη,	ô Criton, dit-il,
τρέφεις δὲ κύνας,	mais tu nourris des chiens,
ἵνα ἀπερύκωσί σοι	afin qu'ils écartent pour toi

προβάτων ἀπερύκωσι; — Καὶ μάλα, ἔφη· μᾶλλον γάρ μοι λυσιτελεῖ τρέφειν ἢ μή. — Οὐκ ἂν οὖν θρέψαις καὶ ἄνδρα, ὅςτις ἐθέλοι τε καὶ δύναιτό σου ἀπερύκειν τοὺς ἐπιχειροῦντας ἀδικεῖν σε; — Ἡδέως γ' ἄν, ἔφη, εἰ μὴ φοβοίμην, ὅπως μὴ ἐπ' αὐτόν με τράποιτο. — Τί δ'; ἔφη, οὐχ ὁρᾷς ὅτι πολλῷ ἥδιόν ἐστι χαριζόμενον οἵῳ σοὶ ἀνδρὶ[1] ἢ ἀπεχθόμενον ὠφελεῖσθαι; εὖ ἴσθι, ὅτι εἰσὶν ἐνθάδε[2] τῶν τοιούτων ἀνδρῶν, οἳ πάνυ ἂν φιλοτιμηθεῖεν φίλῳ σοι χρῆσθαι. »

Καὶ ἐκ τούτων ἀνευρίσκουσιν Ἀρχέδημον, πάνυ μὲν ἱκανὸν εἰπεῖν τε καὶ πρᾶξαι, πένητα δέ. Οὐ γὰρ ἦν οἷος ἀπὸ παντὸς κερδαίνειν, ἀλλὰ φιλόχρηστός τε καὶ εὐφυέστερος ἢ ὡς ἀπὸ τῶν συκοφαντῶν λαμβάνειν[3]. Τούτῳ οὖν ὁ Κρίτων, ὁπότε συγκομίζοι ἢ σῖτον ἢ ἔλαιον ἢ οἶνον ἢ ἔρια ἢ ἄλλο τι τῶν ἐν ἀγρῷ γιγνομένων χρησίμων πρὸς τὸν βίον, ἀφελὼν ἔδωκε· καὶ ὁπότε

les loups de tes brebis? — Sans doute; je trouve plus d'avantage à en avoir. — Ne consentirais-tu donc pas à nourrir aussi un homme qui voulût et pût écarter de toi ceux qui essayent de te nuire? — Bien volontiers, si je ne craignais qu'il se tournât aussi contre moi. — Eh quoi! ne vois-tu pas qu'il y a plus d'agrément et de profit à servir un homme tel que toi qu'à s'en faire un ennemi? Sache bien qu'il y a une foule d'hommes qui ambitionneraient de t'avoir pour ami. »

A la suite de cet entretien, ils trouvent Archidème, citoyen capable de parler et d'agir, mais pauvre. Ce n'était pas un homme à tirer profit de tout; il aimait la vertu, et avait le cœur trop bien placé pour recevoir de l'argent des sycophantes. Toutes les fois que Criton rapportait du blé, de l'huile, du vin, de la laine ou quelque provision des choses nécessaires que fournit la campagne, il en donnait une partie à Archidème; il l'invitait lorsqu'il offrait un sacrifice, et ne né-

τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ;	les loups des brebis ?
— Καὶ μάλα, ἔφη ·	— Assurément, dit-il ;
λυσιτελεῖ γάρ μοι μᾶλλον	car il est utile à moi davantage
τρέφειν ἢ μή.	d'*en* nourrir que de n'*en* pas nourrir.
— Οὐκ ἂν οὖν θρέψαις	— Ne nourrirais-tu donc pas bien
καὶ ἄνδρα,	aussi un homme,
ὅστις ἐθέλοι τε καὶ δύναιτο	qui et voudrait et pourrait
ἀπερύκειν σου	écarter de toi
τοὺς ἐπιχειροῦντας ἀδικεῖν σε ;	ceux qui essayent de léser toi ?
— Ἡδέως γε ἄν, ἔφη,	— Avec plaisir certes, dit-il,
εἰ μὴ φοβοίμην	si je ne craignais pas
ὅπως μὴ τράποιτο ἐπί με αὐτόν.	qu'il ne se tournât contre moi-même.
— Τί δέ ; ἔφη, οὐχ ὁρᾷς	— Mais quoi ? dit-il, ne vois-tu pas
ὅτι ἐστὶ πολλῷ ἥδιον	qu'il est beaucoup plus agréable
ὠφελεῖσθαι χαριζόμενον	d'être aidé en faisant-plaisir
ἀνδρὶ οἵῳ σοὶ	à un homme tel que toi
ἢ ἀπεχθόμενον ;	qu'en *en* étant haï ?
ἴσθι εὖ, ὅτι εἰσὶν ἐνθάδε	sache bien, qu'il y a ici
τῶν ἀνδρῶν τοιούτων,	*beaucoup* des hommes tels,
οἳ φιλοτιμηθεῖεν ἂν πάνυ	qui ambitionneraient tout à fait
χρῆσθαι σοὶ φίλῳ. »	d'user de toi comme ami. »
Καὶ ἐκ τούτων	Et à la suite de ces choses
ἀνευρίσκουσιν Ἀρχέδημον,	ils découvrent Archédème,
πάνυ μὲν ἱκανὸν	tout à fait capable
εἰπεῖν τε καὶ πρᾶξαι,	et de parler et d'agir,
πένητα δέ.	mais pauvre.
Οὐ γὰρ ἦν οἷος	Car il n'était pas capable
κερδαίνειν ἀπὸ πάντων,	de tirer-profit de toutes choses,
ἀλλὰ φιλόχρηστός τε	mais et ami-de-l'honnêteté
καὶ εὐφυέστερος	et trop bien né
ἢ ὡς λαμβάνειν	que pour recevoir
ἀπὸ τῶν συκοφαντῶν.	des sycophantes.
Κρίτων οὖν, ὁπότε συγκομίζοι	Criton donc, lorsqu'il faisait-rentrer
ἢ σῖτον ἢ ἔλαιον ἢ οἶνον	ou du blé ou de l'huile ou du vin
ἢ ἔρια ἤ τι ἄλλο	ou de la laine ou quelque autre
τῶν χρησίμων πρὸς τὸν βίον	des choses utiles pour la vie
γιγνομένων ἐν ἀγρῷ,	qui se produisent à la campagne,
ἀφελὼν	*en* ayant enlevé *une partie*
ἔδωκε τούτῳ ·	*la* donnait à celui-ci ;
καὶ ὁπότε θύοι,	et lorsqu'il sacrifiait,

θύοι, ἐκάλει [1], καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα ἐπεμελεῖτο [2]. Νομίσας δὲ Ἀρχέδημος ἀποστροφήν [3] οἱ τὸν Κρίτωνος οἶκον, μάλα περιεῖπεν αὐτόν· καὶ εὐθὺς τῶν συκοφαντούντων τὸν Κρίτωνα ἀνευρήκει [4] πολλὰ ἀδικήματα, πολλοὺς δὲ ἐχθρούς, καὶ αὐτῶν τινα προεκαλεῖτο εἰς δίκην δημοσίαν, ἐν ᾗ αὐτὸν ἔδει κριθῆναι, ὅ τι δεῖ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι [5]. Ὁ δέ, συνειδὼς αὑτῷ πολλὰ καὶ πονηρά, πάντ' ἐποίει, ὥστε ἀπαλλαγῆναι τοῦ Ἀρχεδήμου. Ὁ δὲ Ἀρχέδημος οὐκ ἀπηλλάττετο, ἕως τόν τε Κρίτωνα ἀφῆκε, καὶ αὐτῷ [6] χρήματα ἔδωκεν. Ἐπεὶ δὲ τοῦτό τε καὶ ἄλλα τοιαῦτα ὁ Ἀρχέδημος διεπράξατο, ἤδη τότε, ὥσπερ ὅταν νομεὺς ἀγαθὸν κύνα ἔχῃ, καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλονται πλησίον αὐτοῦ τὰς ἀγέλας ἱστάναι, ἵνα τοῦ κυνὸς ἀπολαύωσιν, οὕτω καὶ Κρίτωνος πολλοὶ τῶν φίλων ἐδέοντο καὶ σφίσι παρέχειν φύλακα τὸν Ἀρχέδημον. Ὁ δὲ Ἀρχέδημος τῷ Κρίτωνι ἡδέως ἐχαρίζετο, καὶ οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ

gligeait aucune occasion de lui faire plaisir. Archidème, qui regardait la maison de Criton comme un refuge assuré, s'attacha à lui; bientôt il eut découvert que les sycophantes qui poursuivaient Criton étaient chargés de crimes et avaient de nombreux ennemis; il appela l'un d'eux en justice pour se voir condamner à une punition corporelle ou à une amende. Cet homme, qui avait la conscience de ses méfaits, fit tout pour se débarrasser d'Archidème. Mais Archidème ne le lâcha point qu'il n'eût laissé Criton en paix et ne lui eût donné à lui-même de l'argent. Il se conduisit de la sorte dans quelques autres occasions; alors, de même que quand un berger a un bon chien, les autres bergers placent près de lui leurs troupeaux pour en profiter aussi, les amis de Criton le prièrent de les mettre comme lui sous la garde d'Archidème. Celui-ci obligeait Criton avec plaisir;

ἐκάλει, καὶ ἐπεμελεῖτο	il *l'*invitait, et *le* soignait,
πάντα τὰ τοιαῦτα.	en toutes les choses telles.
Ἀρχέδημος δὲ νομίσας	Et Archédème ayant pensé
τὸν οἶκον Κρίτωνος	la maison de Criton
εἶναι ἀποστροφήν οἱ,	être un refuge pour lui,
περιεῖπε μάλα αὐτόν·	s'attacha beaucoup à lui ;
καὶ εὐθὺς ἀνευρήκει	et bientôt il eut découvert
πολλὰ ἀδικήματα	de nombreux délits
πολλοὺς δὲ ἐχθροὺς	et de nombreux ennemis
τῶν συκοφαντούντων τὸν Κρίτωνα,	de ceux qui calomniaient Criton,
καὶ προεκαλεῖτό τινα αὐτῶν	et il cita l'un d'eux
εἰς δίκην δημοσίαν,	à un procès public,
ἐν ᾗ ἔδει αὐτὸν κριθῆναι,	dans lequel il fallait lui être jugé,
ὅ τι δεῖ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι.	quoi il faut souffrir ou payer.
Ὁ δέ,	Mais celui ci,
συνειδὼς αὑτῷ	sachant-avec lui-même
πολλὰ καὶ πονηρά,	beaucoup de choses et de mauvaises
ἐποίει πάντα,	faisait tout,
ὥςτε ἀπαλλαγῆναι τοῦ Ἀρχεδήμου.	pour se débarrasser d'Archédème.
Ὁ δὲ Ἀρχέδημος	Mais Archédème
οὐκ ἀπηλλάττετο,	ne quitta-pas-prise,
ἕως ἀφῆκέ τε τὸν Κρίτωνα,	jusqu'à ce que et il eût lâché Criton
καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χρήματα.	et il eut donné à lui de l'argent.
Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἀρχέδημος	Et après que Archédème
διεπράξατο τοῦτό τε	eut accompli et cela
καὶ ἄλλα τοιαῦτα,	et d'autres choses telles,
ἤδη τότε,	déjà alors,
ὥςπερ ὅταν νομεὺς	comme lorsqu'un berger
ἔχῃ ἀγαθὸν κύνα,	a un bon chien,
καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλονται	aussi les autres bergers veulent
ἱστάναι τὰς ἀγέλας πλησίον αὐτοῦ,	placer leurs troupeaux près de lui,
ἵνα ἀπολαύωσι τοῦ κυνός,	afin qu'ils jouissent du chien,
οὕτω καὶ πολλοὶ	ainsi aussi de nombreux
τῶν φίλων Κρίτωνος	des amis de Criton
ἐδέοντο παρέχειν καὶ σφίσιν	*le* priaient de donner aussi à eux
τὸν Ἀρχέδημον φύλακα.	Archédème pour gardien.
Ὁ δὲ Ἀρχέδημος	Et Archédème
ἐχαρίζετο ἡδέως τῷ Κρίτωνι,	faisait-plaisir volontiers à Criton,
καὶ οὐχ ὅτι ὁ Κρίτων μόνος	et non pas Criton seul
ἦν ἐν ἡσυχίᾳ,	était dans la tranquillité,

καὶ [1] οἱ φίλοι αὐτοῦ. Εἰ δέ τις αὐτῷ τούτων, οἷς ἀπήχθετο, ὀνειδίζοι, ὡς ὑπὸ Κρίτωνος ὠφελούμενος κολακεύοι αὐτόν· « Πότερον οὖν, ἔφη ὁ Ἀρχέδημος, αἰσχρόν ἐστιν, εὐεργετούμενον ὑπὸ χρηστῶν ἀνθρώπων καὶ ἀντευεργετοῦντα, τοὺς μὲν τοιούτους φίλους ποιεῖσθαι, τοῖς δὲ πονηροῖς διαφέρεσθαι, ἢ τοὺς μὲν καλοὺς κἀγαθοὺς ἀδικεῖν πειρώμενον, ἐχθροὺς ποιεῖσθαι, τοῖς δὲ πονηροῖς συνεργοῦντα, πειρᾶσθαι φίλους ποιεῖσθαι, καὶ χρῆσθαι τούτοις ἀντ' ἐκείνων; » Ἐκ δὲ τούτου εἷς τε τῶν Κρίτωνος φίλων Ἀρχέδημος ἦν, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων Κρίτωνος φίλων ἐτιμᾶτο.

X. Οἶδα δὲ καὶ Διοδώρῳ [2] αὐτὸν ἑταίρῳ ὄντι τοιάδε διαλεχθέντα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Διόδωρε, ἄν τίς σοι τῶν οἰκετῶν ἀποδρᾷ, ἐπιμελῇ ὅπως ἀνακομίσῃ; — Καὶ ἄλλους γε [3], νὴ Δί', ἔφη, παρακαλῶ, σῶστρα τούτου [4] ἀνακηρύσσων. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τίς σοι κάμνῃ τῶν οἰκετῶν, τούτου ἐπιμελῇ, καὶ

Criton vivait en sécurité, et ses amis avec lui. Lorsque les ennemis d'Archidème lui reprochaient de s'être fait par intérêt le flatteur de Criton : « Où donc est la honte, répliquait-il, à entretenir avec des hommes vertueux un échange de services mutuels, à s'en faire des amis et à s'opposer aux méchants, ou bien à s'efforcer de nuire aux honnêtes gens, à s'attirer ainsi leur inimitié, à s'allier aux méchants, à tâcher de leur plaire, à préférer leur commerce à celui des cœurs vertueux ? » Depuis ce temps, Archidème fut au nombre des amis de Criton, et les amis de Criton l'estimèrent.

X. Je sais encore qu'un jour il parlait ainsi à Diodore, l'un de ses amis. « Dis-moi, Diodore, si un de tes esclaves prenait la fuite, ne tâcherais-tu pas de le retrouver? — Et même, par Jupiter, j'inviterais aussi d'autres hommes à le chercher, en promettant une récompense. — Et si un de tes esclaves tombait malade, n'aurais-tu pas soin

ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ.	mais encore les amis de lui.
Εἰ δέ τις τούτων	Mais si quelqu'un de ceux
οἷς ἀπήχθετο	par lesquels il était haï
ὀνειδίζοι αὐτῷ,	reprochait à lui,
ὡς ὠφελούμενος ὑπὸ Κρίτωνος	qu'étant aidé par Criton
κολακεύοι αὐτόν ·	il flattait lui :
« Πότερον οὖν, ἔφη ὁ Ἀρχέδημος,	« Lequel donc, disait Archédème,
ἐστιν αἰσχρόν,	est honteux,
εὐεργετούμενον	étant servi
ὑπὸ ἀνθρώπων χρηστῶν	par des hommes vertueux
καὶ ἀντευεργετοῦντα,	et *les* servant-en-retour,
ποιεῖσθαι μὲν τοὺς τοιούτους	se faire de tels *hommes*
φίλους,	des amis,
διαφέρεσθαι δὲ τοῖς πονηροῖς,	mais se séparer des pervers,
ἢ πειρώμενον μὲν ἀδικεῖν	ou s'efforçant de léser
τοὺς καλοὺς καὶ ἀγαθούς,	les *hommes* beaux et bons,
ποιεῖσθαι ἐχθρούς,	s'*en* faire des ennemis,
συνεργοῦντα δὲ τοῖς πονηροῖς,	et agissant-avec les pervers,
πειρᾶσθαι ποιεῖσθαι φίλους,	s'efforcer de s'*en* faire des amis,
καὶ χρῆσθαι τούτοις	et user de ceux-ci
ἀντὶ ἐκείνων ; »	au lieu de ceux-là ? »
Ἐκ δὲ τούτου Ἀρχέδημος	Et depuis ce *temps* Archédème
ἦν τε εἷς τῶν φίλων Κρίτωνος,	et fut l'un des amis de Criton,
καὶ ἐτιμᾶτο	et fut honoré
ὑπὸ τῶν ἄλλων φίλων Κρίτωνος.	par les autres amis de Criton.
X. Οἶδα δὲ καὶ αὐτὸν	X. Mais je sais encore lui
διαλεχθέντα τοιάδε	ayant discouru de telles choses
Διοδώρῳ ὄντι ἑταίρῳ ·	avec Diodore qui était son camarade :
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Διόδωρε,	« Dis-moi, dit-il, ô Diodore,
ἄν τις τῶν οἰκετῶν	si quelqu'un de tes esclaves
ἀποδρᾷ σοι, ἐπιμελῇ	s'enfuit à toi, tu t'occupes
ὅπως ἀνακομίσῃ ;	afin que tu *le* ramènes ?
— Καί, νὴ Δία, ἔφη,	— Et, par Jupiter, dit-il,
παρακαλῶ ἄλλους γε,	j'*y* invite d'autres certes,
ἀνακηρύσσων	faisant-proclamer
σῶστρα τούτου.	une récompense-de-la-découverte de
— Τί γάρ ; ἔφη,	— Mais quoi ? dit-il, [lui.
ἐάν τις τῶν οἰκετῶν	si quelqu'un de tes esclaves
κάμνῃ σοι,	est malade à toi,
ἐπιμελῇ τούτου,	tu prends soin de lui.

παρακαλεῖς ἰατρούς, ὅπως μὴ ἀποθάνῃ; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Εἰ δέ τίς σοι τῶν γνωρίμων, ἔφη, πολὺ τῶν οἰκετῶν χρησιμώτερος ὤν, κινδυνεύει δι' ἔνδειαν ἀπολέσθαι, οὐκ οἴει σοι ἄξιον εἶναι ἐπιμεληθῆναι, ὅπως διασωθῇ; Καὶ μὴν οἶσθά γε, ὅτι οὐκ ἀγνώμων ἐστὶν Ἑρμογένης[1], αἰσχύνοιτο δ' ἄν, εἰ ὠφελούμενος ὑπὸ σοῦ μὴ ἀντωφελοίη σε. Καίτοι τὸ ὑπηρέτην ἑκόντα τε καὶ εὔνουν καὶ παράμονον[2] καὶ τὸ κελευόμενον ἱκανὸν ποιεῖν ἔχειν, καὶ μὴ μόνον τὸ κελευόμενον ἱκανὸν ὄντα ποιεῖν, ἀλλὰ δυνάμενον καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ χρήσιμον εἶναι, καὶ προνοεῖν καὶ προβουλεύεσθαι, πολλῶν οἰκετῶν οἶμαι ἀντάξιον εἶναι. Οἱ μέντοι[3] ἀγαθοὶ οἰκονόμοι, ὅταν τὸ πολλοῦ ἄξιον μικροῦ ἐξῇ πρίασθαι, τότε φασὶ δεῖν ὠνεῖσθαι· νῦν δὲ διὰ τὰ πράγματα[4] εὐωνοτάτους ἔστι φίλους ἀγαθοὺς κτήσασθαι[5]. Καὶ ὁ Διό-

de lui, ne ferais-tu pas venir des médecins pour l'empêcher de mourir? — Oui certes. — Et si un homme de ta connaissance, bien plus utile pour toi que tes esclaves, courait risque de périr de besoin, ne penses-tu pas qu'il serait de ton devoir de t'occuper de lui, de le sauver? Tu sais qu'Hermogène n'est pas ingrat, qu'il rougirait de recevoir de toi des services sans t'en rendre à son tour. Eh bien! un homme qui te servirait de bon gré, avec bienveillance et fidélité, qui serait toujours prêt à faire ce que tu réclamerais de lui, qui même saurait t'être utile de son propre mouvement, prévoir tes désirs, prévenir tes volontés, un tel homme vaudrait à lui seul, je pense, plusieurs esclaves. Les bons économes recommandent d'acheter une marchandise précieuse lorsqu'on la trouve à bas prix; de même, par le temps qui court, on peut à peu de frais se procurer de bons amis.

καὶ παρακαλεῖς	et tu appelles-auprès *de lui*
ἰατρούς,	des médecins,
ὅπως μὴ ἀποθάνῃ ;	afin qu'il ne meure pas?
— Σφόδρα γε, ἔφη.	— Certainement, dit-il.
— Εἰ δέ τις	— Et si quelqu'une
τῶν γνωρίμων, ἔφη,	de tes connaissances, dit-il,
ὢν πολὺ χρησιμώτερος	étant beaucoup plus utile
τῶν οἰκετῶν,	que tes esclaves,
κινδυνεύει σοι	court-risque à toi
ἀπολέσθαι διὰ ἔνδειαν,	de périr par besoin,
οὐκ οἴει εἶναι ἄξιόν σοι	ne penses-tu pas être digne à toi
ἐπιμεληθῆναι, ὅπως διασωθῇ ;	de prendre-soin, afin qu'il soit sauvé?
Καὶ μὴν οἶσθά γε	Et pourtant tu sais certes
ὅτι Ἑρμογένης οὐκ ἔστιν ἀγνώμων,	qu'Hermogène n'est pas ingrat,
αἰσχύνοιτο δὲ ἄν,	et qu'il rougirait,
εἰ ὠφελούμενος ὑπὸ σοῦ	si étant aidé par toi
μὴ ἀντωφελοίη σε.	il n'aidait-pas-en-retour toi.
Καίτοι οἶμαι	Cependant je pense
τὸ ἔχειν ὑπηρέτην	le avoir un serviteur
ἑκόντα τε καὶ εὔνουν καὶ παράμο- [νον	et de-bon-gré et bienveillant et fidèle
καὶ ἱκανὸν	et capable
ποιεῖν τὸ κελευόμενον,	de faire ce qui *lui* est ordonné,
καὶ μὴ μόνον ὄντα ἱκανὸν	et non seulement étant capable
ποιεῖν τὸ κελευόμενον,	de faire ce qui *lui* est ordonné
ἀλλὰ δυνάμενον καὶ	mais pouvant encore
εἶναι χρήσιμον ἀπὸ ἑαυτοῦ,	être utile de lui-même,
καὶ προνοεῖν	et prévoir
καὶ προβουλεύεσθαι,	et prendre-des-mesures-d'avance,
εἶναι ἀντάξιον	être équivalent
πολλῶν οἰκετῶν.	à beaucoup d'esclaves.
Οἱ μέντοι ἀγαθοὶ οἰκονόμοι	Aussi les bons économes
φασὶ δεῖν ὠνεῖσθαι τότε,	disent falloir acheter alors,
ὅταν ἐξῇ	lorsqu'il est possible
πρίασθαι μικροῦ	d'acheter pour peu
τὸ ἄξιον πολλοῦ ·	ce qui-vaut beaucoup;
νῦν δὲ διὰ τὰ πράγματα	et maintenant à cause des affaires
ἔστι	il est *possible*
κτήσασθαι ἀγαθοὺς φίλους	d'acquérir de bons amis
εὐωνοτάτους.	très-faciles-à-acheter.
— Καὶ ὁ Διόδωρος ·	— Et Diodore :

δωρος· Ἀλλὰ καλῶς γε, ἔφη, λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ κέλευσον ἐλθεῖν ὡς ἐμὲ τὸν Ἑρμογένην. — Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε· νομίζω γὰρ οὔτε σοὶ κάλλιον εἶναι τὸ καλέσαι ἐκεῖνον τοῦ αὐτὸν ἐλθεῖν πρὸς ἐκεῖνον, οὔτε ἐκείνῳ μεῖζον ἀγαθὸν τὸ πραχθῆναι ταῦτα ἢ σοί. » Οὕτω δὴ ὁ Διόδωρος ᾤχετο πρὸς τὸν Ἑρμογένην, καί, οὐ πολὺ τελέσας, ἐκτήσατο φίλον, ὃς ἔργον εἶχε σκοπεῖν, ὅ τι ἂν ἢ λέγων ἢ πράττων ὠφελοίη τε καὶ εὐφραίνοι Διόδωρον.

— Tu as raison, Socrate; dis à Hermogène de venir me trouver. — Non, par Jupiter; car je pense qu'au lieu de l'appeler tu feras mieux d'aller vers lui, et qu'il ne gagnera pas plus que toi à cette démarche.» Diodore se rendit donc près d'Hermogène, et, sans qu'il lui en coûtât beaucoup, il se fit un ami qui n'agissait et ne parlait que pour le servir et lui plaire.

Ἀλλά, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
λέγεις καλῶς γε,
καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμογένην
ἐλθεῖν ὡς ἐμέ.
— Μὰ Δία, ἔφη, οὐκ ἔγωγε·
νομίζω γὰρ
οὔτε τὸ καλέσαι ἐκεῖνον
εἶναι κάλλιόν σοι
τοῦ ἐλθεῖν αὐτὸν πρὸς ἐκεῖνον,
οὔτε τὸ ταῦτα πραχθῆναι
εἶναι μεῖζον ἀγαθὸν
ἐκείνῳ ἢ σοί. »
Οὕτω δὴ ὁ Διόδωρος
ᾤχετο πρὸς τὸν Ἑρμογένην,
καί, οὐ τελέσας πολύ,
ἐκτήσατο φίλον,
ὃς εἶχεν ἔργον σκοπεῖν,
ὅ τι ἢ λέγων ἢ πράττων
ἂν ὠφελοίη τε
καὶ εὐφραίνοι Διόδωρον.

Mais, dit-il, ô Socrate,
tu dis bien certes,
et invite Hermogène
à venir vers moi.
— Par Jupiter, dit-il, non pas moi;
car je crois
ni le appeler celui-là
être mieux pour toi
que d'aller toi-même vers lui,
ni le ces choses être faites
être un plus grand bien
pour celui-là que pour toi. »
Ainsi donc Diodore
alla près d'Hermogène,
et, n'ayant pas dépensé beaucoup,
il acquit un ami,
qui avait pour tâche d'examiner,
quoi ou disant ou faisant
et il servirait
et il réjouirait Diodore.

NOTES

SUR LE IIe LIV. DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Ἐγκράτειαν... καὶ πόνου. Il y a ici une irrégularité de construction. Les substantifs βρωτοῦ, ποτοῦ, λαγνείας, ὕπνου, dépendent immédiatement de πρὸς ἐπιθυμίαν, tandis que ῥίγους, θάλπους et πόνου sont régis par ἐγκράτειαν. Il faut donc, pour expliquer la phrase, suppléer ἐγκράτειαν devant ῥίγους. Du reste, le sens n'offre pas la moindre difficulté.

— 2 Ἀκολαστοτέρως ἔχοντα. On sait que le verbe ἔχειν, quand il est construit avec un adverbe, exprime un état déterminé par ce même adverbe.

— 3. Ὦ Ἀρίστιππε. Aristippe, fondateur de la secte cyrénaïque, naquit à Cyrène, ville d'Afrique, vers l'an 435 avant notre ère. Il reçut les leçons de Socrate, et, le premier de ses disciples, trafiqua de la philosophie (Diog. de Laërce, II, 65). Il regardait le plaisir comme le souverain bien, la peine comme le plus grand mal. Du reste, il associait toujours le bonheur à la vertu, et ordonnait de renoncer aux jouissances qui dégradent. De là cette morale facile, à l'aide de laquelle il s'accommodait de toutes les situations et de tous les rôles. Horace a dit de lui :

Omnis Aristippum decuit status et color et res.

Page 4. — 1. Πότερον... ἐθίζοιμεν. Remarquez la construction du verbe ἐθίζειν avec un double accusatif.

— 2. Παρὰ τὴν ἐκείνου ἀρχήν. La préposition παρά prend quelquefois la signification du latin *propter ; à cause de son commandement, parce que c'est lui qui commande.* Quelques interprètes expliquent ici παρά avec le sens de *pendant, durant.* D'autre encore donnent ἀργίαν au lieu de ἀρχήν, *à cause de son oisiveté.*

— 3. Προςθετέον. Dans tout ce chapitre, le verbe προςτίθεσθαι a le sens de donner à quelqu'un une chose, une faculté qu'il n'a pas.

Page 6. — 1. Προςεῖναι. Au lieu de ce mot, on propose de lire

προσθεῖναι, qui pourrait bien être la meilleure leçon, mais qui n'a pas l'autorité des manuscrits.

— 2. Καὶ μάλα ἔνια δυσωπούμενα, *bien qu'ils éprouvent des soupçons*, de δύς et ὄπτομαι.

— 3. Ταὐτά... τοῖς ἀφρονεστάτοις. Les adjectifs qui marquent ressemblance, rapport, opposition, gouvernent le datif.

Page 8.— 1. Τούτων ἑκατέρου τοῦ φύλου, *de chacune de ces deux classes d'hommes.*

Page 10.— 1. Μὴ ἀρκεῖν τοῦτο. Il faut sous-entendre, pour compléter la phrase, le pronom αὐτῷ. Cette ellipse est très-fréquente avec le verbe ἀρκεῖν. Nous verrons plus loin, au chapitre II : ἀρκεῖ γάρ, ὅτι τῶν ἄλλων καταγελᾷς, avec l'ellipse de σοί.

— 2. Ἑαυτῷ..... ἐλλείπειν, *sibi denegare, se refuser, se laisser manquer de.*

— 3. Πολλὰ πράγματα ἔχειν αὐτοῖς τε καὶ ἄλλοις παρέχειν. Diogène de Laërce dit au contraire, en parlant du système d'Épicure sur la divinité : Τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον οὔτε αὐτὸ πράγματα ἔχει οὔτε ἄλλῳ παρέχει. Et Cicéron traduit ainsi : *quod æternum beatumque est, id nec habet ipsum negotii quicquam, nec exhibet alteri. De natura Deorum*, I, 17.

Page 12.—1. Σύροι καὶ Φρύγες καὶ Λυδοί. On a observé avec raison que Socrate cite à dessein les nations le plus généralement méprisées parmi celles qui reconnaissaient la domination des Perses.

— 2. Μαιῶται. Les Méotes habitaient sur les bords des Palus-Méotides, aujourd'hui la mer d'Azof. Eschyle, dans son *Prométhée*, au vers 417, les range parmi les peuples de race scythe.

— 3. Αὖ. Cette particule, omise par quelques éditeurs, est cependant indispensable. Aristippe a dit plus haut : *je n'ai garde de prendre place parmi ceux qui ont l'ambition de gouverner* ; et il ajoute maintenant : *mais je ne me mets pas non plus au rang des esclaves; je crois* etc.

Page 14 —1. Ἴσως ἄν τι λέγοις. Λέγειν τι, *dire quelque chose*, se rencontre souvent avec le sens de *dire quelque chose de bon, de sensé*,

—2. Κλαίοντας καθίσαντες. Καθίζειν τινὰ κλαίοντα, *maltraiter quelqu'un, le réduire à verser des larmes.* Voici d'autres exemples de cette locution, empruntés à Xénophon lui-même : *Cyropédie*, II, 2 : Καὶ νόμοι γε πολίτας διὰ τοῦ κλαίοντας καθίζειν εἰς δικαιοσύνην προτρέπονται. Et dans le *Banquet*, 3 : Ὑπερσεμνύνεται, ὅτι δύναται πολλοὺς κλαίοντας καθίζειν. On pourrait dire aussi κλαίοντας καθι-

στάντες, leçon adoptée par plusieurs éditions, puisqu'on trouve dans l'*Andromaque* d'Euripide, 625 :

Ὅς κλάοντά σε
καὶ τὴν ἐν οἴκοις σὴν καταστήσει κόρην.

— 3. Δούλοις χρῆσθαι. On dit indifféremment χρῆσθαί τινι δούλῳ ou ὡς δούλῳ.

— 4. Πολιορκεῖν, qui veut dire *assiéger une ville*, s'emploie aussi pour exprimer les vexations de toute nature que l'on fait subir à quelqu'un.

Page 16.— 1. Πάλαισμα, tour d'adresse à la lutte, et par extension moyen adroit, raison ingénieuse. Socrate emploie ici ce mot dans un sens ironique.

— 2. Sinnis, Sciron et Procruste, brigands dont Thésée délivra la Grèce. Voir Plutarque, *Vie de Thésée*, 8—11, Apollodore, III, 16, et Ovide, *Métamorphoses*, VII, 440.

— 3. Πρὸς τοῖς ἀναγκαίοις. Οἱ ἀναγκαῖοι, comme en latin *necessarii*, les parents.

Page 18.— 1. Τὴν ἀργίαν... ἐξαναγκάζουσιν, c'est-à-dire, *ils les forcent à travailler.*

— 2. Ἀλλὰ γάρ, particules qui fort souvent indiquent une objection.

Page 20.—1. Τῶν τοιούτων. Il faut construire : οὐ δοκεῖ σοι τὰ ἑκούσια τῶν τοιούτων διαφέρειν τῶν ἀκουσίων, ou bien sous-entendre περί devant τῶν τοιούτων.

— 2. Ἧ, *quatenus ;* ταύτῃ, *hactenus.*

Page 22.— 1. Αἱ ῥᾳδιουργίαι, *l'habitude de tout faire avec mollesse et légèreté.*

Page 24.—1. Ἔργων ἐξικνεῖσθαι. Le verbe ἐξικνεῖσθαι, *parvenir à*, prend un génitif partitif, comme les verbes τυγχάνειν, λαγχάνειν, et autres.

— 2. Ἡσίοδος. Voyez Hésiode, *Œuvres et Jours*, 285 et suivants.

— 3. Λείη. On lit dans Hésiode ὀλίγη.

— 4. Ἵκηαι, leçon de Brunck. On lisait ἵκηται, verbe sans sujet, qui s'expliquait cependant par l'ellipse de τις.

— 5. Ῥηϊδίη. Remarquez l'emploi du féminin après les adjectifs μακρός et τρηχύς, qui sont au masculin. On dit également bien ὁ οἶμος et ἡ οἶμος.

— 6. Épicharme, né à Céos, poëte et philosophe pythagoricien, florissait en Sicile vers 440 avant notre ère. Il avait introduit la comédie à Syracuse, sous le règne d'Hiéron I. Il fut le premier qui établit

une action dont toutes les parties fussent liées entre elles et traitées dans une juste étendue. Apollodore avait fait un recueil de ses comédies ; il ne nous en est resté que quelques pensées, citées par divers écrivains.

— 7. Τῶν πόνων... τἀγάθ' οἱ θεοί. Horace a dit :

Nil sine magno
vita labore dedit mortalibus.
Sat. I. 9, 60.

Et Voltaire :

Le bonheur est un bien que nous vend la nature.

Le scoliaste d'Hermogène attribue ce vers non pas à Épicharme, mais à Platon le Comique. Voici le passage du scoliaste : Πλάτων τε γάρ φησι·

Τῶν γὰρ πόνων
πωλοῦσιν ἡμῖν οἱ θεοὶ τἀγαθά·

καὶ Σοφοκλῆς·

Πόνος γάρ, ὡς λέγουσιν εὐκλείας πατήρ·

καὶ ὁ ἐν Μιλήτῳ θεός·

Οὐδὲν ἄνευ καμάτου πέλει ἀνδράσιν εὐπετὲς ἔργον·

καὶ πάλιν·

Πάντα πόνος τεύχει δὲ βροτοῖς, μελέτη τε βροτείη.

— 8. Μώεο, Ionien pour μώου, de μάομαι-ῶμαι. Ce verbe est employé dans le même sens que ζητεῖν, comme on le voit par le passage suivant de Phornutus, *De natura Deorum*, 14 : Καλοῦνται δὲ Μοῦσαι ἀπὸ τῆς μώσεως, ὅ ἐστι, ζητήσεως, καθὸ εἴρηται· Ὦ πονηρέ, κτλ.

— 9. Πρόδικος. Prodicus, sophiste et rhéteur d'Iulis, dans l'île de Céos, disciple de Protagoras, vivait vers l'an 420 avant notre ère. Envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Socrate, Théramène et Isocrate. Il fut joué avec Socrate dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane ; le même poëte le met encore en scène dans *les Oiseaux* ; il disait aussi dans une comédie perdue, intitulée Ταγηνισταί :

Τὸν ἄνδρα τοῦτον ἢ βιβλίον διέφθορεν
ἢ Πρόδικος.

Cette allégorie du choix d'Hercule est tirée d'un recueil de déclamations intitulé Ὧραι; elle a été imitée par Lucien (περὶ τοῦ ἐνυπνίου, 6), par Silius Italicus et par Saint Basile.

—10. Περὶ τοῦ Ἡρακλέους. L'*éloge d'Hercule*, περὶ Ἡρακλέους, était l'une des déclamations renfermées dans ce recueil (Ὧραι) dont parle Suidas.

Page 26.—1. Ὁποτέραν τῶν ὁδῶν τράπηται. Cicéron, *de Officiis*, I, 32, traduit à peu près ce passage: *Nam, quod Herculem Prodicium dicunt* (*ut est apud Xenophontem*), *quum primum pubesceret* (*quod tempus a natura, ad deligendum quam quisque viam sit ingressurus, datum est*), *exisse in solitudinem, atque ibi sedentem, diu secum multumque dubitasse, quum duas cerneret vias, unam voluptatis, alteram virtutis, utram ingredi melius esset ; hoc Herculi, Jovis satu edito, potuit fortasse contingere.*

— 2. Δοκεῖν φαίνεσθαι. Δοκεῖν se rapporte à l'impression que produisait cette femme sur Hercule; φαίνεσθαι, à l'apparence qu'elle offrait.

— 3. Ὀρθοτέραν τῆς φύσεως. Comparez avec ce passage Horace, *Sat.* I, 3, 123:

> Candida rectaque sit, munda hactenus, ut neque longa,
> nec magis alba velit, quam det natura, videri.

— 4. Ὄμματα ἔχειν ἀναπεπταμένα. Le participe ἀναπεπταμένα peut être considéré également bien comme appartenant à l'un des deux verbes ἀναπετάννυμι ou ἀνίπτημι. Dans le premier cas, il faudrait expliquer *des yeux ouverts;* dans le second, ὄμματα ἀναπεπταμένα ndiquerait la vivacité, la mobilité du regard.

Page 28.—1. Διάξεις. D'autres éditions donnent διέσῃ, qui serait un exemple unique; quelques-unes corrigent διοίσῃ; enfin d'autres donnent διαιτήσῃ, διαγενήσῃ, διοίσεις, διατελέσεις.

Page 30. — 1. Οἷς... τούτοις. Attraction pour ἅ... τούτοις.

— 2. Ὑποκοριζόμενοι. Le sens ordinaire de ὑποκορίζεσθαι, comme le fait remarquer Coray, est *donner un nom flatteur à une chose désagréable, un nom honorable à une chose honteuse.* Ce mot est employé ici par antiphrase, et signifie *donner un nom odieux à une chose aimable.*

Page 34.— 1. Ἀσκητέον, comme s'il y avait ἀσκήσει μαθητέον, *il faut apprendre par l'exercice.*

— 2. Σὺν πόνοις καὶ ἱδρῶτι. Peut être, à cause du pluriel πόνοις, faudrait-il lire ἱδρῶσι. On trouve dans la *Cyropédie*, VIII, 8 : Βουλό-

μενοι διὰ πόνων καὶ ἱδρώτων τὰ σώματα στερεοῦσθαι. Et dans Plutarque, *Vie de Démétrius*, 38 : Ἱδρῶτες ὀξεῖς.

— 3. Τί δὲ σὺ ἀγαθὸν ἔχεις. On peut comparer cette discussion à une scène fort comique du *Plutus* d'Aristophane, où la Pauvreté cherche à prouver à Chrémyle et à Blepsidème qu'elle est la source de tous les biens, tandis que la richesse n'enfante que des maux.

Page 36.—1. Τοῦ θέρους χιόνα... ζητεῖς. Kühner donne à côté de ces mots cette phrase de Pline, XIX, 19, 6 : *Hi nives, illi glaciem potant, pœnasque montium in voluptatem gulæ vertunt : servatur algor æstibus, excogitaturque ut alienis mensibus nix algeat.*

— 2. Τοῦ πάντων ἡδίστου ἀκούσματος. Cicéron, *pro Archia*, 9 : *Themistoclem dixisse aiunt, quum ex eo quæreretur, quod acroama aut cujus vocem libentissime audiret : Ejus a quo sua virtus optime prædicaretur.*

— 3. Θιάσου. On appelait θίασος, particulièrement, la foule qui suivait Bacchus; ici, θίασος signifie simplement une foule, une réunion quelconque.

— 4. Οἵ se rapporte à οἱ θιασῶται, implicitement compris dans θίασος, substantif collectif.

Page 40.—1. Θάλλουσι. Expression métaphorique; on en trouve une semblable dans Cicéron, *Tusculanes*, I, 49 : *Harmodius in ore et Aristogiton, Lacedæmonius Leonidas, Thebanus Epaminondas vigent.*

— 2. Τὴν μακαριστοτάτην. Cette forme du superlatif de μακάριος ne se trouve que dans Xénophon. Lui-même cependant, *Cyropédie*, VII, 2, emploie l'autre forme μακαριωτάτην.

— 3. Τὴν ὑπ' Ἀρετῆς παίδευσιν. Kühner fait remarquer cet emploi du substantif avec la préposition ὑπό, comme après un verbe passif. Il cite quelques exemples de cette construction, qui est assez rare. *Cyropédie*, III, 3 : Ἥδεσθαι τῇ ὑπὸ πάντων τιμῇ. Thucydide, II, 65 : Ἐγίγνετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή. Platon, *Banquet* : Ἡττημένῳ τῆς τιμῆς ὑπὸ τῶν πολλῶν. Nous trouverons au livre III, chap. 12 : Τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων (sous-entendez βάρος).

Page 42.—1. Λαμπροκλέα, τὸν πρεσβύτατον υἱόν. Socrate eut trois fils, Lamproclès, Sophronisque et Ménexène ou Ménédème. Diogène de Laërce et Suidas disent qu'il avait eu le premier de Xanthippe, et les deux autres de Myrto, fille d'Aristide le Juste. Mais les écrivains contemporains de Socrate ne font nulle mention de cette seconde femme qu'il aurait épousée après la mort de la première, ou qu'il aurait eue

en même temps, selon Satyrus. Ainsi Platon, dans son *Apologie de Socrate* et dans le *Phédon*, parle des enfants de Socrate et de Xanthippe, mais il ne dit absolument rien de Myrto, et Xénophon garde le même silence. Il faut donc regarder comme une fable l'histoire de ce double mariage.— Τὸν πρεσβύτατον est un superlatif relatif.

— 2. Τοὺς τί ποιοῦντας ... ἀποκαλοῦσιν; Kühner fait remarquer cet emploi d'une double interrogation dans la même phrase. Nous en avons déjà vu un exemple au chap. 4 du livre Ier : Ἀλλ', ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς αὐτοὺς σοῦ φροντίζειν; On comprend facilement ce que cette forme, qui n'a rien d'embarrassé, donne de rapide à l'expression de la pensée. On en trouve aussi quelques exemples en latin. — Ἀποκαλεῖν prend toujours un double accusatif, lorsqu'il est ainsi rapproché de ὄνομα. Xénophon, *Œconom.* VII, 3 : καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα. Voy. Matthiæ, §§ 420 et 567.

— 3. Εἰ ἄρα se traduirait bien en latin par *num forte.*

— 4. Ὥσπερ τὸ ἀνδραποδίζεσθαι ... καὶ τὸ ἀχαριστεῖν. Remarquez que quelquefois, après un membre de phrase qui commence par ὥσπερ, on supprime οὕτως qui devrait être en tête du second membre.

Page 44.— 1. Καὶ μάλα. Suppléez ἐσκεψάμην.

— 2. Μείζω ἀγαθά. On peut indifféremment contracter ou non le pluriel de l'adjectif μείζων. Ainsi on trouve dans Xénophon μείζονα et μείζω, βελτίονας et βελτίους, ἐλάττους et χείρονας. *Observation de Kühner.*

— 3. Ἃ δή. Δή a souvent la force que l'on donne aux mots latins *ut satis constat.*

—4. Ζημίαν θάνατον πεποιήκασι. Sauppe fait remarquer avec raison que l'on dit avec l'article θάνατος ἡ ζημία ἐστίν, tandis que l'article est toujours omis dans θάνατον ζημίαν τάττειν, ἐπιτίθεσθαι, ποιεῖν.

Page 46. —1 . Παύσοντες. Après αἱ πόλεις, on attend naturellement παύσουσαι; il faut rapporter παύσοντες à οἱ πολῖται, dont l'idée est renfermée dans αἱ πόλεις. Nous avons vu déjà plusieurs fois des exemples de cette irrégularité.

— 2. Οὔτε γιγνῶσκον ... οὔτε σημ. δυνάμενον. On peut considérer ces deux participes comme des accusatifs qui dépendraient de τρέφει, ou comme des nominatifs absolus qui tiendraient la place de γιγνώσκοντος et δυναμένου. Cette seconde explication me satisferait davantage, parce que le verbe τρέφει est non-seulement très-éloigné des participes qu'on voudrait lui donner pour régime, mais encore accompagné d'un autre verbe, ἐπιμελεῖται, qui ne gouverne pas le même cas.

Page 48.—1. Ἐπὶ τῷ βίῳ παντί. Voici le sens de cette phrase: *Elle dit des choses si dures, qu'au prix de la vie on ne se résoudrait pas à les entendre.* De même, *Cyropédie,* III, 1 : Ἐπὶ πόσῳ ἂν ἐθέλοις τὴν γυναῖκά σου ἀκοῦσαι ὅτι σκευοφορεῖς; Et Démosthène, *Sur la couronne :* Ἃ δ' ἡμεῖς πρὸς ταῦτα ἀντείπομεν, τὰ μὲν καθ' ἕκαστα ἐγὼ μὲν ἀντὶ παντὸς τιμησαίμην ἂν εἰπεῖν τοῦ βίου.

Page 50.—1. Εἶπα. Cette forme est plus rare chez les Attiques que celle de l'aoriste second, εἶπον. On trouve plus souvent la seconde personne εἶπας, jamais εἴπαμεν, très-souvent εἴπατε, et enfin rarement εἶπαν.

Page 52. — 1. Εὐχὰς ἀποδιδόναι, *vota reddere, persolvere quæ diis promiseris.*

Page 55.—1. Ἐὰν δέ τις γονέας μὴ θεραπεύῃ. Solon avait établi une loi qui portait des peines très-sévères contre les outrages des enfants envers leurs parents. Cette même loi ordonnait aux enfants de prendre soin de leurs parents lorsqu'ils étaient devenus vieux ou infirmes, ou qu'ils tombaient dans la misère. Celui qui enfreignait les dispositions de cette loi avait à subir une accusation appelée γραφὴ κακώσεως γονέων.

— 2. Ἄρχειν, τῶν ἐννέα ἀρχόντων ἕνα γενέσθαι. *Coray.* Il vaudrait mieux peut-être entendre par ἄρχειν l'exercice de toute magistrature, et non pas seulement de l'archontat.

— 3. Οὔτ' ἄλλο ... οὐδὲν ἄν. Suppléez le participe πραττόμενον, comme on a dans le membre de phrase qui précède τὰ ἱερὰ θυόμενα.

— 4. Ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων δοκιμασίαις. Le citoyen qui briguait l'archontat était soumis à une enquête, et obligé de donner toutes les explications qu'on lui demandait sur sa famille, sa vie, sa conduite passée, etc. L'enquête qui se faisait dans le sénat s'appelait ἀνάκρισις; celle qui se faisait sur la place publique, δοκιμασία.

Page 56. — 1. Τοὺς γονεῖς. Quelques éditeurs donnent τοὺς γονέας, qui n'est pas moins bon. Les Attiques font indifféremment en εῖς et en έας l'accusatif pluriel des substantifs en εύς.

— 2. Chéréphon, l'un des disciples les plus dévoués de Socrate, et l'un des interlocuteurs du Gorgias, mourut dans l'intervalle qui sépare le retour de Thrasybule et la mort de Socrate. Son frère Chérécrate lui survécut.

— 3. Εἰπέ μοι, ἔφη. On va voir, dit Coray, que Socrate ne perdait pas le temps, comme le lui reproche Aristophane, à discuter avec ses

disciples sur les objets les plus frivoles. Voici deux vers des *Nuées*, 144 et 145, qui ont trait particulièrement à Chéréphon :

Ἀνήρετ' ἄρτι Χαιρεφῶντα Σωκράτης
ψύλλαν, ὁπόσους ἅλλοιτο τοὺς αὑτῆς πόδας.

— 4. Χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα. Après χρησιμώτερον, sous-entendez κτῆμα, qui est exprimé au chap. 14 du *Banquet :* Εἰδὼς ὅτι χρήματα ἡδὺ κτῆμα.

Page 58.— 1. Ὥςπερ... γιγνομένους φίλους, comme s'il y avait ὥςπερ εἰ γίγνοιντο; c'est un accusatif absolu. Schneider fait observer que, devant un participe, l'usage de ὡς est plus fréquent que celui de ὥςπερ.

— 2. Καὶ μήν. On comprendra bien, par les deux exemples que j'emprunte au grammairien Apollonius, quelle est ici la valeur de ces deux particules : Οὐ βλέπω, καὶ μὴν ἡμέρα ἐστίν. Ἐψεύσατο, καὶ μὴν ἀγαθός ἐστι. D'autres fois, comme nous l'avons déjà dit, καὶ μήν indique seulement la transition d'une idée à une autre.

Page 60.—1. Ὁπότε παντὸς ἐνδέοι, *quand il s'en faut du tout au tout.*

Page 62.— 1. Εἰ κύνα μέν, εἰ. Cette répétition de la conjonction εἰ n'est pas plus surprenante que celle de ἄν, que nous avons déjà rencontré plusieurs fois. On trouve de même en latin *si* redoublé.

— 2. Δέδοικα μὴ οὐ. Voyez livre I, note 2, de la page 8.

— 3. Ποικίλον, *artificiosum, prudenter excogitatum.*

—4. Οἷς δὲ καὶ σὺ ἐπίστασαι. Attraction, pour τούτοις δὲ ἃ καὶ σὺ ἐπ.

Page 64. — 1. Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων. *Que ne dis-tu tout de suite?* Idiotisme bien fréquent, dont Matthiæ donne l'explication au § 553, 2.

— 2. Εἰς τὴν ἐκείνου. Sous-entendez πόλιν, γῆν ou χώραν.

— 3. Αὐτὸν ἐκείνῳ ποιεῖν. Le pronom αὐτός, comme le fait remarquer Kühner, s'emploie souvent à la place des pronoms personnels. Démosthène, *Olynth.* II, 1 : δεῖ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν αὐτούς, c'est-à-dire ὑμᾶς.

Page 66. — 1. Καὶ μήν γε, en latin *atqui certe.*

— 2. Πρὸς τὴν φύσιν ταύτην. Quelques éditions donnent πρᾶξιν, d'autres φιλίαν. Φύσιν peut très-bien s'expliquer; voici l'interprétation latine de Leunclavius, rapportée par Kühner : *si mihi videretur Chærephon ad tale ingenium prius inducendum aptior esse.*

— 3. Νῦν δέ... ἡγούμενος. Les Latins se servent aussi avec une idée d'opposition, souvent avec une idée de transition, des mots *nunc, nunc autem, nunc vero.* — Ἡγούμενος, *commençant.*

— 4. Οὐδαμῶς πρὸς σοῦ. La préposition πρὸς avec le génitif signi-

fie souvent ce qui est le propre d'une personne, ce qui est dans son caractère ou dans ses habitudes.

— 5. Ὑπαναστῆναι se trouve ordinairement avec un régime. Ainsi, au chap. 4 du *Banquet*, on lit : Ὑπανίστανται δέ μοι ἤδη καὶ θάκων καὶ ὁδῶν ἐξίστανται. Le régime est omis ici, parce que l'idée de *siége* est déjà comprise dans καθήμενον.

Page 68. — 1. Κοίτῃ μαλακῇ τιμῆσαι. Voy. Homère, *Iliade*, IX, 617, *Odyssée*, XXIV, 254.

— 2. Λόγων ὑπεῖξαί τινι, *céder la parole à quelqu'un;* λόγοις ὑπεῖξαί τινος, *déférer aux avis de quelqu'un.*

— 3. Φιλότιμος doit être pris ici en bonne part, de même que φιλόνεικος s'applique quelquefois à une émulation louable. *Kühner.*

— 4. Τί γὰρ ἄλλο. . ἢ κινδυνεύσεις. On supplée facilement l'ellipse des tournures de même nature que celle-ci. On en trouve encore en latin. Tite-Live, XXVII, 21 : *Classis ad insulam se recepit*, nihil aliud, quam *depopulato hostium agro.*

— 5. Φιλονεικήσειν. Quelques textes donnent φιλονικήσειν.

Page 70. — 1. Τὼ χεῖρε... ἀλλήλαιν... ἀφεμένω. Il n'y a rien de plus fréquent que l'emploi du masculin, au duel, avec des noms féminins; ce qui est plus rare, c'est ce changement de genre dans une même phrase, à deux mots de distance. Du reste, ce n'est jamais qu'aux cas indirects que le féminin reparaît.

— 2. Ὀργυιά, l'espace compris entre les extrémités des bras étendus à droite et à gauche, ἡ τῶν ἀμφοτέρων χειρῶν ἔκτασις, dit Hésychius.

Page 72. — 1. Φίλος σαφής, un ami clair, que l'on connaît, un ami éprouvé.

— 2. Καὶ γὰρ οἰκίας ... Cicéron, *in Lælio*, XV : *Quid autem stultius quam, quum plurimum copiis, facultatibus, opibus possint, cetera parare, quæ parantur pecunia, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa; amicos non parare, optimam et pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, supellectilem?*

Page 74. — 1. Τὸ πλῆθος εἰδότας. Diogène de Laerce, II, 40 : Ἔλεγε δὲ ὡς θαυμάζοι τὸ μὲν ἕκαστον εἰπεῖν ἂν ῥαδίως ὅσα ἔχοι, φίλους δὲ οὐκ ἂν ὀνομάσαι ὁπόσους κέκτηται· οὕτως ὀλιγώρως ἔχειν περὶ αὐτούς. Cicéron, *in Lælio*, XVII : *Sæpe* (Scipio) *querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent, ut capras et oves quot quisque haberet, dicere posset, amicos quot haberet, non posset dicere.*

— 2. Πάλιν se place souvent à côté des verbes composés avec la préposition ἀνά.

— 3. Τοσοῦτον ne doit pas se prendre ici comme en latin *tantillum*, mais comme *tantum* dans un sens ironique.

— 4. Πρὸς ποῖον κτῆμα τῶν ἄλλων, pour πρὸς ποῖον ἄλλο κτῆμα.

Page 76.— 1. Συνεπισχύει. Mot rare; il se trouve dans Polybe. *Observation de Courier.*

— 2. Τὰ ὦτα προακούουσι. Le verbe est mis ici au pluriel avec un nom neutre, contre l'usage, sans doute pour la symétrie et l'harmonie de la phrase.

— 3. Ἐξήρκεσεν. Aoriste d'habitude.

Page 78.—1. Ἀντισθένη. Antisthène, qui avait d'abord étudié sous le sophiste Gorgias, fut ensuite disciple de Socrate, et devint le chef des philosophes connus sous le nom de cyniques. Il avait composé un assez grand nombre de traités, dont il ne nous reste que les noms. Des lettres qu'on lui attribue sont arrivées jusqu'à nous.

— 2. Νικίας ὁ Νικηράτου, Nicias, fils de Nicérate. Voy. Plutarque, *Vie de Nicias*, IV, pour les détails qu'il donne sur sa richesse.

Page 80.—1. Χρημάτων καὶ πόρων. Quelques éditions donnent πόνων au lieu de πόρων ; d'autres suppriment καί et mettent, au lieu de πόρων, l'adverbe πάνυ. Il n'y a aucune raison bien forte de préférer l'une de ces trois leçons; celle qui est conservée ici appartient à Schneider.

— 2. Πριαίμην ἂν φίλον μοι εἶναι. Xénophon met habituellement ὥςτε après le verbe πρίασθαι. Ainsi, au livre III, chap. I, de la *Cyropédie*, on lit : Λέξον μοι, πόσου ἂν πρίαιο, ὥςτε τὴν γυναῖκα ἀπολαβεῖν. Et au livre VIII, chap. IV : Οὐκ ἂν πρίαιό γε παμπόλλου, ὥςτε σοι ταῦτα εἰρῆσθαι.

— 3. Καὶ ἀποδιδῶται τοῦ εὑρόντος. Coray corrige à tort cette leçon pour mettre ἀποδίδοται τοῦ εὑρηθέντος. Ἀποδίδοσθαι τοῦ εὑρόντος veut dire *vendre au prix que l'on trouve :* c'est une locution ainsi faite ; en voici encore un exemple tiré du discours d'Eschine contre Timarque, 39 : Οὐδὲ τῆς ἀξίας ἕκαστον τῶν κτημάτων ἀπεδίδοτο .... ἀλλὰ τοῦ ἤδη εὑρίσκοντος ἀπεδίδοτο. Le verbe ἀποδιδόναι ne prend qu'au moyen le sens de *vendre*.

Page 82. — 1. Φρενοῦν, mot ancien et poétique, dont on a peu d'exemples.

— 2. Ἐπιχειροίημεν. On trouve rarement au pluriel, dit Kühner, la forme attique de l'optatif des verbes en έω.

— 3. Πρῶτον μέν. Ordinairement, après πρῶτον μέν, vient un membre de phrase commençant par les mots correspondants εἶτα δέ. De même en latin, Cicéron, *Tusculanes*, V. 27 : Primum *ii, qui sapientes habentur... mulieres* vero...

—4. Τί γάρ. Forme rapide que l'on emploie pour passer, sans transition complète, d'une idée à une autre.

Page 84.—1. Δυσξύμβολος, *qui est peu sûr dans ses engagements, qui les tient mal.*

— 2. Μηδὲ πρὸς ἕν. Tmèse familière aux Attiques, au lieu de πρὸς μηδέν.

— 3. Εὔορκος. On a voulu remplacer ce mot par εὔοργος, qui n'est qu'une simple conjecture, bien qu'elle soit ingénieuse. Εὔορκος va du reste fort bien avec εὐξύμβολος, dont il complète l'idée : *un homme fidèle à sa parole et qui remplit ses engagements.*

— 4. Ἐλλείπεσθαι. On dit plus souvent ἐλλείπειν.

Page 86.—1. Καὶ δή. Ces particules indiquent ordinairement une proposition tellement unie à la précédente qu'elle doit être considérée comme une conséquence ou une déduction rigoureuse de cette première proposition. D'autres fois, comme en latin *et vero*, elles marquent une gradation.

— 2. Ὃν ἂν ἡμῖν τε δοκῇ... ἐναντιῶνται. Sous-entendez après chacun de ces deux verbes φίλον ποιεῖσθαι.

Page 88.—1. Οὐ κατὰ πόδας. On a traduit ces mots par l'expression latine *velocitate pedum, à la course.* Il vaudrait mieux entendre, je crois, *à la piste.* Tite-Live, XXVII, 2 : *Marcellus... vestigiis institit sequi.*

— 2. Οἱ ἐχθροί. On sait qu'il existe une différence de sens entre les mots ἐχθρός, *celui qui hait quelqu'un*, et πολέμιος, *celui qui marche contre quelqu'un les armes à la main.* Quelquefois cependant, comme ici, la différence s'efface, et l'on met l'un de ces adjectifs à la place de l'autre.

— 3. Ἐπῳδὰς ἐπᾴδειν τινί, en latin, *incantare aliquem.*

— 4. Φίλτρα. Le mot φίλτρον est une syncope de φίλητρον, *moyen d'inspirer de l'amitié* ou *breuvage qui inspire de l'amitié.* On trouve aussi son opposé μίσητρον, *moyen d'inspirer de la haine.*

—5. Δεῦρ' ἄγε δή. *Odyssée*, XII, 184. Le texte porte : Δεῦρ' ἄγ' ἰών.

— 6. Τοῖς ἐπ' ἀρετὴν φιλοτιμουμένοις. Cicéron, *de Finibus*, V, 18. *Mihi quidem Homerus hujusmodi quiddam vidisse videtur in iis, quæ de Sirenum cantibus finxerit. Neque enim vocum suavitate videntur aut novitate quadam et varietate cantandi revocare eos solitæ, qui prætervehebantur, sed quia multa se scire profitebantur ; ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhærescerent.*

— 7. Σχεδόν τι.. τοιαῦτα, *talia fere.*

Page 90.—1. Ἐπίσταιτο .. ἐποίει. Remarquez l'emploi de l'optatif et de l'indicatif dans une même phrase. Socrate ne fait d'abord que rapporter ce qu'il a entendu dire, et voilà pourquoi il se sert de l'optatif; mais il reprend la forme indicative, dès qu'il énonce ce fait positif: Périclès se faisait aimer d'Athènes.

— 2. Περιάψας τι ἀγαθὸν αὐτῇ. Coray regarde ces mots comme une allusion à la construction du Pirée, dont les Athéniens étaient particulièrement redevables à Thémistocle.

— 3. Λέγειν τε καὶ πράττειν. De ces deux verbes, dit encore Coray, le premier se rapporte à Périclès, le second, à Thémistocle.

— 4. Ἑώρων γάρ. Schneider sous-entend avant ces mots : ᾤμην οἷόν τε εἶναι.

Page 92.— 1. Καί, περὶ οὗ..., οἶσθά τινας. Joignez καί à οἶσθά τινας.

— 2. Ἐξ ἑτοίμου, en latin, *facile*. Kühner.

— 3. Ὅ ταράττει σε... ὅτι. *Ce qui te trouble, c'est que.* De même Platon, *l'État*, VI : ὃ μὲν πάντων θαυμαστότερον ἀκοῦσαι, ὅτι... ἐπηνέσαμεν.

— 4. Χαλεπώτερον χρωμένους. Sous-entendez ἀλλήλοις.

Page 94. — 1. Πολεμικῶς est sans doute pour πολεμίως. Le premier s'emploie avec une idée d'éloge : *valeureusement, belliqueusement.* Le second, au contraire, indique simplement un état d'hostilité, et souvent d'hostilité basse.

— 2. Εἰ δὲ δή, *si vero.*

Page 96.—1. Μισητὸν δὲ ὁ φθόνος. L'adjectif μισητός signifie ordinairement *haï, odieux*; quelques éditeurs proposent de lire μισητικόν, et le sens serait alors : *la jalousie produit la haine.* Cette explication me semble la meilleure, mais il n'est pas nécessaire de changer μισητόν en μισητικόν; car on trouve un grand nombre d'exemples d'adjectifs dont la forme est passive, et qui prennent une signification active.

Page 98.— 1. Ἔριν διατίθεσθαι, *litem componere inter se, apaiser un différend que l'on a avec quelqu'un.* De même, Dion Cassius, LIII, 7 : Τοὺς ἐμφυλίους πολέμους.. καὶ διεπολεμήσαμεν καλῶς καὶ διεθέμεθα φιλανθρώπως.

— 2. Τὸ μεταμελησόμενον. C'est comme s'il y avait τὴν μεταμέλειαν γενησομένην. *Empêcher la colère de se porter à des excès qui causeraient du repentir.*

Page 100. —1. Τοῖς κρατίστοις συνθεμένους.:. ἰέναι. Xénophon aurait pu mettre aussi bien συνθεμένοις; mais, comme le fait remarquer Schneider, dans toutes les phrases construites de la même manière que celles-ci, il préfère l'accusatif. Nous avons déjà vu au liv. I, ch. I, 9 : ἅ

ἔξεστιν ἀριθμήσαντας... εἰδέναι. — Συντίθεσθαι, *faire un pacte, une convention, une alliance.*

— 2. Τοὺς ἀγῶνας... ἐνίκων. On dit de même νικᾷν πυγμήν, γνώμην, δίκην.

— 3. Ἐκεῖ, c'est-à-dire ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι.

— 4. Ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς. Suppléez ἀγῶσι, qui est exprimé dans la phrase précédente.

— 5. Καὶ μήν, *atqui.*

Page 102. — 1. Ἐλάττονας, sous-entendez ὄντας.

— 2. Ἐρωτικός, *habile dans la science de l'amour.* Il faut entendre ici l'amitié au lieu de l'amour.

— 3. Τῆς ξυνουσίας. Sous-entendez ἕνεκα.

Page 104. — 1. Κατειπεῖν, et plus bas κατηγορεῖν, *accuser, dénoncer*, sont pris dans un sens ironique.

— 2. Ὅτι ἄγασαί τε αὐτοῦ. Le verbe ἄγασθαι se construit fort rarement avec le génitif seul de la personne ; on met ordinairement à l'accusatif le nom de la qualité que l'on admire chez celui dont on parle.

— 3. Ἀλλὰ καί, *imo vero.* Il faut sous-entendre devant ces deux conjonctions, pour en bien comprendre la valeur, tout ce membre de phrase : οὐ μόνον οὐ δόξω διαβάλλεσθαι, ἀλλὰ κ.

4. Ἑαυτοῦ, pour σεαυτοῦ.

Page 106. — 1. Ἔγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι. Remarquez cette construction du verbe γιγνώσκειν avec un infinitif qui en dépend ; elle est plus fréquente lorsque γιγνώσκειν a le sens de *décider, résoudre.*

— 2. Μὰ Δί' οὔχ. Les lignes qui suivent, jusqu'à σὺ μὲν ἄρα, ἔφη, κτλ., sont supprimées dans un grand nombre d'éditions, sans que l'on voie aucun motif de cette suppression.

— 3. Aspasie de Milet, fille d'Axiochus, quitta de bonne heure sa patrie pour venir enseigner l'éloquence à Athènes. Périclès, qu'elle épousa dans la suite, et Socrate, furent du nombre de ses auditeurs. Ce dernier paraît avoir eu pour elle la plus grande estime ; on peut s'en convaincre en lisant le *Ménéxène* de Platon, où Socrate récite à la louange des héros morts pour la patrie une oraison funèbre qu'il vient, dit-il, d'entendre prononcer par Aspasie.

— 4. Μισεῖν ἀλλήλους τε καὶ τὴν προμνησαμένην. Strepsiade, dans *les Nuées* d'Aristophane, au vers 41, parle ainsi à son fils :

> Εἴθ' ὤφελ' ἡ προμνήστρι' ἀπολέσθαι κακῶς
> ἥτις με γῆμαι 'πῆρε τὴν σὴν μητέρα !

Page 108.— 1. Ὡς ὄντι. L'édition de Kühner porte ὡς ἄν ; Kühner donne à ces deux particules, ainsi placées, le sens du latin *quasi*.

Page 110.— 1. Συντομωτάτη. Cicéron, *de Officiis*, II, 12 : *Præclare Socrates hanc viam ad gloriam proximam et quasi compendiariam dicebat esse, si quis id ageret, ut, qualis haberi vellet, talis esset.*

— 2. Ἃ σύνοιδα αὐτῷ. Le sens primitif de συνειδέναι τινί est *savoir avec quelqu'un*; de là on passe naturellement à un second sens, *servir de témoin à quelqu'un*, qui n'est qu'une conséquence du premier ; enfin, *savoir quelque chose sur quelqu'un.* Kühner.

— 3. Ἀρίσταρχον. On ne sait rien de particulier sur cet Aristarque.

— 4. Σκυθρωπῶς ἔχειν, *avoir l'air triste, de mauvaise humeur.*

Page 112. — 1. Χρὴ τοῦ βάρους μεταδιδόναι τοῖς φίλοις. Coray rapproche de ces mots le précepte de Paul, dans son Épître VI aux Galates : Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε. On a déjà pu remarquer que sur bien des points la morale *païenne* de Socrate a été reproduite par la morale chrétienne. Il serait facile d'en donner des exemples presque à chaque page.

— 2. Ἐπεὶ ἐστασίασεν ἡ πόλις. Lorsque Lysandre eut établi à Athènes les trente tyrans, tous les citoyens qui voulaient la démocratie se retirèrent au Pirée, sous la conduite de Thrasybule, et s'y maintinrent les armes à la main. Voy. Xénophon, *Helléniques*, liv. II.

— 3. Τεσσαρασκαίδεκα τοὺς ἐλευθέρους. Kühner donne τεσσαρεσκαίδεκα, forme ionienne de l'accusatif, qui ne fut employée que plus tard par les Attiques. — Voici comment Ernesti explique la valeur de l'article qui se trouve devant ἐλευθέρους : *nota vis articuli : quatuordecim et ii quidem liberi homines, ut de servis nihil dicam.* — On emploie le masculin, comme ici, bien qu'il s'agisse de femmes, lorsqu'on veut simplement indiquer la condition des personnes ; si l'on parlait de choses propres aux femmes, il faudrait absolument le féminin.

— 4. Ὀλιγανθρωπία... γέγονε. Un nombre tout à fait considérable de citoyens avaient été mis à mort par les Trente ; d'autres s'étaient réfugiés dans le Pirée, à Mégare et à Thèbes. Voy. Xénophon, *Helléniques*, II, 4.

— 5. Δανείζειν, *prêter ;* δανείζεσθαι, *emprunter.*

— 6. Πρότερον répond au comparatif latin *citius*.

Page 114. — 1. Ὁ Κεράμων. Il n'est question nulle part ailleurs de ce Céramon.

Page 116. — 1 Ἱμάτιά τε... καὶ ἐξωμίδες. On appelait ἱμάτιον, *pallium*, le vêtement de dessus, que les Romains appelaient *toga*. —

Χιτών est l'habit de dessous, chez les Latins, *tunica*. Suivant Ammonius, le diminutif χιτωνίσκος, *tunicula*, se disait du vêtement des hommes, et χιτώνιον, de celui des femmes; mais Pollux, VII, 55, appelle χιτωνίσκος le vêtement des jeunes filles. — Χλαμύς, manteau plus épais, manteau de cheval, parce que les Thessaliens, qui étaient fort adonnés à l'équitation, l'avaient porté les premiers. Pollux, X, 124 : Οἱ Ἀττικοὶ τὸ λεπτὸν χλανίδα, καὶ τὸ ἱππικὸν χλαμύδα, ὡς Θετταλῶν. — Ἐξωμίς, habit court, propre aux esclaves et aux gens du peuple, qui servait à la fois de manteau et de tunique. Celui des esclaves n'avait qu'une manche; celui des hommes libres en avait deux, qui cependant ne couvraient pas entièrement le bras.

— 2. Ἔπειτα, *et tamen.*

— 3. Πάντα μὲν οὖν. Les particules μὲν οὖν ont quelquefois une valeur corrective, comme en latin *imo vero*; d'autres fois, elles ont la valeur affirmative de *utique*.

— 4. Ναυσικύδης. Aristophane parle aussi de ce Nausicyde, au vers 426 de l'*Assemblée des femmes.*

— 5. Collyte était un dème de l'Attique; il appartenait à la tribu Égéide.

— 6. Μεγαρέων δ' οἱ πλεῖστοι. Aristophane, *Acharniennes*, 519

Ἐσυκοφάντει Μεγαρέων τὰ χλανίσκια.

— 7. Ὥςτε ἀναγκάζειν, *ea conditione ut....*

Page 118.—1. Ἐπιμεληθησόμεναι. La forme habituelle de ce participe est ἐπιμελησόμεναι, employé partout ailleurs par Xénophon.

Page 120.—1. Ἀλλὰ καὶ νῦν μέν. Le sens de νῦν est parfaitement indiqué par Kühner : *rebus sic se habentibus*, *dans cet état de choses.*

— 2. Κίνδυνος... γίγνεσθαι. Κίνδυνος se construit plus souvent avec μή et le subjonctif ou l'optatif.

Page 122.— 1. Κάλλιστα καὶ πρεπωδέστερα γυναικί. Il n'est nullement nécessaire de corriger πρεπωδέστατα, comme l'ont fait quelques éditeurs. Κάλλιστα, ce qui est beau en général; πρεπωδέστερα, ce qui est plus convenable à une femme que toute autre chose.

—2. Εἰς ἔργων ἀφορμήν. Ἀφορμή tout ce qui sert de point de départ pour entreprendre quelque chose.

— 3. Ἐργαζόμεναι μέν... ἐργασάμεναι δέ. Le premier participe indique qu'elles prennent leur repas tout en travaillant; le second, qu'elles suspendent leur travail pour le repas du soir. *Ernesti.*

— 4. Καὶ αἱ μέν... ὁ δέ. Suppléez αὐτόν au premier membre, et αὐτάς au second.

Page 124.— 1. Τὸν τοῦ κυνὸς λόγον, *la fable sur le chien*, comme on

voit, *Cyropédie*, VI, 3 : ἡμῶν λόγος, *ce que l'on dit de nous*. Ici λόγος a réellement le sens de *fable ;* on trouve de même dans le Phèdre de Platon, avec une nuance un peu différente, οἱ τοῦ Αἰσώπου λόγοι, pour dire *les fables d'Ésope.*

— 2. Προφυλάττοιμι ὑμᾶς. De même, *Hymne à Apollon*, 539 : Νηὸν δὲ προφύλαχθε. On met aussi, et mieux encore, le génitif : αὐτῶν μὲν γὰρ προφυλάττουσιν οἱ νόμοι.

Page 126. — 1. Διὰ χρόνου, *après quelque temps*, renferme toujours l'idée d'un intervalle assez long.

— 2. Πόθεν, Εὔθηρε, φαίνῃ. De même Cicéron, fragments recueillis par Priscien : *Quid tu? unde tandem appares, Socrates?* Euthère ne nous est pas connu d'ailleurs.

— 3. Ὑπὸ τὴν κατάλυσιν τοῦ πολέμου. Il est question, sans aucun doute, de la paix de Théramène, qui enleva aux Athéniens tout ce qu'ils possédaient hors de l'Attique.

— 4. Τὰ ἐν τῇ ὑπερορίᾳ κτήματα. Ἡ ὑπερορία, le pays au-delà des frontières. On opposait τὰ ὑπερόρια, les possessions hors de l'Attique, à τὰ ἔγγαια, les possessions en Attique même.

Page 128. — 1. Αὐτόθεν était quelques lignes plus haut un adverbe de lieu, *d'ici*, *d'Athènes même ;* c'est maintenant un adverbe de temps, *dès ce moment*, *sur-le-champ.*

— 2. Ἔργων ἐπιστατοῦντα. Le verbe ἐπιστατεῖν a presque toujours son régime au datif.

— 3. Καὶ μήν γε, *atqui certe.*

Page 130. — 1. Le pluriel τούτων doit être rapporté à ὅ τι, qui a une valeur collective.

— 2. Κρίτωνος. Platon a pris le nom de Criton pour titre de l'un de ses dialogues.

— 3. Χαλεπὸν ὁ βίος Ἀθήνησιν. Je reproduis la note de Schneider : *Propter sycophantarum pestem, quos plebs Atheniensis facile patiebatur vexare optimates et opprimere, quod ad democratiam servandam conducere putabant. Calumniatores quum ditiores exagitabant, solenni vocabulo* σείειν *dicebantur. Sic est in Aristophanis Pace* 639 :

Τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους.

Page 132. — 1. Οἵῳ σοὶ ἀνδρί. Tournure attique, pour τοιούτῳ ἀνδρὶ οἷος σὺ εἶ.

— 2. Εἰσὶν ἐνθάδε. Sous-entendez τινές.

— 3. Εὐφυέστερος ἢ ὡς.... λαμβάνειν. Ce passage a été corrigé et tourmenté de bien des manières. J'adopte la leçon de Schütz. — Il

faut remarquer avec Schneider la différence qu'il y a entre λαμβάνειν παρά τινος, *prendre de l'argent de quelqu'un, se laisser corrompre par lui*, et λαμβάνειν ἀπό τινος, *tirer son revenu de quelqu'un, vivre de l'argent qu'il vous donne.*

Page 134.— 1. Ὁπότε θύοι, ἐκάλει. Après un sacrifice, on donnait un repas où l'on invitait ses parents et ses amis.

— 2. Ἐπεμελεῖτο. Sous-entendez αὐτοῦ.

— 3. Ἀποστροφήν, *ressource, refuge.*

— 4. Ἀνευρήκει. Le plus-que-parfait est souvent employé pour exprimer la rapidité de l'action.

— 5. Ὅ τι δεῖ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. Formule judiciaire en usage lorsqu'on délibérait sur la peine que l'on devait appliquer au coupable. Platon, *le Politique*, p. 299 : Ὧν ἂν καταψηφισθῇ τιμᾶν ὅ τι χρὴ παθεῖν αὐτοὺς ἢ ἀποτίνειν.

— 6. Αὐτῷ, Archédème.

Page 136.— 1. Οὐχ ὅτι... ἀλλὰ καί. Il faut, dans toutes les tournures de ce genre, sous-entendre le verbe λέγειν : οὐ λέγω ὅτι... ἀλλὰ καί.

— 2. Διοδώρῳ. On ne sait qui était ce Diodore.

— 3. Καὶ ἄλλους γε. Καί est souvent placé au commencement d'une réponse, pour indiquer que le personnage qui répond continue la pensée de son interlocuteur.

— 4. Σῶστρα τούτου. Σῶστρα, ce que l'on donne pour sauver ou recouvrer quelque chose.

Page 138. — 1. Ἑρμογένης. Hermogène, fils du riche Hipponique, était pauvre, parce que son frère Callias avait hérité seul des biens de son père. Selon Schneider, il avait perdu sa fortune pendant la guerre du Péloponèse. Il sera encore question de lui au chapitre 8 du livre quatrième.

— 2. Παράμονον, pour παραμόνιμον. Expression poétique que l'on trouve dans Pindare. Il arrive quelquefois à Xénophon d'introduire dans sa prose des mots poétiques et des formes dialectiques.

— 3. Μέντοι est employé dans un sens un peu ironique, comme le latin *scilicet*. Quelques éditeurs donnent μὲν δή.

— 4. Διὰ τὰ πράγματα, *dans les circonstances actuelles*, familièrement, *par le temps qui court.*

— 5. Εὐωνοτάτους... κτήσασθαι. Horace, *Épîtres*, I, 12, 22:

> Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest.

Page 140.— 1. Ἔργον ἔχειν ou ποιεῖσθαι, *prendre à tâche de, se faire un devoir de.*

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. Ce que doit savoir un chef d'armée.

CHAP. II. Son premier devoir est de rendre heureux ceux qui sont sous ses ordres.

CHAP. III. Le maître de la cavalerie doit s'appliquer à améliorer les chevaux aussi bien que les hommes.

CHAP. IV. Un bon économe peut devenir bon chef d'armée.

CHAP. V. Il faut rendre aux Athéniens leur ancienne vertu et leur prospérité première.

CHAP. VI. Socrate conseille à Glaucon, jeune homme sans expérience, de ne pas se mêler des affaires publiques.

CHAP. VII. Il y engage au contraire Charmidas, homme d'une excessive modestie.

CHAP. VIII. Réponses de Socrate aux questions captieuses d'Aristippe sur le bien et sur le beau.

CHAP. IX. Pensées diverses de Socrate.

CHAP. X. Il parle aux artistes de leur art, et cherche ainsi à leur être utile.

CHAP. XI. ....

CHAP. XII. C'est par les exercices gymnastiques que l'on acquiert la force et la santé.

CHAP. XIII. Quelques mots de Socrate.

CHAP. XIV. Conversations de Socrate pendant les repas.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

I. Ὅτι δὲ τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν[1] ἐπιμελεῖς ὧν ὀρέγοιντο ποιῶν ὠφέλει, νῦν τοῦτο διηγήσομαι. Ἀκούσας γάρ ποτε Διονυσόδωρον[2] εἰς τὴν πόλιν ἥκειν, ἐπαγγελλόμενον στρατηγεῖν διδάξειν, ἔλεξε πρός τινα τῶν ξυνόντων, ὃν ᾔσθάνετο βουλόμενον τῆς τιμῆς ταύτης ἐν τῇ πόλει τυγχάνειν· « Αἰσχρὸν μέντοι[3], ὦ νεανία, τὸν βουλόμενον ἐν τῇ πόλει στρατηγεῖν, ἐξὸν τοῦτο μαθεῖν, ἀμελῆσαι αὐτοῦ, καὶ δικαίως ἂν οὗτος ὑπὸ τῆς πόλεως ζημιοῖτο πολὺ μᾶλλον, ἢ εἴ τις ἀνδριάντας ἐργολαβοίη, μὴ μεμαθηκὼς ἀνδριαντοποιεῖν. Ὅλης γὰρ τῆς πόλεως ἐν τοῖς πολεμικοῖς κινδύνοις ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ, μεγάλα

I. Je vais raconter combien les jeunes gens qui se portaient à la vertu trouvaient d'avantages et puisaient de zèle dans la société de Socrate. Un certain Dionysidore, qui venait d'arriver à Athènes, s'annonçait pour donner des leçons dans l'art de commander les armées ; Socrate dit à un de ses disciples qui aspirait à se distinguer dans l'État par la gloire des armes : « Jeune homme, il serait honteux de prétendre à commander un jour les armées de la république, sans apprendre l'art du commandement, surtout quand il se présente une si belle occasion; ce serait mériter d'être puni plus sévèrement encore qu'un ignorant qui demanderait à faire des statues sans avoir reçu les principes de l'art. Dans les dangers de la guerre, toute la la fortune de l'État est confiée au général ; ses succès rendent à sa

XÉNOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE TROISIÈME.

I. Διηγήσομαι δὲ νῦν τοῦτο,
ὅτι ὠφέλει
τοὺς ὀρεγομένους
τῶν καλῶν
ποιῶν ἐπιμελεῖς
ὧν ὀρέγοιντο.
Ἀκούσας γάρ ποτε
Διονυσόδωρον ἥκειν εἰς τὴν πόλιν,
ἐπαγγελλόμενον διδάξειν
στρατηγεῖν,
ἔλεξε πρός τινα
τῶν ξυνόντων,
ὃν ᾐσθάνετο βουλόμενον
τυγχάνειν ταύτης τῆς τιμῆς
ἐν τῇ πόλει·
« Αἰσχρὸν μέντοι, ὦ νεανία,
τὸν βουλόμενον στρατηγεῖν
ἐν τῇ πόλει,
ἐξὸν μαθεῖν τοῦτο,
ἀμελῆσαι αὐτοῦ,
καὶ οὗτος ἂν ζημιοῖτο δικαίως
ὑπὸ τῆς πόλεως
πολὺ μᾶλλον ἢ εἴ τις
ἐργολαβοίη ἀνδριάντας,
μὴ μεμαθηκὼς
ἀνδριαντοποιεῖν.
Τῆς γὰρ πόλεως ὅλης
ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ
ἐν τοῖς κινδύνοις πολεμικοῖς,
εἰκὸς τά τε ἀγαθὰ

I. Et j'exposerai maintenant ceci,
qu'il était-utile
à ceux qui recherchaient
les belles choses
les rendant soigneux
des choses qu'ils recherchaient.
Car ayant entendu *dire* un jour
Dionysidore être arrivé dans la ville,
annonçant devoir enseigner
à commander-une-armée,
il dit à quelqu'un
de ceux qui étaient-avec *lui*,
lequel il apercevait voulant
obtenir cet honneur
dans la ville : [me,
« *Il est* honteux certes, ô jeune hom-
celui qui veut dommander-une-armée
dans la ville,
étant-possible d'apprendre cela,
négliger cette *étude*,
et celui-ci serait puni justement
par la ville
beaucoup plutôt que si quelqu'un
prenait-à-faire des statues,
n'ayant pas appris
à faire-des-statues.
Car la ville tout entière
se confiant au général
dans les dangers de-la-guerre,
il est naturel et les succès

τά τε ἀγαθὰ κατορθοῦντος αὐτοῦ[1] καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος εἰκὸς γίγνεσθαι· πῶς οὖν οὐκ ἂν δικαίως ὁ τοῦ μὲν μανθάνειν τοῦτο ἀμελῶν, τοῦ δὲ αἱρεθῆναι ἐπιμελούμενος, ζημιοῖτο; » Τοιαῦτα μὲν δὴ λέγων ἔπεισεν αὐτὸν ἐλθόντα μανθάνειν. Ἐπεὶ δὲ μεμαθηκὼς ἧκε, προςέπαιζεν αὐτῷ[2] λέγων· « Οὐ δοκεῖ ὑμῖν, ὦ ἄνδρες, ὥςπερ Ὅμηρος τὸν Ἀγαμέμνονα γεραρὸν ἔφη εἶναι[3], καὶ οὕτως ὅδε, στρατηγεῖν μαθών[4], γεραρώτερος φαίνεσθαι; Καὶ γάρ, ὥςπερ ὁ κιθαρίζειν μαθών, καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζῃ, κιθαριστής ἐστι, καὶ ὁ μαθὼν ἰᾶσθαι, κἂν μὴ ἰατρεύῃ, ὅμως ἰατρός ἐστιν, οὕτω καὶ ὅδε ἀπὸ τοῦδε τοῦ χρόνου διατελεῖ στρατηγὸς ὤν, κἂν μηδεὶς αὐτὸν ἕληται· ὁ δὲ μὴ ἐπιστάμενος οὔτε στρατηγὸς οὔτε ἰατρός ἐστιν, οὐδὲ ἐὰν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων αἱρεθῇ. Ἀτάρ, ἔφη, ἵνα καί, ἐὰν ἡμῶν τις ταξιαρχῇ ἢ λοχαγῇ σοι[5], ἐπιστη-

patrie les plus grands services; ses fautes lui font le plus grand mal. Comment ne serait-il pas juste de punir celui qui oserait briguer le commandement, sans s'être rendu capable d'en remplir les devoirs ? » Ce discours engagea le jeune homme à suivre les leçons de Dionysidore. Après les avoir reçues, il revint près de Socrate, qui dit en plaisantant : « Mes amis, vous savez qu'Homère, en parlant d'Agamemnon, lui donne le titre de respectable : ne trouvez-vous pas aussi que ce jeune homme est plus respectable encore, maintenant qu'il a appris l'art de commander les armées ? Car celui qui sait jouer du luth est un joueur de luth, même lorsqu'il n'en joue pas ; celui qui connaît la médecine est médecin, bien qu'il n'exerce pas ; de même aussi ce jeune homme est, dès à présent, un général, quand bien même on ne lui donnerait jamais d'armées à commander ; mais un homme qui ne saurait ni guérir les malades ni conduire les troupes, ne serait ni général ni médecin, quand tous les hommes feraient choix de sa personne. Mais, continua-t-il, afin que si l'un de nous devenait un jour l'un de

αὐτοῦ κατορθοῦντος	de lui agissant-droit
καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος	et les revers *de lui* faisant-des-fautes
γίγνεσθαι μεγάλα·	être grands ;
πῶς οὖν ὁ ἀμελῶν μὲν	comment donc celui qui néglige
μανθάνειν τοῦτο,	d'apprendre cela,
ἐπιμελούμενος δὲ	mais qui s'occupe-avec-soin
τοῦ αἱρεθῆναι	d'être choisi (élu)
οὐκ ἂν ζημιοῖτο δικαίως ; »	ne serait-il pas puni justement ? »
Λέγων μὲν δὴ τοιαῦτα	Or disant de telles choses
ἔπεισεν αὐτὸν μανθάνειν	il persuada à lui d'apprendre
ἐλθόντα.	étant venu *chez le maître.*
Ἐπεὶ δὲ ἧκε μεμαθηκώς,	Et lorsqu'il vint ayant appris,
προςέπαιζεν αὐτῷ λέγων·	il plaisanta-sur lui en disant :
« Ὦ ἄνδρες, ὥςπερ Ὅμηρος	« O hommes, de même qu'Homère
ἔφη τὸν Ἀγαμέμνονα εἶναι γεραρόν,	disait Agamemnon être respectable,
καὶ οὕτως ὅδε,	ainsi aussi celui-ci,
μαθὼν στρατηγεῖν,	ayant appris à commander-une-armée,
οὐ δοκεῖ ὑμῖν	ne semble-t-il pas à vous
φαίνεσθαι γεραρώτερος;	paraître plus respectable ?
Καὶ γάρ, ὥςπερ ὁ μαθὼν	Et en effet, comme celui qui a appris
κιθαρίζειν,	à jouer-de-la-cithare,
καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζῃ,	même s'il ne joue-pas-de-la-cithare,
ἐστὶ κιθαριστής,	est un joueur-de-cithare,
καὶ ὁ μαθὼν ἰᾶσθαι,	et celui qui a appris à guérir,
καὶ ἂν μὴ ἰατρεύῃ,	même s'il n'exerce-pas-la-médecine,
ὅμως ἐστὶν ἰατρός,	cependant est un médecin,
οὕτω καὶ ὅδε	ainsi aussi celui-ci
ἀπὸ τοῦδε τοῦ χρόνου	à partir de ce temps
διατελεῖ ὢν στρατηγός,	continue étant général,
καὶ ἂν μηδεὶς ἕληται αὐτόν·	même si personne ne choisit lui ;
ὁ δὲ μὴ ἐπιστάμενος	mais celui qui ne sait pas
ἐστὶν οὔτε στρατηγὸς οὔτε ἰατρός,	*n*'est ni général ni médecin,
οὐδὲ ἐὰν αἱρεθῇ	pas même s'il avait été choisi
ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων.	par tous les hommes.
Ἀτάρ, ἔφη, ἵνα καί,	Eh bien, dit-il, afin que aussi,
ἐάν τις ἡμῶν	si quelqu'un de nous
ταξιαρχῇ	est-commandant-de-cohorte
ἢ λοχαγῇ	ou est-commandant-de-compagnie
σοί,	sous toi,
ὦμεν ἐπιστημονέστεροι	nous soyons plus instruits

μονέστεροι τῶν πολεμικῶν ὦμεν, λέξον ἡμῖν, πόθεν ἤρξατό σε διδάσκειν τὴν στρατηγίαν. Καὶ ὅς· Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἔφη, εἰς ὅπερ καὶ ἐτελεύτα· τὰ γὰρ τακτικὰ ἐμέ γε καὶ ἄλλο οὐδὲν ἐδίδαξεν. Ἀλλὰ μήν [1], ἔφη ὁ Σωκράτης, τοῦτό γε πολλοστὸν μέρος [2] ἐστὶ στρατηγίας· καὶ γὰρ παρασκευαστικὸν τῶν εἰς τὸν πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρή, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, καὶ μηχανικόν [3], καὶ ἐργαστικόν, καὶ ἐπιμελῆ, καὶ καρτερικόν, καὶ ἀγχίνουν, καὶ φιλόφρονά τε καὶ ὠμόν, καὶ ἁπλοῦν τε καὶ ἐπίβουλον, καὶ φυλακτικόν [4] τε καὶ κλέπτην, καὶ προετικὸν καὶ ἅρπαγα, καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέκτην, καὶ ἀσφαλῆ [5] καὶ ἐπιθετικόν, καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ φύσει καὶ ἐπιστήμῃ δεῖ τὸν εὖ στρατηγήσοντα ἔχειν. Καλὸν δὲ καὶ τὸ τακτικὸν εἶναι· πολὺ γὰρ διαφέρει στράτευμα τεταγμένον ἀτάκτου· ὥσπερ λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος [6], ἀτάκτως μὲν ἐρριμμένα, οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν, ἐπειδὰν δὲ ταχθῇ

tes officiers, il fût plus capable de commander, redis-nous les premières leçons que t'a données Dionysidore. — Les premières, répondit le jeune homme, ont été les mêmes que les dernières; il m'a enseigné la tactique, et rien de plus. — Ce n'est là cependant qu'une faible partie de l'art militaire; il faut encore qu'un général sache se procurer tout ce qui est nécessaire pour faire la guerre, et pourvoir de tout le soldat; qu'il soit riche en expédients, laborieux, soigneux, patient, réfléchi, indulgent et sévère, franc et rusé, habile à surprendre et à se tenir sur ses gardes, prodigue et rapace, libéral et avide, retenu tout ensemble et déterminé; il a besoin aussi de mille autres qualités naturelles et acquises. Il est beau de savoir bien ranger les troupes, car il y a une énorme différence entre une armée bien rangée et des troupes en désordre : de même des pierres, des briques, des pièces de bois, des tuiles, jetées au hasard, ne servent de rien; mais si l'on emploie dans les

τῶν πολεμικῶν,	des choses de-la-guerre,
λέξον ἡμῖν, πόθεν ἤρξατο	dis-nous, d'où il a commencé
διδάσκειν σε τὴν στρατηγίαν.	à apprendre à toi la stratégie.
— Καὶ ὅς· Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἔφη,	— Et lui : Par la même chose, dit-il,
εἰς ὅπερ καὶ ἐτελεύτα·	à laquelle aussi il a fini :
ἐδίδαξε γὰρ ἐμὲ	car il a enseigné à moi
τά γε τακτικὰ καὶ οὐδὲν ἄλλο.	la tactique et rien autre.
— Ἀλλὰ μήν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Mais pourtant, dit Socrate,
τοῦτό γέ ἐστι	ceci du moins est
μέρος πολλοστὸν	une partie très minime
τῆς στρατηγίας·	de la stratégie :
καὶ γὰρ χρὴ τὸν στρατηγὸν	et en effet il faut le général
εἶναι παρασκευαστικὸν	être habile-à-préparer
τῶν εἰς τὸν πόλεμον,	les choses pour la guerre,
καὶ ποριστικὸν	et habile-à-procurer
τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις,	les choses nécessaires aux soldats,
καὶ μηχανικόν,	et habile-à-inventer,
καὶ ἐργαστικόν, καὶ ἐπιμελῆ,	et actif, et soigneux,
καὶ καρτερικόν, καὶ ἀγχίνουν,	et patient, et pénétrant,
καὶ φιλόφρονά τε καὶ ὠμόν,	et bienveillant et sévère,
καὶ ἁπλοῦν τε καὶ ἐπίβουλον,	et simple et rusé,
καὶ φυλακτικόν τε	et habile-à-conserver
καὶ κλέπτην,	et pillard,
καὶ προετικὸν καὶ ἅρπαγα,	et libéral et rapace,
καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέκτην,	et aimant-à-donner et avide,
καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἐπιθετικόν,	et prudent et prêt-à-attaquer,
καὶ δεῖ	et il faut [bien
τὸν στρατηγήσοντα εὖ	celui qui doit commander-une-armée
ἔχειν πολλὰ ἄλλα	avoir beaucoup d'autres *qualités*
καὶ φύσει καὶ ἐπιστήμῃ.	et par la nature et par la science.
Καλὸν δὲ καὶ	Mais *c'est* une belle chose aussi
τὸ εἶναι τακτικόν·	*que* le être habile-tacticien :
στράτευμα γὰρ τεταγμένον	car une armée rangée
διαφέρει πολὺ	diffère beaucoup
ἀτάκτου·	d'une *armée* non-rangée ;
ὥσπερ λίθοι τε καὶ πλίνθοι	comme et des pierres et des briques
καὶ ξύλα καὶ κέραμος,	et des pièces-de-bois et de la tuile,
ἐῤῥιμμένα μὲν ἀτάκτως,	jetées sans-ordre,
ἐστὶ χρήσιμα οὐδέν,	ne sont utiles à rien,
ἐπειδὰν δὲ ταχθῇ	mais après qu'ont été rangées

κάτω μὲν καὶ ἐπιπολῆς τὰ μήτε σηπόμενα μήτε τηκόμενα, οἵ τε λίθοι καὶ ὁ κέραμος, ἐν μέσῳ δὲ αἵ τε πλίνθοι καὶ τὰ ξύλα, ὥςπερ ἐν οἰκοδομίᾳ, συντίθεται, τότε γίγνεται πολλοῦ ἄξιον κτῆμα οἰκία. Ἀλλὰ πάνυ, ἔφη ὁ νεανίσκος, ὅμοιον, ὦ Σώκρατες, εἴρηκας· καὶ γὰρ ἐν τῷ πολέμῳ τούς τε πρώτους ἀρίστους δεῖ τάττειν καὶ τοὺς τελευταίους, ἐν μέσῳ δὲ τοὺς χειρίστους, ἵνα ὑπὸ μὲν τῶν ἄγωνται, ὑπὸ δὲ αὖ τῶν[1] ὠθῶνται. — Εἰ μὲν τοίνυν, ἔφη, καὶ διαγιγνώσκειν σε τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς ἐδίδαξεν[2]· εἰ δὲ μή, τί σοι ὄφελος ὧν ἔμαθες; οὐδὲ γὰρ εἴ σε ἀργύριον ἐκέλευσε πρῶτον μὲν καὶ τελευταῖον τὸ κάλλιστον τάττειν, ἐν μέσῳ δὲ τὸ χείριστον, μὴ διδάξας διαγιγνώσκειν τό τε καλὸν καὶ τὸ κίβδηλον, οὐδὲν ἄν σοι ὄφελος ἦν. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἐδίδαξεν, ὥςτε αὐτοὺς ἂν ἡμᾶς δέοι τούς τε ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς κρίνειν. — Τί οὖν; σκο-

fondements et sur les combles les matériaux qui ne peuvent ni pourrir ni se dissoudre par l'humidité, comme les pierres et les tuiles, et qu'on place au milieu les briques et les poutres, comme on le doit dans une construction, on fait une chose précieuse, un édifice. — Ce que tu dis, répondit le jeune homme, a le plus grand rapport à l'art militaire; car on doit placer aux premiers et aux derniers rangs les meilleurs soldats, et mettre au milieu les troupes moins bonnes, afin qu'elles soient entraînées par les uns et poussées par les autres. — C'est fort bien, si ton maître t'a appris à discerner les bons et les mauvais soldats; autrement, quel usage feras-tu de ses leçons? S'il t'avait dit d'arranger de l'argent, de mettre aux premiers et aux derniers rangs les bonnes pièces, et au milieu les mauvaises, cela ne te servirait de rien, si tu ne savais pas distinguer la bonne et la fausse monnaie. — Il ne me l'a pas appris; c'est à nous de distinguer par nous-mêmes les bons et les mauvais soldats. — Eh bien! examinons

κάτω μὲν καὶ ἐπιπολῆς	en bas et en haut
τὰ	les choses
μήτε σηπόμενα	et qui ne se pourrissent point
μήτε τηκόμενα,	et qui ne se liquéfient point,
οἵ τε λίθοι καὶ ὁ κέραμος,	et les pierres et la tuile,
ἐν μέσῳ δὲ συντίθεται,	et qu'au milieu sont mises-ensemble
ὥςπερ ἐν οἰκοδομίᾳ,	comme dans une construction,
αἵ τε πλίνθοι καὶ τὰ ξύλα,	et les briques et les pièces-de-bois,
τότε γίγνεται οἰκία	alors se fait une maison
κτῆμα ἄξιον πολλοῦ.	possession digne d'un grand *prix*.
— Ἀλλά, ἔφη ὁ νεανίσκος,	— Eh bien, dit le jeune homme,
εἴρηκας, ὦ Σώκρατες,	tu as dit, ô Socrate,
πάνυ ὅμοιον·	une chose tout-à-fait semblable :
καὶ γὰρ ἐν τῷ πολέμῳ	et en effet à la guerre
δεῖ τάττειν ἀρίστους	il faut ranger les meilleurs
τούς τε πρώτους	et les premiers
καὶ τοὺς τελευταίους,	et les derniers,
ἐν μέσῳ δὲ τοὺς χειρίστους,	et au milieu les pires,
ἵνα ἄγωνται μὲν ὑπὸ τῶν,	afin qu'ils soient conduits par les uns,
ὑπὸ τῶν δὲ αὖ	et que par les autres d'un autre côté
ὠθῶνται.	ils soient poussés.
— Εἰ μὲν τοίνυν, ἔφη,	— *Oui*, si toutefois, dit-il,
ἐδίδαξέ σε καὶ διαγιγνώσκειν	il a enseigné à toi aussi à discerner
τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακούς·	les bons et les mauvais ;
εἰ δὲ μή,	mais si non,
τί ὄφελος σοὶ	quelle utilité *sera* pour toi
ὧν ἔμαθες ;	*des choses* que tu as apprises ?
οὐδὲ γὰρ οὐδὲν ὄφελος	car non plus aucune utilité
ἂν ἦν σοί,	ne serait pour toi,
εἰ ἐκέλευσέ σε	s'il avait ordonné à toi
τάττειν πρῶτον μὲν καὶ τελευταῖον	de ranger premier et dernier
τὸ κάλλιστον ἀργύριον,	le meilleur argent,
ἐν μέσῳ δὲ τὸ χείριστον,	et au milieu le plus mauvais,
μὴ διδάξας διαγιγνώσκειν,	ne *t*'ayant pas appris à discerner
τό τε καλὸν καὶ τὸ κίβδηλον.	et le bon et le faux.
— Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
οὐκ ἐδίδαξεν,	il ne *me l*'a point enseigné,
ὥςτε ἂν δέοι	de sorte qu'il faudrait
ἡμᾶς αὐτοὺς κρίνειν	nous-mêmes juger
τούς τε ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακούς.	et les bons et les mauvais.

πῶμεν, ἔφη, πῶς ἂν αὐτῶν μὴ διαμαρτάνοιμεν. — Βούλομαι, ἔφη ὁ νεανίσκος. — Οὐκοῦν, ἔφη, εἰ μὲν ἀργύριον δέοι ἁρπάζειν, τοὺς φιλαργυρωτάτους πρώτους καθιστάντες ὀρθῶς ἂν τάττοιμεν; — Ἔμοιγε δοκεῖ. — Τί δὲ τοὺς κινδυνεύειν μέλλοντας; ἆρα τοὺς φιλοτιμοτάτους προτακτέον; — Οὗτοι γοῦν εἰσιν, ἔφη, οἱ ἕνεκα ἐπαίνου κινδυνεύειν ἐθέλοντες· οὐ τοίνυν οὗτοί γε ἄδηλοι, ἀλλ' ἐπιφανεῖς πανταχοῦ ὄντες εὐαίρετοι ἂν εἶεν. — Ἀτάρ, ἔφη, πότερά σε τάττειν μόνον ἐδίδαξεν, ἢ καὶ ὅποι καὶ ὅπως[1] χρηστέον ἑκάστῳ τῶν ταγμάτων[2]; — Οὐ πάνυ, ἔφη. — Καὶ μὴν πολλά γ' ἐστί, πρὸς ἃ οὔτε τάττειν οὔτε ἄγειν ὡσαύτως προσήκει. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐ διεσαφήνιζε ταῦτα. — Νὴ Δί', ἔφη, πάλιν τοίνυν ἐλθὼν ἐπανερώτα· ἢν γὰρ ἐπίστη-

les moyens de ne pas nous laisser tromper. — J'y consens. — S'il s'agissait d'enlever de l'argent, ne ferions-nous pas bien de placer à la tête les soldats qui auraient le plus d'amour pour le gain ? — Je le crois. — Et s'il s'agit de courir des dangers ? ne mettrons-nous pas à la tête ceux qui aiment le plus la gloire ? — Sans doute, car ils ne demandent qu'à s'exposer pour l'honneur : ceux-là ne sont pas difficiles à découvrir; ils cherchent toujours à se montrer. — Mais ne t'a-t-il appris qu'à mettre une armée en bataille, ou bien t'a-t-il enseigné aussi sur quel terrain, dans quelle occasion l'on doit préférer un corps à un autre ? — Point du tout. — Cependant, il y a bien des circonstances qui demandent une disposition et une conduite différentes. — Il ne m'a rien fait connaître de tout cela. — Va donc de nouveau près de lui, et interroge-le; s'il sait l'art de la guerre, et que

— Τί οὖν; σκοπῶμεν, ἔφη,	— Quoi donc? examinons, dit-il,
πῶς ἂν μὴ διαμαρτάνοιμεν	comment nous ne nous tromperions
αὐτῶν.	sur eux. [pas
— Βούλομαι,	— Je *le* veux *bien*,
ἔφη ὁ νεανίσκος.	dit le jeune homme.
— Οὔκουν, ἔφη,	—N'*est-il* donc pas *vrai*, dit-il, *que*,
εἰ μὲν δέοι ἁρπάζειν ἀργύριον,	s'il fallait enlever de l'argent,
τάττοιμεν ἂν ὀρθῶς,	nous rangerions bien,
καθιστάντες πρώτους	plaçant les premiers
τοὺς φιλαργυρωτάτους;	ceux qui-aiment-le-plus-l'argent?
— Δοκεῖ ἔμοιγε.	— Il paraît à moi du moins.
— Τί δὲ τοὺς μέλλοντας	— Mais quoi ceux qui doivent
κινδυνεύειν;	courir-des-dangers?
ἆρα	est-ce que
προτακτέον	il-faut-ranger-au-premier-rang
τοὺς φιλοτιμοτάτους;	les plus amis-de-l'honneur?
— Οὗτοι γοῦν εἰσιν, ἔφη,	— Ceux-ci sont en effet, dit-il,
οἱ ἐθέλοντες κινδυνεύειν	ceux qui veulent courir-des-dangers
ἕνεκα ἐπαίνου·	pour la louange;
οὗτοί γε τοίνυν	aussi ceux-ci du moins
οὐκ ἄδηλοι,	ne *sont pas* invisibles,
ἀλλὰ ὄντες ἐπιφανεῖς πανταχοῦ	mais étant manifestes partout
ἂν εἶεν εὐαίρετοι.	ils seraient faciles-à-choisir.
— Ἀτάρ, ἔφη, πότερα	— Eh bien, dit-il, est-ce que
ἐδίδαξέ σε μόνον τάττειν,	il a enseigné à toi seulement à ranger,
ἢ καὶ	ou bien *t'a-t-il enseigné* aussi
ὅποι καὶ ὅπως	dans-quel-but et comment
χρηστέον	il-faut-se-servir
ἑκάστῳ τῶν ταγμάτων;	de chacun des corps?
— Οὐ πάνυ, ἔφη.	— Pas du tout, dit-il.
— Καὶ μὴν	— Et pourtant
πολλά γέ ἐστι,	beaucoup de choses sont assurément
πρὸς ἃ προσήκει	pour lesquelles il *ne* convient
οὔτε τάττειν οὔτε ἄγειν ὡσαύτως.	ni de ranger ni de conduire de même
— Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
οὐ διεσαφήνιζε ταῦτα.	il ne *m*'a pas éclairci ces choses.
— Νὴ Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
ἐλθὼν πάλιν τοίνυν	ayant donc été de nouveau *près de lui*
ἐπανερώτα·	interroge-*le*-encore;
ἢν γὰρ ἐπίστηται,	car s'il sait,

ται, καὶ μὴ ἀναιδὴς ᾖ, αἰσχυνεῖται ἀργύριον εἰληφὼς ἐνδεᾶ σε ἀποπέμψασθαι. »

II. Ἐντυχὼν δέ ποτε στρατηγεῖν ᾑρημένῳ τῳ· « Τοῦ ἕνεκεν, ἔφη, Ὅμηρον οἴει τὸν Ἀγαμέμνονα προσαγορεῦσαι ποιμένα λαῶν[1]; ἆρά γε[2] ὅτι, ὥσπερ τὸν ποιμένα δεῖ ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ ὄϊες, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσι, καὶ οὗ ἕνεκα τρέφονται, τοῦτο ἔσται, οὕτω καὶ τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶοί τε οἱ στρατιῶται ἔσονται, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἕξουσι, καί, οὗ ἕνεκα στρατεύονται, τοῦτο ἔσται; στρατεύονται δέ, ἵνα κρατοῦντες τῶν πολεμίων εὐδαιμονέστεροι ὦσιν· ἢ τί δήποτε οὕτως ἐπήνεσε τὸν Ἀγαμέμνονα εἰπών·

Ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθός, κρατερός τ' αἰχμητής[3];

ἆρά γε ὅτι αἰχμητής τε κρατερὸς ἂν εἴη, οὐχ εἰ μόνος αὐτὸς εὖ ἀγωνίζοιτο πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλ' εἰ καὶ παντὶ τῷ στρατοπέδῳ τούτου αἴτιος εἴη; καὶ βασιλεὺς ἀγαθός, οὐχ εἰ μόνον τοῦ

ce ne soit pas un impudent, il rougira d'avoir reçu de l'argent et de t'avoir renvoyé sans t'instruire. »

II. Il rencontra un jour un citoyen qui venait d'être nommé général : « Sais-tu, lui dit-il, pourquoi Homère appelle Agamemnon le pasteur des peuples ? Serait-ce parce que de même qu'un pasteur doit protéger la vie de ses troupeaux et les mener dans de bons pâturages, de même aussi le général doit chercher à conserver la vie de ses soldats, à leur procurer le nécessaire et à remplir le but de la guerre ? Or, on n'entreprend la guerre que pour vaincre ses ennemis et pour être plus heureux soi-même ; autrement, Homère aurait-il voulu louer Agamemnon, lorsqu'il dit : *Il était à la fois bon roi et vaillant guerrier ?* L'aurait-il loué d'être un vaillant guerrier, s'il s'était contenté de se montrer courageux dans les combats, sans inspirer à toute l'armée des sentiments pareils aux siens ? et d'être un bon roi,

καὶ μὴ ᾖ ἀναιδής,	et s'il n'est pas impudent,
αἰσχυνεῖται εἰληφὼς ἀργύριον	il aura-honte ayant reçu de l'argent
ἀποπέμψασθαί σε ἐνδεᾶ. »	de renvoyer toi manquant *de savoir*. »
II. Ἐντυχὼν δέ ποτε	II. Mais ayant rencontré un jour
τῷ ᾑρημένῳ	quelqu'un qui avait été choisi
στρατηγεῖν·	pour être-général :
« Ἕνεκεν τοῦ, ἔφη, οἴει,	« Pour quoi, dit-il, penses-tu
Ὅμηρον προςαγορεῦσαι	Homère avoir appelé
τὸν Ἀγαμέμνονα	Agamemnon
ποιμένα λαῶν ;	pasteur des peuples ?
ἆρά γε ὅτι ,	est-ce donc parce que,
ὥςπερ δεῖ τὸν ποιμένα	de même qu'il faut le pasteur
ἐπιμελεῖσθαι ὅπως αἱ ὄϊες	prendre-soin afin que les brebis
ἔσονταί τε σῶαι,	et soient saines-et-sauves,
καὶ ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια,	et aient les choses nécessaires,
καὶ τοῦτο ἔσται,	et que cela soit *à elles*,
ἕνεκα οὗ τρέφονται ,	à cause de quoi elles sont nourries,
οὕτω καὶ δεῖ τὸν στρατηγὸν	ainsi aussi il faut le général
ἐπιμελεῖσθαι ὅπως οἱ στρατιῶται	prendre-soin afin que les soldats
ἔσονταί τε σῶοι,	et soient sains-et-saufs,
καὶ ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια,	et aient les choses nécessaires,
καὶ τοῦτο ἔσται ,	et que cela soit *à eux*,
ἕνεκα οὗ στρατεύονται ;	à cause de quoi ils font-la-guerre
στρατεύονται δέ,	or ils font-la-guerre ,
ἵνα κρατοῦντες τῶν πολεμίων	afin que vainquant leurs ennemis
ὦσιν εὐδαιμονέστεροι·	ils soient plus heureux :
ἢ τί δήποτε	ou pourquoi donc enfin
ἐπῄνεσεν οὕτω τὸν Ἀγαμέμνονα	a-t-il loué ainsi Agamemnon
εἰπών,	disant,
« Ἀμφότερον ,	« L'un et l'autre,
ἀγαθός τε βασιλεύς ,	et bon roi,
κρατερός τε αἰχμητής ; »	et vaillant guerrier ? »
ἆρά γε ὅτι ἂν εἴη	est-ce parce qu'un *homme* serait
κρατερός τε αἰχμητής ,	et un vaillant guerrier ,
οὐχ εἰ αὐτὸς μόνος	non pas si lui-même seul
ἀγωνίζοιτο εὖ	combattait bien
πρὸς τοὺς πολεμίους ,	contre les ennemis ,
ἀλλὰ εἰ καὶ εἴη αἴτιος τούτου	mais si aussi il était cause de cela
παντὶ τῷ στρατοπέδῳ ;	pour toute l'armée ?
καὶ ἀγαθὸς βασιλεύς,	et un bon roi,

ἑαυτοῦ βίου καλῶς προεστήκοι, ἀλλ' εἰ καί, ὧν βασιλεύοι, τούτοις εὐδαιμονίας αἴτιος εἴη; Καὶ γὰρ βασιλεὺς αἱρεῖται, οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῆται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἑλόμενοι διὰ τοῦτον εὖ πράττωσι· καὶ στρατεύονται δὲ πάντες, ἵνα ὁ βίος αὐτοῖς ὡς βέλτιστος ᾖ· καὶ στρατηγοὺς αἱροῦνται τούτου ἕνεκα, ἵνα πρὸς τοῦτο αὐτοῖς ἡγεμόνες ὦσι. Δεῖ οὖν τὸν στρατηγοῦντα τοῦτο παρασκευάζειν τοῖς ἑλομένοις αὐτὸν στρατηγόν· καὶ γὰρ οὔτε κάλλιον τούτου ἄλλο ῥᾴδιον εὑρεῖν, οὔτε αἴσχιον τοῦ ἐναντίου.» Καὶ οὕτως ἐπισκοπῶν τίς εἴη[1] ἀγαθοῦ ἡγεμόνος ἀρετή, τὰ μὲν ἄλλα περιῄρει, κατέλειπε δὲ τὸ εὐδαίμονας ποιεῖν, ὧν ἂν ἡγῆται.

III. Καὶ ἱππαρχεῖν [2] δέ τινι ᾑρημένῳ οἶδά ποτε αὐτὸν τοιάδε διαλεχθέντα· «Ἔχοις ἄν, ἔφη, ὦ νεανία, εἰπεῖν ἡμῖν, ὅτου ἕνεκα ἐπεθύμησας ἱππαρχεῖν; οὐ γὰρ δὴ τοῦ πρῶτος τῶν ἱπ-

s'il avait cherché seulement à se procurer les biens de la vie, et s'il n'avait pas songé au bonheur de ses peuples? Un roi est élu, non pas pour veiller uniquement à sa prospérité personnelle, mais pour faire la félicité de ceux qui l'ont choisi; les hommes combattent pour s'assurer une vie heureuse, et s'ils prennent des généraux, c'est afin d'avoir quelqu'un qui les conduise vers ce but. Il faut donc que le général procure le bonheur à ceux qui l'ont élu, et il serait difficile de trouver rien de plus glorieux que l'accomplissement, rien de plus honteux que l'oubli de ce devoir.» C'est ainsi qu'en recherchant quelle devait être la vertu du bon général, Socrate faisait abstraction de tout le reste, et ne lui laissait d'autre objet que de rendre heureux ceux qu'il commande.

III. Il s'entretenait un jour avec un citoyen qui venait d'être nommé commandant de la cavalerie : « Pourrais-tu nous dire, jeune homme, pourquoi tu as recherché ce commandement? Ce n'était pas,

οὐκ εἰ προεστήκοι καλῶς	non pas s'il gouvernait bien
μόνον τοῦ βίου ἑαυτοῦ,	seulement la vie de lui-même,
ἀλλὰ εἰ καὶ	mais si aussi
εἴη αἴτιος εὐδαιμονίας	il était cause de bonheur
τούτοις, ὧν βασιλεύοι ;	pour ceux dont il serait-roi ?
Καὶ γὰρ βασιλεὺς αἱρεῖται,	Et en effet un roi est choisi,
οὐχ ἵνα ἐπιμελῆται καλῶς	non afin qu'il prenne-soin bien
ἑαυτοῦ, ἀλλὰ καὶ	de lui-même, mais aussi
ἵνα οἱ ἑλόμενοι	afin que ceux qui *l*'ont choisi
πράττωσιν εὖ διὰ τοῦτον ·	fassent bien (soient heureux) par lui;
καὶ πάντες δὲ στρατεύονται,	or et tous font-la-guerre,
ἵνα ὁ βίος ᾖ αὐτοῖς	afin que la vie soit à eux
ὡς βέλτιστος ·	comme *elle peut être* la meilleure ;
καὶ αἱροῦνται στρατηγοὺς	et ils choisissent des généraux
ἕνεκα τούτου, ἵνα	à cause de ceci, afin que
ὦσιν ἡγεμόνες αὐτοῖς πρὸς τοῦτο.	ils soient guides pour eux vers cela.
Δεῖ οὖν τὸν στρατηγοῦντα	Il faut donc celui qui est-général
παρασκευάζειν τοῦτο	préparer cela
τοῖς ἑλομένοις αὐτὸν στρατηγόν ·	à ceux qui ont choisi lui général ;
καὶ γὰρ ῥᾴδιον	et en effet *il n'est pas* facile
εὑρεῖν ἄλλο	de trouver une autre chose
οὔτε κάλλιον τούτου	ni plus belle que celle-ci
οὔτε αἴσχιον τοῦ ἐναντίου. »	ni plus honteuse que la contraire. »
Καὶ οὕτως ἐπισκοπῶν	Et ainsi en examinant
τίς εἴη ἀρετὴ	quelle est la vertu
ἀγαθοῦ ἡγεμόνος,	d'un bon général,
περιῄρει μὲν τὰ ἄλλα,	il retranchait les autres choses.
κατέλειπε δὲ	mais laissait
τὸ ποιεῖν εὐδαίμονας	le rendre heureux
ὧν ἂν ἡγῆται.	*ceux* auxquels il commande.
III. Καὶ οἶδα δὲ	III. Et je sais encore
αὐτόν ποτε διαλεχθέντα τοιάδε	lui un jour ayant conversé ainsi
τινὶ ᾑρημένῳ	avec quelqu'un qui avait été choisi
ἱππαρχεῖν ·	pour commander-la-cavalerie :
« Ἔχοις ἂν εἰπεῖν ἡμῖν,	« Aurais-tu à dire à nous,
ὦ νεανία, ἔφη,	ô jeune homme, dit-il,
ἕνεκα ὅτου ἐπεθύμησας	à cause de quoi tu as desiré
ἱππαρχεῖν ;	commander-la-cavalerie ?
οὐ γὰρ δὴ	car *ce* n'*est* pas assurément
τοῦ ἐλαύνειν πρῶτος	pour marcher le premier

πέων ἐλαύνειν[1]· καὶ γὰρ οἱ ἱπποτοξόται τούτου γε ἀξιοῦνται, προελαύνουσι γοῦν καὶ τῶν ἱππάρχων. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τοῦ γνωσθῆναί γε, ἐπεὶ καὶ οἱ μαινόμενοί γε ὑπὸ πάντων γινώσκονται. — Ἀληθές, ἔφη, καὶ τοῦτο λέγεις. — Ἀλλ' ἆρα ὅτι τὸ ἱππικὸν οἴει τῇ πόλει βέλτιον ἂν ποιήσας παραδοῦναι, καί, εἴ τις χρεία γίγνοιτο ἱππέων, τούτων ἡγούμενος ἀγαθοῦ τινος αἴτιος γενέσθαι τῇ πόλει; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Καὶ ἔστι γε, νὴ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, καλόν, ἐὰν δύνῃ ταῦτα ποιῆσαι. Ἡ δὲ ἀρχή που[2], ἐφ' ἧς ᾕρησαι, ἵππων τε καὶ ἀμβατῶν[3] ἐστιν; — Ἔστι γὰρ οὖν[4], ἔφη. — Ἴθι δὴ λέξον ἡμῖν πρῶτον τοῦτο, ὅπως διανοῇ τοὺς ἵππους βελτίους ποιῆσαι; — Καὶ ὅς· Ἀλλὰ τοῦτο μέν, ἔφη, οὐκ ἐμὸν οἶμαι τὸ ἔργον εἶναι, ἀλλὰ ἰδίᾳ ἕκαστον δεῖν τοῦ ἑαυτοῦ ἵππου ἐπιμελεῖσθαι. — Ἐὰν οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, παρέχωνταί σοι τοὺς ἵππους[5]

sans doute, pour marcher à la tête des cavaliers; cet honneur appartient aux archers à cheval, qui précèdent même les hipparques. — Tu as raison. — Ce n'était pas non plus pour te faire connaître; car les fous eux-mêmes sont bien connus. — Tu dis encore vrai. — C'est donc parce que tu espères améliorer la cavalerie, et, dans l'occasion, rendre, à la tête de ce corps, de grands services à l'État? — C'est en effet cela. — C'est un but glorieux, par Jupiter, si tu peux l'atteindre. Enfin, on t'a donc élu pour commander les chevaux et les cavaliers? — Précisément. — Dis-nous d'abord ce que tu penses faire pour améliorer les chevaux. — Cela ne me regarde pas; c'est à chaque cavalier à prendre soin de son cheval. — Et si les uns t'amè-

τῶν ἱππέων·	des cavaliers ;
καὶ γὰρ οἱ ἱπποτοξόται	et en effet les archers-à-cheval
ἀξιοῦνται τούτου γε,	sont jugés-dignes de cela du moins,
προελαύνουσι γοῦν	donc ils marchent en-avant
καὶ τῶν ἱππάρχων.	même des hipparques.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.	— Tu dis des choses vraies, dit-il.
— Ἀλλὰ μὴν	— Mais pourtant
οὐδὲ	*ce n'est* pas non plus
τοῦ γνωσθῆναί γε,	pour être connu du moins,
ἐπεὶ καὶ οἱ μαινόμενοί γε	puisque même ceux qui sont fous
γινώσκονται ὑπὸ πάντων.	sont connus de tous.
— Λέγεις, ἔφη,	— Tu dis, dit-il,
καὶ τοῦτο ἀληθές.	encore cette chose vraie.
— Ἀλλὰ ἆρα ὅτι οἴει	— Mais est-ce parce que tu penses
ἂν παραδοῦναι τῇ πόλει τὸ ἱππικὸν	remettre à la ville la cavalerie
ποιήσας βέλτιον,	*l'*ayant rendue meilleure,
καί, εἴ τις χρεία ἱππέων	et, si quelque besoin de cavaliers
γίγνοιτο, ἡγούμενος τούτων	se présentait, commandant ceux-ci
γενέσθαι αἴτιος τῇ πόλει	être cause pour la ville
τινὸς ἀγαθοῦ ;	de quelque bien ?
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Oui certes, dit-il.
— Καί, νὴ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Et, par Jupiter, dit Socrate,
ἔστι γε καλόν,	*c'*est assurément beau,
ἐὰν δύνῃ ποιῆσαι ταῦτα.	si tu peux faire ces choses.
Ἡ δὲ ἀρχὴ	Mais le commandement
ἐπὶ ἧς ᾕρησαι,	pour lequel tu as été choisi,
ἔστι που	est sans doute *celui*
ἵππων τε καὶ ἀμβατῶν ;	et des chevaux et des cavaliers ?
— Ἔστι γὰρ οὖν, ἔφη.	— *Cela* est en effet, dit-il.
— Ἴθι δὴ	— Va donc
λέξον ἡμῖν πρῶτον τοῦτο,	dis-nous d'abord ceci,
ὅπως διανοῇ	comment tu songes
ποιῆσαι τοὺς ἵππους βελτίους ;	à rendre les chevaux meilleurs ?
— Καὶ ὅς· Ἀλλά, ἔφη,	— Et celui-ci : Mais, dit-il,
οὐκ οἶμαι τοῦτο μὲν τὸ ἔργον	je ne pense pas cette affaire du moins
εἶναι ἐμόν,	être mienne,
ἀλλὰ δεῖν ἕκαστον ἰδίᾳ	mais falloir chacun en particulier
ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ἵππου ἑαυτοῦ.	prendre-soin du cheval de lui-même.
— Ἐὰν οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Si donc, dit Socrate,
παρέχωνταί σοι τοὺς ἵππους	ils livrent à toi les chevaux

οἱ μὲν οὕτω κακόποδας ἢ κακοσκελεῖς ἢ ἀσθενεῖς, οἱ δὲ οὕτως ἀτρόφους, ὥςτε μὴ δύνασθαι ἀκολουθεῖν, οἱ δὲ οὕτως ἀναγώγους, ὥςτε μὴ μένειν ὅπου ἂν σὺ τάξῃς, οἱ δὲ οὕτω λακτιστάς, ὥςτε μηδὲ τάξαι δυνατὸν εἶναι, τί σοι τοῦ ἱππικοῦ ὄφελος ἔσται; ἢ πῶς δυνήσῃ, τοιούτων ἡγούμενος, ἀγαθόν τι ποιῆσαι τὴν πόλιν; — Καὶ ὅς· Ἀλλὰ καλῶς τε λέγεις, ἔφη, καὶ πειράσομαι τῶν ἵππων εἰς τὸ δυνατὸν ἐπιμελεῖσθαι. — Τί δέ; τοὺς ἱππέας οὐκ ἐπιχειρήσεις, ἔφη, βελτίονας ποιῆσαι; — Ἔγωγ', ἔφη. — Οὐκοῦν πρῶτον μὲν ἀναβατικωτέρους ἐπὶ τοὺς ἵππους ποιήσεις αὐτούς; — Δεῖ γοῦν, ἔφη· καὶ γάρ, εἴ τις αὐτῶν καταπέσοι, μᾶλλον ἂν οὕτω σώζοιτο. — Τί γάρ; ἐάν που κινδυνεύειν δέῃ, πότερον ἐπαγαγεῖν τοὺς πολεμίους ἐπὶ τὴν ἄμμον [1] κελεύσεις, ἔνθαπερ εἰώθατε ἱππεύειν, ἢ πειράσῃ τὰς μελέτας ἐν τοιούταις ποιεῖσθαι χωρίοις, ἐν οἵοιςπερ οἱ πολέμιοι [2] γίγνονται;

nent des chevaux qui n'aient ni jambes ni vigueur; les autres des chevaux si mal nourris qu'ils n'aient pas la force de suivre le corps, ou si fougueux qu'ils ne demeurent pas où tu les auras placés, ou si rétifs que tu ne puisses même les mettre en rang, de quoi te servira ta cavalerie? Comment, avec un si mauvais corps sous tes ordres, pourras-tu rendre des services à la république? — Tu as raison; je tâcherai d'exercer sur les chevaux la surveillance la plus active. — Mais ne t'efforceras-tu pas aussi d'améliorer les cavaliers? — Sans doute. — Ainsi, tu les habitueras d'abord à sauter plus lestement à cheval? — Cela est important, car s'il leur arrive de tomber, ils se mettront plus vite hors de danger. — Et quand il s'agira d'en venir aux mains, inviteras-tu les ennemis a se rendre sur la place où tu exerces d'habitude tes chevaux, ou bien essayeras-tu d'exercer tes cavaliers sur toutes les espèces de terrains où peuvent se recon-

οἱ μὲν οὕτω κακόποδας	les uns si faibles-des-pieds
ἢ κακοσκελεῖς ἢ ἀσθενεῖς,	ou si faibles-des-jambes ou si débiles,
οἱ δὲ οὕτως ἀτρόφους,	les autres si mal-nourris,
ὥςτε μὴ δύνασθαι ἀκολουθεῖν,	que *eux* ne pas pouvoir suivre,
οἱ δὲ οὕτως ἀναγώγους,	les autres si mal-dressés,
ὥςτε μὴ μένειν	que *eux* ne pas demeurer
ὅπου ἂν σὺ τάξῃς,	où tu *les* auras placés,
οἱ δὲ οὕτω λακτιστάς,	les autres si habitués-à-ruer,
ὥςτε τάξαι	que ranger *eux*
μηδὲ εἶναι δυνατόν,	ne pas même être possible,
τί ὄφελος ἔσται σοι τοῦ ἱππικοῦ;	quelle utilité sera à toi de la cavalerie ?
ἢ πῶς δυνήσῃ,	ou comment pourras-tu,
ἡγούμενος τοιούτων,	commandant à de tels *corps*,
ποιῆσαί τι ἀγαθὸν τὴν πόλιν;	faire quelque bien à la ville ?
— Καὶ ὅς· Ἀλλά, ἔφη,	— Et lui : Mais, dit-il,
λέγεις τε καλῶς,	et tu parles bien,
καὶ πειράσομαι	et je m'efforcerai
ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἵππων	de prendre-soin des chevaux
εἰς τὸ δυνατόν.	jusqu'au possible (autant que possible).
— Τί δέ;	— Mais quoi ?
οὐκ ἐπιχειρήσεις, ἔφη,	n'essayeras-tu pas, dit-il,
ποιῆσαι τοὺς ἱππέας βελτίονας;	de rendre les cavaliers meilleurs ?
— Ἔγωγε, ἔφη.	— Je *l'essayerai* certes, dit-il.
— Οὐκοῦν ποιήσεις αὐτοὺς	— Tu rendras donc eux
πρῶτον μὲν ἀναβατικωτέρους	d'abord plus habiles-à-monter
ἐπὶ τοὺς ἵππους;	sur les chevaux ?
— Δεῖ γοῦν, ἔφη· καὶ γάρ,	— Il *le* faut certes, dit-il : et en effet,
εἴ τις αὐτῶν καταπέσοι,	si l'un d'eux venait à tomber,
σώζοιτο ἂν μᾶλλον οὕτω.	il se sauverait plutôt ainsi.
— Τί γάρ; ἐὰν δέῃ που	— Eh quoi ? s'il faut par hasard
κινδυνεύειν,	courir-des-dangers,
πότερον κελεύσεις	est-ce que tu ordonneras
τοὺς πολεμίους	aux ennemis
ἐπαγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἄμμον,	de pousser vers l'arène,
ἔνθαπερ εἰώθατε ἱππεύειν,	où vous avez-coutume d'aller-à-cheval,
ἢ πειράσῃ	ou t'efforceras-tu
ποιεῖσθαι τὰς μελέτας	de faire les exercices
ἐν χωρίοις τοιούτοις	sur des terrains tels
ἐν οἷοιςπερ	*que ceux* sur lesquels
οἱ πολέμιοι γίγνονται;	les ennemis se trouvent ?

— Βέλτιον γοῦν, ἔφη. — Τί δέ; τοῦ βάλλειν ὡς πλείστους [1] ἀπὸ τῶν ἵππων ἐπιμέλειάν τινα ποιήσῃ; — Βέλτιον γοῦν, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Θήγειν δὲ τὰς ψυχὰς τῶν ἱππέων καὶ ἐξοργίζειν πρὸς τοὺς πολεμίους, εἴπερ ἀλκιμωτέρους ποιεῖν, διανενόησαι [2]; — Εἰ δὲ μή, ἀλλὰ νῦν γε πειράσομαι, ἔφη. — Ὅπως δέ σοι πείθωνται οἱ ἱππεῖς, πεφρόντικάς τι; ἄνευ γὰρ δὴ τούτου οὔτε ἵππων οὔτε ἱππέων ἀγαθῶν καὶ ἀλκίμων οὐδὲν ὄφελος. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη· ἀλλὰ πῶς ἄν τις μάλιστα, ὦ Σώκρατες, ἐπὶ τοῦτο αὐτοὺς προτρέψαιτο; — Ἐκεῖνο μὲν δήπου οἶσθα, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι, οὓς ἂν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι· καὶ γὰρ ἐν νόσῳ, ὃν ἂν ἡγῶνται ἰατρικώτατον εἶναι, τούτῳ μάλιστα πείθονται, καὶ ἐν πλοίῳ οἱ πλέοντες, ὃν ἂν κυβερνητικώτατον, καὶ ἐν

trer les ennemis? — Cela vaudrait mieux. — Ne les accoutumeras-tu pas à frapper de leurs javelots, tout en restant à cheval, le plus grand nombre possible d'ennemis? — Ceci est encore avantageux. — As-tu songé qu'il faudra piquer le courage des cavaliers, les animer contre l'ennemi, et augmenter ainsi leur force? — Si je ne l'ai pas fait, j'y veillerai à l'avenir. — As-tu aussi pensé aux moyens de te faire obéir? car sans cela tu ne pourrais rien tirer ni des meilleurs cavaliers ni des chevaux les plus exercés. — Tu dis vrai, Socrate; mais quel est le moyen le plus sûr de les plier à l'obéissance? — Tu as remarqué, sans doute, qu'en toute occasion les hommes se soumettent le plus volontiers à ceux en qui ils reconnaissent de la supériorité: le malade obéit à celui qui passe pour connaître le mieux la médecine; dans une traversée, on écoute le meil-

— Βέλτιον γοῦν, ἔφη.	— *Cela est* mieux en effet, dit-il.
— Τί δέ;	— Mais quoi?
ποιήσῃ	te feras-tu (prendras-tu)
τινὰ ἐπιμέλειαν τοῦ	quelque soin de ceci [vaux
βάλλειν ἀπὸ τῶν ἵππων	*eux* frapper-de-traits du haut des che-
ὡς πλείστους;	le plus grand nombre possible?
— Καὶ τοῦτο γοῦν	— Ceci aussi en effet
βέλτιον, ἔφη.	*est* meilleur, dit-il.
— Διανενόησαι δὲ	— Mais as-tu songé
θήγειν τὰς ψυχὰς τῶν ἱππέων	à aiguillonner les cœurs des cavaliers
καὶ ἐξοργίζειν	et à *les* enflammer-de-colère
πρὸς τοὺς πολεμίους,	contre les ennemis,
εἴπερ	si toutefois *tu as songé*
ποιεῖν ἀλκιμωτέρους;	à *les* rendre plus valeureux?
— Εἰ δὲ μή,	— Mais si *je* ne *l'ai* pas *fait*,
ἀλλὰ νῦν γε	eh bien maintenant du moins
πειράσομαι, ἔφη.	j'essayerai *de le faire*, dit-il.
— Πεφρόντικας δέ τι,	— Mais as-tu songé à quelque chose,
ὅπως οἱ ἱππεῖς πείθωνταί σοι;	afin que les cavaliers obéissent à toi?
ἄνευ γὰρ δὴ τούτου	car sans cela assurément
οὐδὲν ὄφελος	aucune utilité *ne serait*
οὔτε ἵππων	ni de chevaux
οὔτε ἱππέων ἀγαθῶν καὶ ἀλκίμων.	ni de cavaliers bons et valeureux.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη·	— Tu dis des choses vraies, dit-il:
ἀλλὰ πῶς, ὦ Σώκρατες,	mais comment, ô Socrate,
τὶς ἂν προτρέψαιτο μάλιστα	quelqu'un tournerait-il le plus
αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο;	eux vers cela?
— Οἶσθα δήπου ἐκεῖνο μέν,	— Tu sais sans doute ceci du moins,
ὅτι ἐν παντὶ πράγματι	qu'en toute chose
οἱ ἄνθρωποι ἐθέλουσι μάλιστα	les hommes veulent le mieux
πείθεσθαι τούτοις,	obéir à ceux-là,
οὓς ἂν ἡγῶνται εἶναι βελτίστους·	qu'ils estiment être les meilleurs;
καὶ γὰρ ἐν νόσῳ,	et en effet dans une maladie,
πείθονται μάλιστα τούτῳ,	ils obéissent le plus à celui-là,
ὃν ἂν ἡγῶνται εἶναι	qu'ils estiment être
ἰατρικώτατον,	le plus habile-à-guérir,
καὶ ἐν πλοίῳ	et dans une navigation
οἱ πλέοντες,	ceux qui naviguent
ὃν ἂν	*obéissent à celui* qu'*ils estiment*
κυβερνητικώτατον,	le plus habile-à-gouverner,

γεωργίᾳ, ὃν ἂν γεωργικώτατον. — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐκοῦν εἰκός, ἔφη, καὶ ἐν ἱππικῇ, ὃς ἂν μάλιστα εἰδὼς φαίνηται ἃ δεῖ ποιεῖν, τούτῳ μάλιστα ἐθέλειν τοὺς ἄλλους πείθεσθαι. — Ἐὰν οὖν, ἔφη, ἐγώ, ὦ Σώκρατες, βέλτιστος ὢν αὐτῶν δῆλος ὦ, ἀρκέσει μοι τοῦτο εἰς τὸ πείθεσθαι αὐτοὺς ἐμοί; — Ἐάν γε πρὸς τούτῳ, ἔφη, διδάξῃς αὐτούς, ὡς τὸ πείθεσθαί σοι κάλλιόν τε καὶ σωτηριώτερον αὐτοῖς ἔσται. — Πῶς οὖν, ἔφη τοῦτο διδάξω; — Πολὺ νὴ Δί', ἔφη, ῥᾷον, ἢ εἴ σοι δέοι διδάσκειν[1], ὡς τὰ κακὰ τῶν ἀγαθῶν ἀμείνω καὶ λυσιτελέστερά ἐστι. — Λέγεις, ἔφη, σὺ τὸν ἵππαρχον πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπιμελεῖσθαι δεῖν καὶ τοῦ λέγειν δύνασθαι; — Σὺ δ' ᾤου, ἔφη, χρῆναι σιωπῇ ἱππαρχεῖν; ἢ οὐκ ἐντεθύμησαι ὅτι, ὅσα τε νόμῳ[2] μεμαθήκαμεν κάλλιστα ὄντα, δι' ὧν γε ζῆν ἐπιστάμεθα[3], ταῦτα

leur pilote; en agriculture, on se soumet au plus habile laboureur. — Cela est vrai. — Eh bien! de même les cavaliers obéiront de bon cœur à celui qui réunira le plus de connaissances nécessaires à la cavalerie. — Si donc, Socrate, je me montre supérieur à eux, cela me suffira pour me faire obéir? — Oui, pourvu que tu leur prouves aussi qu'il est de leur honneur et de leur intérêt de t'obéir. — Eh! comment leur apprendrai-je cela? — Beaucoup plus facilement, par Jupiter, que s'il te fallait leur apprendre que le mal est préférable au bien et procure plus d'avantages. — Tu veux dire probablement qu'un commandant de cavalerie doit, outre toutes les qualités nécessaires, avoir le talent de la parole? — Pensais-tu donc commander la cavalerie sans parler? N'as-tu pas remarqué que les plus belles connaissances, celles que nous prescrivent les lois, celles qui nous donnent les prin-

καὶ ἐν γεωργίᾳ,	et en agriculture,
ὃν ἂν	*on obéit à celui* qu'*on estime*
γεωργικώτατον.	le plus habile-agriculteur.
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Oui sans doute, dit-il.
— Οὐκοῦν εἰκός, ἔφη,	— Donc *il est* naturel, dit-il,
καὶ ἐν ἱππικῇ,	aussi dans la cavalerie,
τοὺς ἄλλους ἐθέλειν πείθεσθαι	les autres vouloir obéir
μάλιστα τούτῳ,	de préférence à celui-là,
ὃς ἂν φαίνηται εἰδὼς μάλιστα	qui se montre sachant le mieux
ἃ δεῖ ποιεῖν.	*les choses* qu'il faut faire.
— Ἐὰν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	— Si donc, dit-il, ô Socrate,
ἐγὼ ὦ δῆλος	moi je suis évident
ὢν βέλτιστος αὐτῶν,	étant le meilleur d'eux,
τοῦτο ἀρκέσει μοι	cela suffira à moi
εἰς τὸ αὐτοὺς πείθεσθαι ἐμοί;	pour le eux obéir à moi?
— Ἐάν γε πρὸς τούτῳ, ἔφη,	— Si du moins outre cela, dit-il,
διδάξῃς αὐτοὺς	tu apprends à eux
ὡς τὸ πείθεσθαί σοι	que le obéir à toi
ἔσται κάλλιόν τε	sera et plus beau
καὶ σωτηριώτερον αὐτοῖς.	et plus salutaire pour eux.
— Πῶς οὖν, ἔφη,	— Comment donc, dit-il,
διδάξω τοῦτο;	*leur* apprendrai-je ceci?
— Πολὺ ῥᾷον,	— Beaucoup plus facilement,
νὴ Δία, ἔφη,	par Jupiter, dit-il,
ἢ εἰ δέοι σοι διδάσκειν	que s'il fallait à toi *leur* apprendre
ὡς τὰ κακά ἐστιν ἀμείνω	que les maux sont meilleurs
καὶ λυσιτελέστερα τῶν ἀγαθῶν.	et plus avantageux que les biens.
— Σύ, ἔφη, λέγεις δεῖν	— Toi, dit-il, tu dis falloir
τὸν ἵππαρχον ἐπιμελεῖσθαι	l'hipparque prendre-soin
πρὸς τοῖς ἄλλοις	outre les autres choses
καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν;	aussi du pouvoir parler?
— Σὺ δὲ ᾤου, ἔφη,	— Mais toi pensais-tu, dit-il,
χρῆναι ἱππαρχεῖν	falloir commander-la-cavalerie
σιωπῇ;	en silence?
ἢ οὐκ ἐντεθύμησαι ὅτι,	ou bien n'as-tu pas réfléchi que,
ὅσα τε	et toutes les choses que
μεμαθήκαμεν	nous avons apprises
ὄντα κάλλιστα νόμῳ,	étant les plus belles d'après la loi,
διὰ ὧν γε	par lesquelles certes
ἐπιστάμεθα ζῆν,	nous savons vivre,

πάντα διὰ λόγου ἐμάθομεν, καί, εἴ τι ἄλλο καλὸν μανθάνει τις μάθημα, διὰ λόγου μανθάνει; καὶ οἱ ἄριστα διδάσκοντες μάλιστα λόγῳ χρῶνται, καὶ οἱ τὰ σπουδαιότατα μάλιστα ἐπιστάμενοι κάλλιστα διαλέγονται; Ἦ τόδε οὐκ ἐντεθύμησαι, ὡς, ὅταν γε χορὸς εἷς ἐκ τῆςδε τῆς πόλεως γίγνηται, ὥςπερ ὁ εἰς Δῆλον πεμπόμενος[1], οὐδεὶς ἄλλοθεν οὐδαμόθεν τούτῳ ἐφάμιλλος γίγνεται, οὐδὲ εὐανδρία[2] ἐν ἄλλῃ πόλει ὁμοία τῇ ἐνθάδε συνάγεται; — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν οὔτε εὐφωνίᾳ[3] τοσοῦτον διαφέρουσιν Ἀθηναῖοι τῶν ἄλλων, οὔτε σωμάτων μεγέθει καὶ ῥώμῃ, ὅσον φιλοτιμίᾳ[4], ἥπερ μάλιστα παροξύνει πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἔντιμα. — Ἀληθές, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Οὐκοῦν οἴει, ἔφη, καὶ τοῦ ἱππικοῦ τοῦ ἐνθάδε εἴ τις ἐπιμεληθείη, ὡς πολὺ ἂν καὶ τούτῳ[5] διενέγκοιεν τῶν ἄλλων, ὅπλων τε καὶ ἵππων παρασκευῇ καὶ εὐταξίᾳ, καὶ τῷ ἑτοίμως κινδυνεύειν πρὸς

cipes qui doivent régler notre vie, et toutes les autres sciences dignes de considération, nous ont été communiquées par la parole? Que ceux qui enseignent le mieux sont aussi ceux qui se servent le mieux de la parole, et que ceux qui possèdent le mieux les connaissances les plus utiles sont en même temps ceux qui savent le mieux en parler? N'as-tu pas remarqué aussi que, quand on veut rassembler à Athènes un chœur de musiciens comme celui qu'on envoie à Délos, il n'est aucun pays qui fournisse autant de belles voix, aucun qui fournisse autant de beaux hommes? — Cela est vrai. — Et pourtant les Athéniens ne l'emportent pas autant sur les autres peuples par la beauté de la voix ou par la force et les belles proportions du corps, que par l'amour de la gloire, qui excite aux choses grandes et honorables. — C'est encore vrai. — Et ne penses tu pas aussi que notre cavalerie, confiée à des soins habiles, l'emporterait sur toutes les autres par le choix et l'entretien des armes et des chevaux, et par l'intrépidité

ἐμάθομεν πάντα ταῦτα	nous avons appris toutes ces choses
διὰ λόγου,	au moyen de la parole,
καί, εἴ τις μανθάνει	et que, si quelqu'un apprend
ἄλλο τι μάθημα καλόν,	quelque autre science belle,
μανθάνει διὰ λόγου;	il *l'*apprend au moyen de la parole?
καὶ οἱ διδάσκοντες ἄριστα	et que ceux qui enseignent le mieux
χρῶνται μάλιστα λόγῳ,	se servent le mieux de la parole,
καὶ οἱ ἐπιστάμενοι μάλιστα	et que ceux qui savent le mieux
τὰ σπουδαιότατα	les choses les plus utiles
διαλέγονται κάλλιστα;	discourent le mieux?
Ἢ οὐκ ἐντεθύμησαι τόδε,	Ou bien n'as-tu pas réfléchi à ceci,
ὡς, ὅταν γε εἷς χορὸς	que, lorsqu'un chœur
γίγνηται ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως,	se forme de cette ville,
ὥσπερ ὁ πεμπόμενος εἰς Δῆλον,	comme celui qui est envoyé à Délos,
οὐδεὶς οὐδαμόθεν ἄλλοθεν	aucun de nulle part ailleurs
γίγνεται	ne se forme
ἐφάμιλλος τούτῳ,	capable-de-rivaliser-avec celui-ci,
οὐδὲ εὐανδρία	ni une réunion-de-beaux-hommes
συνάγεται ἐν ἄλλῃ πόλει	n'est rassemblée dans une autre ville
ὁμοία τῇ ἐνθάδε;	semblable à celle d'ici?
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.	— Tu dis des choses vraies, dit-il.
— Ἀλλὰ μὴν Ἀθηναῖοι	— Mais cependant les Athéniens
διαφέρουσι τῶν ἄλλων	*ne* l'emportent sur les autres *peuples*
οὔτε εὐφωνίᾳ	ni par la beauté-de-la-voix
οὔτε μεγέθει καὶ ῥώμῃ σωμάτων,	ni par la grandeur et la force des corps,
τοσοῦτον, ὅσον φιλοτιμίᾳ,	autant que par l'ambition,
ἥπερ παροξύνει μάλιστα	laquelle aiguillonne le plus
πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἔντιμα.	vers les choses belles et honorables.
— Καὶ τοῦτο ἀληθές, ἔφη.	— Encore ceci *est* vrai, dit-il.
— Οὐκοῦν οἴει, ἔφη,	— Ne penses-tu donc pas, dit-il,
εἴ τις ἐπιμεληθείη	si quelqu'un prenait-soin
καὶ τοῦ ἱππικοῦ τοῦ ἐνθάδε,	aussi de la cavalerie d'ici,
ὡς	que *les Athéniens*
ἂν διενέγκοιεν πολὺ	l'emporteraient beaucoup
τῶν ἄλλων	sur les autres *peuples*
καὶ τούτῳ,	aussi par cela,
παρασκευῇ καὶ εὐταξίᾳ	par la disposition et le bon-ordre
ὅπλων τε καὶ ἵππων,	et des armes et des chevaux,
καὶ τῷ κινδυνεύειν	et par le courir-des-dangers
ἑτοίμως	volontiers

τοὺς πολεμίους, εἰ νομίσειαν ταῦτα ποιοῦντες ἐπαίνου καὶ τιμῆς τεύξεσθαι; — Εἰκός γε, ἔφη. — Μὴ τοίνυν ὄκνει, ἔφη, ἀλλὰ πειρῶ τοὺς ἄνδρας ἐπὶ ταῦτα προτρέπειν, ἀφ᾽ ὧν αὐτός τε ὠφεληθήσῃ, καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται διὰ σέ. — Ἀλλά, νὴ Δία, πειράσομαι, ἔφη. »

IV. Ἰδὼν δέ ποτε Νικομαχίδην [1] ἐξ ἀρχαιρεσιῶν ἀπιόντα, ἤρετο· « Τίνες, ὦ Νικομαχίδη, στρατηγοὶ ᾕρηνται; Καὶ ὅς· Οὐ γάρ [2], ἔφη, ὦ Σώκρατες, τοιοῦτοί εἰσιν Ἀθηναῖοι, ὥστε ἐμὲ μὲν οὐχ εἵλοντο, ὃς ἐκ καταλόγου στρατευόμενος κατατέτριμμαι [3], καὶ λοχαγῶν καὶ ταξιαρχῶν, καὶ τραύματα ὑπὸ τῶν πολεμίων τοσαῦτα ἔχων [4]· (ἅμα δὲ τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων ἀπογυμνούμενος ἐπεδείκνυεν)· Ἀντισθένην δέ, ἔφη, εἵλοντο, τὸν οὔτε ὁπλίτην πώποτε στρατευσάμενον, ἔν τε τοῖς ἱππεῦσιν οὐδὲν περίβλεπτον ποιήσαντα, ἐπιστάμενόν τε ἄλλο οὐδὲν ἢ χρήματα συλλέγειν; Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, τοῦτο μὲν ἀγαθόν,

dans les dangers, si elle pensait obtenir par là des éloges et de la gloire? — Cela est vraisemblable. — Ne tarde donc pas, excite tes soldats à prendre des habitudes qui te seront utiles à toi-même, et que tu tourneras aussi au profit des autres citoyens. — Par Jupiter, je m'y appliquerai. »

IV. Il vit un jour Nicomachide qui sortait de l'assemblée du peuple: « Eh bien, Nicomachide, lui dit-il, quels sont les généraux nommés? — Ah! Socrate, les Athéniens n'ont garde de m'élire, moi qui ai si bien servi pendant tant d'années, qui ai commandé des compagnies, des cohortes, moi qui ai reçu tant de blessures de la main des ennemis (et tout en disant cela il découvrait ses cicatrices); ils ont été élire Antisthène, qui n'a jamais servi dans l'infanterie, qui ne s'est jamais distingué dans la cavalerie, qui ne sait qu'amasser de l'argent. — Mais n'est-ce pas une qualité excellente, si elle lui sert à

πρὸς τοὺς πολεμίους,	contre les ennemis,
εἰ νομίσειαν ποιοῦντες ταῦτα	s'ils pensaient faisant ces choses
τεύξεσθαι ἐπαίνου καὶ τιμῆς;	devoir obtenir louange et honneur ?
— Εἰκός γε,	— *Cela est* vraisemblable du moins,
ἔφη.	dit-il.
— Μὴ τοίνυν ὄκνει, ἔφη,	— N'hésite donc pas, dit-il,
ἀλλὰ πειρῶ προτρέπειν	mais essaye de tourner
τοὺς ἄνδρας ἐπὶ ταῦτα,	les hommes vers ces choses,
ἀπὸ ὧν αὐτός τε	par lesquelles et toi-même
ὠφεληθήσῃ,	tu seras servi,
καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται διὰ σέ.	et les autres citoyens au moyen de toi.
— Ἀλλά, νὴ Δία,	— Eh bien, par Jupiter,
πειράσομαι, ἔφη. »	j'essayerai, dit-il. »
IV. Ἰδὼν δέ ποτε	IV. Et ayant vu un jour
Νικομαχίδην ἀπιόντα	Nicomachide revenant
ἐξ ἀρχαιρεσιῶν, ἤρετο·	des élections, il *l'*interrogea :
« Τίνες, ὦ Νικομαχίδη,	« Lesquels, ô Nicomachide,
ᾕρηνται στρατηγοί;	ont été élus généraux ?
— Καὶ ὅς· Ὦ Σώκρατες, ἔφη,	— Et lui : O Socrate, dit-il,
Ἀθηναῖοι γὰρ οὐκ εἰσι τοιοῦτοι,	les Athéniens ne sont-ils pas tels,
ὥςτε οὐχ εἵλοντο μὲν ἐμέ,	qu'ils n'ont pas choisi moi,
ὃς κατατέτριμμαι	qui me suis usé
στρατευόμενος	faisant-la-guerre
ἐκ καταλόγου,	depuis *mon* inscription,
καὶ λοχαγῶν	et commandant-une-compagnie
καὶ ταξιαρχῶν,	et commandant une-cohorte,
καὶ ἔχων τοσαῦτα τραύματα	et ayant tant de blessures
ὑπὸ τῶν πολεμίων	*faites* par les ennemis
(ἅμα δὲ ἀπογυμνούμενος	(et en même temps mettant-à-nu
τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων	les cicatrices de ses blessures
ἐπεδείκνυεν)·	il *les* faisait-voir),
εἵλοντο δέ, ἔφη, Ἀντισθένην,	mais ils ont choisi, dit-il, Antisthène,
τὸν οὔτε πώποτε	lui qui et jamais encore
στρατευσάμενον ὁπλίτην,	n'a fait-la-guerre comme hoplite,
ποιήσαντά τε ἐν τοῖς ἱππεῦσιν	et qui *n'*a fait parmi les cavaliers
οὐδὲν περίβλεπτον,	rien de remarquable,
ἐπιστάμενόν τε οὐδὲν ἄλλο	et qui *ne* sait rien autre chose
ἢ συλλέγειν χρήματα;	que d'amasser des fonds?
— Οὐκοῦν τοῦτο μὲν ἀγαθόν,	— Ceci *n'est-il* donc pas bon,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,

εἴγε τοῖς στρατιώταις ἱκανὸς ἔσται τὰ ἐπιτήδεια πορίζειν; Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι, ἔφη ὁ Νικομαχίδης, χρήματα συλλέγειν ἱκανοί εἰσιν· ἀλλ' οὐχ ἕνεκα τούτου καὶ στρατηγεῖν δύναιντ' ἄν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἀλλὰ καὶ φιλόνεικος Ἀντισθένης ἐστίν, ὃ στρατηγῷ προςεῖναι ἐπιτήδειόν ἐστιν· οὐχ ὁρᾷς ὅτι καί, ὁσάκις κεχορήγηκε[1], πᾶσι τοῖς χοροῖς νενίκηκε; Μὰ Δί', ἔφη ὁ Νικομαχίδης, ἀλλ' οὐδὲν ὅμοιόν ἐστι χοροῦ τε καὶ στρατεύματος προεστάναι. Καὶ μήν, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδὲ ᾠδῆς γε ὁ Ἀντισθένης, οὐδὲ χορῶν διδασκαλίας[2] ἔμπειρος ὤν, ὅμως ἐγένετο ἱκανὸς εὑρεῖν τοὺς κρατίστους ταῦτα. Καὶ ἐν τῇ στρατιᾷ οὖν, ἔφη ὁ Νικομαχίδης, ἄλλους μὲν εὑρήσει τοὺς τάξοντας ἀνθ' ἑαυτοῦ, ἄλλους δὲ τοὺς μαχουμένους. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν γε καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς τοὺς κρατίστους, ὥςπερ ἐν τοῖς χορικοῖς, ἐξευρίσκῃ τε καὶ προαιρῆται, εἰκότως ἂν καὶ τούτου νικηφόρος εἴη[3]· καὶ δαπανᾷν δ' αὐτὸν εἰκὸς μᾶλλον ἂν ἐθέλειν

procurer le nécessaire à ses soldats? — Les marchands aussi sont capables d'amasser de l'argent; ils n'en sont pas moins incapables de commander une armée. — Mais Antisthène aime à remporter la victoire, et c'est une qualité nécessaire à un général. Ne vois-tu pas que chaque fois qu'il a dirigé des chœurs, il a remporté le prix? — Oui, par Jupiter; mais ce sont choses toutes différentes que de présider à un chœur ou de commander une armée. — Cependant Antisthène, qui ne sait pas chanter, qui est incapable d'instruire des chœurs, a eu l'art de choisir les meilleurs musiciens. — Il trouvera donc aussi à l'armée des gens qui mettront pour lui les troupes en bataille, et qui combattront pour lui. — S'il sait trouver et choisir les meilleurs guerriers, comme il a choisi les meilleurs musiciens, il méritera la palme de l'art militaire; et il est vraisemblable qu'il aimera mieux

εἴ γε ἔσται ἱκανὸς
πορίζειν τοῖς στρατιώταις
τὰ ἐπιτήδεια;
— Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι,
ἔφη ὁ Νικομαχίδης,
εἰσὶν ἱκανοὶ συλλέγειν χρήματα·
ἀλλὰ οὐκ ἂν δύναιντο
ἕνεκα τούτου
καὶ στρατηγεῖν.
— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·
Ἀλλὰ Ἀντισθένης
ἐστὶ καὶ φιλόνεικος,
ὃ ἐστιν ἐπιτήδειον
προσεῖναι στρατηγῷ·
οὐχ ὁρᾷς ὅτι καί,
ὁσάκις κεχορήγηκε,
νενίκηκε πᾶσι τοῖς χοροῖς;
— Μὰ Δία, ἔφη Νικομαχίδης,
ἀλλά ἐστιν οὐδὲν ὅμοιον
προεστάναι
χοροῦ τε καὶ στρατεύματος.
— Καὶ μήν, ἔφη ὁ Σωκράτης,
ὁ Ἀντισθένης, ὢν ἔμπειρος
οὐδὲ ᾠδῆς γε,
οὐδὲ διδασκαλίας χορῶν,
ὅμως ἐγένετο ἱκανὸς εὑρεῖν
τοὺς κρατίστους ταῦτα.
— Καὶ ἐν τῇ στρατιᾷ οὖν,
ἔφη ὁ Νικομαχίδης,
εὑρήσει ἄλλους μὲν
τοὺς τάξοντας ἀντὶ ἑαυτοῦ,
ἄλλους δὲ τοὺς μαχουμένους.
— Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης,
ἐάν γε καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς,
ὥσπερ ἐν τοῖς χορικοῖς,
ἐξευρίσκῃ τε καὶ προαιρῆται
τοὺς κρατίστους,
εἴη ἂν εἰκότως νικηφόρος
καὶ τούτου·
καὶ εἰκὸς δὲ

si du moins il doit être capable
de procurer aux soldats
les choses nécessaires?
— Et en effet les marchands,
dit Nicomachide,
sont capables d'amasser des fonds;
mais ils ne pourraient pas
à cause de cela
aussi commander-une-armée.
— Et Socrate dit :
Mais Antisthène
est de plus plein-d'émulation,
laquelle chose il est nécessaire
appartenir à un général;
ne vois-tu pas que aussi,
toutes les fois qu'il a été-chorége,
il a vaincu dans tous les chœurs?
— *Oui* par Jupiter, dit Nicomachide,
mais il *n*'est en rien semblable
d'être-à-la-tête
et d'un chœur et d'une armée.
— Et pourtant, dit Socrate,
Antisthène, *n*'étant expérimenté
ni pour le chant certes,
ni pour l'instruction de chœurs,
cependant a été capable de trouver
les hommes les meilleurs en ces choses.
— Et dans l'armée certes,
dit Nichomachide,
il *en* trouvera d'autres
qui rangeront au lieu de lui-même,
et d'autres qui combattront *pour lui*.
— Donc, dit Socrate,
si aussi dans les choses de-la-guerre,
comme dans celles des-chœurs,
et il découvre et il choisit
les meilleurs,
il sera vraisemblablement vainqueur
aussi en cela;
et d'un autre côté *il est* vraisemblable

εἰς τὴν ξὺν ὅλῃ τῇ πόλει τῶν πολεμικῶν νίκην, ἢ εἰς τὴν ξὺν τῇ φυλῇ ' τῶν χορικῶν. Λέγεις σύ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὡς τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός ἐστι χορηγεῖν τε καλῶς καὶ στρατηγεῖν; — Λέγω ἔγωγ', ἔφη, ὡς, ὅτου ἄν τις προστατεύῃ, ἐὰν γιγνώσκῃ τε ὧν δεῖ, καὶ ταῦτα πορίζεσθαι δύνηται, ἀγαθὸς ἂν εἴη προστάτης, εἴτε χοροῦ, εἴτε οἴκου, εἴτε πόλεως, εἴτε στρατεύματος προστατεύοι. — Καὶ ὁ Νικομαχίδης· Μὰ Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἄν ποτε ᾤμην ἐγὼ σοῦ ἀκοῦσαι, ὡς οἱ ἀγαθοὶ οἰκονόμοι ἀγαθοὶ στρατηγοὶ ἂν εἶεν. — Ἴθι δή, ἔφη, ἐξετάσωμεν τὰ ἔργα ἑκατέρου αὐτῶν, ἵνα εἰδῶμεν, πότερον τὰ αὐτά ἐστιν, ἢ διαφέρει τι. — Πάνυ γε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, τὸ μὲν τοὺς ἀρχομένους κατηκόους τε καὶ εὐπειθεῖς ἑαυτοῖς παρασκευάζειν ἀμφοτέρων ἐστὶν ἔργον; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; τὸ προς-

encore se mettre en dépense pour triompher à la guerre avec toute la république, que pour faire obtenir à sa tribu le prix des chœurs. — Tu prétends donc, Socrate, qu'un homme qui dirige convenablement les chœurs saura tout aussi bien commander les armées? — Je prétends qu'un homme qui, dans tout ce qu'il entreprend, connaît ce qu'il faut, et qui a l'art de se le procurer, saura également bien diriger des chœurs, régler une maison, commander une armée, gouverner un Etat. — Certes, Socrate, je n'aurais jamais cru que je dusse t'entendre dire qu'un bon maître de maison peut être aussi un bon général. — Examinons donc quels sont les devoirs de l'un et de l'autre; voyons s'ils sont les mêmes, ou s'ils sont différents — Voyons. — N'est-il pas d'abord du devoir de tous deux de tenir dans l'obéissance et dans le bon ordre ceux qui leur sont soumis? — Assurément. — Ne doivent-

αὐτὸν ἂν ἐθέλειν μᾶλλον δαπανᾷν	lui vouloir plutôt dépenser
εἰς τὴν νίκην	pour la victoire
τῶν πολεμικῶν	des choses de-la-guerre
ξὺν τῇ πόλει ὅλῃ,	avec la ville tout entière,
ἢ εἰς τὴν τῶν χορικῶν	que pour celle des *combats* des-chœurs
ξὺν τῇ φυλῇ.	avec sa tribu.
— Λέγεις σύ,	— Dis-tu (veux-tu dire),
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ὡς ἔστι τοῦ αὐτοῦ ἀνδρὸς	qu'il est du même homme
χορηγεῖν τε καλῶς	et de conduire-un-chœur bien
καὶ στρατηγεῖν;	et de *bien* commander-une-armée?
— Ἔγωγε λέγω, ἔφη, ὡς	— Je veux dire, dit-il, que,
ὅτου ἄν τις προστατεύῃ,	quoi que quelqu'un dirige,
ἐὰν γιγνώσκῃ τε ὧν δεῖ,	s'il connaît *ce* qu'il faut,
καὶ δύνηται πορίζεσθαι ταῦτα,	et s'il peut se procurer ces choses,
εἴη ἂν ἀγαθὸς προστάτης,	il sera un bon directeur,
εἴτε προστατεύοι χοροῦ,	soit qu'il dirige un chœur,
εἴτε οἴκου, εἴτε πόλεως,	soit une maison, soit une ville,
εἴτε στρατεύματος.	soit une armée.
— Καὶ ὁ Νικομαχίδης·	— Et Nicomachide :
Μὰ Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	Par Jupiter, dit-il, ô Socrate,
ἐγὼ οὐκ ἄν ποτε ᾤμην	moi je n'aurais jamais cru
ἀκοῦσαι σοῦ,	entendre de toi,
ὡς οἱ ἀγαθοὶ οἰκονόμοι	que les bons économes
ἂν εἶεν ἀγαθοὶ στρατηγοί.	peuvent être de bons généraux.
— Ἴθι δή, ἔφη, ἐξετάσωμεν	— Va donc, dit-il, examinons
τὰ ἔργα ἑκατέρου αὐτῶν,	les ouvrages de l'un et l'autre d'eux,
ἵνα εἰδῶμεν,	afin que nous voyions,
πότερόν ἐστι τὰ αὐτά,	s'ils sont les mêmes,
ἢ διαφέρει τι.	ou s'ils diffèrent en quelque chose.
— Πάνυ γε,	— Tout-à-fait certes (volontiers),
ἔφη.	dit-il.
— Οὐκοῦν ἐστιν, ἔφη,	— N'est-ce donc pas, dit-il,
ἔργον ἀμφοτέρων	un devoir de tous deux
τὸ παρασκευάζειν μὲν	le rendre
τοὺς ἀρχομένους	ceux qui sont commandés
κατηκόους τε	et dociles
καὶ εὐπειθεῖς ἑαυτοῖς;	et obéissants envers eux-mêmes?
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Assurément, dit-il.
— Τί δέ;	— Mais quoi?

οὐ γὰρ ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις οἱ τῶν κοινῶν ἐπιμελούμενοι χρῶνται, ἢ οἷσπερ οἱ τὰ ἴδια οἰκονομοῦντες· οἷς οἱ ἐπιστάμενοι χρῆσθαι καὶ τὰ ἴδια καὶ τὰ κοινὰ καλῶς πράττουσιν, οἱ δὲ μὴ ἐπιστάμενοι ἀμφοτέρωθι πλημμελοῦσιν. »

V. Περικλεῖ δέ ποτε, τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους υἱῷ [1], διαλεγόμενος· « Ἐγώ τοι, ἔφη, ὦ Περίκλεις, ἐλπίδα ἔχω σοῦ στρατηγήσαντος ἀμείνω τε καὶ ἐνδοξοτέραν τὴν πόλιν εἰς τὰ πολεμικὰ ἔσεσθαι, καὶ τῶν πολεμίων κρατήσειν. Καὶ ὁ Περικλῆς· Βουλοίμην ἄν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἃ λέγεις· ὅπως δὲ ταῦτα γένοιτ' ἄν, οὐ δύναμαι γνῶναι. Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, διαλογιζόμενοι περὶ αὐτῶν ἐπισκοπῶμεν, ὅπου ἤδη τὸ δυνατόν ἐστιν [2]; — Βούλομαι, ἔφη. — Οὐκουν οἶσθα, ἔφη, ὅτι πλήθει μὲν οὐ-

a fait preuve de talents dans les affaires privées est souvent choisi pour gouverner celles de la république; or, quand on sait bien employer les hommes, on dirige également bien les affaires d'un particulier et celles d'un État; quand on ne le sait point, on règle mal et les unes et les autres. »

V. Socrate s'entretenait un jour avec Périclès, fils du célèbre Périclès : « J'espère, lui dit-il, que si tu commandes un jour nos armées, la république fera la guerre avec plus de succès et plus de gloire, et qu'elle vaincra ses ennemis. — Je voudrais bien, répondit le jeune Périclès, que ce que tu dis arrivât; mais je ne vois pas même comment cela pourrait se faire. — Veux-tu que nous raisonnions là-dessus, et que nous examinions comment cela serait possible? — Volontiers. — Tu sais que le peuple d'Athènes n'est pas moins nombreux

τὸ προστάσσειν ἕκαστα	le enjoindre chaque chose
τοῖς ἐπιτηδείοις πράττειν;	à ceux *qui sont* capables de *la* faire?
— Καὶ τοῦτο, ἔφη.	— Encore ceci, dit-il.
— Καὶ μὴν οἶμαι	— Et certes je pense
καὶ προσήκειν ἀμφοτέροις	aussi appartenir à tous deux
τὸ κολάζειν τοὺς κακούς,	le châtier les mauvais,
καὶ τιμᾷν τοὺς ἀγαθούς.	et récompenser les bons.
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout-à-fait, dit-il.
— Πῶς δὲ οὐ καλὸν	— Et comment n'*est-il* pas beau
ἀμφοτέροις	pour tous deux
τὸ ποιεῖσθαι εὐμενεῖς	le rendre bienveillants
τοὺς ὑπηκόους;	ceux qui-sont-sous-leurs-ordres?
— Καὶ τοῦτο, ἔφη.	— Encore ceci, dit-il.
— Προσάγεσθαι δὲ	— Mais s'attirer
συμμάχους καὶ βοηθοὺς	des alliés et des auxiliaires
δοκεῖ σοι συμφέρειν ἀμφοτέροις,	paraît-il à toi être-utile à tous deux,
ἢ οὔ;	ou non?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Ἀλλὰ οὐ προσήκει ἀμφοτέρους	— Mais ne convient-il pas tous deux
εἶναι φυλακτικοὺς	être habiles-à-conserver
τῶν ὄντων;	les choses qui sont *à eux*?
— Σφόδρα γε, ἔφη.	— Assurément, dit-il.
— Οὐκοῦν προσήκει	— Donc il convient
ἀμφοτέρους εἶναι καὶ ἐπιμελεῖς	tous deux être et soigneux
καὶ φιλοπόνους	et amis-du-travail
περὶ τὰ ἔργα αὑτῶν;	pour les ouvrages d'eux-mêmes?
— Πάντα μὲν οὖν ταῦτα, ἔφη,	— Certes toutes ces choses, dit-il,
ἐστὶν ὁμοίως ἀμφοτέρων·	sont également de tous deux;
ἀλλὰ τὸ μάχεσθαι	mais le combattre
οὐκέτι ἀμφοτέρων.	n'*est* plus de tous deux.
— Ἀλλὰ ἐχθροί γέ τοι	— Mais du moins certes des ennemis
γίγνονται ἀμφοτέροις;	arrivent à tous deux?
— Καὶ μάλα, ἔφη,	— Assurément, dit-il,
τοῦτό γε.	cela du moins *est vrai*.
— Οὐκοῦν τὸ περιγενέσθαι τούτων	— Donc l'emporter sur ces *ennemis*
συμφέρει ἀμφοτέροις;	est utile à tous deux?
— Πάνυ γε, ἔφη·	— Tout à fait certes, dit-il
ἀλλὰ παρεὶς ἐκεῖνο,	mais omettant ceci,
ἂν δέῃ μάχεσθαι,	s'il faut combattre,
τί ὠφελήσει ἡ οἰκονομική;	en quoi sera-utile l'économique?

νομικοική; — Ἐνταῦθα δήπου καὶ πλεῖστον, ἔφη· ὁ γὰρ ἀγαθὸς οἰκονόμος, εἰδὼς ὅτι οὐδὲν οὕτω λυσιτελές τε καὶ κερδαλέον ἐστίν, ὡς τὸ μαχόμενον τοὺς πολεμίους νικᾷν, οὐδὲ οὕτως ἀλυσιτελές τε καὶ ζημιῶδες, ὡς τὸ ἡττᾶσθαι, προθύμως μὲν τὰ πρὸς τὸ νικᾷν συμφέροντα ζητήσει καὶ παρασκευάσεται, ἐπιμελῶς δὲ τὰ πρὸς τὸ ἡττᾶσθαι φέροντα σκέψεται καὶ φυλάξεται, ἐνεργῶς δ', ἂν τὴν παρασκευὴν ὁρᾷ νικητικὴν οὖσαν, μαχεῖται, οὐχ ἥκιστα δὲ τούτων, ἐὰν ἀπαράσκευος ᾖ, φυλάξεται συνάπτειν μάχην. Μὴ καταφρόνει, ἔφη, ὦ Νικομαχίδη, τῶν οἰκονομικῶν ἀνδρῶν· ἡ γὰρ τῶν ἰδίων ἐπιμέλεια πλήθει μόνον διαφέρει τῆς τῶν κοινῶν, τὰ δὲ ἄλλα παραπλήσια ἔχει, τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι οὔτε ἄνευ ἀνθρώπων οὐδετέρα γίγνεται, οὔτε δι' ἄλλων μὲν ἀνθρώπων τὰ ἴδια πράττεται, δι' ἄλλων δὲ τὰ κοινά·

lité : un bon économe, convaincu que rien n'est plus utile, plus profitable que de vaincre ses ennemis; rien de plus nuisible, de plus ruineux que d'être vaincu, sera plein de zèle pour chercher et acquérir tout ce qui peut aider à la victoire ; il se défiera et se garantira avec autant d'attention de ce qui pourrait occasionner sa défaite ; s'il voit qu'il a tout ce qu'il faut pour vaincre, il ne craindra pas de combattre; si ses ressources ne sont pas suffisantes, il se gardera bien d'engager l'action. Mon cher Nicomachide, ne méprise pas les bons économes. Les affaires d'un particulier ne diffèrent que par le nombre des affaires publiques ; toutes les autres conditions sont les mêmes, et la première de toutes, c'est que les unes et les autres ne peuvent se traiter que par des hommes, que ce sont les mêmes hommes qui régissent les affaires de l'État et celles des particuliers, que celui qui

— Ἐνταῦθα δήπου	— Là certes *elle sera utile*
καὶ πλεῖστον, ἔφη·	et beaucoup, dit-il ;
ὁ γὰρ ἀγαθὸς οἰκονόμος,	car le bon économe,
εἰδὼς ὅτι οὐδέν ἐστιν	sachant que rien *n'*est
οὕτω λυσιτελές τε καὶ κερδαλέον,	aussi utile et profitable,
ὡς τὸ μαχόμενον	que le en combattant
νικᾶν τοὺς πολεμίους,	vaincre ses ennemis,
οὐδὲ οὕτως ἀλυσιτελές τε	ni aussi inutile
καὶ ζημιῶδες,	et dommageable,
ὡς τὸ ἡττᾶσθαι,	que le être vaincu,
ζητήσει μὲν καὶ παρασκευάσεται	cherchera et se procurera
προθύμως	avec zèle
τὰ συμφέροντα πρὸς τὸ νικᾶν,	les choses utiles pour le vaincre,
σκέψεται δὲ καὶ φυλάξεται	mais examinera et se gardera
ἐπιμελῶς	soigneusement
τὰ φέροντα	des choses qui portent
πρὸς τὸ ἡττᾶσθαι,	vers le être vaincu,
μαχεῖται δὲ ἐνεργῶς,	et combattra activement,
ἂν ὁρᾷ τὴν παρασκευὴν	s'il voit les préparatifs
οὖσαν νικητικήν,	étant capables-de-donner-la-victoire,
οὐχ ἥκιστα δὲ τούτων,	et non moins que cela,
φυλάξεται συνάπτειν μάχην,	se gardera d'engager un combat,
ἐὰν ᾖ ἀπαράσκευος.	s'il est sans-préparatifs.
Μὴ καταφρόνει, ἔφη,	Ne méprise pas, dit-il,
ὦ Νικομαχίδη,	ô Nicomachide,
τῶν ἀνδρῶν οἰκονομικῶν·	les hommes habiles-économes ;
ἡ γὰρ ἐπιμέλεια τῶν ἰδίων	car le soin des *affaires* privées
διαφέρει	diffère
τῆς τῶν κοινῶν	de celui des *affaires* publiques
πλήθει μόνον,	par le nombre seulement,
ἔχει δὲ τὰ ἄλλα παραπλήσια,	mais a les autres choses voisines,
τὸ δὲ μέγιστον,	et la plus grande *de toutes*,
ὅτι οὔτε οὐδετέρα	que et ni les unes ni les autres
γίγνεται	ne se font
ἄνευ ἀνθρώπων,	sans des hommes,
οὔτε τὰ ἴδια μὲν	et que les *affaires* privées
πράττεται	ne se font pas
διὰ ἄλλων ἀνθρώπων,	au moyen d'autres hommes,
τὰ δὲ κοινὰ	et les *affaires* publiques
διὰ ἄλλων·	au moyen d'autres ;

τάττειν ἕκαστα τοῖς ἐπιτηδείοις πράττειν; — Καὶ τοῦτ', ἔφη. — Καὶ μὴν καὶ τὸ τοὺς κακοὺς κολάζειν, καὶ τοὺς ἀγαθοὺς τιμᾷν, ἀμφοτέροις οἶμαι προςήκειν. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ τοὺς ὑπηκόους εὐμενεῖς ποιεῖσθαι πῶς οὐ καλὸν ἀμφοτέροις; — Καὶ τοῦτ', ἔφη. — Συμμάχους δὲ καὶ βοηθοὺς προςάγεσθαι δοκεῖ σοι συμφέρειν ἀμφοτέροις, ἢ οὔ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἀλλὰ φυλακτικοὺς τῶν ὄντων οὐκ ἀμφοτέρους εἶναι προςήκει [1]; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ ἐπιμελεῖς καὶ φιλοπόνους ἀμφοτέρους εἶναι προςήκει περὶ τὰ αὑτῶν ἔργα; — Ταῦτα μὲν οὖν, ἔφη, πάντα ὁμοίως ἀμφοτέρων ἐστίν· ἀλλὰ τὸ μάχεσθαι οὐκέτι[2] ἀμφοτέρων. — Ἀλλ' ἐχθροί γέ τοι ἀμφοτέροις γίγνονται; — Καὶ μάλα, ἔφη, τοῦτό γε. — Οὐκοῦν τὸ περιγενέσθαι τούτων ἀμφοτέροις συμφέρει; — Πάνυ γε, ἔφη· ἀλλ' ἐκεῖνο παριείς[3], ἂν δέῃ μάχεσθαι, τί ὠφελήσει ἡ οἰ-

ils pas imposer à chacun les fonctions qu'il peut remplir? — Fort bien. — Je crois qu'ils sont également tenus tous deux de punir les méchants, de récompenser les bons. — Sans doute. — Ne feront-ils pas bien l'un et l'autre de gagner les cœurs de ceux qui leur sont subordonnés? — J'en conviens. — Ont-ils ou non le même intérêt à se faire des alliés et des auxiliaires? — Je suis de ton avis. — Tous deux ne doivent-ils pas s'efforcer de conserver les biens présents? — Cela est vrai. — Enfin, dans leurs fonctions différentes, ne doivent-ils pas être également laborieux et attentifs? — Tous ces devoirs leur sont communs; mais la différence est en ce qu'ils ne sont pas tous deux obligés de combattre. — Cependant tous deux ont des ennemis? — Sans doute. — Ils ont donc le même intérêt à l'emporter sur eux? — Certainement; mais, sans parler de cela, de quelle utilité sera la science économique lorsqu'il s'agira de combattre? — De la plus grande uti-

οἱ γὰρ ἐπιμελούμενοι	car ceux qui prennent-soin
τῶν κοινῶν	des *affaires* publiques
οὐ χρῶνται	ne se servent pas
ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις,	d'autres hommes,
ἢ οἷςπερ	que *de ceux* dont *se servent*
οἱ οἰκονομοῦντες	ceux qui administrent
τὰ ἴδια·	les *affaires* particulières ;
οἷς οἱ ἐπιστάμενοι χρῆσθαι	desquels ceux qui savent se servir
πράττουσι καλῶς	font bien
καὶ τὰ ἴδια	et les *affaires* privées
καὶ τὰ κοινά,	et les publiques,
οἱ δὲ μὴ ἐπιστάμενοι	mais ceux qui ne savent pas
πλημμελοῦσιν ἀμφοτέρωθι. »	font-des-fautes des deux côtés.
V. Διαλεγόμενος δέ ποτε	V. Et s'entretenant un jour
Περικλεῖ, τῷ υἱῷ	avec Périclès, le fils
τοῦ πάνυ	du tout à fait (de l'illustre)
Περικλέους·	Périclès :
« Ἐγώ τοι, ἔφη,	« Moi assurément, dit-il,
ὦ Περίκλεις,	ô Périclès,
ἔχω ἐλπίδα	j'ai espérance
σοῦ στρατηγήσαντος	toi ayant-commandé-l'armée
τὴν πόλιν ἔσεσθαι	la ville devoir être
ἀμείνω τε καὶ ἐνδοξοτέραν	et meilleure et plus illustre
εἰς τὰ πολεμικά,	pour les choses de-la-guerre,
καὶ κρατήσειν τῶν πολεμίων.	et devoir vaincre les ennemis.
— Καὶ ὁ Περικλῆς·	— Et Périclès :
Βουλοίμην ἄν, ἔφη,	Je souhaiterais, dit-il,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
ἃ λέγεις·	*les choses* que tu dis ;
ὅπως δὲ ταῦτα	mais comment ces choses
γένοιτο ἄν,	pourraient arriver,
οὐ δύναμαι γνῶναι.	je ne puis *le* comprendre.
— Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Veux-tu donc, dit Socrate,
διαλογιζόμενοι περὶ αὐτῶν	que raisonnant sur elles
ἐπισκοπῶμεν,	nous examinions,
ὅπου ἤδη ἐστὶ τὸ δυνατόν ;	où enfin est le possible ?
— Βούλομαι, ἔφη.	— Je *le* veux bien, dit-il.
— Οὐκοῦν οἶσθα, ἔφη,	— Ne sais-tu donc pas, dit-il,
ὅτι πλήθει μὲν	que d'abord en nombre
Ἀθηναῖοι	les Athéniens

δὲν μείους εἰσὶν Ἀθηναῖοι Βοιωτῶν; — Οἶδα γάρ, ἔφη. — Σώματα δὲ ἀγαθὰ καὶ καλὰ πότερον ἐκ Βοιωτῶν οἴει πλείω ἂν ἐκλεχθῆναι [1], ἢ ἐξ Ἀθηνῶν; — Οὐδὲ ταύτῃ μοι δοκοῦσι λείπεσθαι. — Εὐμενεστέρους δὲ ποτέρους ἑαυτοῖς εἶναι νομίζεις; — Ἀθηναίους ἔγωγε· Βοιωτῶν μὲν γὰρ πολλοί, πλεονεκτούμενοι ὑπὸ Θηβαίων, δυσμενῶς αὐτοῖς ἔχουσιν· Ἀθήνησι δὲ οὐδὲν ὁρῶ τοιοῦτον. — Ἀλλὰ μὴν φιλοτιμότατοί γε καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων εἰσίν, ἅπερ οὐχ ἥκιστα παροξύνει κινδυνεύειν ὑπὲρ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος. — Οὐδὲ ἐν τούτοις Ἀθηναῖοι μεμπτοί. — Καὶ μὴν προγόνων [2] γε καλὰ ἔργα οὐκ ἔστιν οἷς μείζω καὶ πλείω ὑπάρχει ἢ Ἀθηναίοις· ᾧ πολλοὶ ἐπαιρόμενοι προτρέ-

que celui de la Béotie? — Je le sais. — Où crois-tu qu'on puisse lever plus de belles troupes, en Béotie ou à Athènes? — Je ne crois pas que notre république le cède non plus sur ce point. — A ton avis, lesquels des Athéniens ou des Béotiens sont plus unis par la concorde? — Les Athéniens; car les Béotiens sont mal disposés envers ceux de Thèbes, qui les oppriment; et je ne vois rien de semblable à Athènes. — Mais les Béotiens sont les plus ambitieux et les plus obligeants de tous les peuples, et ce caractère porte les hommes à braver les périls pour acquérir de la gloire et sauver leur patrie. — Les Athéniens ne sont pas non plus à mépriser sur ce point. — De plus, il n'est pas de peuple dont les ancêtres se soient illustrés par un plus grand nombre de belles actions; ce souvenir élève le cœur des citoyens, enflamme

εἰσὶν οὐδὲν μείους
Βοιωτῶν ;
— Οἶδα γάρ, ἔφη.
— Πότερον δὲ οἴει
σώματα ἀγαθὰ καὶ καλὰ
ἂν ἐκλεχθῆναι πλείω
ἐκ Βοιωτῶν,
ἢ ἐξ Ἀθηνῶν ;
— Δοκοῦσί μοι
λείπεσθαι
οὐδὲ ταύτῃ.
— Ποτέρους δὲ νομίζεις
εἶναι εὐμενεστέρους
ἑαυτοῖς ;
— Ἔγωγε Ἀθηναίους·
πολλοὶ μὲν γὰρ Βοιωτῶν,
πλεονεκτούμενοι ὑπὸ Θηβαίων,
ἔχουσιν αὐτοῖς
δυςμενῶς·
Ἀθήνησι δὲ
ὁρῶ οὐδὲν τοιοῦτον.
— Ἀλλὰ μήν εἰσί γε
φιλοτιμότατοι
καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων,
ἅπερ παροξύνει οὐχ ἥκιστα
κινδυνεύειν
ὑπὲρ εὐδοξίας τε
καὶ πατρίδος.
— Ἀθηναῖοι
οὐδὲ μεμπτοὶ
ἐν τούτοις.
— Καὶ μήν γε
οὐκ ἔστιν
οἷς καλὰ ἔργα
προγόνων
ὑπάρχει
μείζω καὶ πλείω
ἢ Ἀθηναίοις·
ᾧ πολλοὶ
ἐπαιρόμενοι

ne sont en rien moindres
que les Béotiens?
— Je *le* sais en effet, dit-il.
— Mais lequel-des-deux crois-tu
des corps bons et beaux
pouvoir être levés plus nombreux
parmi les Béotiens,
ou d'Athènes?
— Ils paraissent à moi
*n'*être inférieurs
non plus par-là.
— Mais lesquels penses-tu
être plus bienveillants
pour eux-mêmes?
— Moi je *pense* les Athéniens;
car beaucoup des Béotiens,
étant trompés par les Thébains,
sont-*disposés* envers eux
avec malveillance;
mais à Athènes
je *ne* vois rien de tel.
— Mais de plus ils sont certes
les plus amis-de-l'honneur
et les plus humains de tous,
choses qui excitent non le moins
à courir-des-dangers
pour la bonne-renommée
et la patrie.
— Les Athéniens
ne *sont* pas non plus répréhensibles
au sujet de ces choses.
— Et assurément
il n'est pas *d'hommes*
auxquels de belles actions
d'ancêtres
appartiennent
plus grandes et plus nombreuses
qu'aux Athéniens;
chose par laquelle beaucoup
étant excités

πονταί τε ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι καὶ ἄλκιμοι γίγνεσθαι. — Ταῦτα μὲν ἀληθῆ λέγεις πάντα, ὦ Σώκρατες· ἀλλ' ὁρᾷς ὅτι, ἀφ' οὗ ἥ τε σὺν Τολμίδῃ τῶν χιλίων ἐν Λεβαδείᾳ συμφορὰ ἐγένετο[1] καὶ ἡ μεθ' Ἱπποκράτους[2] ἐπὶ Δηλίῳ[3], ἐκ τούτων τεταπείνωται μὲν ἡ τῶν Ἀθηναίων δόξα πρὸς τοὺς Βοιωτούς, ἐπῆρται δὲ τὸ τῶν Θηβαίων φρόνημα πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, ὥστε Βοιωτοὶ μέν, οἱ πρόσθεν οὐδ' ἐν τῇ ἑαυτῶν τολμῶντες Ἀθηναίοις ἄνευ Λακεδαιμονίων τε καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων ἀντιτάττεσθαι, νῦν ἀπειλοῦσιν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν, Ἀθηναῖοι δέ, οἱ πρότερον, ὅτε Βοιωτοὶ μόνοι ἐγένοντο, πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δῃώσωσι τὴν Ἀττικήν. Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἀλλ' αἰσθάνομαι μέν, ἔφη, ταῦτα οὕτως ἔχοντα· δοκεῖ δέ μοι ἀνδρὶ ἀγαθῷ ἄρχοντι νῦν εὐαρεσκοτέρως

leur courage, et les excite à la vertu. — Tout cela est vrai, Socrate. Mais tu vois que depuis l'échec de Tolmidas à Lébadie, où mille hommes périrent, et depuis la défaite d'Hippocrate à Délium, notre gloire s'est humiliée devant celle des Béotiens, et l'audace des Béotiens contre Athènes s'est accrue. Ils n'osaient pas nous résister, même dans leur pays, sans le secours des Lacédémoniens et des autres peuples du Péloponèse, et maintenant ils menacent de se jeter sans alliés sur l'Attique; autrefois les Athéniens, quand les Béotiens étaient seuls, allaient ravager la Béotie, et ils craignent maintenant que les Béotiens ne viennent dévaster l'Attique. — Je le sais, et c'est cela même qui me persuade que notre république obéira plus volontiers à

προτρέπονταί τε	et sont tournés
ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς	à prendre-soin de la vertu
καὶ γίγνεσθαι ἄλκιμοι.	et à devenir courageux.
— Λέγεις μέν, ὦ Σώκρατες,	— Tu dis, ô Socrate,
πάντα ταῦτα ἀληθῆ·	toutes ces choses vraies;
ἀλλὰ ὁρᾷς ὅτι,	mais tu vois que,
ἀπὸ οὗ ἥ τε συμφορὰ	depuis que et le malheur
τῶν χιλίων ἐν Λεβαδείᾳ	des mille *hommes* à Lébadie
σὺν Τολμίδῃ	avec Tolmidas
ἐγένετο	est arrivé
καὶ ἡ μετὰ Ἱπποκράτους	et celui avec Hippocrate
ἐπὶ Δηλίῳ,	près de Délium,
ἐκ τούτων μὲν	à la suite de ces *événements*
ἡ δόξα τῶν Ἀθηναίων	la gloire des Athéniens
τεταπείνωται	s'est abaissée
πρὸς τοὺς Βοιωτούς,	devant les Béotiens,
τὸ δὲ φρόνημα τῶν Θηβαίων	et que la fierté des Thébains
ἐπῆρται πρὸς τοὺς Ἀθηναίους,	a grandi contre les Athéniens,
ὥστε Βοιωτοὶ μέν,	de sorte que les Béotiens,
οἱ πρόσθεν	ceux qui auparavant
οὐδὲ τολμῶντες	n'osaient même pas
ἐν τῇ ἑαυτῶν	dans le *pays* d'eux-mêmes
ἀντιτάττεσθαι Ἀθηναίοις	se ranger-contre les Athéniens
ἄνευ Λακεδαιμονίων τε	sans les Lacédémoniens
καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων,	et les autres Péloponésiens,
νῦν ἀπειλοῦσιν	maintenant menacent
αὐτοὶ κατὰ ἑαυτοὺς	eux avec eux-mêmes
ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν,	devoir se jeter sur l'Attique,
Ἀθηναῖοι δέ,	tandis que les Athéniens,
οἱ πρότερον πορθοῦντες	eux qui auparavant ravageaient
τὴν Βοιωτίαν,	la Béotie,
ὅτε Βοιωτοὶ ἐγένοντο μόνοι,	quand les Béotiens étaient seuls,
φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ	craignent que les Béotiens
δῃώσωσι τὴν Ἀττικήν.	ne dévastent l'Attique.
— Καὶ ὁ Σωκράτης·	— Et Socrate :
Ἀλλὰ αἰσθάνομαι μέν, ἔφη,	Mais je m'aperçois, dit-il,
ταῦτα ἔχοντα οὕτως·	de ces choses étant ainsi;
ἡ δὲ πόλις δοκεῖ μοι	mais la ville paraît à moi
διακεῖσθαι νῦν	être disposée maintenant
εὐαρεστοτέρως	plus agréablement

διακεῖσθαι ἡ πόλις· τὸ μὲν γὰρ θάρσος ἀμέλειάν τε καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἀπείθειαν ἐμβάλλει, ὁ δὲ φόβος προσεκτικωτέρους τε καὶ εὐπειθεστέρους καὶ εὐτακτοτέρους ποιεῖ. Τεκμήραιο δ' ἂν τοῦτο καὶ ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ναυσίν· ὅταν μὲν γὰρ δήπου μηδὲν φοβῶνται, μεστοί εἰσιν ἀταξίας, ἔστ' ἂν δὲ ἢ χειμῶνα ἢ πολεμίους δείσωσιν, οὐ μόνον τὰ κελευόμενα πάντα ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ σιγῶσι καραδοκοῦντες τὰ προσταχθησόμενα, ὥσπερ χορευταί [1]. — Ἀλλὰ μήν, ἔφη ὁ Περικλῆς, εἴγε νῦν μάλιστα πείθοιντο, ὥρα ἂν εἴη λέγειν, πῶς ἂν αὐτοὺς προτρεψαίμεθα πάλιν ἀνερεθισθῆναι τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς [2] τε καὶ εὐκλείας καὶ εὐδαιμονίας. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ μὲν ἐβουλόμεθα χρημάτων αὐτούς, ὧν οἱ ἄλλοι εἶχον, ἀντιποιεῖσθαι, ἀποδεικνύντες αὐτοῖς ταῦτα πατρῷά τε ὄντα καὶ προσήκοντα, μάλιστ' ἂν οὕτως αὐτοὺς ἐξορμῷμεν ἀντέχεσθαι τούτων; ἐπεὶ δὲ

un général digne de la conduire; car la confiance engendre la langueur, l'indolence et l'indiscipline; la crainte rend les hommes plus vigilants, plus soumis, plus disciplinés. Tu peux en voir la preuve dans nos matelots: tant qu'ils ne craignent rien, ils s'abandonnent au désordre; quand ils redoutent la tempête ou l'ennemi, ils obéissent à la voix de celui qui les commande, ils attendent ses ordres en silence, comme les musiciens des chœurs. — Si l'on peut espérer que les Athéniens veuillent obéir, il serait à propos de chercher comment on pourrait les aiguillonner, les rappeler à leur antique vertu, à leur ancienne gloire, à leur prospérité première. — Si nous voulions les exciter à reprendre des richesses qui seraient en d'autres mains, ne chercherions-nous pas à leur faire voir qu'elles ont appartenu à leurs pères, qu'elles leur appartiennent à eux-mêmes? mais

ἀνδρὶ ἀγαθῷ	pour un homme de bien
ἄρχοντι·	commandant ;
τὸ μὲν γὰρ θάρσος	car la confiance
ἐμβάλλει ἀμέλειάν τε	jette-dans *les esprits* et négligence
καὶ ῥᾳθυμίαν καὶ ἀπείθειαν,	et insouciance et désobéissance,
ὁ δὲ φόβος ποιεῖ	mais la peur fait *les hommes*
προσεκτικωτέρους τε	et plus appliqués
καὶ εὐπειθεστέρους	et plus obéissants
καὶ εὐτακτοτέρους.	et plus disciplinés.
Τεκμήραιο δὲ ἂν τοῦτο	Mais tu conjecturerais cela
καὶ ἀπὸ τῶν	aussi d'après ceux
ἐν ταῖς ναυσίν·	*qui sont* sur les vaisseaux :
ὅταν μὲν γὰρ δήπου	car lorsque certes
φοβῶνται μηδέν,	ils ne craignent rien,
εἰσὶ μεστοὶ ἀταξίας,	ils sont remplis de désordre,
ἕς τε ἂν δὲ δείσωσιν	mais tant qu'ils craignent
ἢ χειμῶνα ἢ πολεμίους,	ou une tempête ou des ennemis,
οὐ μόνον ποιοῦσι	non seulement ils font
πάντα τὰ κελευόμενα,	toutes les choses qui sont ordonnées,
ἀλλὰ καὶ σιγῶσι καραδοκοῦντες	mais encore ils se taisent attendant
τὰ προσταχθησόμενα,	celles qui seront enjointes,
ὥσπερ χορευταί.	comme des choristes.
— Ἀλλὰ μήν, ἔφη ὁ Περικλῆς,	— Eh bien assurément, dit Périclès,
εἴ γε νῦν	si du moins maintenant
πείθοιντο μάλιστα,	ils obéissaient très-bien,
εἴη ἂν ὥρα λέγειν	*ce* serait le moment de dire
πῶς ἂν προτρεψαίμεθα αὐτοὺς	comment nous pourrions tourner eux
ἀνερεθισθῆναι πάλιν	à être excités de nouveau
τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς τε	pour l'ancienne vertu
καὶ εὐκλείας καὶ εὐδαιμονίας.	et gloire et félicité.
— Εἰ μὲν ἐβουλόμεθα,	— Si certes nous voulions,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
αὐτοὺς ἀντιποιεῖσθαι χρημάτων,	eux rechercher des richesses,
ὧν οἱ ἄλλοι εἶχον,	que les autres auraient,
ἀποδεικνύντες αὐτοῖς ταῦτα	démontrant à eux ces *richesses*
ὄντα πατρῷά τε	étant et de-leurs-pères
καὶ προσήκοντα,	et appartenant *à eux*,
οὔκουν ἂν ἐξορμῷμεν αὐτοὺς	n'exciterions-nous donc pas eux
οὕτω μάλιστα	ainsi le plus
ἀντέχεσθαι τούτων;	à s'emparer de ces *richesses* ?

τοῦ μετ' ἀρετῆς πρωτεύειν αὐτοὺς ἐπιμελεῖσθαι βουλόμεθα, τοῦτ' αὖ δεικτέον ἐκ παλαιοῦ μάλιστα προσῆκον αὐτοῖς, καὶ ὡς τούτου ἐπιμελούμενοι πάντων ἂν εἶεν κράτιστοι. — Πῶς οὖν ἂν τοῦτο διδάσκοιμεν; — Οἶμαι μέν, εἰ τούς γε παλαιοτάτους, ὧν ἀκούομεν, προγόνους αὐτῶν ἀναμιμνήσκοιμεν, αὐτοὺς ἀκηκοότας ἀρίστους γεγονέναι. — Ἆρα λέγεις τὴν τῶν θεῶν κρίσιν, ἣν οἱ περὶ Κέκροπα [1] δι' ἀρετὴν ἔκριναν; — Λέγω γάρ, καὶ τὴν Ἐρεχθέως γε τροφὴν καὶ γένεσιν [2], καὶ τὸν πόλεμον τὸν ἐπ' ἐκείνου γενόμενον πρὸς τοὺς ἐκ τῆς ἐχομένης ἠπείρου πάσης [3], καὶ τὸν ἐφ' Ἡρακλειδῶν πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ [4], καὶ πάντας τοὺς ἐπὶ Θησέως [5] πολεμηθέντας, ἐν οἷς πᾶσιν ἐκεῖνοι δῆλοι γεγόνασι τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων ἀριστεύσαντες. Εἰ δὲ βούλει, ἃ ὕστερον οἱ ἐκείνων μὲν ἀπόγονοι [6], οὐ πολὺ δὲ πρὸ

puisque nous voulons leur faire conquérir le premier rang par la vertu, nous devons leur montrer que ce rang leur appartenait dès l'antiquité, et qu'en cherchant à le reconquérir, ils se mettront au-dessus de tous les peuples. — Et comment le leur apprendre? — C'est, je pense, en leur rappelant les belles actions de leurs premiers aïeux, dont ils ont entendu célébrer la vertu. — Veux-tu donc parler de ce différend des dieux, dans lequel les vertueux Athéniens de Cécrops furent choisis pour juges? — Oui, et je veux parler aussi de la naissance et de l'éducation d'Érechthée, et des guerres qu'ils soutinrent sous lui contre tout le continent; de celles qu'ils eurent avec les peuples du Péloponèse du temps des Héraclides, et de toutes celles qu'ils firent sous la conduite de Thésée; car dans toutes ces circonstances, ils se montrèrent les plus valeureux des hommes. Si tu veux, nous leur rappellerons aussi les exploits de l'âge suivant, qui n'est

ἐπεὶ δὲ βουλόμεθα αὐτοὺς	mais puisque nous voulons eux
ἐπιμελεῖσθαι	s'occuper
τοῦ πρωτεύειν	de tenir-le-premier-rang
μετὰ ἀρετῆς,	avec vertu,
δεικτέον αὖ	il-faut-montrer d'un autre côté
τοῦτο προςῆκον μάλιστα αὐτοῖς	ceci appartenant surtout à eux
ἐκ παλαιοῦ,	depuis un ancien *temps*,
καὶ ὡς ἐπιμελούμενοι τούτου	et que s'occupant de cela
ἂν εἶεν κράτιστοι πάντων.	ils seraient les meilleurs de tous.
— Πῶς οὖν	— Comment donc
ἂν διδάσκοιμεν τοῦτο;	pourrions-nous *leur* apprendre cela?
— Οἶμαι μέν,	— Je pense,
εἰ ἀναμιμνήσκοιμεν	si nous *leur* rappelions,
προγόνους αὐτῶν,	les ancêtres d'eux,
τούς γε παλαιοτάτους	les plus anciens du moins
ὧν ἀκούομεν,	dont nous entendons *parler*,
αὐτοὺς ἀκηκοότας	eux ayant entendu
γεγονέναι ἀρίστους.	être devenus meilleurs.
— Ἆρα λέγεις	— Est-ce que tu dis
τὴν κρίσιν τῶν θεῶν,	le jugement des dieux,
ἣν οἱ περὶ Κέκροπα	que ceux autour de Cécrops
ἔκριναν διὰ ἀρετήν;	ont jugé à cause de *leur* vertu?
— Λέγω γάρ,	— Je *le* dis en effet,
καὶ τὴν τροφὴν καὶ γένεσιν	et l'éducation et la naissance
Ἐρεχθέως γε, καὶ τὸν πόλεμον	d'Érechthée, et la guerre
τὸν γενόμενον ἐπὶ ἐκείνου	celle qui se fit sous lui
πρὸς τοὺς	contre les *peuples*
ἐκ πάσης τῆς ἠπείρου ἐχομένης,	de tout le continent occupé,
καὶ τὸν ἐπὶ Ἡρακλειδῶν	et celle sous les Héraclides
πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ,	contre ceux dans le Péloponèse,
καὶ πάντας τοὺς πολεμηθέντας	et toutes celles qui ont été faites
ἐπὶ Θησέως,	sous Thésée,
ἐν οἷς πᾶσιν ἐκεῖνοι	dans lesquelles toutes ceux-là
γεγόνασι δῆλοι ἀριστεύσαντες	ont été évidents l'ayant emporté
τῶν ἀνθρώπων	sur les hommes
κατὰ ἑαυτούς.	du temps d'eux-mêmes.
Εἰ δὲ βούλει,	Et si tu veux,
ἃ ἔπραξαν ὕστερον	*les choses* qu'ont faites plus tard
οἱ μὲν	ceux *qui étaient* à la vérité
ἀπόγονοι ἐκείνων,	descendants de ceux-là,

ἡμῶν γεγονότες, ἔπραξαν, τὰ μὲν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς [1] ἀγωνιζόμενοι πρὸς τοὺς κυριεύοντας τῆς τε Ἀσίας πάσης καὶ τῆς Εὐρώπης μέχρι Μακεδονίας, καὶ πλείστην τῶν προγεγονότων δύναμιν καὶ ἀφορμὴν κεκτημένους, καὶ μέγιστα ἔργα κατειργασμένους, τὰ δὲ καὶ μετὰ Πελοποννησίων ἀριστεύοντες καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν· οἳ δὴ καὶ λέγονται πολὺ διενεγκεῖν τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων. — Λέγονται γάρ, ἔφη. — Τοιγαροῦν, πολλῶν μὲν μεταναστάσεων ἐν τῇ Ἑλλάδι γεγονυιῶν, διέμειναν ἐν τῇ ἑαυτῶν [2], πολλοὶ δὲ ὑπὲρ δικαίων ἀντιλέγοντες ἐπέτρεπον [3] ἐκείνοις, πολλοὶ δὲ ὑπὸ κρειττόνων ὑβριζόμενοι κατέφευγον πρὸς ἐκείνους. — Καὶ ὁ Περικλῆς· Καὶ θαυμάζω γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἡ πόλις ὅπως ποτ' ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔκλινεν. — Ἐγὼ μέν, ἔφη, οἶμαι, ὁ Σωκράτης, ὥςπερ καὶ ἄλλοι τινὲς

pas bien loin du nôtre, la guerre qu'ils ont livrée seuls à ces peuples qui dominaient sur l'Asie entière et sur l'Europe jusqu'à la Macédoine, qui avaient reçu de leurs ancêtres un grand empire et de puissantes ressources, et avaient accompli les plus glorieux travaux; puis les victoires qu'ils ont remportées sur terre et sur mer avec les peuples du Péloponèse: et à cette époque ils étaient encore regardés comme bien supérieurs aux autres hommes. — Tu dis vrai. — Puis, tandis qu'il se faisait un grand nombre d'émigrations dans la Grèce, les peuples de l'Attique restèrent toujours sur leur sol; les nations qui disputaient ensemble de leurs droits s'en remettaient à leur jugement, et les opprimés se réfugiaient auprès d'eux. — Je m'étonne, Socrate, que notre république ait ainsi décliné. — Je pense, pour moi, que de

γεγονότες δὲ	mais qui ont existé
οὐ πολὺ πρὸ ἡμῶν,	non beaucoup avant nous,
τὰ μὲν ἀγωνιζόμενοι	d'un côté combattant
αὐτοὶ κατὰ ἑαυτοὺς	eux *seuls* avec eux-mêmes
πρὸς τοὺς κυριεύοντας	contre ceux qui étaient-maîtres
τῆς τε Ἀσίας πάσης	et de l'Asie tout entière
καὶ τῆς Εὐρώπης	et de l'Europe
μέχρι Μακεδονίας,	jusqu'à la Macédoine,
καὶ κεκτημένους	et qui possédaient
δύναμιν πλείστην	la puissance très grande
καὶ ἀφορμὴν τῶν	et les ressources de ceux
προγεγονότων,	qui avaient-existé-avant *eux*,
καὶ κατειργασμένους	et qui avaient exécuté
μέγιστα ἔργα,	les plus grandes actions,
τὰ δὲ καὶ ἀριστεύοντες	de l'autre côté aussi excellant
μετὰ Πελοποννησίων	avec les Péloponésiens
καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν·	et sur terre et sur mer ;
οἳ δὴ καὶ λέγονται	lesquels certes sont dits aussi
διενεγκεῖν πολὺ	l'avoir emporté beaucoup
τῶν ἀνθρώπων	sur les hommes
κατὰ ἑαυτούς.	du temps d'eux-mêmes.
— Λέγονται γάρ,	— Ils sont dits (on le dit) en effet,
ἔφη.	dit-il.
— Τοιγαροῦν,	— Aussi,
πολλῶν μὲν μεταναστάσεων	de nombreuses émigrations
γεγονυιῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι,	ayant eu lieu en Grèce,
διέμειναν ἐν τῇ ἑαυτῶν,	ils restèrent dans le *pays* d'eux,
πολλοὶ δὲ	et beaucoup *de peuples*
ἀντιλέγοντες ὑπὲρ δικαίων	contestant au sujet de droits
ἐπέτρεπον ἐκείνοις,	s'en remirent à eux,
πολλοὶ δὲ	et beaucoup *d'autres*
ὑβριζόμενοι ὑπὸ κρειττόνων	étant lésés par de plus forts
κατέφευγον πρὸς ἐκείνους.	se réfugièrent vers eux.
— Καὶ ὁ Περικλῆς·	— Et Périclès :
Καὶ θαυμάζω γε, ἔφη,	Et je m'étonne certes, dit-il,
ὦ Σώκρατες, ὅπως ποτὲ ἡ πόλις	ô Socrate, comment enfin la ville
ἔκλινεν ἐπὶ τὸ χεῖρον.	a penché vers le pire.
— Ἐγὼ μὲν οἶμαι,	— Moi certes je pense,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ὥσπερ καί τινες ἄλλοι	comme aussi quelques autres

διὰ τὸ πολὺ ὑπερενεγκεῖν καὶ κρατιστεῦσαι καταῤῥαθυμήσαντες ὑστερίζουσι τῶν ἀντιπάλων, οὕτω καὶ Ἀθηναίους πολὺ διενεγκόντας ἀμελῆσαι ἑαυτῶν, καὶ διὰ τοῦτο χείρους γεγονέναι. — Νῦν οὖν, ἔφη, τί ἂν ποιοῦντες ἀναλάβοιεν τὴν ἀρχαίαν ἀρετήν; — Καὶ ὁ Σωκράτης· Οὐδὲν ἀπόκρυφον δοκεῖ μοι εἶναι, ἀλλ' εἰ μέν, ἐξευρόντες τὰ τῶν προγόνων ἐπιτηδεύματα, μηδὲν χεῖρον ἐκείνων ἐπιτηδεύοιεν, οὐδὲν ἂν χείρους ἐκείνων γενέσθαι· εἰ δὲ μή, τούς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι [1], καὶ τούτοις τὰ αὐτὰ ἐπιτηδεύοντες, ὁμοίως μὲν τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι, οὐδὲν ἂν χείρους ἐκείνων εἶεν· εἰ δ' ἐπιμελέστερον, καὶ βελτίους. — Λέγεις, ἔφη, πόῤῥω που εἶναι τῇ πόλει τὴν καλοκἀγαθίαν [2]· πότε γὰρ οὕτως Ἀθηναῖοι, ὥςπερ Λακεδαιμόνιοι, ἢ πρε-

même qu'on voit les hommes qui l'emportent trop aisément sur les autres par la supériorité de leurs forces, s'abandonner à la confiance, tomber dans la nonchalance, puis devenir plus faibles que leurs adversaires, de même aussi les Athéniens, se sentant supérieurs aux autres peuples, se sont négligés et ont dégénéré. — Et maintenant, que pourraient-ils faire pour recouvrer leur ancienne vertu? — Il n'y a pas ici de mystère; il faut qu'ils reprennent les mœurs de leurs ancêtres, qu'ils n'y soient pas moins fortement attachés qu'eux, et alors ils ne seront pas moins vaillants; sinon, qu'ils imitent du moins les peuples qui commandent aujourd'hui, qu'ils adoptent leurs institutions, qu'ils les embrassent avec le même zèle, et ils cesseront de leur être inférieurs; qu'ils aient plus d'émulation, et bientôt ils les auront surpassés. — Tu veux dire que notre républiquesera longtemps encore loin de la vertu. Quand en effet les Athéniens sauront-ils, à l'exemple des Spartiates,

καταῤῥαθυμήσαντες	étant tombés-dans-l'indolence
διὰ τὸ ὑπερενεγκεῖν πολὺ	à cause du l'emporter beaucoup
καὶ κρατιστεῦσαι	et exceller
ὑστερίζουσι	sont-en-arrière
τῶν ἀντιπάλων,	de leurs adversaires,
οὕτω καὶ Ἀθηναίους	ainsi aussi les Athéniens
διενεγκόντας πολὺ	l'ayant emporté beaucoup
ἀμελῆσαι ἑαυτῶν,	avoir négligé eux-mêmes,
καὶ διὰ τοῦτο	et à cause de cela
γεγονέναι χείρους.	être devenus pires.
— Νῦν οὖν, ἔφη,	— Maintenant donc, dit-il,
τί ποιοῦντες	quoi faisant
ἂν ἀναλάβοιεν	reprendraient-ils
τὴν ἀρχαίαν ἀρετήν ;	l'antique vertu?
— Καὶ ὁ Σωκράτης·	— Et Socrate :
Οὐδὲν δοκεῖ μοι	Rien ne paraît à moi
εἶναι ἀπόκρυφον,	être caché,
ἀλλὰ εἰ μέν, ἐξευρόντες	mais si, ayant recherché
τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν προγόνων,	les institutions de leurs ancêtres
ἐπιτηδεύοιεν	ils *les* pratiquaient
οὐδὲν χεῖρον ἐκείνων,	en rien plus mal que ceux-là,
ἂν γενέσθαι	*je crois eux ne* pouvoir être
οὐδὲν χείρους ἐκείνων·	en rien pires que ceux-là;
εἰ δὲ μή, μιμούμενοί γε	mais si non, imitant du moins
τοὺς πρωτεύοντας	ceux qui sont-au-premier-rang
νῦν,	maintenant,
καὶ ἐπιτηδεύοντες	et pratiquant
τὰ αὐτὰ τούτοις,	les mêmes choses qu'eux,
χρώμενοι μὲν ὁμοίως	se servant également
τοῖς αὐτοῖς,	des mêmes choses,
εἶεν ἂν οὐδὲν	ils *ne* seraient en rien
χείρους ἐκείνων·	pires qu'eux;
εἰ δὲ	et s'*ils s'en servaient*
ἐπιμελέστερον,	plus soigneusement,
καὶ βελτίους.	*ils seraient* meilleurs aussi.
— Λέγεις, ἔφη,	— Tu veux dire, dit-il,
τὴν καλοκἀγαθίαν	la vertu
εἶναί που πόῤῥω τῇ πόλει·	être quelque part loin de la ville
πότε γὰρ Ἀθηναῖοι	quand en effet les Athéniens
οὕτως, ὥσπερ Λακεδαιμόνιοι,	ainsi que les Lacédémoniens,

σδυτέρους αἰδέσονται[1]; οἳ ἀπὸ τῶν πατέρων ἄρχονται καταφρονεῖν τῶν γεραιτέρων· ἢ σωμασκήσουσιν οὕτως; οἳ οὐ μόνον αὐτοὶ εὐεξίας ἀμελοῦσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιμελουμένων καταγελῶσι. Πότε δὲ οὕτω πείσονται τοῖς ἄρχουσιν; οἳ καὶ ἀγάλλονται ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν τῶν ἀρχόντων· ἢ πότε οὕτως ὁμονοήσουσιν; οἵ γε, ἀντὶ μὲν τοῦ συνεργεῖν ἑαυτοῖς, τὰ συμφέροντα ἐπηρεάζουσιν ἀλλήλοις, καὶ φθονοῦσιν ἑαυτοῖς μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις· μάλιστα δὲ πάντων ἔν τε ταῖς ἰδίαις συνόδοις καὶ ταῖς κοιναῖς διαφέρονται, καὶ πλείστας δίκας ἀλλήλοις δικάζονται[2], καὶ προαιροῦνται μᾶλλον οὕτω κερδαίνειν ἀπ' ἀλλήλων ἢ συνωφελοῦντες αὑτούς· τοῖς δὲ κοινοῖς ὥσπερ ἀλλοτρίοις χρώμενοι, περὶ τούτων αὖ μάχονται, καὶ ταῖς εἰς τὰ τοιαῦτα δυνάμεσι μάλιστα χαίρουσιν. Ἐξ ὧν πολλὴ μὲν ἀπο-

respecter les vieillards, eux qui, méprisant leurs pères, apprennent ainsi à mépriser la vieillesse? Quand s'exerceront-ils comme les Spartiates, eux qui, non contents de négliger leurs forces, tournent en ridicule ceux qui cherchent à en acquérir? Quand obéiront-ils comme eux à leurs magistrats, eux qui se font gloire de les mépriser? Quand auront-ils le même accord, eux qui, au lieu de conspirer pour leurs propres intérêts, ne cherchent qu'à se nuire, et portent plus d'envie à leurs propres concitoyens qu'aux étrangers; eux qui sont toujours divisés, et dans les réunions particulières et dans les assemblées publiques, qui s'intentent plus de procès que l'on n'en voit nulle part ailleurs, et qui aiment mieux profiter en se nuisant qu'en s'aidant mutuellement; qui traitent les affaires de la république comme si elles leur étaient étrangères, qui les décident par les armes, et n'emploient volontiers leurs forces que dans de telles luttes? De là l'ignorance, la malignité,

ἢ αἰδέσονται τοὺς πρεσβυτέρους;	ou respecteront les vieillards?
οἳ ἄρχονται	*eux* qui commencent
ἀπὸ τῶν πατέρων	par leurs pères
καταφρονεῖν τῶν γεραιτέρων·	à mépriser les plus vieux ;
ἢ σωμασκήσουσιν	ou *quand* exerceront-ils-leur-corps
οὕτως;	ainsi *qu'eux?*
οἳ οὐ μόνον	*eux* qui non seulement
ἀμελοῦσιν αὐτοὶ τῆς εὐεξίας,	négligent eux-mêmes la bonne-tenue,
ἀλλὰ καὶ καταγελῶσι	mais encore se moquent
τῶν ἐπιμελουμένων	de ceux qui *en* prennent-soin.
Πότε δὲ πείσονται οὕτω	Et quand obéiront-ils ainsi
τοῖς ἄρχουσιν;	à ceux qui commandent?
οἳ καὶ ἀγάλλονται	*eux* qui même se glorifient
ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν	au sujet du mépriser
τῶν ἀρχόντων·	les magistrats ;
ἢ πότε	ou quand
ὁμονοήσουσιν οὕτως;	seront-ils-d'accord ainsi?
οἵ γε,	*eux* qui certes,
ἀντὶ μὲν τοῦ συνεργεῖν ἑαυτοῖς,	au lieu du travailler-avec eux-mêmes,
ἐπηρεάζουσιν ἀλλήλοις	se nuisent les uns aux autres
τὰ συμφέροντα,	dans les choses utiles,
καὶ φθονοῦσιν ἑαυτοῖς	et portent-envie à eux-mêmes
μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις·	plus qu'aux autres hommes ;
διαφέρονται δὲ μάλιστα πάντων	et sont divisés le plus de tous
ἔν τε ταῖς συνόδοις ἰδίαις	et dans les réunions privées
καὶ ταῖς κοιναῖς,	et dans les publiques,
καὶ δικάζονται ἀλλήλοις	et se font les uns aux autres
πλείστας δίκας,	le plus de procès,
καὶ προαιροῦνται μᾶλλον	et préfèrent plutôt
κερδαίνειν οὕτως ἀπὸ ἀλλήλων	gagner ainsi les uns sur les autres
ἢ συνωφελοῦντες αὑτούς·	qu'aidant eux-mêmes ;
χρώμενοι δὲ τοῖς κοινοῖς	et usant des choses publiques
ὥςπερ ἀλλοτρίοις,	comme de choses étrangères,
μάχονται αὖ περὶ τούτων,	ils combattent pour elles,
καὶ χαίρουσι μάλιστα	et se réjouissent le plus
ταῖς δυνάμεσιν	de leurs forces
εἰς τὰ τοιαῦτα.	pour *les actions* telles.
Ἐξ ὧν	*Choses* à la suite desquelles
πολλὴ μὲν ἀπορία	un grand embarras
καὶ κακία	et une *grande* perversité

ρία καὶ κακία τῇ πόλει ἐμφύεται, πολλὴ δὲ ἔχθρα καὶ μῖσος ἀλλήλων τοῖς πολίταις ἐγγίγνεται, δι' ἃ ἔγωγε μάλα φοβοῦμαι ἀεί, μή τι μεῖζον ἢ ὥςτε φέρειν δύνασθαι κακὸν τῇ πόλει συμβῇ. — Μηδαμῶς, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Περίκλεις, οὕτως ἡγοῦ ἀνηκέστῳ πονηρίᾳ νοσεῖν[1] Ἀθηναίους· οὐχ ὁρᾷς, ὡς εὔτακτοι μέν εἰσιν ἐν τοῖς ναυτικοῖς, εὐτάκτως δ' ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πείθονται τοῖς ἐπιστάταις[2], οὐδένων δὲ καταδεέστερον ἐν τοῖς χοροῖς ὑπηρετοῦσι τοῖς διδασκάλοις; — Τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, καὶ θαυμαστόν ἐστι, τὸ τοὺς μὲν τοιούτους[3] πειθαρχεῖν τοῖς ἐφεστῶσι, τοὺς δὲ ὁπλίτας καὶ τοὺς ἱππεῖς, οἳ δοκοῦσι καλοκἀγαθίᾳ προκεκρίσθαι τῶν πολιτῶν, ἀπειθεστάτους εἶναι πάντων. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἡ δὲ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλή, ὦ Περίκλεις, οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται[4]; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οἶσθα οὖν τινας, ἔφη, κάλλιον ἢ νομιμώτερον ἢ

l'inimitié, les haines intestines qui envahissent l'État; et je crains bien que tous ces vices ne lui attirent un jour des maux qu'il sera incapable de supporter. — Ne crois pas, Périclès, que les Athéniens soient atteints d'une incurable perversité ; ne vois-tu pas le bon ordre qui règne parmi nos matelots, la soumission des combattants dans les jeux gymniques, dans les chœurs, l'obéissance des musiciens au maître qui les conduit ? — On peut, sans doute, être surpris de voir de telles gens obéir à leurs chefs, tandis que les hoplites et les cavaliers, qui semblent l'élite des citoyens vertueux, sont les plus indisciplinés de tous. — Mais l'aréopage ne se compose-t-il pas aussi d'hommes choisis et éprouvés ? — Sans doute. — Eh bien ! connais-tu un tribunal qui soit

ἐμφύεται τῇ πόλει,	s'engendre-dans la ville,
πολλὴ δὲ ἔχθρα	et une grande inimitié
καὶ μῖσος ἀλλήλων	et haine les uns des autres
ἐγγίγνεται τοῖς πολίταις,	se produit-dans les citoyens,
διὰ ἃ ἔγωγε	*choses* par lesquelles moi certes
φοβοῦμαι ἀεὶ μάλα	je crains toujours fortement
μή τι κακὸν μεῖζον	que quelque mal trop grand
ἢ ὥςτε δύνασθαι φέρειν	que pour pouvoir *le* supporter
συμβῇ τῇ πόλει.	n'arrive à la ville.
— Ἡγοῦ μηδαμῶς,	— Ne pense nullement,
ὦ Περίκλεις, ἔφη ὁ Σωκράτης,	ô Périclès, dit Socrate,
Ἀθηναίους νοσεῖν	les Athéniens être-malades
πονηρίᾳ οὕτως ἀνηκέστῳ·	d'une perversité si incurable;
οὐχ ὁρᾷς,	ne vois-tu pas
ὡς εἰσὶ μὲν εὔτακτοι	qu'ils sont bien-disciplinés
ἐν τοῖς ναυτικοῖς,	dans les choses maritimes,
πείθονται δὲ	et obéissent
εὐτάκτως	avec-une-bonne-discipline
τοῖς ἐπιστάταις	aux épistates
ἐν τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς,	dans les combats gymniques,
ὑπηρετοῦσι δὲ τοῖς διδασκάλοις	et qu'ils servent les maîtres
ἐν τοῖς χοροῖς	dans les chœurs
καταδεέστερον οὐδένων;	inférieurement à personne?
— Τοῦτο γάρ τοι, ἔφη,	— C'est que cela certes, dit-il,
ἐστὶ καὶ θαυμαστόν,	est même étonnant,
τὸ τοὺς μὲν τοιούτους	les *hommes* de-cette-sorte
πειθαρχεῖν τοῖς ἐφεστῶσι,	obéir à ceux qui sont-à-leur-tête,
τοὺς δὲ ὁπλίτας καὶ τοὺς ἱππεῖς,	mais les hoplites et les cavaliers,
οἳ δοκοῦσι προκεκρίσθαι	qui semblent avoir été préférés
τῶν πολιτῶν	aux *autres* citoyens
καλοκἀγαθίᾳ,	pour *leur* vertu,
εἶναι ἀπειθεστάτους πάντων.	être les plus désobéissants de tous.
— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	— Et Socrate dit:
Ἡ δὲ βουλὴ ἐν πάγῳ Ἀρείῳ,	Mais le sénat sur la colline de-Mars,
ὦ Περίκλεις, οὐ καθίσταται	ô Périclès, ne se compose-t-il pas
ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων;	de ceux qui ont été éprouvés?
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Oui certes, dit-il.
— Οἶσθα οὖν, ἔφη,	— Connais-tu donc, dit-il,
τινὰς	quelques *hommes*
δικάζοντάς τε τὰς δίκας	et jugeant les procès

σεμνότερον ἢ δικαιότερον τάς τε δίκας δικάζοντας καὶ τἄλλα πάντα πράττοντας; — Οὐ μέμφομαι, ἔφη, τούτοις [1]. — Οὐ τοίνυν, ἔφη, δεῖ ἀθυμεῖν, ὡς οὐκ εὐτάκτων ὄντων Ἀθηναίων. — Καὶ μὴν ἔν γε [2] τοῖς στρατιωτικοῖς, ἔφη, ἔνθα μάλιστα δεῖ σωφρονεῖν τε καὶ εὐτακτεῖν καὶ πειθαρχεῖν, οὐδενὶ τούτων προσέχουσιν. — Ἴσως γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐν τούτοις οἱ ἥκιστα ἐπιστάμενοι ἄρχουσιν αὐτῶν· οὐχ ὁρᾷς, ὅτι κιθαριστῶν μὲν καὶ χορευτῶν καὶ ὀρχηστῶν οὐδὲ εἷς ἐπιχειρεῖ ἄρχειν, μὴ ἐπιστάμενος, οὐδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγκρατιαστῶν; ἀλλὰ πάντες, ὅσοι τούτων ἄρχουσιν, ἔχουσι δεῖξαι ὁπόθεν ἔμαθον ταῦτα, ἐφ' οἷς ἐφεστᾶσι, τῶν δὲ στρατηγῶν οἱ πλεῖστοι αὐτοσχεδιάζουσιν [3]. Οὐ μέντοι σέ γε τοιοῦτον ἐγὼ νομίζω εἶναι, ἀλλ' οἶμαί σε οὐδὲν ἧττον ἔχειν εἰπεῖν, ὁπότε στρατηγεῖν ἢ παλαίειν ἤρξω

plus digne, plus honorable, plus équitable dans tous ses jugements, plus soumis aux lois, plus digne d'éloges sous tous les rapports? — Je ne lui reproche rien. — Il ne faut donc pas désespérer des Athéniens, comme s'ils étaient tout à fait incapables de discipline. — Mais c'est précisément à la guerre, où la tempérance, l'ordre et la discipline sont le plus nécessaires, qu'ils ne font preuve d'aucune de ces vertus. — Peut-être aussi, mon cher Périclès, sont-ils commandés par les hommes les moins capables; ne vois-tu pas que personne ne se présente pour commander aux joueurs de luth, aux chanteurs, aux danseurs, aux athlètes, sans avoir acquis le talent nécessaire pour les conduire? Tous ceux qui dirigent ces exercices peuvent dire où ils ont reçu les principes de l'art; mais la plupart des généraux sont des généraux improvisés. Je ne crois pas que tu leur ressembles; je pense au contraire que tu pourrais dire aussi bien le temps où tu as commencé à apprendre l'art de la guerre que celui où tu as commencé

καὶ πράττοντας πάντα τὰ ἄλλα	et faisant toutes les autres choses
κάλλιον ἢ νομιμώτερον	mieux ou plus légalement
ἢ σεμνότερον	ou plus gravement
ἢ δικαιότερον ;	ou plus justement?
— Οὐ μέμφομαι τούτοις, ἔφη.	— Je ne blâme pas ceux-ci, dit-il.
— Οὐ δεῖ τοίνυν, ἔφη,	— Il ne faut donc pas, dit-il,
ἀθυμεῖν,	perdre-courage,
ὡς Ἀθηναίων	comme les Athéniens
οὐκ ὄντων εὐτάκτων.	n'étant pas bien-disciplinés.
— Καὶ μήν, ἔφη,	— Et pourtant, dit-il,
ἔν γε τοῖς στρατιωτικοῖς,	du moins dans les choses militaires,
ἔνθα μάλιστα δεῖ σωφρονεῖν τε	où surtout il faut et être-sage
καὶ εὐτακτεῖν	et avoir-une-bonne-discipline
καὶ πειθαρχεῖν,	et obéir,
προσέχουσιν	ils *ne* s'appliquent
οὐδενὶ τούτων.	à aucune de ces choses.
— Ἴσως γὰρ	— C'est que peut-être
ἐν τούτοις,	dans ces choses,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
οἱ ἐπιστάμενοι ἥκιστα	ceux qui savent le moins
ἄρχουσιν αὐτῶν·	commandent à eux ;
οὐχ ὁρᾷς, ὅτι οὐδὲ εἷς	ne vois-tu pas, que pas un
ἐπιχειρεῖ ἄρχειν	*n*'entreprend de commander
κιθαριστῶν μὲν	et des joueurs-de-cithare
καὶ χορευτῶν καὶ ὀρχηστῶν,	et des choristes et des danseurs,
οὐδὲ παλαιστῶν	ni des lutteurs
οὐδὲ παγκρατιαστῶν,	ni des pancratiastes,
μὴ ἐπιστάμενος ;	ne sachant pas?
ἀλλὰ πάντες ὅσοι ἄρχουσι τούτων	mais tous ceux qui commandent à
ἔχουσι δεῖξαι	ont à faire-voir [ceux-ci
ὁπόθεν ἔμαθον ταῦτα,	d'où ils ont appris ces choses,
ἐπὶ οἷς ἐφεστᾶσιν,	auxquelles ils sont-préposés,
οἱ πλεῖστοι δὲ τῶν στρατηγῶν	tandis que la plupart des généraux
αὐτοσχεδιάζουσιν.	sont improvisés.
Οὐ νομίζω μέντοι	Je ne pense assurément pas
σέ γε εἶναι τοιοῦτον,	toi du moins être tel,
ἀλλὰ οἶμαί σε	mais je crois toi
ἔχειν οὐδὲν ἧττον εἰπεῖν,	avoir non moins à dire,
ὁπότε ἤρξω μανθάνειν	quand tu as commencé à apprendre
στρατηγεῖν	à commander-une-armée

μανθάνειν· καὶ πολλὰ μὲν οἶμαί σε τῶν πατρῴων στρατηγημάτων παρειληφότα διασώζειν, πολλὰ δὲ πανταχόθεν συνενηνοχέναι, ὁπόθεν οἷόν τε ἦν μαθεῖν τι ὠφέλιμον εἰς στρατηγίαν. Οἶμαι δέ σε πολλὰ μεριμνᾶν, ὅπως μὴ λάθῃς σεαυτὸν ἀγνοῶν [1] τι τῶν εἰς στρατηγίαν ὠφελίμων, καὶ ἐάν τι τοιοῦτον αἴσθῃ σεαυτὸν μὴ εἰδότα, ζητεῖν τοὺς ἐπισταμένους ταῦτα, οὔτε δώρων οὔτε χαρίτων φειδόμενον, ὅπως μάθῃς παρ' αὐτῶν ἃ μὴ ἐπίστασαι, καὶ συνεργοὺς ἀγαθοὺς ἔχῃς. Καὶ ὁ Περικλῆς· Οὐ λανθάνεις με, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ὅτι οὐδ' οἰόμενός με τούτων ἐπιμελεῖσθαι ταῦτα λέγεις[2], ἀλλ' ἐγχειρῶν με διδάσκειν, ὅτι τὸν μέλλοντα στρατηγεῖν τούτων ἁπάντων ἐπιμελεῖσθαι δεῖ· ὁμολογῶ μέντοι κἀγώ σοι ταῦτα. — Τοῦτο δ', ἔφη, ὦ Περίκλεις, κατανενόηκας, ὅτι πρόκειται τῆς χώρας ἡμῶν ὄρη μεγάλα[3], καθήκοντα ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν, δι' ὧν εἰς τὴν χώραν εἰς-

à t'exercer à la lutte ; je crois aussi que tu as conservé les principes de stratégie que t'a donnés ton père, et que tu as rassemblé de toutes parts les éléments qui pouvaient un jour t'être utiles dans le commandement d'une armée. Je suis encore persuadé que tu réfléchis souvent afin de ne manquer d'aucune des connaissances nécessaires, et que si tu t'aperçois qu'il t'en échappe quelques-unes, tu interroges les personnes les plus instruites, que tu n'épargnes ni présents ni bienfaits pour apprendre d'elles ce que tu ignores, et pour t'attacher des hommes capables de te seconder. — Je comprends bien, Socrate, que si tu me parles ainsi, ce n'est pas dans la persuasion que je ne néglige aucun de ces soins; mais tu veux m'apprendre qu'il ne faut pas songer au commandement avant d'avoir fait tout cela : j'en conviens avec toi. — As-tu remarqué que sur nos frontières s'étendent, le long de la Béotie, de hautes montagnes, qui ne laissent d'entrée

ἢ παλαίειν·	que *quand tu as appris* à lutter ;
καὶ οἶμαί σε	et je pense toi
παρειληφότα μὲν πολλὰ	ayant d'un côté reçu de nombreux
τῶν στρατηγημάτων πατρῴων	des stratagèmes paternels
διασώζειν,	*les* conserver,
συνενηνοχέναι δὲ	et d'un autre côté *en* avoir réuni
πολλὰ πολλαχόθεν,	beaucoup de-beaucoup-d'endroits,
ὁπόθεν ἦν οἷόν τε	d'où il était possible
μαθεῖν τι ὠφέλιμον	d'apprendre quelque chose d'utile
εἰς στρατηγίαν.	pour la stratégie.
Οἶμαι δέ σε μεριμνᾶν πολλά,	Et je pense toi réfléchir beaucoup,
ὅπως μὴ λάθῃς σεαυτὸν	afin que tu n'échappes pas à toi-même
ἀγνοῶν τι τῶν ὠφελίμων	ignorant quelqu'une des choses utiles
εἰς στρατηγίαν,	pour la stratégie,
καὶ ἐὰν αἴσθῃ σεαυτὸν	et si tu t'es aperçu toi-même
μὴ εἰδότα τι τοιοῦτον,	ne sachant pas quelque chose de tel,
ζητεῖν τοὺς ἐπισταμένους ταῦτα,	chercher ceux qui savent ces choses,
φειδόμενον	*n*'épargnant
οὔτε δώρων οὔτε χαρίτων,	ni présents ni faveurs,
ὅπως μάθῃς παρὰ αὐτῶν	afin que tu apprennes d'eux
ἃ μὴ ἐπίστασαι,	*les choses* que tu ne sais pas,
καὶ ἔχῃς	et que tu aies *en eux*
ἀγαθοὺς συνεργούς.	de bons coopérateurs.
— Καὶ ὁ Περικλῆς·	— Et Périclès :
Οὐ λανθάνεις με,	Tu n'échappes pas à moi,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ὅτι λέγεις ταῦτα,	que tu dis ces choses,
οὐδὲ οἰόμενος	non pas croyant
μὲ ἐπιμελεῖσθαι τούτων,	moi m'occuper de ces *recherches*,
ἀλλὰ ἐγχειρῶν διδάσκειν με,	mais essayant d'apprendre à moi,
ὅτι δεῖ	qu'il faut
τὸν μέλλοντα στρατηγεῖν	celui qui doit commander-une-armée
ἐπιμελεῖσθαι ἁπάντων τούτων·	prendre-soin de toutes ces choses ;
καὶ ἐγὼ μέντοι	moi aussi assurément
ὁμολογῶ σοι ταῦτα.	je conviens avec toi de cela.
— Κατανενόηκας δὲ τοῦτο,	— Mais as-tu réfléchi à ceci,
ὦ Περίκλεις, ἔφη,	ô Périclès, dit-il,
ὅτι μεγάλα ὄρη	que de grandes montagnes
πρόκειται τῆς χώρας ἡμῶν,	gisent-au-devant du pays de nous,
καθήκοντα ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν,	tendant vers la Béotie,

οδοὶ στεναί τε καὶ προςάντεις εἰσί, καὶ ὅτι μέση διέζωσται[1] ὄρεσιν ἐρυμνοῖς; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; οὐ κἀκεῖνο ἀκήκοας, ὅτι Μυσοὶ καὶ Πισίδαι[2] ἐν τῇ βασιλέως χώρᾳ[3] κατέχοντες ἐρυμνὰ πάνυ χωρία, καὶ κούφως ὡπλισμένοι, δύνανται πολλὰ μὲν τὴν βασιλέως χώραν καταθέοντες κακοποιεῖν, αὐτοὶ δὲ ζῆν ἐλεύθεροι; — Καὶ τοῦτό γ', ἔφη, ἀκούω. — Ἀθηναίους δ' οὐκ ἂν οἴει, ἔφη, μέχρι τῆς ἐλαφρᾶς ἡλικίας[4] ὡπλισμένους κουφοτέροις ὅπλοις, καὶ τὰ προκείμενα τῆς χώρας ὄρη κατέχοντας, βλαβεροὺς μὲν τοῖς πολεμίοις εἶναι, μεγάλην δὲ προβολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατεσκευάσθαι; Καὶ ὁ Περικλῆς· Πάντ' οἶμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ ταῦτα χρήσιμα εἶναι. Εἰ τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀρέσκει σοι ταῦτα, ἐπιχείρει αὐτοῖς, ὦ ἄριστε· ὅ τι μὲν γὰρ ἂν τούτων καταπράξῃς, καὶ σοὶ καλὸν ἔσται καὶ τῇ πόλει ἀγαθόν, ἐὰν δέ τι ἀδυνατῇς, οὔτε τὴν πόλιν βλάψεις, οὔτε σεαυτὸν καταισχυνεῖς. »

dans notre pays que par des défilés étroits et difficiles, et que le cœur de l'Attique est enveloppé de roches inaccessibles? — Assurément. — N'as-tu pas entendu dire que les Mysiens et les Pisidiens occupent dans la Perse des contrées tout à fait inaccessibles, et qu'armés à la légère, ils font par leurs incursions beaucoup de mal au pays du grand roi, et conservent eux-mêmes la liberté? — J'en ai entendu parler. — Ne penses-tu donc pas que si la jeunesse agile d'Athènes s'armait à la légère et s'emparait des montagnes qui nous séparent de la Béotie, elle pourrait maltraiter nos ennemis, et assurerait un puissant rempart à nos concitoyens? — Je crois, Socrate, que ce serait là une chose fort avantageuse. — Puisque ces plans te plaisent, jeune homme, travaille à les exécuter un jour; ce que tu pourras en accomplir te rapportera de la gloire et rendra service à l'État; si tu échoues, tu ne nuiras pas à ta patrie, et tu ne te couvriras pas de honte. »

διὰ ὧν	à travers lesquelles
εἰσὶν εἴσοδοι εἰς τὴν χώραν	il y a des entrées dans le pays
στεναί τε καὶ προσάντεις,	et étroites et escarpées,
καὶ ὅτι μέση	et que le milieu *du pays*
διέζωσται ὄρεσιν ἐρυμνοῖς ;	est ceint de monts fortifiés ?
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Oui sans doute, dit-il.
— Τί δέ ;	— Mais quoi ?
οὐκ ἀκήκοας καὶ ἐκεῖνο,	n'as-tu pas entendu *dire* encore ceci,
ὅτι Μυσοὶ καὶ Πισίδαι	que les Mysiens et les Pisidiens
ἐν τῇ χώρᾳ βασιλέως	dans le pays du *grand* roi
κατέχοντες χωρία πάνυ ἐρυμνά,	occupant des lieux tout à fait fortifiés,
καὶ ὡπλισμένοι κούφως,	et étant armés légèrement,
δύνανται καταθέοντες μὲν	peuvent faisant-des-incursions
κακοποιεῖν πολλὰ	maltraiter beaucoup
τὴν χώραν βασιλέως,	le pays du *grand* roi,
αὐτοὶ δὲ ζῆν ἐλεύθεροι ;	et eux-mêmes vivre libres ?
— Ἀκούω, ἔφη,	— J'entends *dire*, dit-il,
καὶ τοῦτό γε.	aussi cela certes.
— Οὐ δὲ ἂν οἴει, ἔφη,	— Et ne penses-tu pas, dit-il,
Ἀθηναίους ὡπλισμένους	les Athéniens armés
ὅπλοις κουφοτέροις	d'armes plus légères
μέχρι τῆς ἡλικίας ἐλαφρᾶς,	jusqu'à l'âge agile,
καὶ κατέχοντας τὰ ὄρη	et occupant les montagnes
προκείμενα τῆς χώρας,	situées-au-devant du pays,
εἶναι μὲν βλαβεροὺς τοῖς πολεμίοις,	pouvoir être nuisibles aux ennemis,
κατεσκευάσθαι δὲ τοῖς πολίταις	et pouvoir procurer aux citoyens
μεγάλην προβολὴν τῆς χώρας ;	un grand rempart du pays ?
— Καὶ ὁ Περικλῆς·	— Et Périclès :
Οἶμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	Je crois, dit-il, ô Socrate,
καὶ πάντα ταῦτα εἶναι χρήσιμα.	aussi toutes ces choses être utiles.
— Εἰ τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Si donc, dit Socrate,
ταῦτα ἀρέσκει σοι,	ces choses plaisent à toi,
ἐπιχείρει αὐτοῖς, ὦ ἄριστε·	tente-les, ô excellent ;
ὅ τι μὲν γὰρ ἂν καταπράξῃς	car ce que tu auras exécuté
τούτων, ἔσται καὶ καλὸν σοὶ	de ces choses, sera et beau pour toi
καὶ ἀγαθὸν τῇ πόλει,	et bon pour la ville, [se,
ἐὰν δὲ ἀδυνατῇς τι,	et si tu es-impuissant en quelque cho-
οὔτε βλάψεις τὴν πόλιν,	et tu ne feras-pas-de-tort à la ville,
οὔτε καταισχυνεῖς	et tu ne feras-pas-de-honte
σεαυτόν. »	à toi-même. »

VI. Γλαύκωνα δὲ τὸν Ἀρίστωνος [1], ὅτ' ἐπεχείρει δημηγορεῖν, ἐπιθυμῶν προστατεύειν τῆς πόλεως, οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς [2], ὃν τῶν ἄλλων οἰκείων τε καὶ φίλων οὐδεὶς ἠδύνατο παῦσαι ἑλκόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα [3], Σωκράτης δὲ εὔνους ὢν αὐτῷ διά τε Χαρμίδην [4] τὸν Γλαύκωνος καὶ διὰ Πλάτωνα [5] μόνος ἔπαυσεν. Ἐντυχὼν γὰρ αὐτῷ, πρῶτον μὲν εἰς τὸ ἐθελῆσαι ἀκούειν τοιάδε λέξας κατέσχεν [6]. «Ὦ Γλαύκων, ἔφη, προστατεύειν ἡμῖν [7] διανενόησαι τῆς πόλεως; — Ἔγωγ', ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Νὴ Δί', ἔφη, καλὸν γάρ, εἴπερ τι καὶ ἄλλο τῶν ἐν ἀνθρώποις· δῆλον γάρ, ὅτι, ἐὰν τοῦτο διαπράξῃ, δυνατὸς μὲν ἔσῃ αὐτὸς τυγχάνειν ὅτου ἂν ἐπιθυμῇς, ἱκανὸς δὲ τοὺς φίλους ὠφελεῖν, ἐπαρεῖς δὲ τὸν πατρῷον οἶκον, αὐξήσεις δὲ τὴν πατρίδα, ὀνομαστὸς δ' ἔσῃ πρῶτον μὲν ἐν τῇ πόλει, ἔπειτα ἐν τῇ Ἑλλάδι, ἴσως δὲ ὥσπερ Θεμιστοκλῆς καὶ

VI. Glaucon, fils d'Ariston, commençait à prendre la parole dans l'assemblée du peuple, quoiqu'il n'eût pas encore vingt ans ; il voulait arriver au gouvernement de l'État ; ses amis, ses parents ne pouvaient l'empêcher de faire l'orateur, bien qu'on l'arrachât de la tribune et qu'on le couvrît de huées ; Socrate, qui lui voulait du bien par amitié pour Charmide et pour Platon, parvint seul à le faire renoncer à ses prétentions. Le rencontrant un jour et voulant se faire écouter, il engagea ainsi la conversation avec lui : « Tu veux sans doute, Glaucon, parvenir à te mettre à la tête de notre république ?—Il est vrai, répondit Glaucon. — De tous les projets qu'un homme puisse former, c'est le plus beau sans doute ; car, si tu parviens à le remplir, tu pourras satisfaire tous tes desirs, obliger tes amis, élever la maison de tes pères, agrandir ta patrie ; d'abord tu te feras un nom dans l'État, puis dans toute la Grèce, et peut-être même, comme Thémistocle, jusque chez les barbares ; partout où tu iras tu attireras sur

VI. Σωκράτης δέ,	VI. Mais Socrate,
ὢν εὔνους αὐτῷ	étant bienveillant pour lui (Glaucon)
διά τε Χαρμίδην	et à cause de Charmidas
τὸν Γλαύκωνος	le *fils* de Glaucon
καὶ διὰ Πλάτωνα,	et à cause de Platon,
ἔπαυσε μόνος Γλαύκωνα	fit-cesser seul Glaucon
τὸν Ἀρίστωνος, ὃν οὐδεὶς	le *fils* d'Ariston, que personne
τῶν ἄλλων οἰκείων τε καὶ φίλων	de ses autres et parents et amis
ἠδύνατο παῦσαι	*ne* pouvait faire-cesser
ἑλκόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος	et étant arraché de la tribune
καὶ ὄντα καταγέλαστον,	et étant couvert-de-ridicule,
ὅτε ἐπεχείρει	lorsqu'il essayait
δημηγορεῖν,	de haranguer-le-peuple,
ἐπιθυμῶν	desirant
προστατεύειν τῆς πόλεως,	être-à-la-tête de la ville,
οὐδέπω γεγονὼς εἴκοσιν ἔτη.	n'étant pas encore né de vingt ans.
Ἐντυχὼν γὰρ αὐτῷ,	Car ayant rencontré lui,
πρῶτον μὲν κατέσχεν	d'abord il *le* retint
εἰς τὸ ἐθελῆσαι ἀκούειν	jusqu'au vouloir écouter
λέξας τοιάδε·	ayant dit de telles choses :
« Ὦ Γλαύκων, ἔφη,	« O Glaucon, dit-il,
διανενόησαι	tu as songé
ἡμῖν προστατεύειν τῆς πόλεως;	à nous être-à-la-tête de la ville?
— Ἔγωγε, ἔφη, ὦ Σώκρατες.	— Moi certes, dit-il, ô Socrate.
— Νὴ Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
καλὸν γάρ,	*c'est* en effet une belle chose,
εἴπερ τε καὶ ἄλλο	si aussi quelque autre *l'est*
τῶν ἐν ἀνθρώποις·	de celles au pouvoir des hommes;
δῆλον γὰρ ὅτι,	car *il est* évident que,
ἐὰν διαπράξῃ τοῦτο,	si tu viens-à-bout de ceci,
ἔσῃ μὲν δυνατὸς τυγχάνειν αὐτὸς	tu seras capable d'obtenir toi-même
ὅτου ἂν ἐπιθυμῇς,	quoi que tu desires,
ἱκανὸς δὲ ὠφελεῖν τοὺς φίλους,	et capable de servir tes amis,
ἐπαρεῖς δὲ τὸν οἶκον πατρῷον,	et tu élèveras la maison paternelle,
αὐξήσεις δὲ τὴν πατρίδα,	et tu agrandiras la patrie,
ἔσῃ δὲ ὀνομαστὸς	et tu seras renommé
πρῶτον μὲν ἐν τῇ πόλει,	d'abord dans la ville,
ἔπειτα ἐν τῇ Ἑλλάδι,	ensuite dans la Grèce,
ἴσως δὲ ὥσπερ Θεμιστοκλῆς	et peut-être comme Thémistocle
καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις,	aussi chez les barbares,

ἐν τοῖς βαρβάροις, ὅπου δ' ἂν ᾖς, πανταχοῦ περίβλεπτος ἔσῃ.» Ταῦτ' οὖν ἀκούων ὁ Γλαύκων ἐμεγαλύνετο καὶ ἡδέως παρέμενε. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης· «Οὐκοῦν, ἔφη, τοῦτο μέν, ὦ Γλαύκων, δῆλον, ὅτι, εἴπερ τιμᾶσθαι βούλει, ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πρὸς θεῶν, ἔφη, μὴ τοίνυν ἀποκρύψῃ [1], ἀλλ' εἰπὸν ἡμῖν, ἐκ τίνος ἄρξῃ τὴν πόλιν εὐεργετεῖν;» Ἐπεὶ δὲ ὁ Γλαύκων διεσιώπησεν, ὡς ἂν τότε σκοπῶν [2], ὁπόθεν ἄρχοιτο· «Ἆρ', ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥςπερ, φίλου οἶκον εἰ αὐξῆσαι βούλοιο, πλουσιώτερον αὐτὸν ἐπιχειροίης ἂν ποιεῖν, οὕτω καὶ τὴν πόλιν πειράσῃ πλουσιωτέραν ποιῆσαι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν πλουσιωτέρα γ' ἂν εἴη, προςόδων αὐτῇ πλειόνων γενομένων; — Εἰκὸς γοῦν, ἔφη. — Λέξον δή, ἔφη, ἐκ τίνων [3] νῦν αἱ πρόσοδοι τῇ πόλει καὶ πόσαι τινές [4] εἰσι; δῆλον γὰρ ὅτι ἔσκεψαι, ἵνα, εἰ μέν τινες αὐτῶν ἐνδεῶς

toi tous les yeux. » Ces paroles remplissaient Glaucon d'orgueil, et il restait avec plaisir. Socrate continua en ces termes : « N'est-il pas évident, Glaucon, que si tu veux être honoré de la république, il faut lui être utile? — Sans doute. — Au nom des dieux, ne me cache rien, dis-moi quel est le premier service que tu veux lui rendre ? » Glaucon gardait le silence, cherchant en lui-même par où il commencerait. « Songerais-tu, reprit Socrate, à augmenter sa richesse, comme tu ferais pour un ami dont tu voudrais rendre la maison plus florissante? — C'est là mon dessein. — Le moyen de la rendre plus riche, n'est-ce pas de lui procurer de plus grands revenus ? — Cela est clair. — Dis-nous donc d'où se tirent aujourd'hui les revenus de l'État et quel est leur chiffre ? Il est évident que tu en as fait une étude, afin de pouvoir suppléer aux produits qui se trouveraient trop

ἔσῃ δὲ περίβλεπτος	et tu seras regardé-de-tous-côtés
πανταχοῦ ὅπου ἂν ᾖς. »	partout où tu pourras être. »
Ὁ Γλαύκων οὖν ἀκούων ταῦτα	Glaucon donc entendant ces choses
ἐμεγαλύνετο	se glorifiait
καὶ παρέμενεν ἡδέως.	et demeurait avec plaisir.
Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης·	Mais après cela Socrate :
« Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ Γλαύκων,	« Donc, dit-il, ô Glaucon,
τοῦτο μὲν δῆλον, ὅτι,	ceci *est* évident, que,
εἴπερ βούλει τιμᾶσθαι,	si-toutefois tu veux être honoré,
ἡ πόλις ἐστὶν ὠφελητέα σοι;	la ville est devant être servie par toi ?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Πρὸς θεῶν, ἔφη	— Au nom des dieux, dit-il,
μὴ τοίνυν ἀποκρύψῃ,	ne dissimule donc pas,
ἀλλὰ εἰπὸν ἡμῖν,	mais dis-nous,
ἐκ τίνος ἄρξῃ	par quoi tu commenceras
εὐεργετεῖν τὴν πόλιν; »	à faire-du-bien à la ville? »
Ἐπεὶ δὲ ὁ Γλαύκων διεσιώπησεν,	Et comme Glaucon se tut,
ὡς ἂν σκοπῶν τότε	comme examinant alors
ὁπόθεν ἄρχοιτο·	par où il commencerait :
« Ἆρα, ἔφη ὁ Σωκράτης,	« Est-ce que, dit Socrate,
ὥσπερ, εἰ βούλοιο αὐξῆσαι	de même que, si tu voulais agrandir
οἶκον φίλου,	la maison d'un ami,
ἐπιχειροίης ἂν	tu t'efforcerais
ποιεῖν αὐτὸν πλουσιώτερον,	de rendre elle plus riche,
οὕτω καὶ πειράσῃ	ainsi aussi tu essayeras
ποιῆσαι τὴν πόλιν πλουσιωτέραν;	de rendre la ville plus riche ?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Οὐκοῦν ἂν εἴη πλουσιωτέρα γε,	— Or elle serait plus riche du moins,
προσόδων πλειόνων	des revenus plus considérables
γενομένων αὐτῇ;	étant à elle?
— Εἰκὸς γοῦν,	— *Il est* du moins vraisemblable,
ἔφη.	dit-il.
— Λέξον δή, ἔφη,	— Dis donc, dit *Socrate*,
ἐκ τίνων	de quelles choses
εἰσὶ νῦν	sont (se tirent) à présent
αἱ πρόσοδοι τῇ πόλει,	les revenus pour la ville,
καὶ πόσαι τινές;	et quels *ils sont* ?
δῆλον γὰρ ὅτι ἔσκεψαι,	car *il est* évident que tu *l'*as examiné,
ἵνα ἐκπληρώσῃς μέν,	afin que tu complètes,
εἴ τινες αὐτῶν	si quelques uns d'eux

ἔχουσιν, ἐκπληρώσῃς, εἰ δὲ παραλείπονται, προςπορίσῃς. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη ὁ Γλαύκων, ταῦτά γε οὐκ ἐπέσκεμμαι. — Ἀλλ', εἰ τοῦτο, ἔφη, παρέλιπες, τάς γε δαπάνας τῆς πόλεως ἡμῖν εἰπέ· δῆλον γὰρ ὅτι καὶ τούτων τὰς περιττὰς ἀφαιρεῖν διανοῇ. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐδὲ πρὸς ταῦτά πω ἐσχόλασα. — Οὐκοῦν, ἔφη, τὸ μὲν πλουσιωτέραν τὴν πόλιν ποιεῖν ἀναβαλούμεθα· πῶς γὰρ οἷόν τε μὴ εἰδότα γε τὰ ἀναλώματα καὶ τὰς προςόδους ἐπιμεληθῆναι τούτων; — Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Γλαύκων, δυνατόν ἐστι καὶ ἀπὸ πολεμίων τὴν πόλιν πλουτίζειν. — Νὴ Δία, σφόδρα γ', ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν τις αὐτῶν κρείττων ᾖ· ἥττων δὲ ὢν καὶ τὰ οἰκεῖα προςαποβάλοι ἄν. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, τόν γε βουλευσόμενον πρὸς οὕςτινας δεῖ πολεμεῖν τήν τε τῆς πόλεως δύναμιν καὶ τὴν τῶν ἐναντίων εἰδέναι δεῖ, ἵνα, ἐὰν μὲν ἡ τῆς πόλεως κρείττων

faibles, et remplacer ceux qui viendraient à manquer. — Mais, par Jupiter, je n'y ai jamais songé. — Puisque tu n'a pas pensé aux revenus, dis-nous au moins quelles sont les dépenses, car sans doute tu as l'intention de supprimer celles qui sont superflues. — Je n'ai pas encore fait non plus d'études à ce sujet. — Remettons donc à un autre temps ce projet d'enrichir l'État : il ne faut pas y songer avant de connaître les dépenses et les revenus. — Mais, Socrate, on peut encore enrichir la république des dépouilles de ses ennemis. — Oui, sans doute, si l'on est plus fort qu'eux ; car, si l'on était plus faible, on perdrait même ce que l'on possède. — Tu dis vrai. — Celui qui veut à l'occasion pouvoir faire une guerre doit donc connaître la force de sa nation et celle des ennemis, afin que si sa patrie est la plus forte, il

ἔχουσιν ἐνδεῶς,	sont en-insuffisance,
προςπορίσῃς δέ,	et que tu fournisses,
εἰ παραλείπονται.	s'ils manquent.
—Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη ὁ Γλαύκων,	— Mais, par Jupiter, dit Glaucon,
οὐκ ἐπέσκεμμαι	je n'ai pas examiné
ταῦτά γε.	ces choses du moins.
— Ἀλλά, ἔφη,	— Eh bien, dit-il,
εἰ παρέλιπες τοῦτο,	si tu as laissé-de-côté ceci,
εἰπὲ ἡμῖν	dis-nous
τάς γε δαπάνας τῆς πόλεως·	au moins les dépenses de la ville;
δῆλον γὰρ ὅτι καὶ διανοῇ	car *il est* évident que tu songes aussi
ἀφαιρεῖν τὰς περιττὰς τούτων.	à enlever les superflues d'elles.
— Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
ἐσχόλασά πω	je n'ai pas eu-de-loisir encore
οὐδὲ πρὸς ταῦτα.	non plus pour ces choses.
— Οὐκοῦν, ἔφη, ἀναβαλούμεθα	— Donc, dit-il, nous différerons
τὸ μὲν ποιεῖν τὴν πόλιν	le rendre la ville
πλουσιωτέραν·	plus riche :
πῶς γὰρ οἷόν τε	car comment *est-il* possible
μὴ εἰδότα γε	ne sachant pas du moins
τὰ ἀναλώματα καὶ τὰς προςόδους	les dépenses et les revenus
ἐπιμεληθῆναι τούτων;	de prendre-soin d'eux?
— Ἀλλά, ὦ Σώκρατες,	— Mais, ô Socrate,
ἔφη ὁ Γλαύκων,	dit Glaucon,
ἔστι δυνατὸν πλουτίζειν τὴν πόλιν	il est possible d'enrichir la ville
καὶ ἀπὸ πολεμίων.	aussi *en enlevant* aux ennemis.
— Νὴ Δία, σφόδρα γε,	— Par Jupiter, beaucoup certes,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ἐάν τις ᾖ κρείττων αὐτῶν·	si l'on est plus fort qu'eux;
ὢν δὲ ἥττων	mais étant inférieur
προςαποβάλοι ἂν καὶ	on perdrait-de-plus aussi
τὰ οἰκεῖα.	ses *biens* propres.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.	— Tu dis des choses vraies, dit-il.
— Οὐκοῦν δεῖ, ἔφη,	— Donc il faut, dit-il,
τόν γε βουλευσόμενον	celui du moins qui doit délibérer
πρὸς οὕςτινας δεῖ πολεμεῖν	contre qui il faut faire-la-guerre
εἰδέναι τήν τε δύναμιν τῆς πόλεως	connaître et la force de la ville
καὶ τὴν τῶν ἐναντίων,	et celle des adversaires,
ἵνα, ἐὰν μὲν ἡ τῆς πόλεως	afin que, si celle de la ville
ᾖ κρείττων,	est supérieure,

ᾖ, συμβουλεύῃ ἐπιχειρεῖν τῷ πολέμῳ, ἐὰν δὲ ἥττων τῶν ἐναντίων, εὐλαβεῖσθαι πείθῃ. — Ὀρθῶς λέγεις, ἔφη. — Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, λέξον ἡμῖν τῆς πόλεως τήν τε πεζικὴν καὶ τὴν ναυτικὴν δύναμιν, εἶτα τὴν τῶν ἐναντίων. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτω γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν [1]. — Ἀλλ', εἰ γέγραπταί σοι, ἔνεγκε, ἔφη· πάνυ γὰρ ἡδέως ἂν τοῦτο ἀκούσαιμι. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐδὲ γέγραπταί μοί πω. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ περὶ πολέμου συμβουλεύειν τήν γε πρώτην [2] ἐπισχήσομεν· ἴσως γὰρ καὶ διὰ τὸ μέγεθος αὐτῶν ἄρτι ἀρχόμενος τῆς προστατείας οὔπω ἐξήτακας. Ἀλλά τοι περί γε φυλακῆς τῆς χώρας οἶδ' ὅτι σοι ἤδη μεμέληκε, καὶ οἶσθα, ὁπόσαι τε φυλακαὶ [3] ἐπίκαιροί εἰσι καὶ ὁπόσαι μή, καὶ ὁπόσοι τε φρουροὶ ἱκανοί εἰσι καὶ ὁπόσοι μή εἰσι, καὶ τὰς μὲν ἐπικαίρους

lui conseille de prendre les armes, et s'il reconnaît qu'elle est la plus faible, il lui persuade de ne rien hasarder. — Tu as raison. — Dis-nous donc d'abord quelles sont les forces d'Athènes sur terre et sur mer, puis quelles sont celles de nos ennemis. — Je ne saurais te répondre ainsi sur-le-champ. — Mais si tu as écrit là dessus quelque chose, apporte-le ; je l'entendrai avec plaisir. — Non, par Jupiter, je n'ai rien écrit. — Nous attendrons donc aussi pour délibérer sur la guerre ; c'est un objet si vaste que tu n'as pu l'étudier encore, puisque tu débutes dans l'administration. Mais je vois que tu t'es occupé déjà de la défense du pays ; tu sais quelles garnisons sont nécessaires, quelles autres ne le sont pas ; tu n'ignores pas que les unes sont trop nombreuses, les autres trop faibles ; tu conseilleras d'augmenter celles qui ne

συμβουλεύῃ ἐπιχειρεῖν τῷ πολέμῳ,	il conseille d'entreprendre la guerre,
ἐὰν δὲ ἥττων	et si *elle est* inférieure
τῶν ἐναντίων,	*à celle* des adversaires,
πείθῃ εὐλαβεῖσθαι.	il persuade de prendre-garde.
— Λέγεις ὀρθῶς, ἔφη.	— Tu dis bien, dit-il.
— Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη,	— Ainsi d'abord, dit-il,
λέξον ἡμῖν τήν τε δύναμιν πεζικὴν	dis-nous et la force de-terre
καὶ τὴν ναυτικὴν τῆς πόλεως,	et celle de-mer de la ville,
εἶτα τὴν τῶν ἐναντίων.	puis celle des adversaires.
— Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
οὐκ ἂν ἔχοιμι εἰπεῖν σοι	je n'aurais pas à *le* dire à toi
οὕτω γε ἀπὸ στόματος.	ainsi du moins de bouche.
— Ἀλλά, εἰ γέγραπταί σοι,	— Mais, si *cela* a été écrit par toi,
ἔνεγκε, ἔφη·	apporte-*le*, dit-il;
ἀκούσαιμι γὰρ ἂν τοῦτο	car j'entendrais cela
πάνυ ἡδέως.	tout à fait avec plaisir.
— Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
οὐδὲ γέγραπται	*cela* n'a pas non plus été écrit
μοί πω.	par moi encore.
— Οὐκοῦν, ἔφη,	— Donc, dit-il,
ἐπισχήσομεν	nous nous abstiendrons
τήν γε πρώτην	d'abord du moins
καὶ συμβουλεύειν	aussi de conseiller
περὶ πολέμου·	au sujet de la guerre;
ἴσως γὰρ καὶ	car peut-être aussi
ἀρχόμενος ἄρτι	commençant récemment
τῆς προστατείας	le gouvernement
οὔπω ἐξήτακας	tu n'a pas encore recherché *ces choses*
διὰ τὸ μέγεθος αὐτῶν.	à cause de la grandeur d'elles.
Ἀλλά τοι οἶδα ὅτι	Mais certainement je sais que
ἤδη μεμέληκέ σοι	déjà réflexion-a-été à toi
περὶ τῆς γε φυλακῆς τῆς χώρας,	au sujet du moins de la garde du pays,
καὶ οἶσθα,	et que tu sais,
ὁπόσαι τε φυλακαὶ	et combien de garnisons
εἰσὶν ἐπίκαιροι,	sont avantageuses,
καὶ ὁπόσαι μή,	et combien ne *le sont* pas,
καὶ ὁπόσοι τε φρουροὶ	et combien de gardes
εἰσὶν ἱκανοί,	sont suffisants,
καὶ ὁπόσοι μή εἰσι,	et combien ne *le* sont pas,
καὶ συμβουλεύειν ποιεῖν μείζονας	et conseiller de rendre plus fortes

φυλακὰς συμβουλεύειν μείζονας ποιεῖν, τὰς δὲ περιττὰς ἀφαιρεῖν. — Νὴ Δί', ἔφη ὁ Γλαύκων, ἁπάσας μὲν οὖν ἔγωγε, ἕνεκά γε τοῦ οὕτως αὐτὰς φυλάττεσθαι, ὥστε κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας [1]. — Ἐὰν δέ τις ἀφέλῃ γ', ἔφη, τὰς φυλακάς, οὐκ οἴει καὶ ἁρπάζειν ἐξουσίαν ἔσεσθαι τῷ βουλομένῳ; ἀτάρ, ἔφη, πότερον ἐλθὼν αὐτὸς ἐξήτακας τοῦτο, ἢ πῶς οἶσθα, ὅτι κακῶς φυλάττονται; — Εἰκάζω, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ περὶ τούτων, ὅταν μηκέτι εἰκάζωμεν, ἀλλ' ἤδη εἰδῶμεν[2], τότε συμβουλεύσομεν; — Ἴσως, ἔφη ὁ Γλαύκων, βέλτιον. — Εἴς γε μήν, ἔφη, τἀργύρια οἶδ' ὅτι οὐκ ἀφῖξαι, ὥςτ' ἔχειν εἰπεῖν, διότι νῦν ἐλάττω ἢ πρόσθεν προςέρχεται αὐτόθεν. — Οὐ γὰρ οὖν[3] ἐλήλυθα, ἔφη. Καὶ γάρ, νὴ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, λέγεται βαρὺ τὸ χωρίον[4] εἶναι, ὥςτε, ὅταν περὶ τούτου δέῃ συμβουλεύειν, αὕτη σοι ἡ πρόφα-

sont pas assez fortes, de retirer celles qui ne sont pas nécessaires. — Je suis d'avis de les retirer toutes : car elles gardent si bien le pays, que les ennemis dérobent tout impunément. — Mais si l'on retire les garnisons, ne sens-tu pas qu'il sera possible alors au premier venu, non plus seulement de dérober, mais d'enlever de vive force ? D'ailleurs, as-tu visité toi-même les garnisons ? Comment sais-tu qu'elles font mal leur devoir ? — Je le soupçonne. — Quand nous aurons quelque chose de plus que des conjectures, alors nous délibérerons aussi sur cet objet. — Cela vaudra peut-être mieux. — Je sais, ajouta Socrate, que tu n'as pas visité les mines d'argent, et qu'ainsi tu ne peux pas dire pourquoi elles rapportent moins qu'autrefois. — En effet, je n'y ai pas encore été. — On dit que l'air y est malsain ; c'est une fort bonne excuse que tu pourras donner quand on délibérera sur

τὰς μὲν φυλακὰς ἐπικαίρους,	les garnisons avantageuses,
ἀφαιρεῖν δὲ	et de retrancher
τὰς περιττάς.	celles *qui sont* superflues.
— Νὴ Δία, ἔφη ὁ Γλαύκων,	— Par Jupiter, dit Glaucon,
ἔγωγε μὲν οὖν	moi assurément *je conseillerais*
ἁπάσας,	*de les retrancher* toutes,
ἕνεκά γε τοῦ αὐτὰς φυλάττεσθαι	à cause du elles veiller
οὕτως, ὥςτε	de telle sorte, que
τὰ ἐκ τῆς χώρας κλέπτεσθαι.	les choses du pays être volées.
— Ἐὰν δέ τις, ἔφη,	— Mais si quelqu'un, dit-il,
ἀφέλῃ γε τὰς φυλακάς,	enlève les garnisons,
οὐκ οἴει	ne crois-tu pas
καὶ ἐξουσίαν ἁρπάζειν	même la faculté de ravir
ἔσεσθαι τῷ βουλομένῳ;	devoir être à celui voulant?
ἀτάρ, ἔφη,	mais, dit-il,
πότερον αὐτὸς ἐλθὼν	est-ce que toi-même étant allé
ἐζήτακας τοῦτο,	tu as fait-des-recherches-sur cela,
ἢ πῶς οἶσθα,	ou comment sais-tu,
ὅτι φυλάττονται κακῶς;	que *les garnisons* veillent mal?
— Εἰκάζω, ἔφη.	— Je *le* conjecture, dit-il.
— Οὐκοῦν, ἔφη,	— Donc, dit-il,
συμβουλεύσομεν καὶ περὶ τούτων	nous délibèrerons aussi sur ces choses
τότε, ὅταν μηκέτι εἰκάζωμεν,	alors que nous ne conjecturerons plus,
ἀλλὰ ἤδη εἰδῶμεν;	mais que déjà nous saurons?
— Ἴσως βέλτιον,	— *Cela est* peut-être mieux,
ἔφη ὁ Γλαύκων.	dit Glaucon.
— Οἶδά γε μήν, ἔφη,	— Je sais assurément, dit-il,
ὅτι οὐκ ἀφῖξαι εἰς τὰ ἀργύρια,	que tu n'a pas été aux mines-d'argent,
ὥςτε ἔχειν εἰπεῖν,	de manière à avoir à dire,
διότι νῦν	pourquoi maintenant
ἐλάττω	*des fonds* moindres
ἢ πρόσθεν	qu'auparavant
προςέρχεται αὐτόθεν.	reviennent de là.
— Οὐ γὰρ οὖν ἐλήλυθα, ἔφη.	— En effet je n'y ai pas été, dit-il.
— Καὶ γάρ, νὴ Δία,	— Et en effet, par Jupiter,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
τὸ χωρίον λέγεται εἶναι βαρύ,	le pays est dit être malsain,
ὥςτε, ὅταν δέῃ	de sorte que, lorsqu'il faudra
συμβουλεύειν περὶ τούτου,	délibérer sur cela,
αὕτη ἡ πρόφασις ἀρκέσει σοι.	ce prétexte suffira à toi.

σις ἀρκέσει. — Σκώπτομαι, ἔφη ὁ Γλαύκων. — Ἀλλ' ἐκείνου γέ τοι, ἔφη, οἶδ' ὅτι οὐκ ἠμέληκας, ἀλλ' ἔσκεψαι, καὶ πόσον χρόνον ἱκανός ἐστιν ὁ ἐκ τῆς χώρας γιγνόμενος σῖτος διατρέφειν τὴν πόλιν, καὶ πόσου εἰς τὸν ἐνιαυτὸν προςδεῖται[1], ἵνα μὴ τοῦτό γε λάθῃ σέ ποτε ἡ πόλις ἐνδεὴς γενομένη[2], ἀλλ' εἰδὼς ἔχῃς, ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων συμβουλεύων, τῇ πόλει βοηθεῖν τε καὶ σώζειν αὐτήν. Λέγεις, ἔφη ὁ Γλαύκων, παμμέγεθες πρᾶγμα, εἴγε καὶ τῶν τοιούτων ἐπιμελεῖσθαι δεήσει. Ἀλλὰ μέντοι [3], ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδ' ἂν τὸν ἑαυτοῦ ποτε οἶκον καλῶς τις οἰκήσειεν, εἰ μὴ πάντα μὲν εἴσεται[4], ὧν προςδεῖται, πάντων δὲ ἐπιμελούμενος ἐκπληρώσει· ἀλλ' ἐπεὶ ἡ μὲν πόλις ἐκ πλειόνων ἢ μυρίων οἰκιῶν συνέστηκε[5], χαλεπὸν δέ ἐστιν ἅμα τοσούτων οἴκων [6] ἐπιμελεῖσθαι, πῶς οὐχ ἕνα, τὸν τοῦ θείου [7], πρῶτον ἐπειράθης αὐξῆσαι; δεῖται δέ· κἂν μὲν τοῦτον δύνῃ, καὶ πλείοσιν ἐπιχειρήσεις· ἕνα δὲ μὴ

cette partic. — Tu railles, Socrate. — Mais je suis sûr du moins que tu as soigneusement examiné combien de temps le blé qu'on récolte dans le pays peut nourrir la ville, et combien on en consomme de plus chaque année, afin que si l'État venait à éprouver une disette, tu pusses, grâce à tes connaissances, prévenir ses besoins et sauver tes concitoyens. — Mais, Socrate, on ne finirait jamais, s'il fallait entrer dans tous ces détails. — Cependant on n'est pas même capable de gouverner sa maison, si l'on n'en connaît pas les besoins, si l'on ne sait pas les satisfaire ; mais puisqu'Athènes contient plus de dix mille maisons et qu'il n'est pas facile de s'occuper de toutes à la fois, pourquoi n'as-tu pas essayé d'abord de relever la maison de ton oncle? et elle en a besoin. Après en être venu à bout, tu aurais entrepris

— Σκώπτομαι, ἔφη ὁ Γλαύκων.	— Je suis raillé, dit Glaucon.
— Ἀλλὰ οἶδά γέ τοι, ἔφη,	— Mais je sais certes, dit-il,
ὅτι οὐκ ἠμέληκας ἐκείνου,	que tu n'as pas négligé cela,
ἀλλὰ ἔσκεψαι,	mais que tu as examiné,
καὶ πόσον χρόνον	et combien de temps
ὁ σῖτος γιγνόμενος ἐκ τῆς χώρας	le blé qui provient du pays
ἐστὶν ἱκανὸς διατρέφειν τὴν πόλιν,	est suffisant pour nourrir la ville,
καὶ πόσου προςδεῖται	et de combien elle a-besoin-en-plus
εἰς τὸν ἐνιαυτόν,	pour l'année,
ἵνα μή ποτε ἡ πόλις	afin que jamais la ville
λάθῃ σέ γε	n'échappe à toi du moins
γενομένη ἐνδεὴς τοῦτο,	étant devenue manquant de cela,
ἀλλὰ εἰδὼς ἔχῃς,	mais que *le* sachant tu aies,
συμβουλεύων ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων,	conseillant sur les choses nécessaires,
βοηθεῖν τε τῇ πόλει	et à secourir la ville
καὶ σώζειν αὐτήν.	et à sauver elle.
— Λέγεις πρᾶγμα	— Tu dis une chose
παμμέγεθες,	tout à fait grande,
ἔφη ὁ Γλαύκων,	dit Glaucon,
εἴ γε δεήσει ἐπιμελεῖσθαι	si du moins il faudra prendre-soin
τῶν τοιούτων.	des choses telles.
— Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Mais assurément, dit Socrate,
οὐδέ τις	ni personne
ἂν οἰκήσειέ ποτε καλῶς	n'administrerait jamais bien
τὸν οἶκον ἑαυτοῦ,	la maison de lui-même,
εἰ μὴ εἴσεται μὲν πάντα	s'il ne savait pas toutes les choses
ὧν προςδεῖται,	dont elle a besoin,
ἐκπληρώσει δὲ	et ne *les* remplissait pas
ἐπιμελούμενος πάντων·	prenant-soin de toutes;
ἀλλὰ ἐπεὶ ἡ μὲν πόλις συνέστηκεν	mais puisque la ville se compose
ἐκ πλειόνων ἢ μυρίων οἰκιῶν,	de plus de dix mille maisons,
ἔστι δὲ χαλεπὸν ἐπιμελεῖσθαι	et qu'il est difficile de prendre-soin
τοσούτων οἴκων ἅμα,	de tant de maisons en même temps,
πῶς οὐκ ἐπειράθης	comment n'as-tu pas essayé
αὐξῆσαι ἕνα πρῶτον,	d'*en* agrandir une d'abord,
τὸν τοῦ θείου;	celle de ton oncle?
δεῖται δέ·	et elle *en* a besoin;
καὶ ἂν μὲν δύνῃ τοῦτον,	et si tu peux *agrandir* celle-ci,
ἐπιχειρήσεις	tu *en* prendras-en-main
καὶ πλείοσι·	aussi plusieurs;

δυνάμενος ὠφελῆσαι, πῶς ἂν πολλούς γε δυνηθείης; ὥςπερ εἴ τις ἓν τάλαντον μὴ δύναιτο φέρειν, πῶς οὐ φανερόν, ὅτι πλείω γε φέρειν οὐδ' ἐπιχειρητέον αὐτῷ; Ἀλλ' ἔγωγ', ἔφη ὁ Γλαύκων, ὠφελοίην ἂν τὸν τοῦ θείου οἶκον, εἴ μοι ἐθέλοι πείθεσθαι. Εἶτα, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸν θεῖον οὐ δυνάμενος πείθειν, Ἀθηναίους πάντας μετὰ τοῦ θείου νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι [1]; Φυλάττου, ἔφη, ὦ Γλαύκων, ὅπως μή, τοῦ εὐδοξεῖν ἐπιθυμῶν, εἰς τοὐναντίον ἔλθῃς· ἢ οὐχ ὁρᾷς, ὡς σφαλερόν ἐστι τό, ἃ μὴ οἶδέ τις, ταῦτα λέγειν ἢ πράττειν; ἐνθυμοῦ δὲ τῶν ἄλλων ὅσους οἶσθα τοιούτους, οἷοι φαίνονται καὶ λέγοντες ἃ μὴ ἴσασι καὶ πράττοντες, πότερά σοι δοκοῦσιν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐπαίνου μᾶλλον ἢ ψόγου τυγχάνειν; καὶ πότερον θαυμάζεσθαι μᾶλλον ἢ καταφρονεῖσθαι; Ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδότων ὅ τί τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι, καί, ὡς ἐγὼ νομίζω, εὑρήσεις

d'en diriger plusieurs ; mais si tu ne peux pas rendre service à un seul homme, comment pourras-tu être utile à tout un peuple ? Quand on ne peut soulever un fardeau du poids d'un talent, il ne faut pas essayer de porter une charge encore plus pesante. — Ah ! certes, j'aurais rendu bien des services à la maison de mon oncle, s'il avait voulu m'écouter. — Ainsi, tu n'a pas pu persuader ton oncle et tu voudrais te faire écouter de tous les Athéniens et de ton oncle avec eux ! Prends garde, Glaucon, tandis que tu recherches la gloire, de t'attirer tout le contraire. Ne vois-tu pas combien il est dangereux de parler de ce qu'on ne connaît pas, et d'entreprendre sans savoir ? Songe à tous les hommes de ta connaisance, qui parlent, qui agissent comme toi : te paraissent-ils obtenir des éloges ou des reproches ? Sont-ils respectés ou méprisés ? Regarde au contraire les hommes qui savent ce qu'ils disent, ce qu'ils font, et tu verras que, dans toutes circonstances, ceux

μὴ δυνάμενος δὲ	mais ne pouvant pas
ὠφελῆσαι ἕνα,	être utile à une seule,
πῶς ἂν δυνηθείης	comment pourrais-tu
πολλούς γε ;	*l'être* à plusieurs ?
ὥςπερ εἴ τις μὴ δύναιτο	comme si quelqu'un ne pouvait pas
φέρειν ἓν τάλαντον,	porter un seul talent,
πῶς οὐ φανερόν,	comment n'*est-il* pas évident,
ὅτι οὐδὲ ἐπιχειρητέον αὐτῷ	qu'il n'est pas même à tenter pour lui
φέρειν πλείω γε ;	d'*en* porter plusieurs ?
— Ἀλλὰ ἔγωγε, ἔφη ὁ Γλαύκων,	— Mais moi certes, dit Glaucon,
ὠφελοίην ἂν	je serais-utile
τὸν οἶκον τοῦ θείου,	à la maison de mon oncle,
εἰ ἐθέλοι πείθεσθαί μοι.	s'il voulait croire moi.
— Εἶτα, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Et puis, dit Socrate,
οὐ δυνάμενος πείθειν τὸν θεῖον,	ne pouvant persuader ton oncle,
νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι	tu crois pouvoir faire
πάντας Ἀθηναίους	tous les Athéniens
μετὰ τοῦ θείου	avec ton oncle
πείθεσθαί σοι ;	croire toi ?
Φυλάττου, ἔφη, ὦ Γλαύκων,	Prends-garde, dit-il, ô Glaucon,
ὅπως, ἐπιθυμῶν	afin que, desirant
τοῦ εὐδοξεῖν,	le avoir-une-bonne-réputation,
μὴ ἔλθῃς εἰς τὸ ἐναντίον·	tu n'ailles pas vers le contraire ;
ἢ οὐχ ὁρᾷς,	ou bien ne vois-tu pas,
ὡς ἔστι σφαλερὸν,	combien est hasardeux
τὸ λέγειν ἢ πράττειν ταῦτα	le dire ou faire ces choses
ἅ τις μὴ οἶδεν ;	que l'on ne sait pas ?
ἐνθυμοῦ δὲ τῶν ἄλλων	et réfléchis parmi les autres
ὅσους οἶσθα τοιούτους,	à tous ceux que tu connais tels,
οἷοι φαίνονται	qui se montrent
καὶ λέγοντες καὶ πράττοντες	et disant et faisant
ἃ μὴ ἴσασι,	*des choses* qu'ils ne savent pas,
πότερα δοκοῦσί σοι	s'ils paraissent à toi
τυγχάνειν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις	obtenir au sujet des choses telles
ἐπαίνου μᾶλλον ἢ ψόγου ;	de l'éloge plutôt que du blâme ?
καὶ πότερον θαυμάζεσθαι	et s'*ils te semblent* être admirés
μᾶλλον ἢ καταφρονεῖσθαι ;	plutôt qu'être méprisés ?
Ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδότων	Et réfléchis aussi à ceux qui savent
ὅ τι τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι,	et ce qu'ils disent et ce qu'ils font,
καί, ὡς ἐγὼ νομίζω,	et, comme je pense,

ἐν πᾶσιν ἔργοις τοὺς μὲν εὐδοκιμοῦντάς τε καὶ θαυμαζομένους ἐκ τῶν μάλιστα ἐπισταμένων ὄντας, τοὺς δὲ κακοδοξοῦντάς τε καὶ καταφρονουμένους ἐκ τῶν ἀμαθεστάτων. Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς εὐδοκιμεῖν τε καὶ θαυμάζεσθαι ἐν τῇ πόλει, πειρῶ κατεργάσασθαι ὡς μάλιστα τὸ εἰδέναι ἃ βούλει πράττειν· ἐὰν γάρ, τούτῳ διενέγκας τῶν ἄλλων, ἐπιχειρῇς τὰ τῆς πόλεως πράττειν, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι, εἰ πάνυ ῥᾳδίως τύχοις ὧν ἐπιθυμεῖς. »

VII. Χαρμίδην δὲ τὸν Γλαύκωνος [1] ὁρῶν ἀξιόλογον μὲν ἄνδρα ὄντα, καὶ πολλῷ δυνατώτερον τῶν τὰ πολιτικὰ τότε πραττόντων, ὀκνοῦντα δὲ προςιέναι τῷ δήμῳ[2] καὶ τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ἐπιμελεῖσθαι· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Χαρμίδη, εἴ τις, ἱκανὸς ὢν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας νικᾶν καὶ διὰ τοῦτο αὐτός τε τιμᾶσθαι καὶ τὴν πατρίδα ἐν τῇ Ἑλλάδι εὐδοκιμωτέραν ποιεῖν[3], μὴ

qui réunissent les suffrages, qui s'attirent l'admiration, sont précisément les hommes les plus éclairés, et que les ignorants ne recueillent que de la honte et de l'opprobre. Puisque tu aimes la gloire et que tu veux te faire admirer de ta patrie, travaille à t'instruire dans ce que tu desires entreprendre; si tu parviens à l'emporter sur les autres par tes connaissances, et qu'alors tu prennes en mains les affaires de l'État, je ne serai pas étonné que tu arrives facilement au but de ton ambition. »

VII. Connaissant Charmide, fils de Glaucon, pour un homme rempli de mérite et bien supérieur à tous les politiques d'alors, mais qui n'osait ni parler devant le peuple, ni s'occuper des affaires: « Dis-moi, Charmide, lui dit-il, si quelqu'un était capable de gagner les couronnes dans les jeux de la Grèce, d'acquérir de la gloire pour lui-même, et de donner un nouvel éclat à sa patrie, et que cependant il

εὑρήσεις ἐν πᾶσιν ἔργοις	tu trouveras dans toutes actions
τοὺς μὲν εὐδοκιμοῦντάς τε	ceux et qui ont-bonne-réputation
καὶ θαυμαζομένους	et qui sont admirés
ὄντας ἐκ τῶν	étant *du nombre* de ceux
ἐπισταμένων μάλιστα,	qui savent le mieux,
τοὺς δὲ	mais ceux
κακοδοξοῦντάς τε	et qui ont-mauvaise-réputation
καὶ καταφρονουμένους	et qui sont méprisés
ἐκ τῶν ἀμαθεστάτων.	*étant du nombre* des plus ignorants.
Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς	Si donc tu desires
εὐδοκιμεῖν τε	et avoir-une-bonne-réputation
καὶ θαυμάζεσθαι ἐν τῇ πόλει,	et être admiré dans la ville,
πειρῶ κατεργάσασθαι	efforce-toi d'accomplir
τὸ εἰδέναι ὡς μάλιστα	le savoir le mieux possible
ἃ βούλει πράττειν·	*les choses* que tu veux faire ;
ἐὰν γάρ, διενέγκας τούτῳ	car si, l'emportant en cela
τῶν ἄλλων,	sur les autres,
ἐπιχειρῇς πράττειν	tu tentes de faire
τὰ τῆς πόλεως,	les affaires de la ville,
οὐκ ἂν θαυμάσαιμι	je ne m'étonnerais pas
εἰ τύχοις πάνυ ῥᾳδίως	si tu obtenais tout à fait facilement
ὧν ἐπιθυμεῖς. »	*les choses* que tu desires. »
VII. Ὁρῶν δὲ Χαρμίδην	VII. Mais voyant Charmidas
τὸν Γλαύκωνος	le *fils* de Glaucon
ὄντα μὲν ἄνδρα ἀξιόλογον,	étant un homme estimable,
καὶ πολλῷ δυνατώτερον	et beaucoup plus capable
τῶν πραττόντων τότε	que ceux qui faisaient alors
τὰ πολιτικά,	les *affaires* politiques,
ὀκνοῦντα δὲ	mais hésitant
προσιέναι τῷ δήμῳ	à s'approcher du peuple
καὶ ἐπιμελεῖσθαι	et à prendre-soin
τῶν πραγμάτων τῆς πόλεως·	des affaires de la ville :
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Χαρμίδη,	« Dis-moi, dit-il, ô Charmidas,
εἴ τις, ὢν ἱκανὸς	si quelqu'un, étant capable
νικᾶν	de vaincre
τοὺς ἀγῶνας στεφανίτας	dans les combats de-couronnes
καὶ διὰ τοῦτο τιμᾶσθαί τε αὐτὸς	et par cela et d'être honoré lui-même
καὶ ποιεῖν τὴν πατρίδα	et de rendre sa patrie
εὐδοκιμωτέραν ἐν τῇ Ἑλλάδι,	plus glorieuse dans la Grèce,
μὴ θέλοι ἀγωνίζεσθαι,	ne voulait pas combattre,

θέλοι ἀγωνίζεσθαι, ποῖόν τινα τοῦτον νομίζοις ἂν τὸν ἄνδρα εἶναι; — Δῆλον ὅτι, ἔφη [1], μαλακόν τε καὶ δειλόν. — Εἰ δέ τις, ἔφη, δυνατὸς ὤν, τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ἐπιμελούμενος, τήν τε πόλιν αὔξειν καὶ αὐτὸς διὰ τοῦτο τιμᾶσθαι, ὀκνοίη τοῦτο πράττειν, οὐκ ἂν εἰκότως δειλὸς νομίζοιτο; — Ἴσως, ἔφη· ἀτὰρ πρὸς τί με ταῦτ' ἐρωτᾷς; — Ὅτι, ἔφη, οἶμαί σε δυνατὸν ὄντα ὀκνεῖν ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ταῦτα ὧν ἀνάγκη σοι μετέχειν πολίτῃ γε ὄντι. — Τὴν δὲ ἐμὴν δύναμιν, ἔφη ὁ Χαρμίδης, ἐν ποίῳ ἔργῳ καταμαθὼν ταῦτά μου καταγιγνώσκεις; — Ἐν ταῖς συνουσίαις, ἔφη, αἷς σύνει τοῖς τὰ τῆς πόλεως πράττουσι· καὶ γάρ, ὅταν τι ἀνακοινῶνταί σοι, ὁρῶ σε καλῶς συμβουλεύοντα, καὶ ὅταν τι ἁμαρτάνωσιν, ὀρθῶς ἐπιτιμῶντα. —

refusât de combattre, quel nom lui donnerais-tu? — Il est clair que ce serait un lâche et un efféminé. — Et si un citoyen capable, s'il voulait s'adonner aux affaires publiques, de faire du bien à l'État et de se couvrir lui-même de gloire, refusait de s'en occuper, n'aurait-on pas raison de le traiter de lâche? — Peut-être; mais pourquoi me fais-tu cette question? — C'est que je crois que, malgré ton mérite, tu n'oses pas t'occuper des affaires; et tu le dois cependant, en qualité de citoyen. — Et dans quelle circonstance as-tu reconnu mon talent, pour me parler ainsi? — Dans tes entretiens avec nos hommes politiques; car s'ils te communiquent quelques affaires, je vois que tu leur donnes de bons conseils, et que s'ils font des fautes, tu sais les

ποῖόν τινα νομίζοις ἂν	quel penserais-tu
τοῦτον τὸν ἄνδρα εἶναι;	cet homme être?
— Δῆλον, ἔφη,	— *Il est* évident, dit-il,
ὅτι	que *je penserais lui être*
μαλακόν τε καὶ δειλόν.	et mou et lâche.
— Εἰ δέ τις, ἔφη,	— Et si quelqu'un, dit-il,
ὢν δυνατός,	étant capable,
ἐπιμελούμενος τῶν πραγμάτων	s'occupant des affaires
τῆς πόλεως,	de la ville,
αὔξειν τε τὴν πόλιν	et d'agrandir la ville
καὶ τιμᾶσθαι αὐτὸς	et d'être honoré lui-même
διὰ τοῦτο,	par ce *moyen*,
ὀκνοίη πράττειν τοῦτο,	hésitait à faire cela,
οὐκ ἂν νομίζοιτο δειλὸς	ne serait-il pas jugé lâche
εἰκότως;	avec raison?
— Ἴσως, ἔφη·	- Sans doute, dit-il;
ἀτὰρ πρὸς τί	mais en vue de quoi
ἐρωτᾷς με ταῦτα;	demandes-tu à moi ces choses?
— Ὅτι, ἔφη,	— Parce que, dit-il,
οἶμαί σε	je crois toi
ὄντα δυνατὸν	étant capable
ὀκνεῖν ἐπιμελεῖσθαι,	hésiter à t'occuper *des affaires*,
καὶ ταῦτα	et cela *lorsqu'il s'agit d'affaires*
ὧν ἀνάγκη σοι	desquelles *il y a* nécessité pour toi
ὄντι πολίτῃ γε	étant citoyen du moins
μετέχειν.	de prendre-une-part.
— Ἐν ποίῳ δὲ ἔργῳ	— Mais dans quelle action
καταμαθὼν τὴν ἐμὴν δύναμιν,	ayant reconnu mon talent,
ἔφη ὁ Χαρμίδης,	dit Charmidas,
καταγιγνώσκεις ταῦτά μου;	penses-tu ces choses de moi?
— Ἐν ταῖς συνουσίαις, ἔφη,	— Dans les réunions, dit-il,
αἷς σύνει τοῖς	dans lesquelles tu es-avec ceux
πράττουσι τὰ τῆς πόλεως·	qui font les *affaires* de la ville;
καὶ γάρ,	et en effet,
ὅταν ἀνακοινῶνταί	lorsqu'ils communiquent
τί σοι,	quelque chose à toi,
ὁρῶ σε συμβουλεύοντα καλῶς,	je vois toi conseillant bien,
καὶ ὅταν ἁμαρτάνωσι	et lorsqu'ils pèchent
τὶ,	en quelque chose,
ἐπιτιμῶντα ὀρθῶς.	*je te vois les* blâmant avec justesse.

Οὐ ταὐτόν ἐστιν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἰδίᾳ τε διαλέγεσθαι καὶ ἐν τῷ πλήθει ἀγωνίζεσθαι. — Καὶ μήν, ἔφη, ὅ γε ἀριθμεῖν δυνάμενος οὐδὲν ἧττον ἐν τῷ πλήθει ἢ μόνος ἀριθμεῖ, καὶ οἱ κατὰ μόνας [1] ἄριστα κιθαρίζοντες, οὗτοι καὶ ἐν τῷ πλήθει κρατιστεύουσιν. — Αἰδῶ δὲ καὶ φόβον, ἔφη, οὐχ ὁρᾷς ἔμφυτά τε ἀνθρώποις ὄντα, καὶ πολλῷ μᾶλλον ἐν τοῖς ὄχλοις [2] ἢ ἐν ταῖς ἰδίαις ὁμιλίαις παριστάμενα; — Καὶ σέ γε διδάξων, ἔφη, ὥρμημαι, ὅτι οὔτε τοὺς φρονιμωτάτους αἰδούμενος οὔτε τοὺς ἰσχυροτάτους φοβούμενος ἐν τοῖς ἀφρονεστάτοις τε καὶ ἀσθενεστάτοις αἰσχύνει λέγειν· πότερον γὰρ τοὺς κναφεῖς αὐτῶν, ἢ τοὺς σκυτεῖς, ἢ τοὺς τέκτονας, ἢ τοὺς χαλκεῖς, ἢ τοὺς γεωργούς, ἢ τοὺς ἐμπόρους [3], ἢ τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους [4] καὶ φροντίζοντας, ὅ τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται, αἰσχύνει; ἐκ γὰρ τούτων ἁπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται [5]. Τί δὲ οἴει διαφέρειν [6]

reprendre justement. — Ce n'est pas la même chose, Socrate, de s'entretenir en particulier ou de parler devant une multitude. — Cependant, quand on sait calculer, on peut aussi bien le faire devant la foule que dans la solitude ; et les musiciens qui jouent le mieux du luth quand ils sont seuls, l'emportent aussi en public. — Ne vois-tu donc pas que la honte et la timidité sont naturelles à l'homme, et qu'elles se manifestent plus dans les assemblées publiques que dans les entretiens particuliers? — Eh bien, je veux t'apprendre que ce ne sont pas les plus sages ni les plus puissants des citoyens qui t'intimident, mais que tu rougis de parler devant les plus faibles et les moins éclairés. Quels sont en effet ces hommes devant lesquels tu te sens de la timidité? des foulons, des cordonniers, des maçons, des chaudronniers, des laboureurs, de petits marchands, des colporteurs, des brocanteurs, qui cherchent à vendre cher ce qu'ils ont acheté à bas prix : car voilà de quoi se compose l'assemblée du peuple. Ne

— Οὐκ ἔστι τὸ αὐτό,	— *Ce* n'est pas la même chose,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
διαλέγεσθαί τε ἰδίᾳ	et de converser en particulier
καὶ ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ πλήθει.	et de lutter devant la multitude.
— Καὶ μήν, ἔφη,	— Et pourtant, dit-il,
ὅ γε	celui du moins
δυνάμενος ἀριθμεῖν	qui peut (sait) compter
ἀριθμεῖ οὐδὲν ἧττον	ne compte en rien moins
ἐν τῷ πλήθει ἢ μόνος,	devant la multitude que seul,
καὶ οἱ κιθαρίζοντες	et ceux qui jouent-de-la-cithare
ἄριστα κατὰ μόνας,	le mieux en particulier,
οὗτοι καὶ κρατιστεύουσιν	ceux-là aussi ont-la-supériorité
ἐν τῷ πλήθει.	devant la multitude.
— Οὐχ ὁρᾷς δέ, ἔφη,	— Mais ne vois-tu pas, dit-il,
αἰδῶ καὶ φόβον	la pudeur et la crainte
ὄντα τε ἔμφυτα ἀνθρώποις,	et étant nées-dans les hommes,
καὶ παριστάμενα πολλῷ μᾶλλον	et se présentant beaucoup plutôt
ἐν τοῖς ὄχλοις	dans les assemblées-nombreuses
ἢ ἐν ταῖς ὁμιλίαις ἰδίαις;	que dans les réunions particulières?
— Καὶ ὥρμημαί γε, ἔφη,	— Et j'ai pris-mon-élan, dit-il,
διδάξων σε ὅτι	devant enseigner à toi que
οὔτε αἰδούμενος	et ne craignant pas
τοὺς φρονιμωτάτους	les plus sensés
οὔτε φοβούμενος	et ne redoutant pas
τοὺς ἰσχυροτάτους	les plus forts
αἰσχύνει λέγειν	tu as-honte de parler
ἐν τοῖς ἀφρονεστάτοις τε	devant et les plus déraisonnables
καὶ ἀσθενεστάτοις·	et les plus faibles :
πότερον γὰρ	est-ce qu'en effet
αἰσχύνει αὐτῶν	tu respectes parmi eux
τοὺς κναφεῖς, ἢ τοὺς σκυτεῖς,	les tisserands, ou les cordonniers,
ἢ τοὺς τέκτονας, ἢ τοὺς χαλκεῖς,	ou les charpentiers, ou les forgerons,
ἢ τοὺς γεωργούς, ἢ τοὺς ἐμπόρους,	ou les laboureurs, ou les marchands,
ἢ τοὺς μεταβαλλομένους	ou ceux qui font-des-échanges
ἐν τῇ ἀγορᾷ, καὶ φροντίζοντας	sur la place, et se soucient
ὅ τι πριάμενοι ἐλάττονος	quelle chose ayant achetée moins
ἀποδῶνται πλείονος;	ils *la* revendront plus?
ἡ γὰρ ἐκκλησία συνίσταται	car l'assemblée se compose
ἐξ ἁπάντων τούτων.	de tous ceux-ci.
Τί δὲ οἴει διαφέρειν	Mais en quoi penses-tu différer

ὃ σὺ ποιεῖς, ἢ τῶν ἀσκητῶν ὄντα κρείττω τοὺς ἰδιώτας [1] φοβεῖσθαι; οὐ γὰρ τοῖς πρωτεύουσιν ἐν τῇ πόλει, ὧν ἔνιοι καταφρονοῦσί σου, ῥᾳδίως διαλεγόμενος, καὶ τῶν ἐπιμελουμένων τοῦ τῇ πόλει [2] διαλέγεσθαι πολὺ περιών, ἐν τοῖς μηδὲ πώποτε φροντίσασι τῶν πολιτικῶν, μηδὲ [3] σοῦ καταπεφρονηκόσιν ὀκνεῖς λέγειν, δεδιὼς μὴ καταγελασθῇς; — Τί δ'; ἔφη, οὐ δοκοῦσί σοι πολλάκις οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῶν ὀρθῶς λεγόντων καταγελᾶν;— Καὶ γὰρ οἱ ἕτεροι, ἔφη· διὸ καὶ θαυμάζω σου, εἰ [4] ἐκείνους, ὅταν τοῦτο ποιῶσι, ῥᾳδίως χειρούμενος, τούτοις μηδένα τρόπον οἴει δυνήσεσθαι προσενεχθῆναι. Ὠγαθέ [5], μὴ ἀγνόει σεαυτόν, μηδὲ ἁμάρτανε ἃ οἱ πλεῖστοι ἁμαρτάνουσιν· οἱ γὰρ πολλοί, ὡρμηκότες ἐπὶ τὸ σκοπεῖν τὰ τῶν ἄλλων πράγματα, οὐ τρέπονται ἐπὶ τὸ ἑαυτοὺς ἐξετάζειν· μὴ οὖν ἀποῤῥᾳθύμει τούτου [6], ἀλλὰ διατείνου μᾶλλον πρὸς τὸ σεαυτῷ προσέχειν· καὶ μὴ ἀμέλει τῶν τῆς πό-

fais-tu pas la même chose qu'un homme plus fort que les athlètes, qui craindrait de se mesurer avec des ignorants? Tandis que tu parles avec facilité devant les plus illustres citoyens, dont quelques uns montrent pour toi peu d'estime sans pouvoir t'intimider, tandis que tu l'emportes sur ceux qui ont l'habitude de parler en public, tu crains de prendre la parole devant une multitude qui ne s'est jamais occupée des affaires, et qui est bien loin d'avoir pour toi du mépris! Tu crains peut être qu'elle ne te tourne en ridicule? — Quoi? ne vois-tu pas en effet, Socrate, que, dans les assemblées du peuple, on se moque souvent de ceux qui parlent le mieux? — Mais ceux devant lesquels tu parles en font tout autant; aussi je t'admire, toi qui sais si bien repousser leurs railleries, de croire que tu ne saurais te mesurer avec la populace! O mon ami, ne t'ignore pas toi-même; ne commets pas une faute qui est celle de la plupart des hommes; ils ont toujours l'œil sur les actions des autres, et ne s'examinent jamais eux-mêmes; défends-toi d'une pareille indolence, et applique tous tes efforts à te considérer et à te connaître; et si tu peux rendre quelque

ὃ σὺ ποιεῖς,	*ce* que tu fais,
ἢ ὄντα κρείττω τῶν ἀσκητῶν	ou étant plus fort que les lutteurs
φοβεῖσθαι τοὺς ἰδιώτας;	redouter les particuliers?
διαλεγόμενος γὰρ ῥᾳδίως	car conversant facilement
τοῖς πρωτεύουσιν	avec ceux qui ont-le-premier-rang
ἐν τῇ πόλει,	dans la ville,
ὧν ἔνιοι καταφρονοῦσί σου,	dont quelques uns méprisent toi,
καὶ περιὼν πολὺ	et étant-supérieur de beaucoup
τῶν ἐπιμελουμένων	à ceux qui s'appliquent
τοῦ διαλέγεσθαι τῇ πόλει,	à entretenir la ville,
οὐκ ὀκνεῖς λέγειν	n'hésites-tu pas à parler
ἐν τοῖς μηδὲ πώποτε	devant ceux qui jamais
φροντίσασι	ne se sont occupés
τῶν πολιτικῶν,	des *affaires* politiques,
μηδὲ καταπεφρονηκόσι σου,	et qui ne méprisent pas toi,
δεδιὼς μὴ καταγελασθῇς;	craignant que tu ne sois moqué?
— Τί δέ; ἔφη,	— Mais quoi? dit-il,
οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ	ceux *qui sont* dans l'assemblée
οὐ δοκοῦσί σοι	ne paraissent-ils pas à toi
καταγελᾷν πολλάκις	se moquer souvent
τῶν λεγόντων ὀρθῶς;	de ceux qui parlent bien?
— Καὶ γὰρ οἱ ἕτεροι, ἔφη·	— Et aussi les autres, dit-il;
διὸ καὶ θαυμάζω σου,	*c'est* pourquoi aussi j'admire toi,
εἰ χειρούμενος ῥᾳδίως ἐκείνους,	si domptant facilement ceux-ci,
ὅταν ποιῶσι τοῦτο,	lorsqu'ils font cela,
οἴει δυνήσεσθαι μηδένα τρόπον	tu crois *ne* pouvoir en aucune façon
προσενεχθῆναι τούτοις.	t'approcher de ceux-là.
Ὦ ἀγαθέ, μὴ ἀγνόει σεαυτόν,	O *mon* bon, n'ignore pas toi-même,
μηδὲ ἁμάρτανε	et ne pèche pas *en ces choses*
ἃ οἱ πλεῖστοι ἁμαρτάνουσιν·	en lesquelles la plupart pèchent;
οἱ γὰρ πολλοί,	car la plupart,
ὡρμηκότες ἐπὶ τὸ σκοπεῖν	s'étant élancés vers le considérer
τὰ πράγματα τῶν ἄλλων,	les affaires des autres,
οὐ τρέπονται	ne se tournent pas
ἐπὶ τὸ ἐξετάζειν ἑαυτούς·	vers le examiner eux-mêmes; [ce
μὴ οὖν ἀποῤῥᾳθύμει	donc ne t'abstiens-pas-par-nonchalan-
τούτου, ἀλλὰ διατείνου μᾶλλον	de cela, mais applique-toi davantage
πρὸς τὸ προσέχειν σεαυτῷ·	à faire-attention à toi-même;
καὶ μὴ ἀμέλει	et ne néglige pas
τῶν τῆς πόλεως,	les *affaires* de la ville,

λεως, εἴ τι δυνατόν ἐστι διὰ σὲ βέλτιον ἔχειν· τούτων γὰρ καλῶς ἐχόντων, οὐ μόνον οἱ ἄλλοι πολῖται, ἀλλὰ καὶ οἱ σοὶ φίλοι καὶ αὐτὸς σὺ οὐκ ἐλάχιστα ὠφελήσῃ.»

VIII. Ἀριστίππου [1] δ' ἐπιχειροῦντος ἐλέγχειν τὸν Σωκράτην [2], ὥςπερ αὐτὸς ὑπ' ἐκείνου τὸ πρότερον [3] ἠλέγχετο, βουλόμενος τοὺς συνόντας ὠφελεῖν ὁ Σωκράτης ἀπεκρίνατο, οὐχ ὥςπερ οἱ φυλαττόμενοι, μή πῃ ὁ λόγος ἐπαλλαχθῇ, ἀλλ' ὡς ἂν πεπεισμένοι μάλιστα πράττειν τὰ δέοντα. Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἤρετο, εἴ τι εἰδείη ἀγαθόν, ἵνα, εἴ τι εἴποι τῶν τοιούτων, οἷον ἢ σιτίον, ἢ ποτόν, ἢ χρήματα, ἢ ὑγίειαν, ἢ ῥώμην, ἢ τόλμαν [4], δεικνύῃ δὴ τοῦτο κακὸν ἐνίοτε ὄν· ὁ δὲ εἰδὼς ὅτι, ἐάν τι ἐνοχλῇ ἡμᾶς [5], δεόμεθα τοῦ παύσοντος, ἀπεκρίνατο, ᾗπερ καὶ ποιεῖν κράτιστον· «Ἆρά γε [6], ἔφη, ἐρωτᾷς με, εἴ τι οἶδα πυρετοῦ ἀγαθόν; —

service, ne t'éloigne pas des affaires; leur prospérité fera le bonheur non seulement des autres citoyens et de tes amis, mais encore de toi-même. »

VIII. Aristippe, que Socrate avait confondu quelquefois, cherchait aussi à le confondre à son tour ; Socrate, pour le bien de ses disciples, ne répondit pas en homme qui se tient sur ses gardes, et qui craint qu'on n'intervertisse ses paroles, mais comme un homme persuadé qu'il remplit tous ses devoirs. Aristippe lui demanda s'il connaissait quelque chose de bon, afin que, si Socrate venait à citer la boisson, la nourriture, la richesse, la santé, la force, le courage, il pût lui démontrer que c'est quelquefois un mal. Mais Socrate, considérant que nous cherchons surtout à nous délivrer de ce qui nous fait souffrir, lui fit la réponse la plus convenable : « Me demandes-tu, lui dit-il, si je connais quelque chose de bon pour la fièvre ? — Non. — Pour les

εἰ ἔστι δυνατόν τι	s'il est possible en quelque chose
ἔχειν βέλτιον διὰ σέ·	*elles* être mieux à cause de toi ;
τούτων γὰρ ἐχόντων καλῶς,	car ces *affaires* étant bien,
οὐ μόνον οἱ ἄλλοι πολῖται,	non seulement les autres citoyens,
ἀλλὰ καὶ οἱ σοὶ φίλοι	mais encore tes amis
καὶ σὺ αὐτὸς	et toi-même
ὠφελήσῃ οὐκ ἐλάχιστα. »	tu seras avantagé non très peu. »
VIII. Ἀριστίππου δὲ	VIII. Mais Aristippe
ἐπιχειροῦντος ἐλέγχειν	essayant de convaincre
τὸν Σωκράτην,	Socrate,
ὥςπερ αὐτὸς τὸ πρότερον	comme lui-même précédemment
ἠλέγχετο ὑπὸ ἐκείνου,	avait été convaincu par lui,
ὁ Σωκράτης βουλόμενος ὠφελεῖν	Socrate voulant être-utile
τοὺς συνόντας	à ceux qui étaient-avec *lui*
ἀπεκρίνατο,	répondit,
οὐχ ὥςπερ οἱ φυλαττόμενοι	non pas comme ceux qui prennent-
μὴ ὁ λόγος	que le discours [garde
ἐπαλλαχθῇ πῃ,	ne soit détourné de quelque manière,
ἀλλὰ ὡς ἂν πεπεισμένοι	mais comme ceux qui sont persuadés
πράττειν μάλιστα	de faire surtout
τὰ δέοντα.	les choses nécessaires.
Ὁ μὲν γὰρ ἤρετο αὐτόν,	Car celui-là interrogea lui,
εἰ εἰδείη τι ἀγαθόν,	s'il connaissait quelque chose de bon,
ἵνα, εἰ εἴποι	afin que, s'il disait
τὶ τῶν τοιούτων,	quelqu'une des choses telles,
οἷον ἢ σιτίον, ἢ ποτόν,	comme ou le manger, ou le boire,
ἢ χρήματα, ἢ ὑγίειαν,	ou les richesses, ou la santé,
ἢ ῥώμην, ἢ τόλμαν,	ou la force, ou le courage,
δεικνύῃ δὴ τοῦτο	il *lui* fit-voir alors cela
ὂν ἐνίοτε κακόν·	étant quelquefois un mal ;
ὁ δὲ εἰδὼς ὅτι,	mais lui sachant que,
ἐάν τι ἐνοχλῇ ἡμᾶς,	si quelque chose afflige nous,
δεόμεθα	nous avons-besoin
τοῦ παύσοντος,	de ce qui *le* fera-cesser,
ἀπεκρίνατο, ᾗπερ καὶ	répondit, comme aussi
κράτιστον ποιεῖν·	*il était* le mieux de faire ;
« Ἆρά γε, ἔφη, ἐρωτᾷς με,	« Est-ce que, dit-il, tu interroges moi,
εἰ οἶδά τι ἀγαθὸν	si je sais quelque chose de bon
πυρετοῦ;	pour la fièvre?
— Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.	— Non pas moi, dit-il.

Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Ἀλλ' ὀφθαλμίας; — Οὐδὲ τοῦτο. — Ἀλλὰ λιμοῦ; — Οὐδὲ λιμοῦ. — Ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γ' ἐρωτᾷς με, εἴ τι ἀγαθὸν οἶδα, ὃ μηδενὸς ἀγαθόν ἐστιν [1], οὔτ' οἶδα, ἔφη, οὔτε δέομαι [2]. »

Πάλιν δὲ τοῦ Ἀριστίππου ἐρωτῶντος αὐτόν, εἴ τι εἰδείη καλόν; — « Καὶ πολλά, ἔφη. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, πάντα ὅμοια ἀλλήλοις; — Ὡς οἷόν τε μὲν οὖν [3], ἔφη, ἀνομοιότατα ἔνια. — Πῶς οὖν, ἔφη, τὸ τῷ καλῷ ἀνόμοιον καλὸν ἂν εἴη; — Ὅτι, νὴ Δί', ἔφη, ἔστι μὲν τῷ καλῷ πρὸς δρόμον ἀνθρώπῳ ἄλλος ἀνόμοιος, καλὸς πρὸς πάλην, ἔστι δὲ καὶ ἀσπίς, καλὴ πρὸς τὸ προβαλέσθαι, ὡς ἔνι ἀνομοιοτάτη τῷ ἀκοντίῳ, καλῷ πρὸς τὸ σφόδρα τε καὶ ταχὺ φέρεσθαι. — Οὐδὲν διαφερόντως, ἔφη, ἀποκρίνῃ μοι ἢ ὅτε σε ἠρώτησα, εἴ τι ἀγαθὸν εἰδείης. — Σὺ δ' οἴει, ἔφη, ἄλλο μὲν ἀγαθόν, ἄλλο δὲ καλὸν εἶναι; οὐκ οἶσθ',

maux d'yeux? — Pas davantage. — Pour la faim? — Pas encore. — Eh bien! si tu me demandes si je connais quelque chose de bon qui ne soit bon à rien, je ne le connais pas et n'ai nul besoin de le connaître. »

Aristippe lui demanda une autre fois s'il connaissait quelque belle chose. — « Oui, et j'en connais beaucoup, répondit Socrate. — Eh bien, sont-elles toutes semblables? — Il y en a qui diffèrent les unes des autres autant qu'il est possible. — Et comment ce qui diffère du beau peut-il être beau? — Comme un homme habile à la course diffère d'un autre homme adroit à la lutte; comme la beauté d'un bouclier, qui est fait pour protéger le corps, diffère de celle d'un javelot qui est fait pour voler avec force et vitesse. — Tu me réponds absolument comme lorsque je te demandais s'il y a quelque chose de bon. — Crois-tu donc que le bon et le beau soient deux choses différentes? Ne sais-tu pas que

— Ἀλλὰ ὀφθαλμίας;
— Οὐδὲ τοῦτο.
— Ἀλλὰ λιμοῦ;
— Οὐδὲ λιμοῦ.
— Ἀλλὰ μήν, ἔφη,
εἴ γε ἐρωτᾷς με,
εἰ οἶδά τι ἀγαθόν,
ὅ ἐστιν ἀγαθὸν μηδενός,
οὔτε οἶδα, ἔφη,
οὔτε δέομαι. »
Πάλιν δὲ τοῦ Ἀριστίππου
ἐρωτῶντος αὐτόν,
εἰ εἰδείη τι καλόν;
— « Καὶ πολλά, ἔφη.
— Ἆρα οὖν, ἔφη,
πάντα ὅμοια
ἀλλήλοις;
— Ἔνια μὲν οὖν, ἔφη,
ἀνομοιότατα ὡς οἷόν τε.
— Πῶς οὖν, ἔφη,
τὸ ἀνόμοιον τῷ καλῷ
ἂν εἴη καλόν;
— Ὅτι, νὴ Δία, ἔφη,
ἄλλος μέν, καλὸς πρὸς πάλην,
ἔστιν ἀνόμοιος
τῷ ἀνθρώπῳ καλῷ πρὸς δρόμον,
ἀσπὶς δὲ καί,
καλὴ πρὸς τὸ προβαλέσθαι,
ἔστιν ἀνομοιοτάτη
ὡς ἔνι
τῷ ἀκοντίῳ,
καλῷ πρὸς τὸ φέρεσθαι
σφόδρα τε καὶ ταχύ.
— Ἀποκρίνῃ μοι, ἔφη,
οὐδὲν διαφερόντως,
ἢ ὅτε ἠρώτησά σε,
εἰ εἰδείης τι ἀγαθόν.
— Σὺ δὲ οἴει, ἔφη,
ἄλλο μὲν εἶναι ἀγαθόν,
ἄλλο δὲ καλόν;

— Mais pour l'ophthalmie?
— Non plus ceci.
— Mais pour la faim?
— Non plus pour la faim.
— Mais assurément, dit-il,
si du moins tu interroges moi,
si je connais quelque chose de bon,
qui *n'*est bon pour rien,
et je ne *le* connais pas, dit-il,
et je n'*en* ai pas besoin. »
Et une autre fois Aristippe
interrogeant lui,
s'il connaissait quelque belle chose?
— « *Oui*, et beaucoup, dit-il.
— Est-ce que donc, dit-il,
toutes *sont* semblables
les unes aux autres?
— Quelques unes cependant, dit-il,
sont le plus différentes que possible.
— Comment donc, dit-il,
ce *qui est* dissemblable du beau
pourrait-il être beau?
— Parce que, par Jupiter, dit-il,
un autre *homme*, beau pour la lutte,
est dissemblable
de l'homme beau pour la course,
et que le bouclier aussi,
beau pour le être mis-au-devant,
est le plus dissemblable
qu'il est possible
du javelot,
beau pour le être porté *au but*
et vigoureusement et promptement.
— Tu *ne* réponds à moi, dit-il,
en rien différemment,
que lorsque j'ai demandé à toi,
si tu connaissais quelque chose de bon.
— Mais toi penses-tu, dit-il,
une autre chose être bonne,
et une autre *être* belle?

ὅτι πρὸς ταὐτὰ πάντα καλά τε κἀγαθά ἐστιν; Πρῶτον μὲν γὰρ ἡ ἀρετὴ οὐ πρὸς ἄλλα μὲν ἀγαθόν, πρὸς ἄλλα δὲ καλόν ἐστιν, ἔπειτα οἱ ἄνθρωποι τὸ αὐτό τε καὶ πρὸς τὰ αὐτὰ καλοὶ κἀγαθοὶ λέγονται, πρὸς τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καλά τε κἀγαθὰ φαίνεται, πρὸς ταὐτὰ δὲ καὶ τἄλλα πάντα, οἷς ἄνθρωποι χρῶνται, καλά τε κἀγαθὰ νομίζεται, πρὸς ἅπερ ἂν εὔχρηστα ᾖ. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, καὶ κόφινος κοπροφόρος καλόν ἐστιν; — Νὴ Δί', ἔφη, καὶ χρυσῆ γε ἀσπὶς αἰσχρόν, ἐὰν πρὸς τὰ ἑαυτῶν ἔργα ὁ μὲν καλῶς πεποιημένος ᾖ, ἡ δὲ κακῶς. — Λέγεις σύ, ἔφη, καλά τε καὶ αἰσχρὰ τὰ αὐτὰ εἶναι; — Καὶ νὴ Δί' ἔγωγ', ἔφη, ἀγαθά τε καὶ κακά· πολλάκις γὰρ τό γε λιμοῦ ἀγαθὸν[1] πυρετοῦ κακόν ἐστι, καὶ τὸ πυρετοῦ ἀγαθὸν λιμοῦ κακόν ἐστι, πολλάκις δὲ τὸ μὲν πρὸς δρόμον καλὸν πρὸς πάλην αἰ-

tout ce qui est beau pour une raison, est bon pour la même raison? La vertu n'est pas bonne dans une occasion et belle dans une autre; l'homme qu'on appelle beau sous un certain rapport, est bon sous ce même rapport, et les proportions qui constituent la beauté de son corps en font aussi la bonté; enfin tout ce qui peut être utile est bon et beau relativement à l'usage qu'on en peut faire. — Un panier à mettre des ordures est donc aussi une belle chose? — Oui, par Jupiter, et un bouclier d'or est laid, si toutefois l'un est convenablement fait pour son usage, et l'autre non. — Tu dis donc que les mêmes objets peuvent être beaux et laids? — Oui certes, et ils peuvent être aussi bons et mauvais; car ce qui est bon pour la faim est souvent mauvais pour la fièvre, et ce qui est bon pour la fièvre est mauvais pour la faim; souvent aussi ce qui est beau pour la course ne l'est pas

οὐκ οἶσθα, ὅτι πάντα	ne sais-tu pas, que toutes choses
ἐστὶ καλά τε καὶ ἀγαθὰ	sont et belles et bonnes
πρὸς τὰ αὐτά;	pour les mêmes *fins?*
Πρῶτον μὲν γὰρ ἡ ἀρετὴ	Car d'abord la vertu
οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν μὲν πρὸς ἄλλα,	n'est pas une bonne chose pour ceci,
καλὸν δὲ πρὸς ἄλλα,	et une belle chose pour cela,
ἔπειτα οἱ ἄνθρωποι	ensuite les hommes
λέγονται καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ	sont dits beaux et bons
τὸ αὐτό τε	et en la même chose
καὶ πρὸς τὰ αὐτά,	et pour les mêmes choses,
τὰ δὲ καὶ σώματα τῶν ἀνθρώπων	et aussi les corps des hommes
φαίνεται καλά τε καὶ ἀγαθὰ	paraissent et beaux et bons
πρὸς τὰ αὐτά,	pour les mêmes choses,
πάντα δὲ καὶ τὰ ἄλλα,	et aussi tous les autres *objets*,
οἷς ἄνθρωποι χρῶνται,	dont les hommes se servent,
νομίζεται καλά τε καὶ ἀγαθὰ	sont jugés et beaux et bons
πρὸς τὰ αὐτά,	pour les mêmes choses,
πρὸς ἅπερ	*celles* pour lesquelles
ἂν ᾖ εὔχρηστα.	ils sont d'un-bon-usage.
— Ἆρα οὖν, ἔφη,	— Est-ce que donc, dit-il,
καὶ κόφινος κοπροφόρος	aussi un panier à-porter-le-fumier
ἐστὶ καλόν;	est une belle chose?
— Νὴ Δία, ἔφη,	— *Oui* par Jupiter, dit-il,
καὶ ἀσπίς γε χρυσῆ αἰσχρόν,	et un bouclier d'or une chose laide,
ἐὰν πρὸς τὰ ἔργα ἑαυτῶν	si pour les ouvrages d'eux-mêmes
ὁ μὲν πεποιημένος ᾖ καλῶς,	l'un a été fait bien,
ἡ δὲ κακῶς.	et l'autre mal.
— Λέγεις σύ, ἔφη,	— Dis-tu, dit *Aristippe*,
τὰ αὐτὰ εἶναι	les mêmes choses être
καλά τε καὶ αἰσχρά;	et belles et laides?
— Καὶ νὴ Δία, ἔφη,	— Et par Jupiter, dit-il,
ἔγωγε	je *dis que les mêmes choses sont*
ἀγαθά τε καὶ κακά·	et bonnes et mauvaises :
πολλάκις γὰρ	car souvent
τό γε ἀγαθὸν λιμοῦ	ce *qui est* bon pour la faim
ἐστὶ κακὸν πυρετοῦ,	est mauvais pour la fièvre,
καὶ τὸ ἀγαθὸν πυρετοῦ	et ce *qui est* bon pour la fièvre
ἐστὶ κακὸν λιμοῦ,	est mauvais pour la faim,
πολλάκις δὲ	et souvent
τὸ μὲν καλὸν πρὸς δρόμον	ce *qui est* beau pour la course

σχρόν, τὸ δὲ πρὸς πάλην καλὸν πρὸς δρόμον αἰσχρόν· πάντα γὰρ ἀγαθὰ μὲν καὶ καλά ἐστι, πρὸς ἃ ἂν εὖ ἔχῃ, κακὰ δὲ καὶ αἰσχρά, πρὸς ἃ ἂν κακῶς.»

Καὶ οἰκίας δὲ λέγων τὰς αὐτὰς καλάς τε εἶναι καὶ χρησίμους, παιδεύειν ἔμοιγ' ἐδόκει, οἵας χρὴ οἰκοδομεῖσθαι. Ἐπεσκόπει δὲ ὧδε· «Ἆρά γε τὸν μέλλοντα οἰκίαν, οἵαν χρή, ἔχειν, τοῦτο δεῖ μηχανᾶσθαι, ὅπως ἡδίστη τε ἐνδιαιτᾶσθαι καὶ χρησιμωτάτη ἔσται; Τούτου δὲ ὁμολογουμένου[1]· Οὔκουν ἡδὺ μὲν θέρους ψυχεινὴν ἔχειν, ἡδὺ δὲ χειμῶνος ἀλεεινήν; — Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο συμφαίη· Οὔκουν ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλεπούσαις οἰκίαις τοῦ μὲν χειμῶνος ὁ ἥλιος εἰς τὰς παστάδας[2] ὑπολάμπει, τοῦ δὲ θέρους ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιὰν παρέχει; Οὔκουν, εἴ γε καλῶς ἔχει ταῦτα

pour la lutte, et réciproquement; enfin les choses sont belles et bonnes pour l'usage auquel elles conviennent; elles sont laides et mauvaises pour l'usage auquel elles ne conviennent pas. »

Lorsque Socrate disait que la beauté d'un édifice consiste dans sa commodité, il me semblait qu'il donnait le meilleur principe de construction. Voici comment il raisonnait : « Quand on fait bâtir une maison, disait-il, ne veut-on pas qu'elle soit en même temps agréable et commode ? » Cette vérité une fois reconnue : « N'est-il pas agréable qu'elle soit fraîche pendant l'été, et chaude pendant l'hiver? » Lorsqu'on lui avait encore accordé ce point : « Eh bien, continuait-il, quand les maisons regardent le midi, le soleil ne pénètre-t-il pas en hiver dans les appartements, et, en été, passant au-dessus de nos têtes et par-dessus les toits, ne nous procure-t-il pas de l'ombre? Si ce

αἰσχρὸν πρὸς πάλην,	*est* laid pour la lutte,
τὸ δὲ καλὸν πρὸς πάλην	et ce *qui est* beau pour la lutte
αἰσχρὸν πρὸς δρόμον·	*est* laid pour la course ;
πάντα γὰρ	car toutes choses
ἐστὶ μὲν ἀγαθὰ καὶ καλά,	sont bonnes et belles,
πρὸς ἃ	*pour les choses* pour lesquelles
ἂν ἔχῃ εὖ,	elles sont bien,
κακὰ δὲ καὶ αἰσχρά,	mais mauvaises et laides,
πρὸς ἃ	*pour celles* pour lesquelles
ἂν κακῶς. »	*elles sont* mal. »
Καὶ λέγων δὲ τὰς αὐτὰς οἰκίας	Et aussi disant les mêmes maisons
εἶναι καλάς τε καὶ χρησίμους,	être et belles et utiles,
ἐδόκει ἔμοιγε παιδεύειν,	il paraissait à moi du moins enseigner,
οἵας χρὴ οἰκοδομεῖσθαι.	quelles il faut *elles* être bâties.
Ἐπεσκόπει δὲ ὧδε·	Et il examinait ainsi :
« Ἆρά γε δεῖ	« Est-ce que certes il faut
τὸν μέλλοντα ἔχειν οἰκίαν,	celui qui veut avoir une maison
οἵαν χρή,	*telle* qu'il faut,
μηχανᾶσθαι τοῦτο, ὅπως ἔσται	arranger ceci, comment elle sera
ἡδίστη τε ἐνδιαιτᾶσθαι	et très agréable pour y séjourner
καὶ χρησιμωτάτη ; »	et très utile ?»
Τούτου δὲ ὁμολογουμένου·	Et ceci étant accordé :
« Οὔκουν ἡδὺ μὲν	« N'*est-il* donc pas agréable
ἔχειν ψυχεινὴν θέρους,	de *l'*avoir fraîche en été,
ἡδὺ δὲ	et agréable *de l'avoir*
ἀλεεινὴν χειμῶνος ; »	chaude en hiver ?»
Ἐπειδὴ δὲ συμφαίη	Et après qu'il était convenu
καὶ τοῦτο·	aussi de cela :
« Οὔκουν	« N'*est-il* donc pas *vrai que*
ἐν ταῖς οἰκίας βλεπούσαις	dans les maisons qui regardent
πρὸς μεσημβρίαν	vers le midi
ὁ μὲν ἥλιος τοῦ χειμῶνος	le soleil pendant l'hiver
ὑπολάμπει εἰς τὰς παστάδας,	brille dans les appartements,
τοῦ δὲ θέρους .	et pendant l'été
πορευόμενος ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν	marchant au-dessus de nous-mêmes
καὶ τῶν στεγῶν	et des toits
παρέχει σκιάν ;	procure de l'ombre ?
Οὔκουν,	N'*est-il* donc pas *vrai que*,
εἴ γε ἔχει καλῶς	si du moins il est bien
ταῦτα γίγνεσθαι οὕτω,	ces choses se trouver ainsi,

οὕτω γίγνεσθαι, οἰκοδομεῖν δεῖ ὑψηλότερα μὲν τὰ πρὸς μεσημβρίαν, ἵνα ὁ χειμερινὸς ἥλιος μὴ ἀποκλείηται, χθαμαλώτερα δὲ τὰ πρὸς ἄρκτον, ἵνα οἱ ψυχροὶ μὴ ἐμπίπτωσιν ἄνεμοι; Ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, ὅποι πάσας ὥρας αὐτός[1] τε ἂν ἥδιστα καταφεύγοι καὶ τὰ ὄντα ἀσφαλέστατα τιθοῖτο, αὕτη ἂν εἰκότως ἡδίστη τε καὶ καλλίστη οἴκησις ἂν εἴη· γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι[2] πλείονας εὐφροσύνας ἀποστεροῦσιν[3] ἢ παρέχουσι.» Ναοῖς γε μὴν καὶ βωμοῖς χώραν ἔφη εἶναι πρεπωδεστάτην, ἥτις ἐμφανεστάτη οὖσα ἀστιβεστάτη εἴη· ἡδὺ μὲν γὰρ ἰδόντας προσεύξασθαι[4], ἡδὺ δὲ ἁγνῶς ἔχοντας προσιέναι.

IX. Πάλιν δὲ ἐρωτώμενος, ἡ ἀνδρία πότερον εἴη διδακτόν, ἢ φυσικόν· «Οἶμαι μέν, ἔφη, ὥςπερ καὶ σῶμα σώματος ἰσχυρότερον πρὸς τοὺς πόνους φύεται, οὕτω καὶ ψυχὴν ψυχῆς ἐῤῥωμενε-

sont là de bonnes conditions, n'est-il pas vrai qu'il faut donner de l'élévation aux édifices qui regardent le midi, pour que les appartements puissent recevoir le soleil en hiver, et tenir fort bas ceux qui sont exposés au nord, afin qu'ils soient moins battus des vents les plus froids? En un mot, le plus beau, le plus charmant des édifices est celui qui fournit la plus agréable retraite en toute saison, et dans lequel on renferme avec le plus de sûreté ce qu'on possède ; les peintures, les ornements, ôtent bien plus de plaisirs qu'ils n'en procurent. » Il disait encore que les autels et les temples doivent être placés dans les endroits les plus élevés et les moins fréquentés ; car il est agréable pour prier de n'avoir point une vue bornée, et il est agréable aussi d'approcher les autels sans se souiller.

IX. On lui demandait si le courage est une qualité naturelle ou acquise. « Comme on voit, répondit-il, des corps qui résistent naturellement mieux que d'autres aux fatigues, je crois que la nature forme

δεῖ οἰκοδομεῖν ὑψηλότερα μὲν	il faut construire plus élevés
τὰ πρὸς μεσημβρίαν,	les *édifices qui sont* vers le midi,
ἵνα ὁ ἥλιος χειμερινὸς	afin que le soleil d'hiver
μὴ ἀποκλείηται,	ne soit pas intercepté,
χθαμαλώτερα δὲ	et plus-voisins-de-terre
τὰ πρὸς ἄρκτον,	les *édifices qui sont* vers l'ourse,
ἵνα οἱ ἄνεμοι ψυχροὶ	afin que les vents froids
μὴ ἐμπίπτωσιν;	ne tombent-pas-sur *eux ?*
Ὡς δὲ εἰπεῖν	Mais comme *il est possible* de dire
συνελόντι,	*à un homme* abrégeant,
ὅποι πάσας ὥρας	partout où en toutes saisons
αὐτός τε ἂν καταφεύγοι	et lui-même peut se retirer
ἥδιστα	très agréablement
καὶ τιθοῖτο ἀσφαλέστατα	et il peut déposer très sûrement
τὰ ὄντα,	les *biens* qui sont *à lui,*
αὕτη οἴκησις	cette habitation
ἂν εἴη εἰκότως	serait vraisemblablement
ἡδίστη τε καὶ καλλίστη·	et très agréable et très belle ;
γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι	mais les tableaux et les peintures
ἀποστεροῦσι πλείονας εὐφροσύνας	privent de plus de plaisirs
ἢ παρέχουσιν. »	qu'elles n'*en* procurent. »
Ἔφη γε μὴν χώραν	Il disait encore un emplacement
εἶναι πρεπωδεστάτην	être très convenable
ναοῖς καὶ βωμοῖς,	pour des temples et des autels,
ἥτις οὖσα ἐμφανεστάτη	qui étant très-évident
εἴη ἀστιβεστάτη·	était très-peu-fréquenté ;
ἡδὺ μὲν γὰρ	car *il disait qu'il est* agréable
προσεύξασθαι ἰδόντας,	de prier en voyant,
ἡδὺ δὲ προσιέναι	et agréable de s'approcher
ἔχοντας ἁγνῶς.	se trouvant en état-de-pureté. »
IX. Ἐρωτώμενος δὲ	IX. Mais étant interrogé
πάλιν,	une autre fois,
πότερον ἡ ἀνδρία	si le courage
εἴη διδακτόν,	était chose qu'on-peut-enseigner,
ἢ φυσικόν·	ou naturelle :
« Οἶμαι μέν, ἔφη,	« Je pense, dit-il,
ὥσπερ σῶμα φύεται	de même qu'un corps est produit
ἰσχυρότερον σώματος	plus fort qu'un *autre* corps
πρὸς τοὺς πόνους,	pour les fatigues,
οὕτω καὶ ψυχὴν	ainsi aussi une âme

στέραν πρὸς τὰ δεινὰ [1] φύσει γίγνεσθαι· ὁρῶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι τρεφομένους πολὺ διαφέροντας ἀλλήλων τόλμῃ. Νομίζω μέντοι πᾶσαν φύσιν μαθήσει καὶ μελέτῃ πρὸς ἀνδρίαν αὔξεσθαι· δῆλον μὲν γὰρ ὅτι Σκύθαι καὶ Θρᾷκες οὐκ ἂν τολμήσειαν, ἀσπίδας καὶ δόρατα λαβόντες, Λακεδαιμονίοις διαμάχεσθαι, φανερὸν δὲ ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι οὔτ' ἂν Θρᾳξὶν ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, οὔτε Σκύθαις ἐν τόξοις [2] ἐθέλοιεν ἂν διαγωνίζεσθαι. Ὁρῶ δ' ἔγωγε καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων [3] ὁμοίως καὶ φύσει διαφέροντας ἀλλήλων τοὺς ἀνθρώπους, καὶ ἐπιμελείᾳ πολὺ ἐπιδιδόντας· ἐκ δὲ τούτων δῆλόν ἐστιν, ὅτι πάντας χρὴ καὶ τοὺς εὐφυεστέρους καὶ τοὺς ἀμβλυτέρους τὴν φύσιν, ἐν οἷς ἂν ἀξιόλογοι βούλωνται γενέσθαι, ταῦτα καὶ μανθάνειν καὶ μελετᾶν.»

Σοφίαν δὲ καὶ σωφροσύνην οὐ διώριζεν, ἀλλὰ τὸ τὰ μὲν

aussi des âmes plus fermes que les autres pour affronter les dangers : car je vois des hommes nés sous les mêmes lois, élevés dans les mêmes mœurs, différer beaucoup entre eux par le courage. Mais je crois que la valeur naturelle peut être augmentée par l'instruction et l'exercice : il est clair que les Scythes et les Thraces n'oseraient attaquer les Lacédémoniens avec la pique et le bouclier et que les Lacédémoniens ne tenteraient pas de résister aux Thraces avec le petit bouclier et le javelot, ni aux Scythes avec la flèche. Je vois qu'en tout les hommes diffèrent naturellement les uns des autres, qu'en tout ils font des progrès par l'exercice : et de là il est évident pour moi, que les hommes les plus favorisés aussi bien que les plus maltraités de la uature, doivent prendre des leçons et s'exercer, s'ils veulent exceller dans quelque partie que ce soit. »

Il ne séparait pas le savoir du jugement, et regardait comme un hom-

γίγνεσθαι φύσει	être naturellement
ἐῤῥωμενεστέραν ψυχῆς	plus vigoureuse qu'une *autre* âme
πρὸς τὰ δεινά·	contre les choses terribles ;
ὁρῶ γὰρ	car je vois *des hommes*
τρεφομένους	qui sont nourris
ἐν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι	dans les mêmes lois et mœurs
διαφέροντας πολὺ ἀλλήλων	diffèrant beaucoup les uns des autre
τόλμῃ.	par l'audace.
Νομίζω μέντοι πᾶσαν φύσιν	Je pense néanmoins tout naturel
αὔξεσθαι πρὸς ἀνδρίαν	s'accroître vers le courage
μαθήσει καὶ μελέτῃ·	par étude et par exercice ;
δῆλον μὲν γὰρ ὅτι	car *il est* évident que
Σκύθαι καὶ Θρᾶκες	les Scythes et les Thraces
οὐκ ἂν τολμήσειαν,	n'oseraient pas,
λαβόντες ἀσπίδας καὶ δόρατα,	ayant pris des boucliers et des lances,
διαμάχεσθαι Λακεδαιμονίοις,	combattre contre les Lacédémoniens,
φανερὸν δὲ ὅτι καὶ	et *il est* clair que aussi
Λακεδαιμόνιοι	les Lacédémoniens
ἂν ἐθέλοιεν διαγωνίζεσθαι	*ne* voudraient lutter
οὔτε ἂν Θρᾳξὶν	ni contre les Thraces
ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις,	avec des écus et des javelots,
οὔτε Σκύθαις ἐν τόξοις.	ni contre les Scythes avec des arcs.
Ὁρῶ δὲ ἔγωγε	Et je vois moi certes
καὶ ἐπὶ	aussi au sujet
πάντων τῶν ἄλλων	de toutes les autres choses
τοὺς ἀνθρώπους ὁμοίως	les hommes également
καὶ διαφέροντας ἀλλήλων	et différant les uns des autres
φύσει,	par nature, [ce;
καὶ ἐπιδιδόντας πολὺ ἐπιμελείᾳ·	et progressant beaucoup par l'exerci-
ἔστι δὲ δῆλον ἐκ τούτων,	et il est évident d'après ces choses,
ὅτι χρὴ πάντας	qu'il faut tous *les hommes*
καὶ τοὺς εὐφυεστέρους	et ceux qui-ont-un-meilleur-naturel
καὶ τοὺς ἀμβλυτέρους	et ceux *qui sont* plus obtus
τὴν φύσιν,	quant au naturel,
καὶ μανθάνειν καὶ μελετᾶν ταῦτα,	et apprendre et exercer ces choses,
ἐν οἷς ἂν βούλωνται	dans lesquelles ils veulent
γενέσθαι ἀξιόλογοι. »	devenir dignes-d'estime. »
Οὐ διώριζε δὲ	Et il ne séparait pas
σοφίαν καὶ σωφροσύνην,	la sagesse et le jugement,
ἀλλὰ ἔκρινε	mais il jugeait

καλά τε καὶ ἀγαθὰ γιγνώσκοντα χρῆσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸ τὰ αἰσχρὰ εἰδότα εὐλαβεῖσθαι, σοφόν τε καὶ σώφρον ἔκρινεν. Προσερωτώμενος δέ, εἰ τοὺς ἐπισταμένους μὲν ἃ δεῖ πράττειν, ποιοῦντας δὲ τἀναντία, σοφούς τε καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι νομίζοι· «Οὐδέν γε μᾶλλον, ἔφη, ἢ ἀσόφους τε καὶ ἀκρατεῖς· πάντας γὰρ οἶμαι, προαιρουμένους ἐκ τῶν ἐνδεχομένων ἃ ἂν οἴωνται συμφορώτατα αὐτοῖς εἶναι, ταῦτα πράττειν. Νομίζω οὖν τοὺς μὴ ὀρθῶς πράττοντας οὔτε σοφοὺς οὔτε σώφρονας εἶναι.» Ἔφη δὲ καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν ἀρετὴν σοφίαν εἶναι· τά τε γὰρ δίκαια, καὶ πάντα ὅσα ἀρετῇ πράττεται, καλά τε καὶ ἀγαθὰ εἶναι· καὶ οὔτ' ἂν τοὺς ταῦτα εἰδότας ἄλλο ἀντὶ τούτων οὐδὲν προελέσθαι, οὔτε τοὺς μὴ ἐπισταμένους δύνασθαι πράττειν, ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, ἁμαρτάνειν· οὕτω καὶ τὰ καλά τε καὶ ἀγαθὰ τοὺς μὲν σοφοὺς πράττειν, τοὺς δὲ μὴ σοφοὺς οὐ δύνασθαι, ἀλλὰ

me savant et sensé celui qui connaît le bon et l'honnête et le met en pratique, qui connaît le mal et sait le fuir. On lui demanda encore s'il regardait comme des gens instruits et maîtres d'eux-mêmes, ceux qui savent ce qu'on doit faire, et qui font néanmoins le contraire. « Ils ne sont pas moins ignorants que déréglés, répondit-il; car je pense que tous les hommes choisissent entre toutes les actions qu'ils peuvent faire, celles qui doivent leur être les plus avantageuses. Je crois donc que ceux qui font le mal sont à la fois ignorants et insensés. » Il assurait que la justice et les autres vertus n'étaient que la sagesse; car il disait que toutes les actions justes et vertueuses sont en même temps belles et bonnes; que ceux qui les connaissent ne pourront plus leur rien préférer, et que ceux qui ne les connaissent pas, non-seulement ne peuvent y

σοφόν τε καὶ σῶφρον	chose et de-sagesse et de-sens
τὸ γιγνώσκοντα μὲν	le connaissant
τὰ καλά τε καὶ ἀγαθὰ	les choses et belles et bonnes
χρῆσθαι αὐτοῖς,	se servir d'elles,
καὶ τὸ εἰδότα τὰ αἰσχρὰ	et le sachant les choses honteuses
εὐλαβεῖσθαι.	*les* éviter.
Προσερωτώμενος δέ,	Et étant interrogé-en-outre,
εἰ νομίζοι τοὺς ἐπισταμένους μὲν	s'il pensait ceux qui savent
ἃ δεῖ πράττειν,	*les choses* qu'il faut faire,
ποιοῦντας δὲ τὰ ἐναντία,	mais qui font les contraires,
εἶναι σοφούς τε καὶ ἐγκρατεῖς·	être et sages et tempérants :
« Οὐδέν γε μᾶλλον, ἔφη,	« En rien certes plus, dit-il,
ἢ ἀσόφους τε	que et manquant-de-sagesse
καὶ ἀκρατεῖς·	et intempérants ;
οἶμαι γὰρ πάντας, προαιρουμένους	car je crois tous, choisissant
ἐκ τῶν ἐνδεχομένων	parmi les choses possibles
ἃ ἂν οἴωνται εἶναι	*celles* qu'ils pensent pouvoir être
συμφορώτατα αὐτοῖς,	les plus utiles pour eux,
πράττειν ταῦτα.	faire ces choses.
Νομίζω οὖν	Je juge donc
τοὺς μὴ πράττοντας ὀρθῶς	ceux qui ne font pas bien
εἶναι οὔτε σοφοὺς οὔτε σώφρονας.»	*n'*être ni sages ni sensés. »
Ἔφη δὲ καὶ τὴν δικαιοσύνην	Et il disait aussi la justice
καὶ πᾶσαν τὴν ἄλλην ἀρετὴν	et toute autre vertu
εἶναι σοφίαν·	être sagesse :
τά τε γὰρ δίκαια,	car et les choses justes,
καὶ πάντα	et toutes celles
ὅσα πράττεται ἀρετῇ,	qui se font par la vertu,
εἶναι καλά τε καὶ ἀγαθά·	être et belles et bonnes ;
καὶ οὔτε τοὺς εἰδότας ταῦτα	et ni ceux qui connaissent ces choses
ἂν προελέσθαι οὐδὲν ἄλλο	*ne* pouvoir choisir rien autre
ἀντὶ τούτων,	au lieu d'elles,
οὔτε τοὺς μὴ ἐπισταμένους	ni ceux qui ne *les* savent pas
δύνασθαι πράττειν,	*ne* pouvoir *les* faire,
ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν,	mais même s'ils essayent,
ἁμαρτάνειν·	se tromper ;
οὕτω καὶ τοὺς μὲν σοφοὺς πράττειν	ainsi et les sages faire
τὰ καλά τε καὶ ἀγαθά,	les choses et belles et bonnes,
τοὺς δὲ μὴ σοφοὺς	mais ceux *qui* ne *sont* pas sages
οὐ δύνασθαι,	ne pas pouvoir *les faire*,

καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, ἁμαρτάνειν· ἐπεὶ οὖν τά τε δίκαια καὶ τὰ ἄλλα καλά τε καὶ ἀγαθὰ πάντα ἀρετῇ πράττεται, δῆλον εἶναι ὅτι καὶ δικαιοσύνη καὶ ἡ ἄλλη πᾶσα ἀρετὴ σοφία ἐστί. Μανίαν γε μὴν ἐναντίον μὲν ἔφη εἶναι σοφίᾳ, οὐ μέντοι γε τὴν ἀνεπιστημοσύνην μανίαν ἐνόμιζε, τὸ δὲ ἀγνοεῖν ἑαυτόν, καὶ ἃ μὴ οἶδε[1] δοξάζειν τε καὶ οἴεσθαι γιγνώσκειν, ἐγγυτάτω μανίας ἐλογίζετο εἶναι[2]· τοὺς μέντοι πολλούς ἔφη, ἃ μὲν οἱ πλεῖστοι ἀγνοοῦσι, τοὺς διημαρτηκότας τούτων οὐ φάσκειν μαίνεσθαι, τοὺς δὲ διημαρτηκότας, ὧν οἱ πολλοὶ γιγνώσκουσι, μαινομένους καλεῖν· ἐάν τε γάρ τις μέγας οὕτως οἴηται εἶναι, ὥστε κύπτειν τὰς πύλας τοῦ τείχους διεξιών, ἐάν τε οὕτως ἰσχυρός, ὥστ' ἐπιχειρεῖν οἰκίας αἴρεσθαι, ἢ ἄλλῳ τῳ ἐπιτίθεσθαι τῶν πᾶσι δήλων ὅτι ἀδύνατά ἐστι, τοῦτον μαίνεσθαι φάσκειν, τοὺς δὲ μικρὸν διαμαρτάνοντας οὐ δοκεῖν τοῖς πολλοῖς μαίνεσθαι, ἀλλ',

atteindre, mais que s'ils l'essayent, ils ne font que des fautes. Puisqu'on ne peut rien faire de beau, de bon, d'honnête, que par la vertu, la justice et toutes les autres vertus sont donc la sagesse. Il regardait bien la folie comme contraire à la sagesse, cependant il ne traitait pas l'ignorance de folie ; mais ne se pas connaître soi-même, et croire que l'on sait ce qu'on ignore, c'est, à ce qu'il disait, toucher de près à la démence. Il ajoutait que la multitude ne regarde pas comme des insensés ceux qui se trompent sur des objets inconnus à la plupart des hommes, tandis qu'elle traite de fous ceux qui se trompent dans des choses qui sont connues de tout le monde. On appelle insensé celui qui se croit assez grand pour ne pouvoir, sans se baisser, passer sous la porte de la ville, ou assez fort pour essayer d'enlever des maisons, qui entreprend enfin des choses dont tout le monde reconnaît l'impossibilité : mais si l'on ne fait que de petites fautes, on n'est pas

ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν,	mais même s'ils essayent,
ἁμαρτάνειν·	se tromper;
ἐπεὶ οὖν τά τε δίκαια	puisque donc et les choses justes
καὶ πάντα τὰ ἄλλα	et toutes les autres choses
καλά τε καὶ ἀγαθὰ	et belles et bonnes
πράττεται ἀρετῇ,	se font par la vertu,
εἶναι δῆλον, ὅτι καὶ δικαιοσύνη	être évident, que et la justice
καὶ πᾶσα ἡ ἄλλη ἀρετή ἐστι σοφία.	et toute autre vertu est sagesse.
Ἔφη γε μὴν μανίαν	Il disait certes encore la folie
εἶναι ἐναντίον μὲν σοφίᾳ,	être le contraire de la sagesse,
οὐ μέντοι γε ἐνόμιζε	toutefois il ne jugeait pas
τὴν ἀνεπιστημοσύνην μανίαν,	l'ignorance *être* folie,
ἐλογίζετο δὲ	mais il pensait
τὸ ἀγνοεῖν ἑαυτόν,	le s'ignorer soi-même,
καὶ δοξάζειν τε	et prétendre
καὶ οἴεσθαι γιγνώσκειν	et croire connaître
ἃ μὴ οἶδεν,	*les choses* qu'on ne sait pas,
εἶναι ἐγγυτάτω τῆς μανίας·	être très près de la folie :
ἔφη μέντοι τοὺς πολλοὺς	il disait toutefois la multitude
οὐ φάσκειν	ne pas dire
τοὺς διημαρτηκότας τούτων,	ceux qui se trompent en ces choses,
ἃ μὲν οἱ πλεῖστοι ἀγνοοῦσι,	que la plupart ignorent,
μαίνεσθαι,	être-fous,
καλεῖν δὲ μαινομένους	mais appeler insensés
τοὺς διημαρτηκότας,	ceux qui se trompent *en des choses*
ὧν οἱ πολλοὶ γιγνώσκουσιν·	que la plupart connaissent ;
ἐάν τε γάρ τις	car et si quelqu'un
οἴηται εἶναι οὕτω μέγας,	croît être tellement grand,
ὥστε κύπτειν διεξιὼν	que se baisser en traversant
τὰς πύλας τοῦ τείχους,	les portes du rempart,
ἐάν τε οὕτως ἰσχυρός,	et s'*il croit* être si fort,
ὥστε ἐπιχειρεῖν	que entreprendre
αἴρεσθαι οἰκίας,	d'enlever des maisons,
ἢ ἐπιτίθεσθαί τῳ ἄλλῳ	ou s'appliquer à quelque autre
τῶν δήλων πᾶσιν	des choses évidentes pour tous
ὅτι ἐστὶν ἀδύνατα,	qu'elles sont impossibles,
φάσκειν τοῦτον μαίνεσθαι,	dire celui-là être-fou,
τοὺς δὲ διαμαρτάνοντας μικρὸν	et ceux qui se trompent peu
οὐ δοκεῖν τοῖς πολλοῖς	ne pas paraître à la multitude
μαίνεσθαι,	être fous,

ὥςπερ τὴν ἰσχυρὰν ἐπιθυμίαν ἔρωτα καλοῦσιν, οὕτω καὶ τὴν μεγάλην παράνοιαν μανίαν αὐτοὺς καλεῖν.

Φθόνον δὲ σκοπῶν, ὅ τι εἴη, λύπην μέν τινα ἐξεύρισκεν αὐτὸν ὄντα, οὔτε μέντοι τὴν ἐπὶ φίλων ἀτυχίαις, οὔτε τὴν ἐπ' ἐχθρῶν εὐτυχίαις γιγνομένην, ἀλλὰ μόνους ἔφη φθονεῖν τοὺς ἐπὶ ταῖς τῶν φίλων εὐπραξίαις[1] ἀνιωμένους. Θαυμαζόντων δέ τινων, εἴ τις φιλῶν τινα ἐπὶ τῇ εὐπραξίᾳ αὐτοῦ λυποῖτο, ὑπεμίμνησκεν, ὅτι πολλοὶ οὕτω πρός τινας ἔχουσιν, ὥςτε κακῶς μὲν πράττοντας μὴ δύνασθαι περιορᾶν, ἀλλὰ βοηθεῖν ἀτυχοῦσιν, εὐτυχούντων δὲ λυπεῖσθαι· τοῦτο δὲ φρονίμῳ μὲν ἀνδρὶ οὐκ ἂν συμβῆναι, τοὺς ἠλιθίους δὲ ἀεὶ πάσχειν αὐτό.

Σχολὴν δὲ σκοπῶν, τί εἴη, ποιοῦντας μέν τι τοὺς πλείστους ἔφη εὑρίσκειν· καὶ γὰρ καὶ τοὺς πεττεύοντας καὶ τοὺς γελωτοποιοῦντας ποιεῖν τι· πάντας δὲ τούτους ἔφη σχολάζειν·

traité de fou par le vulgaire; et de même qu'il ne donne le nom d'amour qu'à la plus violente affection, il ne donne le nom de folie qu'à la plus forte démence.

Examinant quelle est la nature de l'envie, il ne trouvait pas que l'envie fût ce sentiment douloureux causé par les malheurs d'un ami, ou par la prospérité d'un ennemi; mais il n'appelait envieux que ceux qui s'affligent du bonheur de leurs amis. Quelques personnes s'étonnaient qu'on pût éprouver de l'amitié pour quelqu'un et souffrir de son bonheur, il leur faisait remarquer que bien des gens sont incapables d'abandonner leurs amis dans le malheur, et secourent leur infortune, et que cependant ils se désolent de leur prospérité. Il ajoutait que ce sentiment n'entre jamais dans le cœur du sage, mais qu'il est ordinaire aux sots.

Il recherchait ce qu'est l'oisiveté et disait qu'il voyait la plupart des hommes toujours en action : car enfin les joueurs de dés, les bouffons, s'occupent à quelque chose; mais il les traitait néanmoins de

ἀλλά, ὥςπερ καλοῦσιν ἔρωτα	mais, de même qu'on appelle amour
τὴν ἐπιθυμίαν ἰσχυράν,	le desir violent,
οὕτω καὶ αὐτοὺς καλεῖν μανίαν	ainsi aussi eux appeler folie
τὴν μεγάλην παράνοιαν.	la grande démence.
Σκοπῶν δὲ φθόνον,	Et examinant l'envie,
ὅ τι εἴη,	ce qu'elle est,
ἐξεύρισκε μὲν αὐτὸν ὄντα	il découvrait elle étant
τινὰ λύπην,	une certaine affliction,
οὔτε μέντοι τὴν γιγνομένην	ni toutefois celle qui se produit
ἐπὶ ἀτυχίαις φίλων,	au sujet des infortunes d'amis,
οὔτε τὴν	ni celle *qui se produit*
ἐπὶ	au sujet
εὐτυχίαις ἐχθρῶν,	des bonnes-fortunes d'ennemis,
ἀλλὰ ἔφη μόνους	mais il disait *ceux-là* seuls
φθονεῖν,	être-envieux,
τοὺς ἀνιωμένους	ceux qui s'affligent
ἐπὶ ταῖς εὐπραξίαις τῶν φίλων.	au sujet des succès de leurs amis.
Τινῶν δὲ θαυμαζόντων,	Et quelques uns s'étonnant,
εἴ τις φιλῶν τινα	si quelqu'un aimant quelqu'un
λυποῖτο ἐπὶ τῇ εὐπραξίᾳ αὐτοῦ,	s'affligeait du succès de lui,
ὑπεμίμνησκεν,	il *leur* rappelait,
ὅτι πολλοὶ μὲν ἔχουσιν οὕτω	que beaucoup *d'hommes* sont ainsi
πρός τινας,	envers quelques uns,
ὥςτε μὴ δύνασθαι μὲν περιορᾷν	que ne pouvoir pas négliger *eux*
πράττοντας κακῶς,	faisant mal (étant malheureux),
ἀλλὰ βοηθεῖν	mais secourir *eux*
ἀτυχοῦσι,	qui sont-dans-l'infortune,
λυπεῖσθαι δὲ εὐτυχούντων·	et s'affliger *eux* étant-heureux ;
τοῦτο δὲ οὐκ ἂν συμβῆναι	et cela ne pouvoir arriver
ἀνδρὶ μὲν φρονίμῳ,	du moins à un homme sensé,
τοὺς δὲ ἠλιθίους	mais les sots
ἀεὶ πάσχειν αὐτό.	toujours éprouver cela.
Σκοπῶν δὲ σχολήν,	Et examinant le loisir,
τί εἴη, ἔφη εὑρίσκειν	ce qu'il est, il disait trouver
τοὺς πλείστους ποιοῦντας μέν τι·	la plupart faisant quelque chose ;
καὶ γὰρ καὶ τοὺς πεττεύοντας	et en effet et ceux qui jouent-aux-dés
καὶ τοὺς γελωτοποιοῦντας	et ceux qui font-rire
ποιεῖν τι·	faire quelque chose ;
ἔφη δὲ πάντας τούτους	mais il disait tous ceux-là
σχολάζειν·	être-oisifs ;

ἐξεῖναι γὰρ αὐτοῖς ἰέναι πράξοντας τὰ βελτίω τούτων· ἀπὸ μέντοι τῶν βελτιόνων ἐπὶ τὰ χείρω ἰέναι οὐδένα σχολάζειν [1], εἰ δέ τις ἴοι, τοῦτον ἀσχολίας αὐτῷ οὔσης κακῶς ἔφη τοῦτο πράττειν [2].

Βασιλεῖς δὲ καὶ ἄρχοντας οὐ τοὺς τὰ σκῆπτρα ἔχοντας ἔφη εἶναι, οὐδὲ τοὺς ὑπὸ τῶν τυχόντων [3] αἱρεθέντας, οὐδὲ τοὺς κλήρῳ λαχόντας, οὐδὲ τοὺς βιασαμένους, οὐδὲ τοὺς ἐξαπατήσαντας, ἀλλὰ τοὺς ἐπισταμένους ἄρχειν. Ὁπότε γάρ τις ὁμολογήσειε τοῦ μὲν ἄρχοντος εἶναι τὸ προστάττειν ὅ τι χρὴ ποιεῖν, τοῦ δὲ ἀρχομένου τὸ πείθεσθαι, ἐπεδείκνυεν ἔν τε νηῒ τὸν μὲν ἐπιστάμενον ἄρχοντα, τὸν δὲ ναύκληρον καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν τῇ νηῒ πάντας πειθομένους τῷ ἐπισταμένῳ, καὶ ἐν γεωργίᾳ τοὺς κεκτημένους ἀγρούς, καὶ ἐν νόσῳ τοὺς νοσοῦντας, καὶ ἐν σωμασκίᾳ τοὺς σωμασκοῦντας, καὶ τοὺς ἄλλους πάντας, οἷς ὑπάρχει τι ἐπιμελείας δεόμενον, ἂν μὲν αὐτοὶ ἡγῶνται ἐπίστασθαι, ἐπιμελεῖσθαι, εἰ δὲ μή, τοῖς ἐπισταμένοις οὐ μόνον

gens oisifs, car ils pourraient faire quelque chose de mieux ; quand on fait le mieux, on n'a pas le loisir de passer du mieux au pire; et, si on s'y laisse aller, on est bien coupable, puisqu'on ne manquait pas d'occupation.

Il trouvait que les rois ne sont pas ceux qui portent un sceptre, ni ceux qui ont réuni les suffrages d'une nation, ou qui ont été favorisés par le sort, ou qui ont usurpé le pouvoir par la force ou par la ruse, mais ceux qui savent régner. Si l'on convenait que le devoir d'un roi est d'ordonner ce qu'il est utile de faire, et le devoir des sujets, d'obéir, il faisait voir que, dans un vaisseau, s'il se rencontre un homme plus habile que les autres, il donne des ordres auxquels les matelots et le pilote lui-même obéissent ; que le maître d'un champ écoute les avis de son laboureur qui en sait plus que lui ; que les malades obéissent au médecin ; ceux qui veulent s'exercer, aux maîtres d'exercice ; que, dans tout ce qui demande de l'industrie, on agit par soi-même, si l'on se sent capable, qu'autrement, on obéit aux gens habiles que l'on

ἐξεῖναι γὰρ αὐτοῖς ἰέναι	car être possible à eux d'aller
πράξοντας τὰ βελτίω	devant faire les choses meilleures
τούτων·	que celles-là ;
οὐδένα μέντοι σχολάζειν	or personne *n*'avoir-le-loisir
ἰέναι ἀπὸ τῶν βελτιόνων	d'aller des choses meilleures
ἐπὶ τὰ χείρω,	vers les pires,
εἰ δέ τις ἴοι,	et si quelqu'un *y* allait,
ἔφη τοῦτον πράττειν κακῶς τοῦτο,	il disait celui-là faire mal cela,
ἀσχολίας οὔσης αὐτῷ.	de l'occupation étant à lui.
Ἔφη δὲ	Et il disait
εἶναι βασιλεῖς καὶ ἄρχοντας	être rois et commandants
οὐ τοὺς ἔχοντας τὰ σκῆπτρα,	non ceux qui ont les sceptres,
οὐδὲ τοὺς αἱρεθέντας	ni ceux qui ont été élus
ὑπὸ τῶν τυχόντων,	par la multitude,
οὐδὲ τοὺς λαχόντας κλήρῳ,	ni ceux qui ont obtenu par le sort,
οὐδὲ τοὺς βιασαμένους,	ni ceux qui ont fait-violence,
οὐδὲ τοὺς ἐξαπατήσαντας,	ni ceux qui ont usé-de-tromperie,
ἀλλὰ τοὺς ἐπισταμένους ἄρχειν.	mais ceux qui savent commander.
Ὁπότε γάρ τις ὁμολογήσειε	Car lorsque l'on avait reconnu
τὸ μὲν προστάττειν ὅ τι χρὴ ποιεῖν	le enjoindre ce qu'il faut faire
εἶναι τοῦ ἄρχοντος,	être de celui qui commande,
τὸ δὲ πείθεσθαι	mais le obéir
τοῦ ἀρχομένου,	*être* de celui qui est commandé,
ἐπεδείκνυεν ἔν τε νηῒ	il montrait et sur un vaisseau
τὸν μὲν ἐπιστάμενον ἄρχοντα,	celui qui sait commandant,
τὸν δὲ ναύκληρον	et le pilote
καὶ πάντας τοὺς ἄλλους ἐν τῇ νηῒ	et tous les autres sur le vaisseau
πειθομένους τῷ ἐπισταμένῳ,	obéissant à celui qui sait,
καὶ ἐν γεωργίᾳ	et en agriculture
τοὺς κεκτημένους ἀγρούς,	ceux qui possèdent des champs,
καὶ ἐν νόσῳ	et dans une maladie
τοὺς νοσοῦντας,	ceux qui sont-malades,
καὶ ἐν σωμασκίᾳ	et dans l'exercice-du-corps
τοὺς σωμασκοῦντας,	ceux qui-exercent-leur-corps,
καὶ πάντας τοὺς ἄλλους,	et tous les autres,
οἷς ὑπάρχει τι	auxquels appartient quelque chose
δεόμενον ἐπιμελείας,	ayant-besoin de soin,
ἂν μὲν ἡγῶνται ἐπίστασθαι αὐτοί,	s'ils pensent savoir eux-mêmes,
ἐπιμελεῖσθαι, εἰ δὲ μή,	prendre-soin, mais sinon,
οὐ μόνον πειθομένους	non seulement obéissant

παροῦσι πειθομένους, ἀλλὰ καὶ ἀπόντας μεταπεμπομένους, ὅπως, ἐκείνοις πειθόμενοι, τὰ δέοντα πράττωσιν· ἐν δὲ ταλασίᾳ καὶ τὰς γυναῖκας ἐπεδείκνυεν ἀρχούσας τῶν ἀνδρῶν, διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι ὅπως χρὴ ταλασιουργεῖν, τοὺς δὲ μὴ εἰδέναι. Εἰ δέ τις πρὸς ταῦτα λέγοι, ὅτι τῷ τυράννῳ ἔξεστι μὴ πείθεσθαι τοῖς ὀρθῶς λέγουσι· « Καὶ πῶς ἄν, ἔφη, ἐξείη μὴ πείθεσθαι, ἐπικειμένης γε ζημίας, ἐάν τις τῷ εὖ λέγοντι μὴ πείθηται; ἐν ᾧ γὰρ ἄν τις πράγματι μὴ πείθηται τῷ εὖ λέγοντι, ἁμαρτήσεται δήπου, ἁμαρτάνων δὲ ζημιωθήσεται [1]. » Εἰ δὲ φαίη τις τῷ τυράννῳ ἐξεῖναι καὶ ἀποκτεῖναι τὸν εὖ φρονοῦντα· « Τὸν δὲ ἀποκτείνοντα, ἔφη, τοὺς κρατίστους τῶν συμμάχων οἴει ἀζήμιον γίγνεσθαι, ἢ ὡς ἔτυχε [2] ζημιοῦσθαι; πότερον γὰρ ἂν μᾶλλον οἴει σώζεσθαι τὸν ταῦτα ποιοῦντα, ἢ οὕτω καὶ τάχιστ' ἂν ἀπολέσθαι; »

rencontre, que l'on fait venir même, s'ils ne sont pas présents, pour se mettre à leurs ordres et pour exécuter ce qu'ils prescrivent; que, dans l'art de filer, les femmes elles-mêmes commandent aux hommes, parce qu'elles s'y connaissent et que les hommes n'y entendent rien. Si on lui objectait qu'un tyran est maître de ne pas suivre les bons avis qu'on lui donne : « Et comment en est-il maître, répondait-il, puisque la punition est toujours prête quand il refuse de les écouter? Si l'on rejette un sage conseil, on fait des fautes, et ces fautes causent du dommage à leur auteur. » Si on lui disait encore que le tyran peut ôter la vie au plus sage de ses conseillers : « Eh bien, répondait-il, en donnant la mort à ses plus fermes appuis, croyez-vous qu'il ne soit pas puni, ou même qu'il le soit légèrement? Pensez-vous qu'il trouve sa sûreté dans une telle conduite et qu'elle ne l'entraîne pas bien plutôt à sa perte? »

τοῖς ἐπισταμένοις παροῦσιν,	à ceux qui savent étant-présents,
ἀλλὰ καὶ μεταπεμπομένους	mais encore envoyant-chercher
ἀπόντας,	*eux* qui sont-absents,
ὅπως, πειθόμενοι ἐκείνοις,	afin que, obéissant à eux,
πράττωσι τὰ δέοντα·	ils fassent les choses nécessaires ;
ἐπεδείκνυε δὲ καὶ	et il faisait-voir aussi
ἐν ταλασίᾳ τὰς γυναῖκας	dans l'art-de-filer les femmes
ἀρχούσας τῶν ἀνδρῶν,	commandant aux hommes,
διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι	à cause du elles savoir
ὅπως χρὴ ταλασιουργεῖν,	comment il faut filer,
τοὺς δὲ μὴ εἰδέναι.	et eux ne *le* savoir pas.
Εἰ δέ τις λέγοι πρὸς ταῦτα,	Et si quelqu'un disait à ces choses,
ὅτι ἔξεστι τῷ τυράννῳ	qu'il est permis au tyran
μὴ πείθεσθαι	de ne pas obéir
τοῖς λέγουσιν ὀρθῶς·	à ceux qui parlent bien :
« Καὶ πῶς, ἔφη,	« Et comment, disait-il,
ἂν ἐξείη μὴ πείθεσθαι,	*lui* serait-il permis de ne pas obéir,
ζημίας γε ἐπικειμένης,	du moins un châtiment étant préparé,
ἐάν τις μὴ πείθηται	si quelqu'un n'obéit pas
τῷ λέγοντι εὖ ;	à celui qui parle bien ?
ἐν ᾧ γὰρ πράγματι	car dans quelque affaire
τὶς	que quelqu'un
ἂν μὴ πείθηται τῷ λέγοντι εὖ,	n'obéisse pas à celui qui parle bien,
ἁμαρτήσεται δήπου,	il se trompera certes,
ἁμαρτάνων δὲ ζημιωθήσεται. »	et se trompant il sera puni. »
Εἰ δέ τις φαίη	Et si quelqu'un disait
ἐξεῖναι τῷ τυράννῳ	être permis au tyran
καὶ ἀποκτεῖναι	même de tuer
τὸν φρονοῦντα εὖ·	celui qui pense bien *pour lui :*
« Οἴει δέ, ἔφη,	« Mais penses-tu, disait-il,
τὸν ἀποκτείνοντα τοὺς κρατίστους	celui qui tue les meilleurs
τῶν συμμάχων	de ses alliés
γίγνεσθαι ἀζήμιον,	être sans-châtiment,
ἢ ζημιοῦσθαι	ou être châtié
ὡς ἔτυχε ;	comme il s'est rencontré ?
πότερον γὰρ οἴει	car lequel des deux crois-tu
τὸν ποιοῦντα ταῦτα	celui qui fait ces choses
ἂν σώζεσθαι μᾶλλον,	pouvoir être sauvé plutôt,
ἢ οὕτως ἂν ἀπολέσθαι	ou bien ainsi devoir être perdu
καὶ τάχιστα ; »	même très promptement ? »

Ἐρομένου δέ τινος αὐτόν, τί δοκοίη αὐτῷ κράτιστον ἀνδρὶ ἐπιτήδευμα εἶναι, ἀπεκρίνατο, Εὐπραξίαν [1]. Ἐρομένου δὲ πάλιν, εἰ καὶ τὴν εὐτυχίαν ἐπιτήδευμα νομίζοι εἶναι· « Πᾶν μὲν οὖν τοὐναντίον ἔγωγ', ἔφη, τύχην καὶ πρᾶξιν ἡγοῦμαι· τὸ μὲν γὰρ μὴ ζητοῦντα ἐπιτυχεῖν τινι τῶν δεόντων, εὐτυχίαν οἶμαι εἶναι, τὸ δὲ μαθόντα τε καὶ μελετήσαντά τι εὖ ποιεῖν, εὐπραξίαν νομίζω, καὶ οἱ τοῦτο ἐπιτηδεύοντες δοκοῦσί μοι εὖ πράττειν. » Καὶ ἀρίστους δὲ καὶ θεοφιλεστάτους ἔφη εἶναι ἐν μὲν γεωργίᾳ τοὺς τὰ γεωργικὰ εὖ πράττοντας, ἐν δ' ἰατρείᾳ τοὺς τὰ ἰατρικά, ἐν δὲ πολιτείᾳ τοὺς τὰ πολιτικά, τὸν δὲ μηδὲν εὖ πράττοντα οὔτε χρήσιμον οὐδὲν ἔφη εἶναι, οὔτε θεοφιλῆ.

X. Ἀλλὰ μὴν καὶ εἴ ποτε τῶν τὰς τέχνας ἐχόντων καὶ ἐργασίας ἕνεκα χρωμένων αὐταῖς διαλέγοιτό τινι, καὶ τούτοις ὠφέλιμος ἦν. Εἰσελθὼν μὲν γάρ ποτε πρὸς Παῤῥάσιον τὸν ζωγράφον [2]

On lui demandait quelle est la plus belle occupation de l'homme? « Bien faire, » répondit-il. S'il y a des principes pour faire fortune? — « Non, disait Socrate ; car je crois que la fortune et l'action sont deux choses opposées. Trouver son bien-être sans le chercher, voilà ce que j'appelle faire fortune : devoir son bonheur à ses soins, à son travail, c'est ce que j'appelle une bonne conduite, et avoir une bonne conduite, c'est faire le bien. » Il disait qu'il regardait comme des hommes estimables et chéris des dieux, le laboureur qui travaille bien la terre, le médecin qui pratique bien l'art de guérir, l'homme d'État qui doit à ses études de bons principes de gouvernement ; mais que ne rien faire de bien, c'est être complétement inutile et indigne de plaire aux dieux.

X. Quand il lui arrivait de converser avec des artistes qui vivaient de leur profession, il leur était encore utile. Il alla voir un jour le

Τινὸς δὲ ἐρομένου αὐτόν,	Et quelqu'un interrogeant lui,
τί ἐπιτήδευμα δοκοίη αὐτῷ	quel plan-de-conduite paraissait à lui
εἶναι κράτιστον ἀνδρί,	être le meilleur pour un homme,
ἀπεκρίνατο, εὐπραξίαν.	il répondit, le-bien-faire.
Ἐρομένου δὲ πάλιν,	Et étant interrogé une autre fois,
εἰ νομίζοι καὶ τὴν εὐτυχίαν	s'il pensait aussi le bonheur
εἶναι ἐπιτήδευμα·	être un plan-de-conduite :
« Ἔγωγε μὲν οὖν, ἔφη,	« Moi certes donc, dit-il,
ἡγοῦμαι τύχην καὶ πρᾶξιν	je pense fortune et action
πᾶν τὸ ἐναντίον·	*être* tout le contraire ;
οἶμαι μὲν γὰρ εἶναι εὐτυχίαν	car je crois être un bonheur
τὸ μὴ ζητοῦντα ἐπιτυχεῖν	le ne cherchant pas rencontrer
τινὶ τῶν δεόντων,	quelqu'une des choses nécessaires,
νομίζω δὲ εὐπραξίαν,	et je juge *être* une bonne-conduite,
τὸ ποιεῖν εὖ τι	le faire bien quelque chose
μαθόντα τε καὶ μελετήσαντα,	et ayant appris et ayant exercé,
καὶ οἱ ἐπιτηδεύοντες τοῦτο	et ceux qui prennent-pour-plan ceci
δοκοῦσί μοι πράττειν εὖ. »	paraissent à moi agir bien. »
Καὶ ἔφη δὲ εἶναι ἀρίστους	Et il disait encore être les meilleurs
καὶ θεοφιλεστάτους	et les plus aimés-des-dieux
ἐν μὲν γεωργίᾳ	en agriculture
τοὺς πράττοντας εὖ	ceux qui font bien
τὰ γεωργικά,	les choses de-l'agriculture,
ἐν δὲ ἰατρείᾳ τοὺς	et en médecine ceux *qui font bien*
τὰ ἰατρικά,	les choses de-la-médecine,
ἐν δὲ πολιτείᾳ τοὺς	et en politique ceux *qui font bien*
τὰ πολιτικά,	les choses de-la-politique,
ἔφη δὲ	mais il disait
τὸν πράττοντα εὖ μηδὲν	celui qui *ne* fait bien rien
οὔτε εἶναι χρήσιμον οὐδέν,	et n'être utile en rien,
οὔτε θεοφιλῆ.	et ne pas *être* aimé-des-dieux.
X. Ἀλλὰ μὴν καὶ εἴ ποτε	X. Au reste encore si quelquefois
διαλέγοιτό τινι	il s'entretenait avec quelqu'un
τῶν ἐχόντων τὰς τέχνας	de ceux qui avaient les arts
καὶ χρωμένων αὐταῖς	et qui se servaient d'eux
ἕνεκα ἐργασίας,	pour industrie,
ἦν ὠφέλιμος καὶ τούτοις.	il était utile aussi à ceux-là.
Εἰσελθὼν μὲν γάρ ποτε	Car étant entré un jour
πρὸς Παῤῥάσιον τὸν ζωγράφον,	chez Parrhasius le peintre,
καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ·	et s'entretenant avec lui :

καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ· « Ἆρα, ἔφη, ὦ Παῤῥάσιε, γραφική ἐστιν ἡ εἰκασία τῶν ὁρωμένων; τὰ γοῦν κοῖλα καὶ τὰ ὑψηλά, καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινά, καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακά, καὶ τὰ τραχέα καὶ τὰ λεῖα, καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιὰ σώματα διὰ τῶν χρωμάτων ἀπεικάζοντες ἐκμιμεῖσθε. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Καὶ μήν, τά γε καλὰ εἴδη ἀφομοιοῦντες, ἐπειδὴ οὐ ῥᾴδιον ἑνὶ ἀνθρώπῳ περιτυχεῖν ἄμεμπτα πάντα ἔχοντι, ἐκ πολλῶν συνάγοντες τὰ ἐξ ἑκάστου κάλλιστα, οὕτως ὅλα τὰ σώματα [1] καλὰ ποιεῖτε φαίνεσθαι; — Ποιοῦμεν γάρ, ἔφη, οὕτως. — Τί γάρ; ἔφη, πιθανώτατόν τε καὶ ἥδιστον καὶ φιλικώτατον καὶ ποθεινότατον καὶ ἐρασμιώτατον ἀπομιμεῖσθε τῆς ψυχῆς τὸ ἦθος[2]; ἢ οὐδὲ μιμητόν ἐστι τοῦτο; — Πῶς γὰρ ἄν, ἔφη, μιμητέον εἴη, ὦ Σώκρατες, ὃ μήτε συμμετρίαν[3], μήτε χρῶμα, μήτε ὧν σὺ εἶπας ἄρτι μηδὲν ἔχει, μηδὲ ὅλως ὁρατόν ἐστιν; — Ἆρ' οὖν, ἔφη, γίγνεται ἐν ἀνθρώπῳ τό τε φιλοφρόνως καὶ τὸ ἐχθρῶς

peintre Parrhasius : « La peinture, lui dit-il, n'est-elle pas une représentation de ce que l'on voit ? Vous imitez avec des couleurs les enfoncements et les saillies, le clair et l'obscur, la mollesse et la dureté, le poli et la rudesse, la fraîcheur et la décrépitude. — Cela est vrai. — Et si vous voulez représenter une beauté parfaite, comme il est difficile de trouver un homme qui n'ait aucune imperfection, vous rassemblez plusieurs modèles, et vous prenez à chacun ce qu'il a de beau pour en composer un tout accompli ? — C'est ainsi que nous procédons. — Mais quoi ! ce qu'il y a de plus aimable dans le modèle, ce qui lui gagne la confiance et les cœurs, ce qui le fait desirer, le caractère de l'âme enfin, parvenez-vous à l'imiter, ou faut-il le regarder comme inimitable ? — Eh ! comment le représenter, puisqu'il n'a ni proportion, ni couleur, ni aucune des choses que tu as détaillées, puisqu'enfin il n'est pas visible ? — Mais ne voit-on pas

« Ἆρα, ἔφη, ὦ Παῤῥάσιε,	« Est-ce que, dit-il, ô Parrhasius,
γραφική ἐστιν ἡ εἰκασία	la peinture est la représentation
τῶν	des choses
ὁρωμένων ;	qui sont vues (que l'on voit)?
ἐκμιμεῖσθε γοῦν,	vous imitez en effet,
ἀπεικάζοντες	*les* représentant
διὰ τῶν χρωμάτων,	au moyen des couleurs,
τὰ σώματα κοῖλα καὶ τὰ ὑψηλά,	les corps creux et les saillants,
καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινά,	et les ténébreux et les lumineux,
καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακά,	et les rudes et les doux,
καὶ τὰ τραχέα καὶ τὰ λεῖα,	et les raboteux et les polis,
καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιά.	et les jeunes et les vieux.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.	— Tu dis des choses vraies, dit-il.
— Καὶ μήν, ἀφομοιοῦντες	— Et pourtant, représentant
τά γε καλὰ εἴδη,	du moins les belles formes,
ἐπειδὴ οὐ ῥᾴδιον	puisqu'*il* n'*est* pas facile
περιτυχεῖν ἑνὶ ἀνθρώπῳ	de rencontrer un seul homme
ἔχοντι πάντα ἄμεμπτα,	ayant toutes choses irréprochables,
συνάγοντες ἐκ πολλῶν	réunissant de plusieurs
τὰ κάλλιστα ἐξ ἑκάστου,	les plus belles *parties* de chacun,
ποιεῖτε οὕτω τὰ σώματα ὅλα	vous faites ainsi les corps tout entiers
φαίνεσθαι καλά ;	paraître beaux ?
— Ποιοῦμεν γάρ, ἔφη, οὕτως.	— Nous faisons en effet, dit-il, ainsi.
— Τί γάρ ; ἔφη,	—Eh quoi ? dit-il,
ἀπομιμεῖσθε τὸ ἦθος τῆς ψυχῆς	imitez-vous l'affection de l'âme
πιθανώτατόν τε	et la plus persuasive
καὶ ἥδιστον καὶ φιλικώτατον	et la plus douce et la plus amicale
καὶ ποθεινότατον	et la plus aimable
καὶ ἐρασμιώτατον ;	et la plus séduisante ?
ἢ τοῦτο οὐδέ ἐστι μιμητόν ;	ou bien cela n'est-il pas imitable ?
— Πῶς γάρ, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	—Comment en effet, dit-il, ô Socrate,
ἂν εἴη μιμητέον,	serait-il imitable,
ὃ ἔχει μήτε συμμετρίαν,	*ce* qui n'a ni proportion,
μήτε χρῶμα, μήτε μηδὲν	ni couleur, ni aucune *des choses*
ὧν σὺ εἶπας ἄρτι,	que toi tu as dites récemment,
μηδέ ἐστιν ὅλως ὁρατόν ;	et n'est absolument pas visible ?
— Ἆρα οὖν, ἔφη,	— Est-ce que donc, dit-il,
τό τε βλέπειν φιλοφρόνως	et le regarder avec-bienveillance
καὶ τὸ ἐχθρῶς	et le *regarder* avec haine
πρός τινας	vers certains

βλέπειν πρός τινας; — Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Οὔκουν τοῦτό γε μιμητὸν ἐν τοῖς ὄμμασιν; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἐπὶ δὲ τοῖς τῶν φίλων ἀγαθοῖς καὶ τοῖς κακοῖς ὁμοίως σοι δοκοῦσιν ἔχειν τὰ πρόςωπα οἵ τε φροντίζοντες καὶ οἱ μή; — Μὰ Δί' οὐ δῆτα, ἔφη· ἐπὶ μὲν γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς φαιδροί, ἐπὶ δὲ τοῖς κακοῖς σκυθρωποὶ γίγνονται. — Οὔκουν, ἔφη, καὶ ταῦτα δυνατὸν ἀπεικάζειν; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε καὶ ἐλευθέριον, καὶ τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀνελεύθερον, καὶ τὸ σωφρονητικόν τε καὶ φρόνιμον, καὶ τὸ ὑβριστικόν τε καὶ ἀπειρόκαλον καὶ διὰ τοῦ προςώπου καὶ διὰ τῶν σχημάτων καὶ ἑστώτων καὶ κινουμένων ἀνθρώπων διαφαίνει. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὔκουν καὶ ταῦτα μιμητά; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Πότερον οὖν, ἔφη, νομίζεις ἥδιον ὁρᾶν τοὺς ἀνθρώπους, δι' ὧν τὰ καλά τε κἀγαθὰ καὶ ἀγαπητὰ ἤθη φαίνεται, ἢ δι' ὧν τὰ

dans les regards tantôt l'amitié, tantôt la haine? — Cela est vrai. — Il faut donc rendre ces expressions dans les yeux ? — J'en conviens. — Trouves-tu le même caractère de physionomie dans ceux qui prennent part au bonheur, au malheur de leurs amis, et dans ceux qui n'en sont pas touchés? — Non assurément. Dans le bonheur de nos amis, nous avons un visage joyeux; il est triste au contraire dans leur infortune. — On peut donc aussi représenter ces sentiments? — Oui certes. — La fierté, l'orgueil, l'humilité, la modestie, la prudence, la rusticité, la vivacité, la bassesse, tout cela se fait remarquer sur le visage et dans le geste, dans les poses et dans les mouvements. — Tu as raison. — On peut donc encore exprimer ces différents caractères? — Je l'avoue. — Et qui crois-tu qu'on aime le plus à voir, les hommes qui se font remarquer par un caractère doux, heureux, aimable,

γίγνεται ἐν ἀνθρώπῳ;
— Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.
— Οὔκουν τοῦτό γε μιμητὸν
ἐν τοῖς ὄμμασι;
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Οἱ δέ τε φροντίζοντες
ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς
καὶ τοῖς κακοῖς τῶν φίλων
καὶ οἱ μὴ
δοκοῦσί σοι
ἔχειν ὁμοίως
τὰ πρόσωπα;
— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη·
γίγνονται μὲν γὰρ φαιδροὶ
ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς,
σκυθρωποὶ δὲ ἐπὶ τοῖς κακοῖς.
— Οὔκουν δυνατόν, ἔφη,
ἀπεικάζειν καὶ ταῦτα;
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε
καὶ ἐλευθέριον,
καὶ τὸ ταπεινόν τε
καὶ ἀνελεύθερον,
καὶ τὸ σωφρονητικόν τε καὶ φρόνι-
καὶ τὸ ὑβριστικόν τε [μον,
καὶ ἀπειρόκαλον
διαφαίνει καὶ διὰ τοῦ προσώπου
καὶ διὰ τῶν σχημάτων
ἀνθρώπων καὶ ἑστώτων
καὶ κινουμένων.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.
— Οὔκουν
καὶ ταῦτα μιμητά;
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Πότερον οὖν, ἔφη,
νομίζεις ἥδιον,
ὁρᾷν τοὺς ἀνθρώπους,
διὰ ὧν φαίνεται
τὰ ἤθη καλά τε καὶ ἀγαθὰ
καὶ ἀγαπητά,

se produit dans l'homme?
— Il paraît à moi du moins, dit-il.
— Cela n'*est-il* donc pas imitable
dans les yeux?
— Et fortement, dit-il.
— Mais ceux qui s'inquiètent
au sujet des biens
et des maux de leurs amis
et ceux qui ne *s'en inquiètent* point
paraissent-ils à toi
être semblablement
quant aux visages?
— Par Jupiter, non certes, dit-il;
car ils deviennent brillants
au sujet des biens *de leurs amis*,
et sombres au sujet de leurs maux.
— N'*est-il* donc pas possible, dit-il,
de représenter aussi ces choses?
— Oui sans doute, dit-il.
— Mais certes et la majesté
et l'indépendance,
et la bassesse
et la servilité,
et la sagesse et la prudence,
et l'insolence
et la grossièreté
se manifestent et par le visage
et par les poses
d'hommes et qui restent-en-place
et qui se mettent-en-mouvement.
— Tu dis des choses vraies, dit-il.
— N'*est-il* donc pas *vrai que*
aussi ces choses *sont* imitables?
— Assurément, dit-il.
— Lequel donc, dit-il,
juges-tu plus agréable,
de voir les hommes,
à travers lesquels se montrent
les mœurs et belles et bonnes
et aimables,

αἰσχρά τε καὶ πονηρὰ καὶ μισητά; — Πολύ, νὴ Δί', ἔφη, διαφέρει, ὦ Σώκρατες. »

Πρὸς δὲ Κλείτωνα [1] τὸν ἀνδριαντοποιὸν εἰςελθών ποτε καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ· « Ὅτι μέν, ἔφη, ὦ Κλείτων, λαΐνους ποιεῖς δρομεῖς τε καὶ παλαιστὰς καὶ πύκτας καὶ παγκρατιαστάς, ὁρῶ τε καὶ οἶδα· ὃ δὲ μάλιστα ψυχαγωγεῖ διὰ τῆς ὄψεως τοὺς ἀνθρώπους, τὸ ζωτικὸν φαίνεσθαι, πῶς τοῦτο ἐνεργάζῃ τοῖς ἀνδριᾶσιν; » Ἐπεὶ δὲ ἀπορῶν ὁ Κλείτων οὐ ταχὺ ἀπεκρίνατο· « Ἆρ', ἔφη, τοῖς τῶν ζώντων εἴδεσιν ἀπεικάζων τὸ ἔργον, ζωτικωτέρους ποιεῖς φαίνεσθαι τοὺς ἀνδριάντας; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὔκουν, τά τε ὑπὸ τῶν σχημάτων κατασπώμενα καὶ τὰ ἀνασπώμενα ἐν τοῖς σώμασι, καὶ τὰ συμπιεζόμενα καὶ τὰ διελκόμενα, καὶ τὰ ἐντεινόμενα καὶ τὰ ἀνιέμενα ἀπεικάζων, ὁμοιότερά τε τοῖς ἀληθινοῖς καὶ πιθανώτερα ποιεῖς φαίνεσθαι;

ou ceux qui n'offrent que des inclinations haïssables, méchantes et honteuses? — Il y a, par Jupiter, bien de la différence. »

Il alla un jour chez Cliton le statuaire, et s'entretint avec lui de son art : « Je vois bien, lui dit-il, et je sais, que tu représentes l'athlète à la course, le lutteur, le pugile, le pancratiaste. Mais ce caractère de vie, qui charme surtout l'œil des spectateurs, comment peux-tu l'imprimer ainsi à tes œuvres ? » Et comme Cliton hésitait et tardait à répondre : « Est-ce, continua Socrate, en conformant tes ouvrages à ce que t'offrent tes modèles vivants, que tu les fais paraître plus animés? — C'est cela même. — Nos mouvements font élever certaines parties tandis que d'autres s'abaissent; certains muscles fléchissent et se gonflent tandis que d'autres s'étendent : c'est donc en exprimant ces effets que tu donnes à ton œuvre la ressemblance de la vérité? —

ἢ	ou *ceux*
διὰ ὧν	à travers lesquels *se montrent*
τὰ αἰσχρά τε καὶ πονηρὰ	les *mœurs* et laides et vicieuses
καὶ μισητά;	et haïssables?
— Νὴ Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
διαφέρει πολύ, ὦ Σώκρατες. »	*cela* diffère beaucoup, ô Socrate. »
Εἰςελθὼν δέ ποτε	Et étant entré un jour
πρὸς Κλείτωνα τὸν ἀνδριαντοποιὸν	chez Cliton le statuaire
καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ·	et s'entretenant avec lui :
« Ὁρῶ τε καὶ οἶδα,	« Et je vois et je sais,
ὦ Κλείτων, ἔφη,	ô Cliton, dit-il,
ὅτι μὲν ποιεῖς λαΐνους δρομεῖς τε	que tu fais en-pierre et des coureurs
καὶ παλαιστὰς καὶ πύκτας	et des lutteurs et des pugiles
καὶ παγκρατιαστάς·	et des pancratiastes ;
ὃ δὲ μάλιστα	mais *ce* qui surtout
ψυχαγωγεῖ τοὺς ἀνθρώπους	enchante les hommes
διὰ τῆς ὄψεως,	par la vue,
τὸ φαίνεσθαι ζωτικόν,	le paraître animé,
πῶς ἐνεργάζῃ τοῦτο	comment mets-tu cela
τοῖς ἀνδριᾶσιν ; »	dans tes statues? »
Ἐπεὶ δὲ ὁ Κλείτων ἀπορῶν	Et comme Cliton embarrassé
οὐκ ἀπεκρίνατο ταχύ·	ne répondait pas sur-le-champ :
« Ἆρα, ἔφη,	« Est-ce que, dit-il,
ἀπεικάζων τὸ ἔργον	faisant-ressembler ton ouvrage
τοῖς εἴδεσι τῶν ζώντων,	aux formes des vivants,
ποιεῖς τοὺς ἀνδριάντας	tu fais tes statues
φαίνεσθαι ζωτικωτέρους ;	paraître plus vivantes?
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Oui sans doute, dit-il.
— Οὐκοῦν,	— N'*est-il* donc pas *vrai que*,
ἀπεικάζων	imitant
τά τε κατασπώμενα	et les *parties* tirées-en-bas
καὶ τὰ ἀνασπώμενα	et celles tirées-en-haut
ἐν τοῖς σώμασιν ὑπὸ τῶν σχημάτων,	dans les corps par les poses,
καὶ τὰ συμπιεζόμενα	et celles qui sont contractées
καὶ τὰ διελκόμενα,	et celles qui sont allongées,
καὶ τὰ ἐντεινόμενα	et celles qui sont tendues
καὶ τὰ ἀνιέμενα,	et celles qui sont relâchées,
ποιεῖς φαίνεσθαι	tu fais *tes statues* paraître [bles
ὁμοιότερά τε τοῖς ἀληθινοῖς	et plus semblables aux *corps* vérita-
καὶ πιθανώτερα ;	et plus persuasives (plus naturelles)?

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ καὶ τὰ πάθη τῶν ποιούντων τι σωμάτων ἀπομιμεῖσθαι οὐ ποιεῖ τινα τέρψιν τοῖς θεωμένοις; — Εἰκὸς γοῦν, ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ τῶν μὲν μαχομένων ἀπειλητικὰ τὰ ὄμματα ἀπεικαστέον, τῶν δὲ νενικηκότων ἐξ εὐφραινομένων ἡ ὄψις μιμητέα; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Δεῖ ἄρα, ἔφη, τὸν ἀνδριαντοποιὸν τὰ τῆς ψυχῆς ἔργα τῷ εἴδει προσεικάζειν.

Πρὸς δὲ Πιστίαν [1] τὸν θωρακοποιὸν εἰςελθών, ἐπιδείξαντος αὐτοῦ τῷ Σωκράτει θώρακας εὖ εἰργασμένους· «Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφη, καλόν γε, ὦ Πιστία, τὸ εὕρημα τῷ τὰ μὲν δεόμενα σκέπης τοῦ ἀνθρώπου σκεπάζειν τὸν θώρακα, ταῖς δὲ χερσὶ μὴ κωλύειν χρῆσθαι. Ἀτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία, διὰ τί οὔτε ἰσχυροτέρους οὔτε πολυτελεστέρους [2] τῶν ἄλλων ποιῶν τοὺς θώρακας πλείονος πωλεῖς; — Ὅτι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εὐρυθμοτέρους ποιῶ. — Τὸν δὲ ῥυθμόν [3], ἔφη, πότερα μέτρῳ ἢ

Précisément. — Cette imitation si précise de l'action des corps et de leurs divers mouvements, ne procure-t-elle pas un certain plaisir aux spectateurs? — Je le crois. — Il faut donc faire ressortir la menace dans les yeux des combattants, et la joie sur le visage des vainqueurs? — Sans nul doute. — Il faut donc aussi que le statuaire exprime par les formes toutes les impressions de l'âme. »

Un jour il entra dans la boutique de l'armurier Pistias, qui lui montra des cuirasses très-bien faites. « Voilà, dit-il, par Junon, une excellente invention : avec cette armure, les parties qui ont besoin d'être défendues se trouvent couvertes, et les bras conservent toute leur liberté. Mais, dis-moi, pourquoi vends-tu tes cuirasses plus cher que les autres armuriers, quoiqu'elles ne soient ni plus fortes, ni d'une matière plus précieuse? — C'est, Socrate, que les miennes sont mieux proportionnées.— Est-ce par le poids, ou par la mesure, que

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Τὸ δὲ καὶ τὰ πάθη	— Mais le aussi les impressions
τῶν σωμάτων ποιούντων τι	des corps qui font quelque chose
ἀπομιμεῖσθαι	être imitées
οὐ ποιεῖ τινα τέρψιν	ne fait-il pas une certaine jouissance
τοῖς θεωμένοις;	à ceux qui regardent?
— Εἰκὸς γοῦν, ἔφη.	— *Cela est* certes naturel, dit-il.
— Οὔκουν ἀπεικαστέον	— Ne faut-il donc pas représenter
καὶ τὰ μὲν ὄμματα ἀπειλητικὰ	aussi les yeux menaçants
τῶν μαχομένων,	de ceux qui combattent,
ἡ δὲ ὄψις τῶν νενικηκότων	et le visage des vainqueurs
μιμητέα	*ne* doit-il *pas* être imité
ἐξ εὐφραινομένων;	*de celui d'hommes* qui se réjouissent?
— Σφόδρα γε, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Δεῖ ἄρα, ἔφη,	— Il faut donc, dit-il,
τὸν ἀνδριαντοποιὸν	le statuaire
προςεικάζειν τῷ εἴδει	représenter par la forme
τὰ ἔργα τῆς ψυχῆς.»	les actions de l'âme. »
Εἰςελθὼν δὲ πρὸς Πιστίαν	Et étant entré chez Pistias
τὸν θωρακοποιόν,	le fabriquant-de-cuirasses,
αὐτοῦ ἐπιδείξαντος τῷ Σωκράτει	lui ayant fait-voir à Socrate
θώρακας εὖ εἰργασμένους·	des cuirasses bien travaillées :
« Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφη,	« Par Junon, dit-il,
τὸ εὕρημα καλόν γε, ὦ Πιστία,	l'invention *est* certes belle, ô Pistias,
τῷ τὸν θώρακα σκεπάζειν μὲν	par le la cuirasse couvrir
τὰ τοῦ ἀνθρώπου	les *parties* de l'homme
δεόμενα σκέπης,	qui ont besoin de protection,
μὴ κωλύειν δὲ	et ne pas empêcher
χρῆσθαι ταῖς χερσίν.	de se servir de ses mains.
Ἀτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία,	Mais, dit-il, dis-moi, ô Pistias,
διὰ τί ποιῶν τοὺς θώρακας	pourquoi *ne* faisant tes cuirasses
οὔτε ἰσχυροτέρους	ni plus fortes
οὔτε πολυτελεστέρους	ni de-matière-plus-précieuse
τῶν ἄλλων	que les autres
πωλεῖς πλείονος;	tu *les* vends plus cher?
— Ὅτι, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	— Parce que, dit-il, ô Socrate,
ποιῶ εὐρυθμοτέρους.	je *les* fais mieux-proportionnées.
— Πότερα δέ, ἔφη,	— Mais est-ce, dit-il,
ἐπιδεικνύων τὸν ῥυθμὸν	faisant-voir la proportion
μέτρῳ ἢ σταθμῷ	par mesure ou par poids

σταθμῷ ἐπιδεικνύων πλείονος τιμᾷ; οὐ γὰρ δὴ ἴσους γε πάντας οὐδὲ ὁμοίους[1] οἶμαί σε ποιεῖν, εἴ γε ἁρμόττοντας ποιεῖς.—Ἀλλὰ νὴ Δί', ἔφη, ποιῶ· οὐδὲν γὰρ ὄφελός ἐστι θώρακος ἄνευ τούτου. — Οὔκουν, ἔφη, σώματά γε ἀνθρώπων τὰ μὲν εὔρυθμά ἐστι, τὰ δὲ ἄῤῥυθμα; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πῶς οὖν, ἔφη, τῷ ἀῤῥύθμῳ σώματι ἁρμόττοντα τὸν θώρακα εὔρυθμον ποιεῖς; — Ὥςπερ καὶ ἁρμόττοντα, ἔφη· ὁ ἁρμόττων γάρ ἐστιν εὔρυθμος. — Δοκεῖς μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸ εὔρυθμον οὐ καθ' ἑαυτὸ λέγειν, ἀλλὰ πρὸς τὸν χρώμενον, ὥςπερ ἂν εἰ φαίης ἀσπίδα, ᾧ ἂν ἁρμόττῃ, τούτῳ εὔρυθμον εἶναι, καὶ χλαμύδα, καὶ τἄλλα ὡςαύτως ἔοικεν ἔχειν τῷ σῷ λόγῳ. Ἴσως δὲ καὶ ἄλλο τι οὐ μικρὸν ἀγαθὸν τῷ ἁρμόττειν πρόςεστι. — Δίδαξον, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εἴ τι ἔχεις. — Ἧττον, ἔφη, τῷ βάρει πιέζουσιν οἱ

tu juges de cette proportion? car je pense que tu ne les fais pas toutes de même poids ni de même grandeur, s'il est vrai qu'elles soient proportionnées. — Elles le sont, n'en doute pas; car autrement elles ne pourraient servir.—Mais il y a des corps bien proportionnés et d'autres qui ne le sont pas? — Cela est vrai. — Comment donc fais-tu pour que tes cuirasses aillent bien à des corps mal proportionnés, et qu'elles soient d'une belle proportion? — Elles ont la meilleure proportion qu'elles doivent avoir, précisément parce qu'elles vont bien. — A ce qu'il me semble, tu ne considères pas ici la beauté de la proportion en elle-même, mais par rapport à son utilité, comme si tu disais qu'un bouclier est bien proportionné, s'il est commode à celui qui doit s'en servir, et tu pourrais en dire tout autant d'un manteau ou d'autres choses semblables. Il y a peut-être dans cette convenance un autre avantage qui n'est pas à mépriser. — Apprends-le moi, Socrate, si tu en connais quelqu'un. — C'est qu'une armure qui va bien à celui qui

τιμᾷ πλείονος;	que tu *les* estimes plus?
οὐ γὰρ δή οἶμαί σε	car certes je ne pense pas toi
ποιεῖν πάντας ἴσους γε	*les* faire toutes égales au moins
οὐδὲ ὁμοίους,	ni semblables,
εἴγε ποιεῖς ἁρμόττοντας.	si toutefois tu *les* fais s'adaptant.
— Ἀλλά, νὴ Δία, ἔφη,	— Mais, par Jupiter, dit-il,
ποιῶ·	je *les* fais *s'adaptant;*
οὐδὲν γὰρ ὄφελός ἐστι θώρακος	car aucune utilité *n'*est d'une cuirasse
ἄνευ τούτου.	sans cela.
— Οὔκουν, ἔφη,	— *N'est-il* donc pas *vrai*, dit-il, *que*
σώματά γε ἀνθρώπων ἐστὶ	les corps des hommes sont
τὰ μὲν εὔρυθμα,	les uns bien-proportionnés,
τὰ δὲ ἄῤῥυθμα;	les autres sans-proportion?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Πῶς οὖν, ἔφη,	— Comment donc, dit-il,
ποιεῖς εὔρυθμον τὸν θώρακα	fais-tu bien-proportionnée la cuirasse
ἁρμόττοντα τῷ σώματι ἀῤῥύθμῳ;	s'adaptant au corps sans-proportion?
— Ὥσπερ καί, ἔφη,	— Comme aussi, dit-il,
ἁρμόττοντα·	*je la fais* s'adaptant;
ὁ ἁρμόττων γὰρ	car celle qui s'adapte
ἐστὶν εὔρυθμος.	est bien-proportionnée.
— Δοκεῖς μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Tu parais à moi, dit Socrate,
λέγειν τὸ εὔρυθμον	dire le bien-proportionné
οὐ κατὰ ἑαυτό,	non pas en lui-même,
ἀλλὰ πρὸς τὸν χρώμενον,	mais par rapport à celui qui s'*en* sert,
ὥσπερ ἂν εἰ φαίης ἀσπίδα	comme si tu disais un bouclier
εἶναι εὔρυθμον τούτῳ	être bien-proportionné pour celui
ᾧ ἂν ἁρμόττῃ,	auquel il s'adapte,
καὶ χλαμύδα,	et une chlamyde,
καὶ τὰ ἄλλα	et les autres choses
ἔοικεν ἔχειν ὡσαύτως	paraissent être de même
τῷ σῷ λόγῳ.	d'après ton discours.
Ἴσως δὲ καὶ	Mais peut-être aussi
ἄλλο τι ἀγαθὸν οὐ μικρὸν	quelque autre avantage non petit
πρόσεστι τῷ ἁρμόττειν.	s'ajoute au s'adapter.
— Δίδαξον, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	— Apprends-*le moi*, dit-il, ô Socrate,
εἰ ἔχεις τι.	si tu *en* as quelqu'un *à m'apprendre*
— Οἱ ἁρμόττοντες,	— Les *cuirasses* qui s'adaptent,
ἔφη,	dit-il,
ἔχοντες τὸν αὐτὸν σταθμόν,	ayant le même poids,

ἁρμόττοντες τῶν ἀναρμόστων, τὸν αὐτὸν σταθμὸν ἔχοντες· οἱ μὲν γὰρ ἀνάρμοστοι, ἢ ὅλοι ἐκ τῶν ὤμων κρεμάμενοι, ἢ καὶ ἄλλο τι τοῦ σώματος σφόδρα πιέζοντες, δύσφοροι καὶ χαλεποὶ γίγνονται, οἱ δὲ ἁρμόττοντες, διειλημμένοι τὸ βάρος, τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων[1], τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ στήθους, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ νώτου, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς γαστρός, ὀλίγου δεῖν οὐ φορήματι, ἀλλὰ προσθήματι ἐοίκασιν. — Εἴρηκας, ἔφη, αὐτό, δι' ὅπερ[2] ἔγωγε τὰ ἐμὰ ἔργα πλείστου ἄξια νομίζω εἶναι· ἔνιοι μέντοι τοὺς ποικίλους καὶ τοὺς ἐπιχρύσους θώρακας μᾶλλον ὠνοῦνται.— Ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γε διὰ ταῦτα[3] μὴ ἁρμόττοντας ὠνοῦνται, κακὸν ἔμοιγε δοκοῦσι ποικίλον τε καὶ ἐπίχρυσον ὠνεῖσθαι. Ἀτάρ, ἔφη, τοῦ σώματος μὴ μένοντος, ἀλλὰ τοτὲ μὲν κυρτουμένου, τοτὲ δὲ ὀρθουμένου, πῶς ἂν ἀκριβεῖς θώρακες ἁρμόττοιεν; — Οὐδαμῶς, ἔφη. — Λέγεις,

la porte, le fatigue moins de son poids, sans être en effet plus légère que celle qui ne lui va pas bien; celle-ci est incommode et difficile à porter, parce qu'elle ne s'ajuste pas bien à la forme des épaules, ou parce qu'elle presse fortement quelque partie du corps; l'autre se partage avec un juste équilibre sur les clavicules, sur les épaules, sur le dos, sur la poitrine, sur l'estomac : on dirait que ce n'est pas un fardeau étranger, mais un appendice du corps.—Et voilà pourquoi je mets un grand prix à mes ouvrages; néanmoins, je sais que bien des gens aiment mieux acheter des cuirasses bien peintes, bien dorées.—Si elles ne s'ajustent pas à leur corps, je trouve que c'est acheter une incommodité couverte d'ornements et de dorure. Mais comme on n'est pas toujours immobile, que tantôt on se courbe, tantôt on se redresse, comment des cuirasses trop justes peuvent-elles se prêter aux mouvements? — Elles ne le peuvent pas. — Tu dis donc que des cuirasses

πιέζουσιν ἧττον τῷ βάρει	gênent moins par la pesanteur
τῶν ἀναρμόστων·	que celles qui-s'adaptent-mal ;
οἱ μὲν γὰρ ἀνάρμοστοι,	car celles qui-s'adaptent-mal,
ἢ κρεμάμενοι ὅλοι	ou étant suspendues tout entières
ἐκ τῶν ὤμων,	des épaules,
ἢ καὶ πιέζοντες σφόδρα	ou encore gênant fortement
τὶ ἄλλο τοῦ σώματος,	quelque autre *partie* du corps,
γίγνονται δύσφοροι	deviennent difficiles-à-porter
καὶ χαλεποί,	et pénibles,
οἱ δὲ ἁρμόττοντες,	mais celles qui s'adaptent,
διειλημμένοι τὸ βάρος,	divisées quant à la pesanteur,
τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν	d'un côté sur les clavicules
καὶ ἐπωμίδων,	et le haut-des-épaules,
τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων,	de l'autre sur les épaules,
τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ στήθους,	de l'autre sur la poitrine,
τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ νώτου,	de l'autre sur le dos,
τὸ δὲ ὑπὸ τῆς γαστρός,	de l'autre sur le ventre,
ἐοίκασιν ὀλίγου δεῖν	ressemblent de peu s'en falloir
οὐ φορήματι,	non pas à un fardeau,
ἀλλὰ προσθήματι.	mais à une addition.
— Εἴρηκας, ἔφη, αὐτό,	— Tu as dit, dit-il, *cela* même,
διὰ ὅπερ ἔγωγε νομίζω τὰ ἐμὰ ἔργα	pour quoi moi j'estime mes ouvrages
εἶναι ἄξια πλείστου·	être dignes du plus grand *prix ;*
ἔνιοι μέντοι ὠνοῦνται μᾶλλον	quelques uns pourtant achètent plutôt
τοὺς θώρακας ποικίλους	les cuirasses variées
καὶ τοὺς ἐπιχρύσους.	et les *cuirasses* dorées.
— Ἀλλὰ μήν, ἔφη,	— Mais cependant, dit-il
εἴ γε διὰ ταῦτα	si du moins à cause de ces *ornements*
ὠνοῦνται μὴ ἁρμόττοντας,	ils *les* achètent ne s'adaptant pas,
δοκοῦσιν ἔμοιγε ὠνεῖσθαι	ils semblent à moi du moins acheter
κακὸν	un mauvais *objet*
ποικίλον τε καὶ ἐπίχρυσον.	et ciselé et doré.
Ἀτάρ, ἔφη, τοῦ σώματος	Mais, dit-il, le corps
μὴ μένοντος,	ne restant pas *dans la même position*,
ἀλλὰ τοτὲ μὲν κυρτουμένου,	mais tantôt se courbant
τοτὲ δὲ ὀρθουμένου,	et tantôt se tenant-droit,
πῶς θώρακες ἀκριβεῖς	comment des cuirasses justes
ἂν ἁρμόττοιεν ;	pourraient-elles s'adapter ?
— Οὐδαμῶς, ἔφη.	— Nullement, dit-il.
— Λέγεις ἁρμόττειν, ἔφη,	— Tu dis *celles-là* s'adapter, dit-il,

ἔφη, ἁρμόττειν οὐ τοὺς ἀκριβεῖς[1], ἀλλὰ τοὺς μὴ λυποῦντας ἐν τῇ χρείᾳ. — Αὐτός, ἔφη, τοῦτο λέγω, ὦ Σώκρατες, καὶ πάνυ ὀρθῶς ἀποδέχῃ[2]. »

XI ....

XII. Ἐπιγένην[3] δὲ τῶν ξυνόντων τινά, νέον τε ὄντα καὶ τὸ σῶμα κακῶς ἔχοντα, ἰδών· « Ὡς ἰδιωτικῶς, ἔφη, τὸ σῶμα ἔχεις[4], ὦ Ἐπίγενες. — Καὶ ὅς· Ἰδιώτης γάρ, ἔφη, εἰμί, ὦ Σώκρατες. — Οὐδέν γε μᾶλλον[5], ἔφη, τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ μελλόντων ἀγωνίζεσθαι· ἢ δοκεῖ σοι μικρὸς εἶναι ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών, ὃν Ἀθηναῖοι θήσουσιν, ὅταν τύχωσιν; Καὶ μὴν οὐκ ὀλίγοι μὲν διὰ τὴν τῶν σωμάτων καχεξίαν ἀποθνήσκουσί τε ἐν τοῖς πολεμικοῖς κινδύνοις, καὶ αἰσχρῶς σώζονται, πολλοὶ δὲ δι' αὐτὸ τοῦτο ζῶντες ἁλίσκονται, καὶ ἁλόντες ἤτοι δουλεύουσι τὸν λοιπὸν βίον, ἐὰν οὕτω τύχωσι, τὴν χαλεπωτάτην δουλείαν, ἢ εἰς τὰς ἀνάγκας τὰς ἀλγεινοτάτας ἐμπεσόντες, καὶ ἐκτίσαντες ἐνίοτε πλείω τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς, τὸν λοιπὸν

qui vont bien ne sont pas celles qui pressent le corps pour en montrer toutes les formes, mais celles qui ne lui font de mal dans aucune attitude? — C'est ce que je veux dire, Socrate, et tu le comprends bien. »

XI. . ...

XII Il voyait qu'Épigène, l'un des jeunes gens qui le fréquentaient, était d'une mauvaise complexion : « Que tu as un air vulgaire, lui dit-il, mon cher Épigène! — Aussi ne suis-je qu'un homme du commun. — Pas plus cependant que ceux qui combattent dans les jeux olympiques. Si les Athéniens font la guerre, comptes-tu pour rien le combat que tu soutiendras pour défendre ta vie contre les ennemis ? Dans les combats, combien d'hommes périssent à cause de leur mauvaise constitution, ou gardent leur vie au prix du déshonneur ! combien d'autres sont faits prisonniers, et passent misérablement le reste de leurs jours dans la plus dure captivité, ou, tombant dans la plus triste des nécessités, après avoir payé une rançon supé-

οὐ τοὺς ἀκριβεῖς,	non pas celles *qui sont* justes,
ἀλλὰ τοὺς μὴ λυποῦντας	mais celles qui ne gênent pas
ἐν τῇ χρείᾳ.	dans l'usage.
— Αὐτός, ἔφη, λέγω τοῦτο,	— Moi-même, dit-il, je dis cela,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
καὶ ἀποδέχῃ πάνυ ὀρθῶς. »	et tu conçois tout à fait bien. »
XI.	XI..........................
XII. Ἰδὼν δὲ Ἐπιγένην,	XII. Mais ayant vu Épigène,
τινὰ τῶν ξυνόντων,	l'un de ceux qui étaient-avec *lui*,
ὄντα τε νέον	et étant jeune
καὶ ἔχοντα κακῶς τὸ σῶμα·	et étant mal quant au corps :
« Ὡς ἔχεις ἰδιωτικῶς	« Que tu es d'une-manière-commune
τὸ σῶμα,	quant au corps,
ὦ Ἐπίγενες, ἔφη.	ô Epigène, dit-il.
— Καὶ ὅς· Εἰμὶ γάρ, ἔφη,	— Et lui : Je suis en effet, dit-il,
ἰδιώτης, ὦ Σώκρατες.	un simple-particulier, ô Socrate.
— Οὐδέν γε μᾶλλον, ἔφη,	— En rien certes plus, dit-il,
τῶν μελλόντων ἀγωνίζεσθαι	que ceux qui doivent combattre
ἐν Ὀλυμπίᾳ·	à Olympie ;
ἢ ὁ ἀγὼν περὶ τῆς ψυχῆς	ou bien le combat pour la vie
πρὸς τοὺς πολεμίους,	contre les ennemis,
ὃν Ἀθηναῖοι θήσουσιν,	que les Athéniens établiront,
ὅταν τύχωσιν,	lorsqu'ils trouveront *à l'établir*,
δοκεῖ σοι	paraît-il à toi
εἶναι μικρός;	être de-peu-d'importance ?
Καὶ μὴν οὐκ ὀλίγοι μὲν	Et cependant non de peu nombreux
διὰ τὴν καχεξίαν	à cause de la mauvaise-constitution
τῶν σωμάτων	de leurs corps
ἀποθνήσκουσί τε	et meurent
ἐν τοῖς κινδύνοις πολεμικοῖς,	dans les dangers de-la-guerre,
καὶ σώζονται αἰσχρῶς,	et sont sauvés honteusement,
πολλοὶ δὲ διὰ τοῦτο αὐτὸ	et beaucoup à cause de cela même
ἁλίσκονται ζῶντες, καὶ ἁλόντες	sont pris vivants, et ayant été pris
ἤτοι, ἐὰν τύχωσιν οὕτω,	ou certes, s'ils rencontrent ainsi,
δουλεύουσι τὸν λοιπὸν βίον	ils sont-esclaves le reste de leur vie
δουλείαν τὴν χαλεπωτάτην,	de l'esclavage le plus pénible,
ἢ ἐμπεσόντες εἰς τὰς ἀνάγκας	ou étant tombés dans les nécessités
τὰς ἀλγεινοτάτας,	les plus douloureuses,
καὶ ἐκτίσαντες ἐνίοτε πλείω	et ayant payé quelquefois plus
τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς,	que les *biens* qui appartiennent à eux,

βίον ἐνδεεῖς τῶν ἀναγκαίων ὄντες καὶ κακοπαθοῦντες διαζῶσι, πολλοὶ δὲ δόξαν αἰσχρὰν κτῶνται, διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀδυναμίαν δοκοῦντες ἀποδειλιᾷν· ἢ καταφρονεῖς τῶν ἐπιτιμίων τῆς καχεξίας τούτων, καὶ ῥᾳδίως ἂν οἴει φέρειν τὰ τοιαῦτα; καὶ μὴν οἶμαί γε πολλῷ ῥᾴω καὶ ἡδίω τούτων εἶναι ἃ δεῖ ὑπομένειν τὸν ἐπιμελούμενον τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας[1]· ἢ ὑγιεινότερόν τε καὶ εἰς τἄλλα χρησιμώτερον νομίζεις εἶναι τὴν καχεξίαν τῆς εὐεξίας; ἢ τῶν διὰ τὴν εὐεξίαν γιγνομένων καταφρονεῖς; Καὶ μὴν πάντα γε τἀναντία συμβαίνει τοῖς εὖ τὰ σώματα ἔχουσιν ἢ τοῖς κακῶς· καὶ γὰρ ὑγιαίνουσιν οἱ τὰ σώματα εὖ ἔχοντες καὶ ἰσχύουσι, καὶ πολλοὶ μὲν διὰ τοῦτο ἐκ τῶν πολεμικῶν ἀγώνων σώζονταί τε εὐσχημόνως, καὶ τὰ δεινὰ πάντα διαφεύγουσι, πολ-

rieure à leur fortune, traînent leur vie dans la douleur et la misère ! Combien d'autres encore, parce qu'ils manquent de vigueur, paraissent lâches et timides, et demeurent sous le poids d'une honteuse réputation ! N'es-tu point effrayé de ces punitions attachées à la faiblesse, et crois-tu pouvoir aisément les supporter ? Pour moi, je crois plus facile et plus doux de se soumettre aux fatigues qu'il faut s'imposer pour acquérir de la force. Penses-tu qu'une constitution délicate soit plus saine et plus utile dans tous les événements qu'une constitution robuste? Méprises-tu les avantages que procure un bon tempérament? Cependant les hommes qui ont une bonne complexion et ceux qui en ont une mauvaise sont bien différemment partagés : l'homme bien constitué conserve sa santé, jouit de toute sa force, défend sa vie avec honneur dans les combats, se tire heu-

διαζῶσι τὸν λοιπὸν βίον	ils vivent le reste de leur vie
ὄντες ἐνδεεῖς	étant dépourvus
τῶν ἀναγκαίων	des choses nécessaires
καὶ κακοπαθοῦντες,	et éprouvant-des-maux,
πολλοὶ δὲ	et beaucoup
κτῶνται δόξαν αἰσχράν,	acquièrent une réputation honteuse.
δοκοῦντες ἀποδειλιᾷν,	paraissant être-lâches,
διὰ τὴν ἀδυναμίαν τοῦ σώματος·	à cause de l'impuissance de leur corps;
ἢ καταφρονεῖς	ou bien méprises-tu
τούτων τῶν ἐπιτιμίων	ces châtiments
τῆς καχεξίας,	de la mauvaise-constitution,
καὶ οἴει ἂν φέρειν ῥᾳδίως	et penses-tu pouvoir supporter facile-
τὰ τοιαῦτα;	les choses telles ? [ment
καὶ μὴν οἶμαί γε	et pourtant je crois certes
ἃ δεῖ	*les choses* qu'il faut
τὸν ἐπιμελούμενον	celui qui prend-soin
τῆς εὐεξίας τοῦ σώματος	de la bonne-tenue du corps
ὑπομένειν	supporter
εἶναι πολλῷ ῥάω	être beaucoup plus faciles
καὶ ἡδίω τούτων·	et plus agréables que celles-là;
ἢ νομίζεις τὴν καχεξίαν	ou crois-tu la mauvaise-constitution
εἶναι ὑγιεινότερόν τε	être une chose et plus saine
καὶ χρησιμώτερον εἰς τὰ ἄλλα	et plus utile pour les autres choses
τῆς εὐεξίας;	que la bonne-constitution ?
ἢ καταφρονεῖς	ou bien méprises-tu
τῶν γιγνομένων	les *avantages* qui se produisent
διὰ τὴν εὐεξίαν;	grâce à la bonne-constitution ?
Καὶ μήν γε	Et pourtant certes
πάντα τὰ ἐναντία	toutes les choses contraires
συμβαίνει τοῖς ἔχουσιν εὖ	arrivent à ceux qui sont bien
τὰ σώματα,	quant à leurs corps,
ἢ τοῖς κακῶς·	qu'à ceux *qui sont* mal :
καὶ γὰρ	et en effet
οἱ ἔχοντες εὖ τὰ σώματα	ceux qui sont bien de leurs corps
ὑγιαίνουσι	ont-une-bonne-santé
καὶ ἰσχύουσι,	et sont-robustes,
καὶ πολλοὶ μὲν διὰ τοῦτο	et plusieurs à cause de cela
σώζονταί τε εὐσχημόνως	et se sauvent honorablement
ἐκ τῶν ἀγώνων πολεμικῶν,	des combats de-la-guerre,
καὶ διαφεύγουσι πάντα τὰ δεινά,	et échappent à tous les dangers,

λοὶ δὲ φίλοις τε βοηθοῦσι καὶ τὴν πατρίδα εὐεργετοῦσι, καὶ διὰ ταῦτα χάριτός τε ἀξιοῦνται, καὶ δόξαν μεγάλην κτῶνται, καὶ τιμῶν καλλίστων τυγχάνουσι, καὶ τόν τε λοιπὸν βίον ἥδιον καὶ κάλλιον διαζῶσι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν παισὶ καλλίους ἀφορμὰς εἰς τὸν βίον καταλείπουσιν. Οὔτοι χρή, ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσκεῖ δημοσίᾳ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον [1], διὰ τοῦτο καὶ ἰδίᾳ ἀμελεῖν [2], ἀλλὰ μηδὲν ἧττον ἐπιμελεῖσθαι· εὖ γὰρ ἴσθι, ὅτι οὐδὲ ἐν ἄλλῳ οὐδενὶ ἀγῶνι, οὐδὲ ἐν πράξει οὐδεμιᾷ μεῖον ἕξεις, διὰ τὸ βέλτιον τὸ σῶμα παρεσκευάσθαι· πρὸς πάντα γάρ, ὅσα πράττουσιν ἄνθρωποι, χρήσιμον τὸ σῶμά ἐστιν· ἐν πάσαις δὲ ταῖς τοῦ σώματος χρείαις πολὺ διαφέρει ὡς βέλτιστα τὸ σῶμα ἔχειν· ἐπεὶ καὶ ἐν ᾧ δοκεῖς ἐλαχίστην σώματος χρείαν εἶναι, ἐν τῷ διανοεῖσθαι, τίς οὐκ οἶδεν [3], ὅτι καὶ ἐν τούτῳ πολλοὶ μεγάλα σφάλλονται, διὰ

reusement des périls, prête secours à ses amis, obtient par ses services la reconnaissance de sa patrie, acquiert un grand renom, obtient les premiers honneurs, passe le reste de sa vie heureux te considéré, et laisse à ses enfants de précieuses ressources. Si l'État n'ordonne pas de faire publiquement les exercices militaires, ce n'est pas une raison pour les particuliers de les négliger, et ils ne doivent pas s'y appliquer moins assidument. Sache bien que dans aucune lutte, dans aucune circonstance de la vie, tu n'auras à te repentir d'avoir exercé tes forces. Notre corps nous est utile dans tous nos actes; il est toujours de la plus grande importance qu'il soit bien constitué. Dans les fonctions mêmes auxquelles tu crois qu'il a le moins de part, je veux dire celles de l'intelligence, qui ne sait que la pensée

πολλοὶ δὲ	beaucoup aussi
βοηθοῦσί τε φίλοις	et portent-secours à leurs amis
καὶ εὐεργετοῦσι τὴν πατρίδα,	et font-du-bien à leur patrie,
καὶ διὰ ταῦτα	et pour ces choses
ἀξιοῦνταί τε χάριτος,	et sont jugés-dignes de reconnaissance,
καὶ κτῶνται μεγάλην δόξαν,	et acquièrent une grande gloire,
καὶ τυγχάνουσι	et obtiennent
τιμῶν καλλίστων,	les honneurs les plus beaux,
καὶ διαζῶσί τε τὸν λοιπὸν βίον	et vivent le reste de leur vie
ἥδιον	plus agréablement
καὶ κάλλιον,	et plus honorablement,
καὶ καταλείπουσι	et laissent
τοῖς παισὶν ἑαυτῶν	aux enfants d'eux-mêmes
ἀφορμὰς καλλίους εἰς τὸν βίον.	des ressources plus belles pour la vie.
Οὔτοι χρή,	Il ne faut certes pas,
ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσκεῖ	parce que la ville n'exerce pas
δημοσίᾳ	publiquement
τὰ πρὸς τὸν πόλεμον,	les choses pour la guerre,
διὰ τοῦτο ἀμελεῖν	pour cela *les* négliger
καὶ ἰδίᾳ,	aussi en particulier,
ἀλλὰ ἐπιμελεῖσθαι οὐδὲν ἧττον·	mais *s'en* occuper en rien moins;
ἴσθι γὰρ εὖ, ὅτι	car sache bien, que
οὐδὲ ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ ἀγῶνι,	ni dans aucun autre combat,
οὐδὲ ἐν οὐδεμιᾷ πράξει	ni dans aucune action
ἕξεις μεῖον, διὰ τὸ	tu *n*'auras moins, à cause du
παρεσκευάσθαι βέλτιον τὸ σῶμα·	être disposé mieux quant au corps;
πρὸς πάντα γάρ,	car pour toutes les choses,
ὅσα πράττουσιν ἄνθρωποι,	que font les hommes,
τὸ σῶμά ἐστι χρήσιμον·	le corps est utile;
ἐν πάσαις δὲ ταῖς χρείαις	mais dans tous les usages
τοῦ σώματος	du corps
διαφέρει πολὺ	il importe beaucoup
ἔχειν τὸ σῶμα	d'être quant au corps
ὡς βέλτιστα·	le mieux possible;
ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ διανοεῖσθαι,	puisque même dans le penser,
ἐν ᾧ δοκεῖς	dans lequel tu crois
χρείαν σώματος εἶναι ἐλαχίστην,	l'usage du corps être le moindre,
τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι καὶ ἐν τούτῳ	qui ne sait que aussi, en cela
πολλοὶ	beaucoup *d'hommes*
σφάλλονται μεγάλα,	se trompent grandement,

τὸ μὴ ὑγιαίνειν τὸ σῶμα; καὶ λήθη δὲ καὶ ἀθυμία καὶ δυςκολία καὶ μανία πολλάκις πολλοῖς[1] διὰ τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν εἰς τὴν διάνοιαν ἐμπίπτουσιν οὕτως, ὥςτε καὶ τὰς ἐπιστήμας ἐκβάλλειν. Τοῖς δὲ τὰ σώματα εὖ ἔχουσι πολλὴ ἀσφάλεια καὶ οὐδεὶς κίνδυνος διά γε τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν τοιοῦτόν τι παθεῖν, εἰκὸς δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ ἐναντία τῶν διὰ τὴν καχεξίαν γιγνομένων καὶ τὴν εὐεξίαν χρήσιμον εἶναι· καίτοι τῶν γε τοῖς εἰρημένοις ἐναντίων ἕνεκα τί οὐκ ἄν τις νοῦν ἔχων ὑπομείνειεν; Αἰσχρὸν δὲ καὶ τὸ διὰ τὴν ἀμέλειαν γηρᾶσαι[2] πρὶν ἰδεῖν ἑαυτόν, ποῖος ἂν κάλλιστος καὶ κράτιστος τῷ σώματι γένοιτο· ταῦτα δὲ οὐκ ἔστιν ἰδεῖν ἀμελοῦντα· οὐ γὰρ ἐθέλει αὐτόματα γίγνεσθαι[3].»

pèche souvent parce que le corps est mal disposé? Le défaut de mémoire, la lenteur d'esprit, la paresse, la folie même, sont des suites d'une disposition vicieuse de nos organes, et nous font perdre quelquefois toutes les connaissances que nous avions acquises. Si au contraire le corps est sain, l'homme n'a pas à craindre de semblables infirmités ; il doit même s'attendre à ce que la vigueur de son tempérament produise en lui des effets tout contraires. Et que ne fera pas un homme de bon sens pour éviter tant de maux et se procurer de si grands biens? D'ailleurs il est honteux de vieillir dans cette négligence, sans savoir jusqu'où l'on aurait pu porter sa force et son adresse. C'est ce qu'on ne peut connaître sans travail, car ces qualités ne se développent pas d'elles-mêmes. »

διὰ τὸ μὴ ὑγιαίνειν	à cause du ne pas être-sains
τὸ σῶμα;	quant au corps?
καὶ λήθη δὲ	et d'un autre côté l'oubli
καὶ ἀθυμία	et le découragement
καὶ δυσκολία	et la mauvaise-humeur
καὶ μανία	et la folie
ἐμπίπτουσι πολλάκις	tombent souvent
πολλοῖς	à beaucoup *d'hommes*
εἰς τὴν διάνοιαν	dans la pensée,
διὰ τὴν καχεξίαν	à cause de la mauvaise-constitution
τοῦ σώματος	du corps
οὕτως, ὥστε καὶ	tellement, que même
ἐκβάλλειν τὰς ἐπιστήμας.	*en* chasser les connaissances.
Τοῖς δὲ ἔχουσιν εὖ	Mais pour ceux qui sont bien
τὰ σώματα	quant aux corps
πολλὴ ἀσφάλεια	une grande sécurité
καὶ οὐδεὶς κίνδυνος	et aucun risque
παθεῖν τι τοιοῦτον	d'éprouver quelque chose de tel
διά γε	à cause du moins
τὴν καχεξίαν	de la mauvaise-constitution
τοῦ σώματος,	du corps,
μᾶλλον δὲ εἰκὸς	mais *il est* plutôt vraisemblable
καὶ τὴν εὐεξίαν	aussi la bonne-constitution
εἶναι χρήσιμον πρὸς τὰ ἐναντία	être utile pour les choses contraires
τῶν γιγνομένων	à celles qui arrivent
διὰ τὴν καχεξίαν·	à cause de la mauvaise-constitution;
καίτοι τί	pourtant quoi
τὶς ἔχων νοῦν	quelqu'un ayant du sens
οὐκ ἂν ὑπομείνειεν,	ne supporterait-il pas,
ἕνεκά γε τῶν ἐναντίων	du moins pour les choses contraires
τοῖς εἰρημένοις;	à celles qui ont été dites?
Αἰσχρὸν δὲ καὶ	Mais *il est* honteux aussi
τὸ γηρᾶσαι διὰ τὴν ἀμέλειαν	le vieillir dans la négligence
πρὶν ἰδεῖν ἑαυτόν,	avant d'avoir vu soi-même,
ποῖος ἂν γένοιτο κάλλιστος	quel on peut devenir le plus beau
καὶ κράτιστος τῷ σώματι·	et le plus fort par le corps;
οὐκ ἔστι δὲ	or il n'est pas *possible*
ἀμελοῦντα ἰδεῖν ταῦτα·	celui qui néglige voir ces choses;
οὐ γὰρ ἐθέλει	car elles ne veulent pas
γίγνεσθαι αὐτόματα.	se produire d'elles-mêmes.

XIII. Ὀργιζομένου δέ ποτέ τινος, ὅτι προςειπών τινα χαίρειν [1] οὐκ ἀντιπροςερρήθη· « Γελοῖον, ἔφη, τό, εἰ μὲν τὸ σῶμα κάκιον ἔχοντι ἀπήντησάς τῳ, μὴ ἂν ὀργίζεσθαι, ὅτι δὲ τὴν ψυχὴν ἀγροικοτέρως [2] διακειμένῳ περιέτυχες, τοῦτό σε λυπεῖν. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος, ὅτι ἀηδῶς ἐσθίοι· « Ἀκουμενός [3], ἔφη, τούτου φάρμακον ἀγαθὸν διδάσκει. » Ἐρομένου δέ· « Ποῖον; — Παύσασθαι ἐσθίοντα [4], ἔφη· καὶ ἥδιόν τε καὶ εὐτελέστερον καὶ ὑγιεινότερον φησὶ διάξειν παυσάμενον. »

Ἄλλου δ' αὖ λέγοντος, ὅτι θερμὸν εἴη παρ' ἑαυτῷ τὸ ὕδωρ, ὃ πίνοι· « Ὅταν ἄρ', ἔφη, βούλῃ θερμῷ λούσασθαι, ἕτοιμον ἔσται σοι. — Ἀλλὰ ψυχρόν, ἔφη, ὥςτε λούσασθαι [5], ἐστίν. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, καὶ οἱ οἰκέται σου ἄχθονται πίνοντές τε αὐτὸ καὶ λούμενοι [6] αὐτῷ; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη· ἀλλὰ καὶ πολλάκις τεθαύ-

XIII. Quelqu'un était en colère d'avoir salué une personue qui ne lui rendit pas le salut. « C'est vraiment chose risible, lui dit Socrate, que tu ne te fâches point quand tu as rencontré un malade, et que tu sois si peiné d'avoir rencontré un homme d'un esprit grossier. »

Un autre se plaignait de manger sans plaisir : « Acumène, lui dit-il, enseigne un bon remède contre ton mal. — Eh ! quel est-il ? — C'est de manger moins ; les mets te paraîtront plus agréables, tu dépenseras moins, et tu te porteras mieux. »

Un autre lui disait qu'il n'avait à boire chez lui que de l'eau chaude. « Tant mieux ; elle sera toute prête quand tu voudras te baigner. — Mais elle est trop fraîche pour le bain. — Est-ce que tes serviteurs se plaignent d'en boire et de s'y baigner ? — Non vraiment, et je me

XIII. Τινὸς δέ ποτε
ὀργιζομένου,
ὅτι προςειπών τινα
χαίρειν
οὐκ ἀντιπροςερρήθη·
« Γελοῖον, ἔφη, τὸ,
εἰ μὲν ἀπήντησάς τῳ
ἔχοντι κάκιον τὸ σῶμα,
μὴ ἂν ὀργίζεσθαι,
ὅτι δὲ
περιέτυχες
διακειμένῳ ἀγροικοτέρως
τὴν ψυχήν,
τοῦτο λυπεῖν σε. »
Ἄλλου δὲ λέγοντος,
ὅτι ἐσθίοι ἀηδῶς·
« Ἀκουμενός, ἔφη,
διδάσκει φάρμακον
ἀγαθὸν τούτου. »
Ἐρομένου δέ· « Ποῖον;
— Παύσασθαι ἐσθίοντα,
ἔφη·
καὶ φησὶ παυσάμενον
διάξειν ἥδιόν τε
καὶ εὐτελέστερον
καὶ ὑγιεινότερον. »
Ἄλλου δὲ αὖ λέγοντος,
ὅτι θερμὸν εἴη παρὰ ἑαυτῷ
τὸ ὕδωρ, ὃ πίνοι·
« Ὅταν ἄρα, ἔφη, βούλῃ
λούσασθαι θερμῷ,
ἔσται ἕτοιμόν σοι.
— Ἀλλά ἐστι ψυχρόν, ἔφη,
ὥςτε λούσασθαι.
— Ἆρα οὖν, ἔφη,
καὶ οἱ οἰκέται σου
ἄχθονται πίνοντές τε αὐτὸ
καὶ λούμενοι αὐτῷ;
— Μὰ τὸν Δία, ἔφη·
ἀλλὰ καὶ

XIII. Et quelqu'un un jour
s'emportant,
de ce qu'ayant dit à quelqu'un
de se réjouir (le bonjour)
il n'avait pas été-salué-en-retour
« Chose risible, dit-il, *que* le,
si tu avais rencontré quelqu'un
étant trop mal quant au corps,
ne pas t'emporter,
mais parce que
tu es tombé-sur *quelqu'un*
disposé trop grossièrement
quant à l'âme,
cela affliger toi. »
Mais un autre disant,
qu'il mangeait sans-plaisir :
« Acumène, dit-il,
enseigne un remède
bon pour cela. »
Et *lui* interrogeant : « Lequel ?
— De cesser mangeant (de manger),
dit-il ;
et il dit celui ayant cessé
devoir vivre et plus agréablement
et avec-moins-de-frais
et plus sainement. »
Un autre encore disant,
que chaude était chez lui
l'eau qu'il buvait :
« Lorsque donc, dit-il, tu voudras
te baigner dans *l'eau* chaude,
elle ser prête pour toi.
— Mais elle est froide, dit-il,
pour se baigner.
— Est-ce que donc, dit-il,
aussi les serviteurs de toi
souffrent et buvant elle
et se baignant dans elle ?
— *Non* par Jupiter, dit-il
mais même

μακα, ὡς ἡδέως αὐτῷ πρὸς ἀμφότερα ταῦτα χρῶνται. — Πότερον δέ, ἔφη, τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἐστιν, ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ [1]; — Τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ, ἔφη. — Πότερον δὲ λούσασθαι ψυχρότερον, τὸ παρὰ σοί, ἢ τὸ ἐν Ἀμφιαράου; — Τὸ ἐν Ἀμφιαράου, ἔφη. — Ἐνθυμοῦ οὖν, ἔφη, ὅτι κινδυνεύεις δυσαρεστότερος εἶναι τῶν τε οἰκετῶν καὶ τῶν ἀῤῥωστούντων.»

Κολάσαντος δέ τινος ἰσχυρῶς ἀκόλουθον, ἤρετο [2] τί χαλεπαίνοι τῷ θεράποντι. « Ὅτι, ἔφη, ὀψοφαγίστατός τε ὢν βλακίστατός [3] ἐστι, καὶ φιλαργυρώτατος ὢν ἀργότατος. — Ἤδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω, ἔφη, πότερος πλειόνων πληγῶν δεῖται, σύ, ἢ ὁ θεράπων;»

Φοβουμένου δέ τινος τὴν εἰς Ὀλυμπίαν ὁδόν· « Τί, ἔφη, φοβῇ σὺ τὴν πορείαν; οὐ καὶ οἴκοι [4] σχεδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν πε-

suis souvent étonné de voir qu'ils s'en servent avec plaisir. — Quelle est l'eau la plus chaude de la tienne ou de celle du temple d'Esculape? — C'est celle du temple d'Esculape — Et quelle est la plus froide, la tienne ou celle du temple d'Amphiaraüs? — Celle du temple d'Amphiaraüs. — Considère donc que tu es plus difficile à contenter que tes serviteurs et que les malades mêmes. »

Un certain maître avait rudement maltraité son valet; Socrate lui en demanda la raison : « C'est un gourmand, un paresseux; il n'aime que deux choses, gagner de l'argent et ne rien faire. — As-tu déjà examiné quelquefois qui mériterait le plus d'être châtié, de toi ou de ton esclave? »

Quelqu'un était effrayé d'avoir à faire le voyage d'Olympie : « Eh! qu'a donc ce chemin qui puisse t'épouvanter? Ne passes-tu pas le

τεθαύμακα πολλάκις,
ὡς ἡδέως
χρῶνται αὐτῷ
πρὸς ταῦτα ἀμφότερα.
— Πότερον δέ, ἔφη,
ἐστὶ θερμότερον πιεῖν,
τὸ ὕδωρ παρὰ σοί,
ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ;
— Τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ,
ἔφη.
— Πότερον δὲ ψυχρότερον
λούσασθαι,
τὸ παρὰ σοί,
ἢ τὸ ἐν Ἀμφιαράου;
— Τὸ ἐν Ἀμφιαράου,
ἔφη.
— Ἐνθυμοῦ οὖν, ἔφη,
ὅτι κινδυνεύεις
εἶναι δυσαρεστότερος
τῶν τε οἰκετῶν
καὶ τῶν ἀρρωστούντων. »
Τινὸς δὲ
κολάσαντος ἰσχυρῶς
ἀκόλουθον,
ἤρετο τί χαλεπαίνοι
τῷ θεράποντι.
— « Ὅτι, ἔφη,
ὤν τε ὀψοφαγίστατος
ἐστὶ βλακίστατος,
καὶ ὢν φιλαργυρώτατος
ἀργότατος.
— Ἤδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω, ἔφη,
πότερος δεῖται πλειόνων πληγῶν,
σύ, ἢ ὁ θεράπων; »
Τινὸς δὲ φοβουμένου
τὴν ὁδὸν εἰς Ὀλυμπίαν·
« Τί, ἔφη, φοβῇ σὺ τὴν πορείαν;
οὐ περιπατεῖς
καὶ οἴκοι
σχεδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν;

je me suis étonné souvent,
combien avec-plaisir
ils se servent d'elle
pour ces deux choses.
— Mais laquelle, dit-il,
est plus chaude à boire,
l'eau *qui est* chez toi,
ou celle dans *le temple* d'Esculape?
— Celle dans *le temple* d'Esculape,
dit-il.
— Et laquelle *est* plus froide
pour se baigner,
celle *qui est* chez toi,
ou celle dans *le temple* d'Amphiaraüs?
— Celle dans *le temple* d'Amphiaraüs,
dit-il.
— Réfléchis donc, dit-il,
que tu cours-risque
d'être plus difficile
et que les esclaves
et que ceux qui sont-malades. »
Et quelqu'un
ayant châtié fortement
un valet-de-suite,
il *lui* demanda pourquoi il était fâché
contre son serviteur.
« Parce que, dit-il,
et étant très gourmand
il est très indolent,
et étant très ami-de-l'argent
il est très paresseux.
— As-tu donc déjà examiné, dit-il,
lequel a besoin de plus de coups,
toi, ou ton serviteur? »
Et quelqu'un appréhendant
le voyage à Olympie :
« Pourquoi, dit-il, crains-tu le trajet?
ne te promènes-tu pas
même à la maison
presque tout le jour?

6.

ριπατεῖς; καὶ ἐκεῖσε πορευόμενος, περιπατήσας ἀριστήσεις, περιπατήσας δειπνήσεις καὶ ἀναπαύσῃ· οὐκ οἶσθα ὅτι, εἰ ἐκτείναις τοὺς περιπάτους, οὓς ἐν πέντε ἢ ἓξ ἡμέραις περιπατεῖς, ῥᾳδίως ἂν Ἀθήνηθεν εἰς Ὀλυμπίαν ἀφίκοιο; Χαριέστερον δὲ καὶ προεξορμᾶν ἡμέρᾳ μιᾷ μᾶλλον[1] ἢ ὑστερίζειν· τὸ μὲν γὰρ ἀναγκάζεσθαι περαιτέρω τοῦ μετρίου μηκύνειν τὰς ὁδοὺς χαλεπόν, τὸ δὲ μιᾷ ἡμέρᾳ πλείονας πορευθῆναι πολλὴν ῥᾳστώνην παρέχει· κρεῖττον οὖν ἐν τῇ ὁρμῇ σπεύδειν ἢ ἐν τῇ ὁδῷ. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος ὡς παρετάθη μακρὰν ὁδὸν πορευθείς, ἤρετο αὐτόν, εἰ καὶ φορτίον ἔφερε. «—Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη, ἀλλὰ τὸ ἱμάτιον. — Μόνος δ' ἐπορεύου, ἔφη, ἢ καὶ ἀκόλουθός σοι ἠκολούθει; — Ἠκολούθει, ἔφη. — Πότερον κενός, ἔφη, ἢ φέρων τι; — Φέρων, νὴ Δί', ἔφη, τά τε στρώματα καὶ τἆλλα σκεύη. — Καὶ πῶς δή, ἔφη, ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ; — Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, βέλτιον ἐμοῦ. — Τί οὖν; ἔφη, εἰ τὸ ἐκείνου

jour presque entier à te promener dans ta maison? Tu te promèneras et tu t'arrêteras pour dîner ; tu te promèneras encore, tu souperas et tu te reposeras. Ne sais-tu donc pas qu'en mettant ensemble les promenades que tu fais en cinq ou six jours, on peut aller aisément d'Athènes à Olympie? Au reste, tu ferais mieux de partir un jour plus tôt que de différer; car il est désagréable d'avoir de trop longues marches à faire, et c'est un plaisir de pouvoir perdre un jour en route. Il vaut mieux se hâter de partir que d'être trop pressé d'arriver. »

Un autre disait qu'il était fatigué d'une longue route qu'il venait de faire. Socrate lui demanda s'il avait un paquet à porter. — « Non certes, mais seulement mon manteau. — Étais-tu seul, ou avais-tu un esclave avec toi? — J'en avais un. — Portait-il quelque chose? — Il portait mes hardes et mon bagage. — Et comment s'est-il tiré du chemin? — Je crois qu'il s'en est tiré mieux que moi. — Et s'il t'avait

καὶ πορευόμενος ἐκεῖσε,	et te rendant là,
περιπατήσας ἀριστήσεις,	t'étant promené tu dîneras,
περιπατήσας δειπνήσεις	t'étant promené tu souperas
καὶ ἀναπαύσῃ·	et tu te reposeras ;
οὐκ οἶσθα ὅτι, εἰ ἐκτείναις	ne sais-tu pas que, si tu joignais
τοὺς περιπάτους οὓς περιπατεῖς	les promenades que tu fais
ἐν πέντε ἢ ἓξ ἡμέραις,	dans cinq ou six jours,
ἀφίκοιο ἂν ῥᾳδίως	tu arriverais facilement
Ἀθήνηθεν εἰς Ὀλυμπίαν;	d'Athènes à Olympie?
Χαριέστερον δὲ καὶ	Et *il est* plus agréable aussi
προεξορμᾶν μιᾷ ἡμέρᾳ	de partir d'avance d'un jour
μᾶλλον ἢ ὑστερίζειν·	plutôt que de tarder ;
τὸ μὲν γὰρ ἀναγκάζεσθαι	car le être forcé
μηκύνειν τὰς ὁδοὺς	d'allonger les marches
περαιτέρω τοῦ μετρίου,	au-delà du modéré,
χαλεπόν,	*est* chose pénible,
τὸ δὲ πορευθῆναι πλείονας	mais le marcher plus *de jours*
μιᾷ ἡμέρᾳ	qu'un seul jour
παρέχει πολλὴν ῥᾳστώνην·	offre une grande facilité ;
κρεῖττον οὖν σπεύδειν	*il est* donc meilleur de se hâter
ἐν τῇ ὁρμῇ ἢ ἐν τῇ ὁδῷ. »	pour le départ que dans la route. »
Ἄλλου δὲ λέγοντος	Et un autre disant
ὡς παρετάθη	qu'il s'était fatigué
πορευθεὶς μακρὰν ὁδόν,	ayant marché une longue route,
ἤρετο αὐτόν,	il demanda à lui,
εἰ καὶ ἔφερε φορτίον.	si aussi il portait un fardeau.
— « Μὰ Δία οὐκ ἔγωγε, ἔφη,	— « Par Jupiter non pas moi, dit-il,
ἀλλὰ τὸ ἱμάτιον.	mais *je portais* mon manteau.
— Ἐπορεύου δὲ μόνος, ἔφη,	— Et voyageais-tu seul, dit-il,
ἢ καὶ ἀκόλουθος	ou aussi un valet-de-suite
ἠκολούθει σοι;	accompagnait-il toi?
— Ἠκολούθει, ἔφη.	— Il *m'*accompagnait, dit-il.
— Πότερον κενός, ἔφη,	— Est-ce qu'*il était* libre, dit-il,
ἢ φέρων τι;	ou portant quelque chose?
— Φέρων, νὴ Δία, ἔφη,	— Portant, par Jupiter, dit-il,
τά τε στρώματα καὶ τὰ ἄλλα σκεύη.	et les hardes et les autres bagages.
— Καὶ πῶς δή, ἔφη,	— Et comment alors, dit-il,
ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ;	s'est-il tiré de la route?
— Δοκεῖ μὲν ἐμοί, ἔφη,	— Il semble à moi, dit-il,
βέλτιον ἐμοῦ.	*s'en être tiré* mieux que moi.

φορτίον ἔδει σὲ φέρειν, πῶς ἂν οἴει διατεθῆναι; — Κακῶς, νὴ Δί', ἔφη· μᾶλλον δὲ οὐδ' ἂν ἠδυνήθην κομίσαι. — Τὸ οὖν τοσούτῳ ἧττον τοῦ παιδὸς δύνασθαι πονεῖν πῶς ἠσκημένου δοκεῖ σοι ἀνδρὸς εἶναι;»

XIV. Ὁπότε δὲ τῶν ξυνιόντων ἐπὶ δεῖπνον[1] οἱ μὲν μικρὸν ὄψον, οἱ δὲ πολὺ φέροιεν[2], ἐκέλευεν ὁ Σωκράτης τὸν παῖδα τὸ μικρὸν ἢ εἰς τὸ κοινὸν τιθέναι, ἢ διανέμειν ἑκάστῳ τὸ μέρος. Οἱ οὖν τὸ πολὺ φέροντες ᾐσχύνοντο τό τε μὴ κοινωνεῖν τοῦ εἰς τὸ κοινὸν τιθεμένου, καὶ τὸ μὴ ἀντιτιθέναι τὸ ἑαυτῶν· ἐτίθεσαν οὖν καὶ τὸ ἑαυτῶν εἰς τὸ κοινόν· καὶ ἐπεὶ οὐδὲν πλέον εἶχον τῶν μικρὸν φερομένων, ἐπαύοντο πολλοῦ ὀψωνοῦντες.

Καταμαθὼν δέ ποτε τῶν ξυνδειπνούντων τινὰ τοῦ μὲν σίτου πεπαυμένον, τὸ δὲ ὄψον αὐτὸ καθ' αὑτὸ ἐσθίοντα, λόγου ὄντος περὶ ὀνομάτων, ἐφ' οἵῳ ἔργῳ[3] ἕκαστον εἴη· «Ἔχοιμεν ἄν,

fallu porter ce fardeau, comment t'en serais-tu trouvé? — Fort mal, par Jupiter, ou plutôt je n'aurais pu le porter. — Trouves-tu donc digne d'un homme exercé à la gymnastique de supporter la fatigue moins bien qu'un esclave? »

XIV. Quand ses amis venaient souper chez lui, comme les uns apportaient peu et les autres beaucoup, Socrate ordonna au valet de mettre le plus petit plat en commun, ou d'en distribuer une part à chaque convive. Ceux qui avaient apporté un mets plus considérable auraient eu honte de ne pas prendre part de ce qui était mis en commun, mais ils auraient également rougi de n'y pas mettre leur plat; ils se trouvaient donc obligés de le faire; et comme ils n'avaient rien de plus que ceux qui avaient apporté moins qu'eux, ils cessèrent de dépenser beaucoup pour acheter de la viande.

Il remarqua que l'un des convives ne mangeait pas de pain et ne prenait que de la viande. La conversation étant tombée par hasard sur l'application des mots aux objets : « Pourrions-nous trouver, dit-

— Τί οὖν; ἔφη, εἰ ἔδει	— Quoi donc? dit-il, s'il avait fallu
σὲ φέρειν τὸ φόρτιον ἐκείνου,	toi porter le fardeau de lui,
πῶς οἴει	comment penses-tu
ἂν διατεθῆναι;	avoir dû te trouver?
— Κακῶς, νὴ Δία, ἔφη·	— Mal, par Jupiter, dit-il;
μᾶλλον δὲ	mais plutôt
οὐδὲ ἂν ἠδυνήθην κομίσαι.	je n'aurais pas même pu *le* porter.
— Πῶς οὖν δοκεῖ σοι	— Comment donc paraît-il à toi
εἶναι ἀνδρὸς ἠσκημένου	être d'un homme exercé
τὸ δύνασθαι πονεῖν	le pouvoir se fatiguer
τοσούτῳ ἧττον τοῦ παιδός; »	tellement moins que son esclave?»
XIV. Ὁπότε δὲ	XIV. Et lorsque
τῶν ξυνιόντων	de ceux qui se réunissaient
ἐπὶ δεῖπνον	pour le souper
οἱ μὲν φέροιεν μικρὸν ὄψον,	les uns apportaient un petit plat,
οἱ δὲ πολύ,	les autres *un plat* considérable,
ὁ Σωκράτης ἐκέλευε τὸν παῖδα	Socrate ordonnait à l'esclave
ἢ τιθέναι εἰς τὸ κοινὸν	ou de mettre en commun
τὸ μικρόν,	le petit *plat*,
ἢ διανέμειν ἑκάστῳ τὸ μέρος.	ou d'*en* distribuer à chacun une part.
Οἱ οὖν	Donc ceux
φέροντες τὸ πολὺ	qui apportaient le gros *plat*
ᾐσχύνοντο	étaient-honteux
τό τε μὴ κοινωνεῖν	et de ne pas prendre-une-part
τοῦ τιθεμένου εἰς τὸ κοινόν,	du *plat* mis en commun,
καὶ τὸ μὴ ἀντιτιθέναι	et de ne pas *y* mettre-à-leur-tour
τὸ ἑαυτῶν·	celui d'eux-mêmes;
ἐτίθεσαν οὖν εἰς τὸ κοινὸν	ils mettaient donc en commun
καὶ τὸ ἑαυτῶν·	aussi celui d'eux-mêmes;
καὶ ἐπεὶ εἶχον οὐδὲν πλέον	et comme ils n'avaient rien de plus
τῶν φερομένων μικρόν,	que ceux qui apportaient peu,
ἐπαύοντο	ils cessaient
ὀψωνοῦντες πολλοῦ.	achetant-des-vivres cher.
Καταμαθὼν δέ ποτε	Et ayant remarqué un jour
τινὰ τῶν ξυνδειπνούντων	l'un de ceux qui soupaient-avec *lui*
πεπαυμένον μὲν τοῦ σίτου,	s'abstenant du pain,
ἐσθίοντα δὲ τὸ ὄψον αὐτὸ κατὰ αὑτό,	et mangeant la viande toute seule,
λόγου ὄντος περὶ ὀνομάτων,	la conversation étant sur les noms,
ἐπὶ οἵῳ ἔργῳ	pour quelle action
ἕκαστον εἴη·	chacun était :

ἔφη, ὦ ἄνδρες, εἰπεῖν, ἐπὶ ποίῳ ποτὲ ἔργῳ ἄνθρωπος ὀψοφάγος καλεῖται; ἐσθίουσι μὲν γὰρ δὴ πάντες ἐπὶ τῷ σίτῳ ὄψον, ὅταν παρῇ· ἀλλ' οὐκ οἶμαί πω ἐπί γε τούτῳ ὀψοφάγοι καλοῦνται. — Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη τις τῶν παρόντων. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις ἄνευ τοῦ σίτου τὸ ὄψον αὐτὸ ἐσθίῃ, μὴ ἀσκήσεως[1], ἀλλ' ἡδονῆς ἕνεκα, πότερον ὀψοφάγος εἶναι δοκεῖ, ἢ οὔ; — Σχολῇ[2] γ' ἄν, ἔφη, ἄλλος τις ὀψοφάγος εἴη. — Καί τις ἄλλος τῶν παρόντων· Ὁ δὲ μικρῷ σίτῳ, ἔφη, πολὺ ὄψον ἐπεσθίων; — Ἐμοὶ μέν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ οὗτος δοκεῖ δικαίως ἂν ὀψοφάγος καλεῖσθαι· καὶ ὅταν γε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τοῖς θεοῖς εὔχωνται πολυκαρπίαν, εἰκότως ἂν οὗτος πολυοψίαν εὔχοιτο. » Ταῦτα δὲ τοῦ Σωκράτους εἰπόντος, νομίσας ὁ νεανίσκος εἰς αὑτὸν εἰρῆσθαι τὰ λεχθέντα, τὸ μὲν ὄψον οὐκ ἐπαύσατο ἐσθίων, ἄρτον δὲ

il, ce qui fait appeler un homme gourmand ? Lorsqu'on a de la viande, on en mange avec son pain ; mais il me semble que ce n'est pas là ce qu'on appelle gourmandise. — Non certes, dit l'un des convives. —Mais celui qui mange sa viande sans pain, non par besoin, comme les athlètes, mais pour son plaisir, ne mérite-t-il pas ce nom ? — Personne ne mérite mieux de le porter. — Mais, dit un autre, celui qui mange beaucoup de viande avec peu de pain ? — Je trouve, reprit Socrate, que ce titre lui convient bien ; et quand les autres demandent aux dieux abondance de fruits, il doit demander abondance de viande. » Pendant que Socrate parlait, le jeune homme, pensant bien qu'il était l'objet de la conversation, prit du pain, mais sans cesser de manger beaucoup de viande. Socrate s'en aperçut : «Regar-

« Ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν,	« Aurions-nous à (pourrions-nous) dire,
ὦ ἄνδρες, ἔφη,	ô hommes, dit-il,
ἐπὶ ποίῳ ἔργῳ ποτὲ	pour quel acte enfin
ἄνθρωπος καλεῖται ὀψοφάγος ;	un homme est appelé gourmand ?
πάντες μὲν γὰρ δὴ	car tous certes,
ἐσθίουσιν ὄψον ἐπὶ τῷ σίτῳ,	mangent de la viande sur le pain,
ὅταν παρῇ ·	lorsqu'il s'*en* trouve ;
ἀλλὰ οὐκ οἶμαί πω	mais je ne pense pas certes
ἐπί γε τούτῳ	*que ce soit* pour cela du moins
καλοῦνται ὀψοφάγοι.	*qu'*ils sont appelés gourmands.
— Οὐ γὰρ οὖν,	— Non assurément,
ἔφη τις τῶν παρόντων.	dit l'un de ceux qui étaient-présents.
— Τί γάρ ; ἔφη, ἐάν τις	— Mais quoi ? dit-il, si quelqu'un
ἐσθίῃ τὸ ὄψον αὐτὸ ἄνευ τοῦ σίτου,	mange la viande seule sans le pain,
μὴ ἕνεκα ἀσκήσεως,	non pas à cause de l'exercice *qu'il fait*,
ἀλλὰ ἡδονῆς,	mais pour le plaisir,
πότερον δοκεῖ εἶναι ὀψοφάγος,	est-ce qu'il paraît être gourmand,
ἢ οὔ ;	ou non ?
— Σχολῇ γε, ἔφη,	— Avec peine, dit-il,
ἄλλος τις ἂν εἴη ὀψοφάγος.	quelque autre serait gourmand.
— Καί τις ἄλλος	— Et un autre
τῶν παρόντων ·	de ceux qui étaient-présents :
Ὁ δὲ ἐπεσθίων μικρῷ σίτῳ	Mais celui qui mange-sur peu de pain
πολὺ ὄψον ; ἔφη.	beaucoup de viande ? dit-il.
— Καὶ οὗτος δοκεῖ ἐμοὶ μέν,	— Aussi celui-ci paraît à moi,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ἂν καλεῖσθαι ὀψοφάγος ·	pouvoir être appelé gourmand :
καὶ ὅταν γε	et lorsque du moins
οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι	les autres hommes
εὔχωνται τοῖς θεοῖς	demandent aux dieux
πολυκαρπίαν,	abondance-de-fruits,
οὗτος ἂν εὔχοιτο εἰκότως	celui-ci peut demander naturellement
πολυοψίαν. »	abondance-de-viande. »
Τοῦ δὲ Σωκράτους εἰπόντος ταῦτα,	Mais Socrate disant ces choses,
ὁ νεανίσκος νομίσας	le jeune homme ayant pensé
τὰ λεχθέντα	les choses qui avaient été dites
εἰρῆσθαι εἰς αὐτόν,	avoir été dites contre lui,
οὐκ ἐπαύσατο μὲν	ne cessa pas il est vrai
ἐσθίων ὄψον,	mangeant de la viande,
προσέλαβε δὲ ἄρτον.	mais prit-en-outre du pain.

προςέλαβεν. Καὶ ὁ Σωκράτης καταμαθών· «Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον οἱ πλησίον [1], ὁπότερα τῷ σίτῳ ὄψῳ, ἢ τῷ ὄψῳ σίτῳ χρήσεται.»

Ἄλλον δέ ποτε τῶν συνδείπνων ἰδὼν ἐπὶ τῷ ἑνὶ ψωμῷ πλειόνων ὄψων γευόμενον· «Ἆρα γένοιτ' ἄν, ἔφη, πολυτελεστέρα ὀψοποιία ἢ μᾶλλον τὰ ὄψα λυμαινομένη, ἢ ἣν ὀψοποιεῖται ὁ ἅμα πολλὰ ἐσθίων καὶ ἅμα παντοδαπὰ ἡδύσματα εἰς τὸ στόμα λαμβάνων; πλείω μέν γε τῶν ὀψοποιῶν συμμιγνύων πολυτελέστερα ποιεῖ, ἃ δὲ ἐκεῖνοι μὴ συμμιγνύουσιν, ὡς οὐχ ἁρμόττοντα, ὁ συμμιγνύων, εἴπερ ἐκεῖνοι ὀρθῶς ποιοῦσιν, ἁμαρτάνει τε καὶ καταλύει τὴν τέχνην αὐτῶν. Καίτοι πῶς οὐ γελοῖόν ἐστι παρασκευάζεσθαι μὲν ὀψοποιοὺς τοὺς ἄριστα ἐπισταμένους, αὐτὸν δὲ μηδ' ἀντιποιούμενον τῆς τέχνης ταύτης τὰ ὑπ' ἐκείνων ποιούμενα μετατιθέναι; καὶ ἄλλο δέ τι προςγίγνεται τῷ ἅμα πολλὰ ἐπεσθίειν ἐθισθέντι· μὴ παρόντων γὰρ πολλῶν, μειονε-

dez ce jeune homme, dit-il, vous qui êtes auprès de lui ; se sert-il de son pain pour manger sa viande, ou de sa viande pour manger son pain ? »

Il remarqua un jour qu'un des convives, à chaque bouchée de pain, goûtait de tous les plats : « Y a-t-il, s'écria Socrate, un mets plus cher et en même temps plus mauvais que celui d'un homme qui met à la fois dans sa bouche de tous les mets et de toutes les sauces ? Il compose un plat beaucoup plus coûteux que ne font les cuisiniers, puisqu'il mêle plusieurs choses ensemble, et si les cuisiniers ont raison de ne pas faire un tel mélange de substances qui ne s'accordent pas entre elles, celui qui le fait ne commet-il pas une faute contre leur art ? N'est-il pas ridicule de chercher des cuisiniers qui sachent bien leur métier, de n'y entendre rien soi-même, et de détruire ce qu'ils ont fait? D'ailleurs, l'habitude de manger de plusieurs mets ensemble a un autre inconvénient. Lorsqu'on a moins de plats, on se croit dans la disette;

Καὶ ὁ Σωκράτης καταμαθών·	Et Socrate s'*en* étant aperçu :
« Παρατηρεῖτε, ἔφη, τοῦτον	« Observez, dit-il, celui-ci
οἱ πλησίον,	*vous* qui *êtes* auprès,
ὁπότερα χρήσεται τῷ σίτῳ ὄψῳ,	s'il se sert du pain comme de viande
ἢ τῷ ὄψῳ σίτῳ. »	ou de la viande comme de pain. »
Ἰδὼν δέ ποτε	Et ayant vu un jour
ἄλλον τῶν συνδείπνων	un autre des convives
γευόμενον πλειόνων ὄψων	goûtant de plusieurs mets
ἐπὶ τῷ ἑνὶ ψωμῷ·	sur un seul morceau-de-pain :
« Ἆρα γένοιτο ἄν, ἔφη,	« Est-ce qu'il pourrait y avoir, dit-il,
ὀψοποιία πολυτελεστέρα	une préparation-de-mets plus chère
ἢ λυμαινομένη μᾶλλον τὰ ὄψα,	ou gâtant plus les mets,
ἢ ἣν ὀψοποιεῖται	que celle que fait
ὁ ἐσθίων ἅμα	celui qui mange à la fois
πολλὰ	plusieurs choses
καὶ λαμβάνων εἰς τὸ στόμα	et qui prend dans sa bouche
ἅμα	en même temps
ἡδύσματα παντοδαπά ;	des assaisonnements de-toute-façon ?
συμμιγνύων μέν γε	mêlant assurément
πλείω	des *mets* plus nombreux
τῶν ὀψοποιῶν	que les cuisiniers
ποιεῖ πολυτελέστερα,	il fait *des plats* plus chers,
ὁ δὲ συμμιγνύων	et celui qui mêle
ἃ ἐκεῖνοι μὴ συμμιγνύουσιν,	*les mets* que ceux-là ne mêlent point,
ὡς οὐχ ἁρμόττοντα,	comme ne s'accordant pas,
εἴπερ ἐκεῖνοι ποιοῦσιν ὀρθῶς,	si toutefois ceux-là font bien,
ἁμαρτάνει τε	et fait-une-faute
καὶ καταλύει τὴν τέχνην αὐτῶν.	et détruit l'art d'eux.
Καίτοι πῶς οὐκ ἔστι γελοῖον	Aussi comment n'est-il pas risible
παρασκευάζεσθαι μὲν ὀψοποιοὺς	de se procurer pour cuisiniers
τοὺς ἐπισταμένους ἄριστα,	ceux qui savent le mieux,
αὐτὸν δὲ μηδὲ ἀντιποιούμενον	et soi-même ne prétendant même pas
ταύτης τῆς τέχνης	à cet art
μετατιθέναι τὰ	bouleverser les choses
ποιούμενα ὑπὸ ἐκείνων ;	qui sont faites par eux ?
καὶ ἄλλο δέ τι προςγίγνεται	et de plus une autre chose arrive
τῷ ἐθισθέντι	à celui qui est habitué
ἐπεσθίειν ἅμα πολλά·	à manger à la fois plusieurs *plats ;*
πολλῶν γὰρ μὴ παρόντων,	car plusieurs n'étant pas présents,
δοκοίη ἂν μειονεκτεῖν	il croirait avoir-de-moins

κτεῖν ἄν τι δοκοίη, ποθῶν τὸ σύνηθες· ὁ δὲ συνεθισθεὶς τὸν ἕνα ψωμὸν ἑνὶ ὄψῳ προπέμπειν, ὅτε μὴ παρείη πολλά, δύναιτ' ἂν ἀλύπως τῷ ἑνὶ χρῆσθαι. »

Ἔλεγε δὲ καὶ ὡς τὸ εὐωχεῖσθαι ἐν τῇ Ἀθηναίων γλώττῃ ἐσθίειν καλοῖτο· τὸ δὲ εὖ προςκεῖσθαι ἔφη ἐπὶ τῷ ταῦτα ἐσθίειν, ἅτινα μήτε τὴν ψυχὴν μήτε τὸ σῶμα λυποίη, μήτε δυςεύρετα εἴη· ὥςτε καὶ τὸ εὐωχεῖσθαι τοῖς κοσμίως διαιτωμένοις ἀνετίθει.

on regrette cette abondance dont on s'est fait une habitude; au contraire, celui qui s'est accoutumé à un seul plat, le mange avec plaisir lorsqu'il n'en a pas d'autres à y ajouter. »

Il disait que les Athéniens exprimaient l'action de manger par un mot qui signifie *faire bonne chère;* il ajoutait que pour qu'une nourriture fût bonne, il fallait qu'elle ne nuisît ni au corps ni à l'esprit, et qu'on pût se la procurer facilement; en un mot, qu'il entendait par cette expression, *faire bonne chère*, vivre avec modération.

τι,	quelque chose,
ποθῶν τὸ σύνηθες·	desirant la *nourriture* accoutumée ;
ὁ δὲ συνεθισθεὶς	mais celui qui est habitué
προπέμπειν	à accompagner
τὸν ἕνα ψωμὸν	l'unique morceau-de-pain
ἑνὶ ὄψῳ,	d'un seul mets,
ὅτε πολλὰ μὴ παρείη,	lorsque plusieurs ne seraient-pas-là,
δύναιτο ἂν ἀλύπως	pourrait sans-chagrin
χρῆσθαι τῷ ἑνί. »	faire-usage du *plat* unique. »
Ἔλεγε δὲ καὶ	Et il disait aussi
ὡς τὸ εὐωχεῖσθαι	que le faire-bonne-chère
ἐν τῇ γλώττῃ Ἀθηναίων	dans la langue des Athéniens
καλοῖτο ἐσθίειν·	s'appelait manger ;
ἔφη δὲ τὸ εὖ προσκεῖσθαι	et il disait le *mot* bien s'ajouter
ἐπὶ τῷ ἐσθίειν ταῦτα,	pour *désigner* le manger ces choses,
ἅτινα λυποίη	lesquelles *n*'incommodent
μήτε τὴν ψυχὴν μήτε τὸ σῶμα,	ni l'âme ni le corps,
μήτε εἴη δυσεύρετα·	et ne sont pas difficiles-à-trouver ;
ὥστε καὶ ἀνετίθει	de sorte que aussi il appliquait
τὸ εὐωχεῖσθαι	le *mot* faire-bonne-chère
τοῖς διαιτωμένοις κοσμίως.	à ceux qui vivent modestement.

NOTES

SUR LE IIIe LIVRE DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν. Τὰ καλά ne signifie ici autre chose que les honneurs, les charges, les dignités. De même, dans la *Cyropédie*, VII, 3 : πάντων τῶν καλῶν τυγχάνειν.

— 2. Dionysidore, frère d'Euthydème, né à Chio, vint à Athènes, où il enseigna d'abord l'art militaire, puis la sophistique. On peut trouver sur sa vie des renseignements plus complets dans l'*Euthydème* de Platon.

— 3. Αἰσχρὸν μέντοι. Μέντοι ajoute plus de force à l'affirmation, comme dans certains cas le latin *vero*. Ainsi : *Turpe vero est.*

Page 4. — 1. Κατορθοῦντος αὐτοῦ, *quand il se conduit avec sagesse et habileté.*

— 2. Προςέπαιζεν αὐτῷ. Προςπαίζειν se construit presque toujours comme ici, avec le datif ; quelquefois cependant on le rencontre avec l'accusatif ; ainsi, dans le *Ménexène* de Platon : Ἀεὶ σὺ προςπαίζεις, ὦ Σώκρατες, τοὺς ῥήτορας. Dans le premier cas, le verbe προςπαίζειν signifie *dire en plaisantant, user de plaisanterie ;* dans le second, *se moquer de, rendre ridicule.*

— 3. Ὅμηρον . . . ἔφη εἶναι. Voici les deux vers auxquels Xénophon fait allusion. *Iliade*, III, 170 :

> Καλὸν δ' οὕτω ἐγὼν οὔπω ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
> οὐδ' οὕτω γεραρόν· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικεν.

— 4. Στρατηγεῖν μαθών. Il faut remarquer la différence qu'il y a entre μαθών et μεμαθηκώς. L'aoriste signifie simplement que l'on a appris ; le parfait, que non seulement l'on a appris, mais que l'on conserve, que l'on possède la science qui a été l'objet de l'étude. Nous verrons au livre IV, 2, dans la phrase suivante, un exemple bien concluant de cette différence : Φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι παρὰ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην.

— 5. Σοί, c'est-à-dire, *sous tes ordres.*

Page 6. — 1. Ἀλλὰ μήν, *atqui, or.* Voici un exemple, tiré d'Apollonius d'Alexandrie, qui fait bien sentir la valeur de ces deux particules

réunies : εἰ ἡμέρα ἐστί, φῶς ἐστιν· ἀλλὰ μὴν ἡμέρα ἐστί· φῶς ἄρα ἐστίν.

— 2. Πολλοστὸν μέρος, *une partie infiniment petite ;* dans un autre endroit, *Cyropédie*, I, 6, Xénophon emploie, tout à fait dans le même sens, μικρόν τι μέρος.

— 3. Μηχανικός est défini au livre IV, chap. 7, par ces mots, αὐτάρκης ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν.

— 4. Φυλακτικόν. On trouve plus bas, au chap. IV, φυλακτικοὺς τῶν ὄντων, *ceux qui savent conserver, garder ce qu'ils possèdent ;* φυλακτικός est donc opposé avec beaucoup de raison à κλέπτης.

— 5. Ἀσφαλῆ, en latin, *cautum.*

— 6. Κέραμος, *des tuiles.* Les substantifs κέραμος, λίθος et πλίνθος se mettent souvent au singulier, bien qu'ils renferment l'idée du pluriel.

Page 8. — 1. Ὑπὸ μὲν τῶν ... ὑπὸ δὲ αὖ τῶν. Pour ὑπὸ τῶν μὲν ... ὑπὸ τῶν δὲ αὖ. Inversion très-fréquente. Platon, *l'État*, V : Εἰς μὲν ἄρα τὰς ἄξουσιν, εἰς δὲ τὰς εὐλαβήσονται.

— 2. Ἐδίδαξεν. Il faut, après ce mot, sous-entendre εὖ ou καλῶς ἔχει ; cette ellipse est familière aux écrivains attiques.

Page 10.—1. Ὅποι καὶ ὅπως. Ὅποι, dans quel but ; ὅπως, par quels moyens, comment.

—2. Ἑκάστῳ τῶν ταγμάτων. Selon Schneider, on appelait τάγματα les corps séparés qui composaient une armée sous les différents noms de λόχος, διλοχία, τάξις, τετραρχία, etc.

Page 12.—1. Ὅμηρον οἴει... ποιμένα λαῶν. Voyez Homère, *Iliade*, I, 263, II, 243, etc.

— 2. Ἆρά γε. La particule γε, placée à côté d'une autre particule interrogative, influe sur la phrase entière, en donnant plus de force à l'interrogation.

— 3. Ἀμφότερον... αἰχμητής. *Iliade*, III, 179.

Page 14.—1. Τίς εἴη, pour ἥ τις εἴη.

— 2. Ἱππαρχεῖν. Il y avait à Athènes deux hipparques ou commandants de la cavalerie (ἵππαρχοι, en latin, *magistri equitum*) ; ils étaient sous les ordres des dix stratéges ou commandants des troupes de pied. Xénophon a traité, dans un livre spécial qui porte le titre de Ἱππαρχικός, des devoirs du maître de la cavalerie. Il enseigne, dans ce même livre, les moyens d'animer et d'encourager les jeunes gens que la loi désignait pour servir dans la cavalerie.

Page 16.— 1. Τοῦ πρῶτος ἐλαύνειν. Sous-entendez ἕνεκα, qui est exprimé dans la phrase précédente.

— 2. Ἡ δὲ ἀρχή που. Le sens de la particule που est presque toujours celui des mots latins *opinor, ni fallor.*

— 3. Ἵππων τε καὶ ἀμβατῶν. Ἀμβάτης pour ἀναβάτης, habitude particulière à Xénophon.

— 4. Ἔστι γὰρ οὖν. Οὖν n'a pas ici son sens le plus habituel, et n'indique pas de conséquence; il a simplement la valeur restrictive du latin *sane.*

— 5. Παρέχωνταί σοι τοὺς ἵππους, doit s'entendre des chevaux que les citoyens riches étaient obligés de fournir pour le service de la cavalerie. Ces chevaux devaient être préalablement examinés par l'hipparque. Voici ce que dit Xénophon, Ἱππαρχικός, I, 9, de cette obligation imposée aux citoyens riches : Τοὺς μὲν ἱππέας καθιστάναι δεῖ κατὰ τὸν νόμον τοὺς δυνατωτάτους καὶ χρήμασι καὶ σώμασιν ἢ εἰςάγοντα εἰς δικαστήριον ἢ πείθοντα.

Page 18. — 1. Ἐπὶ τὴν ἄμμον. Les exercices de cavalerie se faisaient dans un lieu sablé, que l'on appelait pour cette raison ἀμμόδρομος.

— 2. Οἱ πολέμιοι. Quelques éditions donnent οἱ πόλεμοι ; la première leçon est préférable.

Page 20. — 1. Βάλλειν ὡς πλείστους. Βάλλειν a tout à fait la même valeur que ἀκοντίζειν, qui est employé ailleurs par Xénophon pour rendre la même idée.

— 2. Διανενόησαι. De ce verbe dépendent les trois infinitifs qui précèdent, θήγειν, ἐξοργίζειν et ποιεῖν.

Page 22.—1. Εἴ σοι δέοι διδάσκειν. Construction rare, pour εἴ σε δέοι διδάσκειν.

— 2. Νόμῳ, *more et institutis civitatis.* Ernesti.

— 3. Δι' ὧν γε ζῆν ἐπιστάμεθα. Ζῆν s'entend ici de la vie sociale, telle qu'elle est réglée par les lois de l'État. On rapproche de ce passage la phrase suivante d'Isocrate, *Panégyrique d'Athènes*, 5 : εὑρήσομεν γὰρ αὐτὴν (τὴν πόλιν) οὐ μόνον τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς, ἐν ᾗ κατοικοῦμεν, καὶ μεθ' ἧς πολιτευόμεθα, καὶ δι' ἣν ζῆν δυνάμεθα, σχεδὸν ἁπάσης αἰτίαν οὖσαν.

Page 24.—1. Ὁ εἰς Δῆλον πεμπόμενος. Tous les ans les Athéniens envoyaient à Délos une députation ou théorie (θεωρία), avec un chœur destiné à célébrer les louanges d'Apollon ; ils envoyaient de plus, tous les cinq ans, une députation extraordinaire.

— 2. Εὐανδρία, réunion d'hommes d'une grande beauté. Allusion aux Panathénées, où l'on choisissait les plus beaux parmi les jeunes gens et les vieillards, pour porter les branches d'olivier en l'honneur

de Minerve. Voici ce que dit Athénée, XIII : Ἐν ταῖς εὐανδρίαις τοὺς καλλίστους ἐκκρίνουσι καὶ τούτους πρωτοφορεῖν ἐπιτρέπουσι.

— 3. Εὐφωνία, la beauté du chant, la mélodie de la voix, comme l'explique fort bien Schneider. Les mots suivants, μεγέθει et ῥώμῃ se rapportent à εὐανδρία.

— 4. Ὅσον φιλοτιμίᾳ. Nous trouverons un peu plus loin, au chapitre V, une phrase qui est l'explication complète de ce mot : Ἀλλὰ μὴν φιλοτιμότατοί γε καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων εἰσίν, ἅπερ οὐχ ἥκιστα παροξύνει κινδυνεύειν ὑπὲρ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος.

— 5. Τούτῳ, c'est-à-dire, τῷ ἱππικῷ. — Διενέγκοιεν ; sous-entendez Ἀθηναῖοι.

Page 26. — 1. Νικομαχίδην. On n'a pas de renseignements sur ce personnage.

— 2. Οὐ γάρ. Il faut, dit Schneider, interpréter interrogativement ces deux particules, ou écrire ἦ γάρ, leçon adoptée par Schütz.

— 3. Ὃς ἐκ καταλόγου στρατευόμενος κατατέτριμμαι, moi qui appelé, à la suite d'une levée de troupes, à prendre les armes, ai supporté toutes les fatigues de la guerre.

— 4. Τραύματα ὑπὸ τῶν πολεμίων ἔχειν. Dans cette locution, la préposition ὑπό s'explique par l'idée passive contenue dans ces deux mots τραύματα ἔχειν, bien que ἔχειν soit un verbe actif. On dit de même πληγὰς λαβεῖν ὑπό τινος, ἀρχὰς ἔχειν ὑπό τινων. On trouve dans la *Cyropédie*, VI, 1 : καὶ ὑπὸ τῶν φίλων οἶδα ὅτι ὡς σὲ πεφευγὼς λόγον ἂν παρέχοιμι, pour ὑπὸ τῶν φίλων... λεγοίμην ἄν.

Page 28. — 1. Κεχορήγηκε. On appelait primitivement *choréges* (χορηγοί), chez les Attiques, ceux qui réunissaient, équipaient et faisaient instruire à leurs frais un chœur cyclique, dithyrambique, tragique ou comique. Divers chœurs, qui appartenaient à des citoyens différents, se disputaient le prix du chant; ce prix revenait de droit à celui qui avait fait les frais du chœur. Comme ces chœurs étaient nécessaires dans les représentations théâtrales, on donna aussi le nom de choréges à ceux qui se chargeaient de tous les frais nécessaires pour la représentation d'une tragédie ou d'une comédie, et c'est à eux que s'appliquaient les expressions χορηγεῖν, χορὸν διδόναι ; au contraire, λαβεῖν χορόν se disait de l'auteur de la pièce qu'un citoyen faisait représenter.

— 2. Χορῶν διδασκαλία. Le chorége, comme il a été dit quelques lignes plus haut, devait se charger de faire instruire par un musicien le chœur dont il faisait les frais. Voici du reste ce que Wolf dit des obligations du chorége : *Eum qui partes choragi receperat, primo*

loco oportebat deligere quos producere in scenam vellet, et eos per artificem, quem χοροδιδάσκαλον *vocabant, erudiendos et exercendos curare in iis artibus, in quibus sibi certatio esset futura, tum chorum vestibus et coronis ad solemnitatem ludorum aptis ornare, et omne choragium, id est instrumenta, quæcunque seu fabulæ docendæ seu alii spectaculo necessaria essent, privato sumtu præbere.*

— 3. Τούτου νικηφόρος εἴη. On s'attend au pluriel τούτων, puisque le pronom τούτου remplace ici τῶν πολεμικῶν. On trouve de même dans l'*Apologie de Socrate*, 7 : ἡ (τελευτὴ τοῦ βίου) ῥᾴστη μὲν ὑπὸ τῶν τούτου ἐπιμεληθέντων κέκριται.

Page 30.—1. Ξὺν τῇ φυλῇ. Souvent les frais du chœur étaient faits par une tribu, ou par un citoyen au nom de cette tribu ; c'était alors à elle que revenait l'honneur de la victoire. — On sait qu'Athènes comptait 10 tribus et 174 dèmes.

Page 32.—1. Ἀμφοτέρους εἶναι προσήκει. Remarquez cette construction, par attraction, de l'accusatif ἀμφοτέρους avec προσήκει. On lit au contraire, cinq lignes plus haut : τὸ τοὺς κακοὺς κολάζειν... ἀμφοτέροις οἶμαι προσήκειν.

— 2. Οὐκέτι a ici la valeur des mots latins *non item.*

— 3. Παριείς. Pour l'intelligenee de la phrase, il faut sous-entendre l'impératif λέξον ou λέγε ; cette ellipse n'a d'ailleurs rien qui embarrasse.

Page 36.— 1. Τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους υἱῷ, le fils du fameux Périclès. L'adverbe πάνυ, dans cette construction, tient la place d'un adjectif, tel que περιβοήτου, περιβλέπτου, ἐνδόξου, etc. — Il s'agit ici d'un fils naturel de Périclès ; après la mort de Xanthippe et de Paralus, ses fils légitimes, les Athéniens permirent à Périclès de transmettre à cet autre fils son nom et ses biens. Plus tard, créé préteur avec Thrasybule et Érasinide, Périclès le jeune fut condamné comme eux à mort après la célèbre bataille des Arginuses. Voy. livre I, note 2 de la page 18.

— 2. Ὅπου ἤδη τὸ δυνατόν ἐστιν, *comment la chose peut être ou devenir possible.*

Page 38.—1. Ἐκλεχθῆναι. Quelques manuscrits donnent ἐκλεγῆναι. Les anciens grammairiens préfèrent, comme plus attique, la forme de l'aoriste premier.

— 2. Προγόνων. *Hipparch.* VII, 3 : καὶ μὴν ἐπί γε τοῖς προγόνοις οὐ μεῖον Ἀθηναῖοι ἢ Βοιωτοὶ φρονοῦσιν.

Page 40. — 1. Σὺν Τολμίδῃ τῶν χιλίων ἐν Λεβαδείᾳ συμφορὰ ἐγένετο.

La ville de Lébadie était située en Béotie, entre Haliarte et Chéronée, à une distance à peu près égale de chacune de ces deux villes; aujourd'hui la province porte le nom de Livadie. Le voisinage de Lébadie et de Chéronée fit que l'on appela la bataille dont il est ici question, tantôt bataille de Lébadie, tantôt bataille de Chéronée, quelquefois aussi bataille de Coronée. Elle fut livrée dans le courant de la deuxième année de la 83e olympiade : le général athénien était Tolmidas. Voyez Thucydide, I, 113; Plutarque, *Vie de Périclès*, 13, *Vie d'Agésilas*, 19; Diodore de Sicile, XII, 6. — Eschine dit dans son discours *sur l'Ambassade*, en parlant de l'expédition de Tolmidas : τὴν Τολμίδου στρατηγίαν, ὃς χιλίους ἐπιλέκτους ἔχων Ἀθηναίων διὰ μέσης Πελοποννήσου πολεμίας οὔσης διεξῄει.

— 2. Μεθ' Ἱπποκράτους. Hippocrate, général athénien, fut tué dans la bataille qu'il livra aux Thébains à Délium.

— 3. Ἐπὶ Δηλίῳ. La bataille de Délium eut lieu la première année de la 89e olympiade. Socrate y prit part, à ce que rapportent Strabon et Diogène de Laërce. — Délium ne fut longtemps qu'un temple consacré à Apollon, dans la Béotie; plus tard, selon le témoignage de Strabon, un petit bourg s'éleva autour de ce temple. — Kühner fait remarquer que l'on emploie presque toujours la préposition ἐν avec le nom de la ville dont le territoire a servi de champ de bataille ; ainsi, comme nous venons de le voir, ἡ ἐν Λεβαδείᾳ συμφορά; jamais cependant on n'a dit ἡ ἐν Δηλίῳ μάχη, mais ἡ ἐπὶ Δηλίῳ μάχη, sans doute parce que Délium n'avait pas de territoire propre, et que la préposition ἐπί marque simplement la proximité d'un lieu.

Page 42.—1. Ὥςπερ χορευταί. En effet, les individus qui composaient le chœur, devaient avoir toujours les yeux fixés sur le coryphée, pour suivre ses mouvements et obéir à tous ses signes. Polybe, VI, 42 et Dion Chrysostome, *Disc.* XXXI, ont exprimé la même pensée que Xénophon.

— 2. Ἀνερεθισθῆναι τῆς ἀρχ. ἀρετῆς, se rendrait parfaitement par les mots latins *studio virtutis antiquæ incendi*. Tel est en effet le sens du verbe ἀνερεθισθῆναι construit avec un génitif. De même, κνίζεσθαι, καίεσθαί τινος, *alicujus amore flagrare*.

Page 44.—1 Οἱ περὶ Κέκροπα. Cécrops fut juge de la querelle de Neptune et de Minerve, qui se disputaient l'Attique. Voy. le récit d'Apollodore, III, 14. — Οἱ περὶ Κέκροπα désigne non seulement Cecrops, mais le tribunal entier qu'il présidait. Ce n'est que chez les écrivains de la décadence, comme l'a fait observer le docteur Lehrs, que l'on trouve cette formule employée pour indiquer un seul homme.

— 2. Τὴν Ἐρεχθέως γε τροφὴν καὶ γένεσιν. Érechthée, quatrième roi de l'Attique, fut un des héros les plus fameux de son temps. Homère (*Iliade*, II, 547), parle ainsi de sa naissance :

...Ἐρεχθῆος μεγαλήτορος, ὅν ποτ' Ἀθήνη
θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ ζείδωρος Ἄρουρα.

Il y a, dans la phrase de Xénophon comme dans les vers d'Homère, une figure appelée ὕστερον πρότερον, qui consiste à mettre avant ce qui devrait se trouver après ; ainsi, dans l'ordre naturel des idées, il faudrait γένεσίν τε καὶ τροφήν, τέκε... θρέψε δέ. Cette figure n'est pas d'un emploi très-fréquent.

— 3. Τὸν πόλεμον ... πρὸς τοὺς ἐκ τῆς ἐχομένης ἠπείρου πάσης. Ἤπειρος, la Grèce continentale, occupée par les Thraces pendant les premiers siècles. Xénophon fait allusion à une guerre qui éclata du temps d'Érechthée (ἐπ' ἐκείνου) entre les Athéniens et les Thraces unis aux Éleusiniens.

—4. Τὸν ἐφ' Ἡρακλειδῶν πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ, la guerre des Héraclides contre Eurysthée et les habitants du Péloponèse.

— 5. Ἐπὶ Θησέως. Sous la conduite de Thésée, les Athéniens firent la guerre aux Amazones et aux Thraces. Voy. Hérodote, IX, 29; Plutarque, *Vie de Thésée*, 27 ; Isocrate, *Panégyrique d'Athènes*.

— 6. Οἱ ἐκείνων ἀπόγονοι, c'est-à-dire Miltiade, Thémistocle, Aristide, qui commandèrent les Athéniens dans leurs luttes contre les Perses.

Page 46.— 1. Αὐτοὶ καθ' ἑαυτούς, *soli per se*, par eux-mêmes, par leurs seules ressources. Xénophon ne parle pas des Platéens, qui vinrent cependant se joindre aux Athéniens pour le combat de Marathon. Cornélius Népos, *Vie de Miltiade*, 5 : *Hoc in tempore nulla civitas Atheniensibus fuit auxilio præter Platæenses.*

— 2. Διέμειναν ἐν τῇ ἑαυτῶν. Sous-entendez χώρᾳ. Au milieu de ces émigrations, de ces déplacements si fréquents des premières populations grecques, les Athéniens se maintinrent toujours dans leur patrie; aussi ambitionnaient-ils le nom de αὐτόχθονες et de γηγενεῖς. Voy. Isocrate, *Panég. d'Ath.* 4. Aristophane, *les Guèpes*, 1075, introduit sur la scène des vieillards athéniens qui se glorifient en ces termes : Ἐσμὲν

Ἀττικοί, μόνοι δικαίως εὐγενεῖς αὐτόχθονες·
ἀνδρικώτατον γένος, καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ὠφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἡνίκ' ἦλθ' ὁ βάρβαρος.

— 3. Ἐπιτρέπειν a souvent le sens moyen, *s'en remettre à, se mettre à la disposition de.*

Page 48.—1. Τούς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι. Ces mots désignent les Lacédémoniens.—On peut remarquer que partout, lorsque l'occasion s'en présente, Xénophon professe la plus grande admiration pour la constitution de Sparte, qu'il met de beaucoup au-dessus de celle d'Athènes.

— 2. Λέγεις ... τὴν καλοκἀγαθίαν. Voici comment Schneider explique et développe cette phrase : *Quum Lacedæmonica usos disciplina Athenienses ad virtutem pristinam et antiquam gloriam revocari posse censes, simul mihi dicere videris longe adhuc abesse Athenienses a virtute et* καλοκἀγαθίᾳ.

Page 50.—1. Πρεσβυτέρους αἰδέσονται. Cicéron : *Lysandrum Lacedæmonium dicere aiunt solitum Lacedæmone esse honestissimum domicilium senectutis. Nusquam enim tantum tribuitur ætati, nusquam est senectus honoratior.*

— 2. Πλείστας δίκας ἀλλήλοις δικάζονται. Ἀλλήλοις dépend du verbe δικάζονται, qui renferme une idée de lutte, d'hostilité.

Page 52.— 1. Πονηρίᾳ νοσεῖν. Le verbe νοσεῖν est employé quelquefois pour exprimer les désordres, les troubles ou les vices intérieurs d'un État. De même, en latin, *ægrota respublica, morbus civitatis*, etc.

— 2. Τοῖς ἐπιστάταις, ceux qui enseignaient aux jeunes gens la gymnastique; on les appelait aussi παιδοτρίβαι.

— 3. Τοὺς τοιούτους, *les gens de cette sorte.* Xénophon parle des comédiens, des matelots, des rameurs, etc. qui tous appartenaient aux dernières classes, qui souvent même étaient pris parmi les esclaves. Au contraire, les ὁπλῖται et les ἱππεῖς étaient des citoyens riches et d'un rang élevé.

— 4. Οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται. L'aréopage était composé des magistrats dont la gestion avait été reconnue irréprochable. Tout magistrat, en sortant de charge, rendait des comptes publics.

Page 54.—1. Τούτοις se rapporte aux membres de l'aréopage; l'idée de ce pluriel est renfermée dans le substantif collectif ἡ (ἐν Ἀρείῳ πάγῳ) βουλή.

— 2. Καὶ μήν γε, *atqui certe.*

— 3. Αὐτοσχεδιάζουσιν. Le verbe αὐτοσχεδιάζειν s'emploie pour exprimer l'idée d'une chose dite ou faite à la hâte, sans préparation aucune; c'est notre mot *improviser*, dans son sens le plus large.

Page 56.—1. Μὴ λάθῃς σεαυτὸν ἀγνοῶν. Le verbe λανθάνω, lorsqu'il est, comme ici, à l'aoriste, se construit bien rarement avec un participe présent, presque toujours avec un participe passé.

— 2. Οὐ λανθάνεις με ... ὅτι ... ταῦτα λέγεις. La construction ordinaire serait : οὐ λανθάνει με ὅτι ταῦτα λέγεις.

— 3. Ὄρη μεγάλα. Les montagnes principales des frontières de l'Attique sont le Cithéron et les Cérastes.

Page 58. — 1. Μέση διέζωσται. Les montagnes de l'intérieur de l'Attique sont le Parnès, le Brilesse, l'Hymette, le Laurium, le Lycabette, le Pentélicum et le Corydale.

— 2. Μυσοὶ καὶ Πισίδαι. Les Mysiens, habitants de la Mysie. La Pisidie était renfermée entre la Pamphylie, la Phrygie et la Lycaonie. Comparez ce passage avec l'*Anabase*, III, 2, 23.

— 3. Ἐν τῇ βασιλέως χώρᾳ. On sait que le mot βασιλεύς employé absolument, et presque toujours sans article, désigne le roi de Perse, le Grand Roi.

— 4. Μέχρι τῆς ἐλαφρᾶς ἡλικίας se rendrait bien en latin par ces mots, *quamdiu ætas agilis est.* — Xénophon veut parler des jeunes gens qui, jusqu'à l'âge de vingt ans, étaient chargés de la garde des frontières de l'Attique. Ces jeunes gens avaient le nom de περίπολοι.

Page 60.—1. Glaucon, fils d'Ariston, était frère de Platon le philosophe; il ne faut pas le confondre avec Glaucon, père de Charmidas, dont il sera question au chap. VII.

— 2. Οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς. A Athènes, il était permis aux jeunes gens, dès l'âge de dix-huit ans, de se mêler des affaires de l'État.

— 3. Ἑλκόμενον ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα. Voici un passage du *Protagoras* de Platon qui explique complétement le fait dont il s'agit ici : Ἐὰν δέ τις ἄλλος ἐπιχειρῇ αὐτοῖς συμβουλεύειν, ὃν ἐκεῖνοι μὴ οἴωνται δημιουργὸν εἶναι, κἂν πάνυ καλὸς ᾖ καὶ πλούσιος καὶ τῶν γενναίων, οὐδέν τι μᾶλλον ἀποδέχονται, ἀλλὰ καταγελῶσι καὶ θορυβοῦσιν, ἕως ἂν αὐτὸς ἀποστῇ ὁ ἐπιχειρῶν λέγειν καταθορυβηθείς, ἢ οἱ τοξόται αὐτὸν ἀφέλκωσιν ἢ ἐξαίρωνται κελευόντων τῶν πρυτάνεων. Les τοξόται dont parle Platon étaient des archers chargés de maintenir l'ordre dans les assemblées.

— 4. Χαρμίδην. Voyez plus loin, au chapitre VII.

— 5. Platon le philosophe. Aulugelle, *Nuits attiques*, XIV, 13, prétend donc à tort que Xénophon ne voulut jamais même citer le nom de Platon dans ses ouvrages, parce qu'il était son rival.

— 6. Εἰς τὸ ἐθελῆσαι ... κατέσχεν, il le retint par ces mots au point de lui faire consentir à l'entendre, c'est-à-dire, il intéressa si bien Glaucon par ces premiers mots, que Glaucon s'arrêta pour l'écouter.

— 7. Ἡμῖν est ici explétif. De même, Platon, *Alcibiade* Ier : φοβοῦμαι μὴ δημεραστὴς ἡμῖν γενόμενος διαφθαρῇς.

Page 62.—1. Ἀποκρύπτειν, cacher un objet extérieur ; ἀποκρύπτεσθαι, cacher ce que l'on a en soi, ce que l'on sait, dissimuler.

— 2. Ὡς ἂν τότε σκοπῶν, en latin, *ut qui tum demum secum reputaret.*

— 3. Ἐκ τίνων νῦν αἱ πρόσοδοι. Aristote semble avoir imité ce passage dans sa *Rhétorique*, I, 4 : Περὶ μὲν πόρων τὸν μέλλοντα συμβουλεύσειν δέοι ἂν τὰς προσόδους τῆς πόλεως εἰδέναι τίνες καὶ πόσαι· ὅπως, εἴ τέ τις παραλείπεται, προστεθῇ, καὶ εἴ τις ἐλάττων, αὐξηθῇ· ἔτι δὲ τὰς δαπάνας τῆς πόλεως ἁπάσας· ὅπως, εἴ τις περίεργος, ἀφαιρεθῇ, καὶ εἴ τις μείζων, ἐλάττων γένηται.

— 4. Πόσαι τινές, *quot fere.*

Page 66. — 1. Οὕτω γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν. Οὕτως, sur-le-champ, *sic statim ;* εἰπεῖν ἀπὸ στόματος, *parler sans préparation, improviser.* Platon, *Théétète :* Οὐ μὰ τὸν Δία, οὐκ οὖν οὕτω γε ἀπὸ στόματος.

— 2. Τὴν πρώτην. Sous-entendez ὁδόν. De même, *Héliodore*, I : οὐδὲ ἀπεκρίνατο τὴν πρώτην.

—3. Φυλακαί, *les garnisons, les postes.* Une ligne plus bas, φρουροί, *les soldats qui occupent une garnison ou un poste.*

Page 68.— 1. Ὥστε κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας. Au verbe κλέπτειν, *dérober, prendre en cachette*, est opposé le verbe ἁρπάζειν, *prendre de vive force, ravir au grand jour.* On trouve au livre IV, ch. 2 : Ἐὰν δὲ κλέπτῃ τε καὶ ἁρπάζῃ τὰ τούτων. Κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας, tournure elliptique, pour τὰ ἐν τῇ χώρᾳ (ὄντα) ἐξ αὐτῆς (τῆς χώρας) κλέπτεσθαι. Les exemples de tournures semblables sont très-fréquents.

— 2. Εἰκάζωμεν... εἰδῶμεν. Socrate emploie ici la première personne du pluriel au lieu de la seconde du singulier, pour ne pas choquer son interlocuteur. Il veut paraître, d'après la forme dont il se sert, ne pas être plus instruit que lui.

— 3. Οὐ γὰρ οὖν. Dans une réponse, la particule οὖν, placée à côté de γάρ, indique qu'il n'y a aucun doute possible sur la chose que l'on affirme ou que l'on nie.

— 4. Βαρὺ τὸ χωρίον. — Δυςάερον καὶ νοσῶδες· ἔσωσε δὲ καὶ ἡ συνήθεια τὴν λέξιν, βαρὺν ἀέρα λέγουσα τὸν νοσοποιόν. CORAY.

Page 70.—1. Προςδεῖται a pour sujet ἡ πόλις qui est sous-entendu. Souvent ainsi le nom qui servait de régime dans une première proposi-

tion devient, sans être exprimé de nouveau au nominatif, le sujet de la proposition suivante. Ainsi, Thucydide, I, 45 : Ὅσον χρόνον προὔστη (ὁ Περικλῆς) τῆς πόλεως..., ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου μεγίστη.

— 2. Τοῦτο... ἐνδεὴς γενομένη. Avec ἐνδεής, ἐνδεῖσθαι, etc. l'emploi du génitif est plus fréquent que celui de l'accusatif.

— 3. Ἀλλὰ μέντοι, *at profecto.*

— 4. Οἰκήσειεν... εἴσεται. Il ne faut pas s'étonner de ce changement de temps et de mode ; le futur εἴσεται est appelé par l'adverbe ποτέ, qui se trouve dans le membre de phrase précédent, et qui indique ici un temps à venir.

— 5. Ἐκ πλειόνων ἢ μυρίων οἰκιῶν συνέστηκε. D'après le calcul de Bœckh, le nombre des habitants d'Athènes et du Pirée était alors de 180,000 en comptant les femmes, les enfants et les esclaves ; le reste de l'Attique renfermait 300,000 habitants.

— 6. Οἰκιῶν... οἴκων. Οἰκίαι, les maisons, les édifices ; οἶκοι, les familles.

— 7. Τοῦ θείου désigne Charmidas.

Page 72.—1. Δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι. Les Grecs n'étaient nullement choqués de ces accumulations d'infinitifs ; nous avons déjà vu, au livre II, ch. 1 : Οὔκουν δοκεῖ σοι τὸν μέλλοντα ἄ ρ χ ε ι ν ἀ σ κ ε ῖ ν δ ε ῖ ν καὶ ταῦτα εὐπετῶς φέρειν ;

Page 74.—1. Χαρμίδην τὸν Γλαύκωνος. Charmidas était fils de Glaucon, le tuteur de Critias, et neveu de Pyrilampe. Il passait pour le plus beau de tous les jeunes gens de son temps ; il en était aussi le plus modeste. Critias, après la bataille de Potidée, le confia aux soins de Socrate, comme Platon le rapporte dans son dialogue intitulé *Charmidas*. Xénophon, *Helléniques*, IV, 12, le nomme parmi les dix archontes du Pirée. Voici encore un passage du *Théagès* de Platon qui le concerne : Χαρμίδην γὰρ τουτονὶ γιγνώσκετε τὸν καλὸν γενόμενον, τὸν Γλαύκωνος· οὗτός ποτε ἐτύγχανεν ἐμοὶ ἀνακοινούμενος μέλλων ἀσκήσειν στάδιον εἰς Νεμέαν... ἄξιον οὖν πυθέσθαι αὐτοῦ ἃ αὐτῷ ξυνέβη ἀπὸ ταύτης ἀσκήσεως. Ce fut vers la troisième année de la 92e Olympiade, que Charmidas reçut les leçons de Socrate. On ne sait si c'est le même qui se plaint, dans *le Banquet* de Xénophon, d'être tombé dans la pauvreté, après avoir vécu dans l'opulence.

—2. Προσιέναι τῷ δήμῳ, παρελθεῖν εἰς τὸν δῆμον, se disaient de ceux qui haranguaient le peuple sur la place publique.

— 3. Τὴν πατρίδα... εὐδοκιμωτέραν ποιεῖν. En effet, Pindare, dans

toutes les odes qui nous restent de lui, s'applique à reporter la gloire du vainqueur sur la ville qui lui a donné naissance.

Page 76.—1. Δῆλον ὅτι, ἔφη. La construction plus ordinaire serait : δῆλον, ἔφη, ὅτι.

Page 78.—1. Κατὰ μόνας. Il faut probablement sous-entendre δυνάμεις, et non pas χώρας. Cette locution a la même valeur, à peu près, que κατ' ἰδίαν, *privatim*, *seorsum*. Thucydide, I, 32 : αὐτοὶ κατὰ μόνας ἀπεωσάμεθα Κορινθίους.

— 2. Ἐν τοῖς ὄχλοις, c'est-à-dire dans les assemblées du peuple. Isocrate, *A Philippe*, emploie le verbe ἐνοχλεῖν dans le même sens : τὸ ταῖς πανηγύρεσιν ἐνοχλεῖν καὶ πρὸς ἅπαντας λέγειν τοὺς συντρέχοντας ἐν αὐτοῖς. Platon, *Gorgias* : Ταύτης τῆς πειθοῦς λέγω, τῆς ἐν τοῖς δικαστηρίοις καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ὄχλοις.

—3. Τοὺς ἐμπόρους. Platon, *l'État*, II, établit la différence suivante entre les deux classes de marchands, que l'on désignait les uns par le nom de ἔμποροι, les autres par celui de κάπηλοι : Καπήλους καλοῦμεν τοὺς πρὸς ὠνήν τε καὶ πρᾶσιν διακονοῦντας ἱδρυμένους ἐν ἀγορᾷ, τοὺς δὲ πλανήτας ἐπὶ τὰς πόλεις ἐμπόρους.

— 4. Τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους. Sous-entendez τὰ ὤνια.

— 5. Ἐκ τούτων ἁπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται. Cicéron, *Tusculanes*, V, 36 : *An quidquam stultius quam quos singulos sicut operarios barbarosque contemnas, eos esse aliquid putare universos?* Aristote, *Politique*, III, exprime une opinion tout à fait contraire. Il accorde à une réunion d'hommes du peuple la capacité de décider des affaires, qu'il refuse à chacun en particulier.

— 6. Le verbe διαφέρειν renferme toujours une idée de comparaison ; ce qui explique l'emploi de la conjonction ἤ.

Page 80.—1. Τῶν ἀσκητῶν... τοὺς ἰδιώτας. Οἱ ἀσκηταί désigne ordinairement les athlètes, d'autres fois ceux qui pratiquent tel ou tel art ; au contraire, οἱ ἰδιῶται, se dit de ceux qui n'ont aucune connaissance de l'art dont on parle. *Hipparch.*, VIII, 1 : ὥστε αὐτοὺς μὲν ἀσκητὰς φαίνεσθαι τῶν πολεμικῶν ἐν ἱππικῇ ἔργων, τοὺς δὲ πολεμίους ἰδιώτας.

— 2. Τῇ πόλει, c'est à dire τοῖς πολίταις, *aux citoyens réunis*.

— 3. Μηδὲ πώποτε... μηδέ. *Ne ... quidem — nec.*

- 4. Θαυμάζω σου, εἰ. Voyez liv. Ier, note 5 de la page 12.

– 5. Ὠγαθέ. Cicéron avait sans doute en vue les lignes suivantes, lorsqu'il disait, *Lettres à Quintus*, III, 6 : *Cessator esse noli* (μὴ ἀποῤῥαθύμει) *et illud* γνῶθι σεαυτόν *noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus.*

— 6. Μὴ ἀποῤῥᾳθύμει τούτου, *ne desidia hac re abstineas.* Le verbe ἀποδειλιᾷν se construit de même.

Page 82.— 1. Sur Aristippe, voyez liv. II, note 3 de la page 2.

— 2. Σωκράτην. Quelques manuscrits donnent Σωκράτη. On a remarqué que, dans les noms propres en ης, Xénophon préfère l'accusatif en ην, Platon l'accusatif en η ; cependant on trouve chez ces deux écrivains de nombreux exemples de l'une et l'autre forme. De même, le datif est quelquefois en ῃ, mais presque toujours en ει.

— 3. Τὸ πρότερον. Voyez le chapitre 1er du liv. II.

— 4. Τῶν τοιούτων, οἷον... τόλμαν. Sorte d'attraction, pour τῶν τοιούτων, οἷον... τόλμα ἐστίν.

— 5. Ἐνοχλῇ ἡμᾶς. Le verbe ἐνοχλεῖν se construit également avec le datif et avec l'accusatif. Cependant, cette dernière construction est beaucoup plus rare que la première.

— 6. Ἆρά γε. Quelques éditeurs donnent ἆρα γάρ, que l'on ne rencontre dans aucun écrivain grec.

Page 84.—1. Εἴ τι ἀγαθὸν οἶδα, ὃ μηδενὸς ἀγαθόν ἐστιν. On peut remarquer que le Socrate de Xénophon n'admet pas le bien absolu, mais seulement le bien relatif, ce qui est bien dans telle ou telle circonstance.

— 2. Οὔτε δέομαι. Sous-entendez εἰδέναι.

— 3. Μὲν οὖν, *imo.*

Page 86. — 1. Τὸ λιμοῦ ἀγαθόν, *la nourriture*; τὸ πυρετοῦ ἀγαθόν, *la diète.*

Page 88. — 1. Τούτου ὁμολογουμένου, ce point lui étant accordé par ceux avec qui il s'entretenait.

— 2. Τὰς παστάδας. Schneider pense qu'il faut donner à ce mot la même signification qu'à celui d'Homère, αἴθουσα, qui signifie *péristyle.* Voici comment les scholies vénitiennes distinguent les différentes parties de la maison chez les Grecs : θάλαμος ὁ ἔσω οἶκος, τὸ δὲ πρὸ αὐτοῦ πρόδομος, αἴθουσα τὸ περίστυλον, τουτέστι τὸ πρὸς ἥλιον τετραμμένον παρὰ τὸ ἀεὶ αἴθεσθαι.

Page 90.—1. Αὐτός désigne ici *le maître, le possesseur de la maison.*

— 2. Γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι. Il faut entendre par γραφαί des peintures sérieuses dont les sujets sont empruntés à l'histoire ou à la mythologie; ποικιλίαι et (*Œconom.*, IX, 2) ποικίλματα désignent de moindres ouvrages, tels que la peinture d'une fleur, ou plutôt encore la couleur que l'on met sur les murs.

— 3. Πλείονας εὐφροσύνας ἀποστεροῦσιν. L'emploi du verbe ἀποστερεῖν avec l'accusatif de la chose seulement est très-rare; ce verbe est presque toujours accompagné d'un double accusatif.

— 4. Ἰδόντας προςεύξασθαι. Vitruve, I, 7 : *Ædibus sacris, quorum deorum maxime in tutela civitas videtur esse, et Jovi et Junoni et Minervæ, in celsissimo loco, unde mœnium maxima pars conspiciatur, arœ distribuantur.* Et, IV, 5 : *uti quam plurima pars mœnium e templis deorum conspiciatur, — similiter si circum vias publicas erunt ædificia deorum, ita constituantur, uti prætereuntes possint respicere et in conspectu salutationes facere* Euripide, *les Phéniciennes*, 1380, en parlant d'Étéocle :

Παλλάδος χρυσάσπιδος
βλέψας πρὸς οἶκον ηὔχετ᾽· Ὦ Διὸς κόρη.

et, *Hippolyte*, 102 :

Πρόσωθεν αὐτὴν ἁγνὸς ὢν ἀσπάζομαι.

Αὐτήν désigne Vénus.

Page 92.— 1. Τὰ δεινά, tout ce qui offre des difficultés ou du péril.

— 2. Ἐν πέλταις... ἐν τόξοις. On sait que la préposition ἐν a quelquefois le sens de σύν. Démosthène, *sur la Couronne :* ἐν τοῖς ὅπλοις παραγενόμενοι.

—3. Ὁρῶ... ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων. La proposition ἐπί avec le génitif se trouve souvent à côté des verbes qui ont le sens de *comprendre*, *voir*, *juger*, *dire*, *montrer*, *démontrer.*

Page 96. — 1. Le verbe οἶδε se trouve sans sujet. De même Platon, dans l'*Apologie de Socrate :* ἡ τοῦ οἴεσθαι εἰδέναι (ἀμαθία) ἃ οὐκ οἶδεν κτλ. Il faut sous-entendre τίς.

— 2. Ἐγγυτάτω... εἶναι. *Hiéron*, VII, 4 : οὐδεμία ἀνθρωπίνη ἡδονὴ τοῦ θείου ἐγγυτέρω δοκεῖ εἶναι, ἢ ἡ περὶ τὰς τιμὰς εὐφροσύνη.

Page 98.—1. Ἀτυχίαις... εὐτυχίαις... εὐπραξίαις. Le pluriel des noms abstraits ne se rencontre pas fréquemment en grec. —Il n'y a aucune différence entre εὐτυχίαις et εὐπραξίαις, puisque l'on trouve à chaque instant indifféremment εὐτυχοῦντες et εὖ πράττοντες.

Page 100.—1. Ἰέναι... σχολάζειν. Construction assez ordinaire du verbe σχολάζειν. Ainsi, *Cyropédie*, II, 19 : ὡς μὴ σχολάζωσι μήτε μένειν μήτε ἀναστρέφεσθαι.

— 2. Ἀσχολίας αὐτῷ οὔσης. Tout ce passage est suffisamment éclairci par ce que nous avons vu au livre I, ch. 2 : Τοὺς μὲν ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἐργάζεσθαί τε ἔφη καὶ ἐργάτας ἀγαθοὺς εἶναι· τοὺς δὲ κυβεύοντας ἤ τι ἄλλο πονηρὸν καὶ ἐπιζήμιον ποιοῦντας ἀργοὺς ἀπεκάλει.

— 3. Ὑπὸ τῶν τυχόντων, c'est-à-dire *par le peuple, par la multitude.*

Page 102.—1. Ζημιωθήσεται. On emploie presque indifféremment le

moyen ou le passif. Le moyen répond aux mots latins *damnum capere*; le passif, aux mots *damno affici*. Au fond, le sens est le même.

— 2. Ὡς ἔτυχε, *leviter*, *mediocriter*.

Page 104.—1. Le sens du mot εὐπραξία est déterminé quelques lignes plus bas : τὸ μαθόντα τε καὶ μελετήσαντα εὖ ποιεῖν, εὐπραξίαν νομίζω.

—2. Parrhasius d'Éphèse, peintre célèbre, contemporain et rival de Zeuxis.

Page 106.— 1. Ὅλα τὰ σώματα, le corps dans toutes ses parties.

— 2. Ἦθος, affection de l'âme. Pline, XXXV, 36, indique très-bien ce sens : (*Aristides*) *primum animum pinxit et sensus hominum expressit, quæ vocant Græci* ἤθη.

— 3. Συμμετρίαν. Pline, XXXV, 10 : (*Parrhasius*) *symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus est.*

Page 110.—1. Κλείτωνα. Il n'est fait mention nulle part ailleurs de ce Cliton. Coray voudrait remplacer ce nom par celui de Cléon, dont parle Pline, XXXIV, 9.

Page 112.—1. Pistias. C'est, à ce qu'on pense, le même qui est appelé Piston dans *Athénée*, IV, 20.

— 2. Πολυτελεστέρους, d'une matière plus précieuse, qui coûte plus cher.

— 3. Τὸν ῥυθμόν, *la proportion*.

Page 114. — 1. Ἴσους... ὁμοίους. L'adjectif ἴσος indique la complète égalité des parties; ὅμοιος ne désigne que la ressemblance. *Helléniques*, VIII, 1 : ὡς τῆς πολιτείας ἐσομένης ἐν τοῖς ἴσοις καὶ ὁμοίοις.

Page 116. — 1. Τὸ βάρος... τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων. Voy. liv. II, notes du chapitre premier.

—2. Εἴρηκας αὐτό, δι' ὅπερ. On dit plus souvent αὐτὸ τοῦτο; cependant on trouve aussi dans Plutarque, *Vie de Cléomène*, XXIV : αὐτὸ μέν, ἔφη, λέγω.

—3. Διὰ ταῦτα, c'est-à-dire, διὰ τὸ ποικίλους καὶ ἐπιχρύσους εἶναι.

Page 118.—1. Ἀκριβής signifie ici *juste, qui s'adapte bien au corps*.

— 2. Ἀποδέχεσθαι a quelquefois le sens de *saisir*, *comprendre*, de même que le latin *accipere*.

— 3. Épigène était fils d'Antiphon l'Athénien; Socrate, dans l'Apologie que lui prête Platon, le compte au nombre de ses amis et de ses disciples.

— 4. Ἰδιωτικῶς τὸ σῶμα ἔχεις. Les Attiques donnaient aux athlè-

tes, comme nous l'avons déjà dit, le nom de ἀσκηταί ; ils appelaient au contraire ἰδιῶται ceux qui négligeaient les exercices du corps : de là cette locution, ἰδιωτικῶς ἔχειν τὸ σῶμα. Platon : εὖ τὸ σῶμα ἔχων καὶ μὴ ἰδιωτικῶς ἢ φαύλως. Socrate lui-même (I, ch. 2) se livrait à la gymnastique, persuadé que l'exercice affermit la santé du corps.

— 5. Οὐδέν γε μᾶλλον. Sous entendez ἰδιώτης εἶ.

Page 120.—1. Καὶ μὴν οἶμαι... εὐεξίας. Construisez : καὶ μὴν οἶμαί γε ἃ δεῖ ὑπομένειν τὸν ἐπιμελόμενον τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας πολλῷ ῥᾴω καὶ ἡδίω τούτων (c'est-à-dire τῶν ἐπιτιμίων τούτων) εἶναι.

Page 122.—1. Ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσκεῖ δημοσίᾳ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον. Ici Xénophon blâme encore Athènes, en donnant à Sparte un éloge tacite.

— 2. Ἰδίᾳ ἀμελεῖν. Il y avait à Athènes et dans les autres villes de la Grèce des hommes que l'on appelait ὁπλομάχοι, et qui enseignaient les exercices nécessaires à tous ceux qui voulaient se préparer au métier des armes.

— 3. Ἐπεί...τίς οὐκ οἶδεν. Après ἐπεί, on devait s'attendre à une forme telle que celle-ci, πάντες ἴσασιν, ou bien οὐδεὶς ἀγνοεῖ ; la forme interrogative, en se présentant d'une manière tout à fait inattendue, donne plus de mouvement et de vivacité à l'expression de la pensée.

Page 124.— 1. Πολλάκις πολλοῖς. On sait combien les Grecs recherchaient cette sorte de paronomase. Platon, *les Lois*, XI : Μαίνονται πολλοὶ πολλοὺς τρόπους. Démosthène, *sur la Couronne :* μόνος μόνῳ ἐκοινολογεῖτο, etc.

— 2. Τὸ... γηρᾶσαι. Thomas Magister : Γηρᾶναι καὶ καταγηρᾶναι ἀρχαιότερον· οἱ δ' ὕστερον γηρᾶσαι καὶ καταγηρᾶσαι. Devant γηρᾶσαι, il faut sous-entendre τινά.

— 3. Οὐ γὰρ ἐθέλει αὐτόματα γίγνεσθαι. Le verbe ἐθέλειν prend quelquefois la même signification que φιλεῖν, *avoir l'habitude de.*

Page 126.—1. Προςειπών τινα χαίρειν. On pourrait mettre aussi le datif. *Helléniques*, IV, 1 : ἀλλήλοις χαίρειν προςεῖπον.

— 2. Ἀγροικοτέρως. On trouve quelques exemples de cette forme adverbiale des comparatifs. Dans Xénophon, pour ne nous occuper que de lui : *sur la Chasse*, XIII, 3, μειζόνως ; *sur la République de Sparte*, I, 5, ποθεινοτέρως ; II, 7, ὑγιεινοτέρως ; *Banquet*, IV, 3, ἐχθιόνως ; *de la Cavalerie*, I, 6, ὑγροτέρως.

— 3. Ἀκουμενός. Acumène, médecin, et Éryximaque, son fils, sont cités dans plusieurs endroits par Platon, comme amis de Socrate.

— 4. Παύσασθαι ἐσθίοντα, c'est-à-dire, *cesser de manger avant d'être rassasié.*

— 5. Ψυχρὸν ὥςτε λούσασθαι, *trop froide pour s'y baigner*. Quelquefois, au lieu du comparatif suivi de ἢ ὥςτε, on met l'adjectif au positif, et on le fait suivre de la conjonction ὥςτε avec un infinitif.

— 6. Λούμενοι. On donne dans quelques éditions λουόμενοι, forme qui est rejetée par les grammairiens. Thomas Magister: Λοῦμαι πάντες Ἀττικοὶ καὶ λούμενος καὶ λοῦσθαι. Mœris: Λοῦται Ἀττικῶς, λούεται Ἑλληνικῶς. Toutefois, on rencontre déjà dans Xénophon bon nombre d'exemples de ces formes proscrites chez les anciens Attiques.

Page 128.— 1. Ἐν Ἀσκληπιοῦ. Sous-entendez ναῷ.

— 2. Ἀκόλουθον. On appelait ἀκόλουθος l'esclave qui avait pour charge de suivre partout son maître. Les hommes de condition se permettaient seuls de se faire suivre ainsi par un esclave.

— 3. Βλακίστατος. Schneider a rétabli d'après Athénée, VII, cette forme de superlatif. Tous les manuscrits portaient βλακώτατος, qui choque d'autant plus que l'α de βλάξ, βλακός est long (voy. Aristophane, *les Oiseaux*, 1323), et qu'alors, selon toutes les règles, il faudrait βλακότατος. Au livre IV, ch. 2, nous trouverons cependant βλακωτέρους, qu'il faudrait peut-être aussi corriger.

— 4. Οἴκοι, *in urbe*.

Page 130.—1. Χαριέστερον... μᾶλλον. Quelquefois on ajoute μᾶλλον au comparatif pour lui donner plus de force. Ainsi Homère, *Iliade*, XXIV, 243: ῥηΐτεροι γὰρ μᾶλλον. Hérodien, I, 32: μᾶλλον ὀλβιώτερός ἐστιν. Ces exemples sont rares. D'autres fois aussi, lorsque plusieurs mots séparent le comparatif de la particule conjonctive ἤ, on met μᾶλλον devant cette particule, pour rappeler l'idée du comparatif. C'est ainsi qu'il faut expliquer μᾶλλον dans la phrase de Xénophon: Χαριέστερον ... μᾶλλον. De même, *Banquet*, I, 4: Οἶμαι οὖν πολὺ ἂν τὴν κατασκευήν μοι λαμπροτέραν φανῆναι, εἰ ἀνδράσιν ἐκκεκαθαρμένοις τὰς ψυχὰς ... ὁ ἀνδρῶν κεκοσμημένος εἴη μᾶλλον, ἢ εἰ στρατηγοῖς καὶ ἱππάρχοις.— Προεξορμᾶν ἡμέρᾳ μιᾷ, *partir un jour plus tôt* ou *trop tôt*.

Page 132.—1. Ἠσκημένου ἀνδρός est opposé à παιδός, parce que, chez les Grecs, les esclaves n'étaient point admis aux exercices gymnastiques.

— 2. Ἐπὶ δεῖπνον. Deux manuscrits donnent ἐπὶ τὸν δεῖπνον. Le masculin ὁ δεῖπνος ne fut en usage que chez les auteurs de la décadence.

—3. Φέροιεν. Un peu plus loin, φέροντες, puis φερομένων. On emploie ainsi souvent le moyen pour l'actif, et réciproquement. On dit également bien μισθὸν φέρειν et φέρεσθαι

— 4. Ἐφ' οἵῳ ἔργῳ. La préposition ἐπί, jointe au datif, indique

ici la condition à laquelle on donne tel nom à telle ou telle chose, à telle ou telle personne.

Page 134. — 4. Ἀσκήσεως. Allusion aux athlètes. Voyez livre I, note 3 de la page 22.

— 2. Σχολῇ répond ici au latin *vix*.

Page 136.—1. Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον οἱ πλησίον. Οἱ πλησίον doit être regardé comme une apposition au pronom ὑμεῖς, compris dans παρατηρεῖτε. *Helléniques*, II, 3, 54 : ὑμεῖς δὲ λαβόντες καὶ ἀπαγαγόντες οἱ ἕνδεκα οὗ δεῖ τὰ ἐκ τούτων πράσσετε.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Chap. I. Comment Socrate attirait les jeunes gens, éprouvait le caractère de chacun d'eux, et, par ses préceptes, les engageait tous à suivre les voies de la vertu.

Chap. II. Socrate presse de questions Euthydème, jeune homme qui croyait posséder une sagesse infinie, jusqu'à ce qu'il le force d'avouer son ignorance complète sur tout ce qu'il prétendait savoir.

Chap. III. Socrate croyait que les jeunes gens ne doivent s'occuper ni des affaires publiques ni d'aucun art quelconque, avant d'être formés à la vertu, dont la piété est le fondement. Il apprend à Euthydème que les dieux s'occupent des hommes et méritent d'être honorés.

Chap. IV. Socrate, dans une discussion avec le sophiste Hippias, développe les principes de la loi civile et de la loi naturelle.

Chap. V. Dangers de l'intempérance.

Chap. VI. Socrate apprend à ses amis l'art de discuter avec justesse sur toute espèce de sujets.

Chap. VII. Socrate énumère et définit les connaissances indispensables pour l'étude de toute science. Il faut préférer à tout travail inutile l'étude des connaissances nécessaires pour bien régler la vie domestique et la vie civile.

Chap. VIII. Socrate, condamné à mort, n'a pu être convaincu de mensonge au sujet de son démon révélateur. — On reprend en peu de mots tous les sujets traités dans le cours de ces mémoires.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

I. Οὕτω δὲ ὁ Σωκράτης ἦν ἐν παντὶ πράγματι καὶ πάντα τρόπον ὠφέλιμος, ὥστε τῷ σκοπουμένῳ τοῦτο, καὶ εἰ μετρίως αἰσθανομένῳ [1], φανερὸν εἶναι, ὅτι οὐδὲν ὠφελιμώτερον ἦν τοῦ Σωκράτει συνεῖναι καὶ μετ' ἐκείνου διατρίβειν ὁπουοῦν καὶ ἐν ὁτῳοῦν πράγματι [2]· ἐπεὶ καὶ τὸ ἐκείνου μεμνῆσθαι μὴ παρόντος οὐ μικρὰ ὠφέλει τοὺς εἰωθότας τε αὐτῷ συνεῖναι καὶ ἀποδεχομένους ἐκεῖνον [3]· καὶ γὰρ παίζων οὐδὲν ἧττον ἢ σπουδάζων ἐλυσιτέλει τοῖς συνδιατρίβουσι. Πολλάκις γὰρ ἔφη μὲν ἄν τινος ἐρᾶν, φανερὸς δ' ἦν οὐ τῶν τὰ σώματα πρὸς ὥραν, ἀλλὰ τῶν

I. Socrate savait si bien se rendre utile en toute occasion et de toute manière, qu'il suffisait d'y réfléchir, même avec une intelligence fort ordinaire, pour comprendre clairement que rien n'était plus avantageux que de le fréquenter et d'être avec lui partout et en toute circonstance : ceux qui avaient l'habitude de vivre avec lui et qui suivaient ses préceptes ne profitaient pas faiblement à se souvenir de lui pendant son absence ; car il n'instruisait pas moins par son badinage que par de sérieuses leçons. Souvent Socrate disait qu'il aimait quelqu'un ; mais on voyait que loin de rechercher la beauté du

XÉNOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE QUATRIÈME.

I. Ὁ δὲ Σωκράτης
ἦν οὕτως ὠφέλιμος
ἐν παντὶ πράγματι
καὶ πάντα τρόπον,
ὥςτε εἶναι φανερὸν
τῷ σκοπουμένῳ τοῦτο,
καὶ εἰ αἰσθανομένῳ
μετρίως,
ὅτι οὐδὲν ἦν ὠφελιμώτερον
τοῦ συνεῖναι Σωκράτει
καὶ διατρίβειν μετὰ ἐκείνου
ὁπουοῦν
καὶ ἐν ὁτῳοῦν πράγματι·
ἐπεὶ καὶ τὸ μεμνῆσθαι
ἐκείνου μὴ παρόντος
ὠφέλει οὐ μικρὰ
τοὺς εἰωθότας τε
συνεῖναι αὐτῷ
καὶ ἀποδεχομένους ἐκεῖνον·
καὶ γὰρ παίζων
ἐλυσιτέλει
τοῖς συνδιατρίβουσιν
οὐδὲν ἧττον
ἢ σπουδάζων.
Πολλάκις γὰρ ἔφη μὲν
ἂν ἐρᾷν τινος,
ἦν δὲ φανερὸς
οὐκ ἐφιέμενος
τῶν πεφυκότων εὖ
τὰ σώματα πρὸς ὥραν,

I. Mais Socrate
était tellement utile
dans toute affaire
et de toute manière,
que être manifeste
à celui qui examinait cela,
même si (quoique) comprenant
médiocrement,
que rien *n*'était plus utile
que le être-avec Socrate
et passer-le-temps avec lui
en-un-lieu-quelconque
et dans quelque affaire *que ce fût;*
puisque même le se souvenir
de lui non présent
servait en choses non petites
ceux qui et avaient-l'habitude
d'être-avec lui
et approuvaient lui;
et en effet plaisantant
il était-utile
à ceux qui passaient-le-temps-avec *lui*
en rien moins
que parlant-sérieusement.
Car souvent il disait
aimer quelqu'un,
mais il était manifeste
ne desirant pas [ment)
ceux qui étaient nés bien (heureuse-
quant aux corps du côté de la beauté,

τὰς ψυχὰς πρὸς ἀρετὴν εὖ πεφυκότων ἐφιέμενος· ἐτεκμαίρετο δὲ τὰς ἀγαθὰς φύσεις ἐκ τοῦ ταχύ τε μανθάνειν οἷς προςέχοιεν, καὶ μνημονεύειν ἃ ἂν μάθοιεν, καὶ ἐπιθυμεῖν τῶν μαθημάτων πάντων, δι' ὧν ἔστιν οἰκίαν τε καλῶς οἰκεῖν καὶ πόλιν, καὶ τὸ ὅλον ἀνθρώποις τε καὶ ἀνθρωπίνοις πράγμασιν εὖ χρῆσθαι [1]. Τοὺς γὰρ τοιούτους ἡγεῖτο παιδευθέντας οὐκ ἂν μόνον αὐτούς τε εὐδαίμονας εἶναι καὶ τοὺς ἑαυτῶν οἴκους καλῶς οἰκεῖν, ἀλλὰ καὶ ἄλλους ἀνθρώπους καὶ πόλεις δύνασθαι εὐδαίμονας ποιεῖν. Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἐπὶ πάντας ᾔει, ἀλλὰ τοὺς μὲν οἰομένους φύσει ἀγαθοὺς εἶναι, μαθήσεως δὲ καταφρονοῦντας, ἐδίδασκεν, ὅτι αἱ ἄρισται δοκοῦσαι εἶναι φύσεις μάλιστα παιδείας δέονται, ἐπιδεικνύων τῶν τε ἵππων τοὺς εὐφυεστάτους, θυμοειδεῖς τε καὶ σφοδροὺς ὄντας, εἰ μὲν ἐκ νέων δαμασθεῖεν, εὐχρηστοτάτους καὶ

corps, il ne songeait qu'aux dispositions vertueuses de l'âme; il regardait comme l'indice d'un bon naturel la facilite de l'étude, la fidélité de la mémoire, l'amour de toutes les sciences qui enseignent à bien administrer une maison ou un État, en un mot à tirer un bon parti des hommes et des circonstances. Il pensait que des hommes ainsi formés étaient capables, non-seulement d'assurer leur propre bonheur et d'administrer sagement leurs maisons, mais aussi de rendre heureux d'autres hommes et de faire prospérer des États. Il traitait d'une manière différente les différents caractères : à ceux qui pensaient être doués d'un bon naturel, mais qui méprisaient l'étude, il apprenait que les natures les plus heureuses sont en même temps celles qui ont le plus besoin d'être cultivées; il leur montrait que les chevaux les plus généreux, nés vifs et impétueux, deviennent les plus utiles et les meilleurs, si on les dompte dès leur jeunesse, mais

ἀλλὰ τῶν	mais ceux *qui étaient bien nés*
τὰς ψυχὰς	quant aux âmes
πρὸς ἀρετήν·	du côté de la vertu ;
ἐτεκμαίρετο δὲ τὰς ἀγαθὰς φύσεις	et il conjecturait les bons naturels
ἐκ τοῦ μανθάνειν τε ταχὺ	d'après le et apprendre vite
οἷς προσέχοιεν,	*les choses* auxquelles ils s'appli-
καὶ μνημονεύειν	et se souvenir [quaient,
ἃ ἂν μάθοιεν,	*des choses* qu'ils avaient apprises,
καὶ ἐπιθυμεῖν	et desirer
πάντων τῶν μαθημάτων,	toutes les sciences,
διὰ ὧν ἐστιν	au moyen desquelles il est *possible*
οἰκεῖν καλῶς	d'administrer bien
οἰκίαν τε καὶ πόλιν,	et une maison et une ville,
καὶ τὸ ὅλον χρῆσθαι εὖ	et en général d'user bien
ἀνθρώποις τε	et des hommes
καὶ πράγμασιν ἀνθρωπίνοις.	et des affaires humaines.
Ἡγεῖτο γὰρ τοὺς τοιούτους	Car il jugeait les *hommes* tels
παιδευθέντας	ayant été instruits
οὐ μόνον ἂν εἶναί τε	non seulement et pouvoir être
εὐδαίμονας αὐτοὺς	heureux eux-mêmes
καὶ οἰκεῖν καλῶς	et pouvoir administrer bien
τοὺς οἴκους ἑαυτῶν,	les maisons d'eux-mêmes,
ἀλλὰ καὶ δύνασθαι	mais encore pouvoir
ποιεῖν εὐδαίμονας	rendre heureux
ἄλλους ἀνθρώπους καὶ πόλεις.	d'autres hommes et des villes.
Οὐκ ᾔει δὲ ἐπὶ πάντας	Et il n'allait pas vers tous
τὸν αὐτὸν τρόπον,	de la même manière,
ἀλλὰ ἐδίδασκε τοὺς μὲν οἰομένους	mais il enseignait à ceux qui croyaient
εἶναι ἀγαθοὺς φύσει,	être bons par nature,
καταφρονοῦντας δὲ μαθήσεως,	mais qui méprisaient l'étude,
ὅτι αἱ φύσεις	que les naturels
δοκοῦσαι εἶναι ἄρισται	qui paraissent être les meilleurs
δέονται μάλιστα παιδείας,	ont-besoin le plus d'instruction,
ἐπιδεικνύων τῶν τε ἵππων	faisant-voir et parmi les chevaux
τοὺς εὐφυεστάτους,	les plus heureusement-nés,
ὄντας θυμοειδεῖς τε	étant et ardents
καὶ σφοδρούς,	et impétueux,
εἰ μὲν δαμασθεῖεν	s'ils ont été domptés
ἐκ νέων,	dès *qu'ils étaient* jeunes,
γιγνομένους εὐχρηστοτάτους	devenant les plus utiles

ἀρίστους γιγνομένους, εἰ δὲ ἀδάμαστοι γένοιντο, δυςκαθεκτοτάτους καὶ φαυλοτάτους· καὶ τῶν κυνῶν τῶν εὐφυεστάτων, φιλοπόνων τε οὐσῶν καὶ ἐπιθετικῶν τοῖς θηρίοις, τὰς μὲν καλῶς ἀχθείσας[1] ἀρίστας γίγνεσθαι πρὸς τὰς θήρας καὶ χρησιμωτάτας, ἀναγώγους δὲ γιγνομένας ματαίους τε καὶ μανιώδεις καὶ δυςπειθεστάτας. Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς εὐφυεστάτους, ἐῤῥωμενεστάτους τε ταῖς ψυχαῖς ὄντας καὶ ἐξεργαστικωτάτους ὧν ἂν ἐγχειρῶσι[2], παιδευθέντας μὲν καὶ μαθόντας ἃ δεῖ πράττειν, ἀρίστους τε καὶ ὠφελιμωτάτους γίγνεσθαι (πλεῖστα γὰρ καὶ μέγιστα ἀγαθὰ ἐργάζεσθαι), ἀπαιδεύτους δὲ καὶ ἀμαθεῖς γενομένους, κακίστους τε καὶ βλαβερωτάτους γίγνεσθαι· κρίνειν γὰρ οὐκ ἐπισταμένους ἃ δεῖ πράττειν, πολλάκις πονηροῖς ἐπιχειρεῖν πράγμασι, μεγαλείους δὲ καὶ σφοδροὺς ὄντας, δυςκαθέκτους τε καὶ δυςαποτρέπτους εἶναι· διὸ πλεῖστα καὶ μέγιστα

que si on néglige de les dompter, ils demeurent rétifs et inutiles; que de même les chiens de la meilleure race, infatigables et ardents à la poursuite des animaux, sont les plus précieux et les plus utiles à la chasse, si on les dresse avec soin, mais que si on les instruit mal, ils sont stupides, furieux, obstinés. De même ceux qui ont reçu de la nature l'âme la plus forte, ceux qui mettent le plus d'ardeur à accomplir tout ce qu'ils entreprennent, s'ils ont reçu une éducation convenable, s'ils ont appris quels sont leurs devoirs, deviendront les plus vertueux et les plus utiles des hommes, car ils feront sans cesse de grandes choses; mais s'ils restent sans éducation et sans instruction, ils en seront les plus pervers et les plus nuisibles: incapables de discerner ce qu'ils doivent faire, ils tenteront souvent de mauvaises actions; violents et impérieux, on ne pourra ni les arrêter ni les contenir;

καὶ ἀρίστους,	et les meilleurs,
εἰ δὲ γένοιντο ἀδάμαστοι,	mais s'ils étaient indomptés,
δυσκαθεκτοτάτους	*devenant* les plus difficiles-à-manier
καὶ φαυλοτάτους·	et les plus mauvais ;
καὶ τῶν κυνῶν	et parmi les chiens
τῶν εὐφυεστάτων,	les plus heureusement-nés,
οὐσῶν φιλοπόνων τε	qui sont et amis-de-la-fatigue
καὶ ἐπιθετικῶν τοῖς θηρίοις,	et prêts-à-attaquer les bêtes,
τὰς μὲν ἀχθείσας καλῶς	ceux qui ont été menés bien
γίγνεσθαι ἀρίστας πρὸς τὰς θήρας	devenir les meilleurs pour les chasses
καὶ χρησιμωτάτας,	et les plus utiles,
ἀναγώγους δὲ	mais *étant* non menés (non dressés)
γιγνομένας ματαίους τε	devenant et inutiles
καὶ μανιώδεις καὶ δυσπειθεστάτας.	et furieux et très indociles.
Ὁμοίως δὲ καὶ	Et semblablement aussi
τῶν ἀνθρώπων	parmi les hommes
τοὺς εὐφυεστάτους,	les plus heureusement nés,
ὄντας ἐῤῥωμενεστάτους	étant et les plus forts
ταῖς ψυχαῖς	par les âmes
καὶ ἐξεργαστικωτάτους	et les plus capables-d'accomplir
ὧν ἂν ἐγχειρῶσι,	*les choses* qu'ils entreprennent,
παιδευθέντας μὲν καὶ μαθόντας	ayant été instruits et ayant appris
ἃ δεῖ πράττειν,	*les choses* qu'il faut faire,
γίγνεσθαι ἀρίστους τε	devenir et les meilleurs
καὶ ὠφελιμωτάτους	et les plus utiles
(ἐργάζεσθαι γὰρ πλεῖστα	(car faire les plus nombreux
καὶ μέγιστα ἀγαθά),	et les plus grands biens),
γενομένους δὲ ἀπαιδεύτους	mais étant sans-instruction
καὶ ἀμαθεῖς,	et sans-connaissances,
γίγνεσθαι κακίστους τε	devenir et les plus méchants
καὶ βλαβερωτάτους·	et les plus nuisibles ;
οὐκ ἐπισταμένους γὰρ κρίνειν	car ne sachant pas discerner
ἃ δεῖ πράττειν,	*les choses* qu'il faut faire,
ἐπιχειρεῖν πολλάκις	entreprendre souvent
πράγμασι πονηροῖς,	des affaires mauvaises,
ὄντας δὲ μεγαλείους	et étant hautains
καὶ σφοδρούς,	et impétueux,
εἶναι δυσκαθέκτους τε	être et difficiles-à-contenir
καὶ δυσαποτρέπτους·	et difficiles-à-détourner ;
διὸ ἐργάζονται	c'est pourquoi ils font

κακὰ ἐργάζονται. Τοὺς δ' ἐπὶ πλούτῳ μέγα φρονοῦντας καὶ νομίζοντας οὐδὲν προςδεῖσθαι παιδείας, ἐξαρκέσειν δέ σφισιν οἰομένους τὸν πλοῦτον πρὸς τὸ διαπράττεσθαί τε ὅ τι ἂν βούλωνται καὶ τιμᾶσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἐφρένου λέγων, ὅτι μωρὸς μὲν εἴη, εἴ τις οἴεται μὴ μαθὼν τά τε ὠφέλιμα καὶ τὰ βλαβερὰ τῶν πραγμάτων διαγνώσεσθαι, μωρὸς δ', εἴ τις μὴ διαγιγνώσκων μὲν ταῦτα, διὰ δὲ τὸν πλοῦτον ὅ τι ἂν βούληται ποριζόμενος, οἴεται δυνήσεσθαι καὶ τὰ συμφέροντα πράττειν, ἠλίθιος δ', εἴ τις, μὴ δυνάμενος τὰ συμφέροντα πράττειν, εὖ τε πράττειν οἴεται καὶ τὰ πρὸς τὸν βίον αὐτῷ ἢ καλῶς ἢ ἱκανῶς παρεσκευάσθαι, ἠλίθιος δὲ καί, εἴ τις οἴεται διὰ τὸν πλοῦτον, μηδὲν ἐπιστάμενος, δόξειν τὶ ἀγαθὸς εἶναι, ἢ μηδὲν ἀγαθὸς εἶναι δοκῶν, εὐδοκιμήσειν.

aussi seront-ils la cause d'une infinité de maux. Quant à ceux qui, fiers de leurs richesses, pensaient n'avoir aucun besoin d'instruction, qui croyaient que leur fortune leur suffirait pour accomplir leurs projets et se faire honorer des hommes, il savait les rendre plus sages; c'est une folie, leur disait-il, de croire qu'on puisse sans étude distinguer les actions utiles et les actions nuisibles; c'est encore une folie, lorsqu'on ne sait pas faire cette distinction, de se croire capable de quelque chose d'utile, parce qu'on est assez riche pour acheter tout ce qu'on veut; c'est une sottise, lorsqu'on n'est capable de rien d'utile, de croire qu'on est heureux, qu'on a tout ce qu'il faut pour vivre avec honneur; enfin, c'est encore une sottise de croire que la richesse, à défaut de l'instruction, peut faire regarder comme un homme habile celui qui la possède, ou que, n'étant bon à rien, on peut arriver à se faire estimer.

πλεῖστα	les plus nombreux
καὶ μέγιστα κακά.	et les plus grands maux.
Ἐφρένου δὲ	Et il rendait-sensés
τοὺς φρονοῦντας	ceux qui pensaient
μέγα	grandement (étaient fiers)
ἐπὶ πλούτῳ	au sujet de *leur* richesse
καὶ νομίζοντας προςδεῖσθαι οὐδὲν	et qui croyaient *n'*avoir-besoin en rien
παιδείας,	d'instruction,
οἰομένους δὲ τὸν πλοῦτον	mais qui pensaient la richesse
ἐξαρκέσειν σφίσιν	devoir suffire à eux
πρὸς τὸ διαπράττεσθαί τε	pour le et accomplir
ὅ τι ἂν βούλωνται	ce qu'ils pourraient vouloir
καὶ τιμᾶσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων,	et être honorés par les hommes,
λέγων, ὅτι εἴη μὲν μωρός,	*leur* disant, que *celui-là* était fou,
εἴ τις οἴεται	si quelqu'un pense
μὴ μαθὼν	n'ayant pas appris
διαγνώσεσθαι τά τε ὠφέλιμα	devoir discerner et les utiles
καὶ τὰ βλαβερὰ τῶν πραγμάτων,	et les nuisibles d'entre les choses,
μωρὸς δέ, εἴ τις	et fou, si quelqu'un
μὴ διαγιγνώσκων μὲν ταῦτα,	ne discernant pas ces choses,
ποριζόμενος δὲ	et se procurant
διὰ τὸν πλοῦτον	au moyen de sa richesse
ὅ τι ἂν βούληται,	ce qu'il peut vouloir,
οἴεται δυνήσεσθαι καὶ	pense pouvoir aussi
πράττειν τὰ συμφέροντα,	faire les choses utiles,
ἠλίθιος δέ, εἴ τις,	et sot, si quelqu'un,
μὴ δυνάμενος πράττειν	ne pouvant pas faire
τὰ συμφέροντα,	les choses utiles,
οἴεται πράττειν τε εὖ	pense et agir bien
καὶ τὰ πρὸς τὸν βίον	et les choses pour la vie
παρεσκευάσθαι αὐτῷ	avoir été préparées à lui
ἢ καλῶς ἢ ἱκανῶς,	ou bien ou suffisamment,
ἠλίθιος δὲ καί,	et sot encore,
εἴ τις	si quelqu'un
οἴεται διὰ τὸν πλοῦτον,	pense au moyen de sa richesse,
ἐπιστάμενος μηδέν,	*ne* sachant rien,
δόξειν	devoir paraître
εἶναι ἀγαθός τι,	être bon en quelque chose,
ἤ, δοκῶν εἶναι ἀγαθὸς μηδέν,	ou, paraissant *n'*être bon en rien,
εὐδοκιμήσειν.	devoir-jouir-d'une-bonne-réputation.

II. Τοῖς δὲ νομίζουσι παιδείας τε τῆς ἀρίστης τετυχηκέναι καὶ μέγα φρονοῦσιν ἐπὶ σοφίᾳ ὡς προςεφέρετο, νῦν διηγήσομαι. Καταμαθὼν γὰρ Εὐθύδημον τὸν καλὸν[1] γράμματα πολλὰ συνειλεγμένον ποιητῶν τε καὶ σοφιστῶν τῶν εὐδοκιμωτάτων, καὶ ἐκ τούτων ἤδη τε νομίζοντα διαφέρειν τῶν ἡλικιωτῶν ἐπὶ σοφίᾳ[2], καὶ μεγάλας ἐλπίδας ἔχοντα πάντων διοίσειν τῷ δύνασθαι λέγειν τε καὶ πράττειν, πρῶτον μὲν αἰσθανόμενος αὐτὸν διὰ νεότητα[3] οὔπω εἰς τὴν ἀγορὰν εἰςιόντα, εἰ δέ τι βούλοιτο διαπράξασθαι, καθίζοντα εἰς ἡνιοποιεῖόν τι τῶν ἐγγὺς τῆς ἀγορᾶς, εἰς τοῦτο καὶ αὐτὸς ᾔει, τῶν μεθ' ἑαυτοῦ τινας ἔχων. Καὶ πρῶτον μὲν πυνθανομένου τινός, πότερον Θεμιστοκλῆς διὰ συνουσίαν τινὸς τῶν σοφῶν ἢ φύσει τοσοῦτον διήνεγκε τῶν πολιτῶν, ὥςτε πρὸς

II. Je vais raconter maintenant comment il attaquait ceux qui pensaient avoir reçu une excellente éducation et qui étaient orgueilleux de leur savoir. Sachant que le bel Euthydème avait fait une collection nombreuse d'ouvrages des poëtes et des sophistes les plus renommés, qu'il croyait pour cette raison l'emporter déjà en sagesse sur ceux de son âge, et qu'il espérait les surpasser tous par son éloquence et par ses actions, ayant remarqué d'ailleurs que, trop jeune encore pour se rendre à l'assemblée, il allait, lorsqu'il voulait s'occuper de quelque affaire, s'asseoir dans une boutique de sellier voisine de la place, Socrate y vint aussi, accompagné de plusieurs de ses amis. Quelqu'un demanda si c'était au commerce d'un sage ou à la nature seule que Thémistocle devait une supériorité telle sur ses concitoyens, que la république jetait les yeux sur lui lorsqu'elle avait

II. Διηγήσομαι δὲ νῦν	II. Et j'exposerai maintenant
ὡς προσεφέρετο	comment il attaquait
τοῖς νομίζουσί τε τετυχηκέναι	ceux et qui pensaient avoir obtenu
τῆς ἀρίστης παιδείας,	la meilleure éducation,
καὶ φρονοῦσι μέγα	et qui pensaient grandement (étaient
ἐπὶ σοφίᾳ.	au sujet de *leur* savoir. [fiers)
Καταμαθὼν γὰρ	Car ayant appris
Εὐθύδημον τὸν καλὸν	Euthydème le beau
συνειλεγμένον πολλὰ γράμματα	ayant réuni beaucoup d'écrits
ποιητῶν τε καὶ σοφιστῶν	et de poëtes et de sophistes
τῶν εὐδοκιμωτάτων,	les plus renommés,
καὶ ἐκ τούτων	et d'après cela
νομίζοντά τε ἤδη διαφέρειν	et croyant déjà l'emporter
τῶν ἡλικιωτῶν	sur ceux du-même-âge *que lui*
ἐπὶ σοφίᾳ,	en savoir,
καὶ ἔχοντα μεγάλας ἐλπίδας	et ayant de grandes espérances
διοίσειν πάντων	devoir l'emporter sur tous
τῷ δύνασθαι	par le pouvoir
λέγειν τε καὶ πράττειν,	et parler et agir,
πρῶτον μὲν αἰσθανόμενος	d'abord s'apercevant
αὐτὸν οὔπω εἰςιόντα	lui n'entrant pas encore
εἰς τὴν ἀγορὰν	sur la place (dans l'assemblée)
διὰ νεότητα,	à cause de *sa* jeunesse,
εἰ δὲ βούλοιτο	mais s'il voulait
διαπράξασθαί τι,	s'occuper de quelque chose,
καθίζοντα	allant-s'asseoir
εἴς τι ἡνιοποιεῖον	dans une boutique-de-sellier
τῶν ἐγγὺς τῆς ἀγορᾶς,	de celles *qui sont* près de la place,
καὶ αὐτὸς ᾔει εἰς τοῦτο,	aussi lui-même vint à cette *boutique*,
ἔχων τινὰς	ayant quelques uns
τῶν μετὰ ἑαυτοῦ.	de ceux *qui étaient* avec lui.
Καὶ πρῶτον μὲν	Et d'abord
τινὸς πυνθανομένου,	quelqu'un demandant,
πότερον διὰ συνουσίαν	si *c'était* à cause de la fréquentation
τινὸς τῶν σοφῶν	de quelqu'un des sages
ἢ φύσει	ou par nature
Θεμιστοκλῆς διήνεγκε τοσοῦτον	*que* Thémistocle l'emporta tellement
τῶν πολιτῶν,	sur les *autres* citoyens,
ὥςτε τὴν πόλιν	que la ville
ἀποβλέπειν πρὸς ἐκεῖνον,	regarder vers lui,

ἐκεῖνον ἀποβλέπειν τὴν πόλιν [1], ὁπότε σπουδαίου ἀνδρὸς δεηθείη, ὁ Σωκράτης, βουλόμενος κινεῖν [2] τὸν Εὐθύδημον, εὔηθες ἔφη εἶναι τὸ οἴεσθαι τὰς μὲν ὀλίγου ἀξίας τέχνας μὴ γίγνεσθαι σπουδαίους [3] ἄνευ διδασκάλων ἱκανῶν, τὸ δὲ προεστάναι πόλεως, πάντων ἔργων μέγιστον ὄν, ἀπὸ ταὐτομάτου [4] παραγίγνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις. Πάλιν δέ ποτε παρόντος τοῦ Εὐθυδήμου, ὁρῶν αὐτὸν ἀποχωροῦντα τῆς συνεδρίας καὶ φυλαττόμενον, μὴ δόξῃ τὸν Σωκράτην θαυμάζειν ἐπὶ σοφίᾳ· « Ὅτι μέν, ἔφη, ὦ ἄνδρες, Εὐθύδημος οὑτοσὶ [5] ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος [6], τῆς πόλεως λόγον περί τινος προτιθείσης [7], οὐκ ἀφέξεται τοῦ συμβουλεύειν, εὔδηλόν ἐστιν ἐξ ὧν ἐπιτηδεύει· δοκεῖ δέ μοι καλὸν προοίμιον τῶν δημηγοριῶν παρασκευάσασθαι φυλαττόμενος μὴ δόξῃ μανθάνειν τι παρά του· δῆλον γάρ, ὅτι λέγειν ἀρχόμενος ὧδε προοιμιάσεται· « Παρ' οὐδενὸς μὲν πώποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν ἔμαθον,

besoin d'un homme de mérite : Socrate voulait piquer Euthydème ; il répondit donc que ce serait une sottise de croire qu'il est impossible de devenir habile dans les arts les plus vulgaires sans les leçons d'un bon maître, et que la science la plus importante de toutes, celle du gouvernement, se produise d'elle-même chez les hommes. Une autre fois, Socrate s'aperçut qu'Euthydème, qui était présent, évitait de s'asseoir près de lui, afin de ne pas avoir l'air d'admirer sa sagesse : « Il est assez clair, dit-il, d'après les études d'Euthydème, que, dès qu'il sera en âge, il ne manquera pas de donner son avis dans les délibérations publiques ; il me semble aussi que cette affectation de paraître ne rien apprendre de personne lui permet d'avoir un exorde tout prêt pour ses harangues, et voici sans aucun doute comment il débutera : « Jamais, Athéniens, je n'ai rien appris de per-

ὁπότε δεηθείη	lorsqu'il était-besoin
ἀνδρὸς σπουδαίου,	d'un homme habile,
ὁ Σωκράτης,	Socrate,
βουλόμενος κινεῖν τὸν Εὐθύδημον,	voulant piquer Euthydème,
ἔφη εἶναι εὔηθες	dit être sot
τὸ οἴεσθαι σπουδαίους	le croire des *hommes* habiles
τὰς μὲν τέχνας ἀξίας ὀλίγου	dans les arts dignes de peu
μὴ γίγνεσθαι	ne pas se produire
ἄνευ διδασκάλων ἱκανῶν,	sans des maîtres capables,
τὸ δὲ προεστάναι πόλεως,	mais le être-à-la-tête d'une ville,
ὂν μέγιστον πάντων ἔργων,	étant la plus grande de toutes choses,
παραγίγνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις	se produire-chez les hommes
ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου.	de spontanéité.
Πάλιν δέ ποτε	Et de nouveau un jour
τοῦ Εὐθυδήμου παρόντος,	Euthydème étant présent,
ὁρῶν αὐτὸν ἀποχωροῦντα	voyant lui se retirant
τῆς συνεδρίας	de la réunion
καὶ φυλαττόμενον μὴ δόξῃ	et prenant-garde qu'il ne parût
θαυμάζειν τὸν Σωκράτην	admirer Socrate
ἐπὶ σοφίᾳ ·	pour *sa* sagesse :
« Ὦ ἄνδρες, ἔφη,	« O hommes, dit-il,
ἔστι μὲν εὔδηλον	il est certes bien-évident
ἐξ ὧν ἐπιτηδεύει,	d'après *les choses* qu'il pratique,
ὅτι οὑτοσὶ Εὐθύδημος	que cet Euthydème-ci
γενόμενος ἐν ἡλικίᾳ,	étant en âge *viril*,
τῆς πόλεως προτιθείσης λόγον	la ville proposant la parole
περί τινος,	sur quelque *sujet*,
οὐκ ἀφέξεται τοῦ συμβουλεύειν ·	ne s'abstiendra pas de conseiller ;
δοκεῖ δέ μοι παρασκευάσασθαι	mais il paraît à moi s'être préparé
καλὸν προοίμιον	un bel exorde
τῶν δημηγοριῶν,	de ses harangues-au-peuple,
φυλαττόμενος μὴ δόξῃ	prenant-garde qu'il ne parût
μανθάνειν τι	apprendre quelque chose
παρά του ·	de quelqu'un ;
δῆλον γάρ,	car *il est* évident,
ὅτι ἀρχόμενος λέγειν	que commençant à parler
προοιμιάσεται ὧδε ·	il fera son exorde ainsi :
« Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	« O hommes Athéniens,
« ἔμαθον μὲν οὐδὲν πώποτε	« je *n*'ai appris rien jamais
« παρὰ οὐδενός.	« de personne,

« οὐδ', ἀκούων τινὰς εἶναι λέγειν τε καὶ πράττειν ἱκανούς, ἐζή-
« τησα τούτοις ἐντυχεῖν, οὐδ' ἐπεμελήθην τοῦ διδάσκαλόν μοί
« τινα γενέσθαι τῶν ἐπισταμένων, ἀλλὰ καὶ τἀναντία· διατετέ-
« λεχα γὰρ φεύγων οὐ μόνον τὸ μανθάνειν τι παρά τινος, ἀλλὰ
« καὶ τὸ δόξαι· ὅμως δὲ ὅ τι ἂν ἀπὸ ταὐτομάτου ἐπίῃ μοι[1] συμ-
« βουλεύσω ὑμῖν. » Ἁρμόσειε δ' ἂν οὕτω προοιμιάζεσθαι[2] καὶ τοῖς βουλομένοις παρὰ τῆς πόλεως ἰατρικὸν ἔργον λαβεῖν[3]· ἐπιτήδειόν γ' ἂν αὐτοῖς εἴη τοῦ λόγου ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν· « Παρ'
« οὐδενὸς μὲν πώποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἰατρικὴν τέχνην
« ἔμαθον, οὐδ' ἐζήτησα διδάσκαλον ἐμαυτῷ γενέσθαι τῶν ἰατρῶν
« οὐδένα· διατετέλεχα γὰρ φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι
« παρὰ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι[4] τὴν τέχνην
« ταύτην· ὅμως δέ μοι τὸ ἰατρικὸν ἔργον δότε· πειράσομαι

« sonne ; lorsque j'entendais parler d'hommes aussi habiles dans les
« discours que dans l'action, je ne recherchais point leur société ; je
« n'ai point voulu prendre de maître parmi les citoyens éclairés ; au
« contraire, j'ai toujours évité avec un soin égal, et de recevoir des
« leçons, et de paraître en recevoir : néanmoins, je vais vous donner
« l'avis que le hasard me suggère. » Un tel exorde conviendrait aussi à un homme qui voudrait obtenir l'emploi de médecin public; il n'aurait pour réussir qu'à débuter ainsi : « Athéniens, per-
« sonne ne m'a enseigné la médecine, et je n'ai recherché les leçons
« d'aucun de nos médecins; je n'ai pas seulement évité de rien ap-
« prendre d'eux, je n'ai pas voulu même qu'on pût croire que j'eusse
« rien appris : cependant donnez-moi vos suffrages; j'essaye-

« οὐδέ, ἀκούων τινὰς	« ni, entendant-dire quelques uns
« εἶναι ἱκανοὺς	« être capables
« λέγειν τε καὶ πράττειν,	« et de parler et d'agir,
« ἐζήτησα ἐντυχεῖν τούτοις,	« je n'ai cherché à rencontrer eux,
« οὐδὲ ἐπεμελήθην τοῦ	« ni je n'ai pris-soin du
« τινὰ τῶν ἐπισταμένων	« quelqu'un de ceux qui savent
« γενέσθαι διδάσκαλόν μοι,	« devenir maître pour moi,
« ἀλλὰ καὶ τὰ ἐναντία·	« mais même *j'ai fait* le contraire;
« διατετέλεκα γὰρ φεύγων	« car j'ai persévéré fuyant
« οὐ μόνον	« non seulement
« τὸ μανθάνειν τι	« le apprendre quelque chose
« παρά τινος,	« de quelqu'un,
« ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι·	« mais encore le paraître *apprendre* :
« ὅμως δὲ συμβουλεύσω ὑμῖν	« et cependant je conseillerai à vous
« ὅ τι ἂν ἐπίῃ μοι	« ce qui pourra se présenter à moi
« ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. »	« de spontanéité. »
Ἁρμόσειε δὲ ἂν	Et il conviendrait,
προοιμιάζεσθαι οὕτω	de faire-l'exorde ainsi
καὶ τοῖς βουλομένοις	aussi à ceux qui veulent
λαβεῖν παρὰ τῆς πόλεως	recevoir de la ville
ἔργον ἰατρικόν·	une charge de-médecin;
εἴη γὰρ ἂν	car il serait
ἐπιτήδειόν γε αὐτοῖς	avantageux certes pour eux
ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν τοῦ λόγου·	de commencer d'ici leur discours·
« Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	« O hommes Athéniens,
« ἔμαθον μὲν πώποτε	« je *n*'ai appris jamais
« παρὰ οὐδενὸς	« de personne
« τὴν τέχνην ἰατρικήν,	« l'art de-la-médecine,
« οὐδὲ ἐζήτησα	« ni je n'ai cherché
« τινὰ τῶν ἰατρῶν	« quelqu'un des médecins
« γενέσθαι διδάσκαλον ἐμαυτῷ·	« devenir maître pour moi-même;
« διατετέλεκα γὰρ φυλαττόμενος	« car j'ai persévéré prenant-garde
« οὐ μόνον	« non seulement
« τὸ μαθεῖν τι	« d'apprendre quelque chose
« παρὰ τῶν ἰατρῶν,	« des médecins,
« ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι	« mais encore de paraître
« μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην·	« avoir appris cet art :
« ὅμως δὲ δότε μοι	« mais cependant donnez-moi
« τὸ ἔργον ἰατρικόν·	« la charge de-médecin;
« πειράσομαι γὰρ μανθάνειν	« car j'essayerai d'apprendre

« γὰρ ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων[1] μανθάνειν. » Πάντες οὖν οἱ παρόντες ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ. Ἐπεὶ δὲ φανερὸς ἦν ὁ Εὐθύδημος ἤδη μὲν οἷς ὁ Σωκράτης λέγοι προσέχων, ἔτι δὲ φυλαττόμενος αὐτός τι φθέγγεσθαι, καὶ νομίζων τῇ σιωπῇ σωφροσύνης δόξαν περιβάλλεσθαι, τότε ὁ Σωκράτης, βουλόμενος αὐτὸν παῦσαι τούτου· « Θαυμαστὸν γάρ, ἔφη, τί ποτε οἱ βουλόμενοι κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν ἢ ἱππεύειν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἱκανοὶ γενέσθαι πειρῶνται ὡς συνεχέστατα ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται δυνατοὶ γενέσθαι, καὶ οὐ καθ' ἑαυτούς, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀρίστοις δοκοῦσιν εἶναι, πάντα ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες[2] ἕνεκα τοῦ μηδὲν ἄνευ τῆς ἐκείνων γνώμης ποιεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι[3]· τῶν δὲ βουλομένων δυνατῶν γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ νομίζουσί τινες ἄνευ παρασκευῆς καὶ ἐπι-

« rai de m'instruire en faisant sur vous des essais. » Tous les assistants rirent de cet exorde. On vit bientôt Euthydème faire attention aux discours de Socrate; mais il s'abstenait encore de parler lui-même, pensant que son silence passerait pour de la modestie; Socrate voulut lui faire perdre cette idée : « Il est bien étonnant, dit-il, que ceux qui veulent jouer de la cithare ou de la flûte, ou monter à cheval, ou acquérir quelque autre talent, cherchent à y arriver par des exercices assidus, qu'ils prennent pour juges de leurs efforts, non pas eux-mêmes, mais les meilleurs maîtres, qu'ils fassent et endurent tout pour ne pas s'écarter de leurs principes, comme s'ils ne pouvaient pas se rendre habiles par d'autres moyens; tandis que ceux qui se proposent d'être bons orateurs et bons politiques pensent pouvoir d'eux-mêmes et sur-le-champ, sans préparation et sans étude, deve-

« ἀποκινδυνεύων ἐν ὑμῖν. »	« faisant-des-expériences sur vous. »
Πάντες οὖν οἱ παρόντες	Tous ceux donc qui étaient-présents
ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ.	rirent de cet exorde.
Ἐπεὶ δὲ ὁ Εὐθύδημος	Et comme Euthydème
ἦν ἤδη φανερὸς προσέχων μὲν	était déjà évident faisant-attention
οἷς ὁ Σωκράτης λέγοι,	*aux choses* que Socrate disait,
φυλαττόμενος δὲ ἔτι	mais prenant-garde encore
φθέγγεσθαί τι αὐτός,	de dire quelque chose lui-même,
καὶ νομίζων περιβάλλεσθαι	et pensant s'entourer
τῇ σιωπῇ	par son silence
δόξαν σωφροσύνης	d'une réputation de modestie,
τότε ὁ Σωκράτης,	alors Socrate,
βουλόμενος παῦσαι αὐτὸν τούτου·	voulant faire cesser à lui cela :
« Θαυμαστὸν γάρ, ἔφη,	« *Il est* étonnant en effet, dit-il,
τί ποτε οἱ βουλόμενοι	pourquoi enfin ceux qui veulent
γενέσθαι ἱκανοὶ	devenir capables
κιθαρίζειν	de jouer-de-la-cithare
ἢ αὐλεῖν	ou de jouer de-la-flûte
ἢ ἱππεύειν	ou d'aller-à-cheval
ἤ τι ἄλλο τῶν τοιούτων	ou de quelque autre des choses telles
πειρῶνται ποιεῖν	s'efforcent de faire
ὡς συνεχέστατα	le plus assidûment *que possible*
ὅ τι ἂν βούλωνται	*ce* en quoi ils veulent
γενέσθαι δυνατοί,	devenir habiles,
καὶ οὐ κατὰ ἑαυτούς,	et non en particulier avec eux-mêmes
ἀλλὰ παρὰ τοῖς δοκοῦσιν	mais auprès de ceux qui paraissent
εἶναι ἀρίστοις,	être les meilleurs,
ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες πάντα	faisant et endurant toutes choses
ἕνεκα τοῦ ποιεῖν μηδὲν	pour le *ne* faire rien
ἄνευ τῆς γνώμης ἐκείνων,	sans l'opinion de ceux-ci,
ὡς οὐκ ἂν γενόμενοι	comme ne pouvant pas devenir
ἄλλως	autrement
ἀξιόλογοι·	dignes-de-considération ;
τινὲς δὲ	au contraire quelques uns
τῶν βουλομένων	de ceux qui veulent
γενέσθαι δυνατῶν	devenir habiles
λέγειν τε καὶ πράττειν	et à dire et à faire
τὰ πολιτικὰ	les *affaires* politiques
νομίζουσιν ἔσεσθαι δυνατοὶ	pensent devoir être habiles
ποιεῖν ταῦτα	à faire ces choses

μελείας αὐτόματοι ἐξαίφνης δυνατοὶ ταῦτα ποιεῖν ἔσεσθαι. Καίτοι γε τοσούτῳ ταῦτα ἐκείνων δυςκατεργαστότερα φαίνεται, ὅσῳ περ, πλειόνων περὶ ταῦτα πραγματευομένων, ἐλάττους οἱ κατεργαζόμενοι γίγνονται· δῆλον οὖν, ὅτι καὶ ἐπιμελείας δέονται πλείονος καὶ ἰσχυροτέρας οἱ τούτων ἐφιέμενοι ἢ οἱ ἐκείνων.» Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν, ἀκούοντος Εὐθυδήμου [1], τοιούτους λόγους ἔλεγε Σωκράτης· ὡς δ' ᾔσθετο αὐτὸν ἑτοιμότερον ὑπομένοντα, ὅτε διαλέγοιτο, καὶ προθυμότερον ἀκούοντα, μόνος ἦλθεν εἰς τὸ ἡνιοποιεῖον· παρακαθεζομένου δ' αὐτῷ τοῦ Εὐθυδήμου· «Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, τῷ ὄντι, ὥςπερ ἐγὼ ἀκούω, πολλὰ γράμματα συνῆχας[2] τῶν λεγομένων σοφῶν ἀνδρῶν γεγονέναι; Νὴ τὸν Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες· καὶ ἔτι γε συνάγω, ἕως ἂν κτήσωμαι ὡς ἂν δύνωμαι πλεῖστα. Νὴ τὴν Ἥραν [3], ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀγα-

nir des hommes habiles. Cependant ce but semble beaucoup plus difficile à atteindre que le premier ; beaucoup y aspirent et peu réussissent : il est donc évident qu'il faut en politique une application plus grande et plus opiniâtre que partout ailleurs. » Tels étaient d'abord les discours de Socrate en présence d'Euthydème ; mais dès qu'il s'aperçut que le jeune homme restait plus volontiers lorsqu'il parlait, et l'écoutait avec plus de plaisir, il vint seul à la boutique du sellier, et lorsqu'Euthydème se fut assis près de lui : « Est-il vrai, comme je l'entends dire, que tu aies rassemblé un grand nombre d'ouvrages des hommes renommés pour leur sagesse?—Oui, Socrate, par Jupiter; et je continuerai à en rassembler, jusqu'à ce que j'en aie trouvé le plus possible. — Par Junon, je t'admire d'avoir préféré à des mon-

ἄνευ παρασκευῆς καὶ ἐπιμελείας	sans préparation et *sans* exercice
αὐτόματοι ἐξαίφνης.	d'eux-mêmes soudainement.
Καίτοι γε	Et pourtant certes
ταῦτα φαίνεται	ces choses-ci paraissent
τοσούτῳ δυςκατεργαστότερα	d'autant plus difficiles-à-exécuter
ἐκείνων,	que celles-là,
ὅσῳ περ, πλειόνων	que, de plus nombreux
πραγματευομένων περὶ ταῦτα,	s'occupant de celles-ci,
οἱ κατεργαζόμενοι	ceux qui *les* exécutent
γίγνονται ἐλάττους·	sont moins-nombreux ;
δῆλον οὖν,	*il est* donc évident,
ὅτι οἱ ἐφιέμενοι τούτων	que ceux qui desirent celles-ci
δέονται ἐπιμελείας	ont besoin d'une application
πλείονος	plus grande
καὶ ἰσχυροτέρας	et plus forte
ἢ οἱ ἐκείνων. »	que ceux *qui desirent* celles-là. »
Κατὰ ἀρχὰς μὲν οὖν,	Dans les commencements donc,
Εὐθυδήμου ἀκούοντος,	Euthydème écoutant,
Σωκράτης ἔλεγε τοιούτους λόγους·	Socrate disait de tels discours ;
ὡς δὲ ᾔσθετο αὐτὸν	mais dès qu'il remarqua lui
ὑπομένοντα ἑτοιμότερον,	restant plus volontiers,
ὅτε διαλέγοιτο,	lorsqu'il discourait,
καὶ ἀκούοντα προθυμότερον,	et écoutant de-meilleur-cœur,
ἦλθε μόνος	il vint seul
εἰς τὸ ἡνιοποιεῖον·	dans la boutique-de-sellier ;
τοῦ Εὐθυδήμου δὲ	et Euthydème
παρακαθεζομένου αὐτῷ·	s'étant-assis-près de lui :
« Εἰπέ μοι, ὦ Εὐθύδημε, ἔφη,	« Dis-moi, ô Euthydème, dit-il,
συνῆχας τῷ ὄντι,	as-tu rassemblé en réalité,
ὥςπερ ἐγὼ ἀκούω,	comme je *l'*entends *dire*,
πολλὰ γράμματα τῶν ἀνδρῶν	de nombreux écrits des hommes
λεγομένων γεγονέναι σοφῶν;	qui sont dits avoir été sages ?
— Νὴ τὸν Δία, ἔφη,	— *Oui* par Jupiter, dit-il,
ὦ Σώκρατες·	ô Socrate;
καὶ ἔτι γε συνάγω,	et encore certes j'*en* rassemble,
ἕως ἂν κτήσωμαι πλεῖστα	jusqu'à ce que j'en aie acquis le plus
ὡς ἂν δύνωμαι.	que je pourrai.
—Νὴ τὴν Ἥραν,	— Par Junon,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
ἄγαμαί γέ σου,	j'admire assurément toi,

μαί γέ σου, διότι οὐχ ἀργυρίου καὶ χρυσίου προείλου θησαυροὺς κεκτῆσθαι μᾶλλον ἢ σοφίας· δῆλον γάρ, ὅτι νομίζεις ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐδὲν βελτίους ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους, τὰς δὲ τῶν σοφῶν ἀνδρῶν γνώμας ἀρετῇ πλουτίζειν τοὺς κεκτημένους.» Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔχαιρεν ἀκούων ταῦτα, νομίζων δοκεῖν τῷ Σωκράτει ὀρθῶς μετιέναι τὴν σοφίαν. Ὁ δέ, καταμαθὼν αὐτὸν ἡσθέντα τῷ ἐπαίνῳ τούτῳ· «Τί δὲ δὴ βουλόμενος ἀγαθὸς γενέσθαι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, συλλέγεις τὰ γράμματα;» Ἐπεὶ δὲ διεσιώπησεν ὁ Εὐθύδημος σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο, πάλιν ὁ Σωκράτης· «Ἆρα μὴ ἰατρός; ἔφη· πολλὰ γὰρ καὶ ἰατρῶν ἐστι συγγράμματα. Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; γνωμονικοῦ γὰρ ἀνδρὸς καὶ τοῦτο[1] δεῖ. — Οὔκουν[2] ἔγωγ', ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός, ὥσπερ ὁ Θεόδωρος[3]; — Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ ἀστρολόγος[4], ἔφη, βούλει γενέσθαι;»

ceaux d'or et d'argent les trésors de la sagesse; tu penses, je le vois, que l'or et l'argent ne rendent pas les hommes meilleurs, tandis que les pensées des sages enrichissent ceux qui les possèdent en leur donnant plus de vertu. » Ces paroles faisaient plaisir à Euthydème, persuadé qu'aux yeux de Socrate il était dans le véritable chemin de la sagesse. Socrate vit qu'il était sensible à cette louange : « Eh bien! Euthydème, poursuivit-il, quel talent te proposes-tu d'acquérir en rassemblant tous ces ouvrages? » Et comme Euthydème gardait le silence et cherchait une réponse : « Ne voudrais-tu point devenir médecin? car les médecins ont beaucoup écrit. — Non, en vérité. — Ou encore architecte? car cette profession veut aussi un homme cultivé. — Pas davantage. — Tu veux donc devenir bon géomètre, comme

διότι οὐ προείλου
κεκτῆσθαι θησαυροὺς
ἀργυρίου καὶ χρυσίου
μᾶλλον ἢ σοφίας·
δῆλον γάρ, ὅτι νομίζεις
ἀργύριον καὶ χρυσίον
ποιεῖν οὐδὲν βελτίους
τοὺς ἀνθρώπους,
τὰς δὲ γνώμας τῶν ἀνδρῶν σοφῶν
πλουτίζειν ἀρετῇ
τοὺς κεκτημένους. »
Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔχαιρεν
ἀκούων ταῦτα,
νομίζων δοκεῖν τῷ Σωκράτει
μετιέναι ὀρθῶς τὴν σοφίαν.
Ὁ δέ, καταμαθὼν αὐτὸν
ἡσθέντα τούτῳ τῷ ἐπαίνῳ·
« Τί δὲ δὴ
βουλόμενος γενέσθαι ἀγαθός,
ὦ Εὐθύδημε, ἔφη,
συλλέγεις τὰ γράμματα; »
Ἐπεὶ δὲ Εὐθύδημος
διεσιώπησε
σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο,
πάλιν ὁ Σωκράτης ἔφη·
« Ἆρα μὴ
ἰατρός;
ἔστι γὰρ πολλὰ συγγράμματα
καὶ ἰατρῶν.
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος·
Μὰ Δία, ἔφη, οὐκ ἔγωγε.
— Ἀλλὰ μὴ βούλει
γενέσθαι ἀρχιτέκτων;
τοῦτο γὰρ καὶ δεῖ
ἀνδρὸς γνωμονικοῦ.
— Οὔκουν ἔγωγε, ἔφη.
— Ἀλλὰ μὴ ἐπιθυμεῖς, ἔφη,
γενέσθαι ἀγαθὸς γεωμέτρης,
ὥςπερ ὁ Θεόδωρος;
— Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη.

parce que tu n'as pas préféré
posséder des trésors
d'argent et d'or
plutôt que de sagesse;
car il est évident, que tu penses
l'argent et l'or
ne rendre en rien meilleurs
les hommes,
mais les pensées des hommes sages
enrichir par la vertu
ceux qui *les* possèdent. »
Et Euthydème se réjouissait
entendant ces choses,
pensant paraître à Socrate
rechercher bien la sagesse.
Mais celui-ci, ayant aperçu lui
se réjouissant de cette louange :
« Mais en quoi donc
voulant devenir bon,
ô Euthydème, dit-il,
rassembles-tu ces écrits? »
Et après qu'Euthydème
eut gardé-le-silence
examinant ce qu'il répondrait,
de nouveau Socrate dit :
« Est-ce que *tu* ne *voudrais* pas
devenir médecin?
car il est de nombreux écrits
aussi de médecins.
— Et Euthydème :
Par Jupiter, dit-il, non pas moi.
— Eh bien ne veux-tu pas
devenir architecte?
car ceci aussi a besoin
d'un homme de-jugement.
— Non pas moi certes, dit-il.
— Mais ne désires-tu pas, dit-il,
devenir un bon géomètre,
comme Théodore?
— Ni géomètre non plus, dit-il.

Ὡς δὲ καὶ τοῦτο ἠρνεῖτο· « Ἀλλὰ μὴ ῥαψῳδός; ἔφη· καὶ γὰρ τὰ Ὁμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτῆσθαι. — Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ', ἔφη· τοὺς γάρ τοι ῥαψῳδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ὄντας [1]. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Οὐ δήπου, ὦ Εὐθύδημε, ταύτης τῆς ἀρετῆς ἐφίεσαι, δι' ἣν ἄνθρωποι πολιτικοὶ γίγνονται, καὶ οἰκονομικοί, καὶ ἄρχειν ἱκανοί, καὶ ὠφέλιμοι τοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις καὶ ἑαυτοῖς; Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Σφόδρα γ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, ταύτης τῆς ἀρετῆς δέομαι. Νὴ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, τῆς καλλίστης ἀρετῆς καὶ μεγίστης ἐφίεσαι τέχνης· ἔστι γὰρ τῶν βασιλέων αὕτη, καὶ καλεῖται βασιλική· ἀτάρ, ἔφη, κατανενόηκας, εἰ οἷόν τ' ἐστί, μὴ ὄντα δίκαιον, ἀγαθὸν ταῦτα γενέσθαι; — Καὶ μάλα, ἔφη, καὶ οὐχ οἷόν τέ γε ἄνευ δικαιοσύνης ἀγαθὸν πολίτην γενέσθαι. —

Théodore? — Non. — Astrologue? — Pas encore. — Tu veux donc être rhapsode? car on dit que tu as tous les poëmes d'Homère. — Non, par Jupiter; je n'ignore pas que les rhapsodes savent exactement les vers, mais n'en sont pas moins tout à fait stupides. — N'ambitionnerais-tu pas cette science qui fait les bons politiques, les bons économes, les chefs habiles, les citoyens capables d'être utiles aux autres et à eux-mêmes? — Oui, Socrate, c'est bien cette science que je recherche avec ardeur. — Par Jupiter, tu aspires à la plus belle et à la plus grande de toutes; c'est la science des rois, et on l'appelle science royale : mais as-tu examiné s'il est possible de s'y distinguer sans être juste? — J'y ai songé, et je ne pense pas que sans justice

— Ἀλλά, ἔφη, μὴ βούλει	— Mais, dit-il, ne veux-tu pas
γενέσθαι ἀστρολόγος;	devenir astrologue?
Ὡς δὲ ἠρνεῖτο καὶ τοῦτο·	Et comme il niait encore ceci
Ἀλλὰ μὴ	Mais ne *voudrais-tu* pas
ῥαψῳδός; ἔφη·	*devenir* rhapsode? dit-il;
καὶ γάρ φασί σε κεκτῆσθαι	et en effet on dit toi avoir acquis
πάντα τὰ ἔπη Ὁμήρου.	toutes les poésies d'Homère.
— Μὰ Δία οὐκ ἔγωγε, ἔφη·	— Par Jupiter non pas moi, dit-il;
οἶδα γάρ τοι τοὺς ῥαψῳδοὺς	car je sais certes les rhapsodes
ἀκριβοῦντας μὲν τὰ ἔπη,	sachant-exactement les vers,
ὄντας δὲ αὐτοὺς	mais étant eux-mêmes
πάνυ ἠλιθίους.	entièrement stupides.
— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·	– Et Socrate dit :
Οὐκ ἐφίεσαι δήπου,	Ne desires-tu pas par hasard,
ὦ Εὐθύδημε,	ô Euthydème,
ταύτης τῆς ἀρετῆς, διὰ ἣν	cette vertu, par laquelle
ἄνθρωποι γίγνονται	les hommes deviennent
πολιτικοί,	bons-politiques,
καὶ οἰκονομικοί,	et bons-économes,
καὶ ἱκανοὶ ἄρχειν,	et capables de commander,
καὶ ὠφέλιμοι	et utiles
τοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις	et aux autres hommes
καὶ ἑαυτοῖς;	et à eux-mêmes?
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος·	— Et Euthydème :
Δέομαί γε σφόδρα,	J'ai-besoin certes grandement,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ταύτης τῆς ἀρετῆς.	de cette vertu.
— Νὴ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Par Jupiter, dit Socrate,
ἐφίεσαι τῆς καλλίστης ἀρετῆς	tu desires la plus belle vertu
καὶ μεγίστης τέχνης·	et le plus grand art;
αὕτη γάρ ἐστι τῶν βασιλέων,	car cet *art* est *celui* des rois
καὶ καλεῖται βασιλική·	et il est appelé royal;
ἀτάρ, ἔφη, κατανενόηκας,	mais, dit-il, as-tu réfléchi
εἰ ἔστιν οἷόν τε,	s'il est possible,
μὴ ὄντα δίκαιον,	n'étant pas juste,
γενέσθαι ἀγαθὸν ταῦτα;	de devenir bon en ces choses?
— Καὶ μάλα, ἔφη,	—Et *j'y ai réfléchi* beaucoup, dit-il,
καὶ οὐχ οἷόν τέ γε	et *il* n'*est* pas possible certes
ἄνευ δικαιοσύνης	sans justice
γενέσθαι ἀγαθὸν πολίτην.	de devenir bon citoyen.

Τί οὖν; ἔφη, σὺ δὴ τοῦτο κατείργασαι[1];—Οἶμαί γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐδενὸς ἂν ἧττον φανῆναι δίκαιος. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, τῶν δικαίων ἐστὶν ἔργα, ὥςπερ τῶν τεκτόνων; — Ἔστι μέντοι, ἔφη. — Ἆρ' οὖν, ἔφη, ὥςπερ οἱ τέκτονες ἔχουσι τὰ ἑαυτῶν ἔργα ἐπιδεῖξαι, οὕτως οἱ δίκαιοι τὰ ἑαυτῶν ἔχοιεν ἂν διεξηγήσασθαι;—Μὴ οὖν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, οὐ δύναμαι ἐγὼ τὰ τῆς δικαιοσύνης ἔργα ἐξηγήσασθαι; καί, νὴ Δί', ἔγωγε τὰ τῆς ἀδικίας· ἐπεὶ οὐκ ὀλίγα ἐστὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τοιαῦτα ὁρᾷν τε καὶ ἀκούειν.—Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, γράψωμεν ἐνταυθοῖ[2] μὲν δέλτα, ἐνταυθοῖ δὲ ἄλφα; εἶτα, ὅ τι μὲν ἂν δοκῇ ἡμῖν τῆς δικαιοσύνης ἔργον εἶναι, πρὸς τὸ δέλτα τιθῶμεν, ὅ τι δ' ἂν τῆς ἀδικίας, πρὸς τὸ ἄλφα; — Εἴ τί σοι δοκεῖ, ἔφη, προςδεῖν τουτων, ποίει ταῦτα. Καὶ ὁ Σωκράτης γράψας ὥςπερ εἶπεν· Οὐκ-

on puisse être bon citoyen. — Tu as donc travaillé à être juste? — Je pense, Socrate, que pour la justice je ne le cède à personne. — Eh bien! les hommes justes n'ont-ils pas leurs travaux, comme les artisans? — Oui, certes. — Peuvent-ils aussi exposer leurs ouvrages, comme les artisans montrent les leurs? — Quoi! je ne pourrais faire voir les œuvres de la justice! Par Jupiter, je pourrais montrer aussi celles de l'iniquité : nous n'en voyons que trop, et on n'en raconte que trop chaque jour. — Veux-tu donc que nous écrivions ici un D et là un A? Ce qui nous paraîtra l'œuvre de la justice, nous le placerons sous le D, et nous mettrons sous l'A ce qui sera l'œuvre de l'iniquité. — Si tu crois que cela soit nécessaire, fais-le. — Eh bien! reprit Socrate après avoir écrit, le mensonge ne

— Τί οὖν; ἔφη,	— Quoi donc? dit-il,
σὺ δὴ κατείργασαι τοῦτο;	est-ce que toi tu as exécuté cela?
— Οἶμαί γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	—Je pense du moins, dit-il, ô Socrate,
φανῆναι ἂν δίκαιος	*ne* devoir *pas* paraître juste
ἧττον οὐδενός.	moins que personne.
— Ἆρα οὖν, ἔφη,	— Est-ce que donc, dit-il,
ἔστιν ἔργα τῶν δικαίων,	il est des ouvrages des justes,
ὥςπερ τῶν τεκτόνων;	comme des artisans?
— Ἔστι μέντοι, ἔφη.	— Il *en* est assurément, dit-il.
— Ἆρα οὖν, ἔφη,	— Est-ce que donc, dit-il,
ὥςπερ οἱ τέκτονες	de même que les artisans
ἔχουσιν ἐπιδεῖξαι	ont à faire-voir
τὰ ἔργα ἑαυτῶν,	les ouvrages d'eux-mêmes,
οὕτως οἱ δίκαιοι	ainsi les *hommes* justes
ἂν ἔχοιεν διεξηγήσασθαι	auraient à exposer
τὰ ἑαυτῶν;	ceux d'eux-mêmes?
— Μὴ οὖν οὐκ ἐγὼ δύναμαι,	— Donc je ne puis pas,
ἔφη ὁ Εὐθύδημος,	dit Euthydème,
ἐξηγήσασθαι τὰ ἔργα	exposer les ouvrages
τῆς δικαιοσύνης;	de la justice?
καί, νὴ Δία, ἔγωγε	et, par Jupiter, je *puis aussi*
τὰ τῆς ἀδικίας·	*exposer* ceux de l'injustice;
ἐπεὶ τοιαῦτα	puisque de telles choses
οὐκ ἔστιν ὀλίγα	ne sont pas peu-nombreuses
ὁρᾷν τε καὶ ἀκούειν	et à voir et à entendre
κατὰ ἑκάστην ἡμέραν.	à chaque jour.
— Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Veux-tu donc, dit Socrate,
γράψωμεν ἐνταυθοῖ μὲν δέλτα,	que nous écrivions ici un D,
ἐνταυθοῖ δὲ ἄλφα;	et ici un A?
εἶτα τιθῶμεν πρὸς τὸ δέλτα	ensuite que nous placions près du D
ὅ τι ἂν δοκῇ ἡμῖν	ce qui paraîtra à nous
εἶναι ἔργον τῆς δικαιοσύνης,	être un ouvrage de la justice,
πρὸς δὲ τὸ ἄλφα	et près de l' A
ὅ τι ἂν	ce qui *paraîtra à nous*
τῆς ἀδικίας;	*être un ouvrage* de l'injustice?
— Εἰ δοκεῖ σοι, ἔφη,	— S'il semble à toi, dit-il,
προςδεῖν τι τούτων,	être-besoin en quelque chose de cela,
ποίει ταῦτα.	fais-le.
— Καὶ ὁ Σωκράτης γράψας	— Et Socrate ayant écrit
ὥςπερ εἶπεν·	comme il disait:

οὖν, ἔφη, ἔστιν ἐν ἀνθρώποις τὸ ψεύδεσθαι; — Ἔστι μέντοι, ἔφη. — Ποτέρωσε οὖν, ἔφη, θῶμεν τοῦτο; — Δῆλον, ἔφη, ὅτι πρὸς τὴν ἀδικίαν. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ἐξαπατᾶν ἔστι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τοῦτο οὖν ποτέρωσε θῶμεν; — Καὶ τοῦτο δῆλον ὅτι, ἔφη, πρὸς τὴν ἀδικίαν. — Τί δὲ τὸ κακουργεῖν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη. — Τὸ δὲ ἀνδραποδίζεσθαι; — Καὶ τοῦτο. — Πρὸς δὲ τῇ δικαιοσύνῃ οὐδὲν ἡμῖν τούτων κείσεται [1], ὦ Εὐθύδημε; — Δεινὸν γὰρ ἂν εἴη, ἔφη. — Τί δ'; ἐάν τις στρατηγὸς αἱρεθεὶς ἄδικόν τε καὶ ἐχθρὰν πόλιν ἐξανδραποδίσηται, φήσομεν τοῦτον ἀδικεῖν; — Οὐ δῆτα, ἔφη. — Δίκαια δὲ ποιεῖν οὐ φήσομεν; — Καὶ μάλα. — Τί δ'; ἐὰν ἐξαπατᾷ πολεμῶν αὐτοῖς; — Δίκαιον, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Ἐὰν δὲ κλέπτῃ τε καὶ ἁρπάζῃ τὰ τούτων, οὐ δίκαια ποιήσει; — Καὶ μάλα, ἔφη· ἀλλ'

se trouve-t-il pas chez les hommes ? — Oui, sans doute. — De quel côté le placerons-nous ? — Évidemment du côté de l'injustice. — Et la tromperie, ne la trouve-t-on pas aussi chez eux ? — Oui, certes. — De quel côté la mettre? — Aussi du côté de l'injustice. — Et l'action de nuire aux autres ? — De même. — Et celle de réduire quelqu'un en esclavage ? — Encore de même. — Ainsi nous ne mettrons rien de tout cela du côté de la justice ? — Cela serait étrange. — Mais quoi ! si un général asservit une nation injuste et ennemie, l'accuserons-nous d'injustice ? — Non, certes. — Nous dirons donc qu'il se conduit avec justice ? — Sans doute. — Et s'il use de tromperie dans le cours de la guerre ? — C'est encore justice. — S'il dérobe, s'il pille les biens des ennemis, n'est-ce pas toujours justice ? — Assurément ;

Οὐκοῦν, ἔφη, τὸ ψεύδεσθαι
ἔστιν ἐν ἀνθρώποις;
— Ἔστι μέντοι, ἔφη.
— Ποτέρωσε οὖν, ἔφη,
θῶμεν τοῦτο;
— Δῆλον, ἔφη,
ὅτι
πρὸς τὴν ἀδικίαν.
— Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ἐξαπατᾶν
ἔστι ;
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Ποτέρωσε οὖν
θῶμεν τοῦτο;
— Δῆλον, ἔφη,
ὅτι καὶ τοῦτο
πρὸς τὴν ἀδικίαν.
— Τί δὲ τὸ κακουργεῖν;
— Καὶ τοῦτο, ἔφη.
— Τὸ δὲ ἀνδραποδίζεσθαι;
— Καὶ τοῦτο.
— Οὐδὲν δὲ τούτων
κείσεται ἡμῖν, ὁ Εὐθύδημε,
πρὸς τῇ δικαιοσύνῃ;
— Εἴη γὰρ ἂν δεινόν, ἔφη.
— Τί δέ; ἐάν τις
αἱρεθεὶς στρατηγὸς
ἐξανδραποδίσηται
πόλιν ἄδικόν τε καὶ ἐχθράν,
φήσομεν τοῦτον ἀδικεῖν;
— Οὐ δῆτα, ἔφη.
— Οὐ φήσομεν δὲ
ποιεῖν δίκαια;
— Καὶ μάλα.
— Τί δέ; ἐὰν ἐξαπατᾷ
πολεμῶν αὐτοῖς;
— Καὶ τοῦτο, ἔφη, δίκαιον.
— Ἐὰν δὲ κλέπτῃ τε
καὶ ἁρπάζῃ τὰ τούτων,
οὐ ποιήσει δίκαια;
— Καὶ μάλα, ἔφη·

Donc, dit-il, le mentir
est dans les hommes?
— Il *y* est certes, dit-il.
— De quel côté donc, dit-il,
placerions-nous cela ?
— *Il est* évident, dit-il,
que *nous le placerons*
du côté de l'injustice.
— Donc, dit-il, aussi le tromper
est *en eux?*
— Assurément, dit-il.
— De quel côté donc
placerions-nous ceci ?
— *Il est* évident, dit-il,
que *nous placerons* encore ceci
du côté de l'injustice.
— Mais quoi le faire-du-mal ?
— Encore ceci, dit-il.
— Et le asservir ?
— Encore ceci.
— Et aucune de ces choses
ne sera placée à nous, ô Euthydème,
auprès de la justice ?
— Cela serait étrange en effet, dit-il.
— Mais quoi? si quelqu'un
ayant été élu général
dépeuple-en-l'asservissant
une ville et injuste et ennemie,
dirons-nous celui-ci être-injuste ?
— Non assurément, dit-il.
— Mais ne dirons-nous pas
lui faire des choses justes?
— Et fort bien.
— Mais quoi ? s'il *les* trompe
faisant-la-guerre à eux ?
— Encore ceci, dit-il, *est* juste.
— Mais si et il dérobe
et il ravit les biens de ceux-ci,
ne fera-t-il pas des choses justes ?
— Et fort bien, dit-il ;

ἐγώ σε τὸ πρῶτον ὑπελάμβανον πρὸς τοὺς φίλους μόνον ταῦτα ἐρωτᾷν. — Οὐκοῦν, ἔφη, ὅσα πρὸς τῇ ἀδικίᾳ ἐθήκαμεν[1], πάντα καὶ πρὸς τῇ δικαιοσύνῃ θετέον ἂν εἴη; — Ἔοικεν, ἔφη. — Βούλει οὖν, ἔφη, ταῦτα οὕτω θέντες διορισώμεθα πάλιν, πρὸς μὲν τοὺς πολεμίους δίκαιον εἶναι τὰ τοιαῦτα ποιεῖν, πρὸς δὲ τοὺς φίλους ἄδικον, ἀλλὰ δεῖν πρός γε τούτους ὡς ἁπλούστατον εἶναι[2]; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος. — Τί οὖν; ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν τις στρατηγός, ὁρῶν ἀθύμως ἔχον τὸ στράτευμα, ψευσάμενος φήσῃ συμμάχους προσιέναι, καὶ τῷ ψεύδει τούτῳ παύσῃ τὰς ἀθυμίας τοῦ στρατεύματος, ποτέρωθι τὴν ἀπάτην ταυτὴν θήσομεν; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, πρὸς τὴν δικαιοσύνην. — Ἐὰν δέ τις[3] υἱὸν ἑαυτοῦ δεόμενον φαρμακείας καὶ μὴ προσιέμενον φάρμακον ἐξαπατήσας ὡς σιτίον τὸ φάρμακον δῷ, καὶ τῷ ψεύδει

mais je croyais d'abord que tes questions ne regardaient que nos amis — Ne faudrait-il donc pas placer aussi du côté de la justice tout ce que nous avons mis du côté opposé ? — Il me semble ainsi. — Veux-tu donc qu'en écrivant toutes ces actions du côté que tu désignes, nous posions pour principe qu'elles sont justes contre des ennemis, mais injustes envers des amis, et qu'on doit être avec ces derniers d'une entière droiture ? — J'y consens. — Eh bien ! si un général, qui voit son armée dans le découragement, lui annonce que des alliés approchent, et que par ce mensonge il rende du courage aux esprits, de quel côté placerons-nous cette tromperie ? — A mon avis, ce sera du côté de la justice. — Si un enfant a besoin d'un remède et qu'il ne veuille pas le prendre, que son père le lui donne comme un aliment,

ἀλλὰ ἐγὼ ὑπελάμβανον τὸ πρῶτον	mais je présumais d'abord
σὲ ἐρωτᾶν ταῦτα	toi demander ces choses
μόνον πρὸς τοὺς φίλους.	seulement à l'égard des amis.
— Οὔκουν ἂν εἴη θετέον,	— Ne faudrait-il donc pas placer,
ἔφη,	dit-il,
καὶ πρὸς τῇ δικαιοσύνῃ	aussi du côté de la justice
πάντα	toutes les choses
ὅσα ἐθήκαμεν	que nous avons placées
πρὸς τῇ ἀδικίᾳ;	du côté de l'injustice?
— Ἔοικεν, ἔφη.	— Il le semble, dit-il.
— Βούλει οὖν, ἔφη,	— Veux-tu donc, dit-il,
θέντες οὕτω ταῦτα	qu'ayant placé ainsi ces choses
διορισώμεθα πάλιν,	nous déterminions de nouveau,
εἶναι μὲν δίκαιον ποιεῖν τὰ τοιαῦτα	être juste de faire les choses telles
πρὸς τοὺς πολεμίους,	envers les ennemis,
ἄδικον δὲ	et injuste *de les faire*
πρὸς τοὺς φίλους,	envers les amis,
ἀλλὰ δεῖν πρός γε τούτους	mais falloir du moins envers ceux-ci
εἶναι ὡς ἁπλούστατον;	être le plus simple possible?
— Πάνυ μὲν οὖν,	— *Je le veux* tout à fait certes,
ἔφη ὁ Εὐθύδημος.	dit Euthydème.
— Τί οὖν; ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Quoi donc? dit Socrate,
ἐάν τις στρατηγός,	si quelque général,
ὁρῶν τὸ στράτευμα	voyant son armée
ἔχον ἀθύμως,	étant dans-le-découragement,
φήσῃ ψευδόμενος	a dit en mentant
συμμάχους προσιέναι,	des alliés s'approcher,
καὶ τούτῳ τῷ ψεύδει παύσῃ	et par ce mensonge a fait-cesser
τὰς ἀθυμίας τοῦ στρατεύματος,	les découragements de l'armée,
ποτέρωθι θήσομεν	de quel côté placerons-nous
ταύτην τὴν ἀπάτην;	cette tromperie?
— Δοκεῖ μοι, ἔφη,	— Il paraît à moi, dit-il,
πρὸς τὴν δικαιοσύνην.	*que ce sera* du côté de la justice.
— Ἐὰν δέ τις ἐξαπατήσας	— Et si quelqu'un ayant trompé
υἱὸν ἑαυτοῦ	le fils de lui-même
δεόμενον φαρμακείας	ayant-besoin d'une médecine
καὶ μὴ προσιέμενον φάρμακον	et n'acceptant pas un remède
δῷ τὸ φάρμακον	*lui* a donné le remède
ὡς σιτίον,	comme un aliment,
καὶ χρησάμενος τῷ ψεύδει	et ayant fait-usage du mensonge

χρησάμενος οὕτως ὑγιᾶ ποιήσῃ, ταύτην αὖ τὴν ἀπάτην ποῖ θετέον; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, καὶ ταύτην εἰς τὸ αὐτό. — Τί δ'; ἐάν τις, ἐν ἀθυμίᾳ ὄντος φίλου, δείσας μὴ διαχρήσηται ἑαυτόν [1], κλέψῃ ἢ ἁρπάσῃ ἢ ξίφος ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον, τοῦτο αὖ ποτέρωσε θετέον; — Καὶ τοῦτο, νὴ Δί', ἔφη, πρὸς τὴν δικαιοσύνην. — Λέγεις, ἔφη, σὺ οὐδὲ πρὸς τοὺς φίλους ἅπαντα δεῖν ἁπλοΐζεσθαι; — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη· ἀλλὰ μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα [2], εἴπερ ἔξεστι. — Δεῖ γέ τοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐξεῖναι πολὺ μᾶλλον ἢ μὴ ὀρθῶς τιθέναι. Τῶν δὲ δὴ τοὺς φίλους ἐξαπατώντων ἐπὶ βλάβῃ, ἵνα μηδὲ τοῦτο παραλίπωμεν ἄσκεπτον, πότερος ἀδικώτερός ἐστιν, ὁ ἑκών, ἢ ὁ ἄκων; — Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, οὐκέτι μὲν ἔγωγε πιστεύω οἷς ἀποκρίνομαι· καὶ γὰρ τὰ

et que par cette ruse il lui rende la santé, de quel côté placerons-nous cette autre tromperie? — Nous la mettrons avec la première. — Si l'on voit un ami plongé dans le désespoir, si l'on craint qu'il n'attente à ses jours, et qu'on lui dérobe ou qu'on lui arrache son épée ou une autre arme quelconque, de quel côté placer cette action?—Par Jupiter, c'est encore du côté de la justice. — Tu prétends donc qu'on n'est pas obligé à une entière droiture, même envers ses amis? — Non, assurément, et je rétracte ce que j'ai dit plus haut, si toutefois cela m'est permis. — Cela vaut beaucoup mieux que de mal classer. Mais pour ne pas laisser ce point sans examen, de ceux dont les tromperies nuisent à leurs amis, quel est le plus injuste, celui qui a voulu tromper ou celui qui ne l'a pas voulu? — Certes, Socrate, je n'ai plus de confiance dans mes réponses : car tout ce dont nous avons parlé

ποιήσῃ οὕτως ὑγιᾶ,	*l'*a rendu ainsi bien-portant,
ποῖ θετέον αὖ	où faut-il-placer encore
ταύτην τὴν ἀπάτην;	cette tromperie?
— Δοκεῖ μοι, ἔφη,	— Il semble à moi, dit-il,
καὶ	*qu'il faut placer* aussi
ταύτην	cette *tromperie*
εἰς τὸ αὐτό.	du même *côté.*
— Τί δέ; ἐάν τις,	— Mais quoi? si quelqu'un,
φίλου ὄντος ἐν ἀθυμίᾳ,	un ami étant dans le découragement,
δείσας	craignant
μὴ διαχρήσηται ἑαυτόν,	qu'il ne fasse-périr lui-même,
κλέψῃ ἢ ἁρπάσῃ	*lui* a dérobé ou arraché
ἢ ξίφος	ou son épée
ἤ τι ἄλλο τοιοῦτον,	ou quel autre chose telle,
ποτέρωσε αὖ	de quel côté encore
θετέον τοῦτο;	faut-il-placer ceci?
— Καὶ τοῦτο, νὴ Δία,	— Aussi ceci, par Jupiter,
πρὸς τὴν δικαιοσύνην, ἔφη.	du côté de la justice, dit-il.
— Σύ, ἔφη, λέγεις	— Toi, dit-il, dis-tu (veux-tu dire)
δεῖν ἁπλοΐζεσθαι ἅπαντα	*ne* falloir agir-simplement en tout
οὐδὲ πρὸς τοὺς φίλους;	pas même envers ses amis?
— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη·	— Par Jupiter, non certes, dit-il;
ἀλλὰ μετατίθεμαι	mais je rétracte
τὰ εἰρημένα,	les choses qui ont été dites *par moi,*
εἴπερ ἔξεστι.	si toutefois il est permis *de le faire.*
— Δεῖ γέ τοι, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Il faut assurément, dit Socrate,
ἐξεῖναι πολὺ μᾶλλον	*cela* être-permis beaucoup plutôt
ἢ μὴ τιθέναι ὀρθῶς.	que de ne pas placer bien.
Τῶν δὲ δὴ ἐξαπατησάντων	Mais donc de ceux qui ont trompé
τοὺς φίλους	leurs amis
ἐπὶ βλάβῃ,	avec dommage,
ἵνα μηδὲ παραλίπωμεν	afin que nous ne laissions pas non plus
τοῦτο ἄσκεπτον,	ceci non-examiné,
πότερός ἐστιν ἀδικώτερος,	lequel est le plus injuste,
ὁ ἑκών,	celui *qui a nui* le-voulant-bien,
ἢ ὁ ἄκων;	ou celui *qui a nui* ne-le-voulant-pas?
— Ἀλλά, ὦ Σώκρατες, ἔγωγε μὲν	— Eh bien, ô Socrate, moi certes
οὐκέτι πιστεύω	je n'ai-plus-confiance *aux choses*
οἷς ἀποκρίνομαι·	que je réponds;
καὶ γὰρ πάντα τὰ πρόσθεν	et en effet toutes celles d'auparavant

πρόσθεν πάντα νῦν ἄλλως ἔχειν δοκεῖ μοι ἢ ὡς ἐγὼ τότε ᾤμην· ὅμως δὲ εἰρήσθω μοι ἀδικώτερον εἶναι τὸν ἑκόντα ψευδόμενον τοῦ ἄκοντος. — Δοκεῖ δέ σοι μάθησις καὶ ἐπιστήμη τοῦ δικαίου εἶναι, ὥσπερ τῶν γραμμάτων; — Ἔμοιγε. — Πότερον δὲ γραμματικώτερον κρίνεις, ὃς ἂν ἑκὼν μὴ ὀρθῶς γράφῃ καὶ ἀναγιγνώσκῃ, ἢ ὃς ἂν ἄκων; — Ὃς ἂν ἑκών, ἔγωγε· δύναιτο γὰρ ἄν, ὁπότε βούλοιτο, καὶ ὀρθῶς αὐτὰ [1] ποιεῖν. — Οὐκοῦν ὁ μὲν ἑκὼν μὴ ὀρθῶς γράφων γραμματικὸς ἂν εἴη, ὁ δὲ ἄκων ἀγράμματος; — Πῶς γὰρ οὔ; — Τὰ δίκαια δὲ [2] πότερον ὁ ἑκὼν ψευδόμενος καὶ ἐξαπατῶν οἶδεν, ἢ ὁ ἄκων; — Δῆλον ὅτι ὁ ἑκών. — Οὐκοῦν γραμματικώτερον μὲν τὸν ἐπιστάμενον γράμματα τοῦ μὴ ἐπισταμένου φῂς εἶναι; — Ναί. — Δικαιότερον δὲ τὸν

me paraît maintenant tout autre que je le croyais d'abord; cependant je dirai que celui qui trompe avec l'intention de tromper est le plus injuste des deux. —Penses-tu que l'on puisse étudier la justice, et en posséder les principes, comme on peut étudier et savoir les lettres?—Je le crois.—Et lequel connaît le mieux les lettres, à ton avis, de celui qui écrit et lit mal parce qu'il le veut, ou de celui qui écrit et lit mal sans le vouloir? — Celui qui le fait à dessein; car il pourra, lorsqu'il le voudra, écrire et lire correctement. — Ainsi celui qui écrit mal parce qu'il le veut connaît les lettres, tandis que l'autre ne les connaît pas? — Comment en serait-il autrement? — Et lequel connaît la justice, de celui qui emploie à dessein le mensonge et la tromperie, ou de celui qui les emploie sans le vouloir? — Il est évident que c'est le premier. — Tu prétends donc que celui qui sait écrire est plus lettré que celui qui ne sait pas? — Oui. — Et que celui qui connaît les

δοκεῖ μοι νῦν	semblent à moi maintenant
ἔχειν ἄλλως	être autrement
ἢ ὡς ἐγὼ ᾤμην τότε·	que comme je croyais alors :
ὅμως δὲ	mais cependant
εἰρήσθω μοι	qu'il ait été dit par moi
τὸν ψευδόμενον ἑκόντα	celui qui ment le-voulant-bien
εἶναι ἀδικώτερον	être plus injuste
τοῦ ἄκοντος.	que celui qui-ne-le-veut-pas.
— Μάθησις δὲ	— Mais une étude
καὶ ἐπιστήμη τοῦ δικαίου	et une science du juste
δοκεῖ σοι εἶναι,	paraît-elle à toi exister,
ὥσπερ τῶν γραμμάτων;	comme *une science* des lettres?
— Ἔμοιγε.	— *Cela paraît* à moi du moins
— Πότερον δὲ κρίνεις	— Et lequel juges-tu
γραμματικώτερον,	plus lettré,
ὃς ἂν ἑκὼν	*celui* qui le-voulant-bien
γράφῃ καὶ ἀναγιγνώσκῃ μὴ ὀρθῶς,	écrit et lit non correctement,
ἢ ὃς ἂν	ou *celui* qui *le fait*
ἄκων;	ne-le-voulant-pas ?
— Ἔγωγε,	— Moi je *juge plus lettré*
ὃς ἂν ἑκών·	*celui* qui *le fait* le-voulant-bien ;
δύναιτο γὰρ ἄν, ὁπότε βούλοιτο,	car il pourrait, quand il voudrait,
ποιεῖν καὶ αὐτὰ ὀρθῶς.	faire aussi ces choses bien.
— Οὐκοῦν ὁ μὲν γράφων	— Donc celui qui écrit
μὴ ὀρθῶς ἑκὼν	non correctement le-voulant-bien
ἂν εἴη γραμματικός,	serait lettré,
ὁ δὲ	mais celui *qui écrit mal*
ἄκων ἀγράμματος;	ne-le-voulant-pas *serait* illettré?
— Πῶς γὰρ οὔ;	— Et comment non?
— Πότερον δὲ ὁ ψευδόμενος	— Mais est-ce que celui qui ment
καὶ ἐξαπατῶν ἑκὼν	et qui trompe le-voulant-bien
οἶδε τὰ δίκαια,	connaît les choses justes,
ἢ ὁ ἄκων;	ou celui *qui trompe* ne-le-voulant-pas?
— Δῆλον ὅτι	— *Il est* évident que *c'est*
ὁ ἑκών.	celui *qui trompe* le-voulant-bien.
— Οὐκοῦν φῄς	— Donc tu dis
τὸν μὲν ἐπιστάμενον γράμματα	celui qui sait les lettres
εἶναι γραμματικώτερον	être plus lettré
τοῦ μὴ ἐπισταμένου;	que celui qui ne *les* sait pas ?
— Ναί.	— Oui.

ἐπιστάμενον τὰ δίκαια τοῦ μὴ ἐπισταμένου; — Φαίνομαι· δοκῶ δέ μοι καὶ ταῦτα οὐκ οἶδ' ὅπως λέγειν. — Τί δὲ δή, ὃς ἂν βουλόμενος τἀληθῆ λέγειν μηδέποτε τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν λέγῃ, ἀλλ' ὁδόν τε φράζων τὴν αὐτήν, τοτὲ μὲν πρὸς ἕω, τοτὲ δὲ πρὸς ἑσπέραν φράζῃ[1], καὶ λογισμὸν ἀποφαινόμενος τὸν αὐτόν, τοτὲ μὲν πλείω, τοτὲ δ' ἐλάττω ἀποφαίνηται, τί σοι δοκεῖ ὁ τοιοῦτος; — Δῆλος, νὴ Δί', εἶναι, ὅτι ἃ ᾤετο εἰδέναι οὐκ οἶδεν. — Οἶσθα δέ τινας ἀνδραποδώδεις καλουμένους; — Ἔγωγε. — Πότερον διὰ σοφίαν, ἢ δι' ἀμαθίαν; — Δῆλον ὅτι δι' ἀμαθίαν. — Ἆρ' οὖν διὰ τὴν τοῦ χαλκεύειν ἀμαθίαν τοῦ ὀνόματος τούτου τυγχάνουσιν; — Οὐ δῆτα. — Ἀλλ' ἄρα[2] διὰ τὴν τοῦ τεκταίνεσθαι; — Οὐδὲ διὰ ταύτην. — Ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ σκυ-

règles de la justice est plus juste que celui qui ne les connaît pas ? — On dirait que je le pense ; mais je ne sais comment j'ai pu dire chose pareille. — Eh bien donc, si quelqu'un voulait dire la vérité, et que cependant il ne s'expliquât jamais de la même manière sur les mêmes choses, mais que parlant d'un chemin il dît tantôt qu'il conduit à l'orient et tantôt qu'il mène vers l'occident, que faisant un calcul il trouvât tantôt plus et tantôt moins, que te semble d'un tel homme ?— Il est évident, par Jupiter, qu'il ne sait pas ce qu'il croyait savoir. — Connais-tu des gens qu'on appelle serviles ?—Sans doute.—Est-ce à cause de leur instruction ou de leur ignorance ? — C'est à cause de leur ignorance. — Mais les appelle-t-on ainsi parce qu'ils ne savent pas travailler les métaux ? — Non certes. — Ou parce qu'ils ne savent pas construire ? — Non plus. — Ou bien encore parce qu'ils ne savent pas faire des

— Τὸν δὲ ἐπιστάμενον τὰ δίκαια	— Et celui qui sait les choses justes
δικαιότερον	*être* plus juste
τοῦ μὴ ἐπισταμένου ;	que celui qui ne *les* sait pas?
— Φαίνομαι ·	— Je parais *le dire ;*
δοκῶ δέ μοι	mais je semble à moi
λέγειν καὶ ταῦτα	dire aussi ces choses
οὐκ οἶδα ὅπως.	je ne sais comment.
— Τί δὲ δή,	— Mais quoi donc,
τί δοκεῖ σοι	que semble à toi
ὁ τοιοῦτος, ὃς ἂν	le tel *homme,* qui
βουλόμενος λέγειν τὰ ἀληθῆ	voulant dire les choses vraies
μηδέποτε λέγῃ τὰ αὐτὰ	jamais ne dit les mêmes choses
περὶ τῶν αὐτῶν,	sur les mêmes objets,
ἀλλὰ φράζων τε τὴν αὐτὴν ὁδόν,	mais et parlant du même chemin,
φράζῃ τοτὲ μὲν πρὸς ἕω,	dit tantôt *qu'il est* vers l'orient,
τοτὲ δὲ πρὸς ἑσπέραν,	et tantôt vers le couchant,
καὶ ἀποφαινόμενος	et *qui* exposant
τὸν αὐτὸν λογισμόν,	le même calcul,
ἀποφαίνηται τοτὲ μὲν πλείω.	*l'*expose tantôt plus considérable,
τοτὲ δὲ ἐλάττω ;	et tantôt moindre?
— Νὴ Δία,	— *Il me semble,* par Jupiter,
εἶναι δῆλος, ὅτι οὐκ οἶδεν	être évident, qu'il ne sait pas
ἃ ᾤετο εἰδέναι.	*les choses* qu'il croyait savoir.
— Οἶσθα δέ τινας	— Et connais-tu quelques *hommes*
καλουμένους ἀνδραποδώδεις ;	appelés serviles ?
— Ἔγωγε.	— J'*en connais* assurément.
— Πότερον διὰ σοφίαν,	— Est-ce à cause de *leur* science,
ἢ διὰ ἀμαθίαν ;	ou à cause de *leur* ignorance ?
— Δῆλον	— *Il est* évident
ὅτι διὰ ἀμαθίαν.	que *c'est* à cause de *leur* ignorance.
— Ἆρα οὖν	— Est-ce donc
διὰ τὴν ἀμαθίαν	à cause de leur ignorance
τοῦ χαλκεύειν	de travailler-les-métaux
τυγχάνουσι τούτου τοῦ ὀνόματος;	qu'ils obtiennent ce nom ?
— Οὐ δῆτα.	— Non certes.
— Ἀλλὰ ἄρα	— Mais peut-être
διὰ τὴν τοῦ τεκταίνεσθαι ;	à cause de l'*ignorance* de construire?
— Οὐδὲ διὰ ταύτην.	— Non plus à cause de celle-ci.
— Ἀλλὰ διὰ τὴν	— Mais à cause de leur *ignorance*
τοῦ σκυτεύειν ;	de travailler-le-cuir ?

τεύειν; — Οὐδὲ δι' ἓν τούτων, ἔφη, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον· οἱ γὰρ πλεῖστοι τῶν γε τὰ τοιαῦτα ἐπισταμένων ἀνδραποδώδεις εἰσίν. — Ἆρ' οὖν τῶν τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια μὴ εἰδότων τὸ ὄνομα τοῦτ' ἐστίν; — Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Οὐκοῦν δεῖ παντὶ τρόπῳ διατειναμένους φεύγειν, ὅπως μὴ ἀνδράποδα ὦμεν. — Ἀλλά, νὴ τοὺς θεούς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πάνυ ᾤμην φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν[1], δι' ἧς ἂν μάλιστα ἐνόμιζον παιδευθῆναι τὰ προσήκοντα ἀνδρὶ καλοκἀγαθίας ὀρεγομένῳ· νῦν δὲ πῶς οἴει με ἀθύμως ἔχειν, ὁρῶντα ἐμαυτὸν διὰ μὲν τὰ προπεπονημένα οὐδὲ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι δυνάμενον ὑπὲρ ὧν μάλιστα χρὴ εἰδέναι, ἄλλην δὲ ὁδὸν οὐδεμίαν ἔχοντα, ἣν ἂν πορευόμενος βελτίων γενοίμην; — Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, εἰς Δελφοὺς δὲ ἤδη πώποτε ἀφίκου; —

souliers? — Pour aucune de ces raisons, et c'est plutôt le contraire; car la plupart de ceux qui exercent ces métiers sont des esprits serviles. — Ce nom s'applique donc à ceux qui ignorent ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est juste? — C'est mon avis. — Il faut donc faire tous nos efforts pour éviter d'être rangés parmi ces hommes serviles. — Par les dieux, Socrate, je croyais suivre la meilleure route pour apprendre ce qui convient à l'homme qui aspire à la vertu; quel ne doit pas être aujourd'hui mon découragement, quand je me vois, après tant de peines, dans l'impuissance de répondre à tes questions sur ce qu'il est le plus nécessaire de savoir, et ne connaissant aucune autre route qui puisse me conduire à devenir meilleur? — Dis-moi, Euthydème, as-tu jamais été à Delphes? — Deux fois,

— Οὐδὲ διὰ ἓν τούτων,	— Ni à cause d'une de ces choses,
ἔφη,	dit-il,
ἀλλὰ καὶ τὸ ἐναντίον·	mais même au contraire :
οἱ γὰρ πλεῖστοι	car les plus nombreux
τῶν γε ἐπισταμένων	de ceux du moins qui savent
τὰ τοιαῦτα	les choses telles
εἰσὶν ἀνδραποδώδεις.	sont serviles.
— Ἆρα οὖν τοῦτο τὸ ὄνομα	— Est-ce que donc ce nom
ἐστὶ τῶν μὴ εἰδότων	est *le nom* de ceux qui ne savent pas
τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια ;	les choses belles et bonnes et justes ?
— Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.	— *Cela* paraît à moi, dit-il.
— Οὐκοῦν δεῖ	— Donc il faut
διατειναμένους παντὶ τρόπῳ	nous efforçant de toute manière
φεύγειν ὅπως μὴ ὦμεν	éviter que nous soyons
ἀνδράποδα.	des esclaves.
— Ἀλλά, νὴ τοὺς θεούς,	— Mais, par les dieux,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ᾤμην πάνυ	je croyais entièrement
φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν,	étudier une philosophie,
διὰ ἧς ἐνόμιζον	au moyen de laquelle je pensais
ἂν παιδευθῆναι μάλιστα	pouvoir être instruit le plus
τὰ προσήκοντα	des choses qui conviennent
ἀνδρὶ	à un homme
ὀρεγομένῳ καλοκἀγαθίας·	qui aspire à la vertu ;
νῦν δὲ	mais maintenant
πῶς οἴει με	comment crois-tu moi
ἔχειν ἀθύμως,	être dans-le-découragement,
ὁρῶντα ἐμαυτὸν οὐδὲ δυνάμενον	voyant moi-même ne pouvant même
διὰ μὲν τὰ	au moyen des choses [pas
προπεπονημένα	travaillées-précédemment
ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον	répondre à ce qui *m*'est demandé
ὑπὲρ ὧν χρὴ μάλιστα εἰδέναι,	sur *les choses* qu'il faut le plus savoir,
ἔχοντα δὲ οὐδεμίαν ἄλλην ὁδόν,	et *n*'ayant aucune autre route,
ἣν ἂν πορευόμενος	dans laquelle marchant
γενοίμην βελτίων ;	je puisse devenir meilleur ?
— Καὶ ὁ Σωκράτης·	— Et Socrate :
Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε,	Dis-moi, dit-il, ô Euthydème,
ἀφίκου δὲ ἤδη πώποτε	as-tu été déjà jamais
εἰς Δελφούς ;	à Delphes ?
— Καὶ δίς γε,	— Et deux fois certes,

Καὶ δίς γε, νὴ Δία, ἔφη. — Κατέμαθες οὖν πρὸς τῷ ναῷ που γεγραμμένον τὸ Γνῶθι σαυτόν [1]; — Ἔγωγε. — Πότερον οὖν οὐδέν σοι τοῦ γράμματος ἐμέλησεν, ἢ προσέσχες τε καὶ ἐπεχείρησας σαυτὸν ἐπισκοπεῖν, ὅστις εἴης; — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη· καὶ γὰρ δὴ πάνυ τοῦτό γε ᾤμην εἰδέναι· σχολῇ γὰρ ἂν ἄλλο τι ᾔδειν, εἴγε μηδ' ἐμαυτὸν ἐγίγνωσκον. — Πότερα δέ σοι δοκεῖ γιγνώσκειν ἑαυτόν, ὅστις τοὔνομα τὸ ἑαυτοῦ μόνον οἶδεν, ἢ ὅστις, ὥσπερ οἱ τοὺς ἵππους ὠνούμενοι οὐ πρότερον οἴονται γιγνώσκειν ὃν ἂν βούλωνται γνῶναι, πρὶν ἂν ἐπισκέψωνται, πότερον εὐπειθής ἐστιν, ἢ δυσπειθής, καὶ πότερον ἰσχυρός ἐστιν, ἢ ἀσθενής, καὶ πότερον ταχύς, ἢ βραδύς, καὶ τἆλλα τὰ πρὸς τὴν τοῦ ἵππου χρείαν ἐπιτήδειά τε καὶ ἀνεπιτήδεια ὅπως ἔχει, οὕτως ὁ ἑαυτὸν ἐπισκεψάμενος, ὁποῖός ἐστι πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην χρείαν,

par Jupiter. — As-tu donc aperçu cette inscription qui est sur le temple : *Connais-toi toi-même?* — Oui, certes. — N'as-tu pris aucun souci de ce précepte, ou t'es-tu appliqué à te connaître? — Non, par Jupiter; je croyais me connaître parfaitement; car il m'eût été difficile d'apprendre autre chose, si je me fusse ignoré moi-même. — Penses-tu que pour se connaître il suffise de savoir son nom, ou que, semblable à ces acquéreurs qui ne croient pas connaître un cheval avant d'avoir examiné s'il est docile ou rétif, vigoureux ou faible, vif ou lent, s'il a les qualités ou les défauts qui le rendent d'un bon ou d'un mauvais usage, celui-là seul connaît sa valeur, qui a examiné quel-

νὴ Δία, ἔφη.	par Jupiter, dit-il.
— Κατέμαθες οὖν	— As-tu donc remarqué
γεγραμμένον που πρὸς τῷ ναῷ	écrit quelque part sur le temple
τὸ Γνῶθι σεαυτόν;	le Connais-*toi* toi-même?
— Ἔγωγε.	— Je *l'ai remarqué* assurément.
— Πότερον οὖν	— Est-ce que donc
ἐμέλησέ σοι οὐδὲν	il *n*'a-été-souci à toi en rien
τοῦ γράμματος,	de l'inscription,
ἢ προσέσχες τε	ou bien et t'es-tu appliqué
καὶ ἐπεχείρησας	et as-tu essayé
ἐπισκοπεῖν σεαυτόν, ὅστις εἴης;	d'examiner toi-même, qui tu es?
— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη·	— Par Jupiter, non certes, dit-il;
καὶ γὰρ δὴ	et en effet assurément
ᾤμην εἰδέναι πάνυ	je croyais savoir tout-à-fait
τοῦτό γε·	ceci du moins;
σχολῇ γὰρ ἂν ᾔδειν	car difficilement je saurais
ἄλλο τι, εἴ γε	quelque autre chose, si du moins
μηδὲ ἐγίγνωσκον	je ne connaissais pas non plus
ἐμαυτόν.	moi-même.
— Πότερα δὲ δοκεῖ σοι	— Mais est-ce qu'il paraît à toi
γιγνώσκειν ἑαυτόν,	connaître lui-même,
ὅστις οἶδε μόνον	celui qui sait seulement
τὸ ὄνομα τὸ ἑαυτοῦ,	le nom de lui-même,
ἢ ὅστις,	ou celui qui,
ὥσπερ οἱ ὠνούμενοι τοὺς ἵππους	comme ceux qui achètent les chevaux
οὐκ οἴονται γιγνώσκειν πρότερον	ne croient pas connaître plus tôt
ὃν ἂν βούλωνται γνῶναι,	celui qu'ils voudraient connaître,
πρὶν ἂν ἐπισκέψωνται,	avant qu'ils aient examiné,
πότερόν ἐστιν εὐπειθής,	s'il est docile,
ἢ δυσπειθής,	ou indocile,
καὶ πότερόν ἐστιν ἰσχυρός,	et s'il est vigoureux,
ἢ ἀσθενής,	ou faible,
καὶ πότερον ταχύς, ἢ βραδύς,	et s'*il est* rapide, ou lent,
καὶ ὅπως ἔχει τὰ ἄλλα	et comment sont les autres choses
τὰ ἐπιτήδειά τε	celles et avantageuses
καὶ ἀνεπιτήδεια	et désavantageuses
πρὸς τὴν χρείαν τοῦ ἵππου,	pour le service du cheval,
οὕτως ὁ ἐπισκεψάμενος ἑαυτόν,	ainsi celui qui a examiné lui-même,
ὁποῖός ἐστι	quel il est
πρὸς τὴν χρείαν ἀθρωπίνην,	pour le service humain,

ἔγνωκε τὴν αὑτοῦ δύναμιν; — Οὕτως ἔμοιγε δοκεῖ[1], ἔφη, ὁ μὴ εἰδὼς τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἀγνοεῖν ἑαυτόν. — Ἐκεῖνο δὲ οὐ φανερόν, ἔφη, ὅτι διὰ μὲν τὸ εἰδέναι ἑαυτοὺς πλεῖστα ἀγαθὰ πάσχουσιν οἱ ἄνθρωποι, διὰ δὲ τὸ ἐψεῦσθαι ἑαυτῶν[2] πλεῖστα κακά; οἱ μὲν γὰρ εἰδότες ἑαυτοὺς τά τε ἐπιτήδεια ἑαυτοῖς ἴσασι, καὶ διαγιγνώσκουσιν ἅ τε δύνανται καὶ ἃ μή· καί, ἃ μὲν ἐπίστανται πράττοντες, πορίζονταί τε ὧν δέονται καὶ εὖ πράττουσιν, ὧν δὲ μὴ ἐπίστανται ἀπεχόμενοι, ἀναμάρτητοι γίγνονται καὶ διαφεύγουσι τὸ κακῶς πράττειν· διὰ τοῦτο δὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους δυνάμενοι δοκιμάζειν, καὶ διὰ τῆς τῶν ἄλλων χρείας τά τε ἀγαθὰ πορίζονται καὶ τὰ κακὰ φυλάττονται. Οἱ δὲ μὴ εἰδότες, ἀλλὰ διεψευσμένοι τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως, πρός τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους καὶ τἆλλα ἀνθρώπινα πράγματα ὁμοίως

les sont ses forces? — Il me semble aussi que ne pas connaître sa valeur c'est s'ignorer soi-même.—N'est-il pas évident encore que cette connaissance de soi-même est pour l'homme la source d'une infinité de biens, et que celui qui s'ignore est exposé aux plus grands maux? L'homme qui se connaît sait ce qui lui est utile; il distingue ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas faire; en faisant ce dont il est capable, il se procure le nécessaire et il vit heureux; en s'abstenant de ce qui est au-dessus de ses forces, il évite les fautes et le malheur qui les suit; enfin, comme il est de plus capable de juger les autres hommes, il les emploie pour se procurer de grands biens et pour s'épargner de grands maux. Au contraire, celui qui ne se connaît pas et qui ignore sa valeur est dans la même ignorance à l'égard des hommes et des

ἔγνωκε τὴν δύναμιν αὑτοῦ;	connaît la valeur de lui-même?
— Οὕτως, ἔφη, ὁ μὴ εἰδὼς	— Ainsi, dit-il, celui qui ne sait pas
τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ	la valeur de lui-même
δοκεῖ ἔμοιγε	paraît à moi certes
ἀγνοεῖν ἑαυτόν.	s'ignorer lui-même.
— Ἐκεῖνο δέ, ἔφη,	— Mais ceci, dit-il,
οὐ φανερόν,	n'*est-il* pas manifeste,
ὅτι διὰ μὲν τὸ εἰδέναι ἑαυτοὺς	que à cause du connaître eux-mêmes
οἱ ἄνθρωποι	les hommes
πάσχουσι πλεῖστα ἀγαθά,	éprouvent le plus de biens,
πλεῖστα δὲ κακὰ	et le plus de maux
διὰ τὸ	à cause du
ἐψεῦσθαι ἑαυτῶν;	s'être trompés sur eux-mêmes?
οἱ μὲν γὰρ εἰδότες ἑαυτοὺς	car ceux qui connaissent eux-mêmes
ἴσασί τε	et savent
τὰ ἐπιτήδεια ἑαυτοῖς,	les choses avantageuses à eux-mêmes,
καὶ διαγιγνώσκουσιν	et discernent
ἅ τε δύνανται	et *les choses* qu'ils peuvent
καὶ ἃ μή·	et *celles* qu'*ils* ne *peuvent* pas;
καί, πράττοντες μὲν ἃ ἐπίστανται,	et, faisant *les choses* qu'ils savent,
πορίζονταί τε	et ils se procurent
ὧν δέονται	*les choses* dont ils ont-besoin
καὶ πράττουσιν εὖ,	et font bien (sont heureux),
ἀπεχόμενοι δὲ	et s'abstenant
ὧν μὴ ἐπίστανται,	*des choses* qu'ils ne savent pas,
γίγνονται ἀναμάρτητοι	ils sont exempts-de-fautes
καὶ διαφεύγουσι	et évitent
τὸ πράττειν κακῶς·	le faire mal (être malheureux)
διὰ τοῦτο δὲ δυνάμενοι καὶ	et à cause de cela pouvant aussi
δοκιμάζειν	éprouver
τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους,	les autres hommes,
καὶ διὰ τῆς χρείας τῶν ἄλλων	aussi au moyen de l'emploi des autres
πορίζονταί τε τὰ ἀγαθὰ	et ils se procurent les biens
καὶ φυλάττονται τὰ κακά.	et ils se préservent des maux.
Οἱ δὲ μὴ εἰδότες,	Mais ceux qui ne connaissent pas,
ἀλλὰ διεψευσμένοι	mais qui se sont trompés
τῆς δυνάμεως ἑαυτῶν,	sur la valeur d'eux-mêmes,
διάκεινται ὁμοίως	sont disposés semblablement
πρός τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους	et envers les autres hommes
καὶ τὰ ἄλλα πράγματα ἀνθρώπινα·	et *envers* les autres choses humaines:

διάκεινται[1]· καὶ οὔτε ὧν δέονται ἴσασιν, οὔτε ὅ τι πράττουσιν, οὔτε οἷς χρῶνται, ἀλλά, πάντων τούτων διαμαρτάνοντες, τῶν τε ἀγαθῶν ἀποτυγχάνουσι καὶ τοῖς κακοῖς περιπίπτουσι. Καὶ οἱ μὲν εἰδότες ὅ τι ποιοῦσιν, ἐπιτυγχάνοντες ὧν πράττουσιν, εὔδοξοί τε καὶ τίμιοι γίγνονται· καὶ οἵ τε ὅμοιοι τούτοις ἡδέως χρῶνται[2], οἵ τε ἀποτυγχάνοντες τῶν πραγμάτων ἐπιθυμοῦσι τούτους ὑπὲρ αὑτῶν βουλεύεσθαι, καὶ προΐστασθαί τε ἑαυτῶν τούτους, καὶ τὰς ἐλπίδας τῶν ἀγαθῶν ἐν τούτοις ἔχουσι, καὶ διὰ πάντα ταῦτα πάντων μάλιστα τούτους ἀγαπῶσιν. Οἱ δὲ μὴ εἰδότες ὅ τι ποιοῦσι, κακῶς δὲ αἱρούμενοι, καὶ οἷς ἂν ἐπιχειρήσωσιν ἀποτυγχάνοντες, οὐ μόνον ἐν αὐτοῖς τούτοις ζημιοῦνταί τε καὶ κολάζονται[3], ἀλλὰ καὶ ἀδοξοῦσι διὰ ταῦτα καὶ καταγέλαστοι γίγνονται, καὶ καταφρονούμενοι καὶ ἀτιμαζόμενοι ζῶσιν· ὁρᾷς δὲ καὶ τῶν πόλεων ὅτι ὅσαι ἂν ἀγνοήσασαι τὴν ἑαυτῶν

affaires : il ne sait ni ce qu'il lui faut, ni ce qu'il fait, ni de quels hommes il se sert; mais abusé sur tout, il laisse échapper le bien, et tombe dans le malheur. Celui qui sait ce qu'il fait arrive à son but, et de plus il acquiert l'honneur et la considération ; ceux qui lui ressemblent sont heureux de l'employer, ceux qui ne réussissent pas dans leurs affaires recherchent ses conseils, se remettent entre ses mains, fondent sur lui leurs espérances de succès, et le chérissent au-dessus de tous les hommes. Mais celui qui ne sait pas ce qu'il fait, se décide pour le mauvais parti et échoue dans toutes ses entreprises ; non-seulement il est puni et châtié par les malheurs qu'il s'attire, mais on le méprise, on se joue de lui, il vit dans l'abaissement et le déshonneur. Tu peux voir aussi que parmi les nations qui ignorent

καὶ ἴσασιν	et ils *ne* savent
οὔτε ὧν δέονται,	ni *les choses* dont ils ont-besoin,
οὔτε ὅ τι πράττουσιν,	ni ce qu'ils font,
οὔτε οἷς χρῶνται,	ni de qui ils se servent,
ἀλλά, διαμαρτάνοντες	mais, se trompant
πάντων τούτων,	sur toutes ces choses,
ἀποτυγχάνουσί τε τῶν ἀγαθῶν	et ils manquent-d'atteindre les biens
καὶ περιπίπτουσι τοῖς κακοῖς.	et ils tombent dans les maux.
Καὶ οἱ μὲν εἰδότες ὅ τι ποιοῦσιν,	Et ceux qui savent ce qu'ils font,
ἐπιτυγχάνοντες ὧν πράττουσι,	réussissant dans *ce* qu'ils font,
γίγνονται εὔδοξοί τε	deviennent et bien-renommés
καὶ τίμιοι·	et honorés ;
καὶ οἵ τε ὅμοιοι	de plus et ceux *qui sont* semblables *à*
χρῶνται τούτοις ἡδέως,	se servent d'eux volontiers, [*eux*
οἵ τε ἀποτυγχάνοντες	et ceux qui échouent
τῶν πραγμάτων	dans leurs affaires
ἐπιθυμοῦσι τούτους	desirent ceux-ci
βουλεύεσθαι ὑπὲρ αὑτῶν,	délibérer pour eux-mêmes,
καὶ τούτους	et ceux-ci
προΐστασθαί τε ἑαυτῶν,	se mettre-à-la-tête d'eux-mêmes,
καὶ ἔχουσιν ἐν τούτοις	et ils ont (mettent) en ceux-ci
τὰς ἐλπίδας τῶν ἀγαθῶν,	leurs espérances des biens,
καὶ διὰ πάντα ταῦτα	et à cause de toutes ces choses
ἀγαπῶσι τούτους	ils chérissent ceux-ci
μάλιστα πάντων.	le plus de tous.
Οἱ δὲ μὴ εἰδότες	Mais ceux qui ne savent pas
ὅ τι ποιοῦσιν,	ce qu'ils font,
αἱρούμενοι δὲ κακῶς,	et choisissant mal,
καὶ ἀποτυγχάνοντες	et échouant *dans les choses*
οἷς ἂν ἐπιχειρήσωσιν,	qu'ils entreprennent,
οὐ μόνον ζημιοῦνταί τε	non seulement et sont lésés
καὶ κολάζονται ἐν τούτοις αὐτοῖς,	et sont punis dans ces choses mêmes,
ἀλλὰ καὶ	mais encore
ἀδοξοῦσι	ils ont-mauvaise-réputation
διὰ ταῦτα	à cause de ces choses
καὶ γίγνονται καταγέλαστοι,	et deviennent ridicules,
καὶ ζῶσι καταφρονούμενοι	et vivent étant méprisés
καὶ ἀτιμαζόμενοι·	et étant déshonorés ;
ὁρᾷς δὲ καὶ τῶν πόλεων	et tu vois aussi parmi les villes
ὅτι ὅσαι ἀγνοήσασαι	que toutes celles qui ayant ignoré

δύναμιν κρείττοσι πολεμήσωσιν, αἱ μὲν ἀνάστατοι γίγνονται, αἱ δ' ἐξ ἐλευθέρων δοῦλαι. Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Ὡς πάνυ μοι δοκοῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, περὶ πολλοῦ ποιητέον εἶναι τὸ ἑαυτὸν γιγνώσκειν, οὕτως ἴσθι[1]· ὁπόθεν δὲ χρὴ ἄρξασθαι ἐπισκοπεῖν ἑαυτόν, τοῦτο πρὸς σὲ ἀποβλέπω, εἴ μοι ἐθελήσαις ἂν[2] ἐξηγήσασθαι. Οὐκουν, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ ὁποῖά ἐστι, πάντως που γιγνώσκεις; — Νὴ Δί', ἔφη· εἰ γὰρ μηδὲ ταῦτα οἶδα, καὶ τῶν ἀνδραπόδων φαυλότερος ἂν εἴην. — Ἴθι δή, ἔφη, καὶ ἐμοὶ ἐξήγησαι αὐτά. — Ἀλλ' οὐ χαλεπόν, ἔφη· πρῶτον μὲν γὰρ αὐτὸ τὸ ὑγιαίνειν ἀγαθὸν εἶναι νομίζω, τὸ δὲ νοσεῖν κακόν, ἔπειτα τὰ αἴτια ἑκατέρου αὐτῶν, καὶ ποτὰ καὶ βρωτὰ καὶ ἐπιτηδεύματα, τὰ μὲν πρὸς τὸ ὑγιαίνειν φέροντα

leurs forces et qui font la guerre à des peuples puissants, les unes sont renversées, les autres de libres qu'elles étaient tombent dans la servitude. — Sache bien, Socrate, que j'attache le plus grand prix à la connaissance de soi-même; mais par où commencer à s'examiner? J'espère que tu voudras bien me l'apprendre. — Connais-tu parfaitement quels sont les biens et les maux? — Oui, par Jupiter; si je l'ignorais, je serais au-dessous de l'esclave. — Eh bien! fais-en l'énumération. — Cela n'est pas difficile: d'abord je regarde la santé comme un bien et la maladie comme un mal; puis, si je considère les causes de ces deux états, je crois que les boissons, les aliments, les occupations sont autant de biens quand ils procurent la santé, que ce sont

τὴν δύναμιν ἑαυτῶν	la force d'elles-mêmes
ἂν πολεμήσωσι κρείττοσιν,	ont fait-la-guerre à de plus puissantes,
αἱ μὲν γίγνονται ἀνάστατοι,	les unes deviennent renversées,
αἱ δὲ δοῦλαι	et les autres esclaves
ἐξ ἐλευθέρων.	de libres *qu'elles étaient.*
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος·	— Et Euthydème :
Ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἴσθι οὕτως	O Socrate, dit-il, sache ainsi
ὡς δοκοῦν μοι	comme paraissant à moi
τὸ γιγνώσκειν ἑαυτὸν	le connaître soi-même
εἶναι ποιητέον περὶ πολλοῦ·	être devant être fait d'un grand *prix :*
ὁπόθεν δὲ χρὴ ἄρξασθαι	mais d'où il faut commencer
ἐπισκοπεῖν ἑαυτόν,	à examiner soi-même,
ἀποβλέπω πρὸς σέ,	je regarde vers toi,
εἰ ἐθελήσαις ἂν	si tu voulais
ἐξηγήσασθαί μοι τοῦτο.	exposer à moi cela.
— Οὔκουν γιγνώσκεις	— Ne connais-tu donc pas
πάντως που,	absolument,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ	les biens et les maux
ὁποῖά ἐστι;	quels ils sont?
— Νὴ Δία, ἔφη·	— *Oui* par Jupiter, dit-il ;
εἰ γὰρ οἶδα	car si je *ne* savais pas
μηδὲ ταῦτα,	non plus ces choses,
εἴην ἂν φαυλότερος	je serais plus vil
καὶ τῶν ἀνδραπόδων.	même que les esclaves.
— Ἴθι δή, ἔφη,	— Va donc, dit-il,
καὶ ἐξήγησαι αὐτὰ ἐμοί.	et énumère-les moi.
— Ἀλλὰ οὐ χαλεπόν, ἔφη·	— Mais *ce* n'*est* pas difficile, dit-il ;
πρῶτον μὲν γὰρ νομίζω	car d'abord je crois
τὸ ὑγιαίνειν αὐτὸ	le être-en-bonne-santé même
εἶναι ἀγαθόν,	être un bien,
τὸ δὲ νοσεῖν κακόν,	et le être-malade un mal,
ἔπειτα τὰ αἴτια	ensuite les choses *qui sont* causes
ἑκατέρου αὐτῶν,	de chacun de ces *deux états,*
καὶ ποτὰ καὶ βρωτὰ	et boissons et aliments
καὶ ἐπιτηδεύματα,	et régimes,
τὰ μὲν φέροντα	celles qui portent
πρὸς τὸ ὑγιαίνειν	vers le être-en-bonne-santé
ἀγαθά,	*être* des biens,
τὰ δὲ	et celles *qui portent*

ἀγαθά, τὰ δὲ πρὸς τὸ νοσεῖν κακά. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ὑγιαίνειν καὶ τὸ νοσεῖν, ὅταν μὲν ἀγαθοῦ τινος αἴτια γίγνηται, ἀγαθὰ ἂν εἴη, ὅταν δὲ κακοῦ, κακά. — Πότε δ' ἄν, ἔφη, τὸ μὲν ὑγιαίνειν κακοῦ αἴτιον γένοιτο, τὸ δὲ νοσεῖν ἀγαθοῦ; — Ὅταν, νὴ Δί', ἔφη, στρατείας τε αἰσχρᾶς καὶ ναυτιλίας βλαβερᾶς καὶ ἄλλων πολλῶν τοιούτων οἱ μὲν διὰ ῥώμην μετασχόντες ἀπόλωνται, οἱ δὲ δι' ἀσθένειαν ἀπολειφθέντες σωθῶσιν. — Ἀληθῆ λέγεις· ἀλλ' ὁρᾷς, ἔφη, ὅτι καὶ τῶν ὠφελίμων οἱ μὲν διὰ ῥώμην μετέχουσιν, οἱ δὲ δι' ἀσθένειαν ἀπολείπονται. — Ταῦτα οὖν, ἔφη, ποτὲ μὲν ὠφελοῦντα, ποτὲ δὲ βλάπτοντα, μᾶλλον ἀγαθὰ ἢ κακά ἐστιν; — Οὐδέν, μὰ Δία, φαίνεται κατά γε τοῦτον τὸν λόγον. Ἀλλ' ἥ γέ τοι σοφία, ὦ Σώκρατες, ἀναμ-

des maux quand ils causent la maladie. — En conséquence, la santé et la maladie seront eux-mêmes des biens quand elles procureront du bien, et des maux quand elles causeront du mal. — Mais comment la santé pourrait-elle causer du mal, et la maladie procurer du bien? — Eh! par Jupiter, ceux qui sont robustes prennent part à une mauvaise expédition, à une navigation funeste, et ils y périssent, tandis que ceux qui sont faibles restent et vivent. — Tu dis vrai; mais tu vois aussi que ceux qui sont forts participent aux actes utiles, tandis qu'on laisse les autres de côté. — Et ces choses, qui sont tantôt utiles et tantôt nuisibles, sont donc plutôt des biens que des maux? — Je ne le vois pas, du moins d'après ce raisonnement. Mais, So-

πρὸς τὸ νοσεῖν	vers le être-malade,
κακά.	*être* des maux.
— Οὐκοῦν, ἔφη,	— Donc, dit-il,
καὶ τὸ ὑγιαίνειν	aussi le être-en-bonne-santé
καὶ τὸ νοσεῖν,	et le être-malade,
ὅταν μὲν γίγνηται αἴτια	lorsqu'ils sont causes
τινὸς ἀγαθοῦ,	de quelque bien,
εἴη ἂν ἀγαθά,	seraient des biens,
ὅταν δὲ κακοῦ,	et lorsqu'*ils sont causes* d'un mal,
κακά;	*seraient* des maux?
— Πότε δέ, ἔφη,	— Mais quand, dit-il,
τὸ μὲν ὑγιαίνειν	le être-en-bonne-santé
ἂν γένοιτο αἴτιον κακοῦ,	pourrait-il devenir cause d'un mal,
τὸ δὲ νοσεῖν ἀγαθοῦ;	et le être-malade d'un bien?
— Ὅταν, νὴ Δία, ἔφη,	— Lorsque, par Jupiter, dit-il,
οἱ μὲν μετασχόντες	ceux qui ont participé
διὰ ῥώμην	à cause de *leur* force
στρατείας τε αἰσχρᾶς	et à une expédition honteuse
καὶ ναυτιλίας βλαβερᾶς	et à une navigation funeste
καὶ πολλῶν ἄλλων τοιούτων	et à beaucoup d'autres choses telles
ἀπόλωνται,	ont péri,
οἱ δὲ ἀπολειφθέντες	et que ceux qui ont été laissés
διὰ ἀσθένειαν	à cause de leur faiblesse
σωθῶσι.	ont été sauvés.
— Λέγεις ἀληθῆ·	— Tu dis des choses vraies;
ἀλλὰ ὁρᾷς, ἔφη,	mais tu vois, dit-il,
ὅτι διὰ ῥώμην	qu'à cause de *leur* force
οἱ μὲν μετέχουσι	les uns participent
καὶ τῶν ὠφελίμων,	aussi aux choses utiles,
διὰ δὲ ἀσθένειαν	et à cause de *leur* faiblesse
οἱ ἀπολείπονται.	les autres sont laissés-de-côté.
— Ταῦτα οὖν, ἔφη,	— Ces choses donc, dit-il,
ποτὲ μὲν ὠφελοῦντα,	tantôt étant-utiles,
ποτὲ δὲ βλάπτοντα,	et tantôt étant-nuisibles,
ἔστι μᾶλλον ἀγαθὰ	sont-elles plutôt des biens
ἢ κακά;	que des maux?
— Φαίνεται οὐδέν, μὰ Δία,	— Il ne paraît en rien, par Jupiter,
κατά γε τοῦτον τὸν λόγον.	du moins d'après ce raisonnement.
Ἀλλὰ ἥ γέ τοι σοφία,	Mais du moins certes la science,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,

φιςδητήτως ἀγαθόν ἐστιν· ποῖον γὰρ ἄν τις πρᾶγμα οὐ βέλτιον πράττοι σοφὸς ὢν ἢ ἀμαθής; — Τί δαί; τὸν Δαίδαλον, ἔφη, οὐκ ἀκήκοας, ὅτι ληφθεὶς ὑπὸ Μίνω [1] διὰ τὴν σοφίαν, ἠναγκάζετο ἐκείνῳ δουλεύειν, καὶ τῆς τε πατρίδος ἅμα καὶ τῆς ἐλευθερίας ἐστερήθη, καὶ ἐπιχειρῶν ἀποδιδράσκειν μετὰ τοῦ υἱοῦ, τόν τε παῖδα ἀπώλεσε καὶ αὐτὸς οὐκ ἠδυνήθη σωθῆναι, ἀλλ' ἀπενεχθεὶς εἰς τοὺς βαρβάρους [2] πάλιν ἐκεῖ ἐδούλευεν; — Λέγεται, νὴ Δί', ἔφη, ταῦτα. — Τὰ δὲ Παλαμήδους [3] οὐκ ἀκήκοας πάθη; τοῦτον γὰρ δὴ πάντες ὑμνοῦσιν, ὡς διὰ σοφίαν φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως ἀπόλλυται. — Λέγεται καὶ ταῦτα, ἔφη. — Ἄλλους δὲ πόσους οἴει διὰ σοφίαν ἀναρπάστους πρὸς βασιλέα [4] γεγονέναι, καὶ ἐκεῖ δουλεύειν; — Κινδυνεύει, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀναμφιλογώτατον ἀγαθὸν εἶναι τὸ εὐδαιμονεῖν. — Εἴγε μή τις αὐτό, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἐξ ἀμφιλόγων ἀγαθῶν συντιθείη. — Τί δ'

crate, sans contredit la science est un bien; l'homme instruit ne réussit-il pas en tout mieux que l'ignorant? — Eh quoi! n'as-tu pas entendu dire que Dédale fut pris par Minos à cause de ses talents et forcé de le servir, privé à la fois de sa patrie et de la liberté; que, voulant prendre la fuite avec son fils, il le perdit sans pouvoir se sauver lui-même, et qu'il aborda chez des peuples barbares, où il fut une seconde fois esclave? — Oui, c'est là ce qu'on raconte.—Et n'as-tu pas appris les malheurs de Palamède? Tout le monde répète qu'Ulysse, jaloux de sa sagesse, le fit périr. — Je l'ai aussi entendu dire. — Combien d'autres hommes ont été enlevés par le grand roi, à cause de leurs talents, et sont devenus ses esclaves? — Du moins, Socrate, il semble incontestable que le bonheur est un bien. — Oui, Euthydème, si toutefois on ne le fait pas consister dans des biens équi-

ἐστὶν ἀναμφιςβητήτως ἀγαθόν·	est indubitablement un bien ;
ποῖον γὰρ πρᾶγμά τις	car quelle affaire quelqu'un
οὐ πράττοι ἂν βέλτιον	ne ferait-il pas mieux
ὢν σοφὸς ἢ ἀμαθής ;	étant instruit qu'*étant* ignorant ?
— Τί δαί ; ἔφη,	— Quoi donc ? dit-il,
οὐκ ἀκήκοας τὸν Δαίδαλον,	n'as-tu pas entendu *raconter* Dédale,
ὅτι ληφθεὶς ὑπὸ Μίνω	qu'ayant été pris par Minos
διὰ τὴν σοφίαν,	à cause de sa science,
ἠναγκάζετο δουλεύειν ἐκείνῳ,	il fut forcé d'être-esclave de lui,
καὶ ἐστερήθη ἅμα	et fut privé à la fois
τῆς τε πατρίδος καὶ τῆς ἐλευθερίας,	et de sa patrie et de la liberté,
καὶ ἐπιχειρῶν	et qu'essayant
ἀποδιδράσκειν μετὰ τοῦ υἱοῦ,	de s'enfuir avec son fils,
ἀπώλεσέ τε τὸν παῖδα	et il perdit son enfant
καὶ αὐτὸς οὐκ ἠδυνήθη σωθῆναι,	et lui-même il ne put se sauver,
ἀλλὰ ἀπενεχθεὶς	mais qu'ayant été porté
εἰς τοὺς βαρβάρους	chez les barbares
ἐδούλευεν ἐκεῖ πάλιν ;	il fut-esclave là une seconde fois ?
— Νὴ Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
ταῦτα λέγεται.	ces choses sont dites.
— Οὐκ ἀκήκοας δὲ	— Et n'as-tu pas entendu *raconter*
τὰ πάθη Παλαμήδους ;	les malheurs de Palamède ?
πάντες γὰρ δὴ ὑμνοῦσι τοῦτον,	car tous certes célèbrent lui,
ὡς ἀπόλλυται	qu'il périt
φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως	ayant été envié par Ulysse
διὰ σοφίαν.	à cause de *sa* science.
— Καὶ ταῦτα λέγεται, ἔφη.	— Ces choses aussi sont dites, dit-il.
— Πόσους δὲ ἄλλους οἴει	— Et combien d'autres penses-tu
γεγονέναι ἀναρπάστους διὰ σοφίαν	avoir été enlevés à cause de *leur* science
πρὸς βασιλέα,	vers le *grand* roi,
καὶ δουλεύειν ἐκεῖ ;	et être-esclaves là ?
— Κινδυνεύει,	— Il y-a-risque,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
τὸ εὐδαιμονεῖν	le être-heureux
εἶναι ἀγαθὸν ἀναμφιλογώτατον.	être un bien très-incontestable.
— Εἴ γέ τις,	— Si toutefois quelqu'un,
ὦ Εὐθύδημε, ἔφη,	ô Euthydème, dit-il,
μη συντιθείη αὐτὸ	ne compose pas lui
ἐξ ἀγαθῶν ἀμφιλόγων.	de biens contestables
— Τί δέ, ἔφη,	— Et laquelle, dit-il,

ἄν, ἔφη, τῶν εὐδαιμονικῶν ἀμφίλογον εἴη; — Οὐδέν, ἔφη, εἴγε μὴ προςθήσομεν αὐτῷ κάλλος, ἢ ἰσχύν, ἢ πλοῦτον, ἢ δόξαν, ἤ καί τι ἄλλο τῶν τοιούτων. — Ἀλλὰ νὴ Δία, προςθήσομεν, ἔφη· πῶς γὰρ ἄν τις ἄνευ τούτων εὐδαιμονοίη; — Νὴ Δί', ἔφη, προςθήσομεν ἄρα ἐξ ὧν πολλὰ καὶ χαλεπὰ συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις· πολλοὶ μὲν γάρ...., πολλοὶ δὲ διὰ τὴν ἰσχὺν μείζοσιν ἔργοις ἐπιχειροῦντες οὐ μικροῖς κακοῖς περιπίπτουσι, πολλοὶ δὲ διὰ τὸν πλοῦτον διαθρυπτόμενοί τε καὶ ἐπιβουλευόμενοι ἀπόλλυνται, πολλοὶ δὲ διὰ δόξαν καὶ πολιτικὴν δύναμιν μεγάλα κακὰ πεπόνθασιν. — Ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴγε μηδὲ τὸ εὐδαιμονεῖν ἐπαινῶν ὀρθῶς λέγω, ὁμολογῶ μηδὲ ὅ τι πρὸς τοὺς θεοὺς εὔχεσθαι χρὴ εἰδέναι.—Ἀλλὰ ταῦτα μέν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἴσως διὰ τὸ σφόδρα πιστεύειν εἰδέναι οὐδ' ἔσκεψαι· ἐπεὶ δὲ πόλεως δημοκρατουμένης παρασκευάζῃ προεστάναι, δῆλον

voques. — Et que peut-il y avoir d'équivoque dans ce qui assure le bonheur? — Rien, pourvu que l'on n'y ajoute pas la beauté, la force, la richesse, la gloire ou toute autre chose de même nature. — Mais, par Jupiter, nous y ajouterons tous ces biens; et comment, sans eux, le bonheur serait-il possible? — Eh bien! nous ajouterons donc ces avantages, qui sont la source de tant de maux : .... beaucoup d'hommes, confiants en leur force, ont entrepris des travaux qu'ils ne pouvaient supporter, et sont tombés dans des maux terribles ; beaucoup se sont laissé amollir par les richesses et ont péri dans les embûches que leur dressait la cupidité; beaucoup enfin ont trouvé dans la gloire et dans la puissance politique une cause de malheur.—Si je n'ai pas même raison de louer le bonheur, j'avoue que je ne sais pas ce qu'il faut demander aux dieux.—Peut-être n'as-tu pas réfléchi à tout cela parce que tu croyais trop bien le savoir; mais, puisque tu te disposes à gouverner un État

τῶν εὐδαιμονικῶν	des choses qui-donnent-le-bonheur
ἂν εἴη ἀμφίλογον;	pourrait être contestable?
— Οὐδέν, ἔφη,	— Aucune, dit-il,
εἴ γε μὴ προςθήσομεν αὐτῷ	si toutefois nous n'ajoutons pas à elle
κάλλος, ἢ ἰσχύν,	la beauté, ou la force,
ἢ πλοῦτον, ἢ δόξαν,	ou la richesse, ou la gloire,
ἢ καὶ ἄλλο τι τῶν τοιούτων.	ou quelque autre des choses telles.
— Ἀλλά, νὴ Δία,	— Mais, par Jupiter,
προςθήσομεν, ἔφη·	nous *les* ajouterons, dit-il;
πῶς γὰρ ἄνευ τούτων	car comment sans elles
τὶς ἂν εὐδαιμονοίη;	quelqu'un pourrait-il être-heureux?
— Νὴ Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
προςθήσομεν ἄρα	nous ajouterons donc *des avantages*
ἐξ ὧν πολλὰ	desquels beaucoup de choses
καὶ χαλεπὰ	et des choses fâcheuses
συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις·	arrivent aux hommes :
πολλοὶ μὲν γάρ.....,	car beaucoup...,
πολλοὶ δὲ διὰ τὴν ἰσχὺν	et beaucoup à cause de leur force
ἐπιχειροῦντες μείζοσιν ἔργοις	essayant de trop grands ouvrages
περιπίπτουσι κακοῖς οὐ μικροῖς,	tombent dans des maux non petits,
πολλοὶ δὲ διὰ τὸν πλοῦτον	et beaucoup à cause de leur richesse
διαθρυπτόμενοί τε	et étant énervés [sent,
καὶ ἐπιβουλευόμενοι ἀπόλλυνται,	et étant-entourés-d'embûches péris-
πολλοὶ δὲ διὰ δόξαν	et beaucoup à cause de *leur* gloire
καὶ δύναμιν πολιτικὴν	et de *leur* puissance politique
πεπόνθασι μεγάλα κακά.	ont souffert de grands maux.
— Ἀλλὰ μήν, ἔφη,	— Mais en vérité, dit-il,
εἴ γε μηδὲ λέγω ὀρθῶς	si toutefois je ne dis pas même bien
ἐπαινῶν τὸ εὐδαιμονεῖν,	louant le être-heureux,
ὁμολογῶ μηδὲ εἰδέναι	je conviens ne pas savoir non plus
ὅ τι χρὴ εὔχεσθαι	ce qu'il faut demander-avec-prière
πρὸς τοὺς θεούς.	aux dieux.
— Ἀλλά, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Mais, dit Socrate,
ἴσως ἔσκεψαι	peut-être tu *n'*as *pas* examiné
οὐδὲ ταῦτα μὲν	non plus ces choses
διὰ τὸ σφόδρα πιστεύειν	à cause du fortement avoir-confiance
εἰδέναι·	*toi les* savoir;
ἐπεὶ δὲ παρασκευάζῃ	mais puisque tu te prépares
προεστάναι πόλεως	à te mettre-à-la-tête d'une ville
δημοκρατουμένης,	qui-se-gouverne-démocratiquement,

ὅτι δημοκρατίαν γε οἶσθα τί ἐστι. — Πάντως δήπου, ἔφη. — Δοκεῖ οὖν σοι δυνατὸν εἶναι δημοκρατίαν εἰδέναι μὴ εἰδότα δῆμον; — Μὰ Δί', οὐκ ἔμοιγε. — Καὶ τί νομίζεις δῆμον εἶναι; — Τοὺς πένητας τῶν πολιτῶν ἔγωγε. — Καὶ τοὺς πένητας ἄρα οἶσθα; — Πῶς γὰρ οὔ; — Ἆρ' οὖν καὶ τοὺς πλουσίους οἶσθα; — Οὐδέν γε ἧττον ἢ καὶ τοὺς πένητας. — Ποίους δὲ πένητας καὶ ποίους πλουσίους καλεῖς; — Τοὺς μέν, οἶμαι, μὴ ἱκανὰ ἔχοντας εἰς ἃ δεῖ τελεῖν [1] πένητας, τοὺς δὲ πλείω τῶν ἱκανῶν πλουσίους. — Καταμεμάθηκας οὖν, ὅτι ἐνίοις μὲν πάνυ ὀλίγα ἔχουσιν οὐ μόνον ἀρκεῖ ταῦτα, ἀλλὰ καὶ περιποιοῦνται ἀπ' αὐτῶν, ἐνίοις δὲ πάνυ πολλὰ οὐχ ἱκανά ἐστι; — Καί, νὴ Δί', ἔφη ὁ Εὐθύδημος (ὀρθῶς γάρ με ἀναμιμνήσκεις), οἶδα γὰρ καὶ

démocratique, tu dois savoir ce que c'est qu'une démocratie. — Parfaitement. — Crois-tu que l'on puisse connaître la démocratie sans connaître le peuple? — Non, par Jupiter. — Et qu'appelles-tu le peuple? — Les citoyens pauvres. — Tu connais donc les pauvres? — Comment ne les connaîtrais-je pas? — Et connais-tu aussi les riches? Tout autant. — Quels sont donc ceux que tu appelles pauvres et ceux que tu appelles riches? — J'appelle pauvres ceux qui n'ont pas assez pour payer des impôts, et riches, ceux qui ont plus que le nécessaire. — As-tu remarqué qu'une très-petite fortune suffit à certaines gens qui font même des économies, tandis que pour d'autres des richesses considérables ne sont pas suffisantes? — Oui, et par Jupiter (car tu me le rappelles à propos), je connais aussi des tyrans que le besoin

δῆλον ὅτι οἶσθα	*il est* évident que tu sais
δημοκρατίαν γε	la démocratie au moins
τί ἐστι.	quoi elle est.
— Πάντως δήπου, ἔφη.	— Tout à fait sans doute, dit-il.
— Δοκεῖ οὖν σοι εἶναι δυνατὸν	— Paraît-il donc à toi être possible
εἰδέναι δημοκρατίαν	de connaître la démocratie
μὴ εἰδότα τὸν δῆμον;	ne connaissant pas le peuple ?
— Μὰ Δία,	— Par Jupiter,
οὐκ ἔμοιγε.	*cela* ne me *paraît* pas *possible*.
— Καὶ τί νομίζεις δῆμον εἶναι;	— Et quoi penses-tu le peuple être ?
— Ἔγωγε	— Moi je *pense*
τοὺς πένητας τῶν πολιτῶν.	les pauvres d'entre les citoyens.
— Καὶ ἄρα οἶσθα τοὺς πένητας;	— Et tu connais donc les pauvres ?
— Πῶς γὰρ οὔ;	— Et comment non ?
— Ἆρα οἶσθα οὖν	— Est-ce que tu connais donc
καὶ τοὺς πλουσίους;	aussi les riches ?
— Οὐδέν γε ἧττον	— En rien certes moins
ἢ καὶ τοὺς πένητας.	que aussi les pauvres.
— Ποίους δὲ καλεῖς πένητας	— Mais lesquels appelles-tu pauvres
καὶ ποίους πλουσίους;	et lesquels *appelles-tu* riches ?
— Πένητας μέν, οἶμαι,	— Pauvres, je crois,
τοὺς μὴ ἔχοντας ἱκανὰ	ceux qui n'ont pas des *biens* suffisants
εἰς ἃ δεῖ τελεῖν,	pour *les sommes* qu'il faut payer,
πλουσίους δὲ	et riches
τοὺς πλείω	ceux *qui ont* des *biens* plus considé-
τῶν ἱκανῶν.	que les suffisants. [rables
— Καταμεμάθηκας οὖν,	— As-tu remarqué donc,
ὅτι ἐνίοις μὲν	que pour quelques uns
ἔχουσι πάνυ ὀλίγα	qui ont *des biens* tout à fait petits
οὐ μόνον ταῦτα ἀρκεῖ,	non seulement ces *biens* suffisent,
ἀλλὰ καὶ περιποιοῦνται	mais encore ils économisent
ἀπὸ αὐτῶν,	de ces *biens*,
πάνυ δὲ πολλὰ	et que des *biens* tout à fait considéra-
οὐκ ἔστιν ἱκανὰ	ne sont pas suffisants [bles
ἐνίοις;	pour quelques uns ?
— Καί, νὴ Δία, ἔφη ὁ Εὐθύδημος	— Et, par Jupiter, dit Euthydème
(ἀναμιμνήσκεις γάρ με ὀρθῶς),	(car tu rappelles à moi bien),
οἶδα γὰρ	je connais en effet
καί τινας τυράννους,	aussi quelques tyrans,
οἳ ἀναγκάζονται ἀδικεῖν	qui sont forcés d'être-injustes

τυράννους τινάς, οἳ δι' ἔνδειαν, ὥσπερ οἱ ἀπορώτατοι, ἀναγκάζονται ἀδικεῖν. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἴγε ταῦτα οὕτως ἔχει, τοὺς μὲν τυράννους εἰς τὸν δῆμον θήσομεν, τοὺς δὲ ὀλίγα κεκτημένους, ἐὰν οἰκονομικοὶ ὦσιν, εἰς τοὺς πλουσίους; — Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔφη· Ἀναγκάζει με καὶ ταῦτα ὁμολογεῖν δηλονότι ἡ ἐμὴ φαυλότης· καὶ φροντίζω, μὴ κράτιστον ᾖ μοι σιγᾶν· κινδυνεύω γὰρ ἁπλῶς [1] οὐδὲν εἰδέναι.»

Καὶ πάνυ ἀθύμως ἔχων ἀπῆλθε καὶ καταφρονήσας ἑαυτοῦ καὶ νομίσας τῷ ὄντι ἀνδράποδον εἶναι. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν οὕτω διατεθέντων ὑπὸ Σωκράτους οὐκέτι αὐτῷ προσῄεσαν, οὓς καὶ βλακωτέρους ἐνόμιζεν· ὁ δὲ Εὐθύδημος ὑπέλαβεν οὐκ ἂν ἄλλως ἀνὴρ ἀξιόλογος γενέσθαι, εἰ μὴ ὅ τι μάλιστα Σωκράτει συνείη· καὶ οὐκ ἀπελείπετο ἔτι αὐτοῦ, εἰ μή τι ἀναγκαῖον εἴη· ἔνια δὲ καὶ ἐμιμεῖτο ὧν ἐπετήδευεν· ὁ δέ, ὡς ἔγνω αὐτὸν οὕτως

pousse à l'injustice, comme les plus pauvres des citoyens. — Ne ferons-nous pas bien, s'il en est ainsi, de ranger les tyrans parmi le peuple, et de mettre dans la classe des riches ceux qui possèdent peu et qui savent économiser? — Mon ignorance me force d'en convenir avec toi, et je pense qu'il vaut mieux me taire, car je cours risque de ne savoir absolument rien. »

Euthydème se retira tout découragé, plein de mépris pour lui-même et ne s'estimant pas au-dessus d'un esclave. La plupart de ceux que Socrate avait réduits là ne s'approchaient plus de lui, et il n'en concevait que plus de mépris pour leur sottise; mais Euthydème sentit qu'il ne pouvait devenir un homme distingué qu'en fréquentant Socrate; aussi ne le quittait-il plus, à moins qu'il n'y fût forcé; il réglait même en partie sa vie sur celle de Socrate : dès que Socrate le

διὰ ἔνδειαν,	par besoin,
ὥςπερ οἱ ἀπορώτατοι.	comme les plus indigents.
— Εἴ γε ταῦτα ἔχει οὕτως,	— Si toutefois ces choses sont ainsi,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
οὐκουν θήσομεν	ne placerons-nous donc pas
τοὺς μὲν τυράννους εἰς τὸν δῆμον,	les tyrans parmi le peuple,
τοὺς δὲ κεκτημένους ὀλίγα,	mais ceux qui possèdent peu,
ἐὰν ὦσιν οἰκονομικοί,	s'ils sont économes,
εἰς τοὺς πλουσίους;	parmi les riches?
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔφη·	— Et Euthydème dit :
Δηλονότι ἡ ἐμὴ φαυλότης	Évidemment mon ignorance
ἀναγκάζει με ὁμολογεῖν	force moi de convenir
καὶ ταῦτα·	aussi de ces choses;
καὶ φροντίζω, μὴ ᾖ	et je songe, s'il ne serait pas
κράτιστόν μοι σιγᾶν·	excellent pour moi de me taire;
κινδυνεύω γὰρ	car je risque
εἰδέναι ἁπλῶς οὐδέν. »	de *ne* savoir absolument rien. »
Καὶ ἀπῆλθεν	Et il s'en alla
ἔχων πάνυ ἀθύμως	étant tout à fait dans-l'abattement
καὶ καταφρονήσας ἑαυτοῦ	et *se* méprisant lui-même
καὶ νομίσας τῷ ὄντι	et pensant en réalité
εἶναι ἀνδράποδον.	être un esclave.
Πολλοὶ μὲν οὖν	Beaucoup assurément
τῶν διατεθέντων οὕτως	de ceux qui avaient été traités ainsi
ὑπὸ Σωκράτους	par Socrate
οὐκέτι προςῄεσαν αὐτῷ,	ne venaient plus près de lui,
οὓς ἐνόμιζε	lesquels il jugeait
καὶ βλακωτέρους·	encore plus stupides;
ὁ δὲ Εὐθύδημος ὑπέλαβεν	mais Euthydème comprit
οὐκ ἂν γενέσθαι ἄλλως	ne pas pouvoir devenir autrement
ἀνὴρ ἀξιόλογος,	un homme digne-de-considération,
εἰ μὴ συνείη Σωκράτει	s'il n'était-avec Socrate
ὅ τι μάλιστα·	le plus possible;
καὶ οὐκ ἀπελείπετο ἔτι αὐτοῦ,	et il ne se séparait plus de lui,
εἰ μὴ εἴη	à moins que *cela* ne fût
ἀναγκαῖόν τι·	nécessaire en quelque chose;
ἐμιμεῖτο δὲ καὶ ἔνια	et il imitait aussi quelques unes
ὧν ἐπετήδευεν·	*des choses* que *Socrate* pratiquait;
ὁ δέ, ὡς ἔγνω αὐτὸν	et celui-ci, dès qu'il eut reconnu lui
ἔχοντα οὕτω,	étant disposé ainsi,

ἔχοντα, ἥκιστα μὲν διετάραττεν, ἁπλούστατα δὲ καὶ σαφέστατα ἐξηγεῖτο ἅ τε ἐνόμιζεν εἰδέναι δεῖν, καὶ ἐπιτηδεύειν κράτιστα εἶναι.

III. Τὸ μὲν οὖν λεκτικοὺς καὶ πρακτικοὺς καὶ μηχανικοὺς[1] γίγνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἔσπευδεν, ἀλλὰ πρότερον τούτων ᾤετο χρῆναι σωφροσύνην αὐτοῖς ἐγγενέσθαι· τοὺς γὰρ ἄνευ τοῦ σωφρονεῖν ταῦτα δυναμένους ἀδικωτέρους τε καὶ δυνατωτέρους κακουργεῖν ἐνόμιζεν εἶναι. Πρῶτον μὲν δὴ περὶ θεοὺς ἐπειρᾶτο σώφρονας ποιεῖν τοὺς συνόντας. Ἄλλοι μὲν οὖν αὐτῷ πρὸς ἄλλους οὕτως ὁμιλοῦντι παραγενόμενοι διηγοῦντο, ἐγὼ δέ, ὅτε πρὸς Εὐθύδημον τοιάδε διελέγετο, παρεγενόμην. « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἤδη ποτέ σοι ἐπῆλθεν ἐνθυμηθῆναι[2], ὡς ἐπιμελῶς οἱ θεοὶ ὧν οἱ ἄνθρωποι δέονται κατεσκευάκασι; Καὶ ὅς· Μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ ἔμοιγε. — Ἀλλ' οἶσθά γ', ἔφη, ὅτι πρῶτον μὲν φωτὸς δεόμεθα, ὃ ἡμῖν οἱ θεοὶ παρέχουσιν; — Νὴ Δί',

vit dans ces dispositions, il cessa de le tourmenter et lui donna les notions les plus simples et les plus claires des choses qu'il pensait nécessaire de savoir et honorable de pratiquer.

III. Il ne se hâtait pas de rendre ses disciples habiles à parler, à agir, à imaginer; mais il pensait qu'il fallait auparavant régler leur esprit : il croyait que les talents sans la sagesse ne peuvent que rendre les hommes plus injustes et plus puissants pour faire le mal. Il essayait d'abord de donner à ses amis des idées sages au sujet des dieux. D'autres ont déjà rapporté les conversations qu'il avait eues sur ce point en leur présence; pour moi, j'assistai à l'entretien suivant, qu'il eut avec Euthydème : « Dis-moi, Euthydème, t'est-il arrivé jamais de réfléchir au soin avec lequel les dieux procurent aux hommes tout ce qui leur est nécessaire? — Non, par Jupiter, je n'y ai point songé. — Mais du moins tu sais sans doute que nous avons besoin de cette lumière que les dieux nous donnent? — Certes, si nous ne l'a-

διετάραττε μὲν ἥκιστα,	*le* troubla le moins *possible,*
ἐξηγεῖτο δὲ ἁπλούστατα	et *lui* expliqua très simplement
καὶ σαφέστατα	et très clairement
ἅ τε ἐνόμιζε δεῖν εἰδέναι,	et *les choses* qu'il croyait falloir savoir
καὶ εἶναι κράτιστα	et *celles qu'il croyait* être excellentes
ἐπιτηδεύειν.	à pratiquer.
III. Οὐκ ἔσπευδε μὲν οὖν	III. Il ne hâtait pas toutefois
τὸ τοὺς συνόντας	le ceux qui étaient-avec *lui*
γίγνεσθαι λεκτικοὺς	devenir habiles-à-parler
καὶ πρακτικοὺς	et habiles-à-agir
καὶ μηχανικούς,	et habiles-à-imaginer,
ἀλλὰ ᾤετο χρῆναι	mais il croyait falloir
πρότερον τούτων	précédemment à ces choses
σωφροσύνην ἐγγενέσθαι αὐτοῖς·	la sagesse s'être produite-en eux ;
ἐνόμιζε γὰρ τοὺς δυναμένους	car il pensait ceux qui sont capables
ταῦτα	de ces choses
ἄνευ τοῦ σωφρονεῖν	sans le être-sages
εἶναι ἀδικωτέρους τε	être et plus injustes
καὶ δυνατωτέρους κακουργεῖν.	et plus puissants à faire-le-mal.
Πρῶτον μὲν δὴ ἐπειρᾶτο	D'abord donc il essayait
ποιεῖν τοὺς συνόντας	de rendre ceux qui étaient-avec *lui*
σώφρονας περὶ θεούς.	sages concernant les dieux.
Ἄλλοι μὲν οὖν	D'autres à la vérité
παραγενόμενοι αὐτῷ	ayant été-près de lui
ὁμιλοῦντι οὕτω πρὸς ἄλλους	conversant ainsi avec d'autres
διηγοῦντο,	*l'*ont raconté,
ἐγὼ δὲ παρεγενόμην,	mais moi j'étais-présent,
ὅτε διελέγετο τοιάδε	lorsqu'il parlait ainsi
πρὸς Εὐθύδημον.	à Euthydème.
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε,	« Dis-moi, dit-il, ô Euthydème,
ἐπῆλθέ σοι ἤδη ποτὲ	est-il arrivé à toi déjà jamais
ἐνθυμηθῆναι, ὡς ἐπιμελῶς	de réfléchir, combien soigneusement
οἱ θεοὶ κατεσκευάκασιν	les dieux ont préparé *les choses*
ὧν οἱ ἄνθρωποι δέονται ;	dont les hommes ont besoin?
— Καὶ ὅς· Μὰ τὸν Δία,	— Et celui-ci : Par Jupiter,
οὐκ ἔμοιγε, ἔφη.	*cela* n'*est* pas *arrivé* à moi, dit-il
— Ἀλλὰ οἶσθά γε, ἔφη,	— Mais tu sais du moins, dit-il,
ὅτι πρῶτον μὲν δεόμεθα	que d'abord nous avons-besoin
φωτός,	de la lumière,
ὃ οἱ θεοὶ παρέχουσιν ἡμῖν ;	que les dieux fournissent à nous?

ἔφη, ὅ γ' εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν [1].—Ἀλλὰ μὴν καὶ ἀναπαύσεώς γε δεομένοις ἡμῖν νύκτα παρέχουσι κάλλιστον ἀναπαυτήριον. — Πάνυ γ', ἔφη, καὶ τοῦτο χάριτος ἄξιον. — Οὐκοῦν καί, ἐπειδὴ ὁ μὲν ἥλιος, φωτεινὸς ὤν, τάς τε ὥρας τῆς ἡμέρας [2] ἡμῖν καὶ τἄλλα πάντα σαφηνίζει, ἡ δὲ νὺξ διὰ τὸ σκοτεινὴ εἶναι ἀσαφεστέρα [3] ἐστίν, ἄστρα ἐν τῇ νυκτὶ ἀνέφηναν, ἃ ἡμῖν τὰς ὥρας τῆς νυκτὸς ἐμφανίζει, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰ ὧν δεόμεθα πράττομεν; — Ἔστι ταῦτα, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν ἥ γε σελήνη οὐ μόνον τῆς νυκτός, ἀλλὰ καὶ τοῦ μηνὸς τὰ μέρη [4] φανερὰ ἡμῖν ποιεῖ. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δ', ἐπεὶ τροφῆς δεόμεθα, ταύτην ἡμῖν ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδόναι, καὶ ὥρας ἁρμοττούσας πρὸς τοῦτο παρέχειν, αἳ ἡμῖν οὐ μόνον ὧν δεόμεθα πολλὰ καὶ παντοῖα παρασκευάζουσιν,

vions, nous ressemblerions aux aveugles, malgré nos yeux. — De plus, nous avons besoin de repos, et les dieux nous donnent la nuit, si favorable au délassement. — C'est encore un présent bien digne de reconnaissance. — Eh bien! tandis que le soleil, qui est lumineux, nous indique les différentes parties du jour et nous fait voir tous les objets; que la nuit au contraire, plus obscure, ne nous laisse rien distinguer, n'ont-ils pas fait briller au milieu des ténèbres ces astres qui nous montrent les divers temps de la nuit et nous permettent d'agir pour nos besoins? — Cela est vrai. — De plus, la lune ne nous indique pas seulement les divisions de la nuit, mais aussi celles du mois. — Tu dis encore vrai. — Nous avons besoin de nourriture; n'ordonnent-ils pas à la terre de nous la procurer, n'établissent-ils pas à cet effet des saisons convenables, qui nous fournissent avec abondance et variété non seulement le nécessaire, mais encore l'a-

— Νὴ Δία, ἔφη,	— *Oui* par Jupiter, dit-il,
ὅ γε εἰ μὴ εἴχομεν,	laquelle certes si nous n'avions,
ἦμεν ἂν ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς	nous serions semblables aux aveugles
ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν.	malgré nos yeux.
— Ἀλλὰ μὴν	— Mais de plus
παρέχουσι καὶ ἡμῖν	ils fournissent encore à nous
δεομένοις γε ἀναπαύσεως	qui avons-besoin certes de repos
νύκτα ἀναπαυτήριον κάλλιστον.	la nuit temps-de-repos excellent.
— Καὶ τοῦτο, ἔφη,	— Encore ceci, dit-il,
πάνυ γε ἄξιον χάριτος.	*est* tout à fait digne de reconnaissance.
— Οὔκουν καί,	— N'*est-il* donc pas *vrai* aussi *que*,
ἐπειδὴ ὁ μὲν ἥλιος, ὢν φωτεινός,	comme le soleil, étant lumineux,
σαφηνίζει ἡμῖν	rend-clairs pour nous
τάς τε ὥρας τῆς ἡμέρας	et les temps du jour
καὶ πάντα τὰ ἄλλα,	et toutes les autres choses,
ἡ δὲ νὺξ	et que la nuit
διὰ τὸ εἶναι σκοτεινὴ	à cause du être ténébreuse
ἐστὶν ἀσαφεστέρα,	est moins-propre-à-laisser-voir,
ἀνέφηναν ἐν τῇ νυκτὶ	ils ont fait-briller dans la nuit
ἄστρα,	des astres,
ἃ ἐμφανίζει ἡμῖν	qui rendent-clairs pour nous
τὰς ὥρας τῆς νυκτός,	les temps de la nuit,
καὶ πράττομεν διὰ τοῦτο	et que nous faisons au moyen de cela
πολλὰ	beaucoup de choses
ὧν δεόμεθα;	dont nous avons besoin?
— Ταῦτα ἔστιν, ἔφη.	— Ces choses sont *vraies*, dit-il.
— Ἀλλὰ μὴν ἥ γε σελήνη	— Mais de plus la lune du moins
ποιεῖ φανερὰ ἡμῖν	rend visibles pour nous
τὰ μέρη οὐ μόνον τῆς νυκτός,	les parties non seulement de la nuit,
ἀλλὰ καὶ τοῦ μηνός.	mais encore du mois.
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait assurément, dit-il.
— Ἐπεὶ δὲ δεόμεθα	— Et comme nous avons-besoin
τροφῆς,	de nourriture,
τὸ ἀναδιδόναι ἡμῖν ταύτην	le donner à nous cette *nourriture*
ἐκ τῆς γῆς, καὶ παρέχειν ὥρας	de la terre, et fournir des saisons
ἁρμοττούσας πρὸς τοῦτο,	convenables pour cela,
αἳ παρασκευάζουσιν ἡμῖν	qui procurent à nous
πολλὰ καὶ παντοῖα	beaucoup et de diverses choses
οὐ μόνον	non seulement
ὧν δεόμεθα,	*celles* dont nous avons besoin,

ἀλλὰ καὶ οἷς εὐφραινόμεθα; — Πάνυ, ἔφη, καὶ ταῦτα φιλάνθρωπα. — Τὸ δὲ καὶ ὕδωρ ἡμῖν παρέχειν οὕτω πολλοῦ ἄξιον, ὥςτε καὶ φύειν τε καὶ συναύξειν τῇ γῇ καὶ ταῖς ὥραις πάντα τὰ χρήσιμα ἡμῖν, συντρέφειν δὲ καὶ αὐτοὺς ἡμᾶς, καὶ μιγνύμενον πᾶσι τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς, εὐκατεργαστότερά τε καὶ ὠφελιμώτερα καὶ ἡδίω ποιεῖν αὐτά, καί, ἐπειδὴ πλείστου δεόμεθα τούτου, ἀφθονέστατον αὐτὸ παρέχειν ἡμῖν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, προνοητικόν. — Τὸ δὲ καὶ τὸ πῦρ πορίσαι ἡμῖν, ἐπίκουρον μὲν ψύχους, ἐπίκουρον δὲ σκότους [1], συνεργὸν δὲ πρὸς πᾶσαν τέχνην καὶ πάντα ὅσα ὠφελείας ἕνεκα ἄνθρωποι κατασκευάζονται; ὡς γὰρ συνελόντι εἰπεῖν, οὐδὲν ἀξιόλογον ἄνευ πυρὸς ἄνθρωποι τῶν πρὸς τὸν βίον χρησίμων κατασκευάζονται. — Ὑπερβάλλει, ἔφη, καὶ τοῦτο φιλανθρωπίᾳ [2]. — Τὸ δὲ τὸν ἥλιον, ἐπειδὰν ἐν χειμῶνι τράπηται, προςιέναι τὰ μὲν ἁδρύνοντα, τὰ

gréable?—C'est là une nouvelle preuve de leur grand amour pour l'homme. — Ne nous donnent-ils pas l'eau, cet élément précieux qui aide la terre et les saisons à faire naître et grandir toutes les productions nécessaires à nos besoins, qui contribue à nourrir notre corps, et qui, mêlée à tous nos aliments, les rend plus faciles à préparer, plus salutaires et plus agréables? Et comme il nous la faut en abondance, ne nous l'accordent-ils pas avec profusion? — On reconnaît là aussi leur providence. — Ne nous ont-ils pas donné le feu, qui nous protége contre le froid et contre l'obscurité, qui nous seconde dans tous les arts et dans tout ce que nous entreprenons pour notre bien-être? Car, pour tout dire en un mot, sans le feu les hommes ne font rien de remarquable, rien d'utile à la vie. — C'est pour l'homme un bienfait inestimable. — Que diras-tu encore du soleil? Il revient vers nous après l'hiver mûrissant quelques productions de la terre,

ἀλλὰ καὶ	mais encore *celles*
οἷς εὐφραινόμεθα;	dont nous nous réjouissons?
— Καὶ ταῦτα, ἔφη,	— Ces choses aussi, dit-il,
πάνυ φιλάνθρωπα.	*sont* tout à fait amies-de-l'homme.
— Τὸ δὲ παρέχειν ἡμῖν καὶ ὕδωρ	— Et le fournir à nous aussi l'eau
οὕτω ἄξιον πολλοῦ,	tellement digne d'un grand *prix*,
ὥστε καὶ φύειν τε	que aussi et engendrer
καὶ συναύξειν τῇ γῇ	et faire-grandir-avec la terre
καὶ ταῖς ὥραις	et avec les saisons
πάντα τὰ χρήσιμα ἡμῖν,	toutes les choses utiles à nous,
συντρέφειν δὲ	et contribuer-à-nourrir
καὶ ἡμᾶς αὐτούς,	aussi nous-mêmes,
καὶ μιγνύμενον πᾶσι	et étant mêlée à toutes les choses
τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς,	qui nourrissent nous,
ποιεῖν αὐτὰ εὐκατεργαστότερά τε	rendre elles et plus-faciles-à-apprêter
καὶ ὠφελιμώτερα καὶ ἡδίω,	et plus utiles et plus agréables,
καί, ἐπειδὴ δεόμεθα	et, comme nous avons-besoin
τούτου πλείστου,	de cette eau en-très-grande-quantité
παρέχειν αὐτὸ ἡμῖν	fournir elle à nous
ἀφθονέστατον;	très abondante?
— Καὶ τοῦτο, ἔφη, προνοητικόν.	— Ceci encore, dit-il, *est* prévoyant
— Τὸ δὲ πορίσαι ἡμῖν	— Et le avoir procuré à nous
καὶ τὸ πῦρ,	aussi le feu,
ἐπίκουρον μὲν ψύχους,	auxiliaire contre le froid,
ἐπίκουρον δὲ σκότους,	et auxiliaire contre l'obscurité,
συνεργὸν δὲ πρὸς πᾶσαν τέχνην	et aide-du-travail pour tout art
καὶ πάντα	et pour toutes les choses
ὅσα οἱ ἄνθρωποι κατασκευάζονται	que les hommes préparent
ἕνεκα ὠφελείας;	pour *leur* utilité?
ὡς γὰρ εἰπεῖν	car comme *il est possible* de dire
συνελόντι,	*à quelqu'un* qui abrége,
ἄνευ πυρὸς ἄνθρωποι	sans le feu les hommes
κατασκευάζονται	ne préparent
οὐδὲν ἀξιόλογον	rien de digne-de-mention
τῶν χρησίμων πρὸς τὸν βίον.	des choses utiles pour la vie.
— Καὶ τοῦτο, ἔφη,	— Ceci encore, dit-il,
ὑπερβάλλει φιλανθρωπίᾳ.	est-excessif en philanthropie.
— Τὸ δὲ τὸν ἥλιον,	— Et le soleil,
ἐπειδὰν τράπηται ἐν χειμῶνι,	après qu'il s'est tourné en hiver,
προσιέναι	s'approcher

δὲ ξηραίνοντα [1], ὧν καιρὸς διελήλυθεν [2], καὶ ταῦτα διαπραξάμενον μηκέτι ἐγγυτέρω προσιέναι, ἀλλ' ἀποτρέπεσθαι φυλαττόμενον μή τι ἡμᾶς μᾶλλον τοῦ δέοντος θερμαίνων βλάψῃ, καὶ ὅταν αὖ πάλιν ἀπιὼν γένηται, ἔνθα καὶ ἡμῖν δῆλόν ἐστιν, ὅτι, εἰ προσωτέρω ἄπεισιν, ἀποπαγησόμεθα ὑπὸ τοῦ ψύχους, πάλιν αὖ τρέπεσθαι καὶ προσχωρεῖν, καὶ ἐνταῦθα τοῦ οὐρανοῦ ἀναστρέφεσθαι, ἔνθα ὢν μάλιστα ἡμᾶς ὠφελοίη; — Νὴ τὸν Δί', ἔφη, καὶ ταῦτα παντάπασιν ἔοικεν ἀνθρώπων ἕνεκα γιγνόμενα. — Τὸ δ' αὖ, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο φανερόν, ὅτι οὐκ ἂν ὑπενέγκαιμεν οὔτε τὸ καῦμα οὔτε τὸ ψῦχος, εἰ ἐξαπίνης γίγνοιτο, οὕτω μὲν κατὰ μικρὸν προσιέναι τὸν ἥλιον, οὕτω δὲ κατὰ μικρὸν ἀπιέναι, ὥςτε λανθάνειν ἡμᾶς εἰς ἑκάτερα τὰ ἰσχυρότατα καθισταμένους; — Ἐγὼ μέν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, ἤδη τοῦτο σκοπῶ, εἰ ἄρα [3] τί ἐστι τοῖς θεοῖς ἔργον ἢ ἀνθρώπους θεραπεύειν, ἐκεῖνο δὲ μόνον ἐμποδίζει

en desséchant quelques autres déjà arrivées à leur maturité; après ce double bienfait, il ne continue pas à s'approcher de nous, mais se retire pour ne pas nous nuire par une trop forte chaleur, et lorsqu'il s'est éloigné ainsi une seconde fois, arrivé à cette distance qu'il ne peut franchir, nous le sentons nous-mêmes, sans nous laisser périr de froid, il se tourne de nouveau vers nous, se rapproche, et regagne cette partie du ciel où son influence est pour nous la plus heureuse. — Il semble, par Jupiter, que tant de merveilles ne s'opèrent qu'en faveur de l'homme. — Il est encore certain que nous ne pourrions supporter ni le froid ni le chaud, s'ils se produisaient tout à coup; aussi ne voyons-nous pas le soleil s'approcher, puis s'éloigner de nous avec tant de lenteur, que nous arrivons aux températures extrêmes sans nous en apercevoir? — Je me demande déjà si les dieux ont d'autre objet que de veiller sur l'homme; mais une chose m'arrête,

ἁδρύνοντα τὰ μέν,	mûrissant les unes *des choses,*
ξηραίνοντα τὰ δέ,	desséchant les autres,
ὧν καιρὸς διελήλυθε,	dont la saison est passée,
καὶ διαπραξάμενον ταῦτα	et ayant accompli ces choses
μηκέτι προσιέναι ἐγγυτέρω,	ne plus s'approcher plus près,
ἀλλὰ ἀποτρέπεσθαι φυλαττόμενον	mais se détourner prenant-garde
μὴ θερμαίνων ἡμᾶς	que réchauffant nous
μᾶλλον τοῦ δέοντος	plus que le nécessaire
βλάψῃ τι,	il *ne nous* nuise en quelque chose,
καὶ ὅταν ἀπιὼν πάλιν αὖ	et quand s'en étant allé de nouveau
γένηται, ἔνθα καὶ	il se trouve *là,* où aussi
ἐστὶ δῆλον ἡμῖν ὅτι,	il est évident pour nous que,
εἰ ἄπεισι προσωτέρω,	s'il s'en va plus loin,
ἀποπαγησόμεθα ὑπὸ τοῦ ψύχους,	nous serons gelés par le froid,
τρέπεσθαι πάλιν αὖ	se tourner de nouveau encore
καὶ προσχωρεῖν,	et s'avancer-vers *nous,*
καὶ ἀναστρέφεσθαι ἐνταῦθα	et se retourner en-cet-endroit
τοῦ οὐρανοῦ, ἔνθα ὢν	du ciel, où étant
μάλιστα ὠφελοίη ἡμᾶς;	il peut le plus être-utile à nous ?
— Νὴ τὸν Δία, ἔφη, καὶ ταῦτα	— Par Jupiter, dit-il, aussi ces choses
ἔοικε παντάπασι	semblent tout à fait
γιγνόμενα ἕνεκα ἀνθρώπων.	se produisant à cause des hommes.
— Ἐπειδὴ δὲ αὖ	— Et comme encore
καὶ τοῦτο φανερόν,	ceci aussi *est* évident,
ὅτι οὐκ ἂν ὑπενέγκαιμεν	que nous ne pourrions supporter
οὔτε τὸ καῦμα οὔτε τὸ ψῦχος,	ni la chaleur ni le froid,
εἰ γίγνοιτο ἐξαπίνης,	s'ils se produisaient soudainement,
τὸ τὸν ἥλιον προσιέναι μὲν	le soleil s'approcher
οὕτω κατὰ μικρόν,	tellement *peu* à peu,
ἀπιέναι δὲ οὕτω κατὰ μικρόν,	et s'en aller tellement *peu* à peu,
ὥστε λανθάνειν ἡμᾶς	que échapper à nous
καθισταμένους	étant placés
εἰς ἑκάτερα	dans les deux *états*
τὰ ἰσχυρότατα;	les plus violents ?
— Ἐγὼ μέν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος,	— Moi certes, dit Euthydème,
σκοπῶ ἤδη τοῦτο,	j'examine déjà ceci,
εἰ ἄρα ἐστὶ τοῖς θεοῖς	si par hasard il est aux dieux
τὶ ἔργον	quelque ouvrage *autre*
ἢ θεραπεύειν ἀνθρώπους,	que de soigner les hommes,
ἐκεῖνο δὲ μόνον ἐμποδίζει με,	et cela seul embarrasse moi,

με, ὅτι καὶ τἆλλα ζῷα τούτων μετέχει. — Οὐ γὰρ καὶ τοῦτ', ἔφη ὁ Σωκράτης, φανερόν, ὅτι καὶ ταῦτα ἀνθρώπων ἕνεκα [1] γίγνεταί τε καὶ ἀνατρέφεται; τί γὰρ ἄλλο ζῷον αἰγῶν τε καὶ οἴων καὶ ἵππων καὶ βοῶν καὶ ὄνων καὶ τῶν ἄλλων ζώων τοσαῦτα ἀγαθὰ ἀπολαύει, ὅσα ἄνθρωποι; ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ πλείω ἢ τῶν φυτῶν· τρέφονται γοῦν καὶ χρηματίζονται οὐδὲν ἧττον ἀπὸ τούτων ἢ ἀπ' ἐκείνων· πολὺ δὲ γένος ἀνθρώπων τοῖς μὲν ἐκ τῆς γῆς φυομένοις εἰς τροφὴν οὐ χρῶνται, ἀπὸ δὲ βοσκημάτων γάλακτι καὶ τυρῷ καὶ κρέασι τρεφόμενοι ζῶσι· πάντες δέ, τιθασεύοντες καὶ δαμάζοντες τὰ χρήσιμα τῶν ζώων, εἴς τε πόλεμον καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ συνεργοῖς χρῶνται. — Ὁμογνωμονῶ σοι καὶ τοῦτ', ἔφη· ὁρῶ γὰρ αὐτῶν καὶ τὰ πολὺ ἰσχυρότερα ἡμῶν οὕτως ὑποχείρια γιγνόμενα τοῖς ἀνθρώποις, ὥστε χρῆσθαι αὐτοῖς ὅ τι ἂν βούλωνται. — Τὸ δ', ἐπειδὴ πολλὰ μὲν καλὰ καὶ

c'est que tous les animaux ont part à leurs faveurs.—Eh quoi ! n'est-il pas évident que ces animaux mêmes naissent et sont nourris pour l'homme? Quel autre animal retire autant d'avantages que l'homme des chèvres, des brebis, des chevaux, des bœufs, des ânes et des autres êtres? car il me semble qu'il en fait même un plus grand usage que des végétaux; il ne se nourrit, il ne s'enrichit pas moins des uns que des autres; bien des hommes ne se nourrissent pas des productions de la terre, mais du lait, du fromago, de la chair que leur fournissent les troupeaux; tous apprivoisent et domptent les animaux utiles, et ils trouvent en eux des auxiliaires pour la guerre et pour presque tous leurs travaux. — J'en conviens avec toi; car je vois que les animaux même qui sont plus forts que l'homme se soumettent à lui, et qu'il en fait l'usage qui lui plaît. — Comme les choses qui sont belles

ὅτι καὶ τὰ ἄλλα ζῶα	que aussi les autres animaux
μετέχει τούτων.	participent à ces *biens.*
— Τοῦτο γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Cela en effet, dit Socrate,
οὐ καὶ φανερόν,	n'*est-il* pas aussi évident,
ὅτι καὶ ταῦτα γίγνεταί τε	que aussi ces *animaux* et naissent
καὶ ἀνατρέφεται ἕνεκα ἀνθρώπων;	et sont nourris à cause des hommes?
τί γὰρ ἄλλο ζῶον	car quel autre animal
ἀπολαύει τοσαῦτα ἀγαθὰ	tire-pour-en-jouir autant de biens
αἰγῶν τε καὶ οἰῶν	et des chèvres et des brebis
καὶ ἵππων καὶ βοῶν	et des chevaux et des bœufs
καὶ ὄνων καὶ τῶν ἄλλων ζώων,	et des ânes et des autres animaux,
ὅσα ἄνθρωποι;	que les hommes?
δοκεῖ μὲν γὰρ ἐμοὶ	car il semble à moi *qu'ils en tirent*
πλείω ἢ τῶν φυτῶν·	plus que des plantes;
τρέφονται γοῦν	ils se nourrissent donc
καὶ χρηματίζονται ἀπὸ τούτων	et s'enrichissent de ceux-ci
οὐδὲν ἧττον ἢ ἀπὸ ἐκείνων·	en rien moins que de celles-là;
γένος δὲ πολὺ ἀνθρώπων	et une race nombreuse d'hommes
οὐ χρῶνται μὲν εἰς τροφὴν	ne se servent pas pour nourriture
τοῖς φυομένοις ἐκ τῆς γῆς,	des choses qui poussent de la terre,
ζῶσι δὲ τρεφόμενοι γάλακτι	mais vivent se nourrissant de lait
καὶ τυρῷ καὶ κρέασιν	et de fromage et de chairs
ἀπὸ βοσκημάτων·	*qu'ils tirent* des troupeaux;
πάντες δέ,	et tous,
τιθασεύοντες καὶ δαμάζοντες	apprivoisant et domptant
τὰ χρήσιμα τῶν ζώων,	les utiles d'entre les animaux,
χρῶνται συνεργοῖς	se servent *d'eux comme* auxiliaires
εἴς τε πόλεμον	et pour la guerre
καὶ εἰς πολλὰ ἄλλα.	et pour beaucoup d'autres choses.
— Ὁμογνωμονῶ σοι	— Je suis-d'accord avec toi
καὶ τοῦτο, ἔφη·	aussi en cela, dit-il;
ὁρῶ γὰρ αὐτῶν	car je vois parmi eux
καὶ τὰ	même ceux
πολὺ ἰσχυρότερα ἡμῶν	beaucoup plus forts que nous
γιγνόμενα οὕτως ὑποχείρια	devenant tellement soumis
τοῖς ἀνθρώποις,	aux hommes,
ὥστε χρῆσθαι αὐτοῖς	que se servir d'eux
ὅ τι ἂν βούλωνται.	pour ce qu'ils veulent.
— Ἐπειδὴ δὲ πολλὰ μὲν	— Et comme beaucoup de choses
ἐστὶ καλὰ καὶ ὠφέλιμα,	sont belles et utiles,

ὠφέλιμα, διαφέροντα δὲ ἀλλήλων ἐστί, προσθεῖναι τοῖς ἀνθρώποις αἰσθήσεις ἁρμοττούσας πρὸς ἕκαστα, δι' ὧν ἀπολαύομεν [1] πάντων τῶν ἀγαθῶν· τὸ δὲ καὶ λογισμὸν ἡμῖν ἐμφῦσαι, ᾧ περὶ ὧν αἰσθανόμεθα λογιζόμενοί τε καὶ μνημονεύοντες, καταμανθάνομεν ὅπῃ ἕκαστα συμφέρει, καὶ πολλὰ μηχανώμεθα, δι' ὧν τῶν τε ἀγαθῶν ἀπολαύομεν καὶ τὰ κακὰ ἀλεξόμεθα· τὸ δὲ καὶ ἑρμηνείαν δοῦναι, δι' ἧς πάντων τῶν ἀγαθῶν μεταδίδομέν τε ἀλλήλοις διδάσκοντες καὶ κοινωνοῦμεν, καὶ νόμους τιθέμεθα, καὶ πολιτευόμεθα; — Παντάπασιν ἐοίκασιν, ὦ Σώκρατες, οἱ θεοὶ πολλὴν τῶν ἀνθρώπων ἐπιμέλειαν ποιεῖσθαι. — Τὸ δὲ καί, εἰ ἀδυνατοῦμεν τὰ συμφέροντα προνοεῖσθαι ὑπὲρ τῶν μελλόντων, ταύτῃ αὐτοὺς ἡμῖν συνεργεῖν, διὰ μαντικῆς τοῖς πυνθανομένοις φράζοντας τὰ ἀποϐησόμενα, καὶ διδάσκοντας ᾗ ἂν ἄριστα

et utiles diffèrent cependant les unes des autres, les dieux ne nous ont-ils pas donné des sens capables de recevoir les différentes perceptions et de nous faire jouir de tous les biens ? n'ont-ils pas mis en nous l'intelligence, qui nous permet de juger, à l'aide du raisonnement et de la mémoire, de l'utilité des choses que nous connaissons, et de faire une foule de découvertes, soit pour jouir des biens, soit pour nous garantir des maux ? ne nous ont-ils pas donné la parole, à l'aide de laquelle nous nous instruisons les uns les autres, nous mettons en commun nos avantages, nous établissons des lois, nous gouvernons des États ? — Il semble, Socrate, que les dieux veillent sur l'homme avec le plus grand soin. — Si nous ne pouvons prévoir ce qui nous sera utile dans l'avenir, ne viennent-ils pas ici encore à notre secours, ne révèlent-ils pas par la divination, à ceux qui les consultent, ce qui doit arriver un jour, et ne leur enseignent-ils pas l'issue la plus

διαφέροντα δὲ ἀλλήλων,	mais différant les unes des autres,
τὸ προςθεῖναι τοῖς ἀνθρώποις	le avoir attribué aux hommes
αἰσθήσεις ἁρμοττούσας	des sens convenables
πρὸς ἕκαστα,	pour chacune,
διὰ ὧν ἀπολαύομεν	au moyen desquels nous jouissons
πάντων τῶν ἀγαθῶν·	de tous les biens;
τὸ δὲ ἐμφῦσαι ἡμῖν	et le avoir-mis-en nous
καὶ λογισμόν,	aussi la raison,
ᾧ λογιζόμενοί τε	par laquelle et raisonnant
καὶ μνημονεύοντες	et nous souvenant
περὶ ὧν αἰσθανόμεθα,	au sujet *des choses* que nous sentons,
καταμανθάνομεν	nous apprenons
ὅπῃ ἕκαστα συμφέρει,	comment chacune est utile,
καὶ μηχανώμεθα πολλά,	et nous imaginons beaucoup de cho-
διὰ ὧν	au moyen desquelles [ses,
ἀπολαύομέν τε τῶν ἀγαθῶν	et nous jouissons des biens
καὶ ἀλεξόμεθα τὰ κακά·	et nous écartons les maux;
τὸ δὲ δοῦναι	et le avoir donné *à nous*
καὶ ἑρμηνείαν,	aussi la parole
διὰ ἧς διδάσκοντες	au moyen de laquelle *nous* instruisant
μεταδίδομέν τε	et nous *nous* donnons-une-part
ἀλλήλοις	les uns aux autres
πάντων τῶν ἀγαθῶν	de tous les biens
καὶ κοινωνοῦμεν,	et nous *les* mettons-en-commun,
καὶ τιθέμεθα νόμους,	et nous établissons des lois,
καὶ πολιτευόμεθα;	et nous gouvernons?
— Οἱ θεοί, ὦ Σώκρατες,	— Les dieux, ô Socrate,
ἐοίκασι παντάπασι	semblent tout à fait
ποιεῖσθαι πολλὴν ἐπιμέλειαν	se faire (prendre) un grand soin
τῶν ἀνθρώπων.	des hommes.
— Τὸ δὲ καί,	— Et ceci encore,
εἰ ἀδυνατοῦμεν	si nous sommes-incapables
προνοεῖσθαι τὰ συμφέροντα	de prévoir les choses utiles
ὑπὲρ τῶν μελλόντων,	au sujet des *événements* futurs,
αὐτοὺς συνεργεῖν ἡμῖν ταύτῃ,	eux aider nous de ce côté,
φράζοντας διὰ μαντικῆς	expliquant au moyen de la divination
τοῖς πυνθανομένοις	à ceux qui *les* interrogent
τὰ ἀποβησόμενα,	les choses qui doivent arriver,
καὶ διδάσκοντας	et *leur* enseignant
ᾗ ἂν γίγνοιτο ἄριστα	comment elles pourront être le mieux?

γίγνοιτο; — Σοὶ δ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐοίκασιν ἔτι φιλικώτερον ἢ τοῖς ἄλλοις χρῆσθαι, εἴ γε μηδὲ ἐπερωτώμενοι ὑπό σου προσημαίνουσί σοι ἅ τε χρὴ ποιεῖν καὶ ἃ μή. — Ὅτι δέ γε ἀληθῆ λέγω, καὶ σὺ γνώσῃ, ἂν μὴ ἀναμένῃς, ἕως ἂν τὰς μορφὰς[1] τῶν θεῶν ἴδῃς, ἀλλ' ἐξαρκῇ σοι τὰ ἔργα αὐτῶν ὁρῶντι σέβεσθαι καὶ τιμᾶν τοὺς θεούς. Ἐννόει δέ, ὅτι καὶ αὐτοὶ οἱ θεοὶ οὕτως ὑποδεικνύουσιν· οἵ τε γὰρ ἄλλοι[2] ἡμῖν τἀγαθὰ διδόντες, οὐδὲν τούτων εἰς τοὐμφανὲς ἰόντες διδόασι, καὶ ὁ τὸν ὅλον κόσμον συντάττων τε καὶ συνέχων, ἐν ᾧ πάντα καλὰ καὶ ἀγαθά ἐστι, καὶ ἀεὶ μὲν χρωμένοις ἀτριβῆ τε καὶ ὑγιᾶ[3] καὶ ἀγήρατα παρέχων, θᾶττον δὲ νοήματος ἀναμαρτήτως ὑπηρετοῦντα, οὗτος τὰ μέγιστα μὲν πράττων ὁρᾶται, τάδε[4] δὲ οἰκονομῶν ἀόρατος ἡμῖν ἐστιν. Ἐννόει δ', ὅτι καὶ ὁ πᾶσι φανερὸς δοκῶν εἶναι ἥλιος

heureuse des événements? — Il paraît, Socrate, qu'ils te traitent avec plus de bonté encore que les autres hommes, s'il est vrai que, sans être interrogés par toi, ils t'indiquent d'avance ce que tu dois faire et ce que tu dois éviter. — Tu reconnaîtras que je dis vrai, si tu n'attends pas que les dieux se montrent à toi sous une forme réelle, mais si tu te contentes de voir leurs ouvrages pour les révérer et les honorer. Songes-y bien, c'est ainsi qu'eux-mêmes se font voir à nous : les dieux de qui nous recevons les biens n'apparaissent pas à nos yeux pour répandre sur nous leurs bienfaits, et celui qui dispose et régit l'univers entier, où se réunissent tous les biens et toute la beauté, qui, pour notre usage, maintient à cet univers une durée, une vigueur et une jeunesse éternelle, qui le force à une obéissance infaillible et plus prompte que la pensée, ce dieu est manifestement occupé aux œuvres les plus sublimes, mais nos yeux ne peuvent surprendre son action directrice. Songe encore que le soleil, qui frappe tous les

— Ἐοίκασι δέ, ἔφη,	— Mais ils paraissent, dit-il,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
χρῆσθαι σοὶ	user de toi (te traiter)
ἔτι φιλικώτερον	encore plus amicalement
ἢ τοῖς ἄλλοις,	que des autres,
εἴ γε	si toutefois
μηδὲ ἐπερωτώμενοι ὑπό σου	n'étant pas même interrogés par toi
προσημαίνουσί σοι	ils signifient-d'avance à toi
ἅ τε χρὴ ποιεῖν	et *les choses* qu'il faut faire
καὶ ἃ μή.	et *celles* qu'*il* ne *faut* pas *faire*.
— Καὶ σὺ δὲ γνώσῃ	— Et toi aussi tu connaîtras
ὅτι γε λέγω ἀληθῆ,	que certes je dis des choses vraies,
ἂν μὴ ἀναμένῃς,	si tu n'attends pas,
ἕως ἂν ἴδῃς	jusqu'à ce que tu aies vu
τὰς μορφὰς τῶν θεῶν,	les formes des dieux,
ἀλλὰ ἐξαρκῇ σοι	mais s'il suffit à toi
ὁρῶντι τὰ ἔργα αὐτῶν	voyant les ouvrages d'eux
σέβεσθαι καὶ τιμᾶν τοὺς θεούς.	pour révérer et honorer les dieux.
Ἐννόει δέ,	Mais réfléchis,
ὅτι καὶ οἱ θεοὶ αὐτοὶ	que aussi les dieux eux-mêmes
ὑποδεικνύουσιν οὕτως·	*l'*indiquent ainsi :
οἵ τε γὰρ ἄλλοι	car et les autres *dieux*
διδόντες ἡμῖν τὰ ἀγαθά,	qui donnent à nous les biens,
διδόασιν οὐδὲν τούτων	ne *nous* donnent aucun de ces *biens*
ἰόντες εἰς τὸ ἐμφανές,	s'avançant à l'évidence,
καὶ ὁ συντάττων τε καὶ συνέχων	et celui qui règle et dirige
τὸν κόσμον ὅλον,	l'univers entier,
ἐν ᾧ ἐστι πάντα	dans lequel sont toutes choses
καλὰ καὶ ἀγαθά,	belles et bonnes,
καὶ παρέχων	et qui rend *ces choses*
χρωμένοις μὲν ἀεὶ	pour ceux qui s'*en* servent toujours
ἀτριβῆ τε καὶ ὑγιᾶ	et impérissables et saines
καὶ ἀγήρατα,	et exemptes-de-vieillesse,
ὑπηρετοῦντα δὲ θᾶττον νοήματος,	et obéissant plus vite que la pensée,
οὗτος ὁρᾶται μὲν	ce *dieu* est vu à la vérité
πράττων τὰ μέγιστα,	faisant les plus grandes choses,
ἐστὶ δὲ ἀόρατος ἡμῖν	mais il est invisible pour nous
οἰκονομῶν τάδε.	gouvernant ces *choses*.
Ἐννόει δέ, ὅτι καὶ ὁ ἥλιος	Et réfléchis, que aussi le soleil
δοκῶν εἶναι φανερὸς πᾶσιν	paraissant être visible pour tous

οὐκ ἐπιτρέπει τοῖς ἀνθρώποις ἑαυτὸν ἀκριβῶς ὁρᾷν, ἀλλ', ἐάν τις αὐτὸν ἀναιδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται. Καὶ τοὺς ὑπηρέτας δὲ τῶν θεῶν εὑρήσεις ἀφανεῖς ὄντας· κεραυνός τε γὰρ ὅτι μὲν ἄνωθεν ἀφίεται, δῆλον, καὶ ὅτι οἷς ἂν ἐντύχῃ πάντων κρατεῖ, ὁρᾶται δ' οὔτ' ἐπιών, οὔτε κατασκήψας, οὔτε ἀπιών· καὶ ἄνεμοι[1] αὐτοὶ μὲν οὐχ ὁρῶνται, ἃ δὲ ποιοῦσι φανερὰ ἡμῖν ἐστι, καὶ προσιόντων αὐτῶν αἰσθανόμεθα. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἀνθρώπου γε ψυχή, ἥ, εἴπερ τι καὶ ἄλλο τῶν ἀνθρωπίνων, τοῦ θείου μετέχει, ὅτι μὲν βασιλεύει ἐν ἡμῖν, φανερόν, ὁρᾶται δὲ οὐδ' αὐτή. Ἃ χρὴ κατανοοῦντα μὴ καταφρονεῖν τῶν ἀοράτων, ἀλλ' ἐκ τῶν γιγνομένων τὴν δύναμιν αὐτῶν καταμανθάνοντα, τιμᾷν τὸ δαιμόνιον. — Ἐγὼ μέν, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, ὅτι μὲν οὐδὲ μικρὸν ἀμελήσω τοῦ δαιμονίου, σαφῶς οἶδα, ἐκεῖνο δὲ ἀθυμῶ[2], ὅτι μοι δοκεῖ τὰς τῶν θεῶν εὐεργεσίας οὐδ' ἂν

yeux, ne nous permet pas de le considérer curieusement, et qu'il enlève la vue à l'homme qui veut attacher sur lui des regards audacieux. Tu reconnaîtras encore que les ministres des dieux sont invisibles : il est hors de doute que la foudre, lancée du haut de l'air, brise tout ce qu'elle rencontre, mais on ne peut la voir ni quand elle tombe, ni quand elle frappe, ni quand elle se retire ; les vents ne sont pas visibles, mais nous voyons leurs effets, nous sentons leur présence. Notre âme, plus que tout le reste de notre nature, a quelque chose de divin, nous sommes convaincus qu'elle règne en nous, mais elle échappe à nos regards. Réfléchis à tout ceci, Euthydème, et ne méprise pas les forces invisibles; reconnais leur puissance par leurs effets, et honore la divinité. — Jamais, Socrate, je ne srai coupable de la plus petite négligence envers les dieux, j'en suis certain ; mais je me décourage en songeant que jamais aucun homme ne peut leur rendre assez de

οὐκ ἐπιτρέπει τοῖς ἀνθρώποις	ne permet pas aux hommes
ὁρᾷν ἀκριβῶς ἑαυτόν,	de voir exactement lui-même,
ἀλλά, ἐάν τις ἐγχειρῇ	mais, si quelqu'un entreprend
θεᾶσθαι αὐτὸν ἀναιδῶς,	de contempler lui effrontément,
ἀφαιρεῖται τὴν ὄψιν.	il *lui* enlève la vue.
Καὶ εὑρήσεις δὲ	Et tu trouveras d'un autre côté.
τοὺς ὑπηρέτας τῶν θεῶν	les ministres des dieux
ὄντας ἀφανεῖς·	étant invisibles :
δῆλόν τε γὰρ	car et *il est* évident
ὅτι κεραυνὸς μὲν ἀφίεται ἄνωθεν,	que la foudre est lancée d'en haut,
καὶ ὅτι κρατεῖ	et qu'elle est-plus-forte [trées,
πάντων οἷς ἂν ἐντύχῃ,	que toutes les choses qu'elle a rencon-
ὁρᾶται δὲ οὔτε ἐπιών,	mais elle n'est vue ni arrivant,
οὔτε κατασκήψας, οὔτε ἀπιών·	ni frappant, ni s'en allant ;
καὶ ἄνεμοι	et les vents
οὐχ ὁρῶνται αὐτοὶ μέν,	ne sont pas vus eux-mêmes,
ἃ δὲ ποιοῦσιν	mais *les choses* qu'ils font
ἐστὶ φανερὰ ἡμῖν,	sont évidentes pour nous,
καὶ αἰσθανόμεθα αὐτῶν	et nous sentons eux
προσιόντων.	s'approchant,
Ἀλλὰ μὴν καὶ ψυχή γε ἀνθρώπου,	Mais de plus aussi l'âme de l'homme,
ἣ μετέχει τοῦ θείου,	qui participe du divin,
εἴπερ καί τι ἄλλο	si toutefois aussi quelque autre
τῶν ἀνθρωπίνων,	des choses humaines *y participe*,
φανερὸν μὲν ὅτι βασιλεύει ἐν ἡμῖν,	*il est* évident qu'elle règne en nous,
ὁρᾶται δὲ	mais elle *n*'est *pas* vue
οὐδὲ αὐτή.	non plus elle-même.
Ἃ χρὴ κατανοοῦντα	*Choses* auxquelles il faut songeant
μὴ καταφρονεῖν τῶν ἀοράτων,	ne pas mépriser les choses invisibles,
ἀλλὰ καταμανθάνοντα	mais apprenant
τὴν δύναμιν αὐτῶν	la puissance d'elles
ἐκ τῶν γιγνομένων,	d'après les *effets* qui se produisent,
τιμᾷν τὸ δαιμόνιον.	honorer la divinité.
— Ἐγὼ μέν, ὦ Σώκρατες,	— Moi à la vérité, ô Socrate,
ἔφη ὁ Εὐθύδημος,	dit Euthydème,
οἶδα σαφῶς,	je sais clairement,
ὅτι μὲν ἀμελήσω τοῦ δαιμονίου	que je *ne* négligerai la divinité
οὐδὲ μικρόν,	pas même un peu,
ἀθυμῶ δὲ ἐκεῖνο,	mais je me décourage de cela,
ὅτι οὐδὲ εἷς ποτε τῶν ἀνθρώπων	que pas un jamais des hommes

εἵς ποτε ἀνθρώπων ἀξίαις χάρισιν ἀμείβεσθαι. — Ἀλλὰ μὴ τοῦτο ἀθύμει, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε· ὁρᾷς γὰρ ὅτι ὁ ἐν Δελφοῖς θεός, ὅταν τις αὐτὸν ἐπερωτᾷ, πῶς ἂν τοῖς θεοῖς χαρίζοιτο, ἀποκρίνεται· Νόμῳ πόλεως[1]· νόμος δὲ δήπου πανταχοῦ ἐστι, κατὰ δύναμιν[2] ἱεροῖς θεοὺς ἀρέσκεσθαι[3]. Πῶς οὖν ἄν τις κάλλιον καὶ εὐσεβέστερον τιμῴη θεούς, ἢ ὡς αὐτοὶ κελεύουσιν, οὕτω ποιῶν; Ἀλλὰ χρὴ τῆς μὲν δυνάμεως μηδὲν ὑφίεσθαι· ὅταν γάρ τις τοῦτο ποιῇ, φανερὸς δήπου ἐστὶ τότε οὐ τιμῶν θεούς. Χρὴ οὖν, μηδὲν ἐλλείποντα[4] κατὰ δύναμιν τιμᾶν τοὺς θεούς, θαῤῥεῖν τε καὶ ἐλπίζειν τὰ μέγιστα ἀγαθά· οὐ γὰρ παρ' ἄλλων γ' ἄν τις μείζω ἐλπίζων σωφρονοίη[5] ἢ παρὰ τῶν τὰ μέγιστα ὠφελεῖν δυναμένων, οὐδ' ἂν ἄλλως μᾶλλον, ἢ εἰ τούτοις ἀρέσκοι· ἀρέσκοι δὲ πῶς ἂν μᾶλλον, ἢ εἰ ὡς μάλιστα πείθοιτο αὐτοῖς; » Τοι-

grâces pour tant de bienfaits. — Ne te décourage pas, Euthydème; tu vois que le dieu de Delphes répond à celui qui l'interroge sur la manière de se rendre agréable aux dieux : *Suis les lois de ton pays;* or la loi commande partout que chacun honore les dieux suivant ses facultés. Est-il donc un culte plus élevé et plus pieux que celui qu'ils prescrivent eux-mêmes? Mais il faut ne rien négliger de ce qu'on peut faire; autrement, il serait clair qu'on ne les honore pas. Honorons-les donc de tous nos moyens, ayons confiance et espérons les plus grands de leurs bienfaits; il n'est personne dont nous puissions sagement attendre plus que de ceux qui ont le plus de puissance pour nous servir, et il n'y a pas d'espérance plus fondée que celle de l'homme qui cherche à leur plaire; or comment peut-on mieux leur plaire qu'en leur obéissant sans réserve? » C'est par de tels conseils autant

δοκεῖ μοι ἂν ἀμείβεσθαι	*ne* paraît à moi pouvoir répondre
χάρισιν ἀξίαις	par des grâces dignes
τὰς εὐεργεσίας τῶν θεῶν.	aux bienfaits des dieux.
— Ἀλλὰ μὴ ἀθύμει τοῦτο,	— Mais ne te décourage pas de cela,
ὦ Εὐθύδημε, ἔφη·	ô Euthydème, dit-il ;
ὁρᾷς γὰρ	car tu vois
ὅτι ὁ θεὸς ἐν Δελφοῖς,	que le dieu *qui est* à Delphes,
ὅταν τις ἐπερωτᾷ αὐτόν,	lorsque quelqu'un interroge lui,
πῶς ἂν χαρίζοιτο	comment il pourrait rendre-grâces
τοῖς θεοῖς,	aux dieux,
ἀποκρίνεται·	répond :
ΝΟΜΩ ΠΟΛΕΩΣ·	PAR LA LOI DE L'ÉTAT ;
νόμος δέ ἐστι δήπου πανταχοῦ,	or une loi est certes partout,
ἀρέσκεσθαι θεοὺς	plaire aux dieux
ἱεροῖς κατὰ δύναμιν.	par des sacrifices selon *ses* moyens.
Πῶς οὖν τις	Comment donc quelqu'un
ἂν τιμῴη θεοὺς	pourrait-il honorer les dieux
κάλλιον καὶ εὐσεβέστερον,	mieux et plus pieusement,
ἢ ποιῶν οὕτως,	que faisant ainsi,
ὡς αὐτοὶ κελεύουσιν;	comme eux-mêmes ordonnent ?
Ἀλλὰ χρὴ ὑφίεσθαι μὲν μηδὲν	Mais il faut ne rabattre rien
τῆς δυνάμεως·	de ses moyens ;
ὅταν γάρ τις ποιῇ τοῦτο,	car quand quelqu'un fait cela,
ἐστὶ δήπου φανερὸς τότε	il est certes évident alors
οὐ τιμῶν θεούς.	n'honorant pas les dieux.
Χρὴ οὖν,	Il faut donc,
ἐλλείποντα μηδὲν	ne négligeant rien
τιμᾶν τοὺς θεοὺς κατὰ δύναμιν,	honorer les dieux selon *ses* moyens,
θαῤῥεῖν τε	et avoir-confiance
καὶ ἐλπίζειν τὰ μέγιστα ἀγαθά·	et espérer les plus grands biens ;
οὐ γάρ τις ἂν σωφρονοίη	car quelqu'un ne serait-pas-sage
ἐλπίζων μείζω	espérant *des biens* plus grands
παρὰ ἄλλων γε	de la part d'autres du moins
ἢ παρὰ τῶν δυναμένων	que de la part de ceux qui peuvent
ὠφελεῖν τὰ μέγιστα,	être-utiles en les plus grandes choses,
οὐδὲ ἂν ἄλλως	ni *espérant* autrement
μᾶλλον ἢ εἰ ἀρέσκοι τούτοις·	plutôt que s'il plaisait à eux ;
πῶς δὲ ἂν ἀρέσκοιτο μᾶλλον,	et comment *leur* plairait-il plutôt,
ἢ εἰ πείθοιτο αὐτοῖς	que s'il obéissait à eux
ὡς μάλιστα; »	le plus possible ? »

αὗτα μὲν δὴ λέγων τε καὶ αὐτὸς ποιῶν, εὐσεβεστέρους τε καὶ σωφρονεστέρους τοὺς συνόντας παρεσκεύαζεν.

IV. Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ δικαίου γε οὐκ ἀπεκρύπτετο ἣν εἶχε γνώμην, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἀπεδείκνυτο, ἰδίᾳ τε πᾶσι νομίμως τε καὶ ὠφελίμως χρώμενος, καὶ κοινῇ ἄρχουσί τε ἃ οἱ νόμοι προστάττοιεν πειθόμενος καὶ κατὰ πόλιν καὶ ἐν ταῖς στρατείαις οὕτως, ὥστε διάδηλος εἶναι παρὰ τοὺς ἄλλους[1] εὐτακτῶν. Καί ποτε ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιστάτης γενόμενος[2], οὐκ ἐπέτρεψε τῷ δήμῳ παρὰ τοὺς νόμους ψηφίσασθαι, ἀλλὰ σὺν τοῖς νόμοις ἠναντιώθη τοιαύτῃ ὁρμῇ τοῦ δήμου, ἣν οὐκ ἂν οἶμαι ἄλλον οὐδένα ἄνθρωπον ὑπομεῖναι. Καὶ ὅτε οἱ τριάκοντα προσέταττον αὐτῷ παρὰ τοὺς νόμους τι, οὐκ ἐπείθετο· τοῖς τε γὰρ νέοις ἀπαγορευόντων αὐτῶν μὴ διαλέγεσθαι[3], καὶ προσταξάντων ἐκείνῳ τε καὶ ἄλλοις τισὶ τῶν πολιτῶν ἀγαγεῖν τινα[4] ἐπὶ θανάτῳ, μόνος οὐκ ἐπείσθη, διὰ τὸ παρὰ τοὺς νόμους αὐτῷ προστάττεσθαι.

que par ses exemples que Socrate rendait ses disciples plus pieux et plus sages.

IV. Il ne cachait pas son opinion sur la justice, mais il la manifestait par ses actes, conservant comme particulier envers tous ses concitoyens, une conduite à la fois légale et bienveillante, et, comme membre de l'État, obéissant aux magistrats en tout ce que la loi commande, à la ville et dans les armées, où il se faisait remarquer par son attachement à la discipline. Lorsqu'il présida les assemblées, il ne permit pas au peuple de voter contre les lois, mais, d'accord avec elles, il résista à une multitude dont aucun autre que lui n'aurait osé combattre la fureur. Lorsque les trente lui donnèrent des ordres contraires aux lois, il ne leur obéit pas; ils lui défendirent de s'entretenir avec les jeunes gens, et lui enjoignirent en même temps qu'à d'autres citoyens, d'amener un homme qu'ils voulaient faire périr; seul, il refusa d'obéir, parce que leurs ordres étaient illégaux.

Λέγων τε μὲν δὴ τοιαῦτα	Or et disant de telles choses
καὶ ποιῶν αὐτός,	et *les* faisant lui-même,
παρεσκεύαζε τοὺς συνόντας	il disposait ceux qui étaient-avec *lui*
εὐσεβεστέρους τε	et plus religieux
καὶ σωφρονεστέρους.	et plus sages.
IV. Ἀλλὰ μὴν καὶ	IV. Mais de plus aussi
οὐκ ἀπεκρύπτετό γε	il ne cachait pas certes
γνώμην ἣν εἶχε	l'opinion qu'il avait
περὶ τοῦ δικαίου,	sur le juste,
ἀλλὰ ἀπεδείκνυτο καὶ ἔργῳ,	mais il *la* montrait aussi par le fait,
ἰδίᾳ τε χρώμενος πᾶσι	et en particulier usant de tous
νομίμως τε καὶ ὠφελίμως,	et légalement et utilement *pour eux*,
καὶ κοινῇ	et en public
πειθόμενός τε ἄρχουσιν	et obéissant aux chefs
ἃ οἱ νόμοι προστάττοιεν	*dans les choses* que les lois comman-
καὶ κατὰ πόλιν	et dans la ville [dent
καὶ ἐν ταῖς στρατείαις, οὕτως	et dans les expéditions, tellement
ὥστε εἶναι διάδηλος	que être parfaitement-évident
εὐτακτῶν	gardant-une-bonne-discipline
παρὰ τοὺς ἄλλους.	au-dessus des autres.
Καί ποτε, γενόμενος ἐπιστάτης	Et un jour, étant devenu épistate
ἐν ταῖς ἐκκλησίαις,	dans les assemblées,
οὐκ ἐπέτρεψε τῷ δήμῳ	il ne permit pas au peuple
ψηφίσασθαι παρὰ τοὺς νόμους,	de voter contre les lois,
ἀλλὰ ἠναντιώθη σὺν τοῖς νόμοις	mais il s'opposa avec les lois
ὁρμῇ τοῦ δήμου τοιαύτῃ,	à une violence du peuple telle,
ἣν οὐκ οἶμαι	que je ne crois pas
οὐδένα ἄλλον ἄνθρωπον	aucun autre homme
ἂν ὑπομεῖναι.	*l'*avoir pu supporter.
Καὶ ὅτε οἱ τριάκοντα	Et lorsque les trente
προσέταττον αὐτῷ τι	enjoignaient à lui quelque chose
παρὰ τοὺς νόμους, οὐκ ἐπείθετο·	contre les lois, il n'obéissait pas;
αὐτῶν γὰρ ἀπαγορευόντων τε αὐτῷ	car eux et interdisant à lui
μὴ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις,	de s'entretenir avec les jeunes gens,
καὶ προσταξάντων ἐκείνῳ τε	et ayant enjoint et à lui
καί τισιν ἄλλοις τῶν πολιτῶν,	et à quelques autres des citoyens
ἀγαγεῖν τινα ἐπὶ θανάτῳ,	d'amener quelqu'un pour la mort,
μόνος οὐκ ἐπείσθη,	seul il n'obéit pas,
διὰ τὸ προστάττεσθαι αὐτῷ	à cause du être enjoint à lui
παρὰ τοὺς νόμους.	contre les lois.

Καὶ ὅτε τὴν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε[1], τῶν ἄλλων εἰωθότων ἐν τοῖς δικαστηρίοις πρὸς χάριν[2] τε τοῖς δικασταῖς διαλέγεσθαι καὶ κολακεύειν καὶ δεῖσθαι παρὰ τοὺς νόμους, καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα πολλῶν πολλάκις ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἀφιεμένων, ἐκεῖνος οὐδὲν ἠθέλησε τῶν εἰωθότων[3] ἐν τῷ δικαστηρίῳ παρὰ τοὺς νόμους ποιῆσαι, ἀλλὰ ῥᾳδίως ἂν ἀφεθεὶς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ καὶ μετρίως τι τούτων ἐποίησε, προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν. Καὶ ἔλεγε δὲ οὕτως καὶ πρὸς ἄλλους μὲν πολλάκις, οἶδα δέ ποτε αὐτὸν καὶ πρὸς Ἱππίαν τὸν Ἠλεῖον[4] περὶ τοῦ δικαίου τοιάδε διαλεχθέντα· διὰ χρόνου[5] γὰρ ἀφικόμενος ὁ Ἱππίας Ἀθήναζε παρεγένετο τῷ Σωκράτει λέγοντι πρός τινας, ὡς θαυμαστὸν εἴη τό, εἰ μέν τις βούλοιτο σκυτέα διδάξασθαί τινα ἢ τέκτονα ἢ χαλκέα ἢ ἱππέα, μὴ ἀπορεῖν ὅποι

Appelé devant les tribunaux par Mélitus, loin de suivre la coutume des accusés, qui prennent la parole pour gagner la faveur des juges, qui flattent et prient malgré la défense des lois, et se font absoudre par de tels moyens, il ne voulut pas blesser les lois en les imitant, et lorsqu'il lui eût été facile de se faire absoudre, avec de faibles efforts, il aima mieux mourir en respectant la loi, que de vivre en cessant de l'observer. Il tint plus d'une fois ce langage à différentes personnes, et je me rappelle la conversation suivante qu'il eut sur la justice avec Hippias d'Élée : de retour à Athènes après une longue absence, Hippias rencontra Socrate qui s'entretenait avec quelques-uns de ses disciples; Socrate exprimait son étonnement de voir que, si l'on veut faire de quelqu'un un cordonnier, un maçon, un forgeron, un écuyer, on ne soit pas embarrassé pour

Καὶ ὅτε ἔφευγε	Et lorsqu'il fuyait
τὴν γραφὴν ὑπὸ Μελήτου,	l'accusation *portée* par Mélitus,
τῶν ἄλλων εἰωθότων	les autres ayant-coutume
ἐν τοῖς δικαστηρίοις	dans les tribunaux
διαλέγεσθαί τε τοῖς δικασταῖς	et de parler aux juges
πρὸς χάριν	en vue de *leur* faveur
καὶ κολακεύειν καὶ δεῖσθαι	et de flatter et de prier
παρὰ τοὺς νόμους,	contre les lois,
καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα	et par les *moyens* tels
πολλῶν πολλάκις ἀφιεμένων	beaucoup souvent étant renvoyés
ὑπὸ τῶν δικαστῶν,	par les juges,
ἐκεῖνος ἠθέλησε ποιῆσαι οὐδὲν	lui *ne* voulut faire aucune
παρὰ τοὺς νόμους	contre les lois
τῶν εἰωθότων	des choses usitées
ἐν τῷ δικαστηρίῳ,	dans les tribunaux,
ἀλλὰ ἂν ἀφεθεὶς	mais ayant pu être renvoyé
ῥᾳδίως	facilement
ὑπὸ τῶν δικαστῶν,	par les juges,
εἰ ἐποίησέ τι τούτων	s'il avait fait quelqu'une de ces choses
καὶ μετρίως,	même modérément,
προείλετο μᾶλλον ἀποθανεῖν	il préféra plutôt de mourir
ἐμμένων τοῖς νόμοις	restant-dans les lois
ἢ ζῆν παρανομῶν.	que de vivre agissant-illégalement.
Καὶ ἔλεγε δὲ οὕτω	Et il parlait ainsi
καὶ πρὸς ἄλλους μὲν πολλάκις,	aussi à d'autres souvent,
οἶδα δέ ποτε αὐτὸν	et je sais un jour lui
διαλεχθέντα τοιάδε	ayant discouru ainsi
περὶ τοῦ δικαίου	sur le juste
καὶ πρὸς Ἱππίαν τὸν Ἠλεῖον·	aussi avec Hippias d'Élée ;
ὁ γὰρ Ἱππίας διὰ χρόνου	car Hippias après un intervalle
ἀφικόμενος Ἀθήναζε	étant venu à Athènes
παρεγένετο τῷ Σωκράτει	se trouva-près de Socrate
λέγοντι πρός τινας,	disant à quelques uns,
ὡς εἴη θαυμαστόν, τό,	qu'il était étonnant, le,
εἰ μέν τις βούλοιτο	si quelqu'un voulait
διδάξασθαί τινα	faire instruire quelque *autre*
σκυτέα ἢ τέκτονα	cordonnier ou maçon
ἢ χαλκέα ἢ ἱππέα,	ou forgeron ou écuyer,
μὴ ἀπορεῖν	ne pas être-embarrassé
ὅποι ἂν πέμψας	où ayant envoyé *lui*

ἂν πέμψας τούτου τύχοι· φασὶ δέ τινες καὶ ἵππον καὶ βοῦν τῷ βουλομένῳ δικαίους[1] ποιήσασθαι πάντα μεστὰ εἶναι τῶν διδαξόντων· ἐὰν δέ τις βούληται ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον, ἢ υἱὸν ἢ οἰκέτην διδάξασθαι, μὴ εἰδέναι ὅποι ἂν ἐλθὼν τύχοι τούτου. Καὶ ὁ μὲν Ἱππίας ἀκούσας ταῦτα, ὥςπερ ἐπισκώπτων αὐτόν· « Ἔτι γὰρ σύ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐκεῖνα τὰ αὐτὰ λέγεις, ἃ ἐγὼ πάλαι ποτέ σου ἤκουσα ;—Καὶ ὁ Σωκράτης· Ὁ δέ γε τούτου δεινότερον, ἔφη, ὦ Ἱππία, οὐ μόνον ἀεὶ τὰ αὐτὰ λέγω, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν· σὺ δ' ἴσως, διὰ τὸ πολυμαθὴς εἶναι, περὶ τῶν αὐτῶν οὐδέποτε τὰ αὐτὰ λέγεις. — Ἀμέλει, ἔφη, πειρῶμαι καινόν τι λέγειν ἀεί. — Πότερον, ἔφη, καὶ περὶ ὧν ἐπίστασαι, οἷον περὶ γραμμάτων, ἐάν τις ἔρηταί σε, πόσα καὶ ποῖα Σωκράτους ἐστίν[2], ἄλλα μὲν πρότερον, ἄλλα δὲ νῦν πειρᾷ λέγειν;

l'envoyer près d'un maître capable de l'instruire; on dit même, ajoutait-il, qu'on trouve partout des gens tout prêts à se charger de dresser un cheval ou un bœuf; mais si quelqu'un veut apprendre la justice ou la faire apprendre à son fils ou à son esclave, il ne sait où aller en puiser les principes. Hippias, qui l'avait écouté, lui dit d'un ton railleur : « Quoi! Socrate, tu répètes encore ce que je t'ai entendu dire il y a si longtemps? — Oui, Hippias, et ce qui est plus étrange, c'est que non content de répéter les mêmes choses, je les répète sur les mêmes sujets; mais toi, qui es si savant, peut-être ne parles-tu pas toujours de même sur les mêmes matières. — Sans doute, je tâche toujours de dire du nouveau. — Si l'on t'interroge sur ce que tu sais, par exemple sur les lettres, si l'on te demande combien il y en a dans le nom de Socrate et quelles elles sont, cherches-tu à répondre tantôt d'une manière et tantôt

τύχοι τούτου·	il pourrait obtenir cela;
τινὲς δέ φασι πάντα εἶναι μεστὰ	et quelques uns disent tout être plein
τῶν διδαξόντων	de ceux qui instruiront
καὶ ἵππον καὶ βοῦν	et un cheval et un bœuf
τῷ βουλομένῳ ποιήσασθαι	pour celui qui veut se *les* rendre
δικαίους·	propres *au service*;
ἐὰν δέ τις βούληται	mais si quelqu'un veut
ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον,	ou lui-même apprendre le juste,
ἢ διδάξασθαι	ou *le* faire apprendre
υἱὸν ἢ οἰκέτην,	à un fils ou à un esclave,
μὴ εἰδέναι ὅποι ἐλθὼν	ne pas savoir où étant allé
ἂν τύχοι τούτου.	il pourrait obtenir cela.
Καὶ ὁ μὲν Ἱππίας ἀκούσας ταῦτα,	Et Hippias ayant entendu ces choses,
ὥσπερ ἐπισκώπτων αὐτόν·	comme raillant lui (Socrate) :
« Σὺ γὰρ λέγεις ἔτι,	« Tu dis donc encore,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ἐκεῖνα τὰ αὐτά,	ces choses les mêmes,
ἃ ἐγὼ ἤκουσά σου	que j'ai entendues de toi
πάλαι ποτέ;	autrefois un jour?
— Καὶ ὁ Σωκράτης·	— Et Socrate :
Ὃ δέ γε δεινότερον τούτου,	*Ce* qui *est* certes plus étrange que cela,
ὦ Ἱππία, ἔφη, οὐ μόνον	ô Hippias, dit-il, non seulement
λέγω ἀεὶ τὰ αὐτά,	je dis toujours les mêmes choses,
ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν·	mais encore sur les mêmes *sujets*;
σὺ δὲ ἴσως,	mais toi peut-être,
διὰ τὸ εἶναι πολυμαθής,	à cause du être fort-instruit,
οὐδέποτε λέγεις τὰ αὐτὰ	jamais tu ne dis les mêmes choses
περὶ τῶν αὐτῶν.	sur les mêmes *sujets*.
— Ἀμέλει, ἔφη, πειρῶμαι	— Sans doute, dit-il, j'essaye
λέγειν ἀεὶ	de dire toujours
τὶ καινόν.	quelque chose de nouveau.
— Πότερον, ἔφη,	— Est-ce que, dit-il,
καὶ περὶ ὧν ἐπίστασαι,	même sur *les choses* que tu sais,
οἷον περὶ γραμμάτων,	comme sur les lettres,
ἐάν τις ἔρηταί σε,	si quelqu'un interroge toi,
πόσα καὶ ποῖά ἐστι	combien et quelles sont
Σωκράτους,	*celles du nom* de Socrate,
πειρᾷ λέγειν	tu essayes de dire
ἄλλα μὲν πρότερον,	d'autres précédemment,
ἄλλα δὲ νῦν;	et d'autres maintenant?

ἢ περὶ ἀριθμῶν τοῖς ἐρωτῶσιν, εἰ τὰ δὶς πέντε δέκα ἐστίν, οὐ τὰ αὐτὰ νῦν, ἃ καὶ πρότερον, ἀποκρίνῃ; — Περὶ μὲν τούτων, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὥςπερ σύ, καὶ ἐγὼ ἀεὶ τὰ αὐτὰ λέγω· περὶ μέντοι τοῦ δικαίου πάνυ οἶμαι νῦν ἔχειν εἰπεῖν, πρὸς ἃ οὔτε σύ, οὔτ' ἂν ἄλλος οὐδεὶς δύναιτ' ἀντειπεῖν. — Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφη, μέγα λέγεις ἀγαθὸν εὑρηκέναι, εἰ παύσονται μὲν οἱ δικασταὶ δίχα ψηφιζόμενοι, παύσονται δὲ οἱ πολῖται περὶ τῶν δικαίων ἀντιλέγοντές τε καὶ ἀντιδικοῦντες καὶ στασιάζοντες, παύσονται δὲ αἱ πόλεις διαφερόμεναι περὶ τῶν δικαίων καὶ πολεμοῦσαι· καὶ ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν ἀπολειφθείην σου πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι τηλικοῦτον ἀγαθὸν εὑρηκότος. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἀκούσῃ, πρίν γ' ἂν αὐτὸς ἀποφήνῃ, ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον εἶναι· ἀρκεῖ γάρ, ὅτι τῶν ἄλλων καταγελᾷς, ἐρωτῶν μὲν καὶ ἐλέγχων πάντας, αὐτὸς δ' οὐδενὶ θέλων ὑπέχειν λόγον, οὐδὲ γνώ-

d'une autre? S'il s'agit d'arithmétique, et qu'on te demande si deux fois cinq font dix, ne réponds-tu pas aujourd'hui ce que tu as répondu hier ?—Sur ces questions, Socrate, je fais comme toi, je réponds toujours de même ; mais, sur la justice, je crois pouvoir dire à présent des choses auxquelles ni toi, ni personne, ne saurait rien objecter. — Par Junon, tu prétends avoir fait une découverte précieuse : grâce à elle, les juges cesseront de diviser leurs suffrages, les citoyens de contester au sujet de leurs intérêts, de s'intenter des procès, d'exciter des séditions ; les nations mêmes n'auront plus de querelles au sujet de leurs droits et ne se feront plus la guerre : je ne saurais te quitter avant que tu ne m'aies expliqué cette admirable découverte. — Eh bien ! par Jupiter, je ne te l'expliquerai point avant que tu ne m'aies découvert toi-même ton opinion sur la justice : voilà assez longtemps que tu te moques des autres, interrogeant et réfutant sans cesse, sans vouloir jamais rendre de compte à personne ni exposer sur rien ton

ἢ οὐκ ἀποκρίνῃ	ou bien ne réponds-tu pas
τὰ αὐτὰ νῦν,	les mêmes choses maintenant,
ἃ καὶ πρότερον,	que aussi précédemment,
τοῖς ἐρωτῶσι	à ceux qui *t*'interrogent
περὶ ἀριθμῶν,	au sujet des nombres,
εἰ τὰ δὶς πέντε ἐστὶ δέκα;	si les deux fois cinq font dix?
— Περὶ μὲν τούτων,	— Sur ces choses à la vérité,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
καὶ ἐγώ, ὥσπερ σύ,	moi aussi, comme toi,
λέγω ἀεὶ τὰ αὐτά·	je dis toujours les mêmes choses;
περὶ μέντοι τοῦ δικαίου	toutefois au sujet du juste
οἶμαι πάνυ	je crois tout à fait
ἔχειν νῦν εἰπεῖν	avoir maintenant à dire
πρὸς ἃ οὔτε σύ,	*des choses* auxquelles ni toi,
οὔτε οὐδεὶς ἄλλος	ni aucun autre
ἂν δύναιτο ἀντειπεῖν.	ne pourrait contredire.
— Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφη,	— Par Junon, dit-il,
λέγεις εὑρηκέναι μέγα ἀγαθόν,	tu dis avoir trouvé un grand bien,
εἰ οἱ μὲν δικασταὶ παύσονται	si les juges cesseront
ψηφιζόμενοι δίχα,	votant de-deux-côtés,
οἱ δὲ πολῖται παύσονται	et si les citoyens cesseront
ἀντιλέγοντές τε περὶ τῶν δικαίων	et contestant sur leurs droits
καὶ ἀντιδικοῦντες	et s'intentant-des-procès
καὶ στασιάζοντες,	et étant-en-dissension,
αἱ δὲ πόλεις παύσονται	et si les villes cesseront
διαφερόμεναι περὶ τῶν δικαίων	étant divisées sur leurs droits
καὶ πολεμοῦσαι·	et faisant-la-guerre;
καὶ ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα ὅπως	et je ne sais certes pas comment
ἂν ἀπολειφθείην σου	je pourrais me séparer de toi
πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι	avant d'avoir entendu *toi*
εὑρηκότος τηλικοῦτον ἀγαθόν.	ayant trouvé un si grand bien.
— Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη,	—Mais, par Jupiter, dit-il,
οὐκ ἀκούσῃ,	tu ne *m*'entendras pas,
πρίν γε ἂν ἀποφήνῃ αὐτός,	avant que tu ne découvres toi-même,
ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον εἶναι·	ce que tu penses le juste être;
ἀρκεῖ γάρ,	car il suffit
ὅτι καταγελᾷς τῶν ἄλλων,	que tu te moques des autres,
ἐρωτῶν μὲν καὶ ἐλέγχων πάντας,	*les* interrogeant et *les* réfutant tous,
αὐτὸς δὲ θέλων	mais toi-même *ne* voulant
ὑπέχειν λόγον οὐδενί,	rendre compte à personne,

μην ἀποφαίνεσθαι περὶ οὐδενός. — Τί δέ; ὦ Ἱππία, ἔφη, οὐχ ᾔσθησαι, ὅτι ἐγὼ ἃ δοκεῖ μοι δίκαια εἶναι οὐδὲν παύομαι[1] ἀποδεικνύμενος; — Καὶ ποῖος δή σοι, ἔφη, οὗτος ὁ λόγος ἐστίν; —Εἰ δὲ μὴ λόγῳ, ἔφη, ἀλλ' ἔργῳ ἀποδείκνυμαι· ἢ οὐ δοκεῖ σοι ἀξιοτεκμαρτότερον τοῦ λόγου τὸ ἔργον εἶναι; — Πολύ γε, νὴ Δί', ἔφη· δίκαια μὲν γὰρ λέγοντες πολλοὶ ἄδικα ποιοῦσι, δίκαια δὲ πράττων οὐδ' ἂν εἷς ἄδικος εἴη. — Ἤσθησαι οὖν πώποτέ μου ἢ ψευδομαρτυροῦντος, ἢ συκοφαντοῦντος, ἢ φίλους ἢ πόλιν εἰς στάσιν ἐμβάλλοντος, ἢ ἄλλο τι ἄδικον πράττοντος; — Οὐχ ἔγωγε, ἔφη. — Τὸ δὲ τῶν ἀδίκων ἀπέχεσθαι οὐ δίκαιον ἡγῇ; — Δῆλος εἶ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ νῦν διαφεύγειν ἐγχειρῶν τὸ ἀποδείκνυσθαι γνώμην, ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ ἃ πράττουσιν οἱ δίκαιοι, ἀλλ' ἃ μὴ πράττουσι, ταῦτα λέγεις. — Ἀλλ' ᾤμην ἔγωγε, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸ μὴ θέλειν ἀδικεῖν ἱκανὸν

opinion.—Comment? Hippias, n'as-tu pas remarqué que je ne cesse de faire voir ce que je crois juste?—Mais enfin, quelles sont les paroles que tu emploies? —A défaut de la parole, je m'explique par mes actions ; et ne trouves-tu pas que l'action soit plus convaincante que la parole? — Beaucoup plus, par Jupiter ; car bien des gens disent des choses justes et font des injustices, tandis qu'en agissant selon la justice, on ne saurait être injuste. — As-tu donc jamais appris que j'aie prêté un faux témoignage, que j'aie calomnié, que j'aie excité des dissensions entre des amis ou dans l'État, ou qu'enfin j'aie commis quelque injustice? — Non certes. — Ne penses-tu pas que ce soit être juste que de s'abstenir de l'injustice? — Il me semble, Socrate, que tu veux à présent encore éviter de donner ton sentiment sur la justice ; car tu ne parles pas de ce que font les hommes justes, mais de ce qu'ils ne font pas.—Mais je pensais que c'était une preuve suffisante

οὐδὲ ἀποφαίνεσθαι γνώμην	ni découvrir ta pensée
περὶ οὐδενός.	sur rien.
— Τί δέ; ὦ Ἱππία, ἔφη,	— Mais quoi? ô Hippias, dit-il,
οὐκ ᾔσθησαι,	ne t'es-tu pas aperçu,
ὅτι ἐγὼ παύομαι οὐδὲν	que moi je ne cesse en rien
ἀποδεικνύμενος	faisant-voir *les choses*
ἃ δοκεῖ μοι εἶναι δίκαια;	qui paraissent à moi être justes?
— Καί, ἔφη, ποῖος δὴ	— Et, dit-il, quel enfin
ἐστί σοι οὗτος ὁ λόγος;	est à toi ce discours?
— Ἀποδείκνυμαι δέ, ἔφη,	— Mais je *le* fais-voir, dit-il,
εἰ μὴ λόγῳ,	si non par la parole,
ἀλλὰ ἔργῳ·	mais par l'action;
ἢ τὸ ἔργον οὐ δοκεῖ σοι	ou l'action ne paraît-elle pas à toi
εἶναι ἀξιοτεκμαρτότερον	être plus convaincante
τοῦ λόγου;	que la parole?
— Πολύ γε,	— Beaucoup *plus* certes,
νὴ Δία, ἔφη· πολλοὶ μὲν γὰρ	par Jupiter, dit-il; car beaucoup
λέγοντες δίκαια	disant des choses justes
ποιοῦσιν ἄδικα,	font des choses injustes,
πράττων δὲ δίκαια	mais faisant des choses justes
οὐδὲ εἷς ἂν εἴη ἄδικος.	pas un ne serait injuste.
— Ἤσθησαι οὖν πώποτέ μου	— As-tu donc aperçu jamais moi
ἢ ψευδομαρτυροῦντος,	ou portant-faux-témoignage,
ἢ συκοφαντοῦντος,	ou calomniant,
ἢ ἐμβάλλοντος εἰς στάσιν	ou jetant en dissension
ἢ φίλους ἢ πόλιν, ἢ πράττοντος	ou des amis ou une ville, ou faisant
ἄλλο τι ἄδικον;	quelque autre chose injuste?
— Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.	— Non pas moi certes, dit-il.
— Οὐχ ἡγῇ δὲ δίκαιον	— Mais ne juges-tu pas juste
τὸ ἀπέχεσθαι τῶν ἀδίκων;	le s'abstenir des choses injustes?
— Εἶ δῆλος, ἔφη, ὦ Σώκρατες,	— Tu es évident, dit-il, ô Socrate,
ἐγχειρῶν καὶ νῦν διαφεύγειν	essayant encore maintenant d'éviter
τὸ ἀποδείκνυσθαι γνώμην,	le faire-voir *ton* avis,
ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον·	quoi tu penses *être* le juste;
οὐ γὰρ λέγεις ταῦτα	car tu ne dis pas ces choses
ἃ πράττουσιν οἱ δίκαιοι,	que font les *hommes* justes,
ἀλλὰ ἃ μὴ πράττουσιν.	mais *celles* qu'ils ne font pas.
— Ἀλλὰ ἔγωγε ᾤμην,	— Mais moi du moins je croyais,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
τὸ μὴ θέλειν ἀδικεῖν	le ne pas vouloir être-injuste

δικαιοσύνης ἐπίδειγμα εἶναι· εἰ δέ σοι μὴ δοκεῖ, σκέψαι, ἐὰν [1] τόδε σοι μᾶλλον ἀρέσκῃ· φημὶ γὰρ ἐγὼ τὸ νόμιμον δίκαιον εἶναι. — Ἆρα τὸ αὐτὸ λέγεις, ὦ Σώκρατες, νόμιμόν τε καὶ δίκαιον εἶναι; — Ἔγωγε, ἔφη. — Οὐ γὰρ αἰσθάνομαί σου, ὁποῖον νόμιμον, ἢ ποῖον δίκαιον λέγεις. — Νόμους δὲ πόλεως, ἔφη, γιγνώσκεις; — Ἔγωγε, ἔφη. — Καὶ τίνας τούτους νομίζεις; — Ἃ οἱ πολῖται, ἔφη, συνθέμενοι ἅ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ὧν ἀπέχεσθαι, ἐγράψαντο. — Οὐκοῦν, ἔφη, νόμιμος μὲν ἂν εἴη ὁ κατὰ ταῦτα πολιτευόμενος, ἄνομος δὲ ὁ ταῦτα παραβαίνων; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ δίκαια μὲν ἂν πράττοι ὁ τούτοις πειθόμενος, ἄδικα δ' ὁ τούτοις ἀπειθῶν; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν ὁ μὲν τὰ δίκαια πράττων δίκαιος, ὁ δὲ τὰ ἄδικα ἄδικος;

de justice, que de ne vouloir pas être injuste; si tu n'es pas de mon avis, vois si ceci te convient mieux : je dis que la justice consiste en ce qui est légal. — Veux-tu dire, Socrate, que ce qui est légal et ce qui est juste est la même chose? — Oui. — Je ne comprends pas bien ce que tu appelles légal et ce que tu appelles juste. — Tu connais les lois de l'État? — Sans doute. — Et quelles sont-elles, à ton avis? — C'est ce que les citoyens ont décrété d'un commun accord, pour établir ce qu'il faut faire et ce dont il faut s'abstenir. — Donc, le citoyen qui se conforme à ces règles est ami des lois, et celui qui les transgresse en est l'ennemi? — Très bien. — Donc, celui qui leur obéit agit selon la justice, et celui qui les enfreint, se rend coupable d'injustice? — Cela est vrai. — Donc, celui qui agit selon la justice est un homme juste, et celui qui se rend coupable d'injustice est un homme injuste? — En

εἶναι ἐπίδειγμα ἱκανὸν	être une preuve suffisante
δικαιοσύνης·	de justice ;
εἰ δὲ μὴ δοκεῖ σοι,	mais s'il ne semble pas à toi,
σκέψαι ἐὰν τόδε	examine si ceci
ἀρέσκῃ σοι μᾶλλον·	plaît à toi davantage :
ἐγὼ γὰρ φημὶ τὸ νόμιμον	car moi je dis le légal
εἶναι δίκαιον.	être juste.
— Ἆρα λέγεις,	— Est-ce que tu dis,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
τὸ αὐτὸ εἶναι	la même chose être
νόμιμόν τε καὶ δίκαιον ;	et légale et juste ?
— Ἔγωγε, ἔφη.	— Moi certes je *le dis*, dit-il.
— Οὐ γὰρ αἰσθάνομαί σου,	— C'est que je ne comprends pas toi,
ὁποῖον λέγεις νόμιμον,	quelle chose tu dis légale,
ἢ ποῖον δίκαιον.	ou quelle chose *tu dis* juste.
— Γιγνώσκεις δέ, ἔφη,	— Mais connais-tu, dit-il,
νόμους πόλεως ;	les lois de la ville?
— Ἔγωγε, ἔφη.	— Moi certes, dit-il.
— Καὶ τίνας νομίζεις τούτους ;	— Et quelles crois-tu elles
— Ἃ οἱ πολῖται, ἔφη,	— *Les choses* que les citoyens, dit-il,
ἐγράψαντο, συνθέμενοι	ont décrétées, ayant-établi-ensemble
ἅ τε δεῖ ποιεῖν	et *les choses* qu'il faut fair
καὶ ὧν ἀπέχεσθαι.	et *celles* dont *il faut* s'abstenir.
— Οὐκουν, ἔφη,	— N'*est-il* donc pas *vrai*, dit-il, *que*
ὁ μὲν πολιτευόμενος κατὰ ταῦτα	celui qui gouverne selon ces choses
ἂν εἴη νόμιμος,	serait un *homme* légal,
ὁ δὲ παραβαίνων ταῦτα	et celui qui trangresse ecs choses
ἄνομος ;	un *homme* illégal ?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait donc, dit-il.
— Οὐκουν καὶ	— N'*est-il* donc pas *vrai* aussi *que*
ὁ μὲν πειθόμενος τούτοις	celui qui obéit à ces choses
ἂν πράττοι δίκαια,	ferait des choses justes,
ὁ δὲ ἀπειθῶν τούτοις	et que celui qui désobéit à elles
ἄδικα ;	*ferait* des choses injustes ?
— Πάνυ μὲν οὖν.	— Tout à fait certes.
— Οὐκουν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
ὁ μὲν πράττων τὰ δίκαια	celui qui fait les choses justes
δίκαιος,	*est* un *homme* juste,
ὁ δὲ τὰ ἄδικα	et celui *qui fait* les choses injustes
ἄδικος ;	un *homme* injuste ?

—Πῶς γὰρ οὔ;—Ὁ μὲν ἄρα νόμιμος δίκαιός ἐστιν, ὁ δὲ ἄνομος ἄδικος. — Καὶ ὁ Ἱππίας· Νόμους δ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, πῶς ἄν τις ἡγήσαιτο σπουδαῖον πρᾶγμα εἶναι ἢ τὸ πείθεσθαι αὐτοῖς, οὕς γε πολλάκις αὐτοὶ οἱ θέμενοι ἀποδοκιμάσαντες μετατίθενται; —Καὶ γὰρ πόλεμον, ἔφη ὁ Σωκράτης, πολλάκις ἀράμεναι αἱ πόλεις πάλιν εἰρήνην ποιοῦνται.—Καὶ μάλα, ἔφη.—Διάφορον οὖν τι οἴει ποιεῖν, ἔφη, τοὺς τοῖς νόμοις πειθομένους φαυλίζων, ὅτι καταλυθεῖεν ἂν οἱ νόμοι, ἢ εἰ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις εὐτακτοῦντας ψέγοις, ὅτι γένοιτ' ἂν εἰρήνη; ἢ καὶ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ταῖς πατρίσι προθύμως βοηθοῦντας μέμφῃ; — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Λυκοῦργον δὲ τὸν Λακεδαιμόνιον, ἔφη ὁ Σωκράτης, καταμεμάθηκας, ὅτι οὐδὲν ἂν διάφορον τῶν ἄλλων πόλεων τὴν Σπάρτην ἐποίησεν, εἰ μὴ τὸ πείθεσθαι τοῖς νόμοις μάλιστα ἐνειργάσατο αὐτῇ; τῶν δὲ ἀρχόντων ἐν ταῖς πόλεσιν οὐκ οἶσθα, ὅτι,

peut-il être autrement? — En conséquence, celui qui se conforme aux lois est un homme juste, et celui qui les viole est un homme injuste. — Mais, Socrate, comment peut-on attacher quelque valeur aux lois ou à l'obéissance aux lois, puisque souvent ceux-là même qui les ont établies, cessent de les trouver bonnes et les rapportent? — Souvent aussi il arrive que les nations entreprennent la guerre, et qu'elles font ensuite la paix. — Sans doute. — Crois-tu donc, en blâmant les citoyens qui obéissent aux lois, parce qu'elles pourraient être rapportées, ne pas faire la même chose que si tu condamnais les soldats qui se conduisent bien à la guerre, parce qu'on pourrait conclure la paix? Méprises-tu les citoyens qui, dans les combats, défendent courageusement leur patrie? —Non certes.—N'as-tu pas remarqué que le Lacédémonien Lycurgue n'a rendu Sparte si différente des autres républiques, qu'en imprimant à ses citoyens le plus profond respect pour les lois? Ne sais-tu pas que dans un État les meilleurs magistrats

— Πῶς γὰρ οὔ;	— Et comment non?
— Ὁ μὲν ἄρα νόμιμος ἐστὶ δίκαιος,	— Donc l'*homme* légal est juste,
ὁ δὲ ἄνομος ἄδικος.	et l'*homme* illégal *est* injuste.
— Καὶ ὁ Ἱππίας· Πῶς δέ,	— Et Hippias : Mais comment,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ἄν τις ἡγήσαιτο νόμους	quelqu'un pourrait-il croire les lois
ἢ τὸ πείθεσθαι αὐτοῖς	ou le obéir à elles
εἶναι πρᾶγμα σπουδαῖον,	être une chose estimable,
οὕς γε πολλάκις	lesquelles certes souvent
οἱ θέμενοι αὐτοὶ	ceux qui *les* ont établies eux-mêmes
μετατίθενται ἀποδοκιμάσαντες;	rapportent *les* ayant désapprouvées.
— Καὶ γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης,	— Et certes, dit Socrate,
πολλάκις αἱ πόλεις	souvent les villes
ἀράμεναι πόλεμον	ayant élevé la guerre
ποιοῦνται πάλιν εἰρήνην.	font de nouveau la paix.
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Oui certes, dit-il.
— Οἴει οὖν, ἔφη,	— Crois-tu donc, dit-il,
ποιεῖν τι διάφορον,	faire quelque chose de différent,
φαυλίζων τοὺς πειθομένους	dépréciant ceux qui obéissent
τοῖς νόμοις,	aux lois,
ὅτι οἱ νόμοι	parce que les lois
ἂν καταλυθεῖεν,	pourraient être détruites,
ἢ εἰ ψέγοις	que si tu blâmais
τοὺς εὐτακτοῦντας	ceux qui observent-la-discipline
ἐν τοῖς πολέμοις,	dans les guerres,
ὅτι εἰρήνη ἂν γένοιτο;	parce que la paix pourrait se faire?
ἢ καὶ μέμφῃ	ou bien méprises-tu aussi
τοὺς βοηθοῦντας προθύμως	ceux qui secourent de-bon-cœur
ταῖς πατρίσιν ἐν τοῖς πολέμοις;	leurs patries dans les guerres?
— Μὰ Δία, οὐκ ἔγωγε, ἔφη.	— Par Jupiter, non pas moi, dit-il.
— Καταμεμάθηκας δέ,	— Mais as-tu remarqué,
ἔφη ὁ Σωκράτης,	dit Socrate,
Λυκοῦργον τὸν Λακεδαιμόνιον,	Lycurgue le Lacédémonien,
ὅτι ἐποίησεν ἂν τὴν Σπάρτην	qu'il *n*'aurait rendu Sparte
διάφορον οὐδὲν	différente en rien
τῶν ἄλλων πόλεων,	des autres villes,
εἰ μὴ ἐνειργάσατο αὐτῇ	s'il n'avait imprimé à elle
τὸ πείθεσθαι μάλιστα τοῖς νόμοις;	le obéir le plus aux lois?
οὐκ οἶσθα δὲ ὅτι	et ne sais-tu pas que
τῶν ἀρχόντων	de ceux qui commandent

οἵτινες ἂν τοῖς πολίταις αἰτιώτατοι ὦσι τοῦ τοῖς νόμοις πείθεσθαι, οὗτοι ἄριστοί εἰσι; καὶ πόλις, ἐν ᾗ μάλιστα οἱ πολῖται τοῖς νόμοις πείθονται, ἐν εἰρήνῃ τε ἄριστα διάγει καὶ ἐν πολέμῳ ἀνυπόστατός ἐστιν; Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁμόνοιά γε μέγιστόν τε ἀγαθὸν δοκεῖ ταῖς πόλεσιν εἶναι, καὶ πλειστάκις ἐν αὐταῖς αἵ τε γερουσίαι καὶ οἱ ἄριστοι ἄνδρες παρακελεύονται τοῖς πολίταις ὁμονοεῖν, καὶ πανταχοῦ ἐν τῇ Ἑλλάδι νόμος κεῖται, τοὺς πολίτας ὀμνύναι ὁμονοήσειν, καὶ πανταχοῦ ὀμνύουσι τὸν ὅρκον τοῦτον· οἶμαι δ' ἐγὼ ταῦτα γίγνεσθαι, οὐχ ὅπως τοὺς αὐτοὺς χοροὺς κρίνωσιν[1] οἱ πολῖται, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς αὐλητὰς ἐπαινῶσιν, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς ποιητὰς αἱρῶνται[2], οὐδ' ἵνα τοῖς αὐτοῖς ἥδωνται, ἀλλ' ἵνα τοῖς νόμοις πείθωνται· τούτοις γὰρ τῶν πολιτῶν ἐμμενόντων, αἱ πόλεις ἰσχυρόταταί τε καὶ εὐδαιμονέσταται γίγνονται· ἄνευ δὲ ὁμονοίας οὔτ' ἂν πόλις εὖ πολιτευθείη, οὔτ' οἶκος καλῶς οἰκηθείη. Ἰδίᾳ δὲ πῶς μὲν ἄν τις ἧττον ὑπὸ

sont ceux qui inspirent le mieux l'obéissance aux lois? et que l'État où les citoyens sont le plus soumis aux lois, est aussi le plus heureux pendant la paix et le plus invincible à la guerre? Au reste, la concorde est pour un État le plus précieux des biens; aussi les sénateurs et les premiers de la nation la recommandent sans cesse aux citoyens; il est même une loi établie dans toute la Grèce, qui les oblige de jurer qu'ils vivront en bonne union, et tous prêtent ce serment : or, je ne crois pas que cette loi soit faite pour que les citoyens décernent le prix aux mêmes chœurs, qu'ils applaudissent les mêmes musiciens, qu'ils couronnent les mêmes poëtes, qu'ils aient les mêmes goûts, mais bien pour qu'ils obéissent aux lois; car, tant qu'ils les respectent, les États sont florissants et heureux; mais, sans la concorde, un État ne peut être bien gouverné, ni une maison bien administrée. Et, à considérer les particuliers, l'obéissance aux lois n'est-

ἐν ταῖς πόλεσιν	dans les villes
οὗτοί εἰσιν ἄριστοι	ceux-là sont les meilleurs
οἵτινες ἂν ὦσιν αἰτιώτατοι	qui sont le plus causes
τοῖς πολίταις	pour les citoyens
τοῦ πείθεσθαι τοῖς νόμοις ;	du obéir aux lois ?
καὶ πόλις,	et que la ville,
ἐν ᾗ οἱ πολῖται	dans laquelle les citoyens
πείθονται μάλιστα τοῖς νόμοις,	obéissent le plus aux lois,
διάγει τε ἄριστα ἐν εἰρήνῃ	et subsiste le mieux dans la paix
καὶ ἐν πολέμῳ	et dans la guerre
ἐστὶν ἀνυπόστατος ;	est la plus difficile-à-renverser ?
Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁμόνοιά γε	Mais de plus aussi la concorde certes
δοκεῖ τε εἶναι ταῖς πόλεσι	et paraît être pour les villes
μέγιστον ἀγαθόν,	le plus grand bien,
καὶ πλειστάκις ἐν αὐταῖς	et très souvent dans elles
αἵ τε γερουσίαι	et les sénats
καὶ οἱ ἄνδρες ἄριστοι	et les hommes les plus vertueux
παρακελεύονται τοῖς πολίταις	recommandent aux citoyens
ὁμονοεῖν,	de vivre-en-concorde,
καὶ πανταχοῦ ἐν τῇ Ἑλλάδι	et partout dans la Grèce
νόμος κεῖται, τοὺς πολίτας ὀμνύναι	une loi est établie, les citoyens jurer
ὁμονοήσειν,	devoir-vivre-en-concorde,
καὶ πανταχοῦ ὀμνύουσι	et partout ils jurent
τοῦτον τὸν ὅρκον·	ce serment ;
ἐγὼ δὲ οἶμαι ταῦτα γίγνεσθαι,	or moi je crois ces choses se faire,
οὐχ ὅπως οἱ πολῖται	non pas afin que les citoyens
κρίνωσι τοὺς αὐτοὺς χορούς,	donnent-le-prix aux mêmes chœurs,
οὐδὲ ὅπως ἐπαινῶσι	ni afin qu'ils louent
τοὺς αὐτοὺς αὐλητάς,	les mêmes joueurs-de-flûte,
οὐδὲ ὅπως αἱρῶνται	ni afin qu'ils préfèrent
τοὺς αὐτοὺς ποιητάς,	les mêmes poëtes,
οὐδὲ ἵνα ἥδωνται	ni pour qu'ils soient charmés
τοῖς αὐτοῖς,	des mêmes choses,
ἀλλὰ ἵνα πείθωνται τοῖς νόμοις·	mais pour qu'ils obéissent aux lois ;
τῶν γὰρ πολιτῶν	car les citoyens
ἐμμενόντων τούτοις,	restant-dans ces *lois*,
αἱ πόλεις γίγνονται	les villes deviennent
ἰσχυρόταταί τε	et très fortes
καὶ εὐδαιμονέσταται.	et très heureuses.
Ἰδίᾳ δὲ πῶς μέντις	Et en particulier comment quelqu'un

πόλεως ζημιοῖτο, πῶς δ' ἂν μᾶλλον τιμῷτο, ἢ εἰ τοῖς νόμοις πείθοιτο; πῶς δ' ἂν ἧττον ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἡττῷτο, ἢ πῶς ἂν μᾶλλον νικῴη; τίνι[1] δ' ἄν τις μᾶλλον πιστεύσειε παρακαταθέσθαι ἢ χρήματα, ἢ υἱούς, ἢ θυγατέρας; τίνα δ' ἂν ἡ πόλις ὅλη ἀξιοπιστότερον ἡγήσαιτο τοῦ νομίμου; παρὰ τίνος δ' ἂν μᾶλλον τῶν δικαίων τύχοιεν ἢ γονεῖς, ἢ οἰκεῖοι, ἢ οἰκέται, ἢ φίλοι, ἢ πολῖται, ἢ ξένοι; τίνι δ' ἂν μᾶλλον πολέμιοι πιστεύσειαν ἢ ἀνοχάς[2], ἢ σπονδάς, ἢ συνθήκας περὶ εἰρήνης; τίνι δ' ἂν μᾶλλον ἢ τῷ νομίμῳ σύμμαχοι ἐθέλοιεν γίγνεσθαι; τῷ δ' ἂν μᾶλλον οἱ σύμμαχοι πιστεύσειαν ἢ ἡγεμονίαν, ἢ φρουραρχίαν, ἢ πόλεις; τίνα δ' ἄν τις εὐεργετήσας ὑπολάβοι χάριν κομιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τὸν νόμιμον; ἢ τίνα μᾶλλον ἄν τις εὐεργετήσειεν ἢ παρ' οὗ

elle pas le moyen le plus sûr de ne pas encourir de châtiments publics et de parvenir aux honneurs? de ne pas être vaincu devant les tribunaux, mais de triompher dans ses procès? à qui confiera-t-on plus volontiers qu'à l'homme qui respecte les lois, sa fortune, ses fils, ses filles? qui obtiendra mieux la confiance de la nation tout entière? de qui un père, des parents, des serviteurs, des amis, des concitoyens, des étrangers, attendront-ils plus d'équité? avec qui les ennemis aimeront-ils mieux régler une suspension d'armes, une trêve, des conditions de paix? à qui les alliés se réuniront-ils avec plus de plaisir? à qui remettront-ils plus volontiers le commandement de leurs troupes, la garde de leurs places fortes et de leurs villes? de qui un bienfaiteur espèrera-t-il plus de reconnaissance? et qui aime-t-on mieux obliger

ἂν ζημιοῖτο ἧττον ὑπὸ πόλεως,	serait-il puni moins par une ville,
πῶς δὲ τιμῷτο ἂν μᾶλλον,	et comment serait-il honoré plus *par*
ἢ εἰ πείθοιτο τοῖς νόμοις;	que s'il obéissait aux lois? [*elle*,
πῶς δὲ ἂν ἡττῷτο ἧττον	et comment serait-il vaincu moins
ἐν τοῖς δικαστηρίοις,	dans les tribunaux,
ἢ πῶς ἂν νικῴη μᾶλλον;	ou comment vaincrait-il mieux?
τίνι δέ τις	et en qui quelqu'un
ἂν πιστεύσειε μᾶλλον	aurait-il-confiance davantage
παρακαταθέσθαι ἢ χρήματα,	pour déposer ou des fonds,
ἢ υἱούς, ἢ θυγατέρας;	ou des fils, ou des filles?
τίνα δὲ ἡ πόλις ὅλη	et qui la ville tout entière
ἂν ἡγήσαιτο ἀξιοπιστότερον	jugerait-elle plus digne-de-confiance
τοῦ νομίμου;	que l'*homme* légal?
παρὰ τίνος δὲ ἢ γονεῖς,	et de qui ou des parents,
ἢ οἰκεῖοι, ἢ οἰκέται,	ou des proches, ou des serviteurs,
ἢ φίλοι, ἢ πολῖται,	ou des amis, ou des concitoyens,
ἢ ξένοι	ou des étrangers
ἂν τύχοιεν μᾶλλον	obtiendraient-ils plutôt
τῶν δικαίων;	les choses justes?
τίνι δὲ πολέμιοι	et en qui des ennemis
ἂν πιστεύσειαν μᾶλλον	auraient-ils-confiance davantage
ἢ ἀνοχάς,	ou pour des suspensions,
ἢ σπονδάς,	ou pour des trèves,
ἢ συνθήκας	ou pour des conventions
περὶ εἰρήνης;	au sujet de la paix?
τίνι δὲ ἂν ἐθέλοιεν	et de qui voudraient-ils
γίγνεσθαι σύμμαχοι	devenir alliés
μᾶλλον ἢ τῷ νομίμῳ;	plus que de l'homme légal?
τῷ δὲ οἱ σύμμαχοι	et à qui les alliés
ἂν πιστεύσειαν μᾶλλον	confieraient-ils plutôt
ἢ ἡγεμονίαν,	ou le commandement *des troupes*,
ἢ φρουραρχίαν,	ou le commandement-des-garnisons,
ἢ πόλεις;	ou *leurs* villes?
τίνα δέ τις εὐεργετήσας	et qui quelqu'un ayant-fait-du-bien
ἂν ὑπολάβοι	présumerait-il
κομιεῖσθαι χάριν	devoir apporter de la reconnaissance
μᾶλλον ἢ τὸν νόμιμον;	plutôt que l'*homme* légal?
ἢ τίνα τις	ou à qui quelqu'un
ἂν εὐεργετήσειε μᾶλλον	ferait-il-du-bien plutôt
ἢ παρὰ οὗ νομίζει	qu'*à celui* de qui il pense

χάριν ἀπολήψεσθαι νομίζει; τῷ δ' ἄν τις βούλοιτο μᾶλλον φίλος εἶναι ἢ τῷ τοιούτῳ, ἢ τῷ ἧττον ἐχθρός; τῷ δ' ἄν τις ἧττον πολεμήσειεν ἢ ᾧ ἂν μάλιστα μὲν φίλος εἶναι βούλοιτο, ἥκιστα δ' ἐχθρός, καὶ ᾧ πλεῖστοι μὲν φίλοι καὶ σύμμαχοι βούλοιντο εἶναι, ἐλάχιστοι δ' ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι; Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Ἱππία, τὸ αὐτὸ ἐπιδείκνυμι νόμιμόν τε καὶ δίκαιον εἶναι, σὺ δ' εἰ τἀναντία γιγνώσκεις, δίδασκε.—Καὶ ὁ Ἱππίας· Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὔ μοι δοκῶ τἀναντία γιγνώσκειν οἷς εἴρηκας περὶ τοῦ δικαίου. — Ἀγράφους δέ τινας οἶσθα, ἔφη, ὦ Ἱππία, νόμους; — Τούς γ' ἐν πάσῃ, ἔφη, χώρᾳ κατὰ ταὐτὰ νομιζομένους. — Ἔχοις ἂν οὖν εἰπεῖν, ἔφη, ὅτι οἱ ἄνθρωποι αὐτοὺς ἔθεντο[1]; —Καὶ πῶς ἄν, ἔφη; οἵ γε οὔτε συνελθεῖν ἅπαντες ἂν δυνηθεῖεν, οὔτε ὁμόφωνοί εἰσι. — Τίνας οὖν,

que celui dont la reconnaissance est certaine? de qui aimerait-on mieux être l'ami et voudrait-on moins devenir l'ennemi? et quel est l'homme à qui l'on voudrait le moins faire la guerre, si ce n'est celui dont on desirerait le plus d'être l'ami, dont on craindrait le plus d'être l'ennemi, dont tout le monde recherche l'amitié et l'alliance, et dont personne ne voudrait encourir la haine et l'inimitié? Ainsi donc, Hippias, je te prouve que ce qui est légal et ce qui est juste est la même chose; si tu as un avis différent, fais-le moi connaître.—Assurément, Socrate, je n'ai pas d'opinion contraire à ce que tu viens de dire sur la justice. — Connais-tu, Hippias, des lois qui ne sont pas écrites? — Oui, celles qui règnent dans tous les pays et qui ont le même objet.— Pourrais-tu dire que ce sont les hommes qui les ont établies? —Comment cela serait-il, puisqu'ils n'ont pu se réunir tous et qu'ils ne parlent pas la même langue? — Qui donc, à ton avis, a porté ces lois? —

ἀπολήψεσθαι χάριν ;	devoir recevoir de la reconnaissance ?
τῷ δὲ τις	et de qui quelqu'un
ἂν βούλοιτο μᾶλλον εἶναι φίλος	voudrait-il plutôt être ami
ἢ τῷ τοιούτῳ,	que de l'*homme* tel,
ἢ τῷ ἧττον	ou de qui *voudrait-il* moins
ἐχθρός;	*être* ennemi ?
τῷ δέ τις ἂν πολεμήσειεν	et à qui quelqu'un ferait-il-la-guerre
ἧττον ἢ ᾧ	moins qu'*à celui* de qui
ἂν βούλοιτο μὲν μάλιστα	il voudrait le plus
εἶναι φίλος,	*être* ami,
ἥκιστα δὲ ἐχθρός,	et le moins *être* ennemi,
καὶ ᾧ πλεῖστοι μὲν	et de qui les plus nombreux
βούλοιντο εἶναι	voudraient être
φίλοι καὶ σύμμαχοι,	amis et alliés,
ἐλάχιστοι δὲ	mais les moins nombreux
ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι ;	ennemis et adversaires ?
Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Ἱππία,	Moi donc, ô Hippias,
ἐπιδείκνυμι τὸ αὐτὸ εἶναι	je fais-voir la même chose être
νόμιμόν τε καὶ δίκαιον·	et légale et juste;
σὺ δέ,	mais toi,
εἰ γιγνώσκεις τὰ ἐναντία,	si tu penses les choses contraires,
δίδασκε.	apprends-*le moi*.
— Καὶ ὁ Ἱππίας·	— Et Hippias :
Ἀλλά, μὰ τὸν Δία,	Mais, par Jupiter,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
οὐ δοκῶ μοι	je ne parais pas à moi
γιγνώσκειν τὰ ἐναντία	penser les choses contraires
οἷς εἴρηκας περὶ τοῦ δικαίου.	*de celles* que tu as dites sur le juste.
— Οἶσθα δέ, ὦ Ἱππία, ἔφη,	— Et connais-tu, ô Hippias, dit-il,
τινὰς νόμους ἀγράφους ;	quelques lois non-écrites?
— Τούς γε, ἔφη,	— Celles du moins, dit-il,
νομιζομένους ἐν πάσῃ χώρᾳ	observées en tout pays
κατὰ τὰ αὐτά.	sur les mêmes choses.
— Ἔχοις ἂν οὖν εἰπεῖν, ἔφη,	— Aurais-tu donc à dire, dit-il,
ὅτι οἱ ἄνθρωποι ἔθεντο αὐτούς ;	que les hommes ont établi elles?
— Καὶ πῶς ἄν, ἔφη ;	— Et comment, dit-il ?
οἵ γε οὔτε ἂν συνηθεῖεν	*eux* qui du moins et n'auraient pu
συνελθεῖν ἅπαντες,	se réunir tous,
οὔτε εἰσὶν ὁμόφωνοι.	et *qui* ne sont pas de-la-même-langue.
— Τίνας οὖν νομίζεις, ἔφη,	— Qui donc penses-tu, dit-il,

ἔφη, νομίζεις τεθεικέναι τοὺς νόμους τούτους; — Ἐγὼ μέν, ἔφη, θεοὺς οἶμαι τοὺς νόμους τούτους τοῖς ἀνθρώποις θεῖναι· καὶ γὰρ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις πρῶτον νομίζεται θεοὺς σέβειν [1]. — Οὔκουν καὶ γονέας τιμᾶν πανταχοῦ νομίζεται; — Καὶ τοῦτο, ἔφη. — .... Τί δή [2]; ἔφη. — Ὅτι αἰσθάνομαί τινας, ἔφη, παραβαίνοντας αὐτόν. — Καὶ γὰρ ἄλλα πολλά, ἔφη, παρανομοῦσιν· ἀλλ' οὖν δίκην γέ τοι διδόασιν οἱ παραβαίνοντες τοὺς ὑπὸ τῶν θεῶν κειμένους νόμους [3], ἣν οὐδενὶ τρόπῳ δυνατὸν ἀνθρώπῳ διαφυγεῖν, ὥςπερ τοὺς ὑπ' ἀνθρώπων κειμένους νόμους ἔνιοι παραβαίνοντες διαφεύγουσι τὸ δίκην διδόναι, οἱ μὲν λανθάνοντες, οἱ δὲ βιαζόμενοι. .... Τί δέ; τοὺς εὖ ποιοῦντας ἀντευεργετεῖν οὐ πανταχοῦ νόμιμόν ἐστι; — Νόμιμον, ἔφη· παραβαίνεται δὲ καὶ τοῦτο. — Οὔκουν καὶ οἱ τοῦτο παραβαίνοντες δίκην διδόασι, φίλων μὲν ἀγαθῶν ἔρημοι

Je pense que ce sont les dieux qui les ont imposées aux hommes ; car la première de toutes, qui est la même chez tous les peuples, ordonne de révérer les dieux. — Le respect envers les parents n'est-il pas aussi une loi universelle? — Oui sans doute. — .... Pourquoi donc? — C'est que je vois que cette loi est quelquefois transgressée. — On en transgresse bien d'autres ; mais ceux qui violent les lois établies par les dieux subissent un châtiment auquel il est impossible à l'homme de se soustraire, tandis que ceux qui foulent aux pieds les lois humaines échappent quelquefois à la peine, soit en se cachant, soit en employant la violence............ Eh quoi ! n'est-il pas ordonné partout de témoigner de la reconnaissance aux bienfaiteurs? — Oui ; mais c'est encore une loi qu'on transgresse. — Eh bien ! ceux qui la transgressent ne sont-ils pas punis, puisqu'ils sont abandonnés par de bons

τεθεικέναι τούτους τοὺς νόμους ;	avoir établi ces lois?
— Ἐγὼ μέν, ἔφη, οἶμαι	— Moi certes, dit-il, je crois
θεοὺς θεῖναι τούτους τοὺς νόμους	les dieux avoir établi ces lois
τοῖς ἀνθρώποις ·	pour les hommes ;
καὶ γὰρ πρῶτον	et en effet d'abord
νομίζεται	il est-reçu-comme-loi
παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις	chez tous les hommes
σέβειν θεούς.	de révérer les dieux.
— Οὔκουν νομίζεται πανταχοῦ	—N'est-il pas reçu-comme-loi partout
καὶ τιμᾷν γονέας ;	aussi d'honorer *ses* parents ?
— Καὶ τοῦτο, ἔφη........	— Encore ceci, dit-il........
— Τί δή; ἔφη.	— Pourquoi donc ? dit-il.
— Ὅτι αἰσθάνομαι, ἔφη,	— Parce que j'aperçois, dit-il,
τινὰς παραβαίνοντας αὐτόν.	quelques uns trangressant cette *loi*.
— Καὶ γάρ, ἔφη,	— Et certes, dit-il,
παρανομοῦσι	*les hommes* violent-les-lois
πολλὰ ἄλλα ·	en beaucoup d'autres choses ;
ἀλλὰ οὖν οἱ παραβαίνοντες	mais aussi ceux qui trangressent
τοὺς νόμους κειμένους	les lois établies
ὑπὸ τῶν θεῶν	par les dieux
διδόασί γέ τοι δίκην,	donnent assurément une justice,
ἣν δυνατὸν	qu'*il n'est* possible
ἀνθρώπῳ διαφυγεῖν	à l'homme d'éviter
οὐδενὶ τρόπῳ,	d'aucune manière,
ὥςπερ ἔνιοι παραβαίνοντες	comme quelques-uns trangressant
τοὺς νόμους κειμένους	les lois établies
ὑπὸ ἀνθρώπων	par les hommes
διαφεύγουσι τὸ διδόναι δίκην,	evitent le donner justice,
οἱ μὲν λανθάνοντες,	les uns se cachant,
οἱ δὲ βιαζόμενοι.......	les autres faisant-violence.......
Τί δέ; οὐκ ἔστι πανταχοῦ νόμιμον	Mais quoi ! n'est-il pas partout légal
ἀντευεργετεῖν	de faire-du-bien-en-retour
τοὺς ποιοῦντας εὖ ;	à ceux qui traitent bien?
— Νόμιμον, ἔφη ·	— *Cela est* légal, dit-il ;
τοῦτο δὲ καὶ παραβαίνεται.	mais cela aussi est trangressé.
— Οὔκουν καὶ	— N'*est-il* donc pas *vrai* aussi *que*
οἱ παραβαίνοντες τοῦτο	ceux qui transgressent cela
διδόασι δίκην,	donnent justice,
γιγνόμενοι μὲν ἔρημοι	devenant privés
ἀγαθῶν φίλων,	de bons amis,

γιγνόμενοι, τοὺς δὲ μισοῦντας ἑαυτοὺς ἀναγκαζόμενοι διώκειν[1]; ἢ οὐχ οἱ μὲν εὖ ποιοῦντες τοὺς χρωμένους ἑαυτοῖς ἀγαθοὶ φίλοι εἰσίν, οἱ δὲ μὴ ἀντευεργετοῦντες τοὺς τοιούτους, διὰ μὲν τὴν ἀχαριστίαν μισοῦνται ὑπ' αὐτῶν, διὰ δὲ τὸ μάλιστα λυσιτελεῖν τοῖς τοιούτοις χρῆσθαι, τούτους μάλιστα διώκουσι; — Νὴ τὸν Δί', ὦ Σώκρατες, ἔφη, θεοῖς ταῦτα πάντα ἔοικε· τὸ γὰρ τοὺς νόμους αὐτοὺς τοῖς παραβαίνουσι τὰς τιμωρίας ἔχειν βελτίονος ἢ κατ' ἄνθρωπον νομοθέτου δοκεῖ μοι εἶναι. — Πότερον οὖν, ὦ Ἱππία, τοὺς θεοὺς ἡγῇ τὰ δίκαια νομοθετεῖν, ἢ ἄλλα τῶν δικαίων[2]; — Οὐκ ἄλλα, μὰ Δί', ἔφη· σχολῇ[3] γὰρ ἂν ἄλλος γέ τις τὰ δίκαια νομοθετήσειεν, εἰ μὴ θεός. — Καὶ τοῖς θεοῖς ἄρα, ὦ Ἱππία, τὸ αὐτὸ δίκαιόν τε καὶ νόμιμον εἶναι ἀρέσκει.»

Τοιαῦτα λέγων τε καὶ πράττων δικαιοτέρους ἐποίει τοὺς πλησιάζοντας.

amis, et obligés de rechercher des gens qui les détestent? N'est-il pas vrai en effet que ceux qui font du bien à qui les recherche, sont de bons amis, que si on ne leur rend pas les services qu'on en a reçus, on s'attire leur haine par cette ingratitude, et que l'intérêt qu'on a à les fréquenter, fait qu'on les poursuit toujours? — Certes, Socrate, on reconnaît en tout ceci la justice des dieux; ces lois qui portent avec elles-mêmes le châtiment de celui qui les transgresse me semblent l'œuvre d'un législateur supérieur aux hommes. — Crois-tu donc, Hippias, que les dieux établissent des lois justes, ou qu'ils puissent en établir qui soient contraires à la justice? — Non, par Jupiter; car personne ne pourrait ordonner des choses justes, si les dieux ne le faisaient pas. — Donc, Hippias, les dieux eux-mêmes veulent que ce qui est juste soit la même chose que ce qui est légal.»

C'est ainsi que, par sa conduite et par ses discours, Socrate inspirait à ses disciples plus d'amour pour la justice.

ἀναγκαζόμενοι δὲ διώκειν	et étant forcés de poursuivre
τοὺς μισοῦντας ἑαυτούς ;	ceux qui haïssent eux ?
ἢ οἱ μὲν ποιοῦντες εὖ	ou ceux qui traitent bien
τοὺς χρωμένους ἑαυτοῖς	ceux qui usent d'eux-mêmes
οὐκ εἰσὶν ἀγαθοὶ φίλοι,	ne sont-ils pas de bons amis,
οἱ δὲ	et ceux
μὴ ἀντευεργετοῦντες	qui ne font-pas-du-bien-en-retour
τοὺς τοιούτους,	aux *hommes* tels,
μισοῦνται μὲν ὑπὸ αὐτῶν	*ne* sont-ils *pas* haïs par eux
διὰ τὴν ἀχαριστίαν,	à cause de leur ingratitude,
διώκουσι δὲ μάλιστα	et *ne* poursuivent-ils *pas* le plus
τούτους,	ceux-ci,
διὰ τὸ μάλιστα λυσιτελεῖν	à cause du être le plus avantageux
χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις ;	d'user des *hommes* tels ?
— Νὴ τὸν Δία,	— *Oui* par Jupiter,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
πάντα ταῦτα	toutes ces choses
ἔοικε θεοῖς·	ressemblent aux dieux ;
τὸ γὰρ τοὺς νόμους αὐτοὺς	car le les lois elles-mêmes
ἔχειν τὰς τιμωρίας	avoir (contenir) les châtiments
τοῖς παραβαίνουσι	pour ceux qui *les* transgressent
δοκεῖ μοι εἶναι	paraît à moi être
νομοθέτου βελτίονος	d'un législateur meilleur
ἢ κατὰ ἄνθρωπον.	qu'*il n'est* au pouvoir de l'homme.
— Πότερον οὖν, ὦ Ἱππία,	— Est-ce que donc, ô Hippias,
ἡγῇ τοὺς θεοὺς	tu penses les dieux
νομοθετεῖν τὰ δίκαια,	établir-comme-lois les choses justes,
ἢ ἄλλα τῶν δικαίων ;	ou d'autres que les justes ?
— Οὐκ ἄλλα, μὰ Δία,	— Non pas d'autres, par Jupiter,
ἔφη· σχολῇ γὰρ	dit-il ; car difficilement
ἄλλος γέ τις	quelque autre du moins
ἂν νομοθετήσειε τὰ δίκαια,	établirait-pour-lois les choses justes,
εἰ μὴ θεός.	si *ce n'est* un dieu.
— Ἀρέσκει ἄρα καὶ τοῖς θεοῖς,	— Il plaît donc aussi aux dieux,
ὦ Ἱππία, τὸ αὐτὸ	ô Hippias, la même chose
εἶναι δίκαιόν τε καὶ νόμιμον. »	être et juste et légale. »
Λέγων τε	Et disant
καὶ πράττων τοιαῦτα	et faisant de telles choses
ἐποίει δικαιοτέρους	il rendait plus justes
τοὺς πλησιάζοντας.	ceux qui s'approchaient *de lui*.

V. Ὡς δὲ καὶ πρακτικωτέρους ἐποίει τοὺς συνόντας ἑαυτῷ, νῦν αὖ τοῦτο λέξω· νομίζων γὰρ ἐγκράτειαν ὑπάρχειν ἀγαθὸν εἶναι[1] τῷ μέλλοντι καλόν τι πράξειν, πρῶτον μὲν αὐτὸς φανερὸς ἦν τοῖς συνοῦσιν ἠσκηκὼς ἑαυτὸν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων, ἔπειτα διαλεγόμενος προετρέπετο πάντων[2] μάλιστα τοὺς συνόντας πρὸς ἐγκράτειαν. Ἀεὶ μὲν οὖν περὶ τῶν πρὸς ἀρετὴν χρησίμων αὐτός τε διετέλει μεμνημένος καὶ τοὺς συνόντας πάντας ὑπομιμνήσκων· οἶδα δέ ποτε αὐτὸν καὶ πρὸς Εὐθύδημον περὶ ἐγκρατείας τοιάδε διαλεχθέντα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἆρα καλὸν καὶ μεγαλεῖον νομίζεις εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ πόλει κτῆμα ἐλευθερίαν; — Ὡς οἷόν τέ γε μάλιστα, ἔφη. — Ὅστις οὖν ἄρχεται ὑπὸ τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν[3] καὶ διὰ ταύτας μὴ δύναται πράττειν τὰ βέλτιστα, νομίζεις τοῦτον ἐλεύθε-

V. Je vais raconter encore comment il formait ses disciples à la pratique de la vertu : convaincu que la tempérance est nécessaire à l'homme qui veut se distinguer, il en montrait en lui-même à ses disciples le modèle le plus accompli, et dans ses entretiens il les exhortait à cette vertu de préférence à toute autre. Sans cesse il se rappelait les moyens qui mènent à la vertu, et il les rappelait sans cesse à ses disciples : je sais qu'il eut un jour avec Euthydème la conversation suivante sur la tempérance : « Dis-moi, Euthydème, penses-tu que la liberté soit un bien précieux et honorable pour un particulier et pour un État ? — C'est le plus précieux, le plus honorable de tous. — Regardes-tu comme un homme libre celui qui se laisse dominer par les plaisirs du corps et qui est mis par eux dans l'impuissance de

V. Νῦν δὲ αὖ λέξω τοῦτο,	V. Et maintenant je dirai ceci,
ὡς ἐποίει καὶ	qu'il rendait encore
πρακτικωτέρους	plus-capables-d'agir
τοὺς συνόντας ἑαυτῷ·	ceux qui étaient-avec lui-même;
νομίζων γὰρ	car pensant
ἐγκράτειαν ὑπάρχειν	la tempérance exister *en lui*
εἶναι ἀγαθὸν	être un bien
τῷ μέλλοντι πράξειν	pour celui qui doit faire
τὶ καλόν,	quelque chose de beau,
πρῶτον μὲν αὐτὸς ἦν φανερὸς	d'abord lui-même était visible
τοῖς συνοῦσιν	pour ceux qui étaient-avec *lui*
ἠσκηκὼς ἑαυτὸν	ayant exercé lui-même
μάλιστα πάντων ἀνθρώπων,	le plus de tous les hommes,
ἔπειτα διαλεγόμενος	ensuite discourant
προετρέπετο	il excitait
μάλιστα πάντων	de préférence à toutes choses
τοὺς συνόντας	ceux qui étaient avec *lui*
πρὸς ἐγκράτειαν.	à la tempérance.
Ἀεὶ μὲν οὖν αὐτός τε	Toujours donc et lui-même
διετέλει μεμνημένος	persévérait se rappelant
περὶ τῶν χρησίμων	au sujet des choses utiles
πρὸς ἀρετὴν	pour la vertu
καὶ ὑπομιμνήσκων	et faisant-ressouvenir
πάντας τοὺς συνόντας·	tous ceux qui étaient-avec *lui;*
οἶδα δέ ποτε αὐτὸν	et je sais un jour lui
διαλεχθέντα καὶ	ayant discouru encore
τοιάδε πρὸς Εὐθύδημον	des choses telles avec Euthydème
περὶ ἐγκρατείας·	au sujet de la tempérance :
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε,	« Dis-moi, dit-il, ô Euthydème,
ἆρα νομίζεις ἐλευθερίαν	est-ce que tu penses la liberté
εἶναι καὶ ἀνδρὶ	être et pour un homme
καὶ πόλει	et pour une ville
κτῆμα καλὸν καὶ μεγαλεῖον;	une possession grande et magnifique ?
— Μάλιστά γε	— Le plus assurément
ὡς οἷόν τε, ἔφη.	qu'il est possible, dit-il.
— Νομίζεις οὖν τοῦτον	— Penses-tu donc celui-ci
εἶναι ἐλεύθερον, ὅστις ἄρχεται	être libre, qui est commandé
ὑπὸ τῶν ἡδονῶν διὰ τοῦ σώματος	par les plaisirs du corps
καὶ διὰ ταύτας	et à cause de ces plaisirs
μὴ δύναται πράττειν	ne peut pas faire

ρον εἶναι; — Ἥκιστα, ἔφη. — Ἴσως γάρ[1] ἐλεύθερον φαίνεταί σοι τὸ πράττειν τὰ βέλτιστα, εἶτα τὸ ἔχειν τοὺς κωλύσοντας τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἀνελεύθερον νομίζεις; — Παντάπασί γε, ἔφη. — Παντάπασιν ἄρα σοι δοκοῦσιν οἱ ἀκρατεῖς ἀνελεύθεροι εἶναι; — Νὴ τὸν Δί', ἔφη, εἰκότως. — Πότερον δέ σοι δοκοῦσιν οἱ ἀκρατεῖς κωλύεσθαι μόνον τὰ κάλλιστα πράττειν, ἢ καὶ ἀναγκάζεσθαι τὰ αἴσχιστα ποιεῖν; — Οὐδὲν ἧττον ἔμοιγ', ἔφη, δοκοῦσι ταῦτα ἀναγκάζεσθαι ἢ ἐκεῖνα κωλύεσθαι. — Ποίους δέ τινας δεσπότας ἡγῇ τοὺς τὰ μὲν ἄριστα κωλύοντας, τὰ δὲ κάκιστα ἀναγκάζοντας; — Ὡς δυνατόν, νὴ Δί', ἔφη, κακίστους. — Δουλείαν δὲ ποίαν κακίστην νομίζεις εἶναι; — Ἐγὼ μέν, ἔφη, τὴν παρὰ τοῖς κακίστοις δεσπόταις. — Τὴν κακίστην ἄρα δουλείαν οἱ ἀκρατεῖς δουλεύουσιν; — Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Σοφίαν δὲ τὸ μέγιστον ἀγαθὸν οὐ δοκεῖ σοι ἀπείργουσα τῶν

bien faire? — Pas le moins du monde. — Tu appelles peut-être liberté le pouvoir de bien faire, et servitude, la présence d'obstacles qui nous en empêchent? — C'est cela même. — Les hommes intempérants te paraissent donc absolument esclaves? — Oui, par Jupiter, et c'est avec raison. — Crois-tu que les intempérants soient seulement empêchés de faire le bien, ou qu'ils soient aussi forcés de faire le mal? — Il me semble qu'ils sont à la fois poussés au mal et détournés du bien. — Que penses-tu donc de ces maîtres qui empêchent de faire le bien et qui obligent à faire le mal? — Ce sont, par Jupiter, les plus méchants de tous les maîtres. — Et quelle est la pire de toutes les servitudes? — Celle qui nous soumet aux plus méchants maîtres. — Ainsi les intempérants sont enchaînés à la plus cruelle servitude? — C'est mon avis. — Ne te semble-t-il pas que l'intempérance écarte

τὰ βέλτιστα;	les meilleures choses ?
— Ἥκιστα, ἔφη.	— Pas du tout, dit-il.
— Ἴσως γὰρ	— Peut-être en effet
τὸ πράττειν τὰ βέλτιστα	le faire les meilleures choses
φαίνεταί σοι ἐλεύθερον,	paraît à toi libre,
εἶτα νομίζεις ἀνελεύθερον	puis tu penses non-libre
τὸ ἔχειν τοὺς κωλύσοντας	le avoir ceux qui empêcheront
ποιεῖν τὰ τοιαῦτα ;	de faire les choses telles.
— Παντάπασί γε, ἔφη	— Tout à fait certes, dit-il.
— Οἱ ἀκρατεῖς ἄρα	— Ainsi les intempérants
δοκοῦσί σοι παντάπασιν	paraissent à toi tout à fait
εἶναι ἀνελεύθεροι ;	être non-libres ?
— Νὴ τὸν Δία, ἔφη,	— Par Jupiter, dit-il,
εἰκότως.	avec raison.
— Πότερον δὲ οἱ ἀκρατεῖς	— Mais est-ce que les intempérants
δοκοῦσί σοι	paraissent à toi
μόνον κωλύεσθαι	seulement être empêchés
πράττειν τὰ κάλλιστα,	de faire les plus belles choses,
ἢ καὶ ἀναγκάζεσθαι	ou encore être forcés
ποιεῖν τὰ αἴσχιστα ;	de faire les plus honteuses ?
— Δοκοῦσιν ἔμοιγε, ἔφη,	— Ils paraissent à moi certes, dit-il,
ἀναγκάζεσθαι ταῦτα οὐδὲν ἧττον	être forcés à ces choses en rien moins
ἢ κωλύεσθαι ἐκεῖνα.	qu'être empêchés de celles-là.
— Ποίους δέ τινας δεσπότας ἡγῇ	— Et quels maîtres estimes-tu *être*
τοὺς μὲν κωλύοντας	ceux qui empêchent
τὰ ἄριστα,	les meilleures choses,
ἀναγκάζοντας δὲ τὰ κάκιστα ;	et qui forcent aux plus mauvaises ?
— Κακίστους, νὴ Δία,	— Les plus mauvais, par Jupiter,
ὡς δυνατόν, ἔφη.	qu'*il est* possible, dit-il.
— Ποίαν δὲ δουλείαν	— Et quel esclavage
νομίζεις εἶναι κακίστην ;	penses-tu être le plus mauvais ?
— Ἐγὼ μέν, ἔφη,	— Moi je *pense*, dit-il,
τὴν παρὰ	celui auprès
τοῖς κακίστοις δεσπόταις.	des plus mauvais maîtres.
— Οἱ ἄρα ἀκρατεῖς	— Ainsi les intempérants
δουλεύουσι	sont-esclaves
τὴν κακίστην δουλείαν ;	du plus mauvais esclavage ?
— Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.	— Il paraît à moi certes, dit-il.
— Ἡ δὲ ἀκρασία	— Et l'intempérance
οὐ δοκεῖ σοι	ne paraît-elle pas à toi

ἀνθρώπων ἡ ἀκρασία εἰς τοὐναντίον αὐτοὺς ἐμβάλλειν; ἢ οὐ δοκεῖ σοι προσέχειν τε τοῖς ὠφελοῦσι καὶ καταμανθάνειν αὐτὰ κωλύειν, ἀφέλκουσα ἐπὶ τὰ ἡδέα, καὶ πολλάκις αἰσθανομένους τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν κακῶν ἐκπλήξασα[1] ποιεῖν τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ βελτίονος αἱρεῖσθαι; — Γίγνεται τοῦτ', ἔφη. — Σωφροσύνης δέ, ὦ Εὐθύδημε, τίνι ἂν φαίημεν ἧττον ἢ τῷ ἀκρατεῖ προσήκειν; αὐτὰ γὰρ δήπου τὰ ἐναντία σωφροσύνης καὶ ἀκρασίας ἔργα ἐστίν[2]. — Ὁμολογῶ καὶ τοῦτο, ἔφη.—Τοῦ δ' ἐπιμελεῖσθαι ὧν προσήκει οἴει τι κωλυτικώτερον ἀκρασίας εἶναι; — Οὔκουν ἔγωγε, ἔφη. — Τοῦ δὲ ἀντὶ τῶν ὠφελούντων τὰ βλάπτοντα προαιρεῖσθαι ποιοῦντος, καὶ τούτων μὲν ἐπιμελεῖσθαι, ἐκείνων δὲ ἀμελεῖν πείθοντος, καὶ τοῖς σωφρονοῦσι τὰ ἐναντία ποιεῖν ἀναγκάζοντος, οἴει τι ἀνθρώπῳ κάκιον εἶναι; — Οὐδέν,

l'homme de la science, le plus grand des biens, pour le jeter dans l'ignorance? Ne te semble-t-il pas qu'elle l'empêche de s'appliquer à l'étude des connaissances utiles, parce qu'elle l'entraîne sans relâche vers les plaisirs, et que souvent, alors même qu'il discerne le mieux du pire, sa puissante séduction lui fait choisir le mal au lieu du bien? — Cela est vrai.— Quel est, Euthydème, l'homme qui pourrait avoir moins de prudence que l'intempérant? car rien n'est plus opposé que les actes de la prudence et ceux de l'intempérance. — J'en conviens avec toi. — Est-il rien de plus puissant que l'intempérance pour détourner l'homme de ses devoirs? — Rien, il est vrai.— Est-il un vice plus funeste que celui qui nous fait préférer le nuisible à l'utile, qui nous persuade de rechercher l'un et de négliger l'autre, qui nous force à tenir une conduite opposée à celle des hommes sages? — Aucun

ἀπείργουσα τῶν ἀνθρώπων	écartant des hommes
σοφίαν τὸ μέγιστον ἀγαθὸν	la sagesse *qui est* le plus grand bien
ἐμβάλλειν αὐτοὺς εἰς τὸ ἐναντίον ;	jeter eux dans le contraire ?
ἢ οὐ δοκεῖ σοι	ou bien ne paraît-elle pas à toi
κωλύειν προσέχειν τε	empêcher et de s'appliquer
τοῖς ὠφελοῦσι	aux choses qui sont-utiles
καὶ καταμανθάνειν αὐτά,	et d'apprendre elles,
ἀφέλκουσα ἐπὶ τὰ ἡδέα,	entraînant vers les choses agréables,
καὶ πολλάκις	et souvent
ἐκπλήξασα αἰσθανομένους	ayant séduit ceux qui sentent
τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν κακῶν	et les bonnes choses et les mauvaises
ποιεῖν αἱρεῖσθαι	faire *eux* choisir
τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ βελτίονος ;	le pire en place du mieux ?
— Τοῦτο γίγνεται, ἔφη.	– Cela arrive, dit-il.
— Τίνι δέ, ὦ Εὐθύδημε,	– Mais à qui, ô Euthydème,
ἂν φαίημεν προσήκειν	dirions-nous appartenir
ἧττον σωφροσύνης	moins de prudence
ἢ τῷ ἀκρατεῖ ;	qu'à l'*homme* intempérant ?
ἔργα γὰρ	car les actes
σωφροσύνης	de la prudence
καὶ ἀκρασίας	et de l'intempérance
ἐστὶ τὰ ἐναντία αὐτά.	sont les contraires mêmes.
— Ὁμολογῶ καὶ τοῦτο, ἔφη.	— Je conviens encore de ceci, dit-il.
— Οἴει δέ τι εἶναι	— Mais crois-tu quelque chose être
κωλυτικώτερον τοῦ ἐπιμελεῖσθαι	plus-capable-d'empêcher de s'occuper
ὧν προσήκει	*des choses* qu'il convient
ἀκρασίας ;	que l'intempérance.
— Οὔκουν ἔγωγε, ἔφη.	— Non pas moi certes, dit-il.
— Οἴει δέ τι	— Et crois-tu quelque chose
εἶναι κάκιον ἀνθρώπῳ	être plus mauvaise pour l'homme
τοῦ ποιοῦντος προαιρεῖσθαι	que celle qui fait préférer
ἀντὶ τῶν ὠφελούντων	en place des choses qui sont-utiles
τὰ βλάπτοντα	les choses qui nuisent
καὶ πείθοντος	et qui engage
ἐπιμελεῖσθαι μὲν τούτων,	à s'occuper de celles-ci,
ἀμελεῖν δὲ ἐκείνων,	et à négliger celles-là,
καὶ ἀναγκάζοντος ποιεῖν	et qui force à faire
τὰ ἐναντία	les choses contraires
τοῖς σωφρονοῦσιν ;	que les *hommes* qui sont-prudents ?
— Οὐδέν, ἔφη.	— Aucune, dit-il

ἔφη. — Οὔκουν τὴν ἐγκράτειαν τῶν ἐναντίων ἢ τὴν ἀκρασίαν εἰκὸς τοῖς ἀνθρώποις αἰτίαν εἶναι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὔκουν καὶ τῶν ἐναντίων τὸ αἴτιον εἰκὸς ἄριστον εἶναι; — Εἰκὸς γάρ, ἔφη. — Ἔοικεν ἄρα, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἄριστον ἀνθρώπῳ ἡ ἐγκράτεια εἶναι; — Εἰκότως γάρ, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Ἐκεῖνο δέ, ὦ Εὐθύδημε, ἤδη πώποτε ἐνεθυμήθης; — Ποῖον; ἔφη. — Ὅτι καὶ ἐπὶ τὰ ἡδέα, ἐφ' ἅπερ μόνα δοκεῖ ἡ ἀκρασία τοὺς ἀνθρώπους ἄγειν, αὐτὴ μὲν οὐ δύναται ἄγειν, ἡ δ' ἐγκράτεια πάντων μάλιστα ἥδεσθαι ποιεῖ. — Πῶς; ἔφη. — Ὥσπερ ἡ μὲν ἀκρασία, οὐκ ἐῶσα καρτερεῖν οὔτε λιμόν, οὔτε δίψαν[1] ..., οὔτε ἀγρυπνίαν, δι' ὧν μόνων ἔστιν ἡδέως μὲν φαγεῖν τε καὶ πιεῖν ..., ἡδέως δ' ἀναπαύσασθαί τε καὶ κοιμηθῆναι, καὶ περιμείναντας[2] καὶ ἀνασχομένους, ἕως ἂν ταῦτα ὡς ἔνι ἥδιστα γένη-

assurément. — N'est-il donc pas naturel que la tempérance produise des effets contraires à ceux de l'intempérance? — Oui sans doute. — N'est-il pas également clair que la cause de ces effets contraires doit être excellente? — Certainement. — Il faut donc croire que la tempérance est pour l'homme le plus précieux de tous les biens? — On ne saurait en douter. — Mais, Euthydème, as-tu jamais songé à ceci? — Qu'est-ce? — Que l'intempérance, bien qu'elle paraisse ne pouvoir nous mener qu'au plaisir, est cependant incapable de nous y conduire, tandis que la tempérance nous procure les jouissances les plus senties. — Comment cela? — C'est que l'intempérance ne nous permet pas d'endurer la faim, la soif,...... l'insomnie, qui nous font seules trouver du charme à manger, à boire,...... à nous reposer, à dormir; et comme ces privations longtemps supportées sont la source

— Οὔκουν εἰκὸς
τὴν ἐγκράτειαν
εἶναι αἰτίαν τοῖς ἀνθρώποις
τῶν ἐναντίων
ἢ τὴν ἀκρασίαν;
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
— Οὔκουν καὶ εἰκὸς
τὸ αἴτιον τῶν ἐναντίων
εἶναι ἄριστον;
— Εἰκὸς γάρ, ἔφη.
— Ἡ ἐγκράτεια ἄρα, ἔφη,
ὦ Εὐθύδημε,
ἔοικεν εἶναι ἄριστον
ἀνθρώπῳ;
— Εἰκότως γάρ,
ὦ Σώκρατες, ἔφη.
— Ἐνεθυμήθης δὲ ἤδη πώποτε
ἐκεῖνο, ὦ Εὐθύδημε;
— Ποῖον; ἔφη.
— Ὅτι καὶ ἡ ἀκρασία αὐτὴ
οὐ δύναται μὲν ἄγειν
ἐπὶ τὰ ἡδέα,
ἐπὶ ἅπερ μόνα δοκεῖ
ἄγειν τοὺς ἀνθρώπους,
ἡ δὲ ἐγκράτεια
μάλιστα πάντων
ποιεῖ ἥδεσθαι;
— Πῶς; ἔφη.
— Ὥσπερ ἡ μὲν ἀκρασία,
οὐκ ἐῶσα καρτερεῖν
οὔτε λιμόν, οὔτε δίψαν...,
οὔτε ἀγρυπνίαν, διὰ ὧν μόνων
ἐστὶ μὲν φαγεῖν τε
καὶ πιεῖν
ἡδέως.......,
ἀναπαύσασθαι δέ τε
καὶ κοιμηθῆναι ἡδέως,
καὶ περιμείναντας
καὶ ἀνασχομένους,
ἕως ἂν ταῦτα γένηται·

— N'*est-il* donc pas naturel
la tempérance
être cause pour les hommes
des choses contraires
que l'intempérance?
— Tout à fait certes, dit-il.
— N'*est-il* pas encore vraisemblable
la cause des contraires
être la meilleure?
— Vraisemblable en effet, dit-il.
— La tempérance donc, dit-il,
ô Euthydème,
paraît être la meilleure chose
pour l'homme?
— Vraisemblablement en effet,
ô Socrate, dit-il.
— Et as-tu réfléchi déjà jamais
à cette chose-ci, ô Euthydème?
— Laquelle? dit-il.
— Que aussi l'intempérance même
ne peut pas conduire
vers les choses agréables,
vers lesquelles seules elle paraît
conduire les hommes,
mais que la tempérance
le plus de toutes choses
fait se réjouir?
— Comment? dit-il.
— Comme l'intempérance,
ne permettant pas de supporter
ni la faim, ni la soif.....,
ni l'insomnie, par lesquelles seules
il est *possible* et de manger
et de boire
avec plaisir.....,
et de se reposer
et de dormir avec plaisir,
et attendant
et endurant,
jusqu'à ce que ces choses deviennent

5.

ται, κωλύει τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε καὶ συνεχεστάτοις [1] ἀξιολόγως [2] ἥδεσθαι· ἡ δ' ἐγκράτεια, μόνη ποιοῦσα καρτερεῖν τὰ εἰρημένα, μόνη καὶ ἥδεσθαι ποιεῖ ἀξίως μνήμης ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις.—Παντάπασιν, ἔφη, ἀληθῆ λέγεις. — Ἀλλὰ μὴν τοῦ μαθεῖν τι καλὸν καὶ ἀγαθόν, καὶ τοῦ ἐπιμεληθῆναι τῶν τοιούτων τινός, δι' ὧν ἄν τις καὶ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα καλῶς διοικήσειε, καὶ τὸν ἑαυτοῦ οἶκον καλῶς οἰκονομήσειε [3], καὶ φίλοις καὶ πόλει ὠφέλιμος γένοιτο, καὶ ἐχθροὺς κρατήσειεν, ἀφ' ὧν οὐ μόνον ὠφέλεια, ἀλλὰ καὶ ἡδοναὶ μέγισται γίγνονται, οἱ μὲν ἐγκρατεῖς ἀπολαύουσι πράττοντες αὐτά [4], οἱ δ' ἀκρατεῖς οὐδενὸς μετέχουσι· τῷ γὰρ ἂν ἧττον φήσαιμεν τῶν τοιούτων προσήκειν, ἢ ᾧ ἥκιστα ἔξεστι ταῦτα πράττειν, κατεχομένῳ ἐπὶ τῷ σπουδάζειν περὶ τὰς ἐγγυτάτω

des plaisirs les plus vifs, l'intempérance nous empêche d'éprouver une véritable douceur à satisfaire les besoins même qui se reproduisent toujours; la tempérance, au contraire, est seule capable de nous faire endurer les privations, mais elle est aussi la seule qui nous donne ces jouissances dont la mémoire garde le souvenir. — Tu dis bien vrai.— C'est encore la tempérance qui nous apprend à connaître ce qui est beau et ce qui est bien, et à nous livrer à ces études qui enseignent à perfectionner son corps, à administrer sagement sa maison, à se rendre utile à ses amis et à sa patrie, à vaincre ses ennemis; de là les avantages et les plaisirs infinis dont jouissent les hommes tempérants, et dont les intempérants sont exclus; qui mérite moins en effet de les obtenir, que celui qui ne peut rien faire pour la vertu et qui s'occupe

ἥδιστα ὡς ἔνι,	les plus agréables qu'il est possible,
κωλύει ἥδεσθαι	empêche d'être charmé
ἀξιολόγως	d'une façon convenable
τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε	des choses et les plus nécessaires
καὶ συνεχεστάτοις·	et les plus continues;
ἡ δὲ ἐγκράτεια,	mais la tempérance,
ποιοῦσα μόνη καρτερεῖν	faisant seule supporter
τὰ εἰρημένα,	les choses qui ont été dites,
μόνη καὶ ποιεῖ ἥδεσθαι	seule aussi fait se réjouir
ἀξίως μνήμης	d'une-manière-digne de souvenir
ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις.	au sujet des choses qui ont été dites.
— Λέγεις, ἔφη,	— Tu dis, dit-il,
παντάπασιν ἀληθῆ.	des choses tout à fait vraies.
— Ἀλλὰ μὴν	— Mais de plus
οἱ μὲν ἐγκρατεῖς ἀπολαύουσι	les tempérants profitent
τοῦ μαθεῖν τι	du avoir appris quelque chose
καλὸν καὶ ἀγαθόν,	de beau et de bon,
καὶ τοῦ ἐπιμεληθῆναι	et du s'être occupé
τινὸς τῶν τοιούτων,	de quelqu'une des choses telles,
διὰ ὧν τις	au moyen desquelles quelqu'un
καὶ διοικήσειε καλῶς	et gouvernerait bien
τὸ σῶμα ἑαυτοῦ,	le corps de lui-même,
καὶ οἰκονομήσειεν ἂν καλῶς	et administrerait bien
τὸν οἶκον ἑαυτοῦ,	la maison de lui-même,
καὶ γένοιτο ὠφέλιμος	et deviendrait utile
φίλοις καὶ πόλει,	à *ses* amis et à la ville,
καὶ κρατήσειεν ἐχθρούς,	et vaincrait *ses* ennemis,
ἀπὸ ὧν γίγνονται	*choses* desquelles résultent
οὐ μόνον ὠφέλεια,	non seulement une utilité,
ἀλλὰ καὶ μέγισται ἡδοναί,	mais encore les plus grands plaisirs,
πράττοντες αὐτά,	*ils profitent* faisant ces choses,
οἱ δὲ ἀκρατεῖς	mais les intempérants
μετέχουσιν οὐδενός·	*ne* participent à aucune :
τῷ γὰρ ἂν φήσαιμεν	car à qui pourrions-nous dire
προσήκειν ἧττον τῶν τοιούτων,	appartenir moins des choses telles,
ἢ ᾧ ἔξεστιν	*qu'à celui* à qui il est possible
ἥκιστα	le moins
πράττειν ταῦτα,	de faire ces choses,
κατεχομένῳ ἐπὶ τῷ σπουδάζειν	étant retenu sur le s'empresser
περὶ τὰς ἡδονὰς	autour des plaisirs

ἡδονάς[1]; — Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Δοκεῖς μοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, λέγειν, ὡς ἀνδρὶ ἥττονι τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν πάμπαν οὐδεμιᾶς ἀρετῆς προςήκει. — Τί γὰρ διαφέρει[2], ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἄνθρωπος ἀκρατὴς θηρίου τοῦ ἀμαθεστάτου; ὅστις γὰρ τὰ μὲν κράτιστα μὴ σκοπεῖ, τὰ ἥδιστα δ' ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖ ποιεῖν, τί ἂν διαφέροι τῶν ἀφρονεστάτων βοσκημάτων; ἀλλὰ τοῖς ἐγκρατέσι μόνοις ἔξεστι σκοπεῖν τὰ κράτιστα τῶν πραγμάτων, καί, ἔργῳ καὶ λόγῳ διαλέγοντας κατὰ γένη[3], τὰ μὲν ἀγαθὰ προαιρεῖσθαι, τῶν δὲ κακῶν ἀπέχεσθαι.» Καὶ οὕτως ἔφη ἀρίστους τε καὶ εὐδαιμονεστάτους ἄνδρας γίγνεσθαι, καὶ διαλέγεσθαι δυνατωτάτους[4]· ἔφη δὲ καὶ τὸ διαλέγεσθαι ὀνομασθῆναι ἐκ τοῦ συνιόντας κοινῇ βουλεύεσθαι, διαλέγοντας κατὰ γένη τὰ πράγματα· δεῖν οὖν πειρᾶσθαι ὅ τι μάλιστα πρὸς τοῦτο

sans cesse à goûter des voluptés que n'achète aucun effort? — Si je te comprends bien, Socrate, tu veux dire que l'homme maîtrisé par les plaisirs des sens est incapable d'aucune vertu. — Y a-t-il donc une différence, Euthydème, entre l'homme intempérant et la bête la plus stupide? celui qui ne prend jamais le bien pour son but, qui poursuit le plaisir par tous les moyens possibles, peut-il se distinguer des animaux les plus dépourvus de raison? L'homme tempérant peut seul rechercher ce qu'il y a de bien dans toutes choses, les distinguer entre elles à l'aide du raisonnement et de l'expérience, choisir les bonnes et rejeter les mauvaises.» Socrate disait qu'ainsi se formaient les hommes les plus vertueux, les plus heureux et plus éloquents; il ajoutait que le mot *discuter* venait sans doute de l'habitude de se réunir pour délibérer sur les choses et les diviser par genres; qu'il fallait

(τὰς) ἐγγυτάτω ;	le plus-à-portée ?
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος·	— Et Euthydème :
Δοκεῖς μοι λέγειν,	Tu parais à moi dire,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,	ô Socrate, dit-il,
ὡς προςήκει πάμπαν	qu'il *n*'appartient absolument *rien*
οὐδεμιᾶς ἀρετῆς	d'aucune vertu
ἀνδρὶ	à un homme
ἥττονι τῶν ἡδονῶν	inférieur aux plaisirs
διὰ τοῦ σώματος.	*qu'on se procure* au moyen du corps.
— Τί γάρ,	— En effet en quoi,
ὦ Εὐθύδημε, ἔφη,	ô Euthydème, dit-il,
ἄνθρωπος ἀκρατὴς	un homme intempérant
διαφέρει	diffère-t-il
θηρίου τοῦ ἀμαθεστάτου ;	de la bête la plus ignorante ?
ὅςτις γὰρ μὴ σκοπεῖ μὲν	en effet celui qui ne considère pas
τὰ κράτιστα,	les choses les meilleures,
ζητεῖ δὲ ἐκ παντὸς τρόπου	mais cherche de toute manière
ποιεῖν τὰ ἥδιστα,	à faire les plus agréables,
τί ἂν διαφέροι	en quoi différerait-il
τῶν βοσκημάτων ἀφρονεστάτων ;	des animaux les plus stupides ?
ἀλλὰ ἔξεστι	mais il est permis
τοῖς ἐγκρατέσι μόνοις	aux tempérants seuls
σκοπεῖν τὰ κράτιστα	d'examiner les meilleures
τῶν πραγμάτων,	des choses,
καί, διαλέγοντας κατὰ γένη	et, *les* divisant par espèces
ἔργῳ καὶ λόγῳ,	de fait et de parole,
προαιρεῖσθαι μὲν τὰ ἀγαθά,	de préférer les bonnes,
ἀπέχεσθαι δὲ τῶν κακῶν. »	et de s'abstenir des mauvaises. »
Καὶ ἔφη γίγνεσθαι οὕτως	Et il disait se faire ainsi
ἄνδρας ἀρίστους τε	des hommes et très vertueux
καὶ εὐδαιμονεστάτους,	et très heureux,
καὶ δυνατωτάτους διαλέγεσθαι·	et très habiles à discuter ;
ἔφη δὲ καὶ	et il disait aussi
τὸ διαλέγεσθαι ὀνομασθῆναι	le discuter avoir été nommé
ἐκ τοῦ συνιόντας	du se réunissant
βουλεύεσθαι κοινῇ,	délibérer en commun,
διαλέγοντας τὰ πράγματα	exposant les choses
κατὰ γένη·	par espèces ;
δεῖν οὖν πειρᾶσθαι ὅ τι μάλιστα	falloir donc s'efforcer le plus possible
παρασκευάζειν ἑαυτὸν	de disposer soi-même

ἑαυτὸν ἕτοιμον παρασκευάζειν, καὶ τούτου μάλιστα ἐπιμελεῖσθαι· ἐκ τούτου γὰρ γίγνεσθαι ἄνδρας ἀρίστους τε καὶ ἡγεμονικωτάτους καὶ διαλεκτικωτάτους.

VI. Ὡς δὲ καὶ διαλεκτικωτέρους ἐποίει τοὺς συνόντας, πειράσομαι καὶ τοῦτο λέγειν· Σωκράτης γὰρ τοὺς μὲν εἰδότας, τί ἕκαστον εἴη τῶν ὄντων, ἐνόμιζε καὶ τοῖς ἄλλοις ἂν ἐξηγεῖσθαι δύνασθαι, τοὺς δὲ μὴ εἰδότας, οὐδὲν ἔφη θαυμαστὸν εἶναι αὐτούς τε σφάλλεσθαι καὶ ἄλλους σφάλλειν· ὧν ἕνεκα σκοπῶν σὺν τοῖς συνοῦσι, τί ἕκαστον εἴη τῶν ὄντων, οὐδέποτ' ἔληγε. Πάντα μὲν οὖν, ᾗ διωρίζετο, πολὺ ἔργον ἂν εἴη διεξελθεῖν, ἐν ὅσοις δὲ καὶ τὸν τρόπον τῆς ἐπισκέψεως δηλώσειν οἶμαι, τοσαῦτα λέξω. Πρῶτον δὲ περὶ εὐσεβείας ὧδέ πως ἐσκόπει· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ποῖόν τι[1] νομίζεις εὐσέβειαν εἶναι; Καὶ ὅς· Κάλ-

donc se préparer avec le plus grand soin à cet exercice, et y consacrer tous ses efforts, puisque cette étude forme les hommes les plus vertueux, les plus habiles politiques et les meilleurs dialecticiens.

VI. Je vais encore essayer de rapporter comment Socrate formait ses amis à l'art de raisonner : il pensait que si l'on connaît les choses telles qu'elles sont, on peut les expliquer aux autres, mais que si on les ignore, il n'est pas étonnant qu'on se trompe soi-même et qu'on trompe les autres avec soi ; aussi ne cessait-il jamais de rechercher avec ses disciples la nature des choses. Ce serait un grand ouvrage de reproduire toutes ses définitions ; je donnerai seulement celles qui peuvent, à mon avis, indiquer sa manière de procéder. Et d'abord, voici comment il envisageait la piété : « Dis-moi, Euthydème, quelle idée te fais-tu de la piété ? — Je ne vois rien de plus beau.

ἕτοιμον πρὸς τοῦτο,	prêt pour cela,
καὶ ἐπιμελεῖσθαι μάλιστα τούτου·	et prendre-soin surtout de cela :
ἐκ τούτου γὰρ	car au moyen de cela
γίγνεσθαι ἄνδρας ἀρίστους τε	devenir des hommes et excellents
καὶ ἡγεμονικωτάτους	et très capables-de-commander
καὶ διαλεκτικωτάτους.	et très habiles-dialecticiens.
VI. Πειράσομαι δὲ καὶ	VI. Et j'essayerai encore
λέγειν τοῦτο, ὡς ἐποίει	de dire ceci, qu'il rendait
τοὺς συνόντας	ceux qui étaient-avec *lui*
καὶ διαλεκτικωτέρους·	aussi plus habiles-dialecticiens :
Σωκράτης γὰρ ἐνόμιζε	car Socrate pensait
τοὺς μὲν εἰδότας,	ceux qui savent,
τί εἴη ἕκαστον	quelle est chacune
τῶν ὄντων,	des choses qui existent,
καὶ δύνασθαι ἂν	aussi pouvoir
ἐξηγεῖσθαι τοῖς ἄλλοις,	*l'*exposer aux autres,
ἔφη δὲ	mais il disait
εἶναι θαυμαστὸν οὐδὲν	*n'*être étonnant en rien
τοὺς μὴ εἰδότας	ceux qui ne savent pas
σφάλλεσθαί τε αὑτοὺς	et se tromper eux-mêmes
καὶ σφάλλειν ἄλλους·	et *en* tromper d'autres ;
ἕνεκα ὧν	à cause desquelles choses
οὐδέποτε ἔληγε σκοπῶν	jamais il ne cessait examinant
σὺν τοῖς συνοῦσι,	avec ceux qui étaient-avec *lui*,
τί εἴη ἕκαστον	quelle est chacune
τῶν ὄντων.	des choses qui existent.
Εἴη μὲν οὖν ἂν πολὺ ἔργον	*Ce* serait certes un grand ouvrage
διεξελθεῖν πάντα,	de parcourir toutes choses,
ᾗ διωρίζετο,	comme il *les* définissait,
ἐν ὅσοις δὲ οἶμαι	mais dans toutes celles où je crois
δηλώσειν καὶ	devoir montrer aussi
τὸν τρόπον τῆς ἐπισκέψεως,	la manière de l'examen,
λέξω τοσαῦτα.	*j'en* dirai tout autant.
Πρῶτον δὲ ἐσκόπει	Et d'abord il examinait
ὧδέ πως	ainsi à peu près
περὶ εὐσεβείας·	au sujet de la piété :
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε,	« Dis-moi, dit-il, ô Euthydème,
ποῖόν τι νομίζεις	quelle chose penses-tu
εὐσέβειαν εἶναι ;	la piété être ?
— Καὶ ὅς· Κάλλιστον,	— Et lui : Une très belle,

λιστον, νὴ Δί', ἔφη. — Ἔχεις οὖν εἰπεῖν, ὁποῖός τις ὁ εὐσεβής ἐστιν; — Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, ὁ τοὺς θεοὺς τιμῶν. — Ἔξεστι δὲ ὃν ἄν τις βούληται τρόπον τοὺς θεοὺς τιμᾷν; — Οὐχ· ἀλλὰ νόμοι εἰσί, καθ' οὓς δεῖ τοῦτο ποιεῖν. — Οὐκοῦν ὁ τοὺς νόμους τούτους εἰδὼς εἰδείη ἄν, ὡς δεῖ τοὺς θεοὺς τιμᾷν; — Οἶμαι ἔγωγ', ἔφη. — Ἆρ' οὖν ὁ εἰδὼς τοὺς θεοὺς τιμᾷν οὐκ ἄλλως οἴεται δεῖν τοῦτο ποιεῖν ἢ ὡς οἶδεν; — Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη. — Ἄλλως δέ τις θεοὺς τιμᾷ ἢ ὡς οἴεται δεῖν; — Οὐκ οἶμαι, ἔφη. — Ὁ ἄρα τὰ περὶ τοὺς θεοὺς νόμιμα εἰδὼς νομίμως ἂν τοὺς θεοὺς τιμῴη; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν ὅ γε νομίμως τιμῶν ὡς δεῖ τιμᾷ; — Πῶς γὰρ οὔ; — Ὁ δέ γε ὡς δεῖ τιμῶν εὐσεβής ἐστι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ὁ ἄρα τὰ περὶ τοὺς

— Pourrais-tu dire quel est l'homme pieux? — C'est, je pense, celui qui honore les dieux. — Est-il permis à chacun d'honorer les dieux à sa fantaisie? — Non; il y a des lois qui règlent le culte. — Celui qui connaît les lois, sait donc comment il faut honorer les dieux? — Sans doute. — Et celui qui sait honorer les dieux pense-t-il qu'il faille les honorer autrement qu'il ne le fait? — Non certes. — Honore-t-on les dieux autrement qu'on ne croit le devoir? — Je ne le pense pas. — Donc celui qui connaît les lois relatives au culte rend aux dieux un culte légitime? — Cela est juste. — Donc celui qui rend aux dieux un culte légitime, les honore comme il faut? — Assurément. — Et celui qui les honore comme il faut est un homme pieux? — Sans doute.—

νὴ Δία, ἔφη.	par Jupiter, dit-il.
— Ἔχεις οὖν εἰπεῖν,	— As-tu donc à dire,
ὁποῖός τίς ἐστιν ὁ εὐσεβής;	quel est l'*homme* pieux?
— Δοκεῖ μὲν ἐμοί, ἔφη,	— Il semble à moi, dit-il,
ὁ τιμῶν τοὺς θεούς.	celui qui honore les dieux.
— Ἔξεστι δὲ	— Mais est-il permis
τιμᾷν τοὺς θεοὺς	d'honorer les dieux
ὃν τρόπον τις ἂν βούληται;	de la manière que l'on veut?
— Οὔκ·	— Non;
ἀλλὰ νόμοι εἰσί,	mais des lois sont,
κατὰ οὓς δεῖ ποιεῖν τοῦτο.	selon lesquelles il faut faire cela.
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
ὁ εἰδὼς τούτους τοὺς νόμους	celui qui sait ces lois
εἰδείη ἄν,	saurait,
ὡς δεῖ τιμᾷν τοὺς θεούς;	comment il faut honorer les dieux?
— Ἔγωγε οἶμαι, ἔφη.	— Moi je *le* crois, dit-il.
— Ἆρα οὖν	— Est-ce que donc
ὁ εἰδὼς τιμᾷν τοὺς θεοὺς	celui qui sait honorer les dieux
οἴεται δεῖν ποιεῖν τοῦτο	pense falloir faire cela
οὐκ ἄλλως	non autrement
ἢ ὡς οἶδεν;	que comme il sait?
— Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη.	— Non *autrement* en effet, dit-il.
— Τὶς δὲ τιμᾷ τοὺς θεοὺς	— Et quelqu'un honore-t-il les dieux
ἄλλως ἢ ὡς οἴεται δεῖν;	autrement que comme il croit falloir?
— Οὐκ οἶμαι, ἔφη.	— Je ne crois pas, dit-il.
— Ὁ ἄρα εἰδὼς	— Ainsi celui qui sait
τὰ νόμιμα περὶ τοὺς θεοὺς	les choses légales concernant les dieux
τιμῴη ἂν νομίμως τοὺς θεούς;	honorerait légalement les dieux?
— Πάνυ μὲν οὖν.	— Tout à fait certes.
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
ὅ γε	celui du moins
τιμῶν νομίμως	qui *les* honore légalement
τιμᾷ ὡς δεῖ;	*les* honore comme il faut?
— Πῶς γὰρ οὔ;	— Et comment non?
— Ὁ δέ γε τιμῶν	— Et celui du moins qui *les* honore
ὡς δεῖ	comme il faut
ἐστὶν εὐσεβής;	est pieux?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Ὁ ἄρα εἰδὼς	— Ainsi celui qui sait
τὰ νόμιμα	les choses légales

θεοὺς νόμιμα εἰδὼς ὀρθῶς ἂν ἡμῖν[1] εὐσεβὴς ὡρισμένος εἴη; — Ἐμοὶ γοῦν, ἔφη, δοκεῖ.

« Ἀνθρώποις δὲ ἆρα ἔξεστιν, ὃν ἄν τις τρόπον βούληται, χρῆσθαι; — Οὔκ· ἀλλὰ καὶ περὶ τούτους ὁ εἰδὼς ἅ ἐστι νόμιμα, καθ' ἃ δεῖ πως[2] ἀλλήλοις χρῆσθαι, νόμιμος ἂν εἴη. — Οὔκουν οἱ κατὰ ταῦτα χρώμενοι ἀλλήλοις ὡς δεῖ χρῶνται; — Πῶς γὰρ οὔ; — Οὔκουν οἵ γε ὡς δεῖ χρώμενοι καλῶς χρῶνται; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὔκουν οἵ γε τοῖς ἀνθρώποις καλῶς χρώμενοι καλῶς πράττουσι τἀνθρώπεια πράγματα; — Εἰκός γ', ἔφη. — Οὔκουν οἱ τοῖς νόμοις πειθόμενοι, δίκαια οὗτοι ποιοῦσι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Δίκαια δὲ οἶσθα, ἔφη, ὁποῖα καλεῖται; — Ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν, ἔφη. — Οἱ ἄρα ποιοῦντες ἃ οἱ νόμοι

Nous aurions donc raison de définir l'homme pieux celui qui connaît le culte légitime? — C'est aussi mon avis.

« Est-il permis à chacun de traiter les hommes à sa fantaisie? — Non; mais celui qui connaît les lois faites pour régler les rapports des hommes entre eux, se conduit légitimement à leur égard.—Donc ceux qui se conforment à ces lois se traitent entre eux comme ils le doivent? —Oui.— Donc ceux qui se traitent comme il faut se traitent bien? — Sans doute.—Donc ceux qui traitent bien les hommes remplissent bien les devoirs de l'homme?—Assurément.—Donc ceux qui obéissent aux lois se conduisent selon la justice? — Oui. — Et sais-tu ce que l'on appelle la justice? — Ce que les lois ordonnent — Ainsi ceux qui font

περὶ τοὺς θεοὺς	concernant les dieux
εἴη ἂν ὡρισμένος ἡμῖν εὐσεβὴς	serait défini par nous pieux
ὀρθῶς;	avec raison?
— Δοκεῖ γοῦν ἐμοί, ἔφη.	— Il paraît certes à moi, dit-il.
« Ἆρα δὲ ἔξεστι	« Mais est-ce qu'il est permis
χρῆσθαι ἀνθρώποις	de se servir des hommes
ὃν τρόπον τις ἂν βούληται;	de la manière que l'on veut?
— Οὔκ· ἀλλὰ καὶ ὁ εἰδὼς	— Non; mais encore celui qui sait
ἅ ἐστι νόμιμα	*les choses* qui sont légales
περὶ τούτους,	concernant ceux-ci,
κατὰ ἃ	selon lesquelles
δεῖ πως	il faut d'une-certaine-façon
χρῆσθαι ἀλλήλοις,	se servir les uns des autres,
εἴη ἂν νόμιμος.	serait un *homme* légal.
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
οἱ χρώμενοι ἀλλήλοις	ceux qui se servent les uns des autres
κατὰ ταῦτα	selon ces choses
χρῶνται ὡς δεῖ;	s'*en* servent comme il faut?
— Πῶς γὰρ οὔ;	— Et comment non?
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
οἵ γε	ceux du moins
χρώμενοι ὡς δεῖ	qui se servent comme il faut
χρῶνται καλῶς;	se servent bien?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
οἵ γε χρώμενοι καλῶς	ceux du moins qui se servent bien
τοῖς ἀνθρώποις	des hommes
πράττουσι καλῶς	font bien
τὰ πράγματα ἀνθρώπεια;	les choses humaines?
— Εἰκός γε,	— *Cela est* vraisemblable certes,
ἔφη.	dit-il.
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*
οἱ πειθόμενοι τοῖς νόμοις,	ceux qui obéissent aux lois,
οὗτοι ποιοῦσι δίκαια;	ceux-là font des choses justes?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Οἶσθα δέ, ἔφη,	— Et sais-tu, dit-il,
ὁποῖα καλεῖται δίκαια;	quelles choses sont appelées justes?
— Ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν, ἔφη.	— *Celles* que les lois ordonnent, dit-il.
— Οἱ ἄρα ποιοῦντες	— Ainsi ceux qui font
ἃ οἱ νόμοι κελεύουσι,	*les choses* que les lois ordonnent,

κελεύουσι, δίκαιά τε ποιοῦσι καὶ ἃ δεῖ; — Πῶς γὰρ οὔ; — Οὔκουν οἵ γε[1] τὰ δίκαια ποιοῦντες δίκαιοί εἰσιν; — Οἶμαι ἔγωγ', ἔφη. — Οἴει οὖν τινας πείθεσθαι τοῖς νόμοις, μὴ εἰδότας ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν; — Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Εἰδότας δὲ ἃ δεῖ ποιεῖν οἴει τινὰς οἴεσθαι δεῖν μὴ ποιεῖν ταῦτα; — Οὐκ οἶμαι, ἔφη. — Οἶδας[2] δέ τινας ἄλλα ποιοῦντας ἢ ἃ οἴονται δεῖν; — Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Οἱ ἄρα τὰ περὶ ἀνθρώπους νόμιμα εἰδότες, τὰ δίκαια οὗτοι ποιοῦσιν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὔκουν οἵ γε τὰ δίκαια ποιοῦντες δίκαιοί εἰσι; — Τίνες γὰρ ἄλλοι; ἔφη. — Ὀρθῶς ἄν ποτε ἄρα ὁριζοίμεθα, ὁριζόμενοι δικαίους εἶναι τοὺς εἰδότας τὰ περὶ ἀνθρώπους νόμιμα; — Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη.

« Σοφίαν δὲ τί ἂν φήσαιμεν εἶναι; εἰπέ μοι, πότερά σοι δοκοῦσιν οἱ σοφοί, ἃ ἐπίστανται, ταῦτα σοφοὶ εἶναι, ἢ εἰσί τι-

ce que les lois ordonnent se conduisent selon la justice et le devoir? — Peut-il en être autrement? — Donc ceux qui se conduisent selon la justice sont des hommes justes? — Je le pense. — Crois-tu qu'on puisse obéir aux lois sans savoir ce qu'elles ordonnent? — Non. — Et quand on sait ce qu'il faut faire, pense-t-on ne pas devoir le faire? — Pas davantage. — Connais-tu des hommes qui fassent autre chose que ce qu'ils croient devoir faire? — Non. — Donc ceux qui connaissent les lois qui règlent les rapports entre les hommes, se conduisent selon la justice? — Cela est vrai. — Donc ceux qui se conduisent selon la justice, sont des hommes justes? — Autrement, qui pourrait l'être? — Nous aurions donc raison de définir l'homme juste celui qui connaît les lois qui règlent sa conduite envers les hommes? — Je le pense comme toi.

« Comment définirions-nous la sagesse? dis-moi, à ton avis, les sages le sont-ils seulement dans ce qu'ils savent, ou peut-on être sage

ποιοῦσι δίκαιά τε	font des choses et justes
καὶ ἃ δεῖ;	et qu'il faut *faire?*
— Πῶς γὰρ οὔ;	— Et comment non?
— Οὔκουν	— *N'est-il* donc pas *vrai que*
οἵ γε	ceux du moins
ποιοῦντες τὰ δίκαια	qui font les choses justes
εἰσὶ δίκαιοι;	sont justes?
— Ἔγωγε οἶμαι, ἔφη.	— Moi du moins je *le* crois, dit-il.
— Οἴει οὖν τινας	— Crois-tu donc quelques uns
πείθεσθαι τοῖς νόμοις,	obéir aux lois,
μὴ εἰδότας	ne sachant pas
ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν;	*les choses* que les lois ordonnent?
— Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.	— Non pas moi certes, dit-il.
— Οἴει δέ τινας	— Et crois-tu quelques uns
εἰδότας ἃ δεῖ ποιεῖν	sachant *les choses* qu'il faut faire
οἴεσθαι δεῖν μὴ ποιεῖν ταῦτα;	croire falloir ne pas faire ces choses?
— Οὐκ οἶμαι, ἔφη.	— Je ne crois pas, dit-il.
— Οἶδας δέ τινας	— Et connais-tu quelques uns
ποιοῦντας ἄλλα	faisant d'autres choses
ἢ ἃ οἴονται δεῖν;	que *celles* qu'ils croient falloir?
— Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.	— Non pas moi certes, dit-il.
— Οἱ ἄρα εἰδότες	— Ainsi ceux qui savent
τὰ νόμιμα	les choses légales
περὶ ἀνθρώπους,	concernant les hommes,
οὗτοι ποιοῦσι τὰ δίκαια;	ceux-là font les choses justes?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Οὔκουν	— *N'est-il* donc pas *vrai que*
οἵ γε ποιοῦντες τὰ δίκαια	ceux du moins qui font les choses
εἰσὶ δίκαιοι;	sont justes? [justes
— Τίνες γὰρ ἄλλοι; ἔφη.	—Et quels autres *le seraient* ? dit-il.
— Ὁριζοίμεθα ἄρα ἂν ποτὲ	— Ainsi nous définirions enfin
ὀρθῶς,	raisonnablement,
ὁριζόμενοι εἶναι δικαίους	définissant être justes
τοὺς εἰδότας τὰ νόμιμα	ceux qui savent les choses légales
(τὰ) περὶ ἀνθρώπους;	concernant les hommes?
— Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.	— Il paraît à moi du moins, dit-il.
« Τί δὲ ἂν φήσαιμεν	« Mais quoi dirions-nous
σοφίαν εἶναι; εἰπέ μοι,	la sagesse être? dis-moi,
πότερα οἱ σοφοὶ δοκοῦσί σοι	si les sages paraissent à toi
εἶναι σοφοὶ ταῦτα,	être sages en ces choses,

νες, ἃ μὴ ἐπίστανται, σοφοί; — Ἃ ἐπίστανται δῆλον ὅτι, ἔφη· πῶς γὰρ ἄν τις, ἅ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σοφὸς εἴη; — Ἆρ' οὖν οἱ σοφοὶ ἐπιστήμῃ σοφοί εἰσι; — Τίνι γάρ, ἔφη, ἄλλῳ τις ἂν εἴη σοφός, εἴ γε μὴ ἐπιστήμῃ; — Ἄλλο δέ τι σοφίαν οἴει εἶναι ἢ ᾧ σοφοί εἰσιν; — Οὐκ ἔγωγε. — Ἐπιστήμη ἄρα σοφία ἐστίν[1]; — Ἔμοιγε δοκεῖ. — Ἆρ' οὖν δοκεῖ σοι ἀνθρώπῳ δυνατὸν εἶναι τὰ ὄντα πάντα ἐπίστασθαι; — Οὐδέ, μὰ Δί', ἔμοιγε πολλοστὸν μέρος αὐτῶν. — Πάντα μὲν ἄρα σοφὸν οὐχ οἷόν τε ἄνθρωπον εἶναι; — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη. — Ὃ ἄρα ἐπίσταται ἕκαστος, τοῦτο καὶ σοφός ἐστιν; — Ἔμοιγε δοκεῖ.

« Ἆρ' οὖν, ὦ Εὐθύδημε, καὶ τἀγαθὸν οὕτω ζητητέον ἐστί;

dans ce qu'on ne sait pas ? — Ils sont sages dans ce qu'ils savent, évidemment ; comment, en effet, pourrait-on l'être dans ce qu'on ne sait pas ? — Est-ce la science qui constitue les sages ? — Eh ! qui pourrait les rendre sages, si ce n'est la science ? — La sagesse est-elle autre chose que ce qui fait les sages ? — Je ne le crois pas. — La science est donc la sagesse ? — Il me le semble. — Penses-tu qu'il soit possible à l'homme de tout savoir ? — Par Jupiter, je crois bien plutôt qu'il ne peut savoir que fort peu de chose. — Un homme ne peut donc être sage en tout ? — Non, par Jupiter. — Et il est sage dans ce qu'il sait ? — C'est mon avis.

« Faut-il, Euthydème, rechercher de même la nature du bien ? —

ἃ ἐπίστανται,
ἤ τινες εἰσὶ σοφοὶ
ἃ μὴ ἐπίστανται;
— Δῆλον ὅτι
ἃ ἐπίστανται,
ἔφη· πῶς γάρ τις
ἂν εἴη σοφὸς
ταῦτά γε,
ἃ μὴ ἐπίσταιτο;
— Ἆρα οὖν οἱ σοφοὶ
εἰσὶ σοφοὶ ἐπιστήμῃ;
— Τίνι γὰρ ἄλλῳ,
ἔφη,
τὶς ἂν εἴη σοφός,
εἴ γε μὴ
ἐπιστήμῃ;
— Οἴει δὲ σοφίαν
εἶναί τι ἄλλο
ἢ ᾧ εἰσὶ σοφοί;
— Οὐκ ἔγωγε.
Ἐπιστήμη ἄρα
ἐστὶ σοφία;
— Δοκεῖ ἔμοιγε.
— Ἆρα οὖν δοκεῖ σοι
εἶναι δυνατὸν ἀνθρώπῳ
ἐπίστασθαι πάντα τὰ ὄντα;
— Ἔμοιγε
οὐδέ,
μὰ Δία,
μέρος πολλοστὸν αὐτῶν.
— Οὐ μὲν ἄρα οἷόν τε
ἄνθρωπον εἶναι σοφὸν πάντα;
— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη.
— Ἕκαστος ἄρα καί ἐστι σοφὸς
τοῦτο, ὃ ἐπίσταται;
— Δοκεῖ ἔμοιγε.
« Ἆρα οὖν, ὦ Εὐθύδημε,
καὶ τὸ ἀγαθὸν
ἐστὶ ζητητέον οὕτω;
— Πῶς; ἔφη.

qu'ils savent,
ou quelques uns sont-ils sages
en *des choses* qu'ils ne savent pas?
— *Il est* évident *qu'ils le sont*
dans *les choses* qu'ils savent,
dit-il; car comment quelqu'un
serait-il sage
en ces choses du moins,
qu'il ne saurait pas?
— Est-ce que donc les sages
sont sages par la science?
— Par quelle autre chose en effet,
dit-il,
quelqu'un serait-il sage,
si *ce* n'*était* toutefois pas
par la science?
— Et crois-tu la sagesse
être quelque autre chose
que *ce* par quoi ils sont sages?
— Non pas moi certes.
— Ainsi la science
est la sagesse?
— Il paraît à moi du moins.
— Est-ce que donc il paraît à toi
être possible à l'homme
de savoir toutes les choses qui sont?
— *Il paraît* à moi du moins
qu'il ne *peut* pas même *savoir*,
par Jupiter,
une partie très petite d'elles.
— Ainsi *il* n'*est* pas possible
un homme être sage en tout?
— Par Jupiter, non certes, dit-il.
— Ainsi chacun aussi est sage
en cela, qu'il sait?
— Il paraît à moi du moins.
« Est-ce que donc, ô Euthydème,
aussi le bien
est devant être recherché ainsi?
— Comment? dit-il.

— Πῶς; ἔφη. — Δοκεῖ σοι τὸ αὐτὸ πᾶσιν ὠφέλιμον εἶναι; — Οὐκ ἔμοιγε. — Τί δέ; τὸ ἄλλῳ ὠφέλιμον οὐ δοκεῖ σοι ἐνίοτε ἄλλῳ βλαβερὸν εἶναι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἄλλο δ' ἄν τι φαίης ἀγαθὸν εἶναι ἢ τὸ ὠφέλιμον; — Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Τὸ ἄρα ὠφέλιμον ἀγαθόν ἐστιν, ὅτῳ ἂν ὠφέλιμον ᾖ; — Δοκεῖ μοι, ἔφη.

« Τὸ δὲ καλὸν ἔχοιμεν ἄν πως ἄλλως εἰπεῖν, ἤ, εἰ ἔστιν, ὀνομάζειν καλὸν ἢ σῶμα ἢ σκεῦος ἢ ἄλλ' ὁτιοῦν, ὃ οἶσθα πρὸς πάντα καλὸν ὄν; — Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Ἆρ' οὖν, πρὸς ὃ ἂν ἕκαστον χρήσιμον ᾖ, πρὸς τοῦτο ἑκάστῳ καλῶς ἔχει χρῆσθαι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Καλὸν δὲ πρὸς ἄλλο τί ἐστιν ἕκαστον, ἢ πρὸς ὃ ἑκάστῳ καλῶς ἔχει χρῆσθαι; — Οὐδὲ πρὸς ἓν ἄλλο, ἔφη. — Τὸ χρήσιμον ἄρα καλόν ἐστι, πρὸς ὃ ἂν ᾖ χρήσιμον; — Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη.

Comment nous y prendre? — Crois-tu que la même chose soit utile à tous ? — Non vraiment.— Eh bien ! ce qui est utile à l'un ne te semble-t-il pas nuisible à l'autre? — Sans doute. — Le bien est-il, selon toi, différent de ce qui est utile ? — Nullement. — Une chose utile est donc un bien pour celui à qui elle est utile? — C'est ce que je crois.

« N'en est-il pas de même du beau? Quand tu parles de la beauté d'un corps, d'un vase, ou de quelque autre objet, entends-tu que cet objet soit beau pour quelque usage que ce soit ? — Non sans doute. — Il est donc beau seulement pour l'usage auquel il doit servir ? — Assurément. — Ce qui est beau sous un certain rapport d'utilité le sera-t-il encore sous d'autres rapports ? — Ce n'est pas une conséquence. — Ainsi ce qui est utile est beau relativement à l'usage auquel il est utile ? — C'est mon avis.

— Δοκεῖ σοι	— Paraît-il à toi
τὸ αὐτὸ εἶναι ὠφέλιμον πᾶσιν;	la même chose être utile à tous?
— Οὐκ ἔμοιγε.	— Non pas à moi certes.
— Τί δέ; τὸ ὠφέλιμον ἄλλῳ	— Mais quoi? la chose utile à l'un
οὐ δοκεῖ σοι ἐνίοτε	ne paraît-elle pas à toi quelquefois
εἶναι βλαβερὸν ἄλλῳ;	être nuisible à l'autre?
— Καὶ μάλα, ἔφη.	— Assurément, dit-il.
— Φαίης δὲ ἂν	— Mais dirais-tu
τι ἄλλο ἢ τὸ ὠφέλιμον	quelque chose autre que l'utile
εἶναι ἀγαθόν;	être bonne?
— Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.	— Non pas moi certes, dit-il.
— Τὸ ἄρα ὠφέλιμον	— Ainsi l'utile
ἐστὶν ἀγαθόν,	est bon, *pour celui*
ὅτῳ ἂν ᾖ ὠφέλιμον;	à qui il est utile?
— Δοκεῖ μοι, ἔφη.	— Il paraît à moi, dit-il.
« Ἔχοιμεν δὲ ἂν	« Mais aurions-nous
εἰπεῖν τὸ καλὸν	à dire (désigner) le beau
ἄλλως πως,	autrement de quelque façon,
ἤ, εἰ ἔστιν, ὀνομάζειν καλὸν	que, si *cela* est, de nommer beau
ἢ σῶμα ἢ σκεῦος	ou un corps ou un vase
ἢ ἄλλο ὁτιοῦν,	ou une autre chose quelconque,
ὃ οἶσθα ὂν καλὸν	que tu sais étant belle
πρὸς πάντα;	pour toutes choses?
— Μὰ Δία, οὐκ ἔγωγε,	— Par Jupiter, non pas moi certes,
ἔφη.	dit-il.
— Ἆρα οὖν ἔχει καλῶς	— Est-ce que donc il est bien
χρῆσθαι ἑκάστῳ	de se servir de chaque chose
πρὸς τοῦτο,	pour cela,
πρὸς ὃ ἕκαστον ἂν ᾖ χρήσιμον;	pour quoi chaque chose est utile?
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Ἕκαστον δέ ἐστι καλὸν	— Mais chaque chose est-elle belle
πρός τι ἄλλο	pour quelque autre chose
ἢ πρὸς ὃ	que *pour celle* pour laquelle
ἔχει καλῶς χρῆσθαι ἑκάστῳ;	il est bien de se servir de chacune?
— Πρὸς οὐδὲ ἓν ἄλλο, ἔφη.	— Pour pas une autre, dit-il.
— Τὸ χρήσιμον ἄρα	— Ainsi l'utile
ἐστὶ καλόν,	est beau *pour cela*,
πρὸς ὃ ἂν ᾖ χρήσιμον;	pour quoi il est utile?
— Δοκεῖ ἔμοιγε,	— Il paraît à moi du moins,
ἔφη.	dit-il.

« Ἀνδρίαν δέ, ὦ Εὐθύδημε, ἆρα τῶν καλῶν νομίζεις εἶναι; — Κάλλιστον μὲν οὖν ἔγωγ', ἔφη. — Χρήσιμον ἄρα οὐ πρὸς τὰ ἐλάχιστα νομίζεις τὴν ἀνδρίαν; — Μὰ Δί', ἔφη, πρὸς τὰ μέγιστα μὲν οὖν. — Ἆρ' οὖν δοκεῖ σοι πρὸς τὰ δεινά τε καὶ ἐπικίνδυνα χρήσιμον εἶναι τὸ ἀγνοεῖν αὐτά; — Ἥκιστά γ', ἔφη. —Οἱ ἄρα μὴ φοβούμενοι τὰ τοιαῦτα, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τί ἐστιν, οὐκ ἀνδρεῖοί εἰσιν; — Νὴ Δί', ἔφη· πολλοὶ γὰρ ἂν οὕτω γε τῶν τε μαινομένων καὶ τῶν δειλῶν ἀνδρεῖοι εἶεν. — Τί δὲ οἱ καὶ τὰ μὴ δεινὰ δεδοικότες [1];—Ἔτι γε, νὴ Δία, ἧττον, ἔφη.—Ἆρ' οὖν τοὺς μὲν ἀγαθοὺς πρὸς τὰ δεινὰ καὶ ἐπικίνδυνα ὄντας ἀνδρείους ἡγῇ εἶναι, τοὺς δὲ κακοὺς δειλούς; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἀγαθοὺς δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα νομίζεις ἄλλους τινὰς ἢ τοὺς

« Places-tu le courage parmi les belles choses? — Je le considère comme la plus belle de toutes. — Tu penses donc qu'il n'est pas utile pour de petites choses?—Non, par Jupiter, mais je le crois utile pour les plus grandes. — Crois-tu, lorsqu'on est en présence des dangers les plus terribles, qu'il soit avantageux de ne les pas connaître?—Pas le moins du monde.— Ainsi, ceux que les dangers n'épouvantent pas parce qu'ils n'en ont pas conscience, ne sont pas des hommes courageux? — Non certes; car alors il faudrait compter parmi les gens de cœur bon nombre de fous et de lâches. — Que diras-tu de ceux qui craignent même ce qui n'a rien de terrible? — Ils sont encore moins courageux que les premiers. — Tu appelles donc courageux ceux qui se comportent bien dans les dangers, et lâches ceux qui s'y comportent mal? — C'est cela même. — Appelles-tu coura-

« Ἆρα δέ, ὦ Εὐθύδημε,	« Mais est-ce que, ô Euthydème,
νομίζεις ἀνδρίαν	tu penses le courage
εἶναι τῶν καλῶν ;	être *l'une* des belles choses?
— Ἔγωγε μὲν οὖν	— Moi certes donc je *pense*
κάλλιστον, ἔφη.	*que c'est* la plus belle, dit-il.
— Οὐ νομίζεις ἄρα	— Ainsi tu ne penses pas
τὴν ἀνδρίαν χρήσιμον	le courage *être* utile
πρὸς τὰ ἐλάχιστα ;	pour les moindres choses?
— Μὰ Δία, ἔφη,	— *Non* par Jupiter, dit-il, [ment.
πρὸς τὰ μέγιστα μὲν οὖν.	*mais* pour les plus grandes assuré-
— Ἆρα οὖν δοκεῖ σοι	— Est-ce que donc il paraît à toi
εἶναι χρήσιμον	être utile
πρὸς τὰ δεινά τε	pour les choses et terribles
καὶ ἐπικίνδυνα	et dangereuses
τὸ ἀγνοεῖν αὐτά ;	le ignorer elles?
— Ἥκιστά γε, ἔφη.	— Pas du tout certes, dit-il.
— Οἱ ἄρα μὴ φοβούμενοι	— Ainsi ceux qui ne redoutent pas
τὰ τοιαῦτα,	les choses telles,
διὰ τὸ μὴ εἰδέναι	à cause du ne pas savoir
τί ἐστίν,	quoi elles sont,
οὐκ εἰσὶν ἀνδρεῖοι ;	ne sont pas courageux?
— Νὴ Δία, ἔφη·	— *Oui* par Jupiter, dit-il ;
πολλοὶ γὰρ τῶν τε μαινομένων	car beaucoup et de ceux qui sont
καὶ τῶν δειλῶν	et des lâches [fous
ἂν εἶεν ἀνδρεῖοι οὕτω γε.	seraient courageux ainsi du moins.
— Τί δὲ οἱ δεδοικότες	— Mais quoi ceux qui craignent
καὶ τὰ μὴ δεινά ;	mêmes les choses non terribles?
— Ἔτι γε ἧττον,	— Encore moins assurément,
νὴ Δία, ἔφη.	par Jupiter, dit-il.
— Ἆρα οὖν ἡγῇ	— Est-ce que donc tu penses
τοὺς μὲν ὄντας ἀγαθοὺς	ceux qui sont bons
πρὸς τὰ δεινὰ	pour les choses terribles
καὶ ἐπικίνδυνα	et dangereuses
εἶναι ἀνδρείους,	être courageux,
τοὺς δὲ κακοὺς	mais ceux *qui sont* mauvais *pour*
δειλούς ;	*être* lâches? [*cela*
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.	— Tout à fait certes, dit-il.
— Νομίζεις δὲ ἀγαθοὺς	— Et penses-tu bons
πρὸς τὰ τοιαῦτα	pour les choses telles
τινὰς ἄλλους	quelques autres

δυναμένους αὐτοῖς καλῶς χρῆσθαι; — Οὔκ, ἀλλὰ τούτους, ἔφη. — Κακοὺς δὲ ἄρα τοὺς οἵους τούτοις κακῶς χρῆσθαι; — Τίνας γὰρ ἄλλους; ἔφη. — Ἆρ' οὖν ἕκαστοι χρῶνται, ὡς οἴονται δεῖν; — Πῶς γὰρ ἄλλως; ἔφη. — Ἆρα οὖν οἱ μὴ δυνάμενοι καλῶς χρῆσθαι ἴσασιν, ὡς δεῖ χρῆσθαι; — Οὐ δήπου γε, ἔφη. — Οἱ ἄρα εἰδότες ὡς δεῖ χρῆσθαι, οὗτοι καὶ δύνανται; — Μόνοι γ', ἔφη. — Τί δέ; οἱ μὴ διημαρτηκότες ἆρα κακῶς χρῶνται τοῖς τοιούτοις; — Οὐκ οἴομαι, ἔφη. — Οἱ ἄρα κακῶς χρώμενοι διημαρτήκασιν; — Εἰκός γ', ἔφη. — Οἱ μὲν ἄρα ἐπιστάμενοι τοῖς δεινοῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις καλῶς χρῆσθαι ἀνδρεῖοί εἰσιν, οἱ δὲ διαμαρτάνοντες τούτου δειλοί; — Ἔμοιγε δοκοῦσιν, ἔφη. »

Βασιλείαν[1] δὲ καὶ τυραννίδα ἀρχὰς μὲν ἀμφοτέρας ἡγεῖτο

geux d'autres hommes que ceux qui savent tirer parti des périls? — Non assurément. — Et tu appelles lâches ceux qui sont incapables d'en tirer parti? — A quels autres donnerais-je ce nom? — Chacun se conduit-il dans le péril comme il croit devoir le faire? — Comment se conduirait-on autrement? — Ceux qui s'y comportent mal, savent-ils comment il faut s'y comporter? — Non certes. — Ceux qui le savent s'y comportent donc bien? — Oui, eux seuls. — Mais quoi? ceux qui ne commettent pas de fautes se conduisent-ils mal dans de telles occasions? — Je ne le pense pas. — Ceux qui s'y conduisent mal commettent donc des fautes? — Cela est vraisemblable. — Donc ceux qui savent tirer parti des occasions dangereuses et terribles sont les hommes courageux, et les lâches sont ceux qui l'ignorent? — Je le crois ainsi. »

Socrate regardait la royauté et la tyrannie comme deux autorités,

ἢ τοὺς δυναμένους	que ceux qui peuvent
χρῆσθαι καλῶς αὐτοῖς ;	se servir bien d'elles?
— Οὔκ, ἀλλὰ τούτους, ἔφη.	— Non, mais ceux-ci, dit-il.
— Κακοὺς δὲ ἄρα	— Et ainsi *tu penses être* mauvais
τοὺς οἵους χρῆσθαι κακῶς	ceux capables de se servir mal
τούτοις ;	de ces choses?
— Τίνας γὰρ ἄλλους ;	— Et quel autres *croirais-je tels?*
ἔφη.	dit-il.
— Ἆρα οὖν	— Est-ce que donc
ἕκαστοι χρῶνται,	chacuns se servent,
ὡς οἴονται δεῖν ;	comme ils croient falloir?
— Πῶς γὰρ ἄλλως ; ἔφη.	— Et comment autrement? dit-il.
— Ἆρα οὖν	— Est-ce que donc [bien
οἱ μὴ δυνάμενοι χρῆσθαι καλῶς	ceux qui ne peuvent pas se servir
ἴσασιν ὡς δεῖ χρῆσθαι ;	savent comment il faut se servir?
— Οὐ δήπου γε, ἔφη.	— Non pas assurément, dit-il.
— Οἱ ἄρα εἰδότες	— Ainsi ceux qui savent
ὡς δεῖ χρῆσθαι,	comment il faut se servir,
οὗτοι καὶ δύνανται ;	ceux-là aussi *le* peuvent?
— Μόνοι γε, ἔφη.	— Seuls assurément, dit-il.
— Τί δέ ;	— Mais quoi?
οἱ μὴ διημαρτηκότες	ceux qui ne se trompent pas
ἆρα χρῶνται κακῶς	est-ce qu'ils se servent mal
τοῖς τοιούτοις ;	des choses telles?
— Οὐκ οἴομαι, ἔφη.	— Je ne crois pas, dit-il.
— Οἱ ἄρα χρώμενοι κακῶς	— Ainsi ceux qui s'*en* servent mal
διημαρτήκασιν ;	se trompent?
— Εἰκός γε,	— *Cela est* vraisemblable du moins,
ἔφη.	dit-il.
— Οἱ μὲν ἄρα ἐπιστάμενοι	— Ainsi ceux qui savent
χρῆσθαι καλῶς τοῖς	se servir bien des choses
δεινοῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις	et terribles et dangereuses
εἰσὶν ἀνδρεῖοι,	sont courageux,
οἱ δὲ διημαρτηκότες τούτου	et ceux qui se trompent en cela
δειλοί ;	*sont* lâches?
— Δοκοῦσιν ἔμοιγε,	— Ils *le* paraissent à moi du moins,
ἔφη. »	dit-il. »
Ἡγεῖτο δὲ	Mais il estimait
βασιλείαν καὶ τυραννίδα	la royauté et la tyrannie,
εἶναι μὲν ἀμφοτέρας ἀρχάς,	être toutes deux des pouvoirs,

εἶναι, διαφέρειν δὲ ἀλλήλων ἐνόμιζε· τὴν μὲν γὰρ ἑκόντων τε τῶν ἀνθρώπων καὶ κατὰ νόμους τῶν πόλεων [1] ἀρχήν, βασιλείαν ἡγεῖτο, τὴν δὲ ἀκόντων τε καὶ μὴ κατὰ νόμους, ἀλλ' ὅπως ὁ ἄρχων βούλοιτο, τυραννίδα· καὶ ὅπου μὲν ἐκ τῶν τὰ νόμιμα ἐπιτελούντων αἱ ἀρχαὶ καθίστανται, ταύτην τὴν πολιτείαν ἀριστοκρατίαν ἐνόμιζεν εἶναι, ὅπου δ' ἐκ τιμημάτων, πλουτοκρατίαν, ὅπου δ' ἐκ πάντων, δημοκρατίαν.

Εἰ δέ τις αὐτῷ περί του ἀντιλέγοι, μηδὲν ἔχων σαφὲς λέγειν, ἀλλ' ἄνευ ἀποδείξεως ἤτοι σοφώτερον φάσκων εἶναι, ὃν αὐτὸς λέγοι, ἢ πολιτικώτερον ἢ ἀνδρειότερον ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν [2] ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον ὧδέ πως· « Φῂς σὺ ἀμείνω πολίτην εἶναι ὃν σὺ ἐπαινεῖς ἢ ὃν ἐγώ; — Φημὶ γὰρ οὖν [3]. — Τί οὖν οὐκ ἐκεῖνο πρῶτον ἐπεσκεψάμεθα, τί ἐστιν ἔργον ἀγαθοῦ πολίτου; — Ποιῶμεν τοῦτο. — Οὐκοῦν ἐν

mais il établissait entre elles une différence : il appelait royauté un pouvoir accepté par les hommes et qui se règle toujours sur les lois de l'État ; il nommait au contraire tyrannie un pouvoir qui s'impose et qui ne connaît d'autres lois que les caprices du chef ; il appelait encore aristocratie la république gouvernée par des citoyens amis des lois ; ploutocratie, celle où dominent les riches ; démocratie, celle où le peuple entier est souverain.

Si l'on venait le contredire sans apporter de preuves bien claires, si l'on avançait, sans le démontrer, que tel citoyen était plus sage, ou plus habile politique, ou plus courageux que celui dont il parlait, il ramenait toute la question aux premiers principes, à peu près de la manière suivante : « Tu dis que l'homme dont tu fais l'éloge est meilleur citoyen que celui que je loue ? — Oui. — Pourquoi donc ne pas examiner d'abord à quoi l'on reconnaît un bon citoyen ? — Je le

ἐνόμιζε δὲ	mais il pensait *elles*
διαφέρειν ἀλλήλων·	différer l'une de l'autre :
ἡγεῖτο μὲν γὰρ βασιλείαν	car il estimait *être* une royauté
τὴν ἀρχὴν	le commandement
τῶν τε ἀνθρώπων ἑκόντων	et des hommes *le* voulant-bien
καὶ τῶν πόλεων κατὰ νόμους,	et des villes selon les lois,
τυραννίδα δέ, τὴν	et une tyrannie, le *commandement*
ἀκόντων τε	et sur *des hommes* ne-voulant-pas
καὶ μὴ κατὰ νόμους,	et non selon les lois,
ἀλλὰ ὅπως ὁ ἄρχων βούλοιτο·	mais comme le commandant veut ;
καὶ ὅπου μὲν αἱ ἀρχαὶ	et où les pouvoirs
καθίστανται ἐκ τῶν ἐπιτελούντων	se composent de ceux qui payent
τὰ νόμιμα,	les choses légales,
ἐνόμιζε ταύτην τὴν πολιτείαν	il pensait ce gouvernement
εἶναι ἀριστοκρατίαν,	être une aristocratie,
ὅπου δὲ	mais où *ils se composent*
ἐκ τῶν τιμημάτων, πλουτοκρατίαν,	d'après les cens, une ploutocratie,
ὅπου δὲ ἐκ πάντων,	et où *ils se composent* de tous,
δημοκρατίαν.	une démocratie.
Εἰ δέ τις ἀντιλέγοι αὐτῷ	Et si quelqu'un contredisait lui
περί του,	sur quelque chose,
ἔχων λέγειν μηδὲν σαφές,	*n*'ayant à dire rien de clair,
ἀλλὰ φάσκων ἄνευ ἀποδείξεως	mais affirmant sans démonstration
ὃν αὐτὸς λέγοι	*celui* que lui-même disait
εἶναι ἤτοι σοφώτερον	être ou plus sage
ἢ πολιτικώτερον	ou plus habile-politique
ἢ ἀνδρειότερον	ou plus courageux
ἤ τι ἄλλο τῶν τοιούτων,	ou quelque autre des choses telles,
ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον	il ramenait tout le discours
ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ὧδέ πως·	vers le sujet ainsi à peu près :
« Φῂς σὺ ὃν σὺ ἐπαινεῖς	« Dis-tu *celui* que tu loues
εἶναι ἀμείνω πολίτην	être un meilleur citoyen
ἢ ὃν ἐγώ ;	que *celui* que je *loue?*
— Φημὶ γὰρ οὖν.	— Je *le* dis assurément.
— Τί οὖν	— Pourquoi donc
οὐκ ἐπεσκεψάμεθα	n'avons-nous pas examiné
ἐκεῖνο πρῶτον,	ceci d'abord,
τί ἐστιν ἔργον ἀγαθοῦ πολίτου ;	quel est l'acte d'un bon citoyen?
— Ποιῶμεν τοῦτο.	— Faisons cela.
— Οὐκοῦν	— N'*est-il* donc pas *vrai que*

μὲν χρημάτων διοικήσει κρατοίη ἂν ὁ χρήμασιν εὐπορωτέραν ποιῶν τὴν πόλιν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἐν δέ γε πολέμῳ, ὁ καθυπερτέραν τῶν ἀντιπάλων; — Πῶς γὰρ οὔ; — Ἐν δὲ πρεσβείᾳ, ἆρα ὃς ἂν φίλους ἀντὶ πολεμίων παρασκευάζῃ; — Εἰκότως γε. — Οὔκουν καὶ ἐν δημηγορίᾳ, ὁ στάσεις τε παύων καὶ ὁμόνοιαν ἐμποιῶν; — Ἔμοιγε δοκεῖ. »

Οὕτω δὲ τῶν λόγων ἐπαναγομένων [1], καὶ τοῖς ἀντιλέγουσιν αὐτοῖς φανερὸν ἐγίγνετο τἀληθές. Ὁπότε δὲ αὐτός τι τῷ λόγῳ διεξίοι, διὰ τῶν μάλιστα ὁμολογουμένων ἐπορεύετο, νομίζων ταύτην τὴν ἀσφάλειαν εἶναι λόγου· τοιγαροῦν πολὺ μάλιστα ὧν ἐγὼ οἶδα, ὅτε λέγοι, τοὺς ἀκούοντας ὁμολογοῦντας παρεῖχεν· ἔφη δὲ καὶ Ὅμηρον [2] τῷ Ὀδυσσεῖ ἀναθεῖναι τὸ ἀσφαλῆ ῥή-

veux bien. — Dans l'administration des finances, celui qui enrichira sa patrie l'emportera sur les autres citoyens? — Sans doute. — A la guerre, celui qui la mettra au-dessus de ses ennemis? — Cela est certain. — Dans une ambassade, celui qui lui fera des amis de ses ennemis? — Assurément. — Et dans l'assemblée du peuple, celui qui arrêtera les séditions et fera naître la concorde? — Je le pense avec toi. »

C'est ainsi qu'en ramenant les questions à leur principe, il rendait la vérité sensible même à ses adversaires. Quand il parlait seul, il procédait par les principes les plus généralement reconnus, convaincu que c'était là une méthode de raisonnement infaillible; aussi n'ai-je connu personne qui sût mieux que lui amener ses auditeurs à partager son sentiment : il disait encore qu'Homère avait appelé Ulysse

ἐν μὲν διοικήσει χρημάτων
ὁ ποιῶν τὴν πόλιν
εὐπορωτέραν χρήμασιν
ἂν κρατοίη ;
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
— Ἐν δέ γε πολέμῳ,
ὁ καθυπερτέραν
τῶν ἀντιπάλων ;
— Πῶς γὰρ οὔ ;
— Ἐν δὲ πρεσβείᾳ,
ἆρα ὃς ἂν παρασκευάζῃ
φίλους ἀντὶ πολεμίων ;
— Εἰκότως γε.
— Οὔκουν καὶ
ἐν δημηγορίᾳ
ὁ παύων τε στάσεις
καὶ ἐμποιῶν
ὁμόνοιαν ;
— Δοκεῖ ἔμοιγε. »
Τῶν δὲ λόγων
ἐπαναγομένων οὕτω,
τὸ ἀληθὲς ἐγίγνετο φανερὸν
καὶ τοῖς ἀντιλέγουσιν
αὐτοῖς.
Ὁπότε δὲ αὐτὸς
διεξίοι τι
τῷ λόγῳ,
ἐπορεύετο διὰ τῶν
ὁμολογουμένων μάλιστα,
νομίζων ταύτην
εἶναι τὴν ἀσφάλειαν λόγου·
τοιγαροῦν
πολὺ μάλιστα
ὧν ἐγὼ οἶδα
παρεῖχεν, ὅτε λέγοι,
τοὺς ἀκούοντας
ὁμολογοῦντας·
ἔφη δὲ καὶ Ὅμηρον
ἀναθεῖναι τῷ Ὀδυσσεῖ
τὸ εἶναι ῥήτορα ἀσφαλῆ,

dans l'administration des fonds
celui rendant la ville
mieux-fournie en richesses
l'emporterait ?
— Tout à fait certes, dit-il.
— Et dans une guerre certes,
celui *qui la rendrait* supérieure
à ses adversaires ?
— Et comment non ?
— Et dans une ambassade,
est-ce celui qui *lui* procurerait
des amis au lieu d'ennemis ?
— Vraisemblablement du moins.
— N'*est-il* donc pas *vrai* aussi *que*
ce serait dans une assemblée-du-peu-
celui et faisant-cesser les divisions [ple
et mettant-dans *les esprits*
la concorde ?
— Il paraît à moi du moins. »
Et les discours
étant ramenés ainsi *au sujet,*
le vrai devenait évident
aussi pour ceux qui contredisaient
eux-mêmes.
Mais lorsque lui-même
il parcourait quelque chose
par la parole,
il s'avançait par les choses
qui sont reconnues le plus,
pensant cette *marche*
être la sûreté du discours ;
en conséquence
de beaucoup le plus
de ceux que je connais,
il rendait, quand il parlait,
ceux qui *l'*écoutaient
convenant *de ce qu'il disait :*
et il disait encore Homère
avoir accordé à Ulysse
le être un orateur sûr,

τορα εἶναι, ὡς ἱκανὸν αὐτὸν ὄντα διὰ τῶν δοκούντων τοῖς ἀνθρώποις ἄγειν τοὺς λόγους.

VII. Ὅτι μὲν οὖν ἁπλῶς τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ἀπεφαίνετο Σωκράτης πρὸς τοὺς ὁμιλοῦντας αὐτῷ, δοκεῖ μοι δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων εἶναι· ὅτι δὲ καὶ αὐτάρκεις ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν [1] αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο[2], νῦν τοῦτο λέξω. Πάντων μὲν γὰρ ὧν ἐγὼ οἶδα μάλιστα ἔμελεν αὐτῷ εἰδέναι, ὅτου τις ἐπιστήμων εἴη τῶν συνόντων αὐτῷ, ὧν δὲ προσήκει ἀνδρὶ καλῷ κἀγαθῷ εἰδέναι, ὅ τι μὲν αὐτὸς εἰδείη, πάντων προθυμότατα ἐδίδασκεν, ὅτου δὲ αὐτὸς ἀπειρότερος εἴη, πρὸς τοὺς ἐπισταμένους ἦγεν αὐτούς. Ἐδίδασκε δὲ καὶ μέχρι ὅτου δέοι ἔμπειρον εἶναι ἑκάστου πράγματος τὸν ὀρθῶς πεπαιδευμένον· αὐτίκα[3] γεωμετρίαν μέχρι μὲν τούτου ἔφη δεῖν μανθάνειν, ἕως ἱκανός τις γένοιτο, εἴ ποτε δεήσειε, γῆν μέτρῳ ὀρθῶς ἢ παραλαβεῖν ἢ παραδοῦναι ἢ

un orateur sûr de sa cause, parce qu'il savait déduire ses raisons des idées admises chez tous les hommes.

VII. Il est évident, d'après tout ce que j'ai dit plus haut, que Socrate exposait ses opinions à ses disciples avec une entière simplicité; je vais rapporter maintenant comment il s'appliquait à les rendre capables de remplir les fonctions qui leur convenaient. Je n'ai connu personne qui eût à cœur autant que lui, de connaître les talents de ceux qui le fréquentaient; il s'empressait de leur enseigner ce qu'il savait des connaissances nécessaires à un homme parfait, et il les menait auprès de maîtres instruits pour leur faire apprendre ce que lui-même savait moins bien. Il leur montrait aussi jusqu'où un homme bien élevé doit pousser ses études dans chaque science : ainsi, il conseillait d'apprendre la géométrie, jusqu'à ce qu'on fût capable de mesurer exactement une terre que l'on veut acheter, ou vendre, ou divi-

ὡς αὐτὸν ὄντα ἱκανὸν	comme lui étant capable
ἄγειν τοὺς λόγους	de conduire ses discours
διὰ τῶν δοκούντων	par les choses qui paraissaient *vraies*
τοῖς ἀνθρώποις.	aux hommes.
VII. Δοκεῖ μὲν οὖν μοι	VII. Il paraît donc à moi
εἶναι δῆλον	être évident
ἐκ τῶν εἰρημένων,	d'après les choses qui ont été dites,
ὅτι Σωκράτης ἀπεφαίνετο ἁπλῶς	que Socrate découvrait simplement
τὴν γνώμην ἑαυτοῦ	la pensée de lui-même
πρὸς τοὺς ὁμιλοῦντας αὐτῷ·	à ceux qui fréquentaient lui;
νῦν δὲ λέξω τοῦτο,	et maintenant je dirai ceci,
ὅτι καὶ ἐπεμελεῖτο	que aussi il prenait-soin
αὐτοὺς εἶναι αὐτάρκεις	eux être suffisant *à eux-mêmes*
ἐν ταῖς πράξεσι προσηκούσαις.	dans les actions convenant *à eux*.
Ἔμελε γαρ αὐτῷ	Car il était-soin à lui
μάλιστα πάντων ὧν ἐγὼ οἶδα	le plus de tous *ceux* que je connais
εἰδέναι, ὅτου τις	de savoir, de quoi quelqu'un
τῶν συνόντων αὐτῷ	de ceux qui étaient-avec lui
ἂν εἴη ἐπιστήμων,	était instruit,
ἐδίδασκε δὲ	et il *leur* enseignait
προθυμότατα πάντων	avec le-plus-de-bonne-volonté de tous
ὅ τι μὲν αὐτὸς εἰδείη	ce que lui-même savait.
ὧν προσήκει εἰδέναι	*des choses* qu'il convient de savoir
ἀνδρὶ καλῷ καὶ ἀγαθῷ,	à un homme beau et bon,
ὅτου δὲ αὐτὸς	et *pour ce* dont lui-même
εἴη ἀπειρότερος,	était plus inexpérimenté,
ἦγεν αὐτοὺς	il conduisait eux
πρὸς τοὺς ἐπισταμένους.	vers ceux qui savaient,
Ἐδίδασκε δὲ καὶ	Et il *leur* enseignait aussi
μέχρι ὅτου δέοι	jusqu'à quel *point* il faut
τὸν πεπαιδευμένον ὀρθῶς	celui qui a été élevé convenablement
εἶναι ἔμπειρον	être expérimenté
ἑκάστου πράγματος·	de chaque chose :
αὐτίκα ἔφη δεῖν	par exemple il disait falloir
μανθάνειν γεωμετρίαν	apprendre la géométrie
μέχρι μὲν τούτου,	à-la-vérité jusqu'à ceci,
ἕως τις γένοιτο ἱκανός,	jusqu'à ce que l'on fût devenu capable,
εἰ δεήσειέ ποτε,	s'il *le* fallait jamais,
παραλαβεῖν ὀρθῶς γῆν	d'acheter bien une terre
ἢ παραδοῦναι ἢ διανεῖμαι	ou de *la* vendre ou de *la* diviser

διανεῖμαι, ἢ ἔργον ἀποδείξασθαι[1]· οὕτω δὲ τοῦτο ῥᾴδιον εἶναι μαθεῖν, ὥςτε τὸν προςέχοντα τὸν νοῦν τῇ μετρήσει ἅμα τήν τε γῆν, ὁπόση ἐστίν, εἰδέναι, καὶ ὡς μετρεῖται ἐπιστάμενον ἀπιέναι. Τὸ δὲ μέχρι τῶν δυςξυνέτων διαγραμμάτων γεωμετρίαν μανθάνειν ἀπεδοκίμαζεν· ὅ τι μὲν γὰρ ὠφελοίη ταῦτα, οὐκ ἔφη ὁρᾷν· καίτοι οὐκ ἄπειρός[2] γε αὐτῶν ἦν· ἔφη δὲ ταῦτα ἱκανὰ εἶναι ἀνθρώπου βίον κατατρίβειν, καὶ ἄλλων πολλῶν τε καὶ ὠφελίμων μαθημάτων ἀποκωλύειν. Ἐκέλευε δὲ καὶ ἀστρολογίας ἐμπείρους γίγνεσθαι, καὶ ταύτης μέντοι μέχρι τοῦ νυκτός τε ὥραν καὶ μηνὸς καὶ ἐνιαυτοῦ δύνασθαι γιγνώσκειν, ἕνεκα πορείας τε καὶ πλοῦ καὶ φυλακῆς, καὶ ὅσα ἄλλα ἢ νυκτός, ἢ μηνός, ἢ ἐνιαυτοῦ πράττεται, πρὸς ταῦτ' ἔχειν τεκμηρίοις χρῆσθαι, τὰς ὥρας τῶν εἰρημένων διαγιγνώσκοντας· καὶ ταῦτα δὲ ῥᾴδια εἶ-

ser, ou labourer : cela est si facile, disait-il, que pour peu qu'on s'applique à l'arpentage, on connaît bien vite et la grandeur de la terre et la manière de la mesurer. Mais il désapprouvait qu'on portât l'étude de la géométrie jusqu'aux problèmes les plus difficiles ; il ne voyait pas quelle pouvait en être l'utilité : cependant, il ne les ignorait pas lui-même, mais il disait que la recherche de ces problèmes suffisait pour consumer la vie de l'homme, et le détournerait d'une foule d'autres études utiles. Il leur recommandait d'apprendre assez d'astronomie pour reconnaître les divisions de la nuit, du mois et de l'année, lorsqu'ils voyageraient sur terre ou sur mer ou qu'ils seraient en sentinelle, et pour avoir des signes qui les avertiraient des devoirs qu'ils auraient à remplir la nuit, ou dans le cours du mois ou dans celui de

μέτρῳ,	avec la mesure,
ἢ ἀποδείξασθαι ἔργον·	ou de faire-voir la culture;
τοῦτο δὲ εἶναι	or ceci être
οὕτω ῥᾴδιον μαθεῖν,	tellement facile à apprendre,
ὥςτε τὸν προςέχοντα τὸν νοῦν	que celui qui applique son esprit
τῇ μετρήσει	à l'arpentage
ἅμα εἰδέναι τε τὴν γῆν,	à la fois et savoir la terre,
ὁπόση ἐστί,	combien grande elle est,
καὶ ἐπιστάμενον ὡς μετρεῖται	et sachant comment elle se mesure
ἀπιέναι.	s'en aller.
Ἀπεδοκίμαζε δὲ	Mais il désapprouvait
τὸ μανθάνειν γεωμετρίαν	le apprendre la géométrie
μέχρι τῶν διαγραμμάτων	jusqu'aux problèmes
δυςξυνέτων·	difficiles-à-comprendre;
ἔφη μὲν γὰρ οὐχ ὁρᾶν	car il disait ne pas voir
ὅ τι ταῦτα ὠφελοίη·	en quoi ces choses sont-utiles;
καίτοι οὐκ ἦν γε	cependant il n'était pas certes
ἄπειρος αὐτῶν·	inexpérimenté d'elles;
ἔφη δὲ ταῦτα εἶναι ἱκανὰ	mais il disait elles être suffisantes
κατατρίβειν βίον ἀνθρώπου,	pour consumer la vie d'un homme,
καὶ ἀποκωλύειν	et détourner
ἄλλων μαθημάτων	d'autres études
πολλῶν τε καὶ ὠφελίμων	et nombreuses et utiles.
Ἐκέλευε δὲ καὶ	Et il *leur* conseillait aussi
γίγνεσθαι ἐμπείρους	de devenir expérimentés
ἀστρολογίας,	en astronomie,
καὶ ταύτης μέντοι	et en cette *science* toutefois
μέχρι τοῦ δύνασθαι γιγνώσκειν	jusqu'au pouvoir connaître
ὥραν νυκτός τε	la division et de la nuit
καὶ μηνὸς καὶ ἐνιαυτοῦ,	et du mois et de l'année,
ἕνεκα πορείας τε καὶ πλοῦ	pour et un voyage et une navigation
καὶ φυλακῆς,	et une garde,
καὶ ἔχειν χρῆσθαι τεκμηρίοις	et avoir à se servir de signes
πρὸς ταῦτα,	pour ces choses,
ὅσα ἄλλα πράττεται	toutes les autres qui se font
ἢ νυκτός, ἢ μηνός,	ou *dans* la nuit, ou *dans* le mois,
ἢ ἐνιαυτοῦ,	ou *dans* l'année,
διαγιγνώσκοντας τὰς ὥρας	distinguant les temps
τῶν εἰρημένων·	des choses dites;
καὶ ταῦτα δὲ	et ces choses encore

ναι μαθεῖν παρά τε τῶν νυκτοθηρῶν καὶ κυβερνητῶν καὶ ἄλλων πολλῶν, οἷς ἐπιμελὲς ταῦτα εἰδέναι. Τὸ δὲ ἀστρονομίαν μανθάνειν, μέχριτοῦ καὶ τὰ μὴ ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ ὄντα[1] καὶ τοὺς πλάνητάς τε καὶ ἀσταθμήτους ἀστέρας[2] γνῶναι, καὶ τὰς ἀποστάσεις αὐτῶν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὰς περιόδους καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν[3] ζητοῦντας κατατρίβεσθαι, ἰσχυρῶς ἀπέτρεπεν[4]· ὠφέλειαν μὲν γὰρ οὐδεμίαν οὐδ' ἐν τούτοις ἔφη δρᾶν· καίτοι οὐδὲ τούτων γε ἀνήκοος[5] ἦν· ἔφη δὲ καὶ ταῦτα ἱκανὰ εἶναι κατατρίβειν ἀνθρώπου βίον, καὶ πολλῶν καὶ ὠφελίμων ἀποκωλύειν. Ὅλως δὲ τῶν οὐρανίων[6], ᾗ ἕκαστα ὁ θεὸς μηχανᾶται, φροντιστὴν γίνεσθαι ἀπέτρεπεν· οὔτε γὰρ εὑρετὰ ἀνθρώποις αὐτὰ ἐνόμιζεν εἶναι, οὔτε χαρίζεσθαι θεοῖς ἂν ἡγεῖτο τὸν ζητοῦντα ἃ ἐκεῖνοι σαφηνίσαι οὐκ ἐβουλήθησαν· κινδυνεῦσαι δ' ἂν ἔφη καὶ

l'année; il ajoutait qu'il était facile d'apprendre ces signes auprès des chasseurs de nuit, des pilotes, de tous ceux qui ont intérêt à les posséder. Mais il dissuadait fortement ses disciples de perdre leur temps en recherches astronomiques pour connaître les astres qui ne suivent pas le mouvement de rotation du ciel, les planètes et les comètes, pour étudier leur distance de la terre, le temps qu'elles emploient à faire leur révolution et les causes qui les produisent : cependant il n'était pas lui-même ignorant dans ces hautes spéculations, mais il disait d'elles, comme de la géométrie, qu'elles suffiraient pour consumer la vie de l'homme, et l'empêchaient de suivre une foule d'autres études utiles. En général, il détournait de l'étude des choses célestes et des lois suivant lesquelles la divinité les dirige; il pensait que ces secrets sont impénétrables à l'homme, et qu'on déplairait aux dieux en voulant sonder les mystères qu'ils n'ont pas daigné nous manifester; d'ail-

εἶναι ῥᾴδια μαθεῖν	être faciles à apprendre
παρά τε τῶν νυκτοθηρῶν	et de la part des chasseurs-de-nuit
καὶ κυβερνητῶν	et des pilotes
καὶ πολλῶν ἄλλων,	et de beaucoup d'autres,
οἷς ἐπιμελὲς	auxquels *il est* important
εἰδέναι ταῦτα.	de savoir ces choses.
Ἀπέτρεπε δὲ ἰσχυρῶς	Mais il *les* détournait fortement
τὸ μανθάνειν ἀστρονομίαν,	du apprendre l'astronomie,
μέχρι τοῦ γνῶναι	jusqu'au connaître
καὶ τὰ μὴ ὄντα	et les *corps* qui ne sont pas
ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ	dans le même mouvement-de-rotation
καὶ τοὺς πλάνητάς τε	et les planètes
καὶ ἀστέρας ἀσταθμήτους,	et les astres incommensurables,
καὶ κατατρίβεσθαι ζητοῦντας	et s'user cherchant
τὰς ἀποστάσεις αὐτῶν	les éloignements d'eux
ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὰς περιόδους	de la terre et les révolutions
καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν·	et les causes d'eux;
ἔφη μὲν γὰρ ὁρᾶν	car il disait *ne* voir
οὐδὲ ἐν τούτοις	non plus dans ces choses
οὐδεμίαν ὠφέλειαν·	aucune utilité;
καίτοι οὐδὲ ἦν γε	cependant il n'était certes pas non plus
ἀνήκοος τούτων·	sans-avoir-entendu-parler d'elles;
ἔφη δὲ καὶ ταῦτα	mais il disait aussi ces choses
εἶναι ἱκανὰ	être suffisantes
κατατρίβειν βίον ἀνθρώπου,	pour consumer la vie d'un homme,
καὶ ἀποκωλύειν	et *l'*éloigner
πολλῶν καὶ ὠφελίμων.	*d'études* nombreuses et utiles.
Ὅλως δὲ ἀπέτρεπε	Et en général il détournait
γίνεσθαι φροντιστὴν	de devenir curieux
τῶν οὐρανίων,	des choses célestes,
ᾗ ὁ θεὸς μηχανᾶται ἕκαστα·	comment dieu règle chacunes;
οὔτε γὰρ ἐνόμιζεν αὐτὰ	car et il ne pensait pas elles
εἶναι εὑρετὰ	être possibles-à-trouver
ἀνθρώποις,	pour des hommes
οὔτε ἡγεῖτο	et il n'estimait pas
ἂν χαρίζεσθαι θεοῖς	pouvoir faire-plaisir aux dieux
τὸν ζητοῦντα	celui qui cherche
ἃ ἐκεῖνοι	*les choses* que ceux-là
οὐκ ἐβουλήθησαν σαφηνίσαι·	n'ont pas voulu rendre-claires;
ἔφη δὲ καὶ	et il disait encore

παραφρονῆσαι τὸν ταῦτα μεριμνῶντα, οὐδὲν ἧττον ἢ Ἀναξαγόρας[I] παρεφρόνησεν, ὁ μέγιστον φρονήσας ἐπὶ τῷ τὰς τῶν θεῶν μηχανὰς ἐξηγεῖσθαι. Ἐκεῖνος γάρ, λέγων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναι πῦρ τε καὶ ἥλιον[2], ἠγνόει ὡς τὸ μὲν πῦρ οἱ ἄνθρωποι ῥᾳδίως καθορῶσιν, εἰς δὲ τὸν ἥλιον οὐ δύνανται ἀντιϐλέπειν· καί, ὑπὸ μὲν τοῦ ἡλίου καταλαμπόμενοι, τὰ χρώματα μελάντερα ἔχουσιν, ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς οὔ· ἠγνόει δὲ ὅτι καὶ τῶν ἐκ τῆς γῆς φυομένων ἄνευ μὲν ἡλίου αὐγῆς οὐδὲν δύναται καλῶς αὔξεσθαι, ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς θερμαινόμενα πάντα ἀπόλλυται· φάσκων δὲ τὸν ἥλιον λίθον διάπυρον εἶναι, καὶ τοῦτο ἠγνόει, ὅτι λίθος μὲν ἐν πυρὶ ὢν οὔτε λάμπει, οὔτε πολὺν χρόνον ἀντέχει, ὁ δὲ ἥλιος τὸν πάντα χρόνον πάντων λαμπρότατος ὢν διαμένει. Ἐκέλευε δὲ καὶ λογισμοὺς[3] μανθάνειν, καὶ τούτων δὲ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐκέλευε φυλάττεσθαι τὴν μάταιον πραγματείαν, μέχρι δὲ τοῦ

leurs, en se livrant à de semblables recherches, on risquait, selon lui, de tomber en démence, comme cet Anaxagore qui se vantait avec tant d'orgueil d'expliquer les secrets des dieux. Lorsqu'il prétendait que le soleil est la même chose que le feu, il ignorait que les hommes regardent facilement le feu, tandis qu'ils ne peuvent envisager le soleil ; que les rayons du soleil noircissent la peau, effet que ne produit pas le feu ; il ignorait aussi que la chaleur du soleil est nécessaire à la vie et à l'accroissement des productions de la terre, tandis que celle du feu les fait périr : enfin, lorsqu'il disait que le soleil est une masse pierreuse enflammée, il ignorait encore que la pierre, exposée à l'action du feu, ne donne pas de flamme et ne résiste pas longtemps, tandis que le soleil demeure depuis le commencement du temps le plus éclatant de tous les corps. Il conseillait d'étudier la science des nombres ; mais il recommandait, comme pour les autres sciences, de ne pas s'engager dans des recherches vaines, et il examinait et dis-

τὸν μεριμνῶντα ταῦτα	celui qui s'occupe de ces choses
ἂν κινδυνεῦσαι παραφρονῆσαι,	courir-risque de déraisonner,
οὐδὲν ἧττον ἢ	en rien moins que
Ἀναξαγόρας παρεφρόνησεν,	Anaxagore a déraisonné,
ὁ φρονήσας μέγιστον	lui qui a pensé le plus grandement
ἐπὶ τῷ ἐξηγεῖσθαι	au sujet du expliquer
τὰς μηχανὰς τῶν θεῶν.	les opérations des dieux.
Ἐκεῖνος γάρ,	Car celui-là,
λέγων μὲν πῦρ τε καὶ ἥλιον	disant et le feu et le soleil
εἶναι τὸ αὐτό,	être la même chose,
ἠγνόει ὡς οἱ ἄνθρωποι	ignorait que les hommes
καθορῶσι μὲν ῥᾳδίως τὸ πῦρ,	regardent facilement le feu,
οὐ δύνανται δὲ ἀντιβλέπειν	mais ne peuvent regarder-en-face
εἰς τὸν ἥλιον·	vers le soleil;
καὶ καταλαμπόμενοι μὲν	et que étant éclairés
ὑπὸ τοῦ ἡλίου,	par le soleil,
ἔχουσι τὰ χρώματα μελάντερα,	ils ont les couleurs plus noires,
ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς οὔ·	mais par le feu non;
ἠγνόει δὲ ὅτι καὶ	et il ignorait que aussi
ἄνευ μὲν αὐγῆς ἡλίου	sans l'éclat du soleil
οὐδὲν τῶν φυομένων	aucune des choses qui sont produite
ἐκ τῆς γῆς	de la terre
δύναται αὔξεσθαι καλῶς,	*ne* peut croître *bien*,
πάντα δὲ ἀπόλλυται	mais que toutes périssent
θερμαινόμενα ὑπὸ τοῦ πυρός·	étant chauffées par le feu;
φάσκων δὲ τὸν ἥλιον	et disant le soleil
εἶναι λίθον διάπυρον,	être une pierre enflammée,
ἠγνόει καὶ τοῦτο,	il ignorait encore ceci,
ὅτι λίθος μὲν ὢν ἐν πυρὶ	qu'une pierre étant dans le feu
οὔτε λάμπει,	et ne brille pas,
οὔτε ἀντέχει πολὺν χρόνον,	et ne résiste pas un long temps,
ὁ δὲ ἥλιος διαμένει	mais que le soleil dure
πάντα τὸν χρόνον	depuis tout le temps
ὢν λαμπρότατος πάντων.	étant le plus brillant de tous *les corps*.
Ἐκέλευε δὲ καὶ	Et il *les* engageait aussi
μανθάνειν λογισμούς,	à apprendre les nombres,
ἐκέλευε δὲ φυλάττεσθαι	mais il *les* engageait à éviter
τὴν μάταιον πραγματείαν	la vaine étude
καὶ τούτων	aussi de ces choses
ὁμοίως τοῖς ἄλλοις,	semblablement aux autres,

ὠφελίμου πάντα καὶ αὐτὸς συνεπεσκόπει καὶ συνδιεξῄει τοῖς συνοῦσι. Προέτρεπε δὲ σφόδρα καὶ ὑγιείας ἐπιμελεῖσθαι τοὺς συνόντας, παρά τε τῶν εἰδότων μανθάνοντας ὅσα ἐνδέχοιτο, καὶ ἑαυτῷ ἕκαστον προσέχοντα διὰ παντὸς τοῦ βίου, τί βρῶμα ἢ τί πόμα ἢ ποῖος πόνος συμφέροι αὐτῷ, καὶ πῶς τούτοις χρώμενος ὑγιεινότατ' ἂν διάγοι· τὸν γὰρ οὕτω προσέχοντα ἑαυτῷ ἔργον ἔφη εἶναι εὑρεῖν ἰατρὸν τὰ πρὸς ὑγίειαν συμφέροντα αὐτῷ μᾶλλον διαγιγνώσκοντα ἑαυτοῦ [1]. Εἰ δέ τις μᾶλλον ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην σοφίαν ὠφελεῖσθαι βούλοιτο, συνεβούλευε μαντικῆς ἐπιμελεῖσθαι· τὸν γὰρ εἰδότα, δι' ὧν οἱ θεοὶ τοῖς ἀνθρώποις περὶ τῶν πραγμάτων σημαίνουσιν, οὐδέποτ' ἔρημον ἔφη γίγνεσθαι συμβουλῆς θεῶν.

VIII. Εἰ δέ τις, ὅτι φάσκοντος αὐτοῦ τὸ δαιμόνιον ἑαυτῷ προσημαίνειν ἅ τε δέοι καὶ ἃ μὴ δέοι ποιεῖν, ὑπὸ τῶν δικαστῶν κα-

cutait avec ses disciples jusqu'à quel point toutes les connaissances pouvaient être utiles. Il les engageait vivement à ne pas négliger leur santé, à consulter des gens instruits sur le régime qu'ils devaient suivre, à étudier eux-mêmes pendant tout le cours de leur vie, quels aliments, quelles boissons, quels exercices leur convenaient le mieux, et comment ils devaient en user pour conserver la santé la plus parfaite : il disait que l'homme qui s'observe ainsi aurait de la peine à trouver un médecin qui sût discerner mieux que lui ce qui convient à sa santé. Si quelqu'un voulait s'élever au dessus des connaissances humaines, il lui conseillait de s'adonner à la divination, lui assurant que quand on sait par quels signes les dieux font connaître leur volonté à l'homme, on n'est jamais privé de leurs avis.

VIII. Si l'on pense que la condamnation capitale portée contre Socrate par ses juges, le convainc de mensonge au sujet de ce génie

αὐτὸς δὲ καὶ συνεπεσκόπει	et lui-même et examinait-avec
καὶ συνδιεξῄει	et parcourait-avec
τοῖς συνοῦσι	ceux qui étaient-avec *lui*
πάντα μέχρι τοῦ ὠφελίμου.	toutes choses jusqu'à l'utile.
Προέτρεπε δὲ σφόδρα	Et il poussait fortement
τοὺς συνόντας	ceux qui étaient-avec *lui*
καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὑγιείας,	aussi à prendre-soin de *leur* santé,
μανθάνοντάς τε	et apprenant
παρὰ τῶν εἰδότων	de la part de ceux qui *les* savaient
ὅσα ἐνδέχοιτο,	toutes les choses qu'il était-possible,
καὶ ἕκαστον προσέχοντα ἑαυτῷ	et chacun faisant-attention à lui-même
διὰ παντὸς τοῦ βίου,	pendant toute sa vie,
τί βρῶμα ἢ τί πόμα	quel aliment ou quelle boisson
ἢ ποῖος πόνος συμφέροι αὐτῷ,	ou quel travail convenait à lui,
καὶ πῶς χρώμενος τούτοις	et comment usant de ces choses
ἂν διάγοι ὑγιεινότατα·	il vivrait en-la-meilleure-santé ;
ἔφη γὰρ εἶναι ἔργον	car il disait être une peine
τὸν προσέχοντα οὕτως	celui qui fait-attention ainsi
ἑαυτῷ	à lui-même
εὑρεῖν ἰατρὸν διαγιγνώσκοντα	trouver un médecin discernant
μᾶλλον ἑαυτοῦ	mieux que lui-même
τὰ συμφέροντα αὐτῷ	les choses qui sont utiles à lui
πρὸς ὑγίειαν.	pour la santé.
Εἰ δέ τις βούλοιτο	Et si quelqu'un voulait
ὠφελεῖσθαι μᾶλλον	être aidé plus
ἢ κατὰ τὴν σοφίαν ἀνθρωπίνην,	que selon la sagesse humaine,
συνεβούλευεν ἐπιμελεῖσθαι	il *lui* conseillait de s'occuper
μαντικῆς·	de *l'art* divinatoire ;
ἔφη γὰρ τὸν εἰδότα	car il disait celui qui sait
διὰ ὧν οἱ θεοὶ	*les moyens* par lesquels les dieux
σημαίνουσι τοῖς ἀνθρώποις	donnent-des-signes aux hommes
περὶ τῶν πραγμάτων,	au sujet des choses,
οὐδέποτε γίγνεσθαι ἔρημον	jamais n'être privé
συμβουλῆς θεῶν.	du conseil des dieux.
VIII. Εἰ δέ τις οἴεται αὐτὸν	VIII. Mais si quelqu'un croit lui
ἐλέγχεσθαι ψευδόμενον	être convaincu mentant
περὶ τοῦ δαιμονίου,	au sujet de la divinité,
ὅτι θάνατος κατεγνώσθη	parce que la mort fut prononcée
ὑπὸ τῶν δικαστῶν	par ses juges
αὐτοῦ φάσκοντος τὸ δαιμόνιον	contre lui disant la divinité

τεγνώσθη θάνατος[1], οἴεται αὐτὸν ἐλέγχεσθαι περὶ τοῦ δαιμονίου ψευδόμενον, ἐννοησάτω πρῶτον μέν, ὅτι οὕτως ἤδη τότε πόῤῥω τῆς ἡλικίας ἦν[2], ὥςτ', εἰ καὶ μὴ τότε, οὐκ ἂν πολλῷ ὕστερον τελευτῆσαι τὸν βίον[3], εἶτα ὅτι τὸ μὲν ἀχθεινότατον τοῦ βίου, καὶ ἐν ᾧ πάντες τὴν διάνοιαν μειοῦνται, ἀπέλειπεν, ἀντὶ δὲ τούτου τῆς ψυχῆς τὴν ῥώμην ἐπιδειξάμενος εὔκλειαν προςεκτήσατο, τήν τε δίκην πάντων ἀνθρώπων ἀληθέστατα καὶ ἐλευθεριώτατα καὶ δικαιότατα εἰπών, καὶ τὴν κατάγνωσιν τοῦ θανάτου πρᾳότατα καὶ ἀνδρωδέστατα ἐνεγκών. Ὁμολογεῖται γὰρ οὐδένα πω[4] τῶν μνημονευομένων ἀνθρώπων κάλλιον θάνατον ἐνεγκεῖν· ἀνάγκη μὲν γὰρ ἐγένετο αὐτῷ μετὰ τὴν κρίσιν τριάκοντα ἡμέρας βιῶναι, διὰ τὸ Δήλια[5] μὲν ἐκείνου τοῦ μηνὸς εἶναι, τὸν δὲ νόμον μηδένα ἐᾷν δημοσίᾳ ἀποθνήσκειν, ἕως ἂν ἡ θεωρία ἐκ Δήλου ἐπανέλθῃ. Καὶ τὸν χρόνον τοῦτον ἅπασι τοῖς συνήθεσι

dont les signes, toujours certains, lui apprenaient ce qu'il devait faire et ne pas faire, qu'on réfléchisse bien à ceci : Socrate était d'un âge assez avancé pour n'avoir plus que fort peu de temps à vivre ; il n'a perdu que la partie la plus pénible de la vie, celle où l'intelligence s'affaiblit chez tous les hommes ; en y renonçant, il a fait voir toute la vigueur de son âme ; il s'est couvert de gloire par la vérité, la liberté et la justice peu communes de sa défense, autant que par la douceur et le courage avec lesquels il reçut l'arrêt de sa mort. On convient qu'aucun homme dont on ait conservé la mémoire, ne supporta plus noblement la mort : il fut obligé de vivre encore trente jours après son jugement, parce que les fêtes de Délos avaient lieu dans le même mois, et que la loi défend de mettre à mort aucun condamné avant le retour de la députation envoyée à Délos. Il vécut, pendant

προσημαίνειν ἑαυτῷ	signifier-d'avance à lui-même
ἅ τε δέοι	et *les choses* qu'il fallait
καὶ ἃ μὴ δέοι ποιεῖν,	et *celles* qu'il ne fallait pas faire,
ἐννοησάτω πρῶτον μέν,	qu'il réfléchisse d'abord,
ὅτι ἦν ἤδη τότε	qu'il était déjà alors
οὕτω πόῤῥω τῆς ἡλικίας,	tellement en avant de l'âge,
ὥςτε, εἰ καὶ μὴ τότε,	que, si même non alors,
οὐκ ἂν τελευτῆσαι τὸν βίον	ne pas avoir pu finir sa vie
πολλῷ ὕστερον,	beaucoup plus tard,
εἶτα ὅτι ἀπέλειπε μὲν	ensuite qu'il abandonnait
τὸ ἀχθεινότατον τοῦ βίου,	*la partie* la plus pénible de la vie,
καὶ ἐν ᾧ πάντες	et dans laquelle tous
μειοῦνται τὴν διάνοιαν,	sont amoindris quant à l'intelligence,
ἀντὶ δὲ τούτου ἐπιδειξάμενος	et qu'au lieu de cela ayant fait-voir
τὴν ῥώμην τῆς ψυχῆς	la force de son âme
προςεκτήσατο εὔκλειαν,	il acquit une belle-gloire,
εἰπών τε τὴν δίκην	et ayant dit (plaidé) son procès
ἀληθέστατα	avec-le-plus-de-vérité
καὶ ἐλευθεριώτατα	et avec-le-plus-de-liberté
καὶ δικαιότατα	et avec-le-plus-de-justice
πάντων ἀνθρώπων,	de tous les hommes,
καὶ ἐνεγκὼν	et ayant supporté
πρᾳότατα	avec-le-plus-de-douceur
καὶ ἀνδρωδέστατα	et avec-le-plus-de-courage
τὴν κατάγνωσιν τοῦ θανάτου.	l'arrêt de la mort.
Ὁμολογεῖται γὰρ οὐδένα πω	Car il est reconnu aucun encore
τῶν ἀνθρώπων μνημονευομένων	des hommes qui sont mentionnés
ἐνεγκεῖν κάλλιον θάνατον·	*n*'avoir supporté mieux la mort;
ἀνάγκη μὲν γὰρ ἐγένετο αὐτῷ	car nécessité fut à lui
βιῶναι τριάκοντα ἡμέρας	de vivre trente jours
μετὰ τὴν κρίσιν,	après le jugement,
διὰ τὸ Δήλια μὲν	à cause du *les fêtes* de-Délos
εἶναι ἐκείνου τοῦ μηνός,	être de ce mois,
τὸν δὲ νόμον ἐᾷν	et la loi *ne* permettre
μηδένα ἀποθνήσκειν δημοσίᾳ,	personne mourir publiquement,
ἕως ἡ θεωρία	jusqu'à ce que la députation
ἂν ἐπανέλθῃ ἐκ Δήλου.	soit revenue de Délos.
Καὶ ἐγένετο φανερὸς	Et il fut manifeste
ἅπασι τοῖς συνήθεσι	pour tous ses familiers
τοῦτον τὸν χρόνον	pendant ce temps

φανερὸς ἐγένετο οὐδὲν ἀλλοιότερον διαβιοὺς ἢ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον· καίτοι τὸν ἔμπροσθέν γε πάντων ἀνθρώπων μάλιστα ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῷ εὐθύμως τε καὶ εὐκόλως ζῆν. Καὶ πῶς ἄν τις κάλλιον ἢ οὕτως ἀποθάνοι; ἢ ποῖος ἂν εἴη θάνατος καλλίων ἢ ὃν ἄν κάλλιστά τις ἀποθάνοι; ποῖος δ' ἂν γένοιτο θάνατος εὐδαιμονέστερος τοῦ καλλίστου; ἢ ποῖος θεοφιλέστερος τοῦ εὐδαιμονεστάτου; Λέξω δὲ καὶ ἃ Ἑρμογένους [1] τοῦ Ἱππονίκου ἤκουσα [2] περὶ αὐτοῦ· ἔφη γάρ, ἤδη Μελήτου [3] γεγραμμένου αὐτὸν τὴν γραφήν [4], αὐτὸς ἀκούων αὐτοῦ πάντα μᾶλλον ἢ περὶ τῆς δίκης διαλεγομένου λέγειν αὐτῷ, ὡς χρὴ σκοπεῖν ὅ τι ἀπολογήσεται. Τὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον εἰπεῖν· « Οὐ γὰρ δοκῶ [5] σοι τοῦτο μελετῶν διαβεβιωκέναι; » ἐπεὶ δὲ αὐτὸν ἤρετο, ὅπως; εἰπεῖν αὐτόν, ὅτι οὐδὲν ἄλλο ποιῶν διαγεγένηται ἢ διασκοπῶν μὲν τά τε δίκαια καὶ τὰ ἄδικα, πράττων δὲ τὰ δίκαια καὶ τῶν ἀδίκων ἀπεχόμενος,

tout ce temps, sous les yeux de ses amis, comme il avait vécu jusqu'alors; et on avait toujours admiré le calme rare et la sécurité de sa vie. Quelle mort plus belle que la sienne? ou plutôt est-il une mort plus belle que celle de l'homme qui sait le mieux mourir? Est-il une mort plus heureuse que la plus belle? Est-il une mort plus agréable aux dieux que la plus heureuse? Je vais rapporter encore ce que j'ai entendu dire de lui par Hermogène, le fils d'Hipponique : Mélitus avait déjà porté son accusation; Hermogène, qui entendait Socrate discourir sur tout autre chose que son procès, lui dit qu'il devrait bien s'occuper de sa défense. Socrate lui répondit : « Ne te semble-t-il pas que je m'en suis occupé toute ma vie? —Comment cela? — C'est que j'ai toujours vécu en considérant ce qui est juste et ce qui est injuste, en me conformant à la justice et m'abstenant de l'iniquité; certes je

διαβιοὺς οὐδὲν ἀλλοιότερον	*n*'ayant vécu en rien autrement
ἢ τὸν χρόνον ἔμπροσθεν·	que pendant le temps d'auparavant;
καίτοι	et certes
τὸν ἔμπροσθέν γε	pendant celui d'auparavant du moins
ἐθαυμάζετο	il était admiré
μάλιστα πάντων ἀνθρώπων	le plus de tous les hommes
ἐπὶ τῷ ζῆν	au sujet du vivre
εὐθύμως τε καὶ εὐκόλως.	et avec calme et avec tranquillité.
Καὶ πῶς τις	Et comment quelqu'un
ἂν ἀποθάνοι κάλλιον ἢ οὕτως;	pourrait-il mourir mieux qu'ainsi?
ἢ ποῖος θάνατος ἂν εἴη καλλίων	ou quelle mort serait plus belle
ἢ ὅν τις	que *celle* par laquelle quelqu'un
ἂν ἀποθάνοι κάλλιστα;	mourrait le mieux?
ποῖος δὲ θάνατος	et quelle mort
ἂν γένοιτο εὐδαιμονέστερος	pourrait être plus heureuse
τοῦ καλλίστου;	que la plus belle?
ἢ ποῖος θεοφιλέστερος	ou quelle plus agréable-aux-dieux
τοῦ εὐδαιμονεστάτου;	que la plus heureuse?
Λέξω δὲ καὶ	Mais je dirai encore
ἃ ἤκουσα περὶ αὐτοῦ	*les choses* que j'ai entendues sur lui
Ἑρμογένους τοῦ Ἱππονίκου·	d'Hermogène le *fils* d'Hipponique :
ἔφη γάρ, Μελήτου ἤδη	car il disait, Mélitus déjà
γεγραμμένου αὐτὸν τὴν γραφήν,	ayant écrit contre lui l'accusation,
αὐτὸς ἀκούων αὐτοῦ	lui-même entendant lui
διαλεγομένου πάντα	discourant de toutes choses
μᾶλλον ἢ περὶ τῆς δίκης,	plutôt qu'au sujet du procès,
λέγειν αὐτῷ, ὡς χρὴ σκοπεῖν	dire à lui, qu'il faut examiner
ὅ τι ἀπολογήσεται.	par quoi il se justifiera.
Τὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον εἰπεῖν·	Mais celui-ci d'abord avoir dit :
« Οὐ γὰρ δοκῶ σοι	« Est-ce que je ne parais pas à toi
διαβεβιωκέναι	avoir vécu-jusqu'au-bout
μελετῶν τοῦτο; »	méditant cela? »
ἐπεὶ δὲ ἤρετο αὐτόν,	et comme il interrogeait lui,
ὅπως;	comment?
αὐτὸν εἰπεῖν, ὅτι διαγεγένηται	lui avoir dit, qu'il a persévéré
ποιῶν οὐδὲν ἄλλο ἢ διασκοπῶν μὲν	*ne* faisant rien autre qu'examinant
τά τε δίκαια καὶ τὰ ἄδικα,	et les choses justes et les injustes,
πράττων δὲ τὰ δίκαια	et faisant les choses justes
καὶ ἀπεχόμενος τῶν ἀδίκων,	et s'abstenant des choses injustes,
ἥνπερ νομίζοι εἶναι	laquelle il pensait être

ἥνπερ νομίζοι καλλίστην μελέτην ἀπολογίας εἶναι. Αὐτὸς δὲ πάλιν εἰπεῖν· « Οὐχ ὁρᾷς, ὦ Σώκρατες, ὅτι οἱ Ἀθήνησι δικασταὶ πολλοὺς μὲν ἤδη μηδὲν ἀδικοῦντας λόγῳ παραχθέντες ἀπέκτειναν, πολλοὺς δὲ ἀδικοῦντας ἀπέλυσαν; Ἀλλά, νὴ τὸν Δία, φάναι αὐτόν, ὦ Ἑρμόγενες, ἤδη μου ἐπιχειροῦντος φροντίσαι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογίας, ἠναντιώθη τὸ δαιμόνιον. Καὶ αὐτὸς εἰπεῖν· Θαυμαστὰ λέγεις· τὸν δέ· Θαυμάζεις, φάναι, εἰ τῷ θεῷ δοκεῖ βέλτιον εἶναι ἐμὲ τελευτᾶν τὸν βίον ἤδη; Οὐκ οἶσθ', ὅτι μέχρι μὲν τοῦδε τοῦ χρόνου ἐγὼ οὐδενὶ ἀνθρώπων ὑφείμην ἂν οὔτε βέλτιον οὔθ' ἥδιον ἐμοῦ βεβιωκέναι; ἄριστα μὲν γὰρ οἶμαι ζῆν τοὺς ἄριστα ἐπιμελουμένους τοῦ ὡς βελτίστους γίγνεσθαι, ἥδιστα δὲ τοὺς μάλιστα αἰσθανομένους ὅτι βελτίους γίγνονται. Ἃ ἐγὼ μέχρι τοῦδε τοῦ χρόνου αἰσθανόμενος ἐμαυτῷ συμβαίνοντα, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἐντυγχάνων, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους παραθεωρῶν ἐμαυτόν, οὕτω διατετέλεκα περὶ ἐμαυ-

ne pouvais méditer une plus belle défense.— Ne vois-tu pas, Socrate, que les juges d'Athènes, séduits par la parole, ont déjà fait périr bien des innocents et absous bien des coupables ? — Eh bien ! Hermogène, j'ai essayé de méditer une défense que je présenterais à mes juges, mais mon génie s'y est opposé. — Ce que tu dis m'étonne. — Pourquoi t'étonner, si les dieux jugent qu'il est plus avantageux pour moi de quitter à présent la vie ? Ne sais-tu pas que jusqu'à ce moment aucun homme n'a mieux ni plus agréablement vécu que moi ? car je crois qu'on ne peut mieux vivre qu'en cherchant à se rendre meilleur, ni plus agréablement qu'en sentant qu'on devient en effet meilleur. J'ai goûté jusqu'à présent ce bonheur, je me suis constamment jugé en interrogeant ma conscience et en me comparant aux hommes que

καλλίστην μελέτην ἀπολογίας.
Αὐτὸς δὲ εἰπεῖν πάλιν·
« Οὐχ ὁρᾷς, ὦ Σώκρατες,
ὅτι οἱ δικασταὶ Ἀθήνησι
παραχθέντες λόγῳ
ἀπέκτειναν μὲν ἤδη πολλοὺς
ἀδικοῦντας μηδέν,
ἀπέλυσαν δὲ πολλοὺς
ἀδικοῦντας ;
— Ἀλλά, νὴ τὸν Δία,
ὦ Ἑρμόγενες, φάναι αὐτόν,
ἤδη μου ἐπιχειροῦντος
φροντίσαι τῆς ἀπολογίας
πρὸς τοὺς δικαστάς,
τὸ δαιμόνιον ἠναντιώθη.
— Καὶ αὐτὸς εἰπεῖν·
Λέγεις θαυμαστά·
τὸν δέ·
Θαυμάζεις, φάναι,
εἰ δοκεῖ τῷ θεῷ εἶναι βέλτιον
ἐμὲ τελευτᾷν ἤδη τὸν βίον ;
Οὐκ οἶσθα,
ὅτι μέχρι μὲν τοῦδε τοῦ χρόνου
ἐγὼ ἂν ὑφείμην
οὐδενὶ ἀνθρώπων
βεβιωκέναι οὔτε βέλτιον
οὔτε ἥδιον ἐμοῦ ;
οἶμαι μὲν γὰρ ζῆν ἄριστα
τοὺς ἐπιμελουμένους ἄριστα
τοῦ γίγνεσθαι ὡς βελτίστους,
ἥδιστα δὲ
τοὺς αἰσθανομένους μάλιστα
ὅτι γίγνονται βελτίους.
Ἃ ἐγὼ μέχρι τοῦδε τοῦ χρόνου
αἰσθανόμενος συμβαίνοντα
ἐμαυτῷ, καὶ ἐντυγχάνων
τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις,
καὶ παραθεωρῶν ἐμαυτὸν
πρὸς τοὺς ἄλλους,
διατετέλεκα γιγνώσκων οὕτω

la plus belle méditation d'apologie.
Et lui avoir dit de nouveau :
« Ne vois-tu pas, ô Socrate,
que les juges à Athènes
ayant été détournés par la parole
ont fait-périr déjà beaucoup *d'hommes*
qui *n'*étaient-injustes en rien,
et *en* ont relâché beaucoup
qui étaient-injustes ?
— Eh bien, par Jupiter,
ô Hermogène, avoir dit lui (Socrate),
déjà moi essayant
de songer à mon apologie
devant les juges,
la divinité s'est opposée.
— Et lui avoir dit :
Tu dis des choses étonnantes ;
mais celui-ci :
Tu t'étonnes, avoir dit,
s'il parait au dieu être meilleur
moi finir déjà ma vie ?
Ne sais-tu pas,
que du moins jusqu'à ce temps
moi je n'aurais cédé
à aucun des hommes
d'avoir vécu ni mieux
ni plus agréablement que moi ?
car je crois vivre le mieux
ceux qui prennent-soin le mieux
du devenir le meilleurs *possible*,
et le plus agréablement
ceux qui s'aperçoivent le plus
qu'ils deviennent meilleurs.
Choses que moi jusqu'à ce temps
sentant arrivant
à moi-même, et rencontrant
les autres hommes,
et examinant moi-même
en comparaison des autres,
j'ai persévéré pensant ainsi

τοῦ γιγνώσκων· καὶ οὐ μόνον ἐγώ, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐμοὶ φίλοι οὕτως ἔχοντες περὶ ἐμοῦ [1] διατελοῦσιν, οὐ διὰ τὸ φιλεῖν ἐμέ, καὶ γὰρ οἱ τοὺς ἄλλους φιλοῦντες οὕτως ἂν εἶχον πρὸς τοὺς ἑαυτῶν φίλους, ἀλλὰ διόπερ καὶ αὐτοὶ ἂν οἴονται ἐμοὶ συνόντες βέλτιστοι γίγνεσθαι. Εἰ δὲ βιώσομαι πλείω χρόνον, ἴσως ἀναγκαῖον ἔσται τὰ τοῦ γήρως ἐπιτελεῖσθαι, καὶ ὁρᾶν τε καὶ ἀκούειν ἧττον, καὶ διανοεῖσθαι χεῖρον, καὶ δυςμαθέστερον καὶ ἐπιλησμονέστερον ἀποβαίνειν, καὶ ὧν πρότερον βελτίων ἦν, τούτων χείρω γίγνεσθαι· ἀλλὰ μὴν ταῦτά γε μὴ αἰσθανομένῳ μὲν ἀβίωτος ἂν εἴη ὁ βίος [2], αἰσθανόμενον δὲ πῶς οὐκ ἀνάγκη χεῖρόν τε καὶ ἀηδέστερον ζῆν; Ἀλλὰ μὴν εἴ γε ἀδίκως ἀποθανοῦμαι [3], τοῖς μὲν ἀδίκως ἐμὲ ἀποκτείνασιν αἰσχρὸν ἂν εἴη τοῦτο· εἰ γὰρ τὸ ἀδικεῖν αἰσχρόν ἐστι, πῶς οὐκ αἰσχρὸν καὶ τὸ ἀδίκως ὁτιοῦν ποιεῖν; ἐμοὶ δὲ τί αἰσχρὸν τὸ

je fréquentais ; mes amis m'ont toujours jugé comme moi, non parce qu'ils m'aiment, car chacun aurait la même opinion de ses amis, mais parce qu'ils ont cru qu'en me fréquentant ils devenaient meilleurs. Si je vivais plus longtemps, il me faudrait sans doute payer mon tribut à la vieillesse ; mes yeux et mes oreilles s'affaibliraient, mon intelligence baisserait, j'apprendrais avec plus de peine, j'oublierais plus vite, je perdrais tous mes avantages : si je n'avais pas le sentiment de toutes ces pertes, ce serait avoir déjà cessé de vivre ; et si je pouvais les sentir, ma vie ne serait-elle pas plus triste et plus malheureuse? Si je meurs injustement, ce sera une honte pour ceux qui m'auront fait injustement périr ; car si l'injustice est une honte, comment un acte injuste n'en serait-il pas une? Sera-ce une honte pour moi,

περὶ ἐμαυτοῦ·	au sujet de moi-même ;
καὶ οὐ μόνον ἐγώ,	et non seulement moi,
ἀλλὰ καὶ οἱ ἐμοὶ φίλοι	mais encore mes amis
διατελοῦσιν ἔχοντες οὕτω	persévèrent étant *disposés* ainsi
περὶ ἐμοῦ,	au sujet de moi,
οὐ διὰ τὸ φιλεῖν ἐμέ,	non à cause du aimer moi,
καὶ γὰρ οἱ φιλοῦντες τοὺς ἄλλους	et en effet ceux qui aiment les autres
ἂν εἶχον οὕτω	seraient *disposés* ainsi
πρὸς τοὺς φίλους ἑαυτῶν,	envers les amis d'eux-mêmes,
ἀλλὰ διόπερ οἴονται	mais parce qu'ils croient
ἂν γίγνεσθαι βέλτιστοι	pouvoir devenir très bons
καὶ αὐτοὶ	aussi eux-mêmes
συνόντες ἐμοί.	étant-avec moi.
Εἰ δὲ βιώσομαι πλείω χρόνον,	Mais si je vis un plus long temps,
ἴσως ἔσται ἀναγκαῖον	peut-être il sera nécessaire
τὰ τοῦ γήρως ἐπιτελεῖσθαι,	les choses de la vieillesse s'accomplir,
καὶ ὁρᾷν τε καὶ ἀκούειν ἧττον,	et voir et entendre moins,
καὶ διανοεῖσθαι χεῖρον,	et comprendre plus mal,
καὶ ἀποβαίνειν	et devenir
δυςμαθέστερον	apprenant-plus-difficilement
καὶ ἐπιλησμονέστερον,	et plus oublieux,
καὶ γίγνεσθαι χείρω τούτων	et me trouver inférieur à ceux
ὧν πρότερον	auxquels précédemment
ἦν βελτίων·	j'étais supérieur ;
ἀλλὰ μὴν ὁ μὲν βίος	or la vie
ἂν εἴη ἀβίωτος	serait non-vivable (insupportable)
μὴ αἰσθανομένῳ ταῦτά γε,	pour moi ne sentant pas ces choses,
πῶς δὲ οὐκ ἀνάγκη	et comment n'*y a-t-il* pas nécessité
αἰσθανόμενον ζῆν χεῖρόν τε	*moi les* sentant vivre et plus mal,
καὶ ἀηδέστερον;	et plus désagréablement ?
Ἀλλὰ μήν, εἴ γε	Bien plus, si toutefois
ἀποθανοῦμαι ἀδίκως,	je meurs injustement,
τοῦτο ἂν εἴη αἰσχρὸν	cela sera honteux
τοῖς μὲν ἀποκτείνασιν ἐμὲ	pour ceux qui auront fait-périr moi
ἀδίκως·	injustement ;
εἰ γὰρ τὸ ἀδικεῖν ἐστιν αἰσχρόν,	car si le être-injuste est honteux,
πῶς οὐκ αἰσχρὸν καὶ	comment n'*est-il* pas honteux aussi
τὸ ποιεῖν ὁτιοῦν	le faire quelque chose que ce soit
ἀδίκως;	injustement ?
τί δὲ αἰσχρὸν ἐμοὶ	mais en quoi *est* honteux pour moi

ἑτέρους μὴ δύνασθαι περὶ ἐμοῦ τὰ δίκαια μήτε γνῶναι μήτε ποιῆσαι; Ὁρῶ δ' ἔγωγε καὶ τὴν δόξαν τῶν προγεγονότων ἀνθρώπων ἐν τοῖς ἐπιγιγνομένοις οὐχ ὁμοίαν καταλειπομένην τῶν τε ἀδικησάντων καὶ τῶν ἀδικηθέντων· οἶδα δέ, ὅτι καὶ ἐγὼ ἐπιμελείας τεύξομαι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἐὰν νῦν ἀποθάνω, οὐχ ὁμοίως τοῖς ἐμὲ ἀποκτείνασιν· οἶδα γὰρ ἀεὶ μαρτυρήσεσθαί[1] μοι, ὅτι ἐγὼ ἠδίκησα μὲν οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων, οὐδὲ χείρω ἐποίησα, βελτίους δὲ ποιεῖν ἐπειρώμην ἀεὶ τοὺς ἐμοὶ συνόντας.» Τοιαῦτα μὲν πρὸς Ἑρμογένην τε διελέχθη καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους. Τῶν δὲ Σωκράτην γιγνωσκόντων, οἷος ἦν, οἱ ἀρετῆς ἐφιέμενοι πάντες ἔτι καὶ νῦν διατελοῦσι πάντων μάλιστα ποθοῦντες ἐκεῖνον, ὡς ὠφελιμώτατον ὄντα πρὸς ἀρετῆς ἐπιμέλειαν. Ἐμοὶ μὲν δὴ τοιοῦτος ὤν, οἷον ἐγὼ διήγημαι, εὐσεβὴς μὲν οὕτως, ὥστε

que d'autres n'aient pu ni reconnaître la justice ni la pratiquer à mon égard? Je vois que les anciens passent à la postérité avec une réputation bien différente, selon qu'ils ont été auteurs ou victimes de l'injustice; je sais encore que si je meurs aujourd'hui, les hommes n'auront pas les mêmes sentiments pour moi et pour ceux qui me font mourir; ils me rendront toujours ce témoignage, que jamais je n'ai fait de tort à personne, que loin de corrompre ceux qui me fréquentaient, je me suis toujours efforcé de les rendre meilleurs. » Voilà comment Socrate parlait à Hermogène et à quelques autres de ses amis. Parmi ceux qui l'ont véritablement connu, tous ceux qui aimaient la vertu le regrettent encore, parce qu'il leur était d'un grand secours pour la pratiquer. Pour moi, qui l'ai vu el que je l'ai dé-

τὸ ἑτέρους δύνασθαι	le d'autres *ne* pouvoir
μήτε γνῶναι μήτε ποιῆσαι	ni penser ni faire
τὰ δίκαια περὶ ἐμοῦ;	les choses justes au sujet de moi ?
Ἔγωγε δὲ ὁρῶ	Mais moi certes je vois
καὶ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων	aussi la réputation des hommes
προγεονότων	qui ont existé-auparararavant
καταλειπομένην οὐχ ὁμοίαν	étant laissée non pareille
ἐν τοῖς ἐπιγιγνομένοις	parmi ceux qui naissent-ensuite
τῶν τε ἀδικησάντων	et pour ceux qui ont agi-injustement
καὶ τῶν	et pour ceux
ἀδικηθέντων.	qui ont été traités-injustement.
Οἶδα δέ, ὅτι καὶ ἐγώ,	Or je sais, que aussi moi,
καὶ ἐὰν ἀποθάνω νῦν,	et si je meurs maintenant,
τεύξομαι ἐπιμελείας	j'obtiendrai un soin
ὑπὸ ἀνθρώπων	de la part des hommes
οὐχ ὁμοίως	non semblablement
τοῖς ἀποκτείνασιν ἐμέ·	à ceux qui auront fait-périr moi ;
οἶδα γὰρ ἀεὶ	car je sais toujours
μαρτυρήσεσθαί μοι,	devoir-être-rendu-témoignage à moi,
ὅτι ἐγὼ ἠδίκησα μὲν	que moi je *n*'ai traité-injustement
οὐδὲ ἐποίησα χείρω	ni je *n*'ai rendu pire
οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων,	aucun jamais des hommes,
ἐπειρώμην δὲ ἀεὶ	mais je me suis efforcé toujours
ποιεῖν βελτίους	de rendre meilleurs
τοὺς συνόντας ἐμοί. »	ceux qui étaient-avec moi. »
Διελέχθη μὲν τοιαῦτα	Il dit de telles choses
πρὸς Ἑρμογένην τε	et à Hermogène
καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους.	et aux autres.
Τῶν δὲ γιγνωσκόντων Σωκράτην,	Or de ceux qui connaissaient Socrate,
οἷος ἦν,	quel il était,
πάντες οἱ ἐφιέμενοι ἀρετῆς	tous ceux qui desirent la vertu
διατελοῦσιν ἔτι καὶ νῦν	persévèrent encore aussi maintenant
ποθοῦντες ἐκεῖνον	regrettant lui
μάλιστα πάντων,	le plus de tous,
ὡς ὄντα ὠφελιμώτατον	comme étant le plus utile
πρὸς ἐπιμέλειαν ἀρετῆς.	pour la pratique de la vertu.
Ἐδόκει μὲν δὴ ἐμοί,	Il paraissait donc à moi,
ὢν τοιοῦτος,	étant tel,
οἷον ἐγὼ διήγημαι,	que moi je *l*'ai raconté,
οὕτω μὲν εὐσεβής,	tellement pieux,

μηδὲν ἄνευ τῆς τῶν θεῶν γνώμης ποιεῖν, δίκαιος δέ, ὥςτε βλάπτειν μὲν μηδὲ μικρὸν μηδένα, ὠφελεῖν δὲ τὰ μέγιστα τοὺς χρωμένους αὐτῷ, ἐγκρατὴς δέ, ὥςτε μηδέποτε προαιρεῖσθαι τὸ ἥδιον ἀντὶ τοῦ βελτίονος, φρόνιμος δέ, ὥςτε μὴ διαμαρτάνειν κρίνων τὰ βελτίω καὶ τὰ χείρω, μηδὲ ἄλλου προςδέεσθαι, ἀλλ' αὐτάρκης εἶναι πρὸς τὴν τούτων γνῶσιν, ἱκανὸς δὲ καὶ λόγῳ εἰπεῖν τε καὶ διορίσασθαι τὰ τοιαῦτα, ἱκανὸς δὲ καὶ ἄλλους δοκιμάσαι τε καὶ ἁμαρτάνοντας ἐξελέγξαι καὶ προτρέψασθαι ἐπ' ἀρετὴν καὶ καλοκἀγαθίαν, ἐδόκει τοιοῦτος εἶναι, οἷος ἂν εἴη ἄριστός τε ἀνὴρ καὶ εὐδαιμονέστατος. Εἰ δέ τῳ μὴ ἀρέσκει ταῦτα, παραβάλλων τὸ ἄλλων ἦθος πρὸς ταῦτα, οὕτω κρινέτω.

peint, si pieux, qu'il ne faisait rien sans l'assentiment des dieux ; si juste, qu'il ne nuisit jamais à personne et rendit toujours à ceux qui le fréquentaient les plus grands services ; si tempérant, qu'il ne préféra jamais l'agréable à l'honnête ; si prudent, qu'il discernait infailliblement le bien du mal, sans le secours de personne, mais avec ses seules lumières ; capable de tout expliquer et de tout définir ; habile à juger les hommes, à relever leurs fautes, à les porter à l'honneur et à la vertu, il me paraissait tout réunir pour être le meilleur et le plus heureux des hommes. Si quelqu'un n'est pas de mon avis, qu'il compare les mœurs des autres hommes à celles de Socrate, et qu'il juge.

ὥςτε ποιεῖν μηδὲν	que *ne* faire rien
ἄνευ τῆς γνώμης τῶν θεῶν,	sans l'avis des dieux,
δίκαιος δὲ,	et *tellement* juste,
ὥςτε βλάπτειν μὲν μηδένα	que *ne* nuire à personne
οὐδὲ μικρόν,	pas même en une chose petite,
ὠφελεῖν δὲ	mais être-utile
τὰ μέγιστα	en les plus grandes choses
τοὺς χρωμένους αὐτῷ,	à ceux qui se servaient de lui,
ἐγκρατὴς δέ,	et *tellement* tempérant,
ὥςτε μηδέποτε προαιρεῖσθαι	que jamais ne préférer
τὸ ἥδιον ἀντὶ τοῦ βελτίονος,	le plus agréable au lieu du meilleur,
φρόνιμος δέ,	et *tellement* sensé,
ὥςτε μὴ διαμαρτάνειν	que ne pas se tromper
κρίνων τὰ βελτίω	jugeant les choses meilleures
καὶ τὰ χείρω,	et les plus mauvaises,
μηδὲ προςδέεσθαι ἄλλου,	ni avoir-besoin d'un autre,
ἀλλὰ εἶναι αὐτάρκης	mais être suffisant *à lui-même*
πρὸς τὴν γνῶσιν τούτων,	pour la connaissance de ces choses,
ἱκανὸς δὲ καὶ εἰπεῖν τε	et capable aussi et de dire
καὶ διορίσασθαι λόγῳ	et de définir par la parole
τὰ τοιαῦτα,	les choses telles,
ἱκανὸς δὲ καὶ	et capable aussi
δοκιμάσαι τε ἄλλους	et d'éprouver les autres
καὶ ἐξελέγξαι ἁμαρτάνοντας	et de *les* convaincre se trompant
καὶ προτρέψασθαι	et de *les* tourner
πρὸς ἀρετὴν καὶ καλοκἀγαθίαν,	vers la vertu et l'honnêteté,
εἶναι τοιοῦτος,	*il paraissait à moi* être tel,
οἷος ἂν εἴη ἀνὴρ ἄριστός τε	que serait l'homme et le plus ver-
καὶ εὐδαιμονέστατος.	et le plus heureux. [tueux
Εἰ δὲ ταῦτα	Mais si ces choses
μὴ ἀρέσκει τῳ,	ne plaisent pas à quelqu'un,
παραβάλλων πρὸς ταῦτα	comparant à cela
τὸ ἦθος ἄλλων,	le caractère d'autres,
κρινέτω οὕτω.	qu'il juge ainsi.

NOTES

SUR LE IVe LIVRE DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Καὶ εἰ μετρίως αἰσθανομένῳ. Selon Hermann, καὶ εἰ, *etiamsi*, s'emploie pour une chose que l'on suppose vraie, *quanquam*, pour une chose qui existe réellement. — Le verbe αἰσθάνεσθαι est ici synonyme de φρόνιμον εἶναι. Le latin *intelligere*, qui correspond à αἰσθάνεσθαι, prend aussi quelquefois le même sens. Cicéron, *Brutus*, XLIX, 183 : *an alii probantur a multitudine, alii autem ab iis, qui intelligunt.*

— 2. Ὁπουοῦν καὶ ἐν ὁτῳοῦν πράγματι. Ὁπουοῦν, ὁςτιςοῦν, de même qu'en latin *ubicunque*, *quicunque*, etc., doivent toujours se construire de telle sorte, que l'on puisse répéter à côté d'eux le verbe principal du membre de phrase où ils sont placés, ou sous-entendre εἶναι, *esse*. Ovide, *Amours*, III, 10, 5 :

Te, dea, munificam gentes ubicunque loquuntur.

Ubicunque, c'est-à-dire, *ubicunque sunt.*

— 3. Ἀποδέχεσθαί τινα, suivre la doctrine de quelqu'un. Ἀποδέχεσθαί τι, adopter un principe.

Page 4. — 1. Ἀνθρώποις τε καὶ ἀνθρωπίνοις πράγμασιν εὖ χρῆσθαι. ZEUNE : εὖ χρῆσθαι ἀνθρώποις, *est ita se gerere erga homines ut illi non noceant, sed prosint ; ergo opus est ut suos cujusque mores, ingenium facultatesque noscas. Verum* τοῖς ἀνθρωπίνοις πράγμασιν εὖ χρῆσθαι *est discernere bonas malasve res, ut has vites, illas secteris.* — On omet l'article dans les phrases semblables à celle-ci, où les deux idées exprimées par les substantifs semblent se confondre en une seule. Thucydide, II, 72 : πόλις καὶ οἰκίαι.

Page 6.— 1. Καλῶς ἀχθείσας (κύνας), *chiens bien dressés*. Terme de chasse.

2. — Ὧν ἂν ἐγχειρῶσι. A partir de Xénophon, on ne trouve plus d'exemples du verbe ἐγχειρεῖν régissant l'accusatif ; on en rencontre dans Platon quelques exemples qui sont les derniers. Ἐγχειρεῖν veut toujours son régime au génitif.

Page 10. — 1. Εὐθύδημον τὸν καλόν. Heindorf pense que cette épithète, τὸν καλόν, n'est pas autre chose qu'une politesse attique. Il en apporte plusieurs exemples. Platon, *Phèdre*, Ἰσοκράτην τὸν καλόν; *Philèbe*, Φίληβος ὁ καλός; *Protagoras*, Καλλίᾳ τῷ καλῷ. Xénophon, *Helléniques*, II, Κριτίᾳ τῷ καλῷ.

— 2. Διαφέρειν τῶν ἡλικιωτῶν ἐπὶ σοφίᾳ. Construction rare. On dit plus souvent avec le datif sans préposition διαφέρειν τινῶν σοφίᾳ.

— 3. Διὰ νεότητα. Il fallait être âgé de vingt ans pour avoir le droit de prendre la parole dans les assemblées du peuple. Schneider cite ce vers d'Aristophane, *les Cavaliers*, 1373 :

Οὐδ' ἀγοράσει γ' ἀγένειος οὐδεὶς ἐν ἀγορᾷ.

Page 12.—1. Πρὸς ἐκεῖνον ἀποβλέπειν τὴν πόλιν. Ἀποβλέπειν πρός τινα, jeter les yeux sur quelqu'un comme pour lui demander du secours ou un conseil. On dit aussi εἴς τινα. *Helléniques*, VI, 1 : ἡ σὴ πατρὶς εἰς σὲ ἀποβλέπει.

— 2. Κινεῖν, *lacessere*, piquer.

— 3. Σπουδαῖος τὴν τέχνην est absolument la même chose que δεινὸς τὴν τέχνην, *habile dans un art*.

— 4. Ἀπὸ ταὐτομάτου est à peu près la même chose que φύσει, *naturellement*. On trouve dans le discours de Démosthène *sur la Couronne* : τὸν αὐτόματον θάνατον περιμένειν.

— 5. Εὐθύδημος οὑτοσί. Les noms propres ne prennent jamais l'article, lorsqu'ils sont accompagnés des pronoms οὗτος, ἐκεῖνος, ὅδε, αὐτός.

— 6. Ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος. Ἡλικια, lorsqu'il n'est déterminé par aucun autre mot, désigne particulièrement l'âge viril, de dix-huit ans à quarante.

— 7. Τῆς πόλεως λόγον περί τινος προτιθείσης. Dans les assemblées publiques, le héraut déclarait que la discussion allait commencer, en disant : Τίς ἀγορεύειν βούλεται;

Page 14.—1. Ὅ τι ἂν ἐπίῃ μοι, *ce qui se présentera à mon esprit*. On emploie dans le même sens le verbe παρίστασθαι. On trouve aussi dans Démosthène, discours *sur la Couronne* : τοῦτ' ἐπῆλθέ σοι ποιῆσαι.

— 2. Ἁρμόσειε... προοιμιάζεσθαι. Ἁρμόττειν, suivi d'un infinitif, est à peu près la même chose que πρέπειν.

— 3. Παρὰ τῆς πόλεως ἰατρικὸν ἔργον λαβεῖν. Il y avait à Athènes des médecins publics (δημοσιεύοντες), choisis dans les assemblées, qui donnaient gratuitement leurs soins aux pauvres. Dans les *Acharniennes* d'Aristophane, 1030, un médecin répond à un cultivateur qui lui

demande, sans vouloir le payer, un onguent pour les yeux :

Ἀλλ', ὦ πόνηρ', οὐ δημοσιεύων τυγχάνω.

— 4. Μαθεῖν... μεμαθηκέναι. Voyez livre III, note 4 de la page 4.

Page 16. — 1. Ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων. Schneider cite avec raison, pour la rapprocher de ce passage, la phrase de Pline, XXIX, 1 : *Discunt (medici) periculis nostris, et experimenta per mortes agunt.*

—2. Πάντα ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες. Horace, *Art Poétique*, 412

Qui studet optatam cursu contingere metam,
multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit.

— 3. Ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι. C'est comme s'il y avait : νομίζοντες ὅτι οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γένοιντο.

Page 18. — 1. Ἀκούοντος Εὐθυδήμου, c'est-à-dire, Euthydème se contentant d'écouter, sans interroger ni répondre.

— 2. Συνῆχας. Forme attique plus rare que συναγήοχας ; seconde personne du parfait de συνάγω.

— 3. Νὴ τὴν Ἥραν. Voyez livre I, note 4 de la page 104.

Page 20. — 1. Τοῦτο, pour cela, pour cette profession.

— 2. Οὔκουν, *nullo prorsus modo.*

— 3. Ὥσπερ ὁ Θεόδωρος. Théodore de Cyrène, maître de Socrate. Platon en parle dans son *Théétète.*

— 4. Ἀστρολόγος. Ce mot signifie simplement *astronome*, et non pas *astrologue ;* de même ἀστρολογία veut dire *astronomie.* En latin, les écrivains du siècle d'Auguste disent toujours *astrologus* et *astrologia.* Cependant, en grec, le substantif ἀστρονομία existait déjà : nous allons le rencontrer au chap. VII.

Page. 22 — 1. Αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ὄντας. Avant l'époque de Socrate, les rhapsodes étaient en grand honneur dans la Grèce ; on les estima moins à mesure que l'usage de l'écriture devint plus répandu. Voyez le dialogue de Platon, intitulé *Ion*, qui n'est en grande partie que le développement de la pensée indiquée ici par Xénophon.

Page 24. — 1. Τοῦτο κατείργασαι. Τοῦτο, c'est-à-dire, δίκαιον εἶναι.

— 2. Ἐνταυθοῖ. Quelques éditeurs ont donné ἐνταυθί, prétendant que la première forme, ἐνταυθοῖ, est ionienne, tandis que la seconde seule est attique. C'est à tort ; car on rencontre assez fréquemment ἐνταυθοῖ dans Platon, dans Xénophon, dans Euripide et dans Aristophane. Δ est la première lettre de δικαιοσύνη, *justice*, et Α, la première de ἀδικία, *injustice.*

Page 26.— 1. Οὐδὲν ἡμῖν τούτων κείσεται. Ἡμῖν a ici la même force

que les mots latins *nostro judicio.* De même aussi dans Tacite, *Annales*, I, 42 : *Cives, quibus tam projecta senatus auctoritas. Quibus*, c'est-à-dire, *quorum judicio.*

Page 28. — 1. Ἐθήκαμεν. L'aoriste en κα, dit Kühner, est peu usité chez les Attiques ; ainsi au lieu de ἐθήκαμεν, ils disent habituellement ἔθεμεν. Moeris : Ἀπέδομεν, ἀπέδοτε, ἀπέδοσαν Ἀττικῶς, ἀπεδώκαμεν, ἀπεδώκατε, ἀπέδωκαν Ἑλληνικῶς. On trouve, *Helléniques*, I, 2, les deux formes employées dans une même phrase : ἀριστεῖα ἔδωκαν—, καὶ οἰκεῖν ἀτέλειαν ἔδοσαν τῷ βουλομένῳ ἀεί.

— 2. Ὡς ἁπλούστατον εἶναι. Sous-entendez τὸν στρατηγόν.

— 3. Ἐὰν δέ τις... Lucrèce, I, 9, 35 :

> Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
> cum dare conantur, prius oras pocula circum
> contingunt mellis dulci flavoque liquore,
> ut puerorum ætas improvida ludificetur
> labrorum tenus, interea perpotet amarum
> absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
> sed potius tali facto recreata valescat.

Page 30.— 1. Διαχρήσηται ἑαυτόν. Les verbes διαχρῆσθαι et καταχρῆσθαι, lorsqu'ils ont le sens de *détruire, faire périr*, se construisent avec l'accusatif.

— 2. Μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα. Voyez livre I, note 1 de la page 54.

Page 32. — 1. Αὐτά, c'est-à-dire γράφειν καὶ ἀναγιγνώσκειν.

— 2. Τὰ δίκαια δέ. Schneider : *Sophismate satis puerili usum Socratem miror : grammatica enim sola litterarum scientia constat; sed justitia non scientia sed factis continetur, nec justus is, qui quæ cuique debeantur, scit, sed qui facit ea, quæ cuique deberi scit, dicitur.*

Page 34. — 1. Φράζων... φράζῃ. L'emploi du participe à côté de son verbe est assez fréquent dans Platon et dans Xénophon. De même, au chapitre VI : ὁ τοὺς νόμους τούτους εἰδὼς εἰδείη ἄν. *Cyropédie*, VIII, 4, 9 : ἀλλ' ὑπακούων σχολῇ ὑπήκουσα.

— 2. Ἀλλ' ἄρα, *at fortasse.*

Page 36. — 1. Φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν, *inire rationem.* Souvent, d'après Schneider, φιλοσοφεῖν veut dire : *diligenter meditando aliquid reperire.*

Page 38.— 1. Γνῶθι σεαυτόν. On gravait dans le temple d'Apollon, à Delphes, les sentences des sages. Le précepte γνῶθι σεαυτόν était du Lacédémonien Chilon.—Comparez Cicéron, *Tusculanes*, I, 22. Dans

le *Phèdre* de Platon, Socrate dit : Οὐ δύναμαί πω κατὰ τὸ Δελφικὸν γράμμα γνῶναι ἐμαυτόν. Juvénal, XI, 27 :

... *e cœlo descendit* Γνῶθι σεαυτόν.

Page 40. — 1. Οὕτως ἔμοιγε δοκεῖ. Schneider explique : D'après ton raisonnement, je conclus que... etc. On voit quelle est la valeur de οὕτως dans les phrases semblables.

— 2. Ἐψεῦσθαι ἑαυτῶν, est synonyme de μὴ εἰδέναι ἑαυτούς. De même, plus bas, dans le même chapitre : διεψευσμένοι τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως. Voyez Matthiæ, II, § 338.

Page 42. — 1. Πρός τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους... ὁμοίως διάκεινται, c'est-à-dire, ils sont dans la même ignorance à l'égard des autres hommes, etc.

— 2. Οἵ τε ὅμοιοι τούτοις ἡδέως χρῶνται. Ernesti entend par ὅμοιοι, *similes prudentia et felicitate;* Zeune : *qui sunt ejusdem dignitatis, conditionis vel muneris;* Schütz : *qui similiter in republica cum laude versantur.* — Τούτοις dépend de χρῶνται, et non pas de ὅμοιοι.

— 3. Ζημιοῦνταί τε καὶ κολάζονται. Ζημιοῦν τινα, punir quelqu'un d'une amende, par exemple, pour infraction aux lois. Κολάζειν τινά, réprimander quelqu'un pour le corriger. Ces deux verbes sont souvent placés l'un à côté de l'autre.

Page 44. — 1. Ὡς πάνυ μοι δοκοῦν... οὕτως ἴσθι. Le participe δοκοῦν n'est pas ici un accusatif absolu, mais dépend de ἴσθι. Cette construction est fort rare. En voici un autre exemple, tiré de l'*Anabase*, I, 3, 15 : Ὡς μὲν στρατηγήσοντα ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν μηδεὶς ὑμῶν λεγέτω. Ordinairement avec les verbes εἰδέναι, ἐπίστασθαι, νοεῖν, ἔχειν γνώμην et autres, on met le génitif absolu précédé de la conjonction ὡς.

— 2. Εἰ ἐθελήσαις ἄν. Cette forme vulgaire de l'optatif se rencontre assez fréquemment chez les bons auteurs attiques. La phrase suivante, *République d'Athènes*, II, 15, est remarquable en ce qu'elle offre les deux formes : Εἰ στασιάσαιεν, ἐλπίδα ἂν ἔχοντες ἐν τοῖς πολεμίοις στασιάσειαν.

Page 48. — 1. Τὸν Δαίδαλον... ὑπὸ Μίνω. On connaît suffisamment l'histoire de l'Athénien Dédale, qui construisit le labyrinthe de Crète. —Voyez Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 183-259, et Hyginus, *Fables*, 39 et 40.

— 2. Τοὺς Βαρβάρους. Cocalus, roi des Sicules. Voyez Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 261.

— 3. Παλαμήδους. Hindenburg : *Palamedes, quia detexit simu-*

latam Ulixis insaniam, in ejus odium incurrit et in proditionis crimen vocatus ab eo lapidibus obrutus fuit ab exercitu. Voyez encore Hyginus, *Fables*, 105.

— 4. Πρὸς βασιλέα. Voyez livre III, note 3 de la page 58.

Page 52. — 1. Τελεῖν, se dit des citoyens qui payent une certaine somme d'impôts, selon la classe à laquelle ils appartiennent.

Page 54. — 1. Ἁπλῶς, *omnino.*

Page 56. — 1. Λεκτικούς... μηχανικούς. Coray : λεκτικός, τοῦ λέγειν ἔμπειρος· πρακτικός, πράττειν δυνατός· μηχανικός, εὑρετικός, ἐπινοητικός.

— 2. Ἐπῆλθεν ἐνθυμηθῆναι. Voyez la note 1 de la page 14.

Page 58 — 1. Ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν. *Si nous n'avions pas cette lumière, si les dieux ne nous l'avaient donnée, nous serions, malgré nos yeux, semblables à des aveugles.* Il faut donc remarquer le double sens que prend ἕνεκα, *quant à* et *nonobstant, malgré.* De même Plutarque, *de la Fortune,* III : ὥσπερ ἡλίου μὴ ὄντος, ἕνεκα τῶν ἄλλων ἄστρων εὐφρόνην ἂν ἤγομεν... οὕτως ἕνεκα τῶν αἰσθήσεων, εἰ μὴ νοῦν μηδὲ λόγον ὁ ἄνθρωπος ἔσχεν, οὐδὲν ἂν διέφερε τῷ βίῳ τῶν θηρίων.

— 2. Τὰς ὥρας τῆς ἡμέρας, ne signifie pas les heures du jour, mais bien les parties, les divisions du jour, le matin, le midi, l'après-midi, le soir. C'est seulement chez les écrivains d'un âge postérieur que l'on trouve le mot ὥρα employé avec la signification de notre mot *heure.* Du temps de Xénophon, on disait ὧραι τῆς ἡμέρας, comme ὧραι τοῦ μηνός, c'est-à-dire les trois parties du mois (ἱσταμένου, μεσοῦντος et φθίνοντος), ὧραι τοῦ ἐνιαυτοῦ ou simplement ὧραι, c'est-à-dire les quatre divisions ou saisons de l'année. De même, par ὧραι τῆς νυκτός (IV, 7, 4) on entend les divisions de la nuit (φυλακαί), dont la plus connue, celle dont on parlait le plus souvent, était le μεσονύκτιον.

— 3. Ἀσαφεστέρα. Kühner : *Schneiderus interpretatur :* nihil patitur oculis distinguere, *ut vim activam habeat : quod vereor ut recte sese habeat. Simplicior ratio est hæc : Nox propter tenebras obscurior est, quam ut ejus singulæ partes discerni possint. Vix credam hoc vocabulum per se habere posse vim activam.*

— 4. Τοῦ μηνὸς τὰ μέρη. Nous verrons au chap. VII, dans le même sens, μηνὸς ὧραι. Les différentes parties du mois étaient indiquées non-seulement par les mots ἱσταμένου, μεσοῦντος et λήγοντος ou φθίνοντος, que l'on ajoutait au nombre des jours, mais encore par les diverses épithètes de la lune, κυρτή, ἀμφίκυρτος, κοίλη, ἡμίτομος et autres.

Page 60. — 1. Σκότους. Le substantif σκότος est à la fois masculin et neutre; le génitif masculin serait σκότου. Passow prétend à tort, dit

Kühner, que le neutre σκότος est rarement employé par les Attiques. On en trouve plusieurs exemples dans Xénophon.

—2. J'ai supprimé ici, à l'exemple de plusieurs éditeurs, une phrase qui n'est évidemment pas de Xénophon, mais qui a été ajoutée par quelque copiste. La voici : Τὸ δὲ καὶ ἀέρα ἡμῖν ἀφθόνως οὕτω πανταχοῦ διαχῦσαι, οὐ μόνον πρόμαχον καὶ σύντροφον ζωῆς, ἀλλὰ καὶ πελάγη περᾷν δι' αὐτοῦ καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἄλλους ἀλλαχόθι καὶ ἐν ἀλλοδαπῇ στελλομένους πορίζεσθαι, πῶς οὐχ ὑπὲρ λόγον ; — Ἀνέκφραστον. — Cette phrase ne se trouve d'ailleurs que dans un seul manuscrit.

Page 62. — 1. Τὰ μὲν ἁδρύνοντα, τὰ δὲ ξηραίνοντα. Comparez Homère, *Odyssée*, VII, 119 et suiv.

— 2. Ὧν καιρὸς διελήλυθεν, c'est-à-dire, qui sont parvenus à leur maturité.

— 3. Εἰ ἄρα, *an forte.*

Page 64. — 1. Ἀνθρώπων ἕνεκα. Comparez Aristote, *Politique*, I, 8, et Cicéron, *De la nature des dieux*, II, 62.

Page 66. — 1. Τοῖς ἀνθρώποις... ἀπολαύομεν. Ce changement de construction est très-fréquent en grec. Platon, *Gorgias :* Εἰ μὴ ηὑρίσκομεν δι' ἡμᾶς μηδένα βελτίω γεγονότα τὸ σῶμα, οὐ καταγέλαστον ἂν ἦν τῇ ἀληθείᾳ εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ἐλθεῖν ἀνθρώπους ;

Page 68. — 1. Τὰς μορφάς. Cicéron, *De la nature des dieux*, I, 12 : *Xenophon paucioribus verbis eadem fere peccat : facit enim in iis, quæ a Socrate dicta retulit, Socratem disputantem, formam Dei quæri non oportere : eumdemque et solem et animum Deum dicere : et modo unum, tum autem plures deos ; quæ sunt iisdem in erratis fere, quibus ea, quæ de Platone diximus.* Voyez aussi Lactance, *De la Colère*, II, 13.

— 2. Οἵ τε γὰρ ἄλλοι. Socrate et ses disciples, Platon, les Stoïciens, Cicéron, croyaient à l'existence d'un être suprême et d'autres dieux d'un ordre inférieur, quoique immortels comme lui et d'une nature bien plus parfaite que celle de l'homme, dont ce dieu se servait comme d'agents pour intervenir dans la conduite du monde et dans les affaires des hommes.

— 3. Ὑγιᾶ. *Cyropédie*, VIII, 7, 22 : θεοὺς τοὺς ἀεὶ ὄντας καὶ πάντ' ἐφορῶντας καὶ πάντα δυναμένους, οἳ καὶ τήνδε τὴν τῶν ὅλων τάξιν συνέχουσιν ἀτριβῆ καὶ ἀγήρατον καὶ ἀναμάρτητον καὶ ὑπὸ κάλλους καὶ μεγέθους ἀδιήγητον. Passage cité par Schneider.

— 4. Τάδε, c'est-à-dire, τὰ μέγιστα. L'emploi du pronom ταῦτα, à la place de τάδε, serait plus régulier.

Page 70.—1. Κεραυνός, ἄνεμοι, etc., lorsque leur sens n'est restreint par aucun autre mot, s'emploient souvent sans article.

— 2. Les verbes ἀθυμεῖν, ἀπορεῖν, se construisent avec l'accusatif de la chose qui cause le découragement ou l'embarras.

Page 72. — 1. Νόμῳ πόλεως. Voyez livre 1er, ch. III. Comparez Cicéron, *Des lois*, II, 16.

—2. Κατὰ δύναμιν, *pro suis quisque facultatibus.* Voyez livre 1er, ch. III.

— 3. Ἱεροῖς θεοὺς ἀρέσκεσθαι, apaiser les dieux, se rendre les dieux propices en leur sacrifiant. On trouve ordinairement le verbe ἀρέσκεσθαι construit avec le datif. *Œconomiques*, V, 3 : ὥστε ἔχειν καὶ θεοῖς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας. La construction ἀρέσκεσθαί τινά τινι est homérique.

— 4. Ἐλλείποντα. Joignez ἐλλείποντα à τιμᾷν. Le verbe ἐλλείπειν se construit toujours avec un participe; mais ici, le voisinage des deux participes ἐλλείποντα et τιμῶντα aurait rendu la phrase trop obscure.

— 5. Οὐ γὰρ παρ' ἄλλων... σωφρονοίη. Comme s'il y avait : οὐ γὰρ ἄν τις σωφρονοίη, εἰ παρ' ἄλλων μείζω ἐλπίζοι.

Page 74. — 1. Παρὰ τοὺς ἄλλους, *præter ceteros, præ ceteris.*

— 2. Ἐπιστάτης γενόμενος. Voyez livre 1er, ch. I, où Xénophon donne plus de détails sur le fait qu'il se contente d'indiquer ici par une simple allusion.

— 3. Τοῖς νέοις... διαλέγεσθαι. Voyez livre 1er, ch. II.

— 4. Τινά, allusion à Léon de Salamine. Platon, *Apologie de Socrate :* Ἐπειδὴ δὲ ὀλιγαρχία ἐγένετο, οἱ τριάκοντα αὖ μεταπεμψάμενοί με πέμπτον αὐτὸν εἰς τὴν θόλον προσέταξαν ἀγαγεῖν ἐκ Σαλαμῖνος Λέοντα τὸν Σαλαμίνιον, ἵν' ἀποθάνοι. Voyez aussi *Helléniques*, II, 3, 39, et Diogène de Laërce, II, 24.

Page 76. — 1. Τὴν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε. Διώκειν, accuser; φεύγειν γραφήν ou δίκην, être accusé. — Sur Mélitus, voyez livre 1er, note 3, de la page 2.

— 2. Πρὸς χάριν. *Apologie de Socrate*, 4 : Οὐχ ὁρᾷς τὰ Ἀθηναίων δικαστήρια, ὡς πολλάκις μὲν οὐδὲν ἀδικοῦντας λόγῳ παραχθέντες ἀπέκτειναν, πολλάκις δὲ ἀδικοῦντας ἢ ἐκ τοῦ λόγου οἰκτίσαντες, ἢ ἐπιχαρίτως εἰπόντας ἀπέλυσαν ; Pollux, VIII, 177, en parlant du tribunal de l'Aréopage : προοιμιάζεσθαι δὲ οὐκ ἐξῆν οὐδὲ οἰκτίζεσθαι. Quintilien, VI, 1, 7 : *Athenis affectus movere etiam per præconem prohibebatur orator.* Aussi, après δεῖσθαι, Xénophon ajoute παρὰ τοὺς νόμους.

— 3. Οὐδὲν τῶν εἰωθότων, sous-entendez ποιεῖσθαι.

— 4. Ἱππίαν τὸν Ἠλεῖον. Hippias d'Élée, célèbre sophiste, contem-

porain de Socrate; deux dialogues de Platon portent son nom. Quintilien, XII, 11, 21 : *Ut Eleum Hippiam transeam, qui non liberalium modo disciplinarum præ se scientiam tulit, sed vestem et annulum crepidasque, quæ omnia manu sua fecerat, in usu habuit.*

— 5. Διὰ χρόνου. Voyez livre II, note 1 de la page 126. Hippias venait alors pour la seconde fois à Athènes, comme le prouve la suite.

Page 78. — 1. Δικαίους Ruhnkenius : Δίκαιος *dicitur vel de re vel de persona, in qua nec abundat aliquid nec deficit, quæ muneri suo par est, numeris suis absoluta. Cyropédie*, II, 2, 26, ἅρμα δίκαιον, VIII, 3, 38, γήδιον δικαιότατον. Traité *de la Cavalerie*, III, 5, ἄδικος γνάθος, bouche qui ne sent pas le frein. Virgile, *Géorgiques*, II, 447 : *Justissima tellus*. NOTE DE KUHNER.

— 2. Πόσα καὶ ποῖα Σωκράτους ἐστίν. *Combien de lettres et quelles lettres composent le nom de Socrate.* Platon, *Alcibiade* 1er : Τί δ', ἂν ἐγὼ μὲν ἔρωμαι, ποῖα γράμματα Σωκράτους;

Page 82. — 1. Οὐδὲν παύομαι. Οὐδέν, *nulla ratione*, est une négation plus forte que οὐ; de même en latin on emploie quelquefois *nihil* pour *non*, lorsqu'on veut renforcer la négation.

Page 84. — 1. Σκέψαι ἐάν. L'emploi de ἐάν est plus fréquent que celui de εἰ, après les verbes qui expriment doute, délibération.

Page 88. — 1. Κρίνωσιν, d'après Schneider, est pour ἐγκρίνωσιν, *décernent le prix.*

— 2. Αἱρῶνται. Schneider : *ut iisdem poetis præmia decernant in ludis scenicis Baccho sacris.*

Page 90. — 1. Τίνι dépend de παρακαταθέσθαι, et non pas de πιστεύσειε.

— 2. Τίνι... πιστεύσειαν... ἀνοχάς. Πιστεύειν τί τινι, ne veut pas toujours dire *confier quelque chose à quelqu'un*, mais souvent aussi *avoir confiance en quelqu'un pour* ou *dans quelque chose.*

Page 92. — 1. Ἔθεντο, et plus bas, τεθεικέναι. Ernesti, cité par Kühner : *homines dicuntur* θέσθαι νόμους, *quia sibimet ipsis constituunt, dii autem* θεῖναι, *quia aliis, scilicet hominibus.*

Page 94. — 1. Θεοὺς σέβειν. On rencontre rarement en prose la forme active du verbe σέβειν. *Agésilas*, I, 27, σέβοιεν, et Thucydide, II, 53, σέβειν.

— 2. Τί δή; *quid tandem?*

— 3. Τοὺς ὑπὸ τῶν θεῶν κειμένους νόμους, *leges a diis latas.*

Page 96. — 1. Le verbe διώκειν n'est pas employé ici dans le sens du latin *persequi*, mais de *sequi, sectari.*

— 2. Ἄλλα τῶν δικαίων. Ἄλλος, ἀλλοῖος, ἀλλότριος, ἕτερος, ἐναντίος, prennent après eux le génitif. Voyez Matthiæ, II, § 366.

— 3. Σχολῇ. Voyez livre III, note 2, de la page 134.

Page 98. — 1. Ὑπάρχειν ἀγαθὸν εἶναι. Construisez : νομίζων ἀγαθὸν εἶναι ὑπάρχειν ἐγκράτειαν. Il faut distinguer l'emploi de ce verbe ὑπάρχειν avec εἶναι seul ou avec εἶναι accompagné d'un adjectif, comme nous l'avons ici ; dans le premier cas, il a le sens de *licere;* dans le second, il signifie *suppetere, adesse. De la Chasse,* XIII, 17 : ὥστε ὑπάρχειν θεοφιλεῖς τ' εἶναι καὶ εὐσεβεῖς. *De la République d'Athènes,* III, 9 : ὥστε μέντοι ὑπάρχειν δημοκρατίαν μὲν εἶναι.

— 2. Le second πάντων est un pluriel neutre.

— 3. Τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν. On dit aussi, et Kühner en apporte des exemples, αἱ τοῦ σώματος ἡδοναί. Cependant, dans la plupart des cas, on trouve la préposition.

Page 100. — 1. Ἴσως γάρ. *Fortasse igitur ?*

Page 102.— 1. Ἐκπλήξασα. Le verbe ἐκπλήττειν τινά, ne signifie pas ici frapper quelqu'un de terreur, mais l'attirer, le ravir par tant de séductions, par des attraits si puissants, qu'il ne soit plus maître de lui. Platon, *Gorgias* : Οἱ δικασταὶ ὑπὸ τούτων ἐκπλήττονται. Τούτων, c'est-à-dire la beauté, la dignité, la puissance. *Banquet,* IV, 23, ὑπὸ τοῦ ἔρωτος ἐκπλαγέντα.

— 2. Αὐτὰ γάρ... ἔργα ἐστίν. Construisez : Ἔργα σωφροσύνης καὶ ἀκρασίας ἐστὶν αὐτὰ τὰ ἐναντία.

Page 104.—1. Δίψαν. Le substantif δίψα appartient surtout à Homère ; les écrivains postérieurs employaient de préférence le neutre δίψος.

— 2. Περιμείναντας. Comparez II, 1.

Page 106. — 1. Τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε καὶ συνεχεστάτοις. Kühner : *Voluptatibus maxime necessariis* (*id est naturalibus*) *et continuis* (*id est usque redeuntibus*), *ut cupiditate edendi, bibendi, dormiendi* etc.

— 2. Ἀξιολόγως est à peu près la même chose que l'expression qui, se trouve à la ligne suivante, ἀξίως μνήμης. Nous avons vu au ch III : ἀξιόλογον ἄνδρα ὄντα.

— 3. Οἶκον... οἰκονομήσειε. Ces pléonasmes sont très-fréquents en grec. On trouve à chaque instant dans Homère οἶνον οἰνοχοεύειν ; dans l'*Anabase,* ὁδὸν ὁδοιπορεῖν.

— 4. Πράττοντες αὐτά, c'est-à-dire, τὸ μαθεῖν τι καλὸν κτλ.

Page 108. — 1. Τὰς ἐγγυτάτω ἡδονάς. Kühner : *Voluptates in promptu positas.* De même, II, 1, αἱ παραυτίκα ἡδοναί.

— 2. Τί γὰρ διαφέρει, *quid igitur differt?* Les écrivains des âges suivants disent plus volontiers : τίνι γὰρ διαφέρει ;

— 3. Διαλέγοντας κατὰ γένη. Comparez le commencement du chapitre suivant.

— 4. Καὶ οὕτως... δυνατωτάτους. Schneider regarde cette phrase comme une interpolation.

Page 110. — 1. Ποῖόν τι. Pour la valeur de τι, voyez livre I, note 4, de la page 2.

Page 114. — 1. Ἡμῖν, comme plus haut, IV, 2, *nostro judicio.*

— 2. Πως, *certo quodam modo.*

Page 116. — 1. Οὔκουν οἵ γε : *Quæ bis leguntur, priore loco post Weiskium plerique damnaverunt. Sed Langius duplicem syllogismum ex hoc loco componit, alterum : Qui faciunt legitima circa homines, faciunt justa ; qui justa faciunt, sunt justi ; ergo qui legitima circa homines faciunt, justi sunt. Alterum : Qui justa noverunt, eos facere quoque justa oportet ; jam qui justa faciunt, justi sunt : ergo justi sunt, qui justa noverunt. In utroque syllogismo, medius terminus est : qui justa faciunt, sunt justi : prior argumentatio definitionem justi hominis efficit ; altera evincitur, justa facere et justa novisse esse idem.* Sauppe.

— 2. Οἶδας, forme ionienne pour οἶσθα, qui est la forme attique. On trouve aussi dans Xénophon οἴδασιν et οἴδαμεν.

Page 118. — 1. Ἐπιστήμη ἄρα σοφία ἐστίν ; Schneider rapproche avec raison de ce passage les lignes suivantes du *Théétète* de Platon, où Socrate procède de la même manière : Ἆρ' οὐ τὸ μανθάνειν ἐστὶ τὸ σοφώτερον γίγνεσθαι περὶ ὃ μανθάνει τις ; ... Σοφίᾳ δέ γ', οἶμαι, σοφοὶ οἱ σοφοί... Μῶν διαφέρει τι ἐπιστήμης ἡ σοφία ; ἢ οὐχ, ἅπερ ἐπιστήμονες, ταῦτα καὶ σοφοί ;... ταὐτὸν ἄρα σοφία καὶ ἐπιστήμη.

Page 122. — 1. Τί δὲ οἱ... δεδοικότες. Sous-entendez δοκοῦσί σοι. Lorsque plusieurs interrogations se succèdent rapidement, les ellipses de ce genre sont très-fréquentes et n'ont rien d'embarrassant.

Page 124. — 1. Βασιλείαν. Comparez Euripide, *les Suppliantes*, 415 et suiv.

Page 126. — 1. Τῶν πόλεων, *non societatum civilium, sed civitatum liberarum interpretatur Weiskius, ut Aristidis Themistoclisve tempore civitas Athenarum fuerit e sententia Socratis* βασιλεία, *quia hi viri summo quidem imperio præditi erant, sed secundum leges et volentibus civibus imperabant ; contra Periclis Alcibiadisve tempore* τυραννίς *fuerit.* Kühner

— 2. Ὑπόθεσις est le sujet même sur lequel on discute.

— 3. Φημὶ γὰρ οὖν, *aio utique.*

Page 128. — 1. Ἐπαναγομένων, sous-entendez ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν.

— 2. Ὅμηρον. Denys d'Halicarnasse, *de l'Art oratoire,* XI, 8 : Καὶ Ὅμηρος δ' εἶπε·

. . . . ὁ δὲ ἀσφαλέως ἀγορεύει·
(*Odyssée,* VIII, 171.)

τῇ ἀποδείξει τῶν ὁμολογουμένων ἀμφισβητούμενον λύειν δυνάμενος· τοῦτο καὶ Ξενοφῶν καὶ Πλάτων λέγουσι περὶ Σωκράτους, ὅτι διὰ τῶν ὁμολογουμένων ἐπορεύετο, ἐπεὶ διδάσκειν ἐβούλετο.

Page 130. — 1. Αὐτάρκεις ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν. Kühner : *qui ipsi, sine aliorum ope, ad officia sibi commissa rite explenda idonei sunt. — Revertitur jam Xenophon ad id, quod supra,* VI, 3, *promisit. Postquam enim exposuit quomodo Socrates discipulos suos reddiderit primum* πρακτικούς, *deinde* διαλεκτικούς, *iam docere instituit, quomodo eos fecerit* μηχανικούς.

— 2. Αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο. Le verbe ἐπιμελεῖσθαι se construit rarement avec un infinitif, que cet infinitif soit ou non accompagné d'un accusatif.

— 3. Αὐτίκα, *statim, continuo, exempli gratia.* Virgile, *Géorgiques,* I, 356 :

Continuo ventis surgentibus, etc.

Page 132. — 1. Γῆν . . . ἢ ἔργον ἀποδείξασθαι. Coray : Διαφόρως ἐξηγησαμένων τῶν κριτικῶν τὸ ἔργον ἀποδείξασθαι, ἔμοιγε οὐδὲν πλέον σημαίνειν δοκεῖ ἢ ἀγρὸν ἑαυτῷ ποιῆσαι σπείραντα, συντομώτερον, ἐργάσασθαι, *labourer.* Ἔργον γὰρ κατ' ἐξοχὴν λέγεται ἡ γεωργία, καὶ αὐτὴ προσέτι ἡ γεγεωργημένη γῆ· πολλὴ τούτου χρῆσις παρὰ τῷ Ποιητῇ, οἷον (Ἰλιάδ. β', 751),

Καὶ πεδία λωτεῦντα, καὶ ἀνδρῶν πίονα ἔργα.

— 2. Οὐκ ἄπειρος. Socrate avait étudié la géométrie sous Théodore de Cyrène.

Page 134. — 1. Τὰ μὴ ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ ὄντα, c'est-à-dire, les astres qui ne sont pas emportés par le mouvement de rotation du ciel, mais ont une marche qui leur est propre.

— 2. Ἀσταθμήτους ἀστέρας désigne les comètes plutôt que les planètes. *Kühner.*

— 3. Τὰς περιόδους καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν. Τὰς περιόδους, le temps

employé par les comètes et les planètes à faire leur révolution. Τὰς αἰτίας αὐτῶν, les causes qui produisent les comètes et les planètes, car αὐτῶν remplace ici τῶν ἀστέρων. C'était en effet une question qui préoccupait fortement les anciens. Sénèque, *Questions naturelles*, VII, 11 : *Quibusdam antiquorum hæc placet ratio, quum ex stellis errantibus altera se alteri applicuit, confuso in unum duarum lumine, faciem longioris sideris (cometæ) reddi. Nec hoc tum tantum evenit, quum stella stellam attingit, sed etiam quum appropinquavit; intervallum enim, quod inter duas est, illustratur ab utraque, inflammaturque et longum ignem efficit.*

— 4. Τὸ δὲ μανθάνειν . . . ἰσχυρῶς ἀπέτρεπεν. On ne dit pas ἀποτρέπειν τι, *détourner de quelque chose;* mais l'article τό est mis ici devant l'infinitif μανθάνειν avec la même valeur qu'auraient les mots latins *quod attinet ad.*

— 5. Οὐδὲ τούτων γε ἀνήκοος. On dit en effet que Socrate eut pour maître Archélaüs, disciple d'Anaxagore. Voy. Platon, *Phédon*, 46.

— 6. Ὅλως δὲ τῶν οὐρανίων κτλ. Cicéron, *Académ.* I, 4, 15 : *Socrates mihi videtur, id quod constat inter omnes, primus a rebus occultis et ab ipsa natura involutis, in quibus omnes ante eum philosophi occupati fuerant, avocavisse philosophiam et ad vitam communem adduxisse, ut de virtutibus et vitiis omninoque de bonis rebus et malis quæreret; cœlestia autem vel procul esse a nostra cognitione censeret, vel, si maxime cognita essent, nihil tamen ad bene vivendum.*

Page 136. — 1. Anaxagore de Clazomène, philosophe de l'école ionienne, s'adonna à l'étude des sciences naturelles, et inventa le système des *homœoméries,* suivant lequel les moindres parties d'un tout sont de même forme et de même nature que ce tout. Anaxagore vivait du temps de Périclès; il mourut dans l'exil à Lampsaque.

— 2. Τὸ αὐτὸ εἶναι πῦρ τε καὶ ἥλιον. Diogène de Laërce. II, 8 : Οὗτος ἔλεγε τὸν ἥλιον μύδρον εἶναι διάπυρον καὶ μείζω Πελοποννήσου. Par μύδρον διάπυρον, il faut entendre λίθον διάπυρον, que nous allons voir quelques lignes plus bas, une pierre ou masse pierreuse enflammée.

— 3. Λογισμούς, c'est-à-dire τὴν λογιστικήν. Kühner renvoie au *Gorgias*, page 451, pour la différence qui existe entre cette science et l'arithmétique.

Page 138. — 1. Μᾶλλον διαγιγνώσκοντα ἑαυτοῦ. Tacite, *Annales*, VI, 46 : (*Tiberius*) *solitus* (*erat*) *eludere medicorum artes, eosque, qui post tricesimum ætatis annum ad internoscenda corpori suo uti-*

lia vel noxia alieni consilii indigerent. Plutarque, *De sanitate tuenda :* ἤκουσα Τιβέριόν ποτε Καίσαρα εἰπεῖν, ὡς ἀνὴρ ὑπὲρ ἑξήκοντα γεγονὼς ἔτη, καὶ προτείνων ἰατρῷ χεῖρα, καταγέλαστός ἐστιν.

Page 140. — 1. Κατεγνώσθη θάνατος. Joignez ces mots à φάσκοντος αὐτοῦ. *Helléniques*, III, 25 : θάνατος αὐτοῦ κατεγνώσθη.

— 2. Πόῤῥω τῆς ἡλικίας ἦν. Socrate avait alors soixante et dix ans, selon Diogène de Laërce (II, 44) et Maxime de Tyr (IX, 8).

— 3. Οὐκ ἂν πολλῷ ὕστερον τελευτῆσαι τὸν βίον. La négation ne retombe pas sur la phrase entière, mais seulement sur les mots πολλῷ ὕστερον, *peu de temps après.*

— 4. Οὐδένα πω. Après οὐδείς, on met également bien πω et πώποτε.

— 5. Δήλια. Comparez livre III, 3, 12. Platon, *Phédon*, sect. 1. Ἔτυχε τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης ἡ πρύμνα ἐστεμμένη τοῦ πλοίου, ὃ εἰς Δῆλον Ἀθηναῖοι πέμπουσι κατ' ἔτος. — Τοῦτό ἐστι τὸ πλοῖον, ὥς φασιν Ἀθηναῖοι, ἐν ᾧ Θησεύς ποτε εἰς Κρήτην τοὺς δὶς ἑπτὰ ἐκείνους ᾤχετο ἄγων καὶ ἔσωσέ τε καὶ αὐτὸς ἐσώθη. Τῷ οὖν Ἀπόλλωνι εὔξαντο τότε, εἰ σωθεῖεν, ἑκάστου ἔτους θεωρίαν ἀπάξειν εἰς Δῆλον· ἣν δὴ ἀεὶ καὶ νῦν ἔτι ἐξ ἐκείνου κατ' ἐνιαυτὸν τῷ θεῷ πέμπουσιν. Ἐπειδὰν οὖν ἄρξωνται τῆς θεωρίας, νόμος ἐστὶν αὐτοῖς ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ καθαρεύειν τὴν πόλιν καὶ δημοσίᾳ μηδένα ἀποκτιννύναι, πρὶν ἂν εἰς Δῆλον ἀφίκηται τὸ πλοῖον καὶ πάλιν δεῦρο. Τοῦτο δ' ἐνίοτε ἐν πολλῷ χρόνῳ γίγνεται, ὅταν τύχωσιν οἱ ἄνεμοι ἀπολαβόντες αὐτούς. Ἀρχὴ δὲ τῆς θεωρίας, ἐπειδὰν ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος στέψῃ τὴν πρύμναν τοῦ πλοίου.

Page 142. — 1. Ἑρμογένους. Voy. livre II, note 1 de la page 138.

— 2. Ἤκουσα. Xénophon était alors en Asie avec le jeune Cyrus. Voy. l'*Apologie*, 2 et suivants.

— 3. Μελήτου. Voy. livre I, note 3 de la page 2.

— 4. Γεγραμμένου αὐτὸν τὴν γραφήν. On trouve la même construction dans le discours de Démosthène *sur la Couronne* : οὐδεμίαν γάρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν.

— 5. Οὐ γὰρ δοκῶ. *Nonne igitur videor ?*

Page 144. — 1. Αὐτός, Hermogène. Sous-entendez ἔφη. Tout ce qui suit se retrouve dans l'*Apologie*, et y est exprimé avec plus d'élégance et de brièveté. Aussi, bon nombre de critiques regardent ce dernier chapitre comme une addition qui n'est pas de la main de Xénophon.

Page 146 — 1. Οὕτως ἔχοντες περὶ ἐμοῦ, *sic sentientes de me.*

— 2. Ἀβίωτος βίος. De même en latin *vita vitalis*, expression qu'Ennius paraît avoir employée le premier. Cicéron, *de l'Amitié*, VI, 22 : *Qui potest esse* vita vitalis, *ut ait Ennius, quæ non in amici mutua benevolentia conquiescat ?*

— 3. Εἴ γε ἀδίκως ἀποθανοῦμαι. Voy. l'*Apologie*, 26.

Page. 148 — 1. Μαρτυρήσεσθαι. *Apologie*, 26 : ἐμοὶ μαρτυρήσεται ὑπό τε τοῦ ἐπιόντος καὶ ὑπὸ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, ὅτι ἠδίκησα μὲν οὐδένα κτλ. — Μαρτυρήσεσθαι est un futur de forme moyenne, qui a la signification passive. Voy. livre I, note 1 de la page 8.